



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A' PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

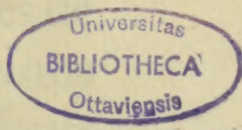
TOME DIX-HUITIEME.

CONTENANT

L'Histoire de TIMÛR BEK *ou* TAMERLAN *& de ses Successeurs; des* SHAHS DE PERSE; *des* Rois Arabes *d'*ORMUZ; *des* TURKMANS *ou* TURCOMANS *de la Dynastie du* MOUTON NOIR *& de celle du* MOUTON BLANC; *des* USBEKS *de la* GRANDE-BUKHARIE *& du Royaume de* KARAZM; *de l'*HINDÛSTAN *ou de l'*EMPIRE DU GRAND-MONGOL.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES.





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE & MERKUS,*

MDCCLXII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Approbation dont le Public honore la Continuation de cet Ouvrage, nous a non ſeulement engagés à en donner tous les ſix mois un volume, mais à tâcher de le rendre à quelques égards plus complet & plus exact que l'Original Anglois; on peut en voir des preuves dans les volumes qui ont déja paru: en comparant avec ſoin notre Traduction avec l'Original, on s'appercevra que nous avons rectifié pluſieurs choſes ſans nous en faire honneur, & l'on en trouvera de nouvelles preuves dans la ſuite.

Les Auteurs du *Journal Encyclopédique* (*) ont relevé avec raiſon divers défauts dans nos Hiſtoriens, des Notes malplacées, des Répétitions, des Négligences de ſtile, des Sections dérangées &c. Nous avons déja remédié à pluſieurs de ces défauts (†), & l'on verra dans la ſuite que nous ne né-

(*) Journ. Encyclop. 1760 T. IV. P. III.
(†) Voy. Tom. XV. Avertiſſ. du Trad. p. XV.

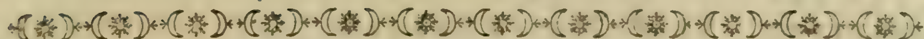
négligeons rien pour les faire diſparoître.

Les mêmes Journaliſtes (*) ont taxé nos Auteurs de partialité, & ce n'eſt pas à tort; quand leur Nation ſe trouve intéreſſée le moins du monde dans ce qu'ils rapportent, on peut compter qu'elle a toujours raiſon; nous faiſons remarquer cette partialité dans les cas importans, & nous éclairciſſons quelquefois dans nos Remarques les faits dont il s'agit.

Nous continuerons ſur le même pied, & nous tâcherons, à meſure que nous avancerons, de porter cet important Ouvrage, autant qu'il nous ſera poſſible, au degré de perfection qu'il mérite.

(*) Journ. Encyclop. 1761. T. VII. P. I & II.

TABLE
DE CE DIX-HUITIEME
VOLUME.



LIVRE NEUVIEME.

Histoire de TIMÛR BEK, appellé communément TAMERLAN, & de ses Successeurs.

LIVRE DIXIEME.

Histoire des SHAHS de PERSE.

LIVRE ONZIEME.

Histoire des TURKMANS ou TURCOMANS & des USBEKS.

CHA-

LIVRE DOUZIEME.

Description & Histoire de l'HINDUSTAN ou EMPIRE du GRAND-MOGOL.

CHA-

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE NEUVIEME.

Histoire de TIMÛR BEK, *appellé communément* TAMERLAN, *& de ses Successeurs.*

CHAPITRE I.

Evénemens qui précéderent le Regne de TIMÛR.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Auteurs qui ont écrit l'Histoire de Timûr. Sharifo'ddin Ali.

PARMI le grand nombre d'Auteurs Orientaux qui ont écrit l'Histoire de *Timûr* ou *Tamerlan*, il y en a deux entre autres qui sont célebres. Le premier est le Mulla *Sharifo'ddin Ali*, natif de Yezd, ville du Pars ou de la Perse proprement dite, qui écrivit en Persan (*) par l'ordre d'*Ibrahim* Sultan fils de *Shah Rukh*, fils de *Timûr*, en l'année 1424, dix-neuf ans après la mort de ce Conquérant. Tous les autres Auteurs, & *Khondemir* en particulier, conviennent qu'il l'emporte sur les autres Historiens, tant pour la beauté de son stile, que pour l'exactitude de son Ouvrage, le plus complet de tous (*a*). On n'en sera pas surpris, quand on saura qu'il l'a composé sur les Journaux ou les Mémoires dressés par des Secretaires Tartares & Persans, que *Timûr* avoit toujours à sa suite, & qui étoient chargés d'écrire toutes les actions & les moindres discours de ce Prince; à quoi il faut ajouter les Mémoires particuliers de plusieurs Officiers & Grands Seigneurs de la Cour, que *Timûr* lui-même avoit fait examiner en sa présence, en consultant les témoins oculaires des faits rapportés (*b*).

Ahmed Arabshah.

Le second Auteur est *Ahmed Ebn Arabshah*, Syrien de Nation, qui a écrit en Arabe; il publia son Histoire trente-cinq ans après la mort de *Timûr*, & *Golius* la regarde comme un Chef-d'œuvre pour l'élégance de la diction (*c*) (†).

Mais

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, Avertiss. p. IV.

(*b*) Préface de l'Auteur.

(*c*) *Ibid.* Avertiss. p. VII. VIII. & *Vattier* Trad. d'*Arabshah*, Préf. p. 6 & 11.

(*) Cette Histoire est intitulée *Zafer Nameh Amîr Timûr Gûr Khan*, c'est-à-dire, *Histoire des Conquêtes du Prince Timûr, Gendre de Khan.*

(†) Son Ouvrage a pour titre: *Mémoires des merveilles du Destin, dans la Vie & les Actions de Timûr, composés par* Ahmed *fils d'Arabshah.* L'Histoire d'*Al Hasen* ou *Hassan*, & celles d'autres Auteurs sont remplies de fables, & ne méritent gueres d'attention.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Mais cet Auteur, étant plus éloigné du tems où vivoit *Timûr*, ne pouvoit être aussi bien instruit des actions de ce Prince que le premier; d'ailleurs prévenu contre ce Conquérant, comme plusieurs autres Historiens Turcs & Arabes, parcequ'il avoit soumis leur Pays, il saisit toutes les occasions qu'il put pour l'avilir & pour le noircir. Ces Ecrivains font de ce Prince un Berger, dont ils assurent que la fortune a commencé par les vols sur les grands chemins; ils ont changé son nom de *Timûr Bek* en celui de *Timûr Lenk*, qui signifie *boiteux*, prétendant qu'il étoit devenu boiteux d'un coup de fleche tirée par un Pâtre, dont il déroboit les moutons, & c'est de-là que les Européens ont fait le nom de *Tamerlan* ou *Tambourlan* (*a*).

On s'en tient au premier.

Comme le premier de ces Historiens (*) est à divers égards préférable au second, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner un extrait de son Histoire de *Timûr*, en ajoutant dans les Remarques ce que nous jugerons propre à l'éclaircir, tiré d'*Arabshah* & d'autres Auteurs. En donnant l'Histoire de ce Prince un peu détaillée, comme nous avons fait celle de *Jenghiz Khan*, nous comptons dédommager le Lecteur des vuides qui se trouvent dans les Mémoires pour l'Histoire des successeurs du dernier, qui ont regné dans l'intervalle qui s'est écoulé entre lui & *Timûr*. Dans le fond l'Histoire d'un seul grand Prince est infiniment plus instructive, par la variété des événemens extraordinaires qu'elle présente, que celles de plusieurs Princes qui n'ont pas fait grande figure dans le Monde. Mais avant que de faire l'Histoire du regne de *Timûr*, il faut rappeller des événemens qui l'ont précédé, & qui ont frayé les voyes à la grandeur de ce Prince.

Confusion dans le Jagatay.

On a déja vu dans l'Histoire des Khans, qui succéderent à *Jagatay* dans la Grande Bukharie, qu'après la mort de *Kazan Khan* en 747 (1346) les Grands de l'Etat s'emparerent de l'autorité, & qu'ils faisoient des Khans à leur gré, auxquels ils ne laissoient gueres que le simple titre de Souverains. Le premier de ces Grands ou Princes fut Emir *Kazagan*, qui gouverna le Royaume avec tant de prudence & d'équité, que son nom mérite d'être immortalisé dans l'Histoire.

Entreprises de Malek Hussayn.

Après la mort d'*Abusaïd Khan*, huitieme successeur de *Hulakû* dans l'Iran ou la Perse en général, qui mourut en 1335, tout tomba en confusion dans ce Pays-là, parcequ'il ne se trouva personne de la race de *Jenghiz Khan* pour succéder à ses Etats, que les Princes & les Gouverneurs les partagerent entre eux. Comme les Turcs, les Mogols & les Tartares (†) n'avoient plus l'autorité souveraine dans le Khorasan, *Malek Hussayn*, surnommé *Moazo'ddin*, fils de *Malek Kayazo'ddin*, Prince de Herat, profita des conjonctures pour se rendre de plus en plus puissant. *Massûd* surnommé *Vejedin*, Roi des *Serbedals*, qui après la mort d'*Abusaïd* avoit fondé un petit Royaume à *Sebzwar*, ville forte du côté de Nisabûr, se mit en campagne en 743 (1342) pour venir l'attaquer. Les deux armées se rencontrerent proche de *Zavé*, entre Herat & Sebzwar, & celle de *Malek Hussayn* fut défaite. Mais ce Prince,

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, Avertiss. p. VIII.

(*) Ils ont été traduits en François, le premier par Mr. *Petit de la Croix* le fils, le second par Mr. *Vatier*; *Golius* l'a donné en Arabe. L'Histoire de *Timûr Bek* a été aussi traduite en Anglois, & elle répand beaucoup de jour sur la Géographie de plusieurs Pays de l'Asie.

(†) Notre Auteur employe ces noms & celui de Jagatays indifféremment.

ce, ayant rallié trois-cens chevaux, fondit sur les *Serbedals*, qui étoient occupés à piller son camp, tua leur Général, en fit un grand carnage, & se rendit maître de leur camp: *Massûd* se sauva par la fuite (*a*). Après cette victoire *Malek Hussayn* prit toutes les marques de la Souveraineté, & sachant que la tyrannie de *Kazan* avoit mis la confusion dans le Jagatay, il fit des courses jusques sur les frontieres d'*Andekûd* & *Shebûrgan* proche de Balkh dans le Khorasan.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

Mir Kazagan en ayant eu avis passa le Jihûn ou l'Amu avec le Grand-Khan & les Princes de l'Empire, & marcha du côté de Herat. *Malek Hussayn* l'attendoit près de cette ville, à la tête de quatre-mille Chevaux & de quinze-mille Fantassins; mais après une sanglante bataille ses troupes furent mises en déroute, & il se retira dans la ville, suivi seulement de ses Gardes. Dès le lendemain les Jagatays y mirent le siege, & la place se défendit vigoureusement pendant quarante jours. *Hussayn* ennuyé de la longueur du siege proposa, du consentement des Seigneurs de son Conseil, que si *Mir Kazagan* vouloit se retirer avec son armée, il iroit l'année suivante lui demander pardon & au Grand-Khan. *Mir Kazagan*, qui étoit naturellement doux & porté à la clémence, accorda à *Malek Hussayn* ce qu'il demandoit, & s'en retourna dans la Grande Bukharie en 752 (*b*).

Mir Kazagan *s'y oppose.*

Cependant les Capitaines de l'armée de *Hussayn* mirent à sa place *Malek Baker* son frere, mais il fut rétabli l'année suivante par la bonté de *Mir Kazagan*. Ce Prince envoya en ce tems-là *Miza Abdallah* son fils pour conquérir le Karazm, dont il se rendit effectivement maître; ensuite, après avoir passé le Printems à Caranver selon sa coutume, il se rendit à *Munek* pour y demeurer pendant l'Eté & l'Automne, afin de prendre le plaisir de la chasse. Un jour il partit sans armes de *Sali Saray* suivi seulement de quinze personnes, & passa le *Gihûn* pour chasser dans la campagne d'*Arhenk*; pendant qu'il étoit occupé à cet exercice, *Kotluk Timûr* son gendre, pour se venger de quelque déplaisir qu'il avoit reçu, vint fondre sur lui avec une troupe de brigands, & assassina ce grand Prince: quelques-uns de ses Officiers poursuivirent l'assassin, l'atteignirent, & vengerent la mort de leur Maître en lui ôtant la vie; ensuite ils transporterent le corps de *Mir Kazagan* à *Sali Saray* en 759 (1357). Après sa mort tous les Princes rendirent hommage à son fils *Mirza Abdallah*, qui confirma *Beyan Kûli* dans la Dignité de Khan. Ensuit il partit, malgré les représentations des Princes, pour Samarcande avec le Grand-Khan, qu'il fit assassiner pour posséder l'Impératrice dont il étoit devenu amoureux, & il mit sur le Trône *Timûr Shah Aglen* fils de *Bijun* ou *Yasun Timûr Khan*.

Il est assassiné.

Timûr Shah Khan ne jouit pas long-tems de sa Dignité; car les Princes étant irrités de la conduite d'Abdallah, *Beyan Seldûz*, le principal d'entre eux, leva une armée à *Hissar* ou *Shaduman*, & ayant été joint à Kesh par *Haji Berlas*, oncle de *Timûr*, ils s'avancerent vers Samarcande. *Abdallah* fut défait (*), & ses freres tomberent entre les mains des ennemis, qui les firent mou-

Timûr Shah Khan.

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, L. I. Ch. 1. (*b*) *Ibid.* L. I. Ch. 1.

(*) Ce jeune Prince se sauva à *Andcrab*, ville du petit Royaume de *Badagshan*, où il passa le reste de ses jours.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

mourir aussi bien que le Khan de sa création. Les deux Princes confédérés, qui avoient alors beaucoup de réputation & d'autorité, se rendirent maîtres du Pays, & prirent en main le Gouvernement de l'Etat. *Beyan Seldûz* étoit d'un bon caractere & fort doux, mais il aimoit extrêmement le vin, & ne passoit jamais huit jours sans faire quelque partie de débauche, ce qui causa une grande confusion dans l'Etat. Tous les Princes se rendirent Souverains, les uns par ambition, & les autres pour leur propre sûreté (*a*).

Division de l'Empire.

La ville de *Kash* ou *Kesh* avec ses dépendances demeura entre les mains des Princes *Timûr* & *Haji Berlas*, comme elle avoit été entre celles de leurs ancêtres depuis le tems de *Karashar Noyan*, Lieutenant de *Jagatay Khan*. Le Prince *Bajazet Jalayr* eut le Pays de *Kojende*; *Mir Hussayn*, fils de *Musella*, fils de *Mir Kazagan*, se rendit maître de *Kabul* & de plusieurs autres Seigneuries, & il se maintint autant qu'il put dans la Dignité de son grand-pere. *Olaja Boga Seldus* se fit Souverain de *Balkh*; & *Mehemed Koja Aperdi*, Prince des Naymans, s'empara de *Sheburgan*: les Rois de *Badagshan* se retrancherent dans leurs montagnes: *Key Khosru* & *Olaja Itû Aperdi* se saisirent de *Katlan* & d'*Arhenk*: enfin *Keser Jesûri*, Prince des Tribus de *Serpol* & de *Takun*, prit le titre de Roi. Tous ces Princes se faisoient continuellement la guerre, & quelques-uns furent tués dans les combats, & entre autres *Mehemed Koja Aperdi*, en voulant attaquer témérairement *Malek Hussain*, Prince de Herat.

Togluk Timûr Khan.

Togluk Timûr Khan, Roi de *Jetah* (*) ou des Getes, fils d'*Aymel Koja* (†), fils de *Dava* ou *Doyji Khan*, à qui la Couronne de *Jagatay* appartenoit de droit, profita des troubles qui y regnoient, & y entra en 761 (1359) à la tête d'une puissante armée, par Tashkunt & Kojende. *Bajazet Jalayr*, Prince de ce Pays, jugea qu'il étoit de la prudence de se joindre à *Togluk*. *Haji Berlas*, après avoir d'abord assemblé des troupes à Kesh, pour résister, prit ensuite le parti de se retirer dans le Khorasan. Le Prince *Timûr Bek*, âgé de vingt-cinq ans, qui venoit de perdre *Tragai* son pere, vit bien que le meilleur parti pour sauver son patrimoine & pour rendre service à son Pays, étoit de s'accommoder au tems, & de se soumettre au Grand-Khan. Les Généraux de *Togluk*, qui étoient entrés dans la Grande Bukharie, furent si charmés de sa soumission, qu'ils lui donnerent le commandement d'un Toman ou d'un Corps de dix-mille hommes, qu'avoit commandé autrefois *Karashar Noyan*, un de ses ancêtres, & la Principauté de Kesh avec ses dépendances. Peu après, la division s'étant mise entre les Généraux des Getes, ils se retirerent pour aller joindre leur Maître (*b*).

Timûr *donne du secours à* Hussayn *contre d'autres Princes.*

Cependant l'Emir *Hussayn* ayant dessein de faire la guerre à *Beyan Seldûz*, fit demander du secours à *Timûr Bek*, à *Keser Jesûri*, & à *Bajazet*. Ces trois Princes convinrent de lui en donner, & pendant que les deux premiers allerent le joindre, le troisieme fut envoyé vers *Togluk Timûr Khan*, pour excuser leur démarche; mais ayant trouvé le Khan déja parti, quand il arriva à

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, Ch. I. & II. (*b*) *Ibid.* Ch. III. & IV.

(*) Il étoit Roi de Kashgâr, ou pour mieux dire de la Petite Bukharie, & peut-être des parties voisines de la Tartarie vers le Nord.

(†) *Amul Kaja*: c'est *Isan Buga*, onzieme Khan de la Grande Bukharie.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

à *Kojende*, il n'alla pas plus loin. Les deux autres Princes ayant joint Emir *Hussayn*, il s'avancerent ensemble vers *Hissar* ou la Forteresse de *Shaduman*; & *Beyan Seldûz* ne se sentant pas assez fort pour leur résister, s'enfuit à *Badagshan*, où ils le poursuivirent: desorte que *Shah Bahao'ddin*, qui en étoit Roi, fut obligé aussi de se sauver, & tout le Pays tomba entre les mains de l'Emir *Hussayn*, qui fit mourir dans la suite *Keykobad* frere de *Key Khosru*, Prince de *Katlan*. La guerre étant finie, *Timûr Bek* & *Keser Jesûri* s'en retournerent, mais bientôt *Hussayn* leur demanda du secours contre *Togluk Seldûz*, qui avoit rompu la paix en commettant diverses hostilités. Ces Princes marcherent en diligence pour le joindre, mais à la nouvelle de leur approche le Prince s'enfuit.

Timûr apprit en revenant que son oncle *Haji Berlas* étoit de retour à Kesh, & qu'il s'étoit ligué avec *Mir Bajazet*, pour attaquer *Keser Jesûri*. Sur cet avis il alla joindre *Keser* avec ses troupes, & ils marcherent ensemble à *Kesh*. *Haji Berlas* se mit aussi en campagne, les deux armées en vinrent aux mains, & après un sanglant combat *Timûr* remporta la victoire, & obligea son oncle de s'enfuir à Samarcande pour aller trouver *Bajazet*. Les deux Princes se mirent en devoir de l'y poursuivre, mais dans la route toutes les troupes de *Kesh*, on ignore par quel motif, abandonnerent *Timûr*, & passerent du côté de *Haji Berlas*. Cette désertion inspira de la défiance à *Keser Jesûri*, dont il donna des marques par ses paroles & ses actions, ce qui détermina à la fin *Timûr* de le quitter, & de s'en retourner chez lui: son oncle le reçut à bras ouverts, & le conduisit à *Mir Bajazet*.

Complot contre lui.

Ces deux Princes résolurent de recommencer la guerre contre *Keser*, & *Timûr*, piqué contre lui à cause de l'injustice de son procédé, prit parti avec eux, & marcha à la tête de l'avant-garde: il rencontra l'ennemi au-delà de la montagne de Kesh, & après un combat opiniâtre le mit en fuite. Cette victoire assura le Trône au Prince *Bajazet*, & rendit *Haji Berlas* paisible possesseur de ses Etats. Mais dès le lendemain ces deux Princes tramerent un complot contre *Timûr*; ce Prince s'en étant apperçu dans le Conseil fit semblant de saigner du nez & sortit; aussi-tôt qu'il fut de retour chez lui, il prit ses armes, monta à cheval, & se sauva du piege qu'on lui tendoit. Lorsque son oncle apprit son départ, il l'envoya prier de rassembler les troupes du Désert, & de venir à son secours contre deux Princes qui avoient dessein de l'attaquer. *Timûr* n'y manqua point, & défit *Ali Gurguri* proche de Termed, où il entra (*a*).

Togluk Timûr Khan *avance* Timûr. 1360.

En attendant *Togluk Timûr Khan* Roi des Getes, toujours animé du desir de conquérir la Grande Bukharie, vint l'attaquer avec une puissante armée l'an 762. Sitôt qu'il fut arrivé à Kojende, *Mir Bajazet*, Prince de cette ville, lui rendit ses hommages. *Bejan Seldûz* alla au devant de lui jusqu'à Samarcande, & *Haji Berlas* même ne se fit aucune peine de se rendre auprès de lui; mais le Khan s'étant saisi de *Mir Bajazet* & l'ayant fait mourir, *Berlas*, de peur d'avoir un pareil sort, s'enfuit avec quelques troupes & passa le Jihûn. Ayant été atteint par le Régiment de Kashmire, il se donna un combat sanglant, où *Chugam Berlas* fut tué; *Haji Berlas* & son frere *Ideku*

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, Liv. I. Ch. V.

Le regne de Timûr Bek ou Tamerlan.

kú ſe ſauverent, mais ce ne fut que pour être aſſaſſinés par une troupe de brigands à *Koraſh*, village dépendant de *Sebzwar*, que *Togluk Timûr Khan*, après avoir ſoumis le Khoraſan, donna à *Timûr*, qui fit périr les aſſaſſins de ſon oncle; il confirma auſſi ce Prince dans la ſouveraineté de Keſh, & dans celle du Toman dont il héritoit par la mort de *Haji Berlas*.

Enſuite le Khan des Getes ſe mit en campagne pour attaquer l'Emir *Huſſayn*, qui l'attendit avec ſon armée auprès de la Riviere de *Vakeſh;* mais *Key Khoſru*, Prince de *Katlan*, dont *Huſſayn* avoit fait mourir le frere nommé *Kaykobad*, paſſa du côté des Getes, deſorte que *Huſſayn* fut obligé de prendre la fuite, & on le pourſuivit juſqu'à *Kondoz* au-dela du Jihûn. Le Khan reprit le chemin de Samarcande, & pendant la marche il fit mourir *Beyan Seldûz*, qu'il ſoupçonnoit d'avoir du penchant à la révolte. D'autre côté il recompenſa ceux qu'il crut ſincérement attachés à ſes intérêts, & après avoir réduit l'Empire du Jagatay ſous ſon obéiſſance, il donna le gouvernement des Pays conquis à ſon fils *Elias Koja Aglen*, auprès duquel il mit pluſieurs Seigneurs & Capitaines de ſa Cour ſous les ordres de *Bikijek*. Le Prince *Timûr* fut chargé de la principale adminiſtration des affaires ſous le jeune Prince, après quoi *Togluk Timûr Khan* s'en retourna dans ſa Capitale (*a*).

Qui va joindre Huſſayn.

Après que le Khan fut parti, *Timûr* voyant que *Bikijek* par ſa mauvaiſe conduite, & par ſon mépris pour l'autorité de ſon Maître, jetteroit le trouble & la confuſion dans l'Etat, jugea à-propos de quitter la Cour, & d'aller joindre l'Emir *Huſſayn* dans le Déſert de *Kivak*. Les deux Princes mécontens allerent trouver *Tekil*, Gouverneur de Kivak, mais ayant voulu ſe ſaiſir d'eux, ils ſe retirerent. *Tekil* les pourſuivit à la tête de mille chevaux, mais quoiqu'ils n'euſſent que ſoixante hommes, ils ſe défendirent ſi bien, que lorſqu'il ne leur reſtoit que ſept hommes, les ennemis étoient réduits à cinquante, qui continuerent à combattre, & *Timûr* ſauva deux fois la vie à *Huſſayn*. A la fin ce dernier ayant démonté *Tekil*, en bleſſant ſon cheval d'un coup de fleche, le ſecond le tua avec une pique, ce qui mit fin au combat. Enſuite les deux Princes jugeant que pour leur ſûreté ils devoient ſe ſéparer, *Timûr* traverſa le Déſert avec *Turkhan Aga* ſa femme, ſœur de *Huſſayn*, & arriva à *Jurſey*, où les Turcomans l'envelopperent; il couroit riſque de paſſer mal ſon tems, ſi un des Turcomans ne l'eût reconnu, qui empêcha les autres de l'attaquer, & lui procura les moyens de joindre ſon beaufrere dans un endroit du Déſert nommé *Mahmûdi*.

Il eſt fait priſonnier & relâché.

Ali Bey ayant eu avis de leur arrivée, vint avec ſoixante chevaux les ſurprendre, & les mena priſonniers à *Makhan* (*), où il les retint deux mois, nonobſtant les repréſentations de ſon frere *Mohammed*, qui étoit à Thûs ou Maſhhad; il ſe ſaiſit même des préſens que *Mohammed* leur envoyoit, & en les élargiſſant il ne leur donna qu'un méchant cheval & un vieux chameau. *Mubarek Shah* Prince de *Sanjar*, qui apprit leur déſaſtre, vint les trouver, leur amena pluſieurs beaux chevaux, & leur rendit tous les ſervices qui dépendoient de lui; par-là ils ſe virent en état de ſuivre le deſſein qu'ils avoient de

(*a*) *Hiſt. de Timûr Bek.* Ch. V.

(*) Ou *Mahan*, ville du Khoraſan, d'où l'on dit que les Othomans ſe retirerent dans l'Aſie Mineure, lors de l'irruption des Mongols.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

de se rendre secrettement dans la Grande Bukharie. Comme *Timûr* étoit connu à Samarcande il se retira d'abord à Kesh & de-là à Kandahar (*a*). Le Prince de *Sistan* ou *Sejestan* ayant demandé du secours à nos deux Princes, ils allerent le joindre avec mille chevaux. A leur retour ils furent attaqués par des gens du Pays, & dans le combat *Timûr* fut dangereusement blessé à la main (*). Etant arrivés enfin à *Arsif* près de *Bakalan*, plusieurs Princes & divers corps de troupes vinrent les joindre. D'autres ayant appris le tour favorable que prenoient leurs affaires, rompirent avec les Getes, & allerent les trouver dans le Pays de Balkh. Ce fut-là qu'ils se trouverent des ennemis en tête, savoir *Abusaïd* fils de *Tayfû*, *Mengheli Buga Seidûs* & *Hayder Andekûdi*, trois Princes qui s'étoient ligués contre eux, & qui les attendoient avec six-mille hommes. Le combat dura depuis midi jusqu'au soir, & recommença le lendemain; & quoique l'armée ennemie fût beaucoup plus nombreuse, les deux Princes remporterent la victoire par la valeur de *Timûr*.

Il entre dans la Grande Bukharie.

De deux mille chevaux qui leur restoient ce Prince en prit mille, & ayant passé le Jihûn à Termed, il envoya des Coureurs à *Kohluga* ou à la Porte de fer; mais s'étant endormis, *Ajûni* frere de *Bikijek* passa avec ses troupes à leur insu, & *Timûr* qui ne se défioit de rien vit tout d'un coup les ennemis & ses Coureurs arriver à son camp. Les soldats n'ayant pas le tems de se ranger en bataille, furent obligés de se rembarquer pour repasser la riviere, & *Timûr* tint ferme dans une Isle pour favoriser le passage. Les deux Partis demeurerent en vue l'un de l'autre un mois entier, & pour lors *Timûr*, après avoir fait brûler les barques, alla joindre *Mir Hussayn* à *Kulm* sur les frontieres de Balkh. De-là ils s'avancerent vers Badagshan, & ayant rassemblé des troupes ils vinrent camper dans le voisinage de *Ghûlek*. Ils apprirent bientôt qu'une nouvelle armée de Getes étoit entrée dans la Grande Bukharie, & que divers Princes étoient campés entre *Jala* & le pont de *Senghin* avec vingt-mille hommes: cette nouvelle fit que six-mille hommes abandonnerent nos deux Princes, mais *Timûr* ne se découragea point, & s'avança avec deux-mille hommes pour disputer aux Getes le passage du pont (*b*).

Défait les Getes.

Ce Prince, après avoir combattu depuis le matin jusqu'à la nuit, s'apperçut bien qu'il n'étoit pas assez fort pour empêcher l'ennemi de passer; il eut donc recours à un stratagême. Il laissa cinq-cens hommes au bout du pont, passa pendant la nuit le Jihûn à la nage avec le reste de ses troupes, & alla se poster sur les montagnes. Le lendemain les ennemis ayant reconnu aux traces des chevaux qu'il avoit passé des troupes, se tinrent tranquilles tout le jour. Quand il fit nuit *Timûr* ordonna à ses troupes d'approcher d'eux, & d'allumer des feux sur le haut des collines. Les Getes, qui se crurent environnés d'une nombreuse armée en furent si effrayés, qu'ils prirent la fuite tous en désordre, sans pourtant tourner du côté du pont, parcequ'ils le croyoient bien gardé. *Timûr* voyant son stratagême si bien réussir,

(*a*) *Hist. de Timûr Bek.* Ch. VI. (*b*) *Ibid.* L. I. Ch VII.

(*) Il semble que cette blessure l'estropia, & c'est peut-être ce qui a donné occasion aux Historiens Turcs de dire qu'il étoit boiteux. Il se vengea dans la suite en faisant mourir à *Sistan* celui qui l'avoit blessé.

Le regne de Timûr Bek *ou* Tamerlan.

ûr, fondit sur les Getes d'un côté, pendant que *Hussayn* les attaqua de l'autre, & ils en firent un grand carnage. Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Timûr*, qui reprit Kesh par une autre ruse.

Autre victoire.

765.
1363.

Vers ce tems-là *Elias Koja*, qui étoit campé à *Tash Arighi*, à quatre lieues des Kesh, reçut la nouvelle de la mort de *Togluk Timûr Khan* son pere. Mais *Timûr*, dont les troupes étoient fort grossies depuis sa derniere victoire, méditoit de l'attaquer encore avant son départ, quoique l'armée de *Koja* fût très-supérieure à la sienne. Il encouragea ses troupes, en leur disant qu'il avoit entendu en songe une voix qui lui disoit: *Ne crains point, car le Très-haut veut te favoriser de la victoire.* Ils marcherent donc pleins de confiance aux Getes, partagés en deux corps. *Hussayn* commandoit l'aile droite, & *Timûr* la gauche. Le nouvel Empereur divisa aussi son armée en deux corps, & se mettant à la tête de l'aile gauche, il donna le commandement de la droite à *Mir Tokatmûr* & au Prince *Bikijek*. Les deux armée en étant enfin venues aux mains, *Timûr* enfonça les ennemis avec tant de furie, qu'il mit leur aile droite en désordre, & renversa la premiere ligne sur la seconde, l'obligea de tourner le dos, & en fit un grand carnage. Il alla ensuite attaquer *Tokatmûr* & *Bikijek* par derriere, tandis que *Hussayn* les combattoit de front, desorte que nonobstant le nombre des troupes & la valeur des Généraux ils furent obligés de plier & d'imiter leurs compagnons. *Tokatmûr* & plusieurs autres Généraux furent tués; *Bikijek*, *Elias Koja Khan* lui-même, & plusieurs autres des Chefs furent faits prisonniers, mais les deux premiers ayant été reconnus par quelques soldats de *Timûr*, ils leur donnerent généreusement des chevaux, & les laisserent échapper. *Timûr* poursuivit les ennemis jusqu'à la riviere de *Yam*, & il en fit là un grand massacre; & ayant passé le Sihon ou Sir à Kojende pour suivre le Khan, il alla camper à *Tashkunt*.

Election d'un nouveau Khan.

Hussayn & *Timûr*, remarquant que tous les autres Princes qui avoient contribué à la défaite des Getes, n'avoient gueres de déférence pour eux, & qu'ils prétendoient être indépendans, jugerent que l'unique moyen d'empêcher que tout ne tombât en confusion, c'étoit d'élire un Grand-Khan; c'est ce qu'ils représenterent dans une assemblée générale, en proposant d'élever à cette Dignité *Kabul Shah Aglen*: ce Prince fut donc élu à Samarcande. Ils le firent monter sur le Trône, on lui présenta la Coupe Royale selon la coutume des Rois Turcs, & tous les Princes firent devant lui les neuf génuflexions ordinaires (*a*).

Reconnoissance de Timûr.

Après l'élection de *Kabul Khan*, *Timur* donna un grand festin, & proposa ensuite de délivrer de prison l'Amir *Hamid*, Lieutenant-Général des Getes, dont le pere avoit été toujours son ami, & le Prince *Eskander* son compagnon. *Hussayn* y consentit, quoique le dernier fût son ennemi. Quand ceux qui avoient assisté à l'assemblée furent partis, *Timûr* envoya deux Emirs pour mettre les prisonniers en liberté; mais ceux qui les gardoient ayant apperçu de loin les deux Emirs, crurent qu'ils venoient pour faire mourir *Hamid*, & pour leur en épargner la peine, ils lui donnerent un coup de massue, & lui couperent la tete. Cette méprise fut fatale à *Eskander*, car *Hussayn* en ayant été instruit, il le fit demander; on le lui envoya, & il le fit mourir.

Les

(*a*) *Hist. de Timûr Bek.* Ch. IX. X. XI.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les affaires paroissoient désormais être dans une situation fixe, lorsqu'on apprit au Printems que les Getes étoient en marche pour entrer dans la Grande Bukharie. Les deux Princes passerent le Sihon à Kojende, & se trouverent en présence de l'ennemi à *Ezam* entre Tashkunt & Chinaz. L'Emir *Hussayn* commandoit l'aile droite & *Timur* la gauche. L'Empereur *Elias Koja* conduisoit en personne les Getes, & quoique ceux-ci fussent moins forts ils triompherent de leurs ennemis par la vertu de la Pierre *Jedi* (*), laquelle trempée dans l'eau à une certaine heure a la vertu de faire élever des tempêtes, de produire des vents, de la pluie & du tonnerre. Quoi qu'il en soit il s'éleva une si violente tempête, & il plut si excessivement, que la terre fut inondée & ressembloit à une mer; l'humidité excessive causa l'*Esterka*, maladie cruelle, qui rend les membres paralytiques, & desseche de maniere qu'on n'a plus que la peau & les os.

Nouvelle irruption des Getes.

Tout cela n'empêcha point qu'après que la pluie eut cessé, les Princes n'attaquassent courageusement les Getes; mais ceux-ci, qui s'étoient couverts eux & leurs chevaux de bons feutres, dont ils s'étoient munis, les reçurent avec tant de vigueur, qu'ils furent obligés de lâcher le pied. *Timur* trouva cependant moyen de rallier ses soldats, & alors il y eut un terrible carnage, & les soldats se feroient fait tuer les uns après les autres, si le Prince *Taku Berlas* n'avoit pas tué *Chem Kûn Noyan*, frere de l'Emir *Hamid*, qui commandoit l'aile droite, dans le moment qu'il alloit porter un coup de sabre à *Timur.* Aussitôt qu'*Elias Koja* apprit la mort de ce Général, il se retira, & *Timur* le poursuivit. Cependant l'aile gauche des Getes poussa si vivement l'aile droite de ce Prince, qu'elle pénétra jusqu'à la Garde de *Hussayn;* le combat étoit sanglant & les ennemis triomphoient, quand *Timur* accourut, & mit *Chamso'ddin* un de leurs Généraux en fuite. Par-là *Hussayn* eut le tems de rallier ses troupes, & il auroit selon les apparences été vainqueur, s'il eût avancé, comme *Timur* le lui fit dire; mais soit jalousie, soit présomption, il maltraita de paroles ceux que ce Prince lui envoya. *Timur* indigné de voir perdre une occasion si favorable par la bizarrerie de *Hussayn*, résolut de s'en venger, & cessa de pousser les ennemis. Cependant *Hussayn* revenu de sa mauvaise humeur, envoya plusieurs fois prier *Timûr* de venir le voir, mais ce Prince las de sa façon d'agir refusa d'y aller.

Défaite de Timur.

La bataille recommença le lendemain, les Getes tournerent le dos, & *Timur* les poursuivit. Mais les gens de ce Prince ayant apperçu l'Etendard du Prince *Shamso'ddin*, qui s'étoit séparé du reste avec un gros corps, ils abandonnerent les fuyards, & tournerent du côté du Drapeau blanc; les ennemis de leur côté les ayant apperçus, se rallierent & revinrent à la charge. Le combat fut très-sanglant; à la fin les troupes de *Timur* furent défaites, & un grand nombre de soldats périrent dans les bourbiers & dans les marais; les ennemis qui les poursuivirent en tuerent beaucoup, & on perdit plus de dix-mille hommes en tout. Cette fameuse bataille *de Lay* ou *des Bourbiers* se donna dans le mois de *Ramadan* de l'an 776 de l'Hégire, & 1364 de J. C. Après cette grande défaite *Hussayn* & les autres Princes passerent le Gihon, & se retirerent à *Sheberto*; mais *Timur* demeura dans son pays, dans le dessein

(*) On a déja parlé ailleurs de cette superstition parmi les Mongols & les Tartares.

Le règne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

sein de faire tête aux Getes ; mais voyant que ses efforts étoient inutiles, il se rendit à Balkh, où il ne négligea rien pour grossir son armée (*a*).

Siége de Samarcande.

Cependant les Getes mirent le siege devant Samarcande, où il n'y avoit point alors de citadelle. Les habitans se défendirent pendant long-tems très-courageusement; mais les vivres commençant à la fin à leur manquer, ils auroient été obligés de se rendre, si les ennemis n'avoient été obligés de se retirer, parce que la mortalité avoit emporté les trois quarts de leurs chevaux. Après leur retraite les principaux de la ville s'emparerent de l'autorité, & y causerent bien des troubles. *Timur* & *Hussayn* en ayant eu avis, renouvellerent leur amitié, & se promirent d'être plus unis que jamais; ils convinrent aussi de se rendre à Samarcande au commencement du Printems. Quand ils y furent arrivés ils firent mourir tous les Serbedals, qui avoient usurpé l'autorité, à la réserve de *Mulana Zadé* (*) à qui *Timur* sauva la vie par un principe de piété. Ce fut alors que *Hussayn* se voyant au comble de ses desirs, fit éclatter son avarice insatiable & sa bassesse d'ame. Quoique *Timur* eût autant & plus de part que lui aux succès de la guerre, il entreprit de taxer jusqu'aux domestiques de ce Prince; il exigea des sommes immenses des Princes qui avoient tout perdu à la guerre, & *Timur* leur ayant prêté jusqu'aux joyaux de sa femme pour faire la somme que *Hussayn* demandoit, celui-ci ne laissa pas de les prendre. Il est vrai que *Timur* voulant donner ses propres chevaux pour satisfaire trois-mille dinars qui manquoient, il ne voulut pas les accepter, & attendit que *Timur* acquittât la dette d'une autre maniere.

Avarice de Hussayn.

Ligue *contre lui.*

Les Seigneurs extrêmement irrités du procédé de *Hussayn*, résolurent de travailler à rompre l'union qui regnoit entre *Timur* & lui, & après l'avoir humilié de donner l'autorité souveraine à *Timur*, parce qu'il étoit d'un caractere doux, qu'il avoit le cœur généreux, l'ame noble, en un mot toutes les vertus nécessaires à un grand Prince. Pour réussir dans leur projet, ils manderent à *Hussayn*, que *Timur*, piqué contre le Grand-Khan & lui, levoit des troupes pour leur faire la guerre. *Hussayn* ayant lu la Lettre fit prier *Timur* de se rendre à Samarcande, pour se trouver avec ses accusateurs. Ce Prince ne balança point, & les accusateurs s'enfuirent à Kojende ; mais *Timur* s'étant apperçu que *Hussayn* toujours soupçonneux n'étoit point revenu de ses préventions, & connoissant son naturel, ouvrit un jour son cœur aux Emirs, & leur déclara qu'il avoit dessein de remédier au mal. *Shir Bahram* & *Bahram Ja'ayr* leverent alors le masque, firent éclatter la haine qu'ils avoient pour *Hussayn*, & dirent à *Timur* qu'ils étoient tous déterminés à rompre avec lui : ils conclurent alors un Traité avec *Timur*, pour déclarer la guerre à *Hussayn*, & partirent. *Shir Bahram* leva des troupes dans sa Principauté de Katlan, & commença les hostilités ; mais *Hussayn*, qui étoit un rusé politique, fit tant par ses artifices, qu'il gagna *Bahram* & l'engagea dans ses intérêts. *Timur* ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & après avoir mis sur pied une armée composée de ce qu'il y avoit de plus vaillant dans l'Empire, il entra en campagne dans l'Automne de l'an 767 (1365), & détacha le Prince *Seyfo'ddin* avec l'avant-garde,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. XI. XII. XIII.

(*) C'étoient la plupart, sinon tous, des Ecclésiastiques, dont ce *Mulana* étoit le Chef.

vant-garde, avec ordre de s'avancer inceſſamment contre *Huſſayn*. Celui-ci envoya alors à *Timur* le plan d'un Traité ſéduiſant pour l'adoucir, mais ce Prince ne voulut pas y entendre. Cependant, ceux de la Tribu de *Jeſuri* l'abandonnerent à cette occaſion, & imiterent l'exemple du Gouverneur qu'il avoit laiſſé à Samarcande (*), & de quelques autres Princes, qui s'étoient déclarés pour *Huſſayn* (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

En attendant ce Prince s'étoit mis en campagne avec une puiſſante armée, mais cherchant encore à tromper ſon concurrent, il lui envoya une Lettre avec l'Alcoran, déclarant qu'il avoit fait ſerment ſur ce Livre de dire la vérité; il propoſoit dans ſa Lettre d'avoir une conférence à *Shekichek*, où *Timur* & lui ſe trouveroient chacun avec une ſuite de cent perſonnes. *Timur* convaincu qu'il y avoit de l'artifice ne vouloit pas y aller; cependant pour complaire aux Princes qui préféroient la Paix à la guerre, ſi on pouvoit l'obtenir, il ſe mit en chemin pour le lieu marqué; mais il prit avec lui trois-cens hommes, dont il en laiſſa deux-cens à quelque diſtance de l'endroit de la conférence, & s'y rendit avec les cent autres. *Huſſayn* de ſon côté, après avoir fait mourir *Shir Bahram*, détacha trois-mille hommes pour ſurprendre *Timur* à *Dehno*. Un Payſan, qui avoit été autrefois domeſtique de ce Prince, déſerta & vint en diligence lui en donner avis. Mais l'Officier, qui étoit de garde à la porte du Palais, n'ajoutant point de foi au rapport de cet homme, le renvoya ſans rien dire à *Timur*, de ſorte que ce Prince étoit déja près du lieu du rendez-vous quand il apprit l'approche de cette troupe; il l'arrêta dans un défilé & ſe retira en combattant.

Sa perfidie.

La nouvelle de la trahiſon de *Huſſayn* étant arrivée au camp, on crut que tout étoit perdu, & l'armée ſe diſperſa : *Timur* & les autres Princes ſe retirerent à Makhan dans le Khoraſan. Etant là il arrêta toutes les Caravanes, & quand il leur permit de continuer leur route, il prit à leur vue le chemin de Herat, comme s'il avoit deſſein de ſe rendre dans cette ville. Les marchands en porterent la nouvelle à *Karshi*, de ſorte que l'Emir *Muſſa* ſortit de la forteреſſe avec ſept mille chevaux pour aller à *Uzkunt*. Mais dès que *Timur* ſut que la Caravane étoit éloignée, il revint ſur ſes pas, & s'arrêta autant de tems qu'il en falloit pour qu'elle pût arriver à *Karshi*; il ſe mit enſuite en chemin, quoiqu'il n'eût que deux-cens hommes, & qu'il y en eût douze-mille aux environs de cette ville, ce qui rend ſon action d'autant plus remarquable. Quand il fut près de *Karshi*, il monta à cheval avec deux des Seigneurs qui l'avoient ſuivi, & ayant fait le tour des murailles avec beaucoup de précaution, il apperçut à la fin un endroit propre à tenter l'eſcalade: s'en étant retourné trouver ſes gens, *Timur* envoya cent hommes avec des échelles pour eſcalader la muraille, pendant qu'il demeura avec cent autres à la porte de la ville, pour épier le matin le moment qu'on l'ouvriroit. Mais ceux qu'il avoit envoyé pour eſcalader la muraille ayant réuſſi heureuſement, vinrent lui ouvrir la porte, après avoir paſſé au fil de l'épée les Gardes, qui s'étoient enivrés & dormoient dans les bras de leurs maîtreſſes.

Timur *ſurprend* Karshi.

Timur

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Ch. XIII. XIV.

(*) Vers ce tems-là, *Timur* perdit ſa femme *Olaja Turkhan Aga*, ſœur de *Huſſayn*, & par-là ce dernier perdit le lien de leur union.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur se rendit maître de la ville, pendant que ses troupes se saisirent du chateau, où ils prirent *Mehemed Bey* fils de l'Emir *Mussa*.

On laissa échapper ce Seigneur, qui étoit fort jeune, afin qu'en arrivant auprès de son pere, l'armée de celui-ci prît l'épouvante & se dissipât. Mais au-lieu de cela *Mussa* & *Malek Behader* investirent le jour suivant la ville avec douze mille-chevaux; mais les sorties qu'on fit sur eux seulement avec cent hommes, les fatiguerent tellement & leur causerent tant de perte que *Mussa* prit la fuite avec ses sept-mille chevaux, & abandonna *Malek Behader*, qui tint ferme avec cinq-mille hommes de la milice des *Coronas*; mais ayant apperçu *Timur* qui s'avançoit, il s'enfuit aussi, & ses troupes se disperserent. *Timur* s'étant mis à la poursuite des ennemis, apperçut la femme de l'Emir *Mussa* qui se sauvoit avec *Malek Behader*, & lui cria de l'abandonner, & qu'il lui sauveroit la vie. *Malek* sur cette promesse la quitta, & prit les devans. Cependant cette Dame ne laissa pas de fuir à toute bride, mais comme *Timur* se trouva seul à la suivre, un domestique le menaça de tirer sur lui s'il avançoit. Ce Prince, qui n'avoit ni bouclier ni fleches, le prit pour plus habile archer qu'il n'étoit, s'arrêta jusqu'à ce que *Dawlet Shah* l'eût joint; celui-ci s'étant couvert la tête de son bouclier, continua à poursuivre la Dame, ce qui obligea le valet à tirer sur lui, mais ayant manqué son coup, il s'enfuit aussi vîte que le reste, de sorte que *Dawlet Shah* ne put jamais les atteindre. *Azu Mulk* (c'étoit le nom de la Dame) étoit enceinte d'une Princesse, qui après sa naissance fut appelée *Tuman Aga*, & fut mariée dans la suite à *Timur* (*a*).

Défaut de l'Emir Mussa.

Il se retire à Makhan.

Ce Prince passa l'Hiver à *Karshi*; il donna le Gouvernement d'*Amuga* à *Nikepeisha*, & celui de *Bokhara* à *Mamucha*; *Ali Jesuri* gendre de ce dernier, qui avoit souvent refusé d'obéir aux sommations de *Timur*, se rendit auprès de lui, & se soumit avec ceux de sa Tribu à ce Prince. *Hussayn* apprit avec beaucoup de surprise ce qui venoit de se passer, ce qui ne l'empécha pas de lever une armée & de partir de *Sali Saray*: il fit prendre les devans à l'Emir *Mussa* à la téte de dix-mille *Coronas*, qui alla camper à *Shekedalik*. *Timur* pensa d'abord à les attaquer pendant la nuit, mais comme il n'avoit que deux-cens hommes, il jugea à propos, après s'être montré en présence de l'ennemi, de se retirer à Bokhara, & de-là à Makhan par la voye de Meru. Cependant *Hussayn* vint assiéger Bokhara; *Mamucha* & *Ali Jesuri* s'y défendirent vaillamment; mais leurs troupes ayant beaucoup souffert en se risquant trop loin dans une sortie, ils ne purent jamais les engager à retourner au combat, de sorte qu'ils furent obligés de s'enfuir de nuit à Makhan, & d'abandonner la place à l'ennemi. Peu après *Timur* se mit en campagne avec six-cens hommes pour ranger à son devoir *Nikepeisha*, Gouverneur d'*Amuya*; & après avoir exécuté ce dessein, il alla fondre sur l'armée des Coronas, qui étoient campés près de Bokhara, les défit, & s'en retourna à Makhan.

Entreprise sur Karshi.

Timur, qui ne pouvoit demeurer long-tems dans l'inaction, repassa le Gihon à la téte de six-cens hommes, & alla investir Karshi; ayant appris qu'il y avoit cinq-cens Coronas à *Kuzimondak*, il se mit en marche pour les aller attaquer, ignorant que d'autres troupes étoient venues les joindre. Cependant après un sanglant combat il les poussa jusqu'au gros de leur armée, & s'avança pour la reconnoitre: quand il vit les ennemis tout proche, il fondit sur eux

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Liv. I. Ch. XV. XVI.

eux comme un lion, & en moins d'une heure il mit en déroute toute cette multitude ; en les pourſuivant juſqu'à *Shekedalik*, ſes gens firent priſonniers leurs principaux Officiers, & s'enrichirent de butin. Après cette défaite *Timur* ne vouloit pas donner aux ennemis le tems de ſe reconnoître, & avoit deſſein d'aller droit à l'Emir *Huſſayn* ; mais les Princes ayant refuſé de le ſuivre, il retourna à Samarcande. A ſon approche *Uskharâ Bahader*, Gouverneur de cette ville, ſortit avec les troupes de l'Emir *Muſſa* ; mais il fut battu, & eut de la peine à ſe ſauver ; il ne laiſſa pas de faire une ſeconde ſortie à la tête de quinze-cens ſoldats de nouvelles levées, qui tournerent le dos à l'ouie du cri de ceux de *Timur*. Pendant que ce Prince prenoit quelque repos dans la délicieuſe Plaine de Sogd, il eut nouvelle qu'un gros corps de Coronas étoit campé à Tum, & Emir *Huſſayn* avec une nombreuſe armée à Karshi.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Sur cet avis *Timur* jugea à-propos d'attendre une occaſion plus favorable de ſe venger, & ayant congédié les troupes qu'il avoit raſſemblées, il marcha avec les ſix-cens hommes, qui l'avoient ſuivi d'abord, du côté de Kojende, où il paſſa le Gihon. Apprenant là que *Key Khoſru* & *Bahram Jalayr* étoient à Tashkunt avec ſept-mille Getes, nouvellement arrivés de leurs pays, il tourna de ce côté-là, dans l'eſpérance que *Bahram* en ayant le pouvoir lui rendroit ſervice, parce qu'il lui avoit fait recouvrér ſon patrimoine, & que ce Prince lui avoit juré de s'unir à lui contre *Huſſayn* ; mais *Timur* ne trouva plus dans *Bahram* l'amitié à laquelle il s'attendoit, auſſi lui reprocha-t-il ſon ingratitude. *Key Khoſru*, qui étoit gendre de *Togluk Timur* Khan des Getes, en agit d'une façon bien différente ; il reçut *Timur* magnifiquement dans ſon Palais, & l'y régala pendant un mois, lui promit de ſe joindre à lui contre tous, & de donner *Rakia Khan* ſa fille en mariage au Mirza *Jehan Ghir*, fils ainé de *Timur* (*a*).

Il paſſe le Sû.

Cependant l'Emir *Huſſayn* ayant paſſé à *Sebz* avec une nombreuſe armée de Coronas, détacha vingt-mille hommes ſous les ordres de l'Emir *Muſſa* & de ſes principaux Capitaines : ces Chefs redoutant la valeur de *Timur* envoyerent trois gros Eſcadrons par différentes routes pour l'attendre au paſſage. *Timur*, accompagné de *Key Khoſru* & de deux-mille Getes, paſſa le Sihon à Kojende, & s'étant mis à la tête de quinze-cens hommes, il attaqua pendant la nuit *Jehan Shah*, qui en avoit autant, & le mit en fuite. Le lendemain il défit *Kherman*, qui étoit avec mille hommes à *Dizak* ; & enſuite il prit ſeulement deux-cens chevaux pour aller attaquer *Malek Bahader*, qui en avoit trois-mille ; il ordonna à trente hommes de prendre les devans ; quand les ennemis virent ces trente hommes qui s'avançoient fiérement, ils furent ſurpris, & crurent que c'étoit l'avant-garde de l'armée des Mongols ou des Getes, de ſorte qu'ils prirent la fuite. *Timur* les pourſuivit, & les fuyards en arrivant au gros de leur armée, commandé par *Muſſa*, y répandirent l'épouvante, & il décampa en diligence pour aller rejoindre *Huſſayn*.

Et défait les ennemis.

Quand ce Prince vit arriver ces troupes, il en fut fort irrité, & étant parti avec le Khan, il envoya dix-mille hommes d'elite, en qualité de Coureurs, pour attaquer *Timur* & *Key Khoſru* ; ces Princes marcherent à *Barſin* à la tête de quinze-cens hommes, & à leur arrivée à ce paſſage ils firent ſonner les trompettes, & répandirent tellement la frayeur parmi les ennemis, qu'ils s'en

Il fait la paix avec Huſſayn.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XVI-XX.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

s'en retournerent au plus vîte trouver *Hussayn*. Ensuite *Key Khosru* alla passer l'Hiver à Otrar, & *Timur* à Tashkunt. Les Envoyés que ce dernier avoit dépêchés dans le *Jetah*, revinrent au Printems, avec la nouvelle qu'une nombreuse armée de Getes marchoit à son secours. Aussi-tôt que *Hussayn* en fut instruit, il résolut de faire la paix avec *Timur*, & s'adressa aux Docteurs de Kojende & de Tashkunt, pour les prier d'y disposer ce Prince. Ces Docteurs entreprirent cette négociation, & représenterent à *Timur* que la guerre ruinoit le Royaume, & que les Infideles (*) pilloient & massacroient les Musulmans. Ces remontrances furent suivies d'un songe, qui détermina *Timur* à faire la paix; & pour empêcher les choses de traîner en longueur, il prit le parti d'aller trouver *Hussayn* pour s'expliquer de bouche avec lui. Les Emirs *Mussa* & *Olajia Itu* vinrent au devant de lui près de *Sali Saray* de la part de *Hussayn*, pour lui demander pardon de tout ce qui s'étoit passé. Après que la paix fut conclue les deux Princes licentierent leurs troupes; ils se régalerent & se donnerent des divertissemens, & ensuite *Timur* retourna à *Kesh*, pour goûter les douceurs de cette délicieuse contrée.

Il se rend à Balkh.

Quelque tems après, pendant que *Hussayn* & le Khan étoient allés réduire les Rois de Badagshan, qui s'étoient révoltés, *Malek Hussayn*, Prince de Herat, envoya des troupes pour ravager les Provinces du côté de Balkh, qui dépendoient de l'Emir *Hussayn*. Aussitôt que *Timur* en eut avis il se mit en campagne pour repousser l'ennemi, qui ne jugea pas à propos de l'attendre. Ce Prince alla alors trouver l'Emir & le Khan, & s'étant rencontrés à Kondoz, ils renouvellerent leur ancienne amitié. Ces deux Princes marcherent ensemble pour ranger à leur devoir *Pulad Buga* & *Ak Buga* qui s'étoient révoltés à Kabul, & après avoir perdu quelque monde ils y réussirent. Au retour de cette expédition *Hussayn* consulta *Timur* sur le dessein qu'il avoit d'établir sa résidence ordinaire à Balkh; *Timur* tâcha de l'en dissuader par l'exemple de son oncle *Mirza Abda'llah*, qui avoit voulu faire sa résidence à Samarcande, contre l'avis des Seigneurs de sa Cour. Quoique l'Emir *Hussayn* convînt de la sagesse des conseils de *Timur*, il ne les suivit pas, & engagea ce Prince de l'accompagner à Balkh, où il ne fut pas sitôt arrivé, qu'il commença à faire construire la citadelle de Hendwan. Ceci se passa l'an 769 de l'Hégire, 1367 de J. C. (*a*).

Il s'oppose aux Getes.

Cependant on apprit qu'une armée de Getes étoit en marche pour la Grande Bukharie, & les deux Princes se mirent en devoir de les repousser. Mais pendant que les ennemis passoient l'Hiver à Tashkunt, la division se mit parmi leurs Chefs; Kamro'ddin de la Tribu d'*Uglat*, *Kepek Timur* & *Shiraul* se liguerent contre *Haji Arkenut*, qui résolut de les combattre; mais au moment qu'ils alloient en venir aux mains, on fit la paix, & *Arkenut* s'en retourna. Mais les deux autres au-lieu de le suivre se retirerent avec leurs troupes, & le fils de *Shiraul* coupa la tête à *Arkenut*: cet accident mit le désordre dans l'armée des Getes, qui furent obligés de faire retraite. *Timur* vouloit les poursuivre pendant qu'ils étoient en confusion, mais comme le Roi de Badagshan avoit

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. XXI–XXIII.

(*) Les Getes ou Mongols de Kashgar, & de l'Orient de la Tartarie, étoient presque tous idolâtres.

avoit fait de nouveau quelques irruptions ſur les terres de *Huſſayn*, ce Prince l'engagea à tourner de ce côté-là. Les ennemis prirent la fuite à ſon approche; cependant ayant voulu à la fin combattre, ils furent battus, & le Roi Sheikh *Ali* fut fait priſonnier.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

En attendant une partie des fuyards défit *Jehan Mulk*, fils de *Huſſayn*, qui les pourſuivoit, & prirent ſix-cens-trente chevaux. *Timur* piqué monta la montagne, mais ſes ſoldats épouvantés refuſerent de le ſuivre, de ſorte qu'avec treize Cavaliers il ſe ſaiſit d'un défilé, fondit vigoureuſement ſur les ennemis & les défit, mais il avoua qu'il ne s'étoit jamais trouvé à un combat auſſi rude. Cependant cinquante de leurs Fantaſſins, couverts de leurs boucliers, vinrent tête baiſſée attaquer *Timur*, & l'accablerent d'une nuée de fleches, dans le tems que deux-cens hommes s'avançoient encore pour les ſoutenir. Mais le Prince échappa au péril qui le menaçoit par l'adreſſe d'*Elchi Buga*, qui s'avança au devant d'eux ſeul à pied, les careſſa, & leur parla d'une façon pleine d'amitié: *celui que vous voyez*, leur dit-il, *eſt le grand* Timûr, *il vous rendra vos eſclaves; pourquoi combattez-vous inutilement? Savez-vous que ſi vous êtes tués ou faits priſonniers, vous aurez à vous reprocher la priſe de vos Eſclaves*? A l'ouie du nom de ce Prince, ils renoncerent au combat, baiſerent la terre en ſigne de ſoumiſſion, & envoyerent deux d'entre eux pour lui demander humblement pardon; il promit de leur rendre leurs Eſclaves, pourvu qu'ils rapportaſſent le lendemain les boucliers, & qu'ils ramenaſſent les chevaux qu'ils avoient pris, à quoi ils ne manquerent point.

Et court grand riſque.

Peu de tems après, l'Emir *Huſſayn* lui ayant fait ſavoir que *Mehemed Beyan Seldûz* & *Khey Khoſru* avoient pris les armes contre lui, *Timur* partit de Badagshan: les Rebelles lui écrivirent alors une Lettre dans laquelle ils expoſoient leurs griefs & imploroient ſon ſecours. *Huſſayn* intercepta cette Lettre, & dans une entrevue qu'il eut avec *Timur* il n'en dit rien à ce Prince, qui en étoit inſtruit; le ſecret que l'Emir lui eu faiſoit lui inſpira de la défiance, & à ſon retour à Kesh, trois perſonnes vinrent l'avertir que *Huſſayn* avoit deſſein de le ſurprendre: cet avis fut confirmé par un Seigneur, qui lui montra une Lettre du Khan *Kabul Shah* (*), dans laquelle il marquoit que *Huſſayn* avoit ordonné à l'Emir *Múſſa* d'épier l'occaſion de ſe ſaiſir de *Timur*. Ce Prince, bien loin de concevoir des ſoupçons ou de rien craindre, alla trouver *Huſſayn*, pour s'éclaircir avec lui: il le rencontra au bord du Gihon, mais comme il alloit entamer la converſation, on vint dire que l'ennemi étoit proche; l'Emir pria *Timur* de marcher contre lui, mais à ſon approche *Mehemed* & *Key Khoſrú* prirent la fuite, & *Timur* s'en retourna à *Kesh*, & *Huſſayn* à *Balkh* pour réſider dans le château de *Hendwan* (*a*).

Jalouſie de Huſſayn.

Quoique la bonne intelligence avec *Timur* fut le principal ſoutien de *Huſſayn*, ce dernier ne ceſſoit de lui rendre tous les mauvais offices qu'il pouvoit. Il envoya des gens à Kesh avec ordre d'en faire ſortir tous les ſujets de *Timur* qui ſeroient enrollés dans ſes troupes, & de les amener à Balkh, auſſi bien que la ſœur de ce Prince; parceque le mari de cette Princeſſe avoit tué un

Rupture entre Timur *&* Huſſayn.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XXIV. XXV.

(*) Il y a dans notre Auteur *Adel Sultan*, par quelque mépriſe; car c'étoit *Kabul Shah* qui étoit Khan alors, ayant ſuccédé à *Adel Khan*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

un homme étant yvre, & s'étoit sauvé. Il renvoya aussi le Prince *Jehangbir*, que *Timur* son pere avoit mis auprès de lui. Tant d'injures réitérées engagerent *Timur* à délibérer avec l'Emir *Mûssa* & d'autres Seigneurs sur ce qu'il y avoit à faire : ils furent d'avis de déclarer la guerre à *Hussayn*, parcequ'on ne pouvoit se fier à lui, & que c'étoit un tyran; ils commencerent la rupture par la mort d'*Ali* frere de *Keser Josûri*, & *Timur* lui déclara ouvertement la guerre.

Les Princes prennent le parti de Timur.

Ayant levé des troupes, il retint *Mûssa* auprès de lui pour commander l'arriere-garde, & il partit de Kesh après avoir consulté les Astrologues; mais étant arrivé à *Kuzar*, *Mûssa* fut à son ordinaire saisi d'une terreur panique, & s'en retourna à Samarcande. *Timur* fit semblant de n'y pas prendre garde, & il envoya *Siorgatmish Aglen* avec les Emirs *Mayad* & *Hussayn Berlas*, comme Coureurs, qui rencontrerent ceux de l'armée de l'Emir *Hussayn* à Termed. Quand *Timur* fut arrivé à *Boya*, à trois lieues de Termed, il y trouva le Santon *Seyd Bereké*, l'un des principaux Sherifs ou parens de *Mahomet*; ce Santon lui présenta un Tambour & un Etendard, qui sont les marques ordinaires de la Souveraineté; ensuite il chanta, comme par inspiration, une Hymne, où il prédisoit la grandeur future de *Timur*. Ce fut dans cette occasion que ce Prince lia une étroite amitié avec cet illustre Sherif, & il commanda qu'après sa mort ils fussent mis tous deux dans le même tombeau, & qu'il eût le visage tourné de son côté, afin que lorsqu'au jour du Jugement chacun léveroit les mains au Ciel pour implorer l'assistance de quelque intercesseur, il pût se tenir à la robe de ce fils du Prophete.

Il assiége Balkh.

Après avoir passé le Gihon, *Timur* vint camper à Kulm, où quantité de Princes, qui haïssoient *Hussayn*, se rendirent de toutes parts avec leurs troupes auprès de lui, & entre autres l'Emir *Olajia Itû*, que *Hussayn* avoit mis dans Kondoz; Sheikh *Mehemed* Roi de Badagshan, que *Timûr* avoit invités de venir le joindre; l'Emir *Key Khosrû*, qui avoit abandonné son Pays de Katlan, pour éviter *Hussayn*; l'Emir *Yakû* avec les troupes de Katlan, & *Zende Hasham* avec la Tribu d'*Aperdi*, en sorte que *Timur* se vit à la tête d'une puissante armée; il donna alors le titre de Khan à *Siorgatmish Aglen*, & après avoir mis son armée en ordre, il prit le chemin de Balkh. Il investit cette ville de tous côtés, & assiégea la Citadelle nommée *Hendwan*. Les assiégés se défendirent vigoureusement, firent une sortie pour repousser les alliés, & les deux partis combattirent avec une valeur extraordinaire jusqu'à la nuit. Ce fut dans cette journée que le Prince *Omar Sheikh* fils de *Timur*, âgé seulement de quinze ans, après avoir donné des preuves de son grand courage, fut blessé d'un coup de fleche, qui lui perça le pied, & il supporta avec une patience admirable que les Chirurgiens fissent passer par la playe un fer rouge pour la brûler.

Hussayn *se rend.*

Le lendemain à Soleil levant les assiégés firent une nouvelle sortie, & recommencerent le combat. *Hussayn*, qui regardoit de loin ce terrible choc, comprit que ses affaires étoient désespérées. *Timur* lui fit dire, que s'il vouloit sauver sa vie, il falloit qu'il se soumît & qu'il rendît la Citadelle. *Hussayn* suivit cette fois les regles de la prudence, il envoya deux de ses fils avec le Khan même qu'il avoit fait, pour offrir à *Timur* de lui résigner la Couronne, à qui il ne demandoit autre chose, sinon de lui laisser le passage libre

pour

pour aller en pélérinage à la Mecque. *Timur* lui accorda ſa demande, & *Huſſayn* lui fit ſavoir qu'il ſortiroit le lendemain, le priant de lui donner ſa parole, que perſonne n'entreprendroit rien contre ſa vie. *Timur* condeſcendit à ſes deſirs; mais *Huſſayn* étoit ſi accoutumé à manquer à ſa parole, qu'il ſe défia de celle de *Timur*, & dès le ſoir même ſortit de la Citadelle avec deux domeſtiques. Après avoir erré quelque tems ſans ſavoir où il alloit, il arriva à la vieille ville de Balkh, & quand le matin fut venu, la peur le fit monter ſur le Minaret de la principale Moſquée, où il ſe cacha.

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

Ce Prince auroit pu ſe ſauver, ſi ſon heure n'eût été venue: un ſoldat de *Timur* qui avoit perdu ſon cheval, s'aviſa de monter ſur le Minaret pour voir s'il ne l'appercevroit point, & découvrit *Huſſayn* qu'il connoiſſoit. Ce Prince, qui dans la proſpérité n'avoit jamais fait la moindre largeſſe à un ſoldat, jetta à cet homme une poignée de perles, & lui fit de grandes promeſſes; il le fit jurer même qu'il ne le découvriroit point. Mais auſſi-tôt qu'il fut deſcendu le ſoldat courut informer *Timur* de tout. Les Officiers & les ſoldats n'eurent pas ſi-tôt entendu ſon rapport, qu'ils coururent à la Moſquée. *Huſſayn*, qui les vit venir, deſcendit & ſe cacha dans un trou, mais par un effet de ſa mauvaiſe fortune on voyoit un bout de ſa veſte, de ſorte qu'il fut pris, & amené les mains liées à *Timur*. Ce Prince ne voulant point manquer à ſa parole, dit aux Emirs qui étoient avec lui: „ Je renonce au „ droit qne j'ai de lui ôter la vie, & j'ai effacé la ſentence de ſa mort, qui „ devoit me venger". Mais quand il fut hors de la préſence de *Timur*, *Key Khoſru* Prince de Katlan demanda qu'on le lui remît entre les mains, pour avoir raiſon de la mort de ſon frere. *Timur* l'exhorta à ſacrifier ſon reſſentiment; & le ſouvenir de ſon ancienne amitié avec *Huſſayn* & de leur alliance lui arracha des larmes. *Olajia Itû*, qui étoit un vieillard d'une grande expérience, voyant cet attendriſſement de *Timur*, crut que ſi *Huſſayn* ſe ſauvoit, ils auroient tous dans la ſuite ſujet de s'en repentir; il fit donc ſigne à *Key Khoſrû* & à l'Emir *Mûyad* de ſortir de l'aſſemblée, ce qu'ils firent ſans en demander la permiſſion à *Timur*; ils monterent à cheval, coururent après *Huſſayn*, & le tuerent.

Il eſt pris & tué, avec deux de ſes fils.

A la fin la Fortereſſe de *Hendwan* fut priſe, & *Konſaïd* & *Norûz Sultan*, deux des fils de *Huſſayn*, furent brûlés & leurs cendres jettées au vent: ſes deux autres fils *Jehan Mulk* & *Kalil Sultan* s'enfuirent aux Indes, où ils périrent auſſi. On fit mourir le Khan que *Huſſayn* avoit établi. *Timur* ſe vit maître de tous les tréſors que ce Prince avoit amaſſés avec tant d'avarice, & il garda pour lui quatre des Dames de ſon Serrail, ſavoir *Saray Mulk Khanum* fille de *Kazan Soltan Khan*; *Olûz Aga* fille de *Beyan Seldûz*; *Iſlam Aga* fille de *Keſer Jeſuri*, & *Toji Turkhan Katûn*. Il donna à *Bahram Jalayr* la grande Reine *Sevenj Kotluk Aga*, fille de *Turmeshirin Khan*, principale femme de *Huſſayn*, à *Zende Dihshad Aga*, & diſtribua les autres Dames du Palais de la même maniere. Il ordonna que les habitans de Balkh, qui s'étoient enfermés dans la Citadelle avec *Huſſayn*, retournaſſent à la vieille ville, & qu'ils la rebâtiſſent. La Citadelle & les Palais de *Huſſayn* furent raſés juſqu'aux fondemens, pour qu'il ne reſtât ni trace ni veſtige d'un Prince ſi déteſté (*a*). CHA-

La Citadelle raſée.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. I. Ch. XXVI.

CHAPITRE II.

Exploits de TIMUR *depuis son avénement à l'Empire, jusqu'à la conquête de l'Iran ou de la* Perse *en général.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

Avénement de Timur *à l'Empire.*

APRE'S la réduction de la ville de Balkh, tous les Emirs, les Princes & les Généraux de l'armée, les Khans de Termed, & *Seyd Bereké*, Chef des Sherifs, qui avoit prédit à *Timur* qu'il parviendroit à l'Empire, s'assemblerent dans cette ville, & d'une voix unanime élurent *Timur* pour remplir le Trône Impérial du Jagatay. Quand le tems de la cérémonie fut venu, *Timur* monta sur le Trône, mit la Couronne d'or sur sa tête, & se ceignit lui-même de la Ceinture Impériale en présence des Princes du sang & des Emirs, qui se prosternerent tous, & l'ayant félicité lui firent de magnifiques présens, répandirent à pleines mains quantité d'or & de pierreries sur sa tête, & lui donnerent le titre de *Saheb Karan*, qui signifie l'*Empereur du Siecle & le Conquérant du Monde*. Ceci se passa l'an des Mogols du Chien, dans le mois de *Ramadan* de l'année 771 de l'Hégire, 1369 de J. C. *Timur* traita les habitans de Balkh avec la derniere rigueur, les uns eurent la tête coupée, les autres furent charges de fers, leurs femmes & leurs enfans faits esclaves, on brûla leurs maisons, on se saisit de leurs richesses, & tout le Pays fut dévasté; il distribua le butin à ses Officiers, & anéantit toutes les semences de rebellion.

Découverte d'un complot.

Timur quitta Balkh pour retourner à Kesh, & là il nomma les Officiers Civils & Militaires; il alla ensuite à Samarcande, dont il fit le siege de son Empire (*). L'Emir *Mûssa*, qui, comme on l'a vu, avoit abandonné *Timur*, ayant appris les succès de ce Prince, s'enfuit du côté du Turquestan; mais comme on le poursuivit il se réfugia à Shebargan dans le Khorasan, auprès de *Zende Hasham*, auquel il inspira la révolte. *Timur* ayant donné des ordres pour la tenue d'un Kurultay ou Diette, & *Zende Hasham* n'y paroissant point, l'Empereur le fit sommer de s'y rendre, en le menaçant de le punir s'il desobéissoit; mais, au-lieu d'obéir, ce jeune Prince fit emprisonner les Envoyés. *Timur* se mit aussi-tôt en campagne, & l'assiégea dans *Sefiddez* ou le *Fort blanc*. *Zende Hasham* perdit courage à la vue de l'armée Impériale, & ayant demandé le pardon il livra *Mûssa*; l'Empereur bien loin de punir cet Emir, le régala, le combla de bienfaits, & lui donna le commandement de sa Tribu & de sa Province. Tant de bonté n'empêcha pas *Zende Hasham* de se révolter une seconde fois, mais ayant été assiégé dans *Sheburgan*, il se soumit encore, obtint son pardon, & fut admis parmi les Officiers de la Cour (*a*).

Irruption dans le Pays des Getes.

L'an du Pourceau, qui répond à l'année 772 de l'Hégire & 1370 de J. C. *Timur* passa le Sihon ou Sir, pour entrer dans le Pays des Getes. *Komzé* & *Orenktimúr*, deux des Princes de ce Pays, se rangerent sous son obéissance, avec leurs Hordes & leurs Etats, dont il donna le Gouvernement à *Kepek Ti-*

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch. I–VI.

(* Il agit dans cette occasion contre le conseil qu'il avoit donné autrefois à *Hussayn*, qu'il tacha de dissuader du dessein de transférer sa résidence de Sali Saray à Balkh, comme étant une chose imprudente & dangereuse.

Timur. Peu de tems après ce Gouverneur se souleva, & *Timur* s'avança contre lui par la voye de *Sayram* sur les frontieres de la Gétie, & en un mois de tems le rangea à son devoir. Cependant l'Emir *Mûssa* & *Zende Hasham*, oubliant toutes les obligations qu'ils avoient à l'Empereur, conspirerent contre lui avec *Abu Ishak* & d'autres, & résolurent de se saisir de lui pendant qu'il seroit à la chasse; mais leur complot ayant été découvert, ils furent convaincus; cependant *Timur* n'en fit mourir aucun, il pardonna à *Mûssa* en considération de son grand âge, & parcequ'il lui étoit allié; il bannit seulement deux Sheikhs, descendans de Mahomet, & fit mettre *Zende Hasham* dans un cachot à Samarcande.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Dès que *Timur* fut de retour dans sa Capitale, il envoya des Ambassadeurs à *Hussayn Sofi* (*) Roi de Karazm, pour lui demander la restitution des Pays de *Kat* & de *Kivak* (†), qui appartenoient à l'Empire de Jagatay, mais dont *Hussayn Sofi* s'étoit saisi il y avoit cinq ans pendant les troubles. Ce Prince répondit qu'*il avoit conquis ces Pays à la pointe de l'épée, & que Timur n'avoit qu'à les reprendre par la même voye*. Le Mulla *Jalalo'ddin*, qui exerçoit la Charge de Mufti (‡) auprès de l'Empereur, voulant prévenir l'effusion du sang, demanda la permission de tenter encore de pacifier les choses; mais le Monarque Karazmien, au-lieu de suivre ses conseils, le fit mettre en prison. *Timur* se mit donc en campagne l'an 773 (1371), & marcha avec son armée du côté de Bokhara; étant arrivé à un endroit nommé *Sepaye*, situé sur le bord du Jihûn ou Amu, il défit les Coureurs des ennemis. Il alla de-là investir la ville de *Kat*; *Kuchey Malek* eut ordre de descendre dans le fossé, mais la peur le prit, & le Chaoux *Komari* s'y jetta; d'autres le suivirent; ils marcherent vers le parapet, *Sheikh Ali Behader* y mit le premier la main & essaya d'y monter; mais *Mubacher* qui aspiroit à la même gloire, le saisit par le pied, & ils tomberent tous deux par terre; *Ali* se releva, retourna à la charge, & réussit dans son dessein. Les soldats s'étant ouvert le passage de tous côtés entrerent dans la ville, se saisirent du Gouverneur, & firent main basse sur une grande partie de la Garnison & des Habitans, dont ils emmenerent les femmes & les enfans en esclavage; mais *Timur* les fit mettre en liberté le lendemain. Il punit *Kuchey Malek* de sa lâcheté, en lui faisant donner la bastonnade, & le renvoya à Samarcande lié à la queue d'un âne.

Il attaque le Karazm.

Il continua ensuite sa marche, & son avant-garde ayant mis les ennemis en déroute à *Jiwi Korlan*, il ordonna à ses troupes d'aller faire des courses de tous côtés, de sorte que toutes les Provinces du Royaume de Karazm furent désolées. *Hussayn Sofi* n'étant pas en état de se défendre dans la ville de Karazm (§), envoya demander quartier, & qu'on lui pardonnât; mais *Kay Khosru* le fit changer de dessein, en lui promettant de passer avec son Toman de son côté. Le Roi de Karazm sortit donc de la ville à la tête de ses troupes, & les rangea en bataille sur le bord de la riviere de *Kaun* à six mil-

Il accorde la paix au Roi de Karazm.

(*) Fils de *Tangbaday* de la Tribu de *Konkegrat*, appellée aussi *Kunkurat*, *Kongorat*, & par les Chinois *Hongkila*.

(†) C'est, semble-t-il, le même endroit qui est nommé *Kayuk* dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*. Voyez plus bas la Description du Karazm.

(‡) C'est le Grand-Pontife qui décide les affaires de la Loi.

(§) C'est la même ville qu'*Urjengh*, nommée *Korkanj* & *Jorjania* par les Persans.

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

milles de sa Capitale; mais il fut repoussé, & se voyant blocqué dans la place, il mourut peu après de chagrin. *Isûf* ou *Yusef* son frere, qui lui succéda, eut recours aux soumissions. *Ak Sofi*, frere d'*Isûf* avoit une fille nommée *Sevina Bey*, qu'on appelloit communément *Khan Zadeh*, c'est-à-dire *fille de Khan*, qui passoit pour la plus grande beauté du Monde (*), *Timur* jugea que cette Princesse conviendroit parfaitement à son fils *Jehanghir*, & il accorda la paix à condition qu'on feroit ce mariage. Quand il fut de retour à Samarcande il fit arrêter *Kay Khosrû Katlani*, & on le poursuivit pour ses intelligences avec *Hussayn Sofi:* ayant été atteint & convaincu, il fut remis pieds & poings liés aux Officiers de l'Emir *Hussayn*, qui le firent mourir, pour venger la mort de ce Prince, & l'Empereur donna la Province de Katlan à *Mehemed Mircke* fils de *Shir Bahram*, qui étoit parent de *Kay Khosrû* (*a*).

Mariage de son fils Jehanghir.

Dans le tems qu'on se saisit de *Kay Khosrû*, Sultan *Mahmûd* fils de ce Prince, & deux autres Seigneurs quitterent la Cour & se retirerent à Karazm, où ils persuaderent à *Isûf Sofi* de rompre la paix, & dans l'Automne ce Prince alla ravager le Pays de *Kat*. Mais dans le mois de *Ramadan* de l'année 774 (1372), sur la nouvelle de la marche de *Timur*, il envoya des personnes pour interceder en sa faveur & pour renouveller le Traité, avec promesse de faire partir incessamment la Princesse *Khan Zadeh* pour Samarcande. Au Printems de l'année suivante *Timur* envoya des Ambassadeurs avec de magnifiques présens pour amener la Princesse à sa Cour: elle partit de celle de Karazm chargée de pierreries, & de toutes sortes d'habits & de meubles fort riches, dont *Isûf Sofi* lui fit présent. *Timur* lui fit une réception digne de sa grandeur; & le mariage fut solemnisé avec toute la pompe possible, après que les plus habiles Astrologues & les plus savans Philosophes eurent fixé le moment heureux pour la consommation.

Timur *entre dans le Pays des* Getes.

Au mois de *Shawal* de l'an 776 (1374), qui étoit le commencement de l'année Mogole du Lievre, *Timur* se mit en marche pour le Pays des Getes, & fit prendre les devans à Mirza *Jehanghir* son fils avec l'avant-garde. Lorsqu'ils eurent passé *Sayram*, & qu'ils furent arrivés à *Jarûn*, ils apprirent d'un prisonnier que *Kamro'ddin* (†), Prince de la Tribu d'*Uglat*, étoit campé avec son armée à *Gheuk Tûpa* ou la *Colline bleue*, où il attendoit *Haji Bey*, sans penser qu'il eût aucun ennemi à craindre. On hâta la marche, mais *Kamro'ddin* en ayant eu avis, se retira dans un lieu inaccessible, nommé *Birkey Gûrian*; ce sont trois défilés de montagnes extrêmement profonds, où coulent trois rivieres fort rapides. *Jehanghir* passa les deux premiers défilés & arriva au troisieme, dans lequel *Kamro'ddin* s'étoit fortifié; il attaqua ce Prince, le combat fut sanglant & dura jusqu'à la nuit, & alors les Getes tournerent le dos. Le lendemain matin *Jehanghir* les poursuivit, & *Timur* étant arrivé détacha quelques-uns de ses principaux Capitaines, qui suivirent le courant de la riviere *Abcile* (§); & quand ils furent sur les terres de l'ennemi,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. VII-XI.

(*) Les Poëtes disent, qu'il n'y avoit pas eu de beauté plus parfaite depuis Adam, qu'elle avoit l'esprit d'un Ange & le corps d'une Fée.

(†) Il usurpa le Royaume de Kashgar sur *Ilyas Koja Khan*, comme on l'a rapporté ailleurs.

(§) C'est selon les apparences, la riviere d'*Ili*, qui a sa source dans la Petite Bukharie, sur les bords de laquelle le Khan des Eluths campe. *Ab-ili* signifie *l'Eau Ili*.

nemi, ils pillerent tout ce qui refusa de se soumettre (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur alla jusqu'à *Baytak*, d'où il envoya le Mirza son fils avec le gros de l'armée pour combattre *Kamro'ddin* & se saisir de lui. Le Prince, après avoir ruiné les Cantons de l'*Uch-ferman*, trouva l'ennemi dans les montagnes, le poursuivit, & le contraignit d'abandonner ses troupes. Il ravagea tout le Pays, rasa ses maisons, & entre autres Dames se saisit de *Bûyan Aga* femme de ce Prince & de *Dilshad Aga* sa fille. L'Empereur, qui avoit demeuré cinquante-trois jours à Baytak, y reçut ces nouvelles, & en s'en retournant il épousa la Princesse *Dilshad Aga*. Il continua ensuite sa route, passa par *Tassi Daban*, & alla camper à *Ozkunt*. Ce fut-là qu'*Adel Shah*, fils de *Bharam Jalayr* qui étoit mort, lui donna un superbe festin, & lui présenta quelques beaux chevaux. Mais sous ces apparences extérieures de respect il cachoit le dessein qu'il avoit formé avec deux autres Seigneurs de se saisir de *Timur*. Ce Prince ayant soupçonné fortement quelque chose sur les mouvemens des conjurés, quitta l'assemblée, & fit manquer leur complot. Après qu'il fut de retour dans sa Capitale, ils vinrent pendant l'Hiver à la Cour, & confesserent leur crime; l'Empereur politiquement fit semblant de n'en avoir rien su, & caressa beaucoup *Adel Shah*.

Conspiration contre lui.

Il punit les Conjurés.

Au commencement de l'année 777 (1375) les troupes eurent ordre de s'assembler sous prétexte d'aller faire la guerre dans le Karazm. Aussitôt que les Emirs furent arrivés à la Ville Impériale, on se saisit de Sheikh *Mehemed Bayan Seldûz*, un des conjurés; on lui fit son procès, & son crime ayant été avéré il fut remis entre les mains de *Heri Mulk Seldûz* son parent, qui le fit mourir pour venger la mort de son frere, à qui *Mehemed* avoit ôté la vie. *Ali Dervish* & *Mehemed Dervish*, pareillement coupables, furent aussi punis de mort. Au commencement du Printems *Timur* envoya divers Emirs avec trente-mille chevaux dans la Gétie, avec ordre de faire toute la diligence possible pour découvrir *Kamro'ddin*, & de le faire mourir. Il se mit ensuite en marche avec une puissante armée pour le Karazm; étant arrivé à *Sepaya* sur le bord du Gihon, il vit *Turkhan Erlat*, qui avoit été aussi du nombre des conjurés, lequel venoit de l'autre côté à la tête de ses troupes, dans le dessein, sembloit-il, de le joindre; mais saisi d'une frayeur subite, il se retira à sa Horde du côté de *Korzwan*. *Pulad* eut ordre de le poursuivre avec quelques troupes, qui marcherent jour & nuit, & après avoir passé *Ankûd*, elles l'atteignirent à Farab ou Otrar sur le bord du Gihon. On se battit de part & d'autre comme des lions, mais enfin les ennemis prirent la fuite, & les victorieux les poursuivirent. *Pulad* seul atteignit *Turkhan*, qui sentant que son cheval étoit fatigué, mit pied à terre & abbattit celui de son ennemi d'un coup de fleche, & il lui en décocha une autre avant qu'il pût se relever, mais elle ne fit que percer son bonnet. *Pulad* s'étant redressé le saisit au corps, & après s'être colletés long-tems il jetta *Turkhan* par terre, & lui coupa la tête; dans le même tems un autre Officier apporta la tête de *Turmish* frere de *Turkhan*, & toutes deux furent présentées à l'Empereur (*b*).

Révolte de quelques Emirs.

Sar Buga & *Adel Shah*, deux des Emirs envoyés en Gétie, conspirerent avec *Katay Bahader*, *Elchi Buga* & *Hamdi*, que *Timur* avoit laissé pour Gouverneur

(*a*) *Hist. de Timur Bek.* Ch. XI-XIV. (*b*) *Ibid.* L. II. Ch. XIV-XVI.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

neur à *Andekhan*, ſur les frontieres du Turkeſtan. Ayant raſſemblé leurs Hordes de *Jalayr* & de *Kipjâk*, ils marcherent droit à Samarcande, qu'ils aſſiégerent. *Ak Bûga*, qui étoit Gouverneur de cette ville, en écrivit à *Timur*, qui avoit déja paſſé celle de *Kat*, & étoit arrivé à *Khas*; ce Prince retourna d'abord ſur ſes pas, en apprenant ce qui ſe paſſoit. Pendant qu'il étoit campé à Bokhara, *Mirza Jehanghir*, qu'il avoit détaché, rencontra les rebelles, qui avoient levé le ſiege, & les défit à Karmina. Ils ſe retirerent dans les Déſerts de *Kipjâk*, & entrerent au ſervice d'*Urûs Khan* Empereur de ce Pays-là. *Sar Bûga* & *Adel Shah* n'y demeurerent pas long-tems, ils s'enfuirent de la Cour de ce Prince après avoir tué ſon Lieutenant, & revinrent dans la Gétie, où ils ſe liguerent avec *Kamro'ddin* contre *Timur*, & l'engagerent à lui faire la guerre. *Kamro'ddin* entra dans le Pays d'Andekhan, dont *Omar Sheikh*, ſecond fils de *Timur*, étoit Gouverneur; ce Prince ayant été abandonné du *Hezara* de *Kudak* ſe retrancha dans les montagnes, & donna avis à ſon pere que l'ennemi avoit ruiné l'Andekhan avec une puiſſante armée.

Kamro'ddin *eſt défait.*

Cette nouvelle mit l'Empereur dans une ſi grande colere, qu'il marcha auſſitôt du côté de la Gétie, & *Kamro'ddin* ordonna à ſa Maiſon & à ſa Horde de quitter *Atbashi*, pendant qu'il ſe mit en embuſcade avec quatre-mille chevaux. *Timur* étant arrivé dans cet endroit, & ne ſe défiant de rien, envoya ſes Emirs avec toute l'armée à la pourſuite des ennemis, pendant qu'il ſuivoit n'ayant que deux-cens hommes avec lui. *Kamro'ddin*, charmé de trouver une ſi belle occaſion, vint fondre bruſquement ſur *Timur*: ce Prince ſans ſe troubler pouſſa ſon cheval contre les ennemis, & étant obligé d'expoſer ſa perſonne fit des prodiges de valeur; ſes ſoldats le ſeconderent ſi bien qu'il défit ce nombreux corps. Dans la ſuite il rencontra encore *Kamro'ddin* à *Senghez Agajeh*, & l'obligea de prendre la fuite. *Uchkara* le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'obligea enfin à revenir ſur ſes pas, n'ayant que huit hommes avec lui; les ſoldats de l'Emir les envelopperent, & *Kamro'ddin*, après avoir eu ſon cheval tué, eut beaucoup de peine à ſe ſauver à pied, bleſſé en divers endroits.

Mort de Jehanghir.

Avant le dernier combat, *Timur*, dans une de ces viſions qui paſſent pour prophétiques, & dont il y en a de quarante-ſix eſpeces, avoit vu pendant la nuit le Sheikh *Burhano'ddin Klich*, & l'ayant ſupplié humblement de prier pour ſon fils *Jehanghir*, qui étoit malade à Samarcande, le ſaint homme ſe contenta de lui dire *Sois avec Dieu* (*). Ce ſonge, joint à un autre qu'il eut, augmenta ſon chagrin, & lui perſuada qu'il perdroit ſon fils bien aimé; & il le trouva effectivement mort, quand il arriva à Samarcande. Ce Prince, qui n'avoit que vingt ans quand il mourut, fut inhumé à Kesh, & laiſſa deux fils, *Mohammed*, né de *Khan Zadeh*, & *Pir Mohammed* que *Bakti Mulki Aga*, fille d'*Elias Jeſuri*, mit au monde après la mort de ſon pere.

*Et d'*Adel Shah.

Dans ce tems-là *Timur* eut avis qu'*Adel Shah Jalayr* ſe tenoit dans les monta-

(*) Nous rapportons ces ſortes de circonſtances, comme propres à faire connoître le caractere de ce Prince, qui, quoiqu'il fût d'ailleurs un grand homme, ſage & judicieux, étoit cependant la dupe de la ſuperſtitieuſe folie des ſonges & des prédictions des Diſeurs de bonne avanture: ce qu'il faut attribuer aux mauvaiſes inſtructions qu'il avoit reçues dans ſa jeuneſſe.

tagnes de *Karachuk*, au-delà d'Otrar; il y envoya deux Emirs avec quinze chevaux; ils le trouverent à *Akfûma*, tour bâtie fur le fommet du mont *Karajik* pour découvrir de loin ce qui fe paffe, & le firent mourir felon les Loix. Peu de tems après, Mirza *Omar Sheikh* & plufieurs Emirs eurent ordre de marcher contre *Kamro'ddin*, qu'ils rencontrerent & défirent fur les frontieres de *Kûratû*, qui fait partie du Pays des Gétes (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les troupes ne furent pas plutôt de retour que l'Empereur réfolut d'aller en perfonne dans ce Pays-là; fon avant-garde eut le bonheur de joindre *Kamro'ddin* à *Bûgam Afi Gheuel*, & après un furieux combat les troupes de *Timur* mirent ce Prince en fuite, ravagerent fes Etats, & foumirent fes fujets. On le pourfuivit jufqu'à *Kûchar*, & *Timur* prit alors le chemin de fa Capitale par *Oinagû* & *Uzkunt*. Pendant qu'il étoit à *Kûchar*, il eut avis que *Toktamish* ou *Toktamish Aglen* s'étoit retiré de la Cour d'*Urûs* Khan de Kipjâk, pour fe réfugier auprès de lui; il envoya *Tumen Timur Uzbek* au devant de lui pour le conduire à Samarcande, où il fut reçu avec tous les honneurs poffibles. *Timur* le combla de préfens, & lui donna le Gouvernement de plufieurs places pour fon entretien. Il lui donna auffi du fecours contre *Urûs Khan*, qui vint l'attaquer peu après; & étant entré dans les Etats de cet Empereur avec une puiffante armée, il mit *Toktamish* fur le Trône de *Kipjâk*. Ce Prince en ayant été chaffé, il l'y rétablit en 778 (1376); mais comme nous avons déja fait ailleurs (*b*) l'Hiftoire de ces guerres, nous ne nous y arrêterons pas ici.

Guerre du Kipjâk.

La puiffance de *Timur* fembloit être à fon plus haut point, plufieurs de fes Officiers portant le titre de Khan & de Sultan, lorfque pour comble de bonheur il lui nâquit un fils nommé *Shah Rukh*, en l'année du Serpent, dans le mois *Rabialaker* de l'an 779 de l'Hégire (1377). Peu après l'Empereur entreprit une quatrieme expédition contre le Karazm. Pendant qu'il étoit à Otrar pour obferver *Urus Khan*, *Ifûf Sofi* Roi de Karazm envoya une armée à Bokhara, qui ravagea le Pays, & emporta tout ce qu'elle put trouver. *Timur* fit partir un Ambaffadeur pour fe plaindre de ces hoftilités, mais *Ifûf Sofi*, au-lieu de lui donner fatisfaction, fit mettre l'Ambaffadeur en prifon, & traita de la même maniere un fecond Envoyé. Non content de cela il envoya *Tai Bogay*, furnommé *le Voleur*, pour enlever le bétail des Turcomans, qui étoient aux environs de Bokhara. *Timur* le laiffa faire pendant cette année, dont il paffa le refte à *Zenjir Saray*, après avoir époufé *Tuman Aga* fille de l'Emir *Mûffa*; ce fut pour l'amour d'elle qu'il enrichit la ville de Samarcande de plufieurs beaux monumens, & entre autres d'un fuperbe Pavillon à l'Occident de la ville, qu'on nomma *Baghi Behiskt* ou *le Jardin du Paradis* (*c*).

Puiffance de Timur.

Dans le mois de *Shawal* de l'an 780, *Timur* fe mit en marche avec fon armée, entra dans le Karazm, & inveftit la ville d'*Eski Skûz* (*), pendant que divers Partis allerent ravager le Pays. *Ifûf Sofi* envoya alors un cartel à *Timur:* ce Prince fe fit d'abord apporter fes armes, malgré les prieres de fes Généraux, & fe rendit fur le bord du foffé, où il invita *Ifûf Sofi* à venir le trouver; mais le Karazmien jugea qu'il faifoit plus fûr derriere fes murailles.

Conquête du Karazm.

(*a*) *Hift. de Timur Bek*. Ch XV–XIX.
(*b*) Voy. T. III. L. VI.
(*c*) *Hift. de Timur Bek*. L. II. Ch. XX–XXVI.

(*) C'étoit peut-être la vieille ville de *Karazm*, *Korkanj* ou *Urjengh*, ou quelque partie de cette ville; car il paroît par la fuite que c'eft de Karazm qu'il s'agit.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

les. En ce tems-là *Timur* ayant reçu de Termed des melons, crut que ce seroit manquer à la civilité de ne pas en envoyer à *Isûf*, étant si proche de lui; ce qu'il fit en les lui faisant présenter dans un bassin d'or, qu'on reçut de dessus la muraille. Mais *Isûf* eut la brutalité de faire jetter les melons dans le fossé, & de donner le bassin au portier de la ville. Après cette action les assiégés firent une sortie, on commença par quelques escarmouches, & ensuite on en vint à une action générale; les ennemis furent battus & obligés de rentrer dans la ville. *Timur* donna ensuite ses ordres pour le siege; il dura près de quatre mois, pendant lesquels le château fut ruiné, & *Isûf Sofi* mourut de chagrin, comme l'Empereur l'avoit prédit (*). En même tems on recommença à battre la ville, on y fit breche, & on l'emporta après une vigoureuse résistance. Elle fut pillée, les habitans furent massacrés, & tous les Gens de Lettres & les Artisans furent envoyés à Kesh.

Kesh *environné de murailles.*

Cette ville, qui depuis long-tems étoit un Séminaire des Sciences, fut surnommée par cette raison *Kubbet Elilmi Velebeb*, c'est-à-dire *le Dôme de la Science de la Vertu*; on lui a donné aussi le nom de *Shahr Sebz*, la *Ville Verte*, à cause de la verdeur & de la fraîcheur de ses jardins & de ses prairies. Sur la fin de l'année 781 (1379), l'Empereur déclara qu'elle seroit le lieu de sa résidence en Eté, & la seconde Capitale de l'Empire. Il y fit bâtir de nouvelles murailles & un nouveau Palais, qu'il nomma *Ak-saray*, à cause de la blancheur & de la hauteur extraordinaire de ses murs; & ensuite il partagea la ville à ses Emirs & aux troupes de sa Maison.

Sommation à Malek Kayazo'ddin.

Pendant l'Hiver *Timur* fit sommer *Malek Kayazo'din Pir Ali*, Prince de Herat, & fils de *Malek Hussayn* mort en 1369, de se rendre à un *Kurultay* où Diette, qu'il avoit convoquée au commencement du Printems. *Pir Ali* fit semblant d'être disposé à obéir, mais amusa cependant les Messagers sous divers prétextes, pour avoir le tems d'achever les fortifications de Herat, qu'il avoit fait entourer l'année précédente d'une nouvelle muraille, qui avoit deux lieues de tour, & renfermoit les fauxbourgs & les jardins, qui étoient hors de l'enceinte de l'ancienne ville. *Timur* fut instruit de tout cela dans le tems qu'*Ali Bey*, fils d'*Argun Shah Jun Garbani*, rentra dans le devoir, & obtint le pardon de ses fautes passées. L'Empereur permit même que la fille épousât son petit-fils *Mehemed Sultan* fils de *Jehanghir*; il conféra aussi avec lui sur le voyage de Herat, où *Ali Bey* promit d'aller au Printems (*a*).

Ambition de Timur.

On ne peut douter que ce ne fût l'ambition que *Timur* avoit de parvenir à la Monarchie Universelle, qui le portoit à de si grandes entreprises; il avoit coutume de dire, *qu'il n'étoit ni convenable ni bienséant que la Terre fût gouvernée par deux Rois.* Vers ce tems-là plusieurs Rebelles s'étoient emparés de diverses Provinces dans l'Iran, & s'étoient rendus Souverains. *Timur* en fut vivement choqué, & ayant conquis le Royaume de Tûran, que *Jenghiz Khan* avoit autrefois partagé entre *Tûshi* & *Jagatay* ses fils, il résolut de soumettre à son obéissance l'Empire de l'Iran ou de la Perse en général. Dans cette vue il nomma *Miran Shah* son fils, qui n'avoit que quatorze ans, Gou-

(*a*) *Hist. de Timur Bek.* Ch. XXVI-XXX.

(*) L'Auteur en plusieurs rencontres veut prouver que *Timur* avoit l'esprit de Prophétie. *De la Croix.*

Gouverneur du Khorasan, & l'y envoya avec plusieurs Emirs & cinquante Compagnies de Cavalerie. Les troupes Tartares, après avoir traversé le Gihon, passerent l'Automne & une partie de l'Hiver à Balkh & à Sheburgan, mais sur la fin de l'Hiver elles enleverent à *Malek* la ville de *Badghiz*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Sur la fin de l'année de l'Hégire 782 & 1380 de J. C. l'Empereur, ayant levé une puissante armée de Turcs & de Tartares, passa le Gihon & entra dans le Khorasan. Lorsqu'il arriva à *Andekud*, il alla par dévotion visiter l'illustre Santon *Baba Senkû*, qui étoit du nombre de ces Dervis qui font profession de folie (*). Ce personnage dans une espece d'enthousiasme jetta une poitrine de mouton à la tête de l'Empereur, & ce Prince prenant cette action pour un bon augure, dit tout haut: „ Je suis persuadé que Dieu „ m'accordera la conquête du Khorasan, parcequ'on a toujours appellé ce „ Royaume la poitrine ou le milieu de la Terre habitable". Cette prédiction fut accomplie, dit notre Auteur. *Timur* partit d'*Andekud*, & dèsque *Malek Mehemed* frere de *Malek Kayazo'ddin*, qui étoit dans la Forteresse de *Saraks*, eut avis de la marche de l'armée il vint faire ses soumissions à l'Empereur, qui le reçut très-favorablement & lui fit divers présens. Lorsqu'après une longue marche on eut passé par *Maru Arrud*, on vint enfin camper à *Chekedalek* à onze lieues de Hérat.

Il attaque Malek Kayazo'ddin.

L'Empereur envoya alors dire à *Ali Bey* d'assembler ses troupes & de venir le joindre en diligence, comme ils en étoient convenus; il refusa non seulement d'obéir, mais il fit arrêter l'Envoyé. Comme *Malek Kayazo'ddin* avoit pris ce jour-là la ville de Nishabur, occupée par les Serbedals, *Timur* marcha vers *Jam* (†) & *Kusupa*, pour empêcher les troupes ennemies, qui étoient de ce côté-la, de joindre *Malek*; le Gouverneur de *Kusupa* vint audevant de l'Empereur, & ce Prince alla à *Taybad* visiter un savant & vertueux Docteur, nommé *Zayno'ddin Abubecre*; ensuite il se rendit à *Fushenj*, à vingt-cinq milles environ de Herat, & en forma le siege. Cette ville avoit de hautes murailles, un bon rempart, & un fossé profond rempli d'eau; ses autres fortifications étoient si bonnes, qu'il n'y avoit pas de place plus forte. Les soldats passerent le fossé sur des planches, attaquerent la muraille, & firent un grand carnage parmi les ennemis par leurs fleches. *Timur*, qui faisoit souvent le tour de la place sans cuirasse, pour animer ses troupes, fut atteint de deux fleches. Cependant quelques Emirs monterent sur la muraille, pendant que d'autres forcerent les portes, ou entrerent par les breches, & ils firent main basse sur tout ce qui s'étoit sauvé de leurs arms. C'est ainsi que *Fushenj* fut prise dès le premier assaut. L'armée se rendit ensuite devant *Herat*, où elle mit le siege (*a*).

Siege & prise de Fushenj.

Les *Gûris*, qui passoient pour les plus vaillantes troupes de l'Iran, firent une sortie, mais ayant été obligés de se retirer après un combat sanglant, les

Herat *se rend.*

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch XXX-XXXII.

(*) L'Orient est rempli de ces sortes de Santons, qui sont fous ou hébétés, ou qui affectent de l'être. Les Mahométans ont pour eux une vénération extraordinaire, les regardant comme des Saints. Ils disent que Dieu les a aimés avant de les créer, & que c'est pour cela qu'il ne leur a point donné de raison, afin qu'ils fussent incapables de l'offenser.

(†) *Jam* est à environ soixante-dix milles à l'Orient de Nishabûr.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

les habitans, pour prévenir la ruine de leurs belles maisons & sauver leur vie, refuserent de se défendre, de sorte que *Malek* voyant qu'il ne pouvoit les engager à faire une seconde sortie, fut obligé de se rendre; il vint trouver l'Empereur, à qui il demanda pardon, en se prosternant à ses pieds. *Timur* lui donna une veste d'honneur, lui fit des caresses, & le renvoya. Cela se passa dans le mois de *Muharram* de l'an de l'Hégire 783, de J. C. 1381. L'Empereur ordonna qu'on enlevât les trésors & les richesses que les Rois *Gûris* avoient amassées pendant plusieurs années, & qui consistoient en argent monnoyé, en pierreries brutes, en trônes très-riches, en couronnes d'or, en vaisselle d'argent, en brocards d'or & d'argent, & en d'autres choses curieuses; il fit aussi abbattre les anciennes & les nouvelles murailles de la ville; on leva une taxe sur les habitans à titre de rançon; on enleva les portes de la ville, qui étoient revêtues de bandes de fer, & ornées de sculptures & d'inscriptions, & on les transporta à Kesh. *Malek Kayazo'ddin* eut ordre ensuite de remettre la forteresse d'*Eskili*, ou d'*Aman-kûh*, où commandoit l'Emir *Gûri*, le plus jeune de ses fils, qui passoit pour le Seigneur le plus brave & le plus expérimenté de tout le Royaume; *Malek* l'engagea cependant à rendre la place, qu'il croyoit imprenable.

Autres Places qui se soumettent.

Timur fort satisfait d'avoir si bien réussi à Herat, envoya des troupes à la conquête de *Nishabur* & de *Sebzwar*; mais comme l'affaire d'*Ali Bey* l'inquietoit, il marcha en personne du côté de *Kellat* & de *Tûsh* ou *Mashhad*, & chemin faisant il visita le tombeau d'*Abu Moslem Merúzi* (*). *Ali Bey* ayant appris la marche de l'Empereur, se rendit auprès de lui pour lui faire des soumissions, le Gouverneur de *Sebzwar* en fit autant, & tous deux furent très-bien reçus. *Timur* tourna alors du côté d'*Esferayin* (†), qui appartenoit à l'Emir *Veli* ou *Wali*, Prince du Mazanderan. Les soldats attaquerent aussitôt les murailles, y firent des breches, entrerent dans la ville, passerent au fil de l'épée une infinité de personnes, & détruisirent toutes les maisons. *Timur* envoya ensuite un Ambassadeur à l'Emir *Veli*, qui se soumit, & s'engagea à venir dans peu rendre ses respects à l'Empereur. Pendant que ce Prince se divertissoit à une Maison de plaisance, nommé *Ogul Tatû Tailak*, on fit mourir les voleurs de *Kurashe*, qui avoient tué l'Emir *Haji Berlas* & son frere, parens fort proches de *Timur*.

*Révolte d'*Ali Bey.

L'Empereur, après avoir fait divers Réglemens pour la Police du Khorasan, confirma *Malek Kayazo'ddin* Prince de Herat, & les autres Emirs dans leurs Gouvernemens, & s'en retourna dans ses Etats, où il passa l'Hiver à Bokhara. Mais pendant qu'il se divertissoit dans cette superbe ville, ses plaisirs furent empoisonnés par la perte de sa fille *Toji Khan*, nommée aussi *Akia Beghi*, qu'il avoit mariée à *Mehemed Bey* fils de l'Emir *Mûssa*; cette Princesse n'avoit pas sa pareille en beauté & en vertu. *Timur* fut si vivement touché de sa mort, qu'il parut insensible à la nouvelle, qu'*Ali Bey* s'étoit ligué avec l'Emir *Veli*, & qu'ils assiégoient ensemble *Ali Muayd*, qu'il avoit laissé dans Sebzwar pour y commander; il seroit même demeuré dans l'inaction sans les remon-

(*) Général d'*Abu'l Abbas Saffah*, Premier Calife de la Maison des Abbassides, & auquel ces Princes étoient redevables de leur élevation. *De la Croix*.

(†) Située entre Nishabur & Jorjan, & dépendante de la premiere; elle est nommée aussi *Al Mehrejan*. *De la Croix*.

remontrances de sa sœur *Kotluk Turkhan Aga*, qui lui représenta les fâcheuses suites auxquelles il exposoit l'Empire en abandonnant les affaires. Réveillé par les discours de cette Princesse il assembla ses troupes, & quoiqu'on fût encore au cœur de l'Hiver il partit de Bokhara, passa le Gihon sur un pont de batteaux, & ayant traversé le Pays de Makhan, il campa dans le voisinage de Kelat, où *Ali Bey* s'étoit renfermé; celui-ci refusa absolument de se soumettre, & l'on employa vainement les promesses & les menaces pour l'y engager, parce qu'il comptoit que la forteresse de Kelat située sur une montagne étoit inaccessible (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Siége de Kelat.

Timur, pour donner le change au Bey, descendit du côté de Koran, qui étoit des dépendances d'*Abswerd* (*), où il fit courir le bruit qu'il alloit entrer dans le Mazanderan. *Ali Bey* reprit alors courage, & fit sortir de sa place les chevaux, les moutons & autres bêtes qui y étoient renfermées, & les envoya paître dans les prairies. Mais l'Empereur changea brusquement de route, retourna à Kelat & l'investit de tous côtés. *Ali* se voyant surpris, eut encore recours à la clémence de *Timur*, & promit que si ce Prince vouloit se rendre à la porte de la ville avec peu de personnes, il y viendroit se jetter à ses pieds, & lui demander pardon de ses fautes. L'Empereur s'y engagea. Les murailles de Kelat étoient bâties sur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit un petit chemin ménagé le long des murailles parmi les rochers, qui étoit fermé d'une porte, & aboutissoit à celle de la ville. Ce fut là que le perfide *Ali Bey* mit des gens en embuscade avec ordre de tuer *Timur*, qui vint au rendez-vous accompagné seulement de cinq cavaliers: mais par quelque méprise les assassins ne sortirent pas à tems de leur embuscade, & oublierent même de tenir ouverte la porte par laquelle l'Empereur étoit entré. Ce Prince, après avoir attendu long-tems *Ali Bey*, retourna à son camp.

Réduction de Tenshiz.

Au mois de *Rabialawel* de l'an 784 (1382) il ordonna aux troupes de Mekrit & de Badagshan, les plus habiles du monde à gravir sur les montagnes, d'escalader les murailles. *Timur* les suivit avec une troupe de ses plus braves Officiers, & ils firent une si terrible boucherie parmi les ennemis, qu'*Ali Bey* promit sous serment de faire le lendemain ses soumissions à *Timur*, à la porte de la ville, comme il le fit aussi; mais ayant obtenu la permission de ne se rendre à la Cour que le jour suivant, il barricada pendant la nuit les passages, par lesquels les troupes Impériales avoient escaladé la montagne, & viola encore ses promesses, Quatorze jours après *Timur* alla à la forteresse de *Kahkaha* sur la route de *Baverd*, & la fit rebâtir. Il envoya *Siorgatmish Khan*, *Mirza Ali*, & le brave Sheikh *Ali Behader*, pour garder les chemins de Kelat, & se mit en devoir d'aller réduire *Tershiz*. C'étoit une forteresse dans les montagnes, qui étoit presque inaccessible, & qui passoit pour imprenable, tant à cause de la hauteur extraordinaire de ses murs, que de la largeur & de la profondeur de ses fossés; la Garnison étoit composée de *Gûris*, & la place étoit bien pourvue de munitions & de vivres. Les assiégés furent si opiniâtres, qu'ils refuserent de se rendre, malgré les ordres de *Malek Kayazo'ddin*; mais les murs & les parapets ayant été ruinés, ils demanderent quartier, &

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. XXXII–XXXVII.

(*) Au Nord de *Tûs*, dans le Désert de *Kivak*, nommée autrement *Baverd* & *Iburd*, ces deux derniers noms se trouvent dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

& furent enrôlés parmi les troupes de *Timur* à cause de leur bravoure *(a)*.

Vers ce tems-là *Jalalo'ddin Shah Shuja*, Roi de Pars ou de la Perse proprement dite, envoya un de ses principaux Officiers, chargé d'une Lettre & de riches présens, pour assurer l'Empereur de ses services & de sa sincere amitié. *Timur* fit accompagner cet Envoyé à son retour par un de ses Officiers avec des présens de sa part, pour demander la fille de ce Prince en mariage pour le Mirza *Pir Mehemed*, fils de *Jehanghir*. S'étant mis en chemin pour le Mazanderan, l'Emir *Veli* eut recours à la soumission, & promit de se rendre dans peu à la Cour, ce qui engagea *Timur* à se retirer. Cependant Sheikh *Ali Behader* avoit monté sur les murailles de Kelat pendant la nuit, suivi seulement de quelques domestiques, mais s'étant égaré dans l'obscurité, il fut découvert par les ennemis, ce qui donna lieu à un sanglant combat; quand les carquois furent épuisés de part & d'autre, il y eut des personnes qui par des motifs de religion ménagerent un accommodement. *Ali Bey* s'aboucha avec Sheikh *Ali Behader*, & ils s'embrasserent; *Ali Bey* le régala pendant quelques jours, & se rendit ensuite avec lui au camp Impérial à *Radekhan*, où il fut reçu en grace par l'intercession du Sheikh, dont la conduite dans cette occasion plut extrêmement à l'Empereur.

L'Emir Veli & Ali Bey *se soumettent.*

Timur ayant ainsi réduit tout le Khorasan sous l'obéissance de Mirza *Miran Shah*, donna congé à ses troupes, & partit en diligence pour se rendre dans sa Capitale. *Ali Bey*, l'Emir *Gûri* & *Malek Mehemed* son frere, fils de *Malek Kayazo'ddin*, furent envoyés liés à Andekhan à Mirza *Omar Sheikh*; mais *Malek* lui-même & *Pir Mehemed* son fils ainé resterent à Samarcande. Quelque tems après ils furent tous exécutés à l'exception de *Pir Mehemed*; voici à quelle occasion. *Timur* avoit par pitié pour sa misere donné le Gouvernement de *Gour* à *Malek Mehemed*, fils de *Malek Fakro'ddin*, & cousin-germain de *Malek Hussayn*, pere de *Malek Kayazo'ddin*: ce Gouverneur marcha à la tête d'une troupe de Gûrs vers Herat, & fut joint par *Abusaïd Espabed*, qui étoit redevable de sa liberté à l'Empereur, qui l'avoit tiré de prison; assistés par d'autres rebelles ils commirent mille désordres. Le Gouverneur de *Herat* & les autres Officiers se retirerent dans la forteresse d'*Ektiaro'ddin*, dont les rebelles brûlerent la porte; les Turcs qui y étoient en garnison s'étant jettés en bas des murailles pour se sauver, furent tous passés au fil de l'épée. Mirza *Miran Shah* ayant eu avis de ces désordres, quitta son camp sur la riviere de Morgab, se rendit à Herat, & fit un si grand carnage des rebelles, que l'on bâtit une fort haute tour de leurs têtes *(b)*.

Expédition dans la Gétie.

L'an 785 (1383) mourut *Dilshadaga*, femme de *Timur*, & *Kotluk Tûrkhan Aga*, sœur ainée de ce Prince, la suivit au bout de quelques jours: cette Princesse s'étoit illustrée par la fondation de Mosquées, d'Hôpitaux, de Colleges, & d'autres Edifices publics. Ces pertes affligerent *Timur* pendant longtems, mais à la fin il reprit le soin des affaires de l'Etat, en considérant qu'*une heure employée par le Souverain à administrer la Justice, est plus utile & plus importante, que le Culte qu'il rendroit à Dieu, & les prieres qu'il lui adresseroit pendant toute sa vie.* Ayant appris qu'il y avoit quelques troubles dans le pays des Getes, dont la plupart des habitans n'étoient pas Mahométans, il nomma Mirza

(a) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch. XXXVII.-XXXIX. (b) *Ibid.* Ch. XXXIX.-XLI.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Mirza *Ali* pour s'y rendre avec une armée, & le chargea d'exterminer les féditieux & de pourfuivre *Kamro'ddin*, qui étoit l'auteur des troubles. L'Empereur fit fuivre le Mirza par *Ali Bahader* & par d'autres Emirs, à la tête de dix-mille chevaux. Ceux-ci en arrivant à *Atakom* rencontrerent les premiers, qui avoient été défaits & pillés par la Nation de *Behrin*, dont ils s'étoient enfuite vengés. Ils fe réunirent en un corps afin de pourfuivre *Kamro'ddin*, & allerent à *Iffigheul*, d'où ils poufferent jufqu'à *Gheuk-topa*, mais n'ayant pas trouvé ce Prince ils revinrent à Samarcande dans l'Automne.

Punition cruelle.

Cependant le Sheikh *Dawd*, que *Timur* avoit fait Chef de *Sebzwar*, ayant tué le Gouverneur *Taban Bahader*, Mirza *Miran Shah* affiégea la place, & fit main baffe fur un grand nombre de rebelles; mais le Sheikh *Dawd* fe fauva & fe retira dans la forterefle de *Bedrabad*, où le Prince le fit inveftir. L'Empereur ayant eu avis de ce qui fe paffoit, fit partir Sheik *Ali Bahader* & *Uchara Bahader* à la tête d'une puiffante armée, pour aller attaquer l'Emir *Veli*, Prince du Mazanderan, & il marcha en perfonne du côté du *Siftan* ou *Sejeftan*, où le feu de la rebellion étoit auffi allumé. Au commencement du mois de Ramadan de l'an 785 fon armée vint camper devant Herat, dont les habitans s'étoient joints aux *Gûris* rebelles; il s'avança enfuite vers Sebzwar, qui fut attaquée & forcée. On fit près de deux-mille Efclaves, que l'on entaffa tous vivans les uns fur les autres avec du mortier & des briques pour en conftruire des tours, afin de punir les habitans, & d'effrayer par cet exemple ceux qui penferoient à fe révolter. Enfuite il envoya fon avant-garde dans le Siftan, & la fuivit avec le gros de l'armée, qui étoit de cent-mille combattans. Sur l'avis de fa marche *Shah Jalalo'ddin*, Prince de *Farah* ou *Parrah*, vint le trouver & lui faire fes foumiffions. L'armée s'empara de la forterefle de *Zareh* (*), cinq-mille hommes qui la défendoient furent maffacrés, leurs corps fervirent à élever une montagne, & les têtes à conftruire une tour.

Siege de Siftan.

Quand l'Empereur fut arrivé à *Siftan* (†) il rangea fon armée en forme de couronne autour de la place. *Shah Kotbo'ddin* lui envoya d'abord des Députés, pour offrir de payer tribut & les droits ordinaires. Mais pendant qu'ils s'entretenoient avec *Timur*, les affiégés fortirent en foule avec de bonnes troupes. Ce Prince, qui s'apperçut de leur deffein, fit mettre deux-mille hommes en embufcade, & fit avancer un Emir avec quelques chevaux pour commencer le combat, avec ordre de tourner à droite, & de faire femblant de fuir. Les ennemis, qui n'avoient que de l'Infanterie, devenus fiers par cette fuite, ne manquerent pas de les pourfuivre vivement jufqu'au lieu où étoit l'embufcade; alors les deux-mille chevaux fondirent brufquement fur eux, & après un combat fanglant les poufferent jufqu'à la porte de la ville. La nuit fuivante deux-mille hommes firent une nouvelle fortie pour furprendre les affiégeans, ils pénétrerent jufqu'aux tentes & même jufqu'au milieu du camp;

(*) *Zareh* eft auprès d'un Lac du même nom dans la Province de *Siftan* ou *Nimrûz*.

(†) Elle eft nommée auffi *Sejeftan* & *Zaranj*. Cette ville eft fituée fur la riviere de *Zenarûd*, qui eft une branche du *Hendmend*, lequel fe décharge dans le Lac de *Zareb*. La Province qui porte auffi le nom de *Siftan*, s'appelle encore *Nimrûz*, c'eft-à-dire le Pays du Midi. *De la Croix*. Cet Auteur dit qu'elle fait partie du Koraſan, mais il fe trompe, c'eft une Province diftincte d'une grande étendue.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

camp; mais ils furent reçus si chaudement, que ceux qui échapperent eurent bien de la peine à regagner la ville (*a*).

Le lendemain l'armée donna l'assaut de tous côtés, dans le tems que les assiégés firent une sortie; *Ali Mirza* les repoussa avec cinq-cens chevaux, & entra pêle-mêle avec eux dans la ville; mais ayant rencontré un gros des ennemis qui fermerent la porte, il se donna un combat furieux. *Akitmûr Bahader*, ayant appris ce qui se passoit, accourut avec mille chevaux, mit la porte en pieces, & délivra *Mirza Ali* & ses gens. Le Roi *Shah Kothbo'ddin*, désespérant de pouvoir se défendre, sortit de la ville & vint demander pardon à *Timur*, qui lui accorda sa grace, & le distingua même des autres Princes par ses faveurs. Cependant vingt ou trente-mille homme de la populace de Sistan, s'étant glissés en bas des murailles vinrent attaquer les assiégeans, qui les repousserent & en firent un grand carnage. Les soldats victorieux suivirent leur pointe, donnerent un second assaut, & ayant fait plusieurs breches entrerent dans la ville; ils abbattirent non seulement les maisons & les murailles, mais firent main basse sur tous les habitans, sans distinction d'âge ou de sexe. C'est ainsi que cette belle ville fut détruite au mois de Shawal, & les trésors des Rois de Sistan furent enlevés. Le Roi *Kothbo'ddin*, les Généraux & les Gouverneurs de Provinces furent envoyés à Samarcande.

Elle est prise & ruinée.

Réduction d'autres Villes.

De Sistan l'armée marcha à *Bost* (*); elle prit en passant la forteresse de *Tak*; & lorsqu'on fut arrivé sur le bord de la riviere de *Hirmen* ou *Hendmend*, on détruisit un ancien monument, nommé *la Digue de Rûstem*. On apprit à *Kuke Kala*, que *Tûmen Nikûdari* s'étoit révolté, & qu'il assiégeoit *Kiji* dans le *Mekran*; l'Empereur envoya Mirza *Miran Shah* pour le ranger à son devoir: l'Emir *Saifo'ddin*, son ancien ami, ne négligea rien pour le faire rentrer dans l'obéissance; mais il s'obstina dans sa révolte, & fut tué au premier choc. Comme l'armée marchoit par le haut de la riviere de *Hirmen*, le Prince *Mam Katû* vint trouver *Timur* avec des présens; l'Empereur le reconnut pour celui qui l'avoit blessé à la main, lorsqu'il revenoit du Sistan avec l'Emir *Hussayn*, & aussitôt qu'il fut hors de sa présence il le fit arrêter & tuer à coups de fleches. L'armée s'empara aussi dans sa marche de la ville de *Mam Katu*, & de *Kala Surk*, qui signifie la *forteresse rouge*. Etant arrivée ensuite à *Harpez*, où trois-mille sujets de *Tûmen* s'étoient fortifiés sur la montagne, les troupes de *Timur* y entrerent d'assaut, quoiqu'on crût la place imprenable, & ils firent main basse sur tous ceux qui s'y trouverent, pour les punir des désordres qu'ils avoient commis. On en fit autant à *Delme*, autre citadelle dont la Tribu de *Tagachi* s'étoit emparée; les têtes servirent à bâtir des tours à l'ordinaire.

Prise de Kandahar.

L'armée se mit ensuite en marche contre les *Ouganiens* (†) de *Kûh Soliman*, forteresse sur une montagne du même nom, qui après s'être soumis depuis peu s'étoient révoltés. Il y eut un combat sanglant, dans lequel il périt beaucoup de braves gens; mais la place ayant été emportée à la fin, tous les Ouganiens furent mis à mort, conformément aux loix de *Jenghiz Khan*. De-là

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. XLI.–XLIV.

(*) Ville de *Sistan* sur les frontieres du *Zabulestan* ou *Zablestan*. *De la Croix*. D'autres la mettent avec *De L'Isle* dans le *Zablestan* sur les frontieres de *Kandahar*.

(†) Ce sont les *Awgans* ou *Afgans*, qui ont de notre tems excité de si grands troubles en Perse.

De-là l'Empereur envoya *Jehan Shah Takû Bahader* à *Kandahar*, qu'il prit d'affaut, & s'étant faifi du Gouverneur de la Province il l'envoya à la Cour, où il fut pendu. Quand *Timur* arriva à Kandahar, il recompenfa *Jehan Shah*, & enfuite l'envoya avec une armée à *Kelat* (*), qu'il emporta après plufieurs affauts, & fit rafer enfuite. Le Siftan & le Zableftan avec leurs dépendances ayant été réduits fous la puiffance de *Timur*, ce Prince congédia les Emirs, les Officiers & les troupes, & il partit pour Samarcande, où il arriva en quatorze jours. Peu après il lui nâquit un fils, qui fut nommé *Ibrahim Sultan*, mais il ne vécut pas long-tems, & mourut fort jeune.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après que l'Empereur eut demeuré trois mois à Samarcande pour y paffer la belle faifon, il réfolut de marcher vers le Mazanderan. Il s'arrêta quelques jours à Balkh pour y attendre divers corps de troupes, qui allant à cent-mille hommes groffirent extrêmement fon armée. Lorfqu'il fut arrivé à la riviere de Morgab il prit la route de *Burkey Tash*, defcendit vers *Saraks*, paffa à *Baverd* ou *Abiverd*, & fe rendit à *Nefa* (†), où il apprit que l'Emir *Veli* s'étoit enfermé dans la citadelle de *Dûrûn* (‡). En marchant de ce côté-là fon avant-garde rencontra celle de l'Emir, & on en vint aux mains. *Mobasher*, qui commença l'attaque, reçut une fleche dans la bouche, qui lui fortit par le col, ce qui ne l'empêcha point de fe jetter fur fon ennemi, à qui il abbattit la tête. Cette action étonna les ennemis, & leur fit tourner le dos: *Timur* de fon côté recompenfa le courage & la valeur de *Mobasher*. L'armée affiégea enfuite *Dûrûn*, y donna plufieurs affauts, & ayant emporté ce château, on paffa le Gouverneur & la garnifon au fil de l'épée (*a*).

Timur *attaque de nouveau l'*Iran. 786. 1384.

De *Dûrûn* on entra dans le *Chilaun*, Pays rempli de villages, & ayant paffé la riviere à Jorjan, l'armée vint camper à *Shafûman*: les avant-gardes des deux partis s'y rencontrerent, & combattirent avec beaucoup d'obftination. Ces efcarmouches continuerent pendant vingt jours, au bout defquels l'Emir *Veli* s'avança, & combattit avec une valeur héroïque; mais il fut contraint de prendre enfin la fuite, & plufieurs de fes meilleurs Officiers périrent par les mains de ceux qui les pourfuivirent. Vers le foir *Timur* choifit trente Compagnies, qu'il mit en embufcade, & dans la nuit l'Emir *Veli* fit une fortie fur l'aîle droite, commandée par le Prince *Miran Shah*, qui s'avança contre lui, dans le tems que les troupes qui étoient en embufcade l'attaquerent d'un autre côté, de forte qu'il fut mis en déroute, & quantité de fes gens tomberent dans les trous qu'ils avoient creufés pour y attrapper leurs ennemis. L'armée continua fa marche & fe trouva le matin à *Aftarabad* (§), Capitale du Mazanderan, où elle mit tout à feu & à fang, fans épargner même les enfans à la mammelle. Cette expédition fe fit au mois de *Shawal* de l'an 786.

*Prife d'*Aftarabad.

L'Emir

(*a*) *Hift. de Timur Bek*, L. II. Ch. XLIV-XLVIII.

(*) Ville dans le Royaume de *Koran* près de Kandahar, différente de *Kelat* dans le *Khorafan*.

(†) Elle eft appellée *Nifay* ou *Nefay* dans l'Hiftoire d'*Abulghazi Khan*; on l'appelloit auffi la *petite Damas*. *De la Croix* dit que c'eft une ville du Défert de *Kivak*, entre le Khorafan & le Karazm.

(‡) Ville du Khorafan, mais qui eft aujourd'hui du Karazm, au Nord de Nefa, vers le fleuve Amû.

(§) Situé à l'angle du Sud-Oueft de la Mer Cafpienne.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Lokman *rétabli.*

L'Emir *Veli* se sauva la même nuit avec ses femmes & ses enfans du côté de *Damgan* par le chemin de *Langara*, & les ayant laissés dans la forteresse de *Shirdekuh*, il marcha du côté de *Ray* ou *Rey* (*). Les troupes détachées après lui l'atteignirent à cette ville, & il se jetta dans les Bois du Pays de *Rusteyndar*, où il échappa à leurs poursuites. Ce Prince étoit fils de Sheikh *Ali Bisâd*, un des Capitaines de *Taghitmûr Khan*, qui fut tué par les Serbedals avec son Maître. *Veli*, qui étoit présent, se sauva à Nesa, & ayant trouvé moyen de s'y rendre puissant, il marcha à *Asterabad*, dont il se rendit maître; tandis que *Lokman Padi Shah* fils de *Taghitmûr Khan* s'enfuit, & fut réduit à errer de lieu en lieu, jusqu'à ce que s'étant mis au service de *Timur*, ce Monarque lui rendit le Gouvernement d'Asterabad, après la prise de cette ville.

Fuite du Sultan Ahmed, *& prise de* Sultanie.

787.
1385.

L'Empereur ayant laissé les deux tiers de l'armée en quartier d'hiver à Asterabad, marcha avec le reste vers le Royaume de Ray. Sultan *Ahmed Sheikh Avis Jalayr*, qui étoit alors à Sultanie, allarmé de cette marche imprévue, laissa une forte garnison dans cette ville, sous les ordres de son fils *Akbûga*, & se retira à Tauris. Cependant *Omar Abbas*, à la tête de soixante chevaux, s'avança vers Sultanie, malgré les plus terribles neiges, pour reconnoître la place. Sur la nouvelle de son approche les ennemis partirent en diligence pour Tauris avec leur jeune Prince; ils n'étoient pas encore tous sortis quand *Omar Abbas* arriva, ce Capitaine entra dans la place l'épée à la main & s'en rendit maître. Au Printems *Timur* se rendit à Sultanie, où il fit venir de Shiraz *Sarek Adel*, un des plus grands Seigneurs de la Cour de *Sheikh Avis*, qui étoit alors au service de Sultan *Zeyn Al Abo'ddin*, fils de Shah *Shuja*, mort depuis peu, & lui donna le Gouvernement de la Province de Sultanie & des Pays qui en dépendoient; il lui laissa aussi une armée pour soumettre les Pays circonvoisins.

Après cette expédition *Timur* quitta Sultanie, & entra dans les montagnes de *Rusteyndar*. Les Princes de ce Pays s'enfuirent, de sorte qu'il n'eut pas de peine à s'en rendre maître. L'Emir *Veli* se sauva aussi de *Talûs*, tandis que l'armée tourna du côté des villes d'*Amol* & de *Sarye* ou *Sari*; mais les Princes qui les possédoient prévinrent le danger en offrant de payer tribut, & d'obeir à *Lokman Padi Shah*, Prince d'Astarabad. *Timur* ayant soumis l'Iran jusqu'à Sultanie, s'en retourna à Samarcande.

Les Kipjâks *prennent* Tauris.

Pendant l'Hiver *Tokatmish* ou *Toktamish*, Khan du Kipjâk, envoya une armée de près de quatre-vingt-dix-mille hommes par Derbend pour attaquer Tauris. Dans cette armée, composée principalement d'Infideles, gens cruels & impitoyables, il y avoit douze *Aglens* (†) ou Princes du Sang Royal de *Jushi*, & plusieurs Emirs. Les habitans de Tauris, par le conseil de l'Emir *Veli*, qui s'y étoient retirés, avoient fortifié leur ville, & repousserent les ennemis pendant huit jours; mais enfin l'armée de *Tokatmish Khan*, étant plus nombreuse que celle des assiégés, s'empara de la place, & y commit toute sortes de cruautés & d'abominations; & en moins de dix jours ils pillerent & enleverent les trésors qu'on avoit amassés pendant un grand nombre d'années, & emmenerent une grande quantité d'esclaves (*a*).

La

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, XLVIII-LI.

(*) C'est vraisemblablement l'ancienne *Ragau* ou *Rages*.

(†) Tous les Princes du sang de *Jushi* ou *Juji* étoient surnommés *Aglen*. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Réduction du Lorestan. 788. 1386.

La nouvelle de ces désordres irrita extrémement *Timur*, & le confirma dans la résolution de conquérir l'Iran, où tout étoit en confusion, faute d'un Prince assez puissant pour faire exécuter ses ordres, ce qui exposoit ces Pays à des invasions de cette nature, & pouvoit même les faire tomber entre les mains de quelque autre Puissance à son propre desavantage. Il passa donc avec une formidable armée le Gihon en 788 (1386), & après une longue marche il arriva à *Firûzkûh* (*). Ce fut-là qu'il apprit les grands désordres que commettoient ceux du *Lorestan* ou du Pays de *Lur* ou *Lor*, qui avoient depuis peu attaqué & pillé une Caravane de Pélerins qui alloient à la Mecque, & il résolut de châtier ces brigands. Il ordonna qu'on choisît deux braves hommes sur chaque dixaine de soldats, & il marcha avec un corps d'élite vers le *Lûrestan*; il fit piller & ravager *Urujerd* & les environs, & s'empara ensuite de *Korramabad*, forteresse presque imprenable, où les voleurs du Pays avoient leur retraite, & la plupart de ces scélérats ayant été pris, il les fit précipiter du haut des montagnes. Après avoir subjugué cette petite Principauté (‡), *Timur* alla rejoindre son armée à *Nahawend*, qui n'en étoit pas loin, au Sud-Ouest.

Prise de Tauris.

Ce Monarque ayant eu avis que Sultan *Ahmed Jalayr* avoit levé des troupes à Bagdad, & étoit retourné à Tauris; il marcha avec une diligence extraordinaire avec son armée pour se rendre devant cette ville; le Sultan, qui n'eut pas envie de l'attendre, prit la fuite. On envoya des troupes à sa poursuite, qui l'atteignirent & pillerent son bagage; ce Prince abandonna son armée suivi de quelques troupes; mais *Eliâs Koja* fils de *Sheikh Ali Bahader*, avec un petit nombre de Cavaliers le rencontra auprès des salines de *Nemekzar* au-delà de *Nakchivan*, le Sultan se défendit courageusement, & *Elias* ayant été blessé, cet accident lui procura le moyen de s'échapper. Il se commit de grands désordres à cette occasion dans *Nakchivan*, & entre autres le grand dôme du Palais de *Ziao'l Mulk* fut brûlé. En ce tems-là plusieurs grands Seigneurs & Sherifs de l'Azerbejan vinrent se soumettre à l'Empereur, & on fit payer aux habitans de Tauris une certaine somme pour leur avoir sauvé la vie.

Conquête de l'Azerbejan.

Tout le Royaume d'Azerbejan étant soumis, la Cour passa l'Eté à Tauris. On y fit mourir *Sarek Adel* (‡) que l'on jetta au pied d'une muraille, & on envoya à Samarcande les plus habiles Maîtres qu'on put trouver dans chaque Art & dans chaque Science. Dans le même tems on se saisit de l'Emir *Veli*, qui erroit dans la Province de *Kalkal*, qui fait partie du *Kilan* ou *Ghilan*, & on le fit mourir. Dans l'Automne l'armée alla à *Merend* ou *Marand*, & elle passa la riviere d'*Urûz* ou *Aras*, l'ancien *Araxe*, sur le Pont de *Ziao'l Mulk*, un des plus beaux de tout le Monde, étant tout bâti de pierre, fort large, & uni au-dessus; il est dans le territoire de *Nakchivan* près de *Yulaba* (§); une de ses arches qui joint une montagne, au pied de laquelle coule

(*) Forteresse du *Kûhestan* ou de l'Irak Persique, à quelques lieues au Nord-Est de *Ray*.

(†) Le Prince qui y commandoit se nommoit *Malek Azzo'ddin*: on ne dit point ce qu'il devint.

(‡) Il s'étoit enfui de la Cour des Rois Ilkhaniens, c'est-à-dire de celle de Sultan *Ahmed*, & s'étoit réfugié auprès de *Timur*.

(§) Peut-être par méprise pour *Jalafa* ou plutôt *Julfa*. *Tavernier* parle de ce Pont dans son *Voyage en Perse*, L. I. Ch. 4. il dit que *Shah Abbas* le ruina avec la ville, pour empêcher l'armée des Turcs de s'y établir.

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

le la riviere, a soixante coudées de large, & il y en a une autre de cinquante-cinq coudées; aux deux bouts du Pont il y a des portes du rocher même: & le tout ensemble est d'une beauté sans égale.

Timur *entre dans la* Géorgie.

Après avoir emporté la citadelle de *Korni*, & la ville de *Kurmalû* située sur le bord de l'*Urûz*, que l'armée trouva sur sa route, elle arriva devant *Kars*, ville forte, bâtie de pierres, & d'un si difficile accès, que les gens du Pays la regardoient comme imprenable; cela n'empêcha pas que le Gouverneur, nommé *Pirûz Bakht*, qui étoit Turcoman, ne fût obligé de rendre la place, après s'être bien défendu; la ville fut pillée, & rasée jusqu'aux fondemens. Comme le grand but de *Timur* dès le commencement de son regne avoit été de faire la guerre aux Infideles, parceque Dieu l'a recommandé à *Mahomed* comme la plus excellente des actions, se voyant près de la *Géorgie*, il resolut d'y porter la guerre, & d'exécuter à cet égard ce qu'il avoit projetté depuis long-tems. Dans ce dessein il décampa de *Kars*, dans un tems extrêmement froid, & marcha par la voye de *Kitû* du côté de *Teflis*, Capitale du Pays; cette ville avoit de fortes murailles & une bonne citadelle, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fût emportée par la valeur des troupes de *Timur*, & le Prince *Malek Ipocrate* fut mené chargé de chaînes au camp. Après cette conquête l'Empereur prit le divertissement de la chasse à la maniere des Mongols (*a*).

Et la subjugue.

L'armée étant campée à *Sheki* près des montagnes, *Timur* détacha plusieurs corps de troupes de côté & d'autre, qui soumirent différentes villes & Provinces. Les *Lekeziens* furent pillés & la plupart tués, les Provinces de *Fenkgut* & d'*Akjeb* furent subjuguées. Le camp ayant été transporté à *Kabala* ou *Kambala*, les Emirs firent raser *Kala Surk* ou le Château Rouge; delà on se rendit à *Karabagh-Surkab*, & on vint camper sur le bord du *Kûr* ou *Cyrus*, que l'on passa sur un pont de radeaux. L'armée tourna alors du côté de *Berdaa* dans la Province d'*Aran*, & cette ville se soumit sans la moindre résistance. *Timur* étant à *Karabagh* ou le Jardin Noir, fit venir *Ipocrate*, & lui allégua tant de raisons, que ce Prince se fit Mahométan. Il fit présent à l'Empereur d'une Cotte de maille, que l'on disoit que le Prophete *David* avoit fabriquée lui-même dans la boutique d'un Forgeron, & qu'il avoit rendue à l'épreuve. *Timur* de son côté lui fit quantité de présens, & lui permit de s'en retourner chez lui. Tous ces bons traitemens engagerent la plupart des sujets de ce Prince à embrasser le Mahométisme.

Le Shirwan *se soumet.*

En ce tems-là l'Emir *Sheikh Ibrahim*, Prince de *Shirvan*, distingué par sa puissance, sa probité, la régularité de ses mœurs, & par l'ancienneté de sa noblesse, vint se soumettre à *Timur*. Entre autres présens qu'il offrit à ce Prince, il lui présenta huit Captifs, qu'il avoit achetés; & quelqu'un ayant dit que la neuvieme piece y manquoit (*), il s'offrit lui-meme pour remplir ce nombre. Cette action plut tant à l'Empereur, qu'il le combla non seulement de présens, mais lui donna en propre le Royaume de *Shirvan* & ses dépendances, avec le titre de Roi, sous lequel il se rendit fameux. D'autres Souverains suivirent son exemple, & entre autres ceux du *Ghilan*, qui se

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch. LI-LIV.

(*) C'est la coutume qu'il y ait neuf pieces de chaque sorte.

se confiant en leurs montagnes, leurs bois, leur marais, qui rendoient leur Pays de très-difficile accès, & à la force de leurs places murées, n'avoient reconnu aucun maître depuis plusieurs siecles. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après avoir passé l'Hiver à Karabagh sur les bords de l'*Urûz* ou *Aras*, *Timur* marcha au commencement de l'année 789 (1387) du côté de *Bardaa*. Il y reçut la nouvelle que *Toktamish* Khan du Kipjâk s'étoit révolté, & avoit envoyé par la voie de Derbend une armée pour faire une irruption dans l'Azerbejan, & cela contre l'avis des principaux Seigneurs de sa Cour; mais *Ali Bey* & *Kazanshi*, qui avoit tué son propre pere, s'étant insinués auprès de lui, lui persuaderent de rompre avec l'Empereur. Aussi-tôt que les troupes du Kipjâk furent arrivées près du *Kûr*, on fit des détachemens pour observer leurs mouvemens, mais ils furent battus. Cette perte fut bientôt réparée, un gros corps, envoyé sous les ordres de Mirza *Miran Shah*, de *Haji Sayfo'ddin* & d'autres Princes, pour soutenir les premiers, obligea les ennemis à tourner honteusement le dos. On les poursuivit jusqu'à *Darbend*, & l'on en fit un grand nombre de prisonniers, que *Timur* fit mettre généreusement en liberté, après avoir témoigné d'une maniere pleine de bonté qu'il étoit surpris que leur Khan eût violé les Traités sans le moindre sujet. *Il défait les* Kipjâks. 789 1387.

Du Kûr on marcha du côté de *Geukche Tenghiz*, c'est-à-dire de la Mer bleue, où l'Impératrice *Saray Mulk Khanûm* se rendit de Samarcande avec ses deux fils. *Timur* s'avança ensuite vers *Alenjik*, où il y avoit une forteresse qui appartenoit à Sultan *Ahmed*. Trois jours après son arrivée, ses soldats monterent pendant la nuit la montagne qui joignoit cette place, & l'ayant attaquée au point du jour, ils se rendirent maîtres de la citadelle basse, qu'ils raserent; ceux qui la gardoient s'enfuirent au haut de la forteresse, & la disette d'eau les obligea enfin de capituler, & ils promirent avec serment de sortir de la place; mais au moment qu'ils étoient prêts de sortir il tomba une grosse pluie, qui dans vingt-quatre heures remplit toutes les citernes, de sorte que s'étant desaltérés ils rompirent le Traité; les assiégeans, qui ne se défioient de rien, étoient descendus de la montagne & retournés à leur camp. Ils reprirent le siege, abbattirent à la fin les murailles, détournerent les eaux, & prirent la forteresse, qu'ils raserent jusqu'aux fondemens (*a*). *Il ruine* Alenjik.

En ce tems-là on eut avis que les Turcomans molestoient continuellement les Mahometans, qu'ils attaquoient les Caravanes, même celles de la Mecque, & que personne ne pouvoit passer sûrement par les lieux où ils habitoient. *Timur* partit d'abord de la Province de *Nakchivan*, & marcha contre eux. Il commanda que le bagage se rendît à *Alatak*, & quand il fut arrivé au lieu où avoit été le château de *Bajazid*, qu'on nommoit autrefois le Fort *Aydin*, les troupes pillerent & emporterent tout ce que les habitans avoient laissé. Ayant passé outre, elles arriverent au château d'*Avanik* (*), où *Meser* fils de *Kara Mehemed* faisoit sa résidence, & ravagerent encore le Pays. De-là elles allerent à *Arzerum*, qu'elles prirent le jour de leur arrivée. *Timur*, *Il châtie les* Turcomans.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. LIV-LVII.

(*) C'est *Van*, située dans la haute Arménie. *De la Croix*; à l'Orient du Lac du même nom, appellé aussi *Aktamir*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

mur, qui étoit campé ſur le bord de la riviere de *Shiashûr*, envoya un Ambaſſadeur à *Tabarten* Souverain d'*Arzenjan*, pour lui perſuader de ſe ranger ſous ſon obéiſſance; ce Prince obéit, & conſentit à payer le Carage ou le tribut (*). L'Empereur choiſit enſuite trois de ſes meilleurs Eſcadrons, qu'il envoya ſous les ordres du Prince *Miran Shah* à la recherche de *Kara Mehemed* (†), pere du Turcoman *Kara Yuſef*; ils ravagerent ſon Pays & firent les femmes & les enfans eſclaves, mais ils ne trouverent point *Mehemed*. Un autre Eſcadron envoyé pour le même deſſein le découvrit à la fin ſur le haut d'une montagne, & l'attaqua; mais la place étant inacceſſible par des rochers eſcarpés ces troupes retournerent au camp.

Il ſoumet l'Arménie.

Timur s'avança enſuite juſqu'à *Mûsh* (⁑), qu'il fit piller, & de-là ſe rendit à *Aklat* (‡), qui ſe ſoumit: étant allé à *Adeljaws*, le Prince de cette ville vint au devant de lui avec des préſens, & il fut confirmé dans la poſſeſſion de ſa Principauté. L'Empereur continua ſa marche le long du Lac de *Van*, & ayant paſſé à *Bend Mahi* (§) il arriva à *Alatak*, où le bagage & le gros de l'armée l'attendoient; & de-là on marcha à *Van* & à *Vaſtan*. *Malek Azzo'ddin*, qui y commandoit, s'enferma dans la citadelle, qui eſt une place très-forte, ſituée ſur la cime d'une montagne, & entourée du Lac par un des côtés. L'armée attaqua vivement le château & la ville. Deux jours après le Prince ſe rendit auprès de *Timur* pour lui faire ſes ſoumiſſions, mais les habitans ayant refuſé d'en faire autant, on recommença le ſiege, & cette fortereſſe, qui n'avoit jamais été conquiſe par aucun Souverain, fut emportée le vingtieme jour du ſiege; les Tartares maſſacrerent quantité de ces rebelles, & en précipiterent un grand nombre pieds & poings liés du haut de la montagne.

Et le Kurdeſtan.

L'Empereur ordonna de raſer le château de *Van* & ſe rendit à *Salmaz*, ville de l'Azerbejan, où il laiſſa à *Malek Azzo'ddin* le Gouvernement de tout le Kurdeſtan, & dans le même tems le Prince d'*Armitzek* vint rendre ſes hommages à *Timur*, qui le confirma dans la Principauté d'*Armit*. L'Empereur s'avança enſuite vers *Maragha*, & de-là à *Ghilan*. Dans l'Automne de l'an 789 (1387) il ſe mit en marche pour conquérir les Royaumes de *Fars* ou *Pars* & de l'*Irak*. Quelque tems auparavant il avoit fait inviter *Zayno'labeddin* Prince de *Shiraz* (**) de ſe rendre à ſa Cour, parceque Shah *Shujah* ſon pere l'avoit recommandé à *Timur* en mourant; mais au-lieu d'obéir, il fit empriſonner l'Envoyé de *Timur*. L'armée ayant paſſé par le Pays de *Hamadan* arriva à *Jerbadekhan* (††), & de-là l'Empereur alla camper à la vue

(*) Que les Princes Mahométans exigent des Chretiens & des Juifs.

(†) Chef ou Fondateur de la Monarchie des *Kara Kuyonlu* ou du *Mouton Noir*, dont on verra l'Hiſtoire dans la ſuite.

(⁑) Bourg de la baſſe Arménie au pied d'une montagne, d'où ſort une petite riviere; il eſt à deux journées de *Mayafarkin*, & à trois d'*Aklat*. *De la Croix*.

(‡) Ou *Eklat*, nommée auſſi *Kellat* & *Kalat*; c'eſt la Capitale de la baſſe Arménie.

(§) C'eſt un lieu où une petite riviere ſe décharge dans le Lac de *Van*, & où l'on prend quantité de petits poiſſons, nommés *Tarrin*. *De la Croix*.

(**) C'eſt aujourd'hui la Capitale du *Pars* ou *Fars*, qui eſt la Perſe proprement dite; mais notre Auteur dit qu'en ce tems là c'étoit *Eſtakar* ou *Aſtakar*, la *Perſepolis* des Anciens, qui en étoit la Métropole.

(††) Ville de *Kabejian*, appellée auſſi *Chirbaygan* ou *Gulpaygan*.

vue d'*Ispahan*. *Seyd Muzaffer Kashi*, Gouverneur de cette ville & oncle maternel de Sultan *Zayno'labeddin*, vint avec plusieurs des principaux implorer la clémence de *Timur*: ce Prince entra dans la ville, & logea dans le château de *Tabarrûk*; & après avoir mis garnison dans la place & nommé un Gouverneur, il retourna à son camp (*a*). *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les quartiers de la ville furent partagés entre les Emirs, & chacun d'eux envoya un Commissaire dans son quartier, pour recevoir la somme que les habitans devoient payer pour le rachat de leur vie. Mais dans le tems que tout paroissoit fort tranquille, un jeune étourdi des fauxbourgs, nommé *Ali Kuchapa*, forgeron de son métier, fit battre la nuit le tambour dans la ville: à ce bruit une troupe de canaille s'assembla, égorgea les Commissaires, & plus de trois-mille Turcs, de sorte qu'il ne se sauva de ce massacre que ceux que les gens sages de chaque quartier defendirent contre cette populace, qui se saisit des portes, après avoir tué ceux qui les gardoient. Le lendemain lorsque *Timur* fut informé de cette sedition, il commanda son armée pour prendre la ville par force; lorsqu'elle eut été emportée d'assaut, l'Empereur envoya des Gardes pour garder les quartiers des Sherifs & des Gens de Loi; & ordonna qu'on fît main basse sur tous les autres habitans, à l'exception de ceux qui avoient sauvé la vie à quelques-uns de ses soldats. Pour être plus assuré de l'exécution de ses ordres, chaque Compagnie fut obligée de fournir un certain nombre de têtes; mais plusieurs soldats qui ne vouloient pas tuer des Musulmans, achetoient des tetes des Ministres de la Justice, pour faire leur quote-part. Dans le commencement on vendoit une tête vingt Dinars *Kupeghi*, mais lorsque chacun eut fourni le nombre auquel il étoit taxé, on les donnoit pour un demi Dinar, & à la fin personne n'en acheta. D'autre part ceux d'entre les soldats qui furent moins scrupuleux ou moins humains, massacrerent tout ce qu'ils rencontroient, & ayant suivi la piste de ceux qui avoient fui, ils les tuerent dans les endroits où ils s'étoient cachés. Selon les Registres du Divan, le nombre des têtes monta à soixante-dix-mille, qui furent mises en tas hors des murailles d'Ispahan, & dont on construisit ensuite des tours en divers endroits de la ville. Cette terrible exécution se fit le sixieme du mois *Zu'lkaadeh* de l'an 789. *Reddition d'Ispahan, & Massacre des Habitans.*

Après la réduction d'Ispahan, *Timur* marcha du côté de *Shiraz*: ce qui obligea *Zayno'labeddin* Prince de *Pars* de s'enfuir avec ses troupes, & d'aller trouver Shah *Mansûr*, Gouverneur de *Tostar* (*) & son cousin-germain; mais ces troupes ayant été débauchées passerent du côté de *Mansûr*, qui se saisit de ce Prince imprudent; & le fit mettre en prison; apres quoi il fit aussi arrêter les traîtres qui l'avoient abandonné, & leur confisqua tout ce qu'ils avoient. L'Empereur étant arrivé à *Shiraz*, le premier du mois *Zulhajeh*, cette Capitale & tout le Royaume se soumirent à son obeissance. Les Gouverneurs s'étant assemblés convinrent de payer mille Tomans (†) Kapeghis, & le *Kotbah* fut lu au nom de *Timur*. Ce fut-là que Shah *Yahia* Prince de *Yezd* ville de Pars, neveu du feu Roi Shah *Shuja*, le Sultan *Ahmed* Prince du *Le Pars & le Kerman se soumettent.*

(*a*) *Hist de Timur Bek*, L. II. Ch. LVIII-LX.

(*) Nommée anciennement *Kushter* ou *Shushter*, dans la Province d'*Ahwaz*, qui fait partie du *Kûzestan*. *Abulfeda* dit que cette ville est la plus ancienne du Monde. *De la Croix*.

(†) Un Toman vaut environ vingt écus de France.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

du *Kerman*, frere de *Shuja*, *Abu Ishak* son petit-fils, & tous les Souverains des Pays voisins, ainsi que les *Atabeks* de *Lor* (*) & de *Gurghian Lar* (†), vinrent rendre hommage à l'Empereur, pendant que les troupes allerent ravager les pays qui refuserent de se soumettre (*a*).

CHAPITRE III.

Guerres avec les Kipjâks & *les* Getes. *Conquêtes jusqu'à l'*Euphrate.

Taktamish Khan *est repoussé.*

PENDANT que tout plioit devant *Timur* en Perse, il reçut la nouvelle que *Toktamish* Khan du Kipjâk qu'il avoit défait, avoit attaqué ses Etats du côté de l'Orient. Son armée ayant passé par *Saganak* vint assiéger *Sabran*, dont elle fut obligée de lever le siege. Cependant comme les Kipjâks continuoient à ravager le Pays, le Mirza *Omar Sheikh* partit d'*Andekhan*, & ayant été joint par les troupes qui étoient restées à Samarcande, il passa le Sihon ou Sir dans l'Automne. Les deux armées se rencontrerent dans la plaine de *Juklik*, à cinq lieues à l'Orient d'Otrar, le combat dura jusqu'à la nuit. *Omer Sheikh*, entraîné par son intrépidité, traversa toute l'armée ennemie, & se trouva fort éloigné des siens, qui ne le voyant plus prirent la fuite: le Prince se sauva à Andekhan, & ayant rallié ses troupes, tenta fortune une seconde fois. Mais quand il fut à Kojende, il eut avis qu'*Ankatûra*, neveu de l'Emir *Haji Bey*, de la Tribu d'*Irkanût*, oubliant les graces qu'il avoit reçues de l'Empereur, étoit parti du Mogolistan à la tête d'une armée, & étoit déja arrivé à *Sayram* & à *Tashkunt*. *Omar Sheikh* retourna aussitôt sur ses pas, pour couper le chemin aux ennemis, & les joignit devant *Aksiket*. Les deux armées marcherent pendant quelques jours à la vue l'une de l'autre le long des bords du Sihon, pour trouver l'occasion d'en venir aux mains (*b*).

Défaite des Getes.

A la fin, pendant une nuit, *Anketûra* laissa mille hommes dans son camp, & leur ordonna d'allumer des feux par-tout, afin de faire croire au Mirza que toute l'armée y étoit encore, & avec le reste de ses troupes il marcha le long du fleuve, & le passa dans l'endroit qui lui parut le plus propre. Dans le même tems *Omar Sheikh* s'avança au-devant de lui, & le combattit; mais comme les forces de l'ennemi étoient fort supérieures aux siennes, il se retira & entra dans *Andekhan*. *Anketûra* l'y poursuivit, & voulut se saisir de toutes les avenues; mais le Prince le prévint, fit une sortie, fondit sur les Getes, & se jetta au milieu des ennemis. *Tukel Bahader* le suivit, & ayant saisi la bride de son cheval le tira de la mêlée. *Anketûra* de son côté, rebuté de cette expédition, s'en retourna. En attendant les Kipjâks pillerent les villages de la Grande Bukharie, & ayant été joints par un autre corps des leurs à *Bokhara*, ils assiégerent cette ville. Mais comme ils eurent toujours du desavantage dans les attaques ils leverent le siege, & allerent faire des courses dans

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Ch. LX-LXII. (*b*) *Idem, ibid.* Ch. LX-LXII.

(*) Nation du *Kûzestan*. *De la Croix*. D'autres la placent dans l'Irak Persique.
(†) Ville & Province de *Pars*.

dans le Pays; ils brûlerent *Zenjir Saray* (*) un des Palais de l'Empereur, où ils furent conduits par Sultan *Mahmud* fils de *Kay Kasrû Katlani*.

Le régne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Quand *Timur* apprit la nouvelle de cette invasion, il donna le Gouvernement de *Shiraz* à Shah *Yahia*, neveu de Shah *Shuja*; celui d'*Ispahan* à Sultan *Mehemed* fils de Shah *Yahia*; celui du *Kirman* à Sultan *Ahmed* frere de *Shuja*. Il investit Sultan *AbuIshak*, petit-fils de *Shuja*, de la Province & de la ville de *Sirjian*, qu'il érigea en Principauté pour lui & pour ses Successeurs à perpétuité; il donna à tous ces Princes des Lettres-Patentes, scellées du Sceau Impérial, nommé *Altomga*, c'est-à-dire la marque de la main rouge. Ensuite l'Empereur envoya tous les principaux Emirs du feu Roi Shah *Shuja*, avec les ouvriers les plus experts de Shiraz, à Samarcande, & il partit lui-même pour cette ville vers la fin du mois de *Moharram* de l'an 790 (1388). Dès-que les ennemis apprirent qu'il avoit passé le Gihon avec son armée, ils jugerent à propos de prendre la fuite vers le Kipjak, & furent poursuivis jusqu'à *Bilen*.

Le Gouvernement des nouvelles conquêtes réglé.

Comme il paroissoit fort étrange à ce Monarque, que l'armée de *Tokatmish Khan* eût remporté quelque avantage sur ses troupes à la bataille de *Juklik*, il ordonna que les Emirs qui s'y étoient trouvés, fussent examinés dans un Conseil, & qu'on fît le procès à ceux qui avoient manqué à leur devoir. *Berat Koja* eut la barbe rasée (†), & après avoir été séverement reprimandé de sa lâcheté, on lui peignit le visage avec de la ceruse & du vermillon, on lui mit une coëffe comme à une femme, & en cet état on le fit courir nuds pieds par la ville. Au contraire, on récompensa *Kuche Malek*, qui avec treize hommes avoit attaqué de nuit trois-cens Infideles des troupes d'*Anketûra*, & délivré de leurs mains quantité de prisonniers; entre autres graces qu'il reçut, on érigea une Principauté, qui lui fut donnée en propriété pour lui & pour sa postérité à perpétuité, & il fut honoré des privileges de *Terkan* (a).

Lâcheté punie.

Au commencement de l'année 790 *Timur* partit pour le *Karazm*, & quand il fut arrivé à la riviere de *Shedris* (‡) il apprit par un deserteur qu'*Ilitmish Aglen* Roi de Karazm, & *Soliman Sefi* avoient abandonné ce Royaume, & s'étoient retirés dans le Kipjâk. Il détacha quelques troupes pour les poursuivre par la route de *Komkint* & de *Kiz*, qui les ayant atteints firent un grand carnage de leurs gens & pillerent leur bagage. Quand l'Empereur fut arrivé dans la Capitale du Karazm, il ordonna à tous les habitans de se transporter avec leurs biens à Samarcande, & fit raser ensuite cette ville jusqu'aux fondemens, & ordonna d'y semer de l'orge, pour punir ses ennemis d'avoir osé lui déclarer la guerre. Cependant trois ans après, en 793, il envoya *Mûsik* à Karazm, pour repeupler le Pays, & le rétablir dans sa premiere splendeur. *Mûsik* exécuta parfaitement sa commission, & fit entourer de murailles non seulement les villes de *Kat* & de *Kivak*, mais tout le domaine du Khan, c'est-à-dire cette partie du Carazm que *Jenghiz Khan* avoit donnée à *Jagatay*.

Affaires de Karazm. 790. 1388.

Pen-

(a) *Hist. de Timur Bek*, Ch. LXII, LXIII.

(*) A deux lieues de *Karshi*: cette insulte fut vengée dans la suite par l'incendie de *Saray* Capitale du Kipjâk. Voy. *De la Croix* Hist. de Timur Bek L. III Ch. 60.

(†) Rien n'est plus honteux parmi les Orientaux que d'avoir la barbe rasée, après qu'on l'a une fois laissé croître, sur-tout quand elle est rasée par le Bourreau. *De la Croix*.

(‡) Riviere qui se décharge dans le Gihon, & sépare les Royaumes de *Jagatay* & de *Karazm*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

Révolte de Mireké.

Pendant l'expédition de *Timur* dans le Karazm *Mehemed Mireké*, fils de *Shir Bahram*, qu'il avoit fait Gouverneur de Katlan, & honoré de ſon alliance en lui faiſant epouſer *Sultan Bakt Begum* ſa fille, ſe révolta, & marcha à Termed, dont il ne put cependant ſe rendre maître. Sur la premiere nouvelle de cette rebellion, le Mirza *Omar Sheikh* pourſuivit les rebelles, qui ſe diſperſerent, ce qui rompit toutes les meſures de *Mireké*, & il s'enfuit dans le Royaume de Katlan. Le Mirza s'étant mis à ſes trouſſes, il ſe rendit en diligence au Détroit nommé *Darcy Darvaz*, pour implorer la protection de Shah *Jalalo'ddin* (*), qui lui refuſa l'entrée du château où il étoit, & pour comble de malheur la plupart de ſes domeſtiques l'abandonnerent. En attendant, *Omar Sheikh* ne put ſavoir de ſes nouvelles; mais pendant qu'il étoit dans le Katlan, dans l'attente de ce qui arriveroit, un de ſes Officiers, qui alloit à Samarcande avec quelques domeſtiques, arriva fortuitement au bord d'une fontaine, où il remarqua des traces de chevaux, qui étoient ſortis de la route ordinaire; il eut la curioſité de les ſuivre, & n'eut pas plutôt paſſé quelques collines, qu'il apperçut *Mehemed Mireké* aſſis avec quatre domeſtiques, qui laiſſoient paître leurs chevaux. Il les enveloppa auſſitôt, les ſaiſit & les lia, & il en donna ſur le champ avis au Prince, qui lui ordonna de faire mourir *Mireké*.

Tr des Bûrûlday.

Dans le tems que celui-ci ſe révolta, l'Emir *Jehan Shah* partit de Kondos avec les Tomans de *Bûrûlday*, de *Taikhan* & d'*Aperdi*. Pendant la marche celui des *Bûrûlday* ſe mutina, & retourna ſur ſes pas. L'Emir les pourſuivit avec quelques troupes à *Bakalan*, & pilla leurs habitations. Ayant alors appris la révolte de *Mireké*, il ſe prépara à marcher contre lui, & s'avança en diligence avec une partie de ſes forces vers le Gihon, où deux autres Capitaines vinrent le joindre avec le reſte de ſes troupes. Mais ſitôt qu'il fit nuit *Junayd Bûrûlday* & ſon frere *Bajazet* ſe révolterent avec les Eſcadrons qu'ils commandoient, qui conſiſtoient en trois-mille chevaux, & vinrent fondre ſur *Jehan Shah*, qui n'avoit que ſoixante hommes; mais ce vaillant Général ayant la riviere à dos marcha courageuſement aux rebelles, & après avoir épuiſé leurs fleches, ils eurent recours aux lances & aux épées. Cependant *Koja Yuſef* fils d'*Olajia Itû* fit dire à *Jehan Shah*, qu'il étoit prêt d'arriver à ſon ſecours. Cette nouvelle donna un nouveau courage à ſes gens, qui firent ferme juſqu'à la nuit, que *Yûſef* arriva avec cent hommes, & fondit ſi vigoureuſement ſur les ennemis, qu'ils tournerent le dos, & pluſieurs furent tués dans la pourſuite (*a*).

Mahmûd *eſt élu Khan.*

Lorſque *Timur* étoit en chemin pour le Karazm, *Siorgatmish Khan* tomba malade à Bokhara, où il mourut. A ſon retour l'Empereur établit *Mahmûd* ſon fils en ſa place, & enſuite il maria les Mirzas *Mehemed Sultan*, & ſon frere *Pir Mehemed*, de même que *Shah Rukh*.

Défaite des Kipjâks.

791. 1389.

Vers la fin de la même année *Toktamish*, Khan du Kipjâk, mit une nombreuſe armée en campagne, compoſée des troupes de Ruſſie, de Circaſſie, de Bulgarie, du Kipjâk, de la Crimée, de Caffa, d'Allan & d'Azah, *Timur* n'en eut pas plutôt avis, qu'il partit avec les troupes de Samarcande & de Kesh,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. I, II.

(*) Prince des frontieres du Tibet, qui habitoit les montagnes qui ſont entre ce Pays & le Royaume de Katlan. *De la Croix.* Cela doit s'entendre de la Petite Bukharie, au Nord de Kashmire dans l'Indoſtan.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Kesh, & qu'il se rendit au lieu du rendez-vous de l'armée à six lieues de sa Capitale, & il envoya ordre à toutes les troupes de l'Empire de s'y rendre. Mais avant qu'elles pussent arriver, on apprit qu'*Iiitmish Khan* avec une nombreuse Cavalerie avoit passé le Gihon à Kojende, & qu'il étoit campé dans le voisinage. Malgré les prieres des Seigneurs de son Conseil, l'Empereur partit de son camp sans attendre d'autres troupes, & marcha jour & nuit par la neige, qui étoit si haute que les chevaux en avoient jusqu'aux sangles, & peu après le Mirza *Omar Sheikh* le joignit avec les troupes d'Andekhan.

Timur détacha un corps de Cavalerie pour aller prendre les ennemis par derriere, & pour leur couper la retraite. Le lendemain matin on arriva à leur vue; & on commença le combat en jettant le grand cri *Sûrûn*. Après un sanglant combat les ennemis furent obligés de prendre la fuite; on les poursuivit, plusieurs se jetterent dans le Gihon pour se sauver, pendant que les autres trouvant en face les troupes envoyées pour leur couper la retraite, furent enveloppés & passés au fil de l'épée. *Timur* retourna à sa Capitale, & vint camper près de cette ville au mois de *Safar* de l'an 791, pour attendre les troupes qui devoient se rendre auprès de lui de toutes les Provinces de son Empire; elles arriverent au commencement du Printems. Au mois de *Rabialawel* il partit pour le Kipjâk, & passa le Gihon à Kojende sur un pont de batteaux avec une armée formidable. Son avant-garde surprit les Coureurs des ennemis, & les tailla la plupart en pieces, le reste se sauva auprès de *Toktamish Khan*, qui étoit occupé au siege de *Sabran*, qu'il fut obligé de lever; & il n'eut pas sitôt appris que *Timur* avoit passé le fleuve, qu'il s'enfuit avec précipitation par le Désert. Un corps de troupes le poursuivit jusqu'à *Sarek Uzan* sur la riviere d'*Arch*, tua bon nombre de gens de son arriere-garde, & s'en retourna ensuite à *Aksuma* (*), où l'Empereur campoit.

Ruine du Royaume des Serbedals.

Timur continua ensuite sa marche, & ayant passé par *Bilan* & *Sarek Uzan*, il arriva à un village du Kipjâk, nommé *Alkûsûn*. Ce fut-là qu'il apprit que les Princes *Serbedals* (†) & *Haji Bey Yun Garbani* s'étoient révoltés avec les garnisons de Kelat & de Tûs; il envoya alors le Prince *Miran Shah* avec une armée dans le Khorasan. Ce Prince étant arrivé à Samarcande fit mourir *Malek Pir Mehemed* fils de *Malek Kayazo'ddin*, Prince de Herat & son fils *Mahmûd*, pour arrêter les troubles du Khorasan dans leur source; il traita de la même maniere Zayn'Al Abeddin, Prince de Shiraz, en sorte qu'il ne resta plus personne de la famille de ces Rois Curdes (‡). Il rencontra à *Bahrabad* près de *Tûs* les Rois *Serbedals*, qui combattirent avec beaucoup de courage; mais ayant été enveloppés par les troupes de *Miran Shah*, ils furent tous taillés en pieces, à l'exception du Prince *Malûk*, qui se sauva avec deux ou trois de ses Gardes. Dans le même tems l'Emir *Akbûga*, qui étoit parti

(a) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 1, 2.

(*) Village du Jagatay vers le Kipjâk.

(†) *Serbedal* ou *Sarbedal* signifie *tête à la branche*, parceque les factieux de leur parti jetterent leurs turbans à des branches d'arbre, pour marquer leur résolution. Il y en eut douze qui regnerent à Sebzwar pendant quarante-cinq ans, depuis l'an 737 jusques à l'année 783: le dernier de ces Rois fut *Koja Ali Muayd*, qui mourut dans le camp de Timur. *De La Croix*.

(‡) Peut-être s'agit-il plutôt des Princes *Gûris*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

parti de Herat, prit *Tûs*, qu'il avoit assiégé; & quoique *Haji Bey* eût pris la fuite, on le saisit à *Semnan* dans la Province de Kumes, d'où il fut envoyé au Mirza, qui le fit mourir.

Timur *marche en* Gétie.

Cependant les Seigneurs de la Cour de *Timur* lui persuaderent d'abandonner pour le présent la poursuite de *Toktamish Khan*, & de tourner ses armes contre *Kezra Koja Aglen*, Roi des Getes, & contre *Anketura*. Il partit d'*Alkûshûn* en 791 (1389), & prit la route du Mont *Urnak* (*); après l'avoir passé l'armée se trouva dans une grande disette d'eau; mais quoiqu'on fût au cœur de l'Eté, ils découvrirent dans le Désert une vaste prairie couverte de neige & de glace, où les hommes & les bêtes eurent de quoi se désaltérer. Après avoir fait une chasse à *Aygher Yali* sur la riviere de *Tik*, ils arriverent à la ville de *Chipar Aygher*, où ils défirent mille chevaux d'*Anketûra*, & l'on apprit qu'il étoit à *Uronk* ou *Uronkyar*, autre ville du Pays des Getes. L'armée marcha en diligence de ce côté-là, mais le Guide s'étant égaré pendant la nuit, *Timur* partagea le lendemain l'armée en deux corps; il se mit à la tête de l'un, & donna l'autre au Mirza *Omar Sheikh*, pour aller chercher l'ennemi; après avoir passé par plusieurs Bourgs, il vint camper à *Karagûchûr*, Temple des Mongols; le Prince, ayant pris une autre route joignit *Anketûra* à *Kûbak*, le mit en déroute, & le contraignit de s'enfuir à *Kakamaburji* (†), abandonnant ses filles, qui étoient fort belles, & tous ses bestiaux au vainqueur (*a*).

A son retour, *Omar Sheikh* eut ordre d'aller chercher des nouvelles d'un autre Corps qui avoit été envoyé pour quelque autre expédition. Il n'avoit avec lui que cinquante hommes, qui étoient tous Princes, Emirs ou Généraux. Etant arrivé à la Plaine d'*Ichmas Alageal* (⊥), il rencontrerent huit-cens chevaux ennemis, & quoique ceux-ci fussent seize contre un, ils les défirent après un sanglant combat, & revinrent avec leurs bestiaux au camp de *Karagûchûr*. L'Empereur y demeura quelque tems pour donner aux chevaux celui de se refaire, & détacha trente-mille hommes du côté d'*Artish* (‡) pour chercher les ennemis. Etant arrivés au bord de l'*Irtish* (§) ils marcherent le long de la riviere, plusieurs soldats passerent dans les Isles, & en d'autres lieux, où ils tuerent plusieurs des ennemis, en firent d'autres prisonniers, & pillerent leurs effets. A leur retour *Timur* décampa, passa le grand Désert, & après une marche de plusieurs journées il arriva à *Aymal Gûjû*, Capitale de la Gétie (§§), où il alla loger dans le Palais nommé *Saray Urdam*, avec un équipage magnifique. Pour

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 2-5.

(*) Résidence d'*Oguz Khan*, Fondateur de l'Empire des Mongols; elle est aussi nommée *Urnak Lornak*. *De La Croix*.

(†) Ancien Château du Geté & du Turkestan Septentrional. *De La Croix*. L'Auteur doit entendre ici par le Turkestan le Pays de Kashgar dans la Petite Bukharie, que les Auteurs Orientaux ont appellé pendant un tems de ce nom, parceque Kashgar étoit le lieu de la résidence des Khans des Turcs.

(⊥) Plaine de la Gétie, proche de l'Irtish, & où il y a un Lac salé. *De La Croix*.

(‡) *Artish* ou *Irtish*, ville du Mogolistan. *De La Croix*. C'est peut-être la même qu'*Ardish* dont il est parlé souvent dans l'Histoire de *Jenghiz Khan*.

(§) Autrement nommé *Artish*: cette riviere traverse toute la Gétie & le Mogolistan, & se décharge dans l'Obi. *De La Croix*. Par le Mogolistan il ne faut pas entendre ici l'ancien Pays des Mongols, à l'Orient du Mont Altay, mais cette partie de la Tartarie qui est à l'Occident, occupée par les Eluths ou Kalmuques.

(§§) Capitale de la Gétie, frontiere du Mogolistan. *De La Croix*. Il est difficile de détermi-

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Il défait Kezra Koja Khan, *qui abandonne son Royaume.*

Pour détruire les Getes sans ressource, l'Empereur partagea son armée en plusieurs Corps, sous autant de Généraux, qui devoient prendre différentes routes, & on leur donna des Guides & des Mémoires pour reconnoître les chemins. Le Mirza *Omar Sheikh* passa la montagne de *Dûbeshin Andûr*, près du Lac *Artakgheul*, & arriva à *Karakoja* (*), éloignée de Samarcande de trois mois de chemin par Caravane. Un autre Corps alla à *Kara Art* & dans la Vallée du *Chûrujluk*, dans le Mogolistan. *Kodadad Hussayni* à la tête d'un corps de vingt-mille hommes se rendit à *Bikut*, par la route d'*Urichu*, & rencontra les Hordes de *Bulgaji* & d'*Ilker*; le combat dura vingt-quatre heures & fut sanglant, mais *Kodadad* remporta la victoire. Ceux qui échapperent à leur défaite tomberent entre les mains de *Timur*; ce Prince s'étoit mis en chemin avec ses Gardes & les Troupes de sa Maison, & avoit pris la route d'*Oluk Kul* (†); il les rencontra à *Lichkhan Daban* (⊥), & les tailla en pieces. Un cinquieme Corps pénétra jusqu'à *Lig* & *Gheveyar*, villes du Mogolistan.

Plusieurs Emirs, qui avoient eu ordre de suivre *Timur* dans cette expédition, arriverent après une marche de plusieurs jours à *Urdaban*, montagne du Pays des Getes près de la Grande Bukharie; ils passerent ensuite la riviere d'*Abcile* (‡) & se rendirent à *Sutgheul* (§); de-là ils allerent à *Ichikhebklik* & à *Balaykhan* villes du Mogolistan, qu'ils pillerent. Etant arrivés à *Molzûdu* ils rencontrerent *Kezra Koja Aglen*, Roi du Mogolistan, à la tête d'une puissante armée: comme ils étoient fort inférieurs pour le nombre, ils mirent pied à terre, lierent la bride de leurs chevaux à leur ceinture, & décocherent leurs fleches contre les ennemis. Ils combattirent dos à dos, faisant face de tous côtés, sans sortir de leur poste pendant quarante-huit heures, & au bout de ce tems-là ils firent un Traité avec l'ennemi, & se retirerent à *Yulduz*, qui étoit le rendez-vous général.

Quand *Timur*, qui étoit à *Keyta* (§§) apprit cette nouvelle, il joignit le Toman de *Mahmûd Khan*, & ayant passé par *Konghez* (§§§) il arriva à *Yuldaz*. Le Prince choisit alors les plus braves de son armée, passa la riviere à *Ulakianaur* (††), & suivit à la piste *Kezra Koja Aglen*. Ayant traversé le grand Désert il arriva à *Karabulek* (⊥⊥), d'où il alla à *Tabertash* (**), & étant arrivé ensuite à *Kûshon Kay* (***), il découvrit l'armée ennemie, qui profita de l'obs-

miner la situation & les limites de ces Pays, selon notre Auteur, qui n'est pas toujours d'accord avec lui-même dans la description des lieux.

(*) Ville du Mogolistan, nommée aussi *Aramuth*. *De La Croix*. Aramuth est dans la Petite Bukharie près de Turfan.

(†) Le grand courant du fleuve Irtish. *De La Croix*.

(⊥) *Daban* signifie une montagne. *De La Croix*.

(‡) Elle se jette dans le Sihon. *De La Croix*. Nous conjecturons que c'est plutôt l'*Ili*, sur le bord duquel campe le Khan des Eluths, comme on l'a remarqué ailleurs.

(§) Bourg sur le bord d'un grand Lac d'eau douce. *De La Croix*.

(§§) Ville du Mogolistan près de l'Irtish. *De La Croix*.

(§§§) Ville du Mogolistan sur le bord du grand Lac *Atrak Gheul*. *De La Croix*. Ce nom veut dire *Lac des Turcs*; c'est peut-être le même qui est nommé plus haut *Artak Gheul*.

(††) Passage du fleuve *Ankora* dans le Mogolistan. *De La Croix*.

(⊥⊥) Fontaine célebre au pied du mont *Benghiar*. *De La Croix*.

(**) Ville des dépendances de Karakorom. *De La Croix*.

(***) Village dans le Mogolistan, frontiere de *Kalmak*. *De La Croix*. Cet Auteur place *Kalmak* au Nord de l'*Amûr* ou fleuve *Sagbalien*.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

l'obscurité de la nuit pour s'enfuir: comme les ennemis prirent différentes routes, plusieurs tomberent entre les mains des troupes de *Timur* & furent tués. *Timur*, ayant passé la montagne de *Nayrin Keutel*, poursuivit les ennemis jusqu'à une autre montagne nommée *Karatash*, & contraignit ainsi le Roi des Getes d'abandonner ses Etats, après avoir souffert une infinité de fatigues, & vu ses soldats ou tués ou prisonniers, de même que ses femmes, ses enfans & tous les habitans de son Pays, qui fut entiérement ruiné jusqu'à *Kulan* & *Keutel* (*), & dont on enleva tout le bétail.

Timur à Yulduz.

Timur se mit ensuite en marche pour s'en retourner, & quand il fut arrivé à *Jalish*, près de *Bicút*, il distribua à ses soldats l'immense butin qu'on avoit fait. Etant décampé de Jalish, il passa par *Kajirtu* & par la montagne de *Bikjir*, & arriva à *Yulduz* (†), nom qui signifie l'*Etoile du matin*, & qui a été donné à cette ville à cause de la beauté de ses fontaines, & de la richesse de ses pâturages, qui en rendent le sejour délicieux. Les herbes y ont tant de force, que les chevaux les plus maigres s'y engraissent en huit jours. De-là *Timur* renvoya le Mirza *Omar Sheikh* dans son Gouvernement d'Andekhan, par le chemin de la Porte de fer, nommée *Koluga*; après l'avoir passée il rencontra le Prince *Kublik*, un des principaux Emirs des Getes, le défit, & fit un grand massacre de ses gens; ce Prince ayant été pris, il lui fit couper la tête selon les loix de *Jenghiz Khan*. Le Mirza enleva tout son bétail, extermina ses sujets, & continua ensuite son chemin par *Kazan* (‡) *Uckerman* (‡) & par la grande ville de *Kashgar* (§), & arriva enfin à Andekhan (*a*).

Il retourne à Samarcande.

Timur ayant terminé selon ses desirs son expédition contre les Getes, partit de *Kechik Yulduz* ou le *Petit Yulduz*, pour s'en retourner. Lorsqu'il fut arrivé à *Oluk Yulduz* ou le *Grand Yulduz* (††) il donna un grand festin à tous ses Généraux & à tous les Officiers de son armée, & leur fit présent de vestes d'honneur & de ceintures garnies de pierreries. Il en partit le 15 du mois de *Shaaban*, & arriva à Samarcande le 7 du mois de *Ramadan*, c'est-à-dire en vingt-deux jours, quoique l'on compte ordinairement deux mois de chemin par Caravane. Dans l'Hiver il alla à Bokhara, & passa cette saison à *Gheu-ferketi*, dans le voisinage de cette ville, où il prit le divertissement de la chasse aux Oiseaux, les étangs étant remplis de Cignes & d'une multitude incroyable d'autres Oiseaux. Ce fut-là qu'il fit épouser à *Soliman Shah* la Princesse *Sultan Bakt Begúm*, veuve de *Mereké*, & qu'il fiança le jeune

(*a*) *Hist. de Timur Bek.* L. III. Ch. 5, 6.

(*) Montagne à l'extrémité du Mogolistan, du côté de la Chine. *De La Croix.*

(†) Eloignée de Samarcande de deux mois de chemin par Caravane, ce qui fait 480 lieues à huit lieues par jour. Elle est appellée *Cyalis* dans les Voyages du Jésuite *Benoit Goës* au Katay, & elle est dans la route de Russie à la Chine. *De La Croix.* On l'appelle le *Grand Yulduz*.

(‡) Ville du *Tibet*. *De La Croix.* Selon nous cette route ne peut être dans le voisinage de ce Pays.

(‡) Ville du Turkestan. *De La Croix*; c'est-à-dire de *Kashgar*.

(§) Capitale du Turkestan. *De La Croix.* C'est proprement la Capitale du Pays du même nom, mais les Khans des Turcs y ayant fait leur résidence, pendant quelque tems avant le regne de *Jenghiz Khan*, on lui a donné le nom de Capitale du Turkestan, dont elle fait partie.

(††) Dont on a parlé ci-dessus.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

jeune Mirza *Abubecre* à la fille de l'Emir *Haji Sayfo'ddin:* mais la joie ordinaire dans ces circonstances fut troublée par la mort de *Kudak Khutan*, veuve du pere de *Timur*.

Réglement politique. 792. 1390.

Après l'Hiver, l'Empereur alla camper à *Akiar*, dans la campagne de Kesh, sur le bord de la riviere de *Koshka* (*). Comme les Officiers s'etoient enrichis par le butin qu'ils avoient fait a la guerre, *Timur* jugea à-propos d'augmenter les Régimens, afin de grossir la dépense des Commandans, & de diminuer par-là leurs richesses, qui pouvoient leur faire oublier leur devoir. Dans ce dessein il assembla en 792 le Kuraltay ou la Diette, & quand l'assemblée fut finie, il donna encore un magnifique festin, & maria son petit-fils *Omar Sheikh* avec la Princesse *Sevinj Kotluk Aga*, fille de *Sheyrin Bey Aga*, qui étoit fort belle. Ayant congédié les Seigneurs, il s'en retourna à Samarcande, mais quelques jours après il se rendit dans la campagne d'*Ilgazigaj*, qui est hors de cette ville.

Kamro'ddin *poursuivi.*

Au commencement de la même année, l'Empereur envoya une armée dans le Pays des Getes, sous les ordres des Emirs *Soliman Shah*, *Kodadad Hussayn*, *Shamso'ddin Abbas*, & son frere *Ozman*. Après avoir passé le Sihon à Tashkunt, ils marcherent à *Issighul* (†) & de-là à *Gheuktopa*, colline dont on a parlé; d'où ils prirent la route d'*Arjatu* (‡), ravageant le Pays, & tuant ou faisant esclaves les habitans dont ils pilloient les biens. Ils parcoururent ainsi toutes les Provinces des Getes, & s'avancerent jusqu'à *Almaleg*, où ayant passé l'*Abeile* à la nage (‡) ils arriverent à *Karatal*, Horde d'*Ankatura*. Ils y apprirent, que quatre-cens hommes qu'ils avoient détachés pour prendre langue, avoient rencontré *Kamro'ddin*, que la plupart des soldats de part & d'autre avoient été tués, & que ce Prince étoit allé du côté d'*Ichna Buchna* (§): sur cet avis ils partirent pour l'aller chercher, & ayant passe par ce Bourg, ils arriverent à *Uker Kaptaji*; ils y laisserent leur bagage, & marcherent en toute diligence vers l'Irtish. Quand ils furent sur le bord de cette riviere, ils apprirent que *Kamro'ddin* l'avoit passée, & qu'il s'étoit retiré du côté de *Taulas* (††), dans les bois où l'on dit que se trouvent les Martes Zibelines & l'Hermine. Les Emirs passerent l'Irtish sur les radeaux & dans les bateaux que l'Ennemi avoit laissés, & graverent leurs armes rougies au feu sur les pins de ces Forêts, pour perpétuer dans tous les siecles la mémoire de leurs conquêtes au-delà de cette riviere. Après une absence de six mois ils retournerent par *Altun Taourké*, Bourg situé sur le grand Lac d'*Atrak Gheul* (‡‡), où il y a un chemin pratiqué le long des rivages du Lac (*a*).

Dans

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 7-9.

(*) Elle se décharge dans la riviere de *Túm*, qui se jette dans le Gihon. *De La Croix.*

(†) Lac auprès de *Berr t* dans la Gétie.

(‡) Montagne près d'*Almaleg. De La Croix.*

(‡) Qui se décharge dans le Sihon. *De La Croix.* Mais *Almaleg* est fort éloignée de cette riviere ce qui semble confirmer ce que nous avons dit d'*Abeile* dans une autre remarque.

(§) Bourg du Turkestan. *De La Croix.* C'est le Turkestan dans le sens vague, dont nous avons parlé

(††) Ville de Tartarie. *De La Croix.* Le Moine *Guillaume Rubruquis* parle dans son voyage en Tartarie d'une ville appellée *Tales*; mais si c'est la même que celle dont il s'agit ici, c'est ce que nous ne pouvons assurer.

(‡‡) Dans le Turkestan, frontiere du Mogolistan *De La Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur *entre dans le* Kipjâk.

Dans l'Automne *Timur* mit ses troupes en état de porter la guerre dans le *Kipjâk*. Après avoir visité le tombeau du Sheikh *Maslahet*, où l'on prétend qu'il s'est fait plusieurs miracles, il passa le Sihon à Kojende, & se rendit à Tashkunt, entre Barsin & Chinas, dans le dessein d'y passer l'Hiver; il y tomba malade, & fut à l'extrémité pendant quarante jours. Lorsqu'il fut rétabli le Prince *Miran Shah* arriva avec les forces du Khorasan, & le 12 du mois de *Safar* 793 l'Empereur partit, accompagné de *Timur Kotluk Aglen* fils de *Timur Malek* Khan du Kipjâk, de *Konje Aglen*, autre Prince de ce Pays, & d'*Aydekû Uzbek*, qui lui servoient de guides. Il laissa la régence de l'Empire du *Jagatay* pendant son absence aux Mirzas *Pir Mehemed* & *Shah Rukh*, & renvoya toutes les Dames, excepté la Sultane favorite *Chulpan Mulk Aga*, fille de *Haji Bey*, Prince des Getes.

Il refuse de se retirer.

A leur arrivée à *Kara Suman* ville du Kipjâk, il arriva en même tems des Ambassadeurs de la part de *Toktamish Khan*, qui lui présenterent un *Shoukar* (*), & neuf chevaux d'une vîtesse surprenante. *Timur* prit l'oiseau sur le poing, mais d'ailleurs il fit aux Ambassadeurs une réception très-froide. La Lettre dont ils étoient chargés portoit, que *Toktamish Khan* demandoit pardon du passé, & promettoit tout pour l'avenir. L'Empereur répondit par des reproches de l'ingratitude de ce Prince, & de sa perfidie à violer ses sermens; il dit qu'on n'avoit aucune raison de se fier à lui, que néanmoins s'il desiroit sincérement la paix, il falloit qu'il envoyât *Ali Bey* son premier Ministre pour traiter avec ses grands Emirs. Il les régala ensuite & leur fit donner des vestes de brocard d'or, & ils eurent ordre de suivre l'armée, qui se mit en marche le 5 de Mars pour faire la conquête de l'Empire de *Tushi*. On passa par *Tassi*, *Karachok* (†) & *Sabran*, & au bout de trois semaines la disette d'eau mit les chevaux sur les dents. Enfin on arriva le 26 à *Sarek Uzan*, où la riviere étant fort haute on trouva de quoi se desaltérer; & après l'avoir passée à la nage, l'armée continua sa marche dans le grand Désert, & campa dans des lieux où il se trouvoit des puits, pour ne plus manquer d'eau. Ce fut-là que deux valets s'enfuirent pour aller trouver l'ennemi.

Le 9 d'Avril les troupes arriverent à une montagne nommee *Kuchek Tak*, & en deux nuits & un jour à celle d'*Uluk Tak* (‡), de dessus laquelle *Timur* considéra les vastes plaines du Kipjâk, qui par leur étendue & leur verdeur ressembloient à une grande mer. Il fit élever dans cet endroit un Obélisque de pierre, sur lequel il fit graver la date de son expédition. Les troupes décamperent & se rendirent en chassant sur le bord de la riviere d'*Ilanjuk* (§) qu'elles passerent, & au bout de huit jours on arriva à *Anakargû*, Horde du Kipjâk. Pendant une marche de six ou sept mois, on n'avoit pas rencontré un seul homme, ni aucune terre cultivée: la disette fut donc extrême dans le camp; une livre de pain se vendoit vingt-sept dinars *Kopeghi*, de sorte que les soldats furent obligés de chasser pour avoir de quoi subsister. Entre autre Gibier ils trouverent une espece de cerfs plus grands que des buffles,

(*) Oiseau de proye, dont on trouve la Description ailleurs.

(†) Bourg du Kipjâk entre *Tenghikunt* & *Sabran*. *De la Croix.*

(‡) *Kuchek Tak* & *Uluk Tak* signifient la petite & la grande montagne, elles sont dans le Kipjâk entre les rivieres d'*Arab* & d'*Ilanjuk*. *De la Croix.*

(§) Qui se décharge dans le *Tik*. *De la Croix.* C'est selon les apparences le *Tem*.

ſles, que les Mongols nomment *Kandagay*, & ceux du Kipjâk *Buken*. Après cette chaſſe *Timur* fit la revue de ſon armée ; c'eſt la coutume en pareille occaſion, que chaque Commandant ſe mette à genoux, en priant pour l'Empereur & en faiſant ſon éloge. On rapporte que *Timur* s'étant avancé vers le Régiment de *Mahmûd Khan*, ce Général (*) fit la Cérémonie ordinaire & offrit quelques préſens à ce Prince, qui à ſon tour lui fit beaucoup de careſſes, & loua le bon ordre de ſon Régiment.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Après que la revue fut achevée, l'Empereur réſolut d'envoyer un Général pour commander le corps nommé *Mangalay* ou l'avant-garde, & le jeune Mirza *Mehemed Sultan* demanda à genoux à ſon pere de l'honorer de cet Emploi. L'Empereur témoigna être fort ſatisfait du courage qu'il faiſoit paroître dans un âge ſi tendre, & lui accorda ſa requête, en lui diſant: „ qu'il „ avoit beſoin de beaucoup de préſence d'eſprit, d'une ſanté robuſte, & „ d'une activité infatigable, pour s'acquitter d'un Emploi qui étoit le prin„ cipal de la Guerre, & duquel dépendoit le ſalut de l'armée". Les Aſtrologues ayant réglé l'heure du départ, le jeune Prince ſe mit le 24 d'Avril à la tête des Coureurs, pour chercher les ennemis. Ils trouverent au bout de deux jours un chemin battu, & du feu en quelques endroits; ayant paſſé la riviere de *Tûpal* (†), ils ne trouverent aucune trace des ennemis; à la fin on rencontra dix hommes, qui donnerent des nouvelles de *Toktamish Khan*. Après avoir paſſé des Lacs & des Rivieres l'armée arriva le 11 de Mai à la riviere de *Tik* (⊥), & elle fut deux jours à la traverſer à la nage, parceque *Timur* craignit qu'il n'y eût quelque embuſcade aux trois paſſages ordinaires. Etant arrivés au bout de ſix jours à la riviere de *Semmûr* (‡), les Coureurs entendirent les cris des ennemis, & l'on apprit d'un priſonnier, que pluſieurs Hordes avoient campé dans cet endroit, mais qu'elles s'en étoient retournées ſur la nouvelle de l'approche de *Timur*.

Il cherche l'Ennemi.

L'Empereur commanda qu'on marchât en bon ordre, & le 17 de Mai on arriva à la riviere d'*Ayik* (§), que l'armée paſſa partie ſur un pont, partie à la nage. Trois priſonniers qu'on fit, apprirent que les deux valets fugitifs dont on a parlé, avoient donné à *Toktamish Khan* la premiere nouvelle de la marche de *Timur*; que le Khan tout en feu avoit dit qu'il léveroit deux armées, & qu'il avoit envoyé ordre à toutes les troupes de s'aſſembler, qu'il étoit campé à *Kerk Gheul* (**), & que s'attendant que *Timur* paſſeroit le *Tik* aux gués ordinaires, il s'y étoit mis en embuſcade pour le ſurprendre. Ces nouvelles obligerent l'Empereur de marcher avec beaucoup de précaution, & de faire tirer tous les ſoirs des lignes autour du camp. L'armée fatigua extrêmement à paſſer des marais & des bourbiers; à la fin on apperçut trois Régimens ennemis, qui diſparurent bientôt: cependant les Coureurs découvrirent une troupe de Cavaliers dans un Bois qui livrerent combat, on en tua pluſieurs, & on en prit quarante. Ils dirent qu'ils s'étoient ren-

Il apprend des nouvelles de Toktamish.

(*) Le Khan étoit donc un des Généraux de *Timur*, & agiſſoit en ſujet.
(†) Qui ſe décharge dans le *Tik*. *De la Croix*.
(⊥) Riviere du Kapchâk ou Kipjâk, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix*.
(‡) Elle ſe décharge dans le *Tik*. *De la Croix*.
(§) Ou *Jaïk*. fleuve qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix*.
(**) Lac du Pays de *Nagaya* dans le Kipjâk, entre le Volga & le Jaïk. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

rendus à *Kerk Gheul*, conformément aux ordres qu'on avoit publiés, mais que n'ayant trouvé perſonne au rendez-vous, ils avoient erré dans les Bois; après avoir tiré d'eux ce qu'on vouloit ſavoir, on les fit mourir. Enſuite on amena le fils du Prince de *Memak* (*), qui avoit été bleſſé; il dit qu'il s'étoit mis en chemin pour *Sarey*, Capitale du Kipjâk, mais que n'ayant pas trouvé le Khan à ce rendez-vous, il n'en ſavoit aucune nouvelle (*a*).

Il rencontre les Coureurs.

En attendant les Coureurs étant montés ſur une Colline découvrirent trente Compagnies de Cavalerie avec des cuiraſſes, qui épioient l'occaſion de ſurprendre leurs ennemis. Ils ſe retirerent à petit bruit, tandis qu'*Aykûtmûr* reſta derriere avec quelques chevaux, pour obſerver les ennemis; ceux-ci l'ayant remarqué, vinrent fondre bruſquement ſur lui. Le courageux Emir ſe défendit vaillamment, mais ayant eu deux chevaux tués ſous lui, les Kipjâks l'envelopperent étant à pied, & ne le connoiſſant point ils le taillerent en pieces. Sa mort fut ſuivie de celle de *Heri Mulk*, fils de *Yadghiar Berlas*, du fameux *Ramazan Koja*, & de l'illuſtre *Mehemed Erlat*, qui étoient les plus grands Capitaines de *Timur*; mais leur mort fut bientôt vengée; l'armée s'avança, attaqua les ennemis, en fit un grand carnage, & mit le reſte en fuite. Les Coureurs des deux partis ſe rencontrerent enſuite, & eſcarmoucherent enſemble. Enfin les deux armées ſe trouverent en préſence le 5 de Juillet. *Timur* rangea lui-même la ſienne en bataille, & la partagea en ſept Corps; comme cela ne s'étoit jamais pratiqué dans ſes troupes, on crut que c'étoit l'effet d'une inſpiration divine. L'Empereur donna le commandement du premier Corps, qui ſervoit d'avant-garde, à Sultan *Mahmud Khan*, qui eut *Soliman Shah* pour Lieutenant-Général. Mirza *Mehemed Sultan* fut mis à la tête du ſecond, qui étoit comme le Corps de bataille. Le troiſieme, qui ſervoit d'arriere-garde ou de Corps de réſerve, étoit compoſé du Régiment des Gardes, & de vingt Compagnies d'élite, que *Timur* commanda en perſonne; il ſe poſta derriere le ſecond Corps, pour donner du ſecours aux autres en cas de beſoin. Le quatrieme, qui ſervoit d'aîle droite, avoit pour Chef Mirza *Miran Shah*, ayant le Prince *Mehemed Sultan Shah* pour Lieutenant-Général. Le cinquieme Corps ſervit d'avant-garde à l'aîle droite, & étoit commandé par l'Emir *Haji Sayfo'ddin*, qui ſe trouvoit ordinairement aux endroits les plus périlleux. Le ſixieme, compoſé des troupes d'Andekhan, faiſoit l'aîle gauche, & Mirza *Omar Sheikh* le conduiſoit. Le ſeptieme, qui ſervoit d'avant-garde à cette aîle, fut commandé par *Birdi Bey*, fils de *Sar Bûga*, & par *Kodadad Huſſayn*, deux Emirs d'une valeur à toute épreuve, & d'une conduite irréprochable. *Tokatmish Khan*, qui avoit quelques Compagnies de plus que ſon ennemi, diſpoſa ſon armée en trois corps ſelon la coutume. Tous ſes Officiers étoient des Princes du Sang de *Tushi*, & ſes ſoldats parfaitement bien armés. Le combat commença au ſon de la grande trompette *Kerenay* (†). *Timur* demanda à Dieu avec beaucoup de dévotion un heureux ſuccès, & *Seid Bereké* lui promit la victoire.

Ordre de bataille.

Commencement de la Bataille.

L'Emir *Haji Sayfo'ddin* fondit le premier ſur l'aîle gauche des ennemis, & la

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 9–12.

(*) Province limitrophe de celle de Saray dans le Kipjâk. *De la Croix.*

(†) Elle eſt d'une prodigieuſe grandeur, & a un ſon ſi fort, qu'on l'entend à pluſieurs milles.

la fit plier. Un parti de Kipjâks s'avança pour le prendre par derriere, mais *Jehan Shah Bahader* se détacha avec son Régiment du Corps de réserve, & les contraignit de retourner sur leurs pas. En même tems le Mirza *Miran Shah* avec l'aîle droite, mit leur Cavalerie en désordre, & leur aîle gauche en déroute, pendant que *Mehemed Sultan* enfonça à la tête du Corps de bataille celui des ennemis. *Omar Sheikh* ne fut pas moins heureux avec l'aîle gauche, & *Birdi Bey* & *Kodadad Hussayn* mirent leur aîle droite en fuite. Les autres Généraux n'eurent pas moins de succès. *Tokatmish Khan* s'appercevant de la diminution de ses troupes, & voyant qu'il ne pouvoit soutenir le choc des Escadrons que *Timur* commandoit en personne, attaqua le Prince *Omar Sheikh*, mais inutilement, de sorte qu'il alla fondre sur la Tribu de *Selduz* avec tant de furie, que malgré la courageuse résistance de Sheikh *Timur Bahader*, les Kipjâks eurent l'avantage, & passant au milieu des Escadrons, ils allerent se poster derriere l'armée Impériale, dans la résolution de tenir ferme, & de disputer la victoire.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur, qui poursuivoit le Corps de bataille des ennemis, en ayant eu avis, tourna de ce côté-là, mais aussi-tôt que *Tokatmish Khan*, qu'*Omar Sheikh* avoit déja attaqué, vit l'Etendard Impérial qui s'avançoit vers lui, il perdit courage, & prit la fuite. Les autres Généraux suivirent l'exemple de leur Maître, & l'armée Mongole fut mise entierement en déroute; les vainqueurs poursuivirent les fuyards plus de quarante lieues, & en firent une horrible boucherie. L'Empereur, après avoir remercié Dieu d'une si grande victoire, & reçu les complimens de ses Généraux, détacha les deux tiers de sa Cavalerie pour exterminer le reste des ennemis: comme ils avoient le Volga devant eux, très-peu échapperent à l'épée de ceux qui les poursuivoient, qui emmenerent leurs femmes, leurs enfans, leur bagage, & tout ce qu'ils avoient. Ensuite *Konjé Aglen*, *Timur Kotluk Aglen*, & *Aydekú*, tous trois Princes du Sang de *Tushi*, qui avoient une ancienne haine contre *Toktamish Khan*, qu'ils avoient quitté, obtinrent permission de *Timur* d'aller chercher les Hordes, qui étoient autrefois sous leur commandement, pour les faire entrer à son service: mais il n'y eut que *Konjé*, qui étoit dans la familiarité de l'Empereur, qui revint avec une partie de ses Sujets, qu'il avoit trouvés; mais les deux autres aspirant à la Couronne du Kipjâk, se retirerent avec les leurs dans le Désert (*a*).

Défaite de Tokatmish Khan.

Cependant *Timur*, qui suivoit les troupes envoyées à la poursuite des ennemis, arriva sur le bord du Volga, & campa dans la Plaine d'*Urtupa*, qui pour la beauté de la verdure & la pureté de l'air surpasse toutes les autres. Ce fut-là qu'il donna une magnifique Fête à ses Emirs, où l'on chanta & joua une Piece intitulée, *le Triomphe de Kipjâk*. Cette Plaine étoit le Siege de l'Empire de *Tushi Khan* & de ses successeurs. Toute l'armée eut part aux divertissemens, & vingt-six jours de plaisirs firent oublier aux soldats leurs fatigues passées. Comme après cette victoire il ne resta plus d'ennemis ni dans les Déserts ni dans les Isles du Volga, *Timur* se mit en marche, suivi d'un grand nombre de captifs, pour s'en retourner. Ceux qui étoient au service de l'armée, qui auparavant avoient de la peine à subsister, avoient une si

Grandes réjouissances.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 12-14.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

si grande quantité de chevaux & de moutons, qu'ils ne purent les emmener tous, & furent obligés d'en abandonner une partie. Ils emporterent cependant les tentes des Kipjàks, qui ne sont point embarrassantes, parcequ'on ne les démonte point en décampant; comme elles sont portatives, on les met sur des chameaux pour les transporter.

Retour de Timur.

Lorsque l'armée arriva à la riviere de Tik, *Konje Aglen*, qui étoit de retour depuis peu avec ses Sujets, s'enfuit avec eux dans le Désert. Quelques jours après que l'on eut passé cette riviere, *Timur* laissa l'Emir *Haji Sayfo'ddin* & d'autres Capitaines pour conduire le gros de l'armée & le bagage, traversa le reste du Désert, & se rendit à Sabran, puis à Otrar; & ayant passé le Sihon il se rendit à Samarcande, où il fut reçu avec les solemnités ordinaires. Il partit ensuite pour *Tashkunt*, & repassa la riviere, pour aller camper dans la grande Plaine de *Barsin*, près de cette ville, où l'Emir *Haji Sayfo'ddin* arriva avec les troupes au commencement de l'année 794 (1392), de sorte que cette importante expédition dura onze mois. Vers le Printems l'Empereur retourna à Samarcande par Kojende, où il donna à sa Cour le divertissement d'une Chasse générale, & nomma le Mirza *Pir Mehemed*, fils de *Jehanghir*, au Gouvernement du Royaume, qui avoit appartenu au Grand Sultan *Mahmûd*, qui comprenoit tout le Pays qui s'étend depuis Gazna & Kabul jusqu'à l'Indostan, & depuis Kandahar jusqu'à l'Indus (*), nommé en Persan *Ab Send*.

Mariages célébrés.

Plusieurs Princes & grands Seigneurs lui ayant demandé la permission de marier leurs enfans, il y donna non seulement son consentement, mais pour leur témoigner la part qu'il prenoit à leur joie, il voulut honorer les Fêtes de sa présence. On fit un Festin Royal dans la belle prairie de *Kanigheul*, où les tables furent dressées en forme d'une armée en ordre de bataille, & *Timur* étoit au bout assis sur un Trône d'or. Les Fiancés étoient d'un côté, & les Fiancées de l'autre. Pour honorer davantage la Fête, les Princes *Pir Mehemed* & *Rustem* son frere épouserent les filles de *Kayazo'ddin Terkhan*, & le Prince *Abubecre*, fils de *Miran Shah*, épousa la fille de l'Emir *Haji Sayfo'ddin* (*a*).

Expédition en Perse.

Lorsque *Timur* fut de retour du Kipjàk, il résolut de repasser dans l'*Iran* ou la Perse, pour reprimer les désordres qui s'y étoient glissés pendant son absence. Il envoya ordre dans toutes les Provinces d'assembler les troupes, & de les avertir de se tenir prêtes pour une expédition de cinq ans. Etant près de Bokhara, il tomba malade le 25 de Mai, & ne se trouva mieux que le 10 de Juin. Le 6 du mois de *Ramadan* (le 2 de Juillet) il partit à la tête de ses troupes, après avoir fait prendre les devans au Mirza *Mehemed Sultan* avec les Coureurs. Il passa le Gihon ou Amu à *Amûya*, & se rendit par Makhan & Abiverd à *Yassi Daban*, & à l'apparition de la nouvelle Lune il fit la priere du Bairam, qui est la grande Fête des Mahométans. Il joignit à *Ilgazigaj Kabûshan* (†) le Mirza *Mehemed Sultan*; qui commandoit le Corps des Coureurs; étant arrivé ensuite dans le territoire d'*Astarabad* il cam-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 14-16.

(*) Nommé aussi *Ab Send*, c'est-à-dire le fleuve *Send*; il sort du Lac de *Bebré* près de *Lahor*. *De la Croix*.

(†) Village entre Abiverd & Asterabad. *De la Croix*.

campa ſur le bord du *Jorjan* (*), où *Piri Pacha*, fils de *Lokman Pacha*, lui vint rendre ſes devoirs.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'armée étant arrivée à trois journées au-delà d'Aſterabad, rencontra un Bois fort épais, où l'on s'ouvrit trois chemins, & l'on arriva à *Sari* (†); d'où *Seid Kamalo'ddin*, qui en étoit Seigneur, s'étoit enfui, & s'étoit réfugié auprès de *Seyd Razio'ddin* à *Mahanaſer*; ce ſont trois bourgs à quatre lieues d'*Amol* ſur le bord de la Mer Caſpienne, où ils avoient conſtruit un fort ſur une colline, qui joignoit la mer d'un côté, & qui au-lieu de foſſés étoit entouré de précipices, baignés juſqu'à l'eſpace d'un mille par la mer, qui s'y jettoit lorſqu'elle étoit agitée. Autour des murailles ils avoient enfoncé de grands arbres, ſi proche les uns des autres, qu'ils formoient comme un ſecond mur. C'étoit dans cette place que les Princes d'*Amol* & de *Sari*, les plus riches habitans & les marchands étrangers s'étoient retirés avec leurs familles & leurs biens, ſe fiant à la force des murailles, & à ce que la place étoit inacceſſible. *Timur* ayant été informé de toutes ces circonſtances, paſſa les marais & en trois jours arriva à *Amol*; là il ordonna à *Seid Kayazo'ddin* d'aller trouver ſon pere, & de lui conſeiller de ſe rendre auprès de lui.

Affaires du Mazanderan.

L'Empereur, après avoir fait répandre toute l'eau qui ſe trouvoit à *Amol*, ſe mit en marche avec ſon armée, qui ne put faire que trois milles par jour, parcequ'il falloit couper des arbres pour paſſer les marais. Le 21 de Septembre les Coureurs des deux partis ſe rencontrerent, & en vinrent aux mains. Trois jours après le Seid *Kamalo'ddin Deraz* & *Múlana Amado'ddin* vinrent implorer la clémence de *Timur*: ce Prince leur accorda leur pardon, à condition que les Sherifs qui commandoient dans ces quartiers-là lui envoyeroient une partie des habitans & un de leurs enfans en ôtage. Les Sherifs ne goûterent pas ces conditions, de ſorte que l'Empereur envoya quelques Officiers avec les patrons des barques du Gihon, pour ſe rendre maîtres de celles des ennemis: ayant réuſſi dans cette entrepriſe, ils tranſporterent les ſoldats au pied des murailles de *Mahanaſar* & l'aſſiégerent dans les formes. Ceux qui gardoient les dehors furent obligés de ſe retirer dans la place pour ſe mettre en ſûreté, & dans le même tems les ſoldats de *Timur* eſcaladerent la muraille.

Siege de Mahanafar, *qui ſe rend.*

Le 25 de Novembre, les ennemis voyant *Timur* approcher de la place à cheval, furent épouvantés, & ſortirent par pelottons pour venir implorer ſa clémence, ce qui appaiſa ſa colere. Il leur fit enſuite des préſens, & les exhorta à embraſſer la Secte Orthodoxe des *Sunnis*, & à renoncer aux erreurs de celle des *Shiay*. L'Empereur demeura quelques jours à Mahanaſar, pour diſtribuer à ſes troupes les grandes richeſſes qui s'y trouvoient, & fit raſer cette place.

Il fit paſſer enſuite au fil de l'épée tous les *Fedais* (‡), qui étoient en grand nom-

Cruels maſſacres.

(*) Il paſſe par une ville du même nom, & ſe décharge dans la Mer Caſpienne à Aſterabad. *De la Croix.*

(†) Ville du Ghilan. *De la Croix*; ou plutôt du Mazanderan.

(‡) Ce ſont ceux qu'on appelle en Europe *Aſſaſſins*. *De la Croix.* On a vu qu'ils ſont auſſi appellés *Iſmaëliens* & *Bataniens* par les Hiſtoriens Orientaux, qui leur donnent encore d'au-

 tres

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

nombre dans le Pays, & la Province fut délivrée des désordres que ces Assassins y faisoient : quand ils trouvoient un papier ou un livre entre les mains de quelqu'un, qu'il fût Jurisconsulte, Philosophe, ou Homme de Lettres, ils croyoient qu'il étoit permis de le tuer. *Eskander Sheikhi*, pour venger la mort de son pere, & d'autres parens qui avoient été tués par les Derviches disciples de *Seid Kawamo'ddin*, investit *Amol*, pour que personne ne lui échappât, & fit dans cette ville le plus affreux massacre dont il soit fait mention dans l'Histoire. Le Seid *Kamalo'ddin* & son fils furent mis sur un vaisseau & envoyés dans le Karazm; les Seids *Murtaza* & *Abdallah*, leurs fils, & plusieurs autres, furent menés à Tashkunt (*a*).

Invasion dans l'Irak.

La Province de *Mazanderan* étant entierement subjuguée, *Timur* fit bâtir, au commencement de l'année 795 (1393), un superbe Palais à *Shasman* aux environs de *Jorjan*, & y logea. A la fin de l'Hiver ce Prince se disposa à continuer ses conquêtes, & il destina cette campagne à soumettre les Royaumes de *Pars* & d'*Irak*. Il partit du Mazanderan le 20 de Janvier, ayant déja envoyé le Mirza *Mehemed Sultan* à la tête de l'avant-garde, accompagné de *Pir Mehemed* son frere, du Sheikh *Ali Bahader*, & d'autres Emirs. Il donna le commandement d'une autre avant-garde au Mirza *Shah Rukh*, & se rendit lui-méme à *Tilak Veli* (*). Le Mirza *Mehemed Sultan* & son frere étant arrivés à *Kazwin*, défirent & prirent le Gouverneur nommé *Shah Souar*; celui de *Saltanie* s'enfuit à leur approche, & après avoir mis garnison dans cette place ils marcherent vers *Bagdad*, mais en chemin un Courrier leur apporta un ordre de réduire tous les Kurdes, & de purger le Pays de ces voleurs. Ils envoyerent en conséquence Sheikh *Ali Bahader* avec un Corps de troupes, accompagné de quelques-uns des principaux du Pays pour lui servir de guides.

Le Kûrdestan *se soumet.*

Ibrahim Shah, Prince de ces lieux, reçut fort bien Sheikh *Ali*, & il envoya son fils Sultan *Shah* avec des présens aux Princes; contens de sa soumission ils envoyerent ordre au Sheikh de revenir. Il se mit donc en chemin, mais sur la route son guide, frustré de ses espérances, par la paix conclue avec *Ibrahim*, le tua en trahison d'un coup de couteau, pendant qu'il mangeoit. Les gens de Sheikh *Ali* se saisirent de l'assassin, le firent mourir dans les plus cruels tourmens, & firent ensuite brûler son corps.

Rébellion du Khûzestan.

Cependant *Timur*, ayant continué sa route de *Tilak Veli* par *Damgan* & *Semnan*, villes de la Province de *Kumes*, arriva à *Ray Shahriar* dans l'Irak Persique; là il se mit à la tête d'un Corps d'élite, & s'avança vers *Urúdjerd*, (†), où il arriva le 26 de Février; le Mirza *Omar Sheikh* vint l'y joindre; ce Prince avoit pris sa route par *Ava*, la forteresse de *Kiow*, *Marvan* & *Kerherûdh*, places du Kuhestan, se rendirent sans résistance, à l'exception de *Kiow*, dont il ne lui fut pas difficile de se rendre maître, *Timur* laissa un Gouverneur à *Nahavend* (‡), & trois jours après il arriva à *Korramabad*,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III., Ch. 16-19.

tres noms. C'étoient apparemment des restes de ceux que *Hulakû* avoit exterminés plus d'un siecle auparavant.

(*) Bourg dans une montagne, où l'Emir *Veli* passoit l'Eté. *De la Croix.*

(†) Ville du Kûhestan dans l'Irak, à dix-huit lieues de Hamadan. *De la Croix.*

(‡) Ou *Nehavend*, ville du Kûhestan, bâtie par *Nûh* ou *Noé* sur une montagne à quatorze lieues

bad (*), dont le Gouverneur avoit pris la fuite. Ayant laissé des troupes pour assiéger la place, il envoya des partis de Cavalerie dans tous les quartiers du *Lorestan* pour exterminer les voleurs, & partit pour *Tostar* (†). En onze jours il se rendit au pont de la riviere d'*Abzal* (‡), & quand *Miran Shah* revint de *Kashan* (‡), qui s'étoit rendu, il envoya *Omar Sheikh* à *Haviza* (§), qui ne fit point de résistance, le Gouverneur qui y commandoit de la part de *Mansûr* Roi de *Fars*, ayant pris la fuite. Le pont sur l'*Abzal* est bâti de pierre & de brique, d'une fabrique belle & solide; il est soutenu sur vingt-huit arches hautes & magnifiques, dont chacune est accompagnée d'une plus petite. Il y a à ce pont un bourg nommé *Dezfûl*, dont le Gouverneur présenta à *Timur* vingt charges d'argent. Quand ce Prince fut arrivé à *Tostar*, il envoya des partis pour piller le Pays, & ayant passé le 18 de Mars la riviere de *Chehar Donke*, il alla camper dans une forêt de palmiers hors de la ville.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Nous avons déja rapporté, que lorsque *Timur* entra dans le Pars en 1390, le Sultan *Zayn Alabo'ddin*, Roi de ce Pays, se retira auprès de Shah *Mansûr* Gouverneur de *Tostar*, qui se saisit de lui, & le confina en prison dans le château de *Kerikerd*, à quatre lieues de cette ville; mais s'étant sauvé à la fin par le secours de ses amis, il s'étoit rendu à *Urûdjerd* chez *Malek Azzo'ddin Kerit*, qui le conduisit à Ispahan; il se rendit maître de cette ville par le moyen des Officiers, qui étoient dans ses intérêts; mais Sultan *Mehemed* se retira dans la forteresse, dont il sortit un mois après par accommodement. Shah *Mansûr* se rendit alors avec une armée aux portes de Shiraz, où les Sherifs le laisserent entrer, & Shah *Yahia* se retira à Yezd. Sultan *Zayn Alabo'ddin* marcha du côté de Shiraz à la tête d'une petite armée, dans l'espérance que les Emirs de Shah *Mansûr* l'abandonneroient & prendroient son parti, parce qu'ils avoient été la plupart élevés à la Cour de son pere; mais Shah *Mansûr* vint au-devant de lui, l'attaqua près de la forteresse d'*Aslakar* (**), & le contraignit de s'enfuir & de retourner à Ispahan.

Shah Mansûr *s'empare du* Pars.

Cependant le Pehlevan *Muhaddeb*, Gouverneur d'*Abrekûh*, craignant que Shah *Mansûr* ne se rendît maître de tout le Royaume, fit une étroite alliance avec Shah *Yahia*, & l'invita à venir à *Abrekûh*. Mais *Yahia*, séduit par ses Courtisans, viola son serment, se saisit du Pehlevan, & l'envoya chargé de fers à Yezd, où on le fit mourir par ordre de ce Prince perfide.

Shah

lieues au midi de Hamadan près d'*Urûdjerd*: c'est-là que *Yazdegerd*, dernier Roi de Perse, fut vaincu l'an de J. C. 638. *De la Croix*.

(*) Forteresse dans le Lorestan, près de la ville de *Lor*; c'étoit la résidence du Prince de Lorestan. *De la Croix*.

(†) Capitale du *Khûzestan* entre le Pays de Fars & l'Irak Arabique. *De la Croix*. Il y a par abus dans cet Auteur *Kûrestan*.

(‡) Elle traverse tout le *Khûzestan*, & passe à *Tostar*, allant se jetter dans le Golphe Persique à *Hesn Mahdi*. *Shabûr*, où *Sapor* Roi de Perse a fait bâtir une écluse qui fait élever l'eau d'une de ses branches l'espace d'un mille. *De la Croix*

(‡) Ville du Kûhestan à trois journées d'Ispahan, où se fait la porcelaine dont on revêt les murailles & les dômes en Perse. *De la Croix*.

(§) Par corruption d'*Ahwaz*, qui est le véritable nom de cette ville du Khûzestan sur la riviere d'*Abzal*. *De la Croix*.

(**) Que l'on croit être *Persepolis* à cause des ruines d'un Palais ou d'un Temple, on l'appelle aujourd'hui *Chil Menar*, ou les quarante Colonnes.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Shah *Manſûr* en ayant eu avis vint à la tête d'une puiſſante armée aſſiéger *Abrekûh*, & ayant laiſſé des troupes pour bloquer le château, il prit le chemin de Yezd; mais ayant appris en chemin que Shah *Yahia* pour ne pas avoir ſa viſite, avoit envoyé ordre au Gouverneur du château d'*Abrekûh* de le lui remettre, il retourna ſur ſes pas, & entra dans cette place ſans oppoſition. Chemin faiſant il ravagea les environs d'Iſpahan ; & comme il revint encore l'année ſuivante faire les mêmes déſordres, *Zayn Alabo'ddin* demanda du ſecours aux Sultans *Ahmed* Prince du Kerman & *Abû Ishah* Prince de Sirjan. Ayant uni leurs forces ils marcherent du côté de Shiraz, mais *Manſûr* les défit & les obligea à s'en retourner (*a*).

Iſpahan *lui eſt livré.*

Au Printems de l'année ſuivante ce Prince retourna encore à Iſpahan, & auſſitôt qu'il fut arrivé devant la ville, il manda un homme qui lui ſervoit d'émiſſaire, & auſſitôt qu'il fut ſorti les habitans rendirent la place. Le Sultan s'enfuit, mais il fut pris entre Veramin & Shahriar, & *Manſûr* lui fit paſſer un fer rouge devant les yeux. Enſuite il mena deux fois ſon armée aux portes de Yezd; mais à la ſollicitation de ſa mere il laiſſa cette ville à *Yahia*, qui étoit ſon frere ainé. Tel étoit l'état des affaires dans le Royaume de Fars, quand *Timur* vint camper hors de la ville de Toſtar; il n'y avoit pas moins de dix prétendans à la Couronne, tous de la Maiſon de *Muzaffer* ; & ces Princes aimant à ſe faire la guerre les uns aux autres, mettoient le trouble & la confuſion dans l'Empire d'Iran, ce qui détermina *Timur* à ſubjuguer ces Princes inquiets pour rétablir la paix en Perſe.

Timur *réduit* Kalaa Sefid.

Dans ce deſſein il partit de Toſtar le 17 d'Avril, & marcha en diligence vers Shiraz. Le 22 il campa à *Ram Hermez*, & le 25 il paſſa la riviere d'*Abargûn* (*); le lendemain il campa dans la Plaine de *Lashter*, grande ville du Fars, & le 27 à la ſource de la riviere de *Kanbidak* (†). Le 30 il paſſa le *Kavedan* (‡), & alla loger à *Nubenjian* (§). Le premier de Mai il alla camper au pied de *Kalaa Sefid*, c'eſt-à-dire le château blanc, qui eſt une des plus fortes citadelles de l'Aſie. Elle eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne fort eſcarpée, où il n'y avoit pour monter qu'un petit chemin gliſſant & difficile, taillé de façon, qu'en quelque endroit que ce ſoit trois hommes peuvent en arrêter cent mille. Il y a ſur le ſommet de la montagne une belle plaine de douze milles en quarré, où l'on trouve des ruiſſeaux & des fontaines, des arbres, des terres cultivées, & toute ſorte de bêtes; de ſorte que croyant la place imprenable comme inacceſſible, aucun Prince n'en avoit entrepris le ſiége; d'autant plus qu'on ne pouvoit l'affamer.

Timur ne laiſſa pas de monter juſqu'à la porte de la forteresse, ſuivi de ſes Officiers, & de quelques troupes; les deux aîles camperent ſur le haut d'une autre montagne qui joignoit la place. L'ordre ayant été donné pour un aſſaut général, on attaqua la citadelle de tous côtés. Le lendemain on recommença l'aſſaut, & les ſoldats rompirent le roc avec des pics pour applanir le

(*a*) *Ibid.* Ch. 19-23.

(*) Riviere qui ſépare le Khûzeſtan du Fars; elle paſſe à Semirem, & ſe décharge dans l'Abzal. *De la Croix.*

(†) Riviere qui ſe jette dans le Golphe Perſique près de *Bander Rik*. *De la Croix.*

(‡) Riviere, qui paſſe par *Kazrun*, & ſe décharge auſſi dans le Golphe Perſique. *De la Croix.*

(§) Ville de Fars.

le chemin. A la fin *Akbûga* monta sur une hauteur fort escarpée, & les ennemis furent si surpris d'être attaqués par un endroit où ils ne croyoient pas que personne osât entreprendre de monter, qu'ils cesserent de combattre; & les soldats avançant de tous les côtés la place fut emportée, & ses défenseurs furent précipités du haut en bas de la montagne. Le Gouverneur *Sadet* fut puni de mort; mais *Timur* traita fort bien le Sultan *Zayn Alabo'ddin*, que Shah *Mansûr* avoit fait aveugler, & qu'il tenoit prisonnier dans ce château; l'Empereur lui promit de le venger du cruel *Mansûr*. A l'égard d'*Akbûga*, qui avoit monté le premier au haut du rocher, il lui donna tant d'argent, d'esclaves, de chevaux & d'autres effets, que cet Officier qui n'avoit pour tout bien qu'un seul cheval, se vit tout d'un coup fort riche.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur décampa le 3 de Mai pour aller chercher Shah *Mansûr*, & étant arrivé à la vue de Shiraz, il apperçut dans la campagne trois ou quatre mille cavaliers revêtus de cottes de maille, couverts de casques, & de corselets de cuir maillés de fer; leurs chevaux étoient aussi revêtus d'une espece de cuirasse fourrée de grosse soie, & ils avoient leurs enseignes déployées.

Mansûr *attaqué*.

Shah *Mansûr* s'avança comme un lion furieux à la tête de cette troupe aguerrie & habile à tirer de l'arc, & attaqua le Corps de bataille de *Timur* composé de trente-mille Turcs des plus braves; cependant il renversa leurs Escadrons les uns sur les autres, rompit leurs rangs, passa au milieu d'eux, & gagna derriere l'armée Impériale des hauteurs de la derniere conséquence. Il revint ensuite à la charge furieux comme un dragon, & poussa tout droit à *Timur*, qui s'étoit arrêté avec quatorze ou quinze personnes pour considérer l'extrême vigueur de ce Prince: quoique l'Empereur n'eût point sa lance, il attendit *Mansûr* de pied ferme; ce Prince lui porta deux grands coups de cimeterre sur son casque, qui glisserent. *Adel Aktashi* couvrit alors la tête de *Timur* d'un bouclier, & *Komari Yesaûl* s'avança devant lui, fit de fort belles actions, & fut blessé d'un coup de sabre à la main.

Shah *Mansûr* ayant été repoussé de devant l'Empereur, fondit sur l'Infanterie du Corps de bataille, pendant que le Mirza *Mehemed Sultan* attaqua si vivement l'aîle droite des Persans, qu'il la fit plier, la poursuivit, & en fit une terrible boucherie. Le Mirza *Pir Mohemed* défit leur aîle gauche.

Il est tué par Shah Rukh.

Plusieurs Régimens du Corps de bataille que *Shah Mansûr* avoit mis en déroute, se rallierent, & le Mirza *Shah Rukh*, qui combattoit auprès de *Timur* comme un lion, rallia auprès de lui un Bataillon entier de soldats qui avoient fui. Enfin ce jeune Prince, qui n'avoit que dix-sept ans, se conduisit avec tant de valeur & de prudence, qu'il enveloppa Shah *Mansûr*, lui coupa la tête, & la jetta aux pieds de l'Empereur son pere. Cet heureux événement découragea tellement les troupes Persanes, qui jusques-là avoient fort bien combattu, qu'elles tournerent le dos. *Timur*, après avoir rendu graces à Dieu, embrassa ses fils, & les Emirs lui présenterent la coupe d'or, selon la coutume des Mongols: pendant qu'ils étoient occupés à cette cérémonie, on vit paroître un Corps d'ennemis, qui s'avançoient derriere eux pour les attaquer, mais ils furent bientôt repoussés, & ayant été poursuivis on les tailla en pieces (*a*).

Après

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 23-25.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur *fait mourir les Princes* Muzafériens.

Après cette victoire *Timur* entra en triomphe dans Shiraz, & logea à la porte de *Salm*, qui fut la feule des neuf qu'il y avoit qui demeura ouverte. Il diftribua les tréfors de *Manfûr* à fes Emirs, & les habitans payerent une taxe pour le rachat de leur vie. On en fit autant à Ifpahan. Les Princes de la Maifon de *Muzaffer* n'ayant plus de retraite, réfolurent tout de bon de fe ranger fous l'obéiffance de l'Empereur, & lui offrirent de riches préfens. Mais les Sheikhs, les Docteurs, les Imams & les principaux Habitans de Fars & de l'Irak lui préfenterent des Requêtes, dans lefquelles ils expofoient les défordres que les Princes Muzafferiens avoient caufés, & fupplioient *Timur* de ne plus remettre le Gouvernement des deux Royaumes entre les mains de ces Tirans. Sur ces requêtes l'Empereur fit arrêter ces Princes, on les chargea de chaînes, & leurs maifons furent mifes au pillage. Il établit des Gouverneurs à leur place, & nomma fon fils *Omar Sheikh* pour commander dans le Royaume de Fars, qui eft un des Pays de l'Afie le plus rempli de villes, de bourgs & de villages. Il rendit à *Pir Ahmed* le petit Royaume de Loreftan ou de Malamir, dont Shah *Manfûr* l'avoit dépouillé. S'étant rendu à *Kûmsha*, village proche d'Ifpahan, il donna cet ordre fi célébre, fi defiré des peuples, & fi remarquable dans l'Hiftoire, de faire mourir les Princes de la Maifon de *Muzaffer* (*), ce qui fut exécuté fuivant la rigueur des Loix de *Jenghiz Khan*.

Après avoir demeuré cinq jours à Ifpahan, *Timur* partit de cette ville, & fe rendit en deux jours à *Jerbadekhan*, & la nuit fuivante il arriva à *Ankûan*, dont les habitans, qui étoient Athées, s'étoient fortifiés dans des creux de rochers; mais les troupes les noyerent en creufant des ruiffeaux le long des montagnes, & en rompant les digues, de forte que les eaux fe précipiterent comme des torrens dans les fombres retraites de ces malheureux. Le 10 de Juillet l'Empereur fit une chaffe générale dans la Plaine de Parakan; ayant décampé le 13, ce Prince alla dans la Prairie de *Fûl Karkara*. Le 16 il monta à cheval, & campa le dix-huit dans la Plaine de *Hamadan*, où il donna un magnifique feftin pour divertir fa Cour. Enfuite l'Empereur voulant recompenfer les fervices du Prince *Miran Shah*, il lui donna l'inveftiture du Royaume de *Hûlakû*, & le déclara Souverain de l'Azerbejan, du Kûheftan (†), de Shirwan & de Ghilan, avec leurs dépendances & les Pays adjacens jufqu'à l'Anatolie, qui étoit foumife aux Othomans : à cette occafion le Mirza donna à fon pere un fuperbe feftin à Hamadan.

Maffacre des Guebres.

Timur partit de cette ville le 3 d'Août, & étant arrivé à *Kûlaghi*, ville du Kûrdeftan, il mena fes troupes contre le voleur *Sarek Mehemed*, Turcoman de nation, qui s'étoit retranché dans les montagnes, où il avoit une for-

(*) Ces Princes étoient Shah *Yahia*, qui regnoit à Yezd, Sultan *Ahmed* Souverain du Kerman, Sultan *Mehdi* fils de Shah *Shuja* & Sultan *Gadanfer*, qui étoient dans Shiraz, le Sultan *Abu Ishak*, qui commandoit dans le Serjan; en un mot on fit mourir tous les Princes de cette famille qu'on put trouver, excepté le Prince *Shebeli*, à qui fon pere *Shuja* avoit fait crever les yeux, & *Zayn Alabe'd'in* que Shah *Manfûr* avoit privé de la vue. Ces deux Princes furent envoyés à Samarcande, où on leur affigna quelques-uns des meilleurs fonds pour leur entretien.

(†) Il y a dans l'Original *Ray*, *Derbend* & *Bakû*, nous y avons fubftitué le *Kûheftan*, qui fignifie le Pays montagneux & répond au *Jebal* des Arabes; c'eft l'Irak Perfique, ou, dans un fens reftreint, la partie du Nord-eft dont Ray eft la Capitale.

forteresse nommée *Habashi*. Les soldats monterent sur le sommet du Mont *Aurman*, & combattirent si vaillamment, que les Turcomans se retirerent pendant la nuit sur d'autres montagnes; on les poursuivit, & un grand nombre furent passés au fil de l'épée, tout leur bagage & tous leurs bestiaux furent pris. Il y avoit encore dans ces quartiers un autre endroit où un grand nombre de *Guebres* (*) s'étoient rassemblés. *Timur* ordonna qu'on se rendît maître de cette place; le siege dura quelque tems, mais ayant été emportée de vive force, on la rasa, & l'on fit main basse sur tous ceux qui s'y trouverent. Le Mirza *Miran Shah* prit aussi & ruina les châteaux de *Kûrgan* & de *Kârûtû* dans la même Province. La Cour se rendit ensuite à *Ak Bûlak* (†), & y passa le mois de Ramadan, ou le tems du Carême des Mahométans. Après qu'il fut passé, le Grand Mufti *Nûro'ddin Abdarrahman*, fort célébre pour son savoir, arriva de Bagdad en qualité d'Ambassadeur de Sultan *Ahmed Jalayr*, pour offrir de la part de ce Prince des présens, & de se ranger sous l'obéissance de *Timur*. Mais l'Empereur ne reçut pas les présens fort favorablement, à cause qu'il se défioit de la sincérité d'*Ahmed*, qui ne faisoit point dire les prieres ni frapper la monnoye au nom de *Timur*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Ce Prince ne laissa pas de faire honneur au Mufti en considération de son mérite personnel, mais il le renvoya sans lui rendre de réponse positive. Déterminé à faire le siege de Bagdad, il se mit en marche le 3 d'Octobre, marcha jour & nuit, & vint camper à *Tan Bulak* (‡), de-là il se rendit à *Kûra Kurgan* (‡), & le lendemain matin il rencontra *Mehemed* Prince des Turcomans, qu'il défit à la tête de cent chevaux. A *Shahrzûr* (§) il choisit un nombre de braves soldats pour l'accompagner par des passages entre des montagnes escarpées, qu'il traversa en litiere. Lorsqu'il fut arrivé à *Ibrahim Lik* (§§), il s'informa aux habitans, s'ils n'avoient point envoyé de pigeons à Bagdad, pour donner avis de son arrivée: comme ils en convinrent, *Timur* leur fit écrire un autre billet, contenant que la poussiere qu'ils avoient apperçue de loin, avoit été causée par les Turcomans, qui fuyoient pour éviter la rencontre des troupes de l'Empereur. Ce billet fut envoyé comme l'autre attaché sous l'aile d'un pigeon, qui se rendit à Bagdad. Quoique cet avis redonnât du courage au Sultan *Ahmed*, il ne s'y fia pas entiérement, car suivant le premier il fit passer ses meubles de l'autre côté du Tigre (*a*).

Timur *marche à* Bagdad.

Timûr arriva le 10 d'Octobre à Bagdad, mais il n'y trouva plus le Sultan, qui avoit passé la riviere, rompu le pont, coulé à fond tous les batteaux, & pris la fuite par le chemin de *Hilleh* (††). Les Tartares, qui occupoient près de deux lieues de terrein, se jetterent dans l'eau en poussant un grand cri, & traverserent le Tigre malgré sa rapidité. *Timur* poursuivit le Sultan l'espace de dix lieues, & s'en retourna alors à Bagdad sur les instances de ses Emirs, qui continuerent leur poursuite. Quand ils arriverent au

Fuite du Sultan Ahmed.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 25-30.

(*) Les Adorateurs du Feu, qui professent l'ancienne Religion de Perse.

(†) Ou la *Fontaine blanche*, c'est un bourg près d'Arbelle dans le Kûrdistan. *De la Croix*.

(‡) Village près du même lieu. *De la Croix*.

(‡) Bourg du Kûrdestan, près de *Shahrzûr*. *De la Croix*.

(§) Ville du *Kûhestan* frontiere du Kûrdistan. *De la Croix* Elle est à présent du Kûrdestan.

(§§) Lieu de dévotion sur le Tigre à vingt-sept lieues au Nord de Bagdad. *De la Croix*

(††) Ou *Hellah*, & *Hellah Bani Mazid*, ville de l'Irak Arabique, à l'Orient de l'Euphrate entre Bagdad & Kûfa. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

au bord de l'Euphrate, ils virent que le Sultan avoit rompu le pont & coulé à fond les batteaux, de sorte qu'ils marcherent le long du rivage jusqu'à un endroit où ils trouverent quatre barques vuides, sur lesquelles ils passerent; mais les chevaux des Cavaliers étant fatigués, les Emirs furent obligés de courir eux-mêmes après le Sultan. Ils atteignirent d'abord son bagage, & le joignirent enfin lui-même dans la Plaine de Kerbela; ce Prince avoit avec lui environ deux-mille chevaux, deux-cens tournerent bride, & vinrent fondre sur les Emirs; ceux-ci mirent pied à terre, tirerent leurs fleches & les repousserent jusqu'à deux fois. Ils revinrent encore à la charge avec beaucoup de fureur, il y eut des gens de tués de part & d'autre, & les Emirs furent obligés de prendre le parti de s'en retourner.

Ce jour-là étoit extrêmement chaud, & la Plaine de Kerbela (*) étoit sans eau, de sorte que les soldats penserent y mourir de soif. Il arriva dans cette occasion, qu'*Aybayé Aglen* & *Jalal Hamid* ayant envoyé des gens pour chercher de l'eau, ceux-ci n'en apporterent que deux pots: *Aybayé* en vuida un sans être pourtant desaltéré, & dit à *Jalal* qu'il mourroit de soif à moins qu'il ne lui donnât aussi l'autre: l'Emir eut la générosité de lui accorder ce qu'il demandoit, & il n'en mourut pourtant point. Quand *Aybayé* à son retour raconta cette action à *Timur*, elle lui plut extrêmement. Etant partis de Kerbela ils vinrent à Mashhad, où *Hussayn* fils d'*Ali* fut tué; chacun baisa le portail de ce saint Lieu, & y fit ses dévotions selon l'usage des Mahométans. Enfin ils s'en retournerent après avoir fait prisonnier *Alao'ddawlet* fils du Sultan *Ahmed*, & quelques autres de ses enfans, & même de ses femmes & de ses domestiques; ils emmenerent aussi des esclaves & d'autre butin, tandis que le Sultan fuyoit vers la Syrie.

Les Kûrdes *reprimés.*

En ce tems-là le Mirza *Mehemed Sultan* revint aussi de son expédition contre les Voleurs *Kûrdes*: il en extermina une partie, & mit les autres si bien dans le devoir, qu'un ou deux hommes pouvoient voyager en toute sûreté dans les lieux où auparavant de nombreuses caravanes, accompagnées de cent Archers, étoient obligées de prendre des chemins détournés. Peu après ce Prince fut envoyé en qualité de Gouverneur à *Waset* (†), & le Prince *Miran Shah* à *Basra*. Les femmes & les enfans de Sultan *Ahmed* avec tous les Savans de Bagdad furent transférés à Samarcande. *Timur* envoya alors des Ambassadeurs à *Malek Azzaher* (‖) *Barkok* Sultan d'Egypte & de Syrie, pour faire amitié & alliance avec lui, & il partit ensuite le 11 de Novembre, pour aller à *Takrit*, place sur le Tigre qu'on estimoit imprenable, & qui servoit de retraite aux Voleurs, qui désoloient le Pays: c'étoit-là une des vues qu'il se proposoit dans son expédition, de délivrer les Provinces de ces pestes publiques. Il s'y rendit le 20 par la route d'*Annah* (‡). Cette place

(*) Plaine à l'occident de l'Euphrate, où l'Imam *Hussayn* fils d'*Ali* fut massacré par *Yezid* fils de *Moravie*, premier Calife de la Maison des Ommiades. *De la Croix.* Les Persans vont en pélérinage au tombeau de *Hussayn*, qui est dans cette Plaine.

(†) Ville de l'Irak Arabique sur le Tigre, à moitié chemin entre Bagdad & Basra, appellée communément *Bassora* & *Balsora*, près de l'embouchure de cette riviere & du Golphe Persique.

(‖) C'est la prononciation Persienne, & *Al Dhaher* ou *Addhaher* est l'Arabe, le *Dh* ayant le même son que le *th* dans les mots Anglois *the*, *this* &c.

(‡) Capitale de l'Arabie Déserte, située sur les deux bords de l'Euphrate. *Timur* y arriva le 16.

ce étoit bâtie sur le haut d'un rocher au bord du Tigre, les passages en étoient bouchés avec des pierres & du mortier, & elle étoit si bien fortifiée qu'elle n'avoit jamais été prise par force (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'Emir *Hassan*, qui y commandoit, offrit plusieurs fois de se rendre, mais il craignit toujours de sortir de sa retraite. Cependant les troupes de *Timur* s'avancerent jusqu'au pied de la muraille, & se mirent à la sapper; & toute l'armée, qui étoit de soixante-douze-mille hommes, fut obligée d'y travailler. A la fin on fit croûler une partie des murailles, mais les assiégés réparerent cette grande breche, & se battirent en désespérés. Le 6 de Décembre on mit le feu aux appuis de bois qui soutenoient les endroits qu'on avoit minés, & la plus grande partie des murailles tomba tout d'un coup, de même qu'une tour. Les Voleurs, armés de planches & de grands boucliers, continuerent cependant à se défendre contre les assaillans, qui avancerent jusqu'au milieu de la place, où il se donna un combat sanglant. L'Empereur ordonna alors que l'on minât le reste des murailles, & bientôt on renversa un des principaux bastions. *Hassan* en fut si effrayé, qu'il se retira avec ses soldats sur la cime de la montagne. Quelques-uns des assiégés prirent le parti de sortir, & prierent les Emirs d'intercéder pour eux, pour qu'on leur donnât quartier. Mais *Timur* répondit, qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, il n'y aura point de quartier. Les soldats, animés à ce discours de l'Empereur, monterent jusqu'au haut du roc, se saisirent de l'Emir *Hassan* & de ceux qui étoient avec lui, & les amenerent pieds & poings liés à *Timur*; ce Price fit séparer les soldats d'avec les habitans, & les premiers furent massacrés. Il voulut aussi qu'on laissât subsister une des murailles de la place, pour que la postérité eût sujet d'admirer le courage & la valeur de ceux qui s'en étoient rendus maîtres par force: on construisit aussi des tours des têtes, pour inspirer de la terreur.

Takrit *attaquée & prise.*

Le 17 de Décembre *Timur* s'en retourna à *Harbi*, qui est entre Annah & Takrit, où étoit le rendez-vous des troupes qu'il avoit envoyées de côté & d'autre en course; & quand elles l'eurent joint, il se mit en marche pour le *Diarbekir*. Quand il passa le Tigre, il fit courir le bruit qu'il s'en retournoit, afin que les ennemis fussent moins sur leurs gardes. Il se rendit à *Tûk* & de-là à *Karkûk* (*); les Princes de tous ces quartiers-là s'empresserent à venir lui faire leurs soumissions, & entr'autres celui d'*Altûn Kaprak*. Le 20 il arriva à Arbelle, d'où il se rendit à Mosul; il y visita les tombeaux des Prophetes *Jonas & George*, donna dix-mille dinars Kapeghi à chaque tombeau pour y faire élever des dômes, & distribua beaucoup d'aumônes aux pauvres. En partant de Mosul il prit *Tarali* Prince de cette ville, pour lui servir de guide. Il passa à *Mardin*, & lorsqu'il fut à *Ras al Ayn* (†), il envoya piller les Pays sujets à *Hussayn*, appellés les *moutons noirs*, & ceux d'autres Princes. A son approche de *Roha* ou *Orfa*, l'ancienne Edesse, *Ghûzel* Prince de cette ville, & quelques-uns des habitans s'enfuirent sur une haute montagne, mais ils furent poursuivis & pris. *Timur* entra dans cette place, dont 1394.

Il marche à Koha.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 30-33.

(*) Villes de Mésopotamie. *De la Croix*, ou plutôt du Kûrdestan.

(†) Il y a quantité de sources, d'où la riviere *Al Khabûr* tire son origine.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

dont on attribue la fondation à *Nimrod*, & se baigna avec toute sa Cour dans la fontaine que Dieu fit sourdre, selon les Mahométans, au milieu de la fournaise où *Abraham* avoit été jetté.

Omar Sheikh *est tué.*

L'Empereur passa dix-neuf jours à Roha à se divertir, & plusieurs Princes s'y rendirent pour lui faire hommage; de ce nombre fut le Prince de *Hesn Keyfa* (*). Mais Sultan *Aysa*, Prince de Mardin, ayant refusé de venir à la Cour comme il l'avoit promis, *Timur* retourna sur ses pas pour le ranger à son devoir. Dans sa marche il rencontra les Princes d'*Arzina*, de *Batman* & d'*Al Jazireh* (†), qui lui rendirent leurs hommages. Quand *Aysa* apprit qu'il approchoit il alla le trouver, & lui demanda pardon; *Timur* le lui accorda. Pendant que l'armée etoit devant Mardin, on reçut la nouvelle de la mort d'*Omar Sheikh*. Ce Prince, qui étoit le premier Général sous son pere, avoit soumis toute la Province de Pars, & étoit allé assiéger *Sirjian* dans le Kerman; ayant été mandé en ce tems-là à la Cour, il laissa son armée devant cette ville, & se rendit en diligence à Shiras. En traversant le Pays des Kurdes, il s'arrêta à *Kormatû*, petit fort où il y avoit peu d'habitans; étant monté sur une éminence pour examiner cette place, il reçut un coup de fleche dans la veine cave, dont il mourut sur le champ au mois de Février de l'an 1394, âgé de quarante ans. Les soldats vengerent sa mort, en mettant tout à feu & à sang dans la place, qu'ils raserent. Le corps du Prince fut transporté à Shiraz & de-là à Kesh, où il fut inhumé. *Timur* donna le Royaume de Pars, ou la Perse proprement dite, à *Pir Mehemed* fils du défunt, quoiqu'il n'eût encore que seize ans (*a*).

L'Al Jazireh *ravagé.*

Quoiqu'*Aysa* Prince de Mardin se fût rendu auprès de l'Empereur, son frere & les habitans refuserent de remettre la place, & comme l'on découvrit que c'étoit en conséquence des ordres mêmes d'*Aysa*, il fut chargé de chaînes; mais *Timur* renvoya le siege de Mardin à un autre tems, parceque les chevaux manquoient d'herbe. En allant à *Espenje* l'armée essuya une horrible tempête accompagnée de tonnerres & d'une pluie si furieuse, que les chevaux étoient dans l'eau jusqu'aux oreilles, & que les troupes furent contraintes de quitter la plaine, & d'abandonner leur bagage, pour ne pas être noyées. En ce tems-là *Malek Azzo'ddin*, Prince de *Jazireh*, qui s'étoit auparavant soumis à *Timur*, ayant refusé de livrer un Emir qui avoit pillé des présens que ce Prince envoyoit à ses enfans à Sultanie, l'Empereur partit en diligence, surprit l'ennemi, & enleva deux ou trois forteresses avec beaucoup de butin. Dans cette confusion *Malek Azzo'ddin* tomba entre les mains d'un soldat, qui lui prit quantité de choses de prix, & ne le connoissant pas le laissa échapper. Après avoir ravagé la ville & le Pays de *Jazireh*, & en avoir chassé ce Prince, *Timur* retourna à *Mardin*, l'investit le lendemain, & l'emporta d'assaut; les assiégés s'enfuirent dans la forteresse de *Kûh*, située sur la cime d'une montagne. Les vainqueurs les suivirent jusqu'au pied de la muraille; le lendemain ils monterent sur la montagne, jusqu'au

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 33-37.

(*) Ville de Mésopotamie sur le bord du Tigre. *De la Croix*. C'étoit une place très-forte, où il y avoit un château bâti sur le roc.

(†) Les deux premieres sont des villes du Kurdestan, la derniere est dans une Isle formée par le Tigre, & elle appartient au Diarbekir; on l'appelle *Jazirat Ebn Omar*.

qu'au niveau des murailles du fort, ce qui épouvanta tellement les assiégés, qu'ils vinrent avec des présens demander quartier, offrant de payer un tribut annuel; ils obtinrent ce qu'ils demandoient, parcequ'on venoit de recevoir la nouvelle, que le 3 d'Avril il étoit né un fils au Prince *Shah Rukh*, héritier de l'Empire, qui fut nommé *Oluk Bey* (*).

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

*Siege & prise d'*Amide *ou* Diarbekir.

Timur donna Mardin à Sultan *Saleh*, frere d'*Aysa*, & décampa; l'armée marcha par differentes routes, ayant été partagée en plusieurs corps. L'Empereur prit le chemin de *Saour*, accompagné du Mirza *Shah Rukh*, & quand il fut arrivé au bord du Tigre près de cette place, il y demeura trois jours dans le dessein de s'en retourner à *Alatak* en Armenie: mais les Mirzas *Mehemed Sultan* & *Miran Shah* lui ayant donné avis que les habitans de *Karache Koja* (†), que l'on nomme communément *Hamed*, refusoient de se soumettre à son obeissance, il marcha de ce côté-là, & arriva en deux jours & une nuit devant la ville; le Tigre se trouva si bas, que les troupes le passerent à pied. La force de cette place consiste dans la hauteur de ses murailles, bâties de pierre de taille, & dans leur épaisseur, qui est telle que deux chevaux y peuvent marcher de front. Sur le haut de cette muraille on en a élevé une autre de la hauteur d'un homme, & sur l'une & l'autre il y a une terrasse, sur laquelle on a encore fait en dehors une troisieme muraille de pierre avec des creneaux, en sorte que ce grand mur a deux étages, afin que lorsqu'il pleut, ou qu'il fait extrémement chaud ou froid, les soldats puissent se tenir dans le premier étage pour combattre. Il y a outre cela de hautes tours, à quinze coudées de distance les unes des autres: au milieu de la ville il y a deux fontaines d'eau de roche avec plusieurs beaux jardins. On prétendoit qu'il y avoit quatre-mille-trois-cens ans que ces murailles avoient été bâties, & jamais cette ville n'avoit été prise par la force des armes: il est vrai que le Calife *Kaled* fils de *Waïd* y entra par un égout avec quelques troupes, & s'en rendit ainsi maître par surprise, après l'avoir tenue long-tems assiégée.

Aussi-tôt que *Timur* fut campé devant la place, il ordonna l'assaut pour le lendemain. Les soldats s'avancerent couverts de leurs bouchiers, & firent voler une grêle de fleches, tandis que les assiégeans les accablerent de pierres. Les mineurs en attendant sappoient, & ayant fait plusieurs breches, les troupes monterent sur la muraille, en sorte que la ville fut emportée au commencement de Mai en moins de trois jours. Les Soldats y entrerent, la pillerent, & mirent le feu aux maisons; la plupart de ceux qui composoient la garnison périrent sur les breches. Les Officiers monterent sur les murailles avec des haches & d'autres instrumens, & commencerent à les vouloir démolir; mais ayant travaillé long-tems en vain, pour en abattre quelque morceau considérable, ils se contenterent de ruiner le haut des tours. Le 9 de Mai *Timur* prit la route d'*Alatak*, & trois jours après un soldat Uzbek de nation accusa *Taïk Sûfi*, le principal Emir de l'aîle droite de l'armée après les Princes du sang, de fomenter une rebellion, & d'avoir dessein de s'enfuir pendant la nuit; il

(†) Quelques-uns écrivent *Olug* & *Ulugh*, pour *Oluk* & *Beg*; *Bek* ou *Beigh* au-lieu de *Bey*: il regna après son pere, & protegea extrêmement les Sciences.

(†) *Hamed* ou *Amed* est nommée aussi *Kara Amid* ou *Karamid* & *Diarbekir*. *De la Croix*. C'est ce qui est cause que *Sanson* en a fait trois villes dans ses Cartes.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

il fut aussi-tôt arrêté, confessa son crime, & découvrit ses complices. Comme on lui avoit déja pardonné plus d'une fois des fautes de cette nature, & que l'Empereur l'avoit comblé de graces, les Juges le firent charger de chaînes de même que son fils, & tous ses complices furent exécutés.

Siege d'Alenjik.

Après avoir passé par Miyafarkin, Batman, Astima & Sivasser, *Timur* arriva le 19 à *Sahra Múshi* (*), & ayant passé de hautes montagnes où il y avoit beaucoup de neige, il se rendit à *Betlis* (†). *Haji Sharif* Prince de cette ville, le plus honnête de tous ceux du Kûrdistan, vint lui rendre ses devoirs, & lui présenta de fort beaux chevaux. L'Empereur le confirma dans ses Etats, & lui fit présent d'une veste, d'une ceinture & d'un sabre: il lui laissa *Zaïk Súfi*, pour le garder prisonnier dans son château. Ayant ensuite fait mettre les routes par écrit, il envoya un détachement pour assiéger *Alenjik*, & *Kara Yusef* s'enfuit avec ses Turcomans sur la nouvelle de sa marche. *Timur* étant venu camper à *Aklat* (‡), il donna à *Kakhan* Prince d'*Adéliaous* (§) la Seigneurie d'Aklat avec ses dépendances, à perpétuité. Il partit ensuite avec l'armée, pour aller au devant des jeunes Princes & des Impératrices, qui venoient de Sultanie; il passa par *Alisgherd* (**), & vint camper le même soir à *Uch Kilissa*, c'est-à-dire les trois Eglises d'*Alatak* (††), où il les trouva. Le 24 de Juin *Timur* marcha du côté d'*Aidin*, dont les habitans lui offrirent tout ce qu'ils possédoient, en demandant quartier: ce Prince le leur accorda, après leur avoir reproché leur lenteur à le venir trouver, & il leur rendit tous leurs biens: il s'en retourna ensuite en une nuit à *Uch Kilissa*, où *Tabarten*, Gouverneur d'Arzenjan, vint lui rendre ses respects, & fut reçu avec distinction (*a*).

Avenik *ou* Van *investie.*

Messer fils de *Kara Mehemed* (‡‡) ayant refusé de venir à la Cour, *Timur* résolut de se rendre maître d'*Avenik* ou *Van*, dont *Messer* étoit Prince; il partit le 2 de Juillet d'*Uch Kilissa*, & ayant passé par *Alishgherd* ou *Malazjerd* & par *Kiosatak*, il se rendit en deux jours devant *Avenik*. Les soldats se rendirent d'abord maîtres de la ville, & raserent les murailles: *Messer* se retira avec ses Turcomans dans la forteresse située sur une haute montagne fort escarpée, dont on avoit bouché & fortifié tous les passages; on avoit outre cela bâti un mur à l'un de ses côtés sur le penchant de la montagne. Les Emirs & les plus braves de l'armée mirent pied à terre pour attaquer la porte, & on éleva des cavaliers à la hauteur des murs, pour tirer sur ceux qui paroîtroient au dessus du parapet. Le 5 *Messer* envoya son fils avec son Lieutenant chargés de présens considérables pour demander pardon. *Timur* le lui ac-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 37-43.

(*) Petite ville & belle prairie de deux journées de long, éloignée d'autant de *Miyafarkin*, & de trois journées d'*Aklat* ou *Kelat*. *De la Croix.*

(†) Ville près du Lac de Van. *De la Croix.*

(‡) Capitale de la Basse Arménie ou du Kûrdestan, près du Lac de Van. *De la Croix.*

(§) Ville sur le bord du Lac de Van, entre *Arjish* & *Aklat*. *De la Croix.*

(**) Ou *Malazjerd*, ville du Kûrdestan ou de la Basse Arménie. *De la Croix.*

(††) Ville du Kûrdestan, où sont les trois Eglises d'*Abcmiadzin* Siege du Patriarche d'Arménie, près de Nakhshivan. *De la Croix*, ou plutôt d'*Erivan*, dont elle est éloignée de trois lieues vers le Sud-Ouest.

(‡‡) Le Turcoman, Fondateur de la Dynastie de *Kara Kuyonlu*, ou du *Mouton noir*, dont on trouvera l'Histoire dans la suite.

accorda, mais quand ils furent de retour, il recommença les hostilités. *Tabarten* lui ayant fait sentir son imprudence, il envoya encore son fils avec un de ses plus proches parens, & de nouveaux présens, chargés de demander grace; mais l'Empereur, qui connut bien qu'il n'avoit pas dessein de sortir de la place, fit arrêter les Envoyés.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Clémence de Timur.

Le lendemain *Timur* fit venir en sa présence le fils de *Messer*, qui n'avoit que six ans, & il fut si touché des supplications de ce jeune Prince, qu'il lui dit: „ Allez mon enfant, je vous accorde la vie de votre pere, pourvu „ qu'il vienne me trouver ". Puis lui ayant donné une veste & mis un collier d'or, il le renvoya à *Messer* avec une Lettre fort obligeante. Quand les assiégés virent le jeune Prince avec ces marques d'honneur, ils donnerent des louanges à l'Empereur, & murmurerent contre *Messer*, qui ne pouvoit encore se résoudre à aller trouver *Timur*. Mais les machines de guerre ayant ruiné plusieurs maisons, la mere de *Messer* vint implorer la clémence de l'Empereur pour son fils, & représenta que sa résistance n'étoit causée que par sa frayeur. Quoique *Timur* promît de lui sauver la vie pourvu qu'il sortît d'abord de la place, le Turcoman s'obstina à y demeurer. Enfin on éleva un *Meljûr*, c'est-à-dire, une colline faite d'arbres & de terre, plus haute que les murailles de la place, qui par-là se trouva à découvert; les machines lancerent de grosses pierres, qui ruinerent les maisons & firent ébouler les voûtes sur les têtes des soldats: les assiégés se trouverent aussi réduits à une si grande extrémité par la disette d'eau, que le 30 de Juillet ils chasserent tous les habitans qui n'étoient pas en état de porter les armes. *Messer* ne sachant plus que faire, envoya derechef son Lieutenant demander quartier, on le lui promit encore, moyennant qu'il se rendît au camp; ce qui n'empêcha point qu'il ne continuât dans son irrésolution & dans son opiniâtreté.

Messer *se rend.*

Cependant *Koja Shahin* & sept des plus braves soldats monterent pendant la nuit sur une des arches, & arriverent au pied des murs de la place, & ayant fait du feu pour en avertir l'armée, deux Emirs monterent au même endroit, & étant arrivés à une arche fort étroite, les assiégés les attaquerent malgré l'obscurité. *Amansha Kazaneji*, un des Emirs, ayant été dangereusement blessé, fut obligé de revenir au camp, mais *Argûnsha* & les braves qui étoient avec lui, gagnerent une autre arche, qui avoit plus de trois-cens coudées de largeur, & arriverent ainsi au pied des murailles, qu'ils se mirent à sapper. Les Officiers & la garnison se voyant si fort pressés, perdirent courage, les uns se jetterent du haut en bas de la montagne, les autres crierent contre *Messer*, jetterent leurs armes par terre, & demanderent qu'on les laissât sortir de la place. *Messer* pour les appaiser envoya encore sa mere pour demander quartier. *Timur* touché des larmes de cette mere affligée lui dit, qu'en sa considération il donnoit encore la vie à son fils, mais à condition qu'il la vînt demander lui-même. Il ne sortit pourtant point ce jour-là, & il auroit continué à se défendre, si ses domestiques ne l'avoient quitté, & n'avoient sauté les murailles. Il se mit alors un mouchoir autour du col, & le sabre à la main il sortit de la forteresse; s'étant adressé au Prince *Mehemed Sultan*, il obtint sa grace par le moyen de ce Prince. On l'envoya à Samarcande, & ses richesses furent distribuées à ceux qui s'étoient distingués à ce siege. *Timur* donna aussi la Principauté d'Arzenjan à *Tabarten*, & il lui

fit

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

fit présent dans cette occasion d'une Couronne avec une ceinture d'or, enrichie de pierreries.

Aidin *se soumet.*

Pendant que tout ceci se passoit, l'armée qui assiégeoit *Aidin*, y donna de si rudes assauts, que l'Emir *Bajazet* (*), qui en étoit Prince, demanda une suspension d'armes, promettant de sortir de la place aussi-tôt que l'armée auroit décampé. Le Général *Sirek Taku* accepta la condition, & *Bajazet* sortit la nuit sans qu'il en eût connoissance, se rendit en diligence au camp de *Timur*, & se jetta à ses pieds: ce Prince goûta son procédé, & le confirma dans sa Principauté (*a*).

La Géorgie *attaquée.*

Un des principaux conseils que *Mahomet* a donné à ses Sectateurs, c'est de faire la guerre à ceux qui professent une autre Religion que la sienne; c'est ce qui fit prendre à *Timur* la résolution de porter la guerre dans le *Gurjestan* ou la *Géorgie*, contre *Aksika*, Souverain de ce Pays; il passa avec une nombreuse armée par les Forêts d'*Alatak* & se rendit à *Kars*, où l'on reçut la nouvelle de la naissance du Prince *Ibrahim Sultan* fils de *Shah Rukh*, né le 9 de Septembre. Le lendemain *Timur* décampa de la belle Campagne de Kars, & alla camper dans celle de *Minek Gheule* (†). Peu après, les Emirs qu'il avoit envoyés en Géorgie, après avoir gagné plusieurs batailles, conquis une grande partie du Pays & pris quantité de places fortes, revinrent chargés de butin, & féliciterent l'Empereur de la naissance de son petit-fils.

Festin magnifique.

Ce Prince donna à cette occasion un Festin magnifique. Les tentes tenoient un espace de deux lieues; celle de l'Empereur étoit sous un dais soutenu de quarante colonnes, & étoit aussi spacieuse qu'un Palais. Quand tout fut prêt *Timur* se rendit avec la Couronne sur la tête & le sceptre à la main, & s'assit sur un Trône dressé au milieu de la tente & orné de pierreries: un grand nombre des plus belles Dames de l'Asie occupoient les deux côtés du Trône, couvertes de voiles de brocard d'or, & chargées de pierreries. La Musique étoit placée sur deux lignes, les Chanteurs occupoient la droite & les Joueurs d'instrumens la gauche. Neuf Chaoux, avec des masses d'or à la main, faisoient la fonction de Maîtres-d'hôtel, & marchoient devant les viandes qu'on servoit; ils étoient suivis des Echansons, qui tenoient des bouteilles de cristal, remplies de vin rouge de Shiraz, de vin blanc du Mazanderan, de vin gris de Kosrouan, & d'eau de vie aussi claire que de l'eau de roche. La conversation des Belles, dont les cheveux tressés pendoient jusqu'à terre, ne donna pas peu d'éclat à cette nombreuse assemblée; on y vit quantité de Seigneurs & de Princes étrangers de tous les Pays depuis les Indes jusqu'à la Grece. Après ce Festin le Mirza *Shah Rukh* partit pour Samarcande, dont son pere lui conféra le Gouvernement.

Tokatmish Khan *entre dans le* Shirvan.

Le zele de Religion porta *Timur* à aller faire lui-même la guerre en Géorgie; il entra dans les montagnes & tailla en pieces tout ce qui lui résista. Les *Kara Kalkanliks*, c'est-à-dire les *Boucliers noirs*, qui étoient des Géorgiens, s'étoient fortifiés dans des châteaux situés sur des montagnes fort escarpées,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. III. Ch. 43-45.

(*) C'est peut-être de ce Prince que vient le nom de *Bajazet* ou *Bayezid* que cette ville porte aujourd'hui.

(†) Village près de la montagne de *Judi*, en Géorgie.

carpées, cependant l'Empereur entra dans leurs places, les fit tous passer au fil de l'épée, & pilla leurs biens. Après avoir fait reposer son armée quelque tems, il marcha vers Teflis Capitale de la Géorgie, & alla camper à *Sheki* (*), d'où il détacha des troupes pour aller piller les terres du Prince *Bertaz*. Il envoya aussi un autre Corps dans des montagnes nommées le *Kuhestan* de Géorgie, où commandoit le Prince *Sedi Ali* de *Sheki*, de la Maison d'*Erlat*, qui prit la fuite, & abandonna tout à la merci de l'ennemi. Pendant que *Timur* poursuivoit de cette façon les Chretiens, on reçut nouvelle que les troupes de *Tokatmish* Khan du Kipjâk avoient passé par Derbend, & ravagé quelques endroits du Shirvan. L'Empereur partit aussi-tôt de *Sheki*, & arriva sur le bord de l'*Ab Kûr* ou de la riviere de Cyrus; mais les ennemis ayant appris qu'il étoit en marche, s'enfuirent honteusement. Quand il fut rendu dans la Plaine de *Mahmûd abad*, il campa à *Kalin Gonbed*, près de *Fakrebad* ville de Géorgie. De-là il envoya des ordres de faire venir les Impératrices & les Princes de Sultanie, & le Mirza *Miran Shah* quitta le siege d'*Alenjik* pour se rendre à la Cour, & en chemin il apprit qu'il lui étoit né un fils, que l'Empereur nomma *Ayel* (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'Hiver étoit à peine sur sa fin, que *Timur* partit le 10 de Mars à la tête d'une puissante armée pour aller faire la guerre dans le Kipjâk à *Toktamish Khan*, qui étant rentré dans ses Etats, faisoit continuellement des irruptions sur les terres de l'Empereur, pour réparer les pertes de sa derniere défaite. *Timur* avoit auparavant écrit à ce Prince, pour savoir ses intentions, & pour lui demander raison des hostilités qu'il commettoit. Cette Lettre jointe aux motifs que lui allégua *Shamsoddin Almaleghi*, qui en fut chargé, firent tant d'impression sur *Toktamish*, qu'il auroit conclu un Traité si ses Courtisans & ses Généraux, qui trouvoient leur intérêt dans la guerre, ne l'en eussent détourné. *Shamsoddin* trouva à son retour l'Empereur près de la riviere de *Sammûr*, qui coule au pied du Mont *Albûrz* (†), où il faisoit la revue de son armée, qui occupoit cinq lieues de terrein, depuis les montagnes jusqu'au bord de la mer, & étoit la plus nombreuse qu'on eût vue depuis le tems de *Jenghiz Khan*. L'Empereur, irrité de l'impolitesse de la réponse du Khan & des frivoles raisons qu'il alléguoit, fit marcher son armée en ordre de bataille; quand les troupes eurent passé Derbend elles surprirent & taillerent en pieces la Horde de *Kaytag*, qui étoit campée au pied du Mont *Abbûrz*.

Ce fut-là qu'il arriva au camp un Ambassadeur de *Tokatmish*, mais à la vue de l'armée la peur le saisit & il s'en retourna. On apprit à *Terki* (‡) que les Coureurs des ennemis étoient campés sur le bord du *Koy* (§); *Timur* partit

Timur *le rencontre.*

(*a*) *Ibid.* Ch. 45–50.

(*) Ville entre Teflis & la riviere de *Cyrus* ou le *Kûr*. *De la Croix*.

(†) Ou *Albûrz Kûh*, par lequel il faut entendre cette chaîne de montagnes que nous nommons le Caucase; d'autres la nomment *Albrûz* & *Brûz*.

(‡) Ville de Derbend. *De la Croix*. C'est la Capitale du *Dagbestan* ou *Tagbestan*, c'est-à-dire du Pays montagneux, sur le bord de la Mer Caspienne, à plus de cent milles au Nord de Derbend.

(§) Riviere de Derbend près de *Terki* (ou plutôt de *Dagbestan*) qui se jette dans la Mer Caspienne. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

tit auſſi-tôt avec quelques troupes d'élite, marcha toute la nuit, les ſurprit le matin, & en tailla la plus grande partie en pieces. Il continua ſa route juſqu'au bord de la riviere de *Savenje* (*), où il campa, pendant que le Khan étoit campé avec une formidable armée ſur les rivages du *Terk* (†), entouré de chariots; mais quand *Timur* approcha, il ſe retira, ſoit qu'il eût peur, ſoit qu'il voulût engager l'armée de l'Empereur dans quelque poſte deſavantageux. Pendant que *Tokatmish* arrivoit au bord du *Kúra* (‡), l'Empereur paſſa le *Terk*, & marcha vers le Pays de *Kúlat* (§), pour ſe procurer des vivres. Les Coureurs ayant apporté la nouvelle que le Khan avoit rallié ſes troupes, & qu'il s'avançoit par le bas de la riviere, *Timur* rangea ſon armée en bataille, & tenant toujours le haut du rivage, il fit volte face du côté des ennemis.

Fameuſe Bataille.

Le lendemain matin les deux armées ſe mirent en mouvement. *Timur* partagea la ſienne en ſept Corps, & mit à leur tête ceux qui avoient le titre de *Bahader*, qui veut dire courageux: l'Infanterie couverte de boucliers ſe poſta devant la Cavalerie. Le Mirza *Mehemed Sultan* commanda le Corps de bataille, fortifié de ce qu'il y avoit de meilleures troupes, & *Timur* ſe mit à la tête de vingt-ſept Compagnies choiſies, qui formoient le Corps de réſerve. Le combat commença par des tourbillons de fleches, accompagnés des cris de *donne & tue*, *tiens & prends*. Un gros détachement de l'aîle droite des ennemis vint attaquer l'aîle gauche de *Timur*, & ce Prince s'étant avancé avec ſon Corps de réſerve, les obligea de tourner le dos: mais une partie des Compagnies de *Timur* les ayant pourſuivis juſqu'à leur Corps de bataille, ils ſe rallierent, les pouſſerent à leur tour ſur les autres Compagnies, qui furent miſes en déſordre & en fuite. Les Kipjâks profitant de ce déſordre, s'avancerent & parvinrent juſqu'à l'endroit où ſe trouvoit l'Empereur, qu'ils attaquerent bruſquement; & malgré ſa vigoureuſe réſiſtance dans cette occaſion, où il tira toutes ſes fleches, & briſa ſa demi pique, ils l'auroient enveloppé, ſi l'Emir *Sheikh Núro'ddin* & cinquante autres n'euſſent mis pied à terre, & n'euſſent écarté les ennemis à coups de fleches.

L'Empereur court riſque.

Le danger où ſe trouvoit l'Empereur en fit venir d'autres à ſon ſecours. *Mehemed Azad*, ſon frere *Ali Shah* & *Tuzel Baourshi* s'emparerent de trois chariots des ennemis, & les lierent enſemble devant *Timur* pour embarraſſer les ennemis & tâcher de rompre leurs rangs. *Allahdad* accourut avec ſa Compagnie fidele, & étant deſcendu de cheval il ſe mit à côté de *Sheikh Núro'ddin*. *Huſſayn Malek Kúchin* & *Zirek Yakú* arriverent avec leurs Maſſiers; le Régiment des Gardes vint auſſi avec ſes Enſeignes déployées, & *Uſlouï* ſe plaça avec ſa Compagnie derriere les Gardes. Toutes ces troupes mirent pied à terre, & firent ferme contre les ennemis, qui venoient continuellement à la charge, & combattoient avec beaucoup de vigueur. *Kodadad Huſſayn*,

(*) Riviere entre celles de *Terk* & de *Koy*, qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(†) C'eſt le même que le *Timenki*, qui a ſa ſource dans le Mont *Albúrz*, & ſe jette dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(‡) Riviere du Kipjâk entre le *Kayſú* & le *Terk*; elle vient auſſi du Mont *Albúrz*, & ſe décharge dans la Mer Caſpienne. *De la Croix.*

(§) Fortereſſe en Géorgie ſur la riviere de *Terk*, près de *Tiou*. *De la Croix.*

ſayn, qui conduiſoit l'Avant-garde de l'aîle gauche de *Timur*, paſſa entre *Konje Aglen*, qui commandoit celle de l'aîle droite ennemie, & ſe poſta derriere *Aĉtao*, qui tenoit hardiment ferme contre l'Empereur. Dans le même tems le Prince *Mehemed Sultan* arriva au ſecours de ſon pere avec ſes troupes de renfort, & ſe poſta à ſa gauche. Ses gens fondirent vaillamment ſur les ennemis, & avec leurs cimeterres & leurs lances ils mirent leur aîle droite en déroute, & contraignirent *Aĉtao* de s'enfuir (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

L'Emir *Haji Sayfo'ddin*, qui commandoit l'Avant-garde de l'aîle droite, ſe trouva bien plus preſſé que les autres, ayant été enveloppé par l'aîle gauche ennemie, de ſorte que déſeſpérant de ſa vie il mit pied à terre avec ſon Toman. Et quoique le nombre des ennemis groſſît continuellement, & qu'ils attaquaſſent à coups de ſabre & de lances, les ſoldats de *Sayfo'ddin* couverts de leurs boucliers, les repouſſerent à coups de fleches, juſqu'à ce que *Jehan Shah Bahader* vînt à leur ſecours d'un autre côté, & fondît bruſquement avec ſon Toman ſur les Kipjâks : cette attaque donna lieu à un combat des plus opiniâtres & des plus ſanglans; enfin l'Avant-garde de l'aîle gauche des ennemis plia, & dans le même tems le Mirza *Ruſtem*, fils d'*Omar Sheikh*, quoique fort jeune encore, tomba avec tant de vigueur ſur le Corps de bataille, qu'il le mit en fuite.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque *Jaghlibi Bahrin*, parent & favori de *Tokatmish* s'avança avec un Toman de braves, & défia *Ozman Behader* au combat. *Ozman* marcha à lui avec ſon Toman & l'attaqua; après avoir briſé leurs ſabres, ils prirent leurs maſſes d'armes & leurs poignards, & s'attacherent l'un à l'autre comme deux lions furieux : les ſoldats à l'exemple de leurs Chefs combattirent corps à corps avec la plus grande furie: à la fin *Ozman* terraſſa ſon ennemi, & fondit avec tant de vigueur ſur ſes troupes, qu'il les défit entierement. Tous les autres Généraux firent ſi bien leur devoir, qu'après une bataille longue & opiniâtrée, ils mirent enfin l'armée ennemie en déſordre; cependant l'on ne connut certainement ſa défaite, que lorſqu'on vit que *Toktamish Khan* prenoit honteuſement la fuite, ſuivi des Princes de ſon Sang & de ſes Généraux. Ce fut alors que les ſoldats de *Timur* ſe rallierent, & ſe ſerrant fondirent ſur les ennemis en criant victoire! ils en tuerent un grand nombre, & pendirent une grande partie de ceux qu'ils firent priſonniers.

Il remporte la victoire.

Timur ſe voyant certain de la victoire, ſe proſterna pour rendre graces à Dieu, & reçut les félicitations de ſes Officiers; s'étant informé exactement de ceux qui s'étoient diſtingués dans cette occaſion, il les recompenſa généreuſement: l'Emir *Sheikh Nûro'ddin*, qui avoit expoſé ſa vie avec tant d'ardeur pour ſauver la ſienne, fut élevé à un poſte plus conſidérable; il lui fit préſent d'un cheval de prix, d'une veſte de brocard d'or, d'une ceinture enrichie de pierreries, & de cent-mille dinars Kophegi; & il fit une promotion générale des Officiers de l'armée. Quand il fut arrivé ſur le bord du *Koray* (*), il y laiſſa le bagage & le butin, & à la tête de ſes meilleures trou-

Il pourſuit Toktamish.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. III. Ch. 50–53.

(*) Riviere dans le *Kûhiſtan* de Géorgie, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne au Nord de Terki. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

troupes poursuivit *Tokatmish;* mais lorsqu'il arriva au Volga ce Khan l'avoit déja passé, de sorte qu'il s'arrêta à un passage nommé *Turatû.*

Il établit Koyrichak Aglen Khan *du* Kipjâk.

Ce fut-là qu'il fit venir *Koyrichak Aglen*, fils d'*Urúz Khan*, qui étoit Officier de sa Cour, & le couronna Empereur du Kipjâk. Il l'envoya au-delà du Volga avec l'Escadron des Uzbeks pour ramasser les troupes de sa Nation & gouverner ses nouveaux sujet. Cependant les Tartares poursuivirent les fuyards jusqu'à *Ukek* (*), ils en tuerent & en prirent un grand nombre, tandis que les autres passerent le Volga sur des radeaux. *Toktamish* se sentant pressé se sauva dans les Forêts impénétrables de *Bûlar* (†). L'armée de *Timur* s'avança le long du rivage occidental du fleuve, jusqu'à ce qu'elle fût vis-à-vis de l'endroit où elle avoit été dans la premiere Campagne du Kipjâk, près de l'Océan ténébreux ou Mer Glaciale : à leur retour les troupes ravagerent tout le Pays, & apporterent un butin immense d'or, d'argent, de pierres précieuses, de fourrures, de jeunes garçons & de jeunes filles d'une grande beauté.

Fuite de Kara Yusef.

Pendant que *Timur* étoit occupé de la guerre du Kipjâk, *Kara Yusef* assembla une troupe de Turcomans du côté d'Alatak ou Uch Kilissa, dans le dessein d'attaquer *Koy.* Mais comme après sa victoire l'Empereur avoit envoyé des troupes dans l'Iran & dans la Grande Bukharie pour prévenir les troubles, le Mirza *Pir Mehemed* qui commandoit celles de l'Iran, se rendit à Koy, & de-là par le défilé de *Kara Derra* (‡) à *Bend Mahi* (‡), où *Kara Yusef* étoit campé ; mais à son approche ce Brigand prit la fuite, & on le poursuivit jusqu'à Avenik ou Van.

Timur *entre dans la* Russie *& la ravage.*

Cependant *Timur*, résolu de conquérir le reste de l'Asie du côté du Kipjâk, entra dans le grand Désert qui conduit en Europe au fleuve d'*Uzi*, qui est le *Borysthene.* Il trouva dans un bourg sur ce fleuve, nommé *Mankirmen*, *Bikyarok Aglen*, avec d'autres Tartares Uzbeks, les tailla presque tous en pieces, & pilla tout ce qu'ils avoient. *Bash Temur Aglen* & *Aktao* passerent l'Uzi & s'enfuirent dans le Pays de *Hermeday* (§), dont les habitans, qui étoient leur ennemis, les harasserent tellement, que le Toman d'*Aktao* s'enfuit dans le Pays de Rûm ou l'Anatolie, & s'établit à *Isra Yaka.*

Timur changea alors de route, & marcha du côté de la Moscovie & de la Grande Russie. En arrivant au Tanaïs, ou Don, il atteignit encore *Bikyarok*, & le poursuivit jusqu'à *Kara Sû* (**), ville de la Grande Russie, qu'il pilla entierement. Les femmes & les enfans de *Bikyarok* étant tombés entre les mains des troupes de *Timur*, ce Prince les traita fort honnêtement. *Timur* alla en personne à *Moscou* & la mit au pillage, pendant qu'il envoya des par-

(*) *Oukek* ou *Okak*, derniere ville dépendante de Saray, sur le Volga, entre *Bulgar* & *Jebray* à quinze lieues de chacune. *De la Croix.* Il dit ailleurs qu'elle est près de *Bulgar* & de *Samera.*

(†) *Bûlar* est la Bulgarie, qui s'étend jusqu'en Sibérie, le long du fleuve *Kamal* (ou *Kama*) jusqu'à la Mer Glaciale. *De la Croix.*

(‡) Détroit de montagnes, qui est aujourd'hui la frontiere entre la Perse & la Turquie. Mr. *De la Croix*, Traducteur de l'Histoire de *Timur Bek*, y a passé.

(‡) Petite riviere, où l'on renferme le poisson du Lac de Van, par le moyen d'une espece de haye. Mr. *De la Croix* l'a passée.

(§) Pays entre le Borysthene & le Danube. *De la Croix.*

(**) Autrement *Koresh* sur les frontieres de Pologne. *De la Croix.*

partis pour ravager toutes les Provinces de la Moſcovie & d'*Urûzjik* ou Petite Ruſſie ; ils y enleverent une prodigieuſe quantité de bétail, un grand nombre de femmes & de filles de tout âge fort belles, & des richeſſes immenſes de toute eſpece. L'Empereur marcha enſuite du côté de *Balchimkin* ou les *Palus Méotides;* & lorſqu'il fut arrivé à *Azak* (*), il ordonna de ſéparer les Mahométans des autres habitans, & qu'on laiſſât les premiers en liberté, & fit faire main baſſe ſur tout le reſte. D'*Azak* il s'avança avec ſes troupes vers *Kûban* (†), mais comme les Circaſſiens avoient mis le feu aux campagnes entre ces deux villes, la diſette de fourrage, qui dura ſept ou huit jours, fit périr quantité de chevaux. Quand on fut arrivé à Kûban, l'Empereur envoya les Mirzas *Mehemed Sultan* & *Miran Shah* pour ſe rendre maîtres de la Circaſſie; ces Princes exécuterent heureuſement cette commiſſion, & revinrent chargés d'une infinité de dépouilles (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Satisfait de ſes conquêtes *Timur* revint du côté du Mont Albûrz ; ce fut alors que quelques eſprits brouillons, qui ne manquent jamais dans les Cours, accuſerent *Ozman Abbas* de crimes qui n'avoient aucun fondement ; mais comme l'Empereur avoit déja ſoupçonné la fidélité d'*Ozman*, il ordonna qu'on fît mourir cet illuſtre Emir, qui avoit donné en tant d'occaſions des preuves de ſa valeur & de ſa prudence. *Timur* ayant deſſein de détruire les Infideles, marcha du côté de *Burdaberdi*, pour attaquer *Buraken*, Prince de la Nation d'*As*. Il monta ſur le Mont *Albûrz*, attaqua pluſieurs fois les Géorgiens, en fit paſſer un grand nombre au fil de l'épée, & ruina leurs forteresses, qu'ils croyoient inacceſſibles. A ſon retour il donna une grande Fête, & l'on fit des réjouiſſances pour ſes victoires: ce Prince quitta enſuite encore le gros de l'armée, pour aller attaquer les fortereſſes de *Kula* & de *Taous* en Géorgie, ſituées dans des montagnes, dont les habitans étoient de la même Nation, qui occupoit le mont *Albûrz:* ces montagnes étoient ſi élevées qu'on étoit ébloui en les regardant ; & ſur-tout celle ſur le ſommet de laquelle étoit *Taous*, eſt ſi haute, que le plus habile Archer ne ſauroit y atteindre avec une fleche.

Son retour en Géorgie.

L'Empereur ordonna au Toman des *Mekrites*, qui ſont les gens les plus adroits à gravir ſur les montagnes, de chercher les chemins les plus aiſés pour monter à la place; mais après avoir cherché de tous côtés, ils ne purent trouver un ſeul chemin pour aller au château. Cette nouvelle inquiéta *Timur*, & il fit préparer à la fin quantité d'échelles, pour les attacher les unes aux autres. Ayant par ce moyen gagné la premiere hauteur, une partie des enfans perdus ſe lierent avec des cordes, & après avoir bien attaché les bouts à la cime de la montagne, ils deſcendirent juſqu'au rez-de-chauſſée de la place, où les aſſiégés les aſſommerent à coups de pierre. Mais comme toute l'armée filoit & ne ceſſoit de monter par les échelles & de deſcendre devant la fortereſſe, les aſſiégés perdirent courage, & ne purent empêcher les troupes de *Timur* de l'emporter ; elles firent main baſſe ſur tous ceux de la Nation d'*Irkaouon*, qui s'y étoient retirés; le Gouverneur & celui de *Kûla* furent auſſi mis à mort. De-

Priſe des Fortereſſes de Taous *& de* Pûlad *& d'autres Places.*

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 53-56.

(*) C'eſt ce que les Européens appellent *Azof*, à l'embouchure du Don.

(†) Capitale de Circaſſie. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

De-là l'armée marcha vers la forteresse de *Púlad*, par la route de *Balakhen*, où il y avoit du miel en si grande quantité, que tous les soldats en firent provision. Le Gouverneur, qui portoit aussi le nom de *Púlad*, ayant refusé de livrer *Utarkû*, un des Grands Emirs du Kipjâk qui s'y étoit réfugié, *Timur* ordonna de faire un chemin au travers d'un Bois fort épais, & l'on fut obligé de couper les arbres dans un espace de trois lieues, pour pouvoir arriver au château, situé sur un détroit de montagnes fort escarpé. Les ennemis commencerent l'attaque, mais furent bientôt défaits; les soldats de *Timur* entrerent dans la place, & firent main basse sur tous ceux qui étoient en état de porter les armes; cependant trois Compagnies de Géorgiens & *Utarkû* s'enfuirent; on poursuivit les Compagnies sur le haut de la montagne, & les ayant défaites, l'Empereur fit jetter tous les soldats dans le feu. *Timur* poursuivit aussi *Utarkû* sur le milieu du mont *Albûrz* dans un lieu nommé *Abasa*; il s'y défendit vigoureusement, mais enfin on se saisit de lui & on le chargea de chaînes. Les soldats ayant pillé toutes les habitations de cette grande & célebre montagne, l'Empereur marcha contre le Pays de *Semsem*. *Mehemed* fils de *Gayûr Khan*, qui en étoit Souverain, vint l'offrir avec tous ses sujets à *Timur*, qui le reçut au nombre des Officiers de sa Cour. Les troupes monterent ensuite sur les hauteurs où quelques-uns des habitans s'étoient retirés; ayant été pris, l'Empereur leur fit lier les mains, & on les précipita par son ordre du haut de la montagne. Il y avoit plusieurs endroits dans la Géorgie, d'où les cavaliers ni les gens de pied ne pouvoient sortir qu'en se laissant glisser doucement en bas; mais aucunes difficultés ne pouvoient rallentir le zele de *Timur*, de sorte qu'il purgea le Pays des Infideles qui l'habitoient; il ruina les Eglises, les images & les maisons. Il marcha ensuite par le mont *Awhar* vers *Biskkunt*, ville de Géorgie, & fit de grandes largesses aux habitans, à qui il donna aussi des terres, parce qu'ils lui avoient depuis long-tems rendu obéissance. Ayant continué sa route il ravagea le Pays des Cosaques de *Jútûr* en Géorgie, & fit main basse sur ces brigands. De-là il se rendit à *Bogaz Kom*, qui est un défilé de montagnes, où les habitans de *Mamkatú* & de *Kazi Komúk* vinrent se ranger sous son obéissance. Il ne restoit plus dans toute la Géorgie rien à conquérir que les Isles, dont les habitans nommés *Balekchiens*, c'est-à-dire les Pêcheurs, se confioient aux eaux qui les environnoient; mais comme c'étoit en Hiver, & qu'il y avoit de la glace de deux coudées d'épaisseur, les soldats la passerent, pillerent les habitations de ces pêcheurs, & les emmenerent en captivité

Haji Terkhan ou *Astracan*.

En ce tems-là le Lieutenant de *Timur* à *Haji Terkhan* ou *Astracan*, lui donna avis de quelques indices de trahison dans la conduite de *Mahmûdi*, qui en étoit *Kelanter* ou Gouverneur. Sur cet avis l'Empereur se mit en marche quoique l'Hiver fût fort rude. Les murailles de cette ville sont contigues au Volga, qui tourne tout autour par le dedans des fossés, en sorte que l'eau lui sert de rempart d'un côté; & comme la riviere se gele en Hiver, les habitans construisent ordinairement une muraille de glace aussi forte qu'une de brique, & la nuit ils jettent de l'eau dessus, afin que le tout s'incorpore & ne fasse qu'une seule masse, & ils y font une porte. *Timur* étant arrivé proche de *Haji Terkhan*, s'avança vers la ville avec peu de gens; & comme *Mahmûdi* ne put se dispenser d'aller au-devant de l'Empereur, ce Prin-

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Prince le fit arrêter & l'envoya du côté de Saray, sous la conduite du Mirza *Pir Mehemed*; & en passant le Volga qui étoit pris, le Mirza fit enfoncer son prisonnier sous la glace, selon l'ordre qu'il en avoit reçu. Etant arrivé à *Saray* Capitale du Kipjak (*), il en fit sortir les habitans, & ensuite réduisit la ville en cendres, pour venger l'insulte que ceux du Kipják avoient faite en 1387, en brûlant *Zenjir Saray*, qui étoit le Palais de *Khazan Khan*, dans le tems qu'il n'y avoit point de Gouverneur, & que la Grande Bukharie étoit sans son Prince. *Timur* s'en retourna ensuite dans ses quartiers d'Hiver à *Bagaz Kom*; & comme la rigueur du froid avoit fort affoibli son armée, que la plupart des chevaux avoient péri, & que les vivres étoient fort chers (†), il ordonna de partager entre les soldats le butin fait à Saray & à *Haji Terkhan* (*a*).

Nouveaux ravages en Géorgie.

Toutes les Contrées du Kipjâk & du *Keser* (‡), de l'Occident & du Nord de la Mer Caspienne étoient réduites sous l'obéissance de *Timur*; ses troupes avoient pille toutes les villes & les Provinces de ces climats. Comme *Ukek*, *Majar*, (qui est la *Hongrie*) la *Petite Russie*, la *Circassie*, *Bashgorod* (§), *Mekes* ou *Moscou*, *Azak*, *Kuban*, & *Alan* (**) : d'ailleurs tous les Princes de ces Pays avoient donné des assurances de leur fidélité, & ce qui restoit d'ennemis étoit dispersé. *Timur* décampa donc au commencement de l'an 798 (1396), pour s'en retourner dans l'Azerbejan. Quand il fut arrivé à Terki, il alla assiéger *Ushenje* (††); lorsque *Shûkel* l'apprit, il marcha au secours de cette ville avec trois-mille hommes, quoiqu'il fût Mahométan, & qu'il eût été lui-même en guerre avec les habitans. *Timur* averti de leur approche se mit à la tête de cinq-cens chevaux d'élite, les surprit pendant qu'ils faisoient paître leurs chevaux, & les défit : la plupart furent tués, & *Shúkel* qui s'enfuyoit, ayant mis pied à terre, *Mobasher Bahader* le tua d'une fleche, & lui coupa la tête. Dès que l'Empereur fut de retour à son camp, ses soldats s'emparerent d'*Ushenje*, & firent main basse sur la garnison; mais *Timur* pardonna aux Gouverneurs, aux Cadis, & aux Grands du Pays, les confirma dans leurs postes, leur fit de grands présens, & les exhorta à faire la guerre aux Chretiens selon leur ancienne coutume.

Retour de Timur *dans l'*Iran.

De-là il alla attaquer la ville de *Nerghes* (‡‡) qu'il prit d'emblée; tous les habitans furent passés au fil de l'épée; il prit aussi & fit raser *Mika Balû* & *Derkalú* au pied du mont *Albúrz*. Il quitta la Géorgie chargé de dépouilles, & il emmena sur-tout quantité de belles filles. Les habitans de *Zeregheran*, habiles ouvriers en cottes de maille, vinrent au-devant de l'Empereur & lui offrirent des chef-d'œuvres de leur art; ceux de la montagne de *Kaytag* se soumirent aussi. Il passa à *Derbend Bakú*, c'est-à-dire aux Portes Caspiennes,

(*a*) *Hist. de Timur Bek.* L. III. Ch. 56-60.

(*) C'étoit la résidence des Rois Tartares de *Dasht Barka*, qui est le nom Arabe du *Kapchak*; elle est située sur le Volga. *De la Croix.*

(†) Une livre de millet se vendoit soixante-dix dinars Kopeghi, une tête de bœuf cent, & une tête de mouton deux-cens cinquante.

(‡) La Province, qui est entre le Khorasan & la Mer Caspienne. *De la Croix.*

(§) Ville du Kipjâk. *De la Croix.*

(**) Pays & Ville entre la Géorgie & la Mer Noire. *De la Croix.*

(††) Pays & Ville de Géorgie au Nord-Est de Teflis. *De la Croix.*

(‡‡) Ville de Géorgie ou de Mingrelie. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

nes (*), & fit rebâtir les murailles de la forteresse. Le Sheikh *Ibrahim*, Prince de Shirvan, qui jusques-là avoit suivi la Cour, prit les devans, & prépara un magnifique Festin à *Shabran* (†), & il régala la Cour une seconde fois à *Shamaki*. L'Empereur le confirma dans sa Principauté, & ayant passé le Kûr, il alla camper à *Aktam*. Ce fut-là qu'il ordonna au Prince *Miran Shah* d'aller gouverner par lui-même le Royaume qu'il lui avoit donné, & d'assiéger *Alenjik*. Il assigna les Pays de *Karabagh* & de *Nakshivan* jusqu'à *Avenik* ou *Van* pour quartiers aux troupes de son aîle droite, & celles de l'aîle gauche furent mises dans le Pays qui est entre *Sultanie* & *Hamadan*.

Prise de Sirjan, & rebellion étouffée.

Sirjan ou *Seyrjan*, ville du Kerman, après avoir soutenu un siége de trois ans, fut pressée si vivement par *Shah Shahan*, & par les troupes du Sistan, que tous les habitans & tous les soldats de la garnison périrent dans les assauts, & qu'il ne resta que *Guderz*, qui en étoit Gouverneur & six autres personnes, & la place ayant été obligée de se rendre, *Guderz* fut puni de mort à cause de son opiniâtreté. *Temûk Kúchin* Gouverneur de Yezd étant allé ensuite au Camp Impérial, le Sultan *Mehemed* fils d'*Abusaïd Tebesi*, avec quelques troupes qui avoient été au service des Princes Muzaffériens, tua le Lieutenant de *Temûk* & une partie des principaux Officiers de la ville; il se saisit du Trésor public, & de plusieurs charges d'étoffes destinées pour l'Impératrice; & ayant assemblé quantité de gens sans aveu, il les fit habiller & leur distribua de l'argent. La nouvelle de cette sédition obligea *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh* de partir de Shiraz avec l'armée de Perse, & ayant été joint par les troupes des Provinces voisines, il alla mettre le siége devant Yezd. *Timur* fit aussi marcher de ce côté-là le Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehanghir* à la tête d'un Corps considérable. On donna deux assauts par jour à la place, & cependant on ne put s'en rendre maître par la force; après un long siége, pendant lequel la famine empora trente-mille personnes, les rebelles creuserent un chemin par dessous le fossé pour se sauver; mais ayant été poursuivis, *Mehemed* leur Chef fut tué auprès de *Mehrijerd* (‡); les uns furent tués, & les autres brûlés vifs. *Timur* eut pitié des malheureux habitans de Yezd, il leur remit les arrérages des droits qu'ils devoient, & rétablit la ville, que les rebelles avoient ruinée, dans un état florissant (*a*).

CHAPITRE IV.

TIMUR *attaque l'*Indostan, *& en fait la Conquête.*

Retour de Timur.

TIMUR étant arrivé à Sultanie, mit en liberté Sultan *Aysa*, Prince de Mardin, & lui rendit ses Etats. Il alla ensuite à Hamadan, & fit marcher des troupes du côté de *Nabavend* dans l'Irak Persique contre *Behlûl*, qui avoit

(*a*) *Ibid.* Ch. 60–64.

(*) Ceci paroît être une explication de *De la Croix*, qui ajoute quelquefois au texte des noms & des explications de sa façon. Les Arabes donnent à *Derbend* le nom de *Bâb Al Abwâb* la porte des portes. *Darbend Bakû* paroît un nom qu'on a fait en confondant deux villes du Shirvan en une.

(†) Ville du Shirvan entre *Derbend* & *Shamakhi*; cette derniere en est la Capitale.

(‡) Ville du Khorasan, qu'on appelle aussi *Mehrejan* & *Esferayn*. *De la Croix*.

avoit tué le généreux Emir *Mezid Berlas*, Gouverneur de cette ville, & s'étoit révolté. Les troupes de *Timur* prirent la place après bien des fatigues, taillerent les rebelles en pieces, & brûlerent leur Chef tout vif. Les Emirs, qui avoient commandé le siege, eurent ordre d'aller de-là exterminer les Voleurs du *Loreſtan*, & de marcher enſuite le long du Golphe Perſique, pour ranger ſous l'obéiſſance de *Timur* toutes les places maritimes juſqu'aux frontieres de *Harmuz* ou *Ormuz*. L'Empereur, après avoir fait une chaſſe dans les plaines de Hamadan, congédia ſon armée, & partit le 30 Juillet pour Samarcande, faiſant en un jour autant de chemin que d'autres en font en trois ou quatre. Ayant paſſé par *Verami* (*) & par *Beſtam* (†) il entra dans le Khoraſan, & y établit l'Emir *Allahdad* Inſpecteur-Général. Il paſſa le Gihon en batteau à *Amuya*, & ſe rendit à Kesh dans ſon Palais d'*Ak Seray*, où il donna une grande Fête à tous les grands Seigneurs qui étoient venus de toutes les Provinces de l'Empire pour le féliciter ſur ſon retour. Il partit enſuite pour Samarcande, où il fut reçu avec beaucoup de joye, & où il donna une autre Fête. Il fit part du butin qu'il avoit apporté aux Shérifs & aux Gens de Lettres, punit les Gouverneurs, contre leſquels on porta des plaintes, dont quelques-uns furent mis à mort, & il affranchit d'impôts pour trois années tous les ſujets de l'Empire.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur avoit au Nord de Samarcande une Maiſon de plaiſance, nommée *Baghi Shemal* ou le Jardin du Nord, & au Printems de l'année 799 (1397) il y fit bâtir un Palais par les plus habiles Architectes de Perſe & de Bagdad. Il y avoit un pavillon à chacun des quatre coins; les murailles furent peintes à freſque, avec tant d'art que les peintures ſurpaſſoient celles d'*Artenk Mani* (‡), dont *Timur* poſſédoit pluſieurs tableaux. On pava la cour de marbre; le bas des murs tant en dedans qu'en dehors fut revêtu de porcelaine. Quand le bâtiment fut achevé l'Empereur y donna une ſuperbe Fête, accompagnée de feſtins, de jeux & de toutes ſortes de divertiſſemens. Ce fut dans cette occaſion qu'il déclara le Prince *Shah Rukh*, ſon quatrieme fils, Souverain abſolu du Khoraſan, du Siſtan & du Mazanderan juſqu'à *Firûzkûh* & à la ville de Ray, le Khoraſan lui paroiſſant par ſa ſituation être le plus propre à être le ſiege de l'Empire, étant entre les deux Empires d'Iran & de Turan: il nomma en même tems les Emirs & les Généraux qui devoient commander ſous lui, & l'ayant embraſſé tendrement il le congédia. Le nouveau Roi paſſa le Gihon dans le mois de Juin, & étant arrivé à Herat il choiſit pour ſa demeure le Palais de *Baghzagan*, ce qui veut dire *le Jardin des Corbeaux*; ce fut-là que le 25 de Septembre il lui nâquit un fils, à qui l'Empereur ſon pere donna le nom de *Bayſankar* (a).

Il fait bâtir un magnifique Palais.

Cependant le Mirza *Mehemed Sultan*, ayant marché par *Darabjerd* (§) & par

Conquête d'Ormus.

(a) *Ibid.* Ch. 64-68.

(*) Ville du Kûheſtan dans l'Irak, dans le territoire de *Reya*. *De la Croix*. Il paroît entendre par *Reja* ou *Reya*, la ville de *Rey* ou *Ray*; il en eſt fait mention dans le Journal d'un Marchand Perſan tiré de *Ramuſio* par *Hakluyt*, vol. I. p. 337, & on la place à ſix journées de Kazbin, ſur la route de Herat, dont elle eſt éloignée de quinze journées.

(†) Ou *Baſtaam*, ville du Komes, au Sud du Mazanderan.

(‡) Le plus célebre Peintre de la Chine & de la Perſe. *De la Croix*.

(§) Ville du Fars, où l'on trouve du ſel de toutes couleurs, il y a au milieu de la ville une montagne de pierre de taille. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

par *Tarom* (*), se rendit à *Ormuz*, où les troupes vinrent le joindre par divers chemins. Dès la premiere attaque ils prirent les sept forteresses, qui sont les boulevards du Royaume, dont le Souverain *Mehemed Shah* (†) fut contraint de se retirer à *Jerom*, où il fut obligé de faire la paix, & de s'engager à payer un tribut annuel de six-cens-mille dinars. Le Mirza étant en chemin pour s'en retourner, un certain *Jumalo'ddin*, natif de la montagne de *Firûzkûh*, qui marchoit à côté de son cheval, le frappa d'un coup de couteau, mais ne le blessa que légérement. Ce malheureux croyant se sauver monta jusqu'au haut de la montagne, mais ayant bronché en courant, il tomba dans un precipice & se tua. Le Prince ayant heureusement fini la campagne revint à la Cour. En ce tems-là *Timur* fit quantité de riches présens à *Shama Jehan*, fils de *Kezer Koja Aglen*, & l'envoya à son pere accompagné de *Kayazo'ddin Terkhan*, pour demander sa sœur *Tukel Khanûm* en mariage.

Nouveau Palais que Timur *fait bâtir.*

Dans le même tems il fit bâtir un magnifique Palais au milieu du jardin, nommé *Baghi Dilensha*, c'est-à-dire le jardin qui réjouit le cœur, qui venoit d'être achevé dans la plaine de *Khani Gheul* hors de Samarcande, & il donna à ce Palais le nom de sa nouvelle Maîtresse (‡). Il étoit quarré, & chaque côté avoit quinze-cens coudées, & au milieu de chacun il y avoit une porte fort haute. L'édifice avoit trois étages, dont les voutes étoient fort élevées, les plafonds étoient ornés de fleurs à la Mosaïque, & les murailles furent revêtues de porcelaine de *Kashan*: on le décora de tout ce qui peut charmer les yeux, & il fut bâti solidement; on l'entoura d'une colonade de marbre, qui lui donnoit un air de grandeur. Le parterre du jardin fut partagé avec beaucoup de Simétrie en allées, en quarrés & en petits vergers, & on planta le long des bords de ces allées des Sycomorres, & toutes sortes d'arbres fruitiers des plus exquis. A chacun des quatre coins on bâtit un pavillon, revêtu de porcelaine avec des nuances fort délicates & rangées avec un art admirable.

Il se marie.

800. 1398.

L'Empereur partit ensuite pour *Tashkunt*, & visita chemin faisant le tombeau du Sheikh *Ahmed*. Quand l'Hiver fut passé, apprenant que la Princesse étoit partie, les Dames & les Emirs de la Cour eurent ordre de monter à cheval, & allerent au-devant d'elle l'espace de quinze journées de chemin; quand ils l'eurent rencontrée, ils jetterent de l'or & des pierreries sur elle, & lui rendirent tous les honneurs dûs à une grande Reine; à chaque Horde où l'on arrivoit ils faisoient des festins de la derniere magnificence, & enfin ils la conduisirent auprès de *Timur*. Ce Prince ordonna alors une grande Fête, & fit venir le Mufti, les Cadis, & les Docteurs de la Loi, qui le marierent suivant les usages de la Religion Mahométane.

Ambassade de la Chine.

En ce tems-là il arriva des Ambassadeurs de la part de *Tamgûz Khan*, Empereur du Katay (§), avec des présens fort rares; & après avoir eu audience ils

(*) Ville du Fars près de Seyrjan ou Sirjan. *De la Croix.*

(†) Ce Prince ne se trouve point dans la Liste des Rois de *Harmuz* ou *Ormus*, dont on trouvera l'Histoire, tirée de *Teixeira*, dans la suite. *Jerom* ou *Jerun* est l'Isle d'*Ormuz*: les forteresses étoient dans le Continent de Perse.

(‡) C'étoit la coutume de dédier des Palais aux Dames.

(§) Ou *Kitay*, par où il faut entendre la Chine en général, quoique le *Kitay* ne comprenne proprement que les Provinces qui sont au Nord du *Whangho*. L'Empereur appellé ici *Tamguz* étoit *Hong-vû*, Fondateur de la Dynastie de *Ming* ou *Taming*, qui mourut l'année suivante.

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

ils s'en retournerent ſans faire de ſéjour. L'Empereur nomma alors le Mirza *Mehemed Sultan* au Gouvernement des frontieres du Mogoliſtan, le chargea de faire bâtir une fortereſſe à *Ashira*, & lui donna quarante-mille chevaux. Au commencement du Printems *Timur* partit de *Tchinas*, pour aller à Samarcande, d'où il ſe rendit à Kesh. Il y a ſur ce chemin à cinq lieues environ de Samarcande une montagne dont il ſort une riviere ; & comme l'endroit étoit fort agréable, l'Empereur ordonna d'y faire un jardin, & de bâtir une maiſon de plaiſance au ſommet du rocher qui étoit au milieu, & lui donna le nom de *Takt Karaché*, *le Trône noir* (*a*).

Timur *entre dans l'*Indostan.

Après la mort de *Firûz Shah* (*) Empereur des Indes, *Mellû Khan & Sarenk*, deux freres qui étoient ſes Généraux, mirent le Sultan *Mahmûd* ſon petit-fils ſur le Trône, mais en même tems ils uſurperent l'autorité ſouveraine ; *Mellû réſidant* à *Deli* (†) auprès du Sultan *Mahmûd*, & *Sarenk* à *Multan* (‡). *Timur Koja* fils d'*Akbûga* perſuada à *Timur* d'entreprendre la conquête des Indes, & l'Empereur envoya ordre au Mirza *Pir Mehemed*, qui commandoit dans les Provinces de Perſe qui y confinent, d'y entrer avec ſes troupes & d'y faire des conquêtes. Ils commencerent par piller les *Ugans* ou *Augwans*, habitans de la montagne de *Soliman Kûh* ; & ayant paſſé l'Indus ils allerent inveſtir la ville d'*Uchah* (§), & mirent auſſi le ſiege devant *Multan* ; ils attaquerent cette derniere place ſans diſcontinuer, y donnant deux aſſauts par jour. *Timur* en reçut la nouvelle avec joie ; & comme il avoit déja réſolu de porter ſes armes juſqu'à la Chine pour exterminer les Infideles, il voulut avoir part à la gloire de la *Gazi* (**), & ſe détermina à marcher en perſonne aux Indes ; car quoique l'on profeſſât le Mahométiſme à *Dehli* & en d'autres villes de cet Empire, la plus grande partie des Provinces étoit habitée par des Idolâtres. Il ſe mit donc en campagne au mois de Mars, ſon armée étoit compoſée de pluſieurs Nations, mais les Tartares faiſoient le plus grand nombre. Il paſſa le Gihon à Termed, prit la route d'*Aznik* & de *Semenkan*, paſſa les montagnes de *Bakalan*, & vint camper à *Anderab*.

Il attaque Ketuer *avec beaucoup de peine.*

Les Habitans de cette ville vinrent ſe plaindre à lui, que les Habitans de la montagne de *Ketuer* & les *Siapûches* (††) exigeoient des Mahométans de groſſes ſommes ſous le nom de tribut, & que s'ils manquoient de les payer exactement ils tuoient les hommes, & faiſoient les femmes & les enfans eſclaves. L'Empereur marcha auſſitôt contre ces ennemis de ſa Religion, & étant

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. III. Ch. 64-70.

(*) Il étoit vraiſemblablement deſcendu des *Gaurides*, qui avoient regné à Gazna du Khoraſan & dans l'Indoſtan, & qui ſuccéderent aux Gaznevides en 1155.

(†) Nommée auſſi *Delli*, ou, ce qui vaut mieux, *Dehli* : c'étoit en ce tems-là, comme elle l'eſt encore à préſent, la Capitale de l'Indoſtan, ou de l'Empire Mogol ; elle réunit trois villes, *Sari*, *Jehan-pena*, & le *vieux Dehli*.

(‡) Ville ſur la riviere de *Ravi*

(§) Elle eſt au Nord de *Multan*. *De la Croix*.

(**) C'eſt-à-dire guerre ſainte, à peu près comme étoient les Croiſades. Ce terme ſignifie auſſi celui qui fait des conquêtes dans une pareille guerre.

(††) *Ketuer* ou *Ketower* eſt une montagne du Royaume de *Badagshan*, dans la partie orientale de la Grande Bûkharie. Les *Siapûches* ſont des Peuples idolâtres, vêtus de noir, qui habitent les montagnes qui ſont au midi de *Badagshan*. *De la Croix*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

étant arrivé à *Perjan* (*), il envoya le Mirza *Rûstem* avec dix-mille hommes par le chemin de la gauche, contre les *Siapûches*, & continuant sa marche il vint à *Kaük* (†), où il trouva une citadelle démolie, qu'il fit rebâtir. Les Emirs se mirent à monter la montagne de *Ketuer* avec beaucoup de fatigue, & comme les Infideles se tenoient dans des détroits & des précipices, & que les chemins par où il falloit passer étoient couverts de neige, quand les Emirs eurent gagné le sommet de la montagne, eux aussi bien que les soldats descendirent les uns avec des cordes, & les autres en se laissant glisser sur la neige. Ils construisirent une espece de radeau pour *Tîmur*, auquel on mit des anneaux, & le descendirent avec des cordes longues de cent cinquante coudées, & quand l'Empereur fut au pied de la montagne on nettoya avec des pioches un endroit où il pût se tenir. On le descendit de cette façon à cinq reprises avant qu'il fût au bas de la montagne : on descendit aussi quelques chevaux en leur liant des sangles sous le ventre & au cou, mais il n'y en eut que deux qui resterent sains & saufs, les autres périrent par la faute des conducteurs. *Timur* prit un bâton à la main, fit plus d'une lieue à pied, & monta ensuite à cheval; toute l'armée le suivit à pied (*a*).

Et les Siapûches.

Les Infideles de ce Pays, qui vont tout nuds, sont robustes & d'une taille gigantesque; leurs Rois se nomment *Oda* & *Odashûh*; ils ont une Langue particuliere, qui n'est ni Persane, ni Turque, ni Indienne, & si leurs voisins ne leur servoient d'interpretes personne ne pourroit les entendre. Ils avoient une citadelle au pied de laquelle passe une grosse riviere, & de l'autre côté de cette riviere il y avoit une très-haute montagne; mais à l'approche de *Timur*, ils s'enfuirent avec leurs effets au haut de la montagne, s'imaginant qu'elle étoit inaccessible. Mais les soldats de l'Empereur gagnerent bientôt le sommet, avec perte de quatorze hommes, qui tomberent du haut en bas, & ils attaquerent les ennemis de tous côtés. Le combat dura trois nuits avec une opiniâtreté inouie; mais à la fin les Infideles ayant perdu beaucoup de monde, demanderent quartier; on le leur accorda, à condition qu'ils se soumettroient & se feroient Mahométans, ce qu'ils firent le quatrieme jour. Mais la nuit ils firent main basse sur tout un Régiment, dont il n'échappa que quelques soldats; cette trahison mit toute l'armée en mouvement, elle monta la montagne, &, suivant le précepte de *Mahomet*, qui ordonne d'épargner les femmes, ils firent passer au fil de l'épée tous les hommes jeunes & vieux; on construisit des tours de leurs têtes, & on grava sur un marbre l'histoire de cette action.

Il les extermine.

Cependant les *Siapûches*, voyant approcher le Mirza *Rûstem* & l'Emir *Burhan Aglen*, abandonnerent leurs forts & se retirerent sur les montagnes, où ils se mirent en embuscade dans un défilé fort étroit. Quand les Tartares y arriverent, ils fondirent brusquement sur eux; *Burhan Aglen*, par une lâcheté extraordinaire, jetta sa cotte de maille & s'enfuit, ce qui causa la déroute

(*a*) *Hist de Timur Bek*, L. IV. Ch. 1-3.

(*) Ville dans la Province de *Badagshan*, à deux journées d'*Anderab*, du côté des *Siapûches*. *De la Croix.*

(†) Ou *Kawk*, ville au pied de la montagne de *Ketuer*. *De la Croix.*

te de ses troupes, & la perte de plusieurs soldats, qui furent tués. Dans le tems que les choses étoient dans cet état, *Mehemed Azad*, que *Timur* avoit envoyé avec un renfort, rencontra les *Siapûches* qui revenoient, & après un combat fort vif il les défit entiérement. Il alla joindre ensuite *Burhan Aglen* avec la Cavalerie qui avoit fui, mais il ne put jamais engager ce Capitaine à demeurer dans cet endroit toute la nuit; il monta sur le haut de la montagne, suivi de ses troupes. Depuis le regne de *Jenghiz Khan* on n'avoit point vu d'exemple d'une aussi honteuse lâcheté parmi les Princes de la race de *Kayat* (*). *Burhan* en avoit déja fait autant dans la guerre des Uzbeks, & *Timur* le lui avoit non seulement pardonné, mais avoit continué à lui faire honneur, ne l'ayant même envoyé à cette expédition que pour qu'il pût réparer sa faute.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Quand *Mehemed Azad* & *Burhan Aglen* eurent rejoint l'armée Impériale, *Timur* ne voulut pas permettre au dernier de paroître en sa présence, & il le traita avec mépris dans une occasion où il le vit par hazard, & pour prouver l'infamie de sa conduite il cita un passage de l'Alcoran, qui porte: „ que „ vingt Musulmans zélés sont capables de vaincre deux-cens Infideles, & „ *Burhan*, ajouta-t-il, à la tête de dix-mille hommes, a fui devant une poi- „ gnée d'Infideles". Il le déclara coupable, le disgracia, & le chassa de la Cour. Au contraire il combla de présens *Mehemed Azad*, & lui donna un Régiment à commander, parcequ'il avoit combattu à pied à la tête de quatre-cens hommes seulement contre les vainqueurs de *Burhan*, enorgueillis de leur victoire, & qu'il en avoit même tué un grand nombre. Le Mirza *Shah Rukh* partit ensuite de *Kaük* pour *Herat*, & *Timur* marcha vers *Tulle* (†), traversa la montagne de *Hendu Kesh*, passa par *Penjehir* (‡), & vint camper dans le Pays de *Bahran*, à cinq lieues de *Kabul*; il y fit creuser un grand canal, nommé *Mahighir*, qui avoit cinq lieues de long, sur lequel on a bâti dans la suite plusieurs gros villages (*a*).

Lâcheté punie.

En ce tems-là on vit arriver au camp des Ambassadeurs de la part de divers Princes, entr'autres de *Kezer Koja Aglen*, Roi des Getes, pour assurer *Timur* de leur obéissance. *Tayzi Aglen* (‡), qui pour quelque différend survenu à *Olug-yurt* (††) entre lui & le Khan, fuyoit du Royaume de *Kalmak* (§), s'y rendit aussi pour implorer la protection de l'Empereur, & fut reçu avec beaucoup de distinction. L'Emir Sheikh *Nûro'ddin* ne fut pas moins bien accueilli;

Ambassades envoyées à Timur.

(*a*) *Ibid.* Ch. 3-5.

(*) *Jenghiz Khan* étoit lui-même de cette Tribu.

(†) Petite ville de Badagshan. *De la Croix.*

(‡) Nommée communément *Penjir* ou *Benghir*: elle est au pied des montagnes de *Kashmire*, vers l'Occident. *Abulfeda* dit qu'il y a deux Mines d'argent. *De la Croix.*

(‡) Nommé ailleurs *Elchi Timur Khan.* Ceci arriva vingt ans après que le Khan Mongol, chassé de la Chine, eut fixé son séjour à Karakorom.

(††) C'est-à-dire la Grande Horde; elle est près de *Karakorom*, Capitale du *Kalmak*, & c'est la résidence des Khans de *Kalmak*, ou plutôt des Khans Mogols. *De la Croix.*

(§) Royaume, autrement nommé *Karakitay*, dans le Mogolistan, au Nord du Royaume de *Coumgé*, ou *Leaotong*. *De la Croix.* Voilà qui est fort confus, mais qui semble indiquer qu'en ce tems-là les *Mongols* de la Tartarie Orientale étoient connus par le sobriquet de *Kalmaks* ou *Kalmuques*, que les Tartares ou Mongols Mahométans leur avoient sans-doute donné.

Le regne de Timur Bec ou Tamerlan.

cueilli; il apporta avec lui des richeſſes immenſes, tant des revenus de la Perſe, qu'en préſens d'un prix ineſtimable. Ce fut alors que *Malek Mehemed* frere de *Leshker Shah*, *Ugan* ou *Augwan*, ſe plaignit à *Timur*, que *Muſſa* Prince des *Kerkes*, avoit tué ſon frere qui étoit Officier de l'Empereur; qu'il avoit ruiné *Irjab* (*), pillé ſes ſujets; & qu'il voloit ſur les grands chemins. L'Empereur ordonna à *Malek* de ne point paroître, & manda *Muſſa* à la Cour; il y fut reçu honorablement, & *Timur* lui ordonna de rebâtir *Irjab*: *Muſſa* s'y rendit, & exécuta l'ordre qu'il avoit reçu, & quand tout fut achevé *Timur* marcha de ce côté-là.

Punition *de Muſſa.*

Comme il avoit deſſein de faire mourir *Muſſa* & ſes complices, il ordonna aux Gardes de ne pas permettre à ceux qui ſortiroient de la ville d'y rentrer, & cet ordre ne s'étoit pas donné ſans raiſon; car l'Empereur étant monté à cheval le 16 de Septembre, pour faire le tour de la place, accompagné de pluſieurs Princes & Généraux à pied, il fut apperçu par ſept Travailleurs de *Muſſa*, qui étoient ſur le haut d'une maiſon ſituée derriere une des portes de la ville; ils tirerent d'une lucarne une fleche à deſſein de le tuer, mais elle fit ſeulement treſſaillir le cheval de ce Prince. *Timur* entra dans la place par une autre porte, & fit ſur le champ arrêter *Muſſa* & ſes gens, qui au nombre de deux-cens avec leur Chef furent livrés à *Malek Mehemed*, lequel aidé de trois de ſes domeſtiques leur coupa la tête pour venger la mort de ſon frere, & éleva une tour de leurs tetes. Enſuite on pilla tous les ſujets de *Muſſa*; les femmes, les enfans & les biens de ces Tyrans furent donnés aux habitans d'*Irjab*, pour les indemniſer, & *Malek* fut inveſti de la Principauté de cette ville.

Timur *paſſe l'Indus.*

Le 17 Septembre *Timur* marcha vers *Shenuzan*, & après avoir paſſé des forêts & des montagnes il vint camper aux environs de cette ville. Le 20 il arriva à la forteresſe de *Nagaz*, qui avoit été rebâtie depuis peu par ſes ordres. Ce fut-là qu'il apprit que la Nation des *Pervians*, qui ſont une branche des *Ugans*, infeſtoient les chemins: il entra donc dans les montagnes, les atteignit au bout de trois jours, les tailla en pieces, brûla leurs habitations, & enleva leurs enfans & leurs effets. L'Emir *Soliman Shah* traita les *Kelatiens*, autre Nation des *Ugans*, de la même façon, quoiqu'ils fuſſent fort robuſtes & nombreux; mais les *Ubel*, troiſieme branche des *Ugans* étant venus ſe ſoumettre, furent comblés de faveurs. Le 30 Septembre 1398, premier jour de l'an 801 de l'Hégire, *Timur* partit pour *Banû*, d'où il continua ſa marche juſqu'à l'Indus, où il arriva le 7 d'Octobre, au même endroit où Sultan *Jalalo'ddin*, Roi de Karazm, paſſa ce fleuve à la nage à la vue de *Jenghiz Khan*. L'Empereur le paſſa ſur un pont de bateaux. Ce fut-là qu'il congédia les Ambaſſadeurs étrangers, qui étoient venus à ſa Cour, & entr'autres celui des Sherifs de la Mecque & de Medine, qui prioient ce Conquérant de les honorer un jour de ſa viſite, & de les prendre ſous ſa protection (†). Il congédia auſſi l'Ambaſſadeur d'*Eskander Shah* Prince de *Kashmire* (‡), qui étoit venu offrir de la part de ſon Maître de ſe ſou-

(*) Ville à quatre journées de Dûrin, ſur la route des Indes. *De la Croix.*

(†) Ils offrirent à *Timur* de le déclarer Calife, quoique *Bajazet* fût revêtu de cette haute Dignité. *De la Croix.*

(‡) Province des Indes, dont *Nagar* eſt la Capitale. *De la Croix.*

foumettre à l'obéiffance de *Timur;* ce Prince le chargea de dire à *Eskander* qu'il vînt le trouver à *Dipalpûr* ville des Indes (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur ayant paffé l'Indus avec fon armée alla camper à l'entrée du grand Défert de *Jerû*, qu'on appelle *Chol Jalali*, parcequ'il fervit de réfuge à Sultan *Jalalo'ddin.* Les *Rajas* de la montagne de *Kûd Jûd*, qui eft au Sud-Oueft de Kashmire, vinrent lui faire leurs foumiffions; & comme ils en avoient fort bien agi quelques mois auparavant avec fes troupes, il leur fit un accueil très-favorable. Quand il arriva au bord de la riviere *Jamad* (*), il commanda le 13 d'Octobre le Sheikh *Nûro'ddin* pour l'attaque d'une Ifle, fortifiée d'un bon foffé & de murailles, qui appartenoit au Prince *Shahabo'ddin Mobarek:* ce Prince s'étoit foumis au Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehanghir*, dans le tems que celui-ci alloit à Multan, mais il s'étoit révolté depuis. L'Emir fe jetta à la tête de fon Toman dans l'eau, & il fe donna un furieux combat. *Shahabo'ddin* vint avec dix-mille hommes prendre les Jagatiens en queue pendant la nuit, mais après plufieurs attaques le Sheikh *Nuro'ddin* les défit. *Mobarek* s'enfuit avec fes domeftiques fur deux-cens batteaux plats, & defcendit le *Jamad* jufqu'à *Ucha.* Ayant paffé de-là du côté de Multan, ils furent arrêtés par *Soliman Shah* à la tête des Coureurs de *Pir Mehemed* & de *Shah Rukh*, qui fe faifirent des batteaux & taillerent tout en pieces. Le malheureux Prince, après avoir jetté fes femmes & fes enfans dans la riviere, gagna à demi mort le rivage, & fe fauva avec plufieurs de fes fujets dans les Bois; on les y pourfuivit, on en tua un grand nombre; & on pilla leurs biens.

Il défait Shahabo'ddin.

Après cette victoire l'armée marcha cinq ou fix jours le long du *Jamad*, & alla camper à une fortereffe, où cette riviere fe joint à celle de *Jenaué* (†), & dans cet endroit les vagues reffemblent à celles d'une mer agitée. *Timur* ordonna qu'on y conftruisît un pont, & c'eft le premier qu'on ait ofé faire fur cette riviere, fi l'on s'en rapporte à l'Hiftoire; *Turmeshirin Khan* (⸸), qui la paffa autrefois, fut obligé de le faire à la nage. L'Empereur ayant traverfé ce grand fleuve, alla camper vis-à-vis de la ville de *Tulonba*, à trente-cinq *gurûh* (‡) ou milles de Multan; & ayant paffé la riviere qui eft devant cette ville, il la taxa à deux millions d'écus, dont une partie fut promptement payée, mais les habitans ayant fait difficulté de payer le refte, les foldats entrerent pendant la nuit dans la ville, la faccagerent, mirent le feu aux maifons, & firent les habitans efclaves, & il n'y eut que les Sherifs & les Docteurs qui échapperent à ce malheur. Le 5 de Novembre *Timur* partit de *Tûlonba*, & alla camper le lendemain aux environs d'un Lac profond, fitué au bord de la riviere de *Biah* (§) à la vue de *Shanavaz*, gros bourg fort

Et d'autres Princes.

(*a*) *Hift. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 5-8.

(*) Riviere près de l'Indus: c'eft la continuation de la *Dendana*, qui vient de *Kashmire. De la Croix.*

(†) *Jenau* ou *Chenau*, qui fe jette dans le *Ravi*, au deffus de Multan.

(⸸) Defcendant de *Jenghiz Khan*, qui conquit les Indes en 1240. *De la Croix.* Il y a là quelque méprife: *Turmeshirin* Khan du Jagatay, qui eft fans-doute le Prince dont l'Auteur veut parler, mourut en 1336

(‡) *Gurûh:* c'eft le nom que les Indiens donnent à une mefure de trois milles, faifant une Farfange ou Parafange, c'eft-à-dire une lieue de Perfe. *Hift. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 14.

(§) Ou *Biyah* près de *Lahor;* elle fe jette dans le Ravi. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

fort peuplé. Il marcha enſuite contre *Nuſret* frere du Sheikh *Kukeri*, qui avoit fait entourer le Lac d'un mur, derriere lequel il s'étoit retiré avec deux-mille hommes; ils furent bien-tôt défaits & taillés en pieces.

Priſe de Multan.

Les ſoldats ſe pourvurent de bled à *Shanavaz*, & ayant mis enſuite le feu aux greniers, ils deſcendirent le 10 de Novembre au bord de la riviere de Biah, & la paſſerent vis-à-vis de la ville de *Jenjan*. Le lendemain le Mirza *Pir Mehemed* arriva au camp, venant de *Multan*, qui en étoit à quarante milles. Après un ſiege de ſix mois les habitans avoient été réduits à ſe nourrir de cadavres, & *Sarenk*, qui en étoit Gouverneur, avoit été contraint de s'enfuir, de ſorte que le Prince en fut bien-tôt maître; mais ayant perdu la plupart de ſes chevaux par une mortalité cauſée par le débordement des eaux, les Rajas du Pays ſe révolterent, & s'avancerent pendant la nuit juſques aux portes de Multan, mais ils ſe retirerent ſur la nouvelle de l'approche de Timur. L'armée partit de *Jenjan* le 13, & ſe rendit à *Shual*; le 18 elle alla à *Aſwan* (*) & de-là à *Jehoual* (†). Le 21 elle arriva à *Ajúdan*, & ayant paſſé le *Dena* elle alla camper ſur la colline de *Kaleskuteli* à dix milles d'*Ajûdan*, & à cinquante de *Batnir*. L'Empereur traverſa alors le grand Déſert, & ſe rendit le 23 devant *Batnir*. C'eſt une ville qui a une citadelle, la plus forte & la plus célebre des Indes, ſituée dans un Déſert, hors de la route ordinaire. Les habitans n'ont de l'eau que d'un grand Lac, qui eſt à la porte de la ville, qui ne ſe remplit que par les inondations. Les habitans de *Dipalpûr*, d'*Ajúdan* & d'autres villes s'y étoient réfugiés en foule, de ſorte que ne pouvant tenir dans la place avec leurs effets & leurs troupeaux, ils en avoient laiſſé une infinité hors de la ville (*a*).

Batnir *ſe rend.*

Les ſoldats s'en emparerent à leur arrivée, & s'avancerent d'abord contre *Batnir*, où *Rauduljin* le Gouverneur commandoit en Souverain, & comme il avoit beaucoup de domeſtiques & de ſoldats il étoit réſolu de ſe défendre. Dès le premier aſſaut on ſe rendit maître des dehors & des fauxbourgs, & l'on fit une grande boucherie des Indiens; on emporta auſſi la contreſcarpe, & l'on attaqua la ville. *Rauduljin* ſe poſta à la porte de la ville avec ſes plus braves ſoldats, mais les *Jagatays* l'ayant vigoureuſement chargé pluſieurs fois, comme ils étoient ſur le point de prendre la place l'épée à la main, il demanda quartier, promettant de ſe rendre le lendemain au camp. Mais comme il ne tint pas ſa parole, les ſoldats de *Timur* commencerent à ſapper les murs avec tant de réſolution, que le Prince Indien prit le parti de ſe ſoumettre, & fut bien reçu. On fit main baſſe ſur cinqcens habitans de *Dipalpûr*, parcequ'ils avoient tué en trahiſon *Meſſafer Kabúli*, avec mille Cavaliers; on fit mourir auſſi une partie de ceux d'*Ajûdan*, & on fit les autres eſclaves, après avoir pillé leurs biens, parcequ'ils avoient abandonné le parti de *Timur*. Cette rigueur épouvanta tellement *Kemalo'ddin*, frere de *Rauduljin*, qu'il fit fermer la porte de la ville, mais il la rouvrit bien-tôt, quand il vit que les troupes ſe mettoient en devoir de recommencer l'attaque.

Ce-

(*a*) *Ibid.* Ch. 9-14.

(*) Bourg au midi de la riviere de Biah. *De la Croix.*

(†) Bourg entre *Lahor* & *Dipalpûr*, au midi du Biah. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

Cependant il s'éleva des disputes entre les Rajas & les autres Chefs au sujet de la taxe qu'il falloit payer pour le rachat de la vie, & ces querelles ne purent se terminer sans trouble. *Timur* en colere ordonna qu'on fît main basse sur cette canaille, & qu'on rasât les maisons de ces Infideles. Aussitôt les soldats escaladerent les murailles, & se jetterent dans la place le sabre à la main : les Guebres mirent eux-mêmes le feu à leurs maisons, & jetterent leurs femmes, leurs enfans & leurs biens au milieu des flammes, & les Mahométans couperent la gorge aux leurs. S'étant ensuite unis ensemble, ils combattirent avec une fureur & une obstination sans égale, & comme c'étoient des gens robustes & courageux ils tuerent un grand nombre de leurs ennemis. L'Emir Sheikh *Núro'ddin*, qui s'étoit jetté dans le plus fort de la mêlée, fut en grand danger, & on eut bien de la peine à le sauver. La victoire s'étant enfin déclarée pour les assiégeans, ils tuerent dix-mille Indiens, mirent le feu aux maisons qui restoient, & ruinerent les murailles de la ville (*a*).

Grand massacre qu'on y fait.

Timur *arrive à* Jehan Numay.

Après la ruine de Batnir, *Timur* partit le 30 Novembre pour *Dehli* Capitale des Indes. Ayant passé par le château de *Firúz* & par les villes de *Seresti*, *Fatabad*, *Rejebnour* & d'*Ahrûni*, il arriva le 5 de Décembre au village de *Tuhene*, dans un canton habité par des Getes, qui voloient & massacroient sur les grands chemins. Sur le bruit de l'arrivée de *Timur* ils s'enfuirent, mais ayant été poursuivis on en tua deux-mille. Le lendemain ayant passé auprès du château de *Mûnek*, l'Empereur entra dans les Déserts & dans les Bois où les Getes s'étoient retirés, & en extermina encore deux-mille. Il se rendit au bord du *Kehker* près de *Samané*, & passa cette riviere sur le pont de *Fúlkûblé*; ce fut-là que les troupes de son aîle gauche, commandées par Sultan *Mahmúd Khan*, qui avoient pris une autre route, vinrent le joindre. Il avança ensuite jusqu'à *Kutcil* à dix-sept milles de Semané, & de-là à *Assendi*, dix-sept milles plus loin. Il se rendit après à *Toklukpûr* six milles au-delà; les habitans de cette ville, appellés *Sûlûns*, admettoient deux Principes, l'un auteur du Bien & l'autre auteur du Mal. Ils s'enfuirent à l'approche de l'armée, qui mit le feu à leurs maisons, & s'avança douze milles jusqu'à *Panipar*: enfin on arriva le 24 de Décembre à *Jehan Numay* (*), qui est un Palais bâti par le Sultan *Firúz Shah* sur le haut d'une montagne à deux lieues de *Dehli*, & au pied de cette montagne passe la grande riviere de *Jaoun* ou *Juenga*.

Cruelle boucherie.

Timur se rendit de-là à la ville de *Lûni*, située entre les deux rivieres de *Jaoun* & de *Hilen*. La derniere est un grand bras que *Firúz Shah* avoit fait couper de la riviere de *Kalini*, & il se joint au *Jaoun* près de *Firúzabad*. *Lûni* fut prise en un jour, les Guebres furent passés au fils de l'épée, mais on épargna les Mahométans. Le lendemain l'Empereur alla à *Jehan Numay*, pour visiter ce Palais, & pour choisir de dessus cette hauteur un lieu propre à donner bataille : il alla ensuite camper à l'Orient de *Lûni*, où les *Shah Zadé*, c'est-à-dire les fils de l'Empereur, & les Emirs qui étoient allés faire des cour-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, ubi sup. Ch. 14.

(*) Ce qui veut dire le *Miroir du Monde*, nom qui lui a été donné à cause de la beauté de la vue.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

courſes, vinrent le rejoindre. Ce fut-là qu'il leur fit un diſcours ſur la maniere de donner des batailles, il parla de la façon de rompre les rangs, & de rallier ſes propres troupes, quand elles avoient été defaites. Depuis que l'armée avoit paſſé l'Indus, on avoit fait un nombre prodigieux d'Indiens priſonniers, la plupart Guebres & Idolâtres; on repréſenta à *Timur*, qu'il étoit à craindre, que dans le tems d'une bataille opiniâtrée ils ne ſe joigniſſent à ceux de *Dehli*. L'Empereur donna donc ordre que tous ceux qui avoient des eſclaves Indiens euſſent à les tuer, & en moins d une heure on en maſſacra plus de cent-mille.

Son Armée s'approche de celle des Indiens.

Timur ſe mit en marche pour *Dehli* le 30 de Décembre, & les Aſtrologues diſputant ſur les aſpects des Planetes, il leur dit que le bonheur ou le malheur ne dépendoient point des Aſtres, mais de la volonté du Créateur de l'Univers, & que quand il avoit une fois pris les meſures & les précautions néceſſaires, il ne retarderoit pas d'un moment l'exécution de ſes projets, pour en attendre un qui fût heureux; cependant il conſulta l'Alcoran, & en tira une réponſe favorable (*), qui l'aſſura de la victoire & encouragea toute l'armée. Le premier de Janvier 1399 il paſſa le *Jaoun*, & campa ſur l'autre bord. Le 3 il rangea ſon armée en ordre de bataille, & donna le commandement de l'aîle droite au Mirza *Pir Mehemed* fils de *Jehanghir*; celui de la gauche aux Mirzas *Sultan Huſſayn* & *Kalil Sultan*; le Mirza *Rûſtem* fut chargé de la conduite de l'arriere-garde; & *Timur* lui-même commanda en perſonne le Corps de bataille.

Les ennemis marcherent auſſi en ordre de bataille. Leur aîle droite étoit ſous les ordres de *Taji Khan*, de *Mir Ali Koja* & d'autres Princes Indiens: la gauche avoit pour Chefs *Malek Moynoddin* & d'autres: le Sultan *Mahmûd Khan*, Empereur des Indes, commandoit lui-même le Corps de bataille, & il avoit *Mellû Khan* pour Lieutenant-Général. Cette armée conſiſtoit en dix-mille Maîtres bien montés, & quarante-mille hommes de pied armés à l'avantage; ſans compter un grand nombre d'Eléphans de guerre, armés de cuiraſſes, ayant entre leurs longues dents de grands poignards empoiſonnés, & ſur leur dos des tours de bois comme des baſtions, remplies d'Arbaletriers & d'Archers, & à côté des Eléphans marchoient ceux qui jettoient des pots à feu & de poix enflammée, auſſi bien que des fuſées armées de pointes de fer, qui donnent pluſieurs coups de ſuite dans l'endroit où elles tombent.

Elle craint les Eléphans.

Les ſoldats de *Timur* ne firent pas grand cas d'abord de cette armée d'Indiens, mais comme ils n'avoient jamais vu d'Eléphans ils s'en étoient fait d'étranges idées. Ils s'imaginoient que leur corps étoit à l'épreuve de la fleche & du ſabre; qu'ils étoient ſi forts, que par l'ébranlement qu'ils cauſoient à la terre en marchant ils déracinoient les arbres; qu'ils renverſoient les plus grands édifices en les heurtant, & que dans le combat ils jettoient avec leur trompe le Cavalier & le cheval en l'air. Tout cela découragea bien des gens, de ſorte que lorſqu'on régla les poſtes des Officiers & des Seigneurs de la Cour, l'Empereur, qui favoriſoit en toute occaſion les Gens de Robe & de Let-

(*) Si *Timur* étoit dégagé d'une ſuperſtition, il étoit ſujet comme bien des gens à d'autres: il oſoit même ſe flatter de la protection divine, immédiatement après avoir fait égorger de ſang froid cent-mille créatures humaines.

Lettres, leur demanda où ils souhaittoient d'être placés ? Plusieurs de ces Docteurs épouvantés de ce qu'ils avoient lu & oui dire des Eléphans, répondirent sans hésiter, s'il plait à Votre Hautesse notre poste sera auprès des Dames.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur pour dissiper la frayeur de ses soldats, ordonna qu'on fît un rempart de boucliers devant les rangs, & qu'on creusât un fossé devant ce rempart; ensuite il fit attacher des buffles à côté les uns des autres par le col & par les pieds, & leur fit lier aux deux côtés & sur la tête des arbrisseaux épineux & secs. Outre cela il fit faire des crocs de fer à trois pointes, & ordonna que lorsque les Eléphans avanceroient, on jettât ces crocs à terre sur leur chemin, & que l'on mît le feu en même tems aux arbrisseaux des buffles, pour mettre les Eléphans en désordre. D'abord que les deux armées furent en présence, *Timur* monta sur une hauteur auprès de la colline *Pushtey Behali*, pour observer les mouvemens des deux armées, & aussi-tôt qu'elles en vinrent aux mains il se prosterna plusieurs fois pour demander à Dieu la victoire. Pendant que ce Prince faisoit sa priere, il arriva, dit notre Historien, quelque chose de singulier: les Emirs de l'arriere-garde s'imaginerent, que si l'Empereur envoyoit du secours du Corps de bataille à l'aîle droite, ou à l'arriere-garde, ce seroit une marque certaine de la victoire: & comme ce Prince en envoya effectivement, cela encouragea si fort les Jagatays, que les Indiens furent obligés de plier, & que les Eléphans se laisserent chasser comme des bœufs.

Commencement de la bataille.

Jamais on n'a vu de bataille plus furieuse, ni entendu un aussi épouvantable bruit d'instrumens de guerre. A la fin les troupes de l'avant-garde de *Timur* ayant apperçu la Cavalerie des ennemis qui avançoit, se retirerent derriere l'aîle droite, & se mirent en embuscade, jusqu'à ce que les ennemis fussent passés, & alors fondant sur eux comme des lions, ils en massacrerent en un moment cinq ou six-cens hommes. Le Prince *Pir Mehemed* qui étoit à la tête de l'avant-garde de l'aîle droite, soutenu de l'Emir *Soliman Shah*, alla attaquer l'aîle gauche de l'ennemi avec tant de valeur, qu'il la fit reculer jusqu'au bassin de *Haviskas* (*), & se jettant sur les Eléphans il les fit entrer dans les rangs des ennemis, où ils mirent encore plus le désordre. Dans le même tems l'aîle gauche de *Timur* fit plier la droite des Indiens, les poussa jusqu'aux portes de *Dehli*, & en fit un grand carnage. Cependant le Corps de bataille des Indiens soutenu par les Eléphans, avança en bon ordre contre l'arriere-garde des Tartares, & le combat fut sanglant; le Sheikh *Núro'ddin* & les autres Emirs s'y comporterent avec beaucoup de valeur; ils renverserent les tours qui étoient sur le dos des Eléphans, leur couperent la trompe, & firent un grand carnage de ceux qui les montoient, de sorte qu'à la fin les ennemis furent obligés de tourner le dos; Sultan *Mahmûd* & son Général *Mellû Khan* se sauverent dans la ville.

Les Indiens *sont battus.*

Timur poussa son cheval vers la porte de *Dehli*, & en examina avec soin les fortifications. A son retour, le Mirza *Kalil Sultan*, qui commandoit l'aîle gauche, quoiqu'il n'eût que quinze ans, lui amena lié & garotté un Eléphant,

Dehli *investie.*

(*) C'est un Bassin rond, qui a plus que la portée d'une fleche de diametre; & comme dans le tems des inondations il se remplit d'eau de pluie, il en fournit aux habitans de *Dehli* une année entiere; on voit sur l'un de ses bords le tombeau du Sultan *Firûz Shah*, qui l'a fait creuser.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

phant, après l'avoir fort maltraité à coups de sabre, & renversé ses Gardes; *Timur* versa des larmes de joie. N'est-il pas surprenant, dit notre Historien, que ce Prince, qui dans de certaines occasions portoit la sévérité à l'excès, ait eu en celle-ci le cœur si tendre? Cependant le Sultan *Mahmûd* & son Général ne se croyant pas en sûreté à *Dehli*, en sortirent à minuit & se retirerent dans les Déserts. Plusieurs Emirs furent détachés pour les poursuivre, & emmenerent le Prince *Sayf Khan*, surnommé *Malek Sharifo'ddin*, & le Prince *Kodadad* fils de *Mellû Khan*. L'Emir *Allahdad* se saisit des portes par lesquelles les Princes étoient sortis, & garda aussi les autres pour que personne n'en pût sortir.

Et rendue.

Le 4 de Janvier *Timur* fit arborer son étendard sur les murailles de *Dehli*, & étant allé à la porte de la grande place de cette Capitale, il s'assit sur l'*Avjah*, qui est le Trône sur lequel les Empereurs des Indes se font voir avec un appareil pompeux le jour de la grande Fête. Cette porte donne dans le quartier de *Jehan Penah*, & est vis-à-vis du Bassin de *Haviskas*. Ce fut-là que *Fadlallah Bakshi*, Lieutenant de *Mellû Khan*, à la tête de tout le Divan de Dehli, les Sherifs, les Cadis & les principaux habitans vinrent faire leurs soumissions, & demander grace. On amena aussi les Eléphans & les Rinocéros, qui se prosternerent devant l'Empereur, & firent un grand cri, comme s'ils eussent voulu demander quartier. Ces Eléphans de guerre, au nombre de cent-vingt, furent envoyés à Samarcande, & dans les Provinces où les Princes fils de l'Empereur commandoient, après son retour des Indes. On en mena deux chaînes à Tauris, une à Shiraz, cinq à Herat, une à Sheikh *Ibrahim* Prince de Shirwan, & une à *Tabarten* Seigneur d'Arzenjan. Ensuite *Timur* à la sollicitation des Seigneurs de sa Cour donna une grande Fête, & il distribua dans cette occasion des présens aux Princes & aux grands Officiers.

Déscription de Dehli.

Dehli étoit composée en ce tems-là de trois villes (*), *Seyri*, *le Vieux Dehli*, & *Jehan Penah*. *Seyri* étoit environnée d'une muraille en forme de cercle; le *Vieux Dehli* étoit de même, mais plus vaste, au Sud-Ouest de la premiere; & depuis le mur de *Seyri* jusqu'aux murailles du Vieux Dehli, on avoit tiré un mur de chaque côté, & l'espace compris entre ces deux murs s'appelloit *Jehan Penah*, & étoit plus grand que le Vieux Dehli. Celui-ci avoit dix portes, *Seyri* sept, dont trois regardoient *Jehan Penah*, qui en avoit treize, six au Nord-Ouest & sept au Sud-Est. Tout paroissoit tranquille, lorsque le 12 de Janvier un grand nombre de soldats de *Timur* s'étant assemblés à la porte de *Dehli*, insulterent les habitans du fauxbourg: les grands Emirs furent chargés d'arrêter ce désordre, mais leurs soins furent inutiles. La curiosité des Sultanes les ayant portées à voir les raretés de *Dehli*, & en particulier le célebre Palais orné de mille colonnes, bâti par *Malek Jûna*, ancien Roi des Indes, elles se rendirent dans la ville avec toute leur Cour, & pour leur faire honneur on laissa la porte ouverte à tout le monde, en sorte que plus de quinze-mille soldats s'y glisserent sans qu'on s'en ap-

(*) C'est la Déscription de *Dehli* telle qu'elle étoit du tems de l'Auteur; ce qu'on appelle à-présent *Dehli* est une nouvelle ville, bâtie dans un autre endroit par *Jalalo'ddin Akbar*, pere de *Humayum* & nommé *Akbarabad* du nom de ce Monarque. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

apperçut ; mais il se trouva un bien plus grand nombre de troupes dans une fort grande place, qui étoit entre Dehli, Seyri & Jehan Penah, qui commirent de grands désordres dans les deux dernieres. Les Guebres au desespoir de ce procédé les chargerent, & plusieurs d'entre eux mirent le feu à leurs maisons, où ils se brûlerent avec leurs femmes & leurs enfans. Les Tartares voyant ce désordre parmi les Guebres ne firent que piller & mettre le feu aux maisons; la confusion augmenta parcequ'on fit entrer d'autres troupes dans la ville, pour se saisir des habitans des villes & des villages d'alentour, qui s'y étoient réfugiés.

Cette Ville détruite.

Les Emirs tâcherent d'arrêter le désordre en faisant fermer les portes, pour empêcher d'autres troupes d'entrer ; mais les soldats qui y étoient déja les ouvrirent à ceux de dehors, & se souleverent contre leurs Officiers, de sorte que toute l'armée étant entrée, le 13 de Janvier cette grande & superbe ville fut mise au pillage. Il se trouva tel soldat qui étoit maître de cent-cinquante esclaves, hommes, femmes & enfans, & de simples goujats en avoient même jusqu'à vingt. Les autres dépouilles en pierreries, en vaisselle, en autres choses précieuses étoient innombrables; car les filles & les femmes Indiennes étoient chargées de joyaux, & avoient aux mains, aux pieds, & même aux orteuils des bracelets, des colliers & des bagues, de sorte que les soldats en étoient accablés. Le 15, les Indiens se retirerent dans le Vieux Dehli dans la grande Mosquée pour se défendre: mais l'Emir *Shah Malek* & *Ali Sultan* s'y rendirent avec cinq-cens chevaux, & les massacrerent ; on dressa des tours de leurs têtes. Jamais on n'a oui parler d'une boucherie & d'une désolation pareilles. On employa plusieurs jours à faire sortir les habitans qui restoient hors de la ville, & à mesure qu'ils sortoient chaque Emir en prenoit une troupe pour son service ; les Artisans furent aussi distribués aux Princes & aux Emirs, mais les Tailleurs de pierre furent réservés à l'Empereur, pour bâtir une grande Mosquee de pierres de taille à Samarcande (*a*).

Siege de Mirthe.

Le 18 de Janvier *Timur* décampa de Dehli, & se rendit à *Firuzabad* à trois milles de cette ville ; & après avoir fait sa priere dans la Mosquée, il alla camper de l'autre côté de *Jehan Numay* auprès de *Wazirabad*, où on lui présenta deux Perroquets blancs de la part de *Bahadar Nehar*, Prince de *Kútelé*, qui s'étoit soumis à son obéissance. Ces deux oiseaux étoient encore du tems de *Togluk Shah*, & avoient pendant plusieurs années demeuré dans les antichambres des Empereurs des Indes. De-là, après avoir passé la riviere de *Jaoun*, l'armée alla successivement à *Mudala*, à *Keté*, & à *Baghbût*, jardin delicieux, & campa à *Asar*, situé entre deux rivieres; ces places sont à six milles de distance les unes des autres. *Timur* ayant résolu de se rendre maître de la ville de *Mirthe*, une des plus fameuses places de l'Empire des Indes, à vingt milles d'*Asar*, il se mit à la tête de dix-mille hommes, & s'y rendit en deux jours & une nuit. Les Guebres refuserent de se rendre, & l'Empereur ordonna de miner les murailles, & la nuit étant venue on trouva que les travailleurs avoient déja avancé de dix & de quinze coudées de large à chaque bastion & à chaque courtine, ce qui surprit tellement les assiégés, qu'ils cesserent de se défendre.

Le

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 17-20.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Elle est prise par un jeune garçon.

Le lendemain, qui étoit le 26, l'Emir *Allahdad* avec son Régiment de *Kuchins*, nommé le *Fidele*, attaqua la porte de la ville; un jeune garçon qui étoit à son service, nommé *Saray*, jetta un lacet aux creneaux & monta hardiment sur la muraille; *Rustem Berlas* & plusieurs autres le suivirent, & se jetterent dans la ville. Ils se saisirent d'*Elie Ugani* & du fils de *Mulana Ahmed Tobanesari*, Gouverneurs de la place, & les lierent; le Guebre *Sefi*, un des Princes, fut tué dans l'assaut. On écorcha vifs tous les Guebres de cette ville, & on fit leurs femmes & leurs enfans esclaves; on mit le feu par-tout, & on rasa les murailles. Tout cela se fit fort promptement, quoique *Turmeshirin Khan*, l'un des plus grands Empereurs d'Asie, n'eût jamais pu se rendre maître de cette ville. *Timur* donna dans cette occasion une grande preuve de sa modestie; il avoit d'abord ordonné d'écrire une Lettre aux habitans pour les réduire par la douceur, il y trouva ces mots: *quelle comparaison faites-vous de nous à Turmeshirin Khan?* & en censura son Secretaire, en disant: *Turmeshirin Khan étoit plus grand Seigneur que moi, plus vertueux & plus habile;* il ne voulut pas même qu'on achevât la Lettre.

Massacre des Guebres, tant sur l'eau que par terre.

Le même jour il fit six milles & se rendit à *Mansúra*, le 27 il en fit huit & alla camper à *Pirúznúr* sur le Gange (*). Ensuite ne trouvant point d'endroit à le passer, il descendit cinq milles plus bas. *Pir Mehemed*, plusieurs Emirs, & une partie de l'armée avoient à-la-verité passé à la nage, mais avec beaucoup de danger. Il alla vingt milles plus loin à *Tokluk Púr* ville sur le bord du Gange, & chemin faisant il envoya cinquante-mille chevaux contre les Guebres, qui s'étoient rassemblés en grand nombre sur les rives du fleuve. Ce fut en ce tems-là qu'il fut attaqué d'une tumeur fort douloureuse au bras, mais il en fut bientôt guéri. On apprit qu'une foule de Guebres, montés sur vingt-huit batteaux, s'avançoient vers le camp. *Timur* monta à cheval avec mille Officiers, plusieurs pousserent leurs chevaux dans le Gange, s'avancerent sans s'embarrasser des fleches qu'on leur décochoit, & entrerent dans les batteaux, où ils taillerent en pieces ceux qui s'y trouvoient. Etant maitres de ces batteaux ils en allerent chercher dix autres, qui étoient attachés les uns aux autres pour se mieux défendre, mais il ne laisserent pas de les aborder, & de faire main basse sur ceux qui les montoient.

Timur partit le 29 de *Tokluk Púr*, & peu après il passa le Gange à un endroit où le passage étoit facile. Il s'avança ensuite contre *Mobarek Khan*, qui attendoit près de-là les Jagatays à la tête de dix-mille chevaux. *Timur* fut fort inquiet, parceque les Indiens étoient en plus grand nombre que les troupes qu'il avoit avec lui, celles de l'aîle droite & de l'aîle gauche étant fort éloignées. Mais dans ce moment-là cinq-cens chevaux, qui avoient passé pour faire des courses, arriverent au secours de l'Empereur, comme s'ils avoient été envoyés du Ciel, dit l'Historien. Après avoir remercié Dieu, ce Prince envoya les Emirs *Shah Malek* & *Allahdad* avec mille chevaux pour attaquer les ennemis. Ceux-ci, qui les prirent pour l'avant-garde d'une grande armée qui les suivoit, furent saisis de peur, & s'enfuirent dans les Bois, où ils furent poursuivis, & on en tua un grand nombre. On prit leurs femmes & leurs enfans, & on fit beaucoup de butin. L'Empereur

(*) Les Persans l'appellent *Dariya Kouk*, c'est-à-dire *la Mer de Konk.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

teur ayant en même tems eu avis qu'il s'étoit assemblé quantité de Guebres dans le défilé de *Kûpelé* à l'Est du Gange, il partit avec cinq-cens chevaux ; étant arrivé aux montagnes, il rencontra un Corps des ennemis, que ses Emirs mirent bientôt en déroute. Mais *Timur* étant resté seulement avec cent Gardes, un Guebre nommé *Malek Sheyka* vint fondre brusquement sur lui avec un pareil nombre de gens ; l'Empereur lui tira une fleche dans le ventre & le renversa d'un coup de sabre, dont il mourut sur le champ (*a*).

Quelque tems après on eut avis que dans le détroit de *Kûpelé*, à deux milles au-delà, il s'étoit assemblé encore un grand nombre de Guebres. *Timur*, quoiqu'il eût grand besoin de repos, monta à cheval avec quelques Officiers de l'avant-garde, & passa par des Bois presque impraticables. *Pir Mehemed* son fils le joignit, & ils firent un grand carnage des ennemis & un butin considérable. Ainsi l'Empereur se trouva à trois combats dans une même journée, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun Prince avant lui. Le défilé de *Kûpelé* est situé au pied d'une montagne par où passe le Gange, & à quinze milles plus haut il y a une pierre taillée en forme de Vache, où est la source de ce grand Fleuve (*) : c'est ce qui fait que les Indiens adorent cette pierre, & les habitans des Pays circonvoisins à une grande distance se tournent de ce côté-là quand ils prient. Comme il restoit encore une multitude prodigieuse de Guebres dans les montagnes de *Kûpelé*, qui avoient beaucoup de richesses, de troupeaux & de meubles, *Timur* marcha vers le défilé le 30 de Janvier, mais à son approche ils perdirent courage & se disperserent dans les montagnes, où on les poursuivit ; on en tua un grand nombre, & on pilla leurs effets.

Les Indiens *sont battus dans la montagne de* Soualek.

Après cette course *Timur* s'en retourna, repassa le Gange, & alla camper à cinq milles vers le bas du fleuve. Satisfait d'avoir pénétré en une seule campagne jusques aux frontieres orientales de l'Empire des Indes, & d'avoir acquis le mérite du *Gazi*, il résolut de reprendre le chemin de ses Etats ; dans ce dessein il quitta les bords du Gange le 31 Janvier. Cependant on eut avis qu'il s'étoit assemblé un grand nombre d'Indiens dans la montagne de *Soualek*, qui est une des plus considérables de l'Inde, & qui s'étend dans les deux tiers de ce grand Empire. Le 4 de Février l'Empereur se mit en marche pour cette montagne ; un Raja, nommé *Behrûz*, s'y étoit posté dans un défilé fort étroit avec quantité de Guebres ; mais les Tartares les attaquerent brusquement, & ils ne firent qu'une foible défense, de sorte que ceux qui échapperent à l'épée furent faits prisonniers, & on enleva tous leurs biens ; l'armée se trouva si chargée de butin, que l'on ne put faire que quatre milles par jour. Le 5 on se rendit à *Behré* près de *Bekeri* autrement *Meliapûr*.

Le 8 les troupes passerent le *Jaoun* & camperent dans un autre endroit de la montagne de *Soualek* ; on y apprit qu'il s'étoit assemblé un nombre infini d'Indiens sous les ordres d'un Raja nommé *Ratan*. *Timur* marcha toute la nuit,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, ubi sup. Ch. 21-24.

(*) Ceci est démenti par les Relations modernes, qui mettent la source du Gange bien loin de-là dans le Tibet. Aussi doit-on remarquer que notre Historien ne dit point que *Timur* ou quelqu'un de ses gens ayent été sur le lieu ; ainsi il pourroit bien avoir rapporté ce qu'il dit sur des bruits populaires.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

nuit, & les joignit le lendemain matin entre les montagnes de *Soualek* & de *Kúké*; mais à son approche ils s'enfuirent dans les Bois, où l'on en tua un grand nombre. Il continua pendant plusieurs jours de parcourir les montagnes, massacrant les Indiens, & se saisissant de leurs biens. Enfin on peut dire qu'il se donna vingt combats dans l'espace d'un mois, & pendant ce tems-là on conquit sept des plus importantes places des Indes, situées à une ou deux lieues l'une de l'autre, ce qui n'empêchoit point que leurs habitans ne fussent ennemis. Une de ces places s'étoit soumise à l'obéissance de *Timur* par l'entremise des Mahométans qui y demeuroient, mais quand on leur imposa la taxe ordinaire pour prix de la vie, les habitans userent d'artifice pour se dispenser de la payer. Cependant, pour les faire payer plus aisément, un Officier proposa de leur demander à acheter leurs vieux arcs, qu'on leur paya fort cher. On ordonna alors que quarante Guebres entrassent au service, mais ils le refuserent, & tuerent même quelques Musulmans. On les traita alors en ennemis, on assiégea la place dans les formes, & après qu'elle fut prise on passa deux-mille Guebres au fil de l'épée (*a*).

Réduction de Chamû.

Les *Gazis* sur les montagnes de *Soualek* étant terminées, *Timur* partit de *Mansar* le 12 de Mars, & alla camper à six milles de-là à *Bayla*, Bourg de la Province de *Chamû*, dont les habitans étoient fort vaillans, & leurs Forets de difficile accès; mais à l'approche des Tartares ils abandonnerent leur bourg, qui fut mis au pillage. Cependant Shah *Eskander* Prince de Kashmire, s'étant mis en chemin pour venir trouver l'Empereur, arriva à *Jebban*; il y apprit que les Emirs du Divan l'avoient taxé à fournir trente-mille chevaux, & à payer cent-mille Darests d'or, chacun du poids de deux Médicals & demi, de sorte qu'il s'en retourna sur ses pas pour satisfaire à cette taxe. Quand *Timur* apprit ce qui se passoit, il desapprouva qu'on eût imposé à *Eskander* une taxe plus forte que son petit Etat n'étoit capable de fournir, & fit dire à ce Prince de se rendre dans dix jours aux bords de l'Indus. Le 15 il alla camper vis-à-vis de *Chamû*, Capitale de la Province du même nom. Le lendemain il entra dans le défilé, où est la source de la riviere de *Chamû*, que l'armée avoit passée plusieurs fois. Ce défilé est au pied d'une montagne, à la gauche de la ville de *Chamû*, ayant à la droite le bourg de *Menû*. Il étoit habité par des Indiens grands & robustes, qui s'étoient retranchés dans des Bois presque inaccessibles, sur un endroit escarpé de la montagne, ayant leur Roi à leur tête, & étant résolus de se bien défendre.

Le Roi pris.

Timur jugea qu'il valoit mieux user d'adresse, que de les attaquer dans un lieu si dangereux. Il ordonna à ses troupes de les laisser tranquilles, & d'aller piller le bourg de *Menû*; elles entrerent aussi dans *Chamû*, & en emporterent beaucoup de butin. Ayant mis quelques Régimens en embuscade dans les Bois, il partit avec la Cavalerie. Le 17 il passa la riviere de *Chamû*, & alla camper à quatre milles de-là sur le bord de la *Jenavé*, dans une Plaine de quatre lieues d'étendue, & remplie de pâturages. L'armée n'eut pas plutôt quitté les défilés, que les Indiens sortirent de leurs retraites, & rentrerent dans leurs maisons; mais les Tartares qui étoient en embuscade vinrent bientôt fondre sur eux, & les tailllerent en pieces, sans épargner personne

(*a*) *Ibid.* Ch. 24-28.

ſonne que le Roi & cinquante Officiers de marque. *Timur* rendit graces à Dieu d'avoir livré les ennemis entre les mains des Fideles. On eut grand ſoin du Roi de *Chamû*, qui avoit été bleſſé dans le combat, dans la vue de retirer plus aiſément les ſommes dûes pour ſa vie & pour celle de ſes gens. Ce bon traitement joint aux diſcours de ceux qui étoient autour de lui ſur l'excellence de la Religion Mahométane, le déterminerent à l'embraſſer, & à manger de la chair de bœuf. *Timur* fit alors un Traité avec lui, & le reçut ſous ſa protection. *Le regne de* Timur Bek *ou* Tamerlan.

Cependant on eut nouvelle que les troupes qu'on avoit envoyées du côté de *Lahor*, s'étoient emparées de cette ville, qu'elles recevoient actuellement la taxe pour la vie des habitans, & que *Shikay Kûker*, Prince de cette ville, avoit été fait priſonnier. Au commencement de la guerre il avoit accompagné *Timur* par-tout, qui l'avoit comblé de graces; ayant enſuite obtenu permiſſion de s'en retourner à *Lahor*, il témoigna beaucoup de mépris pour les Tartares : cette conduite lui attira le reſſentiment de l'Empereur, qui donna ordre de piller ſon Pays & de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le 20 de Mars *Timur* paſſa la *Jenavé*, & campa à cinq milles de ſes bords; & le 22 il paſſa le *Dendana*. Le lendemain il ordonna que tous les Emirs tant de l'aîle droite que de la gauche, les Colonels des Régimens, & les Capitaines des Compagnies retournaſſent chez eux par des routes différentes, qui leur furent marquées, & il leur fit des préſens ſelon leur rang & leur mérite. Il en fit autant aux Seigneurs Indiens, aux Emirs & Sherifs qui l'avoient ſuivi, & leur permit de s'en retourner : il conféra le Gouvernement de la ville & de la Province de Multan à *Keder Khan*, qui ayant été arrêté par ordre de *Sarenk* & empriſonné dans une citadelle, s'étoit ſauvé d'abord chez *Abûdan* Prince Mahométan & Roi de *Biana*, de la dépendance de *Dehli*, & ayant appris l'arrivée de *Timur* dans le Pays, il étoit venu ſe réfugier à ſa Cour (*a*). Lahor *pillé.*

Le 24 l'armée campa à *Jebban*, ſéjour délicieux, ſitué ſur les frontieres de *Kashmire*. *Kashmire* eſt une Principauté proche de *Hak*, de forme ovale, entourée de hautes montagnes de tous les côtés. Elle a au Midi le Pays de *Dehli*, au Nord *Badagshan* & le *Khoraſan*, à l'Oueſt les Tribus des *Ugans*, & à l'Eſt le *Tobbot* ou *Tibet*. Selon le témoignage des Naturels du Pays eux-mêmes, il y a dix-mille villages floriſſans, mais on croit communément qu'il y en a bien cent mille, tant dans les plaines que dans les montagnes. Le pays plat entre les montagnes a vingt lieues de large. La beauté des femmes a paſſé en proverbe chez les Perſans. L'air y eſt fort ſain, & les eaux ſont très-bonnes. Les fruits y ſont excellens & en quantité, mais l'Hiver y eſt incommode à cauſe des neiges abondantes. Les fruits d'Été, comme les dates, les oranges & les citrons n'y viennent jamais à maturité, mais on y en porte des Pays chauds. Le Prince fait ſa réſidence à *Nagaz* (*), qui eſt le Centre & la Capitale de tout le Pays; un fleuve auſſi large que le Tigre l'eſt à Bagdad, paſſe par le milieu de la ville & eſt extrêmement rapide, quoiqu'il ſe forme d'une ſeule fontaine, qui eſt dans le Pays même, & s'appelle *Deſcription de* Kashmire.

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 28-30.

(*) C'eſt ſans doute la ville qu'on appelle aujourd'hui *Kashmire* & *Srinagar*. *Nagaz* eſt peut-être une faute pour *Nagar*, le *r* & le *z* des Arabes ne différant que par un point, qui eſt ſur la derniere de ces lettres.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

pelle la fontaine de *Vir*. Les habitans ont conſtruit ſur ce fleuve plus de trente ponts de batteaux, avec des chaînes ſur les grands chemins, & il y a ſept ponts dans la ville de *Nagaz* (*).

Fleuve & Montagnes.

Quand ce Fleuve a paſſé les limites du Pays de Kashmire il prend divers noms ſuivant les Pays qu'il arroſe, comme *Dindana* & *Jamad*. Au deſſus de Multan il ſe joint au *Jenavé*, & ayant paſſé dans cette ville il va tomber dans le *Ravi*, qui paſſe par l'autre Multan: enſuite la riviere de *Biah* les joint, & toutes ſe jettent auprès de la ville d'*Ucha* dans l'*Abſend* ou l'*Indus*, qui ſe décharge dans l'Océan d'*Omman* ou d'*Arabie*, au bout du Pays de *Tatta*. Les montagnes qui environnent ce Pays lui ſervent de fortifications contre ſes ennemis; il y a trois routes qui y conduiſent. Celle du *Khoraſan* eſt très-difficile, en ſorte que les habitans ſont obligés de porter les marchandiſes & autres fardeaux ſur leur dos, jusqu'à un lieu où l'on puiſſe les charger ſur des bêtes de ſomme: la route des *Indes* a les mêmes difficultés; celle du *Tobbot* ou *Tibet* eſt la plus aiſée; mais pendant pluſieurs journées on trouve quantité d'herbes venimeuſes qui empoiſonnent les chevaux des voyageurs. C'eſt ainſi que Dieu a donné des défenſes naturelles à ce Pays, en ſorte que les habitans n'ont beſoin ni d'armes ni d'armées.

Retour de Timur *à* Samarcande.

Le 25 de Mars *Timur* partit de *Jebban*, & alla camper à quatre milles delà ſur le bord du *Dandana*, qu'il traverſa ſur un pont conſtruit par ſon ordre. Le lendemain il partit pour Samarcande avant l'armée, & ayant marché vingt milles le long de la riviere, il campa à *Sanbaſte*, ville dans la montagne de *Júd*; le 27 il vint au château de *Berug*, & étant entré dans le Déſert de *Jalali* ou *Jerú*, il le paſſa & vint camper auprès d'une caverne à trois milles de *Berug*. Le lendemain il arriva à dix heures du matin au bord de l'*Indus*, qu'il traverſa ſur un pont de batteaux. Le 29 il s'arrêta à *Banû*. Il ſe remit en chemin le 2 d'Avril & ſe rendit le lendemain à *Nagaz*, château que l'Emir *Soliman Shah* avoit fait bâtir, pour tenir les Ugans en bride. Le 6 il ſe rendit à *Kabul*, & le 7 à *Gerban*. Le 8 il paſſa la montagne & le défilé de *Shebertú*: ce jour-là, l'Empereur frappé de quelque mauvais regard, dit l'Hiſtorien, ou de quelque maligne influence, tomba malade & fut attaqué aux mains & aux pieds d'ulceres fort douloureux, de ſorte qu'il fut obligé de ſe faire porter en litiere; ce fut ainſi qu'il paſſa un défilé fort étroit de la montagne de *Siapûch*, & ceux qui le portoient eurent à traverſer quarante-huit fois la riviere de ce défilé; ſavoir vingt-ſix fois depuis le commencement du défilé juſqu'à la montagne, & vingt-deux fois depuis la montagne juſqu'à la fin du défilé. Le 12 *Timur* ſe trouva guéri. Le 13 il ſe rendit à *Bakalan*, & ayant paſſé par *Semenkan* & *Kulm* il arriva au bord du Gihon le 14, & paſſa ce fleuve à Termed: de-là il alla par le chemin de *Koluga* ou de la porte de fer à Kesh, & après s'être arrêté quelques jours en cette ville, il en partit le 9 de Mai pour Samarcande, & arriva dans cette Capitale le 16. Peu après il diſtribua aux Princes du Sang, aux Sherifs, & aux Grands de

(*) Il doit être arrivé aſſez de changemens dans le Pays de *Kashmire*, car *Bernier* qui y a été dans le ſiecle paſſé, n'eſt pas d'accord avec notre Hiſtorien Perſan ſur pluſieurs articles. Il ne fait aucune mention des trente ponts, & n'en compte que deux dans la ville de *Kashmire*. La Relation de *Bernier* mérite d'être conſultée. Voyez ſes *Voyages*. p. 258 & ſuiv. Amſt. 1724 in 12. REM. DU TRAD.

de l'Empire les curiosités & les richesses qu'il avoit apportées des Indes. Il fit ensuite bâtir une magnifique Mosquée à Samarcande, assez vaste pour contenir tous les Musulmans de cette ville (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer. lan.

Il n'y avoit pas encore quatre mois que *Timur* étoit de retour, lorsqu'il se vit dans la nécessité d'entreprendre une nouvelle expédition dans l'Iran ou la Perse, pour arrêter le cours des désordres qui s'y étoient introduits pendant qu'il avoit été aux Indes; & dont la principale cause étoit la mauvaise conduite du Prince *Miran Shah*, Viceroi de l'Azerbejan, dont l'esprit s'étoit dérangé par un accident. Ce Prince étant à la chasse aux environs de Tauris, dans l'Automne de l'an 801, vit un chevreuil qu'il voulut prendre à la main, mais en se baissant il tomba de cheval, quoiqu'il fût un des meilleurs Cavaliers de l'Asie, & sa chûte fut si violente, qu'il demeura long-tems évanoui. Les évanouissemens continuerent pendant trois jours, & soit que son Médecin fût un ignorant ou un coquin, le Prince eut un transport au cerveau, qui altéra sa raison, de sorte que sur un simple soupçon il faisoit mourir un homme, il dissipa les revenus publics, & fit détruire les plus célebres édifices; il se mit en campagne pour aller assiéger Bagdad dans la saison de l'année qui y étoit la moins propre, & deux jours après avoir investi cette ville, il fut obligé de décamper à cause d'une révolte arrivée à Tauris, & aussitôt qu'il y fut de retour il fit main basse sur tous ceux que l'on accusa d'être entrés dans la conspiration.

Désordres dans l'Iran.

S'étant ensuite mis en tête que le Sherif *Ali*, Prince de *Sheki*, avoit dessein de se soustraire à son obéissance, sans approfondir la chose il alla ravager son Pays. Les Géorgiens qui s'étoient déja soulevés, quand ils eurent appris le peu d'application du Prince aux affaires de l'Etat, se joignirent au Sherif *Ali* pour tirer vengeance de cette irruption; ils marcherent avec une nombreuse armée au secours de Sultan *Taher* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, qui depuis long-tems étoit assiégé dans *Alenjik* par Sultan *Sanjer*, fils de *Haji Sayfo'ddin*, & étant entrés dans l'Azerbejan ils pillerent le Pays. Au premier avis que *Sanjer* en eut il leva le siege, & étant retourné à Tauris, *Miran Shah* envoya son fils le Mirza *Abubecre* pour repousser les Géorgiens. Ceux-ci après avoir fait sortir *Taher* d'*Alenjik* y avoient mis *Haji Saleh* & trois *Oznaours* ou des principaux Seigneurs de Géorgie; à leur retour ils rencontrerent l'armée de Tauris, qui étant moins nombreuse tâcha d'éviter le combat, mais ayant été contrainte d'en venir aux mains, les Géorgiens enfoncerent au premier choc ses deux aîles, & le Sherif *Ali* appercevant *Abubecre* vint fondre sur lui le sabre à la main; mais ce jeune Prince, quoiqu'il n'eût que dix-huit ans, lui tira une fleche qui lui perça le cou & le tua; ce qui n'empêcha pas cependant que les Géorgiens ne missent ses troupes en déroute (*b*).

L'aliénation d'esprit du Mirza *Miran Shah* parut surtout par les débauches auxquelles il se livra avec excès, passant presque tout son tems à boire & à jouer. Un jour il fit à la Princesse *Khan Zadeh* sa femme un reproche qui blessoit son honneur. Elle tâcha de remonter à la source de la calomnie, & cette recherche coûta la vie à plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe. L'aversion du Mirza & de cette Princesse augmenta à un tel point qu'elle prit

Leur cause.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. IV. Ch. 30-36. (*b*) *Ibid.* L. V. Ch. 1.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

prit le parti de se retirer à Samarcande, où elle arriva justement dans le tems que *Timur* étoit de retour des Indes; elle l'assura que s'il ne marchoit incessamment dans l'Iran son mari ne manqueroit pas de se révolter, l'aliénation de son esprit l'ayant déja porté à ne faire aucun cas des ordres de l'Empereur. Ce Monarque, qu'on avoit déja informé de la mauvaise conduite de son fils, résolut de suivre le conseil de la Princesse, & envoya des ordres d'assembler les troupes pour une campagne de sept ans. Aussi-tôt que le Mirza *Shah Rukh* en fut instruit, il assembla les forces du Khorasan, & envoya son Visir *Soliman Shah* à la tête de son avant-garde du côté de Tauris, tandis qu'il le suivoit avec le reste de l'armée. *Timur* partit de Samarcande le onzieme d'Octobre de l'année 1399, & ayant passé le Gihon à Termed il se rendit à Balkh; d'où après plusieurs jours de marche il arriva à *Sarek Kamish Jam*, où il visita le tombeau du célebre Mufti *Ahmed Jam*. Il envoya alors le Mirza *Rûstem* à Shiraz vers son frere ainé *Pir Mehemed*, avec ordre de s'avancer du côté de Bagdad. Ayant continué sa route par *Nishabûr*, *Bestam*, *Ray* & *Khowar*, il arriva à *Ayvanik*, où il fut joint par le Mirza *Shah Rukh*, qui avoit marché par *Shasuman Astarabad* & *Sari*.

Punition des Auteurs de ces désordres.

Cependant l'Emir *Soliman Shah*, qui avoit pris le chemin de Tauris, étant arrivé à Ray, apprit le dérangement d'esprit de *Miran Shah*, & ne jugeant pas qu'il y eût quelque sûreté à se rendre auprès de ce Prince, il résolut de marcher du côté de Hamadan. Mais le Mirza *Abubekre* l'ayant sollicité par Lettres de se rendre à Tauris, il y alla, & persuada même à *Miran Shah* de partir deux jours après pour aller au devant de l'Empereur; ce Prince le rencontra à *Shahriar*, mais fut reçu très-froidement. *Timur* envoya des Commissaires à Tauris pour informer des déportemens de *Miran Shah*; & comme il parut que c'étoient certains Musiciens débauchés & d'autres Libertins qui l'avoient principalement jetté dans les excès de la débauche, l'Empereur ordonna de les faire tous pendre, pour servir d'exemple à d'autres. Il y eut même des gens distingués par leurs talens qui eurent ce sort, & entr'autres l'incomparable *Mûlana Mehemed Kûhestani*, versé dans toutes les Sciences, & fameux Poëte, qui par sa conversation & par l'agrément de son esprit passoit pour la merveille de son siecle.

Arrivée de Timur.

Timur étant parti de Shariar, passa par Sultanie & Karaderra, & se rendit à Ardebil; & après avoir pris le divertissement de la chasse dans les plaines de *Mukam* & d'*Aktam*, villes de l'Azerbejan, il passa la riviere d'*Arana*, & alla à *Karabag Arran*. Ce fut-là que *Timur* pardonna au Sherif *Sidi Ahmed*, fils du Sherif *Ali*, Roi de *Sheki*, par la médiation de *Sheikh Ibrahim*, Roi de Shirvan, que l'Empereur aimoit à cause de sa candeur, & qu'il distinguoit entre ses meilleurs Officiers; à sa considération il confirma le Sherif dans sa Principauté. *Ibrahim*, pour témoigner la joie qu'il ressentoit de l'arrivée de *Timur* dans ses Etats, donna un superbe festin, & offrit ensuite à l'Empereur de très-riches présens. En ce tems-là la Cour reçut la nouvelle de la mort de plusieurs grands Princes: entr'autres de *Timur Kotluk Aglen*, que *Timur* avoit mis sur le Trône de Kipjâk, après la défaite de *Toktamish Khan*, & qui depuis avoit fait la guerre à son bienfaiteur; de *Barkok* Roi d'Egypte & de Syrie; de *Tamgûz Khan* Empereur de la Chine; & de *Kezra Koja Aglen* Roi des Getes; à la mort duquel la division se mit entre ses quatre fils, *Shama*

ma Jehan, *Mehemed Aglen*, *Shir Ali* & *Shah Jehan* (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Succès dans la Gétie.

On apprit dans le meme tems les succès du Mirza *Eskander* dans le Mogolistan. Ce Prince, quoiqu'il n'eût que quinze ans, profitant des dissensions des Getes dont on vient de parler, partit d'Andekhan à la tête de ses troupes, & entra dans le Mogolistan. Etant arrivé près de Kasgar avec ses Emirs, ils allerent piller la ville de *Yarkent* ou *Yarkian*, aujourd'hui la Capitale du Pays de Kashgar, & ayant penetré plus avant ils en firent autant à *Sarek Kamish*, *Kelapine*, *Ali Gheul*, *Yar Kurgan*, *Chartak* & *Keyûk Bagh*, toutes villes du Mogolistan. Ils arriverent ensuite dans la Province d'*Aondgé*, dont la plupart des Hordes se soumirent, & ils emmenerent les autres prisonniers du côté d'*Aksû*; cette place étoit extrêmement forte, & avoit trois châteaux qui communiquoient l'un à l'autre; c'étoit-là que tous les habitans des environs se retiroient en tems de guerre. Mais le Prince ayant fait donner assaut sur assaut pendant près de quarante jours, les assiégés furent forcés de se rendre, & *Eskander* envoya ses troupes piller les villes de *Bay*, de *Kusan* & de *Tarem*.

De Mirza Eskander.

Après ces conquêtes le Mirza *Eskander* partit d'*Aksû* & alla à *Kotan* (*). C'est une ville qui est à trente-cinq journées de *Kara Koja* ou *Aramuth*, à quinze de *Kashgar*, & à vingt-cinq de Samarcande. Il y a à *Kotan* deux rivieres, *Orakkash* & *Karakash*, dont les pierres sont de jaspe, qu'on transporte dans les autres Pays. Le Prince se conduisit avec tant de prudence, que toutes les places & les châteaux de cette Province frontiere furent réduites sous l'obéissance de l'Empereur. De Kotan il se rendit à *Karangû Tag*, montagne fort haute & fort escarpée, où les rivieres de Kotan ont leurs sources; c'est-là que les habitans de Kotan & des environs se réfugient en tems de guerre; mais ayant trouvé la place inaccessible *Eskander* alla passer l'Hiver à Kashgar. De-là il envoya des présens à l'Empereur, il envoya aussi neuf belles filles de Kotan à *Mehemed Sultan*, mais celui-ci étant fort choqué contre lui refusa ses présens: ce qui avoit irrité *Mehemed*, c'est qu'il étoit entré dans le Turquestan avec une armée, pour joindre *Eskander*, & aller ensemble faire la guerre aux Getes; mais le jeune Prince, au-lieu de l'attendre comme il devoit, prit les devans & entra dans le Mogolistan, pour ne pas servir sous *Mehemed*, qui s'en retourna mécontent à Samarcande.

Sa disgrace.

Au Printems *Eskander* retourna à Andekhan, d'où il se mit en chemin pour aller voir *Mehemed Sultan*; mais ayant appris sur la route que ce Prince avoit dessein de le faire arrêter, il s'en retourna, & s'enferma dans le château d'Andekhan. Deux Emirs taxerent cette démarche de révolte, ils assemblerent les Milices & l'assiégerent. *Eskander* voyant cela sortit du château, leur parla avec douceur, & alla loger dans un jardin que son pere *Omar Sheikh* avoit fait faire. Alors les Emirs arrêterent ses domestiques, & par

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 1-4.

(*) Cette ville est à cent-cinquante-sept journées de *Kambalek* ou *Peking*: car de *Kotan* à *Kara Koya* il y en a trente-cinq, de-là à *Tesaual* sur les frontieres de la Chine trente & une; là il y a la grande muraille entre deux montagnes avec une grande porte & plusieurs hôtelleries; de cet endroit jusqu'à *Ghen-jan-fû*, ville de la Chine il y a cinquante & une journées, & de-là jusqu'à *Kambalek* quarante; il y a en aussi quarante de *Ghen-jan-fû* à *Nemnay*. *Hist. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 4.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

par ordre de *Mehemed* ils les conduisirent avec leur Maître à Samarcande: *Mehemed* ayant fait lier *Eskander* fit mourir son *Atabek* ou son Gouverneur, avec vingt-six de ses domestiques.

Timur *attaque* Komsha.

Pour revenir à *Timur*, ce Prince, après avoir levé dans son armée trois hommes sur chaque dixaine pour servir de Coureurs, partit de *Karabagh Arran*, & passa le *Kúr* sur un pont de batteaux; il y fut joint par Sheikh *Ibrahim*, Souverain de Shirvan & par *Sidi Ahmed* Prince de *Sheki* (*), l'armée passa par Sheki & prit la route du détroit de *Komsha*, appartenant à un Prince du même nom, où étoient les habitations des Infideles. Comme ce détroit étoit rempli de Bois impraticables, les soldats avec des haches & des scies ouvrirent un chemin de dix journées de long, & assez large pour que six Compagnies y pussent passer de front. Quoiqu'il neigât pendant vingt jours consécutifs l'armée ne laissa pas d'entrer en Géorgie, & on fondit sur les habitans de la montagne sans donner de quartier. *Komsha* leur Prince abandonna sa famille & ses biens, & s'enfuit. Les soldats ruinerent les villages & les Eglises, & arracherent les vignes, que les habitans, qui aimoient beaucoup le vin, cultivoient avec grand soin. Après avoir demeuré près d'un mois dans ce détroit, *Timur* s'en retourna à Karabagh, parceque les chemins étoient bouchés par la neige. Ce fut alors qu'on examina la conduite des Officiers qui s'étoient trouvés à la bataille contre les Géorgiens, à leur retour d'*Alenjik*; quelques-uns eurent la bastonnade, & les principaux Officiers de *Miran Shah* furent mis à l'amende. On fit mourir aussi le Prince *Burhan Aglen* (qui étoit rentré en grace) pour avoir fort mal fait son devoir en plusieurs rencontres, son fils eut le même sort; mais le Mirza *Abubecre* reçut des graces & des honneurs, à cause de la valeur qu'il avoit montrée dans cette occasion (*a*).

Déposition de Pir Mehemed.

On a vu plus haut, que le Mirza *Rûstem* avoit été envoyé de *Jam* à *Shiraz*; étant arrivé dans cette ville, le Mirza *Pir Mehemed* le reçut très-bien; il partit ensuite pour Bagdad, suivant l'ordre de l'Empereur, laissant *Pir Mehemed*, qui devoit le suivre. Après avoir passé par *Tostar* & *Rambermes* il vint à *Mendeli*, (†) où il arriva au mois de Mars de l'an 1400; & ayant défait l'Emir *Ali Kalander*, Gouverneur de cette ville, il la pilla. Cependant le Mirza *Pir Mehemed*, après de longs délais, se mit en chemin pour Bagdad, mais au bout de quelques jours de marche il s'en retourna sous prétexte de maladie; & à l'instigation de quelques personnes il se mit à composer des poisons & des maléfices. L'Emir *Saïd Berlas*, Gouverneur de Shiraz, en ayant été informé, fit arrêter le Prince, & en donna avis à *Timur*. L'Empereur envoya aussi-tôt *Allahdad* pour faire le procès aux coupables, pour mettre *Rûstem* sur le Trône de Perse en la place de son frere aîné, & pour amener celui-ci pieds & poings liés à la Cour. L'Emir *Allahdad* fit mourir quelques personnes de distinction, qui avoient contribué à corrompre le Prince. *Rûstem* ayant eu avis des ordres de *Timur* se rendit de *Mendeli* à *Shiraz*, & fut installé dans le Gouvernement de Perse en vertu des Lettres Patentes de l'Empereur. *Mir*

(*a*) *Ibid.* Ch. 4-6.

(*) Ville sur les frontieres méridionales de Géorgie, près de la Mer Caspienne. *De la Croix.*
(†) Ville de l'Irak Arabique, dépendante de Bagdad. *De la Croix.*

Mir Ali Kalander étant arrivé à Bagdad rendit compte au Sultan *Ahmed* de ce qui s'étoit paſſé à Mendeli; cela mit ce Prince dans une grande inquiétude, il fit fermer les portes de la ville & ruiner le pont. Il fut encore plus allarmé de la conſpiration que *Shirouan* avoit tramée contre lui. *Timur* avoit fait ce Seigneur Gouverneur du *Khûzeſtan ;* mais ayant commis divers excès, ſoit en exigeant de groſſes ſommes, ſoit en faiſant mourir des Gouverneurs de villes, il ſe révolta, & ſuivi de mille chevaux il ſe rendit auprès du Sultan *Ahmed.* Il n'y avoit pas encore long-tems qu'il étoit à Bagdad qu'il commença à cabaler contre ſon protecteur, dont il corrompit les principaux Officiers à force d'argent. Le complot fut découvert par un Officier, qui trouva le Mémoire des ſommes payées, que le Secretaire de *Shirouan* avoit perdu; l'Officier le préſenta au Sultan dans le tems qu'il faiſoit fermer les portes de la ville. Ce Prince, plus inquiet encore à cette vue, envoya ordre aux Emirs qui étoient en courſe avec *Shirouan* de lui couper la tête, & en moins de huit jours il fit mourir plus de deux-mille de ſes Officiers. Il tua de ſa propre main pluſieurs des Dames & des Officiers de la Maiſon de *Shirouan.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Conſpiration à Bagdad.

Enſuite *Ahmed* s'enferma dans ſon Serrail ſans laiſſer entrer perſonne, & même lorſque les Maîtres-d'hôtel apportoient ſon dîner, ils donnoient les plats à la porte ſans entrer. Il paſſa pluſieurs jours de cette maniere, & enſuite il traverſa le Tigre pendant la nuit dans un batteau, & ſuivi ſeulement de ſix perſonnes il ſe rendit ſur les terres de *Kara Yuſef.* Cependant les Maîtres-d'hôtel portoient à l'ordinaire le dîner du Sultan à la porte du Serrail, de ſorte qu'il revint avec *Kara Yuſef* à la tête des troupes de ce Prince, avant qu'on eût été inſtruit de ſon abſence. Ayant appris au mois de Juillet, que *Timur* étoit en marche pour *Siwas* dans la Natolie, il partit avec *Kara Yuſef*, ſa famille & ſes tréſors, pour s'y rendre avant que les troupes de l'Empereur lui en euſſent fermé les chemins. *Temurtash*, qui commandoit à Alep, ayant entrepris de leur fermer le paſſage, ils le défirent & continuerent leur route.

Fuite du Sultan Ahmed.

Pour revenir à *Timur*, quand l'Hiver fut paſſé il convoqua une Diette, dans laquelle il fut arrêté que l'on continueroit la guerre contre les Géorgiens, tant par principe de Religion, que pour l'accroiſſement de l'Empire. Il partit donc de *Karabagh*, & s'étant fait informer des routes & des quartiers de la Géorgie, il les fit mettre par écrit. En dix jours il ſe rendit dans la plaine de *Berdaa*, où il donna audience à *Tabarten*, Prince d'Arzenjan ſur l'Euphrate. *Timur* l'honora des marques de la Souveraineté, & le congédia en lui recommandant de veiller exactement ſur les démarches des Ottomans. Etant parti de *Berdaa*, il arriva après pluſieurs jours de marche ſur les frontieres de Géorgie, & fit ſommer le Roi *Malek Ghûrgin* de lui envoyer *Taher* fils de Sultan *Ahmed*; mais *Ghûrgin*, au-lieu de lui accorder ſa demande, répondit aſſez incivilement. Les Tartares entrerent alors dans ſes Etats, y ruinerent tout même juſqu'aux vignes. Les Géorgiens effrayés s'enfuirent ſur les plus hautes montagnes avec ce qu'ils avoient de plus précieux : ils y avoient des cavernes fortifiées & des logemens dans des lieux eſcarpés, où il sembloit au-deſſus du pouvoir humain de les forcer.

Timur *attaque la* Géorgie.

Les ſoldats de *Timur* ſans s'effrayer du danger monterent ſur ces montagnes, & ſe mettant dans des eſpeces de coffres ſe faiſoient deſcendre avec

Il y fait d'horribles ravages.

des

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

des poulies devant les cavernes des Géorgiens, où ils faisoient un horrible carnage. Cependant il y avoit parmi ces endroits escarpés des lieux si forts & si bien défendus, qu'on fut obligé d'y jetter des matieres embrasées, tant pour écarter les ennemis, que pour brûler leurs logemens & leurs retranchemens. De cette façon on leur prit quinze places considérables, & l'on ne fit quartier qu'à ceux qui embrasserent le Mahométisme. *Timur* laissa une forte Garnison dans *Téflis*, Capitale de Géorgie, & alla camper dans la plaine de *Mokran*. Le Roi *Ghûrgin* se sauva dans les Déserts, mais la plupart des *Oznaours* ou grands Seigneurs se rendirent au camp de l'Empereur, pour demander grace. Quand tout le Pays fut réduit, on rasa les Eglises & les Monasteres, & l'on y fit bâtir des Chapelles & des Mosquées (*a*).

Il prend les Forteresses.

Après cette conquête *Timur* résolut d'attaquer les autres Provinces de Géorgie, & marcha vers le détroit de *Jani Bek;* ce Prince après avoir vu son Pays ravagé & ses sujets massacrés, vint bien-tôt faire ses soumissions. A l'entrée du détroit il y avoit une forteresse nommée *Bil*, qui étoit fort élevée & de difficile accès, qui fut cependant prise d'abord & rasée. L'armée ayant dévasté les autres quartiers du Pays, vint camper dans la véritable ancienne Géorgie, d'où elle partit ensuite, & repassa le *Kûr*, chargée de butin. Pendant que tout cela se passoit, un grand nombre d'*Oznaours* se retirerent dans le château de *Zerit*, situé sur la cime d'une montagne escarpée, & qui n'avoit jamais été pris; *Timur* alla l'assiéger, & après plusieurs attaques il fit donner le septieme jour un assaut général; la place fut emportée l'épée à la main, on la rasa, & on fit main basse sur tous les Géorgiens. On apprit alors que le Roi *Ghûrgin* étoit dans la ville de *Suanite*, & l'Empereur marcha de ce côté-là avec la moitié de son armée; mais le Roi n'ayant pas osé l'attendre, s'enfuit du côté d'*Abkhaz* (*); les troupes emporterent *Suanite* au premier assaut, & se mirent ensuite aux trousses de *Ghûrgin*; mais ce Prince passa les rivieres d'*Aygar* & de *Korlan* (†), & eut le bonheur de se sauver.

Le Roi se soumet.

Le Roi de Géorgie se voyant réduit à la derniere extrémité, par la protection qu'il avoit donnée à *Taher*, l'obligea de se retirer auprès de son pere sur les terres des Othomans; & ensuite il envoya un Ambassadeur à *Timur*, pour lui demander pardon, & pour lui promettre avec serment de payer le tribut annuel, & de fournir tel nombre de troupes qu'il souhaiteroit. *Timur* lui accorda la paix à ces conditions, sortit de son Pays, & marcha du côté des terres soumises à *Ayvani*, un des plus puissans Princes de Géorgie. Comme il n'y avoit point d'armée pour les arrêter, les soldats se répandirent de tous côtés, ruinant les villes & les châteaux, & mettant tout à feu & à sang. Ils traiterent de la même maniere le Pays des *Kara Kalkanliks*, qui étoient des montagnards armés de boucliers noirs, aguerris & bons cavaliers. L'Empereur pensa alors au retour, mais lorsqu'il fut à *Ilak* ou *Teilak Menkûl*, il eut avis que les ennemis s'étoient encore assemblés à *Farasgherd*, de sorte qu'il tourna de ce côté-là; dans l'espace de cinq jours il se rendit maître

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 7.

(*) Ville de Géorgie sur les frontieres de Circassie. *De la Croix*. Peut-être plutôt du Pays des *Abkhaz* à l'Ouest de la Mingrelie.

(†) Rivieres du Kapchak ou Kipjâk. *De la Croix*.

tre de sept forteresses, qu'il fit raser, après avoir massacré un nombre infini de Géorgiens, & s'en retourna à *Menkûl*. Ce fut-là qu'il arriva des Ambassadeurs d'un Roi de l'Europe, pour faire alliance avec lui. Ils amenerent avec eux le fils de *Morad* ou *Amurath* Empereur des Othomans, qu'ils avoient fait prisonnier. *Timur* les reçut fort civilement, leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & après leur avoir fait donner des vestes magnifiques il les congédia, & ils s'en retournerent par le chemin de Trébizonde (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

CHAPITRE V

TIMUR *défait* BAJAZET, *& soumet la* Géorgie. *Il meurt en marchant à la Conquête de la* Chine.

PENDANT les deux mois que *Timur* fut campé à *Menkûl*, il fit les préparatifs nécessaires pour marcher contre *Bajazet*, surnommé *Ildrim*, c'est-à-dire *le Foudre*. Ce Prince, qui avoit fort étendu ses frontieres de tous côtés, s'étoit non seulement emparé de *Siwas* & de *Malatiya*, dont les Princes étoient amis & alliés de *Timur*, mais il avoit fait sommer *Taharten*, qu'il savoit être sous la protection immédiate de l'Empereur, de venir à sa Cour, & d'envoyer à son Trésor les tributs d'Arzenjan, d'Arzerum & de leurs dépendances. *Taharten* en ayant donné avis à *Timur*, ce Prince écrivit une Lettre à *Bajazet*, par laquelle il lui conseilloit de ne pas s'étendre au-delà des limites de ses Etats & de s'y renfermer. Mais comme il y avoit dans cette Lettre plusieurs traits choquans, l'Othoman répondit aux Envoyés qu'il y avoit long-tems qu'il avoit envie d'en venir aux mains avec leur Maître, & que si *Timur* ne venoit pas le trouver, il iroit le chercher jusqu'à Tauris.

Timur *piqué contre* Bajazet.

Au retour de ses Envoyés l'Empereur marcha du côté de la Natolie. Etant arrivé à *Avenik* ou *Van*, il y trouva l'Emir *Allahdad*, qui avoit amené de Shiraz le Prince *Pir Mehemed* lié & garotté comme un criminel. *Timur* ordonna que le Mirza fût mis au Conseil de guerre & interrogé, & qu'il fût puni comme il l'avoit mérité. Il fut condamné à recevoir la bastonnade selon les Loix de *Jenghiz Khan*, & après avoir subi cette peine on lui ôta ses chaînes & il fut mis en liberté. En conséquence des mêmes Loix on fit mourir le Sheikh *Zade Ferid* & *Mobarek Koja*, pour avoir corrompu le Prince & lui avoir enseigné la Magie. L'Empereur s'avança après cette exécution à la tête de son armée, & à son arrivée à *Arzerum* il fut salué par *Taharten* Prince d'Arzenjan. Le premier de Septembre il entra sur les terres des Othomans, & attaqua *Siwas*. Mais comme nous avons dessein de donner une relation circonstanciée de cette guerre dans notre *Histoire des Othomans*, nous n'en toucherons ici les particularités que légérement. (*b*).

Il marche contre lui.

Siwas ou *Sebaste* étoit une belle & forte ville, qui se rendit après dix-huit jours de siege; *Timur* fit jetter dans les fossés quatre-mille hommes de Cavalerie Arménienne, où on les enterra en vie, & on rasa les murailles de la place pour servir d'exemple aux autres. Il envoya ensuite des troupes contre le

Et prend Siwas.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 9-12. (*b*) *Ibid.* L. V. Ch. 13-15.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

le Sultan *Ahmed* qui étoit entré dans l'Anatolie, & détacha le Mirza *Shah Rukh*, pour exterminer les Brigands Turcomans d'*Abuleſtan*, qui eſt le Pays de *Zulkaderié*, parcequ'ils avoient enlevé quelques chevaux. Le Sultan & *Kara Yuſef* ſe ſauverent, mais leur bagage fut pillé, & la Sultane tomba entre les mains des gens de *Timur*; les Brigands furent taillés en pieces. L'Empereur ſe rendit après cela devant *Malatiyah*, qu'il prit en un jour, le Gouverneur & tous ceux de ſon parti ayant pris la fuite. Il détacha alors des troupes de tous côtés pour ravager le Pays de *Malatiyah*, commiſſion dont elles s'acquitterent parfaitement bien, étant revenues chargées de butin. De cette façon les frontieres de l'Anatolie & de Syrie furent bientôt réduites ſous l'obéiſſance de *Timur*; & comme le Sultan d'Egypte n'avoit pas moins offenſé ce Monarque que l'Empereur Othoman, il réſolut d'aller l'attaquer avant que de marcher contre *Bajazet*, qui n'avoit pas encore d'armée en campagne.

Il entre en Syrie.

En l'année 795 (1393) *Timur*, après s'être rendu maître de Bagdad, avoit envoyé un Ambaſſadeur à Sultan *Barkok*, qui regnoit alors en Egypte, comme on l'a rapporté plus haut. Cet Ambaſſadeur étant arrivé à *Rahaba* ſur l'Euphrate, on l'y arrêta, comme c'eſt la coutume, pour donner avis de ſon arrivée à la Cour, & par les conſeils du Sultan *Ahmed* on le fit mourir. Dans la ſuite, pendant que *Timur* étoit dans le Kipjâk, *Kara Yuſef* donna un combat contre *Atilmish Kushin*, Gouverneur d'*Avanik*, le fit priſonnier & l'envoya à *Barkok*, qui le fit reſſerrer dans une étroite priſon & continua ſes hoſtilités contre l'Empereur. Ce Monarque ſe trouvant ſur les frontieres de *Malatiyah*, écrivit à *Farudge* qui avoit ſuccédé à *Barkok* ſon pere, pour reclamer *Atilmish*. Mais *Farudge* à l'exemple de ſon pere fit mettre l'Ambaſſadeur en priſon à Alep, où on l'avoit d'abord arrêté, juſqu'à ce qu'on eût donné avis au Sultan de ſon arrivée. *Timur* irrité au plus haut point de cette inſulte réſolut de s'en venger; les Emirs s'oppoſerent d'abord à ſon deſſein, & le ſolliciterent de congédier les troupes, qui après tant de fatigues avoient beſoin de repos; mais quand ils virent qu'il étoit inébranlable, ils applaudirent à ſa réſolution. On marcha à *Beheſna*, & l'armée campa ſur une hauteur proche de ce château: il étoit dans un détroit où couloient pluſieurs torrens, ſes murs étoient hauts & forts, & bâtis ſur le ſommet d'une montagne eſcarpée (*a*).

*Il ſe rend maître d'*Antap.

Pendant que l'Empereur examinoit la place, on tira d'une des machines une groſſe pierre ſur lui, qui tomba tout près de ſa tente, & roula dans la tente même. Piqué de cette hardieſſe, il ordonna à ſes troupes, qui s'étoient déja emparées de la baſſe ville, d'aſſiéger le château, où elles eurent bientôt fait breche avec leurs machines, tandis qu'on ſappoit en d'autres endroits. Le Gouverneur *Mokbel* ſe voyant ſerré de près, fit demander quartier. *Timur* lui promit la liberté, mais après la priſe de la place, pour faire voir que ſi elle paſſoit pour imprenable, elle ne l'étoit pas pour lui. Le 7 d'Octobre on mit le feu aux appuis, & les tours commencerent à tomber; après quoi *Timur* pardonna à *Mokbel* & à toute la garniſon. L'armée marcha enſuite à *Antapa* (*), ville extrêmement forte, dont les murailles étoient bâties de pierre de taille,

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, Liv. V. Ch. 15-19.

(*) *Arabshah* dit que *Timur* laiſſa *Kalato'rrum* ſans oſer l'attaquer, parceque cette place étoit

taille, qui avoit un foſſé de trente coudées de profondeur, & de près de ſoixante-dix de large, avec un pont-levis. La contreſcarpe qui étoit de pierre de taille avoit un chemin couvert aſſez large pour qu'un homme à cheval y pût paſſer, & ce poſte étoit deſtiné pour les Archers. Quand les Tartares arriverent, les principaux de la ville en étoient ſortis (*), & il n'y étoit reſté que de pauvres bourgeois, qui ouvrirent d'abord les portes à *Timur*, qui y trouva quantité de richeſſes, & des vivres en abondance.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Cependant *Temúrtash*, Gouverneur d'Alep, avoit donné avis an Caire de ce qui ſe paſſoit, & le Sultan envoya ordre qne toutes les troupes de Syrie ſe rendiſſent dans cette ville. Quand elles furent arrivées *Temúrtash* aſſembla les principaux Chefs, pour délibérer ſur ce qu'il avoit à faire, s'il valoit mieux ſe ſoumettre à un puiſſant Prince, dont il étala les conquêtes & les victoires, ou entreprendre de lui faire tête. Les Officiers les plus expérimentés approuverent le premier parti, pour lequel le Gouverneur étoit porté; mais la pluralité, & ſurtout *Shadún*, Gouverneur de Damas, le taxa de lâcheté (†); il dit que les villes de Syrie n'étoient pas bâties de terre & de brique, comme celles des Pays que *Timur* avoit conquis, mais de pierres ſolides; qu'en prenant ſeulement quelques hommes de chaque village, dont le nombre ſelon les regiſtres alloit à ſoixante-mille, on pouvoit aſſembler une armée capable de réſiſter à la plus redoutable Puiſſance. On réſolut donc de défendre Alep, & *Timur* s'avança vers cette place. Il fit d'abord deux journées de ſix ou ſept lieues chacune, mais enſuite il ordonna que l'armée ne fît qu'une demi lieue par jour, de ſorte que l'on ne faiſoit en une ſemaine qu'une journée de chemin, & encore avec des précautions extraordinaires. Les Syriens attribuerent la lenteur de cette marche à la crainte, & changeant de deſſein, au-lieu de ſe tenir enfermés dans la ville, ils ſortirent en raſe campagne.

Il va à Alep.

Le 8 de Novembre l'armée de *Timur* arriva aux environs d'Alep, & le troiſieme jour après elle s'avança en ordre de bataille pour attaquer les Syriens; chacun avoit une cotte de maille, une cuiraſſe & un caſque. L'aîle droite fut commandée par les Mirzas *Miran Shah* & *Shah Rúkh*, & l'avant-garde de cette aîle par le Mirza *Abubecre*. Le Sultan *Mahmûd* conduiſoit l'aîle gauche, & le Sultan *Huſſayn* étoit à la tête de ſon avant-garde. *Timur* commandoit en perſonne le Corps de bataille, & avoit devant lui un rang de gros Eléphans, qui lui ſervoient comme de rempart, ayant ſur leur dos des tours remplies d'Archers & de Jetteurs de feu grégeois. Le combat commença par des Eſcarmoucheurs, qui ſe jetterent au milieu des Eſcadrons ennemis, & tuerent quelqu'un, ou emmenerent quelque priſonnier. L'aîle droite chargea alors la gauche des Syriens, qui fut miſe en déroute par la valeur du Mirza *Abubecre*. L'aîle gauche & le Corps de bataille défirent auſſi les ennemis qu'ils avoient en tête. *Temúrtash* & *Shadún* ſe ſauverent dans la ville,

Défaite des Syriens.

étoit trop forte, & que le Gouverneur fit pluſieurs ſorties ſur lui: cependant il avoue que, ſuivant les Mémoires de *Karezm* Controlleur de *Timur*, ſon armée étoit de huit-cens-mille hommes. *Timur* fit ce qu'il falloit, mais *Arabshah* le haïſſoit.

(*) Suivant le même Auteur, le Gouverneur *Askemar* fit une ſortie, & ayant été abandonné & bleſſé il s'enfuit à Alep & ne fut point pourſuivi.

(†) *Arabshah* dit que *Temúrtash* étoit d'accord avec *Timur*, & qu'il trahiſſoit le Sultan d'Egypte.



Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ville, les soldats s'enfuirent aussi & se disperserent: le plus grand nombre prit la route de Damas; mais ayant été poursuivis, il n'y eut qu'un seul Cavalier de toute cette grande armée, qui porta la nouvelle de la défaite dans cette ville (*a*).

Timur *prend la Ville.*

A l'égard de ceux qui se retirerent dans Alep, le désordre fut extrême dans la grande rue de cette ville, & la foule étoit si grande aux portes, qu'il étoit presque impossible d'y passer. Ce fut-là que se fit le plus horrible massacre, dont on ait jamais oui parler; car pour se dérober à l'épée ils se jettoient les uns sur les autres dans les fossés. D'autre côté les Tartares enfiloient trois ou quatre hommes à la fois d'un seul coup de pique, dans la foule de la porte, en sorte que les corps morts entassés les uns sur les autres allerent jusqu'au cordon de la muraille, & enfin il se fit un chemin de niveau avec le pont-levis sur les corps morts. On voyoit les hommes & les chevaux pêle-mêle les uns sur les autres, couverts de sang & de boue, l'un percé d'une fleche, l'autre ayant la tête fendue, l'un revêtu de sa cotte de maille, la tête cassée d'un coup de massue, & un autre tombant sans tête ayant encore l'épée à la main. Pendant ce carnage d'autres troupes allerent piller le camp des ennemis, où ils trouverent un grand butin. Enfin toute l'armée monta à l'assaut le même jour, & entra dans la ville, qui fut mise au pillage, & dont on enleva femmes, enfans, chevaux & troupeaux.

Le Château se rend.

Shadún & *Temúrtash* s'étoient retirés dans le château, qui étoit sur la cime d'un roc escarpé (*), entouré d'un fossé large de trente coudées, & si profond qu'il peut porter batteau (†). Depuis la surface de l'eau jusqu'au bas des murs du château, il y a environ cent coudées, & ce talus de la montagne est si uni & si escarpé, qu'il est impossible d'y monter à pied, parcequ'il est tout revêtu de pierres de taille & de briques unies. Aussitôt que les Tartares eurent pris poste autour du fossé, ils firent pleuvoir les fleches si continuellement, que les assiégés n'osoient paroître sur les murailles. Cependant les Mineurs descendirent dans le fossé, le passerent sur des radeaux, & commencerent à travailler au bas de la montagne pour la percer & faire écrouler les pierres. Les assiégés s'en étant apperçus, cinq des plus braves se firent descendre par des cordes, liées autour de la ceinture, & que d'autres tenoient au haut de la muraille, & ils fondirent le sabre à la main sur les Mineurs; mais ceux des Tartares qui avoient ordre de les soutenir, sortirent de leurs tentes, & tuerent les cinq assaillans à coups de fleches. Après qu'on eut retiré leurs corps en haut, personne n'osa plus se montrer. *Timur* écrivit alors une Lettre aux deux Généraux, pour les exhorter à sauver leur vie & à se rendre. Voyant l'état où les choses en étoient ils obéirent, & furent mis aux fers avec les autres Chefs & mille soldats. L'Empereur envoya quelqu'un en Egypte pour en informer le Sultan, & lui fit dire que s'il vouloit leur sauver la vie, il lui renvoyât incessamment *Atilmish*.

Il

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 19-21.

(*) Le château d'Alep n'est pas bâti sur un rocher, mais sur une petite montagne de terres rapportées, revêtues de pierre de taille. *De la Croix*

(†) L'Auteur ne paroît pas avoir vu ce fossé, non plus que le château; car si ce fossé étoit plein d'eau, un vaisseau pourroit y voguer. *De la Croix*.

Il y avoit dans ce château des richesses immenses, tant des trésors que plusieurs Rois avoient amassés, que des effets précieux que les habitans de la ville y avoient porté, pour les mettre en sûreté. *Timur* en distribua une partie à ses troupes, & laissa le reste sous la garde de huit Emirs, auxquels il confia le Gouvernement de cette forteresse. Après quinze jours de séjour à Alep, il se mit en marche pour continuer ses conquêtes dans la Syrie. Il avoit déja envoyé les Mirzas *Pir Mehemed* & *Abubecre* du côté de *Hama* (*); ils s'emparerent d'abord de la ville, mais ne purent se rendre maîtres du château; cependant, à la vue de l'innombrable multitude des troupes de *Timur*, la garnison demanda quartier; elle l'obtint, mais ses dépouilles furent données aux Coureurs qui y avoient paru les premiers. L'Empereur demeura vingt jours à *Hama*, les Emirs firent pendant ce tems-là une nouvelle tentative pour engager ce Prince à ne pas passer outre; ils lui représenterent qu'il y avoit près de deux ans que les troupes étoient toujours en marche ou aux mains avec les ennemis, qui étoient en beaucoup meilleur état qu'eux; ils supplierent *Timur* de permettre qu'ils allassent se reposer à *Tripoli* sur le bord de la mer, & qu'au commencement du Printems on marcheroit avec une nouvelle vigueur contre les Syriens.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Réduction de Hama.

L'Empereur n'eut aucun égard à ces raisons, & répondit qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le tems de se reconnoître. Il ordonna qu'on montât sur le champ à cheval, & que l'on marchât du côté de *Hems* ou *Emesse*. Un des grands Emirs prit les devans en qualité de Coureur, & engagea les habitans à se rendre, en leur promettant la conservation de leurs vies & de leurs biens. Les principaux, chargés de présens, allerent au devant de *Timur*, qui les reçut sous sa protection. Il continua ensuite sa route pour *Baalbek*, & chemin faisant il envoya des détachemens pour piller la côte de *Saïd* ou *Sidon* & de *Barut*. Quand l'armée fut arrivée devant *Baalbek* elle admira la beauté des murailles de cette ville. Les pierres sont d'une grandeur prodigieuse, & entre autres il y en avoit une qui faisoit le coin de la muraille du château du côté des jardins, qui avoit vingt-huit coudées de long, seize de large, & sept de haut. Les édifices de la ville sont fort élevés, & l'on prétendoit qu'elle avoit été bâtie par les Démons ou les Génies, par ordre de *Salomon*, qui avoit sur eux un pouvoir absolu. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne fût bientôt réduite par les Tartares, qui y trouverent une grande quantité de provisions. Ils se mirent ensuite en marche pour *Damas*, qui est à soixante-dix lieues d'Alep, & ils marcherent malgré la pluie & la neige; car c'étoit le 3 de Janvier. Après avoir fait une journée, *Timur* fit halte pour visiter le tombeau du Prophete *Noé* (*a*).

Hems *ou* Emesse *se rend*.

Cependant *Farudge* Sultan d'Egypte, à qui la Syrie appartenoit, mit une nombreuse armée sur pied, composée principalement de Cavalerie, qui étoit la meilleure qu'il y eût, & se rendit à *Damas*, qu'il mit en état de défense. Mais comptant plus encore sur la ruse que sur la force, il envoya à *Timur* en qualité d'Ambassadeur un fourbe éloquent, qui pour mieux couvrir son jeu,

Assassins qui veulent attenter à la vie de Timur.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 21-24.

(*) Ville de Syrie, dont le Géographe ou Historien *Abulfeda* étoit Prince. *De la Croix.* C'est l'ancienne *Epiphanie.*

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

jeu, prit un habit de Religieux. Il se fit accompagner de deux Assassins, chargés de tuer l'Empereur pendant l'audience de l'Ambassadeur. *Timur* étant arrivé aux environs de *Damas*, ces scélérats joignirent la Cour, & furent admis à l'audience; ils eurent plusieurs fois des occasions favorables de faire leur coup, mais le Ciel qui protégeoit l'Empereur ne le permit point. En attendant *Koja Massaoud Semnani*, un des premiers Secretaires du Conseil, soupçonna à leurs allures qu'ils avoient quelque mauvais dessein. Ce soupçon, communiqué à un tiers, fut rapporté à l'Empereur; il les fit fouiller, & l'on trouva dans leurs bottines des poignards empoisonnés. Le Chef de ces scélérats, se voyant découvert, avoua la vérité, & par ordre de *Timur* on lui ôta la vie avec le même poignard dont il avoit voulu tuer ce Prince, & on fit brûler son corps. Les deux Assassins eurent le nez & les oreilles coupées, dans le dessein de les renvoyer avec une Lettre au Sultan d'Egypte.

Farrudge *feint de se soumettre.*

Timur, étant arrivé à *Kobbey Seyar*, ordonna qu'on fît mourir *Shadûn* & les autres prisonniers que l'on avoit amenés d'Alep, pour se venger de *Farrudge*. Il arriva cette nuit-là une affaire aussi ridicule qu'extraordinaire. Le Mirza *Sultan Hussayn*, après avoir fait la débauche, fut excité par quelques séditieux à se révolter contre son ayeul (*), & il alla se rendre dans la ville de *Damas*, où il s'engagea au service des Syriens. Cette avanture leur donna beaucoup de joie, & *Farrudge* en bon politique traita le Prince avec tous les égards possibles. Le lendemain l'armée alla camper au midi de la ville, & l'on construisit autour du camp un mur de la hauteur d'un homme, avec un fossé qui l'environnoit. Deux jours après *Timur* envoye une Lettre au Sultan pour demander *Atilmish*, & pour lui offrir la paix, à condition qu'il feroit battre la monnoye & dire les Prieres publiques en son nom. L'Ambassadeur fut reçu avec de grands honneurs, & quand on le renvoya il fut suivi de plusieurs Seigneurs de la Cour, qui promirent au nom de *Farrudge* qu'il se soumettroit, & renvoyeroit *Atilmish* dans cinq jours.

Il attaque les Tartares, & est défait.

L'Empereur crut qu'ils parloient sincérement, les reçut avec bonté, & leur fit donner des vestes, mais il fut bientôt détrompé; car ayant ordonné quelques jours après à son armée d'aller camper à *Gouta* (†), pour faire paître les chevaux dans cette délicieuse plaine, les Tartares avoient à peine commencé à se mettre en mouvement, que toute l'armée de Syrie sortit de Damas, s'imaginant qu'on ne tournoit vers l'Orient que par crainte & pour s'enfuir. Les Syriens crurent encore qu'une aussi nombreuse armée ne pouvoit décamper sans quelque désordre, & que si l'on profitoit de cette occasion pour tomber sur l'arriere-garde, on ne pouvoit manquer de la défaire. Dans cette espérance toutes les troupes de Syrie sortirent de la ville, & un prodigieux nombre de gens du bas peuple se joignit aux soldats, armés d'épées, de bâtons & de pierres, & tous ensemble attaquerent l'arriere-garde des Tartares; ceux-ci firent volte face, & couvrirent leur front de ba-

(*) Suivant *Arabshah* il quitta *Timur*, étant honteux de le voir avec son armée en un si pitoyable état.

(†) C'est une grande Plaine à l'Orient de Damas; il y a un grand Lac, où les rivieres qui arrosent la ville viennent se décharger ensemble.

balots de bagage. Quand toute l'armée fut en ordre, *Timur* fit dire aux Mirzas *Miran Shah*, *Shah Rukh* & *Abubecre*, qui commandoient l'aîle droite, d'attaquer les ennemis d'un côté, pendant que les Emirs de l'aîle gauche iroient fondre sur eux de l'autre. Les deux aîles, soutenues du Corps de bataille, attaquerent les Syriens avec tant de furie, qu'après un combat opiniâtre ils furent défaits & poussés jusqu'aux portes de Damas, après avoir perdu plus de la moitié de leur armée; le reste se dispersa, & ayant été poursuivis, la plupart furent passés au fil de l'épée (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Cette signalée victoire fut remportée le 19 de Janvier de l'an 1400. Dans la chaleur du combat, un des Officiers de *Shah Rukh* rencontra le Mirza *Sultan Hussayn*, qui commandoit l'aîle gauche des Syriens, & s'étant saisi de la bride de son cheval il l'amena à son Maître, qui en donna aussi-tôt avis à *Timur*. Ce Monarque ordonna qu'on le mît en prison chargé de chaînes, mais il fut élargi quelques jours après par l'intercession de *Shah Rukh*, après qu'il eut reçu la bastonnade ordonnée par les Loix de *Jenghiz Khan:* d'ailleurs, outre les reproches continuels qu'il eut à essuyer, l'entrée de l'appartement de l'Empereur lui fut défendue. Le lendemain *Timur* commanda que l'armée marchât vers Damas en ordre de bataille, avec les Eléphans à la tête, pour inspirer plus de terreur aux habitans; depuis le bout de l'aîle droite jusqu'à l'extrémité de la gauche l'armée Tartare occupoit un espace de trois ou quatre lieues d'étendue. Le Sultan d'Egypte tint Conseil, où il fut arrêté que ce Prince retourneroit en Egypte, & confieroit la défense de la ville aux soldats & aux habitans. *Farrudge* envoya en même tems un Ambassadeur à *Timur* pour faire des excuses de ce qui étoit arrivé ce jour-là, qu'il faisoit passer pour une sédition populaire; promettant que si l'Empereur vouloit accorder une suspension d'armes, il obéiroit le lendemain à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner.

Timur ayant écouté l'Ambassadeur fit retourner l'armée, & campa une seconde fois; mais quand la nuit fut venue, *Farrudge*, accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour, sortit de Damas. Un déserteur Tartare vint donner avis de cette fuite, & l'Empereur envoya un gros Corps de Cavalerie à la poursuite du Sultan, qui l'atteignit, lui tua grand nombre de ses gens, & obligea les autres à abandonner leur bagage, pour se sauver plus vîte. Le lendemain il fit investir la ville par toute son armée. Ce spectacle effraya tellement les habitans, que les Sherifs, les Cadis & autres Gens de Loi ouvrirent les portes, se rendirent au camp, & offrirent de payer la rançon de leurs vies. La ville étant réduite les Tartares investirent le château, qui étoit une des plus célebres forteresses du Monde. Les murailles étoient de grosses pieces de rochers, fort hautes & fort régulierement bâties, & elles étoient environnées d'un fossé de vingt coudées de large. Les soldats éleverent trois platte-formes, qui commandoient la place; on fit agir les béliers & les machines à jetter des pierres & des feux: on seigna le fossé, & les Mineurs travaillerent à sapper les murailles de tous côtés, sans que les grosses pierres & les feux que les Assiégés leur jettoient pussent les rebuter. Ils faisoient rougir de grandes pieces de rocher en y mettant du feu dessous, & ils

Siege de Damas.

(*a*) *Ibid.* Ch. 24, 25.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

ils y jettoient du vinaigre, après quoi ils les rompoient à coups de marteau, & mettoient de gros pieux pour empêcher le reste de tomber sur eux. Quand ils eurent achevé de sapper le bastion de *Tarma*, qui étoit le plus gros de tous, ils mirent le feu aux appuis, & on vit tomber cette haute & fameuse tour, ce qui fit une breche considérable au château; mais comme les soldats accouroient pour entrer par la breche, il tomba tout à coup un autre pan de muraille, qui écrasa quatre-vingts hommes. Cet accident rallentit tellement l'ardeur des autres, qu'ils ne voulurent pas avancer.

Elle se rend.

Les Assiégés profiterent de ce répit pour réparer la breche & s'y fortifier, mais une grande partie du château étant tombée peu après, ils perdirent toute espérance, de sorte que *Yezdar* Gouverneur de la place fît ouvrir la porte, & porta lui-même les clés à *Timur*, qui ordonna qu'on le fît mourir pour avoir différé si long-tems à se rendre. On trouva dans le château beaucoup de richesses. La garnison fut faite esclave; elle étoit composée principalement de Circassiens, de Habahans, de Mammelucs, & de Zanguebars; les habitans furent aussi réduits en esclavage. *Timur* remarqua avec indignation que la ville de Damas étoit remplie de bâtimens magnifiques, tandis que les tombeaux d'*Omma Selma* & d'*Omma Habiba* étoient sans ornemens, & il ordonna que l'on construisît deux dômes magnifiques de marbre, enrichis de sculptures sur ces deux tombeaux. Il fit aussi frapper de la monnoye d'or & d'argent, au-lieu de celle de Syrie qui étoit de fort bas aloi; & il envoya des troupes pour ravager les côtes jusqu'à *Akhia* ou *Akka* (*a*).

Horrible Massacre.

Dans ces entrefaites *Timur* fut attaqué d'un abcès au dos, dont il souffrit beaucoup, mais qui fut cependant bientôt guéri. Ayant ensuite fait assembler son Conseil privé, il leur dit: „ Qu'il avoit oui dire que les Syriens „ avoient aidé les Califes *Ommiades* dans toutes les cruautés qu'ils avoient „ exercées contre *Ali*, dans les guerres qu'ils avoient eu avec lui, & qu'il „ ne pouvoit concevoir comment une Nation pouvoit passer pour être de la „ Religion d'un Prophete, tandis qu'elle se liguoit avec les plus cruels en- „ nemis de sa famille. Il ajouta, que le rigoureux châtiment que les Sy- „ riens éprouvoient actuellement, étoit une preuve de la vérité de cette tra- „ dition". Cette réflexion de l'Empereur ayant passé de l'un à l'autre, fit tant d'impression sur l'esprit des gens de guerre, que le 28 de Mars de l'an 1401 (803 de l'Hégire), ils entrerent par force & sans en avoir eu ordre dans la ville, & y firent un terrible carnage, emmenerent le reste des habitans en esclavage, & pillerent tout (*). Il y avoit tant de richesses, que toutes les bêtes de somme qu'on avoit prises entre Siwas & Damas, ne suffisant pas pour les porter, les soldats furent obligés d'en jetter une partie, & principalement quantité d'étoffes d'or & d'argent, des ceintures précieuses d'Egypte & de Chipre, & d'autres choses de cette nature.

La Ville brûlée.

Les maisons de Damas avoient trois étages, celui d'embas étoit de pierre, & les deux autres étoient de bois, la plupart des planchers & les murailles mêmes étoient vernissées. Le 29 le feu prit par accident à la ville, &

(*a*) *Ibid.* Ch. 25-27.

(*) *Arabshah* déclame fort contre *Timur* au sujet du massacre fait à Damas; ce qui semble supposer qu'il en fut l'auteur.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

& gagna ſi rapidement qu'on travailla vainement à l'éteindre; non ſeulement la voûte de bois revêtue de plomb de la célebre Moſquée des Ommiades, mais le Minaret oriental qui étoit de pierres, furent conſumés par les flammes; il n'y eut que le Minaret d'*Arûs*, nommé auſſi *Munar Beyza*, ſur lequel les Mahométans croyent qu'*Iſa* ou *Jéſus* doit deſcendre pour juger le Monde, qui demeura entier, quoiqu'il fût de bois. *Timur* ayant pris la réſolution de s'en retourner, ordonna que tous les eſclaves qu'on avoit fait en Syrie & à Damas fuſſent mis en liberté. Il décampa le 31 de Mars, & envoya ordre au Mirza *Mehemed Sultan*, qui étoit ſur les frontieres du Mogoliſtan, de ſe rendre à la Cour pour recevoir l'inveſtiture de l'Empire de *Hulakû Khan*, pour recompenſe de ſes ſervices. Quand il fut arrivé à Emeſſe il envoya les Mirzas *Rûſtem* & *Abubecre* avec dix-mille chevaux du côté de la ville de *Tadmir* ou *Tadmor*, bâtie par Salomon, dont les maiſons étoient de pierre de taille, pour piller les ſujets de *Zulkader*, qui ſe tenoient dans les environs de cette ville (*). Le Mirza *Sultan Huſſayn* marcha à *Antioche* à la tête de cinq-mille chevaux, & *Kalil Sultan* fut détaché avec quinze-mille contre les Turcomans de *Kubck*, qui étoient campés au bord de l'Euphrate.

Turcomans *pillés*, & Hama *ſaccagée.*

Le premier parti ayant fait fuir les Zulkadériens dans les Déſerts d'Arabie, leur enleva deux-cens-mille moutons, & retourna au bord de l'Euphrate: le ſecond pilla la ville & le Pays d'Antioche, & ayant joint le troiſieme à Alep, ils marcherent enſemble du côté de *Kalato'rrum* vers l'Euphrate. Ils rencontrerent les Turcomans, qui les attaquerent vigoureuſement; mais le Sheikh *Huſſayn* fils de *Kubck*, leur Chef, ayant été tué, ſes freres ſe ſauverent avec le reſte de leurs gens, qui abandonnerent une grande quantité de chevaux, de chameaux & de moutons; ce qui joint à ce que les autres avoient enlevé, monta à huit-cens-mille moutons, qu'ils vendirent à un dinar piece, & ils furent obligés de laiſſer le reſte des beſtiaux. *Timur* continuoit cependant ſa route: quand il fut arrivé à *Hama* il permit qu'on pillât cette ville, & qu'on emmenât les habitans en eſclavage, pour les punir d'avoir ruiné les édifices que les Tartares y avoient bâti à leur premier paſſage. On fit auſſi raſer les murailles du château d'Alep, & brûler les maiſons, & les Emirs qui y étoient allerent joindre le Camp Impérial. En quatre jours de marche l'armée ſe rendit au bord de l'Euphrate, où les autres détachemens arriverent en même tems. Comme le Mirza *Sultan Huſſayn* avoit fait de fort belles actions dans cette courſe, il obtint le pardon de ſa faute, & l'Empereur lui rendit ſes bonnes graces.

Bir & Roha *ſe ſoumettent.*

L'armée paſſa l'Euphrate à la nage vis-à-vis de la ville de *Bir*, d'où l'on envoya deux batteaux pour tranſporter le bagage de l'Empereur; ce Monarque confirma le Gouverneur dans ſon poſte. *Kara Ozman*, Gouverneur de *Malatiyah*, ſe rendit auſſi au camp, & fut très-bien reçu. Après être parti de cet endroit, *Timur* eut envie de prendre l'exercice de la chaſſe en Méſopotamie: l'aîle droite & l'aîle gauche formerent un cercle de cinq journees de

(*) Il ſeroit à ſouhaiter que l'Hiſtorien nous eût dit quelque choſe de plus ſur la ville de *Tadmor*, qui eſt *Palmyre*: cela auroit peut-être pu ſervir à éclaircir l'Hiſtoire de cette célebre ville, ſur laquelle deux Savans Anglois nous ont donné, il n'y a pas long-tems, un bel Ouvrage, intitulé: *Les Ruines de* Palmyre, *autrement dite* Tedmor au Déſert. Londres 1753. in fol. Rem. du Trad.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

de circuit, dont la fontaine de *Raſo'l Ayn* (*) étoit le centre, & ils y trouverent tant de gibier, qu'on le prenoit à la main: on termina la chaſſe par un grand feſtin, où l'on mangea des chevreuils & des gazelles, dont la chair eſt plus tendre & de meilleur goût que celle de tous les animaux du Déſert. Quand on paſſa à *Roha* les habitans vinrent offrir des préſens à *Timur*, & furent fort bien reçus; mais on raſa un château habité par des Arméniens, ſur leſquels on fit main baſſe. L'armée marcha alors du côté de *Mardin*, où les Sultans de *Huſni Keyſa* (†) & d'*Arzine*, avec d'autres Seigneurs de ces quartiers-là, vinrent rendre leurs devoirs à l'Empereur. Le Sultan de *Mardin*, que *Timur* avoit mis en liberté & rétabli, ayant négligé de ſuivre avec ſes troupes l'armée en Syrie, & même d'y envoyer quelqu'un de ſes freres, n'oſa pas ſe préſenter devant l'Empereur: cependant ce Monarque s'informa avec bonté de lui, & le fit inviter en termes obligeans à ſe rendre auprès de lui; mais ce Prince ſe confiant en la force de ſa place le refuſa. En effet, comme il falloit un long ſiege pour la réduire (‡), *Timur* ſe contenta de brûler & ruiner les maiſons de la baſſe ville, & il chargea en même tems *Kara Ozman* de bloquer ſi bien le château, que perſonne n'en pût ſortir (*a*).

*Réduction d'*Alenjik, *& irruption en* Géorgie.

L'Empereur partit de *Mardin*, après avoir envoyé l'Emir *Allahdad* pour avoir ſoin de la garde des frontieres du Pays des Getes. Il détacha enſuite les Mirzas *Sultan Huſſayn*, *Pir Mehemed*, *Omar Sheikh* & *Abubecre* avec un gros Corps pour aller à *Alenjik*, avec ordre d'entrer en Géorgie après la priſe de cette place; mais comme ils apprirent à *Van* qu'*Alenjik* s'étoit rendu par famine après un ſiege de deux ans, ils marcherent tout droit en Géorgie, & firent tant de diligence qu'ils ſurprirent les Géorgiens, dont ils pillerent & ravagerent le Pays. *Malek Ghúrgin* envoya un Ambaſſadeur aux Mirzas, pour leur témoigner qu'il étoit ſurpris de cette invaſion, vu qu'il étoit un des plus zélés ſerviteurs de l'Empereur, & pour les aſſurer qu'auſſi-tôt que Sa Hauteſſe viendroit dans ces quartiers, il ne manqueroit pas de venir lui rendre ſes reſpects. Les Mirzas ceſſerent alors leurs ravages, firent ſavoir à *Timur* la ſoumiſſion de *Ghúrgin*, & attendirent ſa réponſe à *Menkúl*.

Siege de Bagdad.

Dans le même tems le Sultan *Mahmúd Khan* & le Mirza *Rúſtem*, avec pluſieurs Emirs à la tête de leurs Tomans, eurent ordre de marcher à *Bagdad*. Quand ils furent arrivés devant cette ville, il fallut combattre. *Farrudge* de la Tribu Mongole de *Jalayr*, Gouverneur de la place, qui étoit ſoutenu d'une grande multitude de Turcs & d'Arabes, ſortit en campagne, & fut joint par pluſieurs Princes & Emirs de l'Irak Arabique; de ce nombre furent les Emirs *Ali Kalander* qui vint de Mendeli, & *Ján Ahmed* de Baku; *Farúkshah* de Hilleh ou Hella, & *Mikaïl* de Sib, qui amenerent trois-mille hommes. Le Mirza *Rúſtem* monta auſſi-tôt à cheval avec ſes troupes, les Tar-

(*a*) *Ibid.* Ch. 27-30.

(*) C'eſt la ſource de la riviere *Khabúr*, qui ſe jette dans l'Euphrate à *Karkiſia*.

(†) Appellée par corruption *Ha'an Keiſ*, ville ſur le bord du Tigre entre Amed & Moſul. *De la Croix.* Les Voyageurs la nomment auſſi *Aſan Kieſ* ou *Chieſ*: ce doit être *Haſn* ou *Hiſn Keiſ*, le Château de Keif.

(‡) *Arabshah* dit que *Timur* ne put prendre le château de *Mardin*, parcequ'il étoit ſitué ſur un roc inacceſſible, aſſez vaſte en haut pour contenir des terres labourées, & qu'il y avoit pluſieurs ſources.

Tartares envelopperent les ennemis, & les pousserent jusqu'au Tigre, où il se donna un sanglant combat. *Ján Ahmed* fut tué avec plusieurs des plus braves soldats, & d'autres se noyerent dans le fleuve. Nobobstant cet échec *Farrudge* ne voulut pas se rendre, alléguant que Sultan *Ahmed* lui avoit ordonné de livrer la ville à *Timur*, s'il venoit en personne, mais non à d'autres. Les Emirs en donnerent avis à ce Monarque, qui après avoir reçu les soumissions de la ville de Nisibin, avoit passé le Tigre à Mosul pour se rendre à Tauris. *Timur* se mit d'abord en chemin pour Bagdad avec l'élite de son armée, & passa par *Altún Kuprak*, qui est un pont sur la riviere d'*Altún Sú* près de Mosul. Etant arrivé devant Bagdad, il campa vers le bas de la riviere vis-à-vis de la porte *Kariet Ulakab*; & quoique les murailles eussent deux lieues de tour, ses troupes les environnerent & commencerent à les sapper.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Farrudge voulant savoir si effectivement *Timur* y étoit en personne, envoya en qualité d'Ambassadeur un homme qui le connoissoit bien; il fut admis à l'audience de l'Empereur, & honoré d'une veste; mais quoique ce fût un homme de confiance, le Gouverneur le fit arrêter à son retour, sous prétexte qu'il ne disoit pas la vérité. De son côté *Timur* fit construire un pont de batteaux sur le Tigre au-dessous de *Kariet Ulakab*, & prit toutes les mesures nécessaires pour fermer tous les passages; enfin la ville fut si bien bloquée de tous les côtés, que quoique le Tigre passât au milieu, & qu'il y eût un grand nombre de barques, il fut impossible d'en sortir. En attendant *Farrudge* & les habitans faisoient, par désespoir plutôt que par bravoure, des actions au-dessus de l'humanité; car dès que les Tartares avoient fait une breche par la sappe, les Assiégés la réparoient avec de la chaux & des briques, & se retranchoient derriere. La chaleur étoit si excessive que les oiseaux tomboient morts, & les soldats fondoient presque comme de la cire sous leurs cuirasses; ils ne laisserent pas d'élever une platteforme qui commandoit la place, d'où leurs machines jettoient incessamment de grosses pierres.

Défendue vigoureusement.

Les Emirs avoient souvent sollicité la permission de donner un assaut général, & *Timur* n'y avoit pas voulu consentir dans l'espérance que l'ennemi se rendroit. Mais après que le siege eut duré quarante jours, le 23 Juillet, pendant que l'ardeur du Soleil avoit forcé les habitans de se retirer dans leurs maisons, ayant laissé leurs casques sur des bâtons dans leurs postes, les Tartares s'avancerent brusquement, & ayant posé les échelles aux murailles, l'Emir *Sheikh Núro'ddin* monta le premier, fit sonner les trompettes & battre les tambours; les autres Capitaines monterent de leur côté, & les soldats entrerent dans la ville le sabre à la main. Les Habitans tâcherent en vain de se sauver, & plusieurs pour éviter le sabre se jetterent dans le Tigre; les uns prirent des batteaux, & d'autres se mirent à la nage pour gagner le bas de la riviere; mais ils n'étoient pas sitôt arrivés au pont, que les soldats qui y étoient en embuscade les tuoient à coups de fleches. *Farrudge* trouva pourtant moyen de s'échapper par eau avec sa fille, mais on le poursuivit si vivement, que ne pouvant se défendre, il se jetta dans l'eau avec sa fille; ils se noyerent tous deux, & le batteau même coula à fond. On pécha le corps de ce Gouverneur, & on le jetta sur le rivage (*a*).

Elle est prise d'assaut.

Com-

(*a*) *Ibid.* Ch. 30–32.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Massacre barbare, & Bagdad détruite.

Comme il y avoit eu plusieurs Tartares de tués dans l'assaut général, chaque soldat eut ordre d'apporter une tête (*) des habitans de Bagdad, & en conséquence de cet ordre ils n'épargnerent ni les vieillards de quatrevingts ans, ni les enfans de huit; le nombre des morts fut si grand que les Officiers ne purent les compter, & on fit des tours de toutes les têtes. Quoiqu'on ne fît quartier ni aux riches ni aux pauvres, quelques Gens de Lettres trouverent moyen de venir se jetter aux pieds de l'Empereur, qui leur fit grace, leur donna même des vestes, & les fit conduire en lieu de sûreté. Après cela on ruina les Marchés, les Caravanserails, les Monasteres, les Palais & les autres Edifices, & on ne laissa subsister que les Mosquées, les Colleges & les Hôpitaux. L'air commençant à être infecté de l'odeur des cadavres, *Timur* alla camper vers le haut de la riviere, près du tombeau du grand Imam *Abû Hanifah*, Chef d'une des quatre Sectes Mahométanes Orthodoxes, dont il implora l'intercession. Il ordonna ensuite au Sultan *Mahmûd Khan* & au Mirza *Kalil Sultan* d'aller faire des courses par-tout aux environs. Ils passerent par Hilleh & allerent jusqu'à *Mashed Nejef* (†), & de-là à Waset; ils ravagerent ces deux villes, mais au-lieu d'attaquer *Mashad* ils y firent leurs prieres.

Punition des Kurdes.

Timur prit la route de *Shehrezûr* & de *Kalghi*, laissant suivre le gros de l'armée avec le bagage. Pendant la marche les Kurdes attaquoient ceux qui s'écartoient tant soit peu de l'armée, ce qui obligea l'Empereur à mettre des soldats en embuscade autour des chemins; & lorsque ces brigands paroissoient, ils fondoient sur eux, les saisissoient, & les pendoient aux Chataigniers qui étoient sur le chemin (‡). Quand l'Empereur fut arrivé à la riviere de *Jagatû*, l'Impératrice *Saray Mulk Khanum*, & les autres femmes des Mirzas, vinrent au-devant de lui avec leurs enfans; les Sherifs, les Docteurs & les principaux Seigneurs de l'Iran se rendirent aussi auprès de ce Monarque. Pendant son séjour dans cet endroit il invita les Savans à discuter des points de Religion. Quand il eut passé *Ujûn* (§) & qu'il se fut campé à *Hesht Rhûd* ou les *huit Rivieres*, il eut avis que *Bajazet*, qui avoit pris Arzenjan sur *Taharten*, étoit en marche vers l'Orient. A cette nouvelle il ordonna aux troupes qui étoient à Menkûl en Géorgie, d'aller joindre le Mirza *Shah Rukh* à Van, & de faire tête aux Othomans. Mais comme il arriva un Envoyé de *Taharten*, chargé de donner avis que *Bajazet* desiroit de faire la paix avec *Timur*, & étoit disposé à lui donner satisfaction sur le passé, le Prince en donna connoissance à la Cour, & s'arrêta en attendant qu'il eût réponse.

Affaires de Géorgie.

Cependant l'Empereur étant arrivé à Tauris, y demeura quelques jours & se mit en marche pour la Géorgie. Quand il fut campé à *Komtûpa* il fit pendre au bout du marché du camp *Koja Ismaël Kavasi*, pour le punir des tyrannies qu'il avoit exercées sur le Peuple. Il passa ensuite l'*Aras* ou *Araxe*, & vint cam-

(*) *Arabshah* dit deux têtes, & qu'il y eut quatrevingt-dix mille habitans tués de sang froid; on jetta les corps, & on dressa cent vingt tours des têtes.

(†) C'est le même lieu qu'on nomme *Mashad Hussayn* dans la plaine de Kerbela, près de l'Euphrate, dont on a souvent eu occasion de parler.

(‡) L'Historien avoit oui dire à des gens dignes de foi, que ces arbres produisent une année des Chataignes, & l'année suivante des Noix de Galles; mais *De la Croix* croit qu'il se trompe, & qu'il prend des Chênes qui ont cette qualité, pour des Chataigniers qui sont, dit-il, fort rares en Syrie.

(§) Ville de l'Azerbejan près de Tauris. *De la Croix*. *Herbert* l'appelle *Ojune*.

camper à *Nakhshivan*; comme le château d'*Alenjik* en étoit voisin, il alla le voir. *Taharten* se rendit en ce tems-là à la Cour avec une Lettre de *Bajazet*, & à sa priere l'Empereur pardonna à l'Othoman. Ce fut-là que le Mirza *Shah Rukh* & les autres Princes le joignirent avec leurs troupes, & l'armée marcha vers le détroit de *Shahbúz* & entra dans les montagnes. On passa par *Gheukchey Tonkez*, & l'on alla camper à *Shemkúr* ville de Géorgie; ce fut-là que le Commissaire que *Timúr* avoit envoyé à *Malek Ghúrgin* revint, accompagné du frere de ce Prince, qui étoit chargé du tribut & de magnifiques présens, & qu'il promit au nom du Roi une obeissance sans réserve, & qu'il tiendroit des troupes prêtes à marcher au premier ordre de l'Empereur. Le Prince fut renvoyé à *Malek* avec ordre d'envoyer incessamment une armée au Camp Impérial, & *Timur* se rendit à *Karaoul Topa*, & de-là il passa par *Ghenjek* & *Berdaa*, & arriva le 12 de Décembre à *Karabag Arran*, où il passa l'Hiver. Pendant que l'Empereur y séjourna, il arriva des Ambassadeurs du Kipjàk pour l'assurer de l'obéissance de leur Khan, ce qui le fit renoncer au dessein qu'il avoit formé de porter la guerre au Printems dans ce Pays-là. Le Mirza *Mehemed Sultan* s'y rendit aussi de Samarcande, & fut reçu avec beaucoup d'honneur par son pere, qui lui mit une couronne d'or sur la tête. Il avoit amené avec lui le Sultan *Eskander* lié & garotté, qui fut convaincu devant le Divan d'avoir commis une faute, & reçut en conséquence la bastonnade ordonnée par les Loix; ensuite on lui ôta les chaînes, & on le mit en liberté (*a*).

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

Aussi-tôt que le Sultan *Ahmed* sut que *Timur* étoit parti de Bagdad, il y retourna dans le dessein de rebâtir cette ville: *Timur* en ayant été informé envoya quatre Corps de Cavalerie par des routes différentes pour ravager le Pays & pour empecher le Sultan d'exécuter son projet. Un de ces Corps passa par le Pays des Kurdes, qui pendant l'Hiver campoient dans les plaines, & en fit passer un nombre infini au fil de l'épée. Le Mirza *Ababeere* prit la route de Bagdad, & fit tant de diligence qu'il y arriva à l'improviste, ensorte que le Sultan, avec *Taher* son fils & quelques Officiers de sa maison, passa le Tigre dans un batteau, & s'enfuit à Hilleh; on le poursuivit chaudement, mais ayant fait rompre le pont il se sauva dans les Isles de l'Euphrate, qu'on nomme *Kaled* & *Malek*. Un troisieme détachement pilla *Mendelli*, & défit *Ali Kalander*, qui en étoit Gouverneur; & le quatrieme s'avança jusqu'à Wafet, & pilla les Arabes d'*Abbadan* (*), auxquels ils enleverent quantité de chevaux & de chameaux. Après l'Hiver toutes ces troupes se joignirent à douze lieues environ de Bagdad, & se rendirent au camp de l'Empereur.

Fuite du Sultan Ahmed.

Bajazet avoit accordé sa protection à *Kara Yusef*, qui avoit recommencé à voler les passans, & avoit même insulté la Caravane de la Mecque, ce qui détermina *Timur* à tourner ses armes contre l'Empereur *Othoman*. Les Peuples de l'*Anatolie*, qui connoissoient par expérience la puissance de *Timur*, représenterent si énergiquement les suites funestes de la guerre avec un ennemi si formidable, que *Bajazet* envoya des Ambassadeurs à *Karabagh*, chargés d'une Lettre, par laquelle il demandoit pardon du passé, & promettoit une

Ambassade de Bajazet.

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 32-37.

(*) Ville de l'Arabie, frontiere de l'Irak Arabique sur le Golphe Persique près de Bassa ou Bassora. *De la Croix.*

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

une entiere obéiſſance pour l'avenir. *Timur*, qui ſe faiſoit une peine d'attaquer un Prince qui étoit toujours en guerre avec les Infideles d'Europe, répondit aux Ambaſſadeurs, qu'il accorderoit la paix moyennant que *Bajazet*, ou fît mourir *Kara Yuzef*, ou le lui envoyât, ou le chaſſât de ſes Etats. Il leur fit enſuite des honneurs particuliers, & envoya avec eux un Ambaſſadeur, en leur déclarant qu'il ſe rendroit au Printems ſur les frontieres de l'Anatolie, où il attendroit la réponſe de leur Maître, qui décideroit de la paix ou de la guerre.

Irréſolution de Timur.

Timur etant à la chaſſe dans la plaine d'*Aktam* au midi de l'Araxe, apperçut un ancien Canal, que le tems avoit ruiné, & réſolut de le faire rétablir; les ſoldats y travaillerent avec tant de diligence, que dans l'eſpace d'un mois on creuſa dix lieues entieres d'un Canal aſſez profond pour porter un batteau. Il commençoit à un lieu nommé *Surkapil*, & ſe déchargeoit dans l'Araxe à un autre qui s'appelloit *Kioshk Chenghiski*. L'Empereur lui donna le nom de *Nahri Berlas*, c'eſt-à-dire *la riviere de Berlas*; & l'on a bâti depuis ſur ſes bords quantité de villages, de bourgs, de maiſons de plaiſance, de jardins & de vignes. Au Printems de l'an 804 (1402) *Timur* fut en ſuſpens s'il marcheroit contre *Bajazet*, quoiqu'il n'ignorât point qu'il étoit ſon ennemi; ce qui cauſoit ſon irréſolution, etoit d'un côté la guerre de Religion que ce Prince faiſoit avec zele aux Infideles, & de l'autre qu'il y avoit dans l'Empire Othoman beaucoup de ſoldats vaillans & aguerris. D'ailleurs les Tartares étoient fatigués d'un ſervice continuel depuis trois ans, ce qui obligea les Emirs de tâcher de diſſuader l'Empereur de cette entrepriſe, alléguant entr'autres raiſons, que ſuivant les Aſtrologues le Ciel preſageoit un malheur inévitable aux Tartares dans la Campagne contre les Othomans.

Il conſulte les Aſtrologues.

L'Empereur fit appeller *Mulana Abdo'llah Leſan*, un des plus fameux Aſtrologues de ſa Cour; & pour diſſiper les frayeurs des Emirs, il lui ordonna de declarer ce que les différens aſpects des Aſtres annonçoient. *Abdo'llah* répondit. „ Il paroît par les Ephémérides de cette année, que l'aſcendant de „ cet Empire eſt dans le plus haut degré de ſa force, & que celui des en„ nemis eſt dans le dernier degre de foibleſſe; il paroîtra une Comete dans „ le Belier, & il viendra une armée de l'Orient, qui fera la conquête de „ l'Anatolie entiere, dont le Prince ſera fait priſonnier (*)". Toutes les difficultes étant levées, *Timur* partit de *Karabagh* vers la fin d'Avril, & ſe rendit par Berdaa & Ghenjek à *Shemkûr*, d'où il marcha du côté d'*Alatak* (†). Ayant paſſé par *Tabadar* ſur les frontieres de Géorgie, il arriva dans les plaines de *Menkûl*; de-là il envoya un ſecond Ambaſſadeur à *Bajazet* chargé d'une Lettre, qui portoit, que ſi le Sultan lui accordoit ce qu'il avoit demandé, & vouloit lui remettre la forteresſe de *Kemak* (‡), qui avoit de tout tems dependu des Pays ſoumis à ſon obéiſſance, il le laiſſeroit continuer tran-

(*) *De la Croix* a mis en marge, *Prédiction admirable d'un Aſtrologue*, comme s'il ajoutoit foi à cette vaine Science, ou, pour mieux dire, à cet Art trompeur, & qu'il fût prouvé que cette prédiction étoit ſuivant les regles de cet Art; tandis qu'elle peut avoir été fabriquée pour encourager les troupes, ou peut-être l'Hiſtorien ne l'a-t-il rapportée que ſur des oui-dire, qui groſſiſſent ou dénaturent les faits.

(†) On doit peut-être lire *Avenik* ou *Van*.

(‡) Sur l'Euphrate à vingt & un milles au midi d'Arzenjan.

tranquillement la guerre contre les ennemis de la Loi Musulmane, & l'assisteroit même de ses troupes (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Il y avoit dans ces quartiers-là une forte place, nommée *Tartûm*, dont la garnison refusoit de payer tribut & insultoit même les passans. *Timur* envoya des troupes pour la réduire; au bout de six jours les Tartares s'en emparerent, & firent main basse sur tous les Géorgiens. L'Empereur s'arrêta à *Avenik* pour attendre le retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à *Bajazet*, mais après que deux mois furent passés au-delà du tems dont on étoit convenu, voyant que tous ses efforts pour conserver l'Anatolie étoient inutiles, il continua sa marche pour y entrer. Etant arrivé à Arzerum, le Mirza *Mehemed Sultan* lui demanda la permission d'aller conquérir le château de *Kamak*; son pere la lui accorda, & quand il fut à Arzenjan, il envoya les Mirzas *Abubecre*, *Kalil Sultan*, les Sultans *Hussayn* & *Eskander* avec un plus grand nombre de troupes, pour mettre *Mehemed* mieux en état de faire le siege avec succès. Le château de *Kemak* (*) est un des plus célebres de l'Asie; il est situé sur un rocher haut & escarpé, & environné d'un défilé en forme de labyrinthe. Il y a au pied des murs des Jardins & des Parterres de fleurs sur le bords de l'Euphrate, & jamais aucun Prince ne l'avoit conquis par force. Plusieurs Poëtes l'ont comparé au Paradis terrestre, à cause que tous les ans au Printems, pendant trois jours, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux, nouvellement emplumés, que les habitans salent & gardent dans des pots; si on ne les prend pas pendant ces trois jours, leurs ailes deviennent assez fortes pour qu'ils puissent s'envoler.

*Et marche vers l'A*natolie.

Prise du Château de Kemak.

Dès que les troupes furent arrivées devant *Kemak* elles l'assiégerent dans les formes. Les Tartares mirent dix jours à faire leurs approches, & détournerent les eaux qui fournissoient la place. Le onzieme jour ils firent des échelles de cordes, & pendant la nuit les soldats Mekrites, qui grimpent sur les montagnes les plus escarpées comme des chevreuils, monterent au haut du rocher, & de-là ils descendirent des cordes, par le moyen desquelles à la faveur de l'obscurité un grand nombre des plus braves soldats armés de cuirasses s'éleverent aussi au haut. Quand les assiégés les apperçurent ils jetterent sur eux de grosses pierres, plusieurs ayant manqué les échelons se précipiterent. Le lendemain matin les soldats monterent à l'assaut, pendant que de part & d'autre on lançoit des feux. Les Officiers du Mirza *Abubecre*, qui fit lui-même des prodiges, parvinrent les premiers sur le haut de la muraille, & y arborerent la Queue de cheval; en même tems les autres monterent de tous les côtés, & se rendirent maîtres de la place. Quand *Timur* apprit la prise de *Kemak*, il se rendit devant ce château, & en donna le Gouvernement à *Taharten*, parcequ'il n'étoit qu'à sept lieues d'Arzenjan (*a*).

Timur *défait* Bajazet *& le prend prisonnier.*

L'Empereur continua après cela sa marche, & à *Siwas*, ou *Sebaste*, son Ambassadeur revint le trouver, accompagné de deux Ambassadeurs de *Bajazet*; mais il fut si mécontent de la réponse de ce Monarque, qu'il refusa les présens qu'il lui envoyoit, & qu'il ordonna à ses Ambassadeurs de dire à leur Maître, qu'il n'avoit qu'à se préparer à la guerre. Après avoir fait la re-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 37-41. (*b*) *Ibid.* Ch. 42.

(*) *Kamek*, *Kamak* ou *Kamikh*, comme on lit dans le Géographe de Nubie.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

revue de son armée il décampa de *Siwas*, & s'étant rendu maître du château de *Harûk*, il alla à Césarée de Cappadoce, & donna quartier aux habitans de cette ville. Il marcha de-là à *Ankora* (*) pour aller à la rencontre de *Bajazet*, qui s'avançoit de ce côté-là. L'Emir *Shah Malek*, qui avoit été envoyé avec mille chevaux pour avoir des nouvelles de l'ennemi, se mit en embuscade pour surprendre les Coureurs de l'armée Othomane, & les défit. D'autre côté le fils de *Bajazet* dressa une embuscade pres du camp de *Timur*, mais sans succès. L'Empereur étant arrivé devant *Ankora* assiégea cette place, mais sur la nouvelle de l'approche de *Bajazet* il ordonna de décamper & d'aller au devant de l'ennemi. Le lendemain, qui étoit le premier de Juillet, les deux armées se trouverent en présence, & en vinrent à une bataille, dont nous rapporterons les circonstances dans l'Histoire de l'Empire Othoman : nous nous contenterons de dire ici que *Timur* fut vainqueur, que *Bajazet* avec son fils *Mussa* furent faits prisonniers, & qu'ils furent traités avec beaucoup d'humanité & d'égards (*a*).

Ankora *se rend.*

Après cette victoire *Ankora* se rendit, & *Timur* envoya le Mirza *Mehemed Sultan* à *Pruse*, pour se saisir des trésors de *Bajazet* & de toutes les richesses de cette ville. Il détacha le Mirza *Eskander* pour aller à *Iconie*, *Akshahr*, *Karahissar*, *Satalie* & autres places; le Mirza *Shah Rukh* marcha à *Ghulhissar*, & *Timur* lui-même alla à *Khyutahia*, & de-là il envoya des partis de tous côtés pour ravager toute l'Anatolie, pendant qu'il donnoit des Fetes à sa Cour. Quoique le Mirza *Mehemed Sultan* fît toute la diligence possible pour se rendre à Pruse, *Musulman Chelebi* l'avoit prévenu, & s'étoit sauvé avec les trésors de son pere; les principaux habitans s'étoient aussi enfuis de différens côtés, mais ayant été poursuivis on les ramena. La femme & les deux filles de *Bajazet* furent prises à *Yenishahr* (†), ainsi que la fille du Sultan *Ahmed*, Roi de Bagdad, que *Bajazet* avoit demandée en mariage pour son fils *Mustafa*. Le Mirza se saisit de tout ce qui étoit resté de richesses à Pruse, consistant en vaisselle & autres riches meubles; ensuite on permit aux troupes de piller la ville, & après l'avoir saccagée les soldats mirent le feu aux maisons.

Isnik *pillée.*

Le Mirza *Abubecre*, qui fut envoyé de-là à *Isnik* ou *Nicée*, prit & pilla cette ville, & soumit tout le Pays. S'étant ensuite rendu avec le Mirza *Mehemed Sultan* à Yenishahr, il épousa la fille ainée de *Bajazet*. Le Mirza Sultan *Hussayn*, qui avoit été détaché pour faire des courses dans les parties méridionales de l'Anatolie, s'empara d'*Akshahr* & de *Karayser* ou *Karahissar*, & pilla toutes les places jusqu'à Iconie, pendant que d'autres ravagerent la Province d'*Aidin*, & les côtes de la Mer. *Timur* envoya génereusement à *Bajazet Despina* (‡) sa femme, & rendit le Gouvernement de toute la Caramanie à l'Emir *Mehemed* fils de *Caraman*, que *Bajazet* tenoit depuis douze ans

(*a*) *Ibid.* Ch. 43-49.

(*) C'est l'ancienne *Ancyre*, nommée aussi *Ankurie*, *Angurie* ou *Engurie*, ville du Nord de l'Anatolie, & qui est environ au centre, à prendre d'Orient en Occident.

(†) A quatre lieues de *Pruse* & à six de Constantinople; c'est la même ville que *Yenichehr*. *De la Croix.* Il semble plutôt qu'elle est à dix lieues de *Pruse* ou *Burse*. On lui donne aussi le nom de [illegible].

(‡) Nos Romans l'appellent *Roxane*, & disent que *Timur* la prit pour lui. *De la Croix.*

ans dans les fers. Il partit ensuite de *Kyûtahia*, où il avoit passé un mois, & marcha du côté de *Tangûzlik:* chemin faisant il expédia un ordre fulminant pour faire mourir le brave *Sainte-Maure* & son frere *Morad* à cause de plusieurs crimes qu'ils avoient commis ; son fils & ses autres freres furent enveloppés dans le même arrêt : *Koja Firûz*, Prince d'*Isfra Taka*, ou de la Turquie en Europe, eut le même sort. L'Empereur donna après cela des Fêtes, auxquelles il fit inviter *Bajazet*, & lui fit rendre de grands honneurs; pour le consoler encore davantage, il lui donna par Lettres patentes l'investiture du Royaume d'Anatolie, & lui mit la Couronne sur la tête (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

La Turquie & l'Egypte *menacées.*

Quand les Fêtes furent finies, *Timur* fit partir le 25 d'Octobre un Ambassadeur, chargé d'une Lettre pour *Farrudge* Sultan d'Egypte, par laquelle il le menaçoit de marcher au Caire à moins qu'il ne fît battre monnoye & faire les prieres publiques en son nom, & qu'il ne lui renvoyât incessamment *Atilmish*. Il envoya aussi deux Ambassadeurs au *Tekkûr*, c'est-à-dire à l'Empereur Grec, pour le sommer de lui payer tribut; il dépêcha de plus des Envoyés à *Mussulman Chelebi*, qui s'étoit enfui à *Isfra Taka*, & résidoit à *Ghuzelhissar*, que son pere avoit fait bâtir vis-à-vis de Constantinople; ces Envoyés étoient chargés de lui déclarer, que s'il ne se rendoit au plutôt à la Cour de *Timur*, ou s'il ne lui envoyoit de l'argent, l'armée passeroit incessamment la Mer. Quelque tems après les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à l'Empereur Grec revinrent, accompagnés de deux autres, pour faire les soumissions de ce Prince, & déclarer qu'il s'engageoit à payer tribut. *Timur* étant arrivé à *Bûlûk*, fut joint par les Envoyés, qui étoient allé trouver de sa part *Mussulman Chelebi*, & avec eux arriva un Ambassadeur de ce Prince, chargé d'une Lettre, par laquelle il promettoit de venir en personne se jetter aux pieds de *Timur*. On eut avis en ce tems-là que *Mahmûd Khan*, Empereur titulaire de *Jagatay*, qui étoit allé par ordre de *Timur* faire des courses, avoit été attaqué d'une violente maladie à *Kechik Bûrlûgh*, & en étoit mort; cette nouvelle affligea extrêmement *Timur*.

L'Anatolie dévastée.

Cependant *Kechik Bûrlûgh*, *Akyaka* & *Satalie*, places maritimes de l'Anatolie, furent ravagées par les Emirs qui avoient été détachés; ils dévasterent aussi les Provinces de *Mentesha* & de *Teke-ili*, & revinrent à la Cour chargés de butin. Pendant l'Automne l'Empereur demeura campé à *Tangûzlik*; l'excessive chaleur y ayant infecté l'air plusieurs soldats moururent de maladie, & d'autres pour avoir bu d'une fontaine, qui est dans cet endroit, dont l'eau se pétrifie quand elle repose. *Timur* ayant réglé les quartiers d'Hiver pour ses troupes, envoya le Mirza *Mehemed Sultan* à *Magnésie*, dans la Province de *Serhan-ili* ou *Sarûkhan*, & *Shah Rukh* dans celle de *Ghermian-ili* entre *Olûg Bûrlûgh* & *Kechik Bûrlûgh*. L'Empereur alla ensuite à *Dûgûrlik*, & ayant passé le *Menduras* il se rendit à *Ghuzelhissar* (*), d'où il alla à *Ayazlik* (†), & ensuite à *Tiré*, qui est une des plus celebres villes de l'Anatolie ; les habitans furent obligés de payer comme ceux des autres places la taxe pour le rachat de leur vie. Ti-

(*a*) *Ibid.* Ch. 50-53.

(*) C'est *Magnésie* sur le Méandre : la même qui est appellée dans le texte *Menduras*, & que d'autres nomment *Madré*.

(†) Ou *Ayazalûk*; c'est la ville d'*Ephese*.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur apprit dans cet endroit qu'il y avoit sur le bord de la Mer deux forteresses extrêmement fortes, nommées *Ezmir* ou *Smyrne*, l'une habitée par les Chretiens, & l'autre par les Mahométans, qui se faisoient incessamment la guerre à cause de la différence de Religion ; il jugea qu'il étoit de son devoir de délivrer les Musulmans de peine, & d'exterminer leurs ennemis.

Prise & ruine de Smyrne.

Il envoya d'abord le Mirza *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh*, pour sommer l'*Ezmir* Chretienne d'embrasser le Musulmanisme. Sur la nouvelle de sa venue, *Mahmûs* Gouverneur de la ville, ayant demandé du secours aux Princes de l'Europe, assembla bientôt des forces considérables. *Timur* en ayant été informé marcha en personne pour attaquer la place, & après que toutes ses troupes l'eurent joint, il l'assiégea dans les formes. On trouvera la relation de ce siege dans l'Histoire Othomane. La ville fut prise, les habitans furent passés au fil de l'épée, à l'exception d'un petit nombre qui se sauverent à la nage dans les vaisseaux qui étoient à la rade, & l'on rasa toutes les maisons. Comme on ne mit que quinze jours à cette expédition, les gens du Pays furent extrêmement étonnés, parcequ'ils connoissoient la force de la place, & savoient qu'elle n'avoit jamais été prise par aucun Prince Mahométan ; *Morad*, pere de *Bajazet*, l'avoit attaquée plusieurs fois inutilement avec de puissantes armées, & *Bajazet* lui-même l'avoit assiégée pendant sept ans sans pouvoir s'en rendre maître (*a*).

Foja & Chio *se soumettent.*

Pendant que cela se passoit, il arriva encore un Ambassadeur de la part de *Mussulman Chelebi*, & un autre de celle d'*Isa Chelebi*, tous deux fils de *Bajazet*, qui promirent une entiere obéissance de la part de leurs Maîtres, & *Timur* fut touché de leurs malheurs. *Foja*, château des Chretiens à une journée de Smyrne, se rendit à la vue des Tartares : ceux-ci, après avoir fourni d'armes les Mahométans qui occupoient l'autre château d'*Ezmir*, allerent camper à *Ayazlik*. Ce fut-là que *Soba*, Prince de l'Isle de *Chio*, qui produit le mastic, envoya un Ambassadeur à *Timur* pour lui faire hommage & offrir de payer tribut ; l'Empereur le reçut sous sa protection. De *Tangûzlik* l'armée se rendit à *Sultan Hissar*, qui est *Tralles* : ce fut-là que *Timur* donna les villes de *Kyûtahiya*, de *Tangûzlik* & de *Karashar* avec la Province de *Ghermian-ili* à *Yakûb Chelebi*, qui s'étoit réfugié à la Cour de l'Empereur, en quittant celle de *Bajazet* son pere, dont il étoit le légitime héritier. Etant arrivé à *Ulug Bûrlûgh*, qui ne s'étoit pas encore rendue, *Timur* donna ordre de l'attaquer ; elle fut bientôt prise, & l'Emir *Jalalo'l Islam* y ayant été tué d'une fleche, on fit main basse sur tous les hommes, & on emmena les femmes en captivité, après avoir rasé la place. L'Empereur ordonna au Mirza *Mehemed Sultan* de marcher par la route d'*Ankora* & de venir rejoindre l'armée à Césarée.

Autres Places prises.

L'Empereur étant parti d'*Ulug Bûrlûgh* arriva en deux jours & une nuit à *Egridur*, qui est une ville de la Province de *Hamed-Ili*, bâtie de pierres de taille. Elle est située sur le bord d'un Lac d'eau douce, que quelques-uns appellent *Falakabad*, qui a cinq lieues de long & quatre de large ; trois des côtés de la place sont entourés d'eau, & le quatrieme est couvert d'une montagne. Au milieu du Lac il y a deux Isles, nommées *Ghûlistan* & *Nasibin* ;

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. V. Ch. 54-57

sibin ; dans cette derniere on avoit bâti une forteresse, où les peuples des environs s'étoient retirés avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Comme *Timur* crut sa gloire intéressée à se rendre maître d'*Egridur*, il ordonna à ses troupes de l'attaquer ; elles y entrerent bientôt, & passerent tous ceux qui s'y trouvoient au fil de l'épée, à la réserve d'un petit nombre, qui se sauverent dans des barques à *Nasibin*, que les Tartares résolurent d'attaquer aussi. Les Mirzas & les Emirs se mirent sur des radeaux faits de peaux de bœufs & de chevaux, ce qui obligea le Gouverneur à se rendre. La Cour alla de-là à *Akshahr*, où l'Emir *Mehemed Karaman* vint d'Iconie, & sous le nom de rachat il donna entre autres choses de si grosses sommes, que l'on jugea que ce Prince faisoit plus qu'il ne pouvoit, vu le peu d'étendue de son Pays, de sorte que *Timur* le traita avec beaucoup de distinction.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Vers ce tems-là *Bajazet* tomba malade & mourut; l'Empereur en fut extrêmement touché & le pleura, parcequ'il avoit dessein, après la conquête de l'Anatolie, de le rétablir sur le Trône. Il fit des largesses aux Officiers de ce Prince, donna à *Mussa Chelebi* son fils une veste Royale, une charge d'or & d'autres choses précieuses, & le renvoya, en l'assurant que son pere seroit enterré avec toute la magnificence possible. On eut aussi alors nouvelle que le Mirza *Mehemed Sultan* étoit fort mal, & que les remedes que son Médecin lui avoit donnés lui avoient causé un transport au cerveau. *Timur* partit d'abord d'*Akshahr* pour se rendre auprès de son petit-fils, & après avoir chemin faisant châtié la tribu des Turcomans, nommée *Turgot*, il arriva le 25 de Mars auprès du malade, qui avoit perdu la parole ; il le fit mettre dans une litiere & partit le même jour, & étant arrivé à *Kara Hissar* trois jours après, le Prince y mourut âgé de dix-neuf ans. *Timur* en fut vivement touché, tant à cause des belles actions que ce jeune Prince avoit déja faites, qu'en considération de ce qu'on pouvoit en espérer. On transporta son corps à *Avenik*, d'où après l'avoir mis dans un cercueil neuf il fut porté à Sultanie & enterré dans le tombeau du Prophete *Kaydar*, & de-là il fut transporté dans la suite à Samarcande (*a*).

Mort de Bajazet, *& de* Mehemed Sultan.

Lorsque les Ambassadeurs de *Timur*, dont on a parlé plus haut, arriverent au Caire, ils furent fort bien reçus de *Farrudge* surnommé *Almaleko'n nasr* : ce Prince ayant appris la défaite de *Bajazet* jugea qu'il s'exposeroit à une perte inévitable s'il refusoit de rendre obéissance au vainqueur, en sorte que de l'avis de son Conseil il fit frapper la monnoye & faire les prieres publiques au nom de *Timur*, & après avoir honoré *Atilmish* d'une audience il le renvoya avec deux Ambassadeurs chargés de présens, & le pria d'être son intercesseur à la Cour. L'Empereur satisfait de la soumission du Roi d'Egypte, les chargea d'une Couronne, d'un Manteau Royal, & d'une ceinture enrichie de pierreries pour le Sultan. Se trouvant alors dans le Pays des *Kara Tatars*, *Timur* résolut de les faire passer en Tartarie. Ces *Kara Tatars* étoient une Nation de Turcs que *Hulakú* mena avec lui dans l'Iran en 1256, & ayant éprouvé leur mauvais caractere, il les obligea de s'établir sur les frontieres de l'Anatolie & de Syrie; mais les troubles qui s'éleverent dans l'Iran après la mort d'*Abusaïd* en 1320, leur fournit une occasion favorable de se révolter; ils se partagerent en cinquante-deux Hordes, & résolurent de demeurer indépendans. Quand *Baja-*

L'Egypte *se soumet.*

(*a*) *Ibid.* L. V. Ch. 57-61.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Bajazet, après la mort de *Kadhi Burhano'ddin* Prince de Siwas, fut devenu le maître de ce Royaume, il les enrolla dans l'armée Othomane, & leur donna des établiſſemens dans ſon Empire, où ils devinrent fort riches & fort puiſſans.

Les Kara Tatars *tranſportés.*

Timur ayant deſſein de les envoyer repeupler le Pays des Getes, traita fort honorablement leurs Chefs, quand ils vinrent le ſaluer, & leur fit des préſens; mais comme ils étoient bien au nombre de trente ou quarante-mille familles, il ordonna à ſes troupes d'inveſtir les plaines d'*Amaſie* & de *Céſarée* (*), où ils habitoient, afin que pas un d'eux ne pût s'enfuir; après quoi il fit appeller leurs Chefs, & leur expoſa le projet qu'il avoit formé de les ramener en Tartarie; ils promirent d'obéir à ſes ordres, & ayant été diſtribués parmi ſes troupes il ſe mit en marche avec eux. Quand ce Monarque arriva à Céſarée de Cappadoce la crainte porta les habitans à ſe défendre, mais ayant été vaincus on les fit paſſer au fil de l'épée. S'étant rendu à Siwas, il y conféra des honneurs à *Kara Ozman* & le renvoya dans ſa Principauté. Le fidele *Tabarten* lui rendit ſes devoirs à *Arzenjan*, & il l'honora d'une veſte Royale.

Arrivée de Timur *à* Van.

Il continua ſa route par Arzerum, & arriva enfin à *Van*, où les Impératrices ſe rendirent vêtues de noir à cauſe de la mort de *Mehemed Sultan*; on en inſtruiſit alors la Princeſſe *Khan-zadeh*, qui s'évanouit, & enſuite donna des marques du plus grand déſeſpoir.

Après ces excès de deuil *Timur* diſtribua des charités aux pauvres pour le bien de l'ame du feu Prince, & fit préparer un banquet mortuaire; les Sherifs, les Docteurs, & les Grands de toute l'Aſie s'aſſemblerent pour cette cérémonie, s'aſſirent ſuivant leur rang à la table de l'Empereur; & on lut pluſieurs fois l'Alcoran. La table fut ſervie par les Maîtres-d'hôtel de l'Empereur, on fit battre le tambour d'airain du Mirza; les Dames, les Emirs & les ſoldats jetterent tous à la fois un grand cri, & on mit le tambour en pieces ſelon la coutume des Mogols (*a*).

Il entre en Géorgie.

Malek Ghûrghin Roi de Géorgie ayant manqué de venir au tems marqué ſe jetter aux pieds de *Timur* & lui demander pardon, ce Monarque entra dans ſes Etats, & étant arrivé à Menkûl il y reçut les ſoumiſſions de *Malek Iſſa* ou *Ayſa*, Prince de Mardin, qui tête nue demanda à genoux pardon de ſa faute. Comme ce Prince avoit apporté le tribut de pluſieurs années, & qu'il fit quantité de beaux préſens, l'Empereur lui donna une Couronne, une veſte Royale, & une ceinture enrichie de pierreries; & pour comble de faveur on fiança ſa fille au Mirza *Abubecre*, & par-là il eut l'honneur de s'allier avec *Timur*. Dans le même tems *Yowani* petit-fils d'*Akbuga*, Prince Géorgien, & *Kuſtandil*, frere de *Malek Ghûrghin*, de même que pluſieurs Princes & Seigneurs des environs vinrent avec des préſens pour faire hommage à l'Empereur; ce Monarque les reçut très-civilement, & les congédia après leur avoir donné des veſtes.

Le Mirza Abubecre *eſt envoyé contre* Kara Yuſef.

Ce fut aux environs de *Menkûl*, que *Timur* conféra pour la ſeconde fois le Gouvernement de Shiraz, Capitale du Fars, au Mirza *Pir Mehemed* fils d'*Omar Sheikh*, & le fit partir pour s'y rendre; & dans le même tems il envoya ordre au Mirza *Rûſtem* de venir à la Cour. Etant arrivé à *Kanſar*, qui

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 62-65.

(*) *De la Croix* croit qu'il faut dire *Akſara* au-lieu d'*Amaſie*.

qui est des dépendances de *Jerbadkhan*, il reçut un paquet par lequel il apprit que l'Empereur lui donnoit le Gouvernement d'Ispahan, Capitale de l'Irak Persique, avec ordre de rebâtir la forteresse d'*Ormiyan* à *Urûjerd*: il exécuta d'abord cette commission, après s'être séparé de son frere *Pir Mehemed*, qui avoit passé à *Kansar* en allant à Shiraz. Lorsque la Cour fut arrivée à *Kars*, *Timur* donna au Mirza *Abubecre* le Gouvernement de l'Irak Arabique jusqu'à Waset, Basra, Kurdistan, Mardin, Diabekir & Oyrat. Il lui ordonna de rebâtir Bagdad & d'exterminer tous les perturbateurs du repos public, en commençant par *Kara Yusef*, qui s'étoit rendu maître de l'Irak Arabique.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

On a vu ci-dessus, que ce Prince Turcoman, craignant les troupes de *Timur*, s'étoit retiré dans l'Anatolie; mais lorsque l'armée Tartare marchoit contre *Bajazet* & qu'elle arriva à Césarée, il s'enfuit encore & retourna dans l'Irak, où ayant assemblé toutes les Hordes de Turcomans il s'arrêta à *Payan Hit*. Le Sultan *Ahmed* sortit en ce tems-là de *Bagdad*, & se retira auprès de Sultan *Taher* son fils; mais ce Prince, excité par les Emirs de son pere qui craignoient *Ahmed*, se révolta, passa le pont pendant la nuit & vint camper en-deçà de la riviere. Quand le Sultan *Ahmed* en fut informé, il fit rompre le pont, & marchant le long des bords de la riviere, il vint camper vis-à-vis des rebelles. Il envoya un Courrier à *Kara Yusef*, qui le vint joindre, & ils passerent ensemble la riviere, attaquerent *Taher*, qui fut battu, & obligé de prendre la fuite; mais ayant voulu faire sauter son cheval par dessus un ruisseau, comme il étoit chargé de ses armes, ils y tomberent tous deux & se noyerent.

Après cette défaite les troupes de *Taher* se disperserent, & le Sultan *Ahmed* ayant conçu de la défiance de *Kara Yusef* s'en retourna à Bagdad; mais ce dernier étant parti de Hilleh avec son armée vint aux portes de cette ville, & s'en rendit maître. Le Sultan se cacha, mais il fut apperçu par un certain *Kara Hassan*, qui le fit évader la nuit, & le porta sur ses épaules à près de cinq lieues de la ville; ayant rencontré là un homme avec un bœuf, *Ahmed* monta dessus, & alla à Tekrit avec son libérateur. Plusieurs de ses Officiers l'étant venu joindre dans cette ville il se rendit à Damas, & *Kara Yusef* demeura paisible possesseur de l'Irak Arabique. Quand le Mirza *Abubecre* arriva à *Erbil* ou *Arbelle*, il fit arrêter le Gouverneur *Abd'allah* & les autres Chefs des rebelles; il marcha ensuite du côté de Bagdad contre *Kara Yusef*; & le Mirza *Rûstem* étant venu d'*Urûjerd* le joindre à Hilleh, aussi bien que d'autres Emirs avec leurs troupes, ils passerent tous ensemble l'Euphrate, & rencontrerent le Prince Turcoman vis-à-vis du bourg de *Sib* sur le bord de la riviere *Nahrol'ganam*, de l'autre côté; & quoiqu'il fût retranché avec une nombreuse armée, & que ces Princes n'eussent que trois-mille hommes, ils résolurent de l'attaquer.

Qui s'étoit emparé de Bagdad.

Ils partagerent leurs troupes en deux Corps, pour l'attaquer de deux côtés à la fois. *Rûstem* passa l'eau & fondit sur l'ennemi avec toute l'intrépidité possible, tandis qu'*Abubecre* en fit autant de son côté; les ennemis ne céderent en rien aux Tartares, mais ils furent enfin mis en déroute. *Kara Yusef* s'enfuit en Syrie avec quelques-uns de ses domestiques; mais ses sujets, qui consistoient en dix ou quinze-mille familles, ses bœufs, ses moutons & ses chameaux furent pillés. Dans le combat *Yar Ali*, frere de *Kara Yusef*, reçut un

Il est défait & s'enfuit.

Le regne de Timur Bek ou Tamerlan.

un coup de fleche, qui le fit tomber de cheval, & on lui coupa la tête; la femme du Roi des Turcomans, les Dames de sa Cour, & ses parens tomberent entre les mains des Tartares. Les Princes vainquirent aussi *Noayr*, Souverain absolu de toutes les Tribus Arabes du Désert, & plusieurs autres Princes de ces quartiers-là, qui jusqu'alors n'avoient reconnu aucun vainqueur. Le Mirza *Abubecre* s'appliqua ensuite à rendre le Pays aussi florissant que jamais; il rassura les peuples, les obligea à cultiver les terres, & fit rebâtir la ville de Bagdad, qui étoit presque ruinée (*a*).

Irruption dans la Géorgie.

Cependant *Timur* ayant décampé des environs de *Kars* entra en Géorgie, le Sheikh *Ibrahim*, Prince de Shirvan, avoit pris les devans en passant par l'Arménie, & s'étoit saisi des défilés. *Malek Ghûrghin* fut fort surpris à la nouvelle de la marche de l'armée Tartare, & envoya des Ambassadeurs chargés de présens à la Cour, pour déclarer „ qu'il étoit prêt à obéir en tout, & „ qu'au premier ordre il envoyeroit de l'argent ou des troupes; que la crainte seule l'avoit empêché de se rendre à la Cour, mais que sitôt qu'elle seroit dissipée, il viendroit baiser les pieds de Sa Hautesse, comme le Prince de Mardin & les autres Gouverneurs avoient fait, & se prosterner devant son Trône pour recevoir ses ordres comme son esclave". *Timur* ne voulut pas écouter les Ambassadeurs, ni recevoir leur présens; il leur fit répondre „ que le cas de leur Maître, qui étoit Chretien, n'avoit rien de commun avec celui des autres Princes, qui étoient Mahométans, parceque leur Religion plaidoit pour eux; que s'il vouloit vivre il falloit qu'il se rendît incessamment à la Cour, & que si Dieu ne lui faisoit pas la grace d'embrasser la Religion Mahométane, il lui imposeroit le tribut & le carage, lui laisseroit le Gouvernement de son Pays, & ne troubleroit pas le repos des habitans; que l'Empereur de Constantinople, comme Chretien, étoit sur le même pied que lui; enfin que s'il venoit à la Cour, il seroit bien reçu, mais que s'il faisoit la moindre difficulté de s'y rendre, on ne recevroit aucune de ses excuses".

Qui est cruellement ravagée.

Les Ambassadeurs ayant été congédiés, comme c'étoit la saison de la récolte des bleds en Géorgie, *Timur*, pour empêcher les Géorgiens de la faire, envoya des troupes dans le Pays, qui en chasserent les habitans, mirent tout à feu & à sang, moissonnerent tous les bleds & les légumes, & ruinerent tout. Il y a en Géorgie une montagne escarpée, haute de cent-cinquante coudées, & située entre deux défilés très-profonds; elle a au Midi un rocher qui est encore plus élevé, & où l'on monte avec des échelles & des cordes; il n'y a qu'un chemin étroit & tortueux qui conduise à cette montagne, & les précipes qui l'environnent ne permettent pas à une armée d'y camper pour l'assiéger. Les Géorgiens avoient fortifié cette montagne de tous les côtés, ils y avoient bâti des maisons, & fait une porte tout au bout de la montagne; ils avoient aussi des citernes pour conserver l'eau de pluie. Cette forteresse, qui s'appelloit *Kortene*, avoit pour Gouverneur un Prince Géorgien nommé *Tral*, qui avoit sous ses ordres trente grands *Oznaours* & une forte garnison; ils étoient bien pourvus de munitions, les citernes étoient pleines, les places remplies de cochons & de moutons, & les caves fournies de vins délicieux.

Ti-

(*a*) *Hist. de Timur Bek.* L. VI. Ch. 1, 2, & 11.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Siege de la Forteresse de Korteне.

Timur, informé de l'importance de cette place, résolut de s'en rendre maître à tout prix, & quelles que fussent les difficultés de cette entreprise, comme la place étoit au milieu du Pays ennemi, les soldats avoient de la peine à trouver des vivres & même de l'eau, de sorte que tout le monde fut étonné qu'on entreprît ce siege, & l'on croyoit qu'il étoit impossible de prendre une pareille place. L'Etendard Impérial parut devant le château le 13 d'Août; les Habitans envoyerent aussi-tôt des présens à *Timur*, & l'assurerent de leur soumission; mais voyant qu'ils ne pouvoient détourner l'orage, ils déclarerent la guerre par une décharge de fleches & de pierres. Les Emirs ayant pris leurs postes, *Shah Malek*, qui étoit du côté de la porte, eut ordre de construire un Fortin vis-à-vis, & il l'acheva en trois jours, quoiqu'il pût contenir trois-mille hommes, ce qui attira l'admiration de toute l'armée. Deux autres Emirs eurent ordre de faire deux Fortins en d'autres endroits: on avoit dessein, en cas que le siege durât trop long-tems, de mettre garnison dans ces Fortins, pour incommoder les assiéges.

L'Empereur campa derriere la place dans un lieu propre à faire agir les beliers & les autres machines, & il ordonna de construire une platteforme de pierres & de bois, qu'on nomme *Meljûr*, si haute qu'elle commandât le château. Cet ouvrage fut achevé en huit jours, & le 20 d'Août un Mekrite, nommé *Bikijek*, habile à marcher dans les montagnes, trouva moyen pendant la nuit de monter sur un rocher au midi du château; il prit une chevre, & l'ayant portée sur le haut du rocher, il l'égorgea, la posa pour signal, & descendit sans avoir été apperçu. Le lendemain *Bikijek* raconta son avanture à l'Empereur, qui ordonna de faire des cordes fortes avec de la soie crue & du fil, & d'en faire des échelles. On fit monter d'abord sur ce rocher quatre Mekrites, qui tirerent les échelles à eux avec de longues cordes; ils y monterent par une arche, sur laquelle un chevreuil auroit eu de la peine à passer, & ayant attaché les échelles à un arbre, qui par hazard avoit poussé sur la cime de ce rocher, cinquante des plus braves Turcs du Khorasan monterent. Au point du jour un d'eux se mit à crier à haute voix *Allah Akber* & à bénir *Mahomet*; dans le même tems un Officier, nommé *Mahmûd*, sonna de la trompette (*a*).

Elle est prise.

La garde allarmée de ce bruit, éveilla la garnison, pendant que ceux qui étoient montés s'avançoient vers la place par un chemin fort étroit & dangereux, où il ne pouvoit passer que trois hommes de front. Un brave y marcha le premier, couvert de son bouclier & suivi de deux autres, mais il reçut un coup de fleche dans la bouche, qui le jetta en arriere, & les ennemis se saisirent de son bouclier. *Abd'allah Sebzwari* s'avança le sabre à la main & tua quelques Géorgiens, jusqu'à ce que blessé mortellement en dix ou douze endroits, il tomba de foiblesse. Le Turc *Mahmûd* fondit sur les ennemis avec une grosse massue, dont il cassa la jambe à un des principaux *Oznaours*. Enfin des cinquante hommes qui étoient montés à l'assaut, il en arriva plusieurs à la porte du château, où le combat fut sanglant. On continua aussi de battre la place de dessus la platteforme, ensorte que l'on brisa la porte, & les troupes entrerent dans le château le 22 d'Août. Les assiégés demanderent quartier à genoux, mais on précipita du haut en bas la

(*a*) *Ibid.* Ch. 3-5.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

la plupart des *Oznaours* ou Officiers. Le Gouverneur *Tral* garotté & toute la garnison furent menés au camp, & *Timur* leur fit couper la tête à tous; on fit leurs femmes & leurs enfans esclaves, mais l'Empereur fit présent de la femme de *Tral* à Sheikh *Ibrahim* Prince de Shirvan. Il combla d'honneurs & de biens *Bikijek*, & les autres braves qui étoient montés les premiers sur le rocher; & donna le Gouvernement de la place à *Mehemed Turan*, surnommé le Roi de *Bauran*, qui étoit un des principaux Seigneurs du Khorasan, & le chargea d'empêcher les Géorgiens de mettre le pied dans les Pays voisins conquis: il lui ordonna aussi de changer l'Eglise en Mosquée, d'y mettre une niche au-lieu d'autel, & à la place de cloches & de croix d'y établir des Muezzins & des Lecteurs de l'Alcoran.

La Géorgie *dévastée.*

Pendant que cela se passoit, tous les grands Officiers, & les Gouverneurs des Provinces & des villes du Khorasan vinrent au camp pour rendre leurs hommages à *Timur*. Après la prise de *Kortene*, ce Monarque marcha du côté d'*Abkhaz*, qui est la frontiere septentrionale de la Géorgie, & l'avant-garde ayant ouvert un passage à travers les Bois, il entra au milieu du Royaume, où il pilla & ravagea sept-cens bourgs ou villages, faisant le dégat dans les terres ensemencées, ruinant les Monasteres des Chretiens, & rasant les Eglises, qui étoient de marbre & de pierres de taille.

Paix accordée.

Les Géorgiens, pour se dérober à la fureur de l'ennemi, s'étoient retirés dans des cavernes au milieu des rochers & des montagnes, où ils avoient monté avec des échelles, qu'ils avoient retirées après eux, mais *Timur* employa le même expédient dont il s'étoit déja servi une autre fois; on fit descendre des soldats dans des coffres bien attachés, ils entrerent dans les cavernes, & firent main basse sur ceux qui y étoient, quoique telle caverne contînt près de cent personnes. Des Seigneurs, qui étoient esclaves dans l'armée Tartare, donnerent avis à *Malek Ghûrghin* de ces ravages, & de la ruine dont tout le Pays étoit menacé. Ce Prince envoya alors des Ambassadeurs, pour offrir d'envoyer à la Cour toutes ses richesses, de payer un tribut annuel, & de fournir les troupes qu'on exigeroit. Les Emirs supplierent *Timur* à genoux d'agréer ces soumissions; mais n'ayant pu rallentir son zele pour la continuation du *Gazi* ou de la Guerre Sainte, ils proposerent l'affaire aux Docteurs de la Loi & aux Muftis, qui déclarerent unanimement dans le Conseil, *que puisque les Géorgiens consentoient à payer tribut, & promettoient de ne jamais faire de tort aux Musulmans, on étoit obligé par la Loi de leur donner quartier, sans les détruire davantage par des massacres & par des pillages.* Suivant ces conclusions des Docteurs, *Timur* fit un signe de tête à *Ibrahim*, Prince de Shirvan, un des intercesseurs, pour lui marquer qu'en sa faveur il donnoit les mains à la priere de *Ghûrghin*. Les Ambassadeurs, qui furent renvoyés, étant entre la crainte & l'espérance, revinrent bientôt, & apporterent mille médailles d'or frappées au coin de *Timur;* ils amenerent mille chevaux, présenterent beaucoup de vaisselle d'or & d'argent, & un rubis balais d'une fort belle couleur, qui pesoit dix-huit Medikals, & étoit fort rare, parcequ'il s'en trouve peu de ce poids-là; ils s'obligerent aussi par serment à payer tribut (*a*).

Ti-

(*a*) *Ibid.* Ch. 5-8.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur décampa alors pour s'en retourner, & après quelques jours de marche il arriva à *Teflis*, après avoir fait ruiner toutes les Eglises & les Monasteres des environs. Lorsqu'il fut deux journées au-delà du Kûr, il résolut d'aller à *Karabagh* pour faire rebâtir la ville de *Baylakan*, *Bilkan* ou *Pilkan* & il vint camper aux environs. Il alla ensuite à *Karabagh* pour passer l'Hyver. Quoique la saison fût froide & pluvieuse, il fit pousser l'ouvrage, & les soldats, sous les ordres des *Shahzadehs* ou Mirzas & des Emirs travaillerent avec tant de diligence, que les édifices de pierre furent achevés en un mois; l'enceinte des murs fut de deux-mille quatre-cens coudées de la grande mesure, l'épaisseur d'onze & la hauteur de quinze: le fossé en avoit trente de largeur & vingt de profondeur; à chaque coin de la place on éleva un gros bastion, & au milieu de chaque courtine on fit une galerie avec des crenaux & une machine à lancer des pierres. *Timur* donna le gouvernement de cette nouvelle ville à *Bahram Shah*, & conféra celui de *Baylakan*, de *Berdaa*, de *Ghenjeh*, du Pays d'*Arran*, de l'*Arménie*, de la *Géorgie* & de *Trebisonde* au Mirza *Kalil Sultan*. Il ordonna aussi de creuser un canal de six lieues de long, & de quinze coudées de large, pour conduire l'eau de l'Araxe dans *Baylakan;* & c'est-là un des plus magnifiques monumens de la grandeur & de la puissance de ce Monarque

Baylakan *rebâtie.*

Vigilance de Timur *par rapport à la conduite des Gouverneurs.*

Pendant le séjour de *Timur* à *Baylakan*, les principaux Seigneurs de l'Iran & du Tûran se rendirent à la Cour; on y tint une assemblée de ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans l'Empire, l'Empereur étant fort curieux d'entendre expliquer les plus importantes questions de sa Religion, & de savoir la différence entre les préceptes d'obligation & ceux qui n'étoient que de simples conseils. Un jour la conversation tomba sur ces paroles de *Mahomet*, où il dit que *Dieu prescrit aux Rois de pratiquer la justice & la bienfaisance*, & *Timur* demanda aux Docteurs, *pourquoi ils ne lui disoient pas ce qu'il devoit faire, & ce qu'il devoit éviter?* ils lui répondirent, que *Sa Hautesse n'avoit pas besoin de leurs conseils, & qu'au contraire ils pouvoient profiter en imitant son exemple.* L'Empereur leur dit qu'il ne goûtoit pas de pareils complimens, qui sentoient trop la flatterie; il ajouta que son dessein en les interrogeant étoit de s'instruire, que comme ils ne pouvoient qu'être informés des affaires des Provinces d'où ils étoient venus, & de la conduite de ceux qui y occupoient les Charges, il attendoit d'eux qu'ils l'informassent si ces Officiers administroient la justice ou non, afin qu'il pût remédier aux abus, & délivrer les foibles de l'oppression des puissans. Alors ces Docteurs exposerent à l'Empereur l'état des différentes Provinces, sur quoi ce Monarque choisit les plus habiles d'entre eux, qu'il fit accompagner chacun d'un Intendant, qui avoit plein pouvoir de faire tout ce qui seroit nécessaire, pour que la Justice fût mieux administrée: il leur permit même de prendre sur les revenus du Trésor Impérial de chaque Pays les sommes qui avoient été extorquées au pauvre Peuple, pour les restituer, & de punir exemplairement ceux qui seroient coupables d'oppression. *Timur* fit ensuite ce mémorable discours, qu'un Seigneur, qui assistoit à l'assemblée, coucha par écrit. „ Je n'ai eu jusqu'à présent d'autre ambition que de faire „ des conquêtes & d'étendre les limites de mon vaste Empire; mais aujourd'hui je prends la résolution de m'appliquer uniquement à procurer le repos & le bonheur de mes sujets, & à rendre mes Royaumes florissans; je

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

„ veux que les particuliers m'adressent immédiatement à moi-même leurs requêtes & leurs plaintes, qu'ils me donnent leurs avis pour le bien des Musulmans, pour la gloire de la Foi, & pour l'extirpation des méchans & des perturbateurs du Repos public. Je ne veux pas qu'au Jour du Jugement les opprimés viennent crier vengeance contre moi. Je ne veux pas aussi qu'aucun de mes braves soldats, qui ont tant de fois exposé leur vie pour mon service, puissent se plaindre de moi ou de la fortune; leur peine me touche plus qu'eux-mêmes. Il ne faut pas qu'aucun de mes sujets appréhende de s'adresser à moi pour porter ses plaintes; car mon intention est que le Monde devienne un Paradis sous mon regne, & je sai que quand un Roi est juste & bienfaisant, son Royaume est couronné de bénédictions & de gloire. Enfin je veux amasser un trésor de justice, afin que mon ame soit heureuse après ma mort".

Vexation punie.

Vers la fin de Novembre, il arriva au camp de Baylakan un Officier Circassien avec la tête de *Malek Azzo'ddin*, Roi de *Lor Kuchek*, qui s'étoit révolté: on l'avoit écorché, & pendu sa peau remplie de paille à la vue de tout le peuple, pour servir d'exemple à d'autres. Dans le même tems *Timur* fit un exemple de justice en la personne du célebre Docteur *Múlana Kotbo'ddin Karmi*, qui étoit venu à la Cour avec les autres Officiers au Divan de Shiraz: à son départ ce Docteur avoit taxé les habitans de Pars ou de la Perse proprement dite à la somme de trois-cens-mille dinars Kopeghi, sous prétexte de présent pour l'Empereur. *Timur* fut informé en particulier de cette vexation par *Múlana Saëd*, un des Docteurs du même Pays, & il en fut si offensé, qu'il ordonna au Sheikh *Darwish Allahi*, de lier les mains à *Kothbo'ddin* & de lui mettre la branche fourchue au col, & l'envoya dans cet état à Shiraz, avec la somme qu'il avoit extorquée des habitans, pour en faire restitution à ceux qui l'avoient payée. *Argún*, Intendant de *Kothbo'ddin*, fut condamné à être pendu à cause des vexations qu'il avoit commises par ordre de son Maître, & la Sentence fut exécutée dès que *Múlana Saëd* fut de retour à Shiretz (*a*).

Le Vendredi suivant les gens de la ville & ceux des environs étant assemblés en foule dans la vieille Mosquée, *Múlana Kothbo'ddin* fut exposé au pied de la Chaire, qui étoit de pierre de taille, & *Múlana Saëd* ayant dit au peuple ce que *Timur* l'avoit chargé de déclarer dans cette occasion, la Mosquée retentit d'acclamations. Après avoir fait de cette maniere justice en la personne d'un des plus grands Seigneurs du Royaume, le Mirza *Pir Mehemed*, fils d'*Omar Sheikh*, ôta les ceps & la branche fourchue à *Kothbo'ddin*, & le renvoya à Samarcande. On donna la direction des Finances de Shiraz à un autre.

*Révolte d'*Eskander Sheikhi, *& arrivée de* Sheikh Bereké.

Quand Baylakan fut entierement rebâtie, *Timur* marcha du côté de *Karabagh*, où il avoit ordonné qu'on préparât des *Korias* ou maisons de paille pour y passer l'Hiver. Ce fut-là qu'il eut avis qu'*Eskander Sheikhi*, Prince de *Damawend* & de *Firûzkûk*, s'étoit soulevé. *Soliman Shah* eut ordre d'aller à Ray, pour observer les démarches d'*Eskander*, & le Mirza *Rûstem* y fut envoyé pour l'aider. Ils eurent ordre de recevoir favorablement *Eskander*, s'il rentroit promptement dans le devoir, mais de le poursuivre sans miséricorde,

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 9–13.

de, s'il s'obstinoit dans sa révolte. En ce tems-là *Ibrahim*, Roi de Shirvan, régala toute la Cour, & on amena de l'Irak Arabique *Núr Alwerd* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, âgé de dix-huit ans. Le vénérable Sheikh *Bereké*, qui avoit prédit la victoire à *Tímur*, arriva aussi à la Cour, & l'Empereur sortit dévotement de sa tente pour aller au devant de lui. Le Santon l'ayant apperçu ôta son turban, & lui fit son compliment de condoléance sur la mort du Mirza *Mehemed Sultan*. Les Gens de Loi de la Grande Bukharie en vinrent faire autant, & tous les soirs, quand *Tímur* avoit achevé de régler les affaires d'Etat, il écoutoit ces Savans, qui agitoient des questions de Science & de Religion.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Les Princes de *Ghilan* s'étant contentés d'envoyer quelques médiocres présens à la Cour, l'Empereur envoya le Caraoul ou l'Avant-garde, & le Mirza *Shah Rukh* avec ses troupes à *Kzeligaj* ou *Kezeligaj*. Les Princes du *Ghilan*, allarmés de ces mouvemens, consentirent à payer une grosse somme sous le nom de Carage, & envoyerent le Seid *Razi Kiya*, un des Princes de Dilem de la race de Mahomet, avec un autre Prince, pour donner des assurances de leur soumission. *Timur* fit de grands honneurs & de magnifiques présens à *Razi Kiya* en particulier, & lui donna le Gouvernement du château de *Kemak* sur les frontieres d'Anatolie, qui avoit été possédé par *Shams* parent de l'Emir *Abbas* (*) ; il l'y envoya même avec des troupes. Peu de tems après le Sherif Seid *Bereké* tomba malade & mourut à *Karabagh*. L'Empereur pleura amérement son meilleur ami, & fit porter son cercueil à *Andekûd*, pour y être mis en dépôt. Il donna en ce tems-là les Gouvernemens de Hamadan, de Nehavend, d'Urujerd, de Lor Kuchek & de leurs dépendances au Mirza *Eskander*.

Affaires de Ghilan *& mort de* Bereké.

Après l'Hiver *Malek Issa* ou *Aysa*, Prince de Mardin, se rendit à la Cour, & y amena sa fille, qui étoit promise au Mirza *Abubecre*. *Malek Azzo'ddin Shir* vint aussi de *Vastan* avec un présent de quantité de chevaux. En ce tems-là l'Empereur expédia un ordre général à tous les Officiers du Royaume de *Húlakú* sans distinction, qui résidoient dans l'Azerbijan & dans l'Irak Arabique, d'envoyer chacun un de leurs freres ou de leurs parens à Samarcande; & pour faire executer cet ordre sans retardement il envoya des Officiers sur les lieux pour les amener incessamment. Au mois de Ramadan *Tímur* donna un Banquet funebre en mémoire du Prince *Mehemed Sultan*; les pauvres y furent principalement régalés. Les Sheikhs, les Docteurs & les Imams de toutes parts s'y trouverent ; on y lut tout l'Alcoran, & on finit la cérémonie par des prieres pour le repos de l'ame du Prince. Ensuite la Princesse *Khan-Zadeh* alla à Sultanie, & fit transporter de-là le cercueil du Prince à Samarcande.

Réglement politique. 806. 1404.

Tímur prit alors le plaisir d'une grande chasse dans les plaines d'Aktam, au-delà de l'Araxe, où l'on se servit non seulement de Chiens, mais encore de Léopards, qui avoient des chaînes d'or ; il y avoit des Levriers de Grece & des Chiens courans très-rares, mais sur-tout on y remarquoit de ces gros Dogues d'Europe, aussi forts que des Lions d'Afrique, terribles comme

Avancement du Mirza Omar.

(*) *Timur* l'avoit donné peu auparavant à *Taharten*, Prince d'Arzenjan, comme on l'a vu plus haut.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

me des Tigres furieux, & légers comme des fleches. Après la chasse l'Empereur distribua aux Savans de la Grande Bukharie une grande quantité de curiosités, qu'il avoit apportées de l'Anatolie. Voyant que toute l'Asie lui étoit soumise à l'exception de la Chine, il partit de *Karabagh* le 8 d'Avril, dans le dessein d'en entreprendre la conquête, & ayant passé l'Araxe il alla camper près de *Nimet-abad*, l'un des bourgs du Canal de Berlas. Dans une grande Fête qu'il donna dans cet endroit, il donna au Mirza *Omar* fils de *Miran Shah* l'investiture de l'Empire de *Húlakú*, qui comprenoit l'Azerbejan, l'Anatolie, & la Syrie jusqu'en Egypte, & il soumit les Princes qui commandoient dans le Pars & dans les deux Iraks à sa jurisdiction (*a*).

Eskander *est poursuivi.*

Dans ces entrefaites, le Mirza *Rústem* & *Soliman Shah*, qui étoient allés à Ray pour s'informer de la conduite d'*Eskander Sheikhi*, trouverent qu'il s'étoit révolté, & qu'après avoir mis sa famille dans la forteresse de *Firûzkúh*, il s'étoit enfui dans les montagnes, & retiré dans les Forêts de *Chelaoun* & de *Rústemdar*. Les deux Généraux ayant tiré deux-mille hommes des garnisons, entrerent dans les Forêts, prirent & raserent la forteresse de *Núr*. Ce fut-là que *Malek Kayumarrez*, ennemi d'*Eskander*, étant venu les trouver, ils l'envoyerent à *Eskander* pour l'engager à rentrer dans le devoir par des propositions favorables; mais n'osant se fier à eux, il s'accommoda avec *Kayumarrez*, & commença les hostilités. *Timur* en ayant eu avis, envoya quelques troupes d'avance, & suivit bientôt en personne avec le reste de l'armée; il passa par Ardebil & Sultanie, & arriva le 15 de Mai à Kazbin, où, à la priere du Mirza *Abubecre*, il permit à *Miran Shah*, pere de ce Prince, d'aller à Bagdad résider auprès de lui; il l'envoya ensuite joindre *Rústem* à *Kujúr*, où ils demeurerent retranchés jusqu'à l'arrivée de l'armée, après quoi ils s'ouvrirent des routes dans les Bois pour aller chercher l'ennemi.

Prise de Firûzkúh.

L'Empereur arriva le 22 de Mai à Ray, passa auprès du château de *Ghulkendan* situé au pied du Mont *Damawend* & à *Damawend*, & arriva devant *Firûzkúh*. C'est une Citadelle célebre dans l'Histoire, située sur la cime d'une montagne, & entourée de murs très-solides. Le 31 de Mai les troupes en formerent le siege, & ceux qui lançoient les feux Grégeois commencerent l'attaque. Comme l'une des tours de la place étoient bâtie sur le bord de la riviere, & que les murs de cette tour étoient au niveau de la montagne au pied de laquelle elle étoit, les ennemis s'en servoient pour puiser de l'eau dans la riviere. Les assiégeans en détournerent le cours, & gâterent l'eau qui restoit, malgré tous les efforts des assiégés. Pendant la nuit *Mehemed Azad*, *Akbuga* & d'autres braves monterent & gagnerent le pied des murailles; les assiégés s'en étant apperçus les attaquerent vigoureusement & en blesserent plusieurs, mais le jour étant venu les soldats monterent par différens endroits, & donnerent un assaut général. Le fils d'*Eskander Sheikhi*, Gouverneur du château, ainsi que tous les autres furent effrayés; & quoique la garnison fût composée de trois-cens hommes forts & robustes, ils rendirent la place au bout de deux jours de siege.

Révolte des Kara Tatars.

Le lendemain on eut nouvelle que les *Kara Tatars*, étant arrivés près de *Damgan*, s'étoient révoltés, & avoient blessé mortellement leur *Deroga*. Les au-

(*a*) *Ibid.* Ch. 13-17.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

autres bandes l'ayant appris résolurent de s'enfuir, mais l'Emir *Shamso'ddin* & les autres Capitaines qui les conduisoient, fondirent sur les mutins, & en tuerent trois-mille sur la place. On en emmena plusieurs, & les autres se sauverent dans les montagnes d'*Astarabad*; mais ayant été poursuivis par la voye de *Bestam*, on les atteignit à *Karatugan*, sur le bord de la Mer Caspienne; & quoiqu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre que ceux qui les poursuivoient, ils furent défaits. Plus de mille furent tués, & on fit plus de dix-mille familles prisonnieres. *Timur* marcha ensuite en personne contre *Eskander Sheikhi*; il se rendit par de hautes montagnes & par de profondes vallées à *Chelaoun*, où il arriva le 11 de Juin, mais n'ayant pas trouvé *Eskander* il s'en retourna le lendemain. Il y a sur cette route un détroit profond, plein d'arbres, toujours couvert de brouillards; au milieu il y a un gros torrent fort rapide, qu'on ne peut passer ni à cheval ni à la nage; la grande peine qu'il y a à traverser ce défilé, lui a fait donner le nom de *Détroit de l'Enfer*; & comme *Eskander* avoit fait rompre le pont du torrent, *Timur* fut obligé d'en faire construire un autre de bois, sur lequel il passa & alla camper sur le haut d'une montagne (*a*).

Eskander *est défait.*

On détacha des partis de tous côtés à la poursuite d'*Eskander*, & il y en eut un qui le rencontra le 17 de Juin au milieu d'un Bois près de la Mer Caspienne, avec deux-cens hommes de pied & de trente chevaux, à la tête desquels il sortit de son camp & se mit en devoir d'attaquer ses ennemis; ceux-ci, qui n'étoient qu'au nombre de vingt, craignant les reproches de *Timur*, résolurent de périr plutôt que de prendre la fuite. *Eskander* suivi de ses Cavaliers les attaqua plusieurs fois la pique à la main, mais les Tartares le reçurent si bien, qu'à la fin cet homme si célebre par son intrépidité tourna honteusement le dos, & s'enfuit avec ses troupes plus avant dans la Forêt. Les Tartares pillerent son camp, & le lendemain matin ayant trouvé l'Emir *Ali* son fils, sa fille, ses femmes & ses domestiques, ils les firent tous esclaves. Le Mirza *Sultan Hussayn* ayant joint les Coureurs avec soixante-dix hommes, ils continuerent à suivre les traces d'*Eskander*; sur le midi ils le rencontrerent au milieu de la Forêt, avec deux-cens hommes de pied & cinquante chevaux; ils fondirent tête baissée sur lui, & ensuite firent mine de se retirer & de fuir: les ennemis fiers de ce prétendu avantage sortirent du Bois pour les poursuivre, mais les Tartares tournerent bride brusquement & en bon ordre, & firent une cruelle boucherie des gens de pied; deux Cavaliers furent faits prisonniers, & *Eskander* étant rentré dans la Forêt sortit du côté de Ghilan, sans que depuis ce tems-là on en ait eu aucune nouvelle; quelques-uns ont dit qu'il avoit pris l'habit de Moine, & d'autres assurent qu'il mourut de chagrin dans les Bois.

Timur *retourne à* Samarcande.

Les Emirs étant retournés au camp, *Timur* les reprit de ce qu'ils n'avoient pas continué à poursuivre le Prince fugitif, & les renvoya pour ce dessein; mais ayant eu avis qu'ils ne pouvoient camper dans les Bois, à cause des boues qui y étoient par les grandes pluies, il leur envoya ordre de revenir. L'Empereur décampa & alla au château de *Harsi* vers le Ghilan, & de-là dans la prairie de *Kelaré Dasht*. Après avoir renvoyé les Mirzas dans leurs

(*a*) *Ibid.* Ch. 17-21.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

leurs Gouvernemens, il partit pour Samarcande, & arriva en quelques jours au *Kioshk* ou pavillon d'*Argûn Khan*, qui eſt au pied du Mont *Damawend*, dans le Pays de *Lar*, & le 12 de Juillet il alla camper à *Firûzkûh*, & donna le Gouvernement des villes & Provinces de *Firûzkûh*, de *Ray* & de leurs dépendances à l'Emir *Soliman Shah*. Le 14 il arriva à *Beſtam*: il partit de *Nishabûr* le 20; & ayant paſſé *Jam* il vint ſur le bord de la riviere de *Jûkûjeran*, & ſe rendit par la route de *Kerlan* ſur le bord de celle de *Morgab*: ce fut-là qu'*Apaktalpa*, Gouverneur de *Shishektû*, fut condamné à avoir les pieds percés & à être pendu la tête en bas à cauſe de ſes vexations.

Ayant continué ſa route par *Andekûd*, le défilé de *Ghez* & *Aliabad*, il paſſa enfin le Gihon à Termed & alla à Kesh; enſuite il fit tant de diligence pour ſe rendre à Samarcande, que les principaux ne purent aller fort loin au devant de lui; il y arriva au mois de *Moharram* de l'an 807, c'eſt-à-dire en Juillet 1404. Peu après *Mahmûd Daoud* & *Mehemed Jilde*, qui étoient premiers Secretaires, & qui pendant l'abſence de *Timur* avoient fait la fonction de Viſirs, furent condamnés pour injuſtice & pendus par ſon ordre à *Khani Gheul*, pendant le Feſtin qu'il y donna. *Timur* ſe rendit enſuite au Jardin des Platanes, où il donna audience à un Ambaſſadeur d'*Idekû* Empereur de Kipjak, qui lui préſenta un *Shonkar*. Il alla de-là au Jardin de *Dilen Shah*, où il reçut un Ambaſſadeur de la part d'un des grands Souverains de l'Europe (*), qui lui préſenta quantité de choſes magnifiques & curieuſes, & entr'autres de Tapiſſeries travaillées avec tant de delicateſſe, que ſi on les comparoit avec les beaux ouvrages que le Peintre *Mani* fit autrefois ſur la toile d'*Artene*, cet Artiſte rougiroit & ſes ouvrages paroîtroient difformes. Cet éloge de l'Hiſtorien Perſan fait honneur aux Manufactures de l'Europe (*a*).

Magnifique Palais.

Timur ordonna enſuite aux Architectes qu'il avoit amenés de Syrie, de bâtir dans le jardin qu'il avoit fait faire au Midi de *Baghi Shamal* un Palais plus magnifique qu'aucun de ceux qu'il avoit fait conſtruire juſqu'alors. C'étoit un quarré, dont chaque côté avoit quinze-cens coudées en long: il étoit orné de marbre, de ſculpture & de marquetterie de toute ſorte de couleurs, les murs étoient couverts en dehors de porcelaine de *Kashan*, & on releva la beauté des fontaines par quantité de jets d'eau de diverſes formes. L'Empereur y donna, quand il fut achevé, un ſuperbe Feſtin, où les Ambaſſadeurs furent auſſi invités; *car les Caſſes*, dit l'Hiſtorien, *ont auſſi leur place dans la mer* (†).

L'Em-

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. V. Ch. 21-24.

(*) C'étoit ſans-doute *Ray Gonzalès de Clavijo*, que *Henri III.* Roi de Caſtille envoya à *Timur*. Il partit le 21 de Mai 1403, & il fut de retour en Eſpagne le 24 Mars 1406. Il parle des Fêtes que *Timur* donna à l'occaſion du mariage de ſes enfans, auxquelles il fut invité; mais il ne dit pas un mot de ſon audience de congé, & des riches préſens qu'il reçut; au contraire il aſſure qu'il n'eut point d'audience, parceque *Timur* mourut en ce tems-là à Samarcande. Mais ce fait eſt faux, & cela prouve que l'Ambaſſadeur étoit parti de Samarcande & avoit eu ſon audience de congé. Car s'il eût été à Samarcande, comme il l'inſinue dans le tems que *Timur* mourut, il auroit ſu que ce Conquérant n'étoit pas mort dans cette ville. Voy ſur cette Ambaſſade l'*Avertiſſement de De la Croix*, p. XXII-XXIV.

(†) Ce trait fait voir le ſouverain mépris qu'on avoit pour les Ambaſſadeurs d'Eſpagne; car le *Caſſe* eſt un petit animal gros comme un grain d'orge, qui court ſur la ſuperficie de la mer. *De la Croix.*

L'Empereur ayant résolu de marier ses petits-enfans, avant que de marcher à la conquête de la Chine, ordonna une grande Fête dans la plaine de *Khani Gheul*, c'est-à-dire la mine des fleurs, & il alla loger dans ce Palais le 17 d'Octobre. Les Gouverneurs des Provinces, les Généraux & les grands Seigneurs de l'Empire s'y rendirent, & firent dresser leurs tentes en ordre; les peuples de toutes les contrées de l'Asie y accoururent pour voir cette solemnité; on y vit des plaisirs de toute espece, & on exposa dans de magnifiques boutiques tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus rare. On éleva un *Chartak* ou Amphithéâtre, que l'on couvrit de brocards & de tapis de Perse, où les Musiciens & les Baladins avoient leurs places. Sur un autre *Chartak* il y avoit toutes sortes de gens de métier, & l'on en comptoit ainsi cent de différens ordres, remplis de Vendeurs de fruits, qui avoient chacun une espece de jardin plein de pistaches, de grenades, d'amandes, de poires & de pommes. Les Bouchers étoient couverts de peaux de bêtes d'une façon comique; il y avoit des filles habillées en chevres, avec des cornes d'or, qui couroient les unes après les autres; d'autres étoient déguisées en Fées & en Anges avec des ailes, pendant que d'autres prenoient la figure d'Eléphans & de Moutons.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Espece de Jubilé.

Les Fourreurs furent aussi de la partie, habillés en Léopards, en Lions, en Tigres & en Renards, s'étant couverts des peaux de ces animaux. Les Tapissiers firent un Chameau de bois, de roseaux, de cordes & de toile peinte, qui marchoit comme un vrai Chameau, & le Tapissier qui étoit dedans tiroit un rideau, & faisoit voir l'ouvrier dans son propre ouvrage. Les ouvriers en cotton firent des oiseaux de cotton, & un Minaret de la même matiere avec des roseaux, fort haut, que tout le monde croyoit être de brique & de mortier; il étoit couvert de brocards & de broderies, il se transportoit lui-même de côté & d'autre, & il y avoit une Cicogne au haut. Les Selliers firent voir leur industrie dans deux litieres, ouvertes par le haut, & portées sur un chameau, dans lesquelles on voyoit deux belles filles, qui divertissoient les spectateurs par les postures qu'elles faisoient des mains & des pieds. Les Nattiers montrerent aussi leur adresse, ayant tissu fort artistement avec des roseaux deux lignes d'écriture Cufique, & autres gros caracteres.

C'est ainsi que tout le monde contribua à célébrer le mariage des jeunes Princes, qui étoient les Mirzas *Oluk Bek* & *Ibrahim Sultan*, fils de *Shah Rukh*; *Ayjel*, fils de *Miran Shah*; *Ahmed*, *Seidi Ahmed* & *Biera* fils de Mirza *Omar Sheikh*. Les Astrologues ayant fixé un heureux moment, le premier Officier de la Chambre tira le rideau de la porte. Les Cadis, les Sherifs, les Imams & les Docteurs de l'Empire s'assemblerent chez l'Empereur, & après que l'on fut convenu des articles des mariages, le grand Docteur Sheikh *Shamso'ddin Mehemed Al Jazari* fut choisi pour en faire la lecture à l'assemblée; *Mulana Salaho'ddin*, Grand Cadi de Samarcande, reçut le consentement mutuel des Parties, qu'il enregistra, & suivant les Rites *Hanafiens* il unit les Princes & les Princesses, sur lesquels chacun jetta de l'or & des pierreries (*a*).

Mariage des Princes.

Timur étant assis sur un Trône fit servir un Festin magnifique aux nouvelles mariées & aux autres Dames de la Cour par les plus belles filles de son

Magnificence des Fetes, &

(*a*) *Ibid.* L. VI. Ch. 24-26.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

des Equipages des Princes mariés.

son Serrail, ornées de couronnes de fleurs. Les Princes du Sang, les Emirs, les Nevians, les Sherifs & les Ambassadeurs étrangers étoient sous un dais à douze colonnes, éloigné de la Salle Nuptiale d'environ la carriere d'un cheval. Il y avoit aussi sous ce dais des urnes de terre environnées de colliers de pierreries, remplis de flacons d'or & de pots d'argent, sur le sommet desquels étoient des coupes d'or, d'agathe & de cristal de roche, enrichies de perles & de pierreries; le tout se présentoit sur des soucoupes d'or & d'argent, & l'on y buvoit du Kammez, de l'hydromel, de l'hippocras, de l'eau de vie, du vin de Sirma & d'autres liqueurs. On rapporte que l'on employa le bois de plusieurs grandes Forêts pour cuire les viandes de ce Festin. Il y avoit des tables dans toute l'étendue de la plaine, auprès desquelles il y avoit des flacons de vin, & une infinité de corbeilles remplies de fruits. Outre ceux qui étoient destinés pour la Cour, il y avoit des jarres par-tout pour le peuple; & pour que la joye fût parfaite, *Timur* accorda la permission à chacun de prendre tels plaisirs qu'il voudroit, par une proclamation conçue en ces termes: „ C'est ici le tems de Fête, de plaisir & de réjouissance; il „ n'est permis à personne de quereller ni de reprendre quelqu'un; que le „ riche n'empiette point sur le pauvre, ni le puissant sur le foible; que l'on „ ne demande à personne, pourquoi & comment as-tu fait cela? „

Les Eléphans parurent avec des Trônes sur leurs dos. Après le Festin on chargea sur des Mulets & sur des Chameaux, selon la coutume, une infinité de meubles précieux pour les Princes nouvellement mariés; il y avoit toutes sortes de riches vêtemens, des Couronnes & des ceintures enrichies de pierreries. Les Mulets avoient des couvertures de satin en broderie d'or, leurs sonnettes & celles des Chameaux étoient d'or. Ce pompeux équipage passa devant le peuple, qui en fut dans l'admiration. On revêtit les nouveaux Mariés par neuf fois de différens habits, & on leur donna autant de fois des Couronnes & des ceintures, & à chaque fois qu'ils changoient d'habit, ils faisoient à l'Empereur les révérences accoutumées, pendant lesquelles on jettoit sur eux de l'or, des perles & des pierreries, de sorte que la terre en étoit couverte, & c'étoit le profit des domestiques. La nuit suivante il y eut par-tout des illuminations de fanaux, de torches & de lampes, & les Princes mariés entrerent dans la Chambre Nuptiale. Le lendemain l'Empereur leur fit l'honneur de les visiter, accompagné des Impératrices, des Grands Emirs & des Sherifs de la Cour. Ce ne fut pas seulement à *Khanigheul* que l'on fit des réjouissances, mais il y en eut par tout l'Empire jusqu'à *Tûs* dans le Khorasan, & il n'y eut pas de lieu où l'on n'entendît retentir les tambours & les trompettes.

Ces Fêtes durerent deux mois entiers; l'assemblée fut alors congédiée, & la liberté qu'on avoit accordée pendant ce tems-là révoquée, & il fut défendu de boire du vin, ou de faire quelque chose d'illicite à l'avenir. *Timur* se renferma ensuite dans son cabinet, „ où il rendit graces à Dieu de ses „ faveurs, de ce que de petit Prince qu'il étoit il l'avoit rendu le plus puissant Empereur du Monde, en lui accordant tant de victoires & de con- „ quêtes, en le maintenant dans la Souveraineté, & en faisant de lui son „ serviteur élu. „

Guerre de la Chine.

Après avoir pris quelque repos, l'Empereur résolut d'exécuter son entreprise contre la Chine. Dans ce dessein il fit assembler les Mirzas & les Grands

Emirs

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Emirs de son Conseil, & les appellant ses chers compagnons, il leur dit: „ Que comme les grandes conquêtes qu'il avoit faites, ne s'étoient pas faites „ sans beaucoup de violence, ce qui avoit causé la destruction d'un grand „ nombre de créatures de Dieu, il étoit résolu pour expier ses crimes passés „ de faire quelque bonne œuvre, qui étoit de faire la guerre aux Infideles, „ & d'exterminer les Idolâtres de la Chine (*); qu'il convenoit que ces „ mêmes troupes, qui avoient aidé à commettre les fautes, fussent aussi les „ instrumens de la pénitence; qu'il falloit donc qu'elles se missent en marche „ pour la Chine, afin d'acquérir le mérite de cette guerre sainte, en abbat- „ tant les Temples des Idoles & ceux du Feu, & en bâtissant des Mosquées „ en leur place".

Le Conseil ayant approuvé cette pieuse expédition, les ordres furent expédiés d'assembler toutes les forces de l'Empire à *Tashkunt*, qui fut marqué pour le rendez-vous général de l'armée. *Timur* se rendit de *Khanigheul* à Samarcande, où après avoir fait des honneurs particuliers à l'Ambassadeur d'Egypte, il le congédia; & envoya avec lui un Ambassadeur, chargé pour le Sultan *Farrudge* d'une Lettre, qui avoit soixante-dix coudées de long, & trois de large, en lettres d'or, pour répondre à celle que le Sultan lui avoit écrite à l'occasion du Sultan *Ahmed* & de *Kara Yusef*. Il accorda aussi de grands honneurs & des faveurs particulieres aux Ambassadeurs qui étoient venus d'Europe (†), de Dasht Kipjak, de la Gétie & d'autres Pays, à qui il permit de s'en retourner. Il donna au Mirza *Omar Bek* le Gouvernement de Tashkunt, de Sayram, de Yenghi, d'Assira, & de tout le Pays des Getes jusqu'à la Chine; & au Mirza *Ibrahim Sultan* celui d'Andekhan, d'Aksiket, de Taraz & de Kashgar, jusqu'à Kotan (*a*).

Départ de Timur.

Lorsque les troupes furent assemblées, l'Emir *Berendak* en fit la revue par ordre de *Timur*, & rapporta qu'il avoit trouvé que l'armée étoit de deux-cens-mille hommes, de la Grande Bukharie, du Turkestan, de Balkh, de Badakshan, du Khorasan, du Sistan, du Mazanderan, des Kara Tatares, des Colonies du Pars, de l'Azerbejan & de l'Irak. L'Empereur fut très-satisfait du bon état de ses troupes, & après leur avoir distribué son trésor, il leur ordonna de se mettre en marche. Les Mirzas *Kalil Sultan* & *Ahmed Omar Sheikh* eurent ordre de passer l'Hiver avec les troupes de l'aîle droite à Tashkunt, Shahrûkhiya (‡) & Sayram, pendant que le Mirza *Sultan Hussayn* en fit autant avec quelques troupes de l'aîle gauche à Yassi & Sabran.

Timur

(*a*) *Ibid.* Liv. VI. Ch. 26.

(*) Il avoit dessein d'expier la destruction des créatures de Dieu en en détruisant encore; d'expier un crime par un autre. C'étoit non seulement les Chinois idolâtres qui devoient être exterminés, mais encore ceux qui n'étoient point idolâtres, sous le titre d'Infideles.

(†) Les Ambassadeurs d'Espagne dont il est parlé dans la Préface, furent congédiés en même tems que les Ambassadeurs d'Egypte, sans avoir d'audience de congé de *Timur*, que l'on feignit d'être malade à la mort: c'est pourquoi le Voyageur Espagnol dit par erreur qu'il étoit mort. *De la Croix.* Cela paroît un palliatif: *Timur* mourut à Otrar, & il ne paroît point qu'il ait été malade à Samarcande.

(‡) Cette Place se nommoit autrefois *Fenakunt*, & fut entiérement ruinée par l'armée de *Jenghiz Khan*; mais l'an 794 de l'Hégire, 1392 de J. C. *Timur* la fit rebâtir & peupler; & comme il la donna alors à *Shah Rukh*, elle fut appellée de son nom *Shahrukhiya*. Hist. de Timur Bek, L. VI. Ch. 27.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamer-lan.

Timur partit de Samarcande le 23 de *Jomaziblawel* de l'an 807 (le 8 de Janvier 1405) au moment fixé par les Astrologues (*); & quoique la pluye, la neige & le vent fussent extrêmement froids, il ne laissa pas de se rendre à *Aksulat*, où il avoit fait construire des cabanes & des logemens. L'Empereur y ayant appris que le Mirza *Kalil Sultan* avoit une seconde fois caché dans son logis *Shadi Mulk*, une des Concubines de l'Emir *Sayfo'ddin*, qu'il avoit épousée par amour, ordonna de la faire mourir; mais la grande Impératrice la sauva, sous prétexte qu'elle étoit enceinte. L'ordre fut révoqué, & elle fut mise sous la garde des Eunuques noirs, pour empêcher *Kalil Sultan* d'avoir aucun commerce avec elle.

Son arrivée à Otrar.

Timur eut tant de soin des munitions & des armes, que chaque Cavalier avoit de quoi fournir dix hommes. Outre cela l'on portoit plusieurs milliers de charges de bled sur des chariots, pour ensemencer les terres sur la route, afin d'en trouver au retour. On mena aussi plusieurs milliers de Chamelles, afin que dans un pressant besoin leur lait pût servir de nourriture aux soldats. Ces précautions étoient nécessaires dans une armée plus nombreuse qu'aucune dont l'Histoire fasse mention (†). Le froid étoit si violent que quantité d'hommes & de chevaux périrent sur les chemins; il y en eut qui perdirent les mains & les pieds, d'autres le nez & les oreilles; tout cela n'empêcha pas l'Empereur de partir d'*Aksulat*, & ayant passé le Sihon sur la glace à *Zarnûk*, il arriva le 27 Février à *Otrar*. La glace étoit si épaisse qu'il falloit creuser deux ou trois coudées pour avoir de l'eau, & pendant les mois de Janvier & de Février les chariots, les hommes & les bêtes passoient le Gihon & le Sihon, en quelqu'endroit que ce fût. Le jour même de l'arrivée de l'Empereur à Otrar, le feu prit par le tuyau d'une cheminée à un coin du toit du Palais où il étoit logé; cet accident fut regardé comme le prognostic de quelque malheur, d'autant plus que les Seigneurs de la Cour étoient déja troublés par des songes effrayans (*a*).

Il nomme un Successeur.

Il arriva en ce tems là un Ambassadeur de *Tokatmish Khan*, ci-devant Empereur du Kipjak, qui depuis long-tems erroit dans les Déserts; il avoua l'ingratitude de son Maître, & demanda pardon en son nom. *Timur* donna non seulement une audience magnifique à *Kara Koja*, c'étoit le nom de l'Ambassadeur, mais il l'assura qu'à son retour de la Chine il iroit de nouveau conquérir l'Empire de *Tushi Khan*, & le rendroit à *Tokatmish*. Le 25 Mars ce Monarque fut attaqué d'une fievre ardente, & il crut entendre les Houris lui dire: *Repentez-vous pour paroître devant Dieu.* En effet il conçut un véritable repentir de ses crimes, & résolut de les réparer par de bonnes œuvres. Quoique son mal augmentât de moment en moment, il ne laissa pas de s'informer sans cesse de l'état de son armée; quand il sentit que sa fin approchoit il fit venir les Impératrices & les principaux Emirs, & leur dit, „ De ne point pleurer, mais de prier pour lui. Il ajouta qu'il espéroit que „ Dieu lui pardonneroit ses péchés, quoiqu'en grand nombre: qu'il avoit la „ consolation de n'avoir jamais souffert que les puissans opprimassent les „ foi-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 27-29.

(*) Ces habiles gens ne prévirent pourtant pas sa mort.

(†) Il faut donc qu'elle ait été de plus de deux-cens-mille hommes, puisque *Timur* lui-même en avoit eu en d'autres occasions de plus nombreuses.

„ foibles; il les exhorta à travailler au bonheur & à la sûreté des Peuples, „ parcequ'au Jour du jugement tous ceux qui auroient eu de l'autorité se„ roient appellés à en rendre compte." Il déclara ensuite son fils *Pir Mehemed Jehanghir* son Héritier universel & son légitime Successeur à l'Empire, leur ordonnant à tous de lui obéir, & de sacrifier leurs vies pour maintenir son autorité. Il fit aussi venir tous les Emirs, les grands Seigneurs de sa Cour, & les Généraux, & leur fit promettre avec serment de tenir la main à l'exécution de ses dernieres volontés, & de ne pas permettre que personne s'y opposât; & il ordonna que tous les Emirs & les Généraux, qui étoient absens, prêtassent le même serment.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Sa Mort.

Les Seigneurs fondirent en larmes, & promirent de suivre exactement ses volontés. Ils lui proposerent de mander Mirza *Kalil Sultan* & les Emirs qui étoient à Tashkunt, afin qu'ils reçussent ses derniers ordres de sa propre bouche, parceque leur déclaration ne seroit pas de la même force. Mais *Timur* s'y opposa, en disant qu'ils ne pouvoient avoir le tems d'arriver avant sa mort, ajoutant qu'il ne lui restoit d'autre desir que de voir encore une fois le Mirza *Shah Rûkh*, mais que cela étoit impossible. Ayant encore recommandé aux Princes ses enfans de s'en tenir à sa volonté & d'éviter la desunion entre eux, il ordonna à un des Docteurs de lire l'Alcoran au chevet de son lit, & de répéter souvent la profession de l'Unité de Dieu. Sur les huit heures du soir, il prononça plusieurs fois cette profession, *il n'y a point de Dieu que Dieu*, & il rendit l'esprit le 17 du mois de *Shaban* de l'an 807 de l'Hégire, qui répond au Mécredi premier d'Avril 1405, âgé de soixante-onze ans, dont il en avoit regné trente-six (*a*).

Son Portrait.

Timur étoit distingué par une piété sincere, & par son respect pour la Religion, accompagnés d'une justice sévere & d'une libéralité sans bornes, dont on a vu des preuves dans l'Histoire de son regne. Quant à sa naissance, son neuvieme ayeul *Tumena Khan*, étoit de la race de *Buzenjer Khan*, Chef d'une branche de la Tribu de *Kayat* (*), & issu de *Turk* fils de *Japhet*. Cependant l'Emir *Tragay* son pere, & l'Emir *Berkulk* son ayeul, avoient abdiqué le Royaume, & avoient même laissé le gouvernement de la Principauté de Kesh, qu'ils s'étoient réservée, avec le Toman de dix-mille hommes qui y étoit annexé, aux enfans de leurs oncles de la maison de Berlas; de sorte que l'on peut dire que ce fut *Timur* qui mit la couronne dans cette auguste famille, & qu'il en fut le premier Empereur. A l'âge de vingt-cinq ans il se poussa aux plus hautes Dignités avec un courage surprenant & une ambition admirée de tout le monde; il tâcha de perfectionner les talens qu'il avoit reçus de la nature pendant neuf années de bonne & de mauvaise fortune; & il fit toujours paroître son bon sens & son esprit dans les Conseils & dans les Assemblées où il se trouva, pendant qu'il fit admirer son intrépidité & sa valeur soit dans les combats singuliers, soit dans les batailles.

Sa Puissance & sa Conduite.

Il se rendit maître des trois Empires de *Jagatay Khan*, de *Tushi Khan* & de *Húlakú Khan* (†), de sorte que sa puissance, ses richesses & sa magnificen-
ce

(*a*) *Ibid.* Ch. 29-31.

(*) *Jenghiz Khan* étoit de la même Tribu.

(†) C'est-à-dire des trois quarts de l'Empire de *Jenghiz Khan*, dont *Oktay* hérita en entier: il regna dans la Tartarie Orientale, & ses successeurs conquirent la Chine; aussi pendant long-
tems

Le regne de Timur *Bek ou* Tamerlan.

ce surpassoient celles de tous les Monarques dont il est fait mention (*), & au-delà de ce qu'on peut imaginer. La principale preuve de sa puissance est que dans quelque Royaume qu'il portât la guerre, il l'avoit bientôt conquis, & en donnoit le gouvernement à ses enfans & à ses Officiers (†); il ne faisoit pas comme les anciens Conquérans, qui se contentoient de quelques marques de soumission de la part des Princes vaincus, & d'un simple tribut. Une chose particuliere à ce Monarque, c'est que quoiqu'il observât la maxime salutaire d'assembler des Diettes, il ne s'y fioit pas uniquement, mais suivoit toujours ce que son esprit lui dictoit. Il étoit inébranlable dans ses résolutions; sa Politique étoit d'être présent à l'exécution de ses desseins les plus importans, tant par rapport à l'Empire qu'à l'égard de la Religion; en paix & en guerre il vouloit être par-tout & expédier tout par lui-même.

Ouvrages publics.

Il est resté un nombre infini de monumens de sa grandeur, tant de villes, de bourgs, de châteaux & de murailles qu'il a fait bâtir, de fleuves & de canaux qu'il a fait creuser, que de ponts, de jardins, de Palais, d'Hôpitaux, de Mosquées & de Monasteres, qu'il a fait construire en divers lieux de l'Asie, & en si grand nombre qu'un Roi passeroit pour très-magnifique & très-puissant, qui auroit employé trente-six ans uniquement à bâtir les grands Edifices que *Timur* a fait construire. Tous ces Caravanserails qui sont sur les routes dans toute l'Asie pour la commodité des voyageurs, ces Monasteres & ces Hôpitaux si magnifiques, dont les pauvres, les malades & les voyageurs tirent de si grandes utilités, par les aumônes qu'on y distribue, ne sont-ce pas de bonnes œuvres de ce pieux Empereur (*a*)?

Sa Personne.

Tel est le portrait que nous trace de *Timur* son Historien *Sharifo'ddin Ali*, & *Arabshah* bien loin de le démentir y ajoute des traits, qui nous donnent de ce Prince une beaucoup plus grande idée que celle que son Historien flatteur a voulu en donner. Voici le portrait qu'il nous en a tracé. *Timur* étoit gros & replet, d'une taille avantageuse, & bien fait; il avoit le front grand, la tête grosse, bon air, le teint blanc mêlé de rouge, sans être brun, la barbe longue (‡); il étoit robuste & nerveux, avoit les épaules larges, les doigts gros, & les jambes longues; il étoit manchot & boiteux du côté droit: ses yeux étoient pleins de feu, sans être fort brillans, il avoit la voix haute & perçante. Il ne craignoit rien, & quoiqu'il eût près de quatrevingts ans, il avoit l'esprit sain & le corps vigoureux, beaucoup de fermeté & une constance inébranlable.

Sa Prudence.

Il n'aimoit point la raillerie, & détestoit le mensonge; il ne falloit ni plaisanter ni déguiser en sa présence; il aimoit la vérité toute nue, fût-ce même à son desavantage. Il avoit une égalité d'ame qui ne se démentoit ni dans les succès ni dans les malheurs. La devise de son sceau étoit: *je suis sincere & sim-*

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 48.

tems les Princes qui commandoient dans les trois autres parties de l'Empire relevoient d'eux. *Timur* fit plus, car il poussa ses conquêtes jusqu'au Gange dans l'Orient, & jusqu'à l'Archipel dans l'Occident.

(*) Ce trait paroît porter sur *Jenghiz Khan*; mais *Timur* n'étoit pas comparable à ce Conquérant à cet égard, ni peut-être à aucun autre.

(†) Il ne fit en cela que suivre l'exemple de *Jenghiz Khan*.

(‡) Ce portrait ne s'accorde pas avec une empreinte de sa tête que *Kempfer* a donnée dans ses *Amœnitatutes Exoticæ*, p. 36.

ſimple. Il n'aimoit point les converſations trop libres, ni qu'on parlât de cruautés. Il étoit hardi, courageux, craint & reſpecté. Il jugeoit ſainement des choſes, & ne ſe trompoit gueres dans ſes conjectures; il étoit actif, vigilant, infatigable, & ferme dans ſes réſolutions; il pénétroit les intrigues les plus cachées, démêloit les artifices les plus raffinés, & diſtinguoit la vérité du ſophiſme; par la force de ſa raiſon il appercevoit les choſes dans leurs cauſes, comme les autres voient les objets à l'œil quand ils ſont préſens (*a*).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Timur prenoit un grand plaiſir dans la lecture de l'Hiſtoire, ou à en entendre rapporter les traits. Il connoiſſoit ſi parfaitement l'état des Pays, des Provinces & des Villes, que les naturels étoient étonnés de le trouver auſſi bien inſtruit qu'ils l'étoient eux-mêmes. Quand il arrivoit en quelque endroit, il demandoit ſouvent aux premiers qui ſe préſentoient devant lui *des nouvelles de telles & telles perſonnes; ce que c'étoit qui étoit arrivé en tel tems & en telle affaire à celui-ci? Comment telle entrepriſe avoit réuſſi? Comment telles perſonnes avoient fini les différends qu'ils avoient*, & ſouvent il leur diſoit les diſputes & les converſations qu'ils avoient eu entre eux. Cela leur faiſoit croire qu'il s'étoit trouvé déguiſé parmi eux, quelques-uns aſſuroient même l'avoir vu, mais il étoit informé de tout par ſes eſpions & ſes émiſſaires. Ses ſtratagêmes, ſes inventions & les effets qu'ils produiſoient, tenoient de l'enchantement. Ses conjectures ſe vérifioient d'une façon étonnante; par exemple, lorſqu'il arriva devant *Siwas*, où il y avoit une forte Garniſon, il dit à ſes troupes: *Prenez garde à ce que je vous dis, nous aurons cette place en dix-huit jours*, & la choſe arriva. *Il eſt très-certain*, dit Arabshah, *que ce Boiteux étoit ou guidé d'enhaut, ou condamné aux tourmens éternels par le mauvais uſage qu'il feroit des proſpérités temporelles* (*b*).

Connoiſſance qu'il avoit des Pays, & ſa grande pénétration.

Il étoit fort diſſimulé, & tâchoit par toutes ſortes de voyes d'en impoſer à tout le monde. Il faiſoit ſemblant quelquefois, que les choſes qu'il haïſſoit, & qu'il vouloit éviter, lui étoient fort agréables, & paroiſſoit n'avoir que du dégoût pour celles dont il étoit paſſionné. Il aſſembloit quelquefois ſes Généraux pour délibérer ſur la route qu'on prendroit, & quand on l'avoit arrêtée, il donnoit ſes ordres en conformité, & indiquoit les raiſons pourquoi on la prenoit; mais auſſi-tôt que tout étoit prêt, & que l'armée commençoit à ſe mettre en mouvement, il contremandoit tout d'un coup ſes ordres, & faiſoit prendre une route toute oppoſée. Il étoit ſi ruſé, que quand l'ennemi s'avançoit contre lui, il faiſoit ſouvent courir le bruit, comme il le fit en Syrie, que ſes ſoldats étoient fatigués & découragés; il ſe retiroit même ſous prétexte que ſes troupes manquoient de vivres & de fourrage; tout cela pour encourager les ennemis à ſe tenir dans le poſte qu'ils occupoient, afin de pouvoir les envelopper plus aiſément.

Il étoit diſſimulé & ruſé.

Quand il avoit réſolu un ſiege ou quelque autre entrepriſe, quelque difficile ou hazardeuſe qu'elle fût, rien n'étoit capable de l'en détourner, & il étoit dangereux même de vouloir l'y faire renoncer. *Mohammed Kaoujin*, un de ſes principaux Favoris, ayant entrepris, à la ſollicitation des grands Officiers, de l'engager à lever le ſiege d'un château des Indes ſitué ſur un roc fort élevé, *Timur* le dépouilla de tous ſes biens & les donna à un Noir (*c*).

Sa Conſtance.

Quand

(*a*) Son Portrait par *Ahmed Ebn Arabshah*, p. 2 & ſuiv. (*b*) *Ibid.* p. 4-12. (*c*) *Ibid.* p. 12-21.

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

Quand ce Prince entreprenoit une chofe, il n'avoit point de repos qu'il n'en fût venu à bout. Un jour qu'il affiégeoit un château, il eut la fievre de trop de fatigue, mais ne pouvant fe tranquillifer fans voir comment les chofes alloient, il fe fit porter à l'entrée de fa tente, qui étoit fur une hauteur, & de-là il regarda l'attaque; deux perfonnes le foutenoient fous les bras, mais comme il étoit fort foible, il leur ordonna de le coucher par terre, ce qu'ils firent; ayant alors renvoyé l'un, il dit à l'autre nommé *Magmúd*, qui étoit Karazmien : ,, Confidere ma foibleffe, & combien je fuis ,, dénué de force. Je n'ai ni mains pour faire quelque chofe, ni pieds pour ,, marcher; fi on m'attaque je fuis hors d'état de me défendre. Si j'étois ,, abandonné dans la fituation où je me trouve, je ferois pris comme dans ,, un piege, fans être en aucune façon capable de m'aider, ou de détourner ,, les maux qui viendroient tomber fur moi. Cependant tu vois que le Tout-,, puiffant a foumis les Nations à mon obéiffance, qu'il m'ouvre l'entrée des ,, places les plus inacceffibles, remplit la Terre de la terreur de mon nom, & ,, fait tomber les Princes & les Rois devant moi. De pareilles chofes peu-,, vent-elles venir d'un autre que de Dieu? Que fuis-je qu'un pauvre miféra-,, ble, qui n'ai ni la puiffance ni des talens proportionnés à ces exploits". A ces mots, dit *Magmûd* à l'Auteur, les larmes lui tomberent des yeux, & je ne pûs moi-même m'empêcher de pleurer (*a*).

Ses Enfans.

Timur laiffa en mourant trente-fix fils & dix-fept filles.

I. Le Mirza *Jehanghir*, fon fils ainé, mort avant lui, laiffa deux fils. (1) *Mehemed Sultan*, qui mourut auffi avant fon ayeul, laiffant trois fils, *Mehemed Jehanghir*, qui avoit neuf ans à la mort de *Timur*, *Sadvakkas*, qui en avoit fix, & *Yahia*, cinq. (2) Le Mirza *Pir Mehemed Jehanghir*, âgé de vingt-neuf ans avoit fept fils; *Kaydû* âgé de neuf ans, *Kaled* de fept; *Buzenjer*, *Sadvakkas*, *Tenjer*, *Kayfer*, & *Jehanghir*, en tout onze Princes.

II. Le Mirza *Omar Sheikh* avoit laiffé en mourant fix fils. (1) *Pir Mehemed*, âgé de vingt-fix ans, qui avoit un fils âgé de fept, nommé *Omar Sheikh*. (2) *Rûftem*, âgé de vingt-quatre ans, qui avoit deux fils, *Ozman* âgé de fix, & *Sultan Ali*, qui avoit un an. (3) *Eskander*, âgé de vingt & un ans. (4) *Ahmed*, qui en avoit dix-huit. (5) *Sidi Ahmet*, quinze, & *Bajera Haffan* douze, en tout neuf Princes.

III. Le Mirza *Miran Shah*, âgé de trente-huit ans, avoit cinq fils. (1) *Abubecre*, âgé de vingt-trois ans, qui avoit deux fils, *Alengher* âgé de neuf ans, & *Ozman Chelebi* de quatre. (2) *Omar*, âgé de vingt-deux ans. (3) *Kalil Sultan*, âgé de vingt-un ans. (4) *Ayjel* de dix ans. (5) *Siorgatmish* de fix, en tout fept Princes.

IV. Le Mirza *Shah Rûkh*, âgé de vingt-huit ans, avoit fept fils. (1) *Oluk Bek*, âgé d'onze ans. (2) *Ibrahim Sultan* du même âge. (3) *Bayfankar*, qui avoit huit ans. (4) *Siorgatmish*, fix. (5) *Mehemed Juki*, trois. (6) *Jân Aglen*, deux (7), & *Turwi* un an: en tout huit Princes.

Outre ces Princes *Timur* avoit une fille nommée *Sultane Bakht Begum*, & feize petites-filles. *Omar Sheikh* eut trois filles; *Mehemed Sultan* trois; *Miran Shah* quatre; *Shah Rûkh* une; *Pir Mehemed Jehanghir* trois; *Abubecre* une, & *Kalil Sultan* une.

Le

(*a*) *Ibid.* p. 39.

Le Mirza Sultan *Hussayn*, âgé de vingt-cinq ans, étoit fils de la fille de *Timur*, nommée *Akia Beghi* ou *Taji Khan*, & son pere étoit l'Emir *Mehemed Bey*, fils de l'Emir *Mûssa* (a).

Le regne de Timur Bek *ou* Tamerlan.

CHAPITRE VI.

Troubles après la mort de Timur, *& l'Usurpation de* Kalil Sultan.

Situation des Affaires.

Aussi-tôt que la Cour fut instruite de la mort de *Timur*, les Impératrices donnerent toutes les marques de désespoir, les Emirs & les Seigneurs déchirerent leurs habits, & se jettant par terre passerent la nuit dans les larmes. Il sembloit même que le Ciel prenoit part à cette affliction, dit l'Historien, la pluie, le tonnerre & la tempête n'ayant pas cessé de toute la nuit. Le lendemain on lava le corps, & on l'embauma avec du camphre, du musc & de l'eau de rose, & l'ayant enveloppé d'un suaire on le mit dans un cercueil d'ébene. Comme on n'avoit pas encore renoncé à la guerre de la Chine, les Emirs tinrent la mort de l'Empereur cachée, en évitant toutes les marques extérieures de deuil, & dépécherent des Courriers aux Mirzas & sur-tout à *Pir Mehemed Jehanghir*, pour les avertir de se rendre à la Cour. Le lendemain les Mirzas, les Impératrices & les Emirs, qui se trouvoient à *Otrar*, partirent avec le cercueil de *Timur* pour Samarcande, & ayant passé sur la glace le Sihon, qui est à deux parasanges d'Otrar, ils entrerent dans un Bois, & dans un Conseil qu'on y tint, il fut arrêté qu'ils prendroient la route de Tashkunt, sous les ordres du Mirza *Ibrahim Sultan*, lequel à son arrivée remettroit le commandement à *Kalil Sultan* son frere aîné; que ce dernier porteroit le titre d'Empereur pendant toute cette campagne, & qu'il marcheroit à la conquête de la Chine; enfin qu'à leur retour à Samarcande on tiendroit une Diette générale pour exécuter les dernieres volontés de *Timur*.

Révolte du Mirza Hussayn.

Après ces résolutions, plusieurs Emirs furent détachés pour conduire le corps de l'Empereur à Samarcande, où ils arriverent le 6 d'Avril, & l'enterrerent avec les solemnités ordinaires. Les Impératrices & les autres Dames, avec le Mirza *Oluk Bek* & autres les suivirent. Le Mirza *Ibrahim Sultan* monta à cheval à la tête de l'armée pour marcher du côté de la Chine. Lorsqu'ils arriverent au pont de *Kaldorma* sur la riviere d'*Arj*, à l'Orient d'Otrar & à une lieue de cette ville, on envoya des Exprès aux Mirzas *Kalil Sultan* & *Sultan Hussayn*, pour les prier de les venir joindre à *Jûklek*, bourg qui est à cinq lieues de la même ville, pour marcher ensemble à la guerre de la Chine. Mais cette grande entreprise fut rompue par le Mirza *Sultan Hussayn*, dans le cœur duquel la mort de *Timur* ralluma l'envie de se révolter, qu'il avoit déja fait éclatter devant Damas; car il n'eut pas plutôt eu avis de la mort de l'Empereur, qu'il dispersa une partie des troupes de l'aîle gauche, & ayant pris leurs chevaux, il passa le Sihon à Kojende, avec mille hommes, qui avoient chacun deux chevaux, & prit la route de Sa-

(a) *Hist. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 48.

Le regne de Kalil Sultan.

Samarcande, dans le dessein de surprendre les habitans par stratagême, afin qu'ils le laissassent entrer dans la ville (*a*).

Election de Kalil Sultan.

Les Emirs Sheikh *Núro'ddin* & *Shah Malek* ayant appris les démarches de *Hussayn* en donnerent avis à *Argûn Shah*, Gouverneur de Samarcande, & lui recommanderent de s'assurer de ce Prince ambitieux, s'il étoit possible. Ils écrivirent aussi au Mirza *Kalil Sultan* & à ses grands Emirs, qui étoient à *Tashkunt*, à six journées de Caravane d'Otrar, pour les informer des mauvais desseins de *Hussayn*, & qu'il étoit à-propos qu'ils retournassent avec leurs troupes à *Akur*, pour prendre ensemble les mesures nécessaires pour le Bien public. Ils prirent ensuite le chemin de Samarcande, & ayant passé le Sihon sur la glace, ils joignirent le lendemain matin les Impératrices. Cependant les affaires prirent un tour auquel on ne s'attendoit point: avant que l'Exprès dépeché d'Otrar fût arrivé, les Emirs qui étoient auprès de *Kalil Sultan* avoient eu avis de l'entreprise de *Sultan Hussayn*, ce qui augmenta beaucoup la frayeur que la mort de *Timur* leur avoit causée ; & croyant que le meilleur moyen de remédier au mal étoit d'élire un Empereur, le Mirza *Ahmed Omar Sheikh* & les grands Emirs *Kodadad Hussayn*, *Tadghiar Shah Erlat*, *Shamso'ddin Abbas*, *Berendak* & autres grands Officiers, éleverent à Tashkunt sur le Trône de l'Empire *Kalil Sultan*, & lui préterent serment.

Il s'assure de Samarcande.

Aussi-tôt que les Impératrices, les Mirzas & les Emirs l'eurent appris, ils écrivirent aux Emirs de *Kalil Sultan*, pour leur reprocher qu'ils avoient violé le serment fait à *Timur*, & agi contre ses dernieres volontés. Après la lecture de cette Lettre les Emirs envoyerent *Berendak* à *Aksulat*, où les Impératrices campoient, pour informer les Mirzas & les Emirs, „ que ce qu'ils „ avoient fait étoit dans de bonnes intentions pour prévenir les troubles ; „ mais que puisque cela n'étoit conforme ni à leurs sentimens, ni aux dis„ positions de l'Empereur, ils étoient prêts à concourir avec eux pour fai„ re exécuter le Testament de ce Monarque". Les Emirs Sheikh *Núro'ddin* & *Shah Malek* écrivirent là-dessus une seconde Lettre à ceux de Tashkunt, par laquelle ils les exhortoient à rompre le serment qu'ils avoient fait mal-à-propos par inadvertence, & de se soumettre au Mirza *Pir Mehemed* par un Acte autentique signé de *Kalil Sultan* & d'eux-mêmes. Quand *Berendak* fut congédié, les Impératrices & les Mirzas continuerent leur route avec leurs troupes. Etant arrivés à *Ali Abad*, le Mirza *Omar Sheikh* & *Shah Malek* prirent les devans, mais à leur arrivée à Samarcande, *Argûn Shah*, qui s'étoit laissé éblouir par les promesses de *Kalil Sultan*, leur ferma les portes; il refusa même de laisser entrer ni *Shah Malek* ni Sheikh *Núro'ddin* pour conférer avec les Emirs, sous prétexte des ordres qu'il avoit reçus de *Timur*. Il dit „ Qu'il vouloit bien croire que l'Empereur avoit nommé le Mirza *Pir* „ *Mehemed* pour son successeur, & qu'il remettroit le Gouvernement de la „ ville, aussi-tôt que les Mirzas & les Emirs assemblés en seroient conve„ nus (*b*)".

Il renonce à l'Empire.

Les Emirs qui regarderent tout ce qu'*Argûn Shah* disoit comme pur artifice, retournerent auprès des Impératrices à *Ali Abad*. Cependant *Berendak* étant revenu à Tashkunt, les Emirs dresserent un Acte autentique, qu'ils signe-

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. VI. Ch. 31-35. (*b*) *Ibid.* Ch. 36-38.

signerent & scellerent, & auquel le Mirza *Kalil Sultan* fut obligé de souscrire lui-même. Il chargea *Atilmish* de le porter aux Emirs *Nûro'ddin* & *Shah Malek*, & ensuite à *Pir Mehemed*, & lui ordonna de dire au Mirza „ qu'il „ étoit sincérement son ami, qu'il le reconnoissoit pour le successeur de son „ pere, conformément à sa derniere volonté. „ Mais *Kalil Sultan* dissimuloit, brûlant du desir de regner, & plusieurs des Emirs, qui étoient avec lui l'y confirmoient. Il se saisit de tous les chevaux, des mulets & des chameaux de *Timur*, & de ceux des Mirzas & des Emirs de sa suite, qu'ils avoient laissé à Tashkunt & à Sayram pour paître, & les distribua aux Chefs de son parti; il leur donna encore quantité d'argent, d'étoffes & d'armes qui appartenoient aux soldats de l'armée, se mit à leur tête & prit le chemin de Samarcande.

Le regne de Kalil Sultan.

Lorsqu'il fut auprès du Sihon, il envoya l'Emir *Berendak* & les troupes de l'aîle droite pour passer le fleuve sur un pont de batteaux au-dessus de *Shahrûkhiya*. Dèsque *Berendak* fut passé il fit rompre le pont, & se mit en marche pour aller joindre les Impératrices. Les Emirs *Kodadad* & *Shamso'ddin Abbas*, qui s'entendoient secrettement avec *Berendak*, & étoient convenus avec lui d'abandonner *Kalil Sultan*, & de ne faire rien de contraire au Testament de *Timur*, se rendirent à *Achik Ferkint*: *Kalil Sultan* en ayant eu avis passa le Sihon avec ses troupes. Cependant *Berendak* apprit en chemin qu'*Argûn Shah* avoit refusé à *Malek Shah* l'entrée de Samarcande, ce qui le déconcerta; de sorte que tant par ambition que par un défaut de courage, il revint trouver *Kalil Sultan*, & lui prêta de nouveau serment de fidélité. Ce Prince & ceux qui lui étoient attachés déclarerent nul l'Acte qui avoit été dressé, par lequel ils s'engagoient à obéir à *Pir Mehemed*, & il s'avança vers Samarcande pour usurper l'Empire.

Il le reprend.

Lorsque les Emirs Sheikh *Nûro'ddin* & *Malek Shah* en eurent la nouvelle, ils s'adresserent aux Impératrices, déplorerent la confusion où l'Empire étoit tombé, le peu de respect qu'on avoit pour les volontés d'un grand Empereur après sa mort, & de ce que ceux qu'il avoit comblé de ses bienfaits y manquoient si ouvertement; ils conseillerent aux Impératrices de se rendre à Samarcande, pendant qu'ils se retireroient avec les Mirzas à Bokhara, & qu'ils iroient trouver le Mirza *Pir Mehemed*. Quand les Impératrices arriverent à Samarcande, les Emirs de cette ville refuserent de les laisser entrer le même jour. La porte leur ayant été ouverte le lendemain, elles allerent loger dans le *Kanikah* de Mirza *Mehemed Sultan*, où étoit le cercueil de *Timur*. Ce fut-là que plusieurs Grands de l'Empire s'assemblerent en habits de deuil, pour témoigner leur douleur de la mort de l'Empereur, en quoi ils furent secondés par les habitans de Samarcande (*a*).

En attendant les Mirzas *Olûk Bek* & *Ibrahim Sultan*, étant arrivés à *Debbûs*, qui est une forteresse extrémement haute, au pied de laquelle passe la riviere de Samarcande, reçurent une Lettre de *Kara Yusef* & d'*Argûn Shah*, qui portoit „ que s'ils avoient refusé de leur ouvrir les portes, ce n'étoit par „ aucun principe de trahison, mais pour obéir aux volontés de *Timur*; qu'ils „ en agiroient de la même façon avec le Mirza *Kalil Sultan*, s'il y venoit, &

Il se rend à Samarcande.

(*a*) *Ibid.* Ch. 39-43.

Le regne de Kalil Sultan, „ & qu'ils ne remettroient la ville qu'au Mirza *Pir Mehemed*, le légitime „ successeur, pour lequel ils la gardoient". Ils en faisoient serment en finissant leur Lettre, & cependant trois jours après les Mirzas apprirent qu'ils avoient été au devant de *Kalil Sultan*, & l'avoient conduit à Samarcande. Les Princes se rendirent alors à Bokhara, qu'ils mirent en état de défense. *Kalil Sultan* fit son entrée dans Samarcande le 27 d'Avril, jour qui avoit été marqué par l'Astrologue *Múlana Badro'ddin*, & il prit possession du grand Palais Impérial, où tous les trésors de l'Asie étoient accumulés. Ce fut-là qu'il fut reconnu Empereur par tous les Mirzas, les Emirs & les Grands de l'Empire.

Il crée un Khan. Après qu'il fut installé, il affecta de témoigner quelque respect pour le Testament de l'Empereur, & donna le titre de Khan à Mirza *Mehemed Jehanghir*, fils de Mirza *Mehemed Sultan* & neveu de *Pir Mehemed*, quoique ce Prince n'eût que neuf ans. Il fit mettre son nom au haut des Patentes & des ordres de l'Empereur, selon la coûtume, pendant qu'il gouvernoit l'Empire comme légitime Souverain. Deux jours après le nouvel Empereur alla au *Kanika*, où étoit le tombeau de *Timur*, pour y rendre ses devoirs & faire les cérémonies publiques; les Impératrices, les Mirzas, les Emirs & tout le peuple y assisterent en habits noirs. Après le banquet mortuaire on frappa le Tambour Impérial d'une maniere lugubre, & on le mit en pieces. On fit transporter aussi d'Andekûd le cercueil du Seid *Bereké*, & celui de *Timur* fut mis au-dessous selon ses ordres.

Ses profusions, & sa mauvaise conduite. Lorsque *Kalil Sultan* se vit sur le Trône, il dissipa les immenses trésors de *Timur*, & les distribua aux Emirs, aux Grands & aux Soldats. Cette libéralité, ou pour mieux dire cette prodigalité fut la premiere cause de sa ruine; la seconde fut sa violente passion pour *Shadi Mulk*, dont on a parlé ci-dessus. Quand il se vit maître absolu, il ne se gouverna plus que par la volonté de cette femme, & ne goûtoit de plaisir qu'avec elle, pendant qu'elle ne faisoit aucun cas ni des Princes ni des Grands, & qu'elle regardoit tout le monde comme au-dessous d'elle: Ce qui rendoit les profusions de *Kalil* plus inexcusables, c'est qu'il prodiguoit ses trésors à des gens indignes, tandisque des personnes d'un mérite extraordinaire ne pouvoient rien obtenir, ou ne recevoient que peu de chose. Il éleva aussi quantité d'étrangers de basse naissance aux premieres Charges de l'Etat, ce qui aliena de lui le cœur des Grands Emirs de sa Cour, & des Généraux de son Armée. D'ailleurs, comme *Shadi Mulk* étoit inférieure en rang aux femmes du feu Empereur, & que celles-ci virent d'un œil jaloux son élevation, elle conçut beaucoup de haine pour elles, & engagea *Kalil* à les donner de même que les concubines de *Timur* à quelques Grands Emirs, sous prétexte de les attacher davantage à ses intérêts. Il disposa donc de ces Princesses d'une maniere qui fut condamnée par tous les gens de bon-sens; car il les força d'épouser des gens qui n'étoient pas dignes de leur servir de portiers. Une conduite si peu mesurée lui attira la haine non seulement des soldats, mais de tous ses sujets; les affaires tomberent en confusion, & toute sa Grandeur s'évanouit en moins de quatre ans (a).

Voilà en substance tout ce que *Sharifo'ddin* nous a laissé sur le regne de *Kalil*

(a) *Ibid.* Ch. 44-46.

Kalil Sultan; & nous ſommes contraints de quitter cet Hiſtorien bien inſtruit, pour en ſuivre d'autres, qui vivoient trop long-tems après, pour être parfaitemenr au fait de ce qui regarde les deſcendans de *Timur*, faute de guides qui fuſſent ſur les lieux. *Le regne de* Kalil Sultan.

Kalil Sultan étoit d'un caractere doux & généreux, & par ſa grande libéralité il parvint ſans beaucoup de peine au Trône, auquel il aſpiroit. Il avoit à ſa diſpoſition les vaillantes troupes Arabes & Perſanes, & leurs plus habiles Capitaines, qui étoient enchantés de ſon affabilité, de ſa douceur & de ſa franchiſe. Il étoit beau & bien fait, adroit au maniment des armes, & vaillant; généreux envers ceux qui le ſervoient, & faiſant toujours plus qu'il n'avoit promis. Il commença à regner du conſentement de l'armée, mais on ne faiſoit pas grand cas de ce conſentement. Ses Emirs & ſes principaux Officiers s'attendoient qu'il ſeroit attaqué de tous côtés auſſi-tôt que la faiſon le permettroit, & ils n'attendoient que l'occaſion de ménager leurs intérêts particuliers. Nous avons déja parlé de la déſertion & du retour de *Berendak*, à la perfidie duquel *Kalil Sultan* ne fit pas ſemblant de faire attention en ce tems-là, au contraire il le combla de faveurs; mais quand il ſe vit le maître, il fit mourir ce traître lorſqu'il s'y attendoit le moins, s'empara de tous ſes biens, & extermina toute ſa famille. *Son Caractere.*

Le ſecond qui leva le maſque fut *Khodadad Huſſayn*, Gouverneur des Provinces au-delà du Sihon & des frontieres du Turkeſtan. Le nouvel Empereur n'avoit pas de plus grand ennemi que cet Emir, qui s'étoit toujours mis en égalité avec *Timur* lui-même, parcequ'il étoit de la maiſon de Sultan *Huſſayn*, & à ce titre il tenoit rang de Souverain dans les Pays où il commandoit. Mais comme les affaires de *Kalil* n'étoient pas encore ſur un pied bien ſûr, quand il paſſa le Sihon, ce Prince n'eut d'autre parti à prendre que de vivre en bonne intelligence avec lui, & de le laiſſer en poſſeſſion de ſon Gouvernement. La révolte de *Khodadad* fournit l'occaſion à ceux qui la cherchoient de quitter *Kalil*, & de ſe retirer auprès de ſon ennemi. L'Hiver étant paſſé, le Sheik *Núro'ddin*, qui avoit été un des principaux Chefs du parti de *Timur*, ſe déclara ouvertement & alla joindre *Khodadad*. *Shah Malek*, qui étoit dans le même cas, ſe dépêcha de ſortir de Samarcande à grand bruit, & ayant paſſé le Gihon il ſe retira auprès de *Shah Rúkh*, qui gouvernoit Herat & le Khoraſſan. *Kalil Sultan* ſans s'embarraſſer de ceux qui l'abandonnoient, continua à obliger ceux qui lui demeuroient attachés (*a*). Khodadad *ſe révolte.*

Auſſitôt qu'*Allahdad* Gouverneur d'*Esbara* ou *Aspera*, ſur les frontieres de la Gétie, vers le Mogoliſtan, apprit ce qui ſe paſſoit, il délibéra avec ſes amis, qui lui conſeillerent de quitter cette place, & de retourner dans ſon Pays. Les Chefs des troupes qui étoient ſous ſes ordres, étant venus le lendemain lui rendre leurs devoirs à l'ordinaire, & recevoir ſes commandemens, il leur demanda en particulier ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Comme ces Officiers s'en rapporterent entiérement à lui, & promirent avec ſerment de ſuivre ſes ordres, il leur dit qu'il étoit déterminé à aller trouver *Kalil Sultan*, & les pria en même tems de reſter, pour obſerver les mouvemens des Mongols. Les choſes étant ainſi réglées, *Allahdad* partit *Démarches d'*Allahdad.

(*a*) *Arabshah*, Contin. de l'Hiſt. de Timur, p. 72-82.

Le regne de Kalil Sultan.

partit le 17 de *Ramadan* de l'an 807 (*), avec ses femmes, ses enfans & tout ce qui lui appartenoit. Il marcha parmi les glaces & les neiges & arriva à *Kulatayak*, où il reçut un ordre de *Kalil Sultan*, qui portoit, qu'il n'eût à ne rien entreprendre contre ses intérêts, & à demeurer dans son Gouvernement d'*Esbara*.

Il va joindre le Rebelle.

Cet ordre rompit toutes ses mesures, mais pendant qu'il délibéroit sur le parti qu'il devoit prendre, il arriva un Envoyé de *Khodadad*, qui lui conseilloit de quitter *Esbara* & de se rendre auprès de lui le plutôt qu'il pourroit. Rien ne pouvoit venir plus à-propos pour le tirer de la perplexité où il se trouvoit; il se hâta donc d'aller joindre *Khodadad*, qui fut ravi de le voir. Ayant passé le Sihon à Kojende, ils s'avancerent vers Samarcande; quand ils furent arrivés à *Tisek* ils commencerent à mettre à feu & à sang le Pays, qui avoit joui des douceurs de la paix pendant tout le regne de *Timur*. Ceci arriva au mois de *Shawal* de l'an 807, & *Kalil Sultan* ne put empêcher ces ravages. En attendant les troupes qu'*Allahdad* avoit laissées à *Esbara*, craignant que les Mongols ne vinssent les attaquer, délibérerent sur le parti qu'elles prendroient. Les uns vouloient rester, comme ils l'avoient promis, d'autres étoient d'avis d'abandonner ce poste. A la fin la dispute s'échauffa à un tel point entre les deux partis, que des paroles on en vint aux coups, & qu'il y eut un des Capitaines de tué. Le soir une partie des troupes sortit de la place, ce qui obligea les autres à les suivre avec tous leurs effets. Quand ils arriverent auprès d'*Allahdad*, cet Emir, au-lieu de les reprendre d'avoir desobéi à ses ordres, s'excusa de n'avoir pas accompli sa promesse, sous prétexte que *Khodadad* ou *Khodaydad* l'avoit prévenu, & les pria de demeurer avec lui jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable de se rendre à Samarcande (*a*).

Kalil le recherche.

Cette avanture persuada à *Khodadad*, que désormais *Allahdad* & *Kalil* seroient irréconciliables, de sorte qu'il commença à avoir de la confiance en lui & à prendre ses avis. Ayant surpris une troupe de gens de service de l'armée, il avoit envie de les passer au fil de l'épée; mais *Allahdad* lui représenta qu'il valoit mieux user de douceur, sur-tout dans les commencemens, & qu'en les renvoyant il gagneroit peut-être l'amitié de leurs Maîtres: il goûta cet avis, & les renvoya honnêtement. *Kalil Sultan* dépêcha ensuite quelqu'un à *Allahdad*, pour le prier d'accommoder les différends qu'il avoit avec *Khodadad*, promettant de les satisfaire tous deux. On dit que ce qui avoit brouillé le Prince & *Khodadad*, c'est que *Kalil* ayant d'abord été placé dans les Provinces voisines de *Khodadad*, *Timur* chargea ce dernier d'avoir l'œil sur lui & de régler sa conduite. Comme *Khodadad* étoit naturellement brusque, sévere & de mauvaise humeur, il traita le Prince avec rigueur & durement, ce qui irrita tellement *Kalil*, qu'il le fit empoisonner; mais *Khodadad* s'en étant apperçu à tems, prit des remedes, & échappa au poison, dont il se ressentit cependant toujours le reste de sa vie.

Il se rend à Samarcande.

Depuis ce tems-là ils conçurent l'un pour l'autre une haine implacable, qui éclata enfin, & fut la source de bien des troubles dans l'Empire. *Allahdad*

(*a*) *Ibid.* p. 83 88.

(*) L'an 1404. Cette date est fausse. L'Auteur paroît avoir antidaté tous les événemens d'une année entiere.

dad montra la Lettre de *Kalil Sultan* à *Khodadad*, & fit ferment fur l'Alcoran avec les plus horribles imprécations „ de ne jamais quitter fon fervice ni „ changer de parti ; ajoutant, que s'il alloit à Samarcande, il feroit tous „ fes efforts pour le reconcilier avec *Kalil Sultan*, mettre fes affaires fur un „ bon pied, & lui faire obtenir *Tumana* (*Tuman Aga* feconde Impératrice) „ une des femmes de *Timur* ". Après avoir endormi *Khodadad* par ces belles promeffes, il alla trouver fes amis à *Shakrûkhiya*, à deux journées de-là, & ayant paffé le Sihon, il fit toute la diligence poffible pour fe rendre à Samarcande; il avoit d'avance fait informer *Kalil Sultan* de ce qui s'étoit paffé entre *Khodadad* & lui, en le priant d'envoyer une efcorte au devant de lui, pour le mettre en fûreté, en cas que *Khodadad* eût quelque foupçon de fon deffein & le fît pourfuivre. La chofe arriva effectivement, mais *Khodadad* s'y prit trop tard ; car *Allahdad* ne s'arrêta que pour fe rafraîchir quelques momens, jufqu'à ce qu'il fût arrivé à Samarcande. *Le regne de* Kalil Sultan.

Kalil Sultan fut tranfporté de joie de le voir, & comme la place de premier Vifir étoit vacante, & que Sheikh *Nûro'ddin*, *Shah Malek*, & tous les autres mécontens s'étoient retirés, ce Prince nomma à cette importante Dignité *Allahdad*, au préjudice de tous les autres Vifirs & Grands de l'Empire. Le nouveau Miniftre eut bientôt rétabli l'ordre, & il envoya des troupes pour la garde des frontieres. Il avoit fous lui pour la direction des affaires *Berendak*, *Argûn Shah*, & un certain *Kayuk*, par les mains defquels tout paffoit. Cependant Sheikh *Nûro'ddin* & *Khodadad* continuoient leurs ravages, & fe rendirent à la longue maîtres des frontieres du Turkeftan, des territoires de Sayram, Nafikand, Andekhan, Kojende, Shahrûkhiya, Otrar, Segnak, & de plufieurs autres villes & Provinces. Ils paffoient quelquefois le Gihon, & alloient ravager la Grande Bukharie, mais ils ne purent jamais s'y maintenir ; car *Kalil Sultan* paffoit à fon tour le fleuve, & les mettoit toujours en déroute (*a*). *Il eſt fait Vifir.*

Dèsque les Mongols apprirent que *Timur* marchoit de leur côté avec une armée capable de s'ouvrir le paffage par force, ils s'enfuirent & fe difperferent; les uns fe retirerent dans des forts, & d'autres fur le haut de montagnes inacceffibles Les habitans de *Dasht*, & ceux qui étoient au Nord, chercherent auffi leur fûreté dans les Déferts. Mais auffi-tôt qu'ils furent inftruits de la mort de *Timur* & des troubles qui s'étoient élevés dans fes Etats, ils reprirent courage, & étant retournés dans leurs Pays ils réfolurent de profiter des circonftances préfentes. Les Mongols fe mirent les premiers en campagne, & étant tombés fur *Esbara* & *Afikol* ou *Affighul*, ils coururent les Provinces, jufqu'à ce qu'ils fuffent voifins de *Khodadad;* ils l'obligerent à leur rendre toutes les places que *Timur* avoit conquifes fur eux, après quoi ils firent alliance avec lui. *Les* Mongols *fe reparaent.*

Cependant *Pir Mehemed*, coufin germain de *Kalil Sultan*, que *Timur* avoit défigné fon fucceffeur, partit de Kandahar à la tête d'une nombreufe armée pour fe rendre à Samarcande, & fit dire à *Kalil Sultan* & aux Seigneurs qui étoient avec lui, *que fon ayeul l'ayant déclaré fon fucceffeur, il trouvoit étrange que quelqu'un fût affez hardi pour fe faifir de la Capitale de l'Empire, qui n'appartenoit* Pir Mehemed *arme.*

(*a*) *Ibid.* p. 88-94.

Le regne de Kalil Sultan.

partenoit qu'à lui seul, & pour s'opposer à son avénement au Trône. ***Kalil Sultan*** lui répondit. „ Que l'Empire dans la conjoncture presente étoit ou héré„ ditaire, ou appartenoit par droit d'acquêt. Que si c'étoit le premier, son

Réponse de Kalil.

„ pere *Miran Shah* & son oncle *Shah Rûkh* y avoient plus de droit qu'aucun „ d'eux, & qu'en ce cas il pouvoit le garder, soit en vertu de leur cession, „ soit en qualité de leur Lieutenant (*). Que si c'étoit par droit d'acquêt, „ *Pir Mehemed* n'avoit rien à y prétendre, puisqu'il étoit éloigné, tandis que „ lui *Kalil* étoit actuellement en possession. Que pour ce qui étoit de la vo„ lonté de *Timur* on ne pouvoit la faire valoir, puisqu'il s'étoit rendu lui„ même maître de tant de Provinces par la force, & que de son vivant il les „ avoit partagées entre ses fils & ses petits-fils; que puisque *Pir Mehemed* avoit „ Kandahar en partage, il étoit juste que lui *Kalil* gardât ce qu'il avoit con„ quis, sur-tout les principaux de l'Empire l'ayant reconnu pour leur Souve„ rain. Que cependant, si son pere & son oncle consentoient à reconnoître „ ses droits, il ne s'y opposeroit point".

Soutenue de la force.

Les Seigneurs de leur côté répondirent au message de *Pir Mehemed* sans convenir de ses droits & sans les contester. Seulement *Abdo'lwal*, le premier Docteur de la Grande Bukharie, déclara: „ que quoique *Pir Mehemed* fût le „ successeur nommé par *Timur*, le Ciel n'avoit point favorisé sa cause, par„ ceque si la fortune l'avoit destiné à l'Empire, il se feroit trouvé près de „ la Capitale à la mort de *Timur;* qu'ainsi le meilleur parti pour lui étoit d'ê„ tre content de ce que Dieu lui avoit donné, & de ne pas le mettre au „ hazard, en voulant s'emparer du bien d'autrui, de peur qu'il ne perdît le „ corps, pour courir après l'ombre". On envoya ces réponses. Mais *Kalil* jugea à propos d'employer des argumens plus efficaces, & mit sur pied une puissante armée, qu'il envoya contre *Pir Mehemed*, sous la conduite de son cousin Sultan *Hussayn*, accompagné de *Kajuk*, d'*Argûn Shah*, d'*Allahdad* & d'autres Capitaines Getes. Ils partirent au mois de *Zu'lkaadeh* de l'an 807, & étant arrivés à Balkh, *Hussayn* feignit qu'il étoit malade, & fit assembler tous les Généraux, comme pour délibérer avec eux sur les opérations de la campagne. Quand ils furent rendus chez lui, il fondit sur eux, & ordonna à ceux qu'il avoit placés à ce dessein, de n'épargner aucun de ceux qui résisteroient. *Yusef*, Capitaine de réputation qui avoit été Lieutenant de *Timur* à Samarcande, fut tué dans cette occasion (*a*).

Sultan Hussayn *se révolte.*

Sultan *Hussayn*, qui étoit téméraire, violent & emporté, prit alors la qualité de Souverain, & se fit reconnoître par le Peuple. Les Officiers ne savoient que penser ni que faire lorsqu'*Allahdad* reprenant ses esprits, dit tout haut, qu'il avoit un bon avis à lui donner, & le prenant à part il lui dit. „ Qu'il lui étoit entiére„ ment dévoué ; que *Kalil Sultan* n'avoit aucun droit à l'Empire ; que s'il lui „ avoit fait part de ses desseins, il auroit disposé toutes choses conformément „ à ses desirs". *Hussayn* le crut aveuglément, & le consulta même s'il devoit faire mourir les autres. *Allahdad* lui allégua des raisons plausibles pour l'en détourner, & sut si bien le flatter & le prendre par son foible, qu'il l'en dissua-

(*a*) *Arabshah*, Contin. de l'Hist. de Timur, p. 94—103.

(*) Les Historiens Persans disent que *Shah Rûkh* le confirma dans la possession des Pays au Nord du Gihon.

suada; cependant il lui conseilla pour sa sûreté de les tenir dans les fers.

Le regne de Kali Sultan.

Sultan Hussayn suivit son conseil, & les ayant obligés à lui prêter serment de fidélité, il reprit la route de Samarcande. Dans le même tems il fit savoir à *Kalil Sultan*, qu'il venoit reclamer une partie des Etats de son oncle, aussi bien que les autres, & qu'il le défioit en rase campagne. Ayant reçu de nouveau le serment de ses Généraux il les mit en liberté, & les rétablit dans leurs différens postes. *Kalil Sultan*, à qui *Allahdad* avoit déja donné avis de ce qui se passoit, se mit d'abord en campagne pour aller au devant de *Hussayn*, qui donna encore imprudemment le commandement de son aîle droite à *Allahdad*, & celui de l'aîle gauche à ses deux compagnons. Lorsque les deux armées furent en présence & prêtes à en venir aux mains, tous ces Chefs passerent du côté de *Kalil Sultan*, en sorte que son Rival se voyant abandonné, se réfugia dans le Khorasan auprès de son cousin *Shah Rûkh*, où il mourut peu après; si ce fut de poison ou de mort naturelle, c'est ce que l'on ignore (*a*).

Il est abandonné & s'enfuit.

Cependant *Pir Mehemed* avançoit toujours, & arriva à *Nakhshab*, nommée aussi *Nasef* & *Karshi*, & *Kalil Sultan* ne tarda pas à se rendre avec ses forces devant cette ville; il se donna une sanglante bataille le 2 du mois de Ramadan de l'an 808. *Pir Mehemed* fut vaincu, & toute sa famille tomba entre les mains du vainqueur. Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Kalil*, & sembloit devoir l'affermir sur le Trône; mais d'un côté *Jalalo'ddawlet* fils d'*Ahmed* Sultan de Bagdad, que *Kalil* avoit mis en liberté, profita des circonstances pour s'échapper & se rendre dans l'Irak, qui avoit secoué, disoit-on, le joug des Tartares: d'un autre côté *Pir Mehemed* de retour à Kandahar, mit de nouvelles forces sur pied & repassa le Gihon pour tenter une seconde fois le sort des armes; mais ses troupes tournerent le dos presque au premier signal du combat, & il se sauva lui-même dans un château voisin, nommé *Shaduman*. L'ennemi ayant d'abord investi la place, comme il n'avoit pas assez de monde pour la défendre, il fit monter le commun peuple sur les murailles, qui parut avec des armes postiches faites à la hâte; les assiégeans prirent cette populace pour des soldats. Cette ruse réussit quelque tems, mais ayant été à la fin découverte, il ne resta d'autre ressource à *Pir Mehemed* que de demander quartier, qui lui fut accordé; les deux Parties s'accommoderent, & renoncerent sous serment à toute prétention sur leurs Etats réciproques, & jurerent de vivre à l'avenir en bonne intelligence.

Pir Mehe-med *est defait & renonce à ses prétentions.*

Pir Mehemed s'en retourna à Kandahar, & peu de tems après *Pir Alitaza* son Visir, qui l'avoit accompagné dans ses deux expéditions, se révolta contre lui, & se mit en campagne avec ses partisans. *Pir Mehemed* s'avança à la tête de ses troupes pour le combattre, mais il fut vaincu & fait prisonnier. Le Visir rebelle sonda les principaux de l'Etat en termes ambigus, & leur dit. ,, Que le monde étant dans une grande confusion, il y avoit des signes ,, évidens de l'approche du grand & dernier Jour; c'est le tems des Ante-,, christs, *dit-il*, les Fourbes & les Imposteurs sont les maîtres. *Timur*, qui ,, étoit l'imposteur boiteux, est mort. C'est à présent le tems de l'*Imposteur* ,, *chauve*, & après lui viendra l'Imposteur aveugle. Si le *Chauve* doit regner, ,, c'est

Ses Etats usurpés.

(*a*) *Ibid.* p. 103-108.

Le regne de Kalil Sultan.

„ c'eſt moi qui le ſuis". Comme perſonne ne lui fit de réponſe ſatisfaiſante, il s'adreſſa aux Gouverneurs des Provinces pour voir s'il réuſſiroit auprès d'eux ; mais il eut beau faire, ils n'entrerent point dans ſes vues, & lui donnerent à entendre que chacun d'eux ſe croyoit auſſi digne de la couronne que lui. Le Viſir voyant qu'il ne pouvoit parvenir à ſes fins, prit le parti de ſe retirer auprès du Sultan de Herat ; mais *Shah Rúkh*, bien loin de lui faire un accueil favorable, le punit de ſa trahiſon, & marcha enſuite à la conquête du Pays de Kandahar, qui ſe ſoumit à lui ſans réſiſtance (*a*).

Révolte des Kara Tatares.

Cette même année les Tartares de l'Anatolie, ou *Kara Tatares*, dont on a parlé plus haut, ſe mirent en campagne, & tâcherent de ſortir de la captivité où on les tenoit, ayant été donnés à *Argûn Shah*. Ils traverſerent le Gihon ſur la glace, & quitterent le Karazm pour retourner dans leur Pays ; mais comme les habitans s'oppoſerent de tous côtés à leur fuite, & qu'ils n'étoient pas plus unis entre eux que les troupes de l'Irak l'avoient été en pareil cas, ils eurent le même ſort, & demeurerent diſperſés dans le Pays.

Enſuite *Idekas*, ou *Ideku*, que *Timur* avoit fait Kan du Kipjak, vint du Nord avec une des plus nombreuſes armées, & entra dans les Provinces du Karazm, dont *Muſika*, établi par *Timur* en 1391, étoit encore Gouverneur. Cet homme effrayé de l'approche des Tartares, abandonna le Pays, & le laiſſa à l'Uſurpateur, qui s'avança avec ſa Cavalerie du côté de Bokhara, ravagea les environs, & s'en retourna après avoir donné la chaſſe aux Getes, c'eſt-à-dire aux troupes de *Kalil Sultan*, & leur avoir inſpiré beaucoup de terreur. Il donna le Gouvernement du Karazm à un nommé *Ankas*, après quoi tout fut tranquille dans ces quartiers-là.

Succès de Kalil Sultan.

Pendant que *Kalil Sultan* étoit occupé avec ſes forces contre *Pir Mehemed*, *Khodadad* & Sheikh *Núro'ddin*, profitant de ſon abſence, s'approcherent de Samarcande, mais les habitans leur fermerent les portes ; & comme ils n'oſerent attaquer cette ville, ils pillerent tous les environs, & ſe retirerent. A ſon retour *Kalil* laiſſa un peu repoſer ſes troupes, & enſuite ſe mit en campagne avec une nombreuſe armée pour aller ravager leurs terres à ſon tour. Quand il arriva au Sihon *Shahrûkhiya* & *Kojende* ſe ſoumirent d'abord ; il alla de-là aſſieger Tashkunt, qui capitula ; enſuite il ſe mit à la pourſuite de ſes deux ennemis, qui fuyoient devant lui, épiant l'occaſion de le ſurprendre, ce qui penſa arriver à la fin. Une nuit, qu'il étoit dans un lieu nommé *Sarbekhan*, il s'avança ſeul devant le bagage ; les eſpions qu'ils avoient dans ſon armée leur en donnerent avis, & ils envoyerent un détachement pour l'enlever ; heureuſement pour *Kalil* un parti de ſa Cavalerie arriva, qui le tira d'un danger ſi imminent ; les ennemis s'étant alors retirés dans les Déſerts, il renonça à la pourſuite, & retourna dans ſes Etats (*b*).

Retour du Sheikh Núro'ddin, *qui eſt tué en trahiſon.*

Cependant, comme l'amitié entre *Khodadad* & Sheik *Nuro'ddin* n'étoit pas fort ſolide, ils ſe brouillerent, chacun d'eux voulant commander ſeul. Le dernier ſe retira du côté de *Sagnak*, dont il ſe rendit maître ; & peu après il envoya demander pardon à *Kalil* du paſſé, le priant de lui rendre ſes bonnes graces. *Kalil* les lui accorda ſans peine, & pour lui donner une preuve de ſon affection, il lui envoya *Tumana*, une des femmes de *Timur*, & ils vécu-

(*a*) *Arabshah*, ubi ſup. p. 109-119. (*b*) *Ibid.* p. 96 & 120-122.

vécurent toujours depuis en fort bonne intelligence. Mais après que *Shah Rûkh* fe fut emparé de Samarcande, *Shah Malek* vint à Sagnak, fous prétexte de rendre vifite à *Nûro'ddin*, & de renouveller leur ancienne amitié. Après des affurances mutuelles de fincérité, *Nûro'ddin*, à la priere de fon prétendu ami, fortit du château à cheval pour s'entretenir avec lui. S'étant embraffés, ils s'entretinrent quelque tems en bons amis, enfuite *Shah Malek* retourna auprès de fa fuite, où il demeura jufqu'à ce que fes gens euffent rendu leurs devoirs à *Nûro'ddin*. Il y avoit parmi eux un certain *Argudak*, homme puiffant & robufte, que *Shah Malek* avoit engagé à faire le coup qu'il méditoit. Quand *Argudak* s'approcha de *Nûro'ddin*, il lui baifa la main, mais en même tems le faififfant au collet, il le tira de deffus fon cheval, le jetta par terre, & lui coupa la tête à la vue de tout le Peuple. Quand *Shah Rûkh* apprit cette lâche trahifon, il en fut indigné, maudit *Shah Malek*, & le reprit avec beaucoup d'aigreur. Il fit rudement bâtonner *Argudak* en public, & fut très-long-tems fans vouloir voir ni l'un ni l'autre.

Le regne de Kalil Sultan.

Au mois de Safar de l'an 810 (1407) *Kalil Sultan* envoya un corps de troupes fous la conduite d'*Allahdad*, & de quelques autres Capitaines pour rebâtir la ville de *Termed*, qui étoit demeurée enfévelie fous fes ruines depuis le regne de *Jenghiz Khan*. Ces Chefs partagerent l'Ouvrage entre eux, & en quinze jours de tems ils éleverent non feulement les murs à une fi grande hauteur qu'il étoit impoffible de les efcalader, mais bâtirent des maifons pour loger les habitans; enfuite ils firent dire aux defcendans des anciens poffeffeurs de venir habiter la nouvelle ville (*); mais comme ils s'étoient établis dans les jardins & dans les plaines de l'ancienne ville, qui étoit environ à une lieue de la nouvelle, ils aimerent mieux refter où ils étoient. *Allahdad* fit publier alors par tout le Pays, que ceux qui occuperoient les premiers les maifons, en auroient la propriété: cet expédient lui réuffit, bientôt la nouvelle *Termed* fut remplie d'habitans, & devint en peu de tems une ville floriffante.

Termed *rebâtie.*

Quand *Shah Rûkh* apprit ce qui fe paffoit, il envoya auffi des troupes fous la conduite de *Marzab*, frere de *Jehan Shah*, avec ordre de rebâtir un château, qu'on appelloit *le Fort des Indiens*, à l'extrémité du Khorafan, fur le bord du Gihon, vis-à-vis de *Termed*. Le fort fut achevé fans aucune oppofition de la part d'*Allahdad*, qui vécut toujours en bonne intelligence avec *Marzab*.

Puiffance de Shah Rûkh.

Sultan *Ahmed* & *Kara Yufef* s'en retournerent auffi enfemble dans l'Irak Arabique, & pendant que le premier fe remit en poffeffion de Bagdad, le fecond fit la guerre aux Getes (†), fur lefquels il conquit l'Azerbejan, après les avoir défaits, & avoir tué le Mirza *Miran Shah*, comme nous le verrons dans la fuite. L'Irak Perfique étoit tranquille fous le Gouvernement de *Pir Omar*; mais un de fes proches parens, nommé *Eskander*, fe révolta contre lui, & s'empara du Trône, l'ayant vaincu & fait prifonnier, *Shah Rûkh* fe mit

(*) L'ancienne ville étoit bâtie fur une hauteur qui commandoit tout le Pays voifin, & le Gihon paffoit au pied du rocher fur lequel les murs de la ville étoient bâtis; mais la nouvelle ville étoit dans une plaine, à quelque diftance de la riviere. *Arabshah*.

(†) C'eft le nom qu'*Arabshah* donne aux *Jagatais*, c'eft-à-dire aux troupes de *Timur* & de fes fucceffeurs.

Le regne de Kalil Sultan.

mit en campagne pour attaquer l'Usurpateur, se saisit de lui, le fit mourir, & prit possession de ses Etats. Par cette conquête tout l'*Ajem* (*) tomba sous la puissance de *Shah Rûkh*, qui en jouit sans concurrent; parceque *Timur* son pere avoit fait périr tous les Princes de quelque distinction de ce Pays-là, qui auroient pu lui faire de la peine (*a*).

*Affaires de l'*Irak.

Il semble y avoir quelque erreur dans cette relation qu'*Arabshah* donne de ce qui se passa dans l'Irak Persique, au moins ne s'accorde-t-elle pas avec les Mémoires tirés d'autres Historiens. On a rapporté dans l'Histoire du regne de *Timur Bek*, que ce Monarque avoit donné à *Miran Shah*, son troisieme fils, le Gouvernement de l'Azerbejan, de l'Anatolie, & de la Syrie jusqu'à l'Egypte, & que ce Prince ayant perdu l'esprit par une chûte, *Timur* conféra en 1404 ce Gouvernement à *Omar Mirza*, second fils de *Miran Shah*, avec une jurisdiction plus étendue, les Gouvernemens de l'Irak Persique & du Pars, que possédoient *Rûstem* & *Pir Mehemed* son frere, ayant été soumis à son autorité. Lorsqu'après la mort de *Timur*, *Kalil Sultan* & *Pir Mehemed* se disputoient la couronne, *Omar* attaqua *Abubecre* son frere ainé, qui avoit obtenu en 1403 Bagdad & l'Irak Arabique; il le surprit dans Sultanie, & le fit prisonnier. Mais *Abubecre* s'étant sauvé de sa prison, ramassa des troupes, & obligea *Omar Mirza* de se réfugier auprès de *Shah Rûkh* dans le Khorasan. *Shah Rûkh*, pour le dédommager de la perte de ses Etats, lui donna *Astarabad* & le reste de la Province de Mazandéran pour sa subsistance; mais comme il étoit d'un caractere inquiet & remuant, *Shah Rûkh* fut obligé de le mettre à la raison par la force des armes. *Omar* s'enfuit du côté de Samarcande; mais poursuivi par les troupes de son oncle, il fut enfin arrêté & tué sur le bord de la riviere de Morgab, à quelques lieues au Nord de Herat (*b*). Le *Pir Omar* d'*Arabshah* est certainement l'*Omar Mirza* des Historiens Persans. Cet Auteur paroît avoir pris *Ali Eskander* fils d'*Omar Sheikh*, à qui *Timur* donna en 805 le Gouvernement de Hamadan, & des Pays voisins, pour *Abubecre* frere d'*Omar Mirza*, & la mort d'*Eskander* pour celle d'*Omar*. Les extraits que nous avons des Historiens Persans ne disent point que *Shah Rûkh* se saisit des Etats d'*Omar*, dans le tems de la fuite ou de la mort de ce Prince; cependant, comme nous le trouvons en possession de l'Irak Persique, dans le tems qu'il s'empara des Provinces au-delà du Sihon, il est à présumer qu'il s'en étoit rendu maître dans l'une ou dans l'autre de ces circonstances.

Troubles à Samarcande.

Vers ce tems-là, les Etrangers, qui depuis quelques années étoient venus en foule s'établir à Samarcande, commencerent à quitter cette ville à cause que les vivres y étoient rares & fort chers. Les uns se retirerent avec permission, & les autres secrettement. L'abondance étant revenue, les habitans goûterent les douceurs de la paix, mais cette tranquillité ne dura pas long-tems. *Kalil Sultan* avoit épousé *Shadi Mulk*, dont on a parlé, & il en étoit si épris, qu'elle disposoit de tout à son gré, & qu'il ne faisoit rien que par

(*a*) *Arabshah*, l. c. pag. 122-128.

(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 20 & 691. art. *Abubecre* & *Omar Mirza*.

(*) C'est-à-dire le Pays des Barbares; c'est le nom que les Arabes donnent à l'Iran ou à la Perse en général.

par ses conseils. Cette Princesse avoit un ancien domestique, qui s'appelloit *Baba Termes*, homme de basse naissance, louche, qui avoit le visage tout boutonné, grossier & sans éducation. A son élevation ses domestiques eurent part à sa bonne fortune, & *Baba Termes*, qui en étoit le principal, devint un homme important; du gouvernement des affaires de sa Maîtresse il passa bientôt aux premieres Charges de l'Etat, & à la fin il disposa de tout comme il lui plut, sans aucun égard ni pour *Allahdad* ni pour *Argûn Shah*, dont il méprisoit souvent les ordres. *Le regne de* Kalil Sultan.

Ces deux Seigneurs, indignés d'être traités ainsi par un homme de rien, ne trouverent pas de meilleur expédient, que d'informer *Khodadad* de l'état des choses, & de lui conseiller de marcher droit à Samarcande, l'assurant qu'il pouvoit le faire sans le moindre danger. *Khodadad* les crut, mais il marcha lentement jusqu'à *Ourataba*. Aussitôt que *Kalil Sultan* apprit sa marche, il assembla une nombreuse armée & l'envoya au-devant de l'ennemi, sous le commandement d'*Allahdad* & d'*Argûn Shah*. Ces deux Généraux se mirent en campagne, mais au-lieu de combattre les rebelles, ils demanderent encore des troupes, & enfin solliciterent *Kalil* de se rendre en personne à l'armée, comme le moyen le plus sûr de repousser efficacement l'ennemi. Ce Prince crédule, ne soupçonnant point de trahison, se mit d'abord en chemin avec ses Courtisans; *Allahdad* en donna avis à *Khodadad*: Celui-ci marcha toute la nuit, rencontra *Kalil Sultan* près de Sultanie, petite ville bâtie par *Timur*, & l'enveloppa lui & toute sa suite, avant qu'ils soupçonnassent le moindre danger (*a*). *Sultan* Kalil *est trahi.*

Le Prince & ceux qui l'accompagnoient se défendirent vaillamment; mais comme ils n'étoient qu'une poignée de monde, ils furent bientôt défaits, & après que la plupart eurent été tués, *Kalil Sultan* tomba entre les mains de son ennemi, qui le mena à son camp. Quand il y fut arrivé, *Khodadad* protesta avec les sermens les plus solemnels, qu'il n'avoit aucun dessein de lui nuire le moins du monde, & qu'il lui donneroit bientôt des preuves incontestables de sa sincérité. Il exigea cependant que *Kalil Sultan* envoyât ordre à *Allahdad* & à ceux qu'il commandoit de se remettre entre ses mains sans la moindre résistance, ce qui fut fait. *Khodadad* s'étant ainsi rendu maître de toutes les forces du Pays s'avança vers Samarcande, sans daigner faire la moindre attention à *Allahdad* & à ses partisans; ce Général reconnut trop tard qu'il étoit déçu dans ses espérances & perdu sans ressource. Cette révolution arriva l'an 812. *Et fait prisonnier.*

Aussitôt que *Khodadad* fut arrivé à Samarcande il y bouleversa tout, & ne laissa rien subsister de ce qui étoit établi; il fit prendre à un fils, qu'il avoit nommé *Allahdad*, le titre de Sultan (*), & en peu de tems changea entierement la face du Royaume. Quand *Shah Rûkh* apprit ces fâcheuses nouvelles, il résolut de venger l'affront fait à sa famille, & donna ordre d'assembler toutes ses forces. En attendant il détacha *Shah Malek* avec une puissante armée pour arrêter les progrès de la rebellion, & suivit bientôt en personne *Usurpation de* Khodadad.

(*a*) *Ibid.* p. 129-135.

(*) Peut être faut-il lire *Khan*; car *Kalil* avoit aussi nommé un Khan, pour conserver une succession apparente dans la famille de *Jengbiz Khan*.

Le regne de Kalil Sultan.

sonne avec le reste de ses troupes. *Khodadad* ayant eu avis de la marche d'un ennemi si formidable, jugea à propos de penser de bonne heure à se mettre en sûreté, parcequ'il ne se sentoit pas en état de résister à une si grande puissance, & qu'il craignoit que ses partisans l'abandonnassent ou le livrassent à *Shah Rúkh*. Il se saisit de toutes les richesses qu'il put trouver & de tous les autres effets de prix qu'il put emporter, & partit pour *Andekhan*, laissant *Allahdad*, *Argún Shah* & *Baba Termes* enfermés dans le château de Samarcande, parcequ'il ne voulut pas avoir l'embarras de les mener avec lui.

Il s'enfuit de Samarcande *avec* Kalil Sultan.

Quoiqu'il traînât *Kalil Sultan* à sa suite, il laissa à Samarcande sa chere *Shadi Mulk*, qu'il avoit dépouillée de toute sa grandeur, & réduite bien bas. Après le départ de l'Usurpateur, Samarcande demeurée sans Chef fut obligée de pourvoir à sa sûreté du mieux qu'il lui fut possible. *Allahdad* & *Argún Shah* vouloient aller au-devant de *Shah Rúkh* pour le combattre, mais *Abdo'lwal* soutenu de la populace ne voulut pas y consentir. Ce Docteur avoit un grand crédit parmi le petit peuple, & pendant le court interregne il disposoit de tout à son gré. Il ne cessa point d'animer le peuple contre *Allahdad* & ses compagnons jusqu'à l'arrivée de *Shah Malek* & de *Shah Rúkh*. Dès-que ce Prince parut, les habitans allerent à sa rencontre, & le conduisirent dans la ville avec des acclamations de joie. Il rétablit bientôt l'ordre, & ayant fait arrêter *Allahdad* & ses collegues, ils furent punis de mort, après qu'on leur eut fait souffrir les plus cruels tourmens. Pour ce qui est de *Baba Termes* on le garda encore pour lui faire recevoir dans cette vie la juste peine dûe à ses crimes. Mais il éluda les desseins qu'on avoit contre lui; un jour qu'on le menoit à un endroit où il prétendoit avoir caché un trésor, étant arrivé auprès d'un étang fort profond, il s'échappa des mains de ses Gardes, & se précipita dans l'eau, où il se noya à leur vue (*a*).

Shah Rúkh *s'empare de cette Ville.*

Quand les choses furent un peu réglées, *Shah Rúkh* alla visiter le tombeau de son pere, où il fit faire toutes les cérémonies qu'on avoit déja observées. Il fit ensuite transporter dans des magazins toutes les richesses, les armes & ce qui étoit de quelque prix, dans ce tombeau; il s'empara de tous les trésors qu'on put trouver, faisant fouiller dans les endroits les plus cachés. Ses Officiers s'étant saisis à la fin de *Shadi Mulk* lui firent toutes sortes d'outrages; ils la mirent à la question pour lui faire découvrir ses richesses, & quand ils l'eurent dépouillée de tout, ils la traînerent chargée de chaînes par toute la ville de Samarcande, en l'accablant d'injures comme la plus infame des créatures. Cependant *Khodadad* étant arrivé à *Andekhan*, entra en composition avec *Kalil Sultan*, à qui il promit de ne jamais lui faire de mal, l'assurant que le malheur qui lui étoit arrivé, n'étoit qu'un effet de la perfidie d'*Allahdad* & d'*Argún Shah*. Il lui fit valoir cette découverte comme une preuve de sa bonne foi; il ne laissa pas cependant de rappeller à ce Prince qu'il avoit voulu l'empoisonner, mais il lui déclara en même tems que bien loin d'avoir dessein de s'en venger, il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour le rétablir dans ses Etats.

Khodadad *est tué.*

Khodadad fit ensuite faire le Kotbah au nom de *Kalil Sultan* dans tout le Turkestan; il le laissa à Andekhan, & partit pour aller demander du secours aux

(*a*) *Ibid.* p. 135-141

aux Mongols (*) en faveur de ce Prince. On a vu plus haut, qu'après la mort de *Timur* les Mongols avoient fait un Traité avec *Khodadad*; ils avoient aussi envoyé des Ambassadeurs à *Kalil Sultan* avec de riches présens, & ce Prince les avoit reçu très-civilement, & les avoit congédiés comblés de ses bienfaits. Cette bonne intelligence entre lui & les Mongols avoit été soigneusement cultivée depuis ce tems-là, de sorte qu'aussitôt que *Khodadad* fut arrivé chez eux, ils s'assurerent de lui, & en donnerent avis à *Kalil Sultan*, & lui firent dire „ qu'ils étoient prêts à obéir à ses ordres, soit en faisant „ mourir *Khodadad*, comme l'Auteur des disgraces qu'il essuyoit, soit en lui „ envoyant par cet Emir le secours qu'il avoit demandé en son nom ". *Kalil* répondit aux Mongols, en leur dépeignant le triste état dans lequel *Khodadad* „ l'avoit réduit; ajoutant „ qu'il se servoit à présent de lui *Kalil* comme „ d'un bouclier, pour repousser les traits de sa mauvaise fortune. Que „ comme ils étoient mieux instruits que lui des desseins de *Khodadad*, il s'en „ rapportoit à eux sur ce qu'ils croiroient devoir faire dans cette occasion ". *Le regne de Kalil Sultan.*

Sur cette réponse les Mongols couperent la tête à *Khodadad*, & l'envoyerent au Sultan.

Depuis ce tems-là *Kalil* demeura sur les frontieres du Turkestan, où il s'occupoit à faire des élégies en Persan sur l'absence de sa chere *Shadi Mulk*. Enfin, ne pouvant plus supporter d'être éloigné d'elle, il se rendit à Samarcande, & se remit entre les mains de son oncle. *Shah Rúkh* le reçut fort bien, & sans rappeller ce qui s'étoit passé il lui rendit l'objet de sa tendresse. Ce Prince partit ensuite de Samarcande, où il laissa son fils *Olugh Bek* pour gouverner cette Province; il emmena avec lui *Kalil Sultan* à qui il donna dans la suite le Gouvernement du Pays dépendant de Ray (†); mais il ne jouit pas long-tems de cet établissement, car il mourut peu après du poison que son oncle lui fit donner secrettement, & sa mort mit fin aux troubles qui avoient agité l'Empire. *Shadi Mulk* ne put soutenir ce nouveau malheur, elle se coupa la gorge, & fut enterrée à Ray dans un même tombeau avec son infortuné mari (*a*). *Kalil Sultan résigne l'Empire.* *Sa Mort.*

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah Rukh.

La Conquête ou pour mieux dire la soumission volontaire de la Grande Bukharie rendit *Shah Rúkh* paisible possesseur de la plus grande partie de l'Empire de son pere *Timur*; il se vit maître non seulement de ce vaste Pays, mais encore du Karazm, du Khorasan, de Kandahar, d'une partie de

(*a*) *Arabshah*, ubi sup. p. 141-145.

(*) Les Historiens Persans disent, que *Khodadad* appella *Shama Jehan*, Roi des Mongols, pour prendre possession des Etats de *Kalil Sultan*; mais que ce Prince punit le traître, & envoya sa tête à *Shah Rukh*. Voy. *D'Herbelot*, Bibl. Orient p. 770, art. *Schah Rokh*.

(†) Les Historiens Persans disent, qu'il lui donna les Provinces de l'Irak Persienne & de l'Azerbejan, en échange des Provinces au Nord du Gihon, dont il investit *Uluk Bek* ou *Oluk Bek*. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 770. art. *Schah Rokh*.

Le regne de Shah Rúkh.

de l'Indostan, du Jorjan, du Mazanderan, de l'Irak Persique, du Pars, du Kerman, en un mot de tout l'Iran ou de la Perse en général jusqu'à l'Azerbejan, qui étoit alors entre les mains du Turcoman *Kara Yusef* (*a*). Il paroît par-là, que lorsque *Kalil Sultan* renonça à l'Empire en faveur de *Shah Rúkh*, ce dernier ne possédoit gueres plus que la moitié des Etats de son pere, au midi du Gihon ou Amu; il faut à-la-vérité convenir, que les Pays à l'occident de l'Irak Persique, n'étoient pas entierement soumis à ce Conquérant, qui les partagea en 805 entre les trois fils ainés de *Miran Shah*, *Abubecre*, *Omar* & *Kalil Sultan*. Il donna au premier l'Irak Arabique; *Omar* eut en partage l'Azerbejan, l'Anatolie & la Syrie, comme nous l'avons dit plus haut, & *Kalil Sultan* eut pour sa part l'Arménie, Arran, la Géorgie & Trebisonde. Il faut donc voir comment ces Princes perdirent les Etats qui leur étoient échus.

Omar *s'empare de l'Irak.*

Quand *Timur* donna à *Abubecre* l'Irak Arabique, ce Pays étoit entre les mains de *Kara Yusef*, qui s'en étoit emparé à son retour de Syrie où l'approche de *Timur* l'avoit fait fuir; quelque mécontentement contre le Sultan *Ahmed* lui fournit un prétexte de le chasser de cette Province; mais *Abubecre* s'étant avancé avec des forces supérieures, obligea le Turcoman d'abandonner l'Irak, & il rebâtit Bagdad par ordre de son grand-pere. Après la mort de *Timur*, *Omar* ayant envie de joindre les Etats de son frere aux siens, lui déclara la guerre, & l'ayant surpris dans Sultanie il le prit prisonnier; de sorte que l'Irak Arabique & Bagdad, qui en étoit la Capitale, tomberent entre les mains d'*Omar* (*b*). Quelque tems après Sultan *Ahmed*, que le Sultan d'Egypte avoit mis en liberté avec *Kara Yusef*, ayant appris la nouvelle de la mort de *Timur*, se glissa secrettement dans Bagdad avec quelques-uns de ses amis, tous déguisés, & ayant excité une sédition contre le Gouverneur qu'*Omar* y avoit mis, le peuple le chassa, & proclama *Ahmed* Sultan.

Abubecre *la recouvre.*

Sur ces entrefaites *Abubecre* se sauva de prison, leva des troupes, & chassa *Omar* de ses Etats, dont il se rendit bientôt maître; pendant qu'il étoit occupé au siége d'Ispahan, vers la fin de l'an 808, l'Emir *Ibrahim* vint de Shirvan (*) & se saisit de la ville de Tauris; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner à l'approche de Sultan *Ahmed*, qui rentra ainsi en possession de tous ses Etats. Cependant *Ibrahim* ayant pris Ispahan (†) en 809 (1405) contraignit *Ahmed* de quitter Tauris & de se retirer à Bagdad, & *Omar* ayant été tué peu de tems après dans le Khorasan par les troupes de *Shah Rúkh*, *Abubecre* resta par sa mort paisible possesseur de Tauris. Mais quelque brave que fût ce Prince il fut malheureux, & ne jouit pas long-tems de ses Etats & de ceux de son frere *Omar*. *Kara Yusef*, après avoir obtenu sa liberté du Sultan d'Egypte, s'étoit rendu maître avec ses Turcomans d'une grande partie

(*a*) *Ibid.* p. 146. (*b*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 20 & 691. Art. *Abubecre* & *Omar Mirza.*

(*) Il y a de l'apparence que c'est Sheikh *Ibrahim*, Roi de Shirvan, dont il est parlé plus bas. Mais il y a tant de confusion, soit dans les Auteurs Originaux, soit dans ceux qui en ont donné des extraits, qu'il n'est presque pas possible d'accorder l'histoire d'un de ces Princes avec celle de l'autre, ni même de la concilier avec elle-même.

(†) Peut-être *Ibrahim* est-il nommé ici par abus pour *Abubecre*, ou que ce Prince étoit là en qualité d'auxiliaire du second, que nous avons vu peu auparavant occupé au siége de cette ville.

tie de l'Irak Arabique & de la Méſopotamie : profitant des diviſions qui regnoient entre les autres Princes, il entra dans l'Azerbejan avec des troupes fraîches & aguerries pour la conquérir. *Abubecre* s'avança à la tête de ſes troupes pour le repouſſer, & en 810 (1407) il donna deux batailles aux Turcomans ſur les bords de l'Euphrate (*) qu'il perdit: ſon pere *Miran Shah*, qui l'accompagnoit dans cette expédition, fut tué à la premiere.

Le regne de Shah Rûkh.

Après la ſeconde défaite *Abubecre* s'enfuit dans le Kerman, & de-là dans le Sejeſtan ou Siſtan; il y leva de nouvelles forces, & ſe mit en campagne pour venir de nouveau attaquer les Turcomans dans l'Azerbejan, mais il fut tué en chemin (*a*) (†). En attendant *Kara Yuſef* pouſſa ſes conquêtes, & en deux ou trois ans ſe rendit entierement maître de cette Province. Ayant mis Tauris en état de défenſe il en partit pour marcher contre *Kara Ozman Bayanduri* ou de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui étoit maître de *Diarbekir*, mais il l'abandonna à l'approche de ſon ennemi (*b*). Pendant l'abſence de *Kara Yuſef*, Sultan *Ahmed* qui ne pouvoit ſupporter la perte de l'Azerbejan, qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres, ſe mit en devoir en 812 de s'en remettre en poſſeſſion, & l'année ſuivante il ſurprit Tauris, où il ne trouva aucune réſiſtance. *Kara Yuſef* n'eut pas plutôt appris le mauvais tour qu'*Ahmed* lui avoit joué, qu'il s'avança avec une puiſſante armée contre le Sultan, qu'il battit à deux lieues de Tauris d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de ſe cacher dans un jardin; y ayant été découvert *Yuſef* le fit mourir la même année 813, par le conſeil des Seigneurs de l'Irak, qui étoient irrités contre lui.

Kara Yu-ſef *en fait la conquête.*

Kara Yuſef entra enſuite en 815 dans la Géorgie, dont il tua le Roi nommé *Conſtantin*, & il emmena Sheikh *Ibrahim* Roi de Shirvan priſonnier à Tauris (*c*). Il paroît par ce qu'on vient de rapporter, que ce Turcoman ſe rendit maître de la plus grande partie des Pays que *Timur* avoit donnés à ſes petits-fils *Omar Mirza* & *Kalil Sultan*, dont le dernier ſemble avoir abandonné ceux qui lui étoient échus, pour s'aſſurer de l'Empire à Samarcande. Et il y a beaucoup d'apparence, que le reſte de ces Pays retourna ſous l'obéiſſance de ſes anciens Maîtres; la Syrie ſous celle du Sultan d'Egypte, l'Anatolie ſous celle des Empereurs Othomans, ou peut-être que les Princes voiſins s'en emparerent. Quoi qu'il en ſoit, *Kara Yuſef* pouſſa ſes conquêtes du côté de l'Orient, & prit Sultanie, Kazbin, & d'autres villes de l'Irak Perſienne.

Et d'autres Pays.

Shah Rûkh ne manquoit pas d'envie de ſe reſſentir de ces entrepriſes, & de venger la mort de *Miran Shah* ſon frere; mais comme il étoit occupé d'un autre côté, il ne put s'oppoſer aux progrès du Turcoman avant l'an 821 (1418) qu'il ſe mit en campagne à la tête d'une puiſſante armée pour attaquer ſes Etats.

Shah Rûkh *lui fait la guerre.*

(*a*) *Mirkond* & *Kondemir* ap. *D'Herbelot*, p. 20 & 150, art. *Abubecre* & *Avis*, & *Teixeira*,

(*b*) *Ibid.* p. 321, 324.

(*c*) *D'Herbelot*, p. 150.

(*) Suivant les apparences dans le voiſinage de Bagdad ou de Hella. *Teixeira*, d'après *Mirkond*, parle d'une bataille donnée dans le voiſinage de *Nakshivan* près de l'Araxe qu'*Abubecre* perdit; ce qui fit tomber Tauris entre les mains de *Kara Yuſef*.

(†) C'eſt ainſi que le rapporte *Teixeira*, qui a donné un extrait de l'Hiſtoire de *Mirkond*: mais *D'Herbelot*, qui cite *Khondemir* & *Mirkond* dans l'article d'*Abubecre* dit qu'il mourut dans le Sejeſtan, après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes; mais dans l'article de *Cara Joſeph*, il rapporte que ce Turcoman, après avoir tué *Abubecre* dans une bataille proche de *Nakhshivan*, tua enſuite ſon pere *Miran Shah*. Cette variété vient ſans-doute d'un défaut d'attention.

Le regne de Shah Rukh.

Etats. Auſſitôt que la nouvelle en parvint à *Kara Yuſef*, qui étoit en marche pour aller à *Antab*, ville de Syrie proche d'Alep, il retourna ſur ſes pas pour faire tête au Sultan, mais il mourut en chemin à *Ojan* ou *Ujan* près de Tauris (*a*). D'autres diſent que *Shah Rúkh* défit le Turcoman en trois batailles (*b*). Après la mort de *Kara Yuſef*, arrivée en 824, l'Emir *Eskander* ſon fils continua la guerre contre le Sultan, ayant été vaincu dans le Diarbekir, *Eskander* ſe retira du côté de l'Euphrate, pendant que le Vainqueur marcha à Tauris; mais les habitans refuſerent de lui ouvrir les portes, & jugeant qu'il s'y arrêteroit inutilement, il s'en retourna dans le Khoraſan, & *Eskander* revint dans ſa Capitale.

Victoires de ce Sultan.

En 826 ce Prince s'avança vers Sultanie, & s'en empara; *Shah Rúkh* l'ayant appris, marcha encore du côté de Tauris, où il battit *Eskander*, qui ſe retira vers le Rûmeſtan ou l'Anatolie; *Shah Rúkh* ne put cependant ſe rendre maître de Tauris. Il retourna dans le Khoraſan pour recruter ſon armée, & enſuite alla à Ray dans l'Irak qu'il prit. *Jehan Shah*, frere d'*Eskander*, vint l'y trouver, s'accommoda avec lui, & reçut l'inveſtiture de l'Azerbejan en qualité de tributaire. *Jehan Shah* arma alors contre ſon frere, qui s'étant ſauvé à *Alenjak* y fut tué par ſon propre fils en 841 (1437). Quoique l'Hiſtoire du regne de *Shah Rúkh* ait été écrite en détail par les Hiſtoriens Orientaux (*) & qu'elle ſoit remplie de grands événemens, nous n'en ſavons gueres davantage que ce que nous avons rapporté.

Ses autres actions.

Quoique *Pir Mehemed Jehanghir* eût été nommé ſucceſſeur de *Timur*, & que *Kalil Sultan* ait été pendant quatre ans maître de la Capitale de l'Empire & des Provinces au Nord du Gihon, les Hiſtoriens regardent cependant *Shah Rúkh* comme le ſucceſſeur immédiat de ce Conquérant, & placent le commencement de ſon regne en 807 (1404). L'année ſuivante il rétablit la fameuſe fortereſſe ou le château de Herat, nommé *Ektiaro'ddin*, que ſon pere avoit autrefois détruit, & il y employa ſept-mille hommes. Il fit rebâtir auſſi les murailles de la ville, & celles de *Maru*, qui n'avoient pas été relevées depuis le tems de *Jenghiz Khan*.

Origine de ſon nom.

Les Hiſtoriens appellent ce Prince Mirza *Shah Rúkh*, ou *Shah Rúkh Mirza*, & *Shah Rúkh Bahader*, c'eſt-à-dire *le vaillant*. *Timur*, ſon pere, lui donna le nom de *Shah Rúkh*, parcequ'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince dans le tems qu'il jouoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent *Shah Rúkh*; qui eſt lorſque le *Roc*, que nous appellons la *Tour*, & que quelques-uns veulent être le Chevalier, a donné échec au Roi.

Sa Mort.

Shah Rúkh mourut l'an 850 de l'Hégire, 1446 de J. C. dans la ville de Ray, à l'âge d'environ ſoixante-onze ans, après en avoir regné quarante-trois.

Ses Enfans.

Il eut cinq fils, *Ulug Beg* qui lui ſuccéda, *Abu'l Fetag Ibrahim*, *Baysankar*, *Soyúrgatmish* & *Mohammed Júki*, qui à l'exception de l'aîné moururent du vivant de leur pere. *Abu'l Fetah Ibrahim* gouverna le Pars ou la Perſe proprement dite pendant vingt-ans, & mourut en 838. Ce Prince laiſ-

(*a*) *Teixeira*, p. 321. (*b*) *D'Herbelot*, art. *Schab Rokh*, p. 770.

(*) *Sharifo'ddin Ali*, Auteur de l'Hiſtoire de *Timur Bek*, a auſſi écrit celle de *Shah Rúkh*. voy. *Hiſt. de Timur Bek*, T. IV. p. 303. Il y en a encore une de la main d'*Abdo'lrazzak Ebn Jalalo'ddin Ebak Al Samarcandi*, dont on attendoit la Traduction par Mr. *Galland*, mais elle n'a jamais paru. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 770. art. *Schab Rokh*.

laissa dans la ville de Shiraz plusieurs ouvrages qui ont conservé sa mémoire, & entr'autres un fameux *Madrassah* ou College, qui porta le nom de *Dar al Safû*, ou Maison de joie & de plaisir. On a plusieurs petites pieces de Poësie & des inscriptions de la façon de ce Prince, & ce fut à lui que *Sharifo'ddin Al Yezdi*, qui passe pour le plus éloquent des Historiens Persans, dédia en 828 l'Histoire de *Timur*, intitulée *Daffer* ou *Zaffer Nameh*, c'est-à-dire le *Livre des Victoires*, qu'il avoit composée par son ordre. Mirza *Baysankar* ou *Baysangar*, qui mourut un an avant son frere *Ibrahim*, laissa trois fils, Mirza *Alao'ddawlet*, Sultan *Mohammed Mirza* pere de *Yadighiar*, & Mirza *Baber Abu'l Kassem*. *Soyûrgatmish* commandoit dans le Pays de Gazna & aux Indes; il mourut avant ses deux ainés en 830. Mirza *Mohammed Júki*, le cinquieme & dernier fils de *Shah Rûkh*, dont les Historiens fassent mention, mourut en 848, deux ans avant son pere (*a*).

Le regne de Shah Rûkh.

*Les Regnes d'*Ulug Beg, *de son fils* Abd'ollatif, *& de Sultan* Abd'olla.

Aprés la mort de *Shah Rûkh*, l'Empire de *Timur* fut agité de nouveaux troubles; ses trois petits-fils, fils de *Baysankar*, le troisieme de ses enfans, se saisirent chacun d'une partie de ses Etats. *Aläo'ddawlet* l'ainé de ces Princes se rendit maître du Khorasan; *Mohammed*, qui étoit le second garda l'Irak Persienne & le Pars, dont il étoit Gouverneur; & *Abu'lkassem Baber* en fit autant du Jorjan & du Mazanderan; ensorte qu'il ne resta à Mirza *Mohammed*, surnommé *Ulug Beg*, ou le Grand-Seigneur, fils ainé & successeur de *Shah Rûkh*, que les Pays au Nord du Gihon & le Turkestan, qu'il avoit gouvernés depuis quarante ans, c'est-à-dire pendant tout le regne de son pere dans ces Contrées.

Ulug Beg. 851. 1447.

Dès qu'*Aläo'ddawlet* apprit la mort de son ayeul, il se saisit de Herat, Capitale du Khorasan, sous prétexte d'y commander de la part de son oncle *Ulug Beg*. Il y trouva de grands trésors qu'il pilla, & tint prisonnier *Abd'ollatif*, fils ainé d'*Ulug Beg*, qui étoit fort jeune. *Ulug Beg* envoya des Ambassadeurs à son neveu pour traiter de la paix avec lui, & pour retirer son fils de ses mains. Mais cette paix dura peu; car *Ulug Beg* ne pouvant souffrir qu'*Aläo'ddawlet* demeurât en possession du Khorasan, sur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, marcha l'année suivante, accompagné de ses deux fils *Abdo'llatif* & *Abdolaziz*, à la tête d'une puissante armée pour l'attaquer; il lui donna bataille à *Morgab*, à quatorze parasanges de Herat. *Aläo'ddawlet* ne put soutenir le choc des armes de son oncle, fut entierement défait, & se vit contraint de se retirer auprès de *Baber* son frere, pendant qu'*Ulug Beg* entra triomphant dans Herat, & monta sur le Trône de son pere *Shah Rûkh*. Il n'y demeura pas long-tems tranquille. *Aläo'ddawlet* & *Baber*, ayant mis une grosse armée sur pied, résolurent de le chasser du Khorasan, s'il leur étoit possible. *Ulug Beg* sortit de Herat, alla au devant d'eux, les força d'abandonner *Astarabad*, dont ils s'étoient déja rendus maîtres, & les obligea de se réfugier tous deux auprès de leur autre frere Sultan *Mohammed*, qui regnoit dans l'Irak Persienne. *Ulug Beg*, content de les avoir mis en fuite,

Défait ses neveux.

(*a*) D'Herbelot, p. 770. art. *Schah Rokh.*

Le regne d'Ulug Beg. te, retourna à Herat, où sa présence étoit fort nécessaire. Car pendant son absence les habitans des fauxbourgs de cette grande ville s'étoient soulevés, & avoient mis à leur tête le Turcoman *Yar Ali*, fils d'*Eskander* & petit-fils de *Kara Yusef*, dans le dessein de se rendre maîtres de la ville même; mais le Prince victorieux arriva assez à tems pour les châtier de leur révolte, & abandonna le pillage de ces fauxbourgs à ses troupes. Cela se passa en l'année 852 (1448). *Ulug Beg* s'en retourna ensuite dans sa Ville Royale de Samarcande.

Son Fils le fait mourir. Son absence donna occasion à Mirza *Baber* de revenir à Astarabad & delà à Herat, dont les habitans, irrités du pillage de leurs fauxbourgs, lui ouvrirent les portes. Ce malheur fut suivi d'un plus grand; car peu de tems après *Abdo'llatif* se révolta contre son pere, & alla s'emparer de Balkh. *Ulug Beg*, voulant mettre son fils à la raison, s'avança avec ses troupes vers cette ville; mais *Abd'ollatif*, au-lieu de se soumettre, vint à la tête d'une armée au-devant de son pere, lui donna bataille, le défit, le prit prisonnier, & le mit entre les mains d'*Abbas*, qui après quelques formalités juridiques le fit enfin mourir l'an de l'Hégire 857.

Qualités de ce Prince. Ce Prince, dont la fin fut si malheureuse, avoit cependant de grandes qualités; car outre qu'il étoit très-courageux, il s'étoit appliqué à l'étude des Sciences, & particulierement à l'Astronomie. C'est sous son nom & par son autorité que furent composées dans la ville de Samarcande, les Tables nommées *Zig Ulug Beg*, par *Ali Ebn Gayatho'ddin Mohammed Jamshid* & par *Salao'ddin Kazi Zadeh Al Rûmi*, les plus grands Astronomes de leur tems. Le dernier, qui avoit été le Maître d'*Ulug Beg*, mourut avant que l'Ouvrage fût achevé, de sorte qu'il retomba tout entier sur le premier. L'Ouvrage intitulé *Marifat al Tawarik* (*), qui fait partie des Tables d'*Ulug Beg*, qualifie ce Prince *Sultan al Hind wa al Sind*, ou Roi des deux Indes (†), & lui donne quarante & un ans de regne, quoiqu'il n'en ait regné proprement que deux, après la mort de *Shah Rúkh*. *Kondemir*, *Al Jannabi*, & *Ebn Yusef* donnent à ce Prince les surnoms ou titres d'*Al Malek al Saïd*, de *Kurkhan*, & de *Saheb Keran*, titres que *Timur* avoit portés, & qu'il laissa comme héréditaires dans sa famille (*a*).

Le Regne d'Abd'ollatif. *Ulug Beg* eut pour successeur son fils dénaturé ABDOLLATIF, qui ajouta à son parricide un nouveau crime, en faisant tuer son frere *Abdolaziz*, pour s'assurer d'autant mieux le Trône, dont il ne jouit cependant que six mois, ses propres soldats l'ayant percé de fleches (*b*).

Le Regne d'Abdo'lla. Après la mort d'*Abdo'llatif*, ABDO'LLA, fils d'*Ibrahim* (‡) & petit-fils de *Shah Rûkh*, prit possession de ses Etats. Ce Prince avoit succédé en 838 à son pere *Ibrahim* dans la Souveraineté du Pars ou de la Perse proprement dite, du consentement de son ayeul *Shah Rúkh*; mais en ayant été dépouillé par son cousin-germain *Mohammed Mirza*, fils de *Baysangor*, fils de *Shah Rúkh*, il se réfugia à Samarcande auprès de son oncle *Ulug Beg*, qui le reçut fort bien, &

(*a*) *Teixeira* p. 317. *D'Herbelot*, p. 83. art. *Alaoddin*, & 914. art. *Ulug Beg*. (*b*) *Idem* ibid.

(*) Mr. *Greaves* l'a publié avec une Version Latine, sous le titre d'*Epochæ celebriores*.
(†) Ou literalement *Al Hind* & *Al Sind*, qui sont deux différentes parties des Indes.
(‡) Il est nommé ailleurs fils d'*Ulug Beg*. Voy. *D'Herbelot*, art. *Abujaïd Mirza*, p. 34, & *Teixeira*, Hist. Pers. p. 318.

& lui donna sa fille en mariage. Il paroît avoir demeuré toujours dans cette ville, pendant le reste du regne d'*Ulug Beg* & pendant celui d'*Abdo'llatif*, ce qui le mit à portée à la mort du dernier de s'emparer du Trône, mais il n'en jouit qu'une seule année: *Abusaïd Mirza* l'attaqua à deux reprises, & à la seconde fois le défit en bataille rangée, & le tua l'an 855, comme on le verra dans l'Histoire du regne suivant (*a*).

Le regne d'Ulug Beg.

CHAPITRE VIII.

Le Regne de Abusaïd Mirza.

Le Regne d'Abusaïd Mirza.

Abusaïd Mirza, fils de *Mohammed* (*) & petit-fils de *Miran Shah* fils de *Timur*, étoit dans l'armée d'*Ulug Beg*, dans le tems que celui-ci faisoit la guerre à son fils *Abdo'llatif* sur les bords du fleuve Amu, & paroissoit en fort bonne intelligence avec ce Prince. Mais comme il étoit ambitieux & entreprenant, il prit occasion de cette guerre & des troubles qui s'étoient élevés dans la ville de Samarcande, de faire éclatter le dessein qu'il méditoit depuis long-tems, de se faire Chef d'un nouveau Parti, & de se rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet il s'unit avec *Il Argûn*, un des plus puissans Seigneurs du Pays, & ils s'avancerent ensemble avec des troupes considérables vers Samarcande, où *Abdolaziz*, autre fils du Sultan *Ulug Beg*, commandoit pour son pere: comme ce Prince ne se sentit pas assez fort pour résister à des forces si supérieures, il abandonna la ville & se retira à *Jahar* au *Chaar Divar*, c'est-à-dire les quatre murailles, où il se croyoit plus en sûreté.

Abusaïd Mirza s'empare de Bokhara.

Ulug Beg ayant appris ces mouvemens, quitta aussitôt les bords de l'Amu pour voler au secours de sa Capitale, & laissa par-là le passage libre au rebelle *Abdo'llatif*, qui ne manqua pas de passer le fleuve & de suivre son pere en queue. Ce Prince étant devenu maître de Samarcande en 854, après son parricide, *Abusaïd* ne fut plus en état de rien entreprendre, & fut obligé de se retirer au camp d'*Il Argûn*. Mais *Abdo'llatif* voulant s'ôter cette épine du pied, trouva moyen de le tirer de ce poste & de le faire prisonnier. Sa prison ne fut pourtant pas longue, il trouva le secret de se sauver, & se rendit à Bokhara: ayant appris qu'*Abdo'llatif* étoit mort, & qu'*Abdo'lla* lui avoit succédé, il intrigua si bien qu'il se rendit maître de Bokhara & de tout le Pays qui en dépendoit. Il déclara alors ouvertement la guerre à *Abdo'lla*, & marcha du côté de Samarcande: le Sultan vint au-devant de lui, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turkestan. Ceci arriva l'an de l'Hégire 854, de J. C. 1450.

Monte sur le Trône.

L'année suivante *Abusaïd*, puissamment fortifié par le secours que lui donna *Uzbek Khan* de Kipjak, attaqua derechef *Abdo'lla*, lui enleva plusieurs châ-

teaux

(*a*) *Teixeira*, p. 318. *D'Herbelot*, p. 6. art. *Abdallah fils d'Ibrahim.*

(*) Si ce *Mohammed* étoit fils de *Miran Shah*, il faut qu'il fût né depuis la mort de *Timur*, puisqu'en ce tems-là *Miran Shah* n'avoit point de fils de ce nom. Mais les Historiens Orientaux font souvent des fautes quand il s'agit de Généalogies, comme on vient de le remarquer touchant *Abdo'lla* prédécesseur d'*Abusaïd*.

Le regne d'Abufaïd Mirza.

teaux, & enfin lui livra une ſanglante bataille, où ce Sultan ayant été tué *Abuſaïd* ſe vit paiſible poſſeſſeur de toutes les Provinces Tranſoxanes de la ſucceſſion d'*Ulug Beg*. Cette victoire ne laiſſa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcande; car les *Uzbeks*, c'eſt-à-dire les ſoldats d'*Uzbek Khan* y étant entrés, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. *Abuſaïd* ſe ſervit d'un ſtratagême pour les en faire ſortir; il ſe rendit ſeul & habillé ſimplement à la porte de la ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'inſu des *Uzbeks*, il y entra & ſe ſaiſit des principaux poſtes, & obligea ces hôtes incommodes, moitié par force & moitié par préſens, d'en ſortir, & de ſe retirer avec leur Sultan dans leur Pays (*a*).

Entre dans le Khoraſan.

L'an 861 de l'Hégire, de J. C. 1456, *Baber*, un des petits-fils de *Timur*, qui regnoit dans le Khoraſan étant mort, ſon fils *Mahmûd* lui ſucceda; *Abuſaïd*, qui méditoit depuis long-tems non ſeulement la conquête de cette Province, mais celle de toute la Perſe, ne tarda pas à ſe mettre en état d'exécuter ſes vaſtes projets. Il communiqua ſon deſſein au Sheikh *Mir Haji*, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec ſon armée vers Herat. *Ahmed Jeſſaoul*, qui y commandoit au nom du Sultan *Ibrahim Mirza*, délibéra quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il ſe retireroit dans le château, nommé *Ektiaro'ddin*, il prit enfin ce dernier parti. *Abuſaïd* devenu maître de la ville le fit ſommer de ſe rendre, mais envain; il donna alors pluſieurs aſſauts au château, & fut toujours repouſſé, de ſorte que le ſiége n'avançoit point.

Perte de la Forteresse de Niretû.

Dans ces conjonctures quelques gens mal-intentionnés lui donnerent avis, que Sultan *Ibrahim Mirza* avoit dépêché des Couriers à la Sultane *Jaurshad*, ſa mere, & qu'il entretenoit ſecrettement correſpondance avec elle; ce Prince, auſſitôt tranſporté de colere, donna précipitamment ordre de la faire mourir. D'abord après *Shir* ou *Mir Haji* arriva au camp, ayant laiſſé à un homme de confiance la garde du fort château de *Niretû*. Mais il arriva en ſon abſence un accident, qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté; car un homme hardi & entreprenant étant venu un ſoir à la porte de cette forteresse avec un troupeau de moutons, fit ſi bien par ſes diſcours, qu'on lui permit d'entrer dans la place, & d'y paſſer la nuit. Mais à peine la premiere veille de la nuit fut-elle paſſée, que cet homme qui s'étoit muni de cordes & de crochets, fit monter ceux qui étoient de ſon complot ſur les murailles. Ils allerent d'abord attaquer le Gouverneur qu'ils bleſſerent en pluſieurs endroits, & s'étant ſaiſis en même tems du corps-de-garde ils ſe rendirent enfin maîtres du château.

Abuſaïd *ſe retire à* Balkh.

Abuſaïd ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, & que d'ailleurs les enfans d'*Abdo'llatif* ſe préparoient à lui faire la guerre, pour recouvrer les Etats de leur pere, quitta enfin la ville de Herat & reprit le chemin de Balkh. Il fit cependant prendre les devans à un de ſes Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour diſſiper les troupes que les jeunes Princes avoient aſſemblées aux environs de cette ville. Ces Princes, qui ſe nommoient *Ahmed* & *Júgbi*, furent aſſez imprudens pour hazarder avec de nouvelles levées une bataille contre des troupes aguerries & bien diſciplinées; auſſi porterent-

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 34, 35. art. *Abouſaïd Mirza*.

rent-ils la peine de leur témérité; car *Ahmed* fut tué dans l'action, & *Júgbi* eut beaucoup de peine à se sauver. *Le regne d'Abusaïd Mirza.*

Cette expédition étant finie, *Abusaïd* vint passer l'Hiver dans la ville de Balkh, mais il n'y fut pas long-tems en repos; car *Alao'ddawlet* & Mirza *Ibrahim* ses parens lui firent de nouvelles affaires, & le Turcoman *Jehan Shah*, fils de *Kara Yusef*, vint de l'Azerbejan & entra dans le Khorasan, faisant partout où il passoit d'horribles ravages. *Abúsaïd* fut obligé dans ces fâcheuses conjonctures de quitter la ville de Herat, que la plupart des habitans avoient déja abandonnée, ne s'y croyant pas en sûreté contre la fureur & la cruauté des Turcomans. Ils avoient campé six mois autour de cette ville, lorsqu'*Abúsaïd*, ayant rassemblé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur eux auprès de la riviere de Morgab. *Jehan Shah*, surpris de ce mouvement, envoya *Pir Budak*, le plus brave de ses fils, avec un corps de troupes pour reconnoître l'armée du Sultan, mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Dans le même tems le Turcoman reçut de mauvaises nouvelles de l'Azerbejan, qui l'inquiéterent fort, de sorte qu'il prit la résolution de retourner dans cette Province; dans ce dessein il envoya ses gros bagages devant, & dépêcha Said *Ashura* au Sultan pour lui faire des propositions de paix (*a*). *Ravages des Turcomans.*

Abusaïd demanda d'abord que *Jehan Shah* se contentât de l'Azerbejan, & lui cédât tout ce qu'il possédoit dans l'Irak Persienne & dans le Khorasan; mais enfin, après bien des négociations, on convint que le Turcoman resteroit maître de l'Irak, & n'entreroit pas dans le Khorasan au-delà de Semnen, en sorte que cette ville serviroit de frontiere aux deux Etats. Après la conclusion de ce Traité, fait en 863 (1458), les Turcomans prirent la route de l'Irak, mais ils firent de si grands ravages par-tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Après leur retraite *Abusaïd* fit son entrée dans Herat, où l'on vit rétablir le Commerce, dont l'interruption avoit causé une grande disette. Le Sultan, pour soulager la ville & la Province qui avoient beaucoup souffert pendant le séjour des Turcomans, renvoya son armée dans la Grande Bukharie, & ne retint que deux mille chevaux pour sa Garde. *La Paix se fait.*

Les Princes *Alao'ddawlet*, Mirza *Ibrahim* & Mirza *Sanjar*, dont les Etats avoisinoient les siens, eurent envie d'en étendre les limites, & voyant le Sultan sans troupes, ils se liguerent ensemble pour l'attaquer; il ne balança point à marcher contre eux avec le peu de monde qu'il avoit, & les rencontra entre *Saraks* & *Maru*; heureusement la fortune seconda son courage; comme il étoit sur le point d'en venir aux mains, deux de ses Capitaines lui amenerent des troupes fraîches, avec lesquelles il mit en déroute les Princes confédérés; la victoire fut si complette que plusieurs des fuyards allerent jusqu'à Samarcande sans s'arrêter. *Sanjar* fut fait prisonnier, & son entreprise lui coûta la vie; les deux autres Princes se sauverent, & *Abusaïd* retourna triomphant à Herat, où délivré de toute inquiétude il pensa reprendre le château de *Niretú*, qui lui avoit été enlevé par surprise, comme on l'a vu plus haut, & il en vint aisément à bout par les intelligences qu'il avoit dans la place. *Il défait les Princes ses parens.*

Dans

(*a*) *D'Herbelot*, ubi supra, p. 55.

Le regne d'Abuſaïd Mirza.

Dans le même tems Mirza *Ibrahim*, qui s'étoit enfui dans le Pays de *Damegan* après ſa déroute, avoit ramaſſé de nouvelles troupes, & marchoit déja vers la ville de *Tûs* ou *Mashshad*, dans l'eſpérance de réparer la perte qu'il avoit faite à la derniere bataille, & d'emporter cette ville d'emblée; mais la mort qui le ſurprit en chemin fit avorter tous ſes deſſeins, & délivra le Sultan d'un Compétiteur, qui lui diſputoit l'Empire de *Timur* depuis long-tems. La même année *Abuſaïd* eut un fils de la Sultane ſa femme, fille d'*Alao'ddawlet*, qu'il nomma *Shah Rûkh;* & vers la fin de l'année Shah *Mahmûd* fils de Sultan *Baber*, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans le Sejeſtan, fut tué dans un combat qu'il donna aux Indes (*a*).

Il met Huſſayn en déroute.

L'an 864 (1459) *Abuſaïd* eut avis que Sultan *Huſſayn* fils de *Manſûr*, fils de *Baykara*, fils d'*Omar Sheikh*, fils de *Timur Bek*, s'étoit avancé juſqu'à Sebzwar, pillant & ravageant tout ce qu'il trouvoit: à cette nouvelle il envoya une partie de ſes troupes ſous la conduite de l'Emir *Ali Parſi* & de *Haſſan Sheikh*, vers le Mazanderan, qui appartenoit à *Huſſayn*, & ſuivit en perſonne avec le reſte de l'armée. Il ſe donna une très-ſanglante bataille entre ces deux Princes, dans laquelle *Huſſayn* fut entierement défait: *Abuſaïd* fut reçu dans *Aſtarabad* Capitale du Pays, & proclamé Sultan. Après avoir paſſé quelque tems dans cette ville en Fêtes, il en donna le Gouvernement à ſon fils *Mahmûd*, & partit pour ſa Ville Impériale de Herat; mais avant que d'y arriver il eut une grande allarme. *Kalil Hendûgha*, qui commandoit dans le Sejeſtan du tems de Sultan *Baber*, profita de l'abſence d'*Abuſaïd* pour ſe préſenter devant la ville de Herat, qu'il ſe flattoit d'enlever ſans coup férir; mais les habitans ayant mis leur ville en état de défenſe formerent un corps d'armée, avec lequel ils repouſſerent vigoureuſement *Kalil*, & le contraignirent de s'en retourner chez lui.

Kalil Hendûgha ſe ſoumet.

Abuſaïd, qui avoit appris dans le Mazanderan l'entrepriſe de *Kalil*, marcha à grandes journées pour venir au ſecours de ſa Capitale; mais trouvant à ſon arrivée la ville en auſſi bon état qu'il l'avoit laiſſée, il recompenſa la fidélité des habitans, & ſe mit en marche pour le Sejeſtan, afin de punir *Kalil* de ſa témérité. Ce Gouverneur, qui ne ſe ſentoit pas aſſez de forces pour réſiſter à un ennemi ſi puiſſant, eut recours à ſa clémence, & ayant juré foi & obéiſſance au Sultan, ce Monarque lui pardonna ſa faute; il ne lui ôta pas même ſon Gouvernement, mais il le rendit dépendant de Shah *Yahia*, qui étoit de la race des anciens Rois du Pays. En 865 (1460) Mirza *Alao'ddawlet*, qui après la perte de la bataille dont on a parlé, s'étoit retiré vers les bords de la Mer Caſpienne chez *Malek Janſûn*, mourut de mort naturelle: on tranſporta ſon corps à Herat, où il fut enterré dans le College fondé par ſa mere *Jauhershad*.

Paix conclue avec Jûghi.

En ce tems-là le Sultan apprit que Mirza *Mohammed Jûghi*, fils du Sultan *Abdo'llatif*, ravageoit le plat-pays de la Grande Bukharie; il ſe mit d'abord à la tête de ſes troupes, & paſſa le Gihon pour ranger ce jeune Prince à ſon devoir; mais il ne fut pas plutôt arrivé à Samarcande, que *Jûghi*, qui n'étoit pas en état de tenir la campagne devant lui, alla s'enfermer dans la vil-

(*a*) *Ibid.* p. 36.

ville de *Shahrûkhiya* (*), où *Abusaïd* avoit dessein de l'assiéger ; & il l'auroit certainement forcé, si la guerre que Sultan *Hussayn* lui avoit déclarée dans le Mazanderan, ne l'avoit contraint de renoncer à cette entreprise, & de faire la paix avec *Júghi*. *Hussayn* s'étoit mis en campagne une seconde fois, & avoit assiégé *Astarabad*, Capitale du Jorjan (†), où *Abusaïd* avoit laissé son fils *Mahmúd* en qualité de Gouverneur. Ce Prince sortit de la ville avec toutes ses forces & livra bataille à l'ennemi, mais quoiqu'il en coutât beaucoup de sang à *Hussayn* la fortune ne fut pas favorable à *Mahmúd;* il perdit la bataille & fut obligé de s'enfuir dans le Khorasan, où son pere avoit déja envoyé deux de ses Généraux pour garder cette frontiere. Sultan *Hussayn* entra triomphant dans Astarabad, où il jouit pour un tems des fruits de sa victoire en repos. Mais il crut que les guerres de la Grande Bukharie, qui occupoient *Abusaïd*, lui donneroient assez de tems pour se rendre maître du Khorasan, de sorte qu'il marcha avec son armée de ce côté-là, laissant *Abdo'rrahman Argûn* pour commander dans le Mazanderan & dans le Jorjan, qui composoient alors un même Etat (*a*).

Le regne d'Abusaïd Mirza.

Les Généraux d'*Abusaïd*, ayant appris ces mouvemens de l'ennemi, & jugeant qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la résolution de fortifier Herat & de défendre cette ville. Le Sultan *Hussayn* ne manqua pas de se présenter devant la place avec son armée, mais sans aucun dessein de l'assiéger, parcequ'il ne croyoit pas que les habitans voulussent ou fussent en état de se défendre. Il demeura campé onze jours à *Baghzagun*, & voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent dessein de se rendre, il se détermina à assiéger la ville dans les formes. Il fit donc battre les murailles & attaquer la place par ses meilleures troupes pendant vingt jours, mais la valeur de la garnison rendit tous ses efforts inutiles, & la marche d'*Abusaïd*, qui venoit au secours de sa Capitale, obligea *Hussayn* de lever le siége & de s'aller poster sur le bord de la riviere de *Morgab* pour en disputer le passage au Sultan. Mais ses troupes s'étant écartées pour faire le dégat dans le Pays, & ses Officiers étant partagés dans leurs sentimens, il ne jugea pas à-propos d'attendre *Abusaïd*, & tourna du côté de *Sarkas* ou *Sarakhs* pour prendre la route d'Astarabad.

Hussayn attaque Herat.

Cette retraite, quoique faite sans aucune perte du côté de *Hussayn*, fut une grande victoire pour le Sultan ; car en poussant toujours son ennemi devant lui, il l'obligea de sortir d'Astarabad, pour ne pas s'y voir assiégé, & par conséquent de lui abandonner les Provinces de Jorjan & de Mazanderan, dont les peuples à demi révoltés alloient au devant du vainqueur. *Abusaïd* s'étant ainsi rendu maître de ses Etats pour la seconde fois, fit mourir *Hendúgha* & ses enfans, dont il avoit déja éprouvé l'infidélité plusieurs fois, & rendit le Gouvernement d'Astarabad à son fils *Mahmúd*, que *Hussayn* en avoit chassé. Il retourna ensuite à Herat en 866, où il punit de mort *Moezo'ddin*,

Il est chassé de ses Etats.

(*a*) *D'Herbelot*, l. c. p. 37.

(*) Le Lecteur trouvera un plus ample détail de cette guerre dans l'Histoire des *Khans Uzbeks*.

(†) On a dit plus haut que c'étoit la Capitale du Mazanderan, de sorte qu'on doit la regarder comme la Capitale du Mazanderan en général & du Jorjan en particulier, qui faisoit apparemment alors partie du Mazanderan.

Le regne d'Abusaïd Mirza.

zo'ddin, Président du Divan ou Conseil de cette ville, pour n'avoir pas obéi à ses ordres pendant son absence.

Jûghi réduit.

N'ayant plus d'ennemi en tête, il se mit en campagne en 867 pour réduire *Mohammed Júghi*, qui avoit profité de son absence pour fortifier *Shahrúkhiya* à un point, qu'elle passoit pour une place imprenable. *Abusaïd* passa le Gihon & fit quelque séjour à Balkh; étant arrivé ensuite à Samarcande il fit tous les préparatifs nécessaires pour le siege de *Shahrúkhia*, qui résista pendant un an entier à toutes ses forces. Mais enfin *Mohammed* ne pouvant plus tenir, envoya un homme de grande autorité au camp du Sultan, pour obtenir une Capitulation honorable; mais le Sultan l'obligea de se rendre à discrétion, & l'envoya prisonnier dans le château d'*Ektiaro'ddin* à Herat, où il demeura enfermé jusqu'à sa mort. *Abusaïd* entra dans *Shahrûkhia* en 868, & retourna ensuite à Herat, qui souffrit beaucoup de la peste cette année-là (*a*).

Nouvelle entreprise de Hussayn.

Il n'y avoit pas encore long-tems qu'il étoit dans cette ville, lorsqu'il apprit que Sultan *Hussayn* avoit fait une seconde irruption dans le Khorasan. Il envoya une puissante armée sous la conduite de ses principaux Capitaines, qui furent entierement défaits, en sorte que si *Hussayn* n'avoit pas été abandonné de ses meilleures troupes, & de ses principaux Officiers, qui se révolterent, il auroit poursuivi bien loin sa victoire, & jetté *Abusaïd* dans un grand embarras; mais la désertion de ses troupes & de ses Officiers l'obligea de retourner dans le Karazm. Cette retraite imprévue de l'ennemi rétablit les affaires du Sultan, qui l'année suivante alla passer l'Hiver à Maru. Se trouvant dans une profonde paix l'an 870 (1465), il célébra la Circoncision des Princes ses enfans avec beaucoup de magnificence, les fêtes & les réjouissances qu'on fit pour cette cérémonie durerent cinq mois entiers. Mais l'année suivante, pendant qu'il passoit l'Hiver à Maru, il eut avis de la mort du Turcoman *Jehan Shah*, qui fut la cause d'une nouvelle guerre. Ce Prince, qui étoit de la famille du *Mouton noir*, ayant été tué dans une bataille contre *Hassan Beg* ou *Uzun Hassan* Sultan de la Dynastie du *Mouton blanc*, son fils *Hassan Ali*, qui lui succéda, implora le secours d'*Abusaïd*.

Abusaïd fait la guerre à Hassan Beg.

Ce Monarque, suivant les mouvemens de son ambition autant que ceux de la générosité, crut ne devoir pas perdre une si belle occasion de se frayer le chemin à la conquête de l'Irak & de l'Azerbejan. Il voulut cependant, avant que d'entreprendre cette guerre, consulter *Nasrôddin Obeido'llah*, qui demeuroit à Samarcande, & qui passoit pour le plus habile homme de son tems pour le Conseil & pour la conduite des grandes Affaires. Il le fit donc venir à Maru, où il étoit alors en quartier d'Hiver, & après avoir conféré avec lui il résolut d'entreprendre la guerre contre *Hassan Beg*. Il décampa donc de devant Maru en 872 (1467) pour attaquer l'Irak & l'Azerbejan. Etant arrivé sur les frontieres de cette derniere Province, comme il avoit une fort nombreuse armée, il en détacha plusieurs corps, qui entrerent dans l'Irak & dans le Pars, & se rendirent maîtres de tous les lieux par où ils passoient. Cependant *Hassan Beg* lui envoya plusieurs Ambassades pour lui demander la paix; mais quoiqu'*Abusaïd* les reçût fort civilement, & qu'il les

(*a*) *D'Herbelot*, l. c. p. 37.

Le regne d'Abuſaïd Mirza.

les chargeât même de préſens pour leur Maître, il répondit toujours, qu'il falloit que *Haſſan* le vînt trouver en perſonne, & qu'il lui expliqueroit alors ſes intentions. Il décampa en même tems, réſolu d'aller paſſer l'Eté à *Karabagh* (*); mais le Turcoman ſut ſi bien lui couper les vivres & les fourrages, que ſon armée dépérit en peu de tems, de ſorte que craignant d'être aſſiégé tout-à-fait, il prit la fuite avec fort peu de gens; car la plus grande partie de ſes troupes étoit déja diſperſée, & le reſte avoit pris parti avec ſon ennemi. Quand *Haſſan Beg*, qui veilloit ſur les mouvemens du Sultan, apprit qu'il s'etoit échappé, il envoya deux de ſes fils pour le pourſuivre, qui le firent priſonnier, & l'amenerent à leur camp (*a*).

On le fait mourir.

Haſſan Beg reçut *Abuſaïd* avec beaucoup d'humanité, & penchoit même à lui conſerver la vie; mais ayant délibéré dans ſon Conſeil ſur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ſes Miniſtres, & particulierement le Cadi de Shirvan, opinerent à la mort, d'autant plus que *Haſſan* avoit déja reconnu le Mirza *Yadighiar*, fils de *Mohammed* & petit-fils de *Bayſankor*, pour légitime Empereur & Succeſſeur de *Timur* dans les Provinces de-deçà le Gihon. C'eſt ainſi que ce puiſſant Prince perdit la vie par ſa propre faute l'an de l'Hégire 873, de J. C. 1468, n'ayant pas voulu accorder la paix à ſon ennemi, qui la lui demandoit. *Haſſan Beg* empêcha cependant le pillage de ſa tente, & fit reſpecter l'honneur de ſes femmes, après quoi il commanda aux Officiers du Khoraſan de reconnoître *Yadighiar* pour leur Souverain (†).

Ses Etats.

Selon le *Nighiariſtan* & *Al Jannabi*, les Etats de ce Prince étoient d'une vaſte étendue; outre le Khoraſan & les Provinces au-delà du Gihon, qu'il poſſédoit d'abord, il étendit ſon Empire depuis Kashgar juſqu'à Tauris d'Orient en Occident, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'au Karazm ſur les bords de la Mer Caſpienne. Les mêmes Hiſtoriens diſent, qu'il fut ſurpris & tué dans une embuſcade, dans les montagnes de Karabagh, proche de Tauris, âgé de quarante-deux ans dont il en avoit regné vingt (*b*). Mais *Mirkhond* aſſure que ce fut *Yadighiar*, à qui on l'avoit livré, qui le fit mourir (*c*).

Ses Enfans.

Sultan *Abuſaïd* laiſſa onze fils, & comme l'on fixe l'époque de la chûte de l'Empire de *Timur* à ſa mort, il eſt à-propos d'informer le Lecteur de ce que devint une ſi nombreuſe poſtérité. Ces onze Princes étoient Sultan *Ahmed*, Sultan *Mahmûd*, Mirza *Mohammed*, Mirza *Shah Rûkh*, Mirza *Ulug Beg*, Mirza *Omar Sheikh*, Mirza *Abubecre*, Mirza *Morad*, Mirza *Khalil*, Mirza *Veled*, Mirza *Omar*. Il faut remarquer que tous ces Princes portoient le titre de Sultan, quoique la plupart n'ayent pas regné.

Mohammed & Shah Rûkh.

Les Mirzas *Mohammed* & *Shah Rûkh* tomberent entre les mains de *Haſſan Beg*, & demeurerent long-tems priſonniers dans un château de l'Irak. D'où étant ſortis ils paſſerent encore quelques années dans cette Province, réduits à une extréme miſere. En étant partis l'an 899 de l'Hégire & 1493 de J. C. pour

(*a*) *D'Herbelot*, p. 37, 38. (*b*) *D'Herbelot*, p. 34. (*c*) *Teixeira*, p. 318.

(*) Nommée auſſi *Karabagh Arran*, ſéjour charmant ſur l'Araxe dans la Province d'Arran.

(†) Ce fut peut-être pour ſe venger de la protection qu'*Abuſaïd* avoit accordée à *Haſſan Ali*, contre *Haſſan Beg*; & ce fut vraiſemblablement ce qui porta *Abuſaïd* à refuſer la paix à *Haſſan Beg*.

Le regne d'Abusaïd Mirza. pour aller dans le Khorasan, *Shah Rúkh* mourut dans le Pays de Sari, d'où son corps fut porté à Herat; mais *Mohammed* son frere fut fait prisonnier par le Sultan *Hussayn*.

Sultan Ahmed. Sultan *Mahmúd* se sauva à Herat, lorsque les Turcomans se rendirent maîtres du camp de son pere; mais il n'y put pas faire grand séjour, car Sultan *Hussayn* fils de *Mansúr*, s'étant rendu maître du Khorasan en peu de tems, *Mahmúd* fut obligé de se réfugier auprès d'*Ahmed* son frere ainé, qui regnoit à Samarcande dans la Grande-Bukharie. Il y fut fort bien reçu, & vecut avec son frere en fort bonne intelligence pendant quelque tems; mais les sollicitations de ceux qui l'approchoient troublerent l'union; il sortit un jour sous prétexte d'une partie de chasse, & se rendit à toute bride avec ceux de son parti vers les sources du Gihon, où il s'empara de la Province de *Badagshan* & du Pays des environs.

Sultan Mahmúd. *Ahmed* étant mort en 899, *Mahmúd* joignit les Etats de son frere aux siens; mais il n'en jouit pas long-tems, & mourut la même année, laissant quatre fils, *Massúd*, *Baysankor*, *Ali* & *Veis*.

Massúd. Sultan *Massúd* succéda à son pere: mais *Baysankor*, Gouverneur de Samarcande, & *Ali*, ses freres, se révolterent contre lui: il se saisit du second, & lui fit passer un fer chaud devant les yeux: comme cependant cette opération ne lui fit pas perdre la vue, il s'enfuit à Bokhara, & ayant ramassé quelques troupes, il se réfugia auprès de Sultan *Hussayn* dans le Khorasan. *Baysankor* d'un autre côté ne pouvant tenir plus long-tems contre *Massúd*, sortit déguisé de Samarcande, & s'enfuit à Konduz, ville sur le Gihon, dépendante de Badagshan, accompagné de l'Emir *Khosrú Shah*, ennemi de *Massúd*. Ce Prince, délivré ainsi de ses deux freres, jouit paisiblement de la Grande-Bukharie, & regna à Samarcande jusqu'à l'an de l'Hégire 905 & de J. C. 1499.

Ali. Le Sultan *Ali* étoit cependant toujours à la Cour de *Hussayn*, qui prit pour lui tant d'amitié, qu'il lui fit épouser sa fille avec une très-riche dot. Ensuite il lui donna une armée pour aller disputer l'héritage de ses ancêtres avec *Massúd* & *Baysankor* ses freres. *Ali* entra dans la Grande-Bukharie & y fit d'assez grands progrès, de sorte qu'il étoit sur le point de réussir dans son entreprise, lorsqu'il écouta malheureusement les Envoyés de *Khosrú Shah*, qui feignant de vouloir lui obéir en tout, l'amusa tellement par de belles paroles, qu'il donna dans le piege, & fit échouer tous ses desseins; en sorte qu'il fut obligé de s'en retourner auprès de son beau-pere *Hussayn*.

Baysankor. Après que *Khosrú Shah* eut ruiné les affaires d'*Ali* par ses artifices, il songea à se défaire de *Baysankor*, qui étoit toujours à *Konduz*, & lui tendit aussi des pieges; ayant réussi à la fin dans son dessein, il se trouva par la mort de ce Prince maître non seulement de Konduz, mais encore de Baklan, de Hessar, & de tout le Pays de Badakshan.

Veis. Quant à Mirza *Veis*, quatrieme fils de *Mahmúd*, il s'étoit retiré dès le commencement de ces troubles domestiques dans le Turquestan, auprès de ses parens maternels.

Ulug Beg. *Ulug Beg*, cinquieme fils d'*Abusaïd*, ayant obtenu de son pere le Gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore maître de ces Provinces l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493.

Omar

Omar Sheikh, sixieme fils d'*Abusaïd*, devint par la mort de son pere maître du Pays d'Andekhan, qu'il posséda jusqu'en 894, qu'il se rompit le col en tombant du haut d'un Colombier. Il regna avec la réputation d'un fort bon Prince, & eut pour successeur son fils *Babor* ou *Baber*, pere d'*Homayûm* fondateur de l'Empire des Mongols, qui regnent aujourd'hui dans l'Indostan. *Le regne d'Abusaïd Mirza.* Omar Sheikh.

Abubecre, septieme fils d'*Abusaïd*, eut du vivant de son pere en partage le Pays de Badakshan, qu'il gouverna encore quelque tems après sa mort; mais s'étant brouillé avec Sultan *Hussayn*, il fut fait prisonnier dans une bataille qui se donna entr'eux, & on le fit mourir, l'an de l'Hégire 884, de J. C. 1479 (*a*). Abubecre.

Sultan *Morad*, le huitieme fils, gouverna pendant quelque tems les Provinces de Kermesir & de Kandahar, & lorsqu'*Abusaïd* son pere se fut rendu maître de l'Irak, il entra par son ordre dans la Province de Kerman pour s'en saisir, mais ayant appris en chemin la défaite & la mort d'*Abusaïd*, il s'en retourna dans son premier Gouvernement. *Joseph Tarkhan* s'étant ensuite révolté contre lui, il eut recours à la protection de Sultan *Hussayn*, qui l'envoya avec une bonne escorte à son frere *Ahmed* à Samarcande; mais il n'y fit pas long séjour; n'ayant pas reçu un accueil fort favorable d'*Ahmed*, il retourna à la Cour de Sultan *Hussayn*, où on lui fit toutes sortes de bons traitemens; mais enfin en 880 il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan au château de *Niretû*, & l'on n'a appris aucune de ses nouvelles depuis ce tems-là. *Sultan* Morad.

Mirza Sultan *Khalil*, neuvieme fils d'*Abusaïd*, étoit demeuré à Herat pendant la malheureuse expédition de son pere contre *Hassan Beg*, de sorte que le Sultan *Hussayn* s'étant emparé avec une puissante armée du Khorasan, il fut obligé de se remettre entre les mains de ce Conquérant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. *Hussayn* l'envoya dans la Grande-Bukharie, où son frere *Ahmed* regnoit. Mais *Khalil* ayant voulu y faire le maître aussitôt qu'il y fut entré, *Ahmed* envoya un de ses Généraux avec quelques troupes pour reprimer son insolence, & bientôt après il fut tué dans un combat qui se donna. *Sultan* Khalil.

Sultan *Veled*, dixieme fils d'*Abusaïd*, passa ses jours en homme privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'*Erlat*, & mourut enfin du poison qu'un de ses Officiers lui donna dans sa boisson. *Sultan* Veled.

Sultan *Omar Mirza*, le dernier des enfans d'*Abusaïd*, se trouvoit à Samarcande dans le tems de la mort de son pere; mais *Ahmed* ayant été obligé de le chasser de sa Cour à cause de quelques brouilleries dont il étoit l'auteur, il se retira auprès de son frere *Abubecre*, qui étoit campé avec quelques troupes auprès de Maru, lorsque le Sultan *Hussayn* entra avec son armée dans le Khorasan; & *Abubecre* ayant été défait & tué, *Omar* se retira du côté d'Abiurd ou Bawerd & de Nessa, où ayant été pris par quelques Officiers de *Hussayn*, ils l'envoyerent prisonnier à Herat, où il fut enfermé dans le château d'*Ektiaro'ddin*. Il fut ensuite transféré dans celui de Niretû en 883, sans que l'on en ait entendu parler depuis (*b*). Omar Mirza.

Le

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 38. (*b*) *Id. Ibid.* p. 39.

Le regne d'Abusaïd Mirza.

Le Regne de Sultan AHMED.

APRE'S la mort d'*Abusaïd*, son fils ainé Sultan *Ahmed*, dont on a déja parlé, lui succéda à Samarcande sur le Mawara'lnahr, qu'on appelle aujourd'hui la Grande-Bukharie, & regna vingt ans; il mourut l'an de l'Hégire 899 (*a*) & de J. C. 1493.

Le Regne de Sultan BABOR.

LE Mirza Sultan *Babor* ou *Baber* étoit fils d'*Omar Sheikh*, sixieme fils d'*Abusaïd*, selon *Khondemir*, mais le quatrieme suivant d'autres. Il devint par la mort de son pere, arrivée en 899, Souverain d'Andekhan; & quand *Ahmed* son oncle mourut en 899, il monta sur le Trône de la Grande-Bukharie. Mais cinq ans après, en 904, *Shay Beg* Khan des Uzbeks, le chassa de son Royaume & s'en rendit maître, en sorte que depuis ce tems-là il n'y a eu aucun Prince de la race de *Timur*, qui y ait regné. *Babor* se retira à Gazna, & de-là passa dans l'Indostan, où il fit de grandes conquêtes, & regna jusqu'à l'an 937 de l'Hégire & 1530 de J. C. (*b*). Mais comme nous aurons occasion de parler de ses actions plus amplement, quand nous en viendrons à l'Histoire des descendans de *Timur* qui ont regné aux Indes sous le nom de *Jagatays* ou de *Grands-Mogols*, nous ne nous y étendrons pas ici.

CHAPITRE IX.

Histoire des Princes descendus de TIMUR, *qui ont regné dans le* Khorasan, *& dans les autres parties de l'*Iran, *après la mort de* SHAH RÛKH.

Etat de l'Iran.

COMME l'Empire avoit été rempli de trouble & de confusion après la mort de *Timur*, la même chose arriva après celle de *Shah Rûkh*, de sorte que si l'on excepte les douze années qu'*Abusaïd* posséda le Khorasan, cette Province, & quelques-uns des Pays voisins furent entre les mains d'autres Princes issus de *Shah Rûkh*, & non entre celles des Princes qui furent ses successeurs immédiats dans la Grande-Bukharie.

Baysankor fils de *Shah Rûkh*, étant mort en 837, du vivant de son pere, laissa trois fils, *Alao'ddawlet*, Sultan *Mohammed*, & *Abu'l Kassem Babor*, qui tous trois firent beaucoup du bruit dans le monde. *Shah Rûkh* donna après la mort de *Baysankor* ses Etats à son fils ainé, & n'assigna que des pensions aux deux autres Princes.

Alao'ddawlet *se saisit de* Herat.

Aussitôt qu'*Alao'ddawlet* apprit la mort de son ayeul *Shah Rûkh*, il s'empara de la ville de Herat, Capitale du Khorasan, sous prétexte d'y commander de la part de son oncle *Ulug Beg*, qui regnoit à Samarcande. Il y trouva de grandes richesses, qu'il pilla, & se saisit d'*Abdo'llatif* fils d'*Ulug Beg*, qu'il tint long-tems prisonnier. Mais *Ulug Beg* ayant passé l'Amu avec une puissante armée, le défit & l'obligea de se réfugier auprès de son frere *Babor*. Ces deux Princes ayant joint leurs forces, marcherent contre leur oncle, mais

(*a*) *Teixeira*, p. 319. (*b*) *D'Herbelot*, p. 38 & 163.

mais *Ulug Beg* ne jugeant pas la partie égale, les laissa en possession de Herat & se retira à Balkh (*a*).

Le regne de Sultan Babor.

Shah Rûkh étant mort l'an 850 de l'Hégire & 1446 de J. C. Mirza *Babor*, qui commandoit alors dans le Jorjan, entra dans le Khorasan, où son frere *Alao'ddawlet* s'étoit déja saisi de Herat, & vint camper avec ses troupes auprès de la ville de Tûs, proche du tombeau de l'Imam *Ali Riza*; mais des amis communs empêcherent que les deux freres n'en vinssent aux mains, & il fut arrêté en 851 que le Pays de *Kabushan* serviroit de limites entre les deux Etats. *Babor* reprit alors la route d'Astarabad Capitale du Jorjan.

Babor *se met en possession du* Jorjan.

L'année suivante *Babor* ayant appris que son oncle *Ulug Beg* étoit armé sur les frontieres de Bastam & de Damegan, & qu'il avoit déja passé le pont nommé *Pul Ibrishim* ou le Pont de soie, pour attaquer son frere *Alao'ddawlet*, il envoya *Kalil Hendûgha* un de ses Généraux, pour suivre le Sultan, & s'avança lui-même en personne avec ses meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper le chemin. Comme cette marche obligea *Ulug Beg* de sortir du Khorasan, *Babor* se rendit aisément maître de la ville de Herat, que son frere *Alao'ddawlet* avoit abandonnée, & il y exerça de grandes violences sur les habitans. Mais ils s'en vengerent peu après, car le Turcoman *Yar Ali* étant venu l'y assiéger, les habitans ouvrirent une des portes à l'ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château d'*Ektiaro'ddin*, qu'il pilla & abandonna peu de tems après. *Yar Ali*, se voyant maître d'une si puissante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit qu'à se divertir, lorsque les troupes de *Babor*, qui rodoient autour de Herat, trouverent occasion environ trois semaines après de se saisir d'une des portes, & surprirent *Yar Ali* au milieu de la débauche. On le conduisit à *Babor*, qui lui fit couper la tête sur la place du marché.

Il fait tête à Ulug Beg *& s'empare de* Herat.

Babor se trouvant maître de tout le Khorasan, donna la ville de Tûs à son frere *Alao'ddawlet*, qui n'avoit point encore paru depuis qu'*Ulug Beg* lui avoit fait prendre la fuite. Mais ayant conçu peu de tems après quelque jalousie contre lui, il se saisit de lui & le fit conduire prisonnier avec son fils *Ibrahim* à Herat. Il se livra ensuite aux plaisirs, & par sa négligence donna lieu à beaucoup de désordres que ses Officiers commettoient dans la ville. Shah *Hussayn*, qui se révolta dans le Sejestan, qui dépend du Khorasan, le réveilla de son assoupissement, & lui fit reprendre les armes; il marcha avec tant de diligence contre ce rebelle, que celui-ci n'étant pas en état de lui résister, se soumit à payer un tribut annuel. Mais dans le même tems l'Emir *Hendûgha* mal satisfait des emportemens de *Babor*, se mit à la tête de plusieurs mécontens, & se saisit de la ville d'Astarabad. *Babor* partit aussitôt pour l'aller combattre & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord du dessous & perdit Sultan *Abusaïd*, qui commandoit son armée; mais à la fin *Ali Behader* son autre Général tua *Hendûgha*, & remporta une victoire complette (*b*).

Il met Alaoddawlet *en prison.*

En ce tems-là *Alao'ddawlet* se sauva de sa prison, & se réfugia dans l'Irak auprès de son frere *Mohammed*. Ce Prince s'étoit emparé, après la mort de *Shah Rûkh* leur ayeul, de cette Province & du Pars ou de la Perse proprement dite, & ayant toujours poussé ses conquêtes il s'étoit étendu jusqu'aux frontieres

Alao'ddawlet *se réfugie auprès de* Mohammed.

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 83. art. *Alaeddoulat.*

(*b*) *D'Herbelot*, p. 160. art. *Babur* ou *Babor.*

Le regne de Sultan Babor.

tieres du Khorasan. *Babor* alla au devant de lui avec une armée considérable, mais ses deux freres le défirent entierement, & il fut obligé de se réfugier dans le château d'*Omad*; pendant que *Mohammed* entra dans Herat, & délivra de prison le Mirza *Ibrahim*, qu'il rendit à *Alao'ddawlet* son pere. *Babor* quitta quelque tems après le château d'*Omad*, & alla à *Abiurd* pour se rendre de-là à Astarabad, où il savoit que les habitans étoient fort mécontens de l'Emir *Haji Janashirin*, que *Mohammed* en avoit fait Gouverneur. Cet Emir vint au-devant de lui à Tûs, & après un combat opiniâtre il fut vaincu & fait prisonnier avec plusieurs Officiers de son armée; *Babor* les fit tous passer au fil de l'épée. Sultan *Mohammed*, qui avoit eu avis de la marche de son frere, s'avança en diligence pour soutenir son Général; mais ayant appris en chemin sa défaite, il marcha si promptement avec seulement trois-cens chevaux, qu'il surprit *Babor* dans son camp, & l'obligea de s'enfuir derechef dans le château d'*Omad*.

Il recouvre Herat, *& s'enfuit encore.*

Cependant le vainqueur, pour qu'on ne s'apperçût pas du petit nombre de troupes qu'il avoit avec lui, se retira aussi dans son premier camp, où il fut bien surpris de ne trouver pas un seul de ses soldats, le bruit de sa défaite, qui s'étoit répandu, les ayant tous fait débander. Il apprit en même tems qu'*Alao'ddawlet* son frere, qu'il avoit envoyé avant la bataille à Kermasir dans le Kerman, profitant de la seconde retraite de *Babor* à Omad, s'étoit présenté devant Herat, & que les habitans lui avoient ouvert les portes. Cette nouvelle étonna fort *Mohammed*, qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportés n'avoient servi qu'à élever *Alao'ddawlet*, de sorte qu'il quitta le Khorasan très-mécontent, & retourna dans l'Irak. *Babor* n'eut pas sitôt appris le départ de son frere *Mohammed*, qu'il quitta Omad & marcha du côté de Herat; mais *Alao'ddawlet* ne l'attendit pas, & sortit de cette ville une seconde fois. *Babor* n'étant pas encore content de cette conquête s'avança vers Balkh, où son frere s'étoit sauvé, & l'ayant aussi chassé de cette ville il le poursuivit dans les montagnes de Badakshan, jusqu'à ce que les neiges ne lui permirent pas d'aller plus loin. Il se rendit ainsi maître de Balkh, de Kondûz & de Baklan, où il mit des Gouverneurs, & s'en retourna à Herat; mais il fut fort surpris à son arrivée de voir qu'*Avis Beg*, à qui il avoit confié la garde du château d'*Ektiaro'ddin*, s'étoit révolté (*a*).

Babor *reprend* Herat.

Comme ce château est situé de maniere, qu'on ne peut entrer dans la ville sans passer par un corridor qui y communique, le Sultan, au-lieu d'entreprendre de forcer le château, qui étoit en état de faire une grande résistance, s'avisa d'un stratagême, qui lui réussit parfaitement. Il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de sortir de sa place, lorsqu'il feroit son entrée dans la ville: puis faisant passer le soir ses trompettes & ses timballiers, il mêla parmi eux quelques-uns de ses plus braves Officiers; étant arrivés à la porte de la ville, ils dirent que le Prince approchoit: sur cette nouvelle *Avis* envoya aussitôt son fils dans le corridor pour le recevoir, & suivit d'assez près, ayant laissé son frere dans le château qu'il tenoit bien fermé: mais Sheikh *Mansûr*, un des prétendus Musiciens, se jetta d'abord sur le fils d'*Ali Beg*, qu'il poignarda, & ses compagnons en firent autant au pere: après ce coup *Babor* n'eut pas de peine à se faire rendre le châ-

(*a*) *Ibid.* p. 161.

château. On l'avertit dans le même tems que ſon frere *Alao'ddawlet* étoit caché dans l'arriere-garde de ſon camp dans la tente d'*Eskander Beg* ; il le fit arrêter & mettre ſous bonne garde. *Le regne de Sultan Babur.*

L'an 855 (1451) Sultan *Babor* alla paſſer l'Hiver à Aſtarabad, & fit enſuite quelque ſéjour à Baſtam, où il apprit que ſon frere *Mohammed* ſe préparoit encore à lui faire la guerre; il lui envoya un Ambaſſadeur pour obtenir la paix à quelque prix que ce fût. Le Sultan Mohammed eut beaucoup de peine à y conſentir; il prétendoit qu'une partie du Khoraſan étoit des dépendances de l'Irak, que la monnoye qui s'y frappoit devoit être marquée à ſon coin, & que ſon nom devoit être mis dans les Prieres publiques. *Babor* acquieſça à toutes ſes demandes, pour ne pas avoir une nouvelle guerre ſur les bras, & ayant quitté Baſtam il alla dans le Mazanderan. Cependant *Mohammed*, au mépris du Traité qu'il venoit de faire avec ſon frere, ne laiſſa pas de marcher vers le Khoraſan, & s'avança juſqu'à Esfarayn. *Babor* fut extrêmement troublé lorſqu'il apprit la mauvaiſe foi de ſon frere, & ayant ramaſſé en diligence tout ce qu'il put de troupes, il alla au devant de lui: les deux armées ſe rencontrerent à *Kaburan*, où il ſe donna une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Les deux Sultans y firent des prodiges de valeur, & la victoire balança long-tems entre les deux partis; mais enfin *Mohammed* ſe laiſſa emporter ſi loin par ſon courage, qu'il fut enveloppé & fait priſonnier (*a*). *Il défait Mohammed.*

Babor ayant par ce moyen remporté cette importante victoire, fit ſans pitié mourir *Mohammed*, & s'étant ainſi défait de ce frere qui étoit ſon cadet, il ordonna qu'on privât de la vue *Alao'ddawlet*, qui étoit ſon ainé, qu'il tenoit priſonnier. Mais ceux qui furent chargés de cette commiſſion, ayant compaſſion de ce Prince, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement qu'il ne lui ôterent pas la vue. Après cette exécution *Babor* compta que ſes freres ne lui cauſeroient plus d'inquiétude, & marcha du côté de la Province de Pars, pour s'en mettre en poſſeſſion, comme étant à lui par la mort de *Mohammed*. Les plus grands Seigneurs du Pays lui vinrent rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Shiraz. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il apprit que le Turcoman *Jehan Shah*, fils de *Kara Yuſef*, étoit entré dans l'Irak Perſienne avec de grandes forces, & aſſiégeoit déja la ville de *Kom*. Cette nouvelle le fit partir auſſitôt de Shiraz, dont il laiſſa le Gouvernement à Mirza *Sanjar* (*) un de ſes parens, pour aller décharger ſa colere ſur le Turcoman; mais il fut arrêté par une nouvelle plus fâcheuſe qu'il reçut de Herat, que ſon frere *Aläo'ddawlet*, appuyé du ſecours de l'Emir *Yadighiar Shah* & de pluſieurs de ſes parens, s'étoit mis en campagne & le cherchoit pour le combattre. *Et le fait mourir.*

Babor, jugeant que la conſervation du Khoraſan lui importoit plus que celle de l'Irak, retourna à Herat, par Yerd, où il laiſſa Mirza *Kalil*, fils de *Je-* *Il défait Aläo'ddawlet.*

(*a*) *Ibid.* p. 161.

(*) *D'Herbelot* dit dans l'article de *Sanjar Mirza*, qu'il étoit fils d'*Ahmed*, fils de *Baicra* fils d'*Omar Sheikh*. Mais comme *Baycra* ou *Baykara* étoit petit-fils d'*Omar Sheikh* par *Ali Eskander*, peut-être que *Baycra* eſt une faute d'impreſſion pour *Baycra*, qui étoit le ſeptieme fils d'*Omar Sheikh*.

Le regne de Sultan Babor.

Jehanghir pour y commander: mais avant ſon arrivée, l'Emir *Pir Darwish* & ſes autres Généraux dans le Khoraſan avoient pacifié les troubles, en obligeant *Aläo'ddawlet* de ſe retirer à Ray dans le Kûheſtan ou l'Irak Perſienne. *Babor* ayant rétabli la paix dans ſes Etats, ne ſongeoit plus qu'à ſe divertir, lorſqu'en 857 (1453) (*) il apprit que *Sanjar* & les autres Seigneurs qu'il avoit laiſſés à Shiraz, avoient été mis en fuite par *Jehan Shah*, & venoient de ſe rendre à Herat. Il ſe mit d'abord en campagne pour porter la guerre dans l'Irak & dans l'Azerbejan, dont les Turcomans s'étoient rendus les maîtres. Quand il fut arrivé à Aſtarabad, il y paſſa le tems du Jeûne de Ramadan; & comme il étoit prêt à ſe mettre en marche, il reçut de Balkh la nouvelle qu'*Abuſaïd*, qui regnoit dans la Grande Bukharie, avoit paſſé le Gihon, avoit battu ſes Généraux, & étoit campé près de cette ville.

Marche contre Abuſaïd.

Babor fit la même réflexion qu'il avoit faite une autre fois, qu'il lui importoit plus de conſerver le Khoraſan que de conquérir l'Irak, de ſorte que laiſſant les Turcomans en liberté de continuer leurs conquêtes, il retourna à Herat.

Quand il arriva à *Morgab* il eut avis qu'*Abuſaïd* avoit repaſſé le Gihon, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'avançât vers la Grande-Bukharie, où il entra en paſſant le fleuve au gué de Konduz & de Baklan. *Abuſaïd* ſe voyant ainſi preſſé lui envoya des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix; mais ſans les écouter il continua ſa marche, & arriva juſqu'à une lieue de Samarcande. Ce fut-là que pluſieurs perſonnes conſidérables vinrent le trouver pour le perſuader de s'accommoder avec *Abuſaïd*; il ſe contenta de leur répondre, *qu'il étoit venu trop loin, pour s'en retourner ſi vîte.* Cependant, après avoir perdu un grand nombre d'Officiers & de ſoldats ſans rien avancer pendant quarante jours de ſiege, il prêta l'oreille à un Traité de Paix, dont les principaux articles furent, que le Gihon ſerviroit de limite aux deux Etats, & que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre.

Il pacifie le Sejeſtan.

Après cet accord Babor s'en retourna à Herat, où il goûta les douceurs du repos juſqu'en 859 (1454); mais voyant alors que Shah *Huſſayn*, qui étoit devenu ſon tributaire, n'en uſoit pas bien avec lui, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés dans le Sejeſtan, il chargea l'Emir *Kalil Hindugha* de mettre ce Prince à la raiſon. *Kalil* prit ſi bien ſes meſures, que *Huſſayn* fut obligé de s'enfuir, & il perdit la vie dans ſa fuite par les embûches qu'un de ſes propres domeſtiques lui avoit dreſſées. *Kalil* ſe trouva par ce moyen maître de tout le Pays qui porte le nom de *Nimruz*, c'eſt-à-dire du Midi, auſſi bien que de celui de *Roſtam*, qui a pris ſon nom du fameux Capitaine *Roſtam* (†), qui en étoit originaire & y avoit long-tems commandé. Dans le même tems *Babor* donna au Mirza *Sanjar* le Gouvernement de Maru & de Mokhan. Peu de tems après quelques Seigneurs du Mazanderan, qu'il tenoit priſonniers dans le château d'Omad, après en avoir tué le Gouverneur ſe mi-

(*) On dit que cette même année le Sheikh *Babao'l Haqu'oddin Omar* mourut en grande réputation de ſainteté dans la ville de *Haſara*, & que *Babor* vint en perſonne viſiter ſes enfans, & ordonner ſes funerailles: on dit même qu'il porta le cercueil du Sheikh ſur ſes épaules un bout de chemin.

(†) Par le Pays de *Nimruz* il faut entendre la Province de *Sejeſtan* ou *Siſtan* & celle de *Makran*, qui porte auſſi ce nom; & par le Pays de *Roſtam* on doit entendre, ſemble-t-il, le *Zabeſtan*, où *Roſtam* étoit né & dont il étoit Gouverneur. C'eſt le Grand Héros des Perſans dans les tems fabuleux.

mirent à courir la campagne, mais *Jalalo'ddin Mahmûd*, Gouverneur de Tûs, les eut bientôt réduits.

Le regne de Sultan Babor.

L'an de l'Hégire 860 & de J. C. 1455 *Babor* étant relevé d'une dangereuse maladie, se rendit à Tûs pour y changer d'air, & alla visiter le Tombeau de l'Imam *Riza*, qui a fait donner à cette ville le nom de *Mashhad Mokaddes*, c'est-à-dire le *Saint Sépulcre* (*); il y fit des présens dignes d'un grand Prince, & accompagna cette libéralité d'un exemple de dévotion, en passant des journées entieres dans la Mosquée & en s'abstenant de vin. Mais l'année suivante 861, oubliant sa résolution, il se remit à boire du vin comme auparavant, de sorte qu'un jour qu'il s'étoit fait porter en chaise pour prendre l'air, après avoir fait la débauche, & qu'il se mit en colere contre quelques-uns de ses Officiers, sa santé se dérangea tellement tout d'un coup, qu'il mourut le lendemain matin dans l'appartement de ses femmes. Ce Prince fut fort regretté de tous ses sujets, & il fut enterré sous un Dôme à côté du Tombeau de l'Imam *Riza*. Les Médecins ayant visité son corps après sa mort, eurent quelque soupçon qu'on lui avoit donné du poison, mais les dévots crurent que sa mort avoit été causée par un miracle particulier de leur Imam. On donne à ce Prince dix ans de regne, depuis qu'il commença à commander dans le Jorjan, mais il n'en a proprement regné que sept dans le Khorasan, le Mazanderan & le Tokharestan.

Mort de Babor.

Mahmûd Mirza.

Son fils *Mirza Shah Mahmûd* lui succéda dans ses Etats, mais les Turcomans l'ayant obligé de s'enfuir en 862 dans le Sejestan, il fut tué l'année suivante dans une bataille aux Indes, comme on l'a rapporté plus haut sous le regne d'*Abusaïd*, qui par-là devint maître du Khorasan, qu'il conserva jusqu'à sa mort (*a*).

Yadighiar Mirza.

La famille de *Babor* étant ainsi éteinte, de même que celle d'*Aläo'ddawlet*, il ne restoit plus que le Mirza *Yadighiar* ou *Yadighar* fils de leur frere *Mohammed*, ci-devant Sultan de l'Irak Persienne & du Pars. On ignore en quel endroit ce Prince se retira immédiatement après la mort de son pere; mais en 873 (1468) on le trouve à la Cour de *Hassan Beg* ou *Uzun Hassan*, Prince de la Dynastie du Mouton blanc, qui l'annee d'auparavant avoit mis fin à celle du Mouton noir par la mort de *Jehan Shah*. *Hassan Ali* fils de *Jehan Shah* ayant engagé *Abusaïd* à faire la guerre en sa faveur à *Hassan Beg*, le Sultan marcha du côté de *Karabagh*, où ayant été vaincu par les forces combinées du Turcoman & de *Yadighiar Mirza*, *Hassan Beg* obligea les Officiers du Khorasan, qui étoient dans l'armée d'*Abusaïd*, de reconnoître *Yadighiar* pour légitime Empereur & Successeur de *Timur*, comme il l'avoit déja reconnu lui-même en cette qualité, sans-doute pour se venger du secours qu'*Abusaïd* donnoit à *Hassan Ali* son rival.

Soumet le Khorasan.

La même année 873 *Yadighiar* alla assiéger la ville d'Astarabad, mais il fut traversé par Sultan *Hussayn*, lequel étoit déja maître du Khorasan, qui secourut cette ville, & défit *Yadighiar*. Celui-ci se retira à Tauris auprès de *Hassan Beg*, qui l'année suivante l'assista pour la seconde fois, & lui donna des troupes, avec lesquelles il mit *Hussayn* en déroute, & l'obligea de s'enfuir

(*a*) D'Herbelot, p. 162.

(*) Ou plutôt le saint lieu du Martyre, c'est ce que signifie *Mashhad* : *Riza* y avoit été tué. Nous supprimons deux ou trois contes superstitieux des Mahométans, qui ne sont pas moins visionnaires que ceux d'autres Religions.

Le regne de Sultan Babor. fuir du côté de Fariab & de Balkh. Cette victoire mit *Yadighiar* en possession du Khorasan; mais il s'abandonna tellement à ses plaisirs & négligea si fort ses affaires, qu'il prit aussi peu de précautions que s'il n'avoit point eu de concurrent. Cette négligence donna à *Hussayn* l'occasion de l'attaquer à l'impourvu, il le fit avec mille chevaux seulement, & l'ayant surpris au milieu de ses débauches il le tua en 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de *Shah Rúkh*, qui regna dans le Khorasan (*a*).

Sultan Hussayn. *Hussayn Mirza* étoit fils de *Mansúr* ou *Almansúr*, fils de *Baykarak*, fils d'*Omar Sheikh*, second fils de *Timur*; il fut surnommé *Abulghazi* à cause de ses victoires, mais nous n'avons guere rien à ajouter à ce que nous en avons dit dans l'Histoire des regnes précédens. Après la défaite & la mort de *Yadighiar Mirza* son proche parent, en 875 (1470) il s'empara du Khorasan, & de Herat qui en étoit la Capitale. Mais cette conquête n'assura pas son repos; il eut plusieurs guerres à soutenir contre les Tartares Uzbeks, qui faisoient de fréquentes irruptions dans ses Etats, ayant déja chassé *Babor* de la Grande Bukharie, dont ils s'étoient rendus les maîtres. Il remporta sur eux plusieurs victoires, & avoit formé le projet de les chasser de leurs conquêtes, lorsqu'il mourut en chemin à *Wadekis* ou plutôt *Badekis*, en 911 (1505), après avoir regné trente-six ans sur tout le Khorasan. Ce Prince, qui aimoit la Vertu & les Sciences, laissa plusieurs enfans (*b*).

Badio'zzaman. *Badio'zzamam*, nom qui signifie *la merveille du siecle*, & *Mozaffer*, deux des fils de *Hussayn*, regnerent conjointement à Herat, après la mort de leur pere, mais ne jouirent pas long-tems de ses Etats: car *Shaibeg* Khan des Uzbeks les ayant attaqués, ils ne furent pas en état de lui résister, & abandonnerent leur Pays à l'ennemi. *Badio'zzaman* alla d'abord à Kandahar & de-là à Trushis, d'où il revint avec ce qu'il put ramasser de troupes pour attaquer les Uzbeks. Mais ayant été vaincu il fut obligé de se réfugier auprès de Shah *Ismael Sofi*, qui regnoit en Perse, qui lui assigna des terres aux environs de Tauris pour sa subsistance, outre dix *Sharifins* d'or chaque jour pour sa table. *Badi* passa de cette maniere sept ans, jusqu'en 920, que *Selim* Empereur des Turcs ayant pris Tauris, il fut mené à Constantinople, où il mourut en 923 (*c*). Pour ce qui est de *Mozaffer* il mourut en 915 dans les montagnes du Khorasan, où la crainte des armes de *Shaibeg* l'avoit fait fuir (*d*).

Abu'l Mahan. Il restoit encore deux Princes de la postérité de *Timur*, *Abu'l Mahan Mirza* & *Ghil Mirza*. Ces deux Princes s'unirent ensemble avec *Dhu'l Nun Argún*, Prince de Kandahar, qui s'avança avec eux contre les Uzbeks, pour faire valoir leurs droits à l'Empire de *Timur*; mais il fut tué dans le combat, & les deux Princes ayant été pris & mis à mort, l'Empire des descendans de Timur dans le Khorasan finit, après avoir duré quatrevingts ans (*e*).

HIS-

(*a*) *D'Herbelot*, p. 470.
(*b*) *Teixeira*, p. 420. *D'Herbelot*, p. 464.
(*c*) *Teixeira*, p. 321. *D'Herbelot*, p. 464.
(*d*) *Al Jannabi* ap. *Pocock*. Suppl. ad Hist. Dynast. p. 57.
(*e*) *Ibid.*

L'HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE DIXIEME.

Histoire des SHAHS *de* Perse.

INTRODUCTION.

De la Famille des SOFIS, *& de l'Origine des* SHAHS.

LE FONDATEUR de cette Dynastie en Perse fut *Ismael*, surnommé *Sufi* ou *Sofi*, dont il est nécessaire de faire connoître avant tout l'origine. Ce Prince étoit fils de Sheikh *Hayder* ou *Haydar*, fils de Sultan *Juneid*, fils de Sheikh *Ibrahim*, fils de Sheikh *Ali* (*), fils de Sheikh *Músa* ou *Mússa*, nommé aussi *Shadro'ddin*, qui étoit fils de Sheikh *Sefi* ou *Safio'ddin*, treizieme descendant en ligne droite & masculine d'*Ali* (†), gendre du Prophete *Mahomet*; c'est ainsi que les Persans donnent cette Généalogie, ayant la plus haute vénération pour cette famille (‡). *Introduction.* *Famille d'*Ismael.

Lorsque *Timur Bek* ou *Tamerlan* retourna en Perse, après avoir vaincu *Ilderim Bajazet*, il emmena avec lui une infinité de prisonniers de la Caramanie & des autres Provinces de l'Anatolie, qu'il avoit résolu de faire mourir dans quelque occasion extraordinaire. Il arriva à *Ardebil* ou *Ardevil*, ville de l'Azerbejan, à vingt-cinq milles environ à l'Orient de Tabriz ou Tauris, où il demeura quelques jours. Il y avoit en ce tems-là dans cette ville un homme nommé Sheikh *Safi* ou *Sefi* (§), qui étoit en réputation de sainteté & fort respecté. Le bruit des vertus de ce personnage porta *Timur* à souhaiter son amitié, & dans cette vue il lui rendoit de fréquentes visites. Quand ce Conquérant fut sur le point de partir d'*Ardebil*, il alla prendre congé du Sheikh, & pour lui marquer son estime il offrit de lui accorder telle grace qu'il demanderoit. Sheikh Safi.

Sheikh

(*) Il est aussi nommé *Khowajeh* ou *Khojeh Ali*.

(†) Par la branche de *Hussayn*, second fils d'*Ali*, qui est celle des douze Imams, selon les Persans. Voy. *D'Herbelot*, art. *Haidar*, p. 421.

(‡) Voy. sur ce sujet, *Voyag. de Chardin*, T. VI, p. 6, 7. Edit. in 8°.

(§) *Safi* ou *Sefi* signifie *choisi*, & c'est de-là que vient le nom de *Mostafa*. Quelques-uns donnent à la famille descendue de *Safi*, le nom de *Sefis* ou *Sofis*.

Introduction.

Belle action.

Sheikh *Sefi*, qui avoit appris le dessein de *Timur* de faire mourir les captifs qu'il avoit, profita de l'occasion pour lui demander la vie de ces malheureux. *Timur*, qui vouloit l'obliger, leur accorda non seulement la vie, mais les remit entre ses mains pour en disposer comme il lui plairoit. Quand le Sheikh en fut le maître, il fit provision d'habits & d'autres choses necessaires, autant qu'il lui fut possible, les en pourvut, & les renvoya chacun dans leur Pays. Cette preuve d'une bienfaisance générale gagna tellement le cœur de tous ces gens-là & de leurs compatriotes, que pour marquer leur reconnoissance ils venoient en foule visiter *Safi* & lui portoient des présens: il ne se passoit presque pas de jour qu'il n'en vînt un bon nombre (*a*).

Sultan Juneid.

Ce respect ne cessa pas avec la vie de ceux à qui il avoit fait du bien, leur postérité continua à témoigner les mêmes sentimens de gratitude à la famille de *Safi*, jusqu'au tems de Sultan *Juneid*, nommé aussi *Abu'l Kassem Al Kawarini*, son arriere-petit-fils au troisieme degré, qui vivoit du tems de *Jehan Shah*, fils de *Kara Yusef*, troisieme Prince de la Dynastie du Mouton noir. Ce Prince ayant conçu de la jalousie de la grande autorité que *Juneid* s'étoit acquise, par le grand nombre de gens tant à pied qu'à cheval qui se rendoient tous les jours auprès de lui, lui défendit de recevoir la visite de cette foule. *Juneid* sentit tout ce que cette défense avoit d'odieux, & pour éviter un second message plus desagréable encore, il quitta *Ardebil* avec ses partisans & se retira dans le *Diarbekir*, où *Uzun Hassan* regnoit alors. Ce Prince le reçut très-bien, & lui fit épouser *Kadija Katûn* sa sœur, de laquelle il eut un fils nommé *Hayder* ou *Haydar*.

S'établit dans le Shirvan.

Juneid servit fort utilement *Uzun Hassan* pendant plusieurs années, & principalement contre les Géorgiens, sur lesquels il faisoit de fréquentes courses, sous prétexte de Religion, forçant les prisonniers qu'il faisoit d'embrasser la sienne. Il entra même dans le Royaume de Trébisonde, dont il tua le Roi, & quelques années après y mit son fils *Haydar* sur le Trône, dont il jouit après la mort de son pere. Après que *Juneid* se fut enrichi du butin qu'il avoit fait en différentes expéditions sur les Géorgiens & sur les Arméniens, il vint s'établir dans la Province de Shirvan. Mais ses grandes richesses, & le nombre de ses partisans & de ses sectateurs, qui abordoient de tous côtés, inspirerent tant de défiance aux gens du Pays, qu'ils tramerent une conspiration contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des siens (*b*).

Sheikh Haydar.

Après qu'*Uzun Hassan* eut tué *Jehan Shah* & se fut emparé de ses Etats, *Haydar* (*) alla s'établir à Ardebil, où il épousa *Alemshah* (†) fille de *Hassan* &

(*a*) *Teixeira*, p. 337. *D'Herbelot*, p. 503. art. *Ismail Shah*.

(*b*) *Teixeira*, p. 338. *D'Herbelot*, p. 406. art. *Giuneid*.

(*) *Haydar* est un des noms Arabes du Lion, & un des surnoms ou titres d'*Ali*, qui est aussi appellé *Assad Allah* ou *le Lion de Dieu*, c'est ce qui fait que le nom de *Haydar* est fort commun parmi ses descendans.

(†) Les Voyageurs & les Historiens Chretiens disent qu'elle s'appelloit *Marthe*, & qu'*Uzun Hassan* l'avoit eue de *Despine*, fille de *Calo-Jean* Empereur de Trébisonde, qui la lui avoit donnée pour femme, comme on le rapportera dans la suite. *Kæmpfer* est un de ceux qui disent qu'elle s'appelloit *Marthe*, mais il ne cite point son garand. *Amoenit. Exot.* p. 9. [Elle étoit donc fille & non sœur d'*Uzun Hassan*. Rem. du Trad.]

Introduction.

& sa cousine germaine, dont il eut *Ali Patshah* & *Ismael*, qui nâquit l'an 892 (1486). L'année suivante *Hassan* lui donna des troupes pour faire la guerre à *Ferokzad* ou *Farrokyazar* Roi de Shirvan, qui avoit tué *Juneid* dans une bataille par l'assistance de *Yakub Beg*, Général des Turcomans; mais en voulant venger la mort de son pere il perdit la vie, & fut cause de l'extinction presque entiere de sa famille (*), qui étoit fort nombreuse. Tous ses fils périrent à la réserve de *Yar Ali* & d'*Ismael*, qui furent pris. *Rostam Beg* fit mourir dans la suite *Ali*, comme on le dit ailleurs; & *Ismael*, ayant été mis en liberté s'enfuit dans le Ghilan ou Khilan, où il demeura six ans sous la protection du Roi (†), qui étoit ami de son pere Sheikh *Haydar* (*a*): ayant ensuite quitté ce Pays-là & son Bienfaiteur, il commença à se faire connoître de la maniere dont nous allons le voir.

Il est tué.

CHAPITRE I.

Le Regne de Shah ISMAEL SOFI.

Ismael Sofi premier Shah.

IL y avoit en ce tems-là parmi les Mahométans une infinité de gens dispersés par toute l'Asie, qui faisoient une profession publique de la Secte d'*Ali*, & entre eux il y en avoit qui suivoient en particulier celle de *Haydar*, que Sheikh *Safi*, un de ses ancêtres, avoit mise en grande réputation. *Ismael*, qui avoit pris le surnom de *Sofi* (‡), voyant que tout étoit en confusion en Perse par les troubles qu'y causoient ceux de la Dynastie du Mouton noir, passa dans la Caramanie, où il apprit qu'il y avoit un grand nombre de *Haydariens*, & là il rassembla sept-mille hommes de ceux de cette Secte (§), dévoués particulierement à sa famille.

Ce

(*a*) *Teixeira*, p. 339. *D'Herbelot*, p. 421. art. *Haidar*. & *Pocock*. Suppl. p. 63.

(*) *Haydar* s'appelloit aussi *Al Sufi*, & *Sheikh Sûfiyat*; c'est pourquoi ses descendans, qui prirent le nom de *Sûfi*, furent appellés *Sûfiyat* & *Haydariyat*, ou *Sufiens* & *Haydariens*. Les Persans disent que *Haydar* inventa une nouvelle sorte de Turban, de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet, qu'il ordonna à ses Sectateurs de porter. C'est ce qu'on appelle en Perse le *Taj* ou la Couronne Haydarienne, & ce qui a fait donner aux Persans le nom de *Kezil bash*, ou *Têtes rouges*. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Haidar*. & *Pocock*. Suppl. Hist. Dynast. p. 63. Cependant *Mirkhond*, suivant *Teixeira* & *D'Herbelot*, p. 505. dit qu'*Ismaël* établit le *Taj*, après qu'il eut pris Tauris sur *Alvand* l'an 907 de l'Hégire, par où l'on peut entendre qu'il en rendit l'usage plus général.

(†) *Olearius* le nomme *Pyr Chalim*, L. V. Col. 890. Amst. 1727. in fol.

(‡) *Sofi* signifie proprement en Arabe un homme vêtu de laine, en dérivant ce mot de *Sof* ou *Sûf*, qui signifie *de la Laine*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient du Grec *Sofos*, car il se prend chez les Mahométans pour un Sage ou un Philosophe, qui vit séparé & retiré du monde par une espece de Profession Religieuse. C'est pourquoi *Sofi* signifie un Religieux Mahométan, qui porte aussi le nom de *Derviske*, en Turc & en Persan, & que les Arabes appellent *Fakir*. Shah *Ismael* prit de ses ancêtres le surnom de *Sofi*. c'est ce qui fait que plusieurs de nos Historiens & de nos Voyageurs donnent aux Rois de Perse le nom de *Sofi* ou de *Grand Sofi*. Voy. *D'Herbelot*, art. *Sofi*, p. 816. Les Turcs l'appellent par haine & par mépris *Sheikh Ogli* ou fils de Sheikh.

(§) Selon les Extraits de *Teixeira* c'étoient les Tribus d'*Estaylu*, de *Shamlu*, de *Takalu*, de *Veirsatlu*, de *Rewbu*, de *Zulkaderlu*, d'*Awksbar*, de *Kajar*, de *Sûfiyak*, de *Karagatak* &c.

Ismael Sofi. I. Shah.

Ce fut en 906 (1500) qu'à l'âge de quatorze ans *Ismael* avec cette petite armée entra dans le Shirvan, livra bataille à *Ferokzad*, qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere, le vainquit, le tua, & se rendit maître de ses Etats (*). L'année suivante il décampa de Nakshivan & alla attaquer Tauris, où regnoit *Alvand*, qui abandonna le Pays & prit la fuite.

Il soumet le Shirvan *&* l'Azerbejan.

Ensuite *Ismael* alla à *Arzenjan* & mena son armée dans le Royaume de *Zulkader* (†); mais à peine eut-il le dos tourné, qu'*Alvand* retourna à Tauris: *Ismael* rebroussa chemin & vint en diligence au secours de cette ville, ce qui obligea *Alvand* à s'enfuir à Bagdad, & de-là à Diarbekir, où il mourut deux ans après en 908 (1502). *Ismael* demeura à Tauris, mais envoya ses forces en Perse pour attaquer *Morad Beg*, qui ayant été défait avec perte de dix-mille hommes, lui abandonna l'année suivante le Pars & le Kerman. *Ismael* alla ensuite passer l'Hiver à *Kom* dans l'Irak Persienne, d'où il envoya *Elias Beg* à la tête d'une armée pour s'emparer de Rey, qui en étoit autrefois la Capitale; mais *Husseyn Beg Jelobi* vint à sa rencontre, lui livra bataille, le défit & le tua. Sur la nouvelle de cet échec *Ismael* se mit d'abord en campagne pour aller chercher *Husseyn*, mais celui-ci se retira dans la Forteresse de *Firûzkûh*. Le Shah assiégea la place, & en coupant l'eau qui y étoit portée par des aqueducs, il obligea l'ennemi de se rendre dans l'espace d'un mois.

*Et l'*Irak Persienne.

Conquête du Pars.

Quand cette guerre fut terminée, qui quoiqu'elle fût courte coûta plus de trente-mille hommes, *Ismael* partit pour le Khorasan. Mais il n'étoit pas encore bien avancé, lorsque *Reysh Mohammed Karrabi*, avec quelques troupes, s'empara de Yezd dans le Pars; *Ismael* tourna brusquement de ce côté-là, & après une vigoureuse défense prit cette ville & *Karrabi*, qu'il fit brûler tout vif. Ceci se passa en 911 (1505). Ensuite *Ismael* marcha à Shiraz, & fit publier un ordre de tuer tous ceux qui avoient porté les armes contre son pere *Haydar*, ce qui fit périr entre trente & quarante-mille personnes (‖). Pendant qu'il passoit l'Hiver à *Turon* en 914 (1508) Sultan *Husfayn Mirza* Roi du Khorasan mourut, & *Shaibek* Khan des Uzbeks s'empara de ses Etats, dont il chassa *Badio'zzaman* son fils, qui vint implorer la protection du Shah.

De Bagdad *& de* l'Irak.

Ismael entra ensuite dans le Rûmestan ou le Pays des Turcs (‡), & après avoir donné le Gouvernement de Diarbekir à *Mohammed Khan Estayalu*, il s'avança en 916 (1510) vers Bagdad (§) où commandoit *Baribeg*; ce Gouverneur apprenant sa marche, abandonna la ville & s'enfuit avec *Morad Beg*, le dernier Prince de la Dynastie du Mouton noir, dans l'Anatolie, comme on le verra plus bas. C'est ainsi que la Capitale de l'Irak Arabique tomba entre les mains d'*Ismael*, qui perdit cependant beaucoup de monde en passant le Tigre (**). De-là il tourna vers le Khûzestan, & se rendit maître de

(*) Selon les Historiens Persans, après avoir conquis l'Azerbejan & l'Arménie, il fit la guerre aux Géorgiens, & les obligea à lui payer tribut. *Chardin*. T. II. P. II. p. 134. in 8°.

(†) Ou *Dhulgader* & *Alaedeulet* dans l'Asie Mineure; c'est une partie de la Cappadoce & de la Cilicie.

(‖) Monstre cruel & sanguinaire bien différent de son ayeul Sheikh *Sefi*.

(‡) Parceque les Turcs possedent à présent le Pays des Romains, c'est ce que *Rûmestan* signifie.

(§) *D'Herbelot* dit dans l'article de *Bagdad*, qu'elle fut prise en 1508, deux ans plutôt.

(**) Suivant *Teixeira* il perdit douze-mille chevaux de seize-mille qu'il avoit, en passant le

de la ville de *Shuster*, qui en étoit la Capitale; ensuite, quoique l'on fût au cœur de l'Hiver, il entra dans le Shirvan, où il soumit les villes de *Baku* & de *Darbend* (*).

Ismael Sofi. I. Shah.

En 917 (1511) il tourna ses armes contre *Shaybek Sultan Khan*, qui s'étoit emparé du Khorasan, après la mort de Sultan *Hussayn* fils de *Baykara*, petit-fils de *Timur*. A son approche l'Uzbek se retira à *Maru*, mais ayant été enfin obligé d'en venir à une bataille, il y perdit la vie, & le fruit de cette victoire fut la conquête du Khorasan & du Mawara'lnahr. Deux ans après nâquit son fils *Tahmasp* ou *Thamas*; & en 920 (1514) *Selim I.* Empereur des Turcs vint attaquer Arzenjan sur l'Euphrate. *Ismael* se trouvoit alors à Ispahan, Capitale de l'Irak Persienne; il se mit d'abord à la tête de ses troupes pour arreter les progrès des Othomans : les deux armées se rencontrerent dans les plaines de *Chalderon* (†) proche de Koy; *Ismael* fut défait avec perte de cinq-mille hommes; il se retira à Tauris & de-là à Kazbin. *Selim* profita de sa bonne fortune & se rendit maître de Tauris, & après y avoir passé quinze jours il s'en retourna à Amasie, dans l'Anatolie. Cette année les *Kezilbash* tuerent *Morad Beg* dans le Diarbekir, & apporterent sa tête à Shah *Ismael*. L'année suivante 1515 *Selim* prit l'importante Forteresse de *Kemak* (‖), il soumit encore le Pays d'*Aläedeulet* & de *Zalkader*, & le territoire d'Alep, en Syrie; & en 922 (1518) il s'empara du Diarbekir (‡); puis jugeant que la conquête de l'Egypte étoit plus importante pour lui que celle de Perse, il porta ses armes de ce côté-là l'année suivante, & laissa vivre *Ismael* en repos, lequel depuis sa défaite n'entreprit plus rien de considérable jusqu'à sa mort, qui arriva en 930 (1523) (§); il étoit âgé de trente-huit ans, & en avoit regné vingt-quatre à compter depuis la défaite de *Ferokzad* Roi de Shirvan.

Il défait Shaybek.

Il est battu par Selim I. *qui prend* Tauris.

Ce Prince avoit un courage extraordinaire, & étoit intrépide dans les plus grands dangers; terrible à ses ennemis & févere observateur de la Discipline Militaire; dur & même cruel plutôt que doux, & ambitieux à un tel excès, qu'il disoit souvent: *un seul Dieu dans le Ciel & un seul Monarque sur la Terre*. Comme il prit le titre de *Sofi* ou de Religieux (**), il étoit extrêmement respecté de ses sujets, à qui leur Fanatisme faisoit croire qu'il étoit au-dessus de l'humanité; ses soldats même vouloient lui attribuer quelque sorte de Divinité, mais tout fier qu'il étoit il s'y opposa toujours (††), & donna une fois

*Portrait d'*Ismael.

le fleuve à la nage, & prit la ville avec les quatre-mille qui lui restoient. *Hist. Pers.* Part. I. C. 21 p. 85.

(*) Situées sur le bord de la Mer Caspienne: la derniere s'appelle communément *Derbent*.

(†) *D'Herbelot* écrit *Gialderan*, que nos Auteurs, dit-il, appellent *Chalderon*.

(‖) Sur le bord occidental de l'Euphrate à vingt & un milles d'Arzenjan, au midi.

(‡) Voyez le détail de ces conquêtes sous le regne de *Selim I.* dans l'Histoire des Othomans.

(§) *Olearius* dit qu'il mourut à Kazbin, & fut enterré à Ardebil.

(**) *D'Herbelot* dit qu'il affecta de passer pour Prophete, & même qu'il affecta la Divinité, sans-doute pour le rendre odieux à cause de sa Religion; il rapporte cependant l'Histoire de la fosse, d'une façon qui n'a aucune liaison avec le reste. Il marque en cela moins de sincérité que *Teixeira*, qui étant aussi Catholique-Romain, auroit été aussi porté qu'un autre à relever l'impiété d'*Ismael*, s'il avoit trouvé dans son Auteur le moindre sujet de le faire avec fondement.

(††) *Olearius* dit qu'il passoit pour être grand Justicier, mais qu'on dit qu'il ne faisoit pas beau-

Ismael Sofi. I. Shah.

fois une preuve frappante de ses sentimens à cet égard : ayant remporté une grande victoire les uns lui donnoient le titre de Prophete, d'autres celui d'Ange, & d'autres l'appelloient Dieu : comme il vit qu'il ne pouvoit les empêcher de lui rendre ces honneurs sacrileges, il fit creuser une fosse profonde, où il laissa tomber un de ses souliers, & ordonna à celui qui l'aimoit le plus d'aller le chercher ; à peine eut-il lâché le mot, qu'un grand nombre de ses gens se jetterent à corps perdu dans la fosse ; aussi-tôt qu'ils y furent, il y fit jetter la terre qu'on en avoit tirée, & les ensévelit tous en vie pour punir leur folie & leur impiété.

Ses Enfans.

Ismael laissa quatre fils, Shah *Tahmasp*, *Aleas* ou *Elias Mirza*, *Sam Mirza*, & *Bahram Mirza* (*a*). Ce que les Historiens Européens rapportent de l'origine de la Famille & de l'Empire des Shahs, est fort confus & plein de fautes (*). Ce qu'ils ont écrit touchant *Ismael* & ses successeurs, sur le témoignage des Voyageurs, n'est gueres plus exact ; parceque ces derniers n'ont fait que rapporter ce qu'ils ont observé pendant leurs voyages, ou ce qu'ils ont appris des gens du Pays, sans consulter les Historiens Persans, au moins assez pour bien mettre au fait, quoiqu'il y en ait eu quelques-uns (†) très-capables de le faire. *Olearius* a donné une Histoire succinte des Shahs depuis leur origine jusqu'à son tems, mais elle est si superficielle & si incertaine jusqu'à Shah *Abbas*, qu'elle est de très-peu d'utilité. Il nous apprend touchant *Ismael*, qu'après avoir subjugué quelques Provinces de Perse, il entra en Turquie & défit le Sultan, qu'il conquit ensuite l'*Irak Arabique*, le *Kurdestan*, le *Diarbekir* & l'*Arménie* jusqu'à l'Euphrate, & qu'ayant assuré ses frontieres contre les insultes des Turcs, il tourna ses armes du côté de l'Orient, & conquit la ville & le Royaume de Kandahar sur les frontieres des Indes ; qu'ensuite il alla à Kazwin pour se faire couronner ; qu'il n'y demeura qu'autant de tems qu'il falloit pour achever la cérémonie, & entra après cela en Géorgie, défit le Roi de ce Pays-là, nommé *Simon Padishah*, & le contraignit de lui payer tous les ans un tribut de trois-cens balles de soye (*b*).

CHAPITRE II.

Les Regnes de TAHMASP I. & *d'*ISMAEL II.

Tahmasp *second* Shah.

TAHMASP (‡), fils ainé d'*Ismael*, succéda à son pere. Il eut plusieurs guerres dans le Khorasan contre les Uzbeks, qui s'étant emparés du Karazm & de la Grande Bukharie, qui confinent à la Perse du côté du Nord, étoient devenus de très-incommodes voisins : mais celle qu'il eut contre *Soliman*,

(*a*) *Teixeira*, *D'Herbelot* & *Pocock*, ubi supra.

(*b*) Voy. *d'Olearius*, L. V. Col. 891, 892. *Cit. du Trad.*

beaucoup de difficulté de boire du vin & de manger de la chair de Pourceau, & même qu'en dérision de la Religion Turque il faisoit nourrir dans sa cour un Pourceau qu'il appelloit *Bajazet*.

(*) Voy. *Bizarus*, Rerum Persic. Historia ; & l'Editeur de *la derniere Révolution de Perse*.

(†) Comme *Della Valle*, *Herbert*, *Olearius*, *Thevenot*, *Tavernier*, *Chardin*, *Kæmpfer* &c.

(‡) Les Persans écrivent *Tahmasp*, & les Arabes *Tahmasb*, dont les Auteurs Européens ont fait par corruption *Tamas* & *Thamas*.

liman (*a*), Empereur des Turcs fut plus importante. *Soliman* étant allé l'attaquer en 941 (1536), pendant qu'il avoit une autre guerre fur les bras dans le Khorafan, il fut obligé de revenir pour faire tête aux Turcs, mais il évita d'en venir aux mains, à caufe de la groffe artillerie, dont Soliman étoit muni. Le Sultan entra en Perfe, affiégea Tauris & la prit, mais enfuite fans aller plus loin, il fe retira à *Kara Amid* ou Diarbekir.

Tahmafp, II. Shah.

Dès que *Tahmafp* en fut inftruit, il attaqua fon *Dundar*, c'eft-à-dire fon Arriere-garde, qui étoit de dix-fept-mille hommes, qu'il avoit laiffée derriere, felon la coutume des Turcs, pour n'être point furpris. Le Shah la défit & reprit Tauris; mais *Soliman* étant revenu fur fes pas, le Shah fuit devant lui & ruina fon propre Pays pour n'être pas pourfuivi (*b*).

Tahmafp commença à regner en 930 & mourut en 983 (1575), après un regne de cinquante-trois ans (*). Il fut empoifonné par une de fes femmes, mere du Prince *Haydar*, parcequ'elle brûloit du defir de mettre fon fils fur le Trône après la mort de fon pere, mais fa fœur mit obftacle à fes deffeins; elle gagna un des Officiers du Tréfor, qui tua *Haydar*, quand il y alla pour voir combien fon pere avoit laiffé d'argent (*c*). *Tahmafp* avoit deux autres fils, *Ifmael* & *Mohammed*, qui regnerent tous deux après lui.

Voilà tout ce que l'on nous apprend fur ce fujet de *Tahmafp*, tiré des Auteurs Orientaux (†). *Olearius* rapporte, que *Soliman* profitant de la foibleffe de Shah *Tahmafp*, qui n'avoit pas hérité des vertus & des grandes qualités de fon pere *Ifmaël*, reprit fur les Perfans par fes Généraux, tout ce qu'ils avoient conquis fur les Turcs à la réferve de Bagdad & de Van. Que deux ans après *Soliman* entra lui-même en Perfe, & ayant pris Tauris, alla affiéger Sultanie, fans que *Tahmafp*, qui étoit à Kazvin, eût le courage de lui faire lever le fiege, qui fut cependant levé par un accident imprévu au mois de Mars; quelques jours avant le *Newrûz*, ou nouvel an des Perfans, il tomba une groffe pluye accompagnée d'un fi violent orage, que les neiges des montagnes voifines étant fondues, toutes les vallées furent inondées, ce qui incommoda fort le camp des Turcs. Cette inondation fubite & la couleur de l'eau, qui paroiffoit un peu rouge, fans-doute à caufe de la qualité des terres par où elle avoit paffé, épouvanta *Soliman*, de forte qu'il leva le fiege & s'en retourna. En fe retirant il pilla & ravagea tout le Pays, mais enfin les Perfans lui livrerent bataille auprès de *Betlis*, & il fut entierement défait.

Attaqué par Soliman.

Le même Auteur dit que les Perfans parlent fort peu avantageufement de *Tahmafp*, tant pour fa conduite que pour fon courage (‡). Ils l'accufent d'avoir

(*a*) Voy. ailleurs l'Hiftoire de *Soliman*.

(*b*) *Am.al. Sultan Othmanid.* fub. ann. 1536. *Cit. du Trad. D'Herbelot*, p. 1016.

(*c*) *Ebn Tufef* ap. *Pocock.* Suppl. ad Hift. Dynaft. p 65.

(*) *Olearius* dit qu'il mourut le 11 de Mai 1576, dans la foixante-huitieme année de fon âge & dans la quarante-deuxieme de fon regne, ce qui eft onze ans moins qu'il ne faut. *Minadoi* le fait auffi mourir le 11 de Mai 1576.

(†) *D'Herbelot* paroît avoir tiré tout l'article de *Thamasb*, des Annales Turques traduites par *Gaudier*, & du Supplément d'*Abulfarage* par *Pocock*. Plufieurs des articles qui regardent les Dynafties des Turcomans font auffi copiés de *Pocock* & de *Texeira*. Cependant il ne pouvoit manquer de bons Auteurs originaux, s'il les avoit confultés.

(‡) *Chardin* dit cependant fur le témoignage des Hiftoriens Perfans, que ce fut un Prince de grand cœur & affez heureux à la guerre. *Voyag. en Perfe.* T. II. P. II. p. 134, 135.

Tahmasp, II. Shah.

d'avoir eu fort peu de soin de faire rendre la Justice à ses sujets, & d'avoir laissé l'administration des affaires de son Royaume à ses Ministres. On le blâme d'avoir protégé *Humajûm*, fils de Sultan *Babor*, Roi de l'Indostan (*), qui avoit été chassé de son Royaume, & qu'il ne voulut pas livrer à l'Usurpateur qui le demandoit ; mais cette action est plutôt digne de louange que de blâme (*a*).

Il soumet la Géorgie.

Nous avons rapporté dans l'histoire d'*Ismaël*, que ce Prince obligea la Géorgie à lui payer tribut. Ce Pays, outre les Royaumes de *Caket* & de *Carthuel* ou *Carduel*, étoit partagé entre plusieurs Princes feudataires qui étoient toujours en guerre ensemble, ce qui contribua le plus à la ruine de toute la Géorgie. Du tems de *Tahmasp*, le *Carduel*, ou la Géorgie Orientale, avoit pour Souverain *Luarzab* (†), qui laissa deux fils *Simon* & *David*, & leur partagea son Royaume. Ils furent tous deux mécontens du partage, & dans la guerre qu'ils se firent ils demanderent l'un & l'autre du secours à *Tahmasp*. Le cadet fut le premier qui s'adressa au Shah. *Thamasp* lui fit réponse qu'il lui donneroit tous les Etats du Roi son pere, s'il vouloit se faire Mahométan. *David* accepta le parti & alla joindre l'armée Persane qui étoit entrée dans le Pays, & forte de trente-mille chevaux. On l'envoya à Kazvin. Dès que *Tahmasp* eut le Prince Géorgien en son pouvoir, il fit offrir à *Simon* la même chose. *Simon* se sentant pressé par les armes du Persan se rendit, mais sans vouloir renoncer à sa religion. Le Shah, devenu maître des Princes Géorgiens & de leur Pays, envoya l'ainé prisonnier au château de *Genghé* (‡) proche la Mer Caspienne, & fit l'autre Gouverneur de la Géorgie, lui changeant son nom de *David* en celui de *Daoud Khan*. Il se fit ensuite prêter serment de fidélité par les grands Seigneurs Géorgiens, & emmena leurs enfans & ceux de *David* comme des ôtages (*b*).

Usurpation de Haydar.

Shah *Tahmasp* eut de plusieurs femmes onze fils (§) & trois filles. Il laissa après lui trois de ses fils ; *Mohammed*, qui fut surnommé *Kodabende*, c'est-à-dire *Serviteur de Dieu*, parcequ'il s'étoit retiré des affaires à cause de la foiblesse de sa vue, & qu'il s'étoit jetté dans la dévotion ; *Ismaël* & *Haydar*. Comme *Tahmasp* avoit une inclination particuliere pour *Haydar*, son dessein étoit d'en faire son successeur, & dans cette vue il lui donna part au gouvernement de son vivant. Cependant après la mort de *Tahmasp* les Grands Seigneurs envoyerent un Exprès à *Mohammed* pour le prier d'accepter la Couronne, qui lui appartenoit par le droit de sa naissance, mais ce Prince l'ayant refusée, ils dépêcherent en diligence vers *Ismaël* (**), qui étoit prisonnier dans

(*a*) *Voyag.* d'*Olearius*. Liv. V. Col. 893, 894. p. 135. *Oléarius*, Col. 895, 896. *Minadoi* de la guerre entre les Turcs & les Persans. L. II.

(*b*) *Chardin*, Voyag. en Perse. T. II. P. II.

(*) *Olearius* brouille ici d'une étrange maniere ; il dit qu'il étoit fils de *Selim*, & qu'il s'enfuit pour éviter les persécutions de son oncle *Jelalo'ddin Akbar* ; tandis qu'*Akbar* étoit son fils, dont il ne reçut aucune offense. Il fut chassé de ses Etats par *Shir Khan*, Afghan de nation, qui étoit son Visir, & rétabli par le secours que lui donna *Tahmasp*.

(†) *Minadoi* & *Olearius* après lui appellent ce Prince *Lavassap*.

(‡) *Minadoi* dit le château de *Kabaka* entre Kazbin & Tauris. *Liv. II.*

(§) *Herbert* en nomme douze, *Mahomet*, *Ismael*, *Ayder Caoun*, *Soliman*, *Emangoli*, *Mamut Aly*, *Mustaphe*, *Aly Caoun*, *Amet Caoun*, *Ebrahim*, *Hamze* & *Jzena Caoun*. Travels, p. 198.

(**) *Minadoi* dit qu'il désigna pour son successeur *Ismael*, qui avoit été emprisonné à cause de sa fierté & de son courage.

dans le château de *Rabak*, où son pere l'avoit fait enfermer, pour avoir de son propre mouvement fait des courses sur les terres des Turcs, quoiqu'il professât leur religion & qu'il eût de l'aversion pour la Persane. Cependant *Haydar*, qui n'avoit que dix-sept ans, & qui brûloit d'envie de regner, avoit eu l'audace de se mettre la Couronne sur la tête, & de se présenter dans cet état devant son pere mourant.

Ismael II. *troisieme* Shah.

Pour parvenir plus sûrement à son but, pendant qu'*Ismaël* étoit absent, il sollicita sa sœur *Periakonkonna*, qui étoit plus âgée qu'aucun de ses freres d'employer son crédit en sa faveur auprès des Grands du Royaume.

Il est tué.

La Princesse qui s'étoit déja declarée pour les intérêts des aînés, craignant que *Haydar* n'en vînt à des violences, qui l'empêcheroient de conserver la Couronne à *Ismaël*, ne voulut point s'opposer ouvertement aux prétentions de ce jeune ambitieux; elle souffrit qu'il prît le titre de Roi, & le fit reconnoître pour tel dans le Palais. Cependant elle en fit si bien garder toutes les avenues, qu'il fut impossible aux amis de *Haydar* d'en porter les nouvelles à la ville; de sorte que ce jeune Prince commençant à se défier de sa sœur, & appréhendant qu'elle n'eût dessein de le sacrifier à l'ambition de son frere, se cacha parmi les femmes, où *Shamal* (*) Géorgien, son oncle maternel le trouva & lui coupa la tête (*a*).

*Le Regne d'*ISMAEL II.

ISMAEL étant ainsi sorti d'une prison, où il avoit passé vingt-cinq ans, pour monter sur le trône, recompensa sa sœur à qui il devoit la Couronne en la faisant mourir. Il ne survéquit pas long-tems à son parricide, étant mort le 13 de Ramadan de l'an 985, (1577) (†), âgé de plus de cinquante ans. Les uns ont cru qu'il avoit été empoisonné dans de la Thériaque, dont il usoit souvent en grande quantité. D'autres prétendent qu'il fut tué par quelques-uns des Seigneurs, qui vinrent le trouver déguisés en femmes (*b*). Il regna un an & dix mois.

Ismael II. *troisieme* Shah.

Ismaël vérifia par son exemple le proverbe ancien qui dit, que *le regne d'un Prince qui revient de l'exil est toujours cruel & sanglant*; car il commença le sien par faire mourir tous les parens & les amis de *Haydar* (‡) & tous ceux qui avoient conseillé à son pere de le tenir en prison, poursuivant ceux qu'il ne pouvoit pas faire prendre jusques sur les frontieres de Turquie, dont il professa alors ouvertement la Religion. Pour pénétrer les sentimens des Grands pour lui, il fit courir le bruit de sa mort; mais il ressuscita trop tôt pour ceux qui avoient eu l'imprudence de faire paroître l'aversion qu'ils avoient pour son gouvernement; car il se défit de tous ceux qu'il soupçonna pouvoir lui

Son excessive cruauté.

(*a*) *Olearius*, Col. 896, 897. *Herbert*, Travels, p. 198. *Minadoi*, l. c.

(*b*) *Olearius* l. c. Col. 898. *Herbert*, p. 199. *Minadoi* p. 10.

(*) *Herbert* l'appelle *Sabamel Khan*, & dit que *Haydar* ne jouit de la Couronne que quatre jours; que *Periakonkonna* étoit une Princesse d'un courage mâle, qu'elle l'invita à monter sur le Trône, & qu'à sa mort elle appella *Ismael*. *Herbert* Travels, p. 198 & seqq.

(†) *Olearius* met sa mort au 24 Novembre 1577, ce qui est bien près de la date, & recule la mort de sa sœur jusqu'au regne de *Mohammed*.

(‡) *Herbert* dit qu'il fit aussi mourir huit de ses freres; *Minadoi* assure la même chose, & c'est lui que *Herbert* & *Olearius* ont suivi.

Mohammed, IV. Shah.

lui donner le moindre ombrage; & il en agit avec tant de cruauté, que sa sœur *Periakonkonna* ne se trouvant pas en sûreté de sa vie, ne fit point difficulté d'entreprendre sur celle d'*Ismael*; mais cela fut exécuté si secrettement, que dans le tems qu'*Olearius* étoit en Perse, on ignoroit encore de quelle façon les Persans se défirent de ce Tyran (*a*). *Minadoi* & *Herbert* disent que sa sœur & quatre Seigneurs (*) déguisés en femmes entrerent un soir dans son appartement comme en mascarade, & l'étranglerent avec un cordon de soie le 24 Novembre 1577 (*b*).

Il est tué.

CHAPITRE III.

Les Regnes de Mohammed Khodabendé, *de* Hamzeh *&* *d'*Ismael III.

Mohammed unième Shah.

Aprés la mort d'*Ismael*, on engagea *Mohammed Khodabendé* à venir du Khorasan, dont il étoit Gouverneur, & s'étant rendu à Kazvin il monta sur le Trône. Outre le surnom de *Khodabendé* qu'on lui donna à cause de sa dévotion, comme on l'a dit, il eut aussi celui d'*Alzarir*, qui veut dire l'*Aveugle*, qu'on lui donna parceque la vue lui manquoit (†); ce qui avoit été cause qu'*Ismael*, en faisant périr tous ses autres freres l'avoit épargné. *Ahmed Ebn Yusef* dit qu'il regna un bon nombre d'années; mais *Texeira*, *Minadoi* & *Olearius* ne lui donnent que sept ans de regne (*c*).

Mort de Periakonkonna.

Suivant les deux derniers on eut beaucoup de peine à lui faire accepter la Couronne (‡), jusqu'à ce qu'on lui eût fait sentir le péril auquel il exposoit sa personne & le Royaume, s'il souffroit qu'elle tombât en des mains étrangeres. Il ne l'accepta cependant qu'à condition qu'avant qu'il fît son entrée dans Kazvin on lui apporteroit la tête de *Periakonkonna* (§), qui avoit déja trempé ses mains dans le sang de deux de ses freres, & qui étoit en possession de disposer du Royaume. Elle se prostituoit à plusieurs grands Seigneurs de la Cour, & particulierement à *Amir Khan*, auquel elle faisoit espérer la succession à la Couronne.

Caractere de Mohammed.

Dèsque *Mohammed* fut monté sur le Trône en 1578, il fit paroître qu'il se proposoit d'imiter ceux de ses Prédécesseurs qui avoient le plus contribué à la conservation & à la gloire du Royaume. C'est ce qu'assure *Bizarrus*, mais les Auteurs Persans disent au contraire, que jamais Prince ne gouverna ses Etats avec plus de négligence, & de foiblesse; que se sentant incapable de faire la guerre, il ne se plaisoit qu'à demeurer enfermé dans son Palais, où il

(*a*) *Olearius*, l. c. Col. 898. *Herbert*, p. 199. *Minadoi*, p. 10.

(*b*) *Minadoi*, p. 12. *Herbert*, l. c.

(*c*) *Pocock*, Suppl. p. 65. *D'Herbelot*, p. 613 art. *Mohammed Khodabendeh.*

(*) *Khalil Khan*, *Amir Khan*, *Mohammed Khan*, & *Kurchi Khan.*

(†) Cela ne doit pas s'entendre, comme s'il étoit absolument aveugle, quoiqu'on le regarde comunément comme tel; on dit seulement qu'il avoit la vue foible, ce que *Herbert*, p. 198. confirme, en l'appellant le Roi de Perse à vue courte.

(‡) *Herbert* dit qu'en apprenant le massacre de ses huit freres, *Mohammed* commença à pourvoir à sa sûreté, & que beaucoup de gens se rendirent auprès de lui, *ibid.*

(§) Comme il semble qu'il s'agit de la même Princesse, qu'on dit qu'*Ismael* avoit fait mourir, il faut qu'il y ait ici quelque erreur, ou beaucoup d'incertitude sur ce sujet dans les Historiens Persans. *Periakonkonna* peut se rendre assez bien par *Reine des Fées.*

il passoit son tems au Jeu & avec les Dames; que les ennemis de l'Etat, c'est-à-dire les Turcs d'un côté, & les Uzbeks de l'autre, profitant de sa mollesse enleverent à la Couronne plusieurs Provinces, qu'ils conserverent durant tout son regne (*a*).

Mohammed, *quatrieme* Shah.

Nonobstant tout cela, les Persans ne laisserent pas de remporter de grands avantages sur les Turcs, au commencement du regne de ce Prince. *Minadoi* rapporte, qu'en 1578 le Général Persan *Tokomak* n'ayant que vingt-mille hommes, défit dans les plaines de Calderan cent-mille Turcs sous les ordres de *Mostafa Pascha*, & en tua trente-mille; les Persans y perdirent à-la vérité huit-mille hommes, & le Général Turc fit dresser une espece de monument de leurs têtes, pour insulter à leurs compatriotes. *Minadoi* assure quil y avoit les têtes de trois-mille prisonniers, & que *Mostafa* les ayant fait mettre en un monceau, il s'assit au milieu & donna audience à un jeune Prince de Géorgie, qui l'étoit venu saluer. Mais les Persans se vengerent bien la même année de cette insulte, sous la conduite d'*Arez Beg* & de l'Imam *Kúli Khan*; ayant attaqué les Turcs au passage du *Konak* en Géorgie, trente-mille fournirent des tetes pour élever un monument plus haut à la valeur Persane. Dans ces entrefaites les Tartares avoient couru & ravagé le Mazanderan, & s'étoient mis en chemin pour venir joindre *Ozman Pasha*, que *Mostafa* avoit laissé dans le Shirvan; *Arez Beg* avec dix-mille hommes les surprit, & mit une grande partie de leur armee en déroute. Mais *Abdo'l Gheray*, Général des Tartares (*) étant venu avec quelques troupes d'élite tomber en queue sur les Persans, changea la fortune de la journée; car les Persans, qui étoient fatigués, les ayant pris pour les Turcs commandés par *Ozman Pasha*, furent d'abord défaits, & leur Général *Arez Beg* ayant été fait prisonnier, fut ensuite pendu à *Schamachie* (*b*).

Il défait les Turcs.

Son Général pris & pendu.

Mohammed Khodabendé fut bientôt informé du honteux supplice qu'on avoit fait souffrir à son Géneral; il ordonna à son fils Emir *Hamzeh Mirza* de venger cette injure. Le Prince partit d'abord de Kazvin à la tête de douze-mille hommes, & dans l'espace de dix-neuf jours il joignit *Abdo'l Gheray* & ses Tartares, & fondit sur eux avec tant de furie, qu'en deux heures de tems il les mit en fuite. Il entra ensuite dans *Erez*, fit main basse sur la garnison, & fit pendre *Kaytas Pasha*, par represaille de la mort d'*Arez Beg*. Ce fut dans cette occasion qu'il reprit deux-cens pieces de canon, que son ayeul *Tahmasp* avoit perdues dans la guerre avec *Soliman*. Ayant appris où les Tartares étoient allés camper, il vint brusquement les attaquer, & les tailla la plupart en pieces, & ayant démonté *Abdo'l Gheray* lui-méme, il l'envoya prisonnier à *Erez*, où étoit la Reine-mere. Cependant *Ozman Pasha* entra dans *Schamachie*, mais le Prince Persan marcha à lui avec tant de diligence que le *Pasha* épouventé s'enfuit de nuit, & abandonna la ville à sa merci, ou pour mieux dire à sa vengeance; car il mit le feu aux maisons, & l'éteignit en quelque façon par le sang des habitans, pour les punir de leur trahison (*c*).

La mort du Général vengée.

Les

(*a*) *Olearius*, L. V. Col. 899. *Herbert*, p. 199. *Minadoi*, p. 15.

(*b*) *Minadoi*, p. 31. *Herbert*, p. 200.

(*c*) *Herbert*, p. 201.

(*) Il étoit jeune & frere du Khan de Crimée. *Herbert* raconte de lui ce qu'on verra dans l'Histoire de Sultan *Morad*, Empereur des Turcs.

Mohammed, quatrieme Shah.

Affaires de Géorgie.

Les Géorgiens secouerent le joug des Persans après la mort de *Tahmasp*, comme faisoient la plupart des Provinces de Perse, & ils furent en liberté pendant le regne d'*Ismael II.* & pendant les quatre premieres années de celui de *Mohammed Khodabendé*, qui envoya une armée dans leur Pays pour les remettre sous son obéissance. *Daoud Khan* s'enfuit à son approche. Son frere *Simon*, qui étoit en prison, prenant cette occasion de rentrer dans ses Etats, se fit Mahométan, & fut fait Gouverneur de Teflis sous le nom de *Simon Khan* (*a*) Ce récit des Historiens Persans peut se concilier assez bien avec ce que *Minadoi* rapporte sur le témoignage d'autres personnes. Suivant cet Auteur, *Simon* fut enfermé dans la même prison où étoit *Ismael II.* & y demeura quelque tems; mais la réputation qu'il avoit d'être bon soldat & homme savant, lui procura d'abord la connoissance & ensuite l'entiere confiance d'*Ismael*, qui l'engagea enfin à changer de Religion, & lui promit de le mettre en liberté & de le rétablir dans ses Etats. Dès que ce Prince fut monté sur le Trône, il mit effectivement *Simon* en liberté, mais il perdit la vie avant que d'avoir eu le tems de le rétablir. *Simon* s'adressa ensuite à *Mohammed Khodabendé*, qui le déclara Khan de Géorgie, & le fit partir en diligence pour ce Pays, accompagné d'*Ali Kûli Khan* & de cinq-mille chevaux, pour s'opposer aux desseins des Turcs, qu'il fit avorter en différentes occasions (*b*).

La guerre avec les Turcs continua presque pendant tout le regne de *Mohammed*, qui se trouvoit dans l'embarras, parcequ'il n'avoit pas assez de troupes pour faire tête à l'ennemi en Géorgie & en Perse; en sorte que malgré les grandes actions de *Hamzeh Mirza* son fils ainé, qui avec une poignée de monde défit de grandes armées de Turcs, ils remporterent bien des avantages par la supériorité de leur nombre, & se rendirent enfin maîtres de Tauris, au milieu de laquelle ils bâtirent une Forteresse; cette ville resta en leur puissance durant tout ce regne. Mais on trouvera le détail de tous ces événemens dans l'Histoire des Othomans.

Le Regne de HAMZEH *ou* HAMZA.

Hamzeh cinquieme Shah.

MOHAMMED *Khodabendé* mourut l'an de l'Hégire 993 & de J. C. 1584, laissant trois fils, l'Emir *Hamzeh*, *Ismael* & *Abbas*. *Hamzeh* comme l'ainé succéda à la Couronne; mais *Ismael* impatient de la voir sur la tête de son frere, gagna par ses intrigues les principaux Seigneurs du Royaume, qui conspirerent sa mort; & ils exécuterent leur projet dans le huitieme mois de son regne, de la maniere suivante. *Ismael* se servit de quelques assassins déguisés en femmes, qui couverts de voiles à la mode de l'Orient, se présenterent un matin à la porte de la chambre du Shah, & dirent aux Gardes, qu'ils étoient les femmes de quelques Khans, que le Roi avoit mandées; l'entrée leur ayant été accordée, ils se jetterent sur le Roi & le massacrerent (*); mais sa mort fut bientôt vengée sur celui qui en étoit l'auteur (*c*). Se-

(*a*) *Chardin*, T. II. P. II. p. 136.

(*b*) *Minadoi*, L. IV. p. 135. *Olearius*, Col. 895, 896.

(*c*) *Olearius*, L. V. Col. 899, 900.

(*) Les Turcs disent qu'il fut tué en combattant vaillamment près de *Salmas*, l'an 993 de l'Hégire & 1585 de J. C. mais cela est contredit par d'autres Historiens. Voy. l'Histoire de *Morad* ou *Amurath III.* Empereur des Turcs.

Selon *Minadoi*, *Hamzeh* fut assassiné du vivant de son pere, & d'une autre maniere. Il raconte qu'au mois de Juillet 1586 ce Prince alla à Tauris, & qu'au-lieu d'attaquer le Fort que les Turcs y avoient bâti, il marcha du côté de *Salmas*, contre le Curde *Zeynel Bey*, qu'il défit, de même que le Pasha de *Rivan*; qu'il retourna ensuite à Tauris, & assembla une armée de quarante-mille hommes, dans le dessein d'attaquer les Turcs, qui s'avançoient vers cette ville, mais que par la trahison d'*Ali Kúli Khan* l'ennemi entra dans Tauris, dont il renforça la Garnison; que dans le même tems *Hamzeh* découvrit que plusieurs Khans avoient conspiré contre lui, pour le livrer au Général Turc, & fut obligé de renoncer à son dessein, afin de pourvoir à sa sûreté; qu'ayant cependant chassé *Ali Kúli Khan* des environs de Tauris, il se crut bien à couvert des attentats de ses ennemis cachés, & se rendit à *Ganjeh*, ville d'Aran, dont l'Imâm *Kúli Khan* son ami étoit Gouverneur, ayant dessein de s'avancer de-là pour couper les Turcs dans leur marche vers Teflis; mais que pendant qu'il faisoit-là les préparatifs nécessaires pour son expédition, il fut poignardé par un des Eunuques de sa Garde, suborné selon les uns par son frere *Abbas Mirza*, Gouverneur de Heri ou Herat dans le Khorasan, & selon d'autres par son pere *Mohammed*. *Minadoi* parle en divers endroits de la haine & des entreprises d'*Abbas* contre *Hamzeh*, peut-être met-il par abus *Abbas* pour *Ismael*, qu'il ne nomme seulement point. D'ailleurs, comme cet Auteur, quoique curieux & habile, n'étoit point en Perse dans le tems de la mort de *Hamzeh*, son autorité doit céder à celle des Voyageurs qui étoient sur les lieux, & qui ont écrit après lui (*a*).

Hamzeh, *cinquieme* Shah.

Il est assassiné.

*Le Regne d'*ISMAEL III. *Sixieme* Shah.

PENDANT qu'*Ismael* commettoit son fratricide, *Abbas Mirza*, qui commandoit dans le Khorasan, partit de Herat Capitale de cette Province pour aller voir *Hamzeh* son frere; mais ayant appris en chemin qu'il avoit été assassiné, il jugea à propos de retourner dans son Gouvernement plutôt que de se mettre entre les mains de l'auteur de ce meurtre. L'année suivante, pendant qu'*Ismael* étoit à *Karabagh*, *Abbas* se rendit à Kazwin: les soldats des deux freres, qui n'étoient pas éloignés les uns des autres, eurent de fréquens démêlés ensemble, ce qui augmenta la défiance réciproque. *Abbas* avoit auprès de lui un Seigneur nommé *Murshid Kúli Khan*, qui avoit acquis tant réputation par son esprit & par son courage, que *Mohammed Khodabendé* lui avoit confié l'éducation & la conduite de ce jeune Prince. *Murshid* sachant bien qu'*Ismael* ne pardonneroit jamais à *Abbas*, contre lequel il avoit témoigné beaucoup d'animosité, & que sa propre vie dépendoit de celle de son Maître, résolut de prévenir le Roi, qui marchoit déja en personne contre son frere. Il gagna quelques-uns des Seigneurs de la Cour, qui dans l'espérance de se mettre bien auprès d'*Abbas*, subornerent un des Chirurgiens d'*Ismael*, & l'engagerent à lui couper la gorge en le rasant. Les Seigneurs qui se trouverent présens à cette exécution, pour se justifier auprès du peuple, taillerent l'assassin en pieces, & réduisirent son corps en cendres. Ainsi mourut Shah *Ismael III.* après avoir regné huit mois (*b*).

Ismael III. *sixieme* Shah.

CHA-

(*a*) *Minadoi*, L. IX. p. 380, 387. (*b*) *Olearius*, l. c. Col. 901.

CHAPITRE IV.

Le Regne de Shah ABBAS I. *surnommé le* Grand.

Abbas I. *VI.* Shah.

QUELQUES Historiens & Voyageurs Européens mettent les deux Princes dont nous venons de parler au nombre des Rois de Perse, & d'autres ne les comptent point. Il en est peut-être de même des Historiens Orientaux, mais malheureusement les Extraits de ces Auteurs nous manquent ici; car *Mirkhond*, dont *Teixeira* a donné l'Abrégé en ce qui regarde les Rois de Perse, n'a pas porté son Histoire jusqu'à ce tems. *Ahmed Ebn Yusef*, dont le Docteur *Pocock* s'est servi dans son Supplément à l'Histoire d'*Abulfarage*, écrivit du tems de Shah *Abbas I.* qu'il fait succéder immédiatement à *Mohammed Khodabendé*, selon le Docteur *Pocock*; & *D'Herbelot*, comme si avec ces Auteurs, les sources pour l'Histoire de la famille des Sofis lui avoient manqué, dit seulement dans l'article d'*Abbas*, qu'il y a eu deux Rois de ce nom en Perse, qui sont assez connus des Européens par les Relations des Voyageurs de nos jours. C'est donc-là la source où nous sommes obligés de puiser l'Histoire des regnes de Shah *Abbas* & de ses successeurs.

Insolence de son Gouverneur.

Abbas s'étoit déja tellement acquis l'affection des Persans par la vivacité de son esprit & par sa modération, que ce fut avec une satisfaction générale qu'on le vit monter sur le Trône. Mais la faveur de *Murshid Khan*, qui avoit le plus contribué à son élevation, ne dura pas long-tems; car il voulut prendre le même empire sur le Roi, qu'il avoit pendant qu'il n'étoit que Prince, ce qui piqua à un tel point *Abbas*, que cela causa la perte de *Murshid*. Un jour le Roi voulant dire son avis sur une affaire de grande importance, ce Seigneur eut l'insolence de lui dire en plein Conseil, qu'il étoit incapable de parler sur des affaires de cette nature, comme étant au-dessus de la portée de son esprit & de son âge. Le Roi dissimula d'abord son ressentiment, mais faisant réflexion que s'il souffroit de pareilles libertés, il seroit exposé au mépris de ses sujets, il résolut de se défaire de son Gouverneur.

Sévérement punie.

Il s'ouvrit à trois Seigneurs de son Conseil, nommés *Mahadi Kûli Khan*, *Mohammed Ustad Shahi* & *Ali Kûli Khan*; mais comme la chose étoit d'une grande conséquence pour eux, & qu'ils doutoient même de la résolution d'*Abbas*, ils tâcherent de l'en dissuader. Mais il leur dit qu'il vouloit que *Murshid Kûli Khan* mourût de leurs mains, & que s'ils faisoient difficulté de lui donner cette marque de leur zele pour son service, il sauroit bien se faire obéir. Ces Seigneurs, voyant qu'il y auroit du danger à résister plus longtems, suivirent le Roi dans la chambre de son Favori, qui dormoit couché sur le dos. *Abbas* lui donna lui-même le premier coup, & les autres le seconderent; mais *Murshid*, qui étoit robuste & vigoureux, se jetta en bas du lit, & se mit en état de défense de maniere à faire peur à ses assassins, & il se seroit sans-doute défait d'eux, sans un de ses Palefreniers, qui étant accouru au bruit une hache à la main, le Roi lui dit: *Je veux avoir la vie de* Murshid Kûli Khan, *qui s'est déclaré mon ennemi; va, donne-lui le coup de mort, & je te ferai Khan.* Le Palefrenier obéit, & allant droit à son Maître acheva de le tuer. Le lendemain *Abbas* fit tuer tous les parens & les amis du défunt, pour se délivrer une bonne fois de toutes les inquiétudes que leur

leur ressentiment pourroit lui causer; il recompensa le Palefrenier en lui conférant la Dignité de Khan, à laquelle il joignit le Gouvernement de Herat, Capitale du Khorasan. *Abbas I. VII. Shah.*

Cette cruelle exécution se fit la premiere année de son regne. Les premieres actions de ce Monarque firent bien connoître qu'il étoit capable de regner, & qu'il n'avoit pas besoin de Gouverneur. Il s'occupa tout entier du dessein de se remettre en possession des grandes Provinces, que les Turcs & les Tartares avoient enlevées à ses prédécesseurs. Il commença par déclarer la guerre aux derniers, qui s'étoient emparés de la plus belle partie du Khorasan, sous le regne de son pere. Ayant levé une puissante armée il entra dans cette Province. *Abd'allah* Khan des *Uzbeks* (*) vint au devant de lui, & eut d'abord quelque avantage, parceque la peste & le mauvais tems empêchoient les Persans d'agir. Les deux armées demeurerent près de six mois en présence, mais à la fin *Abbas* attaqua *Abd'allah Khan*, & le contraignit de se retirer à *Mashhad*. Le Shah demeura trois ans dans le Khorasan, sans que le Prince *Uzbek* fût en état de le troubler dans sa nouvelle conquête; & quand il voulut l'entreprendre, il fut si malheureux que son armée fut entierement défaite, & qu'étant tombé lui-même avec son frere & ses trois fils entre les mains du Vainqueur, *Abbas* leur fit à tous trancher la tête (†) (*a*). *Il repousse les Uzbeks.*

A son retour du Khorasan ce Monarque se rendit à Ispahan, Capitale de l'Irak Persienne; il fut si charmé de la beauté de sa situation, & de la fertilité des campagnes, qu'il en fit la Capitale de son Royaume. Il tourna ensuite ses armes contre les Turcs: ayant appris par ses Espions que la garnison de Tauris ne songeoit rien moins qu'à la guerre, il assembla le plus secrettement qu'il lui fut possible quelques troupes, & fit en moins de six jours le chemin d'Ispahan à Tauris, qui est de dix-huit journées de Caravane. Etant arrivé au défilé de *Shibli*, à quatre lieues de Tauris, où les Turcs avoient une garde, plutôt pour faire payer les droits que pour empêcher l'entrée des Persans, il se détacha avec quelques-uns de ses Officiers du gros de l'armée, & s'avança jusqu'à la Barriere. Le Commis de la Douane, les prenant pour des Marchands, s'adressa à Shah *Abbas*, & lui demanda les droits d'entrée. *Abbas* lui dit que celui qui portoit la bourse alloit venir, & ayant appellé *Dulfikar Khan*, il lui ordonna de payer l'argent qu'on demandoit; mais pendant que le Commis le comptoit, il le fit expédier par un de ceux qui l'accompagnoient, & ayant fait main basse sur les soldats qui gardoient le défilé, il y fit passer son armée. *Il fait d'Ispahan sa Capitale.*

Ali Pasha, Gouverneur de Tauris, en ayant eu avis, assembla quelques troupes autant que le tems le lui permit, & vint à la rencontre du Shah, mais les forces n'étant pas égales, il fut defait & fait prisonnier, & la ville fut prise. La citadelle bâtie au milieu de la ville par *Hassan Padshah*, autrement nom- *Se rend maître de Tauris.*

(*a*) *Olearius* Voyag. L. V. Col. 902, 903.

(*) Il possédoit alors la Grande-Bukharie, dont Samarcande est la Capitale & où *Abd'allah* regnoit. Voy. *Hist. Gén. des Voyag.* T. IX. p. 190 & suiv. Edit. in 4to.

(†) C'est une faute, car *Abd'allah* vêquit jusqu'à l'année 1597, & conquit le Karazm, après son expédition dans le Khorasan contre Shah *Abbas*. Voy. *Hist. Gen. des Voyag* l. c. p. 193, 194.

Abbas I. VII. Shah.

nommé *Uzun Hassan* ou *Ussun Kassan*, se défendit pendant un mois, mais elle fut enfin prise par des intelligences qu'on y entretenoit. De-là *Abbas* alla à *Nakhjuan*, *Nakhchuan* ou *Nakshivan*, dont la garnison se retira à *Irvan*, au premier bruit de sa marche. Le Shah fit aussi-tôt raser la Citadelle, qui s'appelloit *Kilshikalaban*, & alla mettre le siege devant *Irvan* (*), qu'il prit au bout de neuf mois : cette conquête lui facilita celle des villes & Provinces voisines, à la réserve d'*Orumi* (†), située sur la pointe d'un roc escarpé: *Abbas* l'assiégea pendant huit mois inutilement. Perdant l'espérance de la prendre, & voyant que les *Kurdes* lui faisoient plus de mal que les Turcs mêmes, il gagna les principaux d'entre eux par des présens & par des promesses, & entre autres avantages qu'il leur fit espérer s'ils vouloient lui aider à prendre cette place, il leur promit tout le butin qui s'y trouveroit.

Sa perfidie envers les Kurdes.

Les *Kurdes*, qui étoient libres & indépendans, & qui ne vivent que de rapine, accepterent ses offres, & par leur moyen la ville fut prise. Après en avoir tiré ce service, *Abbas* fit inviter les principaux à dîner chez lui, dans le dessein de s'en défaire, de peur que dans la suite ils ne rendissent aux Turcs les mêmes services qu'ils venoient de lui rendre. Il avoit fait faire sa tente avec tant de recoins & de détours, que ceux qui y entroient ne voyoient pas ceux qui les précédoient de six pas; il avoit fait mettre deux Bourreaux dans cette allée, qui tuoient ces hôtes à mesure qu'ils arrivoient.

Conquête du Shirvan *&* *du* Kilan.

Il continua sa marche ensuite & se rendit maître de tout le Pays, qui est entre les rivieres de *Kur* & d'*Arras* (‡). Etant entré dans le Shirvan, il réduisit la ville de *Schamachie*, qui en est la Capitale, sous son obéissance, après un siege de sept semaines, avec toute la Province, dont il donna le Gouvernement à *Julfakar Khan* son beaufrere. Les habitans de Derbent ayant appris les progrès des armes du Shah, tuerent la Garnison Turque, & se soumirent volontairement au Roi de Perse. Le Monarque entra ensuite dans le *Kilan* (‡) & remit sous son obéissance ces peuples, qui s'y étoient soustraits du tems de Shah *Tahmasp*. Comme il y avoit auprès de *Lankeran* un grand marais, qui couvroit toute cette Province, & en rendoit l'entrée fort difficile, il fit faire un chemin ou levée de sable, & établit plusieurs Khans en divers endroits (§) (*a*).

Le

(*a*) *Olearius* ubi sup. Col. 904-907.

(*) Nommée aussi *Irivan*, *Erivan*, *Revan* & *Rivan*, grande ville de l'Arran sur l'Arras.

(†) Appellée aussi *Ormiya*: c'est une ville située au bout du Lac *Shabi* dans l'Azerbejan, au Sud-Ouest, environ à soixante milles au Sud-Ouest de *Salmas*, qui est sur le même Lac.

(‡) L'ancien *Cyrus* & l'*Araxe*: le Pays entre ces deux rivieres s'appelle *Aran* ou *Arran*; c'est une belle & fertile Province.

(‡) Le *Mazanderan* s'étant ligué avec quelques parties du *Kilan* en 1593, se révolta contre *Abbas*, qui marcha l'année suivante de ce côté-là à la tête de vingt-mille chevaux; en passant une riviere à la nage il perdit quatre-mille hommes, & pensa périr lui-même. *Texeira*. p. 84. Il eut bientôt réduit les rebelles, dont soixante-mille furent massacrés. A son retour son Général tira par adresse *Malek Rahaman* & ses deux fils, d'une Forteresse imprenable qu'ils occupoient, située sur un roc dans les montagnes qui bornent cette Province, proche d'un village nommé *Rina* *Herbert* Travels, p. 187.

(§) [illegible] *Khan* à Astara; *Mortûza Kuli Khan* à Kesker; *Hayder Khan* à Tunkabun; un *Visir* à Resht; *Adam Sultan* dans le Mazanderan; & *Husseyn Khan* à Astarabad. [L'Auteur Anglois a fait ici une bévue insigne, en prenant ces *Khans* ou Gouverneurs pour des Hôtelleries, qu'*Abbas*, dit-il, fit bâtir pour la commodité des Voyageurs. Rem. du Trad.]

Le deſſein d'*Abbas* étoit de jouir de ſes conquêtes en repos; mais environ un an après il eut avis, que les Turcs s'avançoient vers les frontieres de Perſe avec une armée de cinq-cens-mille hommes. Il aſſembla de ſon côté tout ce qu'il put de troupes à Tauris, & ordonna à tous les habitans des frontieres de ſe retirer avec leur bétail dans les villes cloſes, & de ruiner le Pays, afin d'ôter à l'ennemi les moyens de ſubſiſter. Cependant les Turcs s'avancerent, & étant venus camper auprès de Tauris, le Roi fit publier dans ſon armée, que ceux qui voudroient ſervir en qualité de Volontaires, euſſent à ſe déclarer, & que de chaque tête de Turc qu'on lui apporteroit, il donneroit cinquante écus. Plus de cinq-mille Perſans s'engagerent, & il ne ſe paſſoit pas de jour qu'on ne lui apportât quelques têtes, qu'on lui préſentoit à ſon lever. Il y eut même un ſoldat nommé *Bahram Iekel*, qui lui en porta un matin cinq à la fois, & pour le recompenſer *Abbas* le fit Khan.

Abbas I. VII. Shah.

Les Turcs entrent en Perſe & ſont battus.

Au bout de trois mois *Chakal Ogli*, qui commandoit l'armée Turque, fit une eſpece de défi à *Abbas*, & lui envoya dire, que s'il avoit autant de confiance en Dieu & en la juſtice de ſes armes, qu'il vouloit le faire croire, il ne devoit pas appréhender d'accepter un combat général, qu'il lui offroit. Le Shah accepta le parti, & lui donna bataille; elle dura toute la journée, & les Turcs qui avoient perdu beaucoup de monde, ſe retirerent la nuit ſuivante. Le lendemain matin on en vint donner avis au camp, mais *Abbas*, qui craignoit que ce ne fût un ſtratagême des ennemis, ſe tint ſur ſes gardes pendant trois jours, faiſant tenir l'armée ſous les armes, & n'entrant pas ſeulement dans ſa tente tout ce tems-là. Ses Coureurs lui ayant enfin rapporté que les Turcs s'étoient effectivement retirés vers la frontiere, il s'avança juſqu'à la montagne de *Sahend*, & ce fut-là où *Mohammed Khan Kaſak*, *Shahirúk Khan*, *Eskhar* & *Tiskhan Kurchibashi* furent taillés en pieces pour avoir donné du poiſon au Roi, qui pourtant n'en eut point de mal, parcequ'il prit d'abord du contrepoiſon.

Deux ans après les Turcs entrerent de nouveau en Perſe avec une armée de trois-cens-mille hommes, & aſſiégerent la Fortereſſe d'*Irvan* dans la Province du même nom, mais ils furent contraints de lever le ſiege & de ſe retirer. Au bout de deux ans environ, ils aſſiégerent & prirent Tauris, ſous la conduite de *Morad Pasha*, & garderent cette ville quatre mois, pendant leſquels il ſe donna cinq batailles entre les deux Nations, avec peu d'avantage pour les Perſans; néanmoins *Abbas* défit enfin les ennemis, & reprit Tauris. Etant de retour à Ardebil après cette expédition il fit tuer *Julfakar* Khan de Shamachie, & donna ſon Gouvernement à *Yuſef Khan*, Eſclave Arménien, qui lui avoit ſervi long-tems de valet de pied (*a*).

Ils ſont encore défaits.

Après cela la Perſe jouit de la paix pendant vingt ans, au bout deſquels les Turcs y entrerent avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Kalil Pasha*, auquel s'étoient joints pluſieurs corps de Tartares de Crimée. Le Shah leur oppoſa *Karchukay Khan* (*), le plus vaillant & le plus heureux de tous ſes Capitaines, qui les fatigua, & les repouſſa enfin après pluſieurs combats, où il fit priſonniers *Omerſe Beg* & *Shahin Keray Khan*, deux Princes Tartares,

Troiſieme défaite.

(*a*) *Olearius* l. c. Col. 907-909.

(*) Il y a dans l'Original *Kartz Schuckai Chan*: *Herbert* le nomme *Kurchiki Cawn*.

res, & les Pashas d'Egypte, d'Alep, d'Arzerum & de Van. Le Roi, bien loin de les maltraiter, leur fit présent à chacun d'une veste & d'un beau cheval, & les renvoya sans leur faire payer de rançon.

Guerre de Géorgie.

Cette guerre étant finie, *Abbas* passa en Géorgie, où *Tamûras Khan* fils de *Simon* (*) eut la hardiesse d'entrer dans la Province de *Segghen* (†), située au milieu du Pays, & de donner bataille au Shah, mais il fut contraint de se retirer avec grande perte. Pendant qu'*Abbas* fut dans ces quartiers-là il fit payer à son armée neuf montres à la fois (⸸), & ayant su que ses soldats employoient presque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'usage avec tant de sévérité, qu'il faisoit couper le nez & les levres à ceux qui avoient contrevenu à sa défense. Un Marchand, qui ignoroit l'ordre du Roi, & avoit fait apporter plusieurs balles de tabac dans le camp pour les y débiter, fut mis sur un bûcher & réduit en cendres avec sa marchandise.

*Les fils d'*Abbas.

Après l'expédition de Géorgie, Shah *Abbas* alla dans le Kilan, où il fit mourir son fils ainé, contre lequel il avoit conçu des soupçons sur un sujet très-léger. Outre quatre ou cinq-cens concubines, *Abbas* avoit trois femmes légitimes, desquelles il eut autant de fils, *Safi* ou *Sefi* Mirza, *Khodabandé* Mirza, & *Imam Kûli* Mirza. Il fit crever les yeux au deux puinés, & les confina dans le château d'*Alamuth* (‡), à trente lieues de Kazvin. L'ainé, dont la mere étoit Géorgienne, étant devenu amoureux d'une belle fille Circassienne, dont un Marchand de Schamachie avoit fait présent à son pere, pria *Abbas* de lui permettre de l'épouser, & il en eut un fils nommé *Sain Mirza*, qui fut depuis Roi sous le nom de Shah *Sefi*.

Safi Mirza *mis à mort.*

Le Gouvernement trop sévere ou plutôt cruel & tyrannique de Shah *Abbas*, commença à devenir si odieux & tellement insupportable aux Grands du Royaume, qu'il s'en trouva qui eurent la hardiesse de jetter un billet dans la chambre de *Safi Mirza*, par lequel ils lui faisoient connoître qu'il ne tiendroit qu'à lui de monter sur le Trône, s'il vouloit consentir à l'exécution du dessein qu'ils avoient formé. *Safi* eut horreur d'une proposition qui tendoit à le rendre complice de la mort de son pere, & porta le billet au Roi, en lui protestant qu'il détestoit la chose, & qu'il vouloit entierement dépendre de sa volonté. Le Roi, qui aimoit tendrement son fils, lui témoigna qu'il étoit fort satisfait de sa conduite, & loua son affection & sa tendresse pour lui. Mais il tomba dans de si grandes frayeurs, qu'elles ne lui laissoient aucun repos, & l'obligeoient à changer deux ou trois fois de chambre toutes les nuits. Il crut enfin ne pouvoir se guérir de ses inquiétudes que par la mort de son fils (§). Ses craintes & ses agitations redoublerent, quand il fut à *Resht*

(*) C'est peut-être une faute pour *Alexandre*; car c'est le nom que *Chardin* donne à son pere, comme on le verra plus bas.

(†) Peut-être la même que *Zagben*, dont la Capitale porte le même nom, & est au Nord de *Teflis*.

(⸸) Il y a dans *Olearius* douze montres. Rem. du Trad.

(‡) Ou *Al Mût*, c'est-à-dire le Château de la mort, dans le Mazanderan. Il appartenoit autrefois au Prince des Assassins, qui y faisoit sa résidence, comme on l'a dit ailleurs.

(§) *Tavernier* appelle ce Prince *Sephi-Mirza*, & dit que l'amour que le peuple lui portoit, donnoit de la jalousie à son pere, & que ce qui l'augmenta, ce fut qu'un jour à la chasse le Prince tira en sa présence le premier coup de fleche sur un Sanglier, ce qui est un crime capital en Perse, n'étant pas permis à personne de tirer avant le Roi: Que comme c'étoit son fils

Abbas I. VII. Shah.

Resht dans le Kilan, par les faux avis qu'un flatteur lui donna d'une nouvelle conspiration du Prince avec plusieurs grands Seigneurs (*a*).

Abbas étant résolu alors de faire mourir son fils, voulut d'abord donner cette commission à son Général *Karchukay Khan*, mais ce vénérable Vieillard se jetta à ses pieds, & lui dit qu'il aimoit mieux mourir lui-même, que de tremper ses mains dans le Sang Royal. Le Shah proposa alors la chose à *Bebut Beg*, qui moins scrupuleux que *Karchukay Khan*, va d'abord chercher le Prince, & l'ayant rencontré comme il sortoit du bain, monté sur une mule, & accompagné d'un seul Page, prend la mule par la bride, l'arrête & lui dit: *Pied à terre;* Sefi Mirza, *le Roi ton pere veut que tu meures*, & en même tems il le jette en bas de sa mule. L'infortuné Prince joignant les mains & levant les yeux au Ciel, s'écrie: *Hélas mon Dieu! qu'ai-je fait pour mériter cette disgrace? Maudit soit le Traître, qui en est la cause. Néanmoins, puisqu'il plait ainsi à Dieu, que sa volonté & celle du Roi soit faite.* A peine avoit-il achevé de prononcer ces mots, que *Bebut Beg* lui donna deux coups de poignard, & l'étendit roide mort sur la place. On traîna le corps jusques sur le bord d'un marais, qui étoit proche de-là, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

Troubles occasionnés par sa mort.

Cependant la nouvelle de ce meurtre ayant été portée à la ville, tout le peuple courut au Palais, menaça de forcer les portes, & voulut qu'on lui livrât les auteurs de l'assassinat. La mere du Prince, ayant su que son fils avoit été tué par ordre du Roi, courut à son appartement, & sans considérer l'humeur cruelle de ce Monarque, elle lui reprocha non seulement son inhumanité, mais lui sauta au visage & lui donna des coups de poings. *Abbas*, au lieu de s'en ressentir, demeura tout interdit, & répondit enfin la larme à l'œil à la Reine: *Que vouliez-vous que je fisse? On m'avoit donné avis qu'il avoit dessein d'attenter à ma vie. Il n'y a point de remede, c'est une chose faite.* En effet Shah *Abbas* n'eut pas plutôt appris cette exécution, qu'il se repentit d'avoir agi avec tant de précipitation. Il demeura dix jours enfermé, ayant toujours le mouchoir sur les yeux, pour ne point voir le jour. Il fut un mois à ne manger que ce qu'il faloit pour ne pas mourir de faim; il porta le deuil un an entier, & pendant reste de sa vie il ne mit point d'habit ni de parure qui pût le faire distinguer d'avec le moindre de ses sujets (*); enfin il fit un asyle du lieu où le Prince avoit été tué (*b*).

Seigneurs empoisonnés.

Les dix premiers jours de son grand deuil étant passés, il alla de Resht à Kazvin, où il fit inviter à un repas les Khans dont la fidélité lui étoit suspecte, & le flatteur qui lui avoit donné de l'ombrage de celle du Prince, & ayant fait mettre du poison dans leur vin, il les retint, jusqu'à qu'il les eût tous vu mourir en sa présence (†). L'action de *Bebut Beg* fut véritablement re-

(*a*) *Olearius* ubi sup. Col. 909-911. (*b*) *Olearius*, Voyag. L. V. Col. 911-913.

fils unique, *Abbas* dissimula son ressentiment; mais qu'aussi-tôt qu'il apprit que le Prince avoit un fils d'une jeune Esclave, il lui fit d'abord crever les yeux & ensuite couper la tête; dont il se repentit dans la suite. *Tavernier*. Voyag. en Perse. L. V. Ch. 1

(*) Cela s'accorde avec ce que rapporte *Herbert*, que lorsqu'en 1628 il donna audience à l'Ambassadeur d'Angleterre, il étoit habillé simplement d'un cotton rouge piqué.

(†) *Chardin* rapporte que s'étant mis en colere contre *Ali Mirza Beg*, il le tua de sa propre main, & confisqua ses biens: qu'il donna son Palais, qui étoit fort beau, à la Compagnie Hollandoise. *Voyag. en Perse* T. VIII p. 103. Edit. in 8.

Abbas I. VII. Shah.

recompensée de la Charge de *Darûga* de Kazvin, & quelque tems aprés de celle de Khan de Kesker; mais au premier voyage que le Roi fit à Kazvin, il commanda à *Bebut* d'aller couper de sa propre main la tête à son fils, & de la lui apporter. Le Khan fut contraint d'obéir, & *Abbas* le voyant arriver avec la tête de son fils, lui demanda, comment il se trouvoit? *Hélas! Sire*, répondit Bebat, *je crois que je n'ai que faire de le dire. J'ai été contraint de tuer de ma propre main mon fils unique, qui étoit la chose du monde qui m'étoit la plus chere; cette affliction me coûtera la vie.* Le Roi lui repartit: *Va* Bebut, *reconnois maintenant quelle pouvoit être la mienne, lorsque tu m'apportas la nouvelle de la mort de mon fils, que je t'avois commandé de tuer. Mais console-toi, mon fils & le tien ne sont plus, & considere que tu as cela de commun avec le Roi ton Maître.*

Bebut *est tué.*

Peu de tems aprés *Bebut* finit sa vie d'une façon assez extraordinaire. Un jour un de ses domestiques, en lui donnant à laver au sortir du dîner, selon la coutume de Perse, lui versa de l'eau si chaude, qu'elle lui brûla les mains; ce qui le mit tellement en colere, qu'il le menaça de le faire tailler en pieces. Cet Esclave faisant réflexion qu'il n'avoit point de grace à attendre d'un homme qui avoit eu le cœur de tuer son Prince & son propre fils, conspira avec quelques-uns de ses camarades, & le tua la nuit suivante, pendant qu'il étoit yvre. Shah *Abbas* ne fut pas fâché qu'on lui eût ôté un objet odieux de devant les yeux, & n'eût point fait poursuivre les meurtriers, si les autres Seigneurs ne lui eussent représenté, que s'il ne les faisoit servir d'exemple, il n'y auroit personne qui seroit en sûreté de sa vie parmi ses Domestiques, aprés qu'il les auroit maltraité de paroles (*a*).

*Cruauté d'*Abbas *envers ses fils.*

Herbert, qui a voyagé en Perse du tems de Shah *Abbas*, raconte les choses d'une façon fort différente. Il dit que ce Monarque avoit quatre fils, *Ismael*, qui étoit l'ainé, *Sofi Mirza*, *Kodebendé Sultan*, & *Emangoli*. Les deux premiers nés de *Gordine* fille de *Simon Khan*, & les deux autres de *Marthe*, fille de *Scander Mirza*, toutes deux Géorgiennes & Chretiennes. *Ismael* ayant donné de la jalousie à son pere par son goût pour les Armes, fut empoisonné. *Sofi Mirza*, qui est le *Sefi* d'*Olearius*, quoique d'abord favorisé, pour avoir révélé une conspiration, n'eut pas dans la suite un meilleur sort, ayant été tué par un Capigi. *Emangoli* ou *Imam Kûli*, s'étant fait dire la bonne avanture, apprit du Devin qu'il ne vivroit pas long-tems, & tomba dans une noire mélancolie, par l'appréhension de l'humeur cruelle de son pere. *Kodabendé Sultan*, surnommé *Sofi*, le seul des fils d'*Abbas* qui restoit, étoit un Prince de grande espérance, s'étant signalé à la guerre: son pere l'aimoit passionnément, & le peuple l'admiroit: mais l'affection du peuple fut cause de sa perte, & porta *Abbas* à se défaire de lui.

Ce jeune Prince étoit alors occupé à une expédition contre les Arabes: étant devenu amoureux d'une Princesse de cette Nation, il l'épousa & eut en peu d'années deux enfans d'elle, *Sofi* & *Fatime*. Ce fut alors qu'*Abbas* résolut d'exécuter le dessein qu'il avoit formé de le faire périr. Il commença par faire mourir un Arabe nommé *Magar*, qui étoit Gouverneur du Prince, sous prétexte qu'il lui inspiroit des sentimens ambitieux. Quand *Kodabendé*, qui faisoit la guerre aux Uzbeks, en apprit la nouvelle, il quitta son camp,

(*a*) *Olearius*, ubi supra. Col. 913-915.

camp, pour venir demander à ſon pere la raiſon de cette exécution; mais il fut bien étonné de recevoir pour réponſe, c'eſt à cauſe de ta révolte. *Sofi* proteſte de ſon innocence. *Abbas* pour l'irriter inſiſte ſur l'accuſation; le Prince tout troublé s'imagine voir *Magar* qu'on étrangloit, tire ſon épée & jure qu'il veut le délivrer. Son pere ſemble s'adoucir, lui ordonne de poſer les armes, le mene dans un autre appartement, où il le laiſſe, ſe retirant quelque tems après ſous prétexte d'une indiſpoſition. Abbas I. *VII.* Shah.

Abbas ne fut pas ſi-tôt ſorti, que ſept hommes entrerent par un eſcalier dérobé, avec une corde d'arc, & voulurent ſe ſaiſir du Prince. Mais tout deſarmé qu'il étoit, il en tua trois; ſe trouvant alors hors d'haleine les autres ſe jetterent ſur lui, & ſe diſpoſerent à lui mettre le corde au col. Le Shah étant entré dans ce moment, leur ordonna de le lier, & avant qu'il eût repris ſes ſens, lui fit paſſer un fer rouge devant les yeux pour l'aveugler. Tous les Ordres de l'État furent indignés de cette cruauté. Le Prince lui-même tomba dans le déſeſpoir, & ne ſachant comment ſe venger de l'auteur de ſon malheur, il tua *Fatime* ſa propre fille, qui étoit venue le voir dans ſa priſon, comptant de chagriner par-là ſon pere, qui l'aimoit extraordinairement. La Princeſſe ſa femme, qui étoit préſente, crut d'abord qu'il avoit tué cet enfant, parcequ'il l'avoit priſe pour une autre; mais s'étant apperçue qu'il tâtonnoit pour ſaiſir le jeune *Sofi* dans le deſſein de lui en faire autant, afin de priver ſon pere de ſucceſſeur, elle mit ce petit Prince en ſûreté. Le Prince continua pendant deux jours dans ſes tranſports, & le troiſieme ne pouvant plus ſupporter ſon infortune, il termina ſes jours en prenant du poiſon (*a*). *Dérangement de* Sofi, *qui s'empoiſonne lui-même.*

Nous nous ſommes étendus ſur ce morceau d'Hiſtoire, pour faire voir au Lecteur, que les ſentimens de la nature n'ont pas plus de force chez les Princes Perſans que chez les Turcs; & combien il y a d'incertitude dans les Relations des Voyageurs. Quel que ce ſoit des deux, que nous avons cité ſur ce ſujet, qui ait raiſon, il eſt certain que *Sain Mirza*, nommé depuis *Sefi*, dont *Herbert* a fait *Sofi*, étoit petit-fils d'*Abbas* & lui ſuccéda. Revenons à la Relation d'*Olearius*.

Toutes les marques d'affliction qu'*Abbas* donna pour la mort de ſon fils, ne raſſurerent point la Veûve de ce Prince, qui crut toujours qu'il vouloit auſſi ſe défaire de ſon petit-fils *Sain Mirza*. Elle le tint par cette raiſon fort long-tems caché, & ne voulut point permettre qu'on le portât à la Cour, quoique ſon grand pere le deſtinât à être ſon ſucceſſeur, parceque ſes deux fils, auxquels il avoit fait crever les yeux, étoient exclus du Trône par les Loix du Royaume. On dit que le Shah avoit beaucoup de tendreſſe pour le petit Prince, & que néanmoins, de peur que la vivacité de ſon eſprit ne réveillât l'affection que le peuple avoit eue pour le pere, il ordonna pour lui aſſoupir les ſens qu'on lui donnât tous les matins la groſſeur d'un poix d'Opium; mais que la mere de ce Prince, au-lieu de cela, lui faiſoit prendre ſouvent de la thériaque, & d'autres antidotes contre le poiſon, qu'elle croyoit avoir ſujet d'appréhender (*b*). *Jalouſie d'Abbas.*

Vers ce tems-là *Abbas* conquit le Royaume de *Lar*, qui comprenoit une gran- *Conquête du Royaume de Lar.*

(*a*) *Herbert's* Travels, p. 173 & ſuiv. (*b*) *Olearius*, l. c. Col. 915.

Abbas I. VII. Shah.

grande partie du Pars ou de la Perſe proprement dite ; les *Kurdes* l'avoient érigé en Souveraineté l'an 500 de l'Hégire, 1106 de J. C. Ils l'avoient enlevé aux Arabes, & en demeurerent en poſſeſſion juſqu'à l'an 1612, que Shah *Abbas* s'en rendit maître (*a*); il ſe ſaiſit du Roi, & le fit mourir, parcequ'il attaquoit & pilloit les Caravanes qui y paſſoient (*b*).

Affaires de Géorgie.

Tandis qu'*Abbas* étoit dans la Province de Kilan, *Tamuras Khan*, profitant de ſon abſence, rentra avec une armée en Géorgie, & reprit toutes les places dont il avoit été chaſſé. Le Roi y envoya *Ali Kûli Khan*, *Mohammed Khan Kaſak*, *Mortûſa Kûli*, Khan de Taliſh, & pluſieurs autres Khans, qui rapporterent qu'ils avoient trouvé l'ennemi ſi avantageuſement poſté, qu'ils n'avoient pas oſé l'attaquer. Le Shah punit de mort leur prétendue prudence, & l'année ſuivante il vint lui-même en Géorgie, proteſtant à ſon départ que s'il revenoit victorieux de cette guerre il vendroit les Géorgiens un *Abbas* ou quinze ſols piece. Ayant fait effectivement un grand nombre de priſonniers, un ſoldat ſe préſenta à lui avec deux *Abbas* à la main, & lui demanda qu'il lui vendît deux belles filles, & le Roi les lui accorda. Ce fut en ce tems-là qu'un grand nombre de Chretiens Géorgiens quitterent leur Pays, pour venir s'établir à Iſpahan (*c*).

Taymûraz Roi de Caket.

Chardin a donné une Relation plus circonſtanciée de cette expédition d'*Abbas* en Géorgie, & de ce qui y donna lieu, tirée des Hiſtoriens Perſans. Le Roi de *Caket* (*) nommé *Alexandre*, avoit laiſſé trois fils & deux filles. L'aîné ſe nommoit *David*, Prince que ſon courage & ſes malheurs ont rendu illuſtre ſous le nom de *Taymûraz* (†) *Khan*, que les Perſans lui donnerent. Il étoit en ôtage à la Cour de Perſe, & il fut élevé avec *Abbas le Grand*, étant à peu près de même âge. Dès que ſon pere fut mort, ſa mere, belle & ſage Princeſſe, nommée *Ketavane* par les Géorgiens, & *Mariane* dans les Hiſtoires de Perſe, écrivit à *Mohammed Khodabendé* pour le prier de lui renvoyer ſon fils, afin de regner en la place de ſon mari, & de recevoir le frere de *Taymûraz* en ôtage. On renvoya donc ce Prince, après qu'on lui eut fait prêter ſerment de Vaſſal.

Luarzab *Roi de* Carthuel.

Simon Roi de *Carthuel* mourut au commencement du regne d'*Abbas*, laiſſant la Couronne à *Luarzab* ſon fils ainé, encore jeune, ſous la tutelle de ſon premier Miniſtre, nommé *Mehrû* par les Géorgiens, & *Morad* par les Perſans. Ce Miniſtre ayant un jour ſurpris le Roi enfermé avec ſa fille, qui étoit fort belle, ne put s'empêcher d'en témoigner de l'inquiétude, & *Luarzab* lui jura qu'il n'auroit jamais d'autre femme qu'elle. Cependant la Reine & les Dames du Pays empécherent ce mariage, parcequ'elles proteſterent qu'elles ne rendroient jamais les devoirs de ſujettes à une perſonne d'auſſi baſſe naiſſance que la fille de *Mehrû*. Le Roi allégua cette raiſon au pere pour ne la pas épouſer ; & comme les Géorgiens ſont fort vindicatifs, on conſeilla au Roi de prévenir *Mehrû*, & de s'en défaire pour l'empêcher de ſe

(*a*) D'Herbelot, p. 511. art. *Lar*.
(*b*) *Teixeira*, Hiſt. Perſ. P. II. C. 48.
(*c*) *Olearius*, ubi ſupra. Col. 916.

(*) *Caket* eſt une des deux grandes Provinces qui partagent la Géorgie, & *Carduel* eſt l'autre.

(†) *Chardin* écrit *Taimuras Khan*. Dans les Lettres de ce Prince au Pape, inſérées dans l'*Hiſtoria Armena* de *Galanus*, il y a *Thaimûraz*.

se venger. On résolut de le tuer dans le premier Festin que feroit *Luarzab*, un Page du Roi l'avertit en lui présentant la coupe; il se leve sous pretexte de quelque besoin, monte à cheval & se sauve auprès d'*Abbas*, qui revenoit à Ispahan de la conquête du Shirvan. Abbas I. *VII.* Shah.

Mehrû porta ses plaintes à ce Monarque & lui demanda justice, comme étant le véritable Souverain de la Géorgie. Et pour se venger plus sûrement encore de *Luarzab*, il se servit de toute son adresse pour rendre *Abbas* amoureux de la sœur de ce Prince, nommée *Darejan*, célébrée par les Poëtes Persans sous le nom de *Pehri*, pour sa beauté. *Abbas* envoya deux fois des Ambassadeurs pour la demander, mais on repondit qu'elle étoit accordée avec *Taymûraz* Roi de *Caket*. *Abbas*, plus enflammé par les refus, renvoya un troisieme Ambassadeur, pour réiterer sa demande; & il écrivit en même tems à *Taymûraz* de ne point épouser la sœur de *Luarzab*, & de venir le trouver. *Luarzab*, irrité de ces instances réitérées & hautaines, outragea l'Ambassadeur, & le renvoya sans autre réponse. C'étoit environ l'an 1610. Comme *Abbas* n'étoit pas en état d'exécuter ses projets contre la Géorgie, il dissimula son ressentiment, & chargea un Carme, qu'il envoyoit en Europe, pour y animer les Princes Chretiens à la guerre contre les Turcs, de passer par la Géorgie & d'exhorter *Taymûraz* sur-tout à ne se point joindre à eux, & à ne rien faire en leur faveur contre les Persans.

Irrite Abbas.

Taymûraz, ou trop crédule ou trop timide, fit ce qu'on vouloit, & il s'en repentit bientôt; car l'an 1613 *Abbas* partit d'Ispahan pour aller faire la guerre en Géorgie; mais comme il étoit fort artificieux, il traitoit cette guerre sur le pied d'une intrigue amoureuse. Il disoit que la sœur de *Luarzab* l'aimoit, qu'elle lui avoit écrit, qu'elle lui avoit même été promise, & que son frere étoit un perfide. Il avoit beaucoup de Géorgiens dans ses troupes, donnoit pension à plusieurs grands Seigneurs du Pays, & *Mehrû* en gagnoit tous les jours un grand nombre d'autres; quelques Princes du Sang Royal de Géorgie s'étoient fait Mahométans pour avoir des Gouvernemens & de grandes Charges. Il avoit deux fils de *Taymûraz* en ôtage & un frere & une sœur de *Luarzab*. Tout concouroit donc à lui faciliter la conquête de la Géorgie. Il jugea qu'il ne seroit pas difficile de mettre la division entre les Princes de ce Pays, & de leur inspirer de la jalousie l'un contre l'autre. Il écrivit à *Taymûraz*, que *Luarzab* étoit un ingrat, un rebelle & un insensé, à qui il avoit résolu d'ôter la Couronne, & que s'il vouloit se saisir de lui ou le tuer, il lui donneroit son Royaume. Il écrivoit du même stile à *Luarzab* touchant *Taymûraz*, & ordonna en même tems à *Lalla Beg*, Général de son armée, d'entrer en Géorgie avec trente-mille chevaux, & d'y mettre tout à feu & à sang (*a*).

Politique d'Abbas.

Les deux Rois ayant eu une entrevue, virent que leur perte étoit résolue, & se liguerent ensemble; pour rendre l'union plus étroite & plus forte, *Luarzab* donna effectivement sa sœur, l'admirable *Darejan* à *Taymûraz*. *Abbas* devint furieux quand il l'apprit, & vouloit tuer les ôtages de sa main, mais il se contenta de hâter sa marche pour se venger des deux Rois, qui l'avoient offensé. *Taymûraz*, voyant le Général Persan approcher, & que la plu-

Taymûraz *se soumet.*

(*a*) *Chardin*, Voyag. en Perse, T. II. P. II. p. 136-140.

Abbas I. VII. Shah. plupart des Grands inclinoient à se rendre, envoya sa mere *Ketavane* à *Abbas*, qui étoit encore à Ispahan, pour demander pardon pour son fils. Comme cette Princesse étoit encore belle, quoiqu'assez âgée, *Abbas* en devint amoureux, ou feignit de le devenir le jour qu'il la vit; il lui offrit de l'épouser, si elle vouloit se faire Mahométane. Elle le refusa, & il l'envoya prisonniere dans une maison écartée (*), & fit faire Eunuques ses deux petits-fils, en les obligeant d'embrasser le Mahométisme. Il partit après pour la Géorgie.

Luarzab *se défend.* *Abbas* étant entré dans ce Pays avec son armée, qui grossissoit tous les jours par les Géorgiens, que la crainte ou l'espérance y amenoit. *Luarzab* résolut de combattre les Persans, espérant de les renfermer dans les Bois & de les y defaire. Effectivement l'armée d'*Abbas* étant avancée environ vingt-cinq lieues dans le Pays, *Luarzab* partagea ses troupes en deux corps, & ferma le passage par de grands abbattis de bois, en sorte que l'armée Persane ne pouvoit avancer ni reculer. *Mohrû*, qui la conduisoit, voyant le Roi consterné, comme s'il s'étoit cru trahi, lui promit sur sa tête de le tirer de ce mauvais pas dans trois jours. Il tint parole. Il fit faire un chemin de traverse dans le Bois par l'Infanterie, & laissant le camp, qui étoit bloqué par les Géorgiens, il prit seulement la Cavalerie. *Abbas* voulut la mener lui-même, & ayant passé par les Bois il se jetta sur le Royaume de *Caket*, & y commit de grandes cruautés, jusques-là qu'il fit abbattre les arbres qui servent à nourrir les vers-à-soie: dommage irréparable.

Trompé par des promesses. Quand *Luarzab* apprit ces nouvelles, il se crut perdu, & s'enfuit en Mingrelie. *Abbas*, qui savoit bien que sa conquête étoit mal assurée, tant que les Rois de Géorgie étoient en liberté, écrivit à *Luarzab* une Lettre fort obligeante, où il lui demandoit pourquoi il fuyoit, puisqu'il en vouloit au perfide & rebelle *Taymûraz*? & il lui disoit, que s'il vouloit se rendre auprès de lui, il le confirmeroit dans la possession de la Géorgie, menaçant faute de cela de la ruiner entierement. *Luarzab* par amour pour son peuple alla se rendre à *Abbas*, qui le combla de faveurs, & le remit sur le Trône avec toute la solemnité possible. C'étoit pour mieux tromper les Géorgiens, & s'en rendre maître sans coup férir. Entr'autres présens qu'il lui fit, il lui donna une aigrette de pierreries, qu'il lui recommanda de porter toujours, comme l'enseigne de la Royauté, & sur-tout quand il se présenteroit devant lui.

Mis en prison. Le jour qu'*Abbas* devoit partir de Teflis, il demanda à *Luarzab* de l'accompagner jusqu'au premier campement. Ce Prince alla avec lui ne se défiant de rien. *Abbas* commanda à un fameux filou, qui étoit dans ses Gardes, de voler l'aigrette de *Luarzab*, & ce Prince étant venu le voir, il lui demanda où elle étoit? Le Roi Géorgien répondit qu'on la lui avoit volée. *Abbas* parut indigné qu'on l'eût volé dans son camp, & sous ce prétexte le fit arrêter, mais il n'osa le faire mourir de peur d'exciter une révolte en Géorgie. Il l'envoya dans le Mazanderan, espérant que le mauvais air du Pays le feroit mourir. Mais voyant qu'il y résistoit, il le fit transférer à Shiraz. A la

(*) Elle demeura plusieurs années prisonniere, & fut ensuite transférée à Shiraz, où elle expira dans les tourmens qu'on lui fit souffrir par ordre d'*Abbas*, pour l'obliger à se faire Mahométane.

Abbas I. VII. Shah.

la fin *Abbas* ayant appris qu'il étoit arrivé sur les frontieres un Ambassadeur du Czar de Russie, pour demander son élargissement, à la sollicitation des Princes Géorgiens, ecrivit au Gouverneur de Shiraz de se défaire de *Luarzab* d'une maniere que sa mort parût un simple accident, pour éviter de donner la liberté à ce Prince & de refuser le Czar. On débita qu'il étoit tombé dans l'eau étant à la pêche, & *Abbas* en racontant la chose à l'Ambassadeur, feignit d'en avoir beaucoup de regret.

Taymúraz rétabli.

Le frere de *Luarzab*, qu'on appelloit *Bagrat Mirza*, ou le Prince Royal, qui s'étoit fait Mahométan, fut nommé Gouverneur de Géorgie en sa place, & on lui laissa une armée pour s'opposer à *Taymúraz*. Ce Prince fit d'abord la guerre avec les petits secours qu'il tiroit des Turcs & des Princes Chretiens voisins, & enfin il alla à Constantinople solliciter de plus puissans secours, qu'il obtint. On envoya une grande armée Turque en Géorgie, qui défit plusieurs fois les troupes Persanes, & rétablit *Taymúraz* dans son Royaume de *Caket*. Il n'y demeura pas long-tems (*), dès que les Turcs furent retirés, *Abbas* retourna en Géorgie, & y changea la face des affaires. Il y fit bâtir des forteresses qu'il remplit de Persans naturels; il en emmena plus de quatre-ving-mille familles, qu'il transporta la plupart dans le Mazanderan, en Arménie, dans l'Azerbejan, & dans le Pars ou la Perse proprement dite, & mit en leur place des Persans & des Arméniens. Et pour gagner en même tems les Géorgiens par la douceur, s'il étoit possible, il fit un accord avec eux, qu'il confirma par serment pour lui & pour ses successeurs: *Que leur Pays ne seroit point chargé de taxes; que la Religion n'en seroit point changée; qu'on n'y abbattroit point d'Eglises, & qu'on n'y bâtiroit point de Mosquées; que leur Vice-roi seroit toujours Géorgien, de la race de leurs Rois, Mahométan néanmoins, dont un des fils, celui qui voudroit changer de Religion, auroit la Charge de Grand-Prévôt & de Gouverneur d'Ispahan, jusqu'à ce qu'il succédât à son pere.* Après cet accord les Géorgiens furent tranquilles pendant tout le reste du regne d'*Abbas* (*a*).

Chassé de nouveau.

Prise de Bagdad.

Ce fut aussi en ce tems-là que ce Monarque reçut des Lettres de *Bekirkeha* (†), qui commandoit à Bagdad. Cet Officier étant mécontent de la Cour Othomane, parcequ'on lui refusoit le Gouvernement de cette ville, après la mort du Pacha, dont il étoit le Lieutenant, offroit à *Abbas* de la lui remettre. Le Roi prêta l'oreille à cette proposition, & marcha aussitôt avec une bonne armée de ce côté-là; mais avant qu'il y fût arrivé, *Bekirkeha* avoit changé d'avis, & fit dire au Shah qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à son service. Cet affront fut si sensible à *Abbas*, qu'il protesta qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût pris Bagdad, dût-il lui en coûter la vie. En effet, ayant passé le fossé après un siege de six mois, & fait mettre le feu à une mine, à quoi les Persans s'entendent parfaitement bien, il fit donner l'assaut & emporta la ville le sabre à la main. *Bekirkeha* ayant été trouvé

(*a*) *Chardin*, ubi sup. p. 140-147.

(*) Nous avons dans l'*Historia Armena* de *Galanus* des Lettres de *Theymúraz* ou *Taymúraz* au Pape, où il dit que son Pays a cruellement souffert sous la tyrannie des Persans depuis l'an 1614 jusqu'à l'an 1628. *Hist. Armen.* p. 142. Et le Missionnaire *Avitabilis* dit que ce Prince donna à la fin sa fille en mariage à *Abbas*, & se soumit à lui payer tribut. *Ibid.* p. 168.

(†) Peut-être *Bikir* ou *Bekir* Kychaya.

Abbas I. VII. Shah.

trouvé parmi les prisonniers, fut cousu dans une peau de bœuf toute fraîche, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le Roi le faisoit nourrir, jusqu'à ce que l'ardeur du soleil ayant fait retirer la peau, elle vînt à s'étrécir de telle sorte, qu'il en mourut misérablement. Son fils ayant fait voir qu'il n'avoit point eu de part au procédé de son pere, obtint le Gouvernement de Shiraz.

Les Turcs *ont du dessous.*

L'année suivante l'Empereur des Turcs fit assiéger Bagdad par *Hafis Ahmed Pacha*; mais *Abbas* le contraignit de lever le siege, & demeura huit mois entiers à la vue de l'armée Turque, jusqu'à ce que la maladie ayant fait périr un grand nombre de Turcs, qui ne peuvent pas si bien supporter les grandes chaleurs que les Persans, *Hafis* fut obligé de se retirer à Constantinople. Au retour de cette expédition, le Shah commença à faire bâtir la ville de *Ferabad* dans le Mazanderan, à l'occasion d'un village nommé *Tahona*, situé sur une belle riviere, qui se jette proche de-là dans la Mer Caspienne.

Grande défaite.

L'avantage qu'il avoit eu ne lui donna que deux années de repos; car l'Empereur Turc voulant reprendre la ville de Bagdad, envoya *Khalil Pacha* avec une armée de cinq-cens-mille hommes en Perse. *Abbas* commanda à *Karchugay Khan* de marcher au secours de la place avec un petit Corps de troupes choisies, & il le suivit de près en personne avec le gros. Le Général Persan s'avança au-devant des Turcs, qu'il fatigua par des escarmouches continuelles pendant six mois; enfin il leur livra bataille, les mit en déroute, & contraignit *Khalil* de s'enfuir jusqu'à *Meched*. Sur les premieres nouvelles de cette victoire le Shah sortit de Bagdad, & alla au-devant de *Karchugay Khan*; étant proche de lui, il mit pied à terre & lui dit: *Mon cher Aga*, (c'étoit ainsi qu'il l'appelloit toujours) *je viens par ton moyen d'obtenir une si belle victoire, que je ne pouvois pas la demander à Dieu plus grande; viens, mets-toi sur mon cheval, il faut que je te serve de valet de pied.* Le Général fut tellement surpris de ce discours, qu'il se jetta aux pieds du Roi, le priant de le regarder comme son esclave, & de ne l'exposer point à la risée de tout le monde, en lui faisant un honneur qu'il n'avoit point mérité; il fallut pourtant qu'il obéît & montât à cheval, le Roi & les autres Khans le suivant à pied sept pas seulement.

Le Shah *Abbas* eut encore plusieurs autres guerres contre les Turcs; mais la plus signalée victoire qu'il remporta sur ses ennemis pendant tout son regne, fut la réduction d'*Ormûs*, qu'il reprit sur les Portugais six ans avant sa mort (*a*).

*L'Isle d'*Ormûs *prise sur les* Portugais.

Le Royaume d'*Ormûs* ou *Hormûz* étoit autrefois d'une assez grande étendue, sur la côte du Kerman & du Pars, où il fut fondé quelque tems après l'an 1000 de J. C. & il a subsisté sous le gouvernement de ses Rois particuliers pendant environ six-cens ans; mais s'étant insensiblement affoibli, il se bornoit à l'Isle d'Ormûs, & à quelques autres Isles voisines en 1507, lorsque les Portugais s'en rendirent les maîtres, & Shah *Abbas* le conquit sur eux en 1622, par le secours que lui donnerent les Anglois.

Les Portugais, qui avoient toujours troublé le commerce des Anglois aux Indes Orientales, dès qu'ils y avoient paru, entreprirent aussi de traverser celui qu'ils faisoient dans le Golphe Persique. Quelques vaisseaux de cette Na-

(*a*) *Olearius*, ubi sup. Col. 919.

Nation y étant venus en 1621, *Ruy Frera de Andrada* les attaqua, & les contraignit de s'en retourner aux Indes, après avoir perdu *André Shilling*, leur principal Commandant. Les Anglois augmenterent alors le nombre de leurs vaisseaux, & en envoyerent neuf dans le Golphe Persique: étant arrivés à *Kustak*, ils apprirent du Facteur qu'ils y avoient, que le Roi de Perse étoit en guerre avec les Portugais; que depuis sept mois les Persans assiégoient un château, que *Ruy Frera*, sur la nouvelle des desseins du Shah contre Ormûs, avoit fait construire dans l'Isle de *Kishmeh* ou *Kishom*, d'où *Ormûs* tiroit l'eau dont elle avoit besoin; & que le Général Persan demandoit que les Anglois l'assistassent contre les Portugais, leurs ennemis communs, s'ils vouloient avoir la liberté du commerce en Perse.

Les Capitaines *Waddel*, *Blyth*, & *Woodcock*, se voyant réduits à cette alternative, & considérant qu'il n'y avoit point de sûreté pour leur commerce dans le Golphe Persique, tant que les Portugais y seroient les maîtres, se rendirent au camp de l'Imam *Kûli Khan*, Viceroi de Shiraz, qui commandoit en chef, & après avoir obtenu des conditions très-avantageuses pour la Nation Angloise (*), ils firent voile pour *Kishmeh*, au mois de Janvier 1622; ils assiégerent le château par mer, & mirent même quelques troupes à terre pour soutenir les Persans, de sorte qu'au bout de six jours *Ruy Frera* le rendit; on envoya ce Commandant prisonnier à Suratte avec trois vaisseaux. Les autres six allerent se présenter devant *Ormûs*, où les Persans débarquerent le 9 de Février, & s'emparerent de la ville avec très-peu de perte, pendant que la Flotte Angloise canonna les Gallions des Portugais, dont cinq furent coulés à fond durant le siege, qui dura dix semaines. Le 17 de Mars une partie de la muraille du château ayant sauté en l'air, les Persans attaquerent la brêche, & furent repoussés avec grande perte (†). Ayant fait par les mines trois autres breches, le Général donna l'assaut avec toutes ses troupes le 18 d'Avril, & emporta une partie du château, de sorte que les Portugais se trouvant réduits à l'extrémité se rendirent avec la place aux Anglois le 21; il y avoit deux-mille-six-cens hommes; cent-quatorze pieces de canon, dont il y en avoit cinquante-trois de montés, & quatre-vingt-douze de fonte, qui ne l'étoient pas, demeurerent aux Persans, à l'exception de dix des derniers, que les Anglois prirent pour remplacer ceux des leurs qui ne pouvoient plus servir. On remit entre les mains des Persans tous les Mahométans & le Roi d'Ormûs, qui etoit un Arabe de Mascate, nommé Seyd *Mohammed Shah*, que les Portugais avoient depuis peu élevé à cette pauvre Royauté, avec une pension de cent-quarante-mille reales (*a*).

Sur

(*a*) *Purchas*, Pilgr. Vol. II. p. 1785. *Herbert*, Trav. p. 115.

(*) 1. Que le château d'Ormûs avec toute l'artillerie & les munitions demeureroit aux Anglois. 2. Que les Persans pourroient en bâtir un autre dans l'Isle, s'ils le jugoient à-propos. 3. Que l'on partageroit le butin également. 4. Que les Persans payeroient la moitié des fraix, pour gages, vivres, poudre &c. 5. Que les Anglois seroient pour toujours exempts de droits à *Bander Gamron*. Les Persans n'exécuterent pas le Traité de bonne foi, car ils ne donnerent aux Anglois que vingt-mille livres Sterling pour leur peine.

(†) *Monoxe*, Agent des Anglois, dont *Purchas* a donné la relation, vol. 2 p. 1793 représente les Persans comme de très-mauvais soldats, sans cœur, sans discipline, & sans la moindre connoissance de l'Art de la guerre.

Abbas I. VII. Shah.

Abbas tombe malade.

Sur la fin de l'an 1629 (ou plutôt 1628) *Abbas* fit un voyage à *Ferabad* dans le Mazanderan, qui étoit le lieu de son Royaume où il se plaisoit le plus; mais il s'y trouva si mal, qu'il fit venir auprès de son lit quatre des principaux Seigneurs de son Conseil, *Isa Khan*, Kurshibachi, *Seyol Khan*, Tusnmal ou Conseiller d'Etat, *Temur Beg*, Owogli ou premier Maitre-d'hôtel, & *Yusef Aga*, premier Gentilhomme de la Chambre, & leur dit qu'il vouloit que son petit-fils *Sain Mirza* succédât aux droits de son pere & en prit le nom. Ces Seigneurs lui rappellerent que les Astrologues avoient prédit que ce jeune Prince ne regneroit que huit mois au plus, il leur répondit: *Qu'il regne tant qu'il pourra, quand ce ne seroit que trois jours; je serai content quand je serai assuré qu'il se verra un jour sur la tête la Couronne qui étoit dûe au Prince son pere.*

Et meurt.

Comme l'on crut qu'on lui avoit donné du poison, son Médecin lui ordonna de prendre pendant huit jours le bain chaud, & ensuite pendant quatre autres celui de lait de vache; mais tous ces remedes étant inutiles, il se prépara sérieusement à la mort, & eut même le soin de marquer le lieu où il vouloit être enterré; & afin que le peuple ne le sût point au vrai, il commanda qu'on fit les cérémonies de ses funerailles en trois différens endroits en même tems, à Ardebil, à Mashhad & à Bagdad (*) L'opinion générale du tems d'*Olearius* étoit que le corps d'*Abbas* fut transporté dans la derniere de ces villes, & de-là au *Nechef* de *Kûfa*, auprès du sépulcre d'*Ali*, parcequ'étant allé à Kûfa après la réduction de Bagdad, & considérant le *Nechef*, il dit qu'il n'avoit jamais vu un si beau lieu, & qu'il souhaiteroit d'y pouvoir être enterré. Il ordonna qu'on tînt sa mort cachée. jusqu'à ce qu'on eût assuré la succession à son petit-fils; & pour le faire d'autant mieux il voulut que l'on exposât son corps tous les jours dans la même salle où il avoit coutume de rendre la Justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit *Yusef Aga*, qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soie, comme pour répondre aux affaires que *Temûr Beg* lui proposoit de la part de ceux qui étoient à l'autre bout de la salle; & par cet artifice sa mort demeura cachée plus de six semaines (*a*). *Herbert* dit que ce Monarque mourut à Kazvin en 1628, précisément dans le tems qu'il quitta la Cour, & qu'il étoit âgé de soixante-dix ans, dont il en avoit regné quarante-trois (†) en Perse, & cinquante en qualité de Roi de Heri, ou Herat, Capitale du Khorasan (*b*).

Son Caractere.

Les Persans ont une grande vénération pour la mémoire de ce Prince, & parlent de lui comme du plus grand Roi que la Perse ait eu depuis plusieurs siecles; & on ne peut en disconvenir, si l'on met à part les traits de cruauté que nous avons rapportés. Il étoit sage & vaillant, fameux par les grandes victoires qu'il remporta, ayant étendu les frontieres de son Royaume de tous côtés

(*a*) *Olearius*, Col. 920, 921. (*b*) *Herbert*, p. 206, 177.

(*) *Herbert* rapporte qu'on disoit, que son cœur, ses entrailles, & son corps furent partagés, & enterrés à *Masjed Ali* près de *Kûfa*, à *Kasbin* & à *Ardebil*, & selon d'autres à *Kom*; mais que peu de gens en savoient quelque chose de certain. *Travels*, p. 206.

(†) *Olearius* dit qu'il mourut en 1629, après avoir vécu soixante-trois ans, & en avoir regné quarante-cinq. Mais il est évident par la Chronologie que *Herbert* a raison pour la durée de son regne, & la date de sa mort est confirmée par *Chardin* & d'autres.

côtés ſur les Indiens, les Turcs & les Tartares. Il étoit très-ſenſible à la miſere des pauvres, & avoit un ſoin tout particulier de leur ſubſiſtance: c'étoit par cette raiſon qu'il avoit coutume, quand il étoit parti de quelque ville, d'y rentrer *incognito*, d'aller au marché, & d'y examiner le poids & la qualité du pain & de la viande, faiſant châtier rigoureuſement ceux qu'il trouvoit en faute. Etant un jour à *Ardebil* il fit mettre dans un four ardent un riche Boulanger, qui refuſoit de vendre du pain aux pauvres, ſous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le Shah *Abbas* & pour ſes ſoldats, que l'on ne pouvoit raſſaſier, à ce qu'il diſoit.

Abbas I. VII. Shah.

Sa Charité envers les Pauvres.

Il fit auſſi attacher par le dos au crochet où l'on pendoit la viande un Boucher, qui en avoit vendu à faux poids (*). Il ſe plaiſoit à employer en aumônes l'argent qu'il tiroit des lieux publics, ne croyant point qu'elles puſſent être agréables à Dieu, ſi elles ſe prenoient de l'argent qui ſe leve ſur le peuple. Il ne pouvoit ſouffrir les Juges qui recevoient de l'argent des Parties, & il faiſoit châtier ſévérement ceux qui commettoient des concuſſions & des injuſtices manifeſtes. Ayant un jour appris qu'un *Kazi* ou Juge d'Iſpahan, après avoir pris des préſens des deux Parties, ſavoir ſoixante-quinze piſtoles de chacune, avoit voulu qu'elles s'accommodaſſent; il le fit mettre ſur un âne, le viſage tourné vers la queue, qui lui ſervoit de bride, & fit garnir ſa belle veſte des tripes d'un mouton fraîchement tué, & en cet équipage il lui fit faire pluſieurs tours du *Meidan*, faiſant crier devant lui, que c'étoit-là la punition d'un Juge qui ſe laiſſoit corrompre (*a*).

Sa grande Sévérité.

Abbas étoit d'une ſévérité exceſſive, mais généralement les exécutions qu'il faiſoit faire étoient le châtiment de la violence & de l'injuſtice. Le Grand-Maître de l'Artillerie étoit un homme jaloux à la fureur; car dès que quelqu'un du voiſinage paroiſſoit le ſoir ſur la terraſſe de ſon logis, comme c'eſt la coutume durant les jours chauds, les Eunuques de cet Officier, qui ſembloient être à l'affût dans tous les endroits du jardin, le tuoient à coups d'arquebuſe, ſous prétexte qu'il pouvoit voir de ſa terraſſe dans le Serrail du Grand-Maître. On en fit des plaintes au Roi, qui dit à ce Seigneur de prendre garde à ce qu'il faiſoit, & de tenir ſes femmes enfermées dans leurs chambres la nuit comme le jour, s'il craignoit que ſes voiſins ne les viſſent. L'avis ne ſervit de rien. Un Officier du Roi, logé malheureuſement près de ce jaloux furieux, prenant le frais la nuit ſur ſa terraſſe, fut tué d'une arquebuſade. Tous ceux de ſa famille allerent en corps en demander juſtice à *Abbas*, & lui dirent qu'il y avoit des témoins à la porte de ſon Palais, pour prouver que plus de vingt perſonnes du voiſinage avoient été tuées de la même maniere. Le Roi ſe mit en grande colere, *Qu'on aille*, s'écria-t-il, *tuer ce chien enragé, lui, ſes femmes, ſes enfans & ſes domeſtiques; qu'il ne reſte pas une ame de cette maudite engeance:* cet arrêt fut exécuté ſur le champ, &

(*a*) *Olearius*, Col. 922. *Tavernier*, Voy. en Perſe, L. V. Ch. 2.

(*) *Tavernier* raconte, qu'ayant acheté chez un Boulanger ſix livres de pain, & chez un Rotiſſeur autant de livres de viande, il trouva qu'il manquoit cinquante-ſept dragmes au pain, quarante-trois à la viande, & ordonna qu'on fît rotir l'un à une broche ſur le marché, & mettre l'autre dans un four chaud. Et il fut ſur le point de faire mourir le Gouverneur de la ville & trois ou quatre Officiers de police, pour avoir ſouffert de pareilles injuſtices; c'étoit effectivement le vrai moyen d'en arrêter le cours.

Abbas I. VII. Shah.

& on enterra les corps pêle-mêle dans une fosse au coin du Jardin (*a*).

Execution d'un Sodomite.

Il y avoit certainement de la cruauté & de l'injustice à faire perir tant d'innocens pour le crime d'un seul coupable; mais tout le monde approuvera le châtiment exemplaire qu'il fit d'un infame scélérat, qui enlevoit des garçons pour les prostituer. Il avoit coutume de se tenir le long du jour auprès d'une certaine pierre, & quand il appercevoit quelque jeune garçon qui lui plaisoit il l'enlevoit adroitement, & après l'avoir gardé toute la nuit il le ramenoit au point du jour dans quelque endroit écarté, afin qu'on ne pût savoir où il avoit été. *Abbas* ayant appris la chose, & que ni les avis ni les menaces du voisinage n'y avoient pu remédier, envoya quelques-uns de ses Officiers, qui mirent en pieces cet infame sur la même pierre sur laquelle il guettoit sa proye. Cette pierre se voit encore à l'entrée du magnifique Caravanserai qu'*Abbas* a fait bâtir à Ispahan (*b*).

Femme enterrée toute vive.

Un pareil Monstre ne pouvoit sans-doute etre puni trop rigoureusement, mais la punition dont nous allons parler paroîtra certainement trop cruelle. Les Femmes du Serrail ne vont gueres que la nuit, on les porte ordinairement dans des especes de berceaux qu'on appelle *Cajaveh*, qui est une machine de deux pieds de large, & profonde de trois, avec une haute Impériale en arc, couverte de drap. Un chameau porte deux de ces grands berceaux, un de chaque côté. Les Eunuques aident aux Dames à y monter, & après avoir abbattu les rideaux tout autour, ils donnent les chameaux aux Conducteurs, qui les attachent à la queue l'un de l'autre par files de sept, & tirent le premier par le licol. Il arriva durant une nuit obscure, pendant que la Cour étoit dans le Mazanderan, qu'*Abbas*, qui alloit avec le Serrail, voulut prendre les devans. Il trouva une file de chameaux arrêtée un peu hors du chemin, & un berceau qui penchoit tout d'un côté; il s'en approcha pour le redresser, & il y trouva le Chamelier avec la Dame, de quoi étant également surpris & outré, il les fit enterrer tous deux tout vifs sur le champ. Depuis ce tems-là les Dames du Palais, à qui il étoit permis de voir les Spectacles sans étre vues, ont été privées de ce plaisir (*c*).

Abbas tâche de faire fleurir le Commerce.

Abbas s'appliqua avec tout le soin imaginable à rendre son Royaume florissant, & à y faire regner le bon ordre. Comme il avoit un grand génie & qu'il étoit entreprenant, considérant que la Perse étoit un Pays stérile où il y avoit peu de negoce, & par conséquent peu d'argent, ce Prince résolut d'envoyer des gens en Europe avec des soies crues de Perse, pour savoir quel avantage on retireroit de cette branche de Commerce. Il vouloit acheter toute la soie de son Pays, & en retirer tout le profit par ses Facteurs; dans le même tems il pensa a engager les principaux Princes de l'Europe dans ses intérêts contre les Turcs. Il commença par envoyer un Ambassadeur à *Henri IV.* Roi de France, mais l'Ambassadeur arriva après la mort de ce Monarque. Trois ou quatre ans après *Abbas* en envoya un au Roi d'Espagne, accompagné d'un Marchand Persan, & il les chargea d'une grande partie de soies. Le Marchand vouloit, selon les ordres du Shah, vendre les soies, & de ce qu'il en retiroit acheter des présens pour le Roi d'Espagne. L'Ambassadeur fut d'un autre avis, persuadé par un Religieux Augustin Portugais, qui lui servoit de gui-

(*a*) *Chardin*, T. VIII. p. 113, 114. (*b*) *Ibid* p. 134. (*c*) *Chardin*, ubi sup. p. 170, 171.

guide & d'interprete, il fit présent au Roi des balles de soie; ce Monarque lui demanda en les voyant, *si son Maître le prenoit pour une femme, de lui envoyer de la soie pour filer?* Quand l'Ambassadeur fut de retour à Ispahan, & qu'*Abbas* sut le mauvais succès de sa négociation, il lui fit ouvrir le ventre sur le Meidan. Abbas I. VII. Shah.

Environ quinze ans après il confia une quantité considérable de soie au fils d'un riche Marchand d'Ispahan, & l'envoya à Venise. Dès que le jeune Persan y fut arrivé, il prit une maison magnifique & fit belle dépense. Le Sénat s'etant informé à la fin qui il étoit, jugea à propos de se saisir de lui & de ses marchandises, pour en empêcher l'entiere dissipation, & en même tems en donna avis au Roi de Perse, qui répondit en termes très-obligeans, remercia le Sénat, & envoya un Marchand pour recevoir le reste des soies. Shah *Abbas* voyant par ces différens essais le peu de génie des Persans pour le Négoce, jetta les yeux sur les *Arméniens* (*), qui étoient sobres, ménagers & gens de fatigue pour entreprendre de longs voyages, & il jugea qu'étant Chretiens ils seroient plus propres à traiter avec les Chretiens. Il choisit parmi eux les plus intelligens, & leur fit donner à chacun un certain nombre de balles de soie, qu'ils devoient payer à leur retour ce qu'elles leur étoient raisonnablement taxées, & ce qu'ils pouvoient les vendre de plus étoit pour leurs peines & pour les fraix de leurs voyages. Ils se sont rendus en peu de tems si experts, qu'ils vont à présent jusqu'au Tunquin, à Java, aux Philippines, & par tout l'Orient, à la réserve de la Chine & du Japon (*a*).

Abbas ne souffroit point qu'aucun Indien ou Baniane s'établît en Perse pour y trafiquer, & il en avoit de bonnes raisons; car ils sont plus grands usuriers encore que les Juifs. Ils prennent de l'argent à neuf ou dix pour cent d'intérêt par an, & le prêtent souvent sur gages jusqu'à deux & demi pour cent par mois. Ils trouverent cependant moyen de s'introduire dans le Royaume sous Shah *Sefi I.* & sous *Abbas II.* & depuis ce tems-là presque tout l'argent du Royaume est entre les mains de ces Usuriers, au-lieu qu'auparavant il étoit en celles des Arméniens de Julfa. Le grand *Abbas* souhaitoit non seulement d'enrichir ses sujets & d'attirer l'argent en son Royaume, il vouloit de plus qu'il y demeurât & qu'on ne le transportât point ailleurs. Il vit que les pélérinages que les Persans faisoient à la Mecque, faisoient sortir quantité de Ducats d'or de Perse, & pour les en détourner, il établit un pélérinage dans ses Etats à *Tús*, où est le tombeau de *Ridha* ou *Riza*, le dernier des douze Imams, qui y a été tué, ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *Mashhad*, *le lieu du Martyre.* Il lui fut d'autant plus aisé de réussir, que les Persans ont *Riza* en grande vénération, & qu'ils alloient souvent à son tombeau faire leurs dévotions, y ayant un des pieds du chameau de *Mahomet* pendu au-dessus de ce tombeau, que l'on regarde comme une grande relique. *Abbas* fit en personne le pélérinage de *Tús*, avec tous les Seigneurs de sa Cour, & *Il ne souffroit point les Usuriers.*

(*a*) *Tavernier*, L. IV. Ch. 6.

(*) Principalement sur ceux de *Julfa* près d'Ispahan, où *Abbas* les avoit transportés de *Julfa* en Arménie sur l'Araxe. *Abbas* ne fut pas en cela aussi cruel qu'on pourroit se l'imaginer, dit *Tavernier*; car ils n'étoient tous que de pauvres laboureurs, & ce Monarque les a enrichis par le Commerce.

Abbas I. VII. Shah.

& à ſon retour on fit grand bruit des miracles de l'Imam *Riza*; depuis ce tems-là les Perſans ont moins fréquenté la Mecque qu'ils ne faiſoient auparavant (*a*).

Ouvrages publics.

Ce Prince bâtit non ſeulement *Ferabad* dans le Mazanderan, mais orna pluſieurs autres villes de magnifiques édifices. Entre autres beaux ouvrages qu'il fit à Iſpahan, on compte la Moſquée Royale & le Palais. Il fit auſſi percer avec une dépenſe incroyable des montagnes qui ſont à trente lieues d'Iſpahan, pour groſſir le *Zenderúdh*, qui paſſe par cette ville, en y faiſant entrer une autre riviere (*b*).

Sa Politique.

Quand *Abbas* monta ſur le Trône, la Perſe étoit partagée entre plus de vingt Princes, qui s'étoient rendus Souverains chacun dans ce qu'ils avoient uſurpé, & qu'il fut obligé de ſoumettre. Pour empêcher que le Royaume ne ſe diviſât ainſi dans la ſuite, il ruina toutes les anciennes familles, & pour ſe rendre abſolu & deſpotique, il réforma les troupes, qui tenoient les Rois ſes prédéceſſeurs en échec, bien plus que les Janiſſaires ne le font en Turquie. Ces familles & ces troupes étoient toutes de la race des *Kurches*, qui ſont ces Turcomans ou Tartares, ſi célebres par leurs grandes invaſions & par leurs fameuſes conquêtes; & elles étoient fort unies enſemble pour leur mutuelle conſervation, de ſorte qu'on pouvoit dire qu'elles étoient maîtreſſes du Royaume (*). Voici de quelle maniere il s'y prit pour les abaiſſer: il remplit ſa Cour & ſes Troupes de ces Peuples qui habitent la Géorgie, & aux extrémités ſeptentrionales de la Perſe; & à meſure que le pouvoir de ceux-ci croiſſoit, celui des *Kurches* diminuoit. Mais il ne mit pas la derniere main à ſon deſſein, en faiſant mourir les principaux de cette race, parcequ'il en avoit beſoin dans les guerres où il étoit engagé. Cet ouvrage étoit réſervé à *Sefi* ſon ſucceſſeur, qui fit couler des torrens de ſang durant tout ſon regne, en faiſant périr ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans l'État & dans l'armée (*c*).

Sa Perſonne.

Herbert, qui vit *Abbas* à une audience à *Ferabad*, dit qu'il étoit de petite taille, mais que c'étoit un Géant en Politique; il avoit l'air vif, les yeux petits mais pleins de feu; le front petit, & des ſourcils ſans poil; le nez aquilin, le menton pointu & ſans barbe à la mode de Perſe, mais ſes mouſtaches étoient fort longues & fournies, tournées vers le bas (*d*).

CHAPITRE V.

Le Regne de SAFI *ou* SEFI I.

Sefi I. *huitieme* Shah.

PENDANT que l'on cachoit la mort d'*Abbas* à Ferabad, en faiſant voir ſon corps dans la Salle de juſtice, *Zeynel Khan* ſe rendit en diligence à Iſpahan, & ayant pris avec lui *Khoſrou Mirza*, Daruga de cette ville, ils allerent enſemble à l'appartement de la Princeſſe mere de *Sain Mirza* (†), que

(*a*) *Ibid.* L. V. Ch. 2.
(*b*) *Chardin*, T. VIII. p. 5, 56, 68.
(*c*) *Chardin*, T. VI. p. 15-17.
(*d*) *Herbert*, p. 206.

(*) C'étoit pourtant à eux que ſa famille étoit principalement redevable de la Couronne de Perſe, & pour recompenſe de leurs ſervices ils avoient été honorés du Turban rouge, d'où ils avoient pris le nom de *Kezilbashes*.

(†) Ou plutôt *Shahin Mirza*, ſelon *D'Herbelot*, art. *Safi*. *Shahin* ſignifie *Royal*.

que l'on appelloit *Taberik Kala ;* & après lui avoir appris la mort du Shah, la prierent de leur mettre entre les mains le Prince ſon fils, âgé pour lors d'environ ſeize ans. La Princeſſe, qui avoit inceſſamment devant les yeux la mort violente de ſon mari, craignant que ce ne fût qu'une feinte, & qu'ils n'euſſent ordre de Shah *Abbas* de tuer ſon fils, s'enferma dans ſa chambre, & s'y barricada ſi bien, que ces deux Seigneurs craignant de perdre l'occaſion d'exécuter la derniere volonté du Roi, après avoir couché trois jours à la porte de la chambre de la Princeſſe, lui firent dire, que ſi elle n'ouvroit la porte, ils ſeroient contraints de la forcer. Elle ouvrit alors, & leur remettant le jeune Prince, elle lui dit : *Va trouver ton pere mon enfant, par les mains des meurtriers qui t'attendent.* Mais quand elle vit ces Seigneurs proſternés à terre & baiſer les pieds du Prince (*), ſes frayeurs ſe changerent en tranſports de joie (*a*). Sefi I. VIII. Shah.

Ces Seigneurs conduiſirent le Prince au Palais Royal, & le mirent dans le *Divan Khareh* ſur une table de pierre, où il y avoit autant de petits tapis, qu'ils appellent *Kalitſe adalet* ou Tapis de juſtice, qu'il y avoit eu de Rois de Perſe de ſa famille, parceque chaque Roi en fait faire un à ſon avénement à la Couronne; & ayant fait venir tous les Seigneurs qui ſe trouvoient à Iſpahan, ils le couronnerent, lui baiſerent les pieds, & lui ſouhaiterent un regne long & heureux. Immédiatement après les cérémonies de ſon Couronnement il prit le nom de *Sefi*, qui étoit celui de ſon pere, ſelon la volonté d'*Abbas* ſon ayeul, & il donna à *Khoſrou Mirza* la qualité de Khan, avec le nom de *Ruſtan*, qui eſt un des Héros que les Hiſtoires & les Romans de Perſe célebrent beaucoup. *Son Couronnement.*

On dit que Shah *Sefi* (†) vint au monde avec les deux mains pleines de ſang, & qu'*Abbas* ſon ayeul dit qu'il tremperoit ſouvent ſes mains dans le ſang. En effet juſqu'au tems de notre Ambaſſade, dit *Olearius*, ſon regne avoit été ſi cruel & ſi ſanglant, que depuis pluſieurs ſiecles la Perſe n'avoit pas vu tant d'exécutions. Immédiatement après ſon avénement à la Couronne, il ſuivit le conſeil du Chancelier, & ſe défit de *Ruſtan Khan* qu'il avoit fait Généraliſſime des armées de Perſe & Gouverneur de Teflis, & de pluſieurs autres Seigneurs. Il fit tuer ou tua de ſa propre main tous ſes parens, & toutes les autres perſonnes qui pouvoient lui donner de l'ombrage. Par-là il s'accoutuma tellement au ſang, que pour la moindre choſe il faiſoit périr ceux qui lui déplaiſoient. Il commença ſes cruautés par un frere unique qu'il avoit, né d'une autre mere, auquel il fit crever les yeux. Il fit précipiter du haut d'un rocher *Khodabendé* & Imam *Kúli Mirza*, ſes oncles, freres puinés de *Sefi Mirza*, que Shah *Abbas* leur pere avoit confinés dans le château d'*Almút*, après leur avoir fait crever les yeux; & il dit, *que n'ayant point* *Son Caractere cruel.*

(*a*) *Olearius*, L. V. Col. 923. *Tavernier*, L. V. Ch. I.

(*) En même tems ils lui ôterent ſa robe, qu'ils déchirerent, ce qui eſt une marque de deuil en Perſe, & ſelon la coutume lui en donnerent une autre toute ſimple, qu'il porta juſqu'à minuit. Enſuite on le revêtit des Habits Royaux, & on le mit ſur le Trône, où les Grands lui firent hommage. *Tavernier*, L. V. Ch. I.

(†) On auroit dû le nommer *Saffah*, qui ſignifie *ſanguinaire* en Arabe, au-lieu de *Sefi*, qui veut dire *le Choiſi* ou l'*Elu*.

Sefi I. VIII. Shah.

point l'usage de la vue, ils étoient inutiles au monde. Il se défit aussi d'*Isa Khan* son oncle & de ses trois fils, à l'occasion suivante.

Il fait tuer son Oncle & ses Cousins.

Isa Khan possédoit tellement les bonnes graces d'*Abbas*, que pour lui marquer l'estime toute particuliere qu'il faisoit de sa personne, il lui fit épouser sa fille, dont il eut les trois fils dont nous venons de parler. Cette Princesse étoit fort belle, & si agréable en conversation, que Shah *Sefi* son neveu se plaisoit beaucoup avec elle. Etant un jour avec le Roi, elle prit la liberté de lui dire: „ Qu'elle s'étonnoit que lui, qui étoit jeune & vigoureux, & „ qui avoit tant de belles femmes à son commandement, n'avoit point d'enfans, au-lieu qu'elle seule en avoit eu trois de son mari". *Sefi* lui repliqua: „ Qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à regner, il „ auroit le loisir d'avoir des héritiers, qui pourroient lui succéder à la Couronne". La Princesse, voulant pousser la raillerie repartit: „ Qu'une terre qui n'étoit pas bien labourée n'avoit garde de rien produire", & elle ajouta imprudemment: *Vous avez beau faire, Sire, j'ai grand peur qu'après votre mort les Persans ne soient obligés d'avoir recours à un de mes enfans.* Le Roi se sentit fort offensé de cette raillerie piquante, mais il eut assez de pouvoir sur lui pour le dissimuler, & pour se retirer d'auprès de sa tante sans qu'elle s'apperçût de sa colere.

Le lendemain elle eut une bien cruelle scene. *Sefi* commanda que l'on conduisît ses trois fils dans un jardin, l'ainé âgé de vingt-deux ans, le second de quinze, & le troisieme de neuf, & il leur fit couper la tête. Non content de cette barbare exécution, il fit mettre au dîner les trois têtes dans de ces pots couverts dont on se sert en Perse pour porter le ris & la viande sur la table, & ayant fait venir la Princesse leur mere il fit tirer de ces pots les trois têtes par le nez, & dit à la Princesse: *Voilà les enfans d'une femme, qui se vantoit d'être si fertile: Va console-toi, tu es assez jeune pour en avoir d'autres.* La Princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle en demeura toute interdite, & sans pouvoir proférer un mot; mais voyant dans les yeux du Roi des marques de fureur qui la menaçoient elle-même de la mort, elle se jetta à ses pieds & les baisa, en lui disant: *Tout est bien fait; Dieu donne au Roi une longue & heureuse vie!* Cette complaisance forcée lui sauva la vie. Dès qu'elle se fut retirée le Shah envoya chercher *Isa Khan* son mari, & lui montrant du doigt les têtes de ses enfans, il lui demanda *ce qu'il disoit de ce beau spectacle?* Le Khan, sachant à qui il avoit à faire, étouffa l'affection paternelle, & répondit, *que bien loin que cela lui déplût, au contraire, si le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit les têtes de ses enfans, il les lui auroit lui-même apportées au premier commandement, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au Roi.* Cette lâche & brutale flatterie sauva la vie à *Isa Khan* ce jour-là; mais *Sefi* faisant réflexion qu'il ne pouvoit plus l'aimer ni lui être fidele après un pareil traitement, lui fit aussi couper la tête (*a*).

Zeynel Khan *découvre une conspiration.*

Un des plus grands crimes c'est d'être fidele à des Tyrans, auxquels leurs bienfaiteurs sont ordinairement les plus odieux. *Zeynel Khan*, qui n'avoit pas moins contribué qu'*Isa Khan* à mettre ce Monstre sur le Trône, donna en

1632

(*a*) *Olearius*, ubi sup. Col. 924-927.

1632 une preuve de fidélité, par laquelle il fit un tort au Public, qui méritoit la mort qu'il souffrit. *Sefi* ayant obligé les Turcs de lever le siege qu'ils avoient mis cette année-là devant Bagdad, alla camper avec son armée auprès de *Hamadan:* plusieurs grands Seigneurs de ceux qui l'accompagnoient, faisant réflexion sur les exécutions par lesquelles le Roi avoit signalé le commencement de son regne, dirent entre eux „ que puisqu'à son „ âge il étoit capable de commettre tant de cruautés, il ne manqueroit pas „ avec le tems d'exterminer tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en „ Perse". *Zeynel Khan*, qui étoit présent à cette conversation, fut aussi-tôt trouver le Roi, & lui fit rapport de ce qui s'étoit passé, lui conseillant de se défaire de ceux qui avoient le plus de crédit parmi eux, afin d'assurer sa vie.

Sefi I. VIII. Shah.

Sefi ayant écouté un discours, auquel il étoit vraisemblablement redevable de la vie, répondit à *Zeynel Khan:* „ Ton conseil est si bon que je m'en „ vais le suivre dès à présent, & je commencerai par toi; car tu es celui „ qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui es de la con- „ spiration. En quoi je suivrai l'exemple du Roi mon ayeul, dont le regne „ ne fut heureux & assuré, que depuis qu'il eut fait exécuter celui qui a- „ voit la même Charge de *Kurchi-bashi*, que tu exerces maintenant". *Zeynel Khan*, qu'on peut juger qui se repentit de son zele officieux à l'ouie d'une réponse aussi ingrate, repartit au Roi: „ Qu'il ne lui seroit pas difficile „ d'exécuter ce qu'il venoit de dire: que pour ce qui étoit de lui, qu'il „ avoit l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, & qu'ainsi il se soucioit „ fort peu de la prolonger de quelques jours; mais que peut-être le Roi au- „ roit un jour du regret d'avoir fait mourir un de ses plus fideles Serviteurs, „ quand il penseroit à l'importance de l'avis qu'il lui avoit donné, & au „ zele qu'il avoit pour son service".

Cette réponse fit différer l'exécution de la résolution que *Sefi* avoit prise de le faire mourir, & il alla sur le champ trouver la Princesse sa mere dans sa tente; car elle l'avoit suivi dans cette expédition avec les autres Dames du Serrail, selon l'ancienne coutume de Perse: il lui communiqua l'avis qu'il avoit reçu. Dès le lendemain matin la Princesse fit venir *Zeynel Khan* à la porte de sa tente, pour apprendre de sa bouche toutes les circonstances de cette Conspiration. Mais dès que le Roi sut que *Zeynel Khan* parloit à sa mere, il fut transporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de sa propre main en présence de la Princesse (*a*). *Il est tué.*

Zeynel Khan étoit sans-contredit un des premiers hommes de Perse, qui ne devoit sa fortune qu'à sa bonne conduite, & à la fidélité inviolable avec laquelle il avoit servi Shah *Abbas* en plusieurs affaires très-importantes, dont il suffira de rapporter un seul exemple. *Abbas* voulant envoyer une Ambassade solemnelle au Grand-Mogol à *Lahor*, pour accommoder les différends qu'il avoit avec lui touchant les frontieres de *Kandahar*, choisit pour cette commission *Zeynel Khan*, comme celui de tous ses Ministres en qui il avoit le plus de confiance: à son départ il lui recommanda d'avoir le plus grand soin de ses intérêts, & de ne rien faire qui pût préjudicier à sa réputation ou à son service. *Zeynel* le promit solemnellement, & tint parole. Lorsqu'il eut *Sa grande Capacité.*

(*a*) *Ibid.* Col. 927, 928.

Sefi I. VIII. Shah.

eut audience de Shah *Jehan*, il refusa de lui faire la révérence à la mode du Pays, en portant les deux mains premierement à terre, & ensuite sur la tête; mais il entra dans la Salle d'audience d'un pas grave, & se contenta de saluer l'Empereur d'un *Sala Malek*. Le Mogol s'en trouva tellement offensé, qu'il le fit prier d'en user autrement, & de lui rendre les mêmes respects que les autres Ambassadeurs de Perse lui avoient rendus, & il tâcha même de le gagner en lui offrant de considérables présens; mais voyant qu'il étoit impossible de vaincre son obstination, il fit faire vis-à-vis de son Trône une porte si basse, que *Zeynel Khan* n'y pouvoit entrer sans se baisser, de sorte qu'il ne pouvoit pas se dispenser de lui faire la révérence. *Zeynel* trouva moyen d'éluder cet artifice, en entrant dans la chambre de l'Empereur à reculons. Ce manque de respect acheva d'irriter Shah *Jehan*, en sorte que non seulement il ne lui fit pas les présens ordinaires, qui sont de grand prix, mais qu'il défendit aussi de lui fournir à ses dépens les vivres ordinaires. *Zeynel Khan* se trouva par-là réduit à de si grandes extrémités, qu'il fut contraint de vendre sa vaisselle d'argent, & les lames & boucles d'or des selles & des harnois de ses chevaux pour subsister. Outre cela le Grand-Mogol fit faire des plaintes à Shah *Abbas* du procédé de son Ambassadeur, & le Shah fit d'abord semblant de desapprouver sa conduite; mais peu de tems après il fit voir combien il en étoit satisfait, car il l'honora de la qualité de Khan, & lui donna le Gouvernement de Hamadan, de Terkisin, de Kulpajan & autres villes (*a*).

Chagrin de la Reine. Pour revenir à la maniere barbare dont il fut tué, la Princesse-mere frappée d'horreur de l'action de son fils, lui remontra le tort qu'il avoit eu de traiter de la sorte un des plus anciens serviteurs de son ayeul, & qui lui avoit rendu à lui-même de si grands services à son avénement à la Couronne. *Sefi* témoigna d'abord du regret de ce qu'il avoit fait; mais s'il en eut effectivement, la remontrance de sa mere ne fit pas une impression durable, car au bout de quelques jours il ne traita pas mieux le Chancelier, le Grand-Maître-d'hôtel & sa mere même, à l'occasion & de la maniere que nous l'allons dire.

Exécution du Chancelier. Il arriva un jour pendant le même voyage, que *Sefi* étant campé sur la montagne de *Sehend* à une lieue de Tauris, le Grand-Maître *Ugurlu Khan* se trouva de tour pour regler la Garde auprès du Roi, à laquelle tous les Khans sont obligés de se trouver en personne, quand le Roi est en campagne; il alla souper chez *Talub Khan*, Chancelier du Royaume qui avoit aussi invité le *Dawatter*, c'est-à-dire le Secretaire du Cabinet nommé *Hassan Beg*, & un certain Poëte. Vers la fin du soupé le *Kichiji Bashi*, c'est-à-dire le Capitaine des Gardes, nommé *Mortûza Kúli Khan*, vint avertir *Ugurlu Khan*, que l'heure l'appelloit à la tente du Roi; mais le Chancelier, qui ne vouloit pas encore congédier ses hôtes, dit au *Kichiji Bashi* qu'il n'étoit pas fort nécessaire qu'*Ugurlu Khan* fût en personne devant la tente du Roi, qui n'étant qu'un enfant ne s'appercevroit pas de l'absence du Khan. Le Capitaine insista, & pressa *Ugurlu Khan* de venir faire sa Charge, & lui dit qu'il seroit obligé sans cela de s'en plaindre au Roi. Le Chancelier, piqué de ce discours, com-

(*a*) *Olearius*, l. c. Col. 929, 930.

commanda à ses gens de mettre *Mortúza Kúli Khan* hors de sa tente par les épaules, ce qu'ils firent avec tant de violence qu'il fut blessé au visage (*a*). *Mortúza* irrité de ce traitement, alla tout en sang trouver le Roi, & lui raconta ce qui s'étoit passé chez le Chancelier. *Sefi* lui commanda de n'en rien dire ; mais le lendemain le Chancelier se trouvant à dîner chez le Roi, & étant assis à sa place ordinaire, le Roi le fit approcher & lui demanda, *Qu'est-ce que mérite celui qui, mangeant le pain de son Maître, & vivant de sa pure grace & libéralité, perd le respect qu'il lui doit & le méprise?* Le Chancelier lui répondit, *il mérite la mort.* Le Roi lui repartit, *Tu as prononcé toi-même ta sentence: c'est toi, qui ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table as eu l'audace de me traiter d'enfant dans le discours que tu tins hier à Mortúza Kúli Khan.* Le Chancelier voulut se justifier, mais *Sefi* ne lui en donna pas le tems, & lui fendit le ventre d'un grand coup de cimeterre. Le Chancelier ne fit autre chose en tombant à terre, que s'écrier, *Ha Padishah Aymayn!* En même tems le Roi commanda à ses *Kika* (*) de hacher sa tête en petits morceaux. Un des Pages de ce Prince ayant horreur de cette cruauté, en détourna la vue. *Sefi* le remarqua, & lui dit, *puisque tu as la vue si tendre, elle t'est inutile* (†), & il commanda qu'on lui crevât les yeux.

Sefi I. VIII. Shah.

L'exécution de *Talub-Khan* fut bientôt suivie de celle d'*Ugurlu Khan*, dont le Roi chargea *Ali Kúli Khan*, Divan-beg, ou Président du Conseil, de lui apporter la tête. *Ugurlu Khan* sortoit du bain, & alloit reprendre ses habits, quand *Ali Kúli* arriva. Le voyant entrer avec deux valets il en fut étonné, quoiqu'ils fussent amis, & lui dit, *Hélas! cher ami, sans-doute que tu ne m'apportes pas de bonnes nouvelles.* Ali lui répondit, *tu as raison, cher frere, le Roi m'a commandé de lui apporter ta tête, c'est à quoi il faut se résoudre;* & en disant cela il se saisit de lui, lui coupa la tête, fit un trou à la joue où il passa le doigt, & la porta ainsi à *Sefi:* ce Prince la voyant la toucha d'une baguette, & dit: *il faut avouer que tu étois un vaillant homme; il me fâche de te voir dans cet état-là; mais tu l'as ainsi voulu, c'est dommage à cause de ta belle barbe.* Ce que le Roi disoit, parceque les moustaches d'*Ugurlu Khan* étoient si longues, qu'après avoir fait le tour du cou, elles pouvoient encore venir se joindre sur la bouche, ce qui passe pour un grand ornement en Perse. *Mortúza Kúli Khan* eut la Charge d'*Ugurlu Khan*. *Hassan Beg*, qui avoit aussi été du festin du Chancelier, eut le même sort que ses compagnons; mais l'infortuné Poëte fut le plus malheureux, ayant été depuis faussement accusé d'avoir mis cette cruelle exécution en vers, & de les avoir chantés au Meidan; il

Et du Grand-Maître.

(*a*) *Olearius*, ubi supra. Col. 931, 932.

(*) Ce sont des Gardes du Roi, qui portent des haches, & qui font souvent le métier de Bourreau; car, à proprement parler, il n'y a point de Bourreaux en Perse, au moins à la Cour, où l'on charge un Seigneur ou tel autre Officier d'en faire l'office.

(†) Selon *Tavernier* L. V. Ch. 3. il lui dit, *ne saurois-tu voir faire justice des méchans?* en voyant le Domestique tourner la tête, quand on cernoit avec la pointe d'un couteau les yeux de ce Seigneur. Un jour *Abbas I.* faisant fendre le ventre à un criminel en sa présence, remarqua que des Ambassadeurs Portugais, qui étoient à ses côtés, détournoient la vue de ce spectacle, ce qui lui fit dire qu'assurément ces tourmens seroient trop cruels & dignes d'horreur s'ils étoient exercés sur des Chretiens, qui sont gens raisonnables, mais qu'ils étoient absolument nécessaires parmi les Persans, qui sont des bêtes. *Thevenot*, Voyag. T. III. L. II. Ch. II. p. m. 363, 364. *Amst.* 1727.

Sefi I. VIII. Shah.

il fut conduit dans ce même lieu, où on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds & les mains, dont il mourut peu de jours après.

Effets de l'Esclavage.

Quelque tems après *Sefi* fit venir les fils des deux Seigneurs exécutés & leur dit, *j'ai fait mourir vos peres, qu'en dites-vous?* Le fils d'*Ugurlu Khan* répondit sans balancer, *Que me parle-t-on de pere? je n'ai d'autre pere que le Roi.* Cette réponse dénaturée le rétablit dans la possession des biens de son pere (*), qui devoient être confisqués au profit du Roi. Le fils du Chancelier fut réduit à la derniere misere, ayant été dépouillé de la succession de son pere, pour avoir témoigné plus de douleur de sa mort, que de complaisance pour le Roi (*a*).

Révolte d'Ali Merdan.

Sefi étant errivé à Kazvin, envoya un ordre exprès à tous les Seigneurs & Gouverneurs de Provinces de se rendre à la Cour. Ils obéirent tous, à l'exception d'*Ali Merdan Khan*, Gouverneur de Candahar (†), & de *Daoud Khan* Gouverneur de *Kenjeh* ou *Ganjeh*, ville de la Province d'Arran, qui se contenterent d'assurer le Roi de leur fidélité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & de leurs enfans en ôtage; mais *Sefi* ne fut pas satisfait de cette soumission. *Ali Merdan* se révolta, & mit la Forteresse de Candahar sous la protection du Grand-Mogol. *Daoud Khan*, ayant eté averti par l'*Akhta* ou Valet de chambre, qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui à la Cour, résolut de se retirer en Turquie. Dans ce dessein il sonda ses gens, & en ayant trouvé quinze qui ne vouloient pas le suivre, il les fit tailler en pieces en sa présence. Il écrivit ensuite une Lettre fort piquante à *Sefi*, & se retira avec ses richesses auprès de *Taymuraz Khan*, Prince de Géorgie son beau-frere, & de-là en Turquie, où il fut très-bien reçu de Sultan *Ibrahim*. Le Roi pour se venger de ces deux Gouverneurs envoya leurs femmes au bordel, & exposa le fils de *Daoud Khan* à la brutalité des Paiefreniers de la Cour, & se réserva pour lui-même le fils d'*Ali Merdan*, à cause de sa beauté.

Iman Kûli Khan & *ses fils tués.*

Peu de tems après *Sefi* envoya ordre à *Imam Kûli Khan* (‡), Gouverneur de Shiraz & frere de *Daoud Khan*, de se rendre à la Cour. On ne manqua pas de l'avertir du dessein que le Roi avoit de le faire mourir, mais il répondit, „ Qu'il ne croyoit pas qu'on voulût en venir jusques-là avec lui, après avoir „ rendu des services si considérables à la Couronne (§); & que néanmoins il „ aimoit mieux perdre la vie que d'être dans la disgrace de son Prince, & „ de se rendre criminel par sa desobéissance". Il se rendit donc imprudemment

(*a*) *Olearius*, l. c. col. 933.

(*) *Thevenot*, T. III. Liv. II. Ch. II. p. 333, 334. rapporte l'exemple d'un fils, qui par ordre de ce Prince cruel coupa le nez, les oreilles & enfin la tête à un vieux Seigneur son pere; ce parricide lui valut la possession des biens de son pere. Peut-être s'agit-il du même fait rapporté différemment.

(†) *Sefi* étoit jaloux de lui à cause de ses immenses richesses, qu'il avoit héritées, étant descendu des anciens Rois de Candahar, qui tiroient leur origine des Tartares. Toute sa vaisselle étoit d'or, & sa maison aussi magnifique que celle du Roi. *Tavernier*. L. V. Ch. I.

(‡) On écrit communément son nom *Imam Culi Khan*. Celui de tous les Voyageurs qui l'a le mieux exprimé suivant la véritable prononciation, c'est *Frier*, qui écrit *Imam Cooly Caun*; *Herbert* a *Emangoli Chawn*.

(§) Il avoit conquis la plus grande partie du Royaume de Lar, & le Royaume d'Ormuz, avec toute la côte du Golphe Persique depuis le Cap de *Jasques*, jusqu'à *Balsara*, ou *Basra*. *Tavernier*. L. V. Ch. 3.

ment à Kazvin, & il n'y fut pas plutôt arrivé que le Roi lui fit couper la téte. Ce cruel Tyran n'avoit pourtant pas dessein de faire mourir les enfans de *Kúli Khan*, mais dans le tems que son fils ainé, qui étoit âgé d'environ dix-huit-ans, étoit posterné aux pieds du Roi, suivant le conseil de ses amis, un perfide flatteur dit à *Sefi*, qu'il n'étoit point fils du Khan, mais de Shah *Abbas* son ayeul, qui avoit donne une de ses concubines, déja enceinte de lui, en mariage au pere. Ce discours coûta la vie à ce jeune Seigneur & à quatorze de ses freres, qui furent conduits au Meidan, où on les decapita tous auprès du corps de leur pere. La mere s'enfuit avec le seizieme en Arabie auprès du Prince son pere, qui demeuroit à *Heibise*, à trois journées de Bassra ou Balsara. Les corps d'*Imam Kúli Khan* & de ses enfans demeurerent trois jours exposés dans le Meidan, jusqu'à ce que le Roi, appréhendant que les plaintes que la mere d'*Imam Kúli Khan* y faisoit jour & nuit, ne fissent soulever le peuple, commanda qu'on les ôtât de-là (*a*).

Sefi I. VIII. Shah.

Cette Histoire est rapportée plus en détail par un Voyageur postérieur, dont voici en substance le récit. Shah *Abbas* donna à *Imam Kúli Khan* une de ses femmes, qu'il aimoit beaucoup. On croyoit que lorsqu'elle sortit du *Haram*, elle étoit grosse de trois mois du fait d'*Abbas*, & en effet six mois après avoir couché avec le Khan, elle accoucha d'un fils, dont il passa pour être le pere; & qui étant né avant Shah *Sefi*, prétendoit devoir monter sur le Trône. C'étoit en vertu de cette prétention, qui étoit contraire aux dernieres volontés de Shah *Abbas* en faveur de *Sefi*, que ce jeune Seigneur ambitieux, qui ne passoit que pour le fils ainé du Khan, & qui étoit hardi, sollicita fortement son pere de se saisir de Shah *Sefi* & de se faire Roi, ou du moins de permettre qu'il pût monter sur le Trône. Un jour qu'ils étoient à la chasse avec le Roi aux environs de Shiraz, ce jeune Seigneur s'approcha de son pere, & lui dit: *Voici le tems qu'il faut que l'un de nous deux soit Roi, je vais si tu veux t'apporter la tête de Shah* Sefi. Mais le Khan l'arrêtant par le bras, lui dit, ,, qu'il ne consentiroit jamais à la mort de son Roi, qu'il ,, aimoit mieux mourir mille fois lui-même, que Shah *Abbas* avoit nommé ,, *Sefi* pour son successeur, comme étant fils de son fils, & par conséquent ,, son légitime héritier, qu'il lui avoit recommandé de le mettre sur le Trône après sa mort, & que lui ayant juré de satisfaire à sa volonté, il maintiendroit Shah *Sefi* dans la possession du Royaume jusqu'à son dernier soupir".

Fidélité du Khan.

Cette ferme & généreuse résolution du Khan rompit le dessein que ce jeune Seigneur avoit d'attenter à la personne du Roi. La Sultane mere, qui n'ignoroit pas ce qui se tramoit, crut qu'elle devoit prévenir le coup, & qu'il falloit se défaire de ceux qui avoient conjuré la mort du Roi. Deux autres fils du Khan suivoient le parti de celui qu'ils appelloient leur ainé, & quoique le Khan lui-même eût des intentions droites, sa puissance, ses grands biens, sa réputation parmi les troupes & l'affection que le peuple lui portoit, le rendoient un objet de jalousie & suspect. La Sultane mere, de concert avec Mirza *Takeb*, le Premier Ministre, représenta donc au Roi qu'il n'étoit pas en sûreté tant qu'*Imam Kúli Khan* & ses trois fils ainés seroient en vie, & ce Prince consentit aisément à se défaire d'eux. En ce tems-là *A*-*mu*-

(*a*) *Olearius* l. c. Col. 535.

Sefi I. VIII. Shah.

murath IV. Empereur des Turcs, avoit pris *Erivan* & ruiné *Tauris* (*), ce qui fournit une raison d'envoyer ordre à tous les Khans & à tous les Gouverneurs des Provinces de venir en personne avec leurs troupes joindre le Roi.

Sa Fermeté.

Imam Kúli Khan fut un des premiers à obéir. Dès qu'il fut en marche avec ses trois fils pour se rendre à Kazvin, l'ainé soupçonnant le malheur qui les menaçoit, lui dit, *Seigneur nous nous hâtons de nous rendre auprès du Roi, afin que nos têtes tombent plutôt à nos pieds. Peut-être dis-tu vrai, mon fils*, repartit le Khan, *mais jusqu'à ce jour j'ai toujours obéi ponctuellement aux commandemens du Roi, & quoi qu'il puisse arriver je lui obéirai jusques à la mort.* Le Roi reçut le Khan en apparence avec beaucoup de joie, & quelques jours après il fut invité avec les autres Seigneurs qui se trouverent à Kazvin, à un grand festin. Les trois fils d'*Imam Kúli Khan* y vinrent, mais le Pere s'en étant excusé à cause de son grand âge, le Roi lui fit dire qu'il lui laissoit la liberté de faire ce qu'il jugeroit à-propos. Le troisieme jour du festin le Roi se leva & sortit de la salle; une demie heure après trois hommes y entrerent le sabre à la main, suivis de quelques autres, & se saisissant des fils du Khan, leur couperent la tête.

Et sa mort.

Elles furent mises dans un bassin d'or & portées au Roi, qui commanda qu'on les allât montrer au Pere, & qu'aussitôt qu'il les auroit vues, on lui ôtât la sienne. Ceux qui furent chargés de cette commission trouverent le Khan, qui faisoit sa priere; il les pria de lui permettre de l'achever, après quoi, sans changer de visage, & sans dire autre chose, sinon *que la volonté du Roi soit faite*, il souffrit la mort, qu'il auroit pu aisément éviter. Les quatre têtes furent reportées au Roi, qui les envoya ensuite à la Sultane sa mere dans le Haram; & on dépêcha un Courier au Lieutenant du Khan à Shiraz, avec ordre exprès de faire mourir tous ses enfans. Ce qui fut exécuté; il n'y eut que les deux plus jeunes, qui étoient à la mammelle, que leurs nourrices cacherent si bien, qu'on ne put jamais les découvrir (*a*). Les Persans regretterent pendant long-tems *Imam Kúli Khan* à cause de sa libéralité. Il étoit fils d'*Allawerdi Khan*, qui fit bâtir à ses propres dépens le pont d'Ispahan, & qui s'étoit fait considérer autant qu'aucun Seigneur de Perse, à cause des belles actions qu'il avoit faites à la guerre (*b*).

Ses Richesses & sa libéralité.

Imam Kúli Khan étoit extraordinairement riche (†), & si magnifique que sa

(*a*) *Tavernier* L. V. Ch. 3. (*b*) *Olearius*, Col. 935.

(*) La nouvelle étant venue à Shah *Sefi*, que le Sultan avoit brûlé *Tauris*, & qu'il avançoit dans le Pays avec plus de cent-mille hommes, il dit sans s'émouvoir, qu'il falloit le laisser approcher, & qu'il savoit le moyen de se venger de l'invasion des Turcs sans beaucoup de peine. Ils n'étoient plus qu'à quinze journées d'Ispahan, & ce fut alors que Shah *Sefi* fit détourner derriere & devant eux toutes les eaux qui ne viennent que de sources, & qui ne se conduisent que par des canaux dans l'intérieur de la Perse, où il n'y a point de rivieres, & l'armée des Turcs périt de soif. *Tavernier*. L. I Ch. 4. p. m. 55, 56 *Amurath IV.* fut à Tauris en 1635, mais les Historiens Turcs ne parlent point de la perte de son armée. Voyez le regne de ce Sultan.

(†) Il faut remarquer, qu'il disposoit absolument des revenus du Pays de Lar, de Shiraz, d'Ormuz & de toute la Côte du Golphe Persique, dont il n'entroit rien dans les Coffres du Roi; & qu'il falloit même que le Roi envoyât de l'argent au Khan pour payer les troupes. C'étoit-là un des griefs que la Sultane mere & le Premier Ministre avoient contre lui. *Tavernier*, L. V. Ch. 3.

Sefi I. VIII. Shah.

ſa dépenſe égaloit preſque celle du Roi. C'eſt ce qui obligea Shah *Abbas*, qui s'entretenoit un jour familierement avec lui ſur cette matiere, de lui dire qu'il vouloit qu'il dépenſât tous les jours un *Mahmoudi* moins que lui, afin qu'il y eût au moins cette petite différence entre la dépenſe du Roi & celle d'un Khan. Les belles qualités d'*Imam Kúli Khan* lui avoient gagné le cœur des peuples, car il étoit auſſi libéral que magnifique; il recompenſoit les braves Soldats & les Gens de Lettres, il aimoit les Etrangers, & avoit un ſoin tout particulier de faire fleurir les Arts & les Sciences. Il fit bâtir un beau College à Shiraz pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, & pluſieurs Caravanſerais, tant dans la ville que ſur les grandes routes pour la commodité des Voyageurs. Il fit couper des montagnes pour abréger les chemins, & en joignit d'autres par des ponts d'une ſtructure ſi hardie, qu'on a de la peine à concevoir comment on a pu faire de certaines arcades ſur des précipices & des torrens (*a*).

Femmes enterrées vives.

Sefi n'avoit pas plus de douceur pour les femmes que d'humanité pour les hommes; car en ce tems-là il en tua une de ſa propre main (*), & commit pluſieurs autres meurtres. Quand il vouloit faire ſes exécutions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate, ou d'une étoffe rouge, de ſorte que tout le monde trembloit quand on le voyoit habillé de cette couleur. Ses cruautés inouies firent peur à tous ceux qui l'approchoient, & il s'en trouva qui entreprirent de ſe défaire de lui par le poiſon; mais celui qu'on lui donna ne ſe trouva pas aſſez fort, de ſorte qu'il en fut quitte pour une maladie de deux mois. Dès qu'il fut rétabli il fit faire une perquiſition exacte pour tâcher de ſavoir où le poiſon avoit été préparé, & qui le lui avoit donné; une ſervante du Serrail, qui avoit été maltraitée de ſa Maîtreſſe, découvrit que le poiſon avoit été préparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit ſa tante, veuve d'*Iſa Khan*, qui le lui avoit fait donner. Il s'en vengea cruellement la nuit ſuivante, car tout le Serrail fut rempli de cris effroyables, & l'on ſut le lendemain qu'il avoit fait faire une grande foſſe dans le Jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail, tant Dames que filles & ſervantes. Ce fut auſſi en ce tems-là qu'on fit courir le bruit que ſa mere étoit morte de la peſte; mais on ne douta point, dit *Olearius*, qu'elle n'eût fait compagnie aux quarante Dames qui furent enterrées toutes vives (*b*).

Apologie de Sefi.

Tavernier paroît vouloir excuſer les cruelles exécutions de Shah *Sefi*, en en rejettant le blâme ſur la Sultane mere & ſur l'*Etemad Addawlet* (†) ou Premier Miniſtre, nommé Mirza *Takeb*, de qui cette Princeſſe recevoit tous les jours quatre-cens ducats d'or pour ſes menus plaiſirs. Ces deux perſonnes gouvernoient le Royaume, & tenoient ordinairement un Conſeil ſecret enſemble dans le Haram, où il entroit librement, parcequ'il étoit coupé net (‡). C'étoit-là qu'ils détruiſoient la nuit tout ce qui avoit été arrêté le jour

(*a*) *Tavernier*, ubi ſup. (*b*) *Olearius* L. V. Col. 935, 936.

(*) C'étoit peut-être la Sultane Géorgienne dont il eſt parlé plus bas.

(†) C'eſt-à-dire *l'appui ou le ſoutien du Royaume* : par contraction on dit *Memad Dawlet*; nos Voyageurs écrivent par corruption *Athemadaulat*. Il eſt le Premier Miniſtre, ou Viſir Azem en Perſe, & diſpoſe de tout.

(‡) Etant Gouverneur du Ghilan, ſous le regne de Shah *Abbas*, il s'apperçut qu'un de ſes Pages, dont il avoit abuſé, avoit diſparu, & ſoupçonnant qu'il étoit allé porter ſes plaintes

Sefi I. VIII. Shah.

jour par les Seigneurs, & qu'ils faifoient changer de fentiment au Roi, par l'empire qu'ils avoient fur fon efprit. On crut que Shah *Abbas* avoit laiffé un mémoire fecret pour ce Miniftre & pour la Sultane, par lequel il leur recommandoit de fe défaire d'*Imam Kúli Khan* & de fept autres Seigneurs, à la tête defquels étoit *Jani Khan*, après que *Sefi* feroit affermi fur le Trône, & qu'il auroit mis par-tout des Gouverneurs de confiance. Par leur avis il commença à Kazvin par *Imam Kúli Khan*. Ces Seigneurs ayant eu enfuite connoiffance de ce qu'on méditoit contr'eux, & jugeant que le tems d'exécuter le deffein approchoit, au retour du Roi à Ifpahan, réfolurent de prévenir l'*Etemad Addawlet* (*). S'étant rendu un matin tous enfemble à fon Palais, ils commencerent par mettre le portier par terre, & étant entrés dans la chambre de ce Miniftre, ils le poignarderent dans fon lit. Après avoir fait leur coup, ils fe rendirent auprès du Roi, à qui *Jani Khan* dit hardiment ce qu'ils venoient de faire. *Sefi*, diffimulant la colere que lui caufoit un attentat auffi téméraire, dit *qu'ils avoient bien fait, & qu'ils n'avoient fait que prévenir les ordres qu'il avoit deffein de donner.* Mais peu de jours après, comme ces Seigneurs étoient au Confeil, un Eunuque entra, ce qui étoit le fignal auquel le Roi devoit fe lever, & dès qu'il fe fut retiré la falle fut remplie d'Eunuques, qui fe jetterent fur eux & leur couperent la tête. Leurs corps furent expofés dans le Meidan, où le peuple donnant du pied contre les têtes difoit, *voilà les têtes de ces chiens qui ont defobéi à la volonté du Roi:* car généralement en Perfe, tout ce que le Roi fait eft bien fait (a).

Sa Sévérité.

Nonobftant tout cela, *Tavernier* prétend que ces exécutions devoient plutôt être attribuées à d'autres qu'à *Sefi* lui-même; il avoue cependant que ce Prince étoit extraordinairement févere, & qu'il alloit fouvent dans fes châtimens jufqu'à la cruauté. Etant un jour à la chaffe, il fortit de derriere une roche un pauvre homme, qui avoit été député de quelque village, pour donner une requête au Roi, qui contenoit des plaintes, mais pendant qu'il crioit à ce Prince de lui faire juftice, *Sefi* fans lui répondre lui tira deux fleches dans le corps & le tua. Ce qui porta le Roi à une action fi cruelle, ce fut qu'il y avoit à la chaffe quelques femmes avec lui, & il n'y a alors nulle rémiffion pour le malheureux qui fe trouve fur le chemin par où le Roi paffe. Il y a une autre coutume non moins tyrannique & cruelle, c'eft que quand le Roi paffe, fi quelqu'un le montre du doigt, il faut qu'il perde la main. Shah *Sefi* étant un jour en campagne, deux Marchands de Conftantinople fe trouverent dans le chemin où la Cour devoit paffer. Ils s'arrêterent pour voir le Roi, l'un des deux pria fon compagnon de le lui montrer. L'autre, qui favoit qu'il n'y a que le Roi qui porte l'aigrette fur la toque, leva la main innocemment pour le lui faire diftinguer des Seigneurs qui l'accompagnoient,

(a) *Tavernier*, L. V. Ch. I.

tes au Roi, il voulut détourner l'orage qui le menaçoit, en fe faifant couper tout net l'inftrument de fon crime, & s'étant fait mettre dans un brancard, affifté d'un Chirurgien, il fe rendit par un chemin détourné à la Cour, & préfenta au Roi dans un plat d'or les marques de fon repentir: ce Monarque lui pardonna & le renvoya dans fon Gouvernement, d'où il rappella le Page à qui il l'avoit donné, avec ordre de lui envoyer la tête du coupable.

(*) *Chardin*, qui rapporte l'Hiftoire de ce Miniftre au long, parle de l'occafion & du genre de fa mort fort différemment, & il l'appelle *Sarouktaki. Voyag. en Perfe*, T. VIII. p. 20-32.

gnoient, & en même tems quelques Cavaliers vinrent à lui & lui couperent la main d'un coup de ſabre.

Exécution de deux Fumeurs.

Les Perſans, hommes & femmes, ſont tellement accoutumés au tabac, que s'il étoit défendu pour long-tems, le Roi perdroit une partie de ſon revenu. *Sefi* ayant eu un jour la fantaiſie de le défendre par tout le Royaume, on trouva dans le Caravanſerai des Indiens deux riches Marchands de cette Nation, qui fumoient. Auſſitôt ils furent ſaiſis, liés & menés au Roi, qui commanda qu'on leur verſat du plomb fondu dans la bouche, au milieu du Meidan. Tout le monde crut que le Roi ne vouloit que leur faire peur, & qu'il leur feroit grace quand ils ſeroient ſur la place. Cependant quatre autres Marchands allerent trouver l'*Etemad Addawlet*, & offrirent deux-mille tomans pour ſauver la vie à leurs deux compatriotes; mais quand ce Premier Miniſtre en fit la propoſition au Roi, il ſe mit en colere, & lui ayant demandé *ſi ces chiens d'Indiens croyoient qu'un Roi de Perſe voulût vendre la Juſtice?* Il envoya un ſecond ordre de faire mourir ces deux Marchands ſans aucun délai (*a*).

Un Suiſſe en faveur.

On peut ajouter aux exemples que nous avons rapportés, l'exécution de *Rodolphe Sadler*, Proteſtant de religion, laquelle, ſi elle n'eſt pas un trait de la cruauté de *Sefi*, prouve du moins ſon inconſtance. Cet homme étoit natif de Zurich, & horloger de ſa profeſſion, âgé d'environ trente-huit ans: s'étant mis au ſervice du Réſident de l'Empereur à Conſtantinople, *Tavernier* le mena avec lui à Iſpahan. Qnand il fut dans cette ville il fit une montre ſonnante de la grandeur d'un écu; comme c'étoit une piece fort bien faite les Anglois l'achetterent pour deux-cens écus, & en firent préſent à *Imam Kûli Khan*. Le Khan en fit préſent au Roi, à qui elle plut ſi fort, qu'il y mit une chaîne d'or, & la portoit pendue à ſon col, d'où elle alloit ſe cacher dans ſa robe. Un jour ayant tourné la clef à rebours, il rompit l'arbre de la fuſée, & fit venir *Sadler* à Kazvin, qui remit d'abord la montre en bon état. Le Roi très-ſatisfait lui aſſigna une penſion de trente tomans, avec des vivres pour lui, pour un valet & pour deux chevaux; & il n'étoit obligé qu'à ſe trouver tous les matins au lever du Roi pour monter la montre.

Il tue un Perſan.

Il gagna tellement les bonnes graces de *Sefi*, que les Ambaſſadeurs de Holſtein tâcherent de l'engager dans leurs intérêts, & ils l'invitoient ſouvent. Un jour, retournant avant la nuit chez lui, il y trouva un jeune Perſan, qui étoit avec une jeune Neſtorienne, qu'il entretenoit. Ce jeune homme étoit frere d'un des Portiers du Roi. *Sadler* ſe plaignit à lui du procédé de ſon frere, & lui dit de l'avertir pour ſon bien de ne plus retourner chez lui. Mais quelques jours après *Rodolphe* ayant encore trouvé le galant avec ſa maîtreſſe, le lia avec l'aide de ſes eſclaves à un arbre, & alla ſe coucher. Après que leur Maître fut retiré, il y en eut un qui ſe mit à ſe moquer du priſonnier, qui ayant les jambes libres, lui donna un coup de pied dans le ventre, dont il penſa mourir. *Sadler* s'étant éveillé aux cris que firent les autres, ſe leva, prit un piſtolet, & caſſa la tête (*) au jeune Perſan. Le lendemain matin

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 3 & 4.

(*) *Olearius*, qui rapporte la même Hiſtoire avec pluſieurs circonſtances différentes, dit que le Perſan étoit un voleur, qui étoit entré chez lui pour le voler; que *Sadler* après l'avoir battu & mis hors de ſa maiſon, ſe repentit de l'avoir laiſſé échapper, courut après lui & le tua d'un coup de piſtolet.

Sefi I. VIII. Shah.

matin le Roi lui ayant demandé quelle nouvelle il y avoit, *Sadler* lui dit froidement ce qu'il avoit fait, & la raison qui l'y avoit porté. Sur son exposé le Roi lui dit qu'il avoit bien fait, selon la coutume du Pays. Mais le Premier Ministre, qui n'aimoit pas *Rodolphe*, & qui avoit une vieille rancune contre lui (*), représenta l'affaire au Roi d'une maniere si différente, que *Sefi* fit venir le Suisse, & lui dit qu'il falloit ou se faire Mahométan ou se résoudre à la mort. *Sadler* déclara résolument qu'il ne renonceroit pas sa religion, de sorte que le Roi l'envoya en prison. Cependant, comme le Roi l'aimoit beaucoup, il le fit venir deux ou trois fois, & lui fit de grandes offres, pour l'engager à changer de religion; mais le Suisse rejetta tout, & refusa même de dissimuler pendant quelque tems, en sorte qu'il fut livré au frere de celui qu'il avoit tué, qui lui donna la mort au milieu du Meidan d'un coup de sabre, au mois d'Octobre 1637 (*a*).

Sa Constance & sa Mort.

Victoires de Sefi.

On voit communément que les gens cruels sont lâches, mais *Sefi* faisoit assez paroître dans les occasions qu'il avoit du courage. & il est certain qu'il signala le commencement de son regne par les victoires qu'il remporta sur ses ennemis. Il défit *Karib Shah* dans la Province de *Kilan*, il contraignit les Turcs de lever le siege de Bagdad, & prit d'assaut la forteresse d'*Ervan*, *Rivan* ou *Erivan*, quoique véritablement la gloire de ses heureux succès fût dûe à la valeur & à la conduite de ses Généraux & à la fortune, plutôt qu'à sa prudence; car il n'en paroissoit point du tout dans aucune de ses actions, qui étoient toutes téméraires & fort peu concertées; sa conduite à *Ervan* en fournit des preuves. *Sefi*, voyant qu'il n'avoit point avancé après quatre mois de siege, l'impatience le porta à vouloir aller en personne à l'assaut de la place, disant qu'il aimoit mieux y mourir, que de se retirer honteusement de devant une place, que les Turcs avoient ci-devant emportée en trois jours; il avoit déja pris l'habit d'un de ses valets de pied, afin de n'être pas reconnu dans la mêlée, & il avoit donné l'ordre pour l'assaut. Sa mere, sollicitée par les Seigneurs qui n'osoient pas le contredire, lui remontra qu'il étoit impossible de prendre la place avant que d'y avoir fait breche, & qu'il s'exposoit seulement à périr avec toute l'armée. Il lui donna pour toute réponse un soufflet, & se saisissant sur le champ d'un marteau d'armes, il voulut aller droit à l'assaut; mais les principaux Seigneurs se jetterent à ses pieds, & le supplierent de leur donner seulement un jour, pour faire un dernier effort contre la place. Ils l'obtinrent, firent donner l'assaut par toute l'armée, sans excepter les goujats, & emporterent *Ervan* de vive force (†), mais ils y perdirent plus de cinquante-mille hommes.

L'unique bonne Action qu'il ait faite.

Le bonheur qui jusques-là avoit accompagné ses armes, changea bientôt après qu'il eut fait périr tant de grands hommes; les Turcs reprirent Bagdad vingt-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 4. *Olearius*, L. IV. Col. 727-729.

(*) Le Ministre Mirza *Takeb*, voulant lui faire une gratification pour avoir raccommodé une trentaine de montres pour lui, lui envoya la charge de quinze ou vingt chameaux de paille & d'orge pour la nourriture de ses chevaux, sachant qu'il en avoit sept ou huit, & quatre ou cinq valets. Mais *Rodolphe* méprisant ce présent, dit à celui qui le lui présentoit, *va dire à ton Maître que je ne suis ni cheval ni âne, & qu'il peut manger son présent lui-même.*

(†) *Amurath* IV. la reprit peu après en 1634. Mais *Sefi* se rendit aussi maître de *Van*, en 1636.

Sefi I. VII. Shah.

(*) vingt-six ans après que les Persans l'eurent conquise sur eux. La seule bonne action qu'il ait faite pendant son regne, c'est qu'il renvoya dans leurs Pays les pauvres gens, qu'*Abbas* avoit tirés d'*Ervan*, de *Nakhshivan*, de *Khalej*, & de la *Géorgie*, pour les transporter à Ferabad dans le Mazanderan, où ils travailloient à de grands bâtimens, & vivoient dans une miserable servitude; toutefois il y en eut peu qui purent jouir de cet avantage, car de sept-mille il n'y en eut pas plus de trois-cens qui s'en retournerent, parceque tout le reste étoit péri de faim & de misere.

Ses Femmes.

Sefi aimoit fort le vin, & ceux qui lui tenoient compagnie à boire étoient dans ses bonnes graces. Mais il se divertissoit principalement avec les femmes & à la chasse, se mêlant fort peu du Gouvernement & de rendre la justice à ses sujets. Il avoit trois femmes légitimes. La premiere étoit fille d'un Colonel, qui avoit autrefois servi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuisine du Roi, & s'étoit fait connoître à Shah *Abbas* qui étoit à la chasse, en lui apportant de l'eau fraîche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorsque personne ne lui en pouvoit trouver. Le Roi reconnut ce service en lui donnant le village où il étoit né: ce fut-là ce qui le fit connoître à la Cour, où il trouva moyen d'avoir un Office, ce qui n'est pas fort difficile en Perse à ceux qui ont de l'argent; & étant ensuite entré dans le Service, il réussit si bien qu'on lui donna le commandement d'un Régiment de mille hommes. *Shah Abbas* trouva sa fille si belle qu'il en fit présent à la veuve de *Sefi Mirza*, & voulut qu'elle l'élevât pour la marier avec son fils *Sain*, qui l'épousa à son avénement à la Couronne. La seconde femme étoit Géorgienne, fille de *Taymúraz Khan*, dont il est tant parlé sous le regne de Shah *Abbas*, & ce mariage servit à cimenter la paix qu'il avoit faite avec ce Prince (*a*).

Il tue la Sultane Reine.

Un jour *Sefi* revenant de Julfa du logis du *Kalenter*, où il avoit excessivement bu, commanda qu'on fît venir la Sultane Reine (†). Comme elle eut appris qu'il avoit bu, elle ne se hâta pas de venir, & cependant le Roi s'endormit. S'étant éveillé peu après, il la demanda pour la seconde fois, & elle vint au plutôt, dès qu'elle eut reçu ce second message. Comme elle entra dans la chambre elle vit que *Sefi* s'étoit rendormi, & en attendant qu'il se réveillât, elle se mit dans une niche, qui d'ordinaire est couverte d'un tapis où l'on serre les matelas & les couvertures. Le Roi s'étant encore éveillé & ne voyant point la Reine, demanda en colere pourquoi elle ne venoit pas? La Sultane mere du Roi, qui n'étoit qu'une Esclave Géorgienne, & qui haïssoit la jeune Reine, parcequ'étant fille de Roi elle s'en voyoit dédaignée, prit occasion de la mettre mal dans l'esprit du Roi, & se trouvant dans la chambre, elle lui fit signe de la main que la jeune Reine étoit cachée dans cette niche. *Sefi* se levant alors en furie fut donner à cette Princesse cinq ou six coups de poignard dans le ventre, & sans être ému se rendormit aussitôt. Le lendemain, ce Prince ne se souvenant que confusément de ce qu'il avoit fait le soir, demanda la Reine; & quand on lui dit ce qui s'étoit

(*a*) *Olearius*, Col. 939.

(*) Ce fut en 1638 que le Sultan *Amurath* IV. la reprit.

(†) Elle étoit mere de Shah *Abbas* II.

Sefi I. VIII. Shah.

s'étoit paſſé il en eut un ſenſible regret, & envoya en même tems par tout le Royaume défenſe expreſſe de boire du vin, & ordre aux Gouverneurs de faire rompre tous les vaiſſeaux où il s'en trouveroit & de le répandre (*a*).

Sa troiſieme Lettre.

La troiſieme femme de *Sefi* étoit Circaſſienne, fille de *Bika* & ſœur du Prince *Muſſal*. La Princeſſe ſa mere la conduiſit juſqu'à la riviere de *Buſtron* (*) en 1637, & elle manda à Shah *Sefi* „ qu'elle lui envoyoit ſa fille, non „ comme une concubine, ou comme une eſclave, mais en qualité de femme „ légitime. Qu'elle eſpéroit qu'il la conſidéreroit comme telle, & qu'elle „ trouveroit auprès de lui la même bonté & la même douceur qu'elle avoit „ eu autrefois pour la Princeſſe ſa mere; laquelle, quoiqu'elle fût ſon eſclave & qu'elle l'eût ſouvent déchauſſée, avoit été traitée & conſidérée „ par elle, comme ſi elle eût été ſa propre fille. Que ſi au contraire elle „ croyoit que ſa fille dût être maltraitée, elle aimeroit mieux la noyer avec „ tous les malheurs, qui pourroient lui arriver dans la riviere de *Buſtron* (*b*)".

Ses Concubines.

Sefi avoit outre ſes femmes légitimes plus de trois-cens concubines, parcequ'on lui amenoit toutes les plus belles filles de la Perſe. Les plus grands Seigneurs mêmes lui donnoient celles qui ſe trouvoient chez eux ou chez leurs parens. Pendant le ſéjour d'*Olearius* en Perſe, le *Kalenter* de Schamachie Capitale du Shirvan, à qui l'on avoit rendu de mauvais offices à la Cour, ſe remit dans les bonnes graces du Roi par le préſent qu'il lui fit de ſa niece, une des plus belles filles du Pays, & par l'argent qu'il donna au Chancelier. Les Arméniens, pour prévenir la recherche que l'on fait ſouvent chez eux des filles de douze ans, les marient, ſi elles ſont belles, avant qu'elles ſoient parvenues à cet âge. Cette multitude de femmes fait qu'il y en a avec leſquelles le Roi ne couche qu'une ſeule fois, & enſuite il les marie aux Seigneurs de ſa Cour qu'il honore de ſa faveur.

Sa Mort.

Shah *Sefi* mourut en 1642, dans la douzieme année de ſon regne, ou pour mieux dire de ſa tyrannie. On croit que ſa vie fut abrégée par le poiſon (†), comme le ſeul remede pour délivrer les Perſans de ſes cruautés.

Sa Perſonne.

Il n'y avoit rien dans ſon air qui annonçât ſon caractere cruel & ſanguinaire; au contraire il l'avoit bon, doux & aimable. Il étoit d'une taille médiocre & fort bien fait de ſa perſonne.

Il ne laiſſa qu'un fils, nommé *Abbas*, qui lui ſuccéda au mois de Mai de la même année 1642, étant âgé de treize ans (*c*). Son pere avoit commandé de lui paſſer le fer ſur les yeux, on ne ſait pas trop bien pour quelle raiſon; mais l'Eunuque chargé de cette commiſſion, eut pitié de ce jeune Prince, ne lui paſſa qu'un fer froid ſur les yeux, & l'inſtruiſit à contrefaire toujours l'aveugle. Quand *Sefi* fut au lit de la mort, il eut beaucoup de regret d'avoir privé ſon héritier de la vue; l'Eunuque s'appercevant de ſon affliction, l'aſſura qu'il rendroit la vue au Prince, & il le lui amena à l'inſtant. La joie qu'en eut *Sefi* lui prolongea la vie juſqu'au lendemain, & lui donna le

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 1.
(*b*) *Olearius*, l. c.
(*c*) *Olearius*, Col. 940.

(*) Proche de *Tarkhi*, entre *Aſtracan* & *Derbend*, dans le Shirvan.
(†) *Tavernier* dit qu'il mourut en 1642 pour avoir bu avec excès, & qu'il a regné quatorze ans. L. V. Ch. 2. Il eſt enterré à *Kom*, où il a un magnifique tombeau, dont *Chardin* a donné le plan dans ſon *Voyage en Perſe*. T. III p. 73.

le tems de commander à tous les Grands du Royaume de le reconnoître pour son légitime successeur. Sefi I. VIII. Shah.

Nous remarquerons à ce sujet qu'une nouvelle preuve de l'humeur cruelle de ce Prince, c'est qu'avant lui on se contentoit de passer un fer chaud sur les deux prunelles des Princes du Sang Royal; mais *Sefi* s'étant apperçu qu'on s'acquittoit si légérement de ses ordres à cet égard, qu'il restoit encore quelque peu de vue à ces Princes, ordonna qu'on leur arrachât les yeux (*) (*a*).

CHAPITRE VI.

*Le Regne d'*ABBAS II.

SHAH ABBAS II. monta sur le Trône avec les cérémonies accoutumées vers la fin de l'année 1642, & fit son entrée à Ispahan au commencement de l'année suivante. Le jour de la solemnité on commanda à tous les métiers de se mettre sous les armes & de sortir de la ville, & on les rangea en haye des deux côtés du chemin. On rangea de la même façon toute la Cavalerie & toute l'Infanterie, & cela prenoit près de cinq lieues de chemin. Jusqu'à deux lieues de la ville le chemin étoit tout couvert de brocards d'or & d'argent, de soie & d'autres riches étoffes; tout cela aux dépens des habitans, qui sont taxés par le *Shah Bander*, qui est comme le Maire de Londres. Les Anglois & les Hollandois se trouverent aussi à cette entrée, & *Tavernier* se joignit aux derniers. Quand ils furent près du Roi ils mirent pied à terre, & *Jani Khan*, Général de la Cavalerie, ayant informé ce Prince de leur venue, il tira son pied hors de l'étrier, pour qu'ils pussent lui baiser la botte. Il n'y avoit que le Roi seul qui marchoit sur les brocards; il avoit à sa droite l'*Etemad Addawlet* ou Premier Ministre, & à sa gauche le Général de la Cavalerie; mais l'un & l'autre un peu derriere, de sorte que la tête de leurs chevaux ne passoit pas la croupe de celui du Roi. Aussitôt qu'il fut passé les étoffes dont le chemin étoit couvert furent au pillage, & chacun en emporta ce qu'il pût. Abbas II. neuvieme Shah.

Le Roi fit faire halte à un Jardin nommé *Hezarjerib*, à un quart de lieue d'Ispahan, comptant entrer dans cette ville. Mais le Chef des Astrologues vint, & lui dit qu'il avoit laissé passer l'heure, & qu'elle ne seroit favorable que dans trois jours: de sorte qu'il attendit ce tems-là pour faire son entrée. Trois jours durant il y eut des feux d'artifice au Meidan, & la place fut illuminée de tous côtés. Dans les principaux Caravanserais les plus riches Marchands avoient orné les portes & les fenêtres à la mode du Pays; & *Ta-* *Avis d'un Astrologue.*

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 9.

(*) *Chardin* T. VI. p. 28. attribue cet ordre cruel à *Abbas* II. Mais cet Auteur nomme souvent un Roi pour un autre, car p. 29. *Cha Ismael Kodabendé* est mis pour *Cha Mohammed Kodabendé*. Et T. VIII. p. 23. il place le complot de *Jani Khan* sous le regne du même *Abbas* II. en 1645, quoique ce soit sous celui de *Sefi* I. qu'il faut le mettre, comme l'a fait *Tavernier*. *Chardin* dit qu'on ôtoit seulement la prunelle; mais *Thevenot* T. III. L. II. Ch. II. assure qu'on arrache les yeux avec la pointe d'un poignard, & qu'on les porte ensuite dans un bassin au Roi. Il ajoute que comme le Roi envoye qui il lui plait pour faire cette cruelle exécution, souvent ils s'en acquittent fort mal-adroitement.

Abbas II. IX. Shah.

Tavernier compte, que la dépense que la Compagnie Hollandoise fit dans cette occasion, monta bien à neuf-cens Tomans (*) (*a*).

Le Roi va à Julfa.

Comme le fils ainé des Rois de Perse est fort neuf quand il monte sur le Trône, un de ses premiers divertissemens consiste à faire de petits voyages dans quelques Provinces, & par-là il s'instruit peu à peu de ce qu'il doit savoir. Sur-tout il ne manque pas d'aller voir la principale Eglise des Arméniens à *Julfa*, pour y voir les Arméniennes, qui sont assez belles, & pour faire plaisir aux Sultanes, qui sont bien aises de se divertir. Shah *Abbas* fut plusieurs fois de cette maniere à Julfa, & un jour entre autres, sur ce qu'on lui avoit dit de la grande beauté de la femme du *Kalenter Gorja Safras*, le Roi ayant vu cette femme, qui lui plut beaucoup, souhaitta qu'elle vînt avec les Sultanes, qui l'emmenerent dans le Haram, où elle fut quinze jours, au bout desquels elle retourna chez elle avec un beau colier de perles, que le Roi lui donna à son départ (*b*).

Le Pavillon d'Horloge.

On peut juger du peu d'expérience de ce Prince, quand il monta sur le Trône, par un Pavillon qu'on bâtit pour son plaisir, nommé *le Pavillon d'Horloge*. C'est un vrai jeu d'enfant ou d'homme qui n'a rien vu, comme sont les Rois de Perse à leur avénement à la Couronne. C'est un mouvement d'Horloge, qui fait remuer beaucoup de grandes marionettes, des têtes, des bras & des mains, qui sont attachés à des figures peintes contre le mur, & qui tiennent des Instrumens de Musique, des Oiseaux & d'autres animaux de bois peint, & qui carillonne à chaque heure du jour. Les Persans regardent cette piece avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'Horloge de *Strasbourg* ou d'*Anvers*, & comme un Chef-d'œuvre de Méchanique, quoique ce ne soit qu'un méchant carillon, & que les figures soient des plus grossieres (*c*).

Prince Uzbek bien reçu.

En 1643 le Prince des Uzbeks vint en personne à Ispahan, pour demander du secours à Shah *Abbas* contre ses enfans, qui avoient soulevé ses sujets, & qui lui faisoient la guerre. Son fils ainé avoit pris les armes le premier; & ayant eu l'avantage dans une bataille, son second fils suivit le même parti. Quoique le pere fût appuyé des principaux de l'Etat, il perdit sur la fin de l'année 1642 une seconde bataille, où il eut l'œil gauche crevé d'une fleche, en sorte qu'il fut obligé de se retirer en Perse. Le Shah voulant le recevoir honorablement, envoya au devant de lui quinze-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, jusqu'à Kashan, à quatre journées d'Ispahan. Tous les jours il étoit servi par différens Officiers, on lui dressoit une nouvelle tente, & l'on changeoit les douze chevaux de main qu'on menoit devant lui, dont les harnois étoient tous couverts de pierreries. Jusqu'à une lieue & demie de la ville le chemin fut couvert de plusieurs étoffes de soie, & le Roi fut au devant de lui jusqu'où les étoffes commençoient. Quoique Shah *Abbas* fût fort jeune, il voulut faire voir qu'il sentoit ce qu'il étoit. Dès qu'il apperçut le Prince Tartare, il piqua son cheval, & s'étant arrêté à la tête de celui du Tartare, il mit le pied hors de l'étrier, comme s'il

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. I. (*b*) *Ibid.* Ch. 5. (*c*) *Chardin*, T. VIII. p. 59.

(*) C'est-à-dire environ 3117 liv. 3. s. 9 d. Sterling, un Toman faisant 3 liv. 9. s. $\frac{2}{27}$ d.

s'il eût voulu descendre, ce qu'il ne fit pas. Le Prince Uzbek, tout vieux qu'il étoit, sauta promptement à terre pour saluer le Roi, qui lui fit quelques complimens sur ce qu'il étoit descendu. En même tems l'*Etemad Addawlet* & les autres Seigneurs l'ayant remis à cheval, les deux Rois marcherent ensemble sur les étoffes de soie, celui de Perse donnant la gauche à son Hôte. *Abbas* lui accorda généreusement un secours de quinze-mille chevaux, de huit-mille hommes de pied & de soixante-mille Tomans. Le Prince Uzbek lui donna en échange une de ses Provinces, frontiere de Perse, & celle dont il tiroit le plus de revenu; parceque tous ceux qui l'habitent sont des Turcomans (*), qui nourrissent quantité de bétail, ce qui fait la richesse de la Province (*a*).

Abbas II. IX. Shah.

Quoique *Kœmpfer* assure que le regne d'*Abbas II.* a été illustre par un grand nombre d'expéditions de guerre, les Auteurs n'en font que peu de mention. Les Voyageurs au moins ne parlent que de deux, l'une contre *Kandahar* & l'autre contre *Jasques*. La premiere lui réussit heureusement, & il fut redevable du succès à la politique & à la trahison, plutôt qu'à la force des armes. On a vu plus haut sous le regne de *Sefi*, qu'*Ali Merdan Khan*, Gouverneur de Kandahar, ayant été mandé à la Cour, aima mieux livrer cette importante Forteresse au Grand-Mogol, que de se mettre entre les mains de ce Prince sanguinaire. Il y avoit deux de ses fils en ôtage à Ispahan: tout le monde crut qu'après la trahison de leur pere, *Sefi* leur feroit ouvrir le ventre; mais bien loin de-là, il leur faisoit les mêmes graces & les élevoit aux mêmes honneurs, que Shah *Jehan* faisoit à *Ali Merdan Khan*. Cette politique servit beaucoup à *Abbas II.* lorsqu'il fut assiéger Kandahar avec cinquante-mille hommes; car l'armée du Grand-Mogol étant pour la plus grande partie composée de Persans, ils se souvinrent du bon traitement que Shah *Sefi* avoit fait aux fils d'*Ali Merdan Khan*, & ne firent qu'une foible résistance à *Abbas*, qui rentra dans Kandahar en fort peu de tems. On rapporte à cette occasion, que Shah *Jehan* fort fâché de cette perte, demanda un jour à *Ali Merdan*, comment il pourroit reprendre Kandahar, & que ce Seigneur lui répondit, *que la chose lui seroit facile, s'il pouvoit trouver encore un autre traître comme lui* (*b*).

Il reprend Kandahar *par un trait de politique.*

Entre le Cap de *Jasques* & le Cap *Guadel*, qui sont les deux pointes les plus méridionales de la Perse, il y a un Pays de montagnes & de marais, qui s'étend depuis la côte de la Mer Oceane jusques vers la Province de Kerman, & c'est un Pays qui en bien des endroits est inaccessible. Il étoit possédé par trois petits Princes, dont deux qui ont leurs Terres vers l'Orient sont Idolâtres: le troisieme, qui prend le titre de Prince de *Jasques* & qui est le plus puissant, est Mahometan. Après que Shah *Abbas I.* eut conquis Ormûz, il voulut aussi se rendre maître de toute la côte, qui s'étend au-delà du Cap de

Révolte du Prince de Jasques.

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. I. (*b*) *Ibid.*

(*) Cette circonstance & quelques autres semblent prouver, que c'étoit le Khan des Uzbeks de Karazm; mais on ne trouve rien de semblable dans l'Histoire d'*Abu'lgbazi* Khan de ce Pays-là. Au contraire il s'enfuit en 1642 de la Cour de Perse, où il avoit été dix ans, & retourna dans le Karazm, dont les Kalmuques ou Eluths étoient les maîtres, mais un an ou deux après il s'en mit en possession.

Abbas II. IX. Shah.

de *Jasques*; mais y ayant trouvé de la résistance, il se contenta que le Prince se reconnût pour son vassal & lui payât un tribut annuel. Durant son regne le Prince de Jasques paya régulierement ce tribut, mais Shah *Sefi* ayant succédé à son ayeul, le Prince le refusa, & on négligea cette affaire. Mais enfin sous le regne d'*Abbas II.* le Khan d'Ormûz, avec la permission de ce Monarque, se mit en devoir d'attaquer le Prince rebelle à la tête de vingt-mille chevaux; mais comme il chassoit chemin faisant, il eut le malheur de s'engager dans un marais, où il périt avec vingt ou trente Cavaliers.

Ses Succès.

La mort du Khan obligea l'armée de revenir sur ses pas; mais peu après elle entra dans le Pays ennemi sous la conduite du frere du Khan, qu'*Abbas* avoit envoyé pour lui succéder. Le nouveau Général fit toute la diligence possible pour réduire le Prince, qui le défit, & lui tua beaucoup de monde. Le Prince de *Jasques*, enflé de ce succès, s'imagina que les Persans ne se hâteroient point de revenir; dans cette pensée il résolut de faire le voyage de la Mecque, pour rendre graces au Prophete de sa victoire. Le Khan, averti de son départ, lui dressa une embuscade sur mer; il fut pris & mené à Ormûz, d'où on le conduisit au Khan, qui s'étoit retiré dans les montagnes à dix ou douze lieues de la ville, à cause des grandes chaleurs. Pendant que l'on en donna avis au Roi, pour savoir ce qu'il ordonneroit du prisonnier, la femme de ce Prince, ayant appris sa disgrace, & qui avoit un courage mâle, vint à grandes journées & à petit bruit à la tête de cinq ou six-cens chevaux, surprit le Khan à minuit, le tua de sa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ses gens, qu'elle trouva endormis, emmena dix ou douze de ses femmes, & délivra son mari à la barbe des Persans, qui n'eurent pas le tems de se reconnoître.

La nouvelle d'une action si hardie irrita encore davantage *Abbas*, qui envoya pour Gouverneur à Ormûz un troisieme frere, avec ordre aux Khans de Shiraz, de Lar & du Kerman, d'assembler promptement trente-mille chevaux, pour venger cet affront, & pour réduire ce rebelle à son devoir. Mais le Prince de *Jasques*, assisté des deux autres Princes ses voisins, défit encore les Persans. Mais son Lieutenant-Général ayant été pris dans le combat, le Khan, pour venger la mort de son frere, s'avisa de lui faire larder le corps de chandelles allumées, & de le faire promener en cet état par la ville sur un chameau depuis onze heures jusqu'à une heure après midi. Mais enfin, après qu'on l'eut promené ainsi trois jours de suite, le Khan fit cesser ce cruel tourment, à la sollicitation du Chef & des Marchands de la Compagnie Hollandoise (*a*).

Abbas II. meurt de la Vérole.

Shah *Abbas II.* regna environ vingt-quatre ans, & mourut, dit *Tavernier*, d'une inflammation de gorge, pour avoit trop bu (*b*). Mais *Kœmpfer* & *Chardin* rapportent plus en détail les circonstances de la mort de ce Prince. Le premier nous apprend, qu'*Abbas* étant à son Palais d'*Ashiraf* dans le Mazanderan ou Tabrestan, il lui prit envie de coucher avec une des Danseuses de la Cour: elle se jetta à ses pieds pour l'en détourner, en lui disant qu'elle avoit un mauvais mal, mais il n'en voulut pas démordre. Un mois après les symptomes de la vérole se manifesterent, & le mal ayant été négligé

(*a*) *Tavernier*, Ch. L. V. Ch. 7. (*b*) *Idem*, L. V. Ch. I.

gligé infecta tout le corps. Comme il ne s'embarrassoit point de garder aucun régime, & que ses Médecins ne savoient comment le traiter, soit par ignorance, soit que le mal fût trop grand, il dégénéra en cancer, qui lui rongea tout le palais & la paroi du nez. Abbas II. IX. Shah.

Huit jours avant sa mort, il commença à vivre avec plus de régime, mais il étoit trop tard ; il alla à *Khosrawabad*, village proche de Damegan. Il y passa son tems avec ses femmes, à causer, à lire & à dessiner. Mais tandis qu'il se flattoit de pouvoir vivre encore, & d'être bientôt en état d'entreprendre l'expédition qu'il méditoit depuis long-tems contre les Uzbeks de Balkh, il fut attaqué tout d'un coup un soir de douleurs si violentes, qu'il tomba la nuit en délire, & mourut vers les quatre heures du matin, le 26 du mois *Rabia'lakar* de l'an de l'Hégire 1077, qui répond au 25 Septembre de l'an 1666, accusant ses Médecins de l'avoir empoisonné (*a*).

Son Tombeau.

Chardin dit nettement, qu'il mourut d'une apostume, causée par le mal vénérien, qui lui perça le gosier, en sorte qu'il ne pouvoit rien avaler, tout sortant par cette ouverture, ce qui lui rendoit la bouche tout de travers. Chose non seulement extraordinaire, dit cet Auteur, mais même surprenante en un Roi de Perse, qui a toujours son Serrail rempli des plus belles filles du Royaume (*b*). Mais cette surprise disparoît par le récit de *Kœmpfer*. Il fut enterré à Kom, où il a un magnifique Tombeau proche de celui de *Sefi*, & dont *Chardin* a donné le plan (*c*).

Son Caractere.

Abbas étoit un Prince d'une grande capacité, & fameux par ses exploits; juste, prudent, affable à tout le monde, mais plus honnête envers les Etrangers qu'envers ses sujets, auxquels il ne permettoit pas d'insulter les Chretiens. Il cassa même quelques-uns des principaux Officiers, tant Civils qu'Ecclésiastiques, parcequ'ils étoient mal intentionnés pour eux : il comparoit l'Etat à un corps, dont les membres doivent être d'accord, & à qui le Souverain doit l'amour & la justice sans distinction. Les Persans & les Chretiens concourent également à le représenter comme un Prince si parfait, qu'il seroit difficile de dire quelle vertu lui manquoit. Il n'avoit d'autres vices que l'amour du vin & des femmes, qui le mit au tombeau (*d*).

Sa Cruauté.

Tel est le portrait qu'en fait *Kœmpfer*; mais *Tavernier*, qui étoit en Perse du tems de ce Monarque, & qui avoit eu accès auprès de lui, dit qu'il n'étoit pas moins févere que son pere, & qu'il vouloit être ponctuellement obéi (*e*) : il ajoute plus bas, qu'on peut le blâmer d'avoir trop aimé le vin, & de s'être souvent laissé emporter à la colere, mais que d'ailleurs il aimoit la justice, & qu'il étoit généreux & magnifique envers les Etrangers (*f*).

Exemples.

Pour que le Lecteur puisse se faire une plus juste idée du caractere de ce Prince, nous rapporterons d'abord quelques traits de sa cruauté. *Abbas* avoit deux sœurs, qu'il maria à deux des plus riches Seigneurs du Royaume, mais de basse naissance. Quelque tems après, ayant su qu'elles étoient enceintes, il commanda qu'on leur donnât des remedes pour faire perdre leur fruit. Au bout de douze ou treize mois, il apprit qu'elles étoient encore grosses, & or-

(*a*) *Kœmpfer*, Amœnit. Exot. Fascic. I. p. 28.
(*b*) *Chardin*, T. V. p. 138.
(*c*) *Idem*, T. III. p. 59.
(*d*) *Kœmpfer*, ubi supra.
(*e*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.
(*f*) *Idem*, ibid.

Abbas II.e IX. Shah.

ordonna qu'on laiſſât venir les enfans à terme, mais après qu'ils furent nés, il commanda qu'on ne leur donnât aucune nourriture & qu'on les laiſſât mourir.

Il fit un jour couper la langue à celui qui chargeoit ſa pipe, pour un mot lâché à la légere. Le Roi demandant du tabac, un des Pages courut à celui qui a la charge de l'accommoder, & lui dit qu'il ſe dépêchât; celui-ci répondit un peu bruſquement, *en enfer, aye patience.* Le Roi l'ayant lui-même entendu, commanda qu'on lui coupât la langue. Ce pauvre homme pria celui qui étoit chargé de l'exécution, de la lui couper le plus avant qu'il pourroit, & de la lui laiſſer fort courte, ce qu'il fit, en ſorte qu'il pouvoit encore dire quelques mots (*a*).

Femmes brûlées toutes vives.

Une autre fois, étant revenu au Palais après avoir fait la débauche, il voulut encore boire, & contraignit trois de ſes femmes de boire avec lui. Comme elles virent qu'il avoit deſſein de continuer, elles ſe retirerent à la dérobée l'une après l'autre. *Abbas* s'en apperçut, & tout en colere il envoya des Eunuques pour les ramener, & les fit jetter dans le feu & brûler toutes vives.

Abbas fit brûler une autre de ſes femmes, qui étoit fort belle, parcequ'elle l'avoit trompé, pour éviter de devenir groſſe. Il lui envoya dire une nuit de venir le trouver; elle lui fit répondre qu'elle avoit ſon incommodité de femme, & qu'elle n'oſoit approcher de ſa perſonne dans cet état. Le lendemain il fut la trouver dans ſa chambre, elle le voyant entrer ſe jetta à ſes pieds, pour l'empêcher de la toucher, incommodée comme elle l'aſſuroit qu'elle étoit. Le Roi, que ſon amour rendoit ſoupçonneux, la fit viſiter, & apprit que ce qu'elle diſoit étoit faux; de quoi étant outré de colere, il la fit attacher dans une cheminée, & ayant fait mettre du bois alentour, elle fut brûlée toute vive (*b*). Ce qui porte ces jeunes perſonnes à ſe dérober aux careſſes du Roi, c'eſt que celles qui ont eu des enfans, ou qui ont été ſeulement enceintes, ne ſortent guere du Haram pour épouſer des Seigneurs, comme les autres; à quoi elles aſpirent toutes pour ſortir de la clôture où on les retient (*c*).

Juſtification de ce Prince.

A-la-vérité on peut dire pour excuſer *Abbas*, que tous les traits de cruauté qu'on peut lui reprocher, étoient plutôt des effets du vin que des ſuites de ſon caractere naturel; la plupart des ordres barbares que l'on rapporte, n'ont été donnés que quand il avoit trop bu. D'autre part les perſonnes qui furent les victimes de ſes excès, furent ſouvent elles-mêmes cauſes de leur malheur. Il faut avouer pourtant que ni l'une ni l'autre de ces excuſes ne peut avoir lieu dans l'exemple ſuivant.

Ordre cruel.

En l'année 1620 *Abbas I.* relegua un grand nombre d'Eunuques inutiles à ſon ſervice & qui étoient à charge dans le Palais, dans un grand Hôtel diviſé en pluſieurs corps de logis, & en pluſieurs jardins. Trente ans après *Abbas II.* voyant qu'ils ne mouroient pas aſſez vîte, en fit tuer dans une nuit les moins âgés, qu'on enterra ſans bruit dans les jardins, de ſorte qu'en 1667, lorſque *Chardin* étoit à Iſpahan, il n'en reſtoit plus que quinze ou ſeize (*d*).

Exemple de juſtice.

Quoique ce Prince ſe permît des actes d'injuſtice, il ne ſouffroit pas que d'au-

(*a*) *Tavernier*, L. V. C. 5.
(*b*) *Chardin*, T. VI. p. 229.
(*c*) *Idem*, ibid.
(*d*) *Chardin*, T. VIII p. 214.

d'autres suivissent son exemple. Dans une Mosquée de *Komisha*, ville peu éloignée d'Ispahan sur la route de Gamron, il y a deux bassins dans lesquels on garde des poissons, qui passent pour sacrés. Il arriva un jour qu'un Arménien, qui étoit dans cette Mosquée, pensant n'être vu de personne, se hazarda de prendre de ces poissons; mais un Persan l'ayant apperçu, poussé d'un zele furieux, courut à lui le poignard à la main & le tua sur la place. Il croyoit avoir très-bien fait de venger ainsi le sacrilege commis sur des choses que sa Religion tient pour saintes. Le *Sader*, qui est le Grand-Pontife de Perse, à qui le meurtrier alla demander l'absolution, en jugea de même, & que l'Arménien avoit été tué à bon droit. Mais le Roi ayant été informé du fait, se moqua du raisonnement impertinent des Ecclésiastiques, *que prendre un poisson sacré fût un crime qui méritoit qu'on fût tué sur la place par le premier venu:* il fit de séveres reprimandes au Pontife, le condamna à une amende au profit de la famille de l'Arménien, & fit punir le Persan qui avoit commis le meurtre (*a*). — Abbas II. IX. Shah.

Le peuple crioit beaucoup contre le Nazar, qui est comme le Grand-Maître de la Maison du Roi. C'étoit un homme de basse naissance, qui étant parvenu à cette Charge en fort peu de tems, se livra à un tel excès d'orgueil, qu'il dédaignoit tous les Seigneurs de la Cour: on ne pouvoit traiter d'affaires avec lui sans lui faire des présens, & il ne faisoit payer personne sans en tirer quelque profit. Tout le monde se plaignoit de lui, mais on ne savoit comment instruire le Roi des injustices du *Nazar*. Enfin on s'avisa de s'adresser à deux Eunuques blancs, qui avoient la nuit l'oreille du Roi, dont l'un étoit Grand-Maître de la Garderobe & l'autre Grand-Trésorier. Ces deux Eunuques voyant un soir que le Roi étoit de bonne humeur, firent adroitement tomber le discours sur la conduite du Grand-Maître, & entrerent dans le détail de ses injustices, qui faisoient crier le peuple & parler mal du Gouvernement. Un matin que le Roi vouloit aller à la chasse, le *Nazar*, qui avoit toujours une belle suite, s'approchant de la tente du Roi, un de ces Eunuques l'empêcha d'entrer. Le Roi sortit presque en même tems, & voyant le *Nazar* ordonna à ses Officiers *d'ôter la toque de dessus la tête de ce chien, qui prenoit des présens de son peuple, & que pendant trois jours il fût-là assis tête nue à l'ardeur du Soleil, & qu'il y passât aussi les nuits.* Il commanda ensuite qu'on lui mît une chaîne au col & aux bras, le condamnant à une prison perpétuelle & à un *Mahmoudi* par jour pour sa nourriture; mais il mourut de chagrin au bout de huit jours de prison. — *Le Nazar puni pour avoir pris des présens.*

Jaffer Khan, Gouverneur d'Astarabad, étoit un Seigneur fort libéral & qui tenoit un train magnifique. Dans le commencement il traitoit le peuple avec assez de douceur, mais peu à peu il en agit avec beaucoup de rigueur, & exigea avec violence des sommes considérables. Un jour que le Roi buvoit avec quelques Seigneurs de la Cour, il demanda au Chef de ses Musiciens, qui débitoit des nouvelles assez agréablement, ce qu'on disoit de *Jaffer Khan*, ajoutant qu'on l'accusoit de tyranniser le peuple, quoiqu'on ne se fût jamais plaint de lui dans les autres Gouvernemens qu'il avoit eus. Le Chef des Musiciens, qui étoit un flatteur, & qui savoit que le Roi aimoit beau- — *Punition de deux Flatteurs.*

(*a*) *Idem*, Tom. IX. p. 23, 24.

Abbas II. *IX.* Shah.

beaucoup *Jaffer Khan*, dit hardiment qu'on l'accusoit à faux, & qu'il avoit toujours reconnu qu'il étoit plus prompt à donner qu'à recevoir. Il y avoit auprès du Roi un *Haji*, appellé *Manûchar Khan*, revenu depuis peu du pélérinage de la Mecque, qui connoissoit depuis long-tems *Jaffer Khan*, à qui *Abbas* fit la même question, & dont il reçut la même réponse. Le Roi, qui étoit bien informé de tout, se tournant vers les Seigneurs, qui étoient présens, *que pensez-vous*, leur dit-il, *de ces deux flatteurs, qui savent tout le contraire de ce qu'ils me disent* ? En même tems il ordonna qu'on arrachât deux dents au Musicien, & qu'on les plantât dans la tête de l'*Haji*; & comme celui-ci étoit fort vieux, il pensa en mourir. Pour ce qui est de *Jaffer Khan*, il fut disgracié pour quelque tems; mais comme c'étoit un Seigneur qui avoit de belles qualités, il fut dans la suite rappellé à la Cour (*a*).

Abbas *étoit très-affable aux* Francs.

Abbas étoit très-affable aux Francs ou Européens. Il honora *Tavernier* non seulement de la *Calate* & d'un manteau, mais l'invita même au Palais. Au mois de Janvier 1665, on l'envoya querir un matin pour aller à la Cour, où il trouva le Pere *Raphael*, Supérieur des Capucins & deux Hollandois, avec le *Nazar*. Au bout de quelque tems, cet Officier les introduisit dans la Salle où le Roi étoit assis sur une petite estrade basse, sur laquelle il y avoit deux matelats couverts d'un riche tapis; il avoit le dos appuyé contre un gros coussin de quatre pieds de long, & il avoit devant lui huit ou dix plats de fruits & de confitures. Il y avoit aussi devant lui deux bouteilles à long cou de cristal de Venise rondes & goudronnées, pleines de vin de Shiraz avec une tasse d'or, & à côté une espece de cuvette d'or, avec une grande cueiller d'or, qui tenoit bien une bonne chopine de Paris. Les bouteilles étoient pour verser à boire au Roi, & le vin de la cuvette étoit pour ceux qu'il vouloit faire boire en sa présence.

Après qu'ils furent entrés, le Roi appella le P. *Raphael*, en lui disant, *vien ici, vien ici.* Le Pere se leva, & s'étant approché du Roi se mit à genoux, *Raphael*, continua Abbas, *si tu veux boire du vin, demeure ici, sinon retire-toi.* Le Pere, quoiqu'il ne bût gueres de vin, répondit que puisque le Roi lui faisoit un si grand honneur, il étoit content de boire un peu de vin: *Voilà qui est bien*, dit le Roi en riant, *va t'asseoir.* Ensuite il commanda à un des Hollandois de verser à boire, ce qu'il fit en tremblant, n'étant pas accoutumé de boire avec des Rois. Il avoit mis son chapeau sur le tapis, le Roi lui ordonna de le remettre sur la tête, parcequ'il est malhonnête en Perse d'avoir la tête nue. La grande cueiller marcha, quoique ce fût le matin. A la fin le Roi se souvenant que les Francs n'aiment point à boire sans manger, fit apporter quantité de viandes roties & bouillies, & de grandes truites saumonnées.

Après ce déjeuné, le Roi mit *Tavernier* sur ses voyages aux Indes, & ayant fait apporter un portefeuille, en tira plusieurs portraits en mignature, qui représentoient le Grand-Mogol & ses fils, & quelques Rajas & Officiers de sa Cour, que *Tavernier* reconnut. Il y avoit aussi quelques portraits de femmes, qui firent tomber la conversation sur la beauté des femmes, & donnerent occasion au Roi de demander à notre Voyageur son sentiment sur cet ar-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.

article. Il lui fit ensuite des questions sur l'état présent de l'Europe; & comme ce Prince parloit assez bas, le reste de la compagnie ne pouvoit entendre ce qui se disoit; il n'y eut qu'un oncle du Roi qui demeura à sa place, environ à cinq ou six pas derriere le Roi. De tems en tems on faisoit entrer les danseuses, & le Roi se divertit à demander à *Tavernier* celle qu'il trouvoit la plus belle, & pourquoi, & en les obligeant à le baiser. Le tems se passa de cette façon jusqu'à onze heures du soir; alors le Roi demanda si quelqu'un d'eux savoit chanter, un François nommé *Daulier* se mit à chanter, & *Tavernier* qui étoit un peu gai ayant remarqué que sa voix ne plaisoit pas au Roi, parcequ'elle n'étoit pas assez forte, se mit à chanter une chanson à boire, qui divertit si fort ce Prince, qu'il dit *Barik Allah! Barik Allah!* ce qui signifie, *les œuvres de Dieu.*

Abbas II. IX. Shah.

Nonobstant cette complaisance d'*Abbas*, il ne souffroit pas qu'on lui manquât de respect, & les Etrangers n'étoient pas plus privilégiés que ses sujets à cet égard, comme les exemples suivans en font preuve. Etant une autre fois à boire (*) il se trouva dans la compagnie un *Haji* ou Pélerin, nouvellement revenu de la Mecque, & par conséquent dans l'obligation de ne jamais boire de vin. Un des Seigneurs, qui en avoit trop pris, fit sauter deux fois le turban du *Haji*, refusa de boire lorsque le Roi le lui commanda, fut se mêler parmi les danseuses en faisant des folies, & enfin fit tant d'impertinences, que le Roi se mit fort en colere & dit: *Ce coquin perd le respect, & croit qu'il n'est plus mon esclave; qu'on le traîne dehors par les pieds, & qu'on le donne à manger aux chiens.* En même tems quatre ou cinq Officiers le traînerent hors de la salle; tout le monde fut étonné qu'on ne l'avoit pas jetté aux chiens, & on crut que quelqu'une des femmes du Roi avoit intercedé pour lui. Il y eut aussi une des danseuses qui donna un soufflet à une de ses compagnes, dans la galerie où elles étoient à boire. Le Roi ayant entendu le bruit que cela occasionna, ordonna que le *Darúga* ou Juge de la ville la mît hors de la bande des Courtisanes, & la remplaçat par une autre, en lui donnant cent tomans pour la marier (*a*).

Jaffer Khan étant rentré en faveur, le Roi fit appeller quelques Seigneurs de la Cour pour boire avec eux, & commanda aussi que l'on fît venir cinq Ouvriers François qui étoient à son service, un Orfevre nommé *Sain*, deux Horlogers *Lagis* & *Varin*, & deux Arquebusiers *Marais* & *Bernard*. Après que l'on se fût un peu échauffé à boire, le Roi tira de son doigt un rubis, que *Tavernier* lui avoit vendu cent tomans, & un diamant de quatorze-cens tomans, qu'il donna à *Jaffar Khan*, avec lequel il parla bas quelque tems. Le *Nazar*, qui étoit à quelque distance du Roi, s'imagina qu'il parloit des incursions que les Uzbeks faisoient du côté de Mashhad ou Tûs; & comme le vin donne de la hardiesse, il dit tout haut à *Abbas*, que *s'il vouloit lui donner quatre-mille chevaux il mettroit toute cette canaille en pieces.* Le Roi à qui cela déplut, lui commanda de se taire & d'aller dormir. *Marais*, qui ne pouvoit se taire quand il avoit bu, ne laissa pas de dire au Roi, que s'il avoit besoin

Un François sauvé avec peine.

(*a*) *Tavernier*, L. IV. Ch. 18.

(*) *Thevenot* dit, qu'il avoit la tête si forte, qu'après un jour entier de débauche, ayant fait appeller les François ils le trouverent aussi frais & l'esprit aussi libre que s'il n'eût point bu, si bien qu'il la continuoit encore un jour sans intermission; & il s'enyvroit rarement. *Voyag.* T. III. L. II. Ch. II.

Abbas II. IX. Shah.

besoin d'un Général, il n'y en avoit point de plus capable que *Jaffer Khan*, se jettant en même tems sur ses louanges. Le Roi lui ordonna aussi de se taire, ce qu'il fit quelque tems, & ensuite recommença ses impertinences; ce qui irrita si fort *Abbas*, qu'il ordonna au *Meter* ou Grand-Maître de la Garderobe, de le traîner par les pieds hors de la salle & de lui ouvrir le ventre. *Meter*, qui aimoit *Marais*, & qui savoit que le Roi l'aimoit aussi, retarda l'exécution en lui ôtant ses habits fort lentement; & voyant que le Roi ne se retiroit point dans le Haram, qui est le signe qu'il n'y a point de grace à espérer, il l'approcha en le tirant par les pieds le plus près qu'il put du Roi, pour exciter sa pitié; & effectivement ce Prince dit qu'on le laissât, qu'il reprît ses habits & se remît à sa place (*a*).

Adresse d'Abbas.

Abbas aimoit les Arts & les Artistes; on a déja dit qu'il aimoit le Dessein; & *Tavernier* rapporte qu'il lui remit divers modeles pour des coupes à boire, pour des especes d'assiettes, & pour un poignard (*); tout cela devoit être d'ouvrage d'Orfevrerie, émaillé & garni de pierreries: plusieurs de ces desseins etoient de sa propre main (†), ayant appris à dessiner de deux Hollandois (*b*). *Chardin* nous apprend qu'il savoit tourner, dessiner, & écrire assez nettement (*c*). Mais c'est ce qui n'est pas aussi surprenant, que ce que le même Auteur raconte de deux Princes du sang aveugles, dont l'un faisoit parfaitement en bois ou en cire toutes sortes de figures, & l'autre possedoit très-bien les Mathématiques, & sur-tout l'Algebre; & il discernoit par l'attouchement la bonte d'un ouvrage, & la différence de l'un à l'autre, de maniere qu'il achetoit des montres de prix sur sa propre connoissance (*d*).

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah SEFI II. *ou* SOLIMAN.

Soliman dixieme Shah.

AUSSITÔT qu'*Abbas* fut mort, les Seigneurs qui étoient auprès de lui envoyerent le *Topigi-Aga*, ou le Général des Mousquetaires, & *Mirza Bajal* Chef des Astrologues, pour donner avis de la mort du Roi au Prince *Sefi* son fils aîné (*). Quand ils furent arrivés à la porte du Haram, ils deman-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 5.
(*b*) *Idem*, L. IV. Ch. 18.
(*c*) *Chardin*, T. VI p. 31.
(*d*) *Idem*, T. VIII. p. 193 & suiv.

(*) Entr'autres preuves de son adresse, *Kæmpfer* rapporte qu'il avoit fait une poignée de sabre de cire, qu'il avoit ornée de pierreries pour quinze-cens tomans, pour servir de modele à un Orfevre, afin d'en faire une d'or. *Amœnit Exot.* Fasc. I. Relat. 2. p. 28.

(†) Ce Prince fit bâtir *Seadet Abbas*, ou le séjour de la félicité, un des fauxbourgs d'Ispahan. *Chardin*, T. VIII. p. 228.

(*) Les Auteurs Anglois ont suivi ici uniquement *Tavernier*, sans consulter l'Ouvrage de *Chardin* intitulé, *Le Couronnement de Soleiman troisieme Roi de Perse* &c. Paris 1671. in 8. où l'on trouve plusieurs particularités importantes qu'il seroit trop long de rapporter ici. Nous nous contenterons de dire que l'élection de *Sefi* ne se fit pas d'abord, comme le récit de *Tavernier* semble l'insinuer. Voici en substance ce qui se passa. *Abbas II.* laissa deux fils, *Sefi Mirza*, âgé de vingt-ans, & *Hamzeh Mirza*, qui en avoit huit, mais il n'en nomma aucun des deux pour son successeur. Les deux premiers Médecins du feu Roi, qui n'avoient rien de bon à espérer intriguerent pour faire élire le plus jeune des Princes, & par le moyen des deux principaux Ministres furent prêts à réussir. Dans un Conseil composé des principaux Seigneurs, toutes les voix alloient unanimement à élire *Hamzeh Mirza*, que le feu Roi avoir

Soliman X. Shah.

manderent à parler à la Mere & au Fils, qui crurent qu'ils étoient venus pour quelque mauvais dessein; mais ils furent d'abord rassurés, lorsque le Prince parut; car les Envoyés se prosternerent à ses pieds, le saluant comme Roi, en lui annonçant la mort de son pere. Le Prince à cette nouvelle déchira sa veste, selon la coutume. Il observa encore un autre usage, c'est que lorsque le nouveau Roi sort du Haram, il se jette à terre à la porte, & s'étant après assis sur les talons, l'un de ceux qui ont été envoyés lui ceint le sabre, en lui disant. *Qu'il plaise à Votre Majesté de se souvenir que son Esclave a eu l'honneur de lui ceindre ce sabre.* Il se retire ensuite pour aller faire sonner les trompettes & les tambours, & tout le peuple entendant cette fanfare accourt le matin devant la porte du Palais, & vient crier *Padishah Salamalek*, c'est-à-dire *je te salue Empereur.*

On ne couronne point les Rois de Perse.

Voilà en quoi consiste toute la cérémonie qu'on fait quand un Roi de Perse monte sur le Trône; je n'ai point vu, ajoute *Tavernier*, mettre de couronne sur la tête de Shah *Sefi I.* ou sur celle d'*Abbas II.* on se contente de ceindre le sabre comme en Turquie, & on lui met le Bonnet ou le *Taj* de *Sefi*, enrichi de pierreries, mais qui ne ressemble en aucune façon à une Couronne. Et c'est avec la même cérémonie de ceindre le sabre & de mettre le bonnet, qu'on installe le Grand-Mogol, le Roi de Visapour & celui de Golconde.

Soliman tombe malade.

Shah *Sefi* II. tomba dangereusement malade quelque tems après être monté sur le Trône, n'ayant même jamais auparavant joui d'une parfaite santé. C'est la coutume dans ces occasions, que tous les Seigneurs de la Cour, & même les Gouverneurs des Provinces, envoyent chacun une somme, selon leur libéralité ou leur pouvoir; elle est d'ordinaire en or, & on la met aussi dans un bassin d'or enrichi de pierreries, que l'on fait passer trois fois sur la tête du Roi, en prononçant ces mots, *Padishah bashena olsun*, c'est-à-dire, *cet argent est offert pour la santé du Roi.* Si le Roi guérit, tout cet argent est donné aux pauvres, & le Roi & son Haram y ajoutent de grandes aumônes; mais si le Roi vient à mourir tout cet argent est mis au trésor, & les pauvres n'en ont rien. Le 20 d'Août 1667 fut le jour le plus critique de la maladie de *Sefi*, & l'on ne croyoit pas qu'il dût vivre jusqu'au lendemain. Tous les Grands de la Cour se rendirent à la Mosquée, qu'on appelle *Babarû*, qui est hors de la ville, pour prier Dieu pour sa santé, & tous ensemble donnerent près de mille tomans aux pauvres. Le lendemain on commanda à tous les Chrétiens Arméniens de prier Dieu pour la santé du Roi, & ils furent tous, tant Ecclésiastiques, que Laïques faire leurs prieres au bord de la riviere, qui est entre Ispahan & Julfa. Ils envoyerent aussi leur *Kalenter* avec cinquante tomans en or, pour passer sur la tête du Roi; mais au-lieu de la Formule Persienne, ils dirent seulement *Beray te sadduk*, ce qui veut dire, *destiné pour des aumônes.*

Le

avoit amené avec lui, & qui étoit au Camp. Mais *Mubarek Aga*, un des deux Eunuques qui assistoient à la délibération, fit manquer l'élection, quoiqu'il fût Gouverneur du jeune Prince, & qu'il n'eût point de voix dans l'assemblée; il parla avec tant de fermeté, & représenta avec tant de force l'injustice qu'on faisoit à un Prince de l'âge de *Sefi Mirza*, en lui préférant son cadet encore enfant, qu'il fit changer la résolution qu'on avoit prise en faveur de ce jeune Prince, & fit revenir toute l'assemblée, qui se réunit à choisir l'ainé, & lui fit donner avis de son élection par les deux Officiers que nomme *Tavernier*. Voy. *Le Couronnement de Soliman* &c. p. 26-67. Rem. du Trad.

Soliman X. Shah.

Coutume superstitieuse.

Le Roi fut quelques jours après hors de danger, mais il s'agissoit de le rétablir dans une santé parfaite : comme il étoit toujours languissant, il crut que l'ignorance de ses Médecins y contribuoit, & il y en eut pour ce sujet quelques-uns de maltraités. Les autres, qui craignoient aussi pour eux, crurent devoir prendre quelques mesures ; & voyant que la Perse étoit affligée tout à la fois de la cherté des vivres & de la maladie de son Roi, conclurent que cela ne pouvoit venir que de la faute des Astrologues, qui n'avoient pas su prendre l'heure favorable, lorsque le Roi fut élevé sur le Trône. Comme ils prétendoient être aussi habiles que les autres dans la connoissance de l'avenir, ils proposerent de recommencer la cérémonie à une heure favorable, & de changer le nom du Roi. La proposition ayant plû au Roi & à son Conseil, les Médecins & les Astrologues réunis observerent le premier jour malheureux, qui selon leur science devoit être suivi sur le soir d'une heure favorable.

Second Couronnement.

Au jour marqué (*) on prit un Gaure ou Guebre de la race des *Rustans*, qui ont regné en Perse ; on le plaça sur le Trône le dos appuyé contre une figure de bois qui le représentoit au naturel ; tous les Grands de la Cour vinrent le servir comme leur Roi. Cette cérémonie dura jusqu'à l'heure favorable, qui fut un peu avant le Soleil couché, & ce fut alors qu'un Officier de la Cour vint par derriere couper de son sabre la tête de la figure de bois, pendant que le Roi de Théatre se leva promptement & prit la fuite. Au même moment le Shah parut dans la Salle, & après qu'on lui eut mis le bonnet de Sofi, & ceint le sabre, il fut s'asseoir sur le Trône, & prit le nom de *Soliman*. Il sembla par cette comédie prendre de nouveau possession du Trône, en chassant un Prétendant qui l'avoit usurpé, fondé sur les prétentions qu'il avoit comme descendant des anciens Rois, qui avoient regné avant *Mahomet*. Depuis ce tems-là le Roi s'étant mieux porté, & la cherté des vivres étant moins grande, les Médecins rentrerent en crédit, & tous les Astrologues furent disgraciés, à la reserve de deux ou trois qu'on jugea les plus capables (*a*).

A. Kûli [illegible] en faveur.

Une des premieres actions de *Soliman* dont il soit fait mention, c'est le rétablissement d'*Ali Kûli Khan*, qui avoit été Généralissime des armées de Perse. Ce Khan, qui étoit fort hardi & qui ne pouvoit s'empêcher de parler avec beaucoup de liberté, avoit été trois ou quatre fois éloigné de la Cour par cette raison. Il s'étoit à cause de cela donné lui-même le nom de Lion du Roi, parce, disoit-il, qu'on l'enchaînoit quand on n'avoit pas besoin de lui, & qu'on le lâchoit quand on en avoit à faire. La derniere fois qu'il fut exilé, il demeura quatre ou cinq ans dans une forteresse dont il ne sortoit point. A la fin, comme il étoit engageant dans ses discours, il obtint du Gouverneur la permission d'aller à la chasse. Etant de retour, il se jetta sur le Gouverneur avec deux ou trois valets qu'on lui avoit laissés, & il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il faillit à en mourir ; à mesure que ses valets le frappoient, il lui disoit que c'étoit pour lui apprendre son devoir, & à ne pas laisser aller une autre fois à la chasse un homme que le Roi avoit remis en sa garde. Shah *Sefi* ou *Soliman*, qui étoit fort jeune, ayant appris cette

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 1.

(*) Le second Couronnement tombe sur le 20 Mars 1668. N. St. *Kæmpfer Amœnit. Exot.* Fasc. 1. Relat. 13. p. 43.

Soliman X. Shah.

cette action, eut envie de voir *Ali Kúli Khan*, & nonobſtant tout ce que purent faire les Grands de la Cour pour empêcher ſon retour, le Roi commanda qu'on le mît en liberté, & qu'on lui donnât plus largement de quoi vivre (*).

Deux ou trois jours après le Roi étant dans ſon Conſeil, on fut ſurpris de voir entrer *Ali Kúli Khan*, qui s'approchant du Monarque avec de profondes inclinations, lui dit *que le Lion étoit détaché, & qu'il étoit venu lui baiſer les pieds* Le Roi ſe mit à rire, & l'ayant regardé de bon œil, lui dit *qu'il avoit bien fait.* Peu de tems après, comme il n'étoit pas moins agréable dans la converſation que vaillant & habile Capitaine, *Soliman* le fit Généraliſſime de ſes armées, comme il l'avoit été ſous le regne d'*Abbas*. Dès qu'on eut vu à la Cour que le Roi avoit ſi bien reçu *Ali Kúli Khan*, chacun s'empreſſa de lui témoigner la joie qu'il avoit de ſon retour. On lui envoya des chevaux, des mulets & des chameaux, on lui donna de riches tapis, & généralement tout ce qui eſt néceſſaire en Perſe pour meubler le logis d'un Grand Seigneur. Avec tout cela il avoit beſoin d'argent, & n'en pouvant trouver chez les Perſans, il eut recours aux Armeniens, & leur demanda cinq ou ſix-cens tomans à emprunter; mais ils refuſerent de lui prêter cette ſomme.

Il fait piece aux Arméniens.

Un jour que le Roi voulut s'aller promener à Julfa, *Ali Kúli Khan* lui fit naître l'envie de voir la principale Egliſe des Arméniens, qui eſt le grand Couvent où l'Archevêque fait ſa réſidence avec quelques Evêques & pluſieurs Moines. Le Roi entrant dans l'Egliſe, où l'Archevêque le vint recevoir à la tête du Clergé, comme tout lui étoit encore fort nouveau, parce-qu'il avoit été toute ſa vie enfermé dans le Haram, il demanda à ſon Favori quelle ſorte de gens étoient ceux qu'il voyoit habillés d'une maniere ſi extraor-

(*) *Chardin* rapporte ce qui regarde *Ali Kúli Khan* d'une façon bien différente. Il dit que dès que ce Général apprit la mort d'*Abbas* il conçut une grande eſpérance de recouvrer ſa liberté, & qu'il ſe propoſa de demander ſa grace lui-même. Que le Général des Eſclaves, qui étoit de ſes amis, lui écrivit pour lui conſeiller de venir en perſonne ſe jetter aux pieds du Prince. Que là deſſus *Ali Kúli Khan* le pria de lui faire tenir des chevaux prêts en tels & tels lieux pour tel tems; & qu'au tems marqué il demanda permiſſion au Capitaine de ceux qui le gardoient, d'aller à la chaſſe. „ Comme on la lui avoit déja accordée pluſieurs fois, ajoute „ *Chardin*, le Capitaine la lui acccorda ſans peine. Dès qu'il l'eut reçue, il ſortit accom- „ pagné de quatre de ſes plus confidens, tous montés à l'avantage & bien armés. Il battit „ quelque tems la campagne, faiſant ſemblant de chaſſer, & engageant adroitement ſes Gar- „ des toujours du côté d'Iſpahan · puis ſur la fin du jour, voyant que leurs chevaux étoient „ haraſſés, comme s'il eût voulu s'égayer il pique avec les ſiens & s'éloigne d'eux. Ceux-ci d'abord n'entrerent en défiance de rien, & ne s'apperçurent de ſon deſſein que lorſqu'ils le virent bien loin, allant toujours ſans retourner ſur ſes pas. De le ſuivre, & encore moins de l'atteindre, cela étoit impoſſible : leurs chevaux étoient outrés d'avoir couru çà & là quatre „ heures durant & davantage. Ce hardi priſonnier pique avec une diligence incroyable, juſ- „ qu'à crever les chevaux, & arrive à Iſpahan avec tous ſes gens, qu'il avoit trouvés au ren- „ dez-vous au nombre de cinquante, & s'en va droit à la porte du Roi ". Le Général des Eſclaves qu'il trouva, étant allé l'annoncer au Roi, il entendit que ce Prince ayant oui ſon nom, répondit tout haut, *qu'il ſoit le bien venu & qu'il arrive à la bonne heure*; il commanda qu'on le fît entrer, lui fit un accueil très-favorable, donna ordre au Premier Miniſtre de le traiter ſplendidement le lendemain, de lui faire accommoder un Palais, & de lui fournir de l'argent & toutes les autres choſes dont il auroit beſoin. *Couronnem. de Soleiman*, &c. p. 231—236. *Chardin* rapporte enſuite quantité de particularités touchant *Ali Kúli Khan*, qu'il ſeroit trop long d'inſérer ici. C'eſt au Lecteur à juger lequel des deux Voyageurs eſt le plus digne de foi. Rem. du Trad.

Soliman, X. Shah.

traordinaire ? *Ali Kúli Khan* lui dit que c'étoient des Diables : *des Diables !* reprit le Roi, *m'amenes-tu dans une maison de Diables ? Soliman* irrité de cette façon contre les Arméniens, résolut de les obliger à se faire Mahométans. Mais *Ali Kúli Khan*, qui étoit de race Géorgienne, se repentit d'avoir porté la colere du Roi à ce point ; & jugeant bien qu'en forçant les Arméniens à changer de religion, il n'en retireroit aucun avantage, il se contenta de leur en donner la peur, ce qui suffisoit pour les obliger de venir se jetter à ses pieds, & de le prier d'intercéder en leur faveur. Pour obtenir cette grace il fallut faire présent de dix-mille tomans au Roi, & en donner quatre ou cinq-mille à son Favori (*).

Infame Action punie.

Un jour *Ali Kúli Khan* présenta au Roi deux jeunes garçons bien faits, qui avoient la voix fort belle : le Roi les ayant ouï chanter, témoigna qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir les faire entrer dans son Haram. Le Khan pour faire plaisir à ce Prince, envoya chercher un Chirurgien François, & lui promit une grande recompense, s'il pouvoit couper ces deux jeunes garçons sans qu'ils en mourussent. Le Chirurgien avare & méchant entreprit l'opération, & les guérit parfaitement. Cependant, quoique le Roi fût fort content de pouvoir retenir ces jeunes gens à son service, le Chirurgien n'eut point la recompense qu'il s'étoit promise pour cette indigne action ; car *Ali Kúli Khan* étant mort peu après sans l'avoir payé, il s'avisa de vouloir faire présenter une Requête au Roi par le *Meter*; ce Seigneur lui demanda d'abord, s'il vouloit se faire Mahométan ? le Chirurgien ayant répondu que non, le *Meter* le chassa comme un infame, & lui dit, *qu'il n'auroit jamais cru que la religion des Chretiens permît de faire de telles méchancetés*. Ce qu'il y avoit de plus triste pour ces jeunes gens, c'est qu'ils étoient tous deux promis par leurs parens ; quand ceux-ci apprirent leur triste avanture ils vinrent de Kashan à Ispahan, & il y eut bien des larmes répandues, & pour les appaiser *Soliman* fit une pension aux Peres & Meres pendant leur vie (*a*).

Ravages des Uzbeks.

Les Auteurs que nous avons en main ne parlent gueres d'exploits militaires sous le regne de ce Prince, qui effectivement n'aimoit point la guerre, en sorte qu'il souffrit bien des insultes de la part des Tartares Uzbeks, sans s'en ressentir. C'étoit un effet de sa mollesse ; mais *Kæmpfer* lui en fait un mérite, & dit qu'il aimoit mieux laisser une seule Province exposée aux brigandages de ces voleurs, que de les attirer dans d'autres, en se vengeant & en les irritant. Il excuse par la même raison la foiblesse que *Soliman* témoigna à l'égard des Hollandois, qui s'étoient emparés de l'Isle de *Kismis* dans le Golphe Persique près d'Ormus ; non seulement *Soliman* ne se ressentit pas de l'injure qu'ils lui avoient faite, mais accorda toutes leurs demandes, ne pouvant se résoudre, dit le même Auteur, à punir toute une Nation pour la faute de quelques-uns, commise hors de leur Pays.

Invasion des Cosaques.

Quoi qu'il en soit, il n'eut pas pour les *Cosaques* autant d'égards que pour les Uzbeks & les Hollandois. En 1667 *Stenko Radzin*, Général des Cosaques, ayant ravagé les côtes de Kilan & du Mazanderan, le long de la Mer Caspienne, on envoya contre eux une armée considérable, sous la direction de quel-

(*a*) *Tavernier*, L. V. Ch. 8.

(*) Les différends d'*Ali Kúli Khan* avec les Arméniens sont rapportés d'une toute autre maniere par *Chardin*. Voy. *Couronnem. de Soleiman*, &c. p. 269-287. Rem. du Trad.

quelques Astrologues, chargés de marquer le jour & l'heure favorable pour combattre; à quoi l'on perdit beaucoup de tems. Les Cosaques, qui étoient alors dans une isle de la côte de *Lenkoran*, instruits des superstitions qu'on pratiquoit en pareille occasion, feignirent de prendre la fuite dans deux de leurs plus grandes barques, qu'ils laisserent flotter au gré des ondes, comme s'ils avoient manqué de Pilotes. Par cette ruse ils attirerent les Persans, qui se croyoient sûrs de la victoire, dans une embuscade qu'ils avoient dans l'Isle, & les firent tous périr. Car les Persans attacherent leurs vaisseaux les uns aux autres, pour que l'agitation de la mer ne les séparât point, & pour empêcher les ennemis de se sauver en les enveloppant: mais ce fut ce qui causa leur perte: le premier vaisseau qui étoit extrêmement chargé d'armes, ayant coulé à fond, entraîna par son poids le second, celui-ci le troisieme & ainsi de suite, parceque ceux qui les montoient, accablés des traits des Cosaques, ne purent les détacher. Environ dix-mille Persans furent dans cette occasion les victimes de l'imposture des Astrologues. Quant aux Cosaques, ils étoient tout au plus au nombre de mille, comme des personnes qui s'étoient trouvés à cette action, l'ont assuré à *Kœmpfer* (*a*) (*).

Soliman, X. Shah.

Outre cette guerre contre les Cosaques, on ne trouve pas qu'il se soit rien passé de fort important pour les affaires publiques, sous le regne de *Soliman*, si l'on en excepte une cavalcade, & une grande chasse, dont nous parlerons plus bas. La cavalcade se fit à Ispahan le 23 Septembre 1667. Il ne se pouvoit rien imaginer de plus magnifique, dit *Tavernier*: tous les plus riches harnois furent tirés du Trésor, & on étala dans le Meidan tout ce qu'il y avoit de plus beau, des seaux ou des especes de chaudrons d'or massif pour donner à boire aux chevaux, la grande cuve qu'on remplit d'eau, les cloux qu'on fiche en terre avec leurs boucles où l'on attache les chevaux, & les marteaux avec lesquels on frappe les cloux, le tout d'or.

Grande Cavalcade.

Après que le Roi eut joué au mail, & tiré de l'arc pour abbattre un gobelet qui est au bout du grand mât planté au milieu du Meidan, il fut s'asseoir dans le Divan, qui est au dessus de la porte d'*Ali Capi*, où il eut le plaisir de voir battre des Eléphans, des Lions, des Taureaux & des Beliers. Mais ce qui parut de plus admirable à notre Voyageur, fut de voir un homme debout sur la selle de son cheval courir à bride abbattue, & aller ainsi trois fois d'un bout du Meidan à l'autre: il est vrai qu'il tomba la premiere fois, mais les deux autres il se tint ferme (*b*).

Vers la fin de son regne *Soliman* devint fort sujet à la goutte, qui le retint deux ans entiers au lit. Les Eunuques, qui l'approchoient seuls pendant ce tems-là, trouverent par-là moyen de s'insinuer tellement dans ses bonnes graces, qu'après son rétablissement il les tira du mépris où ils étoient auparavant, & les éleva à des honneurs & à un pouvoir, qui furent enfin funestes à sa postérité (*c*), & qui causa sous son fils & ses successeurs la grande révo-

Maladie de Soliman.

(*a*) *Kœmpfer*, l. c. Fasc. 1. Relat 3. 56, 58.
(*b*) *Tavernier*, ubi sup.
(*c*) *Hist. de la dern. Révolut. de Perse.* T. 1. p. 39. 40.

(*) *Chardin* parle d'une expédition des Cosaques au nombre de six-mille, en 1667 & 1668, dont il rapporte des circonstances curieuses. *Couronnement de Soliman*, p. 422-427. 452-460. Rem. du Trad.

Soleiman, X. Shah.

révolution qui mit fin à la domination des descendans de Shah *Sefi*, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

Sa mort.

Soliman mourut le 29 Juillet 1694, à l'âge de quarante-huit ans, après en avoir regné vingt-neuf: la nouvelle de sa mort se répandit de tous côtés par l'indiscrétion de son premier Médecin, avant que son successeur eût été placé sur le Trône, contre la coutume ordinaire. Son corps fut transporté sur un chariot à une Chapelle qui est à une lieue d'Ispahan, d'où il fut conduit à Kom, pour y être inhumé auprès des Rois ses peres (*a*).

Portrait de ce Prince.

Ce Prince étoit grand & delié (*), très-bien fait, & avoit l'air majestueux, le visage long, maigre & pâle, le front élevé & ouvert, les yeux bleux & bien fendus, l'air gai & modeste, le teint beau, & le nez un peu aquilin: la bouche belle & les levres grosses, des moustaches droites & d'une longueur raisonnable, la barbe rasée, & rendue noire par artifice, se terminant aux oreilles. Ses manieres étoient gracieuses & aisées; il avoit la voix basse, mais assez mâle, la démarche grave; quand il étoit à cheval il alloit lentement, jettant les yeux de côté & d'autre, & regardant fort fixement les Etrangers, mais d'un air doux & agréable. Son habillement étoit fort simple, de soie jaune ou rouge, & beaucoup moins magnifique que celui de ses Ministres, dont il n'étoit distingué que par le bonnet, attaché derriere lui du côté droit; il portoit du même côté un poignard, & il avoit au col le Sceau privé, qui lui pendoit sur la poitrine (*b*). *Chardin* dit que ce Prince étoit un des hommes les plus robustes qu'on pût voir. A un festin que lui donna le *Nazar*, pour faire voir sa force, après avoir tiré de l'arc, il prit des tasses d'or émaillé, épaisses d'un écu blanc, & les pressant d'une main il les plia en deux l'une après l'autre; quelque incroyable que cela puisse paroître, *Chardin* avoit vu plusieurs de ces tasses que ce Prince avoit pliées. Dans une autre occasion le Roi prit un gros coin, & le pressa entre ses doigts, tant que tout le jus en fût sorti (*c*).

Il néglige les affaires.

Soliman ne s'appliquoit point du tout aux affaires du Gouvernement, dont il laissoit tout le soin à son Premier Ministre; de sorte que celui-ci jouissoit effectivement de l'Autorité Royale, pendant que le Monarque indolent ignoroit ce qui se passoit, & se contentoit du titre & des honneurs de la Royauté (*d*). Cette remarque de *Kœmpfer* est confirmée par d'autres Voyageurs (†), & particulierement par le Docteur *Fryer*, qui rapporte de plus, qu'en 1678 ce Prince se livra tellement à ses debauches, que pendant onze mois il ne sor-

(*a*) *Le Bruyn*, Voy. en Moscovie & en Perse, Ch. 42. ou *Tom. IV.* p. 161. Paris 1725. in 4to.

(*b*) *Kœmpfer*, l. c. p. 43 & suiv.

(*c*) *Chardin*, T. III p. 210, 211. T. IX. p. 201.

(*d*) *Kœmpfer* ubi sup. p. 60.

(*) *Fryer*, p. 353 de ses Voyages dit, que *Shaw Schelimon* (c'est ainsi qu'il le nomme) avoit bon air, & ne manquoit pas de capacité, mais qu'en se livrant à la sensualité il étoit devenu fort gros, & avoit abbruti son esprit; qu'il étoit grand & bien fourni, en sorte que quand il se remuoit ou qu'il rioit, tous les muscles de ses épaules & toutes ses côtes étoient en mouvement. Peut-être étoit-il déchu quand *Kœmpfer* le vit.

(†) Présentement (vers 1673) dit *Tavernier*, j'apprends qu'il ne s'occupe gueres qu'à se divertir à la chasse avec ses femmes, sans parler que rarement d'affaires avec ses Ministres, sur lesquels il se repose fort du Gouvernement. Il est souvent dix ou douze jours sans se montrer, & pendant ce tems-là il n'y a personne qui puisse en approcher pour faire ses plaintes. L. V. Ch. I.

ſortit pas de ſon Palais, & ne parut jamais en public (*a*).

Soliman, X Shah.

Au commencement de ſon regne il fit paroître d'heureuſes inclinations; mais quand *Chardin* arriva à Iſpahan en 1673, il trouva la Cour fort changée, très-différente de ce qu'il l'avoit vue à ſon premier voyage, & dans une grande confuſion. Preſque tous les Grands du tems du Roi *Abbas II.* étoient ou morts ou diſgraciés. La faveur ſe trouvoit dans les mains de certains jeunes Seigneurs ſans générofité & ſans mérite (*b*).

Se livre à la débauche.

Les Auteurs le taxent non ſeulement de négligence pour les affaires, mais encore de pluſieurs vices; ils lui reprochent particuliérement l'avarice, l'yvrognerie & la cruauté. Si l'on en croit *Kœmpfer*, il étoit au commencement de ſon regne très-libéral, & même prodigue pour ſes Favoris & ſes Flatteurs; mais s'étant apperçu que ſes dépenſes ſurpaſſoient ſes revenus, il ſe jetta dans l'extrémité oppoſée, & donna même dans une avarice ſordide indigne d'un Prince (*); il réduiſit les penſions des Princeſſes du ſang à environ ſeize ſols par jour, ou les retrancha entierement; il tenoit les grandes Charges pendant très-long-tems vacantes, pour en convertir les émolumens à ſon profit (*c*). Nos Auteurs ne marquent point en quel tems *Soliman* ſe livra à l'avarice, mais il ſemble que ce doit avoir été après l'an 1674, dans lequel nous trouvons un trait remarquable de libéralité, ou pour mieux dire de prodigalité.

Sa prodigalité.

Un Vitrier travailloit à raccommoder des chaſſis à l'appartement de la Mere du Roi, & quoique expoſé à la neige & à un fort grand froid, il travailloit & faiſoit travailler ſes ouvriers avec une diligence extrême. Le Roi, qui le voyoit trembler de froid malgré le mouvement qu'il ſe donnoit, en fut ſi content, que lorſqu'il eut acheve il tira ſon ſurtout de Zibeline, qui pouvoit valoir cinq-cens piſtoles, & le lui mit ſur le dos. Un pareil honneur lui procura beaucoup de préſens de la part des Courtiſans, & on aſſure que le Roi lui donna plus de deux-cens-mille écus en terres, en maiſons & en revenus (*d*).

Adonné au vin.

Soliman étoit fort adonné au vin, & à compter depuis 1673 il y avoit pluſieurs années qu'il ne paſſoit pas de jour ſans s'enyvrer (*e*), & il n'avoit pas honte d'expoſer ſes débauches aux yeux de ſes ſujets.

Au feſtin que le Nazer donna dans le mois de Septembre 1673, il paſſa toute la nuit à boire, à tirer de l'arc & à d'autres exercices; & enfin à la pointe du jour il ſe fit emporter, ne pouvant ſe tenir à cheval ni ſur ſes pieds, à force de laſſitude & de bonne chere. Les Grands qui avoient été de la fête étoient ſi las & ſi yvres, que la plupart ne pouvant ſe tenir à cheval en retournant chez eux, ſe firent coucher en chemin ſur des boutiques. Le Nazer, qui en fut averti ſur le champ, envoya poſer des ſentinelles à l'entour, afin que perſonne n'approchât d'eux, & ne les vît dans un état ſi indécent & ſi indigne de leur qualité (*f*).

On aſſure, qu'après avoir bu juſqu'à ne pouvoir ſe tenir, il pouvoit encore boire un grand flacon de vin de Shiraz, tenant plus d'un gallon d'Angleterre, avant que d'être entierement yvre. Auſſitôt qu'il ſe levoit, il recommen-

(*a*) *Fryer's* Travels, p. 349.
(*b*) *Chardin*, T. III. p. 98.
(*c*) *Kœmpfer*, p. 47 & ſuiv.
(*d*) *Chardin*, T. IX. p. 196.
(*e*) *Idem*, T. III. p. 100.
(*f*) *Ibid*, p. 210, 211.

(*) *Fryer* dit la même choſe, p. 349, & il ajoute qu'il léſinoit ſur les dépenſes ordinaires de ſa Maiſon, p. 354. il accuſe ce Prince des plus abominables extorſions.

Soliman, X. Shah.

mençoit à boire, avant que d'être desenyvré. S'il arrivoit qu'il se levât de sens rassis, il alloit voir ses femmes (*a*).

Violences qu'il commet.

Ce Monarque commettoit de grandes violences, & donnoit souvent des ordres cruels, quand il avoit bu. Il conçut une sorte d'aversion pour Sheikh *Ali Khan*, son Premier Ministre, & un des plus grands hommes de son tems, parcequ'il ne vouloit point boire de vin. Ce Ministre s'en excusoit toujours sur sa vieillesse, sur la dignité de Premier Ministre, sur les titres de Sheikh & de Haji, qu'il portoit, & qui l'obligeoient à une plus rigoureuse observance de la Religion; raisons suffisantes par rapport à lui pour ne point boire. Le Roi le voyant seul ferme à ne point vouloir goûter de vin, le maltraitoit souvent de paroles, & il lui donna même une fois quelques coups. Il lui faisoit jetter de pleines tasses de vin au visage, sur la tête & sur les habits, & lui faisoit dans l'yvresse mille indignités de cette nature. Mais hors de-là il le considéroit infiniment pour son parfait dévouement aux intérêts de l'Etat, pour sa vertu & ses grandes qualités (*b*).

Maltraite & insulte son Grand-Visir.

Un jour le Roi étant en débauche, & yvre autant qu'on peut l'être, fit présenter du vin à Sheikh *Ali Khan*; ce Ministre le refusa comme il avoit toujours fait, sur quoi le Roi ordonna à l'Echanson de le lui jetter au nez, ce qui fut fait aussi tôt que dit. Le Roi s'étant levé en même tems s'approcha de ce Ministre, & le regardant en face d'un air moqueur, lui dit: *Grand-Visir, je ne puis souffrir que tu sois davantage de sens rassis ici, tandis que nous sommes tous yvres. Un homme yvre & un homme qui ne boit point passent mal leur tems ensemble; si tu veux te divertir avec nous, & nous faire trouver du plaisir avec toi, il faut que tu boives autant que nous avons fait.* A l'ouie de cet ordre le Visir se jetta aux pieds du Roi, lequel voyant qu'il vouloit s'excuser sur la Religion, lui dit, *ce n'est pas de vin que j'entends que tu t'enyvres, bois du Coquenar.* C'est une infusion de suc de pavot, beaucoup plus enyvrante que du vin. *Sheikh Ali Khan* ne put s'en défendre, il en but plusieurs coups, fut bientôt yvre, & se laissa tomber sur des carreaux. Le Roi fut transporté de joie de le voir dans cet état, & pendant deux heures ne fit qu'en rire & en railler avec ses Favoris, aussi yvres que lui. Il commanda ensuite à l'un d'eux de porter une tasse de vin à ce Ministre, s'imaginant qu'il la boiroit sans savoir ce que c'étoit; mais il étoit si abbattu, qu'il ne remuoit pas plus qu'un mort. Le Roi toujours riant lui crioit, *Grand-Visir, voilà qui te fera revenir.*

Peu de jours après *Soliman* fit un bien plus grand affront à ce Ministre. Etant encore yvre, il ordonna au valet de chambre qui le rasoit, de faire la barbe à Sheikh *Ali Khan*, qui la portoit longue par principe de Religion. Le Visir dit tout bas au valet de chambre de ne pas couper le poil si proche de la peau, qu'on ne pût la voir. Le Barbier fut assez malheureux pour lui obéir, & le Roi lui fit couper sur le champ le poing, pour n'avoir pas exécuté son commandement avec assez d'exactitude. Le Premier Ministre, pénétré jusqu'au fond du cœur d'un affront si sanglant, & hors de lui-même, sortit de devant le Roi, sans en demander la permission. Le lendemain matin, le Roi ne voyant pas paroître le Visir à l'heure accoutumée, jugea d'abord quelle en

(*a*) *Fryer*, p. 349. (*b*) *Chardin*, T. III. p. 101, 102.

en étoit la raiſon, & l'envoya quérir. Le Miniſtre repréſenta à l'Officier qui faiſoit le meſſage l'atrocité des inſultes qu'il avoit reçues, & combien elles rejailliſſoient ſur le Roi lui-même : il parla ſi fortement, que lorſqu'on rapporta ſon diſcours à *Soliman*, ce Prince l'envoya quérir une ſeconde fois, lui tendit la main, & lui promit de réparer les injures qu'il avoit faites à ſa Dignité en offenſant ſa perſonne. Il lui promit même avec ſerment de ne boire plus comme auparavant (*a*).

Soliman X. Shah.

On ne ſait ſi *Soliman* tint parole, mais il n'y a pas d'apparence; car quoique le Grand-Viſir allât à la Cour, il ne faiſoit point les fonctions de ſa Charge, comme on le verra par l'exemple que nous allons rapporter, qui fournit une preuve des ordres cruels que le Roi donnoit quelquefois. Dans le tems que *Chardin* étoit à Iſpahan en 1673, *Soliman* étant yvre, ſe mit en fureur contre un Joueur de Luth, qui n'en jouoit pas bien à ſon gré; & commanda à *Naſr Ali Beg*, ſon Favori, fils du Gouverneur d'*Erivan*, de lui couper les mains. Le Prince, en prononçant cette ſentence, ſe jetta ſur une pile de carreaux pour dormir. Le Favori crut que l'ordre cruel qu'il avoit reçu étoit une pure fougue d'yvreſſe, ainſi il ſe contenta de reprimander ſévérement le Joueur de Luth de ce qu'il ne s'étudioit pas mieux à plaire à ſon Maître. Le Roi s'éveilla au bout d'une heure, & voyant ce Muſicien toucher du Luth comme auparavant, s'emporta contre ſon Favori, & ordonna au Grand-Maître de leur couper à tous deux les mains & les pieds. Le Grand-Maître ſe jetta aux pieds du Roi pour obtenir la grace du Favori. *Soliman*, tout furieux cria aux Eunuques & aux Gardes d'exécuter ſa ſentence ſur tous les trois. Heureuſement pour ces malheureux, Sheikh *Ali Khan* étoit préſent, il ſe jetta aux pieds du Roi, & en les embraſſant le ſupplia de leur faire grace. Le Roi s'arrêtant un peu lui dit; *tu es bien téméraire d'eſpérer que je t'accorde ce que tu me demandes*, *moi qui ne puis obtenir de toi que tu reprennes la Charge de Premier Miniſtre.* Le Suppliant répondit, *Sire*, *je ſuis votre Eſclave*, *je ferai tout ce que Votre Majeſté me commandera.* Le Roi s'appaiſa là-deſſus, fit grace à tous ces condamnés, & le lendemain matin envoya à Sheikh *Ali Khan* un *Calaat*, & ce Miniſtre reprit la Charge d'*Etemad Addawlet*, qui avoit été vacante quatorze mois (*b*).

Exécution d'un Ordre cruel prévenue.

Souvent il faiſoit reſſentir à ſes femmes & à ſes domeſtiques les effets de ſa cruauté d'une façon inouie. Car lorſque dans quelque voyage on levoit ſes tentes, l'endroit où elles avoient été, ſe trouvoit couvert de corps eſtropiés; & dans le tems que *Fryer* étoit à Iſpahan en 1678, il ne ſe paſſoit gueres de jour, que quelqu'un de ceux qui le ſervoient ne perdît la vie ou quelqu'un de ſes membres, & ſouvent c'étoit pour des fautes très-légeres (*c*), comme on le verra par quelques exemples.

Soliman *fait ſouvent eſtropier ſes Domeſtiques pour des bagatelles.*

Une nuit en 1675 il fut d'une humeur fort cruelle. Il commanda de faire donner la baſtonade à un Colonel, ſi longue & ſi rude qu'il en mourut au bout de deux jours. La même nuit, en ſe retirant d'une fête à laquelle il avoit été invité, le Chef des Porte-flambeaux marchoit devant lui, un peu loin, à cauſe que comme il faiſoit beaucoup de vent, il craignoit que quelque étincelle ne volât au viſage du Roi : ce Prince, qui étoit yvre, ne com-

(*a*) *Chardin*, T. III. p. 177. 178. 180-182. (*b*) *Ibid.* p. 100, 101. (*c*) *Fryer*, p. 349.

Soliman X. Shah.

comprit pas cela & dit à cet Officier, *est-ce par honte ou par dégoût de me servir, que tu marches si loin devant moi?* Et en même tems il ajouta, *coupez le poing à ce chien*; il s'arrêta en donnant cet ordre barbare, jusqu'à ce qu'il l'eût vu exécuté. Tous les Grands étoient glacés de frayeur; il falloit pourtant faire bonne mine. Le Roi les regardant l'un après l'autre dit; *je tirerai aujourd'hui le sang du corps de deux chiens, qu'il y a trop long-tems que je souffre.* On devina d'abord que le Grand-Visir étoit l'un des deux dont le Roi vouloit parler. En effet, il avoit couru grand risque tout le jour; & si le *Korchi Bashi*, un des Généraux de l'armée, quoiqu'ennemi déclaré de ce Ministre, n'avoit intercédé pour sa vie, au péril de la sienne propre, il auroit perdu la tête (*a*).

Punition d'un Favori.

La même année des personnes qui avoient beaucoup souffert des vexations de *Sefi Ali Khan*, Gouverneur d'*Erivan* en Arménie, porterent leurs plaintes contre lui à *Soliman*. *Nasr Ali Beg*, fils de ce Gouverneur, & le premier Favori du Roi, fut extrêmement irrité de cette démarche, & un jour qu'il sortoit du Palais les voyant à la porte, il les maltraita de paroles; ils lui rendirent injure pour injure, & ce Seigneur eut la témérité de leur donner des coups de canne & de tirer son sabre. Cette violence leur fit jetter les hauts cris, qui parvinrent aux oreilles du Roi; & en ayant appris la cause, il se mit en grande colere: *Ce chien*, dit-il, *a-t-il l'insolence de tirer l'épée dans mon Palais contre ces pauvres malheureux, que la tyrannie de son pere a contraints de venir me demander justice? qu'on aille couper la main qui a commis une action si audacieuse.* L'ordre fut exécuté sur le champ; & le Roi s'étant d'abord retiré dans son Haram, revint bientôt de sa colere, & témoigna du regret d'avoir donné l'ordre.

Dont il fait brûler la Sœur.

Jusques-là la sévérité de ce Prince peut être envisagée comme un pur acte de justice, & son regret comme un effet de compassion. Mais ce qui suit n'est certainement susceptible d'aucune excuse. La nouvelle du malheur de *Nasr Ali Beg* s'étant répandue promptement dans tout le Palais, ses parentes & ses amies qui y étoient en grand nombre, en furent comme désespérées. Une de ses sœurs entr'autres, belle & jeune personne, devint furieuse jusqu'à la rage. Elle s'en prit non seulement à elle-même, mais courut toute furieuse au Roi, l'accabla d'injures atroces, & tenta deux ou trois fois de lui sauter aux yeux. Ce Prince pardonna d'abord les transports de cette belle personne; mais voyant que ses menaces ne pouvoient la calmer, il commanda avec une fureur brutale de la brûler toute vive: & cette horrible sentence fut exécutée sur le champ; on attacha cette jeune victime dans une cheminée, qu'on remplit de bois, auquel on mit le feu (*b*).

Et deshonorer les Femmes.

Quelque tems après *Soliman* ne voyant pas paroître une de ses Danseuses, & ayant appris qu'*Ali Beg* l'avoit régalée chez lui, il s'étonna qu'un Favori en disgrace, & dont la vie étoit en danger, eût le cœur assez joyeux pour se divertir ainsi, & il ne comprenoit pas comment il pouvoit fournir à de pareilles dépenses, puisque tout son bien étoit saisi. Car quoique ces Danseuses soient à tous ceux qui veulent payer leurs faveurs, elles ne sont nullement à bon marché; car une nuit coûte au moins dix pistoles. Le Roi demanda à la Baladine, où *Ali Beg* prenoit de l'argent, & elle lui dit que sa mere

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 183, 184. (*b*) *Ibid.* p. 12, 13

mere lui en fourniſſoit. *Soliman* déja piqué, le fut encore plus quand cette femme ſe mit ſur les louanges du Favori diſgracié, & il commanda que toutes les femmes de *Naſr Ali Beg* fuſſent expoſées à la proſtitution. On les avoit déja mis ſur des ânes, le viſage tourné vers la queue & ſans voile, pour les mener en des lieux publics; lorſque *Soliman* apprit que les femmes du Favori étoient des Perſonnes de qualité, & qu'il y avoit parmi ſes Eſclaves des beautés accomplies, ce qui l'obligea à les faire amener toutes au Serrail. Soliman, X. Shah.

Les parentes de *Naſr Ali Beg*, voulant profiter de ce bon moment où le Roi ſembloit être, prierent le Grand-Ecuyer, qui eſt un des principaux Eunuques, d'intercéder avec elles pour leur parent. Cet Officier les mena ſe jetter aux pieds du Roi, mais ce Prince, contre toute attente, s'enflamma de colere à la vue d'un objet qui devoit l'attendrir: *Chien que tu es*, dit-il, à l'Eunuque, *que ne me donnes-tu le loiſir de digérer mon courroux? Qu'on l'écorche tout vif préſentement.* Ce terrible arrêt fut exécuté ſur le champ, le malheureux interceſſeur fut écorché, mais comme il étoit âgé il expira bientôt dans ce ſupplice (*a*). *Un Eunuque écorché tout vif.*

Si l'on voit dans cette occaſion l'interceſſion de ſes Officiers cruellement punie, on verra leur négligence à cet égard hautement condamnée par ce Prince, dans une autre occaſion. Le même ſoir que *Soliman* avoit recompenſé ſi prodigalement un Vitrier, comme on l'a vu plus haut, il ſe mit à boire avec les Seigneurs de ſa Cour; de ce nombre étoit *Khoſrû Khan* Viceroi du Mazanderan & Général des Mouſquetaires, homme brave, & l'un des meilleurs Généraux de Perſe. Ce Khan ayant bu beaucoup & s'étant enyvré, s'approcha du Roi & lui dit, *que Votre Majeſté permette à ſon Eſclave de lui dire deux mots. Les troupes campent aux environs expoſées à la neige & au grand froid, & elles ſont toutes en aſſez pauvre état: ne vaudroit-il pas mieux avoir diſtribué aux plus néceſſiteux deux-cens-mille écus, que de les donner à un artiſan, dont cent piſtoles ſeroient la fortune?* Le Roi, yvre comme il l'étoit, en trouva plus mauvaiſe la liberté que *Khoſrû* prenoit de lui faire des remontrances, & l'ayant menacé ſe laiſſa tomber ſur des carreaux & s'endormit. A ſon réveil il ſe remit à boire, & dit de verſer du vin à *Khoſrû Khan*: on lui répondit qu'il s'étoit retiré. Offenſé de cette liberté le Roi ordonna à *Manſûr Khan*, un autre de ſes Généraux, de lui aller couper la tête. Soliman *fait mourir* Khoſrû Khan.

C'eſt la coutume en Perſe, quand le Monarque donne de ces ordres étant yvre, que les Grands de ſa Cour ſe jettent à ſes pieds & demandent grace pour le proſcrit. Cela n'arriva point en cette rencontre; le malheureux *Khoſrû Khan* avoit beaucoup d'envieux, & pour ſurcroit *Manſûr Khan* étoit un des principaux. Il part ſur le champ, prend un Eſclave noir avec lui, pour faire l'exécution. *Khoſrû Khan* étoit allé coucher dans le quartier de ſes femmes, quand on lui alla dire que *Manſûr Khan* le demandoit de la part du Roi: *Ah c'eſt ma tête*, s'écria-t-il, *que le Roi demande, puiſqu'il m'envoye mon ennemi.* Quand il ſortit, *Manſûr Khan* lui dit: *Le Roi m'envoye quérir ta tête, jette-toi à terre.* Pendant qu'il tâchoit de fléchir ce barbare, il ordonna au Noir d'ôter la ceinture à *Khoſrû Khan*, & de lui lier les bras. Ce Général, ſe ſentant ſaiſir, ſupplie *Manſûr Khan* d'attendre quelques momens, le Noir l'en

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 91, 92.

Soliman, X. Shah.

l'en prioit aussi, mais *Mansûr Khan* acharné contre ce Grand-homme, dit au Noir, que s'il tardoit un instant il le feroit écorcher. Le proscrit là-dessus fut jetté à terre, & eut la tête coupée. A peine ce lâche exécuteur fut-il remonté à cheval, qu'un Officier du Roi arriva avec un contre-ordre.

Et en a du regret.

Soliman eut beaucoup de regret de la mort de ce Général, & il le témoigna peu de jours après; car dans une autre débauche, comme il eut commandé qu'on coupât le poing à un joueur de Luth, qui étant yvre accordoit mal ses tons, les Grands de la Cour se jetterent tous à ses pieds pour lui demander grace. Le Roi comme en fureur s'écria: *Ah! perfides, c'étoit pour le brave* Khosrû Khan *qu'il falloit intercéder, & non pour un misérable, un chien de joueur de Luth. Vous êtes la cause de sa mort* (*a*).

Il souffre qu'on se querelle en sa présence.

Ce Prince, qui en de certaines occasions punissoit si cruellement les fautes les plus légeres, laissoit d'autres fois les plus graves impunies. Après une débauche, où la plupart des Grands étoient yvres, il arriva que le Grand-Chambellan & *Mansûr Khan* se dirent des injures. Le Roi dit au Premier Ministre: *Khan, pourquoi souffres-tu qu'on se querelle ainsi en ma présence? Sire*, répondit-il, *où mon Roi est je n'ai pas le mot à dire. Qu'on les chasse*, reprit *Soliman*. Le Grand-Visir, voulant les pousser dehors par les épaules, le Grand-Chambellan tint ferme, en s'écriant, *c'est ma Charge d'être auprès du Roi, qu'on me tue à ses pieds si l'on veut, je ne sortirai pas avant mon Maître.* Le Roi n'en pouvant plus se leva & entra dans le Haram. C'est-là qu'on repasse tout ce qui arrive, & où l'on prend des résolutions vigoureuses. On y représenta au Roi, que s'il souffroit ces insolences, les Grands de son Etat ne tarderoient pas long-tems à lui arracher la Couronne de dessus la tête (*b*). Il est effectivement aussi surprenant qu'ils osassent prendre tant de liberté avec un Prince si sévere, que de ce qu'ils laissoit de pareilles libertés impunies. Il est vrai que le vin pouvoit avoir rendu ces Seigneurs plus hardis, mais on ne conçoit pas que la crainte ait pu retenir le Roi.

Soliman Khan s'échappe.

Vers le tems où *Khosrû Khan* perdit la vie Shah *Soliman* commit un autre acte de cruauté, qui renfermoit encore plus de férocité, quoiqu'exercé sur un moindre sujet. L'année précédente il avoit envoyé un de ses Officiers domestiques pour ôter la tête à *Soliman Khan*, Viceroi du Kurdistan, sur l'avis qu'il avoit des intelligences que ce Seigneur entretenoit avec le Pacha de Bagdad. L'exécution devoit se faire à la maison des *Calaates*, environ à deux milles de la résidence du Viceroi, lorsqu'il y seroit venu pour recevoir celle qu'on lui envoyoit pour le surprendre. *Soliman* eut avis du piege, de sorte que lorsque l'Officier l'envoya avertir, le Viceroi lui fit dire, que *l'heure étoit jugée mauvaise par les Astrologues, qu'ainsi il le supplioit de venir au Palais, jusqu'à un meilleur aspect.* L'Envoyé, pour ne pas donner de soupçon, s'y rendit sans se faire prier davantage; le Viceroi lui donna un régal somptueux, avec tous les divertissemens de Musique & de Danses accoutumés. L'Envoyé ayant été bien enyvré fut mis au lit, & au bout de deux heures *Soliman Khan* prit la fuite. Quand l'Envoyé fut de retour à la Cour, le Grand-Visir, dont le Khan étoit gendre, lui fit la leçon, de sorte qu'il dit au Roi que *Soliman* s'en étoit fui avant son arrivée dans le Kurdistan.

La

(*a*) *Chardin*, T. IX. p. 196-198. (*b*) *Ibid.* p. 200.

La chose en demeura-là plus d'un an, mais un soir que le Roi avoit bien bu, il fit venir cet Officier, & lui fit de nouvelles questions sur la commission dont il avoit été chargé. L'Envoyé lui répondit comme la premiere fois. Le Roi piqué, s'imagina que s'il le faisoit boire il tireroit mieux la vérité de sa bouche, mais l'Officier persista toujours à dire, qu'il avoit trouvé le Viceroi ensui. Le Roi fronçant le sourcil lui demanda, *de qui dépends-tu? Du Grand-Visir*, répondit-il; & *de qui es-tu l'Esclave?* reprit le Roi; *de Votre Majesté*, repartit l'Officier: *Eh pourquoi*, dit alors Soliman, *étant mon Esclave as-tu négligé d'exécuter l'ordre que je te donnai d'aller prendre la tête de* Soliman Khan, *il falloit la prendre, ou y laisser la tienne*; & se levant il tire son sabre, se jette sur le malheureux Officier, & le hache en pieces aux pieds du Grand-Visir, qui étoit debout. Et le regardant fixement & les Grands Seigneurs qui étoient à ses côtés, il dit d'un ton indigné: *J'ai donc ainsi des ingrats & des traîtres à manger mon sel; voyez cette épée, elle coupera toutes ces têtes perfides* (*a*). Soliman, X. Shah.

Soliman continuoit à boire toujours avec tant d'excès, qu'on s'étonnoit que le vin ne l'eût pas encore fait crever, & sa cruauté augmentoit avec ses débauches, en sorte que son yvresse étoit presque toujours fatale à quelqu'un des Grands Seigneurs. *Mansûr Khan* eut son tour. Le Roi étant à la chasse à trois lieues de Kazbin, se mit à boire le quatrieme jour, jusqu'à n'en pouvoir plus, & dit à ce Général, *montons tout à l'heure à cheval, je veux retourner à la ville.* Le Khan lui répondit, *Sire, il est onze heures du soir, on n'attend point Votre Majesté dans la ville, rien n'y est préparé pour la recevoir, il ne sera pas de votre dignité d'y entrer ainsi brusquement au milieu de la nuit.* Le Roi, indigné de cette opposition, tire le sabre, & en lui disant, *Chien que tu es, as-tu bien l'insolence de repliquer à ton Maître?* il lui déchargea un coup qui lui eût fendu la tête en deux, s'il ne l'eût paré de la main, mais il reçut une grande taillade le long de la main, & eut la moitié du Turban emporté. *Le Roi blesse Mansûr Khan.*

Le Général se contenta de lui dire, *Sire je suis si yvre, que je ne sais ce que je dis, mais si j'ai été assez malheureux pour mériter l'indignation de Votre Majesté, elle n'a qu'à me commander de me tuer, sans souiller ses mains sacrées du sang d'un Chien, comme je suis; je me percerai moi-même le cœur.* Le Roi, au-lieu de lui répondre, commanda qu'on l'emportât, & qu'on prît soin de sa blessure, & trois jours après il lui envoya un Habit Royal & deux-cens Tomans, pour marque qu'il étoit dans ses bonnes graces comme auparavant (*b*). Ces exemples font voir qu'il est bien difficile de se gouverner auprès d'un Souverain Despotique, qui n'a aucune regle fixe de ses actions, & qui n'agit que par humeur & par caprice. *Soliman*, qui dans un tems souffre que *Mansûr Khan* dise impunément des injures à un autre Seigneur en sa présence, veut le tuer dans une autre occasion, pour lui avoir donné un bon avis. *Il lui fait réparation.*

Kœmpfer donne de *Soliman* une idée toute différente de ce que font les au- *Sa clémence comparée avec sa cruauté.*

(*a*) *Ibid.* T. IX. p. 198-200.

(*b*) *Ibid.* T. X. p. 5, 6. [J'ai cité sur un grand nombre des faits rapportés ici, *Chardin*, quoique l'Auteur Anglois cite *Fryer*. Je ne connois point ce Voyageur, mais il me paroît singulier, qu'il raconte les choses mot à mot, dans les mêmes termes que *Chardin*. Certainement celui-ci, qui a précédé l'autre, ne l'a pas copié. Rem. du Trad.]

Soliman, X. Shah.

autres Auteurs; mais il paroît par ce qu'il dit lui-même, qu'il eſt trop favorable à ce Prince. Il dit, qu'à l'exception de ſon avarice & de ſon amour pour les femmes (*), c'étoit un des meilleurs Princes, & il loue ſa piété, ſa juſtice & ſa clémence, & ſur ce dernier article il rapporte deux ou trois traits. L'un regarde une ſœur de *Naſr Ali Beg*, qu'il ne punit point, quoiqu'elle eût refuſé le mari qu'il lui avoit deſtiné, & qu'elle eût dit du mal de lui (†); mais cet Auteur paſſe ſous ſilence la maniere cruelle dont *Soliman* avoit fait périr la ſœur de cette Dame, comme on l'a rapporté plus haut. Il cite encore comme un trait de clémence, qu'il fit revenir l'Officier, qu'il avoit envoyé pour prendre en 1687 la tête du Gouverneur de Lar, parceque celui-ci ne lui avoit pas aſſez promptement donné avis de l'arrivée de Sultan *Akbar*, fils du Grand-Mogol, qui s'étant rebellé contre ſon pere, & ayant été défait étoit venu implorer la protection de *Soliman* (*a*).

Mais ces traits de clémence ſont bien peu de choſe, ſi on les compare avec ceux que *Kœmpfer* lui-même rapporte de ſa cruauté. Le *Divan Beg* (‡); un des grands Officiers du Royaume, ayant quitté bruſquement une fête, le Roi envoya un Officier après lui pour lui arracher les yeux, & donna ſa place à cet Officier pour ſa peine. Un autre trait eſt encore plus féroce & plus déraiſonnable. *Kœmpfer* raconte que *Soliman* étant un jour ſur la terraſſe de ſon Palais de *Takhta Sofa*, bâti ſur une hauteur près de *Julfa*, loua ce lieu pour la beauté de ſa ſituation; une des Dames qui étoient avec lui, dit qu'il étoit trop expoſé à l'air froid, & pour ce ſeul mot, *Soliman* commanda de la jetter du haut en bas, comme indigne d'y habiter. Cette brutale ſentence fut donnée non ſeulement pour une bagatelle, mais de ſang froid. Sa cruauté n'étoit pas toujours l'effet du vin, mais celui de ſon caractere barbare & vindicatif, dont le fait ſuivant, arrivé au commencement de ſon regne, fournit une preuve évidente.

Baſſe vengeance.

Un dépit amoureux l'ayant pris contre une de ſes Favorites, d'une illuſtre naiſſance de Circaſſie, il ordonna de la marier ſur le champ à quelque homme vil, & de la lie du peuple. Le premier qu'on rencontra étoit le fils d'un Blanchiſſeur de la Cour, mais qui ne ſe trouva pas mal fait de corps. Le mariage ſe fit ſans ſe voir, ſelon la coutume, ſur-tout entre partis ſi inégaux. Cependant l'ordre du Roi étant qu'il ſe fît, & qu'il ſe conſommât, la Dame laiſſa approcher ſon époux, & avec le tems s'en accommoda. Le Roi l'ayant ſu, en conçut un ſecret dépit, & au bout de quelques années le pere de ce jeune homme étant venu à mourir, il demanda l'Office de ſon pere; le Roi le fit venir, & lui dit: *Lorſque tu épouſas par mon ordre cette incomparable perſonne & de ſi grande naiſſance, quelle fête fis-tu en réjouiſſance? Sire*, répondit-il, *je ſuis un pauvre homme, je n'eus pas le moyen de faire une illumination* (§). *Quoi*, dit le Roi, *ce Chien ne fit point d'illumination à une ſi gran-*

(*a*) *Kœmpfer*, p. 52.

(*) Il inſinue ailleurs, p. 46, que *Soliman* renonça au vin & aux femmes de bonne heure, diſant, que quoiqu'il s'y fût livré avec excès au commencement de ſon regne, ce qui avoit altéré ſa ſanté, il vécut avec plus de tempérance après être rétabli.

(†) *Chardin* rapporte cette Hiſtoire tout du long, T. X. p. 179, 180.

(‡) Plutôt *Divan Beghi*, qui eſt le premier Juge dans les Cauſes criminelles.

(§) Les Perſans illuminent leurs maiſons, & leurs jardins dans ces occaſions.

grande fortune, *Qu'on fasse illumination de son corps*. Cet arrêt fut exécuté de cette maniere. On étendit le patient sur une planche, couché sur le dos, & on l'y attacha bien serré: on lui perça dans le corps des trous sans nombre à mettre le petit doigt avec une pointe de poignard, on les remplit d'huile avec une petite méche au milieu, & on les alluma toutes à la fois (*a*). La nature frémit en pensant aux horribles tourmens dans lesquels ce malheureux expira.

Soliman, X. Shah.

Les traits précédens ne regardent que des personnes seules, nous finirons par un dernier, où dans une occasion il sacrifia quelques centaines d'hommes à son caprice: c'est *Kœmpfer*, son Apologiste, qui le rapporte. Il dit qu'en 1683 *Soliman* fit une grande chasse, où toute sa Cour se trouva avec quatre-vingt-mille hommes, armés de massues & d'épieux. Comme on étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, on manqua d'eau, & quarante-mille hommes sauverent leur vie en désertant; mais plutôt que de donner congé aux autres, *Soliman* aima mieux en laisser périr cinq-cens de soif, quoique le gibier qu'il prit ne montât qu'à vingt-cinq cerfs & sept gazelles (*b*).

Grande inhumanité.

Le même Auteur, pour prouver la religion & la justice de ce Prince, allegue qu'il observoit fidélement les Traités avec les Puissances étrangeres. Il dit que *Soliman* auroit pu reprendre aisément Bagdad sur les Turcs, pendant qu'ils étoient en guerre avec les Princes Chretiens, & se mettre en possession de Basra par la soumission volontaire du Prince de cette ville, s'il eût pu se résoudre à violer la foi des Traités. Par le même principe il refusa de recevoir l'hommage que les Arabes, qui habitoient aux environs du Tigre, offrirent de lui rendre en 1684 (*c*). Mais tout cela étoit peut-être autant l'effet de son indolence & de son aversion pour la guerre, que de son amour pour la justice.

Observateur des Traités.

Soliman laissa plusieurs enfans. *Chardin* entendit dire à un Eunuque du Haram, & il sut d'ailleurs de bonne part, qu'en 1672 ce Prince avoit soixante enfans vivans; & quelque grand que puisse paroître ce nombre, il n'approche pas de celui des enfans d'*Amurath III.* Empereur des Turcs, qui en avoit, dit-on, deux-cens (*d*).

Ses Enfans.

Shah *Husseyn*, son fils, lui succéda. C'étoit un Prince bien fait & d'un bon naturel, mais excessivement foible & entierement livré à ses plaisirs, ce qui lui attira le mépris de ses sujets. Il négligeoit à un tel point les affaires de l'Etat, & se laissoit si fort gouverner par les Eunuques, que quelques-uns de ses principaux Officiers, après lui avoir reproché en termes assez indécens ses fautes, résignerent leurs Emplois, & refuserent de le servir davantage (*e*). Cette mauvaise administration causa à la fin les troubles excités par le fameux *Mir Avis* ou *Myr-weis*, & entraîna sa ruine & celle de toute sa famille, par la révolte de *Nadir Kûli* ou *Tahmasp Kûli Khan*, qui après avoir usurpé le Trône regna sous le nom de *Shah Nadir*.

Son Successeur.

CHA-

(*a*) *Chardin*, T. X. p. 182, 183.
(*b*) *Kœmpfer*, p. 54.
(*c*) *Ibid.* p. 56.
(*d*) *Chardin*, T. VI. p. 235, 235.
(*e*) *Le Bruyn*, l. c.

CHAPITRE VIII.

Le regne de Shah HUSSEYN.

SECTION I.

Ce qui se passa en Perse *jusqu'à la Révolte des* AFGHANS.

SECTION I. Ce qui se passa jusqu'à la Révolte des Afghans.

Husseyn onzieme Shah.

SHAH SOLIMAN ne laissa en mourant que deux fils qui fussent en état de lui succéder, & tous deux de meres différentes. Le plus âgé se nommoit *Mirza Abbas*, & le plus jeune *Husseyn*. Ce dernier avoit deux freres: *Soliman* ayant fait mourir l'ainé, *Husseyn* taxoit souvent son pere de cruauté. Sa mere craignant que cette hardiesse ne lui attirât le même sort, elle le fit évader secrettement du Haram; mais elle fut elle-même la victime de sa tendresse, soit que *Soliman* l'ait fait mourir, soit que dans un moment de désespoir elle se soit précipitée elle-même du haut du Palais, comme quelques-uns l'ont prétendu.

Sa Personne & ses qualités.

Quoi qu'il en soit, depuis ce tems-là *Soliman* conçut une tendresse particuliere pour *Husseyn*, en sorte qu'il ne voulut point se nommer de Successeur, & qu'il laissa aux Eunuques & aux Grands la liberté de choisir celui de ses deux fils qui leur plairoit. *Mirza Abbas* étoit bien fait & robuste, il avoit l'air & les inclinations nobles, ne se plaisant qu'aux exercices, sur-tout à ceux qui avoient rapport à la guerre; en un mot il avoit toutes les qualités nécessaires à un grand Roi. *Husseyn* au contraire, quoiqu'assez beau d'ailleurs (*), avoit les jambes monstrueusement courtes, & avec cela les pieds cagneux. Il étoit né d'ailleurs sans ambition, aimant la retraite & la solitude à tel point, qu'on lui donnoit communément le nom de *Dervis*. Il ne s'occupoit que de la lecture de l'Alcoran, ce qui lui attira le sobriquet de *Mullah Husseyn*, faisant paroître autant de modestie dans ses manieres, que de probité dans ses sentimens (*a*).

Elevé au Trône.

Ces qualités déterminerent ceux qui étoient maîtres de la succession à le préférer à *Abbas*, qui avoit l'ame trop grande pour se laisser gouverner par eux; & quelques traits de raillerie, qui étoient indiscrettement échappés à ce jeune Prince contre la puissance excessive des Eunuques, le leur faisoient craindre. D'un autre côté l'ayeule maternelle de *Husseyn* les assura, même avec serment, de le leur rendre favorable. On gagna aussi les Ministres & les principaux Officiers, accoutumés depuis les dernieres années du regne de *Soliman* à plier sous les Eunuques, & qui avoient de l'inclination pour un Gouvernement pacifique & tranquille; de sorte qu'ils concoururent à l'élection de *Husseyn*.

Quoi-

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, T. I. p. 3-7.

(*) *Le Bruyn* a donné son portrait, où l'on voit qu'il avoit le visage beau. *Gemelli*, qui le vit le 6 d'Août 1694, cinq jours après son inauguration, dit qu'il paroissoit avoir vingt-cinq ans, qu'il n'étoit pas d'une haute stature, & qu'il avoit les sourcils épais, le teint blanc & la barbe noire. *Voyage du Tour du Monde*, T. II. p. 167. Paris 1727.

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à la Révolte des* Afghans.

Quoiqu'on reſerrât *Abbas* plus étroitement qu'il ne l'étoit auparavant, on ne put cependant jamais engager le nouveau Roi à le priver de la vue. On prétend que c'étoit en vertu d'un engagement qu'ils avoient pris enſemble, & qu'ils avoient confirmé par ſerment ſur l'Alcoran, quand on commença à leur faire lire ce Livre. Quoi qu'il en ſoit, *Husſeyn* eut la même bonté pour ſes autres freres, qui étoient plus jeunes (*a*).

Défenſe de boire du vin, levée auſſi.

Pendant que les Eunuques, pour s'aſſurer davantage de ce Prince, vouloient lui inſpirer du goût pour la débauche, il porta un Edit par lequel il défendoit abſolument l'uſage du vin, comme interdit par l'Alcoran. Non content d'avoir donné la Loi, il fut le premier à donner l'exemple pour l'exécution, ayant fait tranſporter & briſer dans la Place publique tout ce qu'il y avoit de vaiſſeaux où l'on gardoit le vin dans les Celliers de ſon Palais, & il défendit aux Arméniens de Zulfa d'en faire à l'avenir, ſous peine de confiſcation entiere des biens du délinquant. Comme l'uſage du vin étoit toléré en Perſe depuis le regne de Shah *Abbas I.* les Grands furent effrayés de la rigueur de l'Edit, & les Eunuques ne le furent pas moins, parcequ'ils comprirent qu'un Roi ſobre ne ſeroit pas toujours aiſé à gouverner. Pour parer donc le coup ils s'adreſſerent à l'ayeule maternelle du Roi, accoutumée elle-même au vin, & qui leur avoit l'obligation d'avoir mis ſon petit-fils ſur le Trône. Il fut conclu entre eux qu'elle feindroit d'être malade, & que les Médecins lui ordonneroient de prendre un peu de vin. Le Roi en préſenta lui-même à ſon ayeule, mais elle le refuſa d'abord, diſant qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à en boire ſi le Roi lui-même n'en goûtoit le premier, & pour lever ſes ſcrupules elle lui cita une maxime des Perſes, qui dit, *que les Rois ne ſont ſujets à aucune Loi, & que quoi qu'ils faſſent ils ne péchent point.* Le bon Prince fut la dupe de cet artifice, il but un grand coup de vin, & il y prit tellement goût depuis, qu'il étoit rare de le trouver dans un état où il fût à lui-même (*b*).

Accroiſſement de la puiſſance des Eunuques.

Avant le regne de Shah *Soliman* les Eunuques n'avoient aucune part au Gouvernement; la ſeule Charge conſidérable où ils fuſſent admis, étoit la Garde des Tréſors du Roi. Vers la fin de ſon regne *Soliman* fut retenu au lit par la goutte durant deux années entieres. Pendant ce tems-là il n'y avoit que les Eunuques qui approchaſſent de ſa perſonne; il leur trouva des connoiſſances, des lumieres & des ſentimens, & il donna à l'un d'eux, nommé *Khajah Drak* la Surintendance générale du Gouvernement du Royaume. Cet habile Miniſtre gouverna avec tant de ſageſſe, que le Roi, après ſon rétabliſſement, forma un Conſeil particulier des principaux Eunuques, qu'il rendit ſupérieur à tous les Miniſtres. Cet établiſſement changea bien l'état des choſes en leur faveur, & leur concilia le reſpect de ceux qui les regardoient auparavant avec le dernier mépris. Sous Shah *Husſeyn* leur puiſſance augmenta à un tel point, que les Miniſtres n'oſoient décider rien d'important, ſans prendre les ordres des Eunuques, qui compoſoient le Sénat Souverain: l'*Etimaddowlet* lui-même n'étoit pas plus diſpenſé de cette ſervitude que les autres Miniſtres (*c*).

Ils vendent les Emplois.

Tandis que le Roi étoit enſéveli dans les délices de ſon Haram, ce Souverain

(*a*) *Dern. Révol. de Perſe*, T. I. p. 9-12. (*b*) *Ibid.* p. 24-29. (*c*) *Ibid.* p. 31-43.

SECTION I. Ce qui se passa jusqu'à la révolte des Afghans.

verain Sénat disposoit des premieres Places du Royaume & de la fortune de tous les Grands, & vendoit les Emplois. Ces gens, quoique sans héritiers, étoient si avides, qu'ils inventoient toutes sortes de moyens pour extorquer de l'argent aux Grands & au Peuple. Pour avoir des présens, ils envoyoient fréquemment la *Calaate* aux Gouverneurs des Villes & des Provinces, qui de leur côté ne s'en plaignoient pas, parceque cela leur fournissoit un prétexte de lever dix fois autant sur le peuple. Ensuite ils changerent la coutume de donner les Gouvernemens à vie, & de cette maniere ils vendoient plusieurs fois les mêmes Postes, dans l'espace d'un petit nombre d'années. Ces fréquens changemens épuisoient les Provinces, tant pour les fraix de la réception des Gouverneurs, & des présens qu'il falloit leur faire, que parceque la monnoye de cuivre battue au coin de l'ancien Gouverneur tomboit à la moitié de sa valeur (*a*).

Factions parmi eux.

Comme le Conseil étoit composé d'Eunuques blancs & noirs (*), naturellement opposés par la différence de leur couleur & par la jalousie de l'autorité, ils ne s'accordoient gueres. Ce qui rendoit cette antipatie plus grande, c'est l'esprit de faction qui divisoit les Persans en général. Ce fut *Abbas I.* qui le premier introduisit cette pernicieuse coutume d'entretenir les partis, pour empêcher ses sujets de conspirer contre lui, & pour assurer la Couronne à sa famille. Pour réussir dans son dessein, il s'attacha à établir dans toutes les villes de son Royaume des Colonies étrangeres de Nations, dont l'esprit, le caractere, les mœurs, les coutumes & la langue même avoient le plus d'opposition & d'incompatibilité, & de toutes ces Nations différentes il avoit trouvé moyen de former dans chaque ville deux factions, distinguées non seulement par les noms de *Polenk* & de *Felenk*, mais aussi par la couleur particuliere du collet de leur chemise. L'inimitié alloit si loin que ceux d'un parti ne contractoient point de mariage & ne mangeoient point avec ceux de l'autre. Et comme à la fête de *Hassan* & de *Husseyn* ils avoient la permission de se battre, quoique ce ne fût qu'à coups de pierres & de bâtons, ils le faisoient avec tant de fureur & d'acharnement, que le Roi étoit souvent obligé d'employer ses Gardes pour les séparer; encore avoit-on de la peine à en venir à bout, jusques-là qu'à Ispahan en 1714, il fallut avant que de pouvoir séparer les combattans, en sabrer plus de trois cens (*b*).

Introduites par Politique.

Cet esprit de division avoit eu plus de force & de vertu pour maintenir le calme dans les Villes & dans les Provinces, que n'en auroient pu avoir les Garnisons les plus nombreuses; & si la même Politique se fût conservée à *Candahar*, comme dans les autres Gouvernemens du Royaume, il est hors de doute qu'elle auroit prévenu le soulévement qui a causé la derniere révolution. Mais cette Forteresse ayant été reprise sur Shah *Sefi* par le Grand-Mogol Shah *Jehan*, cette Politique cessa; & les Gouverneurs Persans négligerent de faire revivre les semences de division après que Shah *Abbas II.* eut repris cette place. En d'autres villes ces animosités domestiques, faute d'être

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, T. I. p. 44-53. (*b*) *Ibid.* p. 55-59.

(*) Les Eunuques noirs servoient à la Garde des Femmes dans le Haram, & les blancs étoient employés au service du Roi, ou à la Garde des Princes du Sang Royal dans un Haram particulier.

d'être ménagées par des mains habiles, éclatterent en des guerres formelles. Souvent même les Gouverneurs mettoient les factions aux mains pour avoir un prétexte de condamner chaque parti à une grosse amende. Ces dissensions civiles, tant qu'elles furent tempérées par une autorité assez forte pour les retenir dans de justes bornes, furent aussi utiles au Roi, qu'elles furent nuisibles à ses affaires, quand il n'y eut plus de frein. *Husseyn* en fit la triste expérience en plusieurs occasions, & sur-tout durant le siege d'Ispahan, puisque la perte de cette ville n'eut d'autre cause que l'animosité qu'il y avoit entre les *Loriens* & les *Baktilariens*; quoique chacune de ces deux Nations pût mettre sur pied une armée de vingt-mille hommes, & qu'une de ces armées fût suffisante pour faire lever le siege aux *Afghans*, elles ne voulurent jamais réunir leurs forces pour délivrer la ville, ni l'une céder à l'autre cet honneur (*a*).

SECTION I. *Ce qui se passa jusqu'à la révolte des* Afghans.

L'Esprit de faction ne faisoit pas moins de ravage à la Cour que dans les Provinces. Les Eunuques n'ayant plus de frein, se jouoient de l'autorité du Prince. *Husseyn* étoit obligé de se prêter tour à tour aux desirs des deux partis, qui se supplantoient continuellement. Dès que l'un avoit procuré un Gouvernement à une de ses créatures, le parti contraire mettoit aussi-tôt tout en œuvre pour la dépossséder. Un Général porté par une des deux factions n'étoit pas plutôt parti pour une expédition, que l'autre travailloit de toutes ses forces à le faire échouer. Les troupes ne se trouvoient jamais ni pour le nombre ni pour la qualité dans l'état qu'elles devoient être, ou n'arrivoient point à tems. Les munitions soit de guerre soit de bouche manquoient presque toujours; souvent même les ennemis avoient avis des desseins qu'on formoit. Ces pernicieuses intrigues causerent la perte de plusieurs florissantes armées, & encouragerent les *Afghans* à venir jusqu'à Ispahan. Ces misérables Eunuques, qui n'étoient retenus par aucune considération, pour augmenter le desordre & affoiblir le Royaume, semoient la division parmi les Grands, & déposoient d'habiles Officiers pour mettre des gens sans mérite en leur place. Pour brouiller les familles ils renversoient l'ordre de la succession; ils dépouillerent de son Gouvernement héréditaire *Ali Merdam Khan*, le plus grand Capitaine qu'eût alors la Perse, & le seul peut-être qui fût capable d'empêcher la révolution, & donnerent sa place à son frere. Ils emploierent le même artifice contre les Princes de *Ganjea* & de *Géorgie*, qui n'avoient consenti de se rendre vassaux d'*Abbas I.* qu'à condition que leurs Principautés demeureroient toujours héréditaires dans leurs familles. C'est ainsi qu'on mettoit les freres aux prises avec les freres, souvent même pour se venger les uns des autres, un des partis avoit des intelligences avec les ennemis, au préjudice de l'État (*b*).

Insolence des Eunuques.

Une des maximes fondamentales établies par *Abbas I.* étoit de punir les Grands & les Riches par des peines afflictives, & le peuple par des amendes pécuniaires; mais les Eunuques abolirent cette maxime, en changeant la peine de mort en confiscations de biens, & la bastonnade en amende pécuniaire, le tout au profit de ces avares Ministres. N'y ayant plus de pareils freins, tous ceux qui étoient en autorité ne pensoient qu'à inventer des moyens

Exemples d'extorsions.

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, T. I. p. 62-67. (*b*) *Ibid.* p. 75-79.

SECTION I. *Ce qui se passa jusqu'à la révolte des* Afghans.

moyens pour piller & voler le peuple, parcequ'ils pouvoient le faire impunément (*a*). Dans des bourgs qui payoient cinquante tomans, ou trois-mille livres de France de taxe annuelle, il est arrivé qu'on a fait payer trois-cens tomans ou dix-huit-mille livres d'amende en une seule semaine. On portoit les extorsions à un point honteux. Celui qui commandoit dans un certain bourg, ayant apperçu l'âne d'un particulier du lieu qui broutoit dans la vigne d'un voisin, condamna le Maître de l'âne à une amende de cinquante écus. Le Maître de la vigne lui représenta qu'ils ne se formalisoient pas entr'eux de cela, & le permettoient réciproquement; mais le sage Magistrat le condamna à une amende pareille, en disant à l'un & à l'autre, que c'étoit pour leur apprendre à conserver leur bien. L'Auteur qui a fourni les Mémoires sur la derniere révolution de Perse, a été lui-même témoin de ces deux traits. Le *Deroga* d'Ispahan, au-lieu de faire le procès aux voleurs, quand ils étoient pris, se contentoit de les mettre à rançon comme des prisonniers de guerre; & quand il s'en trouvoit qui n'avoient pas le moyen de se racheter, il les laissoit sortir de prison la nuit, de sorte que par un second vol ils se mettoient à couvert de la punition qu'ils avoient méritée par le premier.

Ce même Magistrat ayant fait mettre en prison un voleur qui étoit entré de nuit chez un Arménien, où il avoit dérobé, dit au Propriétaire qu'il falloit qu'il justifiât par témoin & du vol & des effets volés, comme lui appartenans. L'Arménien qui craignit quelque mauvaise chicane, crut que le plus court étoit de composer avec le voleur même, & de l'engager moyennant quelque partie des effets volés, qu'il lui abandonneroit, à avouer le vol. L'Arménien crut l'affaire terminée; mais il se trouva bien loin de son compte, lorsque le Déroga se tournant vers lui, lui dit froidement: „ Quoi! „ n'avez-vous point de meilleur témoin à me produire qu'un fripon, un voleur? „ Vous voulez que je reçoive son témoignage! Allez mon ami, amenez-moi „ des témoins qui soient de mise, des Musulmans & non des Arméniens, „ & pour lors je vous écouterai ". Voilà comme la Justice se rendoit à Ispahan sous le regne de Shah *Hussseyn*. Les grands chemins n'étoient pas plus surs que les rues des villes. Les Gardes appellés *Radars* (*), établis par *Abbas* I. ne subsistoient plus. Les brigandages étoient non seulement tolérés, mais même autorisés. Les Paysans faisoient du vol un métier, & les meres mêmes y encourageoient leurs enfans, en leur promettant des recompenses; en sorte que les caravanes n'osoient plus s'arrêter dans les villages, & aimoient mieux camper sous des tentes (*b*).

Peu de sureté des grands-chemins.

Sous le Regne de Shah *Soliman*, la sureté étoit si grande, qu'on n'avoit pas besoin de se rassembler en caravane; & *Tavernier* ayant perdu deux balots qu'on lui avoit volés, & qui valoient quatorze-cens piastres, le Gouverneur de la ville les lui paya sur la foi de son livre & des témoins, & lui fit encore un présent de vin & de vivres (*c*). Mais on avoit beau se plaindre du tems d'*Husseyn*, il n'y avoit aucune justice à espérer. Toute la réponse qu'eut d'un Gouverneur un Marchand à qui on avoit volé des effets considérables, fut celle-ci; *indiquez-moi le voleur, & je vous ferai rendre votre bien.*

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*. p. 84-87. (*b*) *Ibid.* p. 84-101. (*c*) *Tavernier*, L. I. Ch. 4. V. Ch. 14.

(*) Du mot de *Raderie*, nom d'un droit qu'on prenoit sur chaque charge de chameau ou de cheval, pour l'entretien de ses Gardes.

bien. Mettez-moi à votre place, repartit le Marchand, *& mettez-vous à la mienne, & je vous aurai bientôt trouvé le voleur.* Quelque vive que fût la replique, le Gouverneur ne s'en offensa point; car il n'y a pas de gens qui souffrent plus patiemment les reproches & même les injures, que les Gens de condition en Perse. Qu'un créancier qui ne peut se faire payer, leur dise en face tout ce qui se peut dire de plus choquant, ils ne s'en formalisent point, & ils l'écoutent avec un froid & une insensibilité dont rien n'approche. Enfin les choses en vinrent à un tel excès, que les Marchands des Caravanes ne pouvant ni se garantir de la subtilité des voleurs, ni obtenir justice des Gouverneurs, furent réduits à composer avec les voleurs mêmes, comme firent aussi les habitans des villes (*a*).

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à la révolte des* Afghans.

Pendant que tout alloit ainsi en décadence de tous côtés, Shah *Husseyn* demeuroit comme enséveli dans son Haram, qui surpassoit ceux de tous ses Prédécesseurs, tant pour le nombre de ses femmes, que par la magnificence qui y regnoit. Son premier soin, au commencement de son regne, fut de faire amener les plus belles filles de Perse dans son Haram; la recolte en fut si abondante, que l'année 1701 dans laquelle elle se fit, en prit le nom de *Kysveran*, c'est-à-dire l'année des filles. Chacune de ces filles avoit son Eunuque & sa femme de chambre particuliere, la dépense n'avoit point de bornes; il leur donnoit une dot considérable quand il en marioit, & il en donnoit en mariage non seulement à ses Courtisans, mais encore aux moindres Officiers de son Palais & jusqu'à ses Cuisiniers mêmes. A l'égard des filles des Grands, il les marioit à d'autres Seigneurs, même lorsqu'elles étoient actuellement grosses. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour ces Seigneurs, c'est que quelques enfans qu'ils eussent d'ailleurs, l'enfant qui naissoit de cette grossesse, devenoit l'ainé de la maison, & emportoit la plus grande partie de leurs biens, comme cela arriva au Gouverneur d'*Erivan* en 1719. Ceux qui avoient cette origine se disoient *Shah Zadeh*, ou *fils de Roi*; mais s'étant fort multipliés, il y en avoit qui faisoient fort petite figure (*b*).

Dépenses du Haram *de* Husseyn.

Husseyn avoit trois fois autant d'Eunuques que ses Prédécesseurs, & ils égaloient presque le nombre des soldats de sa Garde; aussi n'avoit-il point d'autre Garde dans les occasions du *Kourouk*. C'est une proclamation pour avertir de l'heure que le Roi doit sortir avec les Dames de son Haram, qui se fait trois jours d'avance. Toutes les Dames sont montées sur des chevaux ou sur des mules, avec chacune un Eunuque qui tient la bride, & les femmes de service sont montées sur des ânes; & l'un des grands plaisirs de Shah *Husseyn* étoit de donner de grands coups de fouët à ces ânes, afin de faire tomber quelqu'une des femmes & de donner par-là matiere de rire aux autres. Outre le corps d'Eunuques armés de fusils & de sabres, qui environnoient cette troupe, il y avoit deux autres corps de ces mêmes Eunuques, dont l'un s'avançoit fort loin devant la troupe, & l'autre fermoit la marche à la même distance; sans parler de ceux qui étoient employés, ou à visiter les maisons par devant lesquelles on passoit, pour voir s'il n'y seroit point resté quelque homme, ou à voltiger par la campagne pour y sabrer quiconque se trouveroit dans l'enceinte du terrein qui leur étoit interdit par le *Kourouk* (*c*).

Le Kourouk.

L'entre-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 101–104. (*b*) *Ibid* p. 106–112. (*c*) *Ibid.* p. 113–115.

SECTION I. *Ce qui se passa jusqu'à la révolte des Afghans.*

Dépenses en bâtimens.

L'entretien d'un si grand nombre d'Eunuques devoit être sans doute fort à charge à l'Etat. Mais *Hussseyn* avoit encore plus outré les choses sur d'autres articles, sur-tout en fait de bâtimens, où il épuisa jusqu'aux trésors des Rois qui avoient regné avant lui. Il renversa de fond en comble le Palais, qui étoit somptueux & magnifique, & en bâtit un nouvau avec une dépense prodigieuse. Il en éleva un autre plus magnifique encore à *Ferabad* à une lieue d'Ispahan; il fit aussi bâtir un Monastere de Dervis, de la magnificence duquel on pourra juger par un seul trait, qui est que la principale porte en est d'argent massif. Cependant, pour achever d'épuiser ses trésors, & pour ruiner toutes les Provinces par où il passa, il entreprit un pélérinage à *Mashhad*, à plus de deux-cens lieues d'Ispahan. Il y alla accompagné de toutes ses femmes, & suivi d'un cortege de soixante-mille hommes. La dépense de ce voyage alla si loin, que la moitié de ce qu'il en coûta auroit suffi pour payer toute la dépense des expéditions contre les rebelles de Kandahar (*a*),

Caractere de Hussseyn.

Il est aisé de voir par tout ce que nous avons, dit que Shah *Hussseyn* n'avoit aucune des qualités nécessaires à un Roi. Ce Prince étoit naturellement doux (*) & ennemi de toute violence, mais les méchans trouvoient mieux leur compte dans cette disposition que les gens de bien. Le seul endroit par où il ait paru quelque chose de grand en lui, fut sa passion pour les bâtimens, & la magnificence dont il s'y piquoit; mais il sacrifioit tout à cette passion, & semblable à certaines gens, qui sont toujours plus disposés à faire des aumônes, qu'à payer leurs dettes, il bâtissoit des Monasteres & des Hôpitaux, tandis que ses troupes mouroient de faim, & que faute de paye elles se dissipoient. Il sembloit croire qu'il n'étoit chargé que de ses bâtimens & du Gouvernement de ses Maisons. Un seul trait peut faire juger jusqu'à quel point il avoit oublié qu'il étoit Roi. Lorsqu'à l'approche de l'armée des rebelles ses Ministres voulurent le réveiller par la proximité du péril, *ce sont vos affaires*, leur répondit-il, *vous avez des armées, pourvoyez-y; quant à moi, pourvu que ma maison de Farabad me reste, je suis content* (*b*).

Sa clémence mal-entendue.

Rien n'est plus propre à rendre sensible l'idée que ce Prince s'étoit formé de la clémence, qu'un fait assez connu. Il y avoit dans les Jardins de son Palais un Etang, sur lequel il y avoit toujours un grand nombre de canards. Shah *Hussseyn* prenoit quelquefois plaisir à tirer dessus à coups de pistolet, plus pour les effrayer que dans le dessein de leur faire du mal. Il arriva un jour qu'un de ces coups porta & blessa quelques canards; il s'en effraya aussitôt lui-même, comme si c'eût été un véritable meurtre, & fit la même exclamation qu'on a coutume de faire en Perse, quand on a répandu du sang humain, *je suis pollu du sang*, & sur l'heure même il fit donner deux-cens tomans aux pauvres pour l'expiation de son prétendu péché (*c*).

Un Prince qui avoit tant de scrupule d'avoir blessé des canards, étoit bien éloigné de se résoudre à verser du sang, même dans la punition des plus grands crimes. Aussi pendant plus de vingt ans qu'a duré son regne, n'a-t-il

(*a*) *Dern. Révol. de Perse*, p. 116-122. (*c*) *Ibid.* p. 81, 82.
(*b*) *Ibid.* p. 134-137.

(*) Il n'étoit point persécuteur, & porté à inquiéter personne pour sa Religion.

il jamais condamné personne à perdre la vie, ni conséquemment ne s'est jamais revêtu de l'habit rouge, qui étoit la couleur dont s'habilloient les Rois de Perse, lorsqu'ils devoient prononcer quelque arrêt de mort.

Section I. *Ce qui se passa depuis la révolte des* Afghans.

SECTION II.

Histoire de ce qui se passa en Perse, *depuis la révolte des* Afghans, *jusqu'à la mort de* Mir-Weïs.

Section II. *Ce qui se passa depuis la révolte des* Afghans, *jusqu'à la mort de* Mir-Weïs.

Révolution en Perse.

Telle étoit la triste situation de la Perse sous le Gouvernement d'un Prince foible, & d'un Ministere des plus corrompus. Cependant, malgré l'incapacité de *Husseyn* & la tyrannie des Eunuques qui gouvernoient; malgré le mauvais état de toutes les Provinces & le mécontentement général de tout le Royaume, il y a toute apparence que Shah *Husseyn* seroit mort tranquillement sur son Trône, comme bien d'autres Rois de son caractere, si, malheureusement pour lui, *Mir-Weïs* (*), Chef d'une Tribu d'*Afghans*, homme d'un génie hardi & entreprenant, n'avoit été forcé malgré lui de venir de la frontiere la plus reculée du Royaume à la Cour, pour y découvrir la foiblesse de la Monarchie, & combien il seroit aisé à quiconque auroit du courage, & à lui-même, avec les seules forces de sa Nation, non seulement de secouer le joug des Persans, mais même de réduire le Royaume sous son obéissance. Voici ce qui donna lieu à son voyage.

Révolte des Afghans.

Les *Afghans*, qui habitoient dans la Province de Kandahar, se trouvoient accablés par les exactions des Gouverneurs, que les Ministres envoyoient dans cette Province; & ne pouvant enfin souffrir plus long-tems qu'on les traitât en Esclaves, ils commencerent à se plaindre hautement, & à faire éclatter ouvertement des dispositions à la révolte. Le Ministere de Perse en ayant eu avis prit l'allarme, & jugea que l'unique moyen de prévenir la rebellion étoit d'envoyer un homme courageux & habile pour gouverner la Province de Kandahar. Il y avoit en ce tems-là à Ispahan un Prince de la famille de *Bagrathioni*, laquelle a souvent donné des Souverains à la Géorgie. Ce Prince, nommé *Gurghin* ou *Gurji Khan*, ayant été fait *Wali* (†) de sa Province, tâcha de rentrer dans les droits de Souveraineté dont avoient joui ses ancêtres, & se mit en état de défense dans Teflis Capitale du Pays; mais ayant été abandonné de la plupart des Grands, que les Ministres gagnerent à force d'argent, il vint faire ses soumissions au Roi. *Husseyn*, qui lui avoit servi de Parrain à la Circoncision, quand il s'étoit fait Mahométan, fut si content de ses manieres, qu'il lui pardonna non seulement le passé, mais le combla de graces (*a*).

On jugea que ce Prince étoit l'homme qu'il falloit pour étouffer la rebellion de Kandahar, de sorte qu'on joignit le Gouvernement de cette Province à

(*a*) *Hanway*, Hist. Account of the British trade &c. Vol. III. p. 27.

(*) Quelques-uns l'appellent *Mir Avis* ou *Veis*, d'où l'on a fait le composé *Miri Weïs*; ce nom, qui est Arabe, signifie *Lionceau*. *Mir* est une Abbréviation d'*Amir*, Commandant.

(†) *Wali* ou *Vali*, est un Viceroi, issu en droite ligne des anciens Souverains du Pays, où il commande.

SECTION II.

Ce qui se passe depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weis.

à ceux du Kerman & de la Géorgie, qu'il avoit déja. Après avoir rassemblé assez promptement une armée de vingt-mille Persans, qu'il renforça d'un Corps de Géorgiens, il partit, & la seule nouvelle de sa marche dissipa les rebelles. Le Khan, naturellement sévere, abandonna les *Afghans* à la discrétion de ses soldats, qui commirent toutes sortes de violences. Ils leur enlevoient leurs tentes & leurs chevaux, & arrachoient les femmes des bras de leurs maris, & les filles de ceux de leurs parens. Les Chefs des Tribus n'étoient pas plus en sureté, par rapport à leur vie & à leurs biens, que les moindres Paysans. Les *Afghans* tinrent secrettement des assemblées entre eux là-dessus, & envoyerent des Députés à la Cour pour se plaindre de la tyrannie, sous laquelle ils gémissoient. Ces Députés arriverent à-la-vérité heureusement à Ispahan, à l'insu de *Gurghin Khan*, mais ses amis empêcherent pendant long-tems qu'ils n'eussent accès auprès du Roi. Cependant, comme les Rois de Perse se montrent toujours en public à l'Equinoxe du Printems, & qu'alors les moindres de leurs sujets ont la liberté de les approcher, les Députés profiterent de cette occasion pour présenter leur Requête signée des Chefs de toutes les Tribus des *Afghans* (*a*). Mais avant que d'aller plus loin il sera nécessaire de dire quelque chose de l'origine & des mœurs de ces Peuples.

Origine des Afghans.

Les *Afghans* sont divisés en trois Tribus principales, & comme les autres Nations Mahométanes ils font remonter leur Généalogie jusqu'à *Noé*. Suivant leur Histoire, *Japhet* eut trois fils, *Armen*, *Afghan* & *Karduel*. Les deux premiers demeurerent en *Arménie*, qui prit son nom de l'ainé, comme le plus jeune donna le sien à une Province de Géorgie, quand il s'y établit. Les familles d'*Armen* & d'*Afghan* ayant fort multiplié avec le tems, les descendans du second quitterent leur Pays, & allerent s'établir au pied de *Soliman Kûh*, qui est une chaîne de montagnes qui sépare la Province de Kandahar de l'Indostan ou de l'Empire du Grand-Mogol.

Leurs Tribus.

Cette Nation étoit anciennement partagée en deux Tribus principales, dont l'une, qui habitoit dans les montagnes, portoit le nom général d'*Afghans*; & l'autre, qui portoit celui de *Ballûchi*, occupoit les plaines. Mais sous le regne d'*Ismael le Sammanien* (*), sur la fin du neuvieme siecle, une nombreuse Colonie d'*Afghans* quitta le Pays de Kandahar, pour aller s'établir dans le *Hasarav*, qui est la partie orientale du Pays de Herat, & forma une troisieme Tribu, nommée des *Abdollis*, qui peu après embrasserent le Mahométisme & convertirent le reste de leur Nation, qui jusqu'à ce tems-la avoit suivi l'ancienne Religion de Perse, ou des Mages.

Les Kligi.

La Tribu des *Kligi* (†), la plus nombreuse & la plus puissante des trois qui habitoient les montagnes de *Soliman Kûh*, fut presque entierement exterminée par le fameux *Mahmûd*, fondateur de la Dynastie des *Gaznevides*, nommée ainsi d'après la ville de ce nom (‡) dans le Khorasan, où il établit le

(*a*) *Hanway*, *ibid.* p. 28 & seqq.

(*) Fondateur de la Dynastie des *Sammaniens*, qui commandoient dans le Khorasan & le Mawara'lnahr ou la Grande-Bukharie, dans le dixieme siecle.

(†) Il y a ici quelque omission, car les deux autres Tribus ne sont pas nommées, à moins que ce ne soient les *Afghans* proprement dits, & les *Abdollis*.

(‡) *Hanway* nomme ce Prince *Mohammed*. Il s'agit de la ville de *Gazna* & non *Gaznavi*, ainsi que notre Auteur l'appelle. *Gaznavi* signifie de *Gazna*, & c'est le nom générique de ce Prin-

Section II. Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weïs.

le siege de son Empire, pour être plus proche des Indes, dont il méditoit la conquête. Au retour d'une de ses expéditions au-delà de l'Indus, qui furent toujours heureuses, il divisa son armée en plusieurs Corps séparés. Les *Kligi* l'ayant appris, ils les défirent la plupart dans les montagnes qu'ils étoient obligés de passer, & les dépouillerent du butin inestimable qu'ils avoient fait aux Indes, dont ils étoient chargés. Ces *Afghans* s'attendoient bien que *Mahmúd* chercheroit à se venger d'eux, mais ils s'imaginerent qu'ils n'avoient rien à craindre durant l'Hiver, & qu'il attendroit au Printems à les attaquer. Ils comptoient donc dès que le Printems seroit venu de se retirer dans les endroits les moins accessibles des montagnes. Ils se tromperent cependant dans leur calcul; car le Sultan n'eut pas sitôt appris l'insulte qu'ils lui avoient faite, qu'il assembla ses meilleures troupes, & malgré la rigueur de la saison entra avec tant de diligence dans le Pays de Kandahar, qu'il trouva encore les *Kligi* dans la plaine où ils avoient partagé leur butin, & les extermina presque tous, à la réserve d'un petit nombre, qui se sauva dans les montagnes. Ceux-ci repeuplerent ensuite le Pays, mais si lentement que jusqu'au tems de *Timúr Beg* ou *Tamerlan*, ils ne s'étoient pas encore rétablis dans leur ancien état (*a*).

Les Abdollis.

Les *Abdollis*, qui avoient quitté le Pays deux-cens ans auparavant, ne furent pas enveloppés dans leur ruine. Ils resterent libres & indépendans jusqu'au commencement du dixseptieme siecle. Les Tartares Uzbeks ayant alors envahi la Province de Herat, les *Abdollis*, quoiqu'au nombre de trente-mille familles, furent obligés d'avoir recours à Shah *Abbas I.* Roi de Perse; ce Prince, surnommé *le Grand*, les prit en sa protection, marcha contre les Uzbeks, & les contraignit de se retirer. Soit par reconnoissance, soit par nécessité les *Abdollis* se rendirent tributaires de leur Libérateur, à condition qu'ils ne seroient gouvernés que par un Chef de leur Nation.

Révolutions du Kandahar.

La Province de *Kandahar* étoit en ce tems-là soumise au Grand-Mogol *Akbar*, s'étant révoltée contre *Abbas*, qui avoit donné quelque ombrage aux fils de *Mirza Boyram*, le Gouverneur Persan. A la mort d'*Akbar*, *Abbas* reprit cette Province sur *Jehan Ghir*, de sorte que toute la Nation des *Afghans*, qui consistoit dans les *Kligi* & les *Abdollis* (*), se trouva de nouveau réunie sous la domination Persane. Elle y demeura jusqu'en 1632, lorsque *Ali Merdan Khan*, pour mettre sa personne & ses biens à couvert des mains cruelles de *Sefi I.* livra Kandahar au Grand-Mogol Shah *Jehan*. On présume que *Sefi* reprit cette place & la reperdit (†). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle retomba entre les mains du Grand-Mogol, & que dans ce tems-là les

Kligi

(*a*) *Hanway*, *ibid.* p. 23 & seqq.

Prince, qui prit le premier le titre de Sultan, ou de ses successeurs. Les Historiens Orientaux le nomment effectivement *Mahmúd Gazni* ou *Gaznevi*, c'est-à-dire le Gaznevide.

(*) Il y a de l'apparence que les *Ballúchis*, qui par leur longue séparation avoient perdu le nom d'*Afghans*, n'y étoient pas compris. *Hanway*.

(†) Ce ne fut pas *Sefi I.* qui la reprit, mais *Abbas II.* Shah *Jehan* tenta deux fois de la recouvrer, & *Aureng Zeb* trois ou quatre fois, inutilement. Il faut cependant qu'*Aureng-Zeb* l'ait reprise après la mort de Shah *Jehan*, quoique les Historiens n'en disent rien, & elle demeura au pouvoir des Mogols, jusqu'à ce qu'elle fut reprise pendant les troubles de la Cour, vers l'an 1736.

SECTION II.

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weïs.

Kligi étoient du moins au nombre de cinquante-mille familles, diviſées en Tribus de dix ou douze-mille chacune, & qu'ils faiſoient la principale partie des habitans du Pays. La plupart vivoient ſelon leur ancienne coutume ſous des tentes, & tiroient leur ſubſiſtance de leurs troupeaux. Quant à ceux qui demeuroient dans les villes, on les employoit aux plus vils offices; ce qui, joint au tribut qu'ils payoient pour le droit de pâturage, les faiſoit tellement mépriſer que le nom de *Kligi* étoit devenu une injure parmi les Indiens de Kandahar. Les *Afghans*, las d'un pareil traitement, envoyerent ſecrettement des Députés à la Cour de Perſe, pour inviter Shah *Abbas II.* à venir ſe mettre en poſſeſſion de la Province. Ce Monarque leva une puiſſante armée, avec laquelle il prit Kandahar en 1650. Pour recompenſer leurs ſervices *Abbas* diſtribua des préſens à leurs Chefs, & diminua le tribut. Ils demeurerent fideles à ce Prince & à ſes deux Succeſſeurs, juſqu'à ce que la cruauté & l'avarice des Gouverneurs Perſans les obligerent à préſenter à Shah *Huſſeyn* la requête dont on a parlé plus haut (*a*).

Caractere de Mir-Weïs.

Le Roi étoit porté à donner des ordres favorables pour eux, mais les amis de *Gurghin Khan* prévinrent tellement par leurs fauſſes inſinuations ce Prince contre eux, que les Députés furent renvoyés comme les Agens d'un peuple inquiet & ſéditieux. *Gurghin Khan* non content d'avoir fait échouer leur deſſein, réſolut de leur faire éprouver ſon reſſentiment; dans cette vue il ſe ſaiſit de *Mir-Weïs*, & l'envoya à Iſpahan. C'étoit un des plus diſtingués de ſa Nation, qui joignoit à ſa qualité de Chef de Tribu, la Charge de *Kalentar* (*), qui lui donnoit d'autant plus de crédit. Sa naiſſance, ſa généroſité, un air gracieux & populaire, & quelques indices d'un caractere ambitieux le firent ſoupçonner d'être l'auteur des derniers troubles; le Khan en donna cette idée à la Cour, & le dépeignit comme un eſprit factieux, très-propre à fomenter de nouveaux troubles, ſi on ne s'en aſſuroit. S'étant ainſi délivré du ſeul homme qui lui donnoit de l'inquiétude, il licentia ſes troupes, ne gardant que ſes ſeuls Géorgiens auprès de ſa perſonne.

Accuſé & déchargé.

Mir-Weïs ayant bientôt démêlé les déſordres & les factions qui regnoient à la Cour, jugea qu'il pouvoit tirer quelque avantage de la ſituation des choſes. Il s'appliqua d'abord à avoir des liaiſons avec le parti contraire à *Gurghin Khan*, à la tête duquel étoit le Grand-Maître de la Maiſon du Roi, & *Fatey Ali Khan*, le Grand-Veneur, qui fut dans la ſuite Premier Miniſtre. Il les eut bientôt gagnés à force de préſens, qui alloient à trente-mille tomans (*). Comme *Mir Weïs* n'étoit ni *Felenk* ni *Pelenk*, les révolutions arrivées à Kandahar ayant étouffé l'inimitié entre les habitans de cette ville, il n'eut pas de peine à faire croire à chacune de ces Factions qu'il en étoit, & à ſe les concilier par-là. Après avoir pris ſi bien ſes meſures il ne craignit pas de demander une audience, & il ſe juſtifia avec tant d'adreſſe & d'éloquen-

(*a*) *Hanway*, ubi ſup. p. 24.

(*) *Kalentar* ou *Kalantar* ſignifie, dit *Kæmpfer*, *le plus Grand* ou le *Maire* de la ville. *Amœnit. Exot.* p. 141. Cet Officier eſt auſſi chargé de lever les deniers du Tribut, & fait quelquefois la fonction de Sous-Gouverneur. *Hanway.*

(†) C'eſt-à-dire 75000 Livres ſterling, que les *Afghans* lui firent tenir pour cela dans trente-mille ceintures de laine de *Termay*, ville des Etats du Grand-Mogol. *Hanway.*

Section II.

quence, que le Roi, déja prévenu en sa faveur par quelques-uns de ses Ministres, le déclara absous, & l'assura de sa protection.

Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, *jusqu'à la mort de* Mir-Weïs.

Mir-Weïs ne s'en tint pas là; mais comme il avoit l'accès libre auprès du Roi, il résolut de perdre, s'il étoit possible, son accusateur. Pour mieux cacher sa marche, il parloit toujours de son ennemi avec estime; mais en même tems il exaltoit son pouvoir, & ce qu'il y avoit à en craindre; en sorte que Shah *Hussëyn* commença à croire que *Gurghin Khan* ne l'avoit envoyé à la Cour, que parcequ'il le regardoit comme un surveillant, qui voyoit trop clair dans ses desseins. *Mir-Weïs* se proposoit, en faisant rappeller le Khan, non seulement de se venger d'un ennemi, mais de se frayer le chemin pour affranchir son Pays du joug Persan, parcequ'il voyoit bien qu'il n'y avoit gueres personne qui pût y mettre obstacle que *Gurghin Khan*. Et pour autoriser son entreprise par une Loi, & réunir plus aisément les *Afghans* en sa faveur, il résolut de faire le pélérinage de la Mecque, sous prétexte de religion, mais dans le fond pour obtenir le droit de se révolter (*a*).

Il médite une révolte.

Il va à la Mecque.

Il n'eut point de peine à obtenir son congé pour ce pélérinage, parcequ'il l'éloignoit de Kandahar. Peu après son arrivée à la Mecque, il envoya consulter les principaux Docteurs de Médine sur les deux questions suivantes. „ „ 1. S'il étoit permis à des Musulmans, gênés dans l'exercice de leur religion „ par des Hérétiques, de prendre les armes, & de se remettre en liberté? „ 2. S'ils étoient obligés de garder le serment de fidélité fait à un Souve- „ rain hérétique, quand il n'observoit pas les conventions qu'il avoit aussi „ confirmées par serment, & qu'il les avoit rendus esclaves des Infideles?" Il s'étendoit ensuite sur l'avarice & sur les violences des Géorgiens, & il remarquoit que plusieurs des Afghans avoient déja abandonné leur religion, pour se délivrer de l'oppression. Il faut savoir que les *Afghans* étoient de la Secte des *Sunni*, comme le sont les Arabes, les Turcs, & la plupart des autres Nations Mahométanes, à l'exception des Persans & de quelques Tribus des Uzbeks, qui sont de la *Secte* des *Shiay*. Ces deux Sectes qui partagent ainsi tous les Mahométans, se traitent reciproquement d'Hérétiques; & c'étoit là-dessus que *Mir-Weïs* fondoit ses prétendus cas de conscience; & que pour les rendre plus graves, il prétendoit que les *Afghans* étoient gênés dans l'exercice de leur religion; ce qui étoit faux.

Il obtient une dispense.

Les *Mollahs* ou Docteurs ne balancerent pas à décider pour l'affirmative selon les intentions de *Mir-Weïs*, & ce prétendu Pélerin, après avoir obtenu la décision ou le *Fetsa* par écrit, reprit le chemin d'Ispahan. Quoique cette Piece, qui l'autorisoit à la révolte, ne pût lui servir tant qu'il ne retourneroit pas à Kandahar, il ne laissa pas échapper le moindre signe d'empressement à cet égard, & attendit quelque conjoncture favorable. Elle se présenta bientôt; peu de tems après il arriva sur les frontieres un Ambassadeur de Russie avec une nombreuse suite. L'Ambassadeur étoit un Arménien nommé *Israël Orii*, qui avoit été soldat, & qui cependant se disoit issu des anciens Rois d'Arménie, & laissoit entendre qu'il ne renonçoit pas à ses droits. Quelque frivole que tout cela fût, le Shah & ses Ministres ne laisserent pas d'en être alarmes. Les Européens ne furent pas plus favorables à cet Ambassadeur, qui s'étoit vanté qu'il feroit chasser de Perse tous les Mission-

(*a*) *Dern. Révol. de Perse.* T. I. p. 196-197. *Hanway*, ubi sup. p. 29.

SECTION II. *Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans, jusqu'à la mort de Mir-Weïs.*

Gagne la confiance de la Cour.

sionnaires, en faisant connoître que les recommandations & les Lettres des Princes Chretiens, à la faveur desquelles ils avoient trouvé de la protection en Perse, étoient toutes pieces fausses & supposées. On fit encore valoir, pour augmenter l'allarme, les bruits qui couroient sur des prédictions que les Arméniens conservoient, disoit-on, & où il étoit dit que le Royaume d'Arménie devoit se relever & se rétablir un jour sous la protection de la Russie (*a*).

Quelque chimérique que tout cela fût, *Mir-Weïs* voyant qu'on en prenoit l'allarme, résolut d'en tirer parti. Il insinua que comme la Géorgie confinoit à l'Arménie, & que les habitans de ces deux Pays suivoient la même Religion & le même Rit, les Géorgiens ne manqueroient pas d'appuyer les prétentions de l'Ambassadeur, & que *Gurghin Khan* profiteroit sans doute de l'occasion pour tenter une seconde fois de se rétablir dans la Souveraineté de la Géorgie, sur laquelle il avoit des droits. La Cour fut si allarmée, que sans la crainte de desobliger le Czar Pierre I. *Husseyn* n'auroit pas permis à l'Ambassadeur de venir jusqu'à Ispahan. Les discours artificieux de *Mir-Weïs* firent en même tems tant d'impression sur les timides Ministres, que *Gurghin Khan* leur devint suspect, & qu'ils inspirerent les mêmes soupçons au Roi; on conclut d'envoyer à Kandahar un homme de confiance, pour veiller sur les démarches du Gouverneur, & qui fût capable de lui tenir tête s'il s'avisoit de vouloir remuer. On jetta les yeux sur *Mir-Weïs*, par le crédit du Premier Ministre qui étoit son ami, & de la Faction opposée au Khan; & afin de lui donner plus d'autorité dans sa Province, le Roi l'honora de la *Calaate* ou Veste Royale, & le rétablit dans l'exercice de sa Charge.

Il est renvoyé à Kandahar.

Quand *Mir-Weïs* fut de retour à Kandahar vers la fin de l'année 1709, il se trouva embarrassé comment il feroit part de son projet à ses Compatriotes, & les engageroit à y entrer; mais il s'en présenta bientôt une occasion favorable. *Gurghin Khan*, qui avoit continué à traiter fort durement les *Afghans*, fut si piqué du retour de *Mir-Weïs*, qu'il résolut comme pour braver la Cour, de lui faire quelque affront. Dans ce dessein il demanda sa fille qui passoit pour la plus belle personne de la Province, pour la mettre dans son Haram. Les *Afghans* ne peuvent se résoudre à marier leurs filles à des gens d'une autre Nation & d'une Religion différente de la leur, & bien moins à ceux qui les traitent en esclaves. *Mir-Weïs* jugeant que l'occasion étoit favorable pour communiquer le projet qu'il méditoit depuis longtems aux principaux de sa Nation, les assembla dans sa tente. Ils applaudirent tous à son dessein, & promirent de le soutenir, & firent serment „ de „ se laisser arracher leurs femmes & de laisser mettre leurs esclaves en liberté, „ s'ils ne tenoient pas parole. Ils confirmerent ce serment sur le pain, le „ sel, leurs sabres, & sur l'Alcoran (*b*) ".

Dissimule les injures.

Aussitôt que l'assemblée fut séparée, *Mir-Weïs* envoya au Khan comme sa fille, une jeune personne fort belle & magnifiquement parée. La tromperie étoit d'autant plus aisée, que les filles de distinction sont toujours cachées jusqu'à ce qu'on les marie, & le Chef des *Afghans* trouva moyen en gagnant les domestiques de Khan, d'obtenir la permission de se présenter devant lui. Il fit paroître tant de soumission dans cette entrevue, que le Khan demeura persuadé qu'il avoit réussi à humilier son plus puissant ennemi. *Mir-Weïs*

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 208-217. *Hanway*, ubi sup. p. 36. (*b*) *Hanway*, l. c. p. 38 & seqq.

Weïs se ménagea si bien de son côté, que par ses assiduités il devint un des plus intimes amis du Gouverneur. Les choses en étant au point où il les vouloit, il résolut d'en venir à l'exécution de son projet. Il y avoit cependant encore un obstacle invincible à lever, quoique les Géorgiens que le Khan avoit gardé auprès de lui ne fussent pas au nombre de mille; comme c'étoient les plus braves troupes de l'Orient, il étoit impossible de rien faire si l'on ne trouvoit le moyen de les écarter; l'adresse de *Mir-Weïs* en vint à bout. Il engagea secrettement les Chefs de la Tribu nommée *Tirin* à refuser de payer le tribut ordinaire; sur la nouvelle de cette révolte on envoya la plus grande partie des Géorgiens pour y mettre ordre. En attendant *Mir-Weïs* avoit eu soin de faire approcher sa propre Tribu jusqu'à deux ou trois lieues de Kandahar, & il invita le Gouverneur à un Festin dans le camp; le Khan fit d'autant moins de difficulté de l'accepter, que personne ne témoignoit plus de ressentiment contre les rebelles que le rusé *Mir-Weïs*. Le jour marqué il fit mêler des gens armés parmi les *Afghans*, qu'on admettoit tous les jours dans la ville pour faire des fonctions serviles, & il donna ordre qu'ils restassent après le coucher du Soleil, qui est le tems que l'on ferme les portes, & que les Etrangers sont obligés de se retirer.

SECTION II. *Ce qui se passa depuis la révolte des* Afghans *jusqu'à la mort de* Mir-Weïs.

Il tue le Gouverneur.

Pour prévenir tout soupçon, on avoit posé le camp près d'une des Maisons de plaisance du Gouverneur. Après le Festin, *Gurghin Khan* accablé de la chaleur & des fumées du vin, s'endormit dans la même tente où il avoit bu, & ceux de sa suite en firent autant dans celles où les *Afghans* les régaloient. Quand tout fut tranquille, *Mir-Weïs* à la tête de cinquante hommes armés de dards, entra brusquement dans la tente où étoit le Gouverneur, qui fut tué après s'être courageusement défendu & avoir fait perdre la vie à plusieurs de ses assassins. Tous les Persans & les Géorgiens furent en même tems massacrés par leurs hôtes. Leurs armes, leurs habits & leurs chevaux furent distribués aux plus braves de la Tribu, & *Mir-Weïs* ayant pris ceux de *Gurghin Khan* marcha à Kandahar. Ils y arriverent une heure après le coucher du Soleil; les Gardes trompés par leur équipage, leur ouvrirent les portes & furent taillés en pieces. L'élite des *Afghans* arriva bientôt, & ceux qui étoient cachés dans la ville les joignirent: on fit publier que tous les habitans eussent à se tenir dans leurs maisons, où ils n'auroient rien à craindre; mais on fit main basse sur tous les soldats & sur tous ceux qui étoient attachés au Gouverneur (*a*).

Les Habitans se révoltent.

Le lendemain matin *Mir-Weïs* convoqua les principaux habitans, & leur dit en termes flatteurs, „ Que ce n'étoit point l'ambition, mais le desir de „ les affranchir du joug de leurs Maîtres, qui l'avoit engagé à un pas si „ hardi: que *Gurghin Khan* étoit le seul Capitaine qu'avoient les Persans, „ qui n'oseroient jamais assiéger une Forteresse, dont les Empereurs Mo„ gols avoient tenté en vain de se rendre maîtres avec plus de troupes qu'il „ n'y avoit de pierres dans les murailles. Que néanmoins s'il y en avoit „ parmi eux qui n'eussent pas le courage de jouir de la précieuse liberté, „ que le Ciel leur envoyoit, ils pouvoient se retirer hors des bornes de cet „ heureux Etat, pour chercher quelque nouveau Tyran". Les habitans qui ne

(*a*) *Hanway*, p. 44. & seqq. *Dern. Révol.* p. 227 & suiv.

SECTION II.

Ce qui se passe depuis la révolte des Afghans *jusqu'à la mort de* Mir-Weïs.

ne s'attendoient pas à des propositions si douces, répondirent par de grands applaudissemens, & firent serment de le soutenir au péril de leurs vies & de leurs biens. *Mir-Weïs* exhorta ses gens à ne rien faire qui pût offenser les Bourgeois, & donna d'abord les ordres nécessaires pour mettre la place en état de défense.

Il défait les Géorgiens.

Trois jours après le détachement des Géorgiens, ignorant ce qui étoit arrivé, revint chargé des dépouilles des Rebelles; on les laissa approcher jusqu'à une portée de mousquet, & alors on fit sur eux une décharge du canon de la ville. *Mir-Weïs* sortit en même tems à la tête de cinq ou six mille chevaux, dans le dessein de leur couper la retraite, mais il les trouva plus aguerris que ses *Afghans*. Quelque grande supériorité que ces derniers eussent pour le nombre, ils furent défaits dans cinq attaques qu'ils firent en un jour; en sorte que les Géorgiens, ayant abandonné leur butin, se frayerent le chemin, en combattant pendant huit jours, & enfin s'étant fait jour l'épée à la main, ils passerent le défilé de *Zebil*. C'est un détroit fort serré du côté de la Perse, comme celui de *Kabul* du côté des Indes; ce sont les deux seuls passages qu'il y ait dans les montagnes qui environnent la Province de Kandahar, & tout l'avantage que *Mir-Weïs* retira de son expédition, fut d'avoir chassé les Géorgiens, & de s'être rendu maître de ce défilé. Ce Général ayant vu alors par expérience, que la valeur seule ne suffit pas à la guerre, laissa des troupes à la garde du défilé de *Zebil*, & s'appliqua à discipliner les *Afghans* (*a*).

Il refuse d'entrer en négociation avec les Ministres.

La Cour de Perse faisant reflexion sur la difficulté qu'il y avoit de passer les montagnes avec une armée, & craignant d'ailleurs que si l'on pressoit trop les *Afghans*, ils ne livrassent Kandahar une seconde fois au Grand-Mogol, résolut de tenter la voie de la négociation, avant que d'employer la force. On chargea de cette commission *Mohammed Jani Khan*, qui avoit été intime ami de *Mir-Weïs*, & ce Seigneur employa toute son éloquence pour l'engager à rentrer dans le devoir; & comme il joignit les menaces aux plus belles promesses de la part de la Cour, le Général *Afghan*, craignant que son discours ne fît impression sur les assistans, l'interrompit brusquement, l'appellant fourbe, & lui reprocha qu'il ne cherchoit qu'à leur tendre des pieges; après quoi il l'envoya en prison. L'arrêt de *Jani Khan* empêcha la Cour d'être informée de ce qui se passoit, & comme elle étoit inquiette elle envoya une seconde députation. On choisit le Lieutenant de *Mohammed Khan*, Gouverneur de Herat, qu'on jugea qui seroit moins suspect & plus agreable à *Mir-Weïs* qu'aucun autre, parcequ'il avoit fait avec lui le pélerinage de la Mecque. Mais après qu'il eut exposé sa commission, *Mir-Weïs* lui dit d'un ton de colere: „ Que si ce n'étoit qu'il avoit été son „ compagnon de voyage, & qu'il ne vouloit pas violer les droits de l'hos„ pitalité, il le puniroit d'oser faire des propositions aussi lâches à des gens „ libres". Il ajouta: „ Esclave d'un Roi qui est prêt à perdre son Em„ pire, écoute ce que je te dis; *la Victoire vient de Dieu, & cette Victoire est* „ *prochaine* (c'est un passage de l'Alcoran). Le Culte profane des Sectateurs „ d'*Ali* n'a déja que trop long-tems infecté les plus riches Provinces de l'A„ sie:

(*a*) *Hanway*, p. 48.

„ ſie : le Ciel ſe déclare enfin contre les Perſans. Les *Afghans*, qui ſont „ chargés d'exécuter la vengeance divine, ne mettront l'épée dans le four- „ reau, qu'après avoir renverſé ce Prince du Trône, & exterminé ſes ſu- „ jets". Après ce diſcours menaçant, que l'événement a rendu preſque pro- phétique, *Mir-Weïs* ſe contenta de retenir ſon Compagnon de Pélérinage.

SECTION II. *Ce qui ſe paſſa depuis la révolte des* Afghans *juſqu'à la mort de* Mir-Weïs.

La Cour s'apperçut enfin qu'il n'y avoit aucune eſpérance de recouvrer Kandahar par la voie de la négociation, & ordonna au Khan de Herat de marcher contre les rebelles avec quinze-mille chevaux. *Mir-Weïs*, qui connoiſſoit la différence qu'il y avoit entre les Perſans & les Géorgiens, alla à la rencontre des ennemis ſeulement avec cinq-mille chevaux, levés à la hâte ; les Perſans ſe contenterent de mettre le feu à quelques pieces de campagne, & ſe laiſſerent maſſacrer. Deux ou trois actions de cette nature dans l'eſpace de dix-huit mois enhardirent les rebelles, & découragerent les Perſans à un tel point, qu'au mois de Septembre de 1710, cinq-mille chevaux commandés par *Mohammed Khan*, Gouverneur de Tauris, furent défaits par cinq-cens *Afghans*, qui lui tuerent ou bleſſerent plus de mille hommes, & le firent priſonnier avec trois de ſes fils. La Cour prit alors le parti d'envoyer trente-mille Perſans & douze-cens Géorgiens ſous les ordres de *Khoſrof Khan*, neveu de *Gurghîn Khan*, & *Wali* de Géorgie, intéreſſé à venger la mort de ſon parent. Au mois de Novembre 1711 il vint camper proche de *Farra* (*), ville qui étoit dans le voiſinage des rebelles. Il y fit halte pour prendre connoiſſance des forces de l'ennemi, & de la nature du Pays. Il entama auſſi une négociation, mais comme elle fut infructueuſe il s'avança vers le défilé de *Zebil* (*a*).

Les Perſans *mis en déroute.*

Mir-Weïs, dont l'armée étoit inférieure à celle du Khan, s'appercevant combien la Cavalerie auroit de peine à agir dans ces défilés, & n'ayant point envie de faire mettre pied à terre à ſes gens, ſe retira ſur le bord de la riviere de *Belcſe*, à la diſtance de trois lieues. Les Perſans paſſerent les défilés, très-ſurpris de les trouver ſans défenſe, marcherent vers la riviere, qu'ils traverſerent à la nage, avec leur Général à leur tête. Les *Afghans* étonnés de leur réſolution, & attaqués avec la même intrépidité, plierent & ſe retirerent en deſordre. *Mir-Weïs* tint la campagne avec ſes troupes diſperſées, pendant que le Khan alla mettre le ſiege devant Kandahar. Les habitans effrayés offrirent de rendre la place, à condition qu'on leur aſſureroit la conſervation de leurs vies, de leur liberté & de leurs biens. Mais le Général, enflé de ſes ſuccès, & brûlant du deſir de ſe venger, leur fit dire qu'il falloit ſe rendre à diſcrétion.

Ils aſſiégent Kandahar.

Les *Afghans* rejetterent une condition auſſi honteuſe ; & tandis que le Khan aſſiégeoit la ville, l'armée de *Mir-Weïs* groſſiſſoit de jour en jour. Les *Balochis*, qui habitoient la Province de Mukran au midi de Kandahar, peuples courageux & guerriers, vinrent le joindre, ſur l'invitation qu'il leur fit

Ils ſont encore défaits.

(*a*) *Hanway*, p. 5.

(*) Ville quarrée, qui a environ une demie lieue de tour, environnée d'un mur de terre, dans un Pays fertile & bien arroſé. *Hanway*. On la nomme auſſi *Parra*, & *Tavernier* en parle, de même que d'autres Voyageurs, comme *Sullanck*, *Covert*, *Steel* & *Crowther*, qui ſe trouvent dans *Parchas*. Elle eſt ſur la route d'Iſpahan à Kandahar, & on y fait un grand commerce de ſoie.

SECTION II. *Ce qui se passa depuis la révolte des Afghans jusqu'à la mort de Mir-Weïs.*

fit faire; & les *Tirins* se rendirent en foule auprès de lui. Cependant il prit le parti de couper les vivres & le fourrage aux Persans, plutôt que de hazarder davantage de les combattre. Bientôt la disette se fit sentir, & des corps entiers abandonnerent le Khan. Ce Général se repentit alors de n'avoir pas reçu la ville à composition, & voyant son armée réduite à dix-mille hommes, il résolut de se retirer. Mais il étoit trop tard; à peine avoit-il commencé à lever le siege, que *Mir-Weïs* arrivant à la tête de seize-mille hommes pour dégager la ville, fondit sur ses troupes, qui étant découragées tournerent le dos au premier choc. Le Khan voyant qu'il faisoit d'inutiles efforts pour les rallier, se mit à la tête du petit nombre de Géorgiens qui lui restoient, & déterminé à ne point survivre à sa disgrace, il se jetta dans le plus épais des Escadrons ennemis, & fut tué en combattant vaillamment. Ce fut-là le plus rude coup que les *Afghans* eussent encore porté aux Persans; on les poursuivit pendant sept jours, & on les harassa tellement, qu'il n'y en eut que sept-cens qui échapperent à la mort ou à l'esclavage (*a*) (*).

Mir-Weïs *proclamé Roi.*

La Cour consternée envoya une autre armée en 1713 sous la conduite de *Mohammed Rustan Khan*, qui ne fut pas plus heureux que son prédécesseur; après sa défaite toutes les villes & places fortes, qui jusques-là avoient tenu bon, se soumirent aux vainqueurs, en sorte que tout le Royaume de Kandahar tomba sous la puissance des *Afghans*. On dit à-la-vérité que les Géorgiens, qui attribuoient tant de mauvais succès à la lâcheté des Persans, offrirent en 1714 de réduire les rebelles, à condition que l'armée ne seroit composée que des troupes de leur Nation, mais que Shah *Hussеyn*, appréhendant qu'ils ne fissent un mauvais usage de la victoire, rejetta cette proposition. Quoi qu'il en soit, la Cour ayant perdu toute espérance de venir à bout des rebelles, soit par la voie de la négociation, soit par celle des armes, cessa d'armer contre eux, de sorte que *Mir-Weïs* mourut paisiblement dans son nouveau Royaume en 1715.

Sa Mort.

On peut dire de ce Chef, qu'il étoit aussi prudent & circonspect à s'engager dans une entreprise, que hardi & courageux dans l'exécution, & qu'il fut redevable de ses succès autant à sa prudence qu'à sa valeur. Il avoit quelque tems avant sa mort pris la qualité de Roi, & toutes les autres marques de la Souveraineté, & ordonné de faire le *Khotbah* en son nom. On lisoit autour de la monnoye frappée à son coin ces mots en Persan: „ Le „ célebre *Mir-Weïs*, Empereur du Monde, Prince très-juste, a fait battre „ cette monnoye à Kandahar, le lieu de sa résidence (*b*)".

SEC-

(*a*) *Hanway*, p. 54. (*b*) *Ibid.* p. 57.

(*) L'Auteur Anglois cite aussi l'*Histoire de la derniere Révolution de Perse*, mais je ne sai pourquoi, car tous ces faits y sont rapportés d'une façon tout-à-fait différente. Voy. T. I. p. 228-261. REM. DU TRAD.

SECTION III.

Histoire de ce qui se passa en Perse, *jusqu'au détrônement de* Shah Husseyn *par* Mir Mahmud *fils de* Mir-Weïs.

Mir-Weïs eut pour successeur *Mir Abdallah* son frere, qu'il avoit nommé, parceque ses enfans étoient trop jeunes pour gouverner. Mais jamais il ne fit paroître si peu de discernement que dans ce choix ; car *Abdallah* n'avoit ni son génie, ni son ambition, ni son intrépidité. Il en donna bientôt des preuves aux *Afghans ;* car à peine fut-il revêtu de l'Autorité Souveraine, qu'il forma le dessein de rendre Kandahar à la Couronne de Perse (*). Les Tribus étoient partagées dans leurs sentimens sur ce sujet, les gens âgés & infirmes, ceux qui étoient pacifiques & timides, se déclaroient pour la paix, parcequ'ils se croyoient trop foibles pour résister à la longue à une Puissance formidable, & que la paix étoit l'unique moyen de les mettre à couvert du ressentiment de leurs anciens Maîtres. D'autre côté les jeunes gens & ceux qui avoient du courage, de même que les gens de guerre, ne pouvoient goûter un projet de pacification, qu'ils regardoient comme pernicieux. Ils disoient, „ Qu'après les affronts qu'ils avoient fait „ aux Persans, ils ne pouvoient compter sur des Traités. Qu'aussi-tôt que „ les Persans seroient rentrés en possession des Places fortes, ils tireroient „ une vengeance signalée des pertes qu'on leur avoit causées, & des injures „ qu'ils avoient reçues. Qu'il étoit surprenant qu'on fût découragé par les „ victoires qu'on avoit remportées, & qu'on n'eût combattu pour la liber„ té, qu'afin de devenir plus esclaves qu'on ne l'avoit été. Que puisque „ leurs ennemis n'osoient plus les attaquer, ils devoient profiter de leur foi„ blesse pour les aller attaquer eux-mêmes à leur tour ; qu'au moins falloit„ il jouir de la tranquillité qu'on s'étoit procurée, tant que l'on ne voyoit „ point de danger de la perdre (*a*)".

Section III. Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

Son frere lui succede, & pense à se soumettre.

Cependant *Mir Abdallah* voyant que les principaux, quoiqu'en petit nombre, approuvoient son projet, résolut de l'exécuter. Il se proposoit de remettre la ville & la Province à *Husseyn* sous ces trois conditions. 1. Qu'on aboliroit le tribut annuel que les *Afghans* payoient avant leur révolte. 2. Qu'on n'envoyeroit point de troupes étrangeres dans la Province. 3. Qu'on en donneroit le Gouvernement à lui & à sa famille successivement. On dressa sur ce plan secrettement des Instructions pour des Députés qu'on devoit envoyer à Ispahan, & ils avoient tout lieu de croire que la Cour souscriroit à ces conditions. Mais quelque soin qu'ils prissent de tenir cette négociation secrette, qu'ils savoient bien qui déplaisoit au plus grand nombre, il en transpira quelque chose à *Mir Mahmúd*, l'ainé des deux fils de *Mir-Weïs*. Ce jeune homme, qui ne pouvoit avoir que dix-huit ans environ, vivement piqué de se voir privé d'un Trône, qu'il croyoit lui appartenir de droit, jugea

Il est tué par son Neveu.

(*a*) *Dern. Révol.* T. I. p. 262-270. *Hanway* Account of the British trade &c. Vol. III. p. 58.

(*) *Mir-Weïs* peut être comparé à de certains égards à *Olivier Cromwel*, & son frere *Mir Abdallah* à *Richard Cromwel.* L'Auteur de la derniere Révolution de Perse met la mort de *Mir-Weïs* en 1717.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Hasseyn.* gea que l'occasion étoit favorable pour satisfaire son ressentiment. Dans ce dessein il alla au Palais, accompagné d'une quarantaine d'amis de son pere, s'en rendit maître, entra dans la chambre de son oncle & lui coupa la tête pendant qu'il dormoit. Les Conjurés proclamerent sur le champ le nouveau Sultan à grands cris, & le peuple, réveillé & allarmé par le son des instrumens de guerre, accourut en foule pour savoir de quoi il s'agissoit.

Lequel est proclamé Roi. *Mir Mahmûd* déclara sans détour ce qu'il venoit de faire, & pour justifier que ce n'étoit que par zele pour le Bien public, il lut l'instruction & les autres papiers qui regardoient le Traité que son oncle projettoit. Ces preuves, jointes aux marques que ce jeune Prince avoit données de son grand courage, ayant dès sa tendre enfance suivi son pere dans toutes ses expéditions, déterminerent le peuple & sur-tout les gens de guerre à se déclarer en sa faveur, les autres Tribus y joignirent leurs suffrages, en sorte que d'une voix unanime il fut proclamé Roi de Kandahar, six mois après la mort de son pere (a).

Révolte des Abdollis. Ce jeune Prince fut à peine monté sur le Trône, qu'il arriva plusieurs événemens, qui sembloient présager les troubles que causeroit son regne. La famille à laquelle *Abbas le Grand* avoit donné le Gouvernement de *Hasaray* s'étant éteinte, les successeurs de ce Monarque avoient soumis cette Province à la jurisdiction du Khan ou Gouverneur qui commandoit dans celle de Herat. On a vu plus haut que les *Abdollis* ne s'étoient soumis à la Perse, qu'à condition qu'on ne leur donneroit que des Gouverneurs de leur Nation : ils souffroient donc impatiemment le nouveau joug qu'on leur avoit imposé, & résolurent de suivre l'exemple des *Afghans* en se mettant en liberté. *Mohammed Zamman Khan*, Gouverneur en ce tems-là de la Province, charmé des graces d'*Ezad-allah*, fils du Chef d'une Tribu d'*Abdollis*, le demanda à son pere, qui par des vues d'intérêt tâcha de persuader à son fils d'aller demeurer avec le Khan. *Ezad-allah* reçut la proposition avec indignation, & voyant que son pere paroissoit vouloir user de force pour l'y contraindre, il s'associa d'autres jeunes gens comme lui, & tua son pere.

Et de Herat. Le Khan, pour punir ce parricide, & pour prévenir un soulévement qu'un coup si hardi donnoit lieu de craindre, envoya cinq-cens chevaux contre *Ezad allah* & ceux de son parti, ils allerent à la rencontre de ce détachement, & le mirent en déroute. Le Gouverneur piqué de cet affront assembla ses troupes à Herat, & marcha au camp des rebelles. *Ezad-allah* se voyant à la tête de deux-mille hommes, en mit la moitié en embuscade, & alla camper avec le reste sur le bord de la riviere de *Morgab*. Le Khan, qui s'apperçut du petit nombre des ennemis, les chargea sans précaution; & ceux qui étoient en embuscade ayant paru tout d'un coup en jettant de grand cris, effrayerent tellement les Persans qu'ils s'enfuirent à toutes jambes à Herat. *Ezad-allah*, emporté par la fougue de la jeunesse & par son courage, les suivit de si près, qu'il entra avec eux pêle-mêle dans la ville. Comme les habitans avoient été autrefois de la Secte des *Sunni*, & qu'ils détestoient les extorsions des Gouverneurs Persans, ils se joignirent à *Ezad-allah*, & firent main basse sur la Garnison. En moins de trois mois il se vit maî-

(a) *Hanway*, l. c. p. 60. *Dern. Révol.* ubi sup. p. 271, 272.

maître des autres places fortes de la Province ; & de cette façon Herat s'érigea en République indépendante, dans laquelle son Libérateur tenoit le premier rang (*a*).

Section III. Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

La révolte de Herat fut suivie de plusieurs autres événemens fâcheux. En 1719 les *Kurdes*, peuple inquiet & accoutumé au brigandage, après avoir ravagé le Pays aux environs de Hamadan, eurent l'insolence de venir faire des courses jusques sous les murs d'Ispahan, & même d'enlever quantité de chevaux du Roi. Les Tartares *Uzbeks*, qui habitoient à l'Orient de la Mer Caspienne, profitant aussi des troubles de Perse, ravagerent la partie septentrionale de la grande Province de Khorasan. Dans le même tems les Tartares *Lesgiens*, qui occupoient le *Daghestan*, à l'occident de la même Mer, pour se venger de ce qu'on leur avoit retranché le subside de dix-sept-cens tomans qu'on leur donnoit, recommencerent leurs incursions dans la Province de *Shirvan*, où ils commirent mille désordres.

D'autres Provinces se soulevent.

Allarmes de Shah Husseyn.

Shah Husseyn, consterné de voir tant de Provinces se déclarer contre lui, sortit enfin de sa léthargie. Comme les *Abdollis* & les *Uzbeks*, qui s'étoient ligués ensemble, paroissoient les ennemis les plus redoutables, il résolut de faire un effort extraordinaire contre eux. La Cour ayant perdu ses meilleurs Généraux, on jetta les yeux sur *Sefi Kûli Khan*, qui avoit été autrefois *Divan Beghi*, ou Chef Souverain de la Justice à Ispahan (*) ; mais voyant que ses ennemis avoient prévenu le Roi contre lui, il avoit résigné sa Charge & s'étoit retiré. Ce Seigneur, qui sentit toutes les difficultés de la Commission dont on vouloit le charger, & qu'il avoit à craindre que la faction dominante ne le traversât, s'excusa de l'Emploi qu'on lui destinoit. Mais la Cour se servit d'un stratagême pour l'obliger de l'accepter : on conféra avec de grandes cérémonies le titre de Généralissime à son fils unique, qui n'avoit que dix-sept ans, jugeant bien qu'on forceroit le pere de l'accompagner.

Les Persans battus.

Ils se mirent en campagne avec une armée de trente-mille hommes d'élite, outre une nombreuse Artillerie ; & à peine furent-ils entrés dans la Province de Herat, qu'ils taillerent un corps de douze-mille Uzbeks en pieces. Ce premier succès leur rehaussa le courage ; ce qui n'empêcha pas *Ezad-allah*, qui n'avoit que quinze-mille chevaux & point de canon, de leur présenter la bataille. Pendant toute la guerre il ne se donna pas de combat plus opiniâtre : il commença au lever du Soleil, & dura sans intermission jusqu'à une heure après midi. La victoire balançoit encore, quand elle échappa aux Persans par la faute de ceux qui commandoient à l'Artillerie. Ces Officiers n'ayant pas pris garde que leurs propres troupes occupoient un poste que les *Abdollis* venoient de quitter, firent feu sur leurs gens, ce qui mit l'armée, qui crut qu'il y avoit de la trahison, dans une si grande confusion, qu'*Ezad-allah* mettant à profit une circonstance dont il ignoroit peut-être la cause, chargea vigoureusement les Persans, qui après une foible résistance tournerent le dos. Le Vainqueur, pour rendre sa victoire complette, les poursui-

(*a*) *Hanway*, p. 61 & suiv.

(*) On ne doit pas être plus surpris de voir en Asie un premier Juge guerrier, que de voir en Europe des Evêques guerriers.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Husseyn.

suivit durant tout un jour. Ils perdirent huit-mille hommes, avec leur Général & son pere, qui furent tués dans la retraite, leur bagage, la caisse militaire, & vingt pieces de canon. Les *Abdollis* eurent trois-mille hommes de tués (*a*).

Prise de Bahrein *par les* Mascates.

Le malheur des armées de *Husseyn* fit déclarer de nouveaux ennemis contre lui. Ce furent les Arabes de *Mascate*, dont le Pays est situé le long des côtes de l'Arabie, vis-à-vis d'Ormuz. Ils suivent une secte particuliere du Mahométisme, mais qui approche plus de celle des *Sunnî* que de celle des *Shiay*, & ils obéissent à un *Imam* (*) ou Souverain Ecclésiastique, qui a sur eux une autorité absolue. Ils s'étoient déja rendus maîtres de *Bahrein* (†), & menaçoient *Bander Abbasi* (‡). Le Premier Ministre *Fatey Ali Khan* offrit de marcher contr'eux; mais le Roi craignant que la qualité de Généralissime jointe à celle de Premier Ministre ne le rendît trop puissant, le remercia, & donna le commandement de cette expédition à *Luft Ali Khan*, beau-frere de ce Ministre. Au commencement de 1720, ce Général marcha du côté de *Bander Abbasi*, d'où, en vertu d'un accord fait avec le Vice-roi de Goa, la Flotte Portugaise devoit transporter ses troupes dans l'Isle de *Bahrein*. Cette Flotte consistoit en quatre grands vaisseaux, quinze flûtes, & en quelques autres bâtimens de transport. Mais soit que le Khan ne jugeât pas qu'elles fût assez forte pour combattre celle des Mascates (§), soit que les ennemis qu'il avoit à la Cour fissent manquer l'argent, il ne paya point la somme dont on étoit convenu. Celui qui commandoit la Flotte proposa de faire venir un renfort; mais voyant qu'on refusoit toujours de le payer, il se disposa à faire voile pour Goa. Cependant les Arabes résolurent d'attaquer cette Flotte avant qu'elle eût reçu du secours. Les Portugais allerent au devant d'eux à l'embouchure du détroit d'Ormuz; & ayant perdu un petit vaisseau dans le combat, ils ne voulurent pas risquer davantage, & mirent à la voile pour Goa pendant la nuit.

Mahmûd *s'empare de* Kerman.

Luft Ali Khan ainsi abandonné, se vit contraint de défendre les côtes de Perse contre les Arabes, au-lieu de les aller attaquer. Cependant *Mir Mahmûd* voyant que les troubles qui regnoient dans l'Empire Mogol, le mettoient

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 280-288. *Hanway*, p. 63.

(*) Le Capitaine *Hamilton* dit que ces Arabes sont de la Secte d'*Ali*, ou *Shiites*; qu'ils sont fort humains envers leurs esclaves, honnêtes pour les étrangers, (il parle d'expérience) & gouvernés par un Roi. V. *New Account of the E. Ind.* vol. 1. p. 60. & suiv.

(†) *Bahrein* est le Duel de l'Arabe *Bahr*, qui signifie *les deux mers* : ce nom a été donné à cette Isle à cause de sa situation dans le Golphe Persique. Le Capitaine *Hamilton* dit qu'ils la prirent au commencement de ce siecle, mais qu'ils l'abandonnerent, parceque ceux qui pêchent les perles, & qui sont la plupart Arabes, se retirerent; mais ils y retournerent après le départ des *Mascates*. Ibid. p. 74.

(‡) Ce nom signifie *le Port d'Abbas*. On l'appelloit *Gomrûn* avant qu'*Abbas I.* l'eût mise dans l'état où elle est, en se servant des matériaux de la ville d'Ormuz, qu'il fit démolir. Les Européens lui donnent encore le nom de *Gomrûn*, *Gombroon* ou *Komrûn*.

(§) Il y a de l'apparence que les deux raisons contribuerent à mettre obstacle au payement, comme l'événement le fit voir. Pour ce qui est de la force de la Flotte des *Mascates*, le Capitaine *Hamilton* dit qu'en 1715 ils avoient un vaisseau de septante-quatre pieces de canons, deux de soixante, un de cinquante, & dix-huit petits vaisseaux de trente-deux jusqu'à douze, outre quelques petites galeres de quatre jusqu'à huit pieces, avec lesquels ils faisoient trembler les côtes depuis le Cap Comorin jusqu'à la Mer rouge. *New Account of E. Ind.* vol. 1. p. 76.

toient en fureté de ce côté-là, jugea que la conjoncture étoit favorable à l'exécution du deſſein que ſon pere avoit formé de ſubjuguer toute la Perſe. Mais pour établir ſa réputation par quelque grand exploit, avant que de s'ouvrir de ſon grand deſſein aux *Afghans*, il ſe détermina à faire une expédition dans le Kerman; ce projet ayant été goûté, il leva dix-mille hommes choiſis, & ſe mit en marche pour cette Province. Dans la partie du *Sejeſtan* ou *Siſtan*, qui ſépare le Kerman du Kandahar, il faut paſſer un Déſert ſablonneux de quinze journées de chemin; & malgré toutes les précautions que *Mahmûd* prit pour fournir ſes troupes d'eau, de vivres & de fourrage, il ne laiſſa pas de perdre deux-mille hommes dans ſa marche, outre quantité de bêtes de charge (*a*). Auſſitôt que les *Afghans* parurent ſur les frontieres du Kerman, le Khan, qui n'avoit point de troupes à leur oppoſer, s'enfuit, & laiſſa à *Mahmûd* le paſſage ouvert juſqu'à la Capitale (*) qui porte le même nom que la Province. La ville lui ouvrit ſes portes, ce qui ne l'empêcha pas de lever de groſſes contributions ſur les habitans, & d'en faire mourir un grand nombre de la façon la plus cruelle. Section III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de Huſſeyn.*

Il y avoit quatre mois qu'ils gémiſſoient ſous la tyrannie, quand *Luft Ali Khan* vint les délivrer. Dès qu'il eut appris l'invaſion de *Mahmûd*, il marcha avec quelques troupes choiſies, & mit en fuite la petite armée des *Afghans*. Cette victoire redonna un peu de courage à la Cour, qui venoit d'arriver à *Tahiran*. Le Khan fortifia la citadelle de Kirman, & y mit une bonne garniſon. Enſuite, ſoit pour ſe venger des ennemis qu'il avoit à la Cour, qui avoient de belles Terres ſur les côtes du Golphe Perſique, ſoit pour faire ſubſiſter ſon armée, il fit payer de groſſes contributions à la Province, & mit ſes ſoldats en quartier chez les habitans pour y vivre à diſcrétion, qui enleverent armes, chevaux, chameaux, & tout ce qui ſe trouva à leur bienſéance. Luft Ali Khan l'en chaſſe.

Dans l'Automne l'armée s'avança vers Shiraz, Capitale de la Perſe proprement dite, où le rendez-vous général étoit aſſigné. Toutes les troupes s'y trouverent raſſemblées au mois de Novembre 1720, & formoient la plus belle armée qu'on eût vue depuis bien des années en Perſe. Tout ſembloit annoncer la ruine des *Afghans*, contre leſquels ces préparatifs étoient faits, lorſque tout d'un coup le Général fut arrêté par ordre de la Cour & envoyé priſonnier à Iſpahan, ce qui fut cauſe que toute l'armée ſe débanda. Cette révolution inattendue devoit ſon origine au reſſentiment des Seigneurs dont *Luft Ali Khan* avoit fait ravager les Terres. Ils jugerent par le crédit que ſa victoire ſur les *Afghans* lui avoit déja acquis dans l'eſprit du Roi, qu'ils perdroient entierement le leur, s'il réuſſiſſoit à ſe rendre maître de Kandahar. Ils réſolurent donc de le prévenir en le perdant lui-même; mais comme ce projet ne pouvoit s'exécuter tant que *Fatey Ali Khan* ſeroit en place, ils conclurent qu'il falloit commencer par perdre celui-ci (*b*). *Il eſt arrêté.*

Le *Mollah* ou Directeur du Roi & ſon Premier Médecin, qui étoient du com- *Le Premier Miniſtre privé de la vue.*

(*a*) *Hanway*, p. 67. (*b*) *Dern. Révol.* T. 1. p. 294-303. *Hanway*, p. 71 & ſuiv.

(*) Elle eſt célebre par les ceintures & les étoffes qu'on y fabrique. La laine dont on les fait paſſe pour la meilleure & la plus fine qui ſoit connue; c'eſt ce qui y attire beaucoup de Marchands Indiens. *Hanway*.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Hussein.*

complot, entrerent à minuit dans l'appartement de ce Monarque, & lui diren qu'ils avoient découvert une conſpiration de l'*Etimad Addawlet* & de *Luft Ali Khan* contre ſa perſonne; que ſoutenus de l'armée & d'un corps de trois-mille Kurdes, ils devoient cette nuit même ſe ſaiſir de lui & de toute la Famille Royale; & pour preuve de la vérité de leur rapport, ils lui remirent un ordre même du Premier Miniſtre, muni du Sceau Royal, qu'on avoit contrefait. Le Roi ne l'eut pas plutôt vu, qu'il tomba en foibleſſe; à-peine fut-il un peu remis, qu'on tint conſeil avec quelques-uns des principaux Eunuques, qui étoient d'intelligence avec les deux délateurs, & le *Kurchi Bashi*, ou Général des troupes de la Maiſon du Roi, eut ordre d'aller ſur le champ forcer la maiſon du Premier Miniſtre, & d'apporter ſa tête au Roi, en cas de réſiſtance. On l'éveilla, & dès qu'il parut le *Kurchi Bashi* lui fit crever les yeux; on lui donna enſuite la queſtion ſous prétexte de lui faire avouer la conſpiration, mais dans le fond pour l'obliger à découvrir ſes tréſors (*), que les Eunuques comptoient bien de faire confiſquer à leur profit. Dans le moment qu'on arrêtoit ce Premier Miniſtre, on fit partir divers Couriers pour faire arrêter tous ſes parens & ſes amis, & ſur-tout ſon beau-frere *Luft Ali Khan*, que le Gouverneur de Shiraz arrêta par ſurpriſe; ce qui fit que la belle armée qu'il avoit raſſemblée ſe diſſipa en un moment, comme on l'a dit.

En attendant on fit à Iſpahan les diſpoſitions néceſſaires pour ſe défendre contre les Kurdes & contre les autres troupes, que l'on croyoit voir arriver à tout moment. Mais quand le jour fut venu, & que Shah *Huſſeyn* vit qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis, ce Prince crédule commença à ſe défier que ſes Miniſtres l'avoient trompé; il parla d'un ton fort ſévere aux délateurs, & auſſitôt que l'*Etimad Addawlet* fut guéri de ſes plaies, il aſſembla un grand Conſeil, où il préſida en perſonne, pour examiner ce qu'il y avoit à la charge de cet infortuné Miniſtre. Ce Seigneur ſe défendit avec beaucoup de force & de fermeté; mais quoiqu'il plaidât ſa cauſe d'une façon ſi ſenſible que le Roi fut convaincu de ſon innocence, & ne put s'empêcher de pleurer de ſa précipitation, on jugea à propos par principe de politique de lui donner le château de Shiraz pour priſon avec une très-groſſe penſion; & ce fut-là qu'il mourut deux ans après. Tous ceux qui avoient été arrêtés à ſon occaſion furent mis en liberté, renvoyés chez eux, & rétablis dans leurs biens. *Luft Ali Khan* fut auſſi élargi, & l'on ſe contenta de le dépouiller de ce qu'il avoit pillé ſur les frontieres (*a*).

Mécontentement des Géorgiens.

En 1719 les *Leſgiens*, au nombre de trente-mille hommes, avoient ſurpris pendant la nuit le Khan de Samachie dans le Shirvan, qui en avoit quarante-mille. Le Khan avec une grande partie de ſes troupes périrent dans cette occaſion. Mais les *Leſgiens* ayant appris que *Vashtanga*, *Wali* de Géorgie, avoit aſſemblé ſoixante-mille hommes, & étant perſuadés que c'étoit pour ſe venger des ravages qu'ils avoient faits ſur ſes Terres en ſon abſence, ils implorerent la clémence de Shah *Huſſeyn*, & le ſolliciterent d'interpoſer ſon auto-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 303-360. *Hanway*, p. 72. & ſuiv.

(*) Il déclara que tout ce qu'il poſſédoit montoit à la ſomme de neuf-cens mille tomans, qui ſont cinquante-quatre millions de France.

Section III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.*

torité en leur faveur. Le Premier *Mullah* & le Premier Médecin considérant que le frere de *Vashtanga* étoit gendre du Premier Ministre déposé, craignirent que ce Prince après s'être fait justice des *Lesgiens*, n'entreprît d'obliger la Cour à les punir de leurs calomnies. Ils inspirerent des allarmes au Roi & lui firent tout craindre du Prince de Géorgie, lui disant en même tems que pour prévenir le danger, il n'avoit qu'à accorder la paix aux *Lesgiens*, & qu'à envoyer à *Vashtanga* un ordre précis de ne commettre aucunes hostilités contr'eux. Les ordres furent conçus avec tant de hauteur, que le Prince de Géorgie, qui étoit déja en marche, ayant fait venir le Courier qui les avoit apportés, tira devant lui son épée, & fit serment qu'il ne la tireroit jamais ni pour le service du Roi, ni pour la défense de la Perse.

Restitution de Bahrein.

Ce Traité joint à la restitution de l'Isle de Bahrein pour huit-mille tomans, sembloit promettre quelque repos à la Perse, sur-tout parceque les *Afgbans*, intimidés par leur derniere défaite, étoient disposés à en venir à un accommodement; & que *Douri Effendi*, Ambassadeur de l'Empereur des Turcs, dont la venue avoit allarmé le timide *Husseyn*, l'avoit assuré que son Maître étoit résolu d'observer les Traités de paix. Au mois d'Avril 1721 la Cour apprit que les *Abdollis* avoient fait des irruptions si hardies, que si l'on ne pourvoyoit à la sureté de Herat & de ses dépendances, cette ville seroit bientôt obligée de se rendre. Dans le même tems *Tauris*, la seconde ville de Perse & la Capitale de l'Azerbejan, fut renversée par un tremblement de terre, qui fit périr près de cent-mille ames. Shah *Husseyn* retourna à Ispahan le premier de Juin, & vers la fin du mois le Soleil disparut presqu'entiérement pendant dix jours, ne donnant gueres plus de lumiere que lorsqu'il est totalement éclipsé, & pendant ce tems l'horison paroissoit de couleur de sang. Les Astrologues consultés sur ce phénomene, les uns dirent qu'il présageoit un tremblement de terre semblable à celui qui avoit ruiné Tauris, & les autres qu'il annonçoit un embrasement général par le feu du Ciel. Le Roi fut si effrayé qu'il quitta son Palais, & alla loger sous des tentes; les habitans suivirent l'exemple du Roi & de sa Cour, & tous les Jardins & les Places publiques furent remplis de peuple (*a*). (*).

Les Lesgiens *s'emparent de la Province de* Shirvan.

Les *Lesgiens* n'ayant plus rien à craindre de *Vashtanga*, & comptant sur le serment qu'il avoit fait de ne jamais tirer l'épée pour le service de la Perse, oublierent bientôt les obligations qu'ils avoient à *Husseyn*, & au Printems de l'année 1721 ils firent une irruption dans le Shirvan au nombre de quinze-mille hommes, sous la conduite de Sultan *Ibrahim* & de *Dawd Beg*, leurs Chefs. Ils prirent pour prétexte de leur révolte la disgrace de *Fatey Ali Khan*, & prétendirent qu'on ne l'avoit condamné que parcequ'il étoit de leur Nation, & qu'il descendoit de leurs anciens Rois. Après avoir ravagé tout le plat-pays, ils vinrent camper devant *Samachie* le 15 d'Août, dans l'espérance

(*a*) *Dern. Révol.* T. I. p. 390 & suiv. *Hanway*, p. 84 & suiv.

(*) L'Auteur de la derniere Révolution de Perse donne une toute autre idée du phénomene qui causa tant de frayeur, & du sentiment des Astrologues. Ce phénomene,, consistoit, *dit-il*, ,, en ce qu'au travers de nuages fort épais, dont le Ciel étoit couvert, le Soleil paroissoit teint ,, d'une couleur de sang: ce qui dura près de deux mois. Les Astrologues de Perse consultés ,, sur ce prodige, déclarerent que c'étoit un présage qui menaçoit d'une grande effusion de sang". T. I. p. 390, 391. Rem. du Trad.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Husseyn.

ce que les habitans qui étoient *Sunnis*, aideroient à les en rendre maîtres. *Husseyn Khan*, Gouverneur de la place, qui craignoit que cela n'arrivât, se défendit du mieux qu'il lui fut possible sans faire de sorties; mais au bout de vingt-cinq jours de siege, ceux de ce parti-là trouverent moyen d'ouvrir les portes aux ennemis. Le Gouverneur, qui tâcha mais trop tard de s'échapper, fut poursuivi & pris; on lui fit souffrir les plus cruels tourmens, croyant qu'il avoit enterré ses trésors. Il n'avoua rien, & les Barbares le hacherent en pieces, de même que son neveu & un autre de ses parens, & jetterent leurs corps aux chiens. Ils firent main basse sur quatre-mille Shiites, & pillerent les Marchands étrangers. Ils se rendirent bientôt maîtres de la Province de Shirvan, & ayant passé le *Kûr* ils défirent quarante-mille Persans commandés par le Khan d'Erivan, qui s'enferma dans *Ganja*, où ils l'assiégerent.

Tant de malheurs arrivés coup sur coup acheverent de jetter la Cour dans la consternation. Shah *Husseyn* fit comme tous les Princes foibles, qui attribuent les événemens fâcheux, qui sont les effets naturels de leur mauvaise conduite, à la colere du Ciel, il s'occupa tout entier à l'appaiser par des humiliations & par des prieres; pendant que ses indignes Ministres, qui étoient la cause de tant de maux, au-lieu d'être punis de leurs crimes, demeuroient toujours maîtres des affaires.

Les Afghans *prennent courage.*

La défaite des *Afghans* devant Kerman, & les préparatifs de *Luft Ali Khan* pour assieger Kandahar, les avoient tellement découragés, qu'ils n'attendoient que son arrivée pour demander la Paix; mais ils reprirent courage, lorsqu'ils apprirent que ce Général avoit été arrêté & que son armée s'étoit dissipée. *Mahmûd* reprit parmi le peuple le crédit qu'il avoit perdu. Il commença par lever des troupes, & par se mettre en état de se bien défendre, si on venoit l'attaquer. Ensuite il s'occupa de nouveau du dessein d'envahir la Perse, & la foiblesse où se trouvoit ce Royaume flattoit ses espérances. Les Provinces de Kandahar, de Herat, de Zablestan, de Makran & le Daghestan avoient secoué le joug; le Sejestan, le Kerman & une grande partie du Khorasan avoient été dévastés, tandis que la dissipation de l'armée de *Luft Ali Khan* & le ferment du Prince de Géorgie laissoient la Perse sans défense (*a*).

Mahmûd *se met en marche.*

Ces discours semés adroitement parmi le peuple & accompagnés de largesses, firent bientôt entrer les Afghans dans les vues de *Mahmud*. Quinze-mille s'enrôlerent d'abord sous ses enseignes, & la nouvelle de l'expédition qu'il projettoit, ne fut pas plutôt répandue dans les Provinces voisines, que les *Abdollis*, les *Balochis*, les habitans de Kabul, & des Pays voisins, vinrent en foule le joindre. De toutes ces troupes réunies il forma une armée de vingt-cinq-mille hommes (*), avec laquelle il traversa le Désert de Sejestan avec les mêmes fatigues qu'il avoit fait l'année précédente, & au commencement de Janvier 1722 il arriva devant la ville de Kerman. Comme elle étoit peuplée principalement de *Parsis* (†) & d'Indiens, qui regardoient les trou-

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 1-7. *Hanway*, p. 93 & suiv.

(*) Suivant le compte de l'Auteur de la derniere Révolution de Perse, T. II. p. 22. il sortit de Kandahar avec cinquante-cinq-mille hommes, dont quatorze-mille l'abandonnerent devant Kerman.

(†) C'est le nom qu'on donne à présent aux anciens Persans, qui adorent le Feu comme le Symbole de la Divinité. Il y en a un grand nombre aux Indes, dans les environs de Surate.

troupes de *Mahmúd* comme amies, elle se rendit d'abord, mais il attaqua inutilement la Citadelle, la force de la place & la valeur de la Garnison l'arrêterent. Cela le chagrina. Il voyoit que s'il s'obstinoit davantage à ce siége, il ruineroit son armée, & d'autre côté c'étoit un grand affront de le lever. Il étoit presque au désespoir, quand le Gouverneur, ou découragé par les vigoureuses attaques qu'on avoit faites, ou manquant de vivres, lui offrit deux-mille-cinq-cens tomans, s'il vouloit se retirer: la proposition fut acceptée avec joie. *Mahmúd* répara la perte qu'il avoit faite de quatre-mille hommes tant dans sa marche que pendant le siege, en prenant des *Parsis* qui sont en grand nombre dans le Kerman. Il marcha ensuite par un Pays sablonneux du côté de *Yezd*, qui est à soixante-dix lieues de Kerman. En arrivant il donna l'assaut de tous côtés, mais ayant été repoussé avec perte, il ne voulut pas hazarder davantage. Il continua donc sa marche, bien résolu de ne pas s'arrêter qu'il ne fût arrivé à Ispahan, & pour n'être point arrêté il prit les routes les moins fréquentées.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Husseyn.

Après avoir traversé les campagnes qu'on trouve entre les villes de *Pahunavens* & de *Biben*, il entra dans le Pays cultivé, que le peuple abandonna par frayeur. Ce fut-là qu'il défit quelques troupes destinées à observer. Quand il fut à quatre journées de la Capitale, deux Officiers députés par *Mohammed Kúli Khan*, le nouveau Premier Ministre, vinrent le trouver, & lui offrirent quinze-mille tomans, à condition qu'il n'avanceroit pas plus loin, & qu'il ne ravageroit pas le territoire d'Ispahan. *Mahmúd*, qui jugea de la foiblesse de la Cour par cette députation, renvoya les deux Officiers sans réponse, & s'avança en diligence jusqu'à *Gulnabad*, bourg à trois lieues de la Capitale, & y établit son camp (*a*).

Consternation de la Cour.

L'arrivée imprévue des *Afghans* dans un tems où l'on étoit entierement sans défense, jetta les Ministres dans la plus grande consternation. Cependant, comme il falloit bien agir, ils rassemblerent le peu de troupes qui étoient à portée, auxquelles on joignit les nouvelles levées qu'on fit à la hâte dans la Capitale & aux environs. On assembla un grand Conseil pour prendre des mesures; mais comme il arrive ordinairement que dans les tems difficiles, où le concert seroit le plus nécessaire, la timidité des uns & la malice des autres met dans l'embarras, les avis furent partagés. Le Premier Ministre vouloit qu'on couvrît la ville par un camp bien fortifié, sans hazarder de bataille, disant „ que par ce moyen on aguerriroit les nouvelles troupes, & que celles des Provinces auroient le tems de venir les joindre; que „ si les rebelles entreprenoient d'attaquer les lignes on pourroit les combattre avec avantage, & que s'ils continuoient à rester tranquilles dans leur „ camp, on pourroit leur couper les vivres". Mais *Abdallah Khan*, *Wali* d'Arabie, traitant les *Afghans* d'esclaves & avec le dernier mépris, soutint qu'il falloit les attaquer incessamment, & que l'honneur du Roi & celui de la Nation étoient intéressés à châtier leur insolence.

Défaite de l'Armée Persane par la tra-

Ce dernier avis l'emporta, & le 7 Mars l'Armée Persane parut à la vue du camp des ennemis, mais n'en vint point aux mains, parceque les Astrologues de la Cour avoient marqué le 8 pour le jour de l'attaque. Il y avoit au cen-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 23–35. *Hanway*, p. 98.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Hussеyn.

bison d'un des Généraux.

centre huit-mille hommes de troupes du Roi, dont la moitié étoit d'Infanterie, & il étoit couvert de vingt-quatre pieces de canon; Sheikh *Ali Khan* y commandoit. L'aile droite composée de deux-mille *Kulams* ou Esclaves du Roi étoit sous la conduite de *Rostam Khan*, frere de *Vashtanga*, Prince de Géorgie. Elle étoit renforcée par trois-mille chevaux Arabes sous les ordres du *Wali* d'Arabie (*) qui partageoit le commandement général avec le Premier Ministre. Ce Ministre étoit à la tête de l'aile gauche, où étoient les troupes de la Maison du Roi, & *Ali Merdan Khan* Wali du *Loristan* (†) avec cinq-cens chevaux. Il y avoit outre cela dix-huit-mille hommes de milices, armés de mousquets; en tout près de cinquante-mille combattans.

L'Armée de *Mahmûd*, qui consistoit principalement en Cavalerie, n'alloit pas à la moitié (‡); ses gens avoient le sabre & la lance, & quelques-uns des pistolets. Leurs armes défensives étoient le bouclier & la cuirasse faits de cuir durci doublé. Ils étoient divisés en quatre corps. L'aile droite, qui étoit le plus nombreux, étoit commandée par *Aman Ola*, qui ayant été Dervis avoit pris le parti des armes, & étoit venu joindre *Mahmûd* avec un bon corps de troupes, à titre d'Allié, à condition de partager avec lui le fruit de leurs conquêtes. *Mahmûd* étoit au centre, il donna le commandement du troisieme corps à un Parsis nommé *Nazr Ollah*, un de ses Lieutenans-Généraux. Le quatrieme & le moins nombreux étoit composé de *Pehlavans* ou de *Nessakchi* (‡) d'élite. *Mahmûd* suppléa en quelque façon au défaut de canon, que la rapidité de sa marche ne lui avoit pas permis d'amener, par une sorte d'arquebuses, qu'on chargeoit d'une poignée de balles de mousquet, & dont chacune avec tout son équipage étoit portée par un chameau (*a*).

Les troupes Persanes étoient brillantes, au-lieu que les *Afghans* étoient en guenilles, & défaits de la fatigue qu'ils avoient essuyée dans une longue marche. Les deux armées demeurerent en présence pendant presque toute la journée, & le Premier Ministre auroit voulu se tenir sur la défensive, mais l'avis des deux autres Généraux l'ayant emporté, ils commencerent le combat, & attaquerent l'aile gauche des *Afghans* avec tant d'impétuosité, qu'ils la mirent en désordre. Dans le même tems le *Wali* d'Arabie ayant fait un grand détour à droite, renversoit tout ce qui se rencontroit devant lui, & s'emparoit du camp ennemi. *Mahmûd*, qui du haut d'un éléphant sur le dos duquel il étoit placé, voyoit ce qui se passoit, crut que tout étoit perdu, & il y a de l'apparence qu'il ne se seroit pas trompé, si le *Wali* avoit pris d'abord les ennemis à dos. *Mahmûd*, effrayé de la grandeur du péril, se disposoit à prendre la fuite, & avoit ordonné qu'on lui tînt prêt le meilleur de ses dromа-

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 38-44. *Hanway*, p. 101, 104, 98.

(*) Dans la *Dern. Révol.* il est nommé *Mahmed Wali*.

(†) Province montagneuse, qui est à présent du Kurdistan, dont il est sorti des colonies pour la peupler. *Beroujerat* près de Hamadan en est la principale place.

(‡) L'Auteur de la derniere Révolution, qui avoit examiné l'armée de *Mahmûd*, dit qu'elle montoit à quarante-mille hommes des troupes reglées quand elle arriva devant Ispahan. T. II. pag. 22. REM. DU TRAD.

(‡) Les *Afghans* donnent ce nom à leurs enfans perdus. *Hanway*. *Peblevan* ou *Pahalavan*, signifie en Persan ce que nous appellons un Héros.

Section III. Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

madaires, lorsqu'un retour de fortune lui fit reprendre courage. Le Premier Ministre voyant les deux armées aux mains chargea l'aile droite des *Afghans* avec beaucoup de bravoure. *Aman Olla*, qui la commandoit, feignit de plier, & recula environ de cinquante pas en bon ordre; il ordonna alors à ses gens d'ouvrir leurs rangs, & il parut tout d'un coup cent chameaux avec des arquebuses sur le dos, qui plierent le genou, & l'on fit une décharge générale, qui emporta presque tout le premier rang des Persans, & les *Afghans* fondant sur le reste avec vigueur les obligerent à tourner les dos.

Aman Olla, sans donner aux Persans le tems de se reconnoître, les poursuivit jusqu'à leur batterie, dont il s'empara, & après avoir taillé en pieces deux-mille hommes qui la gardoient, il fit pointer le canon contre le centre de l'armée Persane, qui fut ainsi mis en déroute sans avoir combattu. Le *Wali* de *Loristan* & quelques Khans, voyant les choses désespérées, se retirerent avec leurs troupes du côté de leurs Provinces, ne laissant que le *Kûlar Agasi* pour faire tête aux *Afghans*. Ce Général avoit déja taillé une partie de leur aile gauche en pieces, & poussé le reste jusqu'à leurs retranchemens, lorsque *Mahmûd* s'avançant pour le prendre à dos, les Persans se disperserent, en sorte que ce brave Officier, après s'être défendu en désespéré, fut tué avec quatre-cens Géorgiens, qui firent ferme avec lui. Le *Wali* d'Arabie, qui pendant tout ce tems-là s'étoit arrêté dans le camp des *Afghans*, sans vouloir attaquer l'ennemi en queue, ni envoyer du secours aux Généraux, qui se trouvant pressés lui en faisoient demander, prit alors le chemin de la ville, chargé du trésor de Mahmûd & du butin qu'il avoit fait dans le camp; mais le trésor, l'artillerie & le bagage de l'armée Persane dédommagerent richement les *Afghans* de cette perte. C'est ainsi que les Généraux Persans & leurs meilleures troupes furent sacrifiés par la trahison d'un perfide (*), à qui le Roi abusé ne laissa pas de donner sa confiance. L'armée Persane perdit quinze-mille hommes (†), & la perte des *Afghans* fut peu considérable (*a*).

Husseyn propose de se retirer.

Dans ces circonstances le Roi assembla un Conseil, où il parla une fois avec dignité & avec force; car après avoir représenté le danger auquel sa personne seroit exposée, s'il se laissoit assiéger dans une ville où il n'y avoit ni fortifications ni vivres, il ajouta „ Ce n'est pas pour ma propre sureté „ que je propose la retraite: un Prince qui craint de mourir avec ses sujets „ est indigne de regner sur eux. Mais la plus grande partie des Provinces „ me reconnoissent encore; leur destinée est liée à la mienne; car les Re„ belles seront maîtres de l'Empire aussitôt qu'ils le seront de ma personne".

Le

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 45. *Hanway*, p. 105. & suiv.

(*) L'Auteur de la *dern. Révol.* prétend que ce fut le Général Persan qui trahit, & non le *Wali*. Ce Prince Arabe étoit *Sunni*. & trente ans auparavant son pere avoit tenté de secouer le joug des Persans. Ou il entretenoit correspondance avec *Mahmûd*, ou il suivoit les pernicieuses maximes des Généraux, qui pour prolonger leur autorité, ne terminent point la guerre, quand ils pourroient la finir à l'avantage de leur Souverain & de leur Pays. Il avoit en qualité de Généralissime cinquante tomans, ou cent-vingt-cinq Livres st. par jour. *Hanway*, p. 123. *Mahmûd* le punit dans la suite de sa trahison, en le condamnant à une prison perpétuelle & en confisquant ses biens. Il fut le seul des Officiers & des Ministres, qui trahirent leur Roi & leur Patrie, qui ne perdit pas la vie. Il étoit Prince héréditaire du Kuzestan, l'ancienne *Susiane*, que les Arabes appellent *Ahwaz* du nom de la Capitale. *Ibid.* p. 151.

(†) L'Auteur de la *dern. Révol.* dit deux-mille, & les *Afghans* autant.

SECTION III.

Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

Le Premier Ministre appuya le discours du Roi, & fut d'avis qu'il se retirât la meme nuit à Kasbin; où il seroit en liberté d'agir, & de mettre une armée sur pied pour faire lever le siege. Il ajouta, qu'en perdant Ispahan on ne perdroit qu'une ville, au-lieu que si le Roi y restoit, sa perte entraîneroit celle de la Monarchie. Ces raisons parurent convaincantes a la plus grande partie de l'Assemblée; mais le *Wali* d'Arabie, qui avoit si lâchement manqué à son devoir ce jour-là, & qui néanmoins par une étrange fatalité demeuroit en place, se leva, & parlant des *Afghans* comme d'une misérable troupe de Brigands, dit qu'en quittant sa Capitale le Roi se deshonoreroit non seulement, mais décourageroit ses sujets, & qu'il ouvriroit la porte au Conquérant avant que d'y être forcé.

On l'en dissuade.

L'avis le plus hardi l'emporta dans l'esprit des plus prudens. Shah *Husseyn* eut honte d'abandonner Ispahan, & résolut d'y rester & de la défendre. On fit de nouvelles levées, on répara les murailles, & on éleva des retranchemens dans les endroits les plus exposés. Le *Wali* d'Arabie fut nommé Gouverneur de la ville, & celui du Loristan Généralissime des armées. On envoya ordre aux troupes des Provinces de se rendre, & *Husseyn*, sentant l'imprudence qu'il avoit eue de faire affront au Prince de Géorgie, lui écrivit des Lettres pressantes accompagnées de magnifiques présens, pour le solliciter de venir à son secours.

Les affaires du Roi auroient encore pu se rétablir, si l'on avoit eu soin de mettre dans les villes d'aussi bons ordres, qu'on le fit au dehors: mais on fit deux grandes fautes, l'une de recevoir dans la ville tous les habitans des bourgades & des villages des environs, & l'autre de faire une défense générale à tout le monde d'en sortir, tandis qu'on n'avoit point de magasins de vivres (*a*).

Le Palais de Ferabad abandonné.

Cependant *Mahmûd* étonné plutôt qu'encouragé par sa victoire, étoit si irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre, qu'il négligea de faire emmener le canon qu'il avoit pris. La grandeur d'Ispahan, & le nombre des troupes qu'il y avoit, lui faisoient juger qu'elle tiendroit bon jusqu'à l'arrivée des secours. D'autre côté il croyoit son honneur & sa sureté engagés à ne point abandonner son entreprise. Pendant qu'il balançoit ainsi sur le parti qu'il prendroit, ses espions l'informerent de l'état des choses dans la ville, & de la consternation où l'on y étoit. Il se détermina alors à pousser sa pointe, avant que les ennemis eussent le tems de se reconnoître, & il se mit en marche. Les Persans, qui avoient cru, en voyant le peu de soin que les *Afghans* avoient pris d'enlever le canon, qu'ils n'avoient aucun dessein d'assieger Ispahan, furent très-étonnés de trouver le 12 du mois toute leur armée campée proche de *Shireslan*, bourg peu éloigné à l'orient de la ville. Ils en furent si effrayés, qu'ils abandonnerent le magnifique Palais de *Ferabad*, que Shah *Husseyn* avoit fait bâtir avec une dépense incroyable à une lieue d'Ispahan. Cette place auroit pu servir de boulevard à la ville, & à incommoder les ennemis. Les Persans l'abandonnerent le 17 avec tant de précipitation, qu'ils y laisserent le canon qui y étoit, & les Afghans s'en emparerent le 19.

Mah-

(*a*) *Hanway*, p. 111 & suiv.

Mahmûd se voyant avantageusement posté, pensa à regagner le tems qu'il avoit perdu par son irrésolution, & se présenta le même jour devant *Julfa*. C'est une Colonie d'Arméniens, qui n'est qu'à une mille & demie au midi d'Ispahan, sur la rive méridionale du *Zenderúdh*, le long duquel le bourg ou la ville s'étend l'espace de trois milles. Les grands privileges que Shah *Abbas I.* fondateur de cette Colonie, leur avoit accordés, avoient été diminués peu à peu par ses successeurs, & sous le regne de Shah *Husseyn* on les anéantit presque entierement. L'oppression fit languir l'industrie, & étouffa le génie commerçant, par lequel ils se distinguoient. Ces Arméniens, quoique marchands, ne laissoient pas d'être braves, & étoient disposés à assister leurs oppresseurs contre les rebelles; mais les Ministres les avoient si fort maltraités qu'ils n'oserent se fier à eux, & au-lieu de s'en servir ils les desarmerent. Malgré ce nouveau grief & presque sans armes, ils soutinrent courageusement un assaut que *Mahmûd* leur donna, dans l'espérance du secours que leur avoit promis le *Wali* d'Arabie; il leur manqua non seulement de parole, mais empêcha *Sefi Mirza* fils ainé du Roi d'aller les secourir. De sorte qu'on a cru que la politique de la Cour avoit été de sacrifier *Julfa* au salut de la Capitale, dans la persuasion où l'on étoit que les *Afghans* se contenteroient des richesses qu'ils trouveroient dans cette ville, dont les habitans étoient soupçonnés d'entretenir des intelligences avec eux (*a*).

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.*

Mahmûd se rend maître de Julfa.

Pendant que les Arméniens se préparoient à soutenir un second assaut, un Parsis du parti des rebelles trouva moyen pendant la nuit de faire un trou assez large dans un mur de la ville, ils firent ensuite avancer un eléphant, qui à la faveur de ce trou fit une assez grande breche; les *Afghans* s'en assurerent, & attendirent le jour pour en profiter. Aussi-tôt que les Assiégés virent ce qui se passoit, pour se garantir de la mort & du pillage ils convinrent de payer soixante-dix-mille tomans, qui valent cent-soixante-quinze-mille livres Sterling. *Mahmûd* exigea aussi qu'ils livreroient un certain nombre de jeunes filles des premieres familles d'entre les Arméniens; on choisit sur toutes celles qui étoient au dessus de dix-neuf ans, cinquante des plus belles, qui furent conduites à *Ferabad*, équippées de leurs plus beaux habits & de tous leurs joyaux. On les présenta au vainqueur, qui en prit une partie pour son Haram, & distribua les autres à ses principaux Officiers. Les meres désolées firent retentir *Julfa* de leurs cris, & quelques-unes de ces jeunes personnes furent si saisies de leur malheur, qu'elles moururent de douleur. Mais qui pourroit soutenir que les Barbares sont inaccessibles à la pitié, quand il saura que les *Afghans* renvoyerent celles dont l'affliction étoit extrême, & qu'ils permirent que d'autres fussent rachetées par leurs Parens? en sorte qu'il y en eut fort peu qui fussent réduites à cette espece d'esclavage (*).

Mais les *Afghans* furent inexorables sur l'article de la contribution. Les Arméniens représenterent qu'ils n'avoient point d'argent comptant, & offrirent de donner leur obligation; mais ils furent la dupe de leur avarice. Aussitôt

Cette Ville pillée.

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 48-90. *Hanway*, p. 113.

(*) Celles-là furent aussi renvoyées dans la suite, quand les *Afghans* eurent trouvé d'autres filles Persanes. *Hanway*, p. 126.

SECTION III.

Ce qui se passe jusqu'au détrônement de Husseyn.

tôt que *Mahmûd* fut nanti de l'obligation, il demanda qu'ils en acquittassent une partie de l'argent qu'ils avoient, & ordonna qu'on visitât les maisons. Les Arméniens virent alors qu'ils s'étoient fort trompés, mais il étoit trop tard pour réparer la faute qu'ils avoient faite. On enleva tout ce qui se trouva d'or, d'argent, de pierreries & de meubles précieux, & on le vendit. Ce que les *Afghans* pillerent passoit de beaucoup la somme qu'ils avoient exigée, quoique cela ne fût évalué qu'à vingt-mille tomans ou cinquante-mille Livres sterling. On employa les tourmens pour contraindre les principaux à déclarer où ils avoient caché le reste de leurs effets; & il n'y eut que le seul *Dominique Jaques Kardelans*, homme déja sur l'âge & des premieres familles de Julfa, qui ne voulut jamais rien avouer. Plusieurs se retirerent à Ispahan pour se dérober à ces violences, de ce nombre furent l'Evêque Arménien & les Missionnaires Catholiques-Romains. Mais *Mahmûd* arrêta cette désertion, & se disposa à former le siege de la Capitale (*a*).

Etat d'Ispahan.

On compte qu'Ispahan, y compris les jardins & les fauxbourgs, a vingt-quatre milles de tour. Cette ville étoit alors au plus haut point de splendeur, & elle passoit pour la plus grande comme pour la plus magnifique de toute l'Asie. Elle contenoit six-cens-mille habitans, outre cent-mille qui s'y étoient réfugiés à l'occasion de la guerre. Elle est située dans une plaine au Nord du Zenderûdh, qui la sépare de Julfa, & sur lequel il y a quatre ponts, dont le plus grand & le plus beau est celui de *Julfa* (*), qui a trois-cens-cinquante pas géométriques de long, sur treize pas de large; à chaque bout il est flanqué de deux tours rondes, & il y a des deux côtés une galerie couverte. Il se joint par deux chaussées faites en pente insensible à une allée d'arbres, qui a trois-mille pas de long. Cette magnifique allée s'appelle *Char Bagh* ou *quatre jardins*, & elle se termine à un grand Pavillon du Jardin Royal nommé *Hazar-jerib*, ou *mille arpens*. Le pont de *Barbarouc*, pas fort loin de celui de *Julfa* à l'Orient, est à peu près de la même structure. Environ une mille au-delà vers l'Orient est le pont de *Shiraz*, près duquel on voit le bourg de *Shehrestan*, dont on a parlé.

Cette Ville est attaquée.

Tel étoit l'état d'Ispahan. Le même jour que *Mahmûd* entra dans *Julfa*, il ordonna à quelques troupes de se présenter devant la Capitale. Le 21 de Mars il voulut donner un assaut général, mais comme le *Zenderûdh* étoit extraordinairement enflé, il n'y eut que quelques coups tirés d'un bord de la riviere à l'autre. Les assiégés, qui regardoient du haut des terrasses de leurs maisons les vains efforts des *Afghans*, reprirent cœur. *Mahmûd* l'ayant appris par ses espions, fit attaquer le pont de Shiraz le 23. Les *Afghans* s'y présenterent avec tant de résolution que les Persans plierent d'abord, & les ennemis seroient entrés dans la ville avec eux, s'ils n'avoient été arrêtés par l'Eunuque *Ahmed Aga*, homme de tête & d'une grande valeur, qui accourut avec de vieilles troupes, & rechassa les *Afghans* jusqu'au milieu du pont, qui fut bientôt nettoyé par le feu de quelques canons, qu'un Charpentier de Courlande, nommé *Jacob*, tira à-propos. *Mahmûd* étoit perdu si le *Wali* d'Arabie

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 91-105. *Hanway*, p. 121.

(*) C'est le plus grand & le plus beau des fauxbourgs d'Ispahan. On en trouve la description dans *Chardin*, T. VIII.

rabie eût voulu donner de son côté; mais ce perfide Général sacrifioit tout à ses intérêts particuliers (*a*). SECTION III.

Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.

La vigoureuse défense des Persans fit que *Mahmûd* désespéra du succès de son entreprise, & craignant qu'un autre échec ne décourageât ses soldats, il fit des propositions de paix. Il pouvoit le faire avec d'autant plus de couleur, que quelque tems auparavant le Roi lui avoit fait offrir une grosse somme d'argent avec la Souveraineté de Kandahar, & de lui céder encore la Province de *Haseray*, mais il n'avoit pas voulu lui accorder une de ses filles en mariage, refus ridicule, qui fut la cause de sa perte. C'étoit ce refus qui avoit porté *Mahmûd* à mettre le siege devant Ispahan, dans le tems qu'il ne pensoit qu'à se ménager une retraite honorable. Il prit donc le parti de faire des propositions de paix à son tour, il demanda que le Roi lui accordât une des Princesses avec une dot de cinquante-mille tomans, qu'il le reconnut pour Souverain de Kandahar & du Kerman, dont il étoit maître, & qu'il lui cédât outre cela le Khorasan.

Mahmûd fait des propositions de paix.

Husseyn rejetta ces conditions comme honteuses pour lui, & il se flattoit d'ailleurs sur le peu de progrès que les *Afghans* avoient fait jusqu'alors, que les troupes des Provinces auroient le tems d'arriver à son secours. *Mahmûd* sur son refus résolut d'obtenir par famine, ce qu'il ne pouvoit avoir par la force; & ayant secrettement renouvellé ses engagemens avec le *Wali* d'Arabie, il envoya des partis pour piller les environs d'Ispahan. Cette fertile plaine contient environ mille bourgs ou villages, bâtis par *Abbas le Grand*, qui y fit venir des habitans de différentes Provinces. Les *Afghans* les ravagerent, tuerent la plupart des hommes, & emmenerent les femmes & les enfans, de sorte que chaque soldat en eut cinq ou six pour sa part. Par-là *Mahmûd* coupa les vivres à la ville, & remplit ses propres magazins.

Que le Roi rejette.

Il amusoit cependant la Cour de Perse par diverses négociations, & recrutoit son armée en y incorporant les gens de service qui y étoient, qu'il remplaça par les prisonniers qu'il avoit faits. Il résolut ensuite de s'ouvrir un passage sur la riviere, & il y réussit par un contretems fâcheux. Le dernier d'Avril il apprit que les Géorgiens, qui étoient à la garde du pont d'*Abbas Abbad* avoient reçu des liqueurs fortes, & il envoya quinze-cens hommes pour les attaquer; les *Afghans* les trouverent si yvres qu'ils ne pouvoient se tenir, de sorte qu'ils furent taillés en pieces, sans rendre presque de combat. Quand les ennemis se virent maîtres de cet important poste, une partie de l'armée passa le pont & se répandit autour d'Ispahan. On mit des gardes aux principaux passages, & il y avoit continuellement des patrouilles qui alloient d'un poste à l'autre, de sorte que dès ce jour-là la ville commença à être investie de tous côtés. Les Assiégés allarmés à cette vue, renouvellerent leurs instances pour avoir la permission d'aller attaquer les ennemis, qu'ils avoient sollicitée depuis long-tems. C'étoit effectivement le seul expédient qui restoit; l'*Etimad Addawlet* & la plupart des Grands étoient d'avis de prendre ce parti, & le Roi lui-même le goûta. Mais le *Wali* d'Arabie, qui conservoit toujours le même ascendant sur cet esprit foible, lui persuada d'attendre un secours, qui ne vint jamais (*b*). Les

Siege d'Ispahan.

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 119-122. *Hanway*, p. 121 & suiv.

(*b*) *Ibid.* T. II. p. 129 & suiv. *Hanway*, Vol. III. p. 124 & suiv.

Ce qui se passa jusqu'au détrônement d'Huffeyn.

Les Gouverneurs des Provinces, qui fe croyoient en état de battre les rebelles, chacun féparément, refuferent de fervir fous *Ali Merdan Khan*, *Wali* du Loriftan, qui à la tête de dix-mille hommes attendoit qu'ils vinffent le joindre à *Honfar*. *Kaffum*, Khan des *Bakhtiariens* (*), parut le premier avec douze mille chevaux, & s'avança vers Ifpahan, fans joindre le *Wali*; mais *Aman Olla*, qui commandoit un camp volant, tomba fur lui à l'improvifte, & mit fes troupes en fuite, après lui avoir tué deux-mille hommes. Cette difgrace fut fuivie bientôt d'une plus fâcheufe. Le *Wali* du Loreftan avoit préparé un grand Convoi, qu'il avoit deffein de faire entrer dans Ifpahan en forçant un des poftes des ennemis. Mais tandis que ce Général étoit allé amaffer d'autres troupes, un de fes freres, qui l'avoit déja autrefois fupplanté, trouva moyen de lui débaucher fes gens, fe joignit au Khan de Hamadan, & ils marcherent avec le Convoi vers la Capitale. Ils avoient en tout fix-mille hommes, & ils fe flattoient de pouvoir joindre les troupes de *Kokbilan*, qui étoient en marche. Mais au-lieu de cela ils rencontrerent les *Afghans*, commandés par *Aman Olla*, qui les défit; mais il fouilla fa victoire par fa cruauté & par fon manque de parole; car une partie des Perfans ayant pofé les armes, fur la promeffe qu'ils auroient la vie fauve, il n'épargna que ceux dont il pouvoit efpérer une groffe rançon, & laiffa égorger impitoyablement le refte. Plus de trois-mille s'enfuirent avec le frere du Wali. Mais celui-ci porta bientôt la peine de fa trahifon; car *Ali Merdan Khan*, indigné d'une action qui ruinoit les efpérances du Royaume, facrifia ce frere denaturé à fon reffentiment & à la vengeance de l'Etat.

Les Perfans font défaits.

Difgrace des Afghans.

Cependant *Aman Olla* ne jouit pas long-tems des fruits de fa victoire; & les habitans d'*Ebn Ifpahan*, aidés de ceux qui s'y étoient réfugiés d'ailleurs, commencerent à fe fignaler. Ce bourg eft fitué fur une hauteur à trois-milles d'Ifpahan, dont il tire fon nom. Les gens de ce lieu ayant été informés que les *Afghans* revenoient très-fatigués & marchoient fort en défordre, les attaquerent fi brufquement, qu'ils les mirent en fuite, & recouvrerent par-là tout le butin que les rebelles avoient fait. *Mahmúd* fut fi indigné de cet affront, qu'il fe mit à la tête d'un gros corps de Cavalerie, & atteignit les gens d'*Ebn Ifpahan*. Mais ces Payfans le reçurent avec tant de réfolution, qu'après avoir taillé une partie de fes troupes en pieces, ils l'obligerent de tourner le dos, & d'abandonner à leur difcrétion un grand nombre de prifonniers, entre lefquels fe trouvoient fon oncle, un de fes freres fon cadet, & deux de fes coufins. Et cet exemple prouve bien que des milices réglées font en état de défendre leur Pays, puifque des Payfans fans difcipline fe diftinguerent par de pareils exploits (*a*).

Mahmúd en eft au défefpoir.

Mahmúd défolé de ce revers, & craignant pour les prifonniers, envoya prier le Roi d'interpofer fon autorité pour qu'on leur fauvât la vie. Ce Prince, qui fouhaittoit d'en venir à un accommodement, envoya un des Offici-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 139–143. *Hanway*, p. 127. & fuiv.

(*) *Bakhtiar* fignifie heureux en Perfan. Ces Peuples habitent la partie orientale du Défert, qui eft à l'Occident d'Ifpahan: ils vivent principalement fous des tentes, & font divifés en deux Tribus nommées *Chaharling* & *Efg-Ling*. Ils prétendent avoir embraffé le Chriftianifme fous Conftantin le Grand. Leur Khan fait fa réfidence à Houfar. *Hanway*.

ciers de sa Cour à *Ebn Ispahan*; mais il arriva trop tard, & il trouva les corps des prisonniers déja fichés sur des pieux, les gens de ce bourg les ayant massacrés pour se venger de la perfidie des *Afghans*, qui de sang froid avoient égorgé ceux qui étoient tombés entre leurs mains. Cependant *Mahmúd*, qui fut piqué vivement de ce qu'on avoit usé de represailles sur des personnes qui le touchoient de si près, fit massacrer tout ce qu'il avoit de Persans, & ordonna à ses soldats de ne plus faire aucun quartier. Après quoi il tomba dans un abbattement extrême; il se contenta de bien garnir tous les postes, & sur-tout celui du pont d'*Abbas Abad*, & ayant laissé peu de monde à Julfa, il ordonna au reste de son armée de retourner à Ferabad, comme s'il eût eu dessein d'assurer sa retraite.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement d'Hussëyn.*

Tous les avantages rendus inutiles.

Il ne tenoit plus qu'au Roi d'affermir l'Empire; il étoit aisé de recouvrer le pont d'*Abbas Abad*, & de forcer les postes des *Afghans*, qui étoient à une trop grande distance pour se secourir les uns les autres: la moindre attaque les auroit obligés de les abandonner, & au-lieu d'être assiégeans ils se seroient trouvés assiégés. Les Arméniens, quoiqu'accusés de favoriser les rebelles, donnerent avis de leur consternation, & offrirent de faire main basse sur la garnison de leur ville, dès qu'ils verroient l'armée Royale s'avancer. Les troupes eurent effectivement ordre de sortir hors de la ville; mais le *Wali* d'Arabie, par ses délais affectés & par sa négligence, donna aux *Afghans* le loisir de se précautionner; enfin, après avoir perdu bien du tems sans rien faire, il fit rentrer l'armée, sous prétexte qu'il attendoit le secours, dont la jonction rendroit l'exécution du projet bien plus sure, & qu'on ne pouvoit compter sur la parole de gens aussi suspects que l'étoient les Arméniens. Ce coup sauva *Mahmúd*, & la défaite du Khan de *Kokhilan* bientôt après, qui de dix-mille hommes qu'il avoit en perdit deux-mille, releva ses espérances, tandis que le refus de *Vashtanga* Prince de Géorgie, de venir au secours du Roi, acheva de mettre la Cour au désespoir; c'étoit la seule ressource qu'on avoit, parceque les Gouverneurs des différentes Provinces ne vouloient pas servir sous les ordres du Wali de *Loristan*.

Le Prince Tahmasp sort de la ville.

Shah Husseyn jugea qu'il étoit plus que tems de prendre des mesures pour prévenir la ruine entiere de la Famille Royale. Ce Monarque avoit quatorze fils & quatre filles. Trois jours après la bataille de *Ghulnabad*, il déclara *Abbas Mirza*, l'ainé de tous, son Successeur, & lui remit le Gouvernement du Royaume. Ce jeune Prince, qui étoit naturellement vif, & croyoit la dissimulation au-dessous de lui, commença l'exercice de son autorité, en donnant ordre qu'on fit mourir le *Wali* d'Arabie, le premier Médecin, & quelques autres personnes de distinction, & ç'auroit été un bonheur que ses ordres eussent été exécutés. Mais au-lieu de cela, les Proscrits persuaderent au crédule *Husseyn* de le confiner de nouveau dans le Haram, où les Princes sont renfermés. On lui substitua *Sefi Mirza* le second, mais au bout d'un mois on le renvoya aussi dans sa prison, sous prétexte qu'il étoit trop foible pour gouverner. On trouva que le troisieme étoit trop dévot pour un Roi; de sorte qu'on le passa, & que *Tahmasp Mirza* le quatrieme fut reconnu vers la fin de Mai héritier présomptif de la Couronne (*) (*a*). Le

(*a*) *Dern. Révol.* l c. p. 155, 156. *Hanway*, p. 130 & suiv.

(*) Le véritable nom de ce Prince étoit *Tæmasbeb*, qui signifie en vieux Persan, *le très-pur*. *Hanway*. On a remarqué ailleurs que l'on doit écrire *Tahmasb* ou *Tahmasp*.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement d'Husseyn.*

Le Roi résolut de faire sortir ce jeune Prince d'Ispahan, tant pour obliger tous les Généraux à se réunir sous ses ordres, que pour assurer la succession au Trône. Il sortit la nuit du 21 de Juin par la porte de *Tokchi* avec une escorte de trois-cens chevaux d'élite. Les *Afghans* qui gardoient les avenues de ce côté-là, étoient commandés par *Mohammed Amir*, surnommé *Ashraf Sultan*, fils de *Mir Abdallah*, à qui *Mahmûd* avoit ôté à Kandahar la Couronne & la vie. Ce jeune Prince, dissimulant la haine qu'il avoit conçue pour le meurtrier de son pere, se comporta avec tant de valeur & de prudence, qu'il gagna sa confiance & l'estime de toute l'armée. Le poste où il commandoit étoit le mieux gardé, parceque c'étoit de ce côté-là que la ville pouvoit plus aisément recevoir du secours; mais on l'avoit affoibli pour le détachement fait sous *Aman Olla*, en sorte qu'il n'y avoit alors que cent hommes. L'escorte du Prince attaqua si vivement ce petit corps, qu'il fut défait, & perdit trente hommes.

La sortie de l'Héritier de la Couronne consterna les *Afghans*, qui s'attendoient à le voir revenir bientôt à la tête d'une armée; & *Mahmûd* en furie dit, qu'il ne serviroit de rien de réduire la Capitale, puisqu'il resteroit toujours un Prince en état de lui disputer le Trône. Il accusa *Ashraf* d'être d'intelligence avec l'ennemi, & le condamna à la mort. Mais ce jeune Prince se justifia avec tant de force devant un Conseil composé des principaux Officiers, qu'ils le déclarerent absous, & *Mahmûd* déguisant sa jalousie (*) le rétablit dans ses Charges.

Il trouve peu de secours.

Cependant *Tahmasp Mirza* se rendit à Kasbin, & ne négligea ni peines ni soins pour se mettre en état de délivrer son pere; mais l'autorité n'est gueres respectée quand elle n'est pas soutenue par la force, tellement que ses ordres & ses sollicitations furent inutiles. Ainsi le Roi ne retira presque aucun avantage de près de cinquante-mille hommes de troupes réglées, qui étoient sur les frontieres (†). Les Princes Feudataires, qui avoient bien moins d'intérêt à la conservation de la Monarchie que les sujets naturels, montrerent très-peu de zele dans cette occasion, & plusieurs regarderent la situation fâcheuse du Souverain comme une circonstance favorable pour recouvrer leur ancienne indépendance. Enfin le *Wali* de Lorestan voyant qu'il étoit impossible de rassembler une armée, quitta *Honsar* & s'en retourna chez lui. *Tahmasp* se flattoit encore de trouver plus de soumission dans les *Shah Seven* (‡); mais la plupart de ces Seigneurs prétendirent n'être obligés de marcher

(*) Il y a de l'apparence qu'il manqua de prétexte pour se défaire de lui; car *Hanway* dit p. 134. que la mere de *Mahmûd* aimoit si tendrement ce jeune Seigneur, que par ses prieres elle l'avoit sauvé plus d'une fois de la cruauté de son fils. Comme celui-ci n'avoit point d'enfans ni de freres en âge de lui succéder, *Ashraf* pouvoit être regardé comme son héritier: & par cette raison on juge qu'il n'est pas apparent qu'il ait manqué à ce qu'il lui devoit.

(†) Shah *Soliman*, prédécesseur de *Husseyn*, entretenoit cent-trente-mille hommes sur les frontieres, sans compter les troupes de sa maison, qui faisoient quatorze-mille hommes. *Hanway*.

(‡) C'est à dire *affectionnés au Roi*. Cette milice revient assez aux *Zaims* & aux *Timariots* de Turquie. Elle avoit été établie par *Abbas le Grand*; ceux qui la composoient étoient des personnes de la Noblesse, à qui ce Prince avoit distribué des Terres, à condition de servir avec un certain nombre de leurs vassaux, quand ils seroient mandés. Cette milice alloit alors à trois cens-mille hommes, & dans un besoin subit & pressant fournissoit une ressource sure. Mais comme sous les derniers regnes on avoit eu peu de soin de les obliger à remplir leurs devoirs, ils regardoient ces Terres comme des biens qui leur appartenoient de droit. *Dern. Révol.* T. II. p. 160, 161. *Hanway*.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.*

cher que quand le Roi lui-même étoit à la tête de ses armées; & ceux qui fournirent une partie de leur contingent, ne firent marcher que quelques Paysans mal payés & mal en ordre, qui profitoient de la premiere occasion pour s'en retourner (*a*).

Les Afghans sont attaqués.

Cependant la disette augmentoit de jour en jour dans Ispahan, & comme tout le monde voyoit clairement qu'il n'étoit pas possible de forcer aucun passage pour y faire entrer des vivres, le peuple demanda qu'on attaquât les postes des ennemis. Mais quand on s'adressoit au Roi, il renvoyoit ceux qui le pressoient au *Wali* d'Arabie, & ce Général les amusoit en les flattant de l'arrivée prochaine du Prince: il est vrai qu'il paroissoit céder quelquefois à leurs sollicitations, & qu'il se mettoit à la tête d'un nombre d'entr'eux, comme pour aller donner sur l'ennemi; mais il rentroit aussitôt dans la ville, sans avoir rien entrepris, sous prétexte que les Astrologues déclaroient que l'heure n'étoit pas heureuse. Mais le peuple se lassa d'être joué, & au commencement de Juillet il se mutina & alla en foule au Palais du Roi, demandant à grands cris qu'il sortît lui-même, & qu'il se mît à leur tête. Ce Prince leur fit dire qu'il leur rendroit réponse le lendemain; mais le peuple s'opiniâtra à vouloir que le Roi parût; enfin les Eunuques écarterent les mutins par une grêle de mousquetades, qu'ils tirerent du haut des fenêtres du Palais. Ce procédé en pareille occasion auroit causé peut-être un soulévement général, si *Ahmed Aga* ne s'étoit mis à la tête d'un corps de vieilles troupes, qui avec le peuple qui s'y joignit, alloit à près de trente-mille hommes; il sortit de la ville suivi du *Wali* d'Arabie, à la tête de ses Arabes.

Trahison du Général.

Ce brave Eunuque attaqua un des principaux postes des ennemis avec beaucoup de valeur, le força, & en seroit demeuré maître quoiqu'une partie de l'armée ennemie s'avançât pour le reprendre, si le *Wali* d'Arabie ne l'eût abandonné lâchement. *Ahmed*, indigné d'une si infame conduite, commanda à ses gens de faire feu sur les Arabes, & à *Tahmasp Khan* de les attaquer. Les *Afghans* profiterent de cette division, & chargerent si vigoureusement les Persans, qui se trouvoient presque enveloppés, qu'ils furent contraints d'abandonner le poste & de se retirer. Ce fut ainsi qu'on perdit l'occasion par la trahison du *Wali*, de faire entrer dans la ville un grand convoi, qui étoit à *Ebn Ispahan*. Cependant *Husseyn* se laissa tellement prévenir par les discours artificieux du *Wali*, qu'il imputa le mauvais succès de cette tentative entierement à *Ahmed Aga*, & refusa non seulement de l'entendre dans ses défenses, mais lui ôta le Gouvernement de la ville. Ce fidele Eunuque ne put survivre à sa disgrace, & mourut peu de jours après soit de chagrin soit du poison qu'il avoit pris (*b*).

Propositions de paix, que Mahmûd rejette.

Toute espérance de secours étoit évanouie, & les assiégés déja pressés par la famine, sortoient de la ville en foule, quoique les *Afghans* massacrassent tous les Persans (*) qui tomboient entre leurs mains. Soit que le Roi commençât à la fin à se défier du *Wali*, soit qu'il espérât qu'en changeant de Ge-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 161, 162. *Hanway*, p. 134. (*b*) *Hanway*, p. 137.

(*) Ce fut vers ce tems-là que le Jésuite *Krusinski*, Auteur des Mémoires sur lesquels l'Histoire de la derniere Révolution a été composée, obtint la liberté de se retirer à Julfa. Deux autres Jésuites tâcherent de se sauver avec le Consul de France à Shiraz. L'un fut tué avec quelques autres Européens; mais le Consul, quoique blessé, échappa avec d'autres.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Husseyn.

Général il feroit changer la fortune, il offrit le commandement des troupes à *Luft Ali Khan*; mais ce Seigneur trouvant qu'elles étoient si foibles qu'il ne pouvoit y compter, & instruit par ce qui lui étoit déja arrivé par les intrigues des Ministres, refusa constamment de s'en charger. *Husseyn* désespérant de recevoir aucun secours du dehors, & de faire quelque chose avec ceux de ses sujets qui étoient dans la ville, résolut de renouer les négociations que *Mahmúd* avoit entamées au commencement du siege. Il envoya donc le *Kurchi Bashi* à Ferabad pour offrir à *Mahmúd* les conditions qu'il avoit demandées, savoir une de ses filles en mariage avec une dot de cinquante-mille tomans, & la Souveraineté du Khorasan, du Kerman & de Kandahar; mais ce Prince, trop bien informé de l'état des choses, les rejetta avec dédain, & répondit à peu près dans les mêmes termes qu'il avoit déja fait en pareille occasion: „ Le Roi de Perse, *dit-il*, ne m'offre rien qui soit à sa disposi-„ tion; ce Prince & les Princesses sont déja en ma puissance; & il n'est „ plus le maître des trois Provinces qu'il m'offre. Il s'agit à présent entre „ lui & moi de décider du sort de tout l'Empire ".

L'Infidélité d'un Gouverneur achève la ruine de Husseyn.

Telle étoit la face des affaires, quand on apprit que *Meluk Mahmúd*, Gouverneur du Sejestan, étoit arrivé à Gulnabad avec dix-mille hommes de troupes réglées. Cet événement fit revivre les espérances de *Husseyn*, & mit le Prince *Afghan* au désespoir. Le siege lui avoit déja coûté deux-mille hommes, & il sentoit que les forces du Sejestan jointes à celles de la ville feroient supérieures aux siennes. Il jugea donc que le meilleur parti pour lui étoit de tenter la fidélité de ce nouvel ennemi. *Nazr Ulla* fut dépêché à Gulnabad avec des présens, dont la magnificence déceloit plutôt la crainte, qu'elle ne marquoit la libéralité du Donateur; mais *Meluk* en fut si ébloui, qu'il ne s'en apperçut point, & l'offre qu'on lui fit de lui aider à se rendre Souverain de telle Province qu'il voudroit choisir, le détermina d'abord à accepter les propositions de *Nazr Ulla*, qui lui donna à entendre que l'Empire étant attaqué de toutes parts, & la Capitale réduite à l'extrémité, il ne pouvoit éviter sa ruine prochaine. *Meluk Mahmúd* choisit le Khorasan, parceque cette Province étoit voisine de Kandahar & de Herat, d'où en cas de besoin il pourroit tirer promptement du secours; & après avoir fait son Traité, il partit d'abord pour aller prendre possession de ses nouveaux Etats (*a*).

Mashhad, Capitale de cette Province, étoit alors entre les mains des *Abdollis* & des *Uzbeks*, qui l'avoient prise d'assaut, après quelques jours de siege. Mais soit qu'ils n'eussent dessein que de la piller, & de l'abandonner ensuite, soit que la chose fût concertée avec le Prince *Afghan*, *Melúk* y fut reçu le 20 de Novembre; & comme *Ismael Khan* Gouverneur de la Province, qui n'étoit pas en état de lui faire tête, s'étoit retiré à Kasbin, les autres villes du Khorasan, sachant que *Meluk* étoit *Shiite*, ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour leur Souverain. La désertion de ce Général ruina toutes les espérances de *Husseyn*, & son trésor étant épuisé, il envoya sa vaisselle d'or & d'argent à la monnoye. Ensuite sa derniere ressource fut d'emprunter sur ses pierreries de grosses sommes de divers Marchands (*). En-

(*a*) *Hanway*, p. 139 & suiv.

(*) Sur-tout des Anglois & des Hollandois, les derniers lui prêterent trois-cens-quarante-mille écus.

Section III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de Husseyn.*

Enfin vers la fin de Septembre, comme il n'y avoit plus ni argent ni provisions, cet infortuné Monarque ordonna à ses Ministres d'aller traiter des conditions de la Capitulation.

Il se soumet à Mahmûd.

Comme *Mahmûd* étoit le maître de prescrire celles qu'il lui plairoit, il ne tenoit qu'à lui de finir la négociation tout d'un coup, mais cela n'auroit pas répondu à ses vues. Il voyoit qu'il n'y auroit pas de sureté pour lui dans Ispahan, tant que le nombre des habitans surpasseroit de beaucoup celui de ses troupes. Il auroit pu à-la-vérité s'en défaire tout d'un coup, en donnant l'assaut, comme ses principaux Capitaines l'en pressoient; mais il craignoit de perdre ou une partie de ses meilleures troupes, ou les trésors du Roi par le pillage, de sorte qu'il résolut de faire périr les habitans par la famine avant que de conclure le Traité; & dans ce dessein il demeura tranquille dans son camp pendant les deux derniers mois du siege. Quel cœur seroit assez dur, pour ne pas ressentir la plus vive horreur à l'idée des funestes suites de cette artificieuse conduite? Dans le mois d'Août les chevaux, les mulets & les autres bêtes étoient à un prix si excessif, qu'il n'y avoit que le Roi, les Grands & les plus riches habitans qui pussent manger de la viande. Les chiens & autres animaux impurs furent consommés en peu de jours. Et quand l'écorce des arbres, les feuilles & les cuirs, dont on se servit ensuite, vinrent à manquer, on fut contraint d'avoir recours à la chair humaine. Jamais on n'en mangea autant pendant aucun siege, & quand on ne trouvoit point de cadavres, la fureur alla jusqu'à massacrer des vivans & à enlever des enfans pour appaiser la faim dévorante. Plusieurs aimerent mieux s'empoisonner avec toute leur famille, plutôt que d'en venir à ces cruelles extrémités. Les rues, les places & les Jardins mêmes du Palais étoient couverts de corps morts, que les vivans n'avoient pas la force d'enterrer. L'eau de la riviere fut si corrompue par les cadavres qu'on y jetta, qu'on ne pouvoit en boire, & dans un climat moins sain (*) le reste des habitans auroit péri par l'infection de l'air. En vain cherchoit-on à se sauver à Julfa, tous ceux qui le tenterent, hommes, femmes & enfans, à l'exception des Arméniens, furent massacrés (a).

Il va se rendre au Camp des Afghans.

Mahmûd ayant enfin accordé les conditions de la Capitulation, le 21 d'Octobre Shah *Husseyn*, couvert d'un habit de deuil, sortit de son Palais, & parcourut à pied les principales rues d'Ispahan, déplorant les malheurs de son regne, qu'il attribuoit aux mauvais conseils de ses Ministres. Il tâcha de consoler le peuple qui l'environnoit, en lui faisant espérer un meilleur sort sous un nouveau Gouvernement. Les assistans touchés s'abandonnerent aux lamentations à la vue de l'état où ce bon Prince se trouvoit réduit après un regne de vingt-huit ans. *Husseyn* ayant ainsi dit adieu à ses sujets, envoya le lendemain des Plénipotentiaires au Camp des *Afghans* pour signer la Capitulation, par laquelle il s'engageoit à abdiquer l'Empire, & à se remettre avec les principaux Officiers de sa Cour entre les mains du vainqueur. D'autre part *Mahmûd* promettoit qu'on ne feroit aucun mauvais traitement ni au Roi, ni

(a) *Hanway*, p. 141 & suiv.

(*) Mr. *Hanway* dit que l'air d'Ispahan est extrêmement subtil, & qu'un Jésuite qui y a demeuré & à Madrid, l'a assuré que l'air de ces deux villes a beaucoup de rapport.

SECTION III. *Ce qui se passa jusqu'au détrônement de* Husseyn.

ni aux Grands, ni aux habitans de la ville. Le 23 *Mahmûd* envoya des chevaux pour le Roi & pour sa Cour; ce Prince, après avoir sacrifié cinq chameaux (*), monta à cheval, suivi d'environ trois-cens personnes, du nombre desquels étoient le *Wali* d'Arabie, l'*Etimad Addawlet*, un frere du *Wali* de Loristan, & les principaux Seigneurs. Ils marchoient lentement les yeux baissés, & le petit nombre d'habitans qui eurent la force d'être témoins de cette triste cavalcade, exprimoient leur douleur par un morne & lugubre silence.

Il étoit midi passé, lorsque deux Couriers vinrent avertir le Grand-Maître des Cérémonies de la Cour de *Mahmûd*, que le Roi approchoit. Pour humilier davantage les Persans on renvoya les Couriers avec ordre au Roi de faire halte au pied d'une hauteur qui étoit proche du camp, sous prétexte que *Mahmûd* reposoit; mais le malheureux *Husseyn* fut traité en Esclave, avant que de s'être dépouillé des enseignes de la Royauté. Il s'arrêta environ une demie-heure à l'endroit marqué, & ayant eu alors permission de continuer sa marche, il se rendit à Ferabad, où le Prince *Afghan* avoit son quartier. Le Grand-Maître des Cérémonies l'introduisit dans la Salle, où *Mahmûd* étoit assis dans le coin (†), appuyé contre un carreau brodé d'or. Le Roi s'étant avancé jusqu'au milieu de la Salle, le salua en lui disant, *Salam aleyokom*, qui veut dire *tout salut* (‡). L'*Afghan* se levant alors lui rendit le même compliment. Après quoi l'*Etimad Addawlet* mena le Roi dans un autre coin à la gauche de *Mahmûd*, où on lui avoit préparé une place pareille à celle de ce Prince.

Et abdique la Couronne.

Le Roi s'étant assis ouvrit la conversation en disant, „ Mon Fils, puisque le Souverain Maître du Monde ne juge pas à propos que je regne plus long-tems, & que le jour assigné (‡) pour toi de monter sur le Trône de Perse est venu, je te remets l'Empire de tout mon cœur; je te souhaitte un regne heureux". Il prit en même tems l'Aigrette Royale (§) de dessus son turban, & la remit au Grand-Visir de *Mahmûd*. Mais le fier *Afghan* ayant refusé de la recevoir des mains de ce Ministre, le Roi se leva, & la reprenant l'attacha lui-même sur le turban de l'Usurpateur, qui demeura assis, & *Hussayn* lui dit, *regnez en paix*; il se retira ensuite, & se remit à sa place. On servit ensuite du caffé & du thé, & le Prince *Afghan* en en prenant, s'adressa au Roi en ces termes: „ Telle est l'instabilité des Grandeurs Humaines. Dieu dispose des Empires comme il lui plait; il les ôte à une Nation pour les donner à une autre: mais je vous promets de vous regarder toujours comme mon Pere; & je ne ferai rien à l'avenir sans votre avis". Après ces mots, on invita *Husseyn* de passer dans un autre appartement qu'on lui avoit préparé; & quatre-mille *Afghans* eurent ordre de prendre possession du Palais & des portes de la ville. Ainsi finit la Dynas-

(*) C'étoient peut-être les seuls qui restoient. Mr. *Hanway*, ou son Auteur, dit qu'ils furent tués sans cérémonie, & qu'il ignore quel étoit le but de ce sacrifice. Celui d'un seul chameau, prescrit par la Loi, avoit dû se faire à la Mecque le 10 du mois précédent.

(†) Le Coin est la place la plus honorable dans les Pays Orientaux; c'est aussi la plus commode, parceque c'est la seule où l'on puisse s'appuyer des deux côtés contre les carreaux, qui sont le long de la muraille.

(‡) Ce compliment ne se fait gueres qu'aux personnes de la même Religion, & est la marque du plus grand respect.

(‡) Ces mots sont conformes à la doctrine des Mahométans sur la Prédestination.

(§) On appelle cette Aigrette *Jiga*, c'est la marque de la Souveraineté.

naſtie des *Safis* ou *Sofis* en la perſonne de ce Prince, qui étoit le dixieme Succeſſeur d'*Iſmaël*, Fondateur de cette Dynaſtie, qui avoit duré deux-cens-vingt-trois ans (*a*).

Section III. *Ce qui ſe paſſa juſqu'au détrônement de* Huſſeyn.

Ce Prince perdit l'Empire par l'incapacité & par la négligence de ſes Miniſtres, livrés à l'avarice, & diviſés en factions par des vues ambitieuſes; comme cela arrive toujours infailliblement, lorſque par la foibleſſe ou par l'indolence du Souverain, le maniement des affaires eſt entierement entre les mains de ſes Favoris, qui ont rarement aſſez de vertu, de lumieres & de capacité pour bien gouverner.

Conclusion.

Ce fut pourtant une eſpece de conſolation pour les Perſans au milieu de leurs malheurs, d'être témoins de la punition des Traîtres, qui avoient eu des intelligences avec l'ennemi, ou qui avoient contribué autrement à la ruine de l'Etat par négligence, par ignorance, ou par eſprit de parti. On les fit tous mourir, à la réſerve d'un petit nombre, dont les biens furent confiſqués, & que l'on condamna à une priſon perpétuelle. On voit avec regret, parmi ceux qui furent exceptés, le *Wali* d'Arabie (*), le premier Médecin, & le Chef des Eunuques, qui auroient mérité de périr dans les plus cruels tourmens. Pendant que les Traîtres furent punis, l'*Etimad Addawlet*, *Luft Ali Khan* (†) & les autres Miniſtres qui avoient été fideles au Roi, furent non ſeulement épargnés, mais élevés par le Conquérant à des Places honorables.

En liſant l'Hiſtoire de cette étrange Révolution, doit-on s'étonner de la Conquête du Mexique par *Cortes*, qui avoit, outre ſes Eſpagnols aguerris, & munis d'armes à feu, cent-mille *Tlaſcalteques*, qui ne le cédoient point en valeur aux Mexicains mêmes?

SECTION IV.

Hiſtoire des Princes Afghans, *& des Deſcendans de* Shah Huſſeyn, *qui uſurperent la Couronne de* Perſe *pendant ſa priſon, juſqu'à la mort de* Mahmûd.

Section IV. *Ce qui ſe paſſa juſqu'à la mort de* Mahmûd.

Mahmûd *monte ſur le Trône.*

Le 27 d'Octobre, qui étoit le jour que le Prince *Afghan* avoit marqué pour prendre poſſeſſion du Trône, il ſe mit en marche pour Iſpahan précédé d'un nombreux cortege tant à cheval qu'à pied. Le Roi dépoſé étoit à ſa gauche, & ils étoient ſuivis des principaux Officiers de la Cour du Vainqueur; ceux de *Huſſeyn* marchoient enſuite, mêlés avec la foule des Officiers *Afghans*. Cent chameaux, qui portoient chacun une arquebuſe, ſix-cens muſiciens, & ſix-mille chevaux fermoient la marche. Auſſitôt qu'on eut paſſé le pont de Shiraz, *Huſſeyn* fut conduit à travers les jardins du Palais, dans le lieu qui devoit lui ſervir de priſon; parceque *Mahmûd* crut qu'il y auroit de

(*a*) *Hanway*, p. 143–149.

(*) On a cru que *Mahmûd* lui avoit promis avec ſerment de ne le point faire mourir. *Dern. Révol.* T. II. p. 202.

(†) Quoiqu'il n'eût jamais rien voulu faire au préjudice de ce qu'il croyoit devoir à la famille de *Huſſeyn*, *Mahmûd* le combla de faveurs dans l'eſpérance de le gagner. Au mois de Décembre 1723 il s'enfuit dans le deſſein d'aller joindre le Prince *Tahmaſp*, mais ayant été arrêté à *E[illegible]n Iſpahan*, & ramené, *Mahmûd* tranſporté de fureur le tailla en pieces. *Dern. Révol.* T. I. p. 362–366.

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

de l'indécence à le mener en triomphe par la ville. Les habitans reçurent le nouveau Souverain avec les honneurs dûs à un Roi, ayant couvert les rues de tapis, & parfumant l'air. Les arquebuses firent de fréquentes décharges, & dans les intervalles, les *Afghans* qui marchoient à la tête du Cortege, faisoient à haute voix des imprécations contre les Sectateurs d'*Ali*.

Le nouveau Monarque étant arrivé au Palais se plaça sur le Trône, & fut une seconde fois salué Roi de Perse par *Hussëyn*, qui fut amené pour cela. Il reçut ensuite le serment de fidélité des Ministres-d'Etat, des Grands du Royaume, des Chefs de la Bourgeoisie & des Officiers de guerre. Des décharges de l'artillerie de la ville & du château annoncerent cette nouvelle au peuple, & la cérémonie finit par un grand régal que le Sultan, c'est le titre que prit *Mahmûd*, donna à tous ceux qui étoient venus lui rendre hommage (*a*).

Sagesse de sa conduite.

Sultan *Mahmûd* commença son regne avec beaucoup de dignité, & fit paroître toute la capacité du plus habile Politique. Il confirma tous les Ministres Persans dans leurs Charges, & se contenta de donner à chacun un Adjoint de sa Nation. Il n'y eut que le Poste de *Divan Beghi*, qu'il confia entierement à un Afghan; & il fit exercer la justice avec tant d'intégrité, qu'il fit bientôt aimer son Gouvernement des Persans, qui le trouverent très-préférable à celui des Ministres de leur Nation sous le regne de Shah *Hussëyn*. Il donna aussi tout sujet de contentement aux Consuls des Nations Européennes, & leur confirma les privileges dont ils jouissoient. Il réduisit-à-la-vérité le nombre des Femmes & des Eunuques du Roi déposé à cinq de chaque ordre, mais d'ailleurs il avoit de grands égards pour ce Prince, qu'il consultoit sur tout, ne négligeant rien de ce qui pouvoit adoucir son infortune. Il donna une des filles de *Hussëyn* en mariage à son *Mianghi* (*) à l'exemple de ce Prince lui-même, qui en avoit marié une autre au *Sedr al Sheribah* ou Chef de Justice, & il épousa lui-même la plus jeune. Ce mariage engagea le Monarque détrôné à ratifier son abdication par une Lettre circulaire, enjoignant à tous ses sujets de reconnoître l'autorité du Vainqueur.

Kasbin *prise & reperdue.*

Cependant *Tahmasp Mirza* ayant pris le titre de *Shah* à Kasbin, *Mahmûd* en prit occasion de lever de l'argent pour continuer la guerre; il demanda aux habitans d'Ispahan cent-vingt-mille tomans, qui font trois cens-mille Livres sterling, & taxa le Premier Médecin, qui avoit été un des principaux instrumens de la ruine de *Hussëyn*, à vingt-mille tomans, ou cinquante-mille Livres sterling. Il envoya ces sommes pour lever de nouvelles troupes à Kandahar; mais l'Officier chargé de cette commission fut défait par le Gouverneur de *Banda*, Forteresse du Sejestan, qui se saisit de l'argent. *Aman Olla*, qui fut envoyé avec dix-mille hommes à Kasbin, s'empara de cette ville, d'où *Tahmasp* se sauva en Décembre, & se retira à *Taceris*. Mais l'avarice du Général & la licence des soldats porterent les habitans à se soulever au mois de Janvier 1723, & à les chasser de la ville (*b*).

Cruauté de Mahmûd.

Les *Afghans* perdirent seize-cens hommes (†) à l'affaire de Kasbin, & *Aman Olla*

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 199-201. *Hanway's* Travels Vol. III. p. 148 & suiv.

(*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 209 & suiv. *Hanway*, l. c. p. 150 & suiv.

(*) Le *Mianghi* est le *Mufti* des Turcs.

(†) L'Auteur de *la derniere Révolution de Perse*, dit p. 211, 212, que ceux de Kasbin mas-

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

Olla fut bleſſé d'une balle de mouſquet à l'épaule. *Mahmûd* allarmé de ce deſaſtre, fit faire des réjouiſſances publiques à Iſpahan, comme ſi ſes troupes avoient remporté une victoire. Cependant, pour ne pas être expoſé à un pareil danger dans la Capitale, il fit maſſacrer les Miniſtres, les Seigneurs & les autres principaux Chefs Perſans, qu'il avoit fait inviter à un feſtin. Deux-cens jeunes gens de la premiere Nobleſſe, tant Perſans que Géorgiens, furent tirés de l'Académie où on les élevoit, & on en fit une cruelle boucherie. Trois-mille hommes des troupes de *Huſſeyn*, que l'uſurpateur avoit pris à ſon ſervice, ſubirent le même ſort. Ce ne fut pas tout; il ordonna à ſes ſoldats de tuer tous ceux qui avoient tiré de façon ou d'autre quelque paye, & ce maſſacre dura quinze jours. Enſuite il ſe défit ſecrettement d'un grand nombre d'habitans d'Iſpahan qui étoient en état de porter les armes, & extorqua de groſſes ſommes non ſeulement aux Perſans & aux Arméniens, mais encore aux Anglois, aux Hollandois, aux Indiens, & aux autres Marchands étrangers.

Indolence de Tahmasp.

Pendant que *Mahmûd* s'occupoit à des maſſacres, & à s'emparer des places des environs d'Iſpahan, Shah *Tahmasp* demeuroit à Tauris, ſe livrant aux plaiſirs & négligeant les affaires, qu'il n'entendoit point, parcequ'il ne faiſoit que ſortir du Haram. Il dépoſa *Vashtanga* Prince de Géorgie, & ayant appris que *Mahmûd* marchoit à lui à la tête de ſix-mille hommes, il envoya *Feridûn*, Khan des Curdes, au devant de lui avec huit-mille hommes d'élite, mais ils furent défaits avec perte de deux-mille hommes. La perte de cette bataille fut ſuivie de celle de *Makon* & de *Gulpaygan* (*), ville ſituée à l'occident de *Kashan*. Le Sultan reprit après cela le chemin d'Iſpahan, laiſſant le commandement de l'armée à *Zeberdeſt Khan* (*a*).

Attaqué par la Ruſſie *& par les* Turcs.

Dans le même tems *Tahmaſp* vit ſes Etats attaqués par deux autres Puiſſances plus formidables encore que les Afghans, ſavoir les *Ruſſiens* au Nord, & les *Turcs* du côté de l'Occident. Sultan *Ahmed III.* jaloux des conquêtes du Czar, qui avoit ſoumis le Dagheſtan & Derbend, auroit bien voulu engager ce Prince à abandonner ſes conquêtes en Perſe, parcequ'il ſouhaittoit d'y mettre ſeul le pied; mais le Czar pouſſant ſa pointe entra dans le Ghilan, qui ſe ſoumit à lui, comme la Géorgie fit enſuite aux Turcs. Shah *Tahmaſp*, preſſé ainſi de tous côtés, envoya des Ambaſſadeurs à la Porte & à Petersbourg. Les Turcs ſe tinrent offenſés de ce qu'il demandoit du ſecours à un Prince Chretien contre les Afghans rebelles, & ſous ce prétexte rejetterent les propoſitions qu'il leur fit faire. Mais la véritable raiſon étoit, qu'ils regardoient comme un péché d'aſſiſter des Hérétiques contre de vrais Croyans, & que les Perſans étoient Shiites, & les Afghans Sunnis, auſſi bien que les Turcs. L'Ambaſſadeur du Shah en Ruſſie réuſſit mieux dans ſa négociation; il y ſigna le 23 Septembre un Traité, par lequel il étoit ſtipulé que le Czar chaſſeroit les Afghans de Perſe, & rétabliroit *Tahmaſp* ſur le Trône; & celui-ci de ſon côté cédoit au Czar les villes de Derbend & de Bakû, avec les Provinces de Ghilan, de Mazanderan & Aſtrabad (*b*). Vers

(*a*) *Dern. Révol.* l. c p. 238. *Hanway*, p. 160. (*b*) *Dern. Révol.* p. 365. *Hanway*, p. 172.

maſſacrerent quatre-mille Afghans de huit-mille qu'il y avoit, & que des autres qui ſe ſauverent il n'en arriva que mille à Iſpahan. Il y a un grand nombre d'autres circonſtances où la Relation de *Hanway*, que nos Auteurs ſuivent, differe de celle de l'Auteur des Mémoires de la derniere Révolution. REM. DU TRAD.

(*) L'Auteur de *la Dern. Revol.* l'appelle *Kiulpekiant*.

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

Vers ce tems-là *Luft Ali Khan*, que le nouveau Roi avoit comblé de faveurs, s'enfuit d'Ispahan, dans le dessein d'aller joindre le Shah à Tauris; mais ayant été découvert par ceux d'Ebn Ispahan, qui venoient de se soumettre aux Afghans, ils le livrerent à *Mahmûd*, qui transporté de rage le tailla en pieces. Mais ce qui chagrina encore davantage ce Prince, c'est qu'*Aman Olla*, guéri de sa blessure, lui demanda l'exécution de la convention qu'ils avoient faite en partant de Kandahar, selon laquelle ils devoient partager les conquêtes qu'ils feroient en Perse. Ce Général, piqué des délais de *Mahmûd*, prêta l'oreille aux conseils de sa femme, fille de *Husseyn*, qui le sollicitoit de joindre ses troupes à celles de Shah *Tahmasp*, & de chasser l'Usurpateur. *Aman Olla* partit au mois de Décembre, dans le dessein, disoit-il, de retourner à Kandahar; mais *Mahmûd* ayant appris qu'il avoit changé de route, le suivit avec tout ce qu'il put ramasser de troupes, & le gagna encore par de belles promesses.

Luft Ali Khan *tué*.

Mécontentement d'Aman Olla.

Courage d'une Géorgienne.

Il alla joindre ensuite *Zeberdest Khan*, à qui Kashan venoit de se rendre; mais la joye de ce succès fut troublée par la mort de *Nazr Olla*, le plus habile de ses Généraux, qui fut tué au siege de Shiraz. *Mahmûd* ayant envoyé *Zeberdest Khan* pour lui succéder, retourna à Ispahan avec son armée au mois de Mars 1724. Comme il entroit dans la ville, une femme, déguisée en homme, vint fondre au grand galop sur ses gens le sabre à la main, & en tua vingt, avant qu'on pût la saisir, toute couverte de blessures. Elle fut amenée au Sultan, lequel, quand il eut appris son histoire, admira son courage, & la fit traiter avec un soin extraordinaire. Cette femme, qui étoit Géorgienne, ayant appris que son mari avoit été tué à la bataille d'*Abbas Abad*, avoit quitté sa patrie, où elle avoit laissé deux enfans à la garde de son frere, & s'étoit rendue à Ispahan pour venger sa mort sur tous les Afghans qu'elle trouveroit (*a*).

Les Afghans *prennent* Shiraz.

Au mois d'Avril, le Gouverneur de Shiraz, après avoir soutenu un siege de huit mois, pressé par la famine, envoya pour traiter avec *Zeberdest Khan*; mais les Afghans ayant remarqué que les assiégés avoient négligé leurs postes, retinrent l'Officier envoyé pour capituler, & emporterent la ville d'assaut, faisant main basse sur tous ceux qu'ils trouverent les armes à la main. Tandis qu'ils pilloient les maisons, ayant trouvé chez un particulier une grande quantité de bled, ils le lierent à un poteau au milieu de ses grains, & l'y laisserent mourir de faim. Le Général Afghan envoya de Shiraz un détachement de quatre-cens hommes dans la partie méridionale du Pars; ils pénétrerent sans obstacle jusqu'à la ville de *Lar*, qu'ils pillerent, mais le château refusa de se rendre. Celui qui commandoit le détachement poussa ensuite jusqu'à *Bander Abbassi* ou *Gamron*. Cette place avoit été pillée au mois de Janvier 1722 par quatre-mille *Ballûchis*; mais ayant voulu attaquer les Comptoirs des Compagnies Angloise & Hollandoise, ils furent repoussés avec une perte considérable. Les Afghans ne réussirent pas si bien encore dans leur expédition; car sur la nouvelle de leur approche, les habitans se retirerent avec leurs effets dans les montagnes, & les Européens s'étant mis en état de les bien recevoir, ils se contenterent de quelques vivres qu'on leur donna, & s'en retournerent à Shiraz en bien plus petit nombre qu'ils n'é-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 285, 286. *Hanway*, p. 172, 182.

n'étoient venus, la plupart ayant péri par la malignité de l'air & par la mauvaise qualité de l'eau.

Section IV

Ce qui se passa jusqu'à la mort de Mahmûd.

La prise de Shiraz inspira un nouveau courage aux Afghans, & *Mahmûd* les mena à de nouvelles conquêtes. Il partit d'Ispahan au mois de Juin, à la tête de près de trente-mille hommes, pour aller soumettre le pays de *Kokhilan* (*). Mais les Arabes harcelerent tellement ses troupes, qu'il convint avec eux qu'il s'en retourneroit, à condition qu'ils ne commettroient point d'hostilités, & qu'ils lui fourniroient des vivres. Les Arabes continuerent cependant de l'attaquer, ce qui joint au mauvais air, fit périr la moitié de son armée. *Mahmûd* eut tant de chagrin de cette disgrace, qu'il ne voulut point qu'on lui fît de réception solemnelle quand il revint à Ispahan. Il fit seulement distribuer cinquante-mille tomans à ses troupes pour les dédommager de la perte de leur bagage (*a*).

Ils échouent dans l'expédition de Kokhilan.

La foiblesse des Afghans en ce tems-là fournissoit à Shah *Tahmasp* une belle occasion de remonter sur le Trône. Mais au-lieu d'employer ses armes contre ses ennemis, il les tourna contre les Arméniens ses sujets, pour les obliger à payer les impôts & les contributions excessives dont il les accabloit. Il pilla & saccagea quelques-uns de leurs principaux bourgs, ce qui fit prendre les armes à ceux de Kapan & de Chiava; & il fut si bien battu toutes les fois qu'il les attaqua, qu'il fut contraint d'en venir à un accommodement, par lequel il obtint en quelque façon ce qu'il n'avoit pu obtenir par force.

Imprudence de Tahmasp.

Cependant les Turcs, après s'être assurés de la Géorgie par la défaite de *Mohammed Kûli Khan*, qui leur avoit rendu Teflis l'année d'auparavant, entrerent dans l'Azerbejan au mois de Février, & au bout de deux mois emporterent la ville de *Koy* d'assaut. Au mois de Juin ils assiégerent avec trente-mille hommes *Erivan*, Capitale d'Arménie, à six lieues environ du mont Ararat. Cette ville est sur le bord du *Zenghi*, qui trois lieues au dessous se jette dans l'*Aras*; elle est défendue par une double muraille & par un château bâti sur un roc escarpé. Les Turcs y eurent bientôt fait une breche, mais ils furent repoussés dans trois assauts généraux. Ayant reçu un renfort dans le mois de Septembre, ils donnerent un quatrieme assaut, où ils furent encore plus maltraités que dans les autres: comme ils avoient déja perdu vingt-mille hommes, ils résolurent de lever le siége; mais des troupes fraîches, qui arriverent dans leur camp, ranimerent leur courage, & intimiderent la garnison de la place. Etant fort diminuée par les pertes qu'elle avoit faites, manquant de munitions de guerre & bouche, & n'ayant aucun secours à espérer de *Tahmasp*, le Gouverneur rendit la ville, à condition qu'on épargneroit la vie & les biens des habitans, & il se retira à *Abr*, où le Shah faisoit alors sa résidence (*b*).

Progrès des Turcs.

Les Arméniens de Nakhsivan, désespérant des affaires des Persans, & redoutant la cruauté des Turcs, les inviterent à conquérir leur Pays, & prirent les armes à leur arrivée. S'étant joints aux ennemis, ceux-ci chasserent les Persans de leur ville & d'*Ordubad*, & se rendirent maîtres de la plus grande par-

Ils sont repoussés à Tauris.

(*a*) *Dern. Révol.* p. 278, 279. *Hanway*, p. 188. (*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 354, 355. *Hanway*, l. c. p. 191.

(*) Ou *Kajol Kilan*, comme *Krusinski*. Ce Pays est à dix journées d'Ispahan, sur la route de Basra, ou Bassora.

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

partie de l'Arménie Majeure. Dans le même tems le Basha de Van marcha avec vingt-cinq-mille hommes à Tauris. Quoiqu'il n'y eût pas long-tems que cette ville avoit été ruinée par un tremblement de terre, c'étoit cependant une des plus belles villes de tout l'Orient. Mais telle que l'ancienne Sparte, elle n'avoit d'autre défense que le nombre & la valeur de ses habitans, n'ayant ni murailles ni canon. Les Turcs y étant entrés en foule, s'étoient déja rendus maîtres d'un quartier de la ville, lorsque le peuple ferma les avenues des rues pour leur couper la retraite, & en tua quatre-mille. Le Basha ayant ensuite été repoussé en plusieurs attaques, plia bagage pendant la nuit, parcequ'il avoit eu avis par ses espions qu'on avoit dessein de l'attaquer dans ses retranchemens. Il se retira à *Tassû*, bourg à vingt lieues de Tauris, au nord du Lac Shabi. Pour se venger de la belle défense que les Persans avoient faite, il fit passer au fil de l'épée tous les hommes des villages des environs, & emmena en esclavage les femmes & les enfans. Les habitans de Tauris, irrités de cette inhumanité, résolurent de poursuivre le Basha, qui vint au-devant d'eux avec huit-mille hommes; mais la plupart ayant été tués dans le combat, il se sauva avec le reste à Khoy.

Et prennent Hamadan.

Dans ces entrefaites les Bashas de Bagdad & de Basra, étant entrés en Perse, mirent le siége devant Hamadan; *Tahmasp* envoya *Flagella Khan* au secours de cette ville, mais ce Général fut battu. La place s'étoit déja courageusement défendue durant deux mois, lorsqu'un Renegat Allemand fit sauter une mine, qui ouvrit une grande breche; les ennemis entrerent par-là, emporterent tout ce qui se présenta, & firent une grande boucherie, qui dura jusqu'à ce qu'un des Généraux fit ouvrir une des portes pour que les habitans puissent se sauver.

Quoique les Turcs eussent fait de si grandes conquêtes en Perse, le Sultan *Ahmed* étoit très-mécontent de la cession que Shah *Tahmasp* avoit faite à *Pierre le Grand*, de sorte que ses Commissaires à la Cour de Russie déclarerent „ que dans les circonstances incertaines où se trouvoit *Tahmasp*, il ne „ pouvoit aliéner aucun de ses domaines; que par conséquent de pareils en- „ gagemens étoient nuls, & que le Sultan ne pouvant souffrir qu'aucune „ Puissance étrangere étendît sa domination en Perse, il falloit pour entre- „ tenir la paix, que le Czar renonçât aux prétentions qu'il avoit en vertu „ de ce Traité, & qu'il abandonnât les conquêtes qu'il avoit faites le long „ de la Mer Caspienne (*a*) ".

Traité avec la Russie.

Comme ces Commissaires rompirent brusquement les Conférences, on crut que la Porte avoit dessein de déclarer la guerre au Czar. L'Ambassadeur de France conseilla au Résident de Russie d'entrer en négociation, mais ce Ministre s'en étant excusé parcequ'il n'avoit pas d'instructions, l'Ambassadeur s'en chargea lui-même. Le Grand-Visir, qui pressoit sous main cette affaire, trouvoit beaucoup de difficulté à y faire entrer le Divan, sur-tout parcequ'il s'agissoit de s'allier à une Puissance Chrétienne pour partager les Etats d'un Prince Mahométan. Cependant on parvint enfin à signer les Préliminaires; le premier Article portoit „ que Shah *Tahmasp* seroit obligé d'en- „ voyer une Ambassade au Sultan, pour le supplier de mettre des bornes à ses

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 282-284. *Hanway*, p. 105 & suiv.

„ ses conquêtes, & de consentir à l'exécution du Traité de St. Petersbourg". Les autres articles regardoient les limites des conquêtes faites ou à faire par les Parties contractantes. Après bien des débats on convint des articles du Traité. Le premier régloit une barriere entre la Russie & la Turquie, par une ligne qui commençoit à vingt-deux lieues de la Mer Caspienne, sur les confins du Daghestan, & qui passoit à la même distance de Derbend, à sept lieues de la côte; y compris Shamachie, que les Turcs ne devoient point fortifier, selon le second Article, & cette ligne alloit finir au confluent du Kura & de l'Aras.

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

La Ligne, qui séparoit la Turquie de la Perse, réglée par le troisieme Article, commençoit où la premiere finissoit; de-là passant à trois milles d'Ardevil, elle s'étendoit jusqu'à Hamadan, qui y étoit comprise, & se terminoit à Kerman Shah, nouvellement conquise par les Turcs. En cas que *Tahmasp* ne voulût pas consentir à cet arrangement, les deux Puissances devoient conquérir conjointement les places comprises dans ces limites, & lui abandonner le reste du Royaume pour le posséder en toute Souveraineté. Mais s'il acquiesçoit à ce qu'on avoit réglé, le Sultan s'engageoit par le cinquieme Article à le reconnoître pour Roi de Perse, & à se joindre à la Russie pour le mettre sur le Trône, si les Usurpateurs l'obligeoient à leur faire la guerre. Enfin, si *Tahmasp* refusoit de se conformer à ce Traité, les Puissances contractantes, après avoir conquis les Provinces qui leur étoient assignées, convenoient de rétablir la tranquillité dans le Royaume, & sans prêter l'oreille à aucune proposition de la part de *Mahmûd*, devoient le remettre à celui qui en seroit le plus digne (*a*).

Ce Traité, qui fut signé le 8 de Juillet 1725, vint bientôt à la connoissance de Shah *Tahmasp*, qui hors d'état de s'aider lui-même, se voyoit arracher ainsi ses Etats. Il ordonna au Résident de Russie de sortir de sa Cour; ce qui n'empêcha pas le Czar d'enjoindre à un Ambassadeur extraordinaire, qu'il envoyoit à ce Prince, de continuer son voyage. On croit que *Pierre le Grand* se seroit contenté du Ghilan seul, s'il avoit pu empêcher par-là les progrès des Turcs, & qu'il auroit rétabli *Tahmasp* dans ses Etats.

Pendant ces négociations, *Mahmûd* recruta son armée de *Darghezins* (*), de quelques Turcs, & d'un Corps d'Afghans de Kandahar. Pour se venger de sa derniere disgrace, il se mit en marche vers la fin de Décembre 1724 pour aller assiéger *Yezd*, à la tête de dix-huit-mille hommes. Il comptoit sur une victoire certaine, parcequ'il avoit des intelligences avec les Parsis qui demeuroient dans cette ville. Mais le complot ayant été découvert & les traîtres passés au fil de l'épée il manqua son coup, & donna inutilement plusieurs assauts. Les Afghans étant affoiblis par de grands détachemens envoyés au fourrage, la garnison fit une sortie, & tua trois-mille hommes, en sorte que *Mahmûd* lui-même fut obligé de se sauver par la fuite, & d'abandonner son artillerie & son bagage aux Persans (*b*).

Mahmûd *est défait à* Yezd.

Cette

(*a*) *Hanway*, p. 198 & suiv. (*b*) *Dern. Révol.* T. II. p. 291–293. *Hanway*. p. 202.

(*) Nommés quelquefois *Darguzzis*: c'étoient des Kurdes de Mésopotamie, que Shah *Abbas* I. avoit transportés à *Derghezin*, bourg à trois lieues de Hamadan, du côté de Kasbin. Ils sont Sunnites comme les Afghans. *Dern. Révol.* T. II. p. 229, 230. *Hanway*, vol. III. p. 163–168.

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

Le Afghans *se mutinent.*

Cette nouvelle disgrace aigrit les soldats, qui attribuoient leurs dernieres défaites à la mollesse & au luxe, qui avoient causé la ruine de leurs ennemis. Ils faisoient des railleries de *Mahmûd*, & disoient hautement qu'ils ne pouvoient espérer du succès tant qu'ils seroient gouvernés par un Chef qui avoit adopté les mœurs & la religion des vaincus. Ce qui avoit trait à quelques mots échappés à *Mahmûd*, soit pour chagriner les Turcs, soit pour flatter les Persans. La présence d'*Ashraf*, qui étoit revenu de Kandahar avec la derniere Caravane, fit éclatter encore davantage les murmures. Ce Prince, qui étoit fils d'*Abdallah*, avoit pris deux fois la fuite pour se dérober à la jalousie de *Mahmûd*. La premiere fois en 1722, lorsque *Husseyn* abdiqua l'Empire; il quitta alors sa place, & partit avec une escorte de cent chevaux pour Kandahar; mais ayant été poursuivi, il fut ramené à *Mahmûd*, qui l'auroit fait mourir, s'il n'eût été retenu par la crainte de voir ses soldats l'abandonner, comme ils l'en menaçoient s'il attentoit à la vie d'*Ashraf*. Ce Prince s'enfuit une seconde fois après la révolte de Kasbin; il en partit pour Kandahar avec trois-cens chevaux, soit qu'il craignît une révolte générale, soit, comme il y a plus d'apparence, parcequ'il redoutoit *Mahmûd*, dont il avoit toujours sujet de se défier. Les troupes l'avoient toujours extrêmement aimé, & le grand desir qu'elles avoient témoigné de le voir de retour, étoit le principal motif qui l'avoit déterminé à revenir. Effectivement les principaux Officiers considérant que *Mahmûd* n'avoit point d'enfans en âge de gouverner, & que la santé de ce Prince s'affoiblissoit de jour en jour, l'obligerent en quelque façon de rappeller *Ashraf* pour le déclarer son successeur. Il lui donna d'abord en apparence les marques de la plus tendre amitié; mais dès qu'il apprit les murmures des troupes, il ordonna qu'il fût logé dans le Palais, où il le fit étroitement garder (*a*).

Mahmûd *fait pénitence.*

Cette prudente démarche renversa les projets séditieux des soldats, mais elle ne dissipa pas les inquiétudes du Sultan, dont les deux dernieres disgraces avoient fort ébranlé le pouvoir & l'autorité. Il résolut donc pour appaiser le Ciel de faire le *Riadhiat*, espece de retraite spirituelle, que les Indiens Mahométans avoient introduite à Kandahar. Voici la maniere dont elle se fait. On s'enferme pendant quatorze ou quinze jours (*) dans un lieu où le jour n'entre point, & on s'occupe pendant tout ce tems-là à répéter avec une voix forte, tirée du fond de la poitrine, le mot de *Hû* ou *Hou*, par lequel ils désignent un des attributs de Dieu, & on y a pour toute nourriture un peu de pain & d'eau, qu'on prend après le Soleil couché. Ces agitations de corps perpétuelles, accompagnées de cris forcés, dérangent toute la machine; & quand l'inanition & l'obscurité ont fait tomber les pénitens dans des égaremens d'esprit ils s'imaginent voir des spectres & entendre des voix; car ils croyent que durant cette pénitence le Diable est contraint par une puissance supérieure, de leur faire connoître l'avenir.

Massacre la Famille Royale.

Quand *Mahmûd* sortit de sa grotte souterreine, il étoit si pâle, si défait & si

(*a*) *Hanway*, p. 204 & suiv. Et p. 147-159.

(*) L'Auteur de la *Dern. Révol.* T. II. p. 295, dit que cette sorte de retraite doit durer quarante jours, & que *Mahmûd* y en employa tout autant. C'est ce que confirme Mr. *Otter*, Voy. en Turquie & en Perse. T. I. p. 234 REM. DU TRAD.

Section IV. *Ce qui se passe jusqu'à la mort de* Mahmûd.

si exténué, qu'il étoit méconnoissable. Mais ce qu'il y eut de pire, c'est que cette ridicule superstition lui fit tourner la téte, & altéra sa raison. Il devint inquiet, soupçonneux & prenant ombrage de ses meilleurs amis, croyant que tout ce qui l'approchoit en vouloit à sa vie. Il étoit dans un accès de cette humeur hypocondriaque, quand le bruit courut que *Sefi Mirza*, fils ainé de *Husseyn*, s'étoit échappé & sauvé en Turquie. Que le fait fût vrai ou faux, il en prit prétexte de massacrer tous les Princes de cette Famille, parmi lesquels il y avoit plusieus freres, trois oncles & sept neveux de *Husseyn*, qui fut le seul que *Mahmûd* épargna. Le 7 de Février 1725, s'étant fait amener dans une cour du Palais tous ces Princes, les mains attachées derriere le dos, ce Tyran, assisté de quelques-uns de ses confidens, les massacra à coups de sabre, à l'exception de deux fils de *Husseyn*, dont l'ainé n'avoit que cinq ans. Ce malheureux pere entendant leurs cris, accourut, entra dans la cour où se passoit cette barbare scene, & sauva la vie aux deux petits Princes aux dépens d'une blessure qu'il reçut à la main, en parant un coup qu'on leur portoit. En voyant couler le sang d'un Prince qu'il avoit coutume de respecter, *Mahmûd* s'arrêta. Le nombre des Princes massacrés alloit à environ cent (*). On ne doit pas être surpris que des Monarques qui ont tant de femmes, ayent beaucoup d'enfans. D'ailleurs Shah *Husseyn* avoit surpassé tous ses prédécesseurs à cet égard, & on avoit vu porter trente berceaux dans le Haram dans l'espace d'un mois (*a*).

Mahmûd *tombe en délire.*

Cette barbare exécution, bien loin de calmer les terreurs de *Mahmûd*, ne fit que les augmenter, & il ne donna plus que des marques d'un esprit aliéné. Ce qui contribua encore à le troubler davantage, c'est qu'aux agitations de l'esprit se joignirent des douleurs insupportables dans les entrailles. Après que les Médecins eurent employé inutilement tous les secrets de leur Art pour lui faire revenir la raison, on eut recours à un remede superstitieux des Prêtres Arméniens, qui consiste à réciter sur la tête du patient ce qu'ils appellent l'*Evangile rouge* (†), pratique adoptée par les Mahométans du Pays, qui prétendent qu'on a opéré par-là bien des cures. Au commencement d'Avril, le Clergé de Julfa vint processionnellement (⸸) en habits sacerdotaux dans l'appartement de *Mahmûd*, qui dans un bon intervalle qu'il eut peu après, ayant appris ce qu'ils avoient fait pour son soulagement, leur envoya deux-mille tomans en especes & autant en effets, promettant de leur restituer tout le reste de ce qu'il leur avoit pris, si Dieu lui faisoit la grace de revenir en santé. Il en fit autant aux Indiens & aux Hollandois. Mais au bout de quelques heures il retomba dans un état plus affreux, tout son corps fut couvert de lepre, & la chair pourrie se détachoit des os (‡).

Dans

(*a*) *Dern. Révol.* T. II. p. 296–299. *Hanway*, p. 206 & suiv.

(*) On dit qu'il n'y eut que le Prince *Tahmasp* & les deux jeunes Princes qui échapperent, ainsi il faut que *Sefi Mirza* ait été du nombre de ceux qui furent tués. *Hanway*.

(†) Vraisemblablement quelques-uns des passages qui regardent les miracles de Jesus-Christ. *Hanway*.

(⸸) Les Exorcismes & les Processions sont ordinaires dans les Pays Catholiques-Romains. Le feu Roi de Portugal a fait faire souvent des processions dans sa chambre par tous les Ordres Religieux. *Hanway*.

(‡) L'Auteur de la *Dern. Révol.* dit que la moitié de son corps tomba en pourriture, & qu'il se fit un bouleversement si grand dans ses entrailles, qu'il rendoit les excrémens par la bou-

SECTION IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

Ashraf *recherche* Tahmasp.

Dans le tems qu'il étoit dans cette cruelle situation, on apprit que Shah *Tahmasp* avoit défait près de *Kom* un Corps d'Afghans, qui alloient à Kasbin, sous les ordres de *Seydal.* Pendant la maladie de *Mahmúd*, *Ashraf* étant moins resserré, avoit trouvé moyen de lier une intelligence avec *Tahmasp*; & quand il vit les choses au point qu'il falloit, il lui fit savoir que c'étoit le tems de recouvrer le Trône,, que tout étoit si fort en confusion à Ispahan, qu'il ne paroîtroit pas plutôt avec ses troupes que tous ses amis passeroient de son côté. *Ashraf* avoit communiqué son projet aux Seigneurs Persans, que *Mahmúd* n'avoit pas fait mourir avec les autres, & c'étoit par leur canal qu'il correspondoit avec *Tahmasp.* Ils lui firent savoir que tout ce que le Prince Afghan demandoit pour lui & pour ceux de son parti, étoit qu'il fût pourvu à la conservation de leurs personnes, de leur liberté & de leurs biens. *Tahmasp* lui envoya un Acte par lequel ce Prince s'engageoit par les sermens les plus forts à accomplir les conditions stipulées; & ce fut-là ce qui le fit approcher d'Ispahan (*a*).

Mahmûd *est tué.*

La nouvelle de la défaite de *Seydal* allarma les Afghans, & voyant que dans l'état où étoit *Mahmúd* on ne pouvoit donner ordre aux affaires, ils résolurent de se choisir un nouveau Maître. Le droit de succession regardoit naturellement *Husseyn Khan*, frere du Sultan, qui commandoit pour lui à Kandahar; mais comme ils ne pouvoient attendre son arrivée, & qu'*Ashraf* étoit fort aimé, tous les suffrages se réunirent en faveur de celui-ci. *Aman Olla*, Premier Ministre & Généralissime, fut celui qui contribua le plus à cette Révolution. Ayant remarqué qu'on le veilloit de près, il résolut de s'en venger; & il fut si piqué, qu'au retour de *Mahmúd* de sa derniere expédition, il ne voulut jamais aller au devant de lui. Aussitôt que l'Election fut faite, les troupes coururent en tumulte pour tirer le nouveau Roi de sa prison. Les *Abdollis*, qui le gardoient, disputerent pendant quelque tems l'entrée, mais ayant été enfin obligés de céder, *Ashraf* fut proclamé Roi de Perse le 22 d'Avril 1725. Mais sous prétexte de venger la mort de son pere, il ne voulut point se placer sur le Trône, qu'on ne lui eût apporté la tête de *Mahmúd*, qui étant dans le plus haut degré de phrénésie (*), n'avoit plus que quelques heures à vivre (*b*).

Son Portrait & son Caractere.

Ce Destructeur de la Dynastie des Shahs n'avoit que vingt-sept ans à sa mort. Il étoit d'une taille médiocre & assez ramassée; il avoit le cou si extraordinairement court, qu'il sembloit que sa tête tenoit immédiatement à ses épaules. Il avoit le visage large, le nez écrasé, peu de barbe au menton, & le peu qu'il en avoit tirant sur le roux. Il avoit le regard farouche, & quelque chose de rude & de desagréable dans la physionomie; les yeux bleux, qu'il tenoit ordinairement baissés en terre, de l'air d'un homme qui rê-

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 341-343. *Hanway*, p. 209. & suiv.

(*b*) *Dern. Révol.* p. 310, 311. *Hanway*, p. 211 & suiv.

bouche, & que dans les tourmens horribles qu'il souffroit, il tournoit sa furie contre lui-même, & se déchiroit les mains à belles dents. p. 302, 303. Mr. *Otter* assure aussi qu'il se mordoit les mains & les bras, & se déchiroit lui-même. *Voy. en Perse.* T. I. p. 284. REM. DU TRAD.

(*) Les Jésuites disent que dans cette phrénésie, qui dura sept jours, il s'arrachoit la chair avec les dents, & qu'il s'étoit fait tant de plaies, qu'il étoit prêt d'expirer, quand on lui coupa la tête.

rêve à quelque chose. L'habitude l'avoit rendu habile cavalier, & fort adroit à lancer le javelot, & il avoit bien des qualités dignes d'un Prince. Quoique ses soldats l'ayent taxé d'excès avec les femmes, il n'en eut jamais qu'une seule, & n'eut jamais de commerce qu'avec elle. Il dormoit peu, & souffroit les plus grandes fatigues; extrêmement vigilant, il alloit lui-même faire la ronde & visiter les sentinelles pendant la nuit, tant dans le camp que dans Ispahan. Infatigable & intrépide rien ne l'effrayoit, & avec tous ses défauts il étoit inviolable observateur de sa parole, comme on le voit par les égards qu'il eut pour *Aman Olla*, dans le tems même qu'il n'ignoroit pas que ce Général tramoit sa perte. Les soldats l'accusoient d'avarice, & de leur ôter le butin qu'ils avoient acquis par leur valeur. Ils ne lui pardonnerent point sur-tout d'avoir dit en colere après la défaite de *Yezd*, *qu'il auroit souhaitté qu'ils fussent encore aussi gueux qu'ils l'étoient quand ils étoient venus en Perse, afin qu'ils combattissent aussi vaillamment qu'ils faisoient alors:* la vérité étoit cependant que c'étoit à sa propre imprudence qu'il devoit s'en prendre du mauvais succès de cette expédition. On peut ajouter à ses défauts sa cruauté envers ses ennemis, & son manque de fermeté & de courage dans ses disgraces. En un mot, son expédition contre Ispahan étoit en elle-même téméraire & folle, & ne peut être justifiée que par le succès. La témérité inconsidérée qui dominoit en lui, le rendoit propre à-la-vérité à faire des conquêtes, mais il manquoit des qualités nécessaires pour les assurer (*a*).

Section IV. *Ce qui se passa jusqu'à la mort de* Mahmûd.

SECTION V.

*Le Regne d'*Ashraf.

La résistance que les partisans d'*Ashraf* trouverent au Palais, lui fournit un prétexte de se défaire de quelques-uns de ses ennemis. Le même jour il fit faire main basse sur toute la Garde de *Mahmûd*, aussi bien que sur ses Ministres & ses confidens particuliers. De ce nombre fut *Almas*, *Kûlar Agasi* ou Général des Esclaves, qui fut regretté également des Afghans & des Persans. C'étoit un grand homme, bon, généreux & humain au plus haut point, qui ne se servoit du crédit qu'il avoit auprès de *Mahmûd*, que pour adoucir sa férocité, & empêcher ses violences autant qu'il pouvoit; il s'étoit fait une loi de ne jamais recevoir des présens, & cependant il fut mis à la question pour l'obliger à déclarer où étoient des trésors qu'il n'avoit point; & pour se soustraire à l'indignité d'un pareil traitement une seconde fois, il se tua lui-même, après avoir tué sa femme. *Ashraf* fit ensuite arrêter tous ceux qui avoient eu part à la Conjuration qui l'avoit mis sur le Trône, & confisqua leurs biens, sans épargner le *Mianghi*, dont les richesses faisoient tout le crime; il en fit mourir quelques-uns, du nombre desquels fut le fier *Aman Olla*, dont l'intrépidité & les trésors hâterent la perte, & il retint les autres en prison. Il n'y eut que *Seydal* que *Tahmasp* avoit battu, & le Grand-Maître des Cérémonies, à qui on ne toucha point. Sa tante, veuve de *Mir-Weis* & mere de *Mahmûd*, à laquelle il étoit redevable de la vie,

Section V. *Ce qui se passa sous le regne d'*Ashraf.

Sultan Ashraf. *Sa cruauté.*

(*a*) *Dern. Révol.* l. c. p. 316-321. *Hanway*, p. 212.

Section IV.

vie, souffrit aussi; il la fit enfermer durant une nuit dans la cour même où étoient les cadavres des Princes du sang que *Mahmûd* avoit massacrés; il est vrai que dans la suite il la traita avec les égards qui lui étoient dûs (*a*).

Ce qui se passa sous le regne d'Ashraf.

Et sa Dissimulation.

Il en usa envers son frere cadet avec une rigueur détestable. Ce jeune Prince s'étant enfui pour ne pas être enfermé dans le Haram, fut pris, privé de la vue & confiné. Un fils de *Mahmûd*, encore au berceau, eut le même sort, & l'on dit que la mere de ce jeune Prince fut empoisonnée. Dans la vue d'effacer les impressions desavantageuses qu'on avoit pu prendre contre lui, il alla trouver Shah *Hussеyn* & le pressa de reprendre la Couronne, mais le Monarque déposé fut assez sage pour ne point l'accepter. En retour *Ashraf* lui assigna par semaine les cent-vingt-cinq livres sterling que *Mahmûd* avoit coutume de lui donner par mois, & lui donna la direction des bâtimens qu'on avoit commencés dans l'enceinte du Palais, ce qui fit grand plaisir à ce Prince; enfin, après avoir répudié sa femme, il épousa une des filles de *Hussеyn*. Pour se concilier le peuple il fit des largesses aux soldats, établit une exacte police dans la ville, & n'imposa point de nouveaux impôts, se contentant de révoquer les dons que *Mahmûd* avoit faits dans sa derniere maladie.

Il tâche de surprendre Tahmasp.

Il entreprit d'abord de faire reconnoître son autorité à Kandahar, en perdant *Hussеyn Khan*, frere de *Mahmûd*; mais il manqua son coup, aussi bien que dans le projet qu'il avoit formé de se saisir de Shah *Tahmasp*, dans une conférence à laquelle il l'avoit invité, sous prétexte de lui offrir la Couronne, comme il avoit fait à son pere *Hussеyn*, & de régler leurs différens intérêts. Ce Prince venoit de défaire *Seydal* une seconde fois à Kashan, lorsqu'il reçut une Ambassade solemnelle pour lui proposer une entrevue. Les Seigneurs Persans lui écrivirent en même tems pour l'avertir de se tenir sur ses gardes; mais la Lettre ayant été interceptée, *Tahmasp* s'avança vers *Varami* entre Kom & Tahiran, accompagné seulement de trois-mille chevaux, tandis qu'*Ashraf* marchoit à la tête de douze-mille, de sorte que *Tahmasp* fut obligé de se retirer dans le Mazanderan. *Ashraf* attaqua inutilement les villes de Tahiran & de Sava, mais Kom se rendit par composition faute de vivres. Il trouva dans cette ville la femme de *Tahmasp* avec une partie de sa Cour & de son trésor, vingt pieces de canon & trois éléphans.

Etat de la Perse.

Quand *Ashraf* fut de retour à Ispahan, il fit mourir les Seigneurs Persans qui avoient écrit la Lettre dont on a parlé, & pour s'en défaire surement il les fit inviter à une partie de chasse. En ce tems-là l'autorité du Prince *Tahmasp* n'étoit reconnue que dans les Provinces de Mazanderan, d'Astrabad, & dans quelques places de l'Irak Persienne. Les Afghans étoient maîtres du Khorasan, du Kerman & du Pars ou Perse proprement dite, & le reste du Royaume étoit entre les mains des Russiens & des Turcs. Ces derniers avoient poussé leurs conquêtes, & pris Tauris, avec perte de vingt-mille hommes, mais les Persans en avoient perdu trente-mille. Une autre armée de Turcs s'étoit avancée jusqu'à vingt lieues seulement d'Ispahan, mais elle se retira en trouvant les Gardes des Afghans, avec lesquels ils n'étoient point en guerre. *Ashraf*, redoutant la puissance des Turcs, envoya une Ambassade pour rechercher leur alliance; mais ayant refusé de reconnoître l'Empereur Otho-

(*a*) *Hanway*, Vol. III. p. 216 & suiv.

Othoman pour le ſeul Iman ou Chef de la Religion, les Turcs en prirent prétexte pour lui déclarer la guerre au mois de Mars 1726 (*a*).

SECTION V.

Ce qui se paſſa ſous le regne d'Ashraf.

Succès d'Ashraf contre les Turcs.

Kasbin & Maragha s'étant rendues à eux, leur armée marcha vers le Ghilan, à la ſollicitation des Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, à ce que l'on a cru, mécontens de ce que les Caravanes Arméniennes, qui en apportoient de la ſoie, ne venoient plus. *Shah Tahmaſp* voyant ſes affaires déſeſpérées, offrit de céder à la Porte les Provinces conquiſes à condition qu'on feroit avec lui une treve de trois ans, mais ſa propoſition fut rejettée. *Ashraf*, qui n'étoit pas moins allarmé de ſon côté, conſidérant qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour défendre une ville d'une auſſi grande étendue qu'Iſpahan, ordonna de bâtir une nouvelle ville dans l'enceinte de la premiere, & la fit fortifier; elle avoit quatre milles de tour, on y avoit compris le vieux Château, la grande Place & le Palais Royal; & elle fut achevée en trois mois. Afin de rendre auſſi l'accès de la ville plus difficile, il envoya des troupes dévaſter le Pays juſqu'à Kasbin, qui par le moyen de ſes Emiſſaires, auſſi bien que d'autres villes, s'étoit déclarée pour lui. Pour empêcher les Turcs de venir à lui, il s'avança dans le mois de Novembre vers Hamadan, & en fit périr ſix-mille, ce qui obligea le Seraskier de ſe retrancher. *Ashraf* voulant ſuppléer par la ruſe à la force, envoya des eſpions dans le camp ennemi, avec quatre *Sheikhs*, chargés de proteſter contre l'effuſion du ſang Muſulman, & pour exhorter les Turcs à la paix. En ſe joignant à ceux-ci pour faire la priere de midi, ils gagnerent cinq-mille *Kyurdes* & pluſieurs autres. Le Basha, pour prévenir une plus grande déſertion, attaqua avec ſeptante ou quatre-vingt-mille hommes les Afghans, qui n'avoient que dix-ſept-mille hommes de pied, & ſeize-mille chevaux, avec quarante arquebuſes ſur des chameaux. *Ashraf*, monté ſur ſon éléphant & entouré de ſes Miniſtres, repouſſa juſqu'à trois fois les Turcs, qui perdirent douze mille hommes. Le ſoir vingt-mille *Kyurdes* l'étant encore venu joindre, le Basha ſe retira pendant la nuit, & abandonna tout ſon bagage & ſon artillerie.

Paix conclue.

On voulut réparer cet échec en envoyant de nouvelles Troupes au Printems de l'année 1727, mais comme elles firent difficulté de ſervir dans une guerre qu'elles regardoient comme injuſte & impie, on fit tenir des ordres au Basha de conclure la Paix aux meilleures conditions qu'il pourroit. Ces ordres arriverent dans le tems qu'il alloit attaquer les Afghans, & ils produiſirent bientôt l'accommodement que l'on ſouhaittoit de part & d'autre. Par le Traité, qui fut ſigné en Octobre, on céda aux Turcs avec leurs autres conquêtes les villes de Zengan, Sultanie, Abher & Tahiran; & le Kûzeſtan nouvellement conquis leur fut rendu. L'Empereur Turc fut reconnu pour le légitime ſucceſſeur des Califes, & le *Kotbah* fut fait en ſon nom dans toute la Perſe. *Ashraf* fut reconnu légitime Roi de Perſe, & ſon nom récité dans le *Kotbah* à la ſuite de celui de Sultan *Ahmed*: la monnoye devoit être frappée à ſon coin, & il eut la liberté d'envoyer les Caravanes Perſanes à la Mecque par la route de Bagdad (*b*).

Etat des affaires de Tahmaſp.

Shah *Tahmaſp* demeuroit cependant à Farabad dans le Mazanderan, où il étoit comme dans la dépendance de *Fatey Ali Khan*, qui durant les troubles

(*a*) *Hanway*, p. 220–239. (*b*) *Hanway*, p. 240–254.

bles s'étoit emparé de cette Province. Pendant qu'il étoit dans une si triste situation, *Nadir Kûli*, soldat de fortune, lui envoya offrir ses services avec cinq-mille chevaux, avec lesquels il se trouvoit sur les frontieres du Mazanderan. Ce *Nadir* est cet homme fameux, qui après avoir reconquis la Perse sur les Afghans & sur les Turcs, usurpa le Trône.

Origine de Kûli Khan.

Il étoit né à *Kalat*, Forteresse à dix journées au Sud-Est de Mashhad Capitale du Khorasan. Etant Tartare ou Turcoman de la Tribu d'*Afshar*, qui fournissoit du bétail aux Persans, il garda les troupeaux dans sa jeunesse. Son pere, qui gagnoit sa vie à faire des bonnets & des habits de peaux de mouton, mourut qu'il n'avoit que treize ans. Tout le bien qu'il laissa à *Nadir* consistoit en un âne & un chameau, dont il se servoit pour porter vendre au marché du petit bois qu'il ramassoit, & dont le produit servoit à le faire subsister avec sa mere (*). En 1704 il fut enlevé par les Uzbeks, d'entre les mains desquels il s'échappa en 1708. La premiere action par laquelle il se fit connoître, fut le vol d'un troupeau de moutons. En 1712 il devint Courier d'un *Begh*; ayant été envoyé avec des dépêches à la Cour, il tua son compagnon, & à son retour il en fit autant à son Maître, parcequ'il lui témoigna du mécontentement; il s'enfuit avec la fille du *Begh* dans les montagnes; ce fut-là que nâquit *Imam Kûli Riza*, qui fut du même caractere que lui. Ensuite il se fit encore Voleur de grands-chemins pendant quelque tems, & en 1714 ayant offert ses services à *Babulu Khan*, Gouverneur du Khorasan, il devint son Ecuyer.

Sa bonne conduite contre les Tartares de *Khyeva* ou du *Karazm* & de *Bokhara* lui valut en 1717 le grade de Colonel, & deux ans après il défit avec six-mille hommes, dix-mille Uzbeks, qui avoient fait une irruption, & en tua trois-mille: le Khan lui promit de lui faire confirmer par la Cour le titre de Général; mais on lui préféra un plus jeune que lui, ce qui le porta à faire des reproches à son Maître de lui avoir manqué de parole; & cette liberté lui attira la bastonnade. Il se retira alors à Kallat, où son oncle, Chef d'une Tribu d'*Afshars*, commandoit: mais son caractere entreprenant ayant déplu, il reprit pour la troisieme fois le métier de Brigand. Ayant ramassé sept ou huit-cens bandits en 1722, il pilla plusieurs Caravanes, & mit le Khorasan & les Provinces voisines sous contribution. Il continua ce train de vie jusqu'en 1727. *Seyfo'ddin Begh*, un des principaux Généraux de Shah *Tahmasp*, s'étant enfui à cause de quelque faute, vint le joindre avec quinze-cens hommes, de sorte qu'il se trouva en avoir environ trois-mille. Son

(*) Il est étonnant que nos Auteurs ayent préféré le récit de Mr. *Hanway* à celui de Mr. *Fraser*, aussi leur compatriote, d'autant plus que dans la suite l'oncle de *Nadir* se trouve Gouverneur de la Forteresse de Kallat, & Chef de sa Tribu, ce qui ne s'accorde gueres avec la qualité qu'on donne au pere de *Nadir*, d'artisan, qui subsistoit du travail de ses mains. Ce qui me feroit préférer l'autorité de Mr. *Fraser*, c'est que son récit est parfaitement conforme à celui de Mr. *Otter*, qui étoit en Orient vers le même tems, & ces deux Voyageurs ont été à portée d'être bien instruits. Selon eux le Pere de *Nadir* étoit Gouverneur de Kalat, & laissa son fils Mineur sous la tutelle de son oncle, qui ne voulut pas se dessaisir du Gouvernement, qui étoit héréditaire dans sa famille. Je ne m'arrêterai pas à remarquer un grand nombre d'autres différences entre Mr. *Hanway* & ces deux autres Voyageurs. On n'a qu'à comparer avec le récit de nos Auteurs, l'Article *Nadir* (*Chah*), dans *De Chaufepié*, Nouv. Dict. Histor. & Critiq. Vol. III. REM. DU TRAD.

Son oncle lui écrivit alors une Lettre fort honnête, & lui promit d'obtenir son pardon, pourvu qu'il entrât au service de *Tahmasp*. *Nadir* accepte le parti, obtient son pardon, se rend à Kallat, & pour recompenser son oncle se saisit de la Forteresse & l'assassine (*a*).

Section V. *Ce qui se passa sous le regne d'Ashraf.*

Il y demeura cinq mois, qu'il employa à lever des contributions & à augmenter ses troupes: il se mit ensuite en campagne pour chasser les Afghans & les Baluchis de *Nishabûr*. Le Gouverneur sortit avec toute sa Garnison, composée de trois-mille hommes, pour attaquer les ennemis, qui n'étoient qu'au nombre de six-cens hommes, & les poursuivit l'espace de dix-lieues jusqu'à un pas de montagnes, où *Nadir* étoit en embuscade avec quinze-cens hommes. Il parut, prit les ennemis en queue, & les tailla presque tous en pieces. Il prit ensuite possession de Nishabûr au nom de Shah *Tahmasp*, & ayant reçu un renfort de mille hommes, il fit offrir ses services à ce Prince, comme on l'a dit plus haut. *Fatey Ali Khan* le reçut à bras ouverts, le mena au Roi, qui signa son pardon. Il s'insinua bientôt par son adresse dans les bonnes graces du Shah, & pour se rendre le maître de tout il tâcha de se défaire du Khan, en l'accusant d'avoir tramé le dessein de livrer *Tahmasp* entre les mains de *Malek Mahmûd*, le Gouverneur rebelle de Mashhad. La chose étoit sans vraisemblance, mais c'étoit le sort de *Tahmasp* de n'être gueres plus prudent que *Husseyn* son pere. Il souhaittoit bien d'étre défait de *Fatey Ali*, qui avoit usurpé une trop grande autorité, mais il avoit fait serment de ne lui faire aucun mal. Mais *Nadir* lui repliqua: „ Si Votre „ Majesté a fait un serment, je n'en ai point fait moi"; & le méme jour il tua le Khan, lorsqu'il se rendoit à la Cour.

Il entre au service de Tahmasp.

Nadir, qui lui succéda dans le Titre de Khan & dans la Charge de Général, commença à déployer ses talens, comme habile Ministre aussi bien que comme grand Capitaine. Sur ses instances le Shah entra avec sa petite armée de huit-mille hommes dans le Khorasan. Il fut reçu avec joie dans Nishabûr, & ses troupes ayant bientôt grossi jusqu'à dix-huit-mille hommes, il s'avança vers Mashhad; & comme ce n'étoit pas une place de défense, les Balluchis l'abandonnerent. Pour recompenser son nouveau Général, il ordonna qu'on l'appellât *Tahmasp Kûli Khan*, ne pouvant lui faire un plus grand honneur que de lui donner son propre nom. *Nadir* pour s'en rendre digne, se mit en marche pour réduire les autres villes rebelles du Khorasan, & il ne mit qu'un an à s'en rendre maître. Il s'avança ensuite avec douze-mille hommes vers Herat, que les habitans lui livrerent avec toute la Garnison & le Gouverneur, auquel il fit couper la tête (*b*).

Et soumet le Khorasan.

Ashraf allarmé de ces succès rassembla toutes ses forces, qui n'alloient pas à plus de trente-mille hommes, y compris les Afghans, les Darguzzis & les Hassarags; il ne laissa que deux-cens hommes à la garde d'Ispahan, & partit en 1729 pour le Khorasan, dans le dessein d'attaquer le Shah avant qu'il eût le tems de se fortifier davantage. Mais *Tahmasp*, par l'avis de son Général, alla au devant de lui à la tête de vingt-cinq-mille Persans; & les deux armées se rencontrerent proche de Damaghan, ville du Kumes. *Ashraf*, dont le sort dépendoit de l'issue de cette bataille, s'apperçut à la disposition

Il défait Ashraf.

(*a*) *Hanway*, Vol. IV. p. 14, 173 & suiv. (*b*) *Hanway*, l. c. p. 10-24.

SECTION V. *Ce qui se passa sous le regne d'*Ashraf.

sition de ses ennemis, qu'il falloit aller bride en main; mais pressé par ses Officiers, il attaqua le 2 d'Octobre les Persans très-vigoureusement, & fut fort surpris de leur voir soutenir le choc sans reculer; ils fondirent à leur tour sur leurs ennemis, & remporterent aisément la victoire. Les Afghans perdirent environ dix-mille hommes, toutes leurs arquebuses, leurs chameaux & leur bagage. En fuyant du côté d'Ispahan, ils pillerent Tahiran & ensuite la Capitale même, après quoi ils se retirerent à *Murchakor* à vingt-cinq milles à l'Est de cette ville. *Kúli Khan* les suivit, & les ayant joint le 13 de Novembre il essuya d'abord leur premier feu, jusqu'à ce qu'il fût assez près pour faire faire à bout portant une décharge générale, qui en fit tomber un si grand nombre, que les Afghans consternés s'enfuirent encore à Ispahan, laissant quatre-mille des leurs sur la place. Ils se vanterent d'avoir été victorieux, ce qui fit craindre aux habitans un massacre général, comme on les en avoit souvent menacés; mais la frayeur des Afghans les empêcha d'en venir à l'exécution.

Et rétablit Tahmasp *sur le Trône.*

Ashraf trouva néanmoins le tems de tremper ses mains dans le sang de Shah *Husseyn* & des autres Princes du sang. Ayant ensuite fait charger sur des chameaux & sur trois-cens mulets ses trésors & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Palais, les Afghans abandonnerent Ispahan pendant la nuit au nombre de douze-mille, après en avoir été les maîtres pendant sept ans & vingt & un jours.

Les Troupes Persanes arriverent peu après & firent cesser le pillage, que la populace avoit commencé. En attendant *Shah Tahmasp* partit de Tahiran pour la Capitale, & son Général alla au devant de lui à six milles de la ville. Aussitôt que le Prince l'apperçut il mit pied à terre, & *Kúli Khan* en fit autant, & s'avança vers lui d'une façon respectueuse; mais le Shah voulut marcher quelques pas avec lui, disant, „ Qu'il ne pouvoit donner „ trop de marques de distinction à un homme qui avoit délivré sa Patrie „ d'un joug étranger ". La joie qu'il ressentit en entrant dans sa Capitale, fut tempérée par la nouvelle de la mort de son pere, & par le triste spectacle du Palais ruiné. En entrant dans le Haram, une femme d'âge l'embrassa avec de grands transports de joie: c'étoit la Reine sa mere, qui déguisée en Esclave s'étoit réduite depuis l'invasion des Afghans aux plus vils offices (*a*).

Il met les Afghans *en déroute.*

Tahmasp gagna tellement le cœur de ses sujets par sa conduite, que, malgré leur pauvreté, ils contribuerent très-libéralement à l'entretien de l'armée, qui étoit grossie jusqu'à quarante-mille hommes. Ce Prince, ayant témoigné le chagrin qu'il avoit de savoir les Afghans à Shiraz, où ils exerçoient de grandes cruautés, & de voir les Princesses ses parentes captives, *Kúli Khan* lui dit, „ qu'il étoit prêt de marcher contre eux, pourvu qu'il lui accordât „ un plein pouvoir de lever l'argent nécessaire pour le payement de l'armée; „ ajoutant, que les opérations de la guerre étoient souvent traversées par „ des intrigues de Cour, comme cela étoit arrivé à *Luft Ali Khan* ". Le Roi (*) fut frappé d'une proposition, qui dans le fond revenoit à demander la Souveraineté; mais on lui conseilla de temporiser jusqu'à ce qu'il eût trou-

(*a*) *Hanway*, l. c. p. 25-35.

(*) Il l'a voit fait Gouverneur du Khorasan, & avoit dessein de lui faire épouser sa tante.

trouvé l'occasion de punir cette insolence, de sorte qu'il accorda à *Kúli Khan* le pouvoir qu'il demandoit. Ce Général se mit en marche vers la fin de Decembre, & se rendit en vingt jours à Astakhar (*). Quoique son armée fût fort diminuée par la rigueur de la saison, & par le manque de vivres dans un Pays ruiné, il ne laissa pas d'attaquer les Afghans, le 15 de Janvier 1730, si vigoureusement, qu'il les mit d'abord en déroute.

Section V. *Ce qui se passe sous le regne d'Ashraf.*

Les affaires d'*Ashraf* étant ainsi désespérées, il fit offrir de rendre les Princesses & tout son butin, moyennant qu'on permît à ses troupes de se retirer. *Kúli Khan* rejetta cette proposition, & menaça les Afghans de les passer tous au fil de l'épée, à moins qu'ils ne lui livrassent leur Chef. *Ashraf*, qui ne s'attendoit qu'à une mort cruelle s'il tomboit entre les mains des Persans, se retira pendant la nuit; ses troupes pour faciliter leur retraite se partagerent en plusieurs Corps, & le Khan les fit poursuivre par des détachemens. *Ashraf*, pressé par le défaut de vivres au cœur de l'Hiver, & attaqué de tous côtés par les Paysans, fut contraint à la fin d'abandonner tout son bagage & ses captives. Quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient tuerent leurs femmes, pour les empêcher de tomber entre les mains des ennemis. Les Afghans étant presque entierement dispersés, il ne restoit gueres plus de deux-cens hommes avec *Ashraf*, quand il fut attaqué par un Corps de *Ballucbis*: il se défendit vaillamment, mais il fut enfin taillé en pieces avec tous ses gens (†). Ainsi finit l'usurpation des Afghans (*a*).

Ashraf *est tué.*

SECTION VI.

Le Regne de Shah Tahmasp II.

Parmi les Princesses qui furent délivrées, se trouvoient la tante & la sœur de *Tahmasp*, qui donna la premiere en mariage à *Kúli Khan*. Ce Général, après avoir séjourné deux mois à Shiraz, marcha vers Hamadan, dans le dessein de reprendre tout ce que les Turcs avoient conquis pendant les troubles. Il remporta sur eux une victoire complette proche de cette ville, dont il se rendit maître; & ayant marché en diligence, il gagna les devans à *Kyoprili* Basha, se rendit à Tauris, dont il s'empara aussi bien que d'Ardebil. L'Ennemi consterné demanda la paix, que *Kúli Khan* lui accorda, pour avoir le tems d'aller punir les *Abdollis* de Herat. Après les avoir défaits il prit cette ville, & fit mourir le Gouverneur & les principaux Chefs des Rebelles. *Tahmasp*, qui se défioit des Turcs, partit en 1731 de Kasbin à la tête de cinquante mille hommes, & alla par Tauris du coté d'Erivan; ayant évité une embuscade & battu *Ali Basha*, il mit le siége devant cette ville, mais faute de vivres il fut obligé de le lever. Le Basha le suivit dans sa retraite vers Tauris, & ayant été renforcé par *Kyoprili*, ces deux Généraux

Section VI. *Le regne de* Tahmasp.

Défaite des Turcs.

(*a*) *Hanway*, p. 35-40.

(*) On croit que c'est l'ancienne *Persepolis*.

(†) On rapporte sa mort de différentes manieres. Il y en a qui disent qu'il fut écorché avec une étrille de cheval sur un échaffaud à Ispahan. [Voyez les différentes relations de sa mort, dans le *Nouv. Diction. Hist. & Crit.* Art. *Nadir* (*Chah*), Rem. [L]. *Cit. du Trad.*

SECTION VI.

Le regne de Tahmasp

raux défirent le Shah à Astabad sur le Zenghi. Son armée, se trouvant réduite à trente-mille hommes, il abandonna Tauris pour couvrir Hamadan. La garnison de cette ville l'ayant joint, il donna bataille à *Ahmed* Basha de Bagdad, le combat fut sanglant, mais *Tahmasp* fut encore battu, & Hamadan retomba entre les mains des Turcs (*a*).

Tahmasp *fait la paix.*

Le Basha ayant appris les troubles qu'il y avoit à Constantinople, où *Ahmed* avoit été déposé, offrit de faire la paix. Sa derniere défaite, & le danger que courroit Ispahan, n'y ayant point d'armée pour la défendre, déterminerent le Roi à accepter les propositions du Basha. Par le Traité, qui fut conclu au mois de Janvier 1732, l'*Arras* devoit servir de frontiere à la Perse, de sorte que *Tahmasp* cédoit toute l'Arménie & la Géorgie, ce qui comprenoit une étendue de Pays de près de deux-cens milles. Les Turcs s'engageoient de leur côté à lui aider à contraindre les Russiens de quitter ce qu'ils avoient acquis le long de la Mer Caspienne, où depuis la mort de *Pierre I.* ils n'avoient conquis que le *Lahijan*. Le Shah conclut cette paix malgré les fortes représentations de *Kúli Khan*, qui le pressoit de demander la restitution de toutes les Provinces conquises, promettant de venir le joindre au plutôt avec une puissante armée.

Kûli Khan *en est piqué.*

Le Shah ayant congédié son armée, manda à *Kúli Khan* d'en faire autant de la sienne, & de revenir à Ispahan. Cette conduite augmenta les soupçons de ce Général contre la Cour, il dit à ses Officiers: „ que cette „ paix étoit peu honorable, & tendoit à envelopper le Royaume dans de „ nouveaux troubles; qu'on avoit d'autant moins de raison de sacrifier un si „ grand nombre de Provinces aux Turcs, qu'il y avoit sur pied une armée „ suffisante pour les humilier; qu'il y avoit de l'apparence par conséquent „ que c'étoit à eux que les Ministres, jaloux de leurs succès, en vouloient ".

Après s'être attaché l'armée par de pareils discours, qui avoient un air de zele patriotique, il prit la route d'Ispahan à la tête de soixante-dix-mille hommes, la plupart Tartares, auxquels il pouvoit se fier, & au mois d'Août il vint camper auprès de la Capitale. Il alla alors trouver le Roi, & lui représenta que ceux qui lui avoient conseillé de faire la paix étoient ses ennemis; il lui remit des Lettres pour lui prouver combien il étoit trompé par de mauvais Conseillers, & qu'ils employoient les mêmes diaboliques intrigues, dont s'étoient servi les Ministres de *Husseyn* pour supplanter *Luft Ali Khan*, dans le tems que l'armée que ce Général commandoit auroit pu sauver la Perse (*b*).

Il se saisit du Roi.

Le Roi fut surpris au dernier point de la trahison de plusieurs de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & crut enfin que son Général étoit aussi fidele que ses autres Ministres. Mais *Kúli Khan*, voyant que ces Lettres n'avoient pas produit sur l'esprit du Roi l'effet qu'il en attendoit par rapport à ceux dont il vouloit la ruine, il jugea que ce Prince avoit dessein de le faire périr lui-même. Ses Officiers en jugerent de meme, & considérant que leurs intérêts étoient communs, ils s'accorderent bientôt à prévenir le danger qui les menaçoit, en déposant *Tahmasp*, pour mettre le Prince *Abbas Mirza* son fils, âgé de six mois, sur le Trône. Dans ce dessein *Kúli Khan* invita

(*a*) *Hanway*, p. 40 & suiv. (*b*) *Idem*, l. c. p. 63 & suiv.

vita le Roi à une revue. Ce Prince y vint, & pendant qu'il traverſoit les rangs à cheval, pluſieurs ſoldats lui dirent, *que s'il avoit quelques ordres à leur donner, ils étoient prêts à les exécuter.* Le Général un peu déconcerté pria le Roi de leur dire, *que la meilleure preuve qu'ils pouvoient lui donner de leur obéiſſance, étoit d'obéir à leur Général.* Après la revue *Kûli Khan* invita le Roi à un Feſtin; ce Prince y ayant trop bu, fut conduit ſous une forte garde dans un appartement des jardins du Palais. Ses Domeſtiques furent auſſi arrêtes; & le lendemain le Général repreſenta dans une aſſemblée des grands Officiers, l'incapacité du Roi, & les facheuſes conſéquences de la paix, ſi on ne le dépoſoit. Comme il avoit gagné les Miniſtres-d'Etat auſſi bien que les Officiers de l'Armée, tous approuverent ſon avis, & prêterent ſerment de fidélité au jeune Prince, encore au berceau, qui fut proclamé ſous le nom d'*Abbas III* (*a*).

SECTION VI. *Le regne de Tahmaſp.*

SECTION VII.

*Le Regne d'*ABBAS III.

KÛLI KHAN, devenu ainſi dans le fond Souverain de Perſe, donna les principaux Gouvernemens à des gens à ſa dévotion, & diſpoſa de tout à ſon gré. Il fit dire au Basha de Bagdad, qu'il ſe propoſoit de lui rendre viſite dans peu: ſur cet avis la guerre fut déclarée à Conſtantinople le 6 d'Octobre, & *Topal Oſman* Basha ſe mit en campagne avec une armée de quatre-vingt-mille hommes. Il y avoit trois mois qu'une armée auſſi nombreuſe, mais qui n'avoit point de canon, aſſiégeoit Bagdad; & quoiqu'il y eût une garniſon de vingt-mille hommes, la place ne pouvoit plus tenir que quatre jours, quand le Seraskier parut. *Kûli Khan* alla au devant de lui à la tête de ſoixante-dix-mille hommes; il avoit déja l'avantage, quand le Basha de Moſul arriva & fit tourner la chance; il périt environ trente-mille hommes de part & d'autre; *Kûli Khan* eut deux chevaux tués ſous lui, & perdit tout ſon bagage. Le Basha de Bagdad ayant fait en même tems une ſortie, fit lever le ſiege; mais le Général Perſan lui fit dire en ſe retirant, qu'il reviendroit le voir l'année prochaine, pour lui faire croire qu'il n'avoit pas deſſein de l'attaquer encore pendant l'Hiver. Mais ayant promptement réparé ſes pertes, il entra en Turquie au mois d'Octobre. *Topal*, qui avoit en vain écrit pluſieurs fois pour qu'on lui envoyât des troupes, raſſembla à la fin cent-mille hommes, à la tête deſquels il ſe trouva en préſence des Perſans à *Leylam*, à cinq lieues de *Kerkoud*. *Kûli Khan* attaqua les Turcs le 25, & fut repouſſé; mais le lendemain l'action étant devenue générale, il remporta une victoire complette. Les Turcs perdirent quarante-mille hommes, du nombre deſquels fut le brave & digne Seraskier, percé de deux coups, tout leur bagage & leur caiſſe militaire. Le Général Perſan fut détourné d'aller à Bagdad, pour marcher contre *Mohammed Khan Balluchi*, ſon Lieutenant, qui à la tête de trente-mille hommes avoit proclamé *Shah Tahmaſp* à Shiraz. *Kûli Khan* avec un pareil nombre l'attaqua, & le mit en déroute;

SECTION VII. *Le regne d'Abbas III.*

Kûli Khan *défait deux fois les* Turcs. 1733.

(*a*) *Hanway*, p. 70 & ſuiv.

SECTION VII. route; ce Général ayant été pris, se pendit lui-même, pour éviter une mort plus cruelle (*a*).

Le regne d'Abbas III.

Il recouvre les Provinces conquises.

Au Printems de l'année 1734 *Kûli Khan* entra avec cent-mille hommes en Géorgie, qu'il soumit à son obéissance, de même que l'Arménie, parceque les Turcs, hors d'état de lui résister, se retiroient. Etant entré ensuite dans le Shirvan, il ruina Samachie, pour avoir favorisé les Lesgiens. L'année suivante il envoya une Ambassade en Russie, au nom d'*Abbas*, pour faire alliance avec l'Impératrice, & pour demander la restitution des Provinces conquises: comme elles coûtoient beaucoup à garder, les Russiens les rendirent, & l'alliance fut conclue. Ses forces étant grossies jusqu'à cent-vingt-mille hommes, il partit de Teflis pour Erivan, où les Turcs étoient avec quatre-vingt-mille hommes, commandés par le Seraskier *Kyoprili*. *Kûli Khan*, qui n'en avoit alors que cinquante-mille, feignit une retraite précipitée, jusqu'à ce qu'il eut gagné un certain défilé, où après avoir mis quelques troupes en embuscade, il fit ferme. L'avant-garde des Turcs s'étant avancée fut attaquée en tête & en queue, l'action fut sanglante & dura cinq heures. *Kyoprili*, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, perdit lui-même la vie, avec plusieurs autres Officiers-Généraux, & vingt-mille hommes. Le bagage, la caisse militaire & trente-deux pieces de canon demeurerent aux vainqueurs. L'arriere-garde qui ne put venir au secours de l'avant-garde prit la fuite, & souffrit beaucoup des ennemis qui la poursuivirent. Erivan se rendit ensuite, & à la fin de l'année toutes les Provinces conquises avoient été reprises. Les Turcs demanderent à faire la paix, mais *Kûli Khan* n'y voulut point entendre à moins qu'on ne rendît Bagdad, & qu'on ne payât tous les fraix de la guerre (*b*).

SECTION VIII.

Le Regne de NADIR SHAH.

SECTION VIII.

Le regne de Nadir Shah.

Kûli Khan élu Roi.

Le jeune Roi *Abbas* mourut au commencement de l'année 1736, on ne sait si ce fut naturellement, ou si ses jours furent avancés. Tous les Gouverneurs, les Grands Officiers & les Généraux ayant été convoqués pour le 10 de Mars, le premier jour de l'an des Persans, se trouverent dans la Plaine de *Mogan* près de l'Arras, afin de procéder à l'élection d'un Roi; *Kûli Khan* leur proposa *Shah Tahmasp*, s'ils le trouvoient capable de gouverner; mais au bout de trois jours les Députés le prierent d'accepter lui-même la Couronne, personne n'en étant plus digne, disoient-ils, que celui qui avoit rétabli la Monarchie Persane dans toute sa gloire (*). Il l'accepta sous trois conditions. 1. Qu'ils déclareroient la Couronne héréditaire dans sa Famille. 2. Que personne ne prendroit parti en faveur de la derniere Maison Royale. 3. Qu'ils ne maudiroient point *Omar*, *Osman* & *Abubecre*, ni ne s'as-

(*a*) *Hanway*, p. 74-112. (*b*) *Idem*, p. 112-121.

(*) Il semble selon ce récit que les Electeurs offrirent à *Kûli Khan* la Couronne de bon gré; cependant il s'en faut de beaucoup, comme on peut le voir dans la Relation de Mr. *Fraser*, & dans *Otter*, Voyage en Turquie &c. T. I. p. 328-331. REM. DU TRAD.

s'assembleroient plus pour faire commémoration de la mort de Husseyn (*). Section VIII.
Le Chef des Ministres de la Religion ayant entrepris de lui dissuader de changer la Religion établie, le nouveau Roi le fit étrangler, & le lendemain on le proclama sous le nom de *Shah Nadir*. Quand il fut arrivé à Kasbin il convoqua les Ecclésiastiques des Provinces voisines, & confisqua tous leurs revenus, en disant: „ Que leurs Prieres n'ayant pas prévenu les malheurs de la Nation, c'étoit une preuve qu'elles n'étoient pas agréables à „ Dieu; & que s'étant servi de ses soldats pour y remédier, & pour être „ les instrumens de la victoire, c'étoit eux qui méritoient d'être entretenus „ des revenus de l'Eglise ". Il publia immédiatement aprés un Edit, pour réunir les Shiites & les Sunnites.

Le regne de Nadir Shah.

Vers la fin de l'année la paix avec les Turcs fut conclue, par laquelle toutes les Provinces que ceux-ci avoient conquises restoient à la Perse, & les Persans avoient la liberté de faire le pélérinage de la Mecque sans payer de péages. *Nadir* se rendit ensuite à Ispahan qu'il répara, & après avoir fait divers réglemens pour encourager l'Agriculture & le Commerce il partit au mois de Décembre pour Kandahar, où commandoit *Husseyn Khan*, frere de *Mahmúd*. Il défit les troupes de ce Gouverneur, mais faute de gros canon il ne put prendre la place, en sorte qu'après un long siege il fut obligé de continuer *Husseyn* dans son Gouvernement, à condition qu'il rendroit la ville, & qu'il recruteroit l'armée. Dans le même tems (en 1737) son fils *Rizi Kúli Mirza*, Gouverneur de Mashhad, subjugua les Uzbeks de Balk & de Bokhara. Plusieurs Seigneurs de la Cour du Grand Mogol inviterent encore *Nadir* à entrer avec ses forces dans l'Indostan. Ce qu'il fit vers le milieu de l'année 1738: nous donnerons en son lieu la Relation de cette fameuse expédition. Il revint à Kandahar avec cent-vingt millions de Livres sterling, & se mit en campagne avec cinquante-mille hommes pour châtier les Uzbeks des désordres qu'ils avoient commis en Perse pendant son absence. Le Khan de Bokhara se soumit & fut rétabli; mais celui de *Khyeva*, après avoir courageusement combattu à la tête de vingt-mille hommes, fut obligé de se rendre; il fut égorgé avec treize de ceux qui l'accompagnoient pour avoir fait assassiner les Ambassadeur de *Nadir* (*a*).

Il soumet les Uzbeks.

En s'en retournant à Mashhad, un Afghan, aposté par son fils *Rizi Kúli* pour le tuer, lui tira un coup de fusil & le blessa à la main gauche. Le jeune Prince s'étoit révolté & avoit fait tuer Shah *Tahmasp* dans la Forteresse de Sebzwar, sur le bruit qui se répandit que l'armée Persane avoit été défaite dans l'Indostan. La crainte de l'indignation de son pere le porta à conjurer contre sa vie. *Nadir Shah*, qui l'aimoit, lui auroit pardonné, s'il ne l'avoit irrité en voulant justifier sa conduite en termes injurieux, de sorte qu'il lui fit crever les yeux. Après avoir fait deux expéditions contre les Arabes & 1741.
les Uzbeks, qui s'étoient révoltés, il entra dans le Dagheſtan pour châtier les

Il est blessé.

(*a*) *Hanway*, p. 134-150.

(*) Fils aîné d'Ali, qu'ils avoient fait massacrer cruellement avec toute sa famille. En mémoire de quoi les Prêtres Persans invitoient le peuple à les maudire, toutes les fois qu'ils l'appelloient à la Priere. Il y avoit aussi tous les ans une Cavalcade à Ispahan, où cette horrible scene étoit représentée au naturel. *Kúli Khan* abolit l'une & l'autre de ces coutumes.

SECTION VIII. *Le regne de Nadir Shah.*

les Lesgiens; mais s'étant trop avancé, il se trouva dans un grand embarras, & courut risque d'être défait. Les Turcs allarmés lui déclarerent la guerre, & pendant que *Nadir* assiégeoit Badgad & Basra, ils envoyerent en Perse un Prétendant au Trône, qui fut battu. Astarabad & Shiraz se révolterent en ce tems-là. Les Turcs ayant assemblé une armée de cent-trente-
1742. mille hommes proche d'Erivan, *Nadir* les attaqua au mois d Août 1745 avec
1743. quatre-vingt-mille hommes, les mit en déroute, en tua vingt-huit-mille a-
1744. vec plusieurs Bashas, du nombre desquels fut *Abdalla Kyoprili*. Les Persans
1745. perdirent huit-mille hommes, & *Nadir* eut deux chevaux tués sous lui. Des soulévemens dans le Khorasan & dans la Géorgie le porterent à proposer la paix, par laquelle les Persans obtinrent la permission d'aller librement à la
1746. Mecque, & d'avoir un Prêtre à *Mashhad Ali*, autre lieu de Pélérinage, proche de Hellah sur l'Euphrate, dans l'Irak Arabique (*a*).

Misere de la Perse. Pendant tout ce tems-là la Perse étoit plongée dans la plus grande misere, par l'avarice & la cruauté du Roi, qui à son retour à Ispahan commit de grandes barbaries & de cruelles exactions. Il en fit de même ensuite à
1747. Kerman, & de-là il se rendit dans les plaines de *Soltan Meidan* à une journée de cette ville au Nord-Ouest, & ce fut-là qu'il trouva la mort. S'étant retiré pour prendre du repos, *Saleb Beg* (*), Colonel de la Garde Afghane, accompagné de quatre hommes de main, passa sous prétexte d'affaires à travers les Gardes, & entra dans l'appartement extérieur du Haram où ils tuerent un Eunuque. Ayant pénétré dans l'intérieur, ils tuerent aussi une vieille qu'ils rencontrerent. Ils ne savoient pourtant pas où trouver la tente de *Nadir*, lorsqu'à la lueur d'une lampe ils apperçurent quelques bijoux. Ils le trouverent qui se levoit (†), éveillé peut-etre par les cris de cette femme. Le Shah tirant son sabre, leur demanda ce qu'ils vouloient? *Saleb Beg* lui répondit par un coup de sabre sur le côté gauche du cou. Il ne laissa pas de tuer deux des soldats qui s'avancerent pour le frapper, & tâcha de sortir de la tente; mais ayant bronché sur les cordes, *Saleb* lui porta un coup mortel. *Nadir* se mit alors à crier, *Grace, & je vous pardonne tout:* le Beg lui repartit, *vous n'avez fait grace à personne, ainsi vous n'en méritez aucune*, & en disant cela lui coupa la tête (*b*).

Nadir est assassiné pour prévenir un massacre.

On prétend que *Nadir Shah* avoit projetté de faire cette même nuit main basse sur tous les Persans qui étoient dans le camp, & que pendant qu'il faisoit part de ce dessein aux Chefs des Uzbeks, des Turcomans & des autres Tartares, dont son armée étoit principalement composée, un Esclave Géorgien entendit tout le complot; que cet Esclave le révéla aux principaux Officiers Persans, qui convinrent entre eux de se défaire du Tyran, & que *Saleb Beg*, Officier des plus intrépides s'offrit de faire le coup. Les Tartares furieux de la mort de *Nadir*, coururent aux armes & attaquerent les Per-

(*a*) *Hanway*, p. 205-224, 234-258. (*b*) *Idem*, p. 259 & suiv.

(*) *Hanway*, p. 287. & l'Auteur de l'*Essai sur les Troubles de Perse & de Géorgie*, p. 89. disent que ce fut *Mohammed Kuli Khan* qui le massacra, de concert avec *Alil Shah* son neveu & son successeur.

(†) On dit que sa femme, fille du Grand-Mogol, étoit couchée avec lui dans sa tente la nuit qu'il fut massacré. *Essai sur les Troubles &c.* p. 93.

Perſans; il périt cinq-mille hommes de part & d'autre, & en même tems le pillage devint général. Le corps & la tête ayant été enſuite produits aux Tartares, toute l'armée ſe débanda.

Section VIII. Le regne de Nadir Shah.

Ainſi périt ce fléau de la Perſe & des Indes, à l'âge de ſoixante & un an, & après un regne d'onze ans & trois mois. Il avoit l'air agréable, le front élevé, les yeux grands & pleins de feu; il étoit brun & ſanguin, & avoit les cheveux noirs; il étoit d'un tempérament très-robuſte, & avoit ſix pieds de haut; il avoit dans toute ſa perſonne quelque choſe d'impoſant, ſur-tout quand il parloit, ſa voix étoit extrémement forte & ſa mémoire extraordinaire. Il avoit une grande préſence d'eſprit, & prenoit ſon parti auſſi promptement qu'il y avoit penſé. Il étoit déja âgé avant qu'il eût appris à lire, & il n'étoit nullement redevable de ſes connoiſſances aux Livres. Il entendoit à fonds les Finances, & ſavoit exactement quels étoient les revenus de chaque Province. Sa table étoit fort ſimple; ſon habillement de même, & propre à ſervir d'exemple à ſes ſoldats. Il n'étoit faſtueux qu'en pierreries, dont ſon diadême & ſon turban étoient enrichis. Il s'amuſoit ſouvent, quand il étoit ſeul dans ſa tente, avec un gros Sapphir. Quand il donnoit audience il badinoit avec une hache d'arme, dont il avoit renouvellé l'uſage. On aſſure qu'il portoit toujours ſous ſes habits une cotte de mailles à chaînette. Il aimoit les femmes & puniſſoit ſévérement la Sodomie. Quoique l'avarice & la jalouſie l'euſſent rendu cruel dans les derniers tems de ſa vie, notre Auteur n'a point oui dire qu'il ait jamais tué perſonne de ſang froid de ſa propre main, comme cela arrivoit ſouvent à ſes prédéceſſeurs (a).

Sa Perſonne & ſon Caractere.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire des Rois Arabes d'Ormûz *en* Perſe.

Royaume de Harmûz ou Ormûz.

Le Royaume de *Hormûz* ou *Harmûz*, que les Portugais nomment *Ormûz*, comprenoit une partie des côtes du Golphe Perſique, avec les Iſles qui y ſont; mais il n'eſt pas aiſé d'en déterminer exactement par l'Hiſtoire les limites, dans le tems de ſa plus grande étendue. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que du côté de l'Arabie il ſemble avoir compris toutes les côtes depuis *Ras al Gat*, la pointe la plus orientale de ce Pays, juſques à *Al Katif*, avec l'Iſle de *Bahrein*, qui eſt vis-à-vis de ce port; & que du côté de la Perſe il s'étendoit depuis le Cap *Jask* ou *Jaſques*, ainſi que le nomment les Portugais, juſqu'à *Bander Kongo*, & peut-etre même beaucoup plus loin, en y comprenant le Pays de *Mogoſtan* dans la Province de Kerman, & une partie des côtes du *Pars* ou Perſe proprement dite, avec les Iſles adjacentes. Les principales, à commencer à l'Occident ſont *Lar* ou *Lara*, *Andarvie*, *Keyſon* ou *Keysh*, *Nabjan* ou *Peytombo*, au Sud deſquelles il y en a encore deux, *Brokht* ou *Kiſmis*, qu'on appelle auſſi *Kishom*, & *Jerûn* ou *Hormûz*, au midi deſquelles eſt *Larek*. Toutes ces Iſles ſont petites, à l'exception de *Brokht* ou *Kiſmis*, qui a environ cinquante-milles de long & treize de large. *Jerûn* & *Larek* ſont vis-à-vis de ſa pointe orientale, & ces trois Iſles ſont en-

(a) *Hanway*, p. 262-268.

environ à deux ou trois lieues l'une de l'autre. Mais nous n'en ferons point la description ici, parceque nous aurons naturellement occasion d'en parler dans le cours de l'Histoire.

Son Origine. Nous puiserons l'Histoire des Rois d'*Ormûz* jusqu'au tems de *Turan Shah*, un de ces Monarques, dans celle que ce Prince lui-même a écrite (*). Il donne deux relations à quelques égards différentes de l'origine de la Monarchie d'*Ormûz*. Voici la premiere. Un Prince Arabe, nommé *Mohammed Dirhem Kûb* (†), descendu des anciens Rois de *Sabah* (‡), Province d'Arabie, ayant l'ambition d'étendre sa domination, soumit à son obéissance les Pays voisins jusqu'aux bords du Golphe Persique, que les Portugais appellent le Golphe d'Ormûz. Non content de ces conquêtes, il persuada à ses troupes de passer en Perse, dans le dessein d'y bâtir une ville avec un port qui surpassât en splendeur & pour le commerce celle de *Sohar* en Arabie (§), que les Marchands étrangers fréquentoient beaucoup en ce tems-là.

Après avoir pris cette résolution, il marcha vers *Kalayat*, qui est un port voisin du Cap *Ras Al Gât*; il y laissa son fils sous la direction d'un Visir, avec ordre de le bien garder, pour servir de retraite en cas de besoin; & & s'étant embarqué avec ses troupes il arriva à *Jasques*, lieu bien connu sur la côte de Perse, d'où il fit voile vers le Nord, & entra dans un port qui est du même côté du Golphe, nommé *Kastek* ou *Kostek*: il y fit débarquer son monde, & cherchant un endroit propre à faire un établissement, il apprit qu'il y en avoit un fort commode un peu plus haut. S'y étant rendu, il trouva que la situation convenoit parfaitement à ses vues, & y fonda la ville de *Hormûz*, où il regna en paix, & gouverna ses sujets avec beaucoup d'équité: il leur partagea les terres du voisinage, & fit frapper de la monnoye à son coin, d'où lui est venu le surnom de *Dirhem Kûb*. Comme *Mohammed* étoit un Prince d'un bon caractere, sage & vaillant, les Gouverneurs de Shiraz & du Kerman vécurent en fort bonne intelligence avec lui. Il laissa en mourant *Hormûz* dans un état très-florissant à *Soliman* son fils, qui l'avoit accompagné dans cette expédition, & par les soins duquel cette nouvelle ville augmenta en forces & en richesses (*a*).

Autre Relation. *Tûran Shah* rapporte d'une autre maniere encore l'origine de Hormûz. Dans le tems que le pere de *Mohammed* regnoit en Arabie, il fut défait par un

(*a*) *Tûran Shah*, ap. *Texeira*, Hist. Perf. p. 377 & suiv.

(*) Il mourut l'an de l'Hégire 779, de J. C. 1377. Son Histoire écrite en Persan en Prose & en Vers est intitulée *Shah Noma*, c'est-à-dire, *Relation du Roi ou des Rois*. & commence à Adam. C'est un gros Volume, dont *Pedro Texeira* a publié un Abrégé en Portugais; il y a ajouté l'Histoire des successeurs de *Tûran Shah* jusqu'à son tems, & des remarques sur les lieux dont il est parlé dans l'Histoire; elle est à la suite de son Histoire des Rois de Perse, extraite de celle du fameux Historien *Mirkhond*.

(†) Et non pas *Dramkû*, comme l'appelle *Texeira*: c'est ce que dit *D'Herbelot*, qui paroît avoir lu l'Original de *Tûran Shah*. Non pas aussi *Torunxa*, comme d'autres le nomment. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p 457. art. *Hormouz*.

(‡) Dans l'Yemen, que les Européens appellent l'Arabie Heureuse, où l'on croit que regnoit la Reine de Sheba, qui vint visiter Salomon.

(§) *Soar* ou *Zoar*. C'est aujourd'hui peu de chose; mais les ruines qu'on y voit & la commodité de sa situation, persuadent à *Texeira*, que c'étoit autrefois une place considérable. Elle est à l'Orient de *Mascate*, proche de *Kalayat* & du Cap *Ras al Gât*.

un autre Prince avec lequel il étoit en guerre; ne se croyant plus en sureté dans son pays, il traversa le Golphe Persique, & passa dans le *Mogostan* en Perse, où son fils *Mohammed* le suivit. En ce tems-là regnoit dans ces quartiers un Roi tyrannique, qui outre les autres maux qu'il faisoit à ses sujets, les obligeoit de lui céder la premiere nuit de toutes les filles qui se marioient. *Mohammed*, qui quoique jeune avec beaucoup de grandeur d'ame, touché de la misere de ce peuple opprimé, lui offrit de le délivrer de la tyrannie au péril de sa vie. Voici comment il s'y prit pour exécuter son dessein. Il fit semblant d'épouser une fille de qualité de la ville, où le Tyran faisoit sa résidence; & comme il n'avoit pas encore de barbe, & qu'il étoit bien fait, il se déguisa en femme. Déguisé ainsi, & ayant des armes sous ses habits, on le conduisit bien accompagné le soir au Roi, qui se retira d'abord dans son appartement avec cette prétendue Vierge. *Mohammed*, en affectant beaucoup de pudeur gagna du tems, jusqu'à ce qu'il trouva le moment favorable de se défaire du Tyran avec son poignard; il sortit ensuite de la chambre, & informa ceux qui l'avoient suivi de la mort du Roi, & sur le champ ils publierent la liberté par toute la ville.

Mohammed, *premier Roi.*

Ce service fut si agréable au peuple, qu'il éleva son Libérateur sur le trône, & il prit le titre de *Shah Mohammed*, ajoutant le surnom de *Dirhem Küb*, par la raison rapportée plus haut. Ensuite, pour faire davantage fleurir son Royaume il fonda la ville de *Hormûz* dans une plaine du même nom (*), & elle le donna à tout le Royaume. *Texeira* croit que c'est-là ce qu'il y a de plus vraisemblable sur l'origine de cette ville; mais le tems (†) où tout cela se passa n'est pas marqué (*a*).

Soliman, *second Roi.*

Le second Roi de *Hormûz* fut *Soliman* fils de Shah *Mohammed* auquel il succéda. C'étoit un Prince affable, qui se fit aimer & se rendit célebre par sa vertu & son amour de la justice. Il regna paisiblement plusieurs années, & laissa le trône à son fils.

Iza, *troisieme Roi.*

Ce Prince nommé *Iza*, troisieme Roi de *Hormûz*, fut aussi un très-bon Prince, de sorte que son regne fut heureux. Il porta ses sujets à s'appliquer à l'Agriculture, & à planter des Palmiers, en quoi il les assista de tout son pouvoir. Aussi étoient-ils toujours prêts de leur côté à le servir à la guerre, de sorte qu'il étendit considérablement ses Etats.

Laskari, *quatrieme Roi.*

Laskari son fils lui succéda, qui ne fut pas moins bon Roi que son pere, aimant la justice & étant le Protecteur des pauvres. Un de ses fils, nommé *Kaykobad*, se distingua si fort par ses excellentes qualités, qu'il se démit de la Couronne en sa faveur, pour vivre dans la retraite, où il mourut quelques années après.

Kay-

(*a*) *Texeira*, ubi sup. p. 378.

(*) Suivant ce récit *Hormûz* a tiré son nom de la plaine où elle fut bâtie par un des anciens Rois de Perse de ce nom. Voy. *D'Herbelot*, p. 457, art. *Hormouz*; *Hormouz fils de Schabour* & *Hormouz fils de Narsi.* Cette ville étoit de la Province de *Kerman*, la *Caramanie Persienne* des Grecs.

(†) La premiere date qu'on trouve est l'an de l'Hégire 676, de J. C. 1277, où *Rocno'ddin Mohammed*, douzieme Roi de Hormûz mourut. Or si l'on deduit 216 ans pour les regnes des douze premiers Rois, en en donnant dix-huit à chacun, il restera 1061, tems vers lequel ce Royaume peut avoir été fondé.

Kaykobad, *cinquieme Roi.*

Kaykobad ne dégénéra point de ses prédécesseurs; il aima la justice, protegea les nécessiteux, humilia les Grands, & laissa en mourant le trône à son fils.

Iza II. *sixieme Roi.*

Iza II. fils de *Kaykobad*, fut un Prince martial, qui fit la guerre avec beaucoup de bonheur. Le Royaume de *Hormûz* fleurit sous son regne, & passa après sa mort à son fils.

Mahmûd, *septieme Roi.*

Ce Prince nommé *Mahmûd* fut aussi un bon Roi, qui eut beaucoup d'enfans. Les Rois de *Hormûz* avoient coutume, pour leur plus grande sureté, & pour prévenir tous les troubles, d'envoyer les Princes du sang, qui auroient pu aspirer à la Couronne, dans des Forts & en d'autres lieux éloignés de leur résidence. *Mir Shababo'ddin Molong*, neveu de *Mahmûd*, avoit été envoyé dans la Forteresse de *Gât* en Perse, & dans le Pays de *Brahem* & de *Mostagam* (*). Mais *Mahmûd* ayant été informé que son neveu avoit tramé sa mort, il donna ordre de l'arrêter, dans le dessein de le faire mourir, au cas que la trahison fût prouvée. *Mir Shababo'ddin*, en ayant eu connoissance, s'enfuit dans la Forteresse de *Skugon*, où il fut très-bien reçu du Gouverneur, qui lui fit même épouser sa fille; il en eut un fils nommé *Noserat Regbdar* (†), & une fille nommée *Setalkatûm Shababo'ddin*. Dans ces entrefaites *Mahmûd* mourut à Hormûz.

Shaban Shah, *huitieme Roi.*

Shaban Shah fils de *Mahmûd* lui succéda. Ce Prince fit tous ses efforts pour avoir *Molong* en son pouvoir, mais il ne put y réussir. Au bout de quelques années, une armée des peuples de *Hir* fit une irruption sur ses Terres, il s'avança contre eux, quoiqu'avec des forces très-inférieures. *Mir Shababo'ddin Molongh*, jugeant l'occasion favorable pour se reconcilier avec son cousin, leva avec la permission de son beaupere autant de troupes qu'il lui fut possible, & alla à son secours. Après lui avoir baisé le pied, il se retira derriere lui, & le suivit avec ses troupes; mais le Roi le fit marcher à son côté, & lui donna d'autres marques d'affection. Aussitôt qu'ils eurent trouvé les ennemis ils leur livrerent bataille, & *Shaban Shah* y fut tué (*a*).

Mir Shababo'ddin Molong, *neuvieme Roi.*

Mir Shabbo'ddin fut proclamé Roi après la mort de son cousin; il continua la guerre contre les *Hiriens*, qu'il battit à platte couture, & s'en retourna ensuite à Hormûz, où il regna avec un applaudissement général. Il maria sa fille *Setalkatûm Shababo'ddin* à *Amir Seyfo'ddin ebn Azar*, fils de son frere *Ali*, Roi de l'isle de *Keys*. Peu de tems après ce mariage *Ali* mourut; les peuples de *Keys* reçurent, sur les instances du Roi de Hormûz, *Amir Seyfo'ddin* pour leur Roi, & ce Prince se rendit d'abord dans ses Etats avec sa femme. *Molongh* ne survéquit pas longtems à son frere, & un certain *Resh Shahrear* usurpa le trône de Hormûz. Aussitôt qu'on en eut la nouvelle à *Keys*, les habitans déposerent *Seyfo'ddin*, qui craignant quelque chose de pire, se retira à Hormûz, où il fut fort bien reçu des habitans. L'usurpateur *Shahrear* étoit alors dans la Forteresse de *Kareman*, avec dix de ses parens; *Seyfo'ddin* s'y rendit en diligence, & après une résistance opiniâtre les tua tous. *Sey-*

(*a*) *Texeira*, l. c. p. 379 & suiv.

(*) Les Rois de Hormûz possédoient plusieurs autres Forteresses & Terres en Perse, qui étoient soumises aux Portugais du tems de *Texeira*.

(†) Ce nom est fort corrompu, & il y en a plusieurs autres tellement déguisés qu'on n'y entend rien.

Seyfo'ddin, devenu de cette maniere possesseur du Trône, commença par marier trois filles de *Resh Shahrear*, à trois des principaux Seigneurs de sa Cour. Il se rappella ensuite le traitement que lui avoient fait les habitans de *Keys*, & pour s'en venger il passa avec son armée dans leur isle, les défit, & en fit un grand carnage. Plusieurs des principaux tomberent entre ses mains, il les emmena dans l'isle de *Jerûn* nommée depuis *Ormuz*, qui n'étoit pas encore peuplée, & les fit massacrer sur une montagne, qui a été appellée à cause de cela *Keri Kostoron*, ou la *montagne de massacre*, nom qu'elle conserve encore. Il s'en retourna ensuite à Hormûz, située sur la côte opposée, où il passa le reste de ses jours en paix.

Seyfo'ddin, *dixieme Roi.*

Il eut pour successeur *Shahabo'ddin Mahmûd* II. son neveu, fils d'*Jza*, qui regna paisiblement, & ne fit rien de remarquable.

Mahmûd II. *onzieme Roi.*

Son neveu *Amir Rocno'ddin Mahmûd* lui succéda. Sous son regne Hormûz devint extrêmement florissante. Il entretint des forces considérables, avec lesquelles il remporta de grandes victoires, & étendit beaucoup les frontieres de ses Etats, qu'il porta jusqu'à *Zafar*. Il regna trente-cinq ans, & mourut l'an de l'Hégire 676, de J. C. 1277 (*).

Rocno'ddin Mahmûd, *douzieme Roi.*

Amir Seyfo'ddin Noserat lui succéda, mais *Amir Kothbo'ddin Tabatan* & *Amir Moezzo'ddin Fulad* ou *Pulad*, deux de ses freres, lui disputerent la Couronne; & quoique la plus grande partie de l'armée le favorisât, il ne put cependant se soutenir contre ses Rivaux, qui l'obligerent lui & sa mere *Babi Banek* à se sauver hors du Royaume. *Babi Banek* se retira dans le Kerman, où regnoit alors Sultan *Jalalo'ddin Suragetmesh:* ce Prince lui fit un accueil très-honorable, & lui donna un si puissant secours, qu'elle rétablit *Noserat* son fils dans ses Etats. Ses freres ne laisserent pas de le troubler toujours, mais à la fin *Amir Moezzo'ddin Fulad* tomba entre ses mains, & il le fit mourir. *Mir Kothbo'ddin*, son autre frere, appuyé d'un certain *Malek Seyfo'ddin Abubecre Haoni*, attaqua Hormûz, & en étant venu à une bataille avec *Noserat* à *Denu*, il le défit. *Noserat* s'enfuit à *Kamzara*, & delà passa dans une petite barque à *Last*, qui est un port de l'isle de *Brokht*, que les Portugais appellent *Queyshom.*

Noserat, *treizieme Roi.*

Après la fuite de *Noserat*, les deux Alliés se brouillerent si fort, que *Malek Seyfo'ddin* tua *Kothbo'ddin;* mais les troupes & le peuple desapprouvant sa conduite, rappellerent *Noserat* & chasserent l'Usurpateur. Le Prince rétabli ne jouit pourtant pas longtems du Trône; car *Amir Masand* & *Amir Turkan Shah*, deux autres de ses freres, non moins ambitieux que les premiers, l'assassinerent lâchement avec les Princesses *Banek* & *Neyti* ses sœurs l'an 689 de l'Hégire, 1290 de J. C. après un regne de douze ans (*a*).

Masand, ayant tué son frere, s'empara du Royaume. C'étoit un Prince courageux & brave, mais si cruel & si févere, qu'il s'attira bientôt la haine de tous ses sujets. Comme il s'apperçut qu'il avoit perdu l'amour des peuples, la crainte le porta à se défaire de plusieurs des Grands, & des principaux Citoyens. Cette conduite engagea la plupart des Seigneurs à se retirer

Masand, *quatorzieme Roi.*

(*a*) *Texeira*, p. 381 & suiv.

(*) *Texeira* met 1278, date fausse, comme le sont presque toutes celles qu'il donne des années de Jésus-Christ, qui sont généralement fautives d'un an ou deux; mais nous les avons corrigées chemin faisant.

rer auprès d'*Amir Bahao'ddin Ayaz Seyfin*, que le feu Roi *Nofcrat* avoit fait Visir de *Kalagat*, ou *Kalayat*, port d'Arabie dont nous avons parlé plus haut. Ce Visir, touché des malheurs du Royaume de Hormûz, leva des troupes, passa le Golphe Persique, combattit & défit *Masand:* ce Prince se sauva à *Kerman*, & delà passa à *Sirjan* (*), où il mourut plusieurs années après, n'ayant regné que trois ans.

Ayaz Seyfin, quinzieme Roi.

Après sa victoire, *Mir Bahao'ddin Ayaz Seyfin*, qui avoit été esclave de *Nosferat*, s'empara de l'Autorité Royale, & se mit en devoir de rétablir l'ordre dans le Royaume; mais les troubles qui survinrent l'en empêcherent. *Mir Turkan Shah* & *Mir Saljak*, freres de *Masand*, d'intelligence avec lui, tâcherent de le rétablir; *Ayaz* en ayant été instruit, se saisit d'eux & leur fit couper la tête. Cette exécution lui donna du repos pour quelque tems, mais en l'année 700 de l'Hégire, 1300 de J. C. les Turcs (†), qui s'étoient déja emparés de plusieurs Provinces de Perse, pénétrerent dans le Royaume de Kerman, & delà entrerent dans celui d'Ormûz, ravageant tout le pays, qu'ils traversoient. Peut-être auroit-on pu encore souffrir ce dégat, si les richesses qu'ils trouverent dans ces quartiers, ne les avoient attirés si souvent, que les Hormuziens ne pouvant plus supporter leurs vexations, résolurent d'abandonner ce qu'ils possédoient en Perse & de se retirer dans l'isle de *Brokht*.

Passe dans l'Isle de Brokht.

Cette isle, que les Portugais appellent *Quishom* ou *Queyshom*, est, comme on l'a dit, la plus grande de toutes celles qui dépendoient du Royaume de Hormûz du côté de la Perse, & n'est séparée du Continent que par un Canal fort étroit. Ce fut dans cette isle que les Hormuziens passerent par ordre d'*Ayaz*, emportant avec eux tout ce qu'ils avoient pu sauver des mains rapaces des Turcs. Après s'être reposé quelques jours, *Ayaz* partit pour chercher quelque isle plus convenable à former un établissement (‡), il en trouva à la fin à deux lieues de celle de *Brokht*, une qui etoit déserte. A la pointe septentrionale de cette isle, sur laquelle les Portugais bâtirent dans la suite une Forteresse, *Ayaz* & ses gens rencontrerent un vieillard nommé *Jérun*, avec sa femme, qui y subsistoit de la pêche, fournissant de poisson les vaisseaux qui alloient de Keys aux Indes & qui en revenoient, & ceux-ci lui donnoient en retour du riz, des vêtemens, & autres choses nécessaires à la vie (*a*).

Ce *Jerún* apprenant qu'*Ayaz* cherchoit une isle pour s'y établir, lui conseilla de passer dans celle où il étoit, comme la seule qui convînt à ses vues. Le Roi l'ayant visitée résolut de la demander à *Neïn* Roi de *Keys*, à qui elle appartenoit, comme toutes les autres du Golphe Persique.

Keys ou *Kays*, ainsi que l'appellent les Arabes & les Persans, & que les Portugais nomment *Quags*, est une petite isle du Golphe, bien pourvue de bois

(*a*) *Texeira*, p. 384 & suiv.

(*) Il semble y avoir ici quelque méprise, car *Sirjan*, autrement nommée *Kerman*, est la Capitale de la Province de Kerman en Perse.

(†) Ce doivent être les Tartares, qui regnoient en ce tems-là en Perse; car les Dynasties Seljucides de l'Iran & du Kerman étoient éteintes avant l'an 590 de l'Hégire.

(‡) Elle étoit peut-être trop grande & trop proche du Continent pour pouvoir être aisément défendue, comme on le remarque dans *Purchas*, Vol. II. p. 1786.

bois & d'eau. C'étoit autrefois le Chef-lieu d'un Royaume (*), quoique du tems de *Texeira* elle ne fût pas habitée (†); parceque le commerce y étoit tombé, par la crainte des *Nawtakis* & des *Nichelus*, deux sortes de Pirates qui infestoient cette mer. Elle étoit autrefois en possession de tout le commerce, qui passa dans la suite à Ormuz (‡); elle le perdit par les guerres & conserva à peine son nom.

Achette celle de Jerûn.

Pendant qu'*Ayaz* étoit à *Jerûn* (§), ainsi nommée d'après le vieillard, il y arriva un certain *Sheikh Ismaël*, qui étoit un Mollah, nâtif d'un village proche de *Lar* en Perse, qui avoit coutume de faire tous les ans le tour des isles, en demandant la charité pour lui & pour les pauvres de son Hameau. *Ayaz* trouvant cet homme propre à ses desseins, l'envoya au Roi de *Keys* pour traiter avec lui de l'isle de *Jerûn*, & il ménagea si bien cette négociation, que *Nëïn* offrit de donner cette isle à *Ayaz*, mais ce Prince ne voulut pas l'accepter sans la payer. En recompense de ce service du Mollah, les Rois d'Ormûz donnoient tous les ans à leurs descendans une certaine reconnoissance, que notre Auteur leur a vu venir demander.

Sa situation, son étendue & son terroir.

Ayaz ayant ainsi acquis cette isle lui donna le nom d'*Hormûz*, en mémoire de son ancien Pays, quoique les Arabes & les Persans l'appellent généralement *Jerûn*. L'ancienne *Hormûz* sur le Continent n'a pourtant pas perdu son nom, mais elle le conserve toujours. *Jerûn* ou *Hormûz* est juste à l'embouchure du Golphe Persique, qu'elle partage en deux, l'un porte le nom de *Golphe d'Hormûz*, commençant à *Port Guadel* en Perse, & au Cap *Ras al Gât* en Arabie, & s'étendant jusqu'à cette isle, environ cent lieues; l'autre s'appelle le *Golphe de Basra*, qui s'étend bien deux cens lieues depuis *Jerûn*, jusqu'à l'embouchure du Tigre, près de laquelle Basra est située. Cette isle a entre six & sept milles de tour, elle est à cinq lieues de *Dozar*, la partie de Perse la plus voisine, & à neuf lieues de la côte d'Arabie. Anciennement elle brûloit, & le feu l'a laissée si rabotteuse, qu'on est surpris en la voyant. Une haute montagne la traverse de l'Est à l'Ouest; du côté du Nord de la montagne, à une mille environ il y a une plaine un peu plus unie que le reste de l'isle, où étoit la ville & le Fort; mais au-delà de la montagne vers le Sud, on ne voit que collines affreuses, crevasses & rochers (*a*). Elle

(*a*) *Texeira*, p. 386 & suiv.

(*) Il y avoit autrefois dans cette isle une riche & magnifique ville, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Mais cette isle, jadis si peuplée & si commerçante, est à-présent déserte. Voy. *Purchas*, Vol. II. p. 1786.

(†) Les Descriptions des lieux qu'on trouve dans cette Histoire, semblent y avoir été insérées par *Texeira*, qui n'a pas distingué ses additions du reste.

(‡) *Keys* est environ à deux lieues & demie de la côte, & à cinq de l'isle d'*Anlarvie*, quoiqu'on en compte quinze de *Lara* à *Keys*; elle s'étend en longueur de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Est-Nord-Est, & a environ cinq lieues de tour; elle est basse & unie comme les deux autres, qui sont près de la côte; quand *Thevenot* la vit en 1665, elle étoit habitée de plusieurs personnes, qui y avoient des maisons éparses çà & là. *Thevenot*, Voy. T. IV. p. 618.

(§) Ou *Jarûn* & *Jarûm*, les Portugais employant souvent l'*m* au lieu de l'*n* quand la voyelle qui précede est longue. On lit dans *Purchas* que *Jartin* signifie *bois*; nom qui vient de quelques arbres qui croissent aux environs de l'Isle, & qui ressemblent aux pommiers d'*Alfeça*; ils portent la même sorte de mauvaises pommes, que les Portugais appellent *[illegible] pommes*, peut-être la *Mancenille*. *Purchas* ubi sup. ce sont, semble-t-il, les *Konars*, dont il est parlé plus bas.

Elle fournit une grande abondance de ſouffre fin, & un ſel minéral fort tranſparent. Pendant l'Eté la chaleur convertit en ſel toute l'eau qui pendant l'Hiver découle de la montagne & couvre la plaine autour de la ville. Il y a, outre cette ſaline naturelle, trois ſources qui ſortent du pied de la montagne, & forment trois ruiſſeaux d'une eau très-claire, mais auſſi ſalée que celle de la mer. La ſurface de ces ruiſſeaux eſt changée en ſel par l'ardeur du Soleil, lequel y forme une croute ſi dure, que *Texeira* y a ſouvent paſſé à cheval ſans la rompre, l'eau coulant par deſſous. Tant le ſel minéral qui croît, que l'autre, ont une vertu médécinale, on ne ſe ſert pour aſſaiſonner les mets que de celui qui eſt formé par la chaleur du Soleil : car le minéral eſt ſi âcre & ſi corroſif, qu'au-lieu de conſerver la viande, il la conſume de même que toute autre choſe où l'on en met (*). A *Toranpuka*, qui eſt un terrein de terre graſſe ſalée à l'extrémité du Sud-Oueſt de l'iſle, il ſort de quelques rochers près de la mer, une eau ſomache, que les naturels appellent *Ab Dorman* ou Eau médécinale, qui ayant une eſpece de qualité purgative y attire beaucoup de monde dans un certain tems de l'année.

Il n'y a point d'eau douce. Cette iſle n'a point d'autre eau douce que celle qu'on recueille dans les citernes, qui y ſont en grand nombre. Il n'y en a qu'un peu à *Torumpuka*, dont on ſe ſert pour arroſer les vergers du Roi & du Viſir. *Ferragut Shah*, qui regnoit en 1596, découvrit un autre ruiſſeau d'eau douce, dans l'eſpérance d'epouſer une riche veuve, qui lui avoit impoſé cette condition (†). Tout ce que l'on plante dans ces Jardins y vient en perfection, en quoi ils ſont tout différens du reſte de l'iſle, où il n'y a ni arbres ni herbe; on voit ſeulement dans la plaine quelques arbriſſeaux pleins de piquans qui portent un fruit qui reſſemble à celui de l'aubepine, qu'on nomme *Konar*, & qui ſont verds toute l'année, un peu de mauves, & du Séné qu'on nomme *Sena Moki*, ou Séné de Mocha.

Chaleurs exceſſives. Les chaleurs en Eté y ſont exceſſives, preſque inſupportables, & à peine croyables à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience; ce qui eſt ſurprenant, vu que l'iſle eſt à vingt-ſept degrés & demi de Latitude Septentrionale. Cela n'empêche pas que l'air n'y ſoit ſain, & on y voit rarement des maladies en Eté. L'extrême chaleur chaſſe toutes les mauvaiſes humeurs par les ſueurs exceſſives; mais dans l'Automne on paye ſouvent les excès commis durant l'Eté.

L'iſle a deux *Banders*, Ports ou Bayes, l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt de la pointe de ſable où le vieux *Jerûn* demeuroit, & ſur laquelle les Portugais bâtirent un Fort.

La Ville de Hormûz. La ville de *Hormûs*, fondée en 1300, étoit autrefois fort grande, mais elle ne l'étoit pas du tems de *Texeira*, la plus belle & la meilleure partie ayant été

(*) Quelques Vaiſſeaux, & ſur-tout ceux de *Kocban* dans le Malabar, prennent de ce Sel Minéral pour ſervir de Leſt, & le portent à Bengale, où faute d'autre il ſe débite.

(†) Elle s'appelloit *Biſatima*; c'étoit une femme d'âge, veuve d'un Viſir, qui avoit gouverné le *Mogoſtan* en Perſe. On dit qu'elle avoit de grandes richeſſes, & que pour ſe défaire du vieux Monarque, qui étoit amoureux d'elle, elle lui dit qu'elle l'épouſeroit quand il auroit planté un nouveau Jardin, & trouvé une autre ſource d'eau douce à *Turonpuka*, croyant la choſe impoſſible. Le Roi remplit cependant la condition preſcrite, mais avec cela il n'obtint point les tréſors de la vieille.

été rasée, pour faire une spacieuse place d'armes devant le Fort. Les maisons sont bien bâties, d'une sorte de pierre tendre qui se trouve dans l'isle & d'une autre espece qu'on tire de la mer, parceque ces pierres sont légeres & propres à résister aux tremblemens de terre, auxquels l'isle est sujette. Ils ont trois sortes de mortier; l'un est fait d'une chaux fine, qu'on appelle *Glecha*, & qui s'apporte de terre ferme; un autre, qui est rougeâtre, se trouve dans l'isle, mais n'est pas si bon; & une troisieme sorte fort singuliere, nommée *Charu*, est fait de fumier pourri, séché, brûlé & ensuite battu, dont on se sert pendant qu'il est chaud, parcequ'il ne tient point quand on le laisse refroidir. Il n'y a point d'eau qui puisse pénétrer les fondemens faits avec ce ciment. Cette ville devint si puissante, que dans l'espace de deux-cens ans, elle étendit son empire sur la plus grande partie de l'Arabie, sur beaucoup de Provinces de Perse, & sur tout le Golphe jusqu'à Basra. Elle subsista dans cet état florissant jusqu'au tems qu'elle fut soumise par les Portugais, époque de sa décadence, causée, dit *Texeira*, par l'insolence & les oppressions des Gouverneurs & des Officiers de cette Nation, qui étoient trop éloignés de ceux qui auroient pu les contenir dans le devoir.

Les Habitans. Les Hormuziens sont beaux & bien faits; les hommes sont polis & gracieux, & les femmes belles. Ils parlent tous la Langue Persane, mais pas purement. Tous sont Mahométans, les uns Shiites & les autres Sunnites; du tems de *Texeira* le Roi étoit de la Secte des derniers. Outre les habitans naturels & les Portugais, qui les avoient subjugués, il y avoit des gens de différens Pays, des Arméniens, des Géorgiens, des Syriens, des Banians des Indes, & environ cent cinquante familles Juives.

Gibier & Commodités. L'isle fournit beaucoup de gibier, des gazelles, des Adibes, sorte de renard, des perdrix, des tourterelles & d'autres especes d'oiseaux. On ne comprend point où ces animaux s'abbreuvent, n'y ayant d'autre eau douce que celle dont nous avons parlé, ce qui fait croire à bien des gens qu'ils boivent de l'eau salée. Quoique la terre n'y produise aucun herbage, la ville est si bien pourvue de dehors de tout ce qu'il faut, que les denrées y sont à un prix fort modique; en un mot, *Hormûz*, quand les Portugais en étoient les maîtres, étoit le centre du Commerce de tout le Monde, où l'on trouvoit de tout, & où les Marchands de tous les Pays abordoient (*). Il y a une manufacture de coupes à boire, & de jarres à mettre de l'eau, qu'on fait d'une terre grasse salée, & quand elles sont nouvellement faites elles tiennent l'eau fraîche & lui donnent un goût agréable (*a*).

Mort d'Ayâz. Pour revenir à l'Histoire, *Ayâz Seyfin*, ayant regné dix-ans mourut l'an de l'Hégire 711, de J. C. 1311. D'autres disent, qu'après avoir reglé les affaires de son nouvel Etat, il se démit en cette année-là de la Couronne en faveur d'*Amir Ayazo'ddin Gordûn Shah*, fils de *Soldar* & de la Princesse *Zeineb*, & petit-fils du Roi son prédécesseur, & qu'après son abdication il retourna à *Kalagat* en Arabie, où il mourut quelque tems après. *Amir*

(*a*) *Texeira*, p. 388 & suiv.

(*) Les Habitans disoient *que le Monde étoit une Bague dont* Ormûz *étoit la pierre*. Les Officiers de la Douane assurerent *Texeira*, qu'ils donnoient tous les ans au Roi de Portugal cent-cinquante-mille livres sterling; sans compter ce que les Officiers Maures détournoient. *Texeira* y étoit en 1604.

Gordûn Shah, *seizieme Roi.* *Amir Ayazo'ddin Gordûn Shah*, seizieme Roi de l'ancienne Hormûz, & le second de la nouvelle, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il songea à ratifier la paix avec *Neïn* Roi de *Keys*, duquel *Ayaz* avoit acheté l'isle; mais ses Ambassadeurs proposerent des conditions si déraisonnables, que *Neïn*, s'appercevant qu'il avoit envie d'en venir à une rupture, résolut de le prévenir. Il leva des troupes, & avec le secours d'*Ayazo'ddin* Gouverneur de Shiraz, il fit voile pour Hormûz avec cent-vingt *Terradas* ou petits Bâtimens, chargés de soldats. La grande raison qu'il allegua pour justifier la guerre, c'est que *Gordûn Shah* avoit retenu à Hormûz les vaisseaux Indiens qui étoient destinés pour Keys, & que par-là il l'avoit privé de ses droits. *Gordûn Shah* passa avec son armée à *Sirmion*, village de l'isle de Brokht ou Queyshoma, proche d'un cap du même nom du bout occidental de l'isle; son dessein étoit de couper l'eau à l'ennemi. Pendant qu'il étoit-là, il eut avis que dix vaisseaux Indiens richement chargés & destinés pour Keys, passoient entre Hormûz & Larek, isle qui en est à quatre lieues au Nord. Il mit d'abord à la voile avec sa flotte, les joignit, les combattit, s'en rendit maître, & les mena à Hormûz.

Attaqué par celui de Keys. Vers le même tems ceux de Keys & de Shiraz étant arrivés proche de Sirmion, furent accueillis d'une violente tempête, qui dispersa toute la flotte. Il y eut cependant dix vaisseaux qui échapperent & entrerent dans la petite isle d'*Aujem*, qui étant fort près de celle de *Brokht* forme avec celle-ci un port spacieux & sûr. Ce fut-là que le Roi de Keys, plus irrité encore par la nouvelle de la prise des vaisseaux Indiens, débarqua ses troupes dans le dessein de passer la nuit suivante à Hormûz. *Gordûn Shah*, qui en eut connoissance, posta ses troupes de maniere à bien recevoir l'ennemi; il en plaça un tiers sur le rivage, à environ mille pas de la ville, dans un endroit nommé *Karu*, qui étoit très-commode pour faire descente. Les Alliés la tenterent aussi, mais ils furent repoussés avec perte d'hommes & de vaisseaux. Ayant remis en mer, ils envoyerent faire des propositions de paix; mais *Gordûn Shah* n'y voulut point entendre, & de l'avis de *Sangor Rocno'ddin* son Général il résolut de tomber sur les ennemis à l'improviste; mais ceux-ci l'ayant appris, prirent la fuite, cependant pas si promptement, que les Hormuziens n'eussent le tems d'en faire un grand carnage.

Gordûn *est fait prisonnier.* Ayant été ainsi maltraités ils s'en retournerent à Keys, où après avoir recruté les troupes, ils revinrent l'an 714 (1314) avec un plus grand nombre de vaisseaux & d'hommes pour attaquer Hormûz. Ils assiégerent l'isle si étroitement pendant quatre mois, que si *Gordûn Shah* ne l'avoit pas abondamment pourvue de vivres à tems, il auroit été obligé de se rendre. Le Roi de Keys, voyant qu'il ne gagnoit rien, fit proposer la paix à *Gordûn*, dans le dessein de le surprendre. On convint que les deux Rois auroient une entrevue sur le rivage; celui de Keys se rendit au rendez-vous dans une chaloupe; & lorsqu'il eut sauté à terre, le Roi de Hormûz ayant couru à lui pour l'embrasser, l'autre qui étoit robuste, le saisit au corps & le fit entrer par force dans sa chaloupe, qui se rendit en diligence à bord, après quoi la flotte fit voile pour Keys. Il ne fut pas au pouvoir des Hormuziens d'empêcher ce malheur (*a*). Quand

(*a*) *Texeira*, p. 293 & suiv.

Il se sauve.

Quand la Princesse *Soltana*, femme de *Gordûn Shah*, apprit l'avanture de son mari, elle ordonna à *Malek Ghayazo'ddin Dinar*, fils de son frere *Shahin Shah*, de prendre les rênes du Gouvernement. Quatre mois après le Roi de Keys se mit encore en mer pour Hormûz, menant avec lui *Gordûn Shah*. Mais quand il fut environ à moitié chemin, il s'éleva une si violente tempête, que la plupart des vaisseaux furent brisés, & le reste fut dispersé en différens ports. Celui où se trouvoit *Gordûn Shah*, se sauva sur la côte de Hormûz, le peuple y accourut en foule, & conduisit le Roi avec de grands cris de joie à la ville: mais *Ghayazo'ddin Dinar* ayant pris l'état de Roi, refusa de se démettre du Gouvernement. *Gordûn Shah* se retira alors chez *Konia Mehemed Kaleb*, & ne s'y croyant pas en sureté il passa la méme nuit à *Minab* en Perse. *Dinar*, voyant que tout le peuple l'abandonnoit, & se rendoit auprès de *Gordûn Shah*, quitta l'Isle, & alla dans le Royaume de *Makran*, qui est entre la Perse & les Indes (*). Il ne fut pas sitôt parti que *Gordûn Shah* retourna à Hormûz, où il fut reçu sans difficulté, & il mourut deux ans après en 717 (1317), laissant le Trône à son fils.

Bahram Shah, *dix-septieme Roi.*

Tandis qu'*Amir Mobarezo'ddin Bahram Shah* succédoit à son pere à Hormûz, les Garnisons des Places du continent proclamerent *Shah Kothbo'ddin* son frere, & le conduisirent, en qualité de Roi, de la Forteresse de *Barkamin*, où il se trouvoit, à celle de *Minab*. *Bahram Shah* ayant appris ces mouvemens, se mit en campagne, & atteignit *Shah Kothboddin*, auquel s'étoit joint un autre frere nommé *Malek Nasamo'ddin Ajen Shah*, & les ayant défaits tous deux il revint victorieux à Hormûz. Peu après *Mir Shahabo'ddin Issuf* & *Mir Tayo'ddin Zenghi Amir*, ses deux Généraux en Chef, l'un sur terre & l'autre sur mer, se brouillerent, parcequ'ils se disputoient la faveur du Roi; qui les fit tous deux arrêter, parcequ'ils troubloient la tranquillité publique par leurs factions. Cependant le Roi de Keys vint attaquer Hormûz une troisieme fois, & fut reçu si chaudement qu'il fut contraint de se retirer avec aussi peu de succès que les autres fois. Dans cette circonstance *Bharam Shah* avoit mis en liberté ses deux Généraux, mais *Mir Shahabo'ddin Issuf*, qui croyoit que le Roi lui avoit fait tort, projetta de s'en venger.

Tué en trahison.

Comme le Roi souhaittoit de faire cesser les troubles excités par ses freres, qui continuoient à l'inquieter, il s'embarqua avec quelques troupes pour passer en terre ferme; mais ayant été arrêté par les vents contraires, il revint passer la nuit dans son Palais. Quand tout le monde fut retiré, *Issuf* accompagné de quelques Cavaliers & de quelques Fantassins vint se présenter à la porte, & fit appeller le Roi, sous pretexte que la Princesse *Soltana Sangor* avoit fait descente dans l'Isle avec des troupes. *Bahram Shah* se [illegible] de venir, suivi de sa mere & de son frere *Nasamo'ddin*, qui s'étoit raccommodé avec lui. Mais aussitôt qu'ils parurent, *Mir Shabbo'ddin Issuf* se saisit d'eux, & prit le titre de Roi en 718 (1318).

Shahabo'ddin Issuf, *dix-huitieme Roi.*

Cette révolution mit la division parmi les Hormuziens, les uns se déclarerent pour l'usurpateur *Issuf*, & les autres pour *Mir Kothbo'ddin*, frere du Roi prisonnier. *Malek Dinar*, qui s'étoit réfugié à *Makran*, apprenant ces troubles, retourna vers Hormuz avec un bon corps de troupes, publiant qu'il venoit au

(*) C'est proprement une Province maritime de Perse.

au ſecours de *Mir Shah Kothbo'ddin*; mais ayant trouvé à ſon arrivée que le parti d'*Iſſuf* l'avoit emporté, il s'accommoda avec lui. Les Princeſſes *Soltana* ſœur de *Dinar*, & *Nazmalek* femme d'*Iſſuf*, travaillerent à reconcilier les parties contendantes; mais *Iſſuf* jugea que le meilleur moyen de pourvoir à ſa fureté étoit de faire couper la tête au Roi priſonnier *Bahram Shah*, à ſa mere & à ſon frere. Cette exécution engagea Shah *Kothbo'ddin* à ſe rendre à *Kalagat* en Arabie auprès de *Marianne* veuve d'*Ayaz Seyfin*. *Iſſuf* ayant appris enſuite que les troupes de Keys venoient l'attaquer, il s'avança à leur rencontre, mais la frayeur le ſaiſit à leur vue, & il s'en retourna. Cependant ceux de Keys ne réuſſirent pas mieux dans cette quatrieme expédition contre Hormûz, qu'ils avoient fait dans les précédentes. Shah *Kothbo'ddin* fut plus heureux l'année ſuivante; étant parti de *Kalagat* avec *Malek Jalalo'ddin Queyzi* & *Khoaja Jamalo'ddin Neín*, il entra à l'improviſte dans l'Iſle de Hormûz & s'en rendit maître (*a*).

Shah Kothbo'ddin, *dix-neuvieme Roi.*

Mir Shah Kothbo'ddin, fils de *Gordûn Shah*, ayant ainſi recouvré le Royaume de Hormûz, fit mourir d'abord l'uſurpateur *Iſſuf*, ſa femme *Nazmalek*, & ſes deux fils, *Mir Omado'ddin Huſſeyn* & *Amir Haſſan*, qui avoient été priſonniers dans la Fortereſſe de *Gât*. Quelque tems après *Queyzi* & *Neín*, qui avoient rétabli *Kothbo'ddin* ſur le Trône, conſpirerent contre ſa vie, dans le deſſein de s'emparer du Royaume. *Kothbo'ddin*, informé de leur trahiſon, vouloit les faire arrêter, mais en ayant eu le vent ils s'échapperent de l'Iſle. *Neín* ſe noya en paſſant la mer, mais ſon compagnon gagna avec quelques-uns de ſa ſuite l'Iſle de Keys. Après être défait de ces deux traîtres *Kothbo'ddin* & ſon Royaume jouirent de la paix pendant dix ans, au bout deſquels il ſe forma un nouvel orage contre lui du côté de Keys.

Il ſe rend maître de Keys.

Malek Ghayazo'ddin, qui étoit monté ſur le trône de cette Iſle, à la mort du Roi précédent, profita de l'abſence de Shah *Kothbo'ddin*, qui étoit dans le Mogoſtan en Perſe, & vint attaquer Hormûz pendant les chaleurs de l'Été avec une nombreuſe Flotte; il ſe feroit rendu maître de l'Iſle, ſans la belle défenſe que firent *Mohammed Sorkab* & *Ibrahim Salgor*, deux Huiſſiers du Roi, à qui il en avoit confié la garde. *Kothbo'ddin*, ſur la nouvelle de cette invaſion, revint à Hormûz, équippa en diligence une Flotte, & fit voile pour l'Iſle de Keys: il l'attaqua, s'en rendit maître, & fit un grand carnage des habitans. Il prit auſſi le Roi *Malek Ghayazo'ddin* & quelques-uns de ſes parens, qu'il fit mourir enſuite. Ayant laiſſé une bonne Garniſon à Keys, il remit à la voile, déterminé, avant que de retourner à Hormûz, de s'emparer auſſi de l'Iſle de *Bahrayn* (*), qu'il conquit effectivement.

Et de Bahrayn. *Deſcription de cette Iſle.*

Bahrayn ou *Bahreyn* eſt une Iſle du Golphe Perſique, qui eſt à moitié chemin entre celle d'Hormûz & la ville de Baſra, à cent lieues de l'une & de l'autre, proche de la côte d'Arabie, vis-à-vis du port de *Katif*, qui eſt dans le Gouvernement de *Lakok*, un de ceux que les Turcs ont dans ces quartiers-là. Cette Iſle eſt habitée par des Arabes, mais depuis l'année 1602 qu'elle a été ſoumiſe à la Perſe, la Garniſon & le Gouvernenr ſont Perſans. Le

(*a*) *Texeira*, p. 397 & ſuiv.

(*) Qui veut dire *les deux mers*. *Texeira* écrit *Barhen* & *Baharem*, mais mal, comme il fait la plupart des noms propres & ceux des lieux dont il parle. *Bahrayn* eſt le duel du mot Arabe *Bahr*, qui ſignifie *la mer*.

Le Pays eſt agréable, abondant en fruits, & ſur-tout en dattes; mais il produit peu de froment & d'orge; le riz, qui après, les dattes eſt la nourriture ordinaire, y venoit de Hormûz, du tems des Portugais.

Cette Iſle eſt renommée pour la beauté des perles qu'on pêche, & pour les ſources d'eau douce, qu'on trouve dans la Mer aux environs. Devant *Manama*, la principale ville de l'Iſle, il y a, à trois braſſes ou trois braſſes & demie des ſources d'eau douce fort pure, qu'on apporte dans des outres, & qui ſe vend à bon marché. Quelques-uns des plus vieux habitans dirent à *Texeira*, que ces ſources étoient autrefois ſur terre, loin de la mer, qui avoit gagné peu à peu de ce côté-là, & c'eſt delà qu'il croit que l'Iſle a pris le nom de *Bahreyn*, qui ſignifie les deux Mers, l'une ſalée & l'autre douce: étymologie plus vraiſemblable, que celle qu'on tire de deux gros ruiſſeaux qui traverſent l'Iſle, dont l'eau eſt ſomache, comme toutes les autres eaux de terre, dont la meilleure eſt celle de *Naniyah*, au milieu de l'Iſle, qu'on tire de puits fort profonds (*). *Sources ſingulieres.*

Il y a deux endroits en Orient où ſe fait principalement la pêche des Perles: l'un eſt *Manar*, qui eſt entre l'Iſle de *Ceylan* & *Tutan Cori*, ou Cap *Cori*, nommé par corruption *Comori* ou *Comorin*, la pointe la plus avancée du Malabar (†); mais les perles de *Bahrein* ſont plus belles & plus peſantes que toutes les autres. Environ deux-cens *Terradas* ou Barques ſe joignent, & ſe rendent à *Katar*, port d'Arabie à dix lieues au Sud, où la pêche ſe fait pendant les mois de Juillet & d'Août. On pêche en d'autres endroits dans le mois de Septembre, à Nikhelu, Bahrayn & Julfar, comme auſſi à Maſcate, Teva & Raſal Gat, mais les perles de ces derniers lieux ſont de peu de valeur. On trouve les perles dans des huitres que des plongeurs vont chercher à douze ou quinze braſſes de profondeur (*a*). *Pêche des Perles.*

Shah Kothbo'ddin, après s'être emparé de l'Iſle de Bahrayn, ſe rendit encore maître de Katif, Karga, & Darab. Encouragé par ſes ſuccès, il profita de ſa bonne fortune, & conquit toutes les côtes de Perſe & d'Arabie autour du Golphe, dont il tiroit annuellement de gros revenus. Quelque tems après ſon retour à Hormûz il paſſa en Perſe pour prendre le divertiſſement de la chaſſe accompagné de *Nazomo'ddin* ſon frere, qui en recompenſe de l'amitié qu'il lui portoit, forma le projet de l'aſſaſſiner. Dans cette vue, comme il étoit à *Rûishahr*, il feignit de ſuivre un lievre du côté de *Maidan*: s'étant ainſi éloigné du Roi, il ſe rendit avec ſes complices à l'embouchure du *Dozar*, petite riviere vis-à-vis de Hormûz à cinq mille de diſtance; il s'y embarqua & paſſa dans cette Iſle, dont il n'eut pas de peine à s'emparer, parceque les principaux en étoient abſens; & il prit le titre de Roi l'an de l'Hégire 745, de J. C. 1344. Quant *Autres conquêtes de Kothbo'ddin.*

(*a*) *Texeira*, p. 398 & ſuiv.

(*) *Thevenot*, T. IV. p. 574-576, donne une Deſcription fort curieuſe de la maniere dont on tire l'eau de ces ſources, qui ſont au fond de la mer. Et p. 576-579, il décrit auſſi fort exactement la pêche des perles. Il parle de deux ou trois-mille barques, qui s'y occupent Rem. du Trad.

(†) Ou, comme dit *Texeira*, de *Korobandel*, ou plutôt *Koro Bander*, qui ſignifie le *Port du Riz* ainſi nommé, parcequ'il y en a beaucoup ſur cette côte. *Tutan Kori*, que les Européens appellent par corruption *Tutokori* & *Tuticorin*, eſt proprement un bourg de la côte, à l'Eſt du Cap *Cori*, ou *Comori*.

Nazomo'ddin usurpe la Couronne, vingtieme Roi.

Quant *Kothbo'ddin* apprit la route que ſon frere avoit priſe, il le pourſuivit en diligence, mais lorſqu'il arriva ſur les bords du Dozar, l'uſurpateur étoit abordé à Hormûz. Ne pouvant alors aller plus loin pour le préſent, il ſe retira à *Kolongo*, en terre ferme, & delà envoya des Couriers dans toutes les terres de ſa domination, pour aſſembler des troupes & tout ce qui étoit néceſſaire pour réduire ſon frere. Dans le même tems *Malek Nazomo'ddin* donna avis de ſon uſurpation à tous les Viſirs ou Gouverneurs du Royaume de Hormûz, demandant qu'ils euſſent à le reconnoître & à lui rendre hommage, promettant de grandes recompenſes à ceux qui obéiroient. Le ſuccès de cette démarche ne répondit pas à ſes eſpérances; car il n'y eut que quelques bourgs de la dépendance de *Kiriakeſian*, qui ſe ſoumirent, mais dès que l'Eté fut venu, ils lui firent ſavoir qu'à moins qu'il ne leur envoyât des troupes pour défendre leurs palmiers, dont les habitans tirent leur principale ſubſiſtance, ils ſeroient obligés de rentrer ſous l'obéiſſance de *Kothbo'ddin*, dont les troupes les inquietoient.

Nazomo'ddin eut égard à leurs demandes & réſolut de paſſer en terre ferme, mais il jugea à propos de ſonder auparavant les ſentimens des Viſirs & des Grands qui étoient auprès de ſon frere: ils demeurent tous fideles à leur Maître, à la réſerve d'un certain *Omar Soyo'ddin*, qui étoit Huiſſier de *Kothbo'ddin*, & Colonel dans ſon armée. Ayant gagné cet homme, il paſſa en Perſe, & marcha vers *Kolongon*, *Kothbo'ddin* qui en eut avis, s'avança au devant de lui, & attaqua ſes troupes; mais au plus fort de l'action, le traître *Soyo'ddin* paſſa dans le parti de l'Uſurpateur avec la plus grande partie de ſon armée, de ſorte que *Kothbo'ddin* ſe retira à *Jaſques*, ville maritime à quarante lieues de-là, & s'embarqua pour *Kalagat* en Arabie. Il demeura un an dans ce port, qui par ſa préſence devint très-floriſſant, parceque les Vaiſſeaux qui venoient des Indes pour Hormûz, s'y arrêtoient. A la fin de l'année il apprit que *Nazomo'ddin* étoit mort, & que par ſon Teſtament il avoit ordonné à l'ainé de ſes deux fils, *Shamba* & *Shadi*, de ſe rendre inceſſamment à Kalagat, pour baiſer les pieds à Shah *Kothbo'ddin*, & lui remettre le Royaume qui lui appartenoit. Le jeune Prince ne jugea pourtant pas à propos d'exécuter les volontés de ſon pere mourant.

Ses Fils lui ſuccedent, ce qui fait le vingt-unieme regne.

D'autre part *Kothbo'ddin* fut fort touché de la mort de ſon frere, dont il fit les obſeques avec beaucoup de pompe, & il ſe mit en deuil avec tous ceux qui étoient à ſa ſuite. Il écrivit en même tems des Lettres de condoléance à ſes neveux, en leur offrant de les regarder comme ſes enfans. Mais eux, ſans faire aucun cas de leur oncle & des marques d'amitié qu'il leur donnoit, ſe conduiſirent dans le gouvernement des affaires d'une façon que tout le Royaume fut choqué de leurs folies & de leurs cruautés. *Kothbo'ddin* apprenant les deſordres de ſes neveux réſolut de les atttaquer; en paſſant à *Jakin*, un des bourgs d'Arabes en Perſe, il rencontra un grand nombre de barques armées, que les jeunes Princes avoient envoyées; il les attaqua, les défit, & leur tua beaucoup de monde. Après cette victoire il continua ſa route pour *Koſtak*, d'où *Amir Ayeb Shamſo'ddin* vint au devant de lui, avec un bon nombre de gens de l'ancienne Hormûz pour joindre ſes troupes. De-là il fit voile pour l'Iſle de Hormûz, prit terre à *Karu*, & ſe ſaiſit de ce poſte.

Ils ſe rendent à

Ses neveux s'appercevant qu'il ne leur reſtoit plus de reſſource, qu'ils ne pou-

pouvoient ni ſe défendre ni fuir, ſe rendirent à leur oncle; ce Prince, ſur l'interceſſion de quelques perſonnes de marque, conſentit à leur accorder quelque endroit pour ſubſiſter, & leur donna l'Iſle de Bahrayn pour s'y retirer avec leurs partiſans. Le retour de Shah *Kothbo'ddin* rétablit beaucoup les affaires de Hormûz, qui avoit extrêmement ſouffert ſous le gouvernement des deux freres. La paix ſuivit, la juſtice reprit ſon cours, le prix des vivres, qui étoit monté fort haut, diminua, & ceux qui s'étoient enfuis, ou qui avoient été bannis par les uſurpateurs, rentrerent dans leurs biens (*a*).

Kothbo'ddin.

Shamba & *Shadi*, qui étoient d'un naturel inquiet, ne furent pas longtems à Bahrayn, ſans faire de nouveaux projets; ils leverent des troupes, & aſſemblerent des vaiſſeaux pour attaquer Hormûz. Le Roi *Kothbo'ddin*, inſtruit de leur deſſein, s'embarqua avec tout ce qu'il put ramaſſer de troupes, pour s'oppoſer à eux. Arrivé à Keys où *Shadi* ſe trouvoit, il débarqua ſes gens, mais ayant trouvé beaucoup de réſiſtance, il n'avançoit que fort lentement. Ceux de l'Iſle avoient reçu de grands renforts, & les troupes du Roi étoient fort irritées de leur longue réſiſtance, de ſorte qu'il y en eut de ces derniers, qui voulant terminer promptement la guerre, defierent *Shadi* au combat, ſans en avoir ordre du Roi. *Shadi*, qui avoit la ſupériorité de ſon côté, accepta le defi, & remporta la victoire ſur les Hormuziens, dont il fit un grand carnage. Shah *Kothbo'ddin* ſe retira avec ceux qui s'étoient ſauvés de la bataille ſur ſes vaiſſeaux, & retourna en diligence à Hormûz, & après avoir réparé ſa perte il remit à la voile pour Keys. *Shadi* ne s'y croyant pas en ſureté ſe retira à Bahrayn, où étoit ſon frere, tandis que le Roi, qui ne trouva point de réſiſtance après le départ de ce Prince, permit à ſes ſoldats de piller l'Iſle, & y ayant laiſſé une bonne garniſon il retourna à Hormûz, dans le deſſein de faire des préparatifs pour entreprendre une expédition contre Bahrayn.

Ils excitent de nouveaux troubles.

Auſſitôt qu'il fut parti, les deux freres raſſemblerent toutes les troupes qu'il leur fut poſſible, & paſſerent dans l'Iſle de Keys, eſpérant de la reprendre; mais quand ils furent à moitié chemin, la plupart de leurs Officiers les abandonnerent pour aller joindre le Roi; de ce nombre furent *Shamſo'ddin Mahmûd*, *Kamalo'ddin Iſmaël* & *Naſro'ddin Moſelek*, tous trois gens du premier rang. En paſſant auprès de *Keys*, ils avertirent le Gouverneur *Mir Tagab*, qu'il n'avoit qu'à ſe préparer à recevoir les deux freres, qui étoient en chemin pour venir l'attaquer. Quand ils furent arrivés à l'Iſle de Brokht, ils entrerent à Laft, & prirent à bord *Sabeko'ddin*, qui y étoit en garniſon, parceque n'ayant que peu de monde ils n'etoit pas en état de réſiſter à une attaque imprévue. *Shamba* & *Shadi*, malgré la déſertion de leurs troupes, perſiſterent à pouſſer leur pointe; mais comme on refuſa de les recevoir à Keys, ils tournerent du côté de l'Iſle de Brokht. *Kothbo'ddin* avoit déja envoyé des troupes & des vaiſſeaux à Dargan, ville proche de Laft, pour mettre cette Iſle à couvert; quand les ennemis parurent, ils les attaquerent à la pointe du jour, & les repouſſerent vaillamment ſur mer & ſur terre avec une perte conſiderable.

Leurs Officiers les abandonnent.

Les deux freres étant de retour à Bahrayn ſe brouillerent, chacun rejet-

Ils ſe brouillent.

(*a*) *Texeira*, p. 406 & ſuiv.

jettant fur l'autre le mauvais fuccès de leur expédition. La querelle alla fi loin, que *Shadi* fit mettre *Shamba* en prifon, & l'auroit fait mourir, fi leur mere ne l'avoit empêché; elle les reconcilia, & fit mettre *Shamba* en liberté. Mais ce Prince ne fe fouciant pas de demeurer à Bahrayn après cette avanture, paffa en Perfe, & s'établit dans un village nommé *Fal* proche de Shiraz, dont plufieurs des Grands de Hormûz tiroient leur origine. Le Gouverneur de Shiraz, ayant appris l'arrivée de ce Prince, le fit venir & lui fit de grands honneurs, en confidération de l'amitié qui avoit regné entre leurs peres & leurs prédéceffeurs (*a*).

Cependant, quand l'Été fut venu, *Kothbo'ddin* réfolut d'aller paffer la belle faifon à *Nikeftan*, qui eft un lieu fort agréable dans le Mogoftan en Perfe, abondant en eaux & en fruits. Mais peu après qu'il y fut arrivé il tomba malade, & mourut l'an 747 (1346).

Turan Shah, *vingt-deuxième Roi.*

Turan Shah fuccéda à fon pere *Kothbo'ddin*, & comme ce fut un très-bon Prince, il fe fit aimer & refpecter de fes fujets. Dès qu'il fut monté fur le Trône, il envoya *Mahmûd Omar*, homme de valeur & d'expérience pour commander dans l'Ifle de Keys; ce qui n'ôta pas à *Shadi*, qui connoiffoit fa capacité, l'envie d'attaquer cette Ifle. Il y fit defcente, & il y eut plufieurs actions entre lui & le Gouverneur; mais voyant qu'il n'avançoit pas beaucoup, il gagna un parent de *Mahmûd Omar*, qui s'engagea de le lui livrer à la premiere occafion. Pour faire réuffir ce complot, *Shadi* feignit de vouloir en venir à un accommodement, & demanda une entrevue au Gouverneur, qui y confentit avec trop de facilité; ils fe trouverent donc au rendez-vous; pendant qu'ils fe promenoient enfemble, *Shadi* l'amufa par fes difcours, de peur qu'il n'eût quelque foupçon; & quand il l'eut infenfiblement éloigné de fa fuite, il fe faifit de lui avant qu'il eût le tems de fe défendre, & le priva de la vue (*): après quoi il fe mit en poffeffion de l'Ifle.

Mort de Shadi.

A cette nouvelle *Turan Shah* fit voile pour Keys, & y arriva fi brufquement, que *Shadi* n'eut pas le tems de s'échapper; cependant, comme c'etoit pendant l'Hiver, il profita d'une nuit fort obfcure, & quoique veillé de près fur mer & fur terre, il s'embarqua dans un *Tarrankin*, & s'enfuit à Laft dans l'Ifle de Brokht. Le Roi ne l'eut pas fitôt appris qu'il le pourfuivit, & ayant jetté l'ancre à Dargan, près de Laft, ceux qui accompagnoient *Shadi* l'abandonnerent, & vinrent fe rendre à *Turan Shah*. *Shadi* fe voyant abandonné fe jetta promptement dans fon Tarrankin, & mit à la voile avec tant de diligence, qu'il échappa à ceux qui avoient été envoyés pour fe faifir de lui. Il ne furvéquit cependant pas longtems à fa difgrace, car peu après fon re-

(*a*) *Texeira*, p. 408 & fuiv.

(*) Les Rois de Hormûz, auffi bien que ceux de Perfe, avoient eu cette coutume longtems auparavant, & la fuivirent depuis. Il y avoit à Hormûz, du tems de *Texeira*, fur une Colline à une mille de la ville, les ruines d'une maifon, où les Rois tenoient leurs parens aveugles. On leur ôtoit la vue, fans qu'il y parût rien, en leur faifant paffer devant les yeux un baffin de cuivre rougi au feu. *Maffée* nous apprend dans fon *Hiftoire des Indes*, L. V. que lorfqu'*Albuquerque* prit poffeffion de l'Ifle de Hormûz en 1514 ou 1515, il y avoit au moins trente Seigneurs du Sang, que les Tyrans, jaloux de leur autorité, avoient privés de la vue.

retour à Bahrayn il mourut de chagrin, laiſſant un fils fort jeune, auquel *Turan Shah* donna les biens de ſon pere.

Shamba *eſt tué.*

Shamba, qui s'étoit ſauvé à Shiraz, apprenant la mort de ſon frere, ſe hâta de ſe rendre à Bahrayn; & trouvant l'occaſion favorable il s'empara de cette Iſle, & ſe vengea cruellement de tous ceux qui dans les derniers troubles avoient pris le parti de *Shadi*. Il en fit mourir pluſieurs, ſans épargner ſon neveu encore en bas âge, pendant que d'autres quitterent l'Iſle pour éviter un pareil traitement. Mais *Mir Ayeb*, un des principaux de Bahrayn, irrité de la tyrannie & de la hauteur de *Shamba*, aſſiſté de ſes parens & d'autres perſonnes qui ſe joignirent à lui, attaqua la maiſon de ce Prince & le tua. Il mit enſuite en liberté *Ali Mohammed Palavan*, que *Shamba* avoit empriſonné, comptant avec ſon ſecours de s'emparer de la Souveraineté de l'Iſle. *Ali* y conſentit non ſeulement, mais ayant pris avec lui *Sheikh Hamed Rashid*, autre Capitaine Arabe, il paſſa à Katif en Arabie, & demanda au Gouverneur *Sheikh Majed* quelques troupes, ſous prétexte de s'oppoſer à *Mir Ajeb*. Le Gouverneur, qui crut que ces deux hommes avoient deſſein de ſe rendre maîtres de l'Iſle de Bahrayn, les refuſa non ſeulement, mais s'aſſura d'eux, & les envoya ſous la garde d'un Officier à Hormûz (*a*).

Troubles à Bahrayn.

Auſſitôt que *Turan Shah* fut informé de ce qui s'étoit paſſé à Bahrayn, il mit à la voile pour cette Iſle, & mena ſes deux priſonniers avec lui. A ſon arrivée *Mir Ajeb* lui demanda la Souveraineté de l'Iſle, en recompenſe du ſervice qu'il prétendoit lui avoir rendu, en tuant *Shamba*. Mais le Roi lui refuſa ſa demande, & réſolut de le punir. *Ajeb*, qui l'apprit, quitta *Manania*, le principal port de Bahrayn, & ſe retira à *Thiar*, autre ville maritime; mais un parti du Roi l'y ayant trouvé le mena à ce Prince, qui lui fit couper la tête. Quant aux deux priſonniers, *Turan Shah*, voyant qu'ils n'avoient point ſervi contre lui, leur donna non ſeulement la vie, mais les avança. Après qu'il eut tout reglé à Bahrayn, il eut envie de voir Katif, qui eſt ſur la côte à l'oppoſite, & qui n'eſt ſéparée de l'Iſle que par un bras de mer fort étroit. Il paſſa avec ſes troupes, & *Sheik Majed* le régala bien; s'y étant diverti quelques jours, il retourna à Bahrayn, & de-là à Hormûz (*). *Turan Shah* paſſa le reſte de ſes jours en paix, & mourut l'an de l'Hégire 779 & de J. C. 1377, après avoir regné trente ans.

Maſſûd, *vingt-troiſieme Roi.*

Ses fils lui ſuccéderent dans l'ordre ſuivant. *Maſſûd*, qui étoit l'ainé, monta ſur le Trône à la mort de ſon pere, & en jouit paiſiblement pendant ſa vie.

Shahabo'ddin, *vingt-quatrieme Roi.*

Shahabo'ddin, ſecond fils de *Turan Shah*, ſuccéda à ſon frere *Maſſûd*; il y eut à-la-vérité quelques émotions ſous ſon regne, mais elles ne furent ni conſidérables ni difficiles à calmer.

Salgor Shah *vingt-cinquieme Roi.*

Salgor Shah, le troiſieme des freres, monta enſuite ſur le Trône. Ce fut ſous ſon regne que s'éleva en Perſe *Sûfi Khalil* (†), qui ſe rendit maître de tout

(*a*) *Texeira*, p. 410 & ſuiv.

(*) Juſqu'ici *Texeira* a ſuivi l'Hiſtoire écrite par ce Prince, qui finit à cette époque. Ce qu'il y a ajouté ne peut être fort exact, car il omet *Mohammed Shah*, ſous le regne duquel en 1397, *Timur* ou *Tamerlan* conquit *Hormûz*.

(†) Ce doit être *Sûfi* ou *Sofi Khalil Mutalun*, Général de *Bay Sanker Mirza*, fils de *Yacub Beg*, Prince de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui ſuccéda à ſon pere l'an 896 de l'Hégire, 1490 de J. C. de ſorte que ce ne peut pas avoir été long-tems avant le regne de *Shah*

Iſ-

tout le Royaume, jusqu'au bord de la mer, qui est vis-à-vis de Hormûz ou *Jerûn*, où il auroit bien voulu passer, si les vaisseaux ne lui avoient manqué: & l'on dit, que de chagrin il vouloit raser des montagnes pour combler la mer. *Sangor* cependant fit le tour de l'Isle & de la ville, en chantant des vers Persans, dont le sens étoit, *le cœur de mon ennemi brûle*, *parceque je suis environné de la mer*. *Khalil* se retira à la fin, sans lui avoir enlevé que ce qu'il possédoit en terre ferme, ou du tems de notre Auteur, les Rois de Hormús tenoient, quoique pas si absolument qu'auparavant, soixante-dix lieues des côtes, & vingt-huit lieues dans le pays: où étoient compris les *Amadizes* & les *Gaules* (*), Nations fieres & belliqueuses. Ils possédoient ces terres, en payant une certaine redevance aux Rois de Perse, qu'on appelloit *Makararias*, pour qu'il n'y fissent pas de ravage, comme cela arrivoit quand le tribut venoit à manquer. Ce fut-là la seule guerre importante que *Salgor* eut à soutenir, & il passa ses jours en paix.

Shah Weys, *vingt-sixiéme Roi*.

Shah Weys monta sur le Trône à la mort de *Salgor*, & comme il n'y eut aucun trouble sous son regne, *Hormûz* devint fort florissante par la paix dont elle jouit.

Seyfo'ddin, *vingt-septiéme Roi*.

Shah Weys laissa en mourant (†) la Couronne de Hormûz à *Seyfo'ddin* (*a*). Ce fut sous le regne de ce Prince que les Portugais, sous la conduite du fameux *Alfonse d'Albuquerque*, soumirent cette Isle. Ce Général étoit parti de Lisbonne au mois de Mars 1508, en compagnie de *Nunno da Cunna* (‡), dont il se sépara au mois d'Août avec sept vaisseaux & quatre-cens-soixante soldats; il fit voile vers les côtes de Perse & d'Arabie, conformément aux ordres que le Roi de Portugal lui avoit donnés à son départ. Il toucha d'abord à *Kalayat* ou *Kalagat*, & ayant traité avec le Gouverneur il s'avança dix lieues plus loin jusqu'à *Kûriat*: y ayant été mal reçu, il donna l'assaut à la ville, & malgré la vigoureuse résistance des habitans il emporta la place avec perte seulement de trois hommes. Ses soldats la pillerent, & ensuite y mirent le feu, aussi bien qu'à quatorze vaisseaux qui étoient dans le port; il fit voile de-là pour *Mascate*, huit lieues plus haut: cette ville étoit plus forte que l'autre, & bien pourvue d'hommes, qui y étoient accourus en foule pour la défendre. Mais le Gouverneur, ne voulant pas courir les risques d'un assaut, fit la paix avec *Albuquerque*, & fournit des vivres à sa Flotte; mais tout d'un coup le canon de la ville commença à tirer sur ses vaisseaux, & l'obligea à prendre le large; un secours de deux-mille hommes arrivé de Hormûz fut cause que les Officiers rompirent le Traité. *Albuquerque*, ayant debarqué son monde le lendemain matin à la pointe du jour, attaqua la ville si brusquement, que tandis que les Portugais entroient par une porte, les Arabes s'enfuyoient par l'autre.

Après

(*a*) *Texeira*, p. 413 & suiv.

Ismaël, comme le dit *Texcira*. Un intervalle de cent-dix-huit ans depuis la mort de *Turan Shah*, prouve qu'il y a une omission d'un ou de plusieurs regnes.

(*) *Texeira* doute, si ce ne seroit pas là l'origine du Roman d'*Amadis de Gaules*.

(†) Ce Prince est nommé d'abord *Shawes*, sans doute pour *Shah Weys*, ou *Avis*; ici il est appellé *Shame*. Mais la traduction Angloise de *Texeira*, dont nous nous servons, n'est pas moins remplie de fautes typographiques que l'Original.

(‡) *Maffée*, L. III. & les autres Historiens appellent ce Général *Tristan d'Acugna*; ainsi son nom est tout-à-fait défiguré ici. REM. DU TRAD.

Après avoir pillé *Mascate*, il alla à *Sobar*, dont le Gouverneur s'engagea à payer au Roi *Emanuel* le même tribut qu'il payoit au Roi de Hormûz. *Orfukam*, ville à quinze lieues plus haut, que les habitans avoient abandonnée, fut mise au pillage. *Albuquerque* mit alors à la voile pour Hormûz, dont la réduction étoit le principal objet de son voyage.

Il y arriva sur la fin de Septembre : le Roi, qui n'avoit que douze ans, étoit sous la tutelle de *Khoja Attar*, homme habile & courageux ; ce Ministre ayant appris les exploits d'*Albuquerque*, avoit mis arrêt sur les vaisseaux qui étoient dans le port, & pris à son service des Persans & des Arabes ; de sorte que lorsque la Flotre Portugaise entra dans le port, il y avoit trente-mille combattans dans la ville, & dans le port quatre-cens vaisseaux, parmi lesquels on en comptoit soixante fort gros, qui étoient montés de deux-mille-cinq-cens hommes. *Albuquerque* pour faire voir aux Hormuziens son courage vint jetter l'ancre au milieu de cinq des plus gros vaisseaux, & fit une décharge de son artillerie pour répandre la terreur le long du rivage, qui fut bientôt couvert de huit-mille hommes. Voyant qu'il ne lui venoit personne de la part de *Seyfo'ddin*, il manda le Capitaine du plus gros des vaisseaux, à qui il déclara qu'il avoit ordre de prendre le Roi de Hormûz en sa protection, & de lui accorder la permission de trafiquer dans ces mers moyennant un tribut raisonnable, mais qu'en cas de refus il avoit ordre de lui faire la guerre. Il y avoit sans contredit une grande présomption à offrir à un Roi la liberté des mers de son Empire, & de lui imposer des conditions avec une poignée de monde & quelques vaisseaux, tandis que ce Prince avoit de si nombreuses forces (*a*).

Albuquerque arrive à Hormûz.

Quelque hardi que fût ce message, on en fit rapport au Roi & à *Khoja Attar*, après quelque délai pour gagner du tems. *Albuquerque* insistant sur une réponse, on lui fit dire que Hormûz avoit coutume de recevoir tribut, & non d'en payer. Le lendemain matin on vit les murailles, le rivage & les vaisseaux couverts de gens armés, tandis que les fenêtres & les toits des maisons étoient remplis de spectateurs de l'un & de l'autre sexe, pour voir ce qui arriveroit. Bientôt le canon commença à tonner des deux côtés, & les ennemis, à la faveur de la fumée, attaquerent deux fois les vaisseaux Portugais, avec cent-trente chaloupes bien armées ; mais on en coula plusieurs à fond, & l'artillerie contraignit les autres de se retirer. Cependant les Portugais coulerent plusieurs vaisseaux à fond, en prirent quelques-uns, & mirent le feu à trente-cinq ; ceux-ci couperent leurs cables & allerent échouer sur la côte de Perse, où ils mirent le feu à plusieurs vaisseaux, qui étoient à sec. Ce spectacle inspira tant de terreur à la multitude, qu'elle se sauva dans la ville ; on fit offrir à *Albuquerque* tout ce qu'il avoit demandé, & il fit cesser les hostilités. Il ne perdit que dix hommes, ruina la plupart des vaisseaux ennemis remplis de richesses, & leur tua dix-sept-cens hommes.

Il l'attaque.

Khoja Attar auroit fort souhaité d'éluder l'accommodement, mais les menaces du Général Portugais le contraignirent de consentir aux articles du Traité, qui furent jurés de part & d'autre. Ils contenoient en substance que

Le Roi se soumet.

(*a*) *De Faria*, Port. Asia. Vol. I. p. 126 & suiv. *Maffei* Hist. Ind. L. III.

que le Roi de Hormûz fe foumettroit au Roi *Emanuel*, & lui payeroit un tribut annuel de quinze-mille Sharfins (*); & qu'il donneroit aux Portugais une place pour bâtir un Fort. On travailla d'abord à ce Fort, qui en quelques jours fut très-avancé. Mais le Vifir, à qui cet objet étoit odieux, forma le projet de fe défaire d'*Albuquerque*; dans cette vue il le preffa de donner audience à des Ambaffadeurs, venus, difoit-il, de Perfe. Voyant que cet artifice ne lui réuffiffoit point, il tâcha de gagner les Portugais à force d'argent; & il y réuffit fi bien, que quelques-uns des Capitaines d'*Albuquerque* le traverferent en tout, donnerent connoiffance à l'ennemi du peu de forces (†) qu'il avoit, & engagerent cinq de fes vaiffeaux à mettre à la voile; ce qui encouragea *Khoja Attar* à rompre la paix.

Albuquerque *fe retire.*

Alburquerque, qui brûloit du defir de fe venger, tenta de mettre le feu à quelques vaiffeaux dans l'Arfenal; mais ayant manqué fon coup, il réfolut d'affiéger la ville, qu'il battit pendant huit jours avec fon artillerie. Il y eut une action fort vive auprès de quelques ruiffeaux qui fourniffoient de l'eau aux affiégés (‡), & le Général Portugais y courut rifque, *Khoja Attar* & le Roi, qui étoient accourus pour foutenir leurs gens, lui ayant coupé la retraite, heureufement un boulet, qui mit la Cavallerie ennemie en défordre, lui ouvrit le chemin.

Il reconnut dans ces occafions, que fes foldats n'étoient nullement difpofés à lui obéir. Comme fes Capitaines envioient tous le Gouvernement du Fort, quand il feroit achevé, trois d'entre eux drefferent un Mémoire contre cette entreprife, & l'abandonnerent dans le tems que la ville auroit été contrainte de fe rendre faute d'eau: deux autres en auroient fait autant, s'il n'avoit employé la févérité pour les obliger à lui obéir. Cependant, après avoir fait voile pour l'Ifle de *Queyshom*, où il brûla la ville, voyant qu'il ne lui reftoit que peu de monde, & que l'Hiver s'approchoit, il retourna à l'Ifle de *Sokatra* (*a*).

Auffitôt que la mauvaife faifon fut paffée, il remit à la voile pour Hormûz, avec trop peu de forces pour exécuter fon deffein, mais au moins pour fonder les intentions du Roi & de *Khoya Attar* fon Vifir. Après avoir chemin faifant pris & pillé *Kalayat*, pour venger quelques injures faites récemment au Portugais, il vint jetter l'ancre devant Hormûz le 13 de Septembre 1509, & fit donner avis de fon arrivée au Roi & à fon Miniftre. Ils répondirent qu'ils étoient prêts à payer le tribut dont on étoit convenu, mais ne voulurent pas confentir à la conftruction du Fort. Quant à celui qu'*Alburquerque* avoit commencé, *Khoja Attar* l'avoit fait achever, pour lui mieux réfifter. Il réfolut d'affiéger de nouveau l'Ifle, & affigna leurs poftes à fes vaif-

(*a*) *De Faria*, l. c. p. 130 & fuiv. *Maffæus*, L. III.

(*) Un *Sharafin* ou *Xerefin* fait environ un demi écu.

(†) *Maffée* dit que la conftruction du Fort fit connoître le petit nombre des Portugais, qu'*Attar* croyoit être de bien deux-mille; & que la néceffité d'y travailler fans diftinction, fit murmurer les gens de qualité & les autres.

(‡) Ces ruiffeaux étoient à *Turumpûka* ou *Turumbaka*. *Maffée* écrit *Turumbata*, c'eft un endroit dans la partie de l'Ifle, qui eft au Sud-Oueft.

vaisseaux; mais il ne fut pas plus heureux que la premiere fois. Un de ses Capitaines & huit soldats furent tués, & lui-même courut grand risque; il prit alors le parti de s'en retourner aux Indes, & succéda l'année d'après à Don *Francisco* d'*Almeyda* en qualité de Viceroi.

Il se rend entierement maître de Hormûz.

Pendant les trois premieres années de sa Viceroyauté, *Albuquerque* ne put penser à l'entiere réduction d'Hormûz, parcequ'il fut occupé d'autres grandes conquêtes; mais en 1514 il résolut d'exécuter son dessein, & partit de Goa le 20 de Février, avec une Flotte de vingt-sept vaisseaux, montés de quinze-cens Portugais & de six-cens Malabares & Kanarins. Le 26 de Mars il laissa tomber l'ancre devant Hormûz, & envoya demander au nouveau Roi (*) & à son Visir *Reïs Nûro'ddin*, de lui remettre le Fort qu'il avoit commencé, avec l'Acte par lequel son prédécesseur *Seyfo'ddin* s'étoit soumis au Roi de Portugal. On accorda tout, parcequ'on n'étoit pas en état de résister, & le Visir ratifia le Traité. *Albuquerque* fit ensuite bâtir le Fort à son gré, & il reçut sur un échaffaud dressé auprès de cette Citadelle un Ambassadeur qui venoit de la part de Shah *Ismaël*, Roi de Perse, pour conclure un Traité de paix (†). Avant l'arrivée du Viceroi, *Reïs Ahmed* (‡) avoit été envoyé à Hormûz, pour s'en saisir au nom d'*Ismaël*, & s'étant rendu entierement maître du Roi, il avoit fait entrer secrettement des gens dans la ville, pour se défaire de lui quand l'occasion s'en présenteroit. Pour délivrer ce Prince du danger qu'il couroit, *Albuquerque* obtint une entrevue avec le Roi, à laquelle le Visir ne consentit qu'avec peine; il se rendit même d'avance au lieu de la Conférence, où il entra brusquement; mais comme l'on savoit qu'il avoit des armes aussi-bien que quelques-uns de sa suite, il fut tué sur le champ par ordre du Viceroi. Quand le Fort fut achevé, *Albuquerque* obligea le Roi d'y faire transporter toute l'artillerie de la ville, sous prétexte de la mettre en sureté. C'est ainsi que ce riche Royaume tomba sous la domination des Portugais (*a*).

Condition des Rois sous la domination Portugaise.

Ils laisserent regner les Rois naturels de pere en fils avec cette différence, que ce qu'ils possédoient auparavant indépendamment de toute Puissance étrangere, ils n'en jouissoient plus que du consentement du Roi de Portugal, & ne commandoient qu'à leurs sujets Mahométans, encore avec quel-

(*a*) *De Faria*, l. c. p. 140 & suiv. *Maffæus*, L. V.

(*) *Maffée* l'appelle *Tor*. Peu de tems après qu'*Albuquerque* fut parti la premiere fois de Hormûz, *Attar* mourut de vieillesse, & *Nûro'ddin* Gouverneur de la ville tua *Seyfo'ddin*, mit à sa place *Tor*, frere de ce Prince, & remplit les principaux postes de l'Etat de ses parens; de ce nombre étoient trois freres, *Modhaffer*, *Ali* & *Ahmed*. *Maffæi* Hist. Ind. L. V.

(†) Suivant *Maffée*, ce ne fut qu'après la mort d'*Ahmed*, que l'Ambassadeur d'*Ismaël* vint à Hormûz: le Roi de Perse, voyant cette Isle réduite avec si peu de forces, jugea qu'il valoit mieux renoncer au tribut & faire la paix, que d'entrer en guerre avec les Conquérans.

(‡) Selon le même Historien, cet *Ahmed* étoit celui dont il est parlé dans une Remarque précédente, qui par degrés s'étoit emparé de toute l'autorité, & ne voulut entendre à aucune autre condition, après que *Tor* eut rendu le Fort; aimant mieux remettre le Royaume au Roi de Perse qu'à celui de Portugal, s'il falloit plier. Cette raison & d'autres encore porterent *Albuquerque* à se défaire de lui, après quoi tout fut applani.

quelque restriction. Ils avoient toujours l'état de Rois, & même il leur revenoit des droits considérables, mais les Gouverneurs Portugais en détournoient la plus grande partie à leur profit. D'ailleurs le Roi ne pouvoit sortir de l'Isle sans la permission des Gouverneurs, qui pendant un certain tems lui en laissoient la liberté, mais dans la suite ils la lui ôterent entierement (*a*). C'est dans cet état que les choses demeurerent à Hormûz sous la domination des Portugais l'espace de cent-quatorze ans, sans que la succession des Rois fût interrompue jusqu'à ce qu'en 1622 les Persans s'en rendirent les maîtres avec le secours des Anglois, comme on l'a rapporté ailleurs.

(*a*) *Texeira*, Hist. Pers. p. 415.



HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE ONZIEME.

Histoire des TURKMANS *ou* TURCOMANS *&* *des* UZBEKS.

CHAPITRE I.

Histoire des TURKMANS.

SECTION I.

Origine, *Nom*, *Branches & Etablissemens des* Turkmans.

MIRKHOND, célebre Historien Persan cité souvent dans notre Histoire des premieres Dynasties des Turcs, rapporte dans la vie d'*Oguz Khan*, que les enfans de ce Prince, & une partie des peuples qui en sont descendus, se répandirent non seulement dans le Mawara'lnahr, ou dans les Pays qui sont au-delà du Gihon, & qui confinent à la Perse du côté du Nord, mais aussi au midi de ce Fleuve, & sur les frontieres du Khorasan Province de l'Iran; qu'ayant pris des femmes du Pays, leurs enfans retenoient dans leur Langue quelque chose de la rudesse de celle de leurs peres; ce qui donna lieu aux Khorassaniens de les appeller *Tukmans* ou *Turcomans*, c'est-à-dire semblables aux Turcs; car en Persan *Turkman* & *Turkmannen* ont cette signification (*a*).

SECTION I. *Origine, Nom &c. des* Turkmans.

Turkmans Orientaux. *Leur Origine.*

Jemalo'ddin, dans l'Histoire qu'il a dédiée à *Mirza Iskender*, Prince de la postérité de *Timûr* ou *Tamerlan*, dit que les *Turcomans* habitoient autrefois un Pays au-delà du Turkestan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perse, les naturels du Pays, voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voisins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent *Turkmans*, semblables aux Turcs (*b*). Suivant *Abu'lghazi Khan*, les *Turkmans* tirent leur origine des anciens habitans du Turkestan, & habiterent

Leur Nom.

(*a*) *Mirkhond* in Oguz Khan, ap. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient, p. 900. art. *Turkman.*

(*b*) *D'Herbelot*, ubi sup.

Section I.

Origine, Nom &c. des Turkmans.

rent dans les landes avec les *Kanklis*, jusqu'à ce que s'en étant séparés ils allerent s'établir dans les villes & dans les villages (*a*).

Premieres Migrations.

On ne sait pas précisément si ce fut par contrainte ou volontairement que les *Turkmans* quitterent leur Pays natal : ce qu'il y a de certain, c'est que sous le regne de *Sanjar*, sixieme Sultan des Seljucides de l'Iran, une Colonie de ces *Turkmans*, nommés *Gaz & Chesm Gaz*, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Kandar, de Khotlan ou Katlan, & Khafanian, dans la Province de Badakshan, & delà jusqu'aux environs de la ville de Balkh, au nombre de quarante-mille familles. Ils s'obligerent en retour de la liberté qu'on leur accordoit, de donner tous les ans vingt-quatre-mille moutons, par forme de tribut au Sultan. Mais il arriva que celui qui levoit ce tribut de la part de *Sanjar*, ayant eu un jour quelque différend avec leurs Chefs sur la qualité des moutons qu'ils lui donnoient, ils en vinrent des paroles aux coups, & l'Officier fut tué. Les *Turkmans* furent ensuite quelques années sans payer ce tribut; & cependant le Maître-d'hôtel du Sultan fournissoit toujours à ses dépens la même quantité de moutons à la cuisine de ce Prince; ce qui fit qu'enfin il se plaignit au Gouverneur de Balkh, & lui fit dire qu'il ne pouvoit plus pourvoir à la cuisine du Sultan, si les *Turkmans* ne payoient le tribut comme auparavant.

Ils font Sanjar *prisonnier.*

L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les *Turkmans* furent condamnés à payer trente-mille moutons par an, au-lieu des vingt-quatre-mille qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmi eux un Officier de la Cour, afin qu'ils ne manquassent plus à leur devoir. Mais les *Turkmans* ne voulant point reconnoître d'Officiers que de ceux de leur Nation, se défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cette attentat obligea le Gouverneur de Balkh à marcher avec ses troupes pour les châtier. Les *Turkmans* mirent son armée en déroute, & le tuerent lui & son fils. Sur la nouvelle de cette défaite, Sultan *Sanjar* marcha en personne contre ces étrangers; effrayés de sa marche ils lui envoyerent des Députés pour implorer sa clémence, & lui offrirent outre le tribut ordinaire de moutons deux roubles d'argent, qui font environ trois marcs, par famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils lui faisoient: mais les principaux Chefs de son armée l'en dissuaderent, & l'engagerent dans une guerre, qui fut très-malheureuse pour lui; car son armée fut entierement défaite, & lui-même demeura prisonnier avec toutes ses femmes (*b*); de sorte qu'il resta captif parmi les *Turkmans* pendant plusieurs années, comme nous l'avons rapporté ailleurs, dans l'Histoire du regne de ce Prince (*c*).

Ils s'établissent, en Arménie.

Le *Turkmans* passerent ensuite en Perse, où ils s'établirent en différentes Provinces, par la faveur des Princes des Dynasties Seljucide & Karazmienne, qui les employerent à leur service. Par-là ils s'étendirent insensiblement vers l'Occident dans l'Azerbejan & dans l'Arménie: leur puissance y augmenta par ceux qui venoient les joindre, soit par choix, soit pour éviter les armes d'abord des Karazmiens, & ensuite celles des Mogols sous *Jenghiz Khan*, de sorte qu'ils y fonderent deux Monarchies, dont nous parlerons plus bas. On

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Hist. Généal. des Tatars, p. 85.

(*b*) *D'Herbelot*, ubi sup.

(*c*) Voy. L. II. Ch. II. Sect. VIII.

On a déja remarqué ailleurs, que les Sultans des autres Dynasties Turques regardent les Sultans Seljucides Othomans comme étant de la race des *Turkmans*, mais c'est-là un point qu'il est difficile de décider. Section I. *Origine, Nom &c.* des Turkmans.

Dans le tems que plusieurs Tribus ou Corps de *Turkmans* changerent de demeure, comme on vient de le dire, une autre partie vint s'établir vers les bords de la Riviere d'Amu, & le rivage de la Mer Caspienne, où ils occupent encore aujourd'hui un grand nombre de villes & de villages dans le Pays d'Astarabath & de Karazm, où ils habitoient longtems avant l'irruption des Tartares. En conséquence de ces deux différens établissemens on peut diviser les *Turkmans* en Orientaux & en Occidentaux. Les premiers ont été jusqu'ici très-peu connus de nos Historiens & Géographes de l'Europe, quoiqu'ils soient bien plus nombreux à présent que les Occidentaux. Les Auteurs qui, avant *D'Herbelot*, ont donné des Extraits des Ecrivains Orientaux, n'en disent presque rien, & d'autres ne rapportent que ce qui se trouve dans les Historiens Byzantins, & en d'autres Historiens d'Occident, qui en étoient trop éloignés pour être bien instruits de ce qui les regardoit. *Et dans le* Karazm.

Abu'lghazi Khan de Karazm, qui étoit ennemi juré des *Turkmans* établis dans ce Pays-là, dont il étoit Souverain, parle souvent d'eux dans son Histoire; tantôt il les désigne par les Cantons qu'ils habitoient, comme quand il fait mention des *Turkmans* de *Mankishlak*, d'*Abu'lkhan* & de *Dehistan*, canton qui appartient à la Perse; tantôt, & le plus fréquemment, il les désigne par leurs differentes Tribus ou Branches, dont les principales sont 1. Les *Adakli Khisser-ili*, qui habitent sur les deux bords de l'Amu, depuis la Province de *Pishga* jusqu'à celle de *Karakizet*. 2. Les *Ali-ili*, qui habitent depuis la Province de *Karakizet* jusqu'à la montagne d'*Abu'lkhan*. 3. Les *Ti-u-azi*, qui occupent le reste des rivages de l'Amu depuis *Abu'lkhan* jusqu'à la mer; ces trois Tribus sont surnommées *Utzil*. Nous trouvons encore outre ces Tribus, celles de *Taka*, de *Sarik*, de *Yamut*, d'*Irsari*, de *Khorassan-saluri*, qui toutes cinq ensemble ne composoient autrefois qu'une Tribu, de *Itzki-saluri*, de *Hassan*, d'*Idkur*, de *Dsauduz*, d'*Arabaz*, de *Koklan*, d'*Adakli*, de *Karamit*, & quelques autres moins considérables. Un Voyageur Anglois curieux, qui parcourut ce Pays dans le XVI. Siecle, remarque que tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à *Urgenz*, Capitale du Karazm, porte le nom de Pays des Turkomans (*a*). Turkmans *Orientaux.*

Les *Turkmans* Orientaux sont grands & robustes, ils ont le visage quarré & plat, comme les Occidentaux, ils sont seulement plus basanés, & ressemblent davantage aux Tartares. Ils portent en Eté de longues robes de coton ou de gros drap, & en Hiver de semblables robes de peaux de mouton; le bétail & l'agriculture fournissent à leur entretien, selon les différens quartiers qu'ils occupent. Dans l'Hiver ils se tiennent dans les villes & dans les villages aux environs de la Riviere d'Amu & vers les bords de la Mer Caspienne; & dans l'Eté ils vont camper de côté & d'autre, où ils trouvent les meilleurs pâturages & de bonne eau (*). Ils sont Mahométans; ceux qui sont établis dans *Leur Mœurs.*

(*a*) *Jenkinson*, Voy. à Boghar. dans l'*Hist. Gen.* des Voyag. T. IX. p. 417.

(*) *Jenkinson* dit que les Habitans du Pays des *Turkmans* n'ont d'autre logement que des tentes; qu'ils sont errans en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pese jusqu'à soixante ou quatre-vingt livres.

Section I. *Origine, Nom &c. des* Turkmans.

dans le Pays d'Astarabath suivent la plupart la Secte d'Ali, mais ceux qui habitent dans le Karazm ont les mêmes sentimens que les Tartares Uzbeks sur la Religion, cependant les uns & les autres se mettent assez peu en peine sur cet article.

Leur Caractere.

Les *Turkmans* sont fort remuans, & ont bien de la peine à s'accoutumer au joug des Tartares dans le Karazm; ils sont fort braves, & du moins aussi bons Cavaliers que les Uzbeks leurs Maîtres: comme ceux-ci les traitent en sujets conquis, ils sont obligés de leur payer tribut, & de souffrir bien d'autres avanies de ces Maîtres incommodes, qu'ils haïssent aussi extrêmement; ceux qui sont sous la domination des Persans sont bien mieux traités. Les uns & les autres peuvent faire environ cent-mille familles (*a*).

Sont sujets des Uzbeks *de* Karazm.

Lorsque les *Uzbeks* entrerent dans le Karazm, sous la conduite d'*Ilbars Sultan*, ce Prince, après avoir chassé les Persans, fut reçu avec beaucoup de joie par les *Sartes*, anciens habitans du Pays, qui le proclamerent leur Khan en 1506 (*b*); mais les Turkmans s'opposerent vigoureusement à ce Prince. Sous *Sofian Sultan*, troisieme Khan des *Uzbeks*, ils se soumirent à payer un gros tribut tant en moutons qu'en marchandises (*c*). Cependant, sans se rendre indépendans, ils refuserent souvent le tribut, & ne les payerent qu'après y avoir été contraints par la force. Ils prirent aussi part aux guerres civiles qui s'éleverent de tems en tems entre les Princes Uzbeks, qui réussirent quelquefois dans leurs desseins par le secours des *Turkmans*. Cela les rendit moins traitables qu'ils ne l'étoient déja, & excita la jalousie des *Uzbeks*; en sorte que quoiqu'ils eussent beaucoup contribué à mettre *Abu'lgazi Khan* sur le Trône de Karazm, & qu'ils eussent été les premiers à le proclamer Khan en 1644, ce Prince se souvenant des troubles qu'ils avoient causé sous le regne de ses prédécesseurs, en fit tuer deux-mille à une fois en trahison; & comme il étoit résolu de les mettre si bas qu'ils ne pussent plus brouiller dans la suite, il fit diverses expéditions contre eux (*d*). Nous apprenons par les Relations de nos derniers Voyageurs, que les *Turkmans* se maintiennent encore dans ce Pays, & qu'ils fournissent encore de grands Capitaines, comme l'exemple de *Nadir Shah*, le Conquérant de la Perse & de l'Inde, le prouve. Voila tout ce que nous croyons devoir dire des *Turkmans* Orientaux, lesquels ayant été toujours assujettis à d'autres Princes, n'ont jamais fondé eux-mêmes de Monarchie.

Les Turkmans *Occidentaux.*

Les *Turkmans* Occidentaux furent assez long-tems les maîtres des Provinces Occidentales de la Perse, & des autres Pays vers l'Occident jusqu'à l'Euphrate. Quelques Auteurs croyent qu'ils se séparerent des Orientaux à leur départ du Turkestan, & qu'ayant marché vers l'Occident par les Pays qui sont au Nord de la Mer Caspienne, ils tournerent au Sud, & entrerent dans l'Arménie & dans les autres Provinces, qu'ils subjuguerent dans la suite: cependant il y a plus d'apparence qu'ils y allerent de la maniere dont on l'a dit plus haut (*). Ces *Turkmans* devinrent fort puissans sous deux Dynasties de

(*a*) *Bentink*, Hist. Généal. des Tatars, p. 537. 538.
(*b*) *Hist. Généal.* &c. p. 527, 528.
(*c*) *Ibid.* p. 548–550.
(*d*) *Ibid.* p. 789 & suiv.

(*) *Al Jannabi* dit que les *Turkmans Occidentaux* sortirent du Turkestan, du tems d'*Argun*

Section I. Origine, Nom &c. des Turkmans.

de leurs propres Princes, & furent pendant quelque tems les maîtres de la plus grande partie de la Perse, (au moins des Provinces que les Sultans Seljucides de l'Irak possédoient,) après en avoir chassé les descendans de *Tamerlan* avec tous les Tartares, par la valeur & la conduite d'*Usun Hassan*, fondateur de la seconde Dynastie. Mais depuis que la postérité de *Haydar*, ou les Shahs se sont emparés du Trône de Perse, & que les Turcs Othomans se sont rendus maîtres de tout le Pays qui est à l'Occident du Tigre, ils ont réduit les *Turkmans Occidentaux* sur un fort petit pied. Cependant ils occupent encore les plus belles campagnes aux environs de l'Euphrate; mais de Maîtres qu'ils étoient auparavant ils sont devenus les sujets des Turcs, qui malgré tous leurs efforts n'ont pu encore les faire renoncer à leur humeur remuante & inquiette, & les rendre par-tout parfaitement soumis.

Leurs Mœurs. Leur maniere de vivre est encore à peu près la même à présent, qu'elle l'étoit du tems qu'ils vinrent s'établir en ces Cantons. Ils vivent sous des tentes de gros feutre (*), sans avoir de demeure fixe. Ils ressemblent pour la figure & la forme du visage aux *Turkmans Orientaux*, mais le sexe a le sang fort beau & la taille avantageuse. Ils portent en Hiver de longues robes de peau de mouton avec des bonnets pointus de la même peau, & dans l'Eté ils portent des vestes de toile de coton, à la façon des Caftans des Turcs. Ils sont bons Cavaliers & braves. Ils font profession de la Religion Mahométane, mais il ne s'acquittent gueres des devoirs de cette Religion, non plus que leurs compatriotes Orientaux. Ils ont leurs Chefs particuliers, qui les gouvernent selon leurs Loix (†); cependant ils doivent payer tribut à la Porte, & ils sont obligés de fournir un certain nombre de Cavaliers, toutes les fois que la Porte le demande. Dans l'Hiver ils viennent chercher les pâturages le long de l'Euphrate; & dans l'Eté ils vont camper dans les vallons, qui sont enclavés dans les montagnes d'Arménie, vers les sources de l'Euphrate & du Tigre.

Leur Caractere. Ces *Turkmans* sont naturellement grands voleurs, mais les Pashas Turcs, qui commandent aux environs de ces deux fleuves, ont soin de les tenir en bride autant qu'il leur est possible, parcequ'ils sont intéressés à la sureté des Chemins, à cause que le fréquent passage des Caravanes fait un article considérable de leur revenu.

Leurs Forces. Les *Turkmans Occidentaux* peuvent armer environ quarante-mille hommes; ils sont toujours aux prises avec les Kurdes, qui sont leurs voisins à l'Orient, & avec les Arabes qui confinent avec eux au Sud, parceque ces deux Nations voisines viennent souvent piller leurs troupeaux & enlever leurs femmes & leurs filles (*a*). Souvent deux ou trois-cens familles marchent ensemble, pour se défendre contre les Arabes, menant avec eux de si nombreux troupeaux de chameaux, de chevres & de moutons, que le Pays en est couvert l'espace de deux ou trois lieues, de sorte qu'ils passent pour les plus riches

(*a*) *Hist. Généal. des Tatars*, p. 536, 537, dans les notes.

gûn Khan. Pocok, Suppl. ad Hist. Comp. Dynast. p. 58. *Argûn* étoit le quatrieme Khan des Mogols, successeurs de *Hulakû* en Perse. Ce Prince commença à regner l'an 682 ou 683 de l'Hégire, & mourut en 690, de J. C. 1291.

(*) Elles sont rondes, & ressemblent à des tours. *Le Fevre*, Théatre de Turquie, p. 362.

(†) Ils sont gouvernés par un Aga ou Chef de leur Nation, qui est indépendant du Pasha, qui ne se mêle point du Gouvernement des *Turkmans*. *Le Fevre*, l. c.

Section I.

ches Bergers de tout l'Empire Othoman. Ils ont quelques armes à feu, mais ils ne se servent généralement que de l'arc.

Origine, Nom &c. des Turkmans.

Ils sont fort industrieux.

Tant les hommes que les femmes ne sont jamais oisifs; ils s'occupent toujours à quelque chose. En route même, ou ils filent, ou ils moulent du grain avec des moulins à la main, qui sont sur le dos de leurs chameaux, lesquels portent aussi un panier de chaque côté, dans l'un est le grain, & dans l'autre on met ce qui sort du moulin. Leur Langue est la Turque, un peu corrompue, & différente de la vulgaire. Ils ont aussi plus de conformité avec les Turcs pour l'habillement & pour la Religion, qu'aucun des autres Peuples de l'Empire Othoman (*a*).

Leurs premiers établissemens dans l'Occident.

Après ces préliminaires sur l'origine & les mœurs des *Turkmans*, nous passerons à l'Histoire des deux Dynasties qu'ils ont fondées dans l'Occident de l'Asie, connues sous les noms de *Kara Koyunlú*, ou du *Mouton noir*, & de *Ak Koyunlû*, ou du *Mouton blanc* (*), parcequ'ils avoient la figure de ces animaux dans leurs étendards. *Khondemir* observe, que comme ces *Turkmans* s'étendirent beaucoup dans l'Anatolie, & y fixerent leur demeure, leur nom est resté au Pays des environs de Trebisonde; car les Turcs l'appellent *Kara Koyunlu-ili*, le *Pays du Mouton noir*, le même que l'Arménie Mineure a retenu celui d'*Ak Koyunlû-ili*, le *Pays du Mouton blanc* (*b*). Mais ceci paroît une méprise, ce doit être l'Arménie Majeure, ou quelque Contrée voisine à l'Orient de l'Euphrate. Si l'on s'en rapporte à *Al Jannabi*, les Rois *Ak Koyunli* commencerent leur Dynastie dans le Diarbekir, qui est un Canton de la Mésopotamie, qui confine à l'Arménie Majeure. Le même Historien dit, que les Princes *Kara Koyunli* établirent leur domination aux environs d'Arzenjan & de Siwas dans l'Anatolie (*c*).

SECTION II.

Dynastie Turcomane des KARA KOYUNLU *ou du* MOUTON NOIR.

Section II.

Dynastie du Mouton Noir.

Dynastie des Kara Koyunlû.

Cette premiere Dynastie des *Turkmans* ne tire pas son origine proprement de l'autorité que les Princes Turkmans avoient sur leur propre Nation, quoiqu'ils paroissent avoir eu une espece d'autorité indépendante en Arménie & dans les autres Pays, où ils s'établirent d'abord, pendant la vie de *Kara Mohammed*, pere de *Kara Yusef*; mais ce dernier s'étant rendu maître de l'Azerbejan, vers l'an 809 de l'Hégire, 1406 de J. C. il y eut une nouvelle succession de Princes dans ce Pays-là; dont la Puissance ne fut pourtant entierement établie qu'en l'année 813, par la mort de Sultan *Ahmed Jalayr*, en la personne duquel finit la Dynastie des *Ilkhaniens*, ce qui soumit tous les Pays qu'ils possédoient aux *Turkmans*. Voici l'Histoire de cette Révolution.

Son Origine, sous Kara Mohammed.

Ahmed Jalayr Ebn Avis ou *Weïs Ilkhani* (†), quatrieme Sultan de la Dynastie

(*a*) *Le Fevre*, Théatre de Turquie, p. 362. art. *Cara Coin*, & p. 900, art. *Turkman*.
(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 253. (*c*) *Pocock*, Supp. ad Hist. Dynast. p. 58.

(*) Les Grecs modernes appellent ces deux familles *Maurobrobatadæ* & *Asproprobatadæ*, ce qui signifie la même chose que *Kara Koyunlû* & *Ak Koyunlû*, ou *Koyunli* selon d'autres; comme il y en a qui écrivent *Koinlu* pour *Kunlu*: ce dernier paroît être la véritable prononciation.

(†) Sultan *Avis* ou *Weïs*, qu'on nomme aussi *Sheikh Veis*, étoit fils d'Amir *Sheik Hassan Ilkhani*,

Section II. *Dynastie du* Mouton Noir.

nastie des Ilkhaniens, qui commandoient dans l'Irak Arabique & dans l'Azerbejan, ayant en 783, ou l'année suivante, défait & fait mourir *Husseyn* son frere ainé, qui regnoit dans ces Pays; *Adel Aga*, Général de *Husseyn*, reconnut pour Sultan *Bajazet* le plus jeune frere, qui s'étoit sauvé & jetté entre ses bras. *Adel Aga* défit *Ahmed*, & non content de sa victoire il poursuivit ce Prince, qui s'étoit retiré à *Marvalrudh* dans le Khorasan; mais quand il fut près de cette ville, les principaux Chefs de son armée se mutinerent contre lui en faveur d'*Ahmed;* de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec son nouveau Sultan à Sultanie dans l'Irak Persienne. *Ahmed*, qui en eut avis, se hâta de se saisir de Tabriz ou Tauris, qui étoit abandonnée; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que *Sheikh Ali* & *Pir Ali* s'avançoient pour venir l'y assiéger; il alla au devant d'eux & leur présenta bataille: il auroit selon les apparences remporté la victoire, si dans le tems que les deux armées étoient en présence, *Omar Kipchaki*, qui étoit dans l'armée d'*Ahmed*, n'eût passé du côté de *Sheik Ali*.

Le Sultan affoibli par cette trahison se retira promptement à *Nakshivan*, pour se joindre à *Kara Mohammed*, le Turcoman. Ce Capitaine s'étant mis à la tête de cinq mille chevaux avec le Sultan, ils marcherent contre les deux Princes, qu'ils defirent entierement, & qui furent tués dans le combat. Cette victoire rétablit les affaires d'*Ahmed*, qui retourna triomphant à Tauris. Pour recompenser *Kara Mohammed* du service signalé qu'il lui avoit rendu, il le déclara non seulement Général de ses armées, mais lui donna sa fille en mariage (*a*).

Il est défait par Timûr Bek. Hégire 787. De J. C. 1385. 1387.

Quatre ans après *Timur* ou *Tamerlan*, après avoir conquis le reste de la Perse, & pris Sultanie, Tauris, Nakhshivan & le reste de l'Azerbejan sur Sultan *Ahmed*, partit en 789 de Nakshivan pour attaquer les *Turkmans*, qui molestoient sans cesse les Mahométans, & attaquoient les Caravanes. Chemin faisant il pilla le pays aux environs du Château de *Bayazed*, qu'on nommoit autrefois *Aidin*, & celui d'*Avenik* ou *Van*, où *Meser* fils de *Kara Mehemed* faisoit sa résidence; & après s'être emparé d'*Arzerum*, il envoya à la poursuite de *Kara Mehemed;* mais comme il s'etoit retiré au haut d'une montagne inaccessible, ceux qui le cherchoient furent obligés de s'en retourner (*b*).

Kara Yusef *s'enfuit avec Sultan* Ahmed. Hégire 795. De J. C. 1393.

Les Historiens ne disent point combien *Kara Mehemed* survéquit à cet événement. On trouve à la vérité que *Timûr* étant en chemin en 795 pour aller assiéger Bagdad, rencontra *Mehemed*, Prince des Turcomans, qu'il l'attaqua à la tête de cent chevaux & le defit: si c'étoit *Kara Mehemed* ou quelque autre Chef de Turcomans, c'est ce que nous ne décidons point; ce qu'il y a de certain, c'est qu'après sa mort, *Kara Yusef* ou *Yssuf* son fils lui succéda non seulement dans le commandement de la milice de sa Nation, qui etoit au service du Sultan, mais dans celui de toutes les troupes de ce Prince,

(*a*) *D'Herbelot*, p. 129, art. *Avis Ahmet*; p. 253. art. *Cara Coin*, p. 90, art. *Turkman*.

(*b*) *Sharifoddin*, Hist. de Timûr Bek, L. II. Ch. 49 & suiv. & 57.

khani, surnommé en Turc *Buzruk*, ou le Grand, qui descendoit d'*Abusaïd*, dernier Empereur des Mogols en Perse; car après sa mort divers Princes Tartares partagerent ses Etats. De ce nombre fut *Sheikh Hassan Ilkhani*, pere de *Sheikh Veis*. *Abusaïd* lui avoit donné le Gouvernement de l'Anatolie, & après la mort de ce Monarque arrivée en 736 (1335) il conquit plusieurs Provinces. Le titre d'*Ilkhani* marque qu'il descendoit de *Hûlakû*, Fondateur de la Dynastie Mogole en Perse, qui étoit surnommé *Ilkhan*.

Section II. *Dynastie du* Mouton Noir.

ce, avec la même autorité dont avoit joui son pere (*a*). Cependant *Ahmed* jugeant bien qu'il ne pouvoit résister à d'aussi grandes forces, que celles qui venoient l'attaquer, s'enfuit avec *Kara Yusef* à *Hilleh* ville sur l'Euphrate, lorsque *Timúr* parut. Un Parti de Tartares le poursuivit, mais après quelques escarmouches, où le Sultan fit paroître beaucoup de valeur, il se sauva. *Timúr* s'étant ainsi rendu maître de Bagdad sans obstacle, y demeura deux mois, & partit ensuite pour réduire *Takrit*, place forte, & le reste de l'Irak Arabique; après avoir exécuté son dessein, il laissa un Gouverneur à Bagdad, & marcha vers le Diarbekir (*b*).

Il bat Atilmish.

Kara Yusef s'étoit retiré de ce côté-là, pour défendre ce qu'il y possédoit; mais quand *Timúr* s'approcha en 796 (1394) pour assiéger le château d'*Alenjik*, il prit la fuite avec ses *Turkmans*, que les Tartares eurent ordre de poursuivre chaudement. La même année le Conquérant prit *Avenik* ou *Van*, que *Messer* frere de *Kara Yusef* avoit vigoureusement défendue; on l'envoya prisonnier à Samarcande, & *Atilmish* fut nommé Gouverneur de la place. Mais quelque tems après, pendant que *Timúr* étoit en Tartarie, *Kara Yusef* attaqua *Atilmish*, & l'ayant défait & pris prisonnier, il l'envoya par represailles chargé de chaînes à *Barkok* Sultan d'Egypte (*c*).

Ahmed *recouvre* Bagdad.

On ne sait pas certainement en quel endroit *Ahmed* se retira, après sa fuite de Bagdad. *Ebn Arabshah* dit qu'il alla en Egypte, & se mit sous la protection de Sultan *Barkok*; mais on n'en voit point de trace dans l'Histoire de *Timûr* de *Sharifo'ddin*, qui n'auroit pas manqué selon les apparences d'en faire un grief contre ce Sultan. Quoi qu'il en soit, nous trouvons qu'*Ahmed* recouvra à la fin Bagdad; car en 801 (1399) *Miran Shah*, troisieme fils de *Timúr*, qui étoit Gouverneur de l'Azerbejan, se mit en marche pour venir l'assiéger dans cette Capitale, quoiqu'un soulévement arrivé à Tauris l'obligeât de rebrousser chemin. Mais l'année d'après *Mirza Rustem*, fils d'*Omar Sheikh* second fils de *Timûr*, partit de Shiraz par ordre de son ayeul, pour aller remettre l'Irak Arabique sous son obéissance. Sultan *Ahmed*, ayant appris que *Rustem* étoit arrivé à *Mendeli* dans le *Kurestan* (*), fit fermer les portes de Bagdad, dans le dessein de soutenir un siege. *Sherwan*, Gouverneur du Kurestan pour *Timûr* avoit tramé en ce tems-là une conspiration contre son Maître, & s'étant révolté il se réfugia à Bagdad: arrivé dans cette ville il gagna les Officiers d'*Ahmed* à force d'argent; mais *Ahmed* ayant découvert le complot par le compte de l'argent donné, que le Secretaire de *Sherwan* laissa tomber par hazard, il fit mourir ce traître avec deux-mille de ses propres Officiers, qu'il avoit corrompus (*d*).

Se retire en Turquie.

Ne se croyant pas après cela en sureté, il se sauva de nuit sur les Terres de *Kara Yusef*, & retourna avec lui à Bagdad. Mais ayant eu avis peu après que *Timúr* étoit en marche pour Siwas, & craignant que les passages ne fussent fermés, si ce Conquérant rentroit dans l'Anatolie & la Syrie, *Kara Yusef* & lui partirent pour l'Anatolie, & *Temurtash* Gouverneur d'Alep, ayant voulu leur fermer le passage, ils le battirent; mais comme ils apprirent

(*a*) *D'Herbelot*, p. 254. art. *Cara Joseph.*
(*b*) *Hist. de Timúr Bek*, L. III. Ch. 30-35.
(*c*) *Ibid.* L. V. Ch. 17.
(*d*) *Ibid.* Ch. 7.

(*) Il y a lieu de croire que *Kurestan* est à la place de *Kuzestan.*

rent sur le chemin de Siwas, qu'un détachement de l'armée de *Timûr* s'avançoit contre eux, ils changerent de route. Les Tartares atteignirent cependant leur bagage, & enleverent la Sultane *Dilshade*, sœur ainée de *Kara Yusef*, avec sa femme & sa fille: mais *Kara Yusef* & le Sultan continuant à fuir se réfugierent à la Cour de *Bajazet*, Empereur des Turcs (*a*).

Section II. *Dynastie du Mouton Noir.*

Retourne encore.

Après avoir pris Siwas, *Timûr*, au-lieu de poursuivre sa marche contre *Bajazet*, tourna du côté de la Syrie, & l'ayant réduite sous son obéissance traversa la Mésopotamie, soumettant tous les lieux par où il passoit, & en 804 (1401) vint camper devant Bagdad. *Farradge* ou *Farrudge*, qui y commandoit en l'absence d'*Ahmed*, avoit ordre d'ouvrir les portes a *Timûr*; mais *Farrudge* ayant voulu se défendre, la ville fut emportée d'assaut après une vigoureuse résistance, & presque tous les habitans furent passés au fil de l'épée (*). *Timûr* ne se borna pas à ce massacre, mais fit raser tous les édifices, à la réserve des Mosquées, des Colleges & des Hôpitaux (*b*).

Après s'être si cruellement vengé de cette ville, jadis la Capitale de l'Orient, il retourna en Anatolie pour attaquer *Bajazet*. Ce Monarque, à l'instigation de Sultan *Ahmed* & de *Kara Yusef*, avoit mis une armée en campagne, & pour se venger de la ruine de Siwas ou Sébaste, il alla assiéger Arzenjan, où commandoit le Prince *Taharten*, à qui *Timûr* l'avoit donnée. *Ahmed* n'eut pas sitôt appris que *Timûr* s'avançoit vers l'Anatolie, qu'il quitta le Camp des Turcs à Césarée, & retourna à Bagdad, dans le dessein de rebâtir cette ville. Mais avant qu'il eût le tems d'y travailler, *Mirza Abubecre*, fils d'*Omar Sheikh*, arriva un soir lorsqu'*Ahmed* s'y attendoit le moins. Le Sultan fut si surpris & si pressé, qu'il se jetta en chemise dans un bateau, & passa le Tigre avec son fils *Taher*; ils gagnerent Hilleh, & de-là s'en allerent vers le bas de l'Euphrate. *Ahmed* y passa l'Hiver, pendant lequel les Tartares demeurerent dans le Pays, & ensuite se retirerent (*c*).

Kara Yusef *s'empare de* Bagdad.

Cependant *Kara Yusef* étoit resté dans l'Anatolie, où il continuoit de faire des courses & de piller les Caravanes, sous la protection de *Bajazet*; ce qui fit prendre la résolution à *Timûr* d'attaquer les Etats de l'Othoman. *Bajazet*, qui en eut avis, envoya des Ambassadeurs à *Timûr*, chargés d'une Lettre conçue en termes très-soumis. Le fier Tartare lui répondit, en demandant que *Bajazet* fît mourir *Kara Yusef*, le plus grand voleur & le plus grand scélérat de toute la Terre, c'est ainsi qu'il le qualifioit, ou qu'il le lui envoyât chargé de chaînes, ou qu'il le chassât de ses Etats. Au-lieu de prendre un des trois partis, qui lui furent proposés deux fois, *Bajazet* fit une réponse des plus fieres, ce qui détermina *Timûr* à venir l'attaquer; l'ayant défait & pris prisonnier, il lui fit des reproches d'avoir mieux aimé courir les risques d'une guerre, que de lui livrer le Turcoman (*d*).

Lorsque l'armée de *Timûr* arriva aux environs de Césarée de Cappadoce, quand il marcha contre *Bajazet*, *Kara Yusef*, qui étoit à Pruse ou Burse, se retira à Hilleh dans l'Irak Arabique, & de-là dans le Désert, où il assembla tou-

(*a*) *Hist. de Timûr Bek*, L. V. Ch. 15.
(*b*) *Ibid.* Ch. 32. & *Arabshah*, Hist. de Timûr, L. VI. paragr. 3.
(*c*) *Sharifo'ddin*, L. V. Ch. 34 & 38.
(*d*) *Ibid.* Ch. 39. & *Arabshah*, L. VI. paragr. 4.

(*) *Arabshah* dit qu'il en périt quatre-vingt-dix-mille.

Section II. *Dynastie du* Mouton Noir.

toutes les Hordes des *Turkmans* à *Payan Hit*. En ce tems-là Sultan *Ahmed* quitta Bagdad & se retira auprès de son fils *Taher*; mais ce Prince excité par quelques Emirs de son pere, se révolta, & passa le Tigre. *Ahmed* manda à *Kara Yusef* de le venir joindre, ils passerent le fleuve ensemble, & mirent en déroute les troupes de *Taher*, qui se noya en fuyant. Le Sultan ayant ensuite conçu de la défiance de *Kara Yusef*, celui-ci se rendit à Hilleh, où il assembla ses troupes, & s'en revint ensuite à Bagdad, dont il se rendit maître. *Ahmed* se cacha jusqu'à la nuit, & s'enfuit alors à Takrit, d'où il se retira en Syrie, laissant *Kara Yusef* en possession de l'Irak Arabique.

Il s'enfuit en Egypte. Hégire 805. De J. C. 1402.

L'année suivante, *Timûr* etant à Kars en Arménie, envoya *Mirza Abubecre* son petit-fils pour rebâtir Bagdad, avec ordre de poursuivre & de détruire *Kara Yusef*, qui, comme on vient de le voir, s'étoit emparé de l'Irak Arabique (*). *Abubecre* étant arrivé à Bagdad, se rendit à Hilleh, où *Mirza Rustem* l'ayant joint il passa l'Euphrate; les deux Princes rencontrerent *Kara Yusef* vis-à-vis du bourg de *Sib*, sur le bord du *Nahr al Ganam*, au-dessous de Hilleh. Quoiqu'ils n'eussent que trois-mille hommes & que *Kara Yusef* fût retranché avec une nombreuse armée, ils ne laisserent pas de l'attaquer, & le défirent, son frere *Yar Ali* fut tué dans le combat. *Kara Yusef* se sauva avec quelques-uns de ses domestiques en Syrie, mais ses sujets, au nombre de dix ou quinze-mille familles, ses bœufs, ses moutons, ses chameaux & ses biens furent pillés. Les soldats de *Mirza Rustem* lui amenerent chargée de chaînes, la femme de *Kara Yusef*, mere d'*Eskander* & d'*Espendeh*, suivie de toutes les Dames de sa Cour & de ses parens. Après cette victoire *Mirza Abubecre* ordonna de rebâtir Bagdad (a).

Où il est retenu, avec Sultan Ahmed.

On peut présumer que *Kara Yusef* s'enfuit après sa défaite en Egypte, comme Sultan *Ahmed* avoit fait l'année précédente. Car il n'est plus parlé d'eux dans l'Histoire de *Timûr* jusqu'à l'an 807 (1404), qu'il arriva à Samarcande un Ambassadeur, que *Malekal Nasr Farrudge*, Sultan d'Egypte, envoyoit à *Timûr*, qui faisoit en ce tems-là les préparatifs pour son expédition de la Chine: l'Ambassadeur étoit chargé d'une Lettre, dont les deux Princes fugitifs étoient le sujet. *Timûr* le renvoya avec sa réponse (b), dont le contenu n'est pas marqué dans l'Histoire de ce Prince (†), mais que d'autres Auteurs fournissent.

Suivant *Khondemir*, *Timûr* ayant appris que Sultan *Ahmed* & *Kara Yusef* s'étoient réfugiés en Egypte, écrivit à *Farrudge* de lui envoyer le premier sous bonne & sure garde, & de retenir le Turcoman prisonnier. Le Sultan d'E-

(a) *Hist. de Timûr Bek*, L. V. Ch. 51. L. VI. Ch. 3 & 11.

(b) *Ibid.* L. VI. Ch. 25 & 26.

(*) Suivant *Texeira*, *Mirkhond* pere de *Khondemir* rapporte que *Timûr* avoit donné Bagdad à *Ahmed*, mais que *Kara Yusef* l'enleva à ce Prince, pendant que *Timûr* étoit allé dans l'Anatolie pour faire la guerre à *Bajazet*; qu'à son retour *Timûr* envoya *Abubecre* son petit-fils, qui reprit cette ville sur le Turcoman & la rendit à *Ahmed*. *Texeira*, Hist. Pers. Ch. 45. Mais c'est ce qui est contraire à ce qu'on trouve dans l'Histoire de *Timûr* par *Sharifo'ddin*, & dans celle de *Khondemir*, extraite par *D'Herbelot*.

(†) L'Historien de *Timûr* dit, L. VI. Ch. 26. que ce Monarque marqua au Sultan d'Egypte de lui envoyer le Sultan *Ahmed* lié & garotté, & la tête de *Kara Yusef*. Il falloit donc dire qu'il n'est pas parfaitement d'accord avec *Khondemir*, & non qu'il ne dit rien de la réponse de *Timûr*. Rem. du Trad.

d'Egypte, qui ne vouloit pas violer entierement les droits de l'hospitalité, desirant aussi de satisfaire en quelque façon *Timûr*, leur donna des gardes, qui ne leur ôtoient pas la liberté de s'entretenir ensemble: ils formerent alors une ligue étroite entre eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Sultan d'Egypte, & de se secourir mutuellement contre tous, aussitôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté: ce qui n'arriva cependant qu'après la mort de *Timûr*, qui décéda en 807, peu après que l'Ambassadeur de *Farrudge* eut quitté sa Cour.

SECTION II. *Dynastie du Mouton Noir.*

Ils sont relâchés.

La nouvelle de cette mort fit que *Farrudge* caressa beaucoup ses prisonniers, & leur donna aussi-tôt la liberté. Mais à peine *Kara Yusef* fut-il hors d'Egypte, qu'il se mit à la tête de ses *Turkmans*, & s'empara d'une grande partie de l'Irak Arabique & de la Mésopotamie en faveur d'*Ahmed*: le Sultan d'Egypte s'en plaignit à *Ahmed*, mais n'en recevant aucune satisfaction il cessa de le protéger. Le Sultan *Ilkhanien*, se voyant privé du secours d'un si puissant Allié, eut recours à la ruse, & se glissa dans Bagdad avec quelques-uns des siens, déguisés en mendians; il y excita une grande sédition contre le Gouverneur, qui y commandoit de la part d'*Abubecre Mirza*, à qui *Timûr* l'avoit donnée, de sorte que les habitans chasserent ce Gouverneur, & proclamerent *Ahmed* Sultan.

Succès de Kara Yusef.

Sur la fin de l'an 808 (1405), pendant qu'*Abubecre Mirza* étoit occupé au siege d'Ispahan, l'Emir *Ibrahim* (*) vint du Shirvan & s'empara de la ville de Tauris, mais *Ahmed* s'étant mis en marche, il s'en retourna. Il ne laissa pas long-tems ce Prince jouir des plaisirs auxquels il se livra dans cette ville; car l'année suivante, après avoir pris Ispahan, il obligea le Sultan de quitter Tauris, & de se retirer précipitamment à Bagdad. Dans ces entrefaites *Kara Yusef*, profitant de ces divisions, entra avec des troupes fraîches & aguerries dans l'Azerbejan, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans (*a*).

Commencement de son regne.

C'est à cette expédition qu'il entreprit vers l'an 809 (1406), qu'il semble qu'on doit dater le commencement de son regne, au moins à la conquête de Tauris, Capitale de l'Azerbejan, qu'il prit après avoir défait & tué dans une bataille *Mirza Abubecre* fils de *Miran Shah*, près de la ville de Nakhshirvan, & ensuite *Miran Shah* lui-même, en 810 (*b*).

Il défait Sultan Ahmed, & le fait mourir.

Sultan *Ahmed* ne pouvant voir la conquête de son patrimoine qu'à regret, résolut de rompre avec le Turkman. Il prit le tems qu'il étoit occupé à la guerre qu'il faisoit à *Kara Othman* dans l'Arménie Majeure (†), & surprit Tauris, où il entra sans aucune résistance en 813. Aussi-tôt que *Kara Yusef* en fut instruit, il marcha avec une puissante armée contre le Sultan, qui vint à sa rencontre avec toutes ses forces à deux lieues de Tauris, où il se don-

(*a*) *D'Herbelot*, p. 150. art. *Avis Ahmed*, & 254. art. *Cara Joseph*. (*b*) *Idem*. l. c.

(*) C'est sans-doute le même que *Texeira* nomme *Sheikh Ebrahim*, Roi de Shirvan.

(†) C'est ce qu'on lit dans l'Article d'*Ahmed Ben Avis*, mais dans celui de *Cara Joseph*, on dit qu'il étoit dans le Gurjistan ou la Géorgie. Cela peut se concilier par *Texeira*, qui rapporte qu'il marcha contre *Kara Ozman Bayandur*, qui étoit alors en possession du Diarbekir, & qui s'enfuit à son approche; & qu'ensuite en 815 il entra dans Gurjestan, & tua *Constantin* Roi de ce Pays, qu'il s'en retourna par le Shirvan, & emmena le Roi *Sheikh Ebrahim*. Tout cela se passa après la mort d'*Ahmed*.

Section II. *Dynastie du Mouton Noir.*

donna une sanglante bataille entre eux; *Ahmed* fut battu, & à peine eut-il le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché quelque tems. Il y fut enfin découvert, & on le mena à son vainqueur, qui lui reprocha sa perfidie, sans pourtant lui ôter la vie. Il disposa cependant de ses Etats, & lui imposa la Loi de ne rien entreprendre contre son autorité. Mais peu de tems après les principaux Seigneurs de l'Irak, qui étoient fort irrités contre le Sultan, conseillerent à *Kara Yusef* de s'en défaire, sous prétexte que ce Prince étant d'un naturel inquiet, ne feroit pas long-tems sans leur attirer une nouvelle guerre, qui acheveroit de les ruiner (*). Le Turcoman suivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ses enfans dans la même année. Ainsi finit la famille des Ilkhaniens, & celle du *Mouton noir* prit la place (*a*).

Il meurt lui-même. Après la mort d'*Ahmed*, *Kara Yusef* monta à un haut degré de puissance, car il possédoit les Provinces de l'Irak Arabique, de la Mésopotamie & de l'Azerbejan, avec une grande partie de la Géorgie & de l'Arménie. Comme il ne cherchoit qu'à s'aggrandir, il menaçoit déja la Syrie (†) & l'Anatolie, lorsque *Mirza Shah Rukh*, quatrieme fils & successeur de *Timûr*, après avoir pacifié les Provinces Orientales de son Empire, résolut l'an 822 (1419) de tirer vengeance de la mort de *Miran Shah* son frere, ce qu'il méditoit depuis douze ans. Dans ce dessein il entra avec une formidable armée dans l'Azerbejan, & *Kara Yusef* vint au devant de lui avec des troupes accoutumées depuis long-tems à vaincre: on étoit à la veille d'une des plus sanglantes batailles qui se fût encore donnée en Asie, lorsque heureusement pour *Shah Rukh*, *Kara Yusef* mourut dans son Camp à *Aujan* près de Tauris.

L'armée des Turkmans se trouvant alors sans Chef, parcequ'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de *Kara Yusef* dans le Camp, se dissipa bientôt. Une partie des troupes pilla les tentes de leur Prince; il y eut même des soldats assez insolens pour lui couper les oreilles, afin d'en avoir les pendans, & tous généralement abandonnerent son corps, qui demeura longtems sans sépulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à *Arjis* (‡), où il fut enterré. La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hégire, & 1420 de J. C. la quatorzieme de son regne.

Ses Enfans. Il eut six enfans. *Pir Buda Khan*, qui mourut avant son pere; *Amir Iskander*, qui lui succéda; *Mirza Jehan Shah*, qui succéda à *Iskander*; Shah *Mohammed*, qui eut le Gouvernement de Perse (§); *Amir Absal*, qui mourut aussi avant son pere; & *Abu Saïd*, qui fut tué par son frere *Iskander* (*b*).

Iskander, *second Sultan.* *Amir Iskander* ou *Mir Iskander*, c'est-à-dire *Alexandre*, second fils de *Kara Yu-*

(*a*) *D'Herbelot*, ubi sup.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 254. art. *Cara Joseph. Texeira*, Ch. 45. p. 324.

(*) *Arabshah* dit qu'on l'accusoit de gouverner d'une façon tyrannique & cruelle.

(†) Suivant *Mirkhond* dans *Texeira*, il s'étoit avancé jusqu'à *Antab* en Syrie, quand la nouvelle de l'invasion de *Shah Rukh* l'obligea de revenir sur ses pas.

(‡) Ville d'Arménie, sur le côté septentrional du Lac de *Van*, proche de *Kellat* ou *Akhlat*.

(§) Il le posséda pendant vingt-trois ans, jusqu'à l'an de l'Hégire 833, de J. C. 1431, qu'il fut tué par *Ahmed Hamadani*. *D'Herbelot* dit qu'il fut le second Prince de la Dynastie du *Mouton noir*, qu'il succéda à son pere & regna jusqu'à l'année susdite. Voy. *Bibliotb. Orient.* art. *Mohammed Shah ben Cara Joseph*, p. 614.

Yuſef, ſuccéda à ſon pere, l'an 824 (1421), & continua la guerre contre Mirza *Shah Rukh*; ayant été défait par ce Prince dans le Diarbekir, il ſe retira vers l'Euphrate, tandis que le vainqueur s'en retourna du côté de Tauris. Il fut cependant obligé de ſe retirer avec ſon armée dans le Khoraſan, n'ayant pu s'emparer de cette ville, dont les habitans refuſerent de le recevoir par affection ou par crainte pour *Iskander*, qui y revint après le départ de *Shah Rukh*. En 828 il dépoſa & fit mourir *Amir Shamſo'ddin*, Roi de Kalat ou Akhlat en Arménie, & en 830 il fit le même traitement à Sultan *Ahmed Kurdi*, Gouverneur de la Province de Kurdeſtan.

SECTION II. *Dynaſtie du* Mouton Noir.

Deux ans après, en 832, il prit Sultanie dans l'Irak Perſienne; ce que Mirza *Shah Rukh* n'eut pas plutôt appris, qu'il rentra dans l'Azerbejan. *Iskander* & ſon frere *Jehan Shah* vinrent à ſa rencontre à *Salmas* (*). *Iskander* fut défait, & s'enfuit dans le *Rûmeſtan* ou l'Anatolie; cependant *Shah Rukh* ne put encore cette fois-là ſe rendre maître de Tauris. Mais après avoir recruté ſon armée à ſon retour dans le Khoraſan, il revint contre la ville de Rey dans l'Irak, qu'il prit. Ce fut-là que *Jehan Shah* frere d'*Iskander* s'accommoda avec *Shah Rukh*, qui lui fit préſent de la ville de Tauris, quoiqu'elle ne fût pas entre ſes mains: cette conceſſion engagea néanmoins *Jehan Shah* à armer contre ſon frere; celui-ci ayant été vaincu s'enferma dans le château d'*Alenjik*, où l'autre vint l'aſſiéger. Mais tandis qu'*Iskander* ſe défendoit dans cette Fortereſſe preſque imprenable, *Shah Kobad* ſon fils, ennuyé des diſgraces de ſon pere, le tua en l'année 841 de l'Hégire (†) & 1437 de J. C. la ſeizieme de ſon regne, ainſi il eut le même ſort que ſon frere *Abu Saïd*, qu'il avoit fait tuer au commencement de ſon regne ſur un ſimple ſoupçon (*a*).

Défait par Shah Rukh.

Après la mort d'*Iskander*, ſon frere *Jehan Shah* s'empara de ſes Etats; & quand il fut affermi ſur le Trône, il porta la guerre en Géorgie, & fit le Roi priſonnier. Enſuite il réduiſit ſous ſon obéiſſance une grande partie de la Perſe, & chaſſa de quelques endroits les garniſons que *Mirza Mahmûd* fils de *Bayſangor* (‡) y avoit miſes avant ſa mort: il fit toutes ces conquêtes dans les années 856 & 857, & dans la derniere il ſoumit auſſi le Kerman. En 861 (1456) il entra dans le Khoraſan, & l'année ſuivante il fit la guerre à *Mirza Ibrahim*, fils d'*Alao'ddawlat*, & le défit. *Amir Zadoka Jagatay* fut tué dans le combat. Sultan *Abuſaïd*, qui regnoit à Balk, marcha alors contre lui; mais *Jehan Shah* s'accommoda avec ce Prince, pour retourner à Tauris, où un de ſes enfans s'étoit révolté contre lui; il ſe ſaiſit de ce rebelle, & le confina dans une étroite priſon.

Jehan Shah, *troiſieme Sultan*.

A peine cette révolte étoit-elle étouffée, que *Pir Budak*, un autre de ſes fils, qui étoit Gouverneur de Bagdad, ſe ſouleva auſſi. *Jehan Shah* vint avec ſon armée pour le ranger à ſon devoir; mais après l'avoir tenu aſſiégé une année entiere, il s'accommoda avec lui vers l'an 869; mais lorſque tout fut

Grande étendue de ſes Etats.

(*a*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. Ch. 45, p. 325. *D'Herbelot*, p. 320. art. *Eskander Emir*.

(*) Ville à environ ſoixante-dix milles de Tauris ſur le *Shahi Dariaſi*, ou Lac du Shah, lequel a environ quatre-vingt milles de long.

(†) *Al Jannabi* met la fin de ſon regne en 839.

(‡) Il étoit fils de Mirza *Shah Rukh*, fils de *Timûr* ou *Tamerlan*.

Section II. Dynastie du Mouton Noir.

fut reglé à l'amiable, *Mehemed* frere de *Budak* le tua à l'insu de son pere. *Jehan Shah* étoit parvenu en ce tems-là à un haut degré de puissance, car il possédoit l'Azerbejan, l'Irak, la Perse proprement dite, & d'autres Provinces de l'Iran. En l'année de l'Hégire 872, de J.C. 1467, la puissance naissante des Turkmans *Ak Koyunlû* ou du *Mouton blanc*, lui donnant peut-être de l'ombrage, il tourna ses armes contre *Uzun Hassan Beg*, leur Chef, qui n'étoit encore que Gouverneur de Diarbekir (*); mais la rigueur de l'Hiver l'obligea de retourner sur ses pas.

Il est tué par Uzun Hassan.

Il se remit en campagne l'Été suivant; & comme il avoit coutume de s'enyvrer toujours pendant la nuit, & de dormir assez avant dans la journée, l'armée prenoit les devans, & il suivoit à son réveil avec environ mille chevaux. *Uzun Hassan*, instruit de cette manœuvre, prit cinq-mille chevaux, alla l'attendre dans un poste avantageux, & l'attaqua si à-propos, qu'il fut tué avec *Mehemed Mirza* son fils ainé, avant que de pouvoir recevoir du secours; *Yusef* ou *Issuf Mirza* son second fils fut fait prisonnier, & privé de la vue. *Jehan Shah* avoit vécu soixante-dix ans, dont il en avoit regné trente-deux. Quant à son caractere, il passa pour le Prince le plus débauché & le plus méchant de ce tems-là (*a*).

Relation Grecque.

Chalcondyle, dans son Histoire de la Décadence de l'Empire Grec, dit que ce Prince, qu'il appelle par corruption *Tzanisa*, fils de *Kara Yusef* & Seigneur de Babylone, fit offrir à *Mahomet II.* Empereur des Turcs, quatre-mille quintaux de beurre & mille chameaux, moyennant qu'il ne touchât point au Pays des environs de Sébaste ou Siwas en Anatolie; à quoi le Sultan consentit, quoique *Tzanisa* eût commencé la guerre, en entrant dans les Etats de *Mahomet* à la tête de quatre-vingt-mille hommes, après avoir conquis l'Arménie. Mais que dans le même tems *Trochies* (c'est ainsi qu'il défigure le nom de *Shah Rukh*), descendant de *Timûr*, partit de Samarcande, conquit tout ce qui se présenta devant lui, & qu'ayant assiégé Bagdad, il envoya une grande armée sous le commandement de *Hassan le Long* (*Uzun Hassan*) pour subjuguer l'Arménie, & les Provinces de l'Asie Mineure, ce que ce Général exécuta (*b*). Telles sont les relations confuses & remplies d'erreur, que cet Auteur donne des affaires étrangeres.

Hassan Ali, quatrieme Sultan.

Hassan Ali, troisieme fils de *Jehan Shah*, hérita du Royaume & de tous les Trésors de son Pere: & comme il trouva de grandes richesses il leva une armée de deux-cens-mille hommes pour venger sa mort, & il fut assez imprudent pour donner à ses soldats une année de solde d'avance. Mais dans le tems qu'il se disposoit à marcher contre un autre, Sultan *Abusaïd*, dont nous avons parlé, vint l'attaquer. Les deux armées en vinrent aux mains, & à peine le combat eut-il commencé, que la plupart de ceux que *Hassan Ali* avoit payés d'avance l'abandonnerent, & passerent du côté de son ennemi (†). Cet-

(*a*) *Texeira*, Ch. 45, p. 325. *D'Herbelot*, p. 367, art. *Gehan Shah*.

(*b*) *Chalcondyle*, L. III. Ch. 14. L. VII. Ch. 11.

(*) Comme on ne dit pas de la part de quel Prince, on pourroit présumer qu'il étoit Souverain de ce Pays, quoique ce ne fût pas sous le titre de Sultan.

(†) Le même Auteur rapporte ceci d'une maniere différente, sous le regne d'*Uzun Hassan*, fondateur de la Dynastie d'*Ak Koyunlû*.

Cette trahiſon l'obligea de prendre la fuite; mais en ſe ſauvant des mains d'un ennemi, il tomba en celles d'un autre: *Uzun Haſſan* le rencontra, défit les débris de ſon armée, & le tua avec deux de ſes fils, l'an 873 (*a*). Ainſi finit la Dynaſtie du Mouton noir, qui avoit duré ſoixante-quatre ans, & tous les Etats de cette famille paſſerent à celle du *Mouton blanc*.

SECTION II. *Dynaſtie du Mouton Blanc.*

Eſt défait & tué.

SECTION III.

Dynaſtie Turcomane des AK KOYUNLU *ou du* MOUTON BLANC.

SECTION III. *Dynaſtie du Mouton Blanc.*

CETTE Dynaſtie porte auſſi le nom de *Bayanduriyah*, qu'elle a pris de la Tribu ou de la Horde dont elle tiroit ſon origine. *Hay Ebn Yokdan* a dédié ſon Hiſtoire Perſienne à *Yakûb Bayanduri*, fils d'*Uzun Haſſan*, & le ſeptieme Prince de cette famille, que d'autres ne comptent que le ſecond; car *Mirkhond* & l'Auteur du *Nighiariſtan* font d'*Uzun Haſſan* le fondateur de cette Dynaſtie: peut-être parceque celle des *Kara Koyunlû* ou du Mouton noir paroiſſoit avoir la Souveraineté, juſqu'au tems qu'il y mit fin, & qu'il s'empara des Etats qu'elle poſſédoit. Mais *Al Jannabi* & d'autres Hiſtoriens Orientaux donnent cinq prédéceſſeurs à *Uzun Haſſan*, & à cette Dynaſtie treize Princes au-lieu de huit, qui eſt le nombre que les premiers lui aſſignent (*b*).

Le premier de ces Princes qui ait fait une figure un peu conſidérable parmi les Turkmans de cette Branche, eſt *Túr Ali Beg*. Cependant tout ce qu'on nous a tranſmis d'important ſur ſon ſujet, c'eſt qu'il fonda une Principauté dans le Diarbekir, quoique d'autres prétendent, comme nous l'avons obſervé, que l'Arménie Mineure étoit le ſiege des Turkmans *Kara Koyunlû*. 1. Tûr Ali Beg.

Son fils *Fakro'ddin Kotli* ou *Kotlu Beg* lui ſuccéda, dont les Hiſtoriens ne nous apprennent pas plus que de ſon pere. On ne trouve pas ſeulement la durée de leurs regnes, mais on commence à avoir plus de lumieres ſous celui de ſon ſucceſſeur. 2. Fakro'ddin Kotli Beg.

Kara Ilúg Ozman ou *Othman*, fils de *Fakro'ddin Kotli Beg*, regna après lui. Ce Prince ſe ſoumit à *Timûr*, & le conduiſit dans l'Aſie Mineure (*c*), & pour le recompenſer ce Conquérant lui donna le Gouvernement de *Malatiyah* dans l'Anatolie proche de l'Euphrate, après qu'il eut enlevé cette ville à *Bajazet* en 803 (1400). La même année *Kara Ozman*, étant venu lui faire ſa cour à *Bir* ſur l'Euphrate, *Timûr* lui fit préſent d'une veſte, & s'avançant par le Diarbekir, il le chargea de bloquer *Mardin*, pendant qu'il iroit faire le ſiege de Bagdad, que Sultan *Ahmed Jalayr* avoit abandonnée. Quand *Timûr* revint de cette expédition en 804, & qu'il marcha vers l'Anatolie pour livrer bataille à *Bajazet*, *Kara Ozman* joignit ſon armée. Ce Prince Turcoman & l'Emir *Jehan Shah* firent des merveilles, & percerent l'aile gauche des Turcs. Enſuite *Timûr* étant à *Siwas* lui fit beaucoup d'honneur, & le renvoya dans ſa Principauté. 3. Kara Ilug Ozman.

Voilà ce qu'on trouve ſur ce Prince dans l'Hiſtoire de *Timûr* par *Sharifo'ddin*

(*a*) *Texeira*, ubi ſup. *D'Herbelot*, p. 435, art. *Haſſan Ali*.

(*b*) Voy. *D'Herbelot*, art. *Ac Coinlu*, *Baianduri* & *Turkman*.

(*c*) *D'Herbelot*, art. *Turkman* & *Pocock*, Suppl. p. 19.

Section III. *Dynastie du Mouton Blanc.*

fadlin Ali (*a*), qui ne s'accorde pas avec ce que d'autres Historiens Orientaux disent de *Kara Ozman*. Ils assûrent qu'il obtint de *Timûr* en recompense de ses services, le Gouvernement des villes d'Arzenjan, de Mardin, de Roha, & d'autres Terres dans le Diarbekir, & Siwas même (*b*). Mais comme on n'en voit aucune trace dans l'Histoire de *Timûr* que nous venons de citer, il y a quelque lieu de douter de la vérité de ces faits. Ce fut le Gouvernement de Malatiyah que *Timûr* lui confera, & non celui de Siwas; & Mardin demeura à Sultan *Aysa*, qui en étoit le Souverain. *Pocok* rapporte encore qu'il fut tué dans une bataille par *Iskander*, fils de *Kara Yusef*, second Prince de la Dynastie du Mouton noir, dans sa quatre-vingt-dixieme année, l'an de l'Hégire 809. Mais cette date au moins est fausse. Car suivant *Mirkhond* il vivoit encore en 813 ou 814, que *Kara Yusef* le chassa du Diarbekir (*c*), & *Eskander* ne succéda à son pere qu'en 823. Si donc nous substituons 829 à 809, le regne de son successeur sera de vingt ans, au-lieu de quarante, ce qui paroît trop.

4. Hamza Beg. *Hamza Beg* succéda à son pere *Kara Ilûg Ozman*; tout ce que l'on en rapporte se réduit à dire, qu'il mourut en 848.

5. Jehan Ghir. *Hamza* eut pour successeur *Jehan Ghir*, fils d'*Ali Beg* & petit-fils de *Kara Ozman*. Il mourut l'an 872 de l'Hégire, après avoir été presque entierement dépouillé par son frere *Uzun Hassan*.

6. Uzun Hassan. *Uzun Hassan* signifie en Langue Turque *Hassan le Long*, les Arabes l'appellent *Hassan al Tawil*, qui a la même signification. On le nomme aussi *Hassan Beg* ou *Beig*, c'est-à-dire *Seigneur Hassan* (*). On a déja dit dans l'Histoire de *Jehan Shah*, troisieme Prince de la Dynastie du *Mouton noir*, qu'*Uzun Hassan* le tua la même année 872, & par-là il vengea l'injure que *Kara Yusef* pere de *Jehan Shah* avoit faite à son ayeul *Kara Ozman*. *Hassan Ali*, qui succéda à *Jehan Shah*, implora d'abord le secours d'*Abusaïd Mirza*, troisieme successeur de *Timûr* (†), qui passoit alors l'Hiver à Maru dans le Khorasan. *Abusaïd* par un principe d'ambition, autant & plus que par générosite, marcha avec une puissante armée, dans le dessein d'attaquer l'Irak & l'Azerbejan, comptant que le secours qu'il donnoit à *Hassan Ali* lui applaniroit les voyes a de nouvelles conquêtes du côté de l'Occident. Quand il arriva sur les frontieres de l'Azerbejan, *Hassan Beg* lui fit demander plusieurs fois la paix; mais *Abusaïd* voulut toujours que le Prince Turcoman vînt en personne à son camp, & en attendant il prit la route de Karabagh, dans la Province d'Arran, où *Hassan Beg* faisoit ordinairement sa résidence, dans la vue d'y passer l'Eté. Mais le Turkman eut l'adresse de lui couper les vivres & le fourrage, en sorte que la plus grande partie de son armée se dé-

(*a*) L. V. Ch. 29, 30, 48. 64. *Turkman.*
(*b*) *Pocock* Suppl. p. 59. *D'Herbelot*, art.
(*c*) Voy. la *Section précédente.*

(*) *Texeira* défigure son nom, & l'appelle *Ozun Azem Bek*: *Leunclavius* & nos autres Historiens le nomment par corruption *Usun Chasan* ou *Casan*.

(†) Il étoit fils de *Mohammed*, fils de *Miran Shah*, fils de *Timûr*, & succéda à *Abdallah*, fils d'[illegible] *B*[illegible] fils de *Shah Rukh* dans la Souveraineté de Mawara'lnahr, étant déja en possession du Khorasan. Il étendit ensuite sa domination depuis Kashgar à l'Orient, dans la Petite Bukharie, jusqu'à Tauris en Perse à l'Occident, il étoit aussi maître du Kerman & de l'Indostan, jusqu'à Multan.

débanda, & le resta passa dans le parti de son ennemi. Dans cette fâcheuse situation, craignant d'être enfermé, il prit la fuite; mais ayant été poursuivi & pris on le mena à *Hassan Beg*, qui vouloit lui sauver la vie, mais par l'avis de son Conseil il le fit mourir l'an 873, de J. C. 1468 (*a*).

SECTION III. *Dynastie du* Mouton Blanc.

Après cette action il défit & tua *Hassan Ali*, comme on l'a rapporté plus haut, & par-là Tauris & l'Azerbejan tomberent en la puissance du vainqueur. Lorsque *Jehan Shah* fut tué, son fils *Mirza Yusef* fut pris & privé de la vue, comme on l'a dit. Il se retira cependant à Shiraz, Capitale du Pars, dont il resta Souverain, mais pas long-tems. *Uzun Hassan* ayant défait son frere *Hassan Ali*, s'avança vers Shiraz, emporta cette ville d'assaut, & fit mourir *Yusef*. Devenu maître du Pars, il entra dans le Kerman, qu'il soumit aussi. Ensuite il tourna du côté de Bagdad, & s'en empara comme du reste de l'Irak Arabique.

Il est défait par Mahomet II.

De si grands succès dans un aussi court espace de tems que celui de deux ou de trois années, lui firent croire qu'il étoit assez puissant pour se mesurer avec Mahomet Empereur des Turcs, dont il attaqua les Etats en 876 (*); mais le Sultan en étant venu aux mains avec lui près d'Arzenjan, il fut vaincu, & son fils *Zeynel* ou *Zeyno'ddin*, Gouverneur de Kashan, perdit la vie. *Al Jannabi* observe, que depuis cette defaite ses affaires allerent en décadence, il mourut l'an 882 (1477) après un regne d'onze ans; *Ogurlu Mohammed* son fils ainé mourut aussi vers le même tems. Les cinq qui lui survéquirent, furent *Khalil Mirza*, *Maksûd Beg*, *Yakûb Beg*, *Masib Beg* & *Yusef Beg*; de ceux-là *Khalil*, *Maksûd* & *Masib* se succéderent les uns aux autres (*b*). Sa femme étoit fille de *Calo-Jean*, Empereur de Trebisonde; & il en eut une fille nommée *Marthe*, laquelle, selon les Historiens d'Occident, fut mere d'*Ismaël Sofi*, fondateur de la Dynastie suivante en Perse.

7. Khalil Beg.

Khalil Beg, à qui quelques-uns donnent le titre de Sultan, étant monté sur le Trône à la mort de son pere, envoya d'abord son frere *Yakub Beg* pour gouverner le Diarbekir. Immédiatement après *Morad beg* attaqua ses Etats, mais il le mit en déroute, & l'obligea de se sauver à *Firuz Kuh*, Château bien fortifié. *Hussayn Beg Jelebi*, qui y commandoit, le reçut, & l'envoya ensuite prisonnier à *Khalil*, qui le fit mourir. Dans ces entrefaites *Yakub Beg* se révolta dans le Diarbekir, & s'avança à la tête d'une armée vers Tauris, accompagné de son frere *Maksûd Beg*. *Khalil* en ayant eu avis alla au devant de lui, mais *Yakûb* le défit & le tua l'an 884, après un regne de six mois & quinze jours (*c*). D'autres disent que sa cruauté & ses autres vices le rendirent si odieux à ses sujets, qu'ils l'assassinerent (*d*).

8. Yakûb Beg.

Yakûb Beg succéda à son frere. L'an 886 un de ses Généraux, nommé *Byander Beg*, se revolta contre lui; mais *Yakûb* lui livra bataille à *Savah*, ville proche de Kom, le defit & le tua. La même année *Mahomet II.* Emperour des Turcs, mourut à Constantinople, & elle fut aussi malheureuse pour Sheikh

(*a*) *D'Herbelot* art. *Abusaïd Mirza*, p. 34.
(*b*) *Texeira* Ch. 46, p. 329. *D'Herbelot*, p. 916, 917. art. *Uzun Hassan*.
(*c*) *Texeira*, ubi sup.
(*d*) *Pocock.* Suppl. p. 60.

(*) Quelques Historiens mettent cette guerre en 878. *Voy. D'Herbelot*, p. 614. art. *Mohammed Khan*.

Section III. Dynastie du Mouton Blanc.

Sheikh *Hayder*. Ce Prince étant entré dans le Shirvan pour se venger de *Ferokhzad* (*), Roi de ce Pays, qui avoit tué son pere dans une autre irruption, perdit la bataille & la vie, *Ferokhzad* ayant été secouru par les troupes de *Yakûb Beg*, sous la conduite de *Soliman Beg-Bigan*. Ce Prince mourut à Karabag, dans le voisinage de Tauris, à l'âge de vingt-huit ans, en 896 (1490), après un regne de douze ans & huit mois (*a*), ou selon d'autres deux mois; il fut empoisonné. On attribue ce malheur à la mort de sa mere, femme d'un mérite distingué, arrivée seulement dix-huit jours avant celle de son fils. Elle avoit coutume d'assembler toutes les semaines les principaux de sa famille, qui étoient environ au nombre de vingt, & de leur inculquer les sentimens qui pouvoient entretenir la paix & l'union; mais la concorde disparut avec elle, & la division se mit entre eux. *Yakûb* passoit pour Lettré, & faisoit des vers en Turc & en Persan. Il vécut en bonne intelligence avec *Bajazet II.* & entretint même commerce de Lettres avec ce Prince (*b*).

Sa mort.

9 Bay Sanker.

Bay Sanker Mirza, fils de *Yakub Beg*, succéda à son pere, & comme il n'avoit que dix ans il demeura sous la tutelle de *Sufi Khalil Musulu*, un de ses Généraux (*c*). Il y eut de grands troubles à son avénement à la Couronne, parceque ceux de la Horde de *Bayanduriah* vouloient mettre sur le Trône *Masih Beg*, oncle du jeune Roi. Ce Prince se mit à leur tête, & fit la guerre à *Sufi Khalil*. Le Ministre de son côté se mit en campagne, donna bataille à *Massih*, le vainquit & le tua: *Rustam Beg* son neveu, fils de *Maksûd*, fut pris & envoyé prisonnier dans le château d'Alenjik en Arménie. En ce tems-là *Soliman Beg Bigan* vint du Diarbekir au secours de *Ferokhzad*, Roi de Shirvan, mais *Khalil* le défit & le tua à Mogan (†).

Tué par Rustam.

Dans le même tems *Haybe Sultan Bayanduri*, qui commandoit quelques troupes, attaqua le château d'*Alenjik*, délivra *Rustam Beg* & le proclama Roi. Ce nouveau Monarque, dont les troupes grossirent par ceux qui vinrent le joindre, s'avança vers Tauris pour chercher *Bay Sanker*: ce Prince s'enfuit à l'approche de l'ennemi, & se sauva avec son Tuteur dans le Diarbekir; Rustam les fit poursuivre, & *Khalil* fut pris & mis à mort, mais *Bay Sanker* échappa alors au danger, *Rustam Beg* demeura paisible possesseur du Royaume (*d*). Tel est le récit de *Mirkhond*. *Al Jannabi*, qui met *Massih* sur le Trône, au-lieu de *Bay Sanker*, assure qu'outre celui-ci il eut encore pour compétiteur *Ali Beg*, fils de *Khalil Beg*, sixieme Prince de cette Dynastie: mais l'Auteur du *Lebtarikh* ne compte point, non plus que *Mirkhond*, ni *Masih* ni *Ali Beg* parmi les Sultans de cette Dynastie (*e*).

10. Rostam Mirza.

Rostam Mirza ou *Beg*, comme le qualifie *Texeira*, fils de *Maksûd Beg* & petit-fils d'*Uzun Hassan*, ne fut pas si-tôt arrivé à Tauris, qu'il mit en liberté *Ali Mirza* ou *Padishah*, & Shah *Ismaël*, fils de *Sheikh Hayder*, qui y étoient prisonniers. Il prit le premier avec lui pour marcher contre *Bay San-*

(*a*) *Texeira*, p. 330. *D'Herbelot*, p. 367. art. *Yacoub Beg*. (*b*) *Pocock*, ubi sup. (*c*) *Texeira*, p. 331.

(*d*) *Texeira*, p. 331. *D'Herbelot*, p. 901. art. *Turkman*. & p. 561. art. *Massih*. (*e*) *Idem*, ibid. & *Pocok*, Suppl. p. 61.

(*) *Texeira* le nomme *Farokzazar*.

(†) *Texeira* écrit *Moan*: c'est un Pays uni au Sud des Rivieres Arras & Kur, qui confine à la Mer Caspienne.

Sanker; qui vint au devant d'eux, & les armées en étant venues aux mains entre Ganjek & Bardaa (*), *Bay Sanker* fut battu, & périt dans le combat. *Ali Mirza*, qui avoit eu grande part à la victoire obtint de *Rostam* la permission de retourner avec son frere à Ardevil, le lieu de sa naissance. *Rostam* se repentit bientôt de lui avoir accordé ce congé, appréhendant que sa présence & la mémoire de son pere n'excitassent quelques troubles dans cette ville: il marcha donc à la tête de son armée vers Ardevil, pour se rendre maître d'*Ali Mirza* & de son frere. Les deux freres voulurent défendre leur liberté, ramasserent tout ce qu'ils purent de troupes, & lui livrerent bataille, mais ils furent défaits. *Ali Mirza* y fut tué, mais *Ismaël* le plus jeune fut assez heureux pour se sauver dans la Province de Ghilan en Perse, sur les bords de la Mer Caspienne.

SECTION III. *Dynastie du Mouton Blanc.*

L'an 902 (1496) *Ahmed Beg* fils d'*Ogúrlu Mohammed*, autre petit-fils d'*Uzun Hassan*, vint du Diarbekir pour attaquer *Rostam*; celui-ci lui livra bataille dans le voisinage de Tauris, mais ayant été vaincu il s'enfuit dans le Gurjestan ou la Géorgie, où il fut tué, après avoir regné cinq ans & six mois (*a*). Ce fut, selon *Al Jannabi*, son vainqueur qui lui succéda, l'an de l'Hegire 904, de J. C. 1498.

Est tué.

Ahmed Beg, ou, comme *Al Jannabi* l'appelle, Sultan *Ahmed*, ayant chassé *Rostam* monta sur le Trône. Il donna le Gouvernement du Royaume de Kerman en Perse à *Haybe Sultan*, & celui du Pars ou Perse proprement dite à *Kazem Beg Pernaki*. En recompense de ses faveurs, ces deux Officiers se liguerent contre lui & se révolterent. *Ahmed* l'ayant appris marcha contre eux, mais après quelques escarmouches il fut tué dans une bataille qu'il perdit proche d'Ispahan (*b*). Selon *Al Jannabi* ce Prince s'étoit réfugié à Constantinople par la crainte de son oncle *Yakûb*, & ce fut de-là que les Grands l'appellerent pour prendre possession de la Couronne; mais ayant voulu introduire parmi ses troupes la sévérité de la discipline des Turcs, les principaux Officiers de l'armée en furent si mécontens qu'ils formerent le dessein de le déposer. Ils inviterent *Morad Mirza*, fils de *Yakûb*, qui étoit dans le Shirvan, à venir s'emparer du Trône. *Morad* se hâta de se rendre dans l'Azerbejan, attaqua *Ahmed Beg*, le vainquit & le fit mourir au bout d'un an de regne. Après quoi, les mêmes Officiers, manquant de foi à *Morad Beg*, appellerent *Alwand Beg* ou *Mirza*, qui par leur secours se saisit de lui & le tint prisonnier (*c*).

11. Ahmed Beg. *Il est tué.*

Au tems de la mort d'*Ahmed Beg*, il ne restoit de toute la postérité d'*Uzun Hassan Beg* que trois jeunes Princes, ses petits-fils. Sultan *Morad*, ou *Morad Mirza*, qui étoit dans le Shirvan, comme on l'a dit; *Alwand Beg*, fils de *Yusef Beg*, dans l'Azerbejan; & *Mohammed Mirza*, frere d'*Alwand* à Yezd dans le Pars. Tout ce que la Tribu *Ak Koyunlú* possédoit en Perse, étoit alors partagé entre ces trois Princes (*d*).

Al-

(*a*) *Mirkhond*, ap. *Texeira*, Cap. 46. & ap. D'Herbelot, p. 720. art. *Rostam Beg*.
(*b*) *Al Jannabi*, ap. *Pocock*. Suppl. ad Hist. Dynast. p. 61.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 901. art. *Turkman*.
(*d*) *Mirkhond*, ubi sup.

(*) Villes de la Province d'Aran, entre l'Arras & le Kur; *Erivan* est aussi de cette Province.

SECTION III *Dynastie du Mouton Blanc.*

12. Alwand Beg. *Chassé par* Mohammed.

Alwand ou *Alwend Beg* fut proclamé Roi par *Kazem Beg Pernaki*, & *Gazi Beg Bayandari*, ses Généraux & ses parens. *Haybe Sultan* vint du Kerman les joindre à Tauris. *Mohammed Mirza*, qui etoit à Yezd, prit dans le même tems le titre de Roi d'Ispahan ou de l'Irak: mais *Alwend* s'etant avancé pour l'attaquer, il se retira, sans lui disputer le terrein, dans la Forteresse de *Stha*, où commandoit *Hussëyn Keyah Jelobi*. Ce Gouverneur s'étant joint à *Mohammed*, ils marcherent contre *Alwend*, qui s'en retournoit, & l'ayant atteint ils lui livrerent bataille. *Alwend* la perdit & se retira à Tauris. *Mohammed* l'y poursuivit, & ayant voulu de nouveau tenter fortune, il fut battu une seconde fois & perdit *Haybe Sultan*, desorte qu'il se sauva dans le Diarbekir.

Durant ces troubles, les freres de *Haybe Sultan* proclamerent Sultan *Morad*, qui étoit dans le Shirvan, Roi de l'Irak: ils marcherent avec lui à la tête d'une puissante armée pour attaquer *Mohammed Mirza*: & l'ayant rencontré proche d'Ispahan, ils le défirent & le tuerent en 905 (1499), n'ayant regné qu'un an (*a*). *Al Jannabi* dit que quoique *Mohammed* eût dépossédé son frere *Alwend* du Trône, il ne put cependant y monter, parceque *Morad Beg* fut délivré de prison & le fit mourir (*b*).

13. Morad Beg.

Ce fut ainsi que *Morad* devint possesseur du Pars & de l'Irak, pendant qu'*Alwend* resta maître de l'Azerbejan. L'an 906 (1500) ils leverent tous deux des troupes, & s'étant mis en campagne, ils se trouverent en présence à Kazbin, ou sans en venir aux mains ils s'accommoderent par la médiation d'amis communs, & chacun garda ce qu'il tenoit. La Perse étoit en ce tems-là dans la plus grande misere, désolée par les brigandages, la famine, la peste, tout y étoit en confusion. L'année suivante 1501, *Ismaël*, fils de *Sheikh Hayder*, partit de Nakhshivan à la tête de son armée pour aller à Tauris, où *Alwend* faisoit sa résidence; ce Prince abandonna le Pays, se sauva à Bagdad, & de-là dans le Diarbekir, où il mourut dans la suite. De cette maniere l'Azerbejan tomba sous la puissance d'*Ismaël*, qui fit la guerre à Sultan *Morad* en 908. Ce Prince partit de Shiraz pour aller au devant de lui, on en vint aux mains à Hamadan, & *Morad* fut vaincu avec perte de dix mille hommes. Il s'enfuit dans sa Capitale, mais peu après il abandonna le Pars & le Kerman au vainqueur, & se retira à Bagdad, où le Gouverneur *Bari Beg* le reçut. *Ismaël* ne jugea pourtant pas à-propos de l'y laisser tranquille, car l'année suivante il marcha de ce côté-là, ce qui obligea *Morad* & *Bari Beg* à se sauver dans la Caramanie. *Morad*, après y avoir resté quelque tems, s'en retourna dans le Diarbekir, où les *Kezilbashes* (*) le tuerent, & en sa personne finit la Dynastie des *Ak Koyunlû*, ou du Mouton blanc en Perse (*c*).

CHA-

(*a*) *Mirkhond*, ibid.

(*b*) *Al Jannabi*, ubi sup.

(*c*) *Mirkhond*, ubi sup. *D'Herbelot*. p. 624. art. *Morad Beg*. *Al Jannabi*, ubi sup.

(*) Ou *Têtes rouges*, c'est ainsi que les Turcs & les Tartares nomment par dérision les Persans, à cause de leurs bonnets rouges.

CHAPITRE II.

Histoire des Usbeks.

SECTION I.

Origine des Usbeks, *& leur Histoire jusqu'à leur établissement dans la* Grande Bukharie, *& dans le Royaume de* Karazm.

Section I. *Origine des Uzbeks &c.*

Origine du nom d'Uzbeks.

On a remarqué dans l'Histoire des Khans du Kipjâk, que les *Usbeks* tirent leur nom d'*Usbek*, septieme Khan de ce Pays-là, descendu de *Jenghiz Khan*: ses sujets prirent son nom pour lui faire honneur, parcequ'il avoit introduit le Mahométisme dans ses Etats. Ce Prince tenta deux fois fortune contre *Abusaïd Khan*, le dernier des Souverains Mogols dans l'Iran, & mourut l'an 1342. Mais pour répandre plus de jour sur l'Histoire des *Usbeks* & de leurs Khans, il faudra remonter jusqu'à *Juji* ou *Tushi Khan*, fils ainé de *Jenghiz Khan*, & premier Khan du Kipjâk.

Conquêtes de Batu.

Ce Prince avoit formé le dessein de faire la guerre aux *Cherkas* (*) aux *Bashkirs* (†), aux *Urus* (⸸) & à d'autres Nations voisines. Il avoit déja rassemblé dans cette vue une quantité prodigieuse de provisions. Mais ayant été prévenu par la mort, *Jenghiz Khan* resolut de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Juji*, que l'Auteur que nous suivons nomme *Batu Saghin Khan*. La mort de *Jenghiz Khan* mit encore obstacle à son projet. *Ugaday* ou *Octay*, successeur de ce Conquérant dans les parties orientales de la Tartarie, fit revivre le plan de son pere, & au retour de son expédition dans le *Kitay* ou la Chine Septentrionale, il fit marcher *Batu* (‡) avec une nombreuse armée vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. *Batu* enleva plusieurs villes aux *Urus* ou Russiens, & s'avança jusqu'à Moscou, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetses* (§), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette ville.

Sheybani Khan.

Après avoir tenté inutilement pendant trois mois de les forcer dans leurs retranchemens, *Sheybani Khan* son frere, qui l'accompagnoit, l'engagea à lui donner un renfort de six-mille hommes, & ayant fait mettre pied à terre à toutes ses troupes, il attaqua à la pointe du jour les ennemis par derriere, tandis que *Batu* les chargea en front avec tant de vigueur qu'il les mit en déroute, après leur avoir tué soixante-dix-mille hommes de leurs meilleures troupes. Une victoire si complette lui facilita la conquête d'un grand nombre de villes & de Provinces. Lorsqu'il fut de retour de cette expédition, char-

(*) Ou *Cherkassiens*, & par corruption Circassiens.

(†) Tribu de Turcs ou de Tartares, que *Rubruquis* nomme *Paskatis*, & qui habitoient la partie septentrionale du Royaume d'Astracan.

(⸸) *Rûs* ou *Russiens*.

(‡) *Batu* avoit accompagné *Octay* dans son expédition du Kitay avec cinq de ses freres.

(§) Les noms sont tellement défigurés dans les Traductions de l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*, qu'il est difficile de dire s'il faut prononcer *Nemetz*, *Nemeg*, ou *Nemech*. Il faut entendre par les *Nemetses* les Allemands. Les Arabes appellent l'Allemagne *Nemsiah*.

Section I. *Origine des Usbeks &c.*

chargé de richeſſes & de gloire, *Orda* ſurnommé *Itzen*, *Jjen* ou *Ichen*, fils ainé de *Juji*, fit préſent de quinze-mille familles à *Sheybani*, pour le recompenſer de ſes ſervices. *Batu*, à ſon exemple, lui donna toutes les places qu'il avoit conquiſes ſur les Ruſſes & ſur leurs Alliés, avec autant de ſes ſujets des Tribus des Kuris, des Naymans, des Karliks, & des Vigûrs ou Oygûrs, qu'il en falloit pour la garde de ces villes & pour le ſoutien de ſa Cour; mais à condition, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'*Orda Itzen*, *Sheybani* paſſeroit l'Eté aux environs des montagnes d'*Aral* ou des Aigles & la Riviere de *Jaïk*, & l'Hiver plus au Sud, vers *Karakum* (*), *Arakum*, & les Rivieres de Sir & de *Sara Su*. En vertu de cette conceſſion, *Sheybani* envoya un de ſes fils prendre poſſeſſion des villes des Ruſſes & des Nemetſes, & celui-ci s'y étant établi il y habita toujours, & ſes deſcendans après lui; mais à cauſe du grand éloignement des lieux, l'Auteur n'a pu nous apprendre leur ſituation préciſe.

Dowlet Sheikh.

Sheybani laiſſa douze fils (†), dont le ſecond nommé *Bahadur* fut ſon ſucceſſeur; & *Bahadur* fut ſuccédé par *Badakul*, ainé de quatre freres (‡); & *Badakul* par ſon fils unique *Mengu-Timûr*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le nom de *Kutluk Mengu Timûr*. Ce Prince eut ſix fils (§), du dernier deſquels, nommé *Bekhondi*, étoit deſcendu *Kujum Khan* (§§), qui après avoir regné quarante ans dans le Pays de Turan (††), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594, de l'Hégire 1003, & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (‡‡). *Mengu Timûr* étant mort, *Fulad* ſon troiſieme fils lui ſuccéda. Après *Fulad*, ſes deux fils *Dawlat Sheikh Oglan* & *Arabshah* partagerent ſes Etats, & habiterent en Eté aux environs de la Riviere de Jaïk, & en Hiver vers les bords du Sir.

Abulgayir Khan.

Dawlat Sheikh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à tous ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shabadakh Sultan* l'ainé en eut deux, dont l'ainé s'appelloit *Mahamed*, & fut ſurnommé *Shahbakht*: l'autre, nommé *Mahamed Sultan*, fut pere d'*Obeyd Khan*, qui regna dans la Grande Bukharie. Le ſecond fils d'*Abulgayir* fut *Khoja Mahamed*, que les Usbeks nommerent *Khoja Amtintak*, parcequ'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek* ſon fils ne l'eut pas plus ouvert que lui, & *Iskander Khan* fils de *Janibek* ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon grand-pere, mais il fut fort dévot, & avoit beaucoup de paſſion pour la chaſſe au Faucon. Son fils fut *Abdo'llah Khan*, dont le fils *Abdal-mumin*, fut le dernier de cette branche de *Sheybani Khan*. Ces deux Princes, dont on aura occaſion de parler, ſe diſtinguerent par leur eſprit (*a*).

Arabs-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Hiſt. Généalog. des Tatars, Part. VIII. Ch. 1 & 2.

(*) Ou le *Déſert Noir*. C'eſt quelque Déſert vers le Kipjâk.

(†) Voici leurs Noms. 1. *Baynal*. 2. *Bahadur*. 3. *Karak*. 4. *Balka*. 5. *Zirik* ou *Jirik*. 6. *Mergan*. 7. *Kurtga*. 8. *Ayaji*. 9. *Sagbilgan*. 10. *Bayanjar*. 11. *Majar*. 12. *Konji*.

(‡) Savoir, 1. *Badakul*. 2. *Bik Timûr*. 3. *Tankajar*. 4. *Teſſu-buga-Badakul*.

(§) 1. *Ilſak*. 2. *Janta*. 3 *Fulad*. 4. *Siung*. 5. *Temûr Bunga*. 6. *Bekhondi*.

(§§) Ou *Kuchum Khan*. Il étoit fils de *Murtaza Khan*, fils de *Mamudak Khan*, fils de *Hajim Mohammed Khan*, fils d'*Ali Oglan*, fils de *Bekhondi*.

(††) C'eſt plutôt *Tura* en Sibérie, où ce Khan regnoit.

(‡‡) Ce ſont les *Kara Kalpaks*, qui poſſedent aujourd'hui la moitié de la partie occidentale du Turkeſtan.

Arabshah, second fils de *Fulad*, fut remplacé par son fils *Haji Taulay*, qui eut *Timúr Sheikh* son fils pour successeur. *Timúr Sheikh* étoit un Prince de grande espérance, mais il mourut jeune & sans enfans; ayant été tué dans une rencontre avec les *Kalmucks*, tous ses sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des Vigûrs, qui se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle étoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. Cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui fut nommé *Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui s'étoient arrêtés en attendant l'événement, & revinrent se ranger sous l'obéissance du jeune Prince. Depuis ce tems-là les Vigûrs leur ont toujours donné la main gauche, qui est la place de distinction parmi les Tartares.

SECTION I. *Origine des Usbeks &c.*

Yadigar Khan.

Yadigar Khan eut quatre fils, dont le premier nommé *Burga Sultan* fut un Prince fort courageux; sa poitrine étoit d'un seul os. Il véquit du tems d'*Abulgayir Khan*, dont on a parlé, mais il étoit beaucoup plus jeune que lui. *Abusaïd Mirza*, descendu d'Amir *Timúr* ou *Tamerlan*, qui regnoit alors dans le Mawara'lnahr ou la Grande Bukharie, ayant tué *Abdo'llatif Mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mahamed Juki* son fils à la nécessité de chercher un asyle chez *Abulgay* (*), dont la femme étoit Tante de *Juki*. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusaïd* avoit marché avec toutes ses forces vers le Khorasan & de-là vers le Mazanderan, *Abulgayr* envoya trente-mille hommes, sous la conduite de *Burga Sultan* & de *Mirza Mahamed Juki*, contre la ville de *Taskkunt*, qui se rendit sans résistance. *Shah Rukhiya* ou *Fenakant* ne leur coûta pas davantage. De-là ils passerent le Sir & tournerent du côté de *Samarcande*, dont le Gouverneur *Amir Masiet* étant venu à leur rencontre, fut entierement défait. Ils prirent ensuite toutes les villes du Pays de Kuzin, de Karmina (†) & de Mawara'lnahr (‡), à l'exception de Samarcande & de Bokhara.

Burga Sultan.

Abusaïd Mirza, qui avoit rebroussé chemin à la premiere nouvelle de leur invasion, s'avança vers la ville de Balkh. *Burga Sultan* étoit d'avis qu'il falloit l'empêcher de passer l'Amu; mais *Mahamed Juki* & les Seigneurs du Pays repasserent le Sir, & allerent se renfermer dans *Shah Rukhiya*, qui se rendit à *Abusaïd* au bout de quatre mois de siege en 860 (§). Quelque tems après *Musa Bey*, Seigneur des Etats de *Yadigar Khan*, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojash Mirza*, vint implorer le secours de *Burga Sultan*. Ce Prince, qui faisoit beaucoup de cas de lui, étoit très-disposé à le secourir, mais comme il ne le pouvoit faire efficacement tant que son pere *Yadigar Khan* ne seroit pas proclamé Khan, il le fit reconnoître en cette qualité. Aussitôt qu'il eut fini cette affaire, *Burga Sultan* leva des troupes, & se mit en campagne avec *Musa Bey*; il marcha malgré la neige qui tomboit en abondance, & ne voulut pas rebrousser chemin & différer son expédition, quoique ses troupes souffrissent extrémement. Enfin *Musa Bey* & ses Offi-

Ses Exploits.

(*) Ceci arriva vers l'année 1449.

(†) Dans la Grande Bukharie, du côté du Karazm.

(‡) C'est un mot Arabe, qui signifie *Transoxane*, ou le Pays au-delà de la Riviere, c'est-à-dire du Gihon ou Amu, & on le restreint communément à la Grande Bukharie.

(§) C'est-à-dire en 1455, mais sous le regne d'*Abusaïd* cet événement est rapporté à l'an 865 de l'Hégire, 1460 de J. C. ce qui est sans doute la véritable date.

SECTION I. § Origine des Usbeks &c.

Officiers le pressant de s'en retourner, il promit qu'il s'en retourneroit, si au bout de deux jours ils n'avoient pas de nouvelles des ennemis. Ayant continué leur marche, ils découvrirent du sommet d'une haute montagne, qu'il fallut passer, des troupes qui marchoient dans les vallons, qui étoient au bas; il apprit par ses espions que c'étoit l'armée de *Khojash Mirza*, qu'il cherchoit, de sorte qu'il s'avança avec ses troupes, & fondit si brusquement sur les ennemis, qu'il les battit à platte couture; il y en eut un grand nombre de tués, & entre autres *Khojash* lui-même. Sa fille *Malay Khanzadek* s'étant trouvée parmi les captifs, *Burga Sultan* l'épousa dans ses quartiers d'Hiver qu'il prit aux environs.

Il offense Shah Bakht Sultan.

Cependant *Abulgayr* s'étoit rendu si redoutable à tous les Princes voisins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent son armée, & lui ôterent la vie, sans épargner quelques-uns de ses enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga Sultan*, profitant de ces troubles pour aggrandir ses Etats, s'empara de quelques Terres de la dépendance d'*Abulgayr*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours subsisté entre eux, & cette action lui coûta vie. Quelques années après *Shah Bakht Sultan* étant revenu dans les Etats d'*Abulgayr* son grand-pere, tous les anciens sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Quoiqu'il fût ainsi rentré en possession de son Patrimoine, il ne jugea pas à propos de demander d'abord à *Burga Khan* la restitution des Terres dont il s'étoit emparé; il dissimula au contraire son ressentiment, & vécut toujours en fort bonne intelligence avec lui, persuadé que le tems lui fourniroit quelque occasion favorable de se venger.

Qui le surprend & le fait mourir.

Enfin, en 886 (1481) *Burga Khan* ayant pris son quartier d'Hiver dans le voisinage de celui de *Shah Bakht Sultan*, qui étoit campé sur les bords du Sir, celui-ci donna ordre à un grand nombre de ses gens de se tenir prêts à l'accompagner, sous prétexte d'une partie de Chasse qu'il méditoit pour le jour suivant. Mais s'étant mis en marche à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de *Burga Sultan*, après avoir déclaré à ses soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & défendu de se livrer au pillage avant que de s'être assurés de sa personne. Il arriva à son camp à la pointe du jour, & poussa tout droit à ses tentes; mais à la premiere allarme *Burga* sortit de son lit, & s'enveloppant d'une robe de martre, il sortit d'un côté de la tente, pendant que les soldats de son ennemi entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang, & se cacha parmi les roseaux: il avoit eu cependant le malheur de se blesser tellement au pied, qu'il eut bien de la peine à étancher le sang. *Shabakht Sultan* avoit détaché quelques-uns de ses gens pour courir après les fuyards; ils rencontrerent un Seigneur Vigûr, nommé *Munga*, qui se laissa prendre, en leur disant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. *Shah Bakht* s'apperçut d'abord de la fraude, & lui demanda quelle raison il avoit eue de le vouloir tromper? Il répondit „ qu'il avoit tant „ d'obligations à *Burga* Sultan, qu'il avoit cru devoir risquer tout pour le „ tirer d'affaire; & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en pre„ nant son nom". Cette réponse plut infiniment à *Shabakht Sultan*, & lui donna une haute idée d'un homme si généreux. Il n'en pressa pas moins cependant ses recherches, & envoya de nouveau des gens pour découvrir *Burga*; & comme il avoit neigé pendant la nuit ils apperçurent les traces d'un

d'un homme qui avoit marché pieds nuds, & les ayant suivies ils virent du sang, ce qui les conduisit à l'endroit où *Burga* s'étoit caché, & l'ayant découvert ils le menerent à *Shah Bakht Sultan*, qui après s'être assuré qu'on ne le trompoit pas une seconde fois, commanda qu'on le fît mourir sur le champ, & se rendit maître ensuite de tous ses sujets (*a*).

Section I. *Origine des Usbeks &c.*

Khoja Mahamed.

Khoja Mahamed Sultan, fils d'*Abulgayr Khan*, qui avoit accompagné son neveu dans cette expédition, épousa la veuve de *Burga Sultan*, fille de *Khojash Mirza*, dont on a parlé, nommée *Malay Khanzadek*. Ce *Khojash* est le même qu'on avoit surnommé *Khoja Amtintak*, à cause de sa stupidité; & quoique tout le monde sût que la veuve de *Burga* se trouva grosse à la mort de son mari, il ne laissa pas de vouloir qu'on crût que *Janibek*, dont elle accoucha six mois après, étoit son fils; & il auroit pu effectivement passer pour tel, si son imbécillité eût été une preuve suffisante.

Dynasties des Usbeks.

Quoique le malheur arrivé à leur pere, eût privé les enfans de *Burga* de leur patrimoine, ils ne laisserent pas quelques années après d'acquérir de nouveaux Etats; les conquêtes de *Shah Bakt Sultan* servirent même à leur applanir les voies. Les descendans de *Sheybani Khan* fonderent deux considérables Dynasties dans les Pays qui sont au Sud de la Riviere de Sir. L'une dans la Grande Bukharie, que ceux de la branche d'*Abulgayr* établirent, & l'autre dans le Royaume de Karazm, dont les Khans étoient de la postérité de *Yadighar Khan* (*b*), & dont nous parlerons dans la suite.

Ici nous ne pouvons nous dispenser de parler d'une chose que nous avons touchée ailleurs, savoir comment il s'est fait que le nom d'*Usbeks* a été approprié aux Tribus soumises aux descendans de *Sheybani Khan*, & a passé avec eux dans la Grande Bukharie & dans le Karazm. A l'égard du nom on dit qu'il vient d'*Usbek Khan*, descendant de *Batu* & frere de *Sheybani*, qui possédoit une autre partie du Kipjak, & que ses sujets prirent son nom. Mais ici nous le trouvons passé aux descendans & aux sujets de *Sheybani Khan*, tandis que ceux de *Batu* l'ont perdu.

SECTION II.

Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Section II. Khans Usbeks *de la Grande Bukharie.*

Introduction.

Les Mémoires & les Extraits des Historiens Orientaux que nous avons, parlent peu & fort confusément des Princes *Usbeks* qui ont regné dans ce vaste Pays, dont nous avons fait ailleurs la description (*c*). Ils n'ont donné ni leurs noms dans l'ordre de la succession, ni les dates, ni la durée de leurs regnes. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que quoique la domination des *Usbeks* subsiste encore dans ce Pays & dans celui de Karazm, ces Auteurs font finir leur Monarchie il y a plus de deux-cens ans (*). Cependant nous apprenons d'ailleurs que leur Empire subsiste encore, quoiqu'on ne nous instruise gueres de ce qui les regarde. L'Histoire d'*Abúlghazi* Khan

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. VIII. Ch. 4.
(*b*) *Idem*, Part. IX. Ch. 1.
(*c*) Voy. L. VII. Ch. 1.

(*) Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 771, art. *Schaibek Khan*, & *Texeira*, Hist. Pers. p. 3?6.

SECTION II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Khan de Karazm, qui étoit lui-même Usbek, publiée en diverses Langues il y a quelques années, nous fournit la suite de ce qui est arrivé dans son propre Pays, sous les regnes des Khans, jusques vers le milieu du siecle passé. L'Histoire de la Grande Bukharie se trouve mêlée avec celle du Karazm, à l'occasion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats, de sorte qu'il nous fournit ce qu'il y a de plus clair touchant les *Usbeks*, quoiqu'il s'en faille de beaucoup que ce qu'il rapporte forme une Histoire complette des Khans de la Grande Bukharie, qu'il n'avoit pas dessein d'écrire, comme celle de son Pays.

1. Khan Shah Bakht. Après que *Shah Bakht* Sultan, ou, comme d'autres l'appellent, *Shaybeg* ou *Shaybek Khan*, eut surpris & fait mourir *Burga Sultan* de la maniere dont on l'a rapporté, il subjugua peu à peu les Princes voisins de la Tartarie, & ayant augmenté ses forces par une longue suite de victoires, il entra avec une nombreuse armée dans la Grande Bukharie l'an 904 (1498) (*), & s'en rendit maître après en avoir chassé Sultan *Babor*, le dernier des descendans de *Timúr Bek* qui ait regné dans ce Pays, & c'est de cette année que l'on date son regne. *Shah Bakht*, voulant pousser ses conquêtes plus loin, passa le Gihon & attaqua le Khorasan; Sultan *Hussayn Mirza* lui tint tête, remporta même des victoires signalées sur les Usbeks, & forma le dessein de les chasser entierement: il leva donc une nombreuse armée pour attaquer la Grande Bukharie, mais étant mort en chemin à *Wadekis* en 911, *Shah Bakht* à son tour attaqua *Badi Azzamán*, fils & successeur de Sultan *Hussayn*, qui n'étant pas en état de se mesurer avec lui, se retira dans le Pays de Kandahar, où il assembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks, mais ayant été défaite il s'enfuit en Perse, & se réfugia à la Cour de Shah *Ismaël Sofi* (*a*).

Cependant *Shah Bakht Sultan* conquit la plus grande partie du Khorasan, & fit tuer tous ceux de la famille de Sultan *Hussayn Mirza*, qui tomberent entre ses mains, en sorte que quelque nombreuse que fût cette famille peu auparavant, à peine y eut-il deux ou trois personnes qui échapperent à ce massacre. *Shah Bakht* entra ensuite dans le Royaume de Karazm, qui faisoit aussi partie des Etats de *Hussayn Mirza*, & le soumit à son obéissance. Cinq ou six ans après cette révolution, Shah *Ismaël* ayant embrassé la cause de *Badi Azzamán*, marcha contre les Usbeks en 916 (1510). Les deux armées se rencontrerent près de Maru, il se donna une sanglante bataille, les Usbeks furent taillés en pieces & *Shah Bakht* lui même y périt, après un regne de douze ans. Par cette victoire le Karazm & la plus grande partie de ce que les Usbeks avoient acquis dans le Khorasan, tomberent sous la puissance de Shah *Ismaël*, mais à sa mort le Karazm se souleva en faveur des Usbeks.

2. Khan Kushanji. *Shah Bakht* eut pour successeur *Kushanji Khan*, qui passe pour le plus illustre & le plus puissant des Princes Usbeks qui ont regné dans la Grande Bukharie. En 918 (1512) Sultan *Babor* revint des Indes, & ayant été joint par *Ahmed Ispahani* (†), & ayant passé le Gihon ou Amu, ils ravagerent tout

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1. *Abusaïd Mirza*, & pag. 163. art. *Babur*. *Texei*. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. pag. 38. art. *ra*, Hist. Pers. pag. 320.

(*) D'autres mettent cette invasion en l'année 900 de l'Hégire.

(†) Peut-être le même que *Najemi* ou plutôt *Ajemi Soni*, qui, suivant *Mirkhond* dans *Texeira*, fut envoyé par *Ismaël* avec une armée pour secourir *Babor*.

tout le Pays de Karshi, & ils se seroient rendus maîtres de toute la Bukharie, si *Kushanji Khan* ne s'étoit avancé contre eux ; les ayant joints il les défit ; le Général Persan resta sur la place, & Sultan *Babor* se sauva aux Indes. En 936 (1529) *Kushanji Khan* entra en Perse, pour attaquer Shah *Tahmasp*, fils d'*Ismaël*, mais il fut battu, & obligé de se retirer dans ses Etats. Ensuite il retourna à Maru, & il méditoit une nouvelle irruption en Perse, lorsque la paix ayant été conclue entre les deux Rois, *Kushanji* s'en alla à Samarcande, où il mourut la même année 936, après avoir regné vingt-huit ans (*a*).

SECTION II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

3. Khan Abusaïd.

Ce Prince eut pour successeur son fils *Abusaïd Khan*, qui regna quatre ans, sans faire rien de remarquable, & mourut en 939 (*b*).

4. Khan Obeyd.

Obeyd Khan, successeur d'*Abusaïd*, étoit fils de *Mohammed Sultan*, frere de *Shah Bakht Khan*, qui avoit fait la conquête de la Grande Bukharie. Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques villes, tandis que les Usbeks du Karazm en firent autant de leur côté. Le Shah *Tahmasp* prit le parti de faire la paix avec ces hôtes incommodes. *Obeyd* excité par *Omar Gazi* Sultan, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 949 (1542) aux Khans de Samarcande (*) & de Tashkunt, pour faire une irruption dans ce Pays. Ils y firent beaucoup de ravages, & s'étant saisis d'*Avanish Khan* & de tous les Princes de sa famille, ils partagerent entre eux les villes & leurs prisonniers. *Din Mahamed Sultan*, fils ainé d'*Avanish Khan*, reprit Khajuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. *Obeyd* se hâta de revenir avec une puissante armée, mais *Din Mahamed* l'ayant rencontré dans le cours de la même année le défit entierement, malgré l'inégalité de ses forces, & les Princes ses parens furent échangés (*c*).

Vers l'an 957 (1550) *Obeyd Khan* ayant penétré dans le Khorasan enleva Maru aux Persans; mais ayant conçu quelques soupçons contre le Gouverneur qu'il y avoit mis, il envoya une armée pour l'en retirer, ce qui obligea cet Officier à livrer la place à *Din Mahamed*, alors Khan de Karazm. Ensuite *Núr Mahamed Sultan*, petit-fils de *Din Mahamed*, voyant les Princes de sa maison ligués contre lui pour lui enlever les Etats qu'il avoit hérités de son ayeul dans le Khorasan, livra ses quatre villes de Maru, Nasay ou Nesa, Yaursurdi & Duruhn à *Obeyd Khan*, dans l'espérance que ce Monarque l'en laisseroit en possession & se contenteroit d'un tribut, mais il se trouva trompé (*d*). *Abu'lghazi Khan* ne marque point le tems de la mort d'*Obeyd*. *Texeira* & *D'Herbelot*, après *Mirkhond*, la mettent en 1540 (†), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considérable. Suivant *Abu'lghazi Khan*, il doit avoir regné plus de cinquante ans, & être mort vers l'an 1584 ou 1585 (*e*).

(*a*) *Texeira*, Hist. Perf. p. 335. *D'Herbelot*, p. 771. art. *Shaibek*.
(*b*) *Texeira*, l. c. *D'Herbelot*, ubi sup.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 3.
(*d*) *Ibid.* p. 619, 620.
(*e*) Voy. l'Histoire du Karazm dans le Chapitre suivant.

(*) En 1556, *Berrak Khan* regnoit à Samarcande, & *Burhan* à Bokhara. *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 507.

(†) Dans la ville de Bokhara. Cependant on a vu dans une autre Remarque que Bokhara avoit en 1556 son Khan particulier, peut-être *Obeyd* lui avoit-il succédé par droit d'héritage ou de conquête.

Section II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

Il paroît que son successeur fut *Iskander Khan*, fils de *Janibek*, fils de *Khoja Mahamed*, fils d'*Abulgayr*, qui regna dans le Kipjak. Ce Prince ayant eu l'esprit aliéné il ne se passa rien de remarquable sous son regne. Après la mort d'*Obeyd*, *Núr Mahamed* se remit en possession des quatre villes qu'il avoit cédées aux Usbeks. Shah *Abbas I.* Roi de Perse, voulant aussi profiter de la circonstance (*), lui enleva Maru (*a*). On ne trouve rien qui puisse répandre du jour sur le commencement, la fin, ou la durée de son regne.

5. Khan Iskander.

6. Khan Abdo'l-lah.

Abdo'llah Khan, fils d'*Iskander Khan*, monta sur le Trône après son pere, mais le commencement de son regne n'est pas moins incertain. On lit seulement que quelques années après la mort d'*Ali* Sultan, qui arriva en 1571, *Abdo'llah* fit une irruption dans le Karazm, & qu'il prit le parti de se retirer à l'approche de *Hajim* ou *Azim Khan*. Quelque tems après les fils de *Hajim* ayant dépouillé à Urgenz un Ambassadeur Turc, qui revenoit de la Grande Bukharie, *Abdo'llah Khan* entra pour la seconde fois dans le Karazm avec une puissante armée, il en fit la conquête principalement par fraude; il emmena dans la Grande Bukharie dix Princes de la famille du Khan, & les fit mourir. *Hajim Khan* chercha une retraite en Perse auprès de Shah *Abbas*, en l'année du *Serpent* (†). Deux ans après, *Abdo'llah* étant entré dans le Khorasan, *Hajim Khan* prit le tems que les troupes de Perse marchoient contre lui, pour surprendre Urgenz & Khajuk; mais ces deux places furent bientôt reprises par l'armée d'*Abdo'llah*, qui assiégea lui-même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il s'en retourna après cela dans la Grande Bukharie, & y mourut le dernier jour de l'année 1597, de l'Hégire 1006, qui est celle de *Taük* ou de *la Poule*. Suivant *Texeira* & *D'Herbelot* ce Prince actif mourut dès l'an 1540, & ne regna que six mois (*b*).

7. Khan Abdo'l-momin.

Abdo'lmomin Khan, son fils par une fille de *Din Mahamed* Khan de Karazm, lui succéda. Il se trouvoit alors dans le Khorasan, d'où il voulut retourner dans ses Etats, mais il fut tué par ses propres gens à Zamin sur la riviere d'Amu (*c*).

8. Khan Imam Kûli.

Imam Kûli Khan, fils de *Yar Mahamed* Sultan, fut le successeur d'*Abd'olmomin* Khan (‡). En 1620 *Arap* ou *Arab Mahamed*, Khan du Karazm, ayant été défait par ses deux fils rebelles (*d*), *Abu'lghazi* qui avoit pris le parti de son pere, chercha une retraite après le combat dans la Grande Bukharie, où le Khan le reçut favorablement. En 1622 *Isfandiar Sultan* reprit le Karazm, & fit périr ses deux freres rebelles. *Abu'lghazi* retourna aussi-tôt à Urgenz: mais ses sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il se retira un an ou deux après dans le Turquestan, où il passa deux ans à la Cour de *Tursum Khan*. De-là il se rendit dans la Grande Bukharie vers l'an 1627, auprès d'*Imam Kûli Khan*, qui le reçut très-froidement,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 621.
(*b*) *Ibid.* p. 670-683.
(*c*) *Ibid.* p. 686.
(*d*) *Ibid.* p. 719.

(*) Comme il paroît ici qu'*Abbas* prit Maru peu après la mort d'*Obeyd*, & qu'il est certain qu'*Abbas* commença à regner en 1585, *Obeyd* doit avoir vécu jusqu'à cette année, & même plus long-tems; à moins qu'il ne faille lire *Tahmasp* au-lieu d'*Abbas*, ce qui réduiroit la date à 1575.

(†) En remontant depuis la mort d'*Abdo'llah Khan*, ce doit être l'an 1593.

(‡) Apparemment en 1598.

dement, parcequ'il s'étoit d'abord réfugié chez son ennemi. Il retourna donc dans le Karazm, où il étoit appellé par les Turcomans (*a*). *Iman Kúli Khan* mourut vers le tems qu'*Abu'lghazi* fut proclamé Khan du Karazm; peut-être en 1642 (*b*).

SECTION II. Khans Usbeks *de la* Grande Bukharie.

9. Khan Nadir Mahamed.

Il eut pour successeur *Nadir Mahamed* son frere. En 1644, les Turkmans des environs de Khajuk & de Hazarash, dans le Karazm, refuserent de reconnoître *Abu'lghazi* pour leur Khan, & se mirent sous la protection de *Nadir Mahamed Khan.* Ce Prince donna le Gouvernement de ces deux places à *Khisseran Sultan* son petit-fils, qu'il rappella bientôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son Gouvernement (*c*).

10. Khan Abdo'llaziz.

Abdo'llaziz son fils lui succéda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquérir le Pays de Balkh, *Subhan Kúli Khan*, qui y regnoit, implora le secours d'*Abu'lghazi Khan*; celui-ci saisit l'occasion de venger les injures que sa famille avoit reçues d'*Abdo'llah Khan.* Il fit pendant plusieurs années diverses invasions dans la Grande Bukharie, y détruisit plusieurs villes, & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658 (*d*), comme nous le rapporterons plus en détail ci-dessous (*e*). Depuis cet événement on ne trouve plus rien de suivi sur les Khans de la Grande Bukharie.

Erreurs des Historiens.

Les Historiens Persans, suivant *Texeira* & *D'Herbelot*, font succéder à *Abdo'llah Khan*, en 1540, *Abdo'llatif* fils de *Kushanji.* *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de *Jenghiz Khan* dans le Mawaralnahr (*f*). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est une erreur de *Texeira*, puisque *D'Herbelot* nous apprend sur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'*Abdo'llatif* vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (*g*). Quoi qu'il en soit, *Abu'lghazi Khan* s'accorde peu avec les Historiens Persans sur le sujet des Usbeks, & les Lecteurs décideront sans peine à laquelle de ces autorités ils doivent accorder la préférence.

CHAPITRE III.

Histoire du Royaume de KARAZM.

SECTION I.

Description du Royaume de KARAZM: *Nom, Etendue, Terroir, Rivieres & Lacs de ce Pays.*

SECTION I. *Description du* Karazm.

Nom & Bornes.

KARAZM, qu'*Abu'lghazi Khan* & les Ecrivains Persans écrivent *Karezm*, se prononce *Khowarasm* par les Arabes: ce Pays étoit connu des Anciens sous le nom de *Khorasmia*, comme il paroît par *Hérodote*, *Ptolémée* & d'autres

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 720, 730, 731, 741, 756 &c. (*b*) *Ibid.* p. 783.

(*c*) *Ibid.* p. 784. & suiv. & *Texeira*, Hist. Pers. p. 336.

(*d*) *Ibid.* p. 798 & suiv.

(*e*) Voy. le Chapitre suivant.

(*f*) *Texeira*, ubi sup.

(*g*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 772.

Section I. *Description du Karazm.*

tres Auteurs. Ce fut dans cette Contrée que *Kay Khosrû*, troisieme Roi de Perse, de la race des Cayanides, défit & tua *Sheïdah* fils d'*Afrasiab* Roi du Turkestan; & cette victoire, à cause qu'elle coûta peu à remporter, donna le nom à toute la Province; car *Khowaresm* signifie en Persan *victoire facile*.

Aujourd'hui ce Royaume est borné au Nord par le Turkestan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou Kalmuques; à l'Orient par la Grande Bukharie, de laquelle il est séparé en partie par les Montagnes d'*Irdar* (*a*), & en partie par les Déserts de Karak & de Gaznah; au Sud par les Provinces d'Asterabad & de Khorasan (*) dans la Perse, dont il est séparé par la riviere d'Amu, & par des Déserts sablonneux d'une vaste étendue, à l'Occident par la Mer Caspienne.

Sa longueur du Nord au Sud est d'environ quatre-cens-quarante milles, & sa largeur de trois-cens de l'Ouest à l'Est: il est situé entre le trente-neuvieme & le quarante-sixieme degré de Latitude, & entre le soixante-onzieme & le soixante-dix-septieme degré de Longitude. Le Pays consiste principalement en vastes plaines de sable, comme celles de la Grande Tartarie. Une partie n'offre que des déserts incultes: en d'autres endroits il se trouve d'excellens pâturages. Dans quelques Provinces la terre est fort bonne, & il y croît des vignes dont on fait du vin. Il y a peu des Montagnes & de Rivieres, & l'eau y est rare (*b*).

Terroir & Fruits.

Bentink assure que le *Karazm* est très-fertile par-tout où il peut être arrosé (*c*), & *Abu'lghazi Khan* en parle comme d'un beau Pays. Les Melons, que le dernier appelle *Arbus* & *Jenkinson Karbus*, sont de vrais Melons d'eau, de la grosseur des citrouilles. Ils sont communément ronds & d'une couleur verte en dehors, mais en dedans ils sont beaucoup plus foncés que les Melons ordinaires, quoiqu'il s'en trouve aussi qui ont la chair parfaitement blanche; mais ce ne sont pas les meilleurs. La semence est tout-à-fait noire, & de la forme de celle des citrouilles, mais plus longue, transparente, & dispersée dans toutes les parties du fruit. Tout se mange, à l'exception de l'écorce, & de la semence. La chair en est beaucoup plus ferme & d'un goût plus agréable que celles des Melons ordinaires. Ce fruit est fort rafraîchissant, & l'on en peut manger autant qu'on veut sans aucun danger. Il se garde longtems. Et l'Auteur observe à cette occasion, qu'on en transporte à Astracan, où il est presque aussi bon que dans le Karazm, à Pétersbourg pour la Cour de Russie, & qu'au milieu de l'Hiver il est aussi bon que dans sa saison. Il ajoute qu'on le cueille verd, & qu'il mûrit après avoir été cueilli (*d*).

Rivieres. L'Amu.

Le *Karazm* doit en quelque sorte sa fertilité à trois Rivieres & à un grand Lac. Les trois Rivieres sont l'*Amu*, le *Khesel* & le *Sir*. Celle que les Usbeks & les Persans nomment *Amu*, est le *Jibûn* des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend sa source au Nord-Nord-Est du Royaume de Kashmire, vers les frontieres de la Petite Bukharie, dans les hautes Montagnes qui séparent le Kashmire des Etats du Grand Mogol. Après avoir traversé la partie méridionale de la Grande Bukharie de l'Est à l'Ouest, elle tourne au Nord-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 796.
(*b*) *Comp. of Modern. Geograph.* p. 253.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 3.
(*d*) *Ibid.* p. 632, 633. dans les Notes.

(*) *Kempfer* confond le *Khorasan* avec le *Khowarasm*. Amoenit. Exot. p. 135.

Nord-Est sur les frontieres du même Pays pour entrer dans celui de Karazm. A quarante lieues de son embouchure, elle se divise en deux bras, dont l'un tournant à gauche vers l'Ouest va se décharger dans la Mer Caspienne (*), vers les frontieres de la Province d'Astarabad en Perse. L'autre bras, qui passoit anciennement par la ville d'Urgenz, & qui se jettoit dans la mer (†), à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingts ans son ancien canal, à six lieues de sa séparation, & prenant son cours plus au Nord, va tomber dans le *Khesel*, vis-à-vis de la petite ville de *Tûk*. Ce changement, qui laisse l'ancien lit presque à sec, a fait beaucoup de tort à la ville d'Urgenz. L'*Amu* produit en abondance toute sorte d'excellent poisson, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croître ces Melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui se transportent en Perse, aux Indes & en Russie, où ils sont fort estimés.

Section I. *Description du* Karazm.

Le Khesel.

Le *Khesel*, que les Usbeks nomment *Khesil* ou *Kesil*, sort des Montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Sogd* ou de *Samarcande*, & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le Lac d'*Aral*, à cinquante ou soixante milles de l'endroit où il se joint à l'*Amu*. Les bords du *Khesel* sont extrêmement fertiles où ils sont cultivés, mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent, quoiqu'ils soient beaucoup meilleurs que ceux de l'*Amu*. Il ne reste aucune ville considérable sur le *Khesel*; les petites qu'on n'y voit pas en grand nombre, sont à moitié désertes, parceque les Tartares Usbeks, tant de la Grande Bukharie que du Karazm, préferent d'être sur les frontieres de Perse, plutôt que dans le voisinage des Eluths ou Kalmuques & de Karakalpaks; & ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incursions d'un côté que de l'autre. Les eaux du *Khesel* sont extrémement accrues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems les Tartares de Karazm ont détourné aussi le cours du *Khesel* (‡) dans le Lac d'Aral à l'occasion qu'on va rapporter.

Le Daria.

Pierre I. Empereur de Russie, ayant été informé qu'il y avoit beaucoup d'or sur la côte de la Mer Caspienne, à l'embouchure du *Sir*, qui se nomme aussi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de Commerce entre la Sibérie & les parties méridionales de l'Asie, donna ordre à quelques personnes versées dans la Marine d'accompagner les Cosaques de *Jaïk* à leurs premieres expéditions sur cette côte, pour découvrir l'embouchure du *Daria*. Ces Commissaires ne trouverent pas d'autre riviere considérable que le *Khesel* (§), qui se déchargeât dans la Mer Caspienne, entre le *Yemb* ou *Yemba* & l'*Amu*; ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient, d'autant plus que les Cosaques assuroient qu'elle se nommoit *Daria*, parcequ'ils ignoroient que parmi les Usbeks, de même que parmi les Persans, *Daria* est un nom appellatif, qui signifie une riviere en général.

Quoi

(*) Peut-être dans le lieu qui se nomme *Mankishlak*.

(†) Dans le Golphe de *Balkan* ou *Abulkhan*.

(‡) Suivant la Carte de *Danville*, il tombe dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte orientale de la Mer Caspienne.

(§) Le *Sir* se jette dans le Lac d'*Aral*.

SECTION I. *Deſcription du* Karazm.

Expédition de Beckowitz.

Quoi qu'il en ſoit, ils ſonderent l'entrée du *Kheſel*, & après avoir obſervé diverſes marques pour la reconnoître, ils retournerent faire rapport de leur commiſſion. L'Empereur envoya en 1719 le Brigadier *Beckowitz* par la route d'Aſtracan, avec un corps de deux-mille-cinq-cens hommes pour s'emparer de l'embouchure de cette riviere. Cet Officier fut choiſi, parcequ'étant Circaſſien (*) il entendoit parfaitement la Langue Tartare. Cependant les Tartares ayant pris de l'ombrage de ce qu'on étoit venu diverſes fois reconnoître la Riviere de *Kheſel*, détournerent le cours de cette riviere au Nord par trois Canaux dans le Lac d'Aral, ce qui leur fut d'autant plus aiſé que les terres du Pays ſont fort baſſes, & ils boucherent enſuite l'entrée du côté de la Mer; en ſorte que *Beckowitz* étant arrivé quelque tems après avec ſes vaiſſeaux, trouva l'embouchure à ſec.

Ruſe du Khan pour tromper les Ruſſiens.

Cependant pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ſes troupes, & ſe mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit poſſible, dans un terrein des plus ſablonneux. Mais à peine les avoit-il mis en état de pouvoir faire quelque réſiſtance, que les Usbeks de Karazm, que les Ruſſiens appellent Tartares de *Kiva* (†), lui vinrent fondre ſur le corps avec une nombreuſe cavalerie. *Beckowitz* ſe défendit avec tant de réſolution, que deſeſpérant de le vaincre par la force, ils eurent recours à la ruſe. Le Khan, qui les commandoit, lui fit dire ſecrettement ,, qu'au fonds du cœur il étoit ſincérement ,, ami des Ruſſes, & qu'il ne ſouhaittoit rien avec plus d'ardeur que de les ,, voir établis dans ſon voiſinage, mais qu'il ſe trouvoit obligé dans cette ,, occaſion de s'oppoſer à eux, pour ſatisfaire les Princes ſes parens & ſes ,, voiſins: qu'on avoit réſolu de faire encore un dernier effort le lendemain, ,, & que ſi l'on ne réuſſiſſoit pas mieux que dans les autres attaques, il n'épargneroit rien pour faire qu'on en vînt à un accommodement".

Beckowitz ajouta d'autant plus aiſément foi à cette déclaration, que le Khan avoit deja fait faire les mêmes proteſtations à la Cour de Ruſſie par un Envoyé. Les Tartares ne manquerent pas le jour ſuivant de revenir à la charge avec tant de vigueur, que la plupart combattirent à pied contre leur coutume. Mais ayant été repouſſés à la fin avec perte, le Khan envoya deux de ſes Murſas au Général Ruſſien, pour lui demander dans quelle vue il etoit venu à main armée dans ſes Etats, & ce qu'il ſouhaittoit? *Beckowitz* demanda que l'on fermât les canaux qui ſervoient à détourner la riviere, & que les eaux euſſent la liberté de ſuivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, à cauſe de la grande impétuoſité de l'eau. Alors *Beckowitz* propoſa de ſe charger de ce travail avec ſes troupes, pourvu qu'ils lui donnaſſent des ôtages. Comme c'étoit préciſément ce que les Tartares ſouhaittoient, ils conſentirent d'abord à ſa propoſition. Le Général Ruſſien, laiſſant une partie de ſes gens à la garde des Forts, ſe mit en marche avec le reſte; mais les otages, qui devoient lui ſervir auſſi de guides, le menerent par des lieux tout à fait déſerts, où il n'y avoit que quelques mauvaiſes mares d'eau croupiſ-

Ils ſont maſſacrés avec leur Chef.

(*) *Weber* dit que c'étoit un Prince Circaſſien qui commandoit les Gardes du Czar, qu'il poſſédoit des richeſſes immenſes, qu'il avoit la plus belle femme de toute la Ruſſie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(†) *Kiva* eſt le nom de leur Camp.

Section I. *Description du Karazm.*

pissante, qui ne suffisoit pas pour desaltérer ses troupes. Après cinq jours de marche l'eau leur manqua entierement. Dans cette extrémité ses guides lui proposerent de diviser ses gens, & de marcher par différentes routes, afin de pouvoir trouver plus aisément autant d'eau qu'il leur en falloit. *Beckowitz* fut obligé de consentir à cette proposition, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant séparés en petits corps, se virent bientôt enveloppés de Tartares les uns après les autres; ils firent mourir leur Chef (*) avec la plus grande partie de ses gens, & mirent le reste en esclavage. Après cette funeste avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts se rembarquerent & s'en retournerent à Astracan.

Lac d'Aral.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à-dire *des Aigles*, dont on a parlé, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces Orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale, ayant plus de trente lieues d'Allemagne en longueur du Sud au Nord, & environ la moitié en largeur de l'Est à l'Ouest, & en tout plus de quatre-vingt lieues de tour. Ses eaux sont extrêmement salées, mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas qu'il ait néanmoins aucune communication; & quoiqu'il reçoive les eaux du Sir, du Khesel & de plusieurs autres rivieres moins considérables, il ne se déborde jamais. Les *Karakalpaks*, qui occupent la côte septentrionale de ce Lac vers l'embouchure du Sir, & les *Turkmans* du Pays d'Aral, conduisent en Eté l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux dans les plaines sablonneuses voisines, & quand le Soleil a consumé peu à-peu les parties humides, il reste sur la surface des terres une belle croute de sel crystallisé, qui fournit abondamment aux besoins des habitans du Karazm & du Turkestan (*a*).

Sa situation & son étendue.

Suivant la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*, le Lac d'*Aral* a presque la même figure que la Mer Caspienne, & il a un peu plus que la moitié moins de longueur, c'est-à-dire trois-cens-quarante milles du Sud au Nord, & cent-soixante de largeur dans sa partie méridionale, quoiqu'il ne soit pas de la moitié si large dans celle du Nord. Mais ces dimensions sont selon les apparences exagérées, comme sa distance de la Mer Caspienne l'est aussi, lorsque *Kyrillow* la représente de deux-cens milles. La Riviere de *Khesel* se décharge au Sud dans ce grand Lac par trois canaux, & celle de *Sir* au Nord par deux embouchures. Nous avons parlé ailleurs de cette derniere Riviere.

SECTION II.

Provinces du Royaume de KARAZM.

Section II. *Provinces du Karazm.*

LE KARAZM est divisé en plusieurs Provinces, dont *Abu'lghazi Khan* nomme la plupart, & dont *Bentink*, son Commentateur, a fait une courte description; nous la rapporterons ici, parcequ'elle sera d'une grande utilité au

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 766, 767. dans les Notes.

(*) *Weber* raconte, qu'ayant refusé de s'agenouiller sur le drap rouge, pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent d'une façon barbare.

Provinces du Karazm.

Section II. au Lecteur pour l'intelligence de l'Histoire des Khans de ce Pays. Ces Provinces, autant qu'on le fait, font au nombre de vingt, & cet Auteur en fait mention dans l'ordre fuivant.

Provinces du Karazm.

1. Ogurza. 1. *Ogurza*, ou *Ogurja*, eft une grande Province fituée fur la côte de la Mer Cafpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras feptentrional de l'Amu, qui la traverfoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un défert, faute d'eau pour arrofer les terres. Elle tire fon nom de la grande quantité de Concombres qu'elle produifoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en Langue Tartare & Ruffienne (*a*).

2. Pishga. 2. *Pishga*, petite Province à l'orient de la ville d'*Urgenz*, qui n'eft gueres habitée depuis que le bras feptentrional de l'*Amu* n'y paffe plus, comme il faifoit autrefois (*b*).

3. Karakizit. 3. *Karakizit*, petite Province fituée entre le Pays de *Pishga* & celui d'*Ogurza*, à l'occident de la ville d'*Urgenz*, & qui eft peu habitée depuis que l'Amu ne paffe plus devant cette ville (*c*).

4. Ghilkupruk. 4. *Ghilkupruk*, petit Pays au fud du bras méridional de l'*Amu* fur les confins des Provinces de Khorafan & d'Aftarabad (*d*).

5. Gordish. 5. *Gordish*, petite Province entre celles de Pishga & de *Kumkant*. C'eft une des plus fertiles & des mieux cultivées de tout le Karazm, parcequ'elle eft arrofée par l'*Amu*, qui quitte ici fon ancien lit pour aller fe joindre au *Khefel* (*e*).

6. Kumkant. 6. Le Pays de *Kumkant* eft une petite Province à l'orient de celle de *Gordish*, vers la rive feptentrionale de l'*Amu*. C'eft fur les confins de ces deux Provinces que cette riviere fe partage en deux bras (*f*).

7. Yanghi Shahr. 7. *Yanghi* ou *Yenghi Shahr* eft une petite Province fur la rive droite du bras méridional de l'*Amu*, qui n'eft pas aujourd'hui fort confidérable (*g*) (*).

8. Burma. 8. *Burma*, une des plus grandes Provinces du Karazm, à l'orient de la ville de *Wafir*, vers les frontieres de la Grande Bukharie. Elle eft très-fertile & fort peuplée, & produit les Melons les plus délicieux de tout le Karazm (*h*).

9. Bayalkiri. 9. *Bayalkiri* eft une petite Province au nord de la ville d'Urgenz, fort fablonneufe & fort déferte, parcequ'elle manque d'eau (*i*).

10. Kefilrabat. 10. *Kefilrabat* eft fituée fur les bords du *Khefel*, au nord-oueft de la ville de *Yúk*. Cette petite Province eft fort peuplée, & produit en abondance toutes fortes d'excellens ftuits (*k*).

11. Gardankhaft. 11. *Gardankhaft*, grande Province, fituée entre les villes de *Khajuk* & de *Hazarasb*; il s'y trouve d'affez bons pâturages, elle eft prefque entierement peuplée de *Sartes*, qui font les anciens habitans du Karazm (*l*).

12. Yanghiarik. 12. *Yanghiarik* eft une petite Province au nord de l'*Amu*, fur les frontieres de la Grand Bukharie, au pied des montagnes qui la féparent du Karazm (*m*).

13. Bakirgan. 13. *Bakirgan*, grande Province, fur le bord feptentrional du *Khefel*, au nord-eft de la ville de *Yúk* (*n*).

14. Kuigan. 14. *Kuigan*, autre grande Province au nord du Pays de Bakirgan & du Khe-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 545. (*b*) *Ibid.* (*c*) *Ibid.* p. 546. (*d*) *Ibid.* p. 552. (*e*) Pag. 565. (*f*) Pag. 572. (*g*) *Ibid.* (*h*) Pag. 573. (*i*) Pag. 576. (*k*) Pag. 579. (*l*) Pag. 584. (*m*) Pag. 640. (*n*) Pag. 708.

(*) *Bentink* p. 572. dit que c'eft une petite *Ville* & non une Province. Rem. du Trad.

Section II. *Provinces du Karazm.*

Khesel; elle s'étend jusqu'aux frontieres des *Karakalpaks* & des *Kalmuques* ou *Eluths*. Elle ne consiste pour la plus grande partie qu'en de vastes plaines, qui produisent d'excellens pâturages, comme les autres territoires sablonneux de la Grande Tartarie (*a*).

15. Ikzi-Kumani.

15. *Ikzi-Kumani* (*) est une petite Province vers la rive méridionale du Khesel, à l'ouest du territoire de Kajuk (*b*).

16. Khika.

16. *Khika*, autre petite Province sur la rive méridionale du Khesel, à l'orient du territoire de *Túk*, & à l'ouest du Pays d'*Ikzi-Kumani* (*c*).

17. Tarkhan.

17. *Tarkhan* est une petite Province au nord du Khesel & à l'ouest de *Bakirgan*. Elle abonde en excellens pâturages, mais elle n'est point cultivée (*d*).

18. Bamaburinak.

18. *Bamaburinak*, petit Pays au nord du Khesel, vers la côte méridionale du Lac d'*Aral* & à l'ouest de la Province de *Tarkhan* (*e*).

19 Koghertlik.

19. *Koghertlik* est une grande Province située sur les frontieres de la Grande Bukharie, au nord de la Province *Tanghiarik* (*f*).

20. Aral.

20. La Province d'*Aral*, vers les côtes de la Mer Caspienne, est fort grande; elle s'étend depuis les Montagnes d'*Abulkhan*, au nord de l'ancienne embouchure du bras septentrional de l'*Amu*, qui est à présent à sec, jusqu'au Pays des *Karakalpaks*. Cette partie du Karazm n'est presque habitée aujourd'hui que par des *Turkmans*, qui y trouvent en plusieurs endroits d'excellens pâturages pour leurs Troupeaux. Mais en général la Province d'*Aral*, qui tire son nom du Lac dont on a parlé, est montagneuse, sablonneuse & stérile (*g*).

Autres Provinces.

Outre ces Provinces, *Abu'lghazi Khan* fait mention de quelques autres dans son Histoire, comme de celles d'*Abulkhan* & de *Dehistan* (*h*). La premiere semble être auprès des Montagnes du même nom, au nord de l'ancien lit du bras septentrional de l'*Amu*; & la seconde appartient proprement au Khorasan, & confine au *Jorjan*.

SECTION III.

Villes & autres Lieux remarquables du KARAZM.

Section III. *Villes du Karazm.*

LE Royaume de *Karazm* étoit autrefois rempli de Villes, de Bourgs & de Châteaux, considérables par leur beauté, leur force, & par le nombre de leurs habitans. Il y a de l'apparence que ce fut-là l'état de ce Pays, pendant plusieurs siecles, tant du tems qu'il étoit gouverné par ses propres Rois, que pendant qu'il fut Province de l'Empire des Perses & de celui des Arabes: mais il est vraisemblable qu'il fleurit principalement après être devenu un Royaume indépendant, sous la Dynastie des Khans *Karazmiens*, qui y joignirent par voie de conquête toute la Perse & le *Túran*, ou les Pays au nord du Gihon ou de l'Amu, & en formerent un puissant Empire, dont *Orkanj* étoit la Capitale. Mais aujourd'hui il n'y a que très-peu de villes dans

(*a*) *Abu'lgaazi Khan*, Ibid. (*b*) Pag. 719. (*c*) Pag. 752. (*d*) Pag. 789. (*e*) *Ibid.* (*f*) Pag. 799. (*g*) Pag. 766. (*h*) Pag. 544.

(*) Ou *Ikji Kumani*. C'est apparemment le reste des *Kumanis* ou *Komanis*, Nation belliqueuse, qui posséda long-tems le Pays qui est au nord de la Mer Caspienne jusqu'au *Don*, mais qui fut subjuguée par *Jenghiz Khan*, & par ses successeurs dans le Kipjak.

Section III. *Villes du Karazm.*

dans le Karazm, qui valent moins que des bourgs ordinaires par la tyrannie des Usbeks, qui ont amené avec eux la désolation & la pauvreté dans tous les lieux où ils se sont établis.

Orkanj ou Urgenj.

Orkanj ou *Urgenj* est encore la Capitale du Pays; le nom qu'elle porte est le nom Mogol qu'elle prit après le tems de *Jenghiz Khan* (*a*); elle paroît avoir eu auparavant celui de *Karazm* ou de *Khowarasm*, par lequel on la trouve souvent désignée. Les Persans l'appellent *Korkanj* au-lieu d'*Orkanj*. On trouve dans les Tables d'*Abulfeda*, de *Nasiro'ddin* & d'*Ulug Beg* deux villes du nom de *Korkanj*, la Grande Korkanj ou *Nu Korkanj*, & Konkanj la petite ou *Jorjaniya* de Khowarasm, pour la distinguer de *Jorjaniyah* de Perse. La premiere de ces deux villes étoit la Capitale du Pays, & toutes deux étoient situées sur la rive occidentale de l'Amu, à dix milles l'une de l'autre (*b*). Les Usbeks l'appellent *Urghenj* ou *Urkenj*, car c'est ainsi qu'*Abulghazi Khan* la nomme; *Jenkinson* écrit *Urgence* (*c*), & *Johnson* son compagnon de voyage *Urgensh* & *Urgense*, sur l'autorité d'un Marchand de Bokhara (*d*). Le Voyageur Anglois à la fin de *Tavernier* dit que les uns l'appellent *Turgench*, d'autres *Jurgench*, ce qui approche de *Jorjaniyah*, lui-même écrit aussi *Urgensh* (*e*). Nous ignorons d'où vient cette varieté de noms, à moins que ce ne soit de la coutume de presque toutes les Nations, d'altérer les noms étrangers.

Mauvais état de cette Ville.

Cette ville est située dans une grande plaine au nord de la riviere d'*Amu*, à vingt-cinq lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caspienne. Elle étoit considérable dans les siecles passés, mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, elle est extrêmement déchue, & ne fait plus qu'une très-petite figure; ce n'est plus à présent qu'une méchante villace d'environ une lieue de tour. Cette décadence vient en partie du mauvais gouvernement des Usbeks, & en partie de ce que le bras septentrional de l'*Amu*, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, ce qui a privé d'eau la ville & les environs, en sorte qu'un grand nombre d'habitans l'ont abandonnée, & que la stérilité s'est répandue dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile.

Ses murailles & son château.

Les murailles d'*Urgensh* sont de briques cuites au Soleil, avec une espece de fossé fort étroit, & comblé d'ordures en plusieurs endroits. Les maisons ne sont que de vilaines chaumieres de terre. Il est vrai que le Château est bâti de brique, mais si délabré qu'à peine le quart en est-il habitable. Les Mosquées de brique ne sont gueres en meilleur état, car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les édifices, qu'à les ruiner. L'unique partie de la ville qu'ils prennent soin d'entretenir, est une grande rue qui en fait le centre, qui est couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y rendent, à cause qu'elle sert de Marché. Quoique la situation d'Urgensh soit très-commode pour le Commerce, parcequ'elle est comme l'entrepôt de celui qui se fait entre les deux Bukharies

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 304.
(*b*) *Abulfed.* Descript. Chowarasm. p. 23, 26. Edit. Hudson.
(*c*) *Purchas*, Pilgr. Vol. III. p. 236.
(*d*) *Hakluyt*, Collect. Vol. I. p. 335.
(*e*) Pag. 115. [C'est sans-doute à la fin de la Traduction Angloise de *Tavernier*, car dans l'Original il n'y a point de Relation d'un Voyageur Anglois. Rem. du Trad.]

ries & les Provinces qui ſont à l'Oueſt de la Mer Caſpienne; il y eſt à préſent peu conſidérable, parceque les Marchands étrangers n'y trouvant pas de ſureté parmi les Tartares Mahométans, ne ſe riſquent gueres à y venir. Les droits ordinaires qui ſe payent à Urgensh ne ſont que de trois pour cent, mais les exactions extraordinaires vont ſouvent au-delà de la valeur de toute la marchandiſe.

Section III. Villes du Karazm.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'Hiver dans cette ville, mais dans l'Eté ils campent ſur les bords de l'Amu, ou dans quelque autre endroit agréable du Pays, ſelon que cela leur convient (*a*).

Capitale du Karazm.

Urgensh n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que c'étoit autrefois *Kath* ou *Kat* (*b*). Ce fut dans cette ville que le Gouverneur du Karazm fut ſurpris par celui de *Jorjan* en Perſe ſous le regne de *Nûh ibn Manſûr*, de la Dynaſtie des Samanides (*c*). On ignore ſi *Kath* a joui longtems de cet honneur. On ne ſait pas non plus à quelle occaſion le Siege Royal fut transféré d'Urgensh ailleurs, quoiqu'il y ait de l'apparence que ce fut à cauſe de l'inondation qui ruina la ville (*d*). Quoi qu'il en ſoit, *Urgensh* fut ſelon toutes les apparences, peut-être ſous le nom de *Karazm*, le Siege de l'Empire Karazmien, fondé par *Kothb'oddin* en 489 (1092), & a continué depuis ce tems-là à être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres, où les Khans Usbeks ont trouvé à propos de réſider quelque tems à Waſir, à Khajuk, ou en d'autres lieux.

Son ancienne ſplendeur.

Quoiqu'Urgensh ſoit ſi fort déchue, elle étoit autrefois riche & peuplée comme toutes les autres villes du Pays. En 582 (1186) lorſque *Sultan Shah* en fit le Siége Royal, les habitans, qui s'étoient ſoumis au Prince *Takash* ſon frere, étoient en ſi grand nombre, qu'ils tinrent leurs portes ouvertes à la vue de ſon armée (*e*). Trente-ſix ans après, lorſque *Jenghiz Khan* s'en rendit maître, en 1221, les Mogols tuerent cent-mille perſonnes, & il y a même des Auteurs qui diſent deux-cens mille (*f*). Urgensh refleurit ſous la race des Sofis, & étoit une ville conſidérable, quand *Timûr Bek* ou *Tamerlan*, l'ayant enlevée en 1339 (*) à *Yuſef Sofi*, & ayant conquis le Royaume, la fit raſer, & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens (*g*). Il y a de l'apparence qu'elle fut rebâtie trois ans après, lorſque le Pays fut repeuplé par ordre de ce Conquérant. Mais depuis ce tems-là il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris ſa premiere ſplendeur, & le Gouvernement des Usbeks, ſous lequel elle eſt tombée, qui eſt ſi peu favorable au Commerce, joint au changement du cours de l'Amu, a mis le comble à ſa ruine (*h*).

Aujourd'hui peu de choſe.

Urgensh n'étoit pas en meilleur état dans le tems que *Jenkinſon* y étoit en 1558. Voici la deſcription qu'il en fait. Cette ville eſt ſituée dans un terrein uni: ſes murs, de même que les maiſons, ſont de terre; elle peut avoir quatre milles de tour. On n'y voit que des maiſons ruinées, & ſans ordre. Une

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 518, 519.
(*b*) *Deſcript. Chowar.* p. 27.
(*c*) *Texeira*, Hiſt. Perſ. p. 160.
(*d*) *Deſcript. Chowar.* p. 23.
(*e*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 835. art. *Tacash.*
(*f*) *De la Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 325.
(*g*) *Hiſt. de Timûr Bek*, L. III. Ch. 1.
(*h*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) Selon *De la Croix*, c'étoit le petit *Korkanj*, qui étoit alors la Capitale.

Section III. *Villes du Karazm.*

Une longue rue, qui la traverſe & ſert de Marché, eſt couverte. Elle a changé de Maîtres quatre fois en ſept ans pendant les Guerres Civiles. Delà vient que les Marchands y ſont en petit nombre & ſi pauvres, que ce voyageur n'y put vendre que quatre pieces de drap de Kent. Les principales marchandiſes qui s'y débitent, viennent de Boghar ou Bokhara & de Perſe, mais en ſi petite quantité qu'elles ne méritent pas qu'on en parle. Tout le Pays depuis la Mer Caſpienne juſqu'à cette ville ſe nomme *Pays des Turkmans*, & eſt ſoumis au Khan (*a*).

Sa Latitude. La Latitude d'Urgensh, ſuivant le même Auteur, eſt de quarante-deux degrés, dix-huit minutes (*b*); qui paroît d'autant plus juſte, qu'elle ne differe que d'une minute de celle que lui donnent les plus célebres Aſtronomes Orientaux (*). Ce Voyageur Anglois, qui paſſa par le Karazm en allant à Boghar, parle de deux ou trois villes du Pays, qu'il nomme *Manguſlave*, *Sellizure* & *Kayt*.

Manguſlave. *Manguſlave* eſt un fort bon port, à douze lieues dans l'intérieur de la Baye. L'Auteur ſe plaint également du Gouverneur & des habitans, qui lui firent payer au double les vivres & les voitures. *Jenkinſon* donne à cette place quarante-cinq degrés de Latitude; mais comme c'eſt ſelon toutes les apparences la même que *Mankishlak*, indiquée plus bas, elle ne peut être qu'à quarante degrés.

Sellizure. *Sellizure*, qu'on appelle auſſi *Shayzûr*, eſt à vingt-quatre journées de *Manguſlave* & à deux journées d'Urgensh. C'étoit un chateau ſitué ſur une colline aſſez haute, où le Khan *Azim* (†) faiſoit alors ſa réſidence avec trois de ſes freres. Le Palais étoit de terre, & n'avoit ni force ni apparence.

Au midi du château la terre eſt baſſe, mais très-fertile. Elle produit toutes ſortes de bons fruits, entre autres un qui ſe nomme *Dinie*. Il eſt fort gros & plein de jus; les habitans en mangent après leur repas au-lieu de boire. Il y en a un autre, qu'ils appellent *Karbus* ou *Arbus*, dont on a parlé plus haut, qui eſt de la groſſeur d'un grand Concombre; il eſt jaune, & a un goût auſſi doux que du ſucre. On voit auſſi dans le même canton une eſpece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige reſſemble beaucoup à celle des Cannes de ſucre & n'eſt pas moins haute; le grain eſt ſemblable au riz, & croît en touffes au ſommet de la plante. Toute l'eau dont on ſe ſert dans le Pays eſt tirée de l'Amu par des canaux, depuis que cette riviere ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. *Jenkinſon* ajoute que la diſette d'eau fera quelque jour un déſert de cette Contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (*c*).

Les villes dont *Abu'lghazi Khan* parle, outre Urgensh, & dont *Bentink* a dit quelque choſe, ſont au nombre de ſept.

Tûk. *Tûk*, petite ville, ſituée à ſix lieues au Nord-Eſt d'Urgensh, à une petite diſtance de la rive méridionale de la riviere de Kheſel (*d*).

Kha-

(*a*) *Purchas*, ubi ſup.
(*b*) *Hakluyt.* Collect. Vol. I. p. 335.
(*c*) *Purchas*, ubi ſup.
(*d*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 592.

(*) *Albiruni*, Aſtronome Karazmien, lui donne quarante-deux degrés, dix-ſept minutes, Latitude qu'*Ulugh Beg* a adoptée.
(†) Dans les Traductions d'*Abu'lghazi Khan*, on lit *Hadſim*, pour *Hazim* ou *Hajim*.

Section III. *Villes du Karazm.*

Khajuk.

Khajuk eſt ſituée vers les frontieres de la Grande Bukharie, à une demi-journée du Kheſel. C'eſt la meilleure ville du Karazm après Urgensh; cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi mal-propres en dedans qu'en dehors. Le Pays des environs eſt aſſez fertile, mais très-mal cultivé, cependant on y voit quelques vignes, que les *Sartes* qui habitent cette ville ont ſoin de cultiver; ils font même une ſorte de vin rouge, qui eſt paſſablement bon (*a*).

Waſir.

Waſir eſt ſituée vers la rive ſeptentrionale de l'Amu, mais elle eſt fort peu conſidérable à-préſent, comme toutes les autres places du Pays (*b*).

Kumkala.

Kumkala eſt une petite ville au centre du Karazm, & au nord de Waſir, mais qui n'a rien de remarquable (*c*).

Kat.

Kabt, *Kath* ou *Kat* (*) eſt ſituée ſur la rive ſeptentrionale du Kheſel, vers les frontieres de la Grande Bukharie; elle n'eſt remarquable aujourd'hui que parcequ'on y paſſe cette riviere (*d*).

Hazarasb.

Hazarasb, ſituée ſur la rive ſeptentrionale du Kheſel (†), eſt auſſi preſque réduite à rien depuis qu'elle eſt entre les mains des Usbeks (*e*).

Mankishlak.

Mankishlak eſt une petite ville ſur le bord de la Mer Caſpienne, au nord de l'embouchure du bras méridional de l'Amu (‡). La ville eſt peu conſidérable en elle-même. On y compte environ ſept-cens maiſons, qui ne ſont que de miſérables cabanes de terre; mais ſon port ſur la Mer Caſpienne eſt magnifique, & le ſeul qui ſe trouve ſur cette mer. Il eſt ſpacieux, ſûr & profond, & en toutes autres mains qu'en celles des Tartares, ce ſeroit bientôt un lieu où il ſe feroit un commerce conſidérable. Mais il eſt très-rare aujourd'hui d'y voir arriver des vaiſſeaux (§). Cette ville n'eſt habitée que par des Turkmans, qui ſupportent mieux le voiſinage de la mer que les Usbeks (*f*).

Autres Villes du Karazm.

Abu'lghazi Khan nomme pluſieurs autres villes (*g*). Les Usbeks en poſſédent auſſi quelques-unes dans le Khoraſan, qu'ils ont enlevées de tems en tems aux Perſans, telles que *Duruhn*, *Naſay* ou *Neſa*, *Iburd* ou *Bawerd*, *Mahan*,

(*a*) *Idem*, p. 672.
(*b*) Pag. 657.
(*c*) Pag. 721. *Citations du Trad.*
(*d*) *Idem*, ubi ſup. p. 738.
(*e*) *Idem*, p. 798.
(*f*) Pag. 649.
(*g*) Pag. 589. *Citations du Trad.*

(*) *Abulfeda* le nomme *Kath*, & *Jenkinſon*, *Kaït*, qui dit ſeulement que c'eſt un château où réſide Sultan *Saramet*. *Purchas*, Vol. III. p. 237. C'étoit autrefois la Capitale du Karazm, & il y en avoit deux qui portoient ce nom, de même que deux *Orkanj*.

(†) Ceci doit être une mépriſe, à moins que ce ne ſoit une ville moderne, car *Abulfeda* la met ſur le *Jibûn* ou *Amu*. Le nom ſignifie en Perſan *mille chevaux*.

(‡) Cette ſituation s'accorde avec ce que l'on peut inférer de l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi Khan*, qui en parle ſouvent, comme étant au fond de la Mer Caſpienne; & comme *Jenkinſon*, dans ſon paſſage de *Manguſlave* à *Urgensh*, vint à la Baye où l'Amu ſe déchargeoit autrefois dans la Mer Caſpienne, avant qu'il eût changé de cours, il y a lieu de penſer que *Manguſlave* eſt *Mankishlak*. Car l'embouchure du canal qui eſt à ſec, eſt à une Latitude beaucoup plus méridionale qu'Urgensh; & il n'y a gueres d'apparence, ſi *Manguſlave* étoit du côté du Nord de la Mer Caſpienne, qu'ils euſſent pris ſi fort au Sud, & fait un tour, au-lieu de prendre le chemin tout droit par le Pays. Il faut donc que *Jenkinſon* ou l'Imprimeur ſoit en faute pour la Latitude, ou que le Journal de ce Voyageur ait été corrompu, comme nous avons lieu de le croire, que cela s'eſt fait pour des vues particulieres.

(§) Il y a lieu de penſer que dans le tems de la ſplendeur de l'Empire Karazmien il s'y faiſoit un grand Commerce, & c'eſt encore un paſſage pour les vaiſſeaux qui viennent de la Côte de Shirvan, & des autres lieux de la Mer Caſpienne.

Section III. *Villes du Karazm.*

han, *Baghabad*, *Taurſurdi* & *Maru*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le Shah *Nadir* s'en eſt remis en poſſeſſion, les ayant rudement châtiés & chaſſés au-delà de l'Amu. Nous ignorons s'ils n'ont pas profité des troubles de Perſe depuis la mort de ce Prince, pour y rentrer.

SECTION IV.

Habitans du Royaume de KARAZM. *Leurs Mœurs & leurs Uſages.*

Section IV. *Habitans du Karazm &c.*

LE Royaume de Karazm eſt habité aujourd'hui par trois Nations différentes, les *Sarts* ou *Sartes*, les *Turkmans*, & les *Tartares Usbeks*.

Les Sartes.

A l'égard des *Sartes*, on nous apprend ſeulement que ce ſont les anciens habitans du Pays, & qu'ils ſubſiſtent comme les *Turkmans* de leur bétail & de l'agriculture (*a*). Il n'eſt pas aiſé de dire ce qu'on entend par anciens habitans du Pays; ſi ce ſont ceux qui l'ont poſſédé originairement, ou ceux qui y étoient établis avant que les Usbeks s'en rendiſſent les maîtres, ce qui eſt le plus vraiſemblable. Et il y a tout lieu de croire, que ce n'eſt pas tant un Peuple qui tire ſon origine de la même ſource, qu'un mélange des reſtes des Perſans, des Arabes, des Turcs & des autres Tribus Tartares, qui ont ſucceſſivement conquis ce Pays, & ſur-tout des dernieres, ce que la conformité dans la maniere de vivre confirme. Mais comme ni *Abu'lghazi Khan*, ni *Bentink* ſon Commentateur, ne nous ont rien dit de l'origine & de l'Hiſtoire des *Sartes*, nous ne nous trouvons pas en état de donner aucun éclairciſſement à nos Lecteurs ſur cette Nation.

Les Turkmans.

A l'égard des *Turkmans* ou *Turcomans*, comme nos Hiſtoriens les appellent, nous ne nous y étendrons pas ici, l'ayant fait plus haut (*b*).

Tartares Usbeks.

Le nom d'*Usbeks*, que l'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la Grande Bukharie, leur vient, ſuivant *Abu'lghazi Khan*, d'*Usbek* Khan de Kipjak (*c*). Cette coutume de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes ſujets, a toujours été en uſage parmi les peuples de la Tartarie: les noms de *Mogols* ou *Mongols* & de *Tartares* n'ont pas eu d'autre origine.

Lorſque le Sultan *Ilbars* fut invité par les habitans de la ville de *Waſir* (*) à venir prendre poſſeſſion du Royaume de Karazm (*d*), vers l'an 911 (1505) les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, juſqu'à la riviere d'Irtish du côté de l'Orient, & juſqu'à celle de Sir du côté du Midi, ſans compter la Grande Bukharie, dont ils avoient nouvellement fait la conquête, ſous la conduite du Sultan *Shal Bakht*. Ce Prince s'étoit auſſi emparé de la plus gran-

(*a*) *Bentink*, pag. 516.

(*b*) Voy. le *Chap.* I. *Sect.* I. de ce Livre. L'Auteur répétoit ici ce qu'il a dit-là des Turkmans Orientaux, & j'ai cru devoir épargner cette répétition au Lecteur. *Note du Trad.*

(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 257, 258.

(*d*) *Bentink*, ap. eund. p. 526.

(*) Il y a dans le Texte Anglois *Urgensh*, mais c'eſt une faute, comme on le voit non ſeulement par *Abu'lghazi Khan*, p. 525, 526. que notre Auteur ſuit, mais encore par notre Auteur lui-même dans la *Sect.* VI. de ce Chapitre. On trouve la même faute dans l'*Hiſt. Gen. des Voyag.* T. IX. p. 164. in 4to. REM. DU TRAD.

grande partie du Khorafan & du Karazm, qui en dépendoit alors. Mais il ne s'y étoit établi qu'un petit nombre d'Usbeks; ils s'y multiplierent quand *Ilbars* & fon frere les menerent avec eux dans ce Pays.

Section IV. *Habitans du Karazm &c.*

Tribus des Usbeks.

Le Corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la Grande Bukharie, eft compofé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats* ou *Kongorats*. Les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données à *Sheybani Khan*, fils de *Juji Khan* (*a*). A cette occafion un Auteur obferve, que fi tous les habitans du Kipjak prirent d'*Usbek Khan* le nom d'Usbeks, il eft furprenant qu'il n'y ait eu que ces quatre Tribus qui l'ont confervé. Et l'on ne fauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks, qu'en fuppofant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares du Kipjak en changerent peu à peu, fuivant l'ufage qu'on a fait remarquer.

Leurs Ufages.

Les Usbeks du Karazm ne vivent la plupart que de rapine, & ils reffemblent entierement à ceux de la Grande Bukharie, excepté qu'ils font beaucoup moins polis & plus inquiets. Ils demeurent pendant l'Hiver dans les villes & les villages qui font au centre du Pays; en Eté le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans les autres endroits où ils trouvent de bons pâturages pour leurs troupeaux, en attendant quelque occafion favorable pour piller & ravager. Ils font continuellement des courfes fur les terres voifines des Perfans, tout comme les Usbeks de la Grande Bukharie; il n'y a ni Traités ni engagemens quelconques qui puiffent les en empêcher, parceque les Efclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courfes font toute leur richeffe.

Quoiqu'il fe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays vers les bords du Khefel, les Usbeks y conduifent rarement leurs troupeaux pendant l'Eté, parcequ'il n'y a rien à piller de ce côté-là; les *Karakalpaks* ou *Mankats*, qui font leurs voifins au Nord, font auffi habiles qu'eux à ce métier, & ce qu'ils pourroient s'enlever les uns aux autres ne vaut pas la peine d'y aller. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne s'inquiettent pas mutuellement par des incurfions, à moins qu'ils ne foient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuques ou Eluths, qui confinent au Nord-Eft du Karazm, leur ufage eft de s'éloigner des frontieres des Tartares Mahométans au commencement de l'Eté, pour n'être pas expofés à leurs courfes; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'Hiver, lorfque les pluies & les neiges rendent les chemins impraticables.

Ainfi il n'y a que les Sartes & les Turkmans qui profitent des pâturages du Karazm. Les Sartes cherchent ceux qui font à l'Orient du côté de la Grande Bukharie, & les Turkmans viennent chercher ceux qui font à l'Occident vers l'embouchure du Khefel & le rivage de la Mer Cafpienne. Les Usbeks vont très-fouvent camper vers les bords de l'Amu, où ils font à portée de fe jetter dans les Provinces de Perfe, à la premiere occafion qui fe préfente, & d'en enlever de quoi faire bonne chere pendant l'Hiver. Quoiqu'ils ayent des habitations fixes, ils font dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de tranfporter tout ce qu'ils ont de précieux, lorfqu'ils paf-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 482.

SECTION IV. *Habitans du Karazm &c.*

passent d'un lieu à un autre, suivant en cela l'usage de leurs Peres, avant qu'ils eussent des habitations fixes (*a*).

Leurs Armes & leur Nourriture.

Jenkinson dit qu'ils ne sortent jamais qu'avec l'arc, les fleches & le sabre, lors même qu'ils vont à la chasse avec l'oiseau de proie, ou qu'ils prennent quelque autre divertissement. Ils n'ont ni Arts ni Sciences, & menent une vie oisive; on les voit assis en grand nombre au milieu de la campagne, s'amusant de discours frivoles. Ils ne connoissent point l'usage du pain, ils ne labourent ni n'ensemencent les terres. Ils sont grands mangeurs de chair, & sur-tout de celle de cheval, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale boisson est le lait de leurs jumens, comme parmi les *Nogays:* elle peut les enyvrer. Depuis Manguslave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye qui en est éloignée de vingt journées de marche, il ne vit pas de riviere ni d'autre eau, que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Usbeks mangent à terre assis les jambes sous le derriere, & c'est dans cette même posture qu'ils prient.

Leurs Bétail.

Le même Voyageur observe, que les habitans du Pays entre Urgensch & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans-doute les Usbeks & les Turkmans, ont un grand nombre de Chameaux, de Chevaux & de Moutons, tant sauvages que privés. Leurs Moutons sont fort gros, la queue seule pese soixante ou quatre-vingt livres. Il y a beaucoup de Chevaux sauvages, pour la chasse desquels ils se servent d'Oiseaux de proie. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col; & tandis qu'il se fatigue sans pouvoir faire quitter prise à son cruel ennemi, les Chasseurs qui ne perdent pas de vue leur gibier le tuent facilement. Tout ce Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyere, dont les bestiaux ne laissent pas de s'engraisser. *Jenkinson* ajoute qu'ils n'ont point l'usage d'aucune monnoye, mais qu'ils troquent du bétail pour les choses dont ils ont besoin (*b*).

Leur Monnoye.

Peut-être ne parle-t-il que des Turkmans, car nous trouvons qu'il y a de la Monnoye dans le Royaume, entre autres une d'argent, nommée *Tanga* (*), qui a cours dans le Karazm & dans la Grande Bukharie; c'est la plus grande monnoye d'argent, & l'unique, à ce que croit *Bentink*, que le Khan de ces Provinces ait fait frapper. Elle est ronde, d'un argent assez fin, & vaut à peu près le quart d'un Ecu en espece. On y lit d'un côté le nom du Khan, & de l'autre celui du Pays avec l'année de l'Hégire. Les autres monnoyes sont diverses pieces de cuivre, qui reviennent à nos sols, demi-sols & liards. La Monnoye de Perse a aussi cours dans ces Pays, sur-tout vers les frontieres (*c*).

SEC-

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 592.
(*b*) *Purchas*, Pilgr. Vol. III. p. 237.
(*c*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 542.

(*) *Abu'lghazi Khan* en parle dans son Histoire, p. 542.

SECTION V.

Gouvernement & Révolutions du Karazm.

Section V. *Gouvernement & Révolutions du* Karazm.

LE Royaume de Karazm eſt ordinairement partagé entre pluſieurs Princes de la même Maiſon, dont l'un néanmoins prend le titre de Khan avec une ſorte d'autorité ſur les autres, qui eſt plus ou moins grande, ſelon qu'il eſt puiſſant ou habile. Sa réſidence ordinaire eſt Urgensh, ou telle autre ville qui lui plait; mais pendant l'Eté il campe communément ſur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva*, d'où ſes ſujets tirent le nom de *Tartares de Khiva* (*). Ce Khan eſt Souverain dans ſes Etats, & ne dépend en aucune maniere de celui de la Grande Bukharie ni d'aucun autre Prince (*a*).

Autorité du Khan.

Jenkinſon rapporte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays, qu'il ne nomme pourtant nulle part, l'Autorité Souveraine étoit entre les mains de ſix freres, dont l'un nommé *Azim* (†) avoit le titre de Khan; mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi en tout autre lieu que dans celui de ſa réſidence (‡). Chacun de ſes freres vouloit être Roi dans ſon Territoire, & comme ils ne s'aimoient point, l'un cherchoit à détruire l'autre; car ils étoient nés de différentes femmes, & la plupart d'une eſclave. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes (§) ſans compter les concubines. Ces Princes ſont ordinairement en guerre les uns avec les autres; quand l'un eſt vaincu, il ſe retire dans le Déſert avec ſes partiſans, où il vit du pillage des Caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ſes forces lui permettent de recommencer la guerre (*b*).

Factions.

Il n'eſt jamais difficile aux Princes de former un Parti. *Bentink* obſerve que les Turkmans, qui ſont les premiers habitans du Pays, ſont toujours oppoſés aux Usbeks, & que les Princes de la Maiſon regnante ſavent très-bien ſe ſervir de cette jalouſie des deux Nations, pour gagner celle des deux Factions qui ſe croit négligée par le Khan. Et c'eſt en grande partie de cette extrême facilité de ſe faire un parti, que tirent leur origine les troubles qui agitent ſans ceſſe le Royaume de Karazm (*c*).

Forces du Karazm.

Cet Etat peut mettre aiſément ſur pied quarante ou cinquante-mille hommes de bonne Cavalerie. Ce qu'*Abu'lghazi Khan* nous rapporte de ſon Infanterie & de ſes Mouſquetaires (*d*), prouve qu'il avoit mis ſa priſon en Perſe à profit. Avant ſon tems les armes à feu & la maniere de combattre à pied étoient inconnues aux Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en ayent conſervé l'uſa-

(*a*) *Bentink*, p. 3.
(*b*) *Purchas*, ubi ſup.
(*c*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 753. *Cit. du Trad.*
(*d*) *Abu'lghazi Khan*, p. 785.

(*) Parmi les Ruſſiens, comme on l'a remarqué en parlant de l'expédition de *Beckowitz*, pour la découverte du Daria.

(†) Il fut élu en 1557, & avoit cinq freres en vie.

(‡) Suivant *Jenkinſon* ſa réſidence étoit alors à Sellizure, à trois journées à l'Oueſt d'Urgensh, dont *Ali Sultan* étoit Roi. On verra dans l'Hiſtoire des Khans qu'*Ali* eut en partage *Urgensh*, *Hazarasb* & *Kat*.

(§) En qualité de Mahométans il ne leur eſt permis d'en avoir que quatre.

Section V.

l'usage, puisqu'à présent ils ne vont à la guerre qu'à cheval, & qu'il est fort rare de leur voir des armes à feu (*a*).

Gouvernement & Révolutions du Karazm.

Son Antiquité.

Conquis par les Arabes.

Le Karazm est un ancien Royaume, où il y a eu de grandes révolutions. Du tems d'*Hérodote* il étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont *Darius* donnoit le Gouvernement à des Satrapes. Mais on ne trouve rien d'important sur ce Pays, jusqu'au tems que les Arabes s'en rendirent les maîtres, l'an 61 de l'Hégire, 680 de J. C. & longtems même après; on voit seulement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces qu'ils avoient conquises. Mais il y a beaucoup d'apparence, que lorsque la Puissance des Califes commença à s'affoiblir, & que les Gouverneurs s'emparerent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple des autres, en se rendant indépendant. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamûn Ebn Mohammed*, dont le regne commença peu après l'an de l'Hégire 385, de J. C. 995. On trouve peu auparavant, qu'*Abu Abdo'llah* en étoit Gouverneur (*b*), sans qu'il paroisse de la part de quel Prince. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmúd Gazni*, Roi du Khorasan, lequel en 407 (1016), après la mort de *Mamûn Ebn Mamûn*, en dépouilla l'usurpateur, & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (*c*).

Et par les Seljucides.

Le Karazm n'éprouva pas de changement sous les Familles des Gaznevides & des Seljucides, jusqu'à la mort de *Malek Shah*, surnommé *Jalalo'ddin*, troisieme Sultan des Turcs Seljucides, en 489 (1092). *Kothbo'ddin* (*), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, profitant des troubles qui s'éleverent après la mort de ce Monarque, prit le titre de Roi (*d*). *Mohammed*, surnommé *Atsiz*, son fils & son successeur, affermit son Trône (*e*), malgré l'opposition constante de Sultan *Sanjar*, fils de *Malek Shah*, qui le réduisit souvent à la dépendance. Mais ce fut *Takash*, sixieme Sultan de cette Dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Seljucides, auquel il mit fin en Perse par la mort de *Togrul Arslan*, en 590 ou 593: il joignit les Etats de ce vaillant mais malheureux Prince aux siens. *Kothbo'ddin Mohammed* son fils étendit encore davantage les bornes de son Empire, par la conquête de la Perse & du Mawara'lnahr, ou Grande Bukharie. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'en 615 (1218), il fut attaqué par *Jenghiz Khan*, qui le dépouilla de ses Etats.

Et par Jenghiz Khan.

Jagatay, un des fils de ce Conquérant, n'ayant eu qu'une partie du Karazm, selon les Historiens Orientaux (*f*), il y a lieu de croire que tout le Pays n'avoit pas été conquis, ou du moins que par quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoi qu'il en soit, il paroît fort vraisemblable que lorsque la puissance des Khans de Jagatay (†) commença à être sur son dé-

(*a*) *Bentink*, ibid.
(*b*) *Texeira*, Hist. Pers. p. 260.
(*c*) *Abu'lfarag*. Hist. Dynast. p. 220. *D'Herbelot*, p. 534.
(*d*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 162. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 276.
(*e*) *D'Herbelot*, art. *Atsiz*, p. 146.
(*f*) *De la Croix*, Hist. de Timûr Bek, L. II. Ch. 9. *Abu'lghazi Khan*, Part. V. Ch. 1.

(*) Il avoit succédé à son pere *Bustekin*, autrefois esclave de *Balkatekin*, son prédécesseur, mais élevé par *Malek Shah* au Gouvernement de Karazm.
(†) On donna ce nom aux Pays soumis à *Jagatay*, pour lui faire honneur.

déclin, après la mort de *Gazan* ou *Khazan Khan*, arrivée en 749 (1348), ou peut-être plutôt, le Pays de Karazm eut ses propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelque autre Puissance (*a*); car on trouve que du tems de *Timûr Bek* ou *Tamerlan*, ce Royaume étoit entre les mains de *Hussayn Sofi*, fils de *Yanghaday*, de la Horde de Kongorat, une des quatre Tribus Usbeks, qui possédent aujourd'hui le Karazm & la Grande Bukharie. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du nom de Grand Empire (*b*); & qu'il demeura dans la même famille jusqu'en 781 (1379) & 790 (1388), que *Timûr* en ayant fait la conquête rasa la Capitale, & fit semer de l'orge sur les fondemens, comme on l'a dit. Mais trois ans après il rétablit la ville & le Royaume dans leur ancien état.

SECTION V. *Gouvernement & Révolutions du* Karazm.

Les descendans de *Timûr Bek*, qui regnerent dans le Khorasan & le Mawara'lnahr, continuerent à être les maîtres du Karazm, jusques vers l'an 904 (1498), que le fameux *Shah Bakht* ayant soumis ces deux Pays, le Karazm tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Shah Bakht* ayant été défait & tué par Shah *Ismaël Sofi*, en 916 (1510), le Karazm retourna encore sous la domination de la Perse. Mais environ deux ans après les habitans s'étant révoltés contre leurs Gouverneurs, appellerent le Sultan *Ilbars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks, & fut proclamé Khan à Wasir, en 918 (*) (*c*); & ses descendans sont demeurés depuis en possession de ce Royaume (*d*).

Et par les Usbeks.

SECTION VI.

Histoire des Khans USBEKS *du* KARAZM. I. Khans *depuis* ILBARS Sultan, *jusqu'à ce que ses Descendans furent chassés du* Karazm.

ON a vu dans le Chapitre précédent, de quelle maniere *Burga Sultan*, fils de *Yadigar Khan*, fut tué par *Shah Bakht* Sultan, fils d'*Abulgayr Khan*. *Burga* laissa deux fils, *Ilbars* & *Bilbars*, surnommé *Bilikaj*, parcequ'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eue dans sa jeunesse. Ces deux freres étoient braves, & menoient une vie privée dans quelques terres du domaine de leur pere. Pendant ce tems-là *Shah Bakht* étant devenu fort puissant, conquit la Grande Bukharie avec une partie du Khorasan. Delà il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan, & mit un Gouverneur dans Urgensh Capitale de ce Royaume. Cinq ou six ans après cette Révolution, en 916 (1510) ayant été défait & tué proche de Maru par Shah *Ismaël Sofi*, le Gouverneur qu'il avoit mis dans Urgensh prit la fuite, & le Shah en mit un autre, de même qu'à Khajuk, Hazarasb & Wasir. Le Gouverneur de cette derniere ville donna à son arrivée un festin magnifique aux principaux habitans, & leur fit de beaux présens. Mais le Cadi ou Juge, nommé *Omar*, s'étant excusé de s'y trouver sous prétexte d'indisposition, fit prier le lendemain quelques-uns des premiers qui s'y étoient trouvés de le venir voir, & leur représenta que Shah *Ismaël* ayant changé de

SECTION VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Révolution dans le Karazm.

(*a*) *De la Croix*, l. c. Ch. 1.
(*b*) *Ibid.* L. II. Ch. 9.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 528.
(*d*) *Bentink*, ap. eund. p. 813.

(*) Il y a dans l'Original 911; mais ce doit être une faute.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

de Religion depuis treize ans (*), celle du Pays étoit en danger. Les habitans en furent allarmés, & enfin deux ans après la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adresser à un homme célebre par sa piété, dans la Province de *Bakirgan*. Ils lui proposerent de le faire Khan, & d'égorger la Garnison Persane: mais il les remercia, & leur conseilla d'élire *Ilbars*, fils de *Burga Sultan*, dont il leur vanta les bonnes qualités, l'ayant vu souvent dans les voyages qu'il faisoit tous les ans dans le Pays des Usbeks (†).

Ilbars appellé dans le Karazm.

1. Khan.

Les Habitans de Wasir suivirent son conseil, & envoyerent deux d'entre eux, chargés d'une Lettre, par laquelle ils invitoient *Ilbars* de se rendre dans leur ville. Ce Prince partit sur le champ, & s'arrêta hors des murs, pendant que les Conjurés, qui étoient les principaux de Wasir, firent prendre les armes au peuple, & massacrerent le Gouverneur avec toute sa Garnison. Le lendemain ils allerent au devant d'*Ilbars*, que les Sartes & les Usbeks reçurent avec beaucoup de joie, & qu'ils proclamerent Khan l'an 911 (1505), qui se nomme *Koy*, ou l'année du *Mouton*. De toutes les villes qui avoient été du domaine de Wasir, il ne restoit plus que *Tarsak* & *Tenghishar*. La seconde fut donnée au Sultan *Bilbars*. Le Gouverneur de Tarsak se sauva à Urgensh, & apprit à *Subhan Kúli*, Gouverneur de cette ville, ce qui venoit d'arriver à Wasir. *Subhar Kúli* à cette nouvelle fit assembler les principaux habitans d'Urgensh, & leur dit, „ Que s'ils étoient „ las de lui obéir, & qu'ils souhaittassent un changement, ils pouvoient s'en „ expliquer franchement avec lui, parcequ'il ne prétendoit pas leur être à „ charge, ni résider malgré eux dans leur ville ". Ils lui répondirent unanimement, „ Que n'ayant aucun sujet de se plaindre ni de lui ni du Shah, „ ils souhaittoient qu'il continuât à demeurer parmi eux; ajoutant que les „ Usbeks étoient si inconstans, qu'ils abandonneroient bientôt leur nou„ veau Khan (*a*)".

Il se rend maître d'Urgensh.

Sur ces assurances, confirmées par serment, le Gouverneur se détermina à demeurer dans la ville, & pendant qu'il se mettoit en état de défense il envoya un Espion à Wasir, pour s'informer exactement des forces de l'ennemi. Trois mois après le Sultan *Ilbars*, s'étant approché d'Urghensh, défit l'armée du Gouverneur, entra dans la ville pêle-mêle avec les Persans, & les passa avec le Gouverneur au fil de l'épée, sans épargner les principaux habitans, qui avoient embrassé leur parti. Mais ne se trouvant pas assez fort pour assurer ses conquêtes, parceque la plupart des Usbeks étoient sujets des descendans de ses oncles, il proposa d'inviter les fils d'*Abulak* & d'*Amunak* (‡) à venir le joindre; tout le monde y consentit à l'exception d'un homme du commun de la Tribu des Vigûrs, qui représenta; „ que „ c'étoit une maxime favorite des Souverains, qui veulent conserver la tran„ quillité chez eux, de tenir leurs parens éloignés des Provinces de leur do„ mi-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1.

(*) Reconnoissant *Ali* vrai successeur de Mahomet, au-lieu d'*Abubecre*, *Omar* & *Othman*, qu'il regardoit comme des Usurpateurs. Ce point est d'une grande importance chez les Mahométans.

(†) Ils occupoient donc alors tout le Kipjak, depuis la riviere de Jaïk jusqu'à l'Irtish & au Sir.

(‡) Freres de *Burga Sultan*. Le premier eut un fils, & *Amunak* en eut six.

„ mination, afin que les esprits inquiets qu'il pourroit y avoir parmi eux, „ ne fussent pas en situation de troubler le repos de l'Etat ". Mais le Khan & les Seigneurs de son Conseil prirent cet avis en fort mauvaise part, & l'attribuerent à un principe de haine, le regardant comme propre à semer la discorde dans la famille.

Il appella d'autres Princes.

Aussi-tôt que cette affaire fut résolue, il fit savoir aux Princes ses parens, qu'il s'étoit déja rendu maître d'Urgensh & de Wasir, mais que n'ayant pas des forces suffisantes pour réduire Hazarasb & Khajuk, il les invitoit de venir avec leurs sujets partager avec lui la conquête d'un si beau Pays. Les Princes ne tarderent pas à se rendre auprès de Sultan *Ilbars*, qui leur céda la ville d'Urgensh avec ses dépendances, & s'en retourna résider à Wasir. Ces nouveaux venus incommoderent tellement par leurs courses les Garnisons Persanes de Khajuk & de Hazarasb, qu'elles furent contraintes d'abandonner ces deux places. Ils porterent ensuite la guerre dans le Khorasan, & après la mort de Shah *Ismaël* ils s'emparerent de toutes les villes situées entre le Pays de *Durûn*, *Darvan* ou *Dargan*, & les montagnes qui sont à l'occident de la ville de Khorasan (*). Mais ils trouverent des ennemis redoutables dans les Turkmans, tant ceux qui occupoient les villes frontieres des Provinces d'Astarabad & de Khorasan, que ceux qui habitoient du côté d'Abulkhan & de Mankishlak leur résisterent. Le Sultan *Bilbars*, frere du Khan, eut beaucoup de part à cette expédition; & quoique boiteux il parut courageusement à la tête de ses troupes, monté sur un chariot léger, avec cinq ou six hommes d'élite pour sa garde.

2. Khan Sultan Haji.

Les deux freres moururent presque dans le même tems, & laisserent plusieurs enfans. *Ilbars Khan* eut pour successeur Sultan *Haji*, fils de *Bilbars*, qui étoit l'ainé de toute la famille (†), & qui fut proclamé à Wasir; mais comme ses sujets étoient en petit nombre, toute l'autorité tomba entre les mains de Sultan *Gazi*, fils ainé d'*Ilbars* (‡), Prince d'un grand génie. *Ilbars* donna à tous ses fils le surnom de *Gazi*, en mémoire de ce qu'il avoit vaincu les Persans, qui étoient à Wasir & à Urgensh, le mot de *Gazi* signifiant un homme qui soumet des gens d'une autre Religion. Mais on ignore la raison pourquoi *Bilbars* donna le surnom de *Haji* à ses fils (‡).

3. Khan Hassan Kûli.

Après la mort de *Haij*, *Hassan Kûli* fils d'*Abulak*, qui regnoit à Urgensh, fut déclaré Khan, comme étant l'ainé de la Maison de *Yadigar*. Car quoiqu'ils fussent tous issus des trois freres *Burga* Sultan, *Abulak* & *Abunak*, & qu'ils ne fissent qu'une même Maison, chacun d'eux avoit son petit Etat particulier. Les six fils d'*Amunak* (§) avoient déja six autres fils en âge de pouvoir agir par eux-mêmes, sans compter les enfans mineurs. *Hassan Kûli* Khan,

(*) *De Lille* place cette ville ou ses ruines près d'*Abiwerd* ou *Bawerd*, à trente-neuf degrés de Latitude.

(†) Le plus âgé de la famille regnante est toujours élu Khan, excepté dans des cas extraordinaires.

(‡) *Ilbars* laissa sept fils, mais notre Auteur ne savoit les noms que de deux, Sultan *Gazi* l'ainé, & *Mahamed Gazi* le second. *Bilbars* en laissa cinq, dont il n'y a que Sultan *Haji* qui soit nommé.

(‡) Peut-être envisagea-t-il son expédition avec son frere dans cette guerre sainte, comme une espece de Pélérinage religieux.

(§) C'étoient. 1. *Safian*. 2. *Buzzuga*. 3. *Avanasb*. 4. *Kahl*. 5. *Akattay*. 6. *Aganay*.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Khan, qui étoit fils unique d'*Abulak*, avoit pareillement plusieurs fils, dont *Bilal* l'ainé ressembloit parfaitement à son pere en tout, & sur-tout du côté de la bonté du cœur. Ce fut sous le regne de ce Prince que l'envie & la discorde commencerent à regner parmi ces Princes. Car comme *Hassan Kûli* les surpassoit de beaucoup en richesses, ils en conçurent insensiblement de l'inquiétude, & s'étant ligués ensemble ils mirent le siege devant Urgensh. *Hassan Kûli Khan* sortit de la ville à pied à la tête de ses troupes, & s'étant posté sur la contrescarpe il combattit vaillamment les Confédérés depuis le matin jusqu'au soir. *Aganay*, le plus jeune des fils d'*Amunàk*, qui n'avoit que vingt ans, y fut tué. Les gens du Khan lui couperent la tête, & l'envoyerent dans la ville; ce qui anima tellement ses freres & les autres Chefs des Alliés, qu'ils contraignirent le Khan de faire retraite & de se renfermer dans ses murailles (*a*).

Les Princes se révoltent contre lui.

Ils le font mourir.

Après quatre mois de siege, la famine causa une grande désertion parmi les habitans, qui passoient dans le camp des Confédérés, ce qui ayant diminué peu à peu les forces du Khan, détermina les Princes à donner un assaut général à la ville, & malgré les efforts incroyables que le Khan fit avec le petit nombre de gens qui lui restoient, ils y entrerent enfin le sabre à la main, & firent un grand carnage. Ensuite ils firent mourir *Hassan Kûli* avec *Bilal* son fils aîné, & envoyerent le reste de ses enfans dans la Grande Bukharie, où, dans le tems qu'*Abu'lghazi Khan* écrivoit, il se trouvoit encore quinze mâles des descendans de *Hassan Kûli*.

Partage du Karazm.

Les Confédérés étant devenus ainsi les maîtres, firent de concert un nouveau partage des villes du Karazm. Les descendans de *Burga Sultan* eurent pour leur part *Wasir*, *Tenghishahr*, *Tarsak* & *Durûn*, avec les Turkmans de *Mankishlak*. La postérité d'*Amunak* eut toutes les autres villes, c'est-à-dire, *Urgensh*, *Khajuk*, *Hazarasb*, *Kat*, *Buldumsaz*, *Nikijkata*, *Borunda*, *Baghabad*, *Nasay* ou *Nesa*, nommé aussi la *petite Damas*, *Iburdu* ou *Abiwerd*, *Bawerd*, *Zabarda* & *Mahana*, avec les Turkmans des Pays d'*Abulkhan* & de *Debestan*.

4. Khan Safian Sultan.

A la premiere nouvelle de ce Traité, *Safian* Sultan, fils aîné d'*Amunak*, qui avoit succédé à *Hassan Kûli Khan*, fit déclarer aux Peuples d'*Abulkhan*, que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel il ruineroit toutes leurs habitations. Les Turkmans se cotiserent volontairement, pour lui envoyer la somme qu'il demandoit, mais à titre de don gratuit. Le Khan, peu content de cette contribution précaire, envoya l'année suivante quarante hommes pour lever le tribut dans le Pays d'Abulkhan & de Dehestan. Ces Collecteurs, comptant ne trouver aucune opposition, se disperserent dans tous les Cantons, mais les Turkmans les massacrerent tous dans le même tems. Aussitôt que *Safian* en fut informé, il marcha contre eux à la tête d'une armée, suivi de ses quatre freres. Il trouva d'abord beaucoup de résistance dans leurs premieres habitations, qui étoient sur le bord de l'Amu, à l'occident de la ville d'Urgensh; mais les Turkmans se retirerent enfin dans la montagne de *Dsu* ou *Ju*, à trois journées au nord d'Abulkhan, où le manque d'eau les contraignit de capituler, & de se soumettre à payer annuellement quarante-mille moutons: les Tribus de *Taka*, de *Sarik*, & de *Tamut*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 1 & 2.

mut s'engagerent à en donner huit-mille; celles d'*Irsari* & de *Khorassan Saluri*, chacune seize mille.

Section VI.

Khans Usbeks du Karazm.

Les autres Tribus convinrent aussi de payer dans les proportions suivantes; celle de *Jiki Saluri*, dix mille; celle de *Hassan*, seize mille; celles d'*Ikdar* & de *Jawdar*, douze mille; celle d'*Arabaz*, quatre mille; celle de *Koklan*, douze mille; celle d'*Adakli* douze mille. Outre cela chacune devoit fournir un dixieme de plus pour la cuisine du Khan. A l'égard des Tribus nommées *Uchil*, ou des trois branches qui habitoient sur les bords de l'Amu, on stipula que celle d'*Adaklik Hissar-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de soldats pour le service du Khan, & que les Tribus d'*Ali-illi* & de *Tuäzi* payeroient leur contribution en marchandises.

5. Khan Buzzuga.

Safian Khan étant mort, après avoir regné quelques années, laissa cinq fils (*), mais il eut pour successeur *Buzzuga* son frere. *Obeyd* Khan (†), qui regnoit alors dans la Grande Bukharie, s'empara vers le même tems de quelques villes du Khorasan, que les Persans avoient possédées, & ses sujets Usbeks désoloient le reste des villes par leurs courses, & en enlevoient souvent un grand nombre de captifs. D'un autre côté les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Nasay* & de *Durûn* n'incommodoient pas moins les habitans de *Khojan* & d'*Esserayn* (‖) vers les frontieres de la Province de *Ghilkupruk*, dont *Nasay* n'étoit éloignée que d'une journée. Shah *Tahmasp* (‡), se trouvant dans l'impuissance de remédier à ces désordres, parcequ'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rûm* (§), prit le parti de s'allier avec les Usbeks. Il envoya un Ambassadeur à Urgensh, pour demander une Princesse en mariage, avec ordre de déclarer qu'il se trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du sang de *Jenghiz Khan*, à l'exemple d'Amir *Timûr*, qui avoit pris à cette occasion le nom de *Kuragan* (**).

Il fait la paix avec Shah Tahmasp.

Buzzuga Khan accepta la proposition en faveur d'*Aysha Bika* sa niece, fille de *Safian Khan*, parcequ'il n'avoit pas lui-même de fille. Il fit partir *Aghish*, un des freres de l'Accordée, & neuf Seigneurs de ses Vassaux pour la Cour de Perse, pour mettre la derniere main à ce Traité d'alliance. Le Shah reçut le Prince avec beaucoup de distinction, & lui fit present de la ville de *Khojan*. Il envoya à *Buzzuga* dix lingots d'or, & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une tuile, avec dix beaux chevaux, dont les selles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour son épouse neuf pieces de drap d'or, & mille pieces d'étoffes de soie, avec quantité d'habits magnifiques. Ensuite cette Princesse fut amenée à sa Cour.

Buzzuga Khan étant mort (††) après vingt-sept ans de regne, *Avanash* son frere fut proclamé Khan. Son fils aîné *Din Mahamed* (‖‖), qui avoit montré

(*) Savoir 1. *Yussef.* 2. *Tumuz.* 3. *Ali.* 4. *Aghish.* 5. *Paluankuli.*

(†) Il étoit fils de *Mohamed* frere de *Shah Bakht*, qui conquit la Grande Bukharie, comme on l'a rapporté.

(‖) *Esferayn* est sur les frontieres de Jorjan en Perse.

(‡) Ou *Tahmash.* C'est celui qu'on appelle communément *Thamas I.*

(§) C'est ainsi que les Asiatiques appellent l'Empereur Othoman, parcequ'il possede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(**) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Gurkhan*, qui signifie gendre ou allié du Khan.

(††) *Buzzuga* laissa trois fils. 1. *Dost Mahamed.* 2. *Ish Mahamed.* 3. *Buruna* ou *Ish Dost.*

(‖‖) Il avoit deux autres fils, *Mahmûd* & *Ali.*

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

tré de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers Aſtarabad avec quarante hommes. En paſſant le bras méridional de l'Amu à *Sidalik Taka*, il rencontra dans le défilé de *Dinar* un domeſtique d'un Seigneur de la Cour de *Mahamed Gazi* Sultan, qui faiſoit ſa réſidence à Durûn, lequel conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune, il la demanda au conducteur pour la ſubſiſtance de ſes gens, promettant de la bonifier à ſon Maître à ſon retour, & ſur le refus de cet homme il le fit maltraiter, & lui fit enlever tout ſon troupeau. Enſuite *Din Mahamed* continua ſon chemin, & ſon expédition eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais à ſon retour il rencontra un Parti, que *Mahamed Gazi* avoit envoyé, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan, qui le retint quelque tems en priſon; enſuite le croyant aſſez puni il le renvoya à *Avanash* ſon pere, ſous une eſcorte de ſix hommes, commandés par *Risha Khudayberdi*, qu'il chargea de dire de ſa part au Khan, qu'il lui renvoyoit ſon *Tugma* (*), après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe, & des brigandages qu'il avoit commis ſans ſon aveu (*a*).

Din Mahamed ſe venge.

Din Mahamed, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de tems en tems de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur ſa route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. *Din Mahamed* regarda ce procédé comme une nouvelle inſulte, & il en fut ſi piqué qu'il en coûta la vie à *Risha*. Quelques-uns de ſes gens qui l'avoient ſuivi, parce qu'ils avoient reconnu ſa voix, l'ayant joint dans le Pays de Gordish pendant que ſes gardes étoient endormis, ils le mirent en liberté & maſſacrerent ceux qui l'eſcortoient, & enterrerent leurs corps dans le ſable dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut ſurpris de le revoir, & lui demanda comment il s'étoit ſauvé de ſa priſon? Il lui répondit, qu'à-la-vérité *Mahamed Gazi* avoit été d'abord fort en colere contre lui, mais que cela s'étoit bientôt paſſé, & qu'il l'avoit renvoyé à la fin avec un préſent de quelques chevaux & de quelques habits; ce que ſon pere crut bonnement.

Cependant *Din Mahamed* fit graver deux cachets, l'un avec le chiffre de ſon pere, & l'autre avec celui de ſa belle-mere, ſœur de *Mahamed Gazi*; enſuite il lui écrivit des Lettres en leur nom, pour lui donner avis que ſa ſœur étoit dangereuſement malade, & qu'elle deſiroit fort de le voir. *Mahamed Gazi* partit ſur le champ; il arriva vers le ſoir tandis que le Khan ſon beau-frere étoit à la chaſſe, & paſſant droit à l'appartement de ſa ſœur, il fut ſurpris de la voir en bonne ſanté, & ayant appris d'elle qu'elle ne lui avoit point écrit, il ſe douta de quelque trahiſon, de ſorte qu'il ſortit d'abord pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faiſoit face au château, il gagna les écuries du Khan, dans l'eſpérance de s'échapper par une porte de derriere, qui donnoit ſur une rue détournée, mais l'ayant trouvée pleine de monde il ſe cacha dans un monceau de fumier, qui étoit dans un coin. Din

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 3.

(*) *Tugma* eſt un terme injurieux, qui ſignifie un *Bâtard*.

Din Mahamed, qui l'avoit vu monter à l'appartement de sa sœur, l'avoit suivi avec une partie de ses gens. Ne l'y ayant plus trouvé, il apprit de quelques femmes esclaves qu'il avoit pris du côté des écuries. Après bien des recherches, un des gens de *Din Mahamed* apperçut le bout d'une robe d'écarlate, qui sortoit du fumier. *Din Mahamed*, averti sur le champ, s'approcha & tua le Sultan de sa main. Au bruit de cette nouvelle un des gens de *Mahamed Gazi* courut en diligence à Wasir, pour en informer Sultan *Gazi* son frere: ce Prince dans un premier transport de colere tua *Ali* Sultan, fils de *Safian* Khan frere de sa femme, qu'*Ali* étoit venu voir. *Avanash Khan*, ayant appris au retour de la chasse ce qui s'étoit passé dans son absence, & que *Din Mahamed* avoit pris la suite, assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture aussi extraordinaire. Mais à peine avoit-on eu le tems de prendre quelque résolution, qu'il arriva un Courier avec la nouvelle du meurtre d'*Ali* Sultan, ce qui jetta le Khan dans un nouveau trouble (*a*).

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

La Postérité de Burga Sultan *est chassée du* Karazm.

Cependant les neveux d'*Avanash Khan*, qui étoient tous de la postérité d'*Amunak*, ayant été informés de ce qui étoit arrivé à Urgensh & à Wasir, prévirent une guerre civile, & se rendirent à Urgensh, d'où les gens de *Mahamed Gazi* se retirerent de leur côté à Wasir. *Avanash Khan* n'étoit nullement porté à faire la guerre, mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des Troupes & de s'avancer vers Wasir. Sultan *Gazi*, qui en eut avis, envoya à Yenghishahr demander du secours aux descendans de *Bilbars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort, il ne marchât avec ce qu'il avoit de Troupes au devant du Khan jusques dans la Province de Kumkant, qui est à l'occident de Wasir. Il ne se trouva pas peu en peine, lorsqu'en rangeant ses Troupes il reconnut qu'il n'avoit pas assez de monde pour faire un front égal à celui des ennemis, & ce qui le chagrina encore davantage, ce fut d'entendre un de ses soldats, dont il n'étoit pas aimé, dire tout haut d'un ton moqueur. „ Qu'il étoit tems de suppléer au défaut des soldats par ses chevaux & ses vaches, dont il avoit „ fait plus de cas jusques-là que des gens de guerre". Les deux armées en étant venues aux mains, *Gazi* périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilbars Khan*. Ses fils *Omar Gazi* Sultan & *Shir Gazi* Sultan, avec deux de ses filles, tomberent entre les mains d'*Akattay* Sultan, frere du Khan, qui les envoya dans la Grande Bukharie.

Les Princes de Yenghishahr, qui s'avançoient en diligence pour joindre *Gazi*, apprenant son désastre, se retirerent aussi dans la Grande Bukharie, n'osant retourner chez eux. Après cette victoire les descendans d'*Amunak* firent main basse sur tous ceux de la postérité de *Burga* qui tomberent entre leurs mains, à l'exception des femmes, qu'ils se contenterent de garder en qualité d'Esclaves. C'est ainsi que la famille d'*Ilbars* Sultan, qui étoit auparavant très-nombreuse, fut presque éteinte, ou du moins il n'en resta plus aucune branche dans le Karazm. Cette grande révolution donna occasion à un nouveau partage de tout le Pays entre les descendans d'*Amunak*, & *Din Mahamed* Sultan eut pour sa part la ville de *Durún*.

Ce-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Elle est rétablie par Obeyd Khan.

Cependant *Omar Gazi* Sultan, fils de Sultan *Gazi*, étant arrivé dans la Grande Bukharie, s'engagea au service d'*Obeyd Khan* (*), & quoiqu'il n'eût que seize ans il se signala par plusieurs actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres interêts, qu'*Obeyd* consentit en sa faveur à joindre ses Troupes avec celles de *Juanmart* Khan de Samarcande, de *Barak* Khan de Tashkunt, & du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en possession de Khajuk, de Hazarasb & des autres villes voisines, vinrent avec leurs Troupes joindre *Avanash Khan;* mais ce Prince n'osant pas attendre ses ennemis, se retira dans les déserts avec ses Alliés. Les Confédérés étant arrivés à Urgensh, détacherent aussitôt quelques Troupes à la poursuite des fugitifs; tous ces malheureux Princes ayant été pris, *Obeyd Khan* en fit la repartition, & *Avanash Khan*, étant tombé en partage à *Omar Gazi*, celui-ci le fit mourir. Le Khan donna Urgensh à son fils *Abdollaziz* Sultan. Chacun des quatre Princes Confederés eut pour sa part une des quatre Tribus Usbeks, qui étoient établies dans le Pays de Karazm. Ils y laisserent des Gouverneurs, & retournerent dans leurs Etats.

Din Mahamed se rend maître de Khajuk.

Lorsqu'*Avanash* avoit été fait prisonnier, ses deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à Durûn, auprès de *Din Mahamed* leur frere ainé. *Yusef* & *Yunus* deux fils de *Safian Khan*, de même que plusieurs autres Princes & Jeunes-gens de qualité, choisirent la même retraite. Mais *Kahl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent transportés dans la Grande Bukharie avec tous les enfans d'*Akattay*, à l'exception de *Hajim*, qui avoit alors dix-huit ans. Ce jeune Prince se déguisa, prit des habits fort communs, & se rendit chez un ancien domestique de son pere, où il garda les chevaux, comme auroit pu faire un Esclave; mais son secret ayant transpiré, son protecteur jugea à propos pour leur sureté commune de le conduire à Durûn (*a*).

Peu de tems après *Din Mahamed*, accompagné de tous les Princes réfugiés, se mit en marche pour aller à Urgensh, à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés dans la Province de Gordish par mille Turkmans. Mais en arrivant dans le Pays de Pishga, il reconnut que ses forces n'étoient pas suffisantes pour attaquer la ville, sans compter qu'il manquoit de barques pour passer l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers Khajuk, parceque de ce côté-là on n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit espérer que sa marche ne seroit pas découverte. A leur arrivée à Khajuk, ils s'en emparerent sans beaucoup de difficulté, & firent mourir le Commandant avec quelques gens de sa Garnison. A cette nouvelle le Gouverneur de Hazarasb se retira à Urgensh, & le Sultan *Abdollaziz* craignant de tomber entre les mains de *Din Mahamed*, se retira dans la Grande Bukharie. *Obeyd Khan*, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une nombreuse armée, & marcha vers Urgensh; mais étant arrivé sur les terres des Turkmans de *Karamit*, il s'y arrêta avec une partie de son armée, & fit avancer quarante-mille hommes sous deux de ses Généraux vers Urgensh. Au

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

(*) Il étoit neveu de *Shah Bakht* & arriere-petit-fils d'*Abulgayr*, qui est la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la Grande Bukharie.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Il attaque & défait l'armée d'Obeyd.

Au premier avis de la marche de l'ennemi, *Din Mahamed* quitta Khajuk pour aller à sa rencontre. Mais comme toutes ses forces n'alloient pas à plus de dix-mille hommes, les Princes & les autres Seigneurs qui l'accompagnoient, furent d'avis de retourner à Durûn: alléguant qu'*Obeyd Khan* n'étant venu que pour couvrir Urgensh, il n'apprendroit pas plutôt leur retraite, qu'il se retireroit aussi, & qu'alors ils pourroient revenir sans bruit & s'emparer de la ville. Mais *Din Mahamed* persista dans la résolution de livrer bataille: deux-cens-vingt de ses principaux Officiers mirent pied à terre, & se prosternant devant lui le conjurerent de s'en retourner. Ils revinrent trois fois à la charge; enfin paroissant offensé de cette résistance, il descendit lui-même de cheval, & prenant une poignée de poussiere, qu'il se répandit sur la tête, il s'écria: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Ensuite se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient. „ Je „ me regarde, *leur dit-il*, comme un homme mort; & si vous estimez vo- „ tre vie plus précieuse que la mienne, je ne vous empêche pas de me „ quitter. Mais si vous voulez partager avec moi la gloire qui nous attend, „ il faut marcher". Tout le monde remonta à cheval, on continua la marche, & l'armée le suivit en versant des larmes.

Cependant *Din Mahamed* ayant appris que les ennemis avoient passé pendant la nuit devant Hazarasb, & qu'il les auroit sur les bras le lendemain, s'arrêta dans la Province de Gandankhast près d'un Etang, qui a porté depuis ce tems-là le nom de *Shikast Kuli.* Il rangea ses Troupes à l'Ouest de l'Etang, qui étoit alors à sec. Ses Coureurs lui ayant rapporté avant le jour, que les ennemis approchoient, il prit la précaution d'envoyer son frere *Ali* Sultan, qui n'avoit alors que huit ans, avec six hommes affidés dans un lieu un peu écarté du champ de bataille, afin que s'il étoit vaincu il restât du moins un rejetton de sa Maison. Il partagea ensuite son armée en deux Corps, de l'un desquels il prit le commandement lui-même, & il donna celui de l'autre à *Yusef* Sultan, fils aîné de *Safian Khan*; il posta ces deux Corps des deux côtés du chemin, & attendit les ennemis dans un profond silence. L'Armée Bukharienne ne fut pas long-tems à paroître, avec la plupart de ses Chefs à la tête, précédés de quarante torches pour les éclairer, que *Din Mahamed* laissa passer sans branler. Mais fondant aussitôt sur les Troupes qui suivoient, il les chargea si brusquement, qu'il les rompit sans peine, & les obligea à tourner le dos malgré leur grande supériorité (*a*).

Togay Bahadur, un des Chefs des Kunkurats & Vassal de *Din Mahamed*, tua dans cette action soixante hommes de sa main. *Din Mahamed* s'engagea si avant parmi les ennemis, que son arc tomba sans qu'il s'en apperçût. *Hajin* Sultan, qui ne l'avoit point quitté, l'ayant ramassé, *Din Mahamed* lui dit, *mon Frere ce que vous avez fait aujourd'hui pour moi, sera le nœud d'une amitié éternelle entre nous.* Il étoit alors âgé de vingt-huit ans, & *Hajim* en avoit dix-huit. Cette victoire fut complette; outre les soldats tués ou prisonniers, la plupart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur, & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de sa famille. Dans cette vue, quelques prisonniers de distinction eurent

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part IX. Ch. 3.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

rent la liberté d'aller dans la Grande Bukharie sur leur parole, accompagnés de *Hajim*, qui exécuta si heureusement sa commission, qu'il ramena en 949 (1542) *Akattay Sultan* son pere, *Kalil Sultan*, & les autres Princes.

Din Mahamed ayant fait venir après la bataille tous les prisonniers en sa présence, il demanda à *Hafis*, un des principaux Seigneurs de la Cour d'*Obeyd Khan*, pourquoi il avoit dit à son Maître, que ceux d'Urgensh n'étoient pas de vrais Croyans, & qu'ils avoient une autre foi que celle des Musulmans. Ce Seigneur s'étant prosterné à ses pieds, lui répondit: *c'est à présent que je verrai si vous êtes de vrais Musulmans, ou si vous êtes d'une Religon différente.* Voulant dire, que s'ils étoient d'une même Religion avec eux, il leur feroit grace. *Din Mahamed* ne lui repliqua rien, parceque le bruit sur la Religion de ceux d'Urgensh n'étoit pas tout à fait mal fondé, à cause du penchant qu'ils témoignoient pour la Religion des Persans.

II. *Depuis la Révolution arrivée sous* Avanash Khan, *jusqu'au tems où* Obeyd, Khan *de la* Grande Bukharie, *s'empara du* Karazm.

7. *Khan* Kahl.

Aussitôt que la valeur de *Din Mahamed* eut remis les descendans d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Karazm, ils déférerent la Dignité de Khan à *Kahl Sultan*, qui alla faire sa résidence à Urgensh. *Akattay* eut *Wasir*, *Hajim* son fils *Baghabad*; les descendans de *Safian Khan* (*) eurent la ville de *Khajuk*; les fils de *Buzzuga* Khan *Hazarasb*, & *Din Mahamed* & son frere eurent les villes de *Durûn*, de *Yaursurdi* & de *Nasay* ou *Nesa*.

8. *Khan* Akattay.

Akattay, ayant succédé à son frere, donna Kat à Sheikh *Mahamed* & à Shah *Nazer*, fils de *Kahl Khan*; Urgensh avec ses dépendances à *Ali Sultan*, fils cadet d'*Avanash Khan*, & continua lui-même de résider à Wasir. Mais il ne jouit pas long-tems de l'autorité souveraine. *Yunus* fils de *Safian Khan*, dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épousé la fille d'un *Biyaul* (†) des Mankats, partit un jour de Khajuk avec quarante hommes choisis, sous prétexte d'aller rendre visite à son beaupere, qui faisoit sa demeure près d'Urgensh. Ayant passé au nord de *Kat* il alla à *Tuk*, dont il savoit que tous les habitans étoient allés du côté d'Urgensh & de Wasir; il monta sur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgensh; & ayant témoigné le desir qu'il avoit d'être dans une ville où il étoit né, ses gens lui déclarerent qu'ils étoient prêts à le suivre, en quelque lieu qu'il voulût les conduire (*a*).

Yunus *s'empare d'Urgensh.*

Ils arriverent à minuit à la porte de la ville qui est du côté du Midi, & étant entrés à pied dans le fossé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de passer avec leurs torches. Ensuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils y monterent tous, & marchant droit à la maison de Sultan *Mahmûd*, que son frere *Ali* y avoit laissé en qualité de Gouver-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

(*) C'étoient *Yunus* & *Paluankuli*, les deux fils de *Safian*, qui restoient, les autres trois étant morts : *Ali* avoit été tué par ordre de Sultan *Gazi*, comme on l'a vu ; Sultan *Aghisb* étoit mort à Khojan dans le Khorasan; & *Yusef* l'ainé s'étant fait saigner, perdit tout son sang pendant la nuit, parceque la veine s'ouvrit.

(†) Charge militaire chez les *Karakalpaks* & les Tartares de la *Kasatchia Orda*. Elle revient à peu près à celle de Colonel. Note de *Bentink* & *Cit. du Trad.*

verneur, étant allé demeurer à Nasay, ils se saisirent de lui & l'envoyerent à Wasir, à la garde d'*Akattay* Khan, dont il avoit épousé la fille. *Mahmúd* étoit d'un fort mauvais caractere, il ne cessa d'importuner son beaupere d'entreprendre de se rendre maître d'Urgensh, en lui représentant que *Yunus* n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks de la ville voulussent l'assister contre leur Souverain. Ces raisons déterminerent *Akattay*; mais s'étant avancé vers la ville, il trouva *Yunus* qui l'attendoit avec un bon corps de Troupes; on en vint aux mains, & le Khan fut défait.

Le Khan est fait prisonnier.

Kassem, fils de *Yunus* par une fille du Khan, s'étant attaché à le poursuivre, lui cria: „ Où allez-vous, Grand pere, par un tems si chaud: Vous feriez „ mieux de vous reposer sous quelque arbre, & demain vous pourriez conti- „ nuer votre voyage à la fraîcheur du matin". Mais *Akattay* lui répondit; *ton pere a le cœur mauvais; mais si tu es bien intentionné pour moi, laisse-moi continuer ma route, & ne me fais point de mal. Kassem* voyant qu'il n'obtenoit rien par la douceur, le contraignit de retourner à Urgensh avec lui. A cette nouvelle tous les Usbeks des environs de cette ville s'assemblerent tumultueusement, & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes.

Mort cruelle de ce Prince.

Quelques jours après *Yunus* fit dire aux quatre fils d'*Akattay* (*), qui faisoient leur séjour à Wasir, que sans avoir eu dessein d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire transporter à Urgensh, parcequ'il s'étoit trouvé mal d'une colique, qui continuoit à le faire souffrir beaucoup. Mais après le départ du Messager, il envoya quatre hommes à la maison qui servoit de prison à *Akattay*, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler tout vif, en prenant soin qu'il ne parût sur son corps aucune marque d'une mort violente. Après cette cruelle exécution il fit porter le corps à Wasir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

9. Khan, Yunus.

Aussitôt que les quatre Princes, qui étoient à Wasir, eurent appris la nouvelle du meurtre de leur pere, ils en donnerent avis à *Hajim* & à *Mahmúd*, leurs ainés, qui résidoient à Baghabad, ville dépendante du Khorasan, & les inviterent à se joindre à eux pour la vengeance d'un si noir parricide. Les freres ayant réuni leurs forces s'avancerent vers Urgensh; mais quand *Yunus* apprit qu'ils avoient passé l'Amû, il n'osa les attendre & s'enfuit dans la Grande Bukharie avec son frere & les fils de *Kahl Khan*. La plupart de ses gens l'abandonnerent en chemin, & *Kassem* son fils s'étant égaré avec un seul homme de sa suite, fut trahi par ce compagnon, qui sous prétexte d'aller chercher des provisions, se rendit à Urgensh, & donna avis au Sultan *Hajim* du lieu où il étoit. Il s'étoit caché parmi les roseaux d'un étang, que l'on a nommé depuis ce tems-là *Khan Zungaïi*. *Hajim* y envoya quelques-uns de ses gens pour se saisir de lui, & le fit tuer sur le champ. Cette révolution arriva l'an 956 (1549).

Autre Révolution.

Les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été ainsi dépouillés de tout ce qu'ils possédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* demeurerent toujours les

(*) C'étoient *Fulat*, *Timûr*, *Alla-Kuli* & *Soleyman*.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

les maîtres de Durûn & de Yaurſurdi, qui étoient de la dépendance du Khoraſan. Les fils d'*Akattay* ſe maintinrent à Urgensh & à Waſir, & les trois fils de *Buzzuga*, qui étoient *Isb*, *Doſt* & *Burum* eurent Khajuk, Hazarasb & Kat; enſuite ils conférerent la Dignité de Khan à *Din Mahamed* (*a*).

10 *Khan* Din Mahamed.

Ce Prince ne pouvant demeurer oiſif, attaqua le Khoraſan, ce qui obligea Shah *Tahmaſp* d'y envoyer une armée, qui lui enleva la ville de Yaurſurdi. Auſſitôt que les Troupes Perſanes furent retirées, le Khan ſe rendit en diligence à Kazwin, où *Tahmaſp* réſidoit, & le pria de lui reſtituer cette ville. Mais le Shah étant ſourd à ſes inſtances, il fit contrefaire le Sceau Royal de Perſe, & il écrivit une Lettre au nom du Shah au Gouverneur de Yaurſurdi, qui lui ordonnoit de remettre cette ville à *Din Mahamed*, & de ſe rendre promptement à la Cour. Quelques jours après *Tahmaſp* étant allé à la chaſſe, il ſe déroba ſecrettement & ſe rendit à Yaurſurdi, où il préſenta ſa Lettre au Gouverneur, qui obéit ſur le champ à l'ordre ſuppoſé, en lui remettant la ville, & partit pour Kazwin. A peine eut-il tourné le dos, que *Din Mahamed* fit fermer les portes, & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée.

Sa grande intrépidité.

A cette nouvelle Shah *Tahmaſp* ſe mit en campagne avec une puiſſante armée pour ſe venger de la ſupercherie qu'on lui avoit faite; mais quand il fut arrivé proche de Mashhad ou de Tûs, auprès de la petite riviere de Karaſû, on vint l'avertir que *Din Mahamed* venoit d'arriver au camp avec cinquante chevaux. Cette nouvelle lui parut ſi ridicule, qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorſqu'on vint lui dire que le Khan étoit à la porte de ſa tente. *Din Mahamed* étant entré en même tems ſe mit à genoux devant lui. Le Shah fut ſi ſurpris de cette extraordinaire hardieſſe, que ne ſe contentant point de mettre ſa main droite ſur l'épaule du Khan, il poſa la gauche ſur ſa poitrine pour ſentir ſi le cœur ne lui battoit pas; mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put s'empêcher d'admirer une ſi merveilleuſe intrépidité. Il lui pardonna généreuſement, & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain chargé de riches préſens, & le conduiſit en perſonne à quelque diſtance du Camp.

Heureuſe ruſe.

Quelque tems après *Obeyd*, Khan de la Grande Bukharie, ſe rendit maître de Maru, dont il donna le Gouvernement à *Tulum Bey*, Chef des Naymans; mais les envieux de ce Gouverneur l'ayant rendu ſuſpect au Khan, il le rappella à la Cour. *Tulum Bey* ne ſe hâta pas d'obéir à cet ordre, ce qui engagea *Obeyd* à faire marcher contre lui une armée de trente-mille hommes, dans la penſée qu'il avoit deſſein de ſe révolter. Le Prince des Naymans ſe voyant ſans reſſource, eut recours à l'aſſiſtance de *Din Mahamed*, qui ſe mit inceſſamment en marche; mais comme il n'avoit que fort peu de Troupes, il ordonna à chaque Cavalier de couper trois petits arbres, & d'en mettre un à chaque côté de ſon cheval, & le troiſieme à la queue; ayant enſuite fait marcher ſes gens à une grande diſtance les uns des autres, il n'y avoit perſonne qui n'eût cru, à voir les traces que cela faiſoit ſur le terrein mol & marécageux de cette contrée, qu'il venoit d'y paſſer une grande armée. Les Généraux Bukhariens, informés que le Khan venoit au ſecours de *Tulum Bey*, mirent des eſpions en campagne; qui ayant remarqué les traces le long de la route, vinrent rapporter qu'il étoit en marche avec une nom-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi ſup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

nombreuse armée. Les Généraux crurent qu'il n'y avoit pas de prudence à l'attendre, & prirent le parti de la retraite sans avoir vu l'ennemi. *Din Mahamed* s'étant mis en possession de Maru, y fixa sa résidence pour le reste de sa vie. Il y mourut l'an 960 de l'Hégire, 1552 de J. C. que les Mongols appellent *Sighir* ou *la Vache*, âgé de quarante ans (*a*).

Outre les vertus héroïques que ce Prince possédoit au suprême degré, il étoit extrêmement généreux, bon & éloquent; & il avoit une singuliere vivacité d'esprit. Avant que de passer à l'histoire de son successeur, il ne sera pas hors de propos de dire ce que devinrent ses enfans & les autres descendans d'*Avanash* Khan.

Abu'l Sultan.

Din Mahamed laissa deux fils, dont l'aîné s'appelloit *Saganda Mahamed*; mais comme ce Prince avoit l'esprit dérangé, son frere *Abu'l Sultan* succéda à tous les Etats de son pere, & regna plusieurs années avec beaucoup de sagesse. A la fin il fit une irruption dans le Khorasan avec des forces considérables; en arrivant à Mashad, il détacha son fils unique avec la plus grande partie de son armée, pour pénétrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince, s'étant avancé jusqu'à la riviere de *Kara Sú* à l'Ouest de cette ville, rencontra une nombreuse armée de Persans, qui défirent la sienne; les Usbeks perdirent dix-mille hommes dans cette bataille, & le Prince lui-même y périt. La nouvelle de ce desastre toucha si vivement son pere, qu'il tomba dangereusement malade, sans qu'aucuns remedes pussent le soulager. Une femme de Maru profita de cette circonstance pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, ce Prince l'ayant fait appeller une nuit pour jouer de la harpe, & ayant eu la fantaisie de coucher avec elle. Là-dessus un Médecin, qui passoit pour le plus habile du Pays, ordonna qu'on deshabillât l'enfant, le fit mettre sur le ventre du Prince mourant, & les ayant couverts tous deux dans cette situation, il se mit à crier, *Sultan reconnoissez un fils, qui est de vous!* Il continua ce manege trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces, & se rétablit par degrés; il reconnut l'enfant pour son fils, & le nomma *Núr Mahamed.*

Nûr Mahamed.

Abu'l Sultan étant mort, *Núr Mahamed* lui succéda. Mais au bout de quelques années, les Princes de la Maison de *Hajim Khan* se liguerent contre lui, sous prétexte qu'ils ne vouloient pas qu'il fût dit qu'ils avoient le fils d'une femme publique pour frere. Dans l'impuissance de leur résister, *Núr Mahamed* implora la protection d'*Obeyd*, & lui livra ses quatre villes de Maru, de [illegible]asay, de Yaursurdi, & de Duruń, dans la pensée que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il quitta la Grande Bukharie fort mécontent, pour se retirer à Urgensh, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans avec eux. *Obeyd Khan* étant mort, *Núr Mahamed* se mit en devoir de se remettre en possession de ses quatre villes; il y réussit heureusement, fit main basse sur tous les Usbeks qu'il trouva dans ces places, & y établit en leur place les Sartes & les Turkmans. Mais *Shah Abbas Mazi*, Roi de Perse (*), voulant aussi profiter de la mort d'*Obeyd Khan*, vint en personne assiéger Maru, avec

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

(*) C'est de Shah *Abbas I.* qu'il s'agit.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

vec une puissante armée, & se rendit maître de cette ville en quarante jours. Il y fit prisonnier *Núr Mahamed*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer des trois autres villes, il envoya ce Prince à Shiraz, où finit avec lui la postérité de *Din Mahamed*, fils aîné d'*Avanash Khan*.

Sari Mahmúd.

Le second fils d'*Avanash* étoit *Mahmúd*, qui fut surnommé *Sari Mahmûd*, ou *Mahmúd le roux*, parcequ'il avoit le teint tirant sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Avanash* fussent d'un beau brun. *Mahmúd* étoit un Prince adonné à toutes sortes de vices. Il avoit une si forte passion pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître des Troupes ennemies, au-lieu de courir à son cheval comme les autres, il se mit tranquillement à marquer avec un couteau tous les pots où il y avoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'hôte de les conserver soigneusement pour son retour. Ce qui fait voir que ses débauches lui avoient déja troublé la raison, & effectivement il mourut peu de tems après sans laisser d'enfans (*a*).

Ali Sultan.

Ali Sultan, le plus jeune des fils d'*Avanash*, fut maître en divers tems des villes de Nasay, de Yaursurdi, d'Urgensh, de Hazarasb & de Kat. Il avoit coutume de passer l'Amû au Printems, & d'aller camper vers les frontieres du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis pour piller sur les terres des Persans, & dans l'Automne il retournoit à Urgensh. Il faisoit passer en revue tous les ans les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit pour paye à chacun seize moutons, de ceux que les Turkmans lui fournissoient à titre de tribut; lorsqu'il n'y en avoit pas assez, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans. Shah *Tahmasp*, sur les plaintes qu'on lui porta de ces ravages continuels, fit marcher enfin *Bader Khan* (*) à la tête de douze-mille hommes contre *Ali*. Ce Prince étoit entré selon sa coutume avec trois-mille hommes dans le Pays d'Astarabad, pour obliger la Tribu Turcomane d'*Okli Koklan* à lui payer contribution. *Bader Khan*, qui en fut informé à Bastam, tourna d'abord de ce côté-là. *Ali* fut un peu déconcerté de la nouvelle de sa marche, mais considérant que la retraite étoit trop dangereuse en présence de l'ennemi, il se posta sur les bords de la riviere de *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette riviere en rendent le passage d'autant plus difficile, que ses bords sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables, auxquels *Abu'lghazi Khan*, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur (†). *Ali* fit attacher ses chevaux & ses bestiaux derriere son camp, & se fit de ses chariots une espece de retranchement pour couvrir son front.

Défait les Persans.

Les Persans l'attaquerent plusieurs fois, mais sans aucun avantage, parcequ'ils n'avoient que de la Cavalerie. Enfin un Chef des Turkmans, nommé

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

(*) Après l'extinction de la postérité de *Timúr Bek* en Perse, les Persans donnerent par haine ou par mépris le titre de Khan à leurs Généraux & aux Gouverneurs des villes.

(†) *Abu'lghazi Khan*, p. 627, ne parle point de deux coudées de profondeur, „ J'ai „ trouvé, *dit-il*, que ses bords (du *Kurgan*) ont en plusieurs endroits plus de cent coudées „ de hauteur", ce qui est un peu différent. Rem. du Trad.

mé *Aba Beg*, s'impatientant de ne point voir de fin à ce combat, sortit de l'enclos avec trois-cens hommes de la Tribu d'*Okli*, pour charger les ennemis en queue, pendant qu'Ali les attaqueroit de front. Mais après son départ, quelques-uns des Officiers Usbeks dirent au Sultan, qu'on avoit mal fait de le laisser aller, parcequ'il y avoit beaucoup d'apparence qu'il iroit joindre les ennemis. *Ali* leur dit qu'il falloit attendre, „ S'ils sont allés joindre les Persans, je mets ma confiance en Dieu, qui saura bien nous tirer „ de ce danger; peut-être que les ennemis ont bien besoin de ce renfort". Mais pendant qu'on tenoit des discours à son desavantage, *Aba Beg* en étoit déja aux mains avec les Persans, qui l'avoient chargé trois fois avec tant de vigueur, qu'il alloit être accablé par le nombre, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens, & ne les eût attaqués de front; ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après avoir perdu la plus grande partie de leur armée, ils prirent la fuite. Le Sultan les poursuivit bien avant dans la nuit, & *Bader* eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Sultan ayant fait présent de chaque neuvieme à son Ecuyer, il en eut sept-cens, sans y comprendre ceux qui étoient tombés en partage aux Officiers & aux Soldats.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Sa Mort & son Caractere.

Quinze ans après le Sultan *Ali* s'étant avancé, dans une de ses expéditions, jusqu'au *Zenghel* ou Désert, qui est au midi de Khojan, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte malentendue lui fit cacher cet accident avec tant d'obstination, que ses Généraux furent obligés d'employer la force, & de couper ses habits sur la playe, pour y apporter du remede. Mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de ce mal l'an de l'Hégire 979, de J. C. 1571, que les Mongols appellent *Sighir* ou de *la Vache*, âgé de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare, que *Hajim* son cousin disoit souvent de lui, qu'il n'avoit pas parmi les descendans de *Yadigar Khan* son pareil en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modestie, & sur-tout dans l'art de regner. Comme pendant toute sa vie il n'avoit jamais voulu souffrir que personne vît ou touchât son corps nud, lorsqu'il étoit mourant il ne voulut pas aussi permettre qu'un domestique portât la main à ses jambes pour sentir si elles commençoient à se refroidir. Il étoit prompt à rendre la justice à ceux qui la lui demandoient. Dans une de ses expéditions il fit pendre un homme pour avoir volé deux Arbuses ou Melons dans un champ. Il laissa deux fils, *Iskander*, qui mourut dans le cours de la même année, & *Sanjar*, qui avoit du dérangement dans l'esprit; il ne laissa pas de regner dix ans à Nasay, sous la conduite d'un Seigneur Nayman (*a*).

11. Khan Sultan Dost.

Après la mort de *Din Mahamed*, les Princes Usbeks choisirent pour lui succéder à Khajuk Sultan *Dost*, second fils de *Buzzuga Khan*. Ils le préférerent à Sultan *Ish* son ainé, parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage *Ish* n'étoit ni si sage ni si modéré, & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matiere de Religion. *Ish* très-mécontent demanda du secours à ses freres pour aller s'emparer de la ville d'Urgensh. Mais étant arrivé avec ses troupes dans le Territoire de Zilpuk ou Ilpuk, qui appartient à la Province de Kumkant; il y trouva Sultan *Hajim* prêt à le combattre avec une ar-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 4.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

armée fort supérieure. Il se vit forcé de poster la sienne derriere une petite riviere & de se couvrir de ses chariots; & *Hajim*, après une attaque de huit jours, fut obligé d'en venir à un accommodement. Quelques années après *Isb* forma un nouveau dessein sur Urgensh, & rencontra encore *Hajim* entre cette ville & celle de Tûk; il se couvrit de ses chariots, comme il avoit fait la premiere fois, & après avoir résisté pendant huit jours à des forces supérieures, il trouva moyen de sortir sans bruit pendant la nuit de son retranchement, & de surprendre la ville d'Urgensh, au grand étonnement de *Hajim*. D'abord qu'il se vit maître de la place, il donna ordre aux Vigûrs & aux Naymans de se retirer à Wasir, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts Sultan *Ali*, qui faisoit sa résidence à Nasay. Ce Prince s'étant déclaré pour *Hajim*, vint le joindre avec Sultan *Abu'l* fils de *Din Mahamed*, & ils allerent mettre le siege devant Urgensh. *Isb* fit d'abord une belle défense; mais les assiégeans ayant donné un assaut général tandis qu'il visitoit à cheval les postes de la ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la sœur, blessa son cheval d'un coup de fleche dans le flanc; le cheval se cabra, & jetta le Prince avec tant de violence par terre, qu'il se cassa une jambe; les ennemis qui escaladerent la ville dans cet intervalle, le tuerent avec un Sarte, qui tâchoit de le remettre à cheval. Les Confedérés prirent ensuite Khajuk, & tuerent aussi *Dost* frere d'*Isb*; ils envoyerent ses deux fils dans la Grande Bukharie, où ils moururent sans enfans. Ainsi finit la race de *Buzzuga*. Cette révolution arriva l'an de l'Hégire 965, 1557 de J. C. appelé *Ghilki* ou *le Cheval*.

12. Khan Sultan Hajim.

Dans le cours de la même année Sultan *Hajim*, âgé de trente-cinq ans (*), fut proclamé Khan, & choisit Wasir pour sa résidence. Comme il ne restoit de la postérité d'*Amunak* que les enfans d'*Avanash* & d'*Akattay*, on donna les villes d'Urgensh, de Hazarasb & de Kat à Sultan *Ali*, dernier fils d'*Avanash*. Des quatre fils d'*Akattay* qui restoient, Sultan *Mahmûd* demeura avec son frere *Hajim Khan*; *Pulad* & *Timûr* eurent Khajuk en partage & deux Tribus de Turkmans (*a*).

Pulad & *Timûr* avoient tous deux l'esprit foible; mais *Timûr* savoit mieux se ménager, & ajoutoit à une conduite solide dans les affaires du gouvernement beaucoup de valeur à la guerre. Ce Prince n'alloit jamais manger chez personne. Un jour qu'il étoit venu de Hazarasb, où il faisoit sa résidence ordinaire, à Khajuk pour voir son frere *Pulad*, il refusa, sous prétexte d'indisposition, de prendre quelque chose chez un Seigneur Vigûr, qui avoit le maniment des affaires de *Pulad*. Voici la raison de ce bizarre procédé. Etant un jour, lorsqu'il n'avoit que quinze ans, monté à cheval pour faire une promenade aux environs de Wasir, un homme de la campagne l'invita à descendre & à venir manger chez lui; pour le mieux traiter il fit tuer un mouton gras, & lui fit présent d'un gigot à son départ. *Timûr* à son retour alla le porter à son pere. Mais *Akattay*, offensé de sa conduite, le censura

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 6.

(*) Il étoit né l'an 930 de l'Hégire, & 1523 de J. C.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

sura & lui dit, „ qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il n'avoit „ jamais engagé personne à faire une telle dépense; que si les Paysans étoient „ obligés de tuer des moutons pour le régaler, pendant qu'il étoit jeune, „ ils seroient tenus de tuer des chevaux & des vaches, quand il seroit plus „ âgé, & que tous ses autres vassaux voudroient suivre cet exemple, ce „ qui seroit le vrai moyen de les réduire à la besace ". Après ces reproches il lui fit donner trente coups de fouet si serrés, que la chemise de *Timûr* fut toute ensanglantée. *Hajim* son frere le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur pere, approuva ce châtiment, mais lui conseilla en même tems de se présenter le lendemain en cet état devant *Akattay*. Cet objet toucha le Khan, & le fit repentir de sa sévérité; après l'avoir exhorté à ne plus retomber dans la même faute, il lui fit présent de la Tribu Turcomane *Ti-u-azi*, composée de six mille familles. Ce fut alors que *Timûr* fit serment de n'aller jamais manger chez personne, ni de permettre qu'aucun de ses gens le fît. Ce Prince avoit beaucoup de piété, & aimoit les gens vertueux; il avoit avec cela la mémoire si excellente que, quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire, il ne laissoit pas de tenir un compte exact de son revenu.

Ambassadeur Turc *dépouillé.*

Après la mort de Sultan *Ali*, *Hajim Khan* établit sa résidence à Urgensh; *Mahmûd* son frere resta à Wasir, *Pulad* à Khajuk, & *Timûr* eut Hazarasb & Kat. Quelques années après, pendant que *Hajim* faisoit une irruption dans le Khorasan, *Abdo'llah* Khan de la Grande Bukharie vint mettre le siege devant Urgensh; mais après avoir perdu beaucoup de monde il fut obligé de se retirer dans le Pays de Yenghi Arik, où il ne pensa qu'à la sureté des places qu'il possédoit de ce côté-là, en attendant les secours qui devoient lui venir. Mais ayant appris que *Hajim* s'avançoit avec une forte armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec *Pu'ad* & *Timûr*, qui se trouvoient à Khajuk, & de se retirer dans ses Etats. Quelque tems après le Sultan Calife de Rûm (*) envoya un Ambassadeur à *Abdo'llah Khan*, pour le solliciter d'attaquer l'Empire de *Sheykh Ogli* (†) d'un côté, pendant qu'il fondroit sur lui de l'autre. L'Ambassadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à faire ce voyage par la route des Indes, eut envie de revenir par le Karazm, & de se rendre par la mer de Mazanderan (‡) dans le Shirvan, qui dépendoit alors de son Maître, pour arriver à *Istambul* (§) en quatre mois. Mais en passant à Urgensh, *Mahamed* & *Ibrahim*, les deux plus jeunes fils de *Hajim*, le dépouillerent de tout, & le firent conduire à Mankishlak, d'où quelques Marchands de Shirvan le trasporterent avec eux dans cette Province (*a*).

A

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. Ch. 7.

(*) C'est le Grand Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Califat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par Sultan *Selim*, est qualifié Calife par les Princes Mahométans Sonnites, & prend lui-même ce titre.

(†) C'est-à-dire *fils de Sheikh*; par où il entendoit *Ismaël Sofi*, fondateur de la Dynastie des Sofis; il l'appelloit ainsi par mépris.

(‡) C'est la Mer Caspienne appellée ainsi du nom de cette Province, qu'elle arrose. On lui donne aussi le nom d'autres Pays par la même raison.

(§) C'est le nom que les Orientaux donnent à Constantinople, par corruption ou par contraction.

SECTION VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Marchands pillés.

A ce premier ſujet de plainte s'en joignit une autre. Les habitans de la Grande Bukharie, qui faiſoient le pélérinage de la Mecque, paſſoient toujours par le Karazm en tems de paix, & par les Etats du Shah de Perſe; mais en tems de guerre ils étoient obligés de faire un grand détour par les Indes. Il arriva que quelques Marchands, faiſant fond ſur la paix, prirent leur route par le Karazm, mais lorsqu'ils furent arrivés à Khajuk, ils furent dépouillés juſqu'à la chemiſe par Sultan *Baba* fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Pays. A leur retour ils porterent leurs plaintes à *Abdo'llah*, qui leur dit qu'il ne pouvoit rien faire, que *Baba* étoit maître à Khajuk, comme il l'étoit lui-même dans la Grande Bukharie. Sur quoi *Haji Kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit, „ Qu'il feroit ſon accuſateur devant le „ Trône de Dieu s'il laiſſoit impuni un outrage fait à Dieu lui-même, en „ la perſonne de ceux qui alloient lui offrir leurs prieres dans le ſaint Temple ".

Abdo'llah Khan *attaque le* Karazm.

Cette hardie remontrance, jointe au deſir de ſe venger de la perte des quatre villes de *Nûr Mahamed*, dont celui-ci s'étoit remis en poſſeſſion par le ſecours des autres Princes, déterminerent *Abdo'llah* à faire la guerre à *Hajim* & à entreprendre encore la conquête du Karazm. Le bruit de ſes préparatifs diviſa les Usbeks du Karazm en deux Partis: les uns vouloient que l'on fît une vigoureuſe réſiſtance, les autres vouloient qu'on ſe ſoumît auſſitôt que l'ennemi approcheroit d'Urgensh, dans l'eſpérance d'être employés & bien traités dans la Grande Bukharie même, s'ils y étoient conduits. *Hajim Khan* comprit par-là qu'il ne pouvoit pas faire grand fond ſur les Usbeks ſes ſujets: il laiſſa dans Urgensh *Mahamed* & *Ibrahim* ſes fils, & retourna à Durun avec *Siunj Mahamed*, ſon aîné.

Pendant qu'*Abdo'llah Khan* s'avançoit avec ſon armée, *Mahamed* fils de Sultan *Timûr* partit de Hazarasb avec ſes Usbeks & marcha vers Khajuk, dans l'eſpérance que faiſant de cette place le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir comme ſon pere tous les projets d'*Abdo'llah*; mais à ſon arrivée il trouva *Pulad* réſolu de quitter Khajuk & de ſe retirer à Waſir. Ils partirent enſemble à la pointe du jour, mais ils avoient un ſi grand train de gens & de chariots qu'il fallut beaucoup de tems pour les faire défiler, en ſorte qu'à midi lorſque les derniers ſortoient par une porte, *Khajam Kûli*, un des Généraux ennemis, entroit par la porte oppoſée. Le lendemain, ayant ſuivi au grand trot les Princes confédérés, avec un Corps de trente-mille chevaux, il les joignit dans le bourg d'*Almatish Khan*, où ils s'étoient arrêtés, au-lieu de continuer leur marche. A ſon approche ils ſe firent un retranchement de leurs chariots, mais *Khojam Kûli* força cette barricade après une vigoureuſe réſiſtance, & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne pourſuivit pas les Princes, qui ſe retirerent en grande confuſion à Waſir.

Il trompe les Princes.

A leur arrivée dans cette ville, ils prirent la réſolution de faire des propoſitions de paix à *Abdo'llah*, & de chaſſer Sultan *Baba*, qui leur avoit attiré cette malheureuſe guerre. *Pulad*, voyant qu'il ne pouvoit empêcher l'exécution de cette réſolution, ſe retira avec ſes deux autres fils à Durun, auprès de *Hajim Khan*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamed*, fils du Khan, allerent joindre les confédérés à Waſir, où Sultan *Ali*, fils de Sultan *Mahmûd*, commandoit. Cependant *Abdo'llah* vint mettre le ſiege devant cette vil-

ville; mais s'appercevant au bout de deux mois qu'il auroit de la peine à s'en tirer avec honneur, il eut recours à la ruse. Il fit dire aux Princes confédérés, que puisqu'ils avoient chassé Sultan *Baba*, dont il avoit principalement sujet de se plaindre, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par ces belles promesses entrerent en composition avec l'ennemi, lequel envoya dans la ville, à leur requisition, cinq de ses principaux Seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom qu'on respecteroit leurs personnes & leurs biens, & qu'il n'avoit aucune mauvaise intention contre eux (*a*).

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Après que les Seigneurs Bukhariens eurent prêté le serment, le peuple, qui ne croyoit pas que les Princes dussent s'y fier, & qui regardoit ce serment comme une foible sureté, demanda qu'ils demeurassent prisonniers, jusqu'à ce que le siege fut levé, & qu'*Abdo'llah* se fût mis en marche. Mais Sultan *Ali*, qui commandoit en Chef dans la ville, laquelle appartenoit aux enfans de Sultan *Mahmûd*, & qui quoique petit & contrefait avoit beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition, il représenta, „ que „ tous les Princes étant proches parens d'*Abdo'llah*, ils n'avoient rien à crain- „ dre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la Grande Bukharie, ce se- „ roit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans le Ka- „ razm; qu'il étoit même persuadé, que bien loin d'avoir de mauvaises „ intentions contre eux, *Abdo'llah* les laisseroit en possession d'Urgensh & „ de Wasir, dès qu'il lui en parleroit". Ces raisons ayant été goûtées par tous les gens de distinction, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukhariens, se rendirent au camp d'*Abdo'llah*. A leur arrivée ce Monarque leur donna des gardes; ensuite ayant partagé leurs soldats en escouades de dix ou douze hommes, dont un devoit répondre pour tous les autres, il les envoya tous prisonniers dans la Grande Bukharie. Il les suivit bientôt avec son armée, après avoir mis des Gouverneurs dans les villes du Karazm, qui tomba de cette façon entre ses mains.

III. *Depuis l'invasion d'*ABDO'LLAH KHAN *jusqu'à la mort d'*ARAP MAHAMED KHAN.

Il les fait mourir.

UN mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison, qui se trouvoient à *Durun*, prirent la résolution de se retirer dans les Etats de Shah *Abbas Mazi*. *Pulad*, troisieme fils d'*Akattay*, fut le seul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit de près de soixante-dix ans, à chercher un azyle chez une Nation d'une Religion différente, aima mieux aller trouver *Abdo'llah*, dans l'espérance que ce Khan auroit pitié de son état, & lui donneroit de quoi subsister honnêtement, mais il fut cruellement trompé; car *Abdo'llah* ne fut pas plutôt de retour dans la Grande Bukharie, qu'il lui fit donner la mort & à tous les descendans d'*Amunak*, qui étoient tombés entre ses mains; ils furent exécutés le même jour dans la ville de *Sagraj*, au nombre de douze. Ensuite il taxa tous les autres prisonniers, au dessus de dix ans, à payer annuellement trente *Tangas* par tête, ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans, pour pouvoir four-nir

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

nir à cette Capitation. Cependant *Hajim* & les autres Princes étoient partis de Durun avec trois-mille chevaux; mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour d'*Abbas* il ne lui en restoit pas plus de cent-cinquante. *Abbas* vint en personne au devant de lui, & lui fit l'accueil le plus favorable. Mais *Siunj Mahamed* & son fils allerent demander la protection du Sultan Calife de Rûm. Ceci arriva en l'année qu'on appelle *Yilan* ou *du Serpent*.

Nouvelle invasion.

Deux ans après, c'est-à-dire l'année du *Koy* ou *du Mouton*, où l'on vit paroître une Comete (*), *Abdo'llah* fit prendre les devans à son fils *Abdo'lmomin Sultan*, avec une partie de son armée, pour assiéger Esfarayn dans le Khorasan. A cette nouvelle le Shah de Perse quitta Kazwin, & se mit à la tête de ses troupes, accompagné de *Hajim* & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à Bastam qu'il n'y avoit que soixante hommes des ennemis dans Khajuk, & quarante dans Urgensh, jugerent que l'occasion étoit belle pour rentrer dans ces places. Mais comme cette entreprise devoit se faire à l'insu du Shah, pour la tenir d'autant plus secrette, *Hajim* & quelques autres ne voulurent pas y prendre part, dans la crainte d'offenser ce Monarque par un départ si précipité; de sorte qu'il n'y eut qu'*Arap Mahamed* & *Mahamed Kúli*, fils de *Hajim*, & les trois fils de *Pulad*, qui tenterent l'expédition. Ils monterent à cheval le soir, & marchant toute la nuit ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*, à midi ils étoient à Astarabad (†). Dès le lendemain de leur départ *Hajim* informa *Abbas* de leur projet. Ce Prince, qui connoissoit l'activité d'*Abdo'llah*, & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats tant que ce Prince vivroit, conseilla à *Hajim* de marcher promptement sur leurs traces, & de les ramener. *Hajim* les trouva à Astarabad, mais au-lieu de les faire changer de résolution, il se laissa persuader lui-même de les accompagner jusqu'à ce qu'il eût vu le succès de leur entreprise, les Turkmans leur ayant promis de les secourir puissamment (*a*).

Retour de Hajim *dans le* Karazm.

Etant partis d'Astarabad ils s'avancerent vers la montagne de Kuran, où les Tribus de Takut & de Yamut leur donnerent un renfort de cinq-cens hommes. De-là ils traverserent le Territoire de Menkishlak, dont tous les habitans s'étoient retirés dans le Pays d'Orda Kutuk (‡), & gagnerent les habitations de la Tribu d'Irsari, qui leur accorda cinq ou six-cens hommes, après quoi ils continuerent leur marche vers Pishga. Les Princes se séparerent à l'entrée de cette Province, *Hajim Khan* & ses deux fils prirent la route d'Urgensh, tandis que Sultan *Baba* prit celle de Khajuk avec ses deux freres. Sur la nouvelle de l'approche de *Hajim*, *Sari Uglan* Gouverneur d'Urgensh se retira dans le château, mais le Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par-dessous le mur, & passa au fil de l'épée le

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 7.

(*) C'est-à-dire, selon notre Calcul, en 1593

(†) Quelques-uns lisent *Esterabad*; dans la Traduction d'*Abu'lghazi Khan* on trouve partout *Isterabad*; d'autres prononcent *Astarawad*.

(‡) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsari.

le Gouverneur & ses quarante hommes. Après cet heureux succès les Turkmans s'en retournerent chez eux chargés de butin, & laisserent *Hajim* & ses fils presque seuls dans Urgensh. *Baba* réussit également bien de l'autre côté; à peine avoit-il paru devant Khajuk, que les Sartes lui avoient ouvert les portes; & y étant entré il avoit aussi fait main basse sur le Gouverneur, nommé *Menglish Bey*, & sur ses soixante hommes. Les Commandans de Hazarasb & de Kat, ayant appris ces désastres, prirent la fuite vers la Grande Bukharie.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Dix jours après, le Sultan *Baba*, ayant aussi congédié ses Turkmans à la réserve de quinze, se rendit à Hazarasb avec son frere *Paluankuli*; mais parceque l'on étoit dans la saison de la vendange, *Hamza* demeura à Khajuk pour boire du vin nouveau. Comme *Baba* entroit dans Hazarasb, il apperçut deux Officiers, qui s'avançoient au galop à la tête de cent-cinquante chevaux. Soupçonnant qu'ils étoient ennemis, il tâcha de fermer la porte, mais à peine l'eut-il fermée à moitié, qu'un des Officiers arriva, & s'efforça avec sa lance d'empêcher qu'on ne la fermât de l'autre côté. Heureusement quelques habitans arriverent à l'instant & vinrent à bout de la fermer aussi, & à coups de fleches ils obligerent les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un Sarte, par lequel ils apprirent que *Hamza* étoit demeuré à Khajuk. Ils tournerent d'abord de ce côté-là, & arriverent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais n'osant employer la force avec si peu de monde, ils se tinrent cachés jusqu'au soir; & avec le secours qui leur étoit venu dans cet intervalle, ils s'ouvrirent un passage souterrein par dessous une des portes, & pénétrant sans résistance ils passerent tous les habitans au fil de l'épée. Un malheur si imprévu déconcerta beaucoup les mesures de *Baba*.

Les Troupes d'Abdo'llah reprennent Khajuk.

On ne comprendroit pas d'où ces Troupes venoient, si l'on n'avertissoit qu'*Abdo'llah* avoit envoyé *Khojam Kúli* pour soutenir son fils *Abdo'lmomin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjui* dans la Province de Gordish, où il y a beaucoup d'oiseaux de riviere. *Khojam Kúli* avoit rencontré le Commandant de Hazarasb, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette ville. Il l'avoit envoyé à *Abdo'llah*, qui lui avoit donné ordre de marcher sur le champ vers Khajuk, avec promesse de le suivre de près avec toute l'armée. *Khojam Kúli* tourna lui-même du côté de cette ville, mais trouvant l'affaire deja terminée par son avantgarde, il prit le parti de marcher tout droit à Urgensh.

Cependant *Mahamed Kúli*, troisieme fils de *Hajim*, Prince d'un grand courage, ayant appris la mort de *Hamza* son cousin, tint cette nouvelle secrette, dans la resolution d'aller joindre *Baba* dans Hazarasb. Il se fit accompagner d'un petit nombre de fideles Turkmans & Jagatays (*), & de deux-cens Usbeks, qui s'étoient échappés depuis peu de la Grande Bukharie, dans l'intention de faire quelque petit commerce. Ce petit Corps commença sa marche en côtoyant la riviere d'Urgensh, mais en arrivant auprès de la petite ville de Zilpuk, il se trouva tout d'un coup environné des Troupes de *Kho-*

Valeur de Mahamed Kúli.

(*) C'étoient des anciens Mongols, venus dans ces quartiers-là avec *Jagatay* dont ils avoient pris le nom.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Khojam Kûli, qui se flattant que le Sultan ne pouvoit lui échapper, donna ordre à ses gens de le prendre vif. Il manqua son coup ; car *Mahamed Kûli* forma de ses gens un gros Escadron, fondit brusquement sur une des ailes ennemies, & s'y étant fait passage il se retira dans le Pays des Mankats (*), où il tâcha d'engager *Kuzuk Khan* dans ses intérêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince, craignant le ressentiment d'*Abdo'llah*, s'il accordoit quelque protection à *Mahamed Kûli*, le fit arrêter, & l'envoya chez les Uruz ou Russiens, où il mourut quelque tems après (*a*).

Hajim prend encore la fuite.

Hajim, ayant appris par un des gens de son fils, qui s'étoit trouvé à l'action, ce qui s'étoit passé, sortit d'Urgensh avec *Arap Mahamed* son fils & quelques soldats, dans le dessein de se rendre à Mankishlak. Les ennemis l'ayant joint la troisieme nuit après son départ, il en fallut venir aux mains, & ayant eu du dessous il tâcha de se retirer du mieux qu'il put. Le lendemain il essuya une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Il se vit donc encore contraint de quitter le Karazm, & de chercher un azyle à Astarabad, d'où il se rendit à Kazwin auprès du Shah. Cependant *Abdo'llah* fit en personne le siege de Hazarasb, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & ses quinze hommes. Ensuite il retourna dans la Grande Bukharie, où il mourut (†) le dernier jour de l'an 1006 (1597), qui est celle *Tauk* ou de *la Poule*.

Il revient après la mort d'Abdo'llah. Sa mort.

Sur la nouvelle de la mort d'*Abdo'llah Khan*, Shah *Abbas Mazi* assembla une nombreuse armée, & alla camper l'année suivante à Bastam. *Hajim* lui demanda alors la liberté de faire un tour dans la Grande Bukharie, pour essayer si *Abdo'lmomin*, qui avoit succédé à son pere, ne seroit pas disposé à lui restituer quelqu'une de ses villes, pour y pouvoir finir ses jours en repos. *Abbas* y ayant consenti avec plaisir, il partit avec *Arap Mahamed Sultan* & *Isfandiar* Sultan son petit-fils, accompagné de quinze personnes, laissant *Burandu* fils d'*Ibrahim*. Mais s'étant égaré dès le second jour de son voyage, il arriva enfin aux habitations des Turkmans de Taka, près de la montagne de Kuran, lorsqu'il se croyoit aux environs de Maru. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il résolut de s'arrêter toute la nuit pour délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du Soleil, il alloit faire ses prieres à l'ombre, parcequ'on étoit au milieu de l'Eté, lorsqu'il vit paroître deux Cavaliers Naymans, qui venoient du côté de Jaursurdi. Comme ils étoient du nombre de ses anciens sujets, qui avoient été transportés dans la Grande Bukharie, en s'approchant de lui ils lui souhaiterent une longue vie, & lui apprirent qu'*Abdo'lmomin*, en s'en retournant du Khorasan dans ses Etats, avoit été tué à Zamin ou Zam sur l'Amû par ses propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. *Hajim* en eut beaucoup de joie, & fit tant de diligence pour se rendre à Urgensh, qu'il y arriva en huit jours ; il trouva cette ville sans Gouverneur & sans Garnison. Dans la confusion où l'assassinat de leur Khan avoit jetté les Bukhariens, ils avoient

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

(*) Ou *Kara Kalpas*, qui occupent la partie occidentale du Turquestan.

(†) Ainsi *Olearius* se trompe, lorsqu'il rapporte que *Shah Abbas* prit ce Khan, & le fit mourir avec son frere & ses trois fils.

avoient abandonné le Pays de Karazm. *Hajim* garda Urgensh & Wasir pour lui-même; il donna Khajuk & Kat à son fils Sultan *Arap Mahamed*, & Hazarasb à *Isfandiar* son petit-fils. Bientôt tous les Usbeks, qu'*Abdo'llah* avoit fait prisonniers, profiterent de l'occasion, pour retourner dans leur Patrie. Trois ans après *Siunj Mahamed* revint aussi du Pays de Rûm ou de la Turquie; & son pere ayant résigné en sa faveur la Dignité de Khan, se retira à Khajuk pour y passer le reste de ses jours avec *Arap Mahamed*. SECTION VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Siunj Mahamed ne jouit pas long-tems des douceurs de la Souveraine Puissance; il mourut un an après son retour à Urgensh, & eut pour successeur son fils Sultan *Abdo'llah*. Siunj Mahamed Khan.

Abdo'llah ne survéquit gueres à son pere, & mourut un an après lui. Abdo'llah Khan.

Enfin *Hajim* lui-même mourut l'an 1011 de l'Hégire, 1602 de J. C. appellé *Bars* ou *le Tigre*, à l'âge de quatre-vingt-un an (*a*).

Après la mort de *Hajim*, son fils *Arap* ou *Arab Mahamed* lui succéda dans tous ses Etats, & à son avénement il ajouta Kat à l'appanage d'*Isfandiar*. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Eté sur les bords de l'Amû avec les Seigneurs ses Vassaux, les *Urus* ou Russiens de *Jaïk* (*), informés qu'il n'y avoit point de gens de guerre à Urgensh dans cette saison, s'y rendirent au nombre de mille, & après avoir massacré plus de mille des habitans, ils chargerent autant de chariots de butin, enleverent mille femmes, & brûlerent tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Le Khan en ayant été averti à tems, alla se poster dans un défilé qui leur coupoit la retraite; il y fit faire, quoiqu'à la hâte, un retranchement de palissades si fort, que les ennemis ne purent le forcer qu'après un combat de deux jours, & encore furent-ils obligés d'abandonner leur butin. Cependant *Arap Mahamed*, qui ne prétendoit pas qu'ils en fussent quittes à si bon marché, les ayant devancé par des routes de traverse, alla les attendre à un autre défilé; les Russiens ne purent le forcer, & ils se trouverent dans une si grande disette d'eau, qu'ils furent réduits à boire le sang de leurs camarades tués; ils firent un dernier effort pour rompre les barricades, mais avec si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables allerent gagner les bords du Khesel, & se bâtirent au-delà de Tûk des cabanes, où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan, ayant été averti quinze jours après du lieu de leur retraite, y envoya des Troupes, qui les tuerent tous. 13. Khan Arap Mahamed. *Irruption des* Cosaques.

Six mois après, mille Kalmuques, ayant passé eutre le Lac de *Khaja Kûli*, & la montagne de *Sheikh Aziz*, surprirent les Usbeks, qui habitoient les bords du Khesel, aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre ils s'en retournoient chargés de butin & de prisonniers. Mais *Arap Mahamed*, ayant été informé de cette invasion, les poursuivit si chaudement, qu'ils furent forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, & qu'ils eurent bien de la peine à s'échapper. *Et des* Kalmuques.

Quelque tems après les Naymans, qui n'avoient jamais pu s'accommoder du Gouvernement d'*Arap*, firent entrer secrettement de nuit dans Khajuk un *Conspirations contre le* Khan.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. Ch. 8.

(*) C'étoient les Cosaques, qui habitent les rives du Jaïk.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

un certain Sultan *Khisferan*, descendu d'*Ilbars*, dans le dessein de se défaire d'*Arap* & de mettre le nouveau venu sur le Trône. Mais le Khan ayant été averti à tems par un Kerghis & par un Vigûr, fit arrêter & tuer *Khisferan*. *Safi Mirza*, Chef des Conjurés, fut tué par son propre frere *Baba Mirza*, comme indigne de la vie après un si noir attentat. Deux ans après, *Sash Mirza* se rendit avec vingt Vigûrs d'Urgensh à Samarcande, où il mena *Saleh Sultan*, de la postérité de *Hassan Kúli Khan*, dans la vue de le faire reconnoître pour Khan a Urgensh. *Arap Mahamed* fut bientôt instruit de ce nouveau complot, se rendit promptement à Urgensh, & tua le Prétendant, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parcequ'ils pouvoient s'être laissé engager innocemment dans ce complot. Et quoiqu'il n'ignorât point que *Sash Mirza* étoit l'auteur de toute la trame, il ne voulut pas le faire mourir, laissant aux Vigûrs à en faire justice, comme ils le jugeroient à propos.

Dix ans après, les Kalmuques firent une nouvelle irruption dans le Karazm du côté de Bakirgan, pillerent quantité d'habitations, & se retirerent chargés de butin & de prisonniers, malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Révolte de deux de ses fils.

Après quatorze ans d'un regne paisible, *Arap Mahammed* étant un jour à Urgensh, plusieurs jeunes gens persuaderent à deux de ses fils (*), *Habash* & *Ilbars*, l'un âgé de seize ans & l'autre de quatorze, de se rendre de Khajuk à Urgensh, pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Ils s'avancerent effectivement jusqu'à une certaine fontaine dans le Pays de Pishga, qui n'est qu'à une journée d'Urgensh, où ils s'arrêterent pendant dix jours. *Arap* leur fit dire qu'ils n'avoient qu'à se rendre auprès de lui, & qu'il leur donneroit la ville de Wasir pour appanage. Ils répondirent qu'ils viendroient aussitôt qu'ils auroient assemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'étouffer cette sédition dans sa naissance, parcequ'il n'avoit qu'à faire publier une défense que personne n'allât joindre les Princes; car il étoit si redouté de ses sujets, que s'il leur eût défendu de n'avoir aucun commerce avec leurs femmes pendant une année, ils auroient non seulement obéi à cet ordre, mais évité d'approcher de trop près de leurs maisons, pour ne donner pas seulement le moindre soupçon. Mais il négligea cette précaution, quoiqu'il n'ignorât point qu'un grand nombre de gens se rendoient auprès des Princes, le Peuple s'imaginant qu'ils ne faisoient rien que de son aveu (*a*).

Les deux Princes, se croyant assez forts, firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin, & envoyerent deux Persans en présent à leur pere: ensuite ils congédierent leurs Troupes, & ne garderent que quatre-vingts hommes avec eux. *Arap* prit cette occasion pour les faire exhorter par un Seigneur Vigûr à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre Darugan & Bakirgan, qui les avoient joints, répondirent, „ qu'il „ n'étoit pas besoin que les Princes allassent voir leur pere, & qu'ils n'avoient „ rien à démêler avec lui". Comme un pareil langage annonçoit une révolte ouverte,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. Ch. 9.

(*) Il avoit sept fils. 1. Sultan *Isfandiar*. 2. Sultan *Habash* 3. Sultan *Ilbars*. 4. Sultan *Abu'lghazi Bahader*. 5. Sultan *Sharif Mahamed*. 6. Sultan *Karazm Khan*. 7. Sultan *Augan*. Le second & le troisieme étoient de la même mere, le cinquieme & le sixieme d'une autre.

verte, le Khan par le conseil du Seigneur Vigûr se hâta de retourner à Khajuk. Les deux Princes, ayant appris le départ de leur pere, rencommencerent leurs ravages sur les terres de Perse, & à leur retour s'étant saisis des greniers de leur pere, ils en distribuerent le bled à leurs Troupes, qui par-là grossirent considérablement. Le bled étoit en ce tems-là à si bon marché dans le Karazm, qu'on en donnoit le poids de deux-cens livres pour un Tanga; ce qui venoit de ce qu'on n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite ville de Modekan jusques en-deçà de Bakirgan & jusques à la Province de Kuigan.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Accommodement.

Le Khan, qui possédoit une grande étendue de Pays de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere Tuk, & par le moyen de cette ouverture & de divers canaux qui y répondoient, il pouvoit faire arroser ses terres, & quand on jugeoit qu'elles avoient assez d'eau, on bouchoit l'ouverture, & la riviere reprenoit son cours vers la Mer de Mazanderan. *Arap Mahamed*, voyant que le nombre des mutins se multiplioit tous les jours, prit le parti de s'accommoder avec ses fils, en leur cédant Wasir & tous les Turkmans de la dépendance de cette ville. Après cet accord les deux Princes, suivis de quatre-mille hommes, vinrent à Khajuk saluer leur pere.

Seconde révolte.

Quatre ans après le Sultan *Ilbars* assembla des Troupes à *Sayzakuduk* au nord de Wasir, sous prétexte de vouloir assiéger Yaursurdi. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgensh, il tourna du côté de Khajuk & s'empara de cette ville. *Arap Mahamed*, informé de cette surprise, retourna sur ses pas par le conseil des Seigneurs de sa suite, qui croyoient qu'*Ilbars* abandonneroit la ville à son approche. Mais lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite place peu éloignée de Khajuk, *Ilbars* y envoya cinq-cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite, & les menerent à Khajuk, où *Ilbars* les retint tous prisonniers. Il distribua ensuite parmi ses Troupes tout l'argent des coffres de son pere, qu'il avoit été tant d'années à ramasser, & les biens des Seigneurs qui avoient été pris avec lui. Les Princes ses freres, ayant appris cette déteftable action, prirent la résolution de déclarer la guerre à *Ilbars*, & *Habash* même s'offrit de les accompagner. Mais quelques-uns des Seigneurs les détournerent de ce dessein, leur faisant craindre qu'ils n'exposassent par-là la vie de leur pere à quelque danger; aulieu que s'ils laissoient *Ilbars* à lui-même, il le relâcheroit peut-être de son propre mouvement, comme cela arriva effectivement peu après.

Abu'lghazi *lui offre de tuer ses deux freres.*

Lorsque le Khan fut retourné à Urgensh avec son fils *Isfandiar*, on prit des mesures pour s'assurer de la personne d'*Ilbars*; mais comme il en eut le vent il s'enfuit dans le Désert, sans autre suite que cinq ou six hommes. On ne laissa pas que de ruiner ses habitations, & de transporter ailleurs la plupart de ses sujets. Au retour de cette expédition Sultan *Abu'lghazi* proposa à son pere d'aller tuer ses deux freres *Habash* & *Ilbars*, qui entretenoient encore une étroite liaison, comptant que c'étoit l'unique moyen d'assurer la vie de son pere. Mais le Khan ne voulut rien décider, sans avoir consulté *Zin Haji*. *Abu'lghazi* étant retourné auprès de son pere à l'heure marquée, & apprenant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, il rappella au Khan qu'il avoit été trompé par le frere de *Zin Haji*, lorsqu'ayant été envoyé aux Princes au commencement de leur révolte, il avoit exagéré leurs forces à son retour; ce qui avoit obli-

 gé

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

gé *Arap* de se retirer à Khajuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux, s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidele. Il ajouta, „ que tous ceux auxquels il avoit communiqué son dessein l'approuvoient, à „ l'exception de *Zin Haji*, ce qui le confirmoit dans l'opinion qu'il avoit de- „ puis long-tems, que *Zin Haji* & son frere *Kurband* étoient deux traîtres, „ qui entretenoient une correspondance criminelle avec *Ilbars*, par le moyen „ de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince". En un mot il représenta vivement à son pere, qu'il se repentiroit tôt ou tard de n'avoir pas suivi son conseil (*a*).

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vues, & le Prince *Isfandiar* son frere aîné ne voulut pas non plus y entrer. *Habash* qui avoit ses espions par-tout, ayant été informé par un des principaux domestiques d'*Isfandiar*, du projet d'*Abu'lghazi*, ne lui pardonna jamais.

Le Khan *marche contre ses fils.*

Cinq mois après *Arap Mahamed* commença à se repentir de n'avoir pas suivi le conseil d'*Abu'lghazi*, & lui envoya ordre & à *Isfandiar* de se rendre à Khajuk auprès de lui avec leurs Troupes. En même tems il fit dire à *Habash* & à *Ilbars*, que s'ils vouloient lui livrer dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, il oublieroit tout le passé, mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus il fit avancer ses Troupes vers *Kandum*, bourg voisin de Khajuk, où il attendit ses deux fils. *Abu'lghazi* laissant marcher ses Troupes au petit pas, prit les devans, & étant parti le matin de Kat il arriva le soir tard à Kandum; il proposa à son pere de marcher le long de la rive droite de la riviere, tandis que lui-même avec ses huit-cens hommes il forceroit les Turkmans, qui campoient dans le Désert, & qui la plupart étoient ses sujets, de se joindre à lui, résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles, s'ils refusoient de le suivre, parcequ'il étoit certain que sans eux ses freres ne pouvoient pas rassembler quatre-cens hommes; mais le Khan ne goûta pas encore cet avis. Sultan *Isfandiar* étant arrivé avec ses Troupes on se mit en marche, quand on fut entré dans la Province d'Ikzi Kumani, *Abu'lghazi Khan* fit encore ses efforts pour engager son pere à tenter de faire diversion parmi les Turkmans, mais il ne fut pas écouté. Enfin on s'avança à petites marches jusqu'à un petit canal, nommé *Tashli Ghermish*. Les deux Princes rebelles, qui avoient eu le tems d'assembler toutes leurs forces, vinrent charger leur pere si brusquement, que ses gens prirent d'abord la fuite, & laisserent le malheureux Khan prisonnier une seconde fois entre les mains de ses fils dénaturés.

Est fait prisonnier.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. *Abu'lghazi Khan* s'y trouva enveloppé par quarante hommes, & auroit péri, si six de ses gens ne l'avoient dégagé. Il reçut un coup de fleche dans la bouche, qui l'obligea dans la suite à se faire tirer quelques petits os de la mâchoire. Après l'action il gagna heureusement les bords d'une riviere, mais à peine avoit-il ôté sa cotte de maille pour la passer à la nage, qu'il vit accourir vers lui les ennemis, criant, *tue! tue!* sur quoi s'étant jetté brusquement dans la riviere, qui étoit fort rapide, il couroit grand risque de se noyer; mais il lâcha la bride à son cheval,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

val, & se tint aux crins. Aussitôt qu'il eut gagné l'autre bord avec trois hommes, il prit la route de Kat, où il trouva encore dix de ses gens, & se retira avec eux dans la Grande Bukharie à Samarcande auprès d'*Imam Kuli Khan* (*) qui avoit succédé à *Abdo'lmomin*, & ce Prince le reçut très-bien (*a*).

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Sultan *Isfandiar* se retira dans Hazarasb, avec *Sharif Mahamud* & *Karazm Khan Sultan* ses freres. *Ilbars* & *Habash* vinrent les y assiéger, mais au bout de quarante jours de siege, ils firent un accommodement. *Isfandiar* se retira à la Cour de Perse sous prétexte de faire le pélérinage de la Mecque, & laissa *Sharif Mahamud* en possession de Hazarasb; mais quatre mois après celui-ci prit le parti d'aller joindre son frere *Abu'lghazi* dans la Grande Bukharie. Comme par son départ tout le Karazm tomba entre les mains d'*Ilbars* & de *Habash*, ils le partagerent entre eux. Le premier eut Khajuk & Hazarasb, & le second Urgensh & Wasir. Ils assignerent à leur pere la petite ville de Kumkala, pour y vivre avec ses trois femmes & ses deux plus jeunes fils. Mais au bout d'un an, *Ilbars*, s'étant fait amener son pere avec ses deux freres, il le fit mourir avec *Karazm Sultan*, l'un de ses freres, & il envoya *Augan Sultan* à *Habash*, pour recevoir le même traitement. Mais *Habash*, qui n'avoit eu aucune connoissance de cette horrible scene, ne voulut pas tremper ses mains dans le sang de son frere, & l'envoya en Russie, où il demeura jusqu'à sa mort. Pour ce qui est des deux fils de Sultan *Isfandiar*, qui étoient encore dans l'enfance, *Ilbars* les fit élever à Khajuk. *Arap Mahamed Khan* perdit la vie l'an 1031. de l'Hégire (1621), appellé *It* ou *le Chien*, après avoir regné vingt ans.

Ilbars le fait mourir.

IV. *Depuis la mort d'*Arap Mahamed Khan *jusqu'au regne d'*Abu'lghazi Khan.

La nouvelle de la mort d'*Arap Mahamed* étant parvenue à la Cour de Perse, le Shah donna trois-cens hommes d'élite à *Isfandiar*, pour tenter de se remettre en possession des Etats de son pere. Ayant été joint en chemin par cent-soixante-dix Turkmans des Tribus de Taka & de Yamut, il marcha tout droit au camp de *Habash* dans le voisinage de Tûk, mais il ne l'y trouva pas. Ce Prince étoit à se réjouir chez un Seigneur de sa Cour, qui lui donnoit une fête, lorsqu'entendant sonner les trompettes, chose défendue sinon à l'approche de l'ennemi, il monta sur le champ à cheval. & se retira auprès de son frere *Ilbars*. Après sa fuite, tous ceux qui conservoient encore de la vénération pour la mémoire du feu Khan, & tous les sujets de ses autres fils se rassemblerent autour d'*Isfandiar*; & ses affaires alloient prendre le meilleur tour du monde, lorsque l'artifice d'un certain *Nasar Khoja* leur fit changer de face. 14. Khan Isfandiar.

Ce *Nasar*, qui étoit issu d'un saint homme, nommé *Saghidata*, ayant vu l'ora-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

(*) Ceci ne paroît pas s'accorder avec ce qu'*Abu'lghazi Khan* rapporte dans le Ch. 11. p. 740. où il dit que *de Kut il alla traverser le Pays de Mawara'lnahr & la ville de Samarcande, pour aller se rendre auprès d'*Imam Kûli Khan *dans la Grande Bukharie.* On peut aussi inférer de-là que le *Mawara'lnahr* & la *Grande Bukharie* sont deux Pays différens, & qu'*Imam Kûli Khan* regnoit à Bokhara & non à Samarcande.

SECTION VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

l'orage se former, fit dire à *Ilbars*, qui étoit son gendre, de ne rien craindre, & que dans deux jours il viendroit le joindre avec tout ce qu'il pourroit rassembler de monde. Il arma à la hâte cinquante hommes, auxquels il joignit encore tous ceux qu'il rencontra en chemin, & alla se saisir du gué de la riviere de Khesel, pour empêcher le passage à ceux qui voudroient aller joindre *Isfandiar*. Ensuite il prit l'Alcoran entre ses mains, & se mit à maudire ce Prince à haute voix, publiant qu'il avoit embrassé la Secte des Persans, & que par-tout où il passoit il faisoit main basse sur les hommes, & condamnoit les femmes & les enfans à l'esclavage. Comme il appuyoit ses calomnies par des sermens solemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré pour leur en imposer, au-lieu d'aller joindre *Isfandiar*, comme ils en avoient d'abord le dessein, se rangerent sous les enseignes des deux usurpateurs (*a*).

Recouvre le Karazm.

Ilbars & *Habash* se trouverent par cette imposture bientôt en état d'aller chercher leur frere ainé, & les deux armées en étant venues aux mains *Isfandiar* perdit la bataille qui fut sanglante, & se vit obligé de se retirer du côté de Mankishlak. Mais ayant été joint dans cet endroit par trois-mille Turkmans, & par un grand nombre d'Usbeks, qui commençoient à se lasser de la domination des deux Princes, il revint sur ses pas, & ses deux freres s'étant avancés au devant de lui avec une armée considérable, ils furent continuellement aux prises pendant vingt-deux jours; enfin *Isfandiar* remporta la victoire, & ayant fait *Ilbars* prisonnier il lui fit aussitôt donner la mort. *Habash* se sauva chez les Mankats, qui habitent les bords du Sir; mais ne se croyant pas trop en sureté chez eux, il se retira chez *Sharnik Mirza*, Seigneur des Mankats, qui habitoit vers les bords du Yem; il se flattoit d'en être bien reçu, parceque pendant qu'il regnoit à Urgensh, il avoit renvoyé tous les prisonniers Mankats qui se trouvoient dans les terres de sa domination. Mais ce Seigneur, détestant sa perfidie, le fit arrêter & l'envoya à son frere *Isfandiar*, qui le fit exécuter sur le champ, l'an 1032 (1622), appellé *Tongús* ou *le Porc*.

Partage des Villes.

Sharif Mahamed & *Abu'lghazi* ayant appris les heureux succès de leur frere ainé prirent congé d'*Imam Kuli Khan*, & revinrent à Urgensh. A leur arrivée ils firent proclamer *Isfandiar* en qualité de Khan, & partagérent entre eux les Etats de leur pere. Le Khan eut pour sa part les villes de Khajuk, de Hazarasb & de Kat; *Abu'lghazi*, âgé de dix-neuf ans, eut Urgensh avec ses dépendances; & Wasir fut le partage de *Sharif Mahamed*.

Projet contre les Turkmans.

L'année suivante, les principaux sujets d'*Isfandiar* étant allés en Automne lui faire leur cour, *Abu'lghazi*, avant que de partir, invita son frere *Sharif Mahamed* avec trois Seigneurs de ses Vassaux, & en présence de deux des siens, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque mécontentement entre le Khan & lui. *Sharif Mahamed* ayant protesté qu'il n'en connoissoit aucun, il l'engagea avec les cinq Seigneurs par serment à garder le secret, ensuite il leur dit „ qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vues du Khan, en „ gardant depuis un an les Turkmans auprès de lui; que peut-être son des- „ sein

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 10.

„ ſein étoit d'exterminer tous les Usbeks des environs de Khajuk, pour a- „ voir toujours favoriſé le parti d'*Ilbars*, qu'en ce cas-là il ne manqueroit „ pas de leur demander du ſecours à leur arrivée à Khajuk, qu'ainſi le meil- „ leur parti qu'ils puſſent prendre étoit de n'y point aller, parceque cela pour- „ roit le détourner de ſon deſſein; mais que s'ils vouloient aller à Khajuk, „ il étoit d'avis de tuer tous les Turkmans qu'ils rencontreroient ſur la „ route, & d'aller enſuite ſe préſenter au Khan la corde au col, pour lui „ demander pardon, en s'excuſant ſur la perfidie ordinaire de ce Peuple & „ & ſur les anciens ſujets de plainte". *Sharif Mahamud* ne goûta point ce projet, mais propoſa de tuer *Isfandiar* même, & de faire recevoir *Abu'lghazi* pour Khan en ſa place.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Carnage des Vigûrs *& des* Naymans.

Cette propoſition fut approuvée de quatre des Seigneurs préſens, mais le cinquieme qui étoit Vigûr & ſe nommoit *Kurban Haji*, Vaſſal d'*Abu'lghazi*, ne ſe contenta pas de la rejetter, mais déclara que s'il entendoit jamais parler d'un pareil projet contre la vie du Khan, il ne manqueroit pas de l'en avertir. Une déclaration ſi ferme ayant rompu toutes leurs meſures, il ſe rendirent à Khajuk; mais quatre jours après étant ſur le point de partir, *Isfandiar* fit arrêter *Abu'lghazi*, & paſſer au fil de l'épée tous les Vigûrs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui ſe trouvoient alors dans la ville. Cent Usbeks d'autres Tribus périrent dans cette occaſion, quoique le Khan eût défendu de leur faire aucun mal. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour exterminer ceux de ces deux Tribus, qui étoient dans les environs de Khajuk, tuerent malgré les ordres d'*Isfandiar* tous les Usbeks qui habitoient le Pays depuis Hazarasb juſqu'à la grande Tour de pierre, où l'Amû ſe diviſe en deux bras (*), ſans épargner même les enfans au berceau (*a*).

Après cette cruelle expédition le Khan envoya *Sharif Mahamed* à Urgensh, avec ordre de faire maſſacrer tous les Vigûrs & les Naymans de cette ville. Mais à ſon arrivée ceux de ces deux Tribus lui firent entendre qu'ils n'étoient pas d'humeur de ſe laiſſer maſſacrer ſans vendre cherement leur vie, mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, ou de recevoir parmi eux Sultan *Abu'lghazi* & *Mahamed Sayn Beg*, un des plus affidés ſerviteurs du Khan, pour veiller ſur leur conduite. *Sharif Mahamed* trouvant ces propoſitions raiſonnables, les fit communiquer au Khan, qui accepta la ſeconde. Auſſitôt qu'*Abu'lghazi* fut arrivé, il alla s'établir ſur les bords du Kheſel, & fit fortifier cet endroit pour ſa ſureté. Quelques jours après *Sharif Mahamed* s'y rendit auſſi, ſuivi de quatre-vingt Turkmans, qui le quitterent d'abord & allerent joindre *Mahamed Sayn Beg*. Dans le même tems, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la riviere, vinrent pour ſaluer *Abu'lghazi*, & lui offrirent mille hommes d'élite contre *Isfandiar*. Ils propoſerent de commencer par faire main baſſe ſur *Mahamed Sayn Beg* & ſur ſes quatre-vingt Turk-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 11.

(*) Un de ces bras, nommé *Tokay*, paſſe au pied de cette Tour; l'autre qui eſt le plus grand, ayant quitté ſon ancien lit coule par un grand canal dans le Kheſel, proche de *Tuk*, ce qui avoit rendu Urgensh fort déſerte dans le tems que l'Auteur écrivoit, comme on l'a dit ailleurs.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

Turkmans, parcequ'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres; ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khajuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit, & aux environs de la même Nation.

Nouveau projet contre les Turkmans.

Abu'lghazi trouva ce projet impraticable, parcequ'il étoit persuadé que les Turkmans seroient si bien sur leurs gardes, qu'au moindre mouvement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, en sorte qu'avant qu'on pût arriver à Khajuk, tous ceux des environs auroient tout le tems requis pour se retirer avec leurs effets; il n'appréhendoit pas moins, que les Kalmuques ne profitassent de l'absence de ces gens pour enlever leurs femmes & leurs enfans. Il fut donc d'avis qu'il falloit bien traiter *Mahamed Sayn Beg* & ses gens, & les renvoyer chargés de civilités, pour endormir *Isfandiar.* Qu'ensuite *Sharif Mahamed* pourroit aller passer l'Hiver dans la petite ville de Khajuk proche d'Urgensh, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sureté contre les Kalmuques; que l'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme pour observer ce qui se passeroit de ce côté-là; qu'au Printems on feroit venir un Courier de ces postes, avec la nouvelle d'un invasion des Kalmuques, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant de vouloir aller au devant de l'ennemi, mais qu'on joindroit *Sharif Mahamed* en chemin, & qu'allant fondre tout d'un coup sur Khajuk, on surprendroit cette ville, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, & que l'on passeroit tous les Turkmans au fil de l'épée (*a*).

Les Usbeks ne pouvoient cependant se résoudre à renoncer au desir qu'ils avoient d'attaquer *Mahamed Sayn Beg* & ses quatre-vingt Turkmans. Mais cet Officier en eut le vent, & se retira avec ses gens à l'entrée de la nuit, lorsque tout le monde étoit déja couché. Les Usbeks étant arrivés après son départ, *Abu'lghazi* leur représenta, que comme les plus courtes folies étoient les meilleures, il étoit d'avis d'envoyer quelqu'un au Khan, pour lui dire qu'ils ne comprenoient point la raison du départ précipité de *Mahamed Seyn Beg*, ne lui ayant donné aucun sujet de se plaindre d'eux, & que s'ils avoient eu quelque mauvais dessein contre lui, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à *Sharif* ni aux Usbeks, qui insisterent sur la nécessité de marcher droit à Khajuk; & comme le plus grand nombre se déclara pour ce parti, ils se mirent en marche. En deux jours ils arriverent au pont de *Tash Kupruk*, où ils s'arrêterent pendant quarante jours, durant lesquels ils tuerent quelques Turkmans, & forcerent les autres à se retirer dans Khajuk.

*Défaite des Usbeks, & valeur d'*Abu'lghazi.

Dans le même tems les Kalmuques ayant surpris un côté du camp des Usbeks, d'où ils en emmenerent un grand nombre en esclavage, cette disgrace en fit déserter beaucoup, qui commençoient à avoir mauvaise opinion du succès de leur entreprise. A la nouvelle de cette révolte des Usbeks, les Turkmans qui habitoient les environs de la montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent *Isfandiar* à Khajuk, & ce Prince se mit en campa-

gne

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

gne à ſon tour, & ayant attaqué les Usbeks à l'endroit nommé ci-deſſus, ils les défit entierement. *Abu'lghazi*, voyant la bataille perdue, ſe retira avec quelques-uns de ſes gens dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage, où il trouva quatre ou cinq-cens hommes, occupés à plier bagage pour s'enfuir; mais il les obligea de mettre pied à terre, & d'attacher bien tous leurs chevaux, pour leur ôter abſolument toute eſpérance de pouvoir ſe ſauver par la fuite, & enſuite il attendit les ennemis de pied ferme. *Isfandiar* s'approcha vers le ſoir, mais *Abu'lghazi* ayant fondu ſur lui avec cinq-cens hommes, le reçut ſi bien qu'il n'oſa tenter une ſeconde attaque, & qu'il prit le parti de ſe retrancher lui-même à quelque diſtance. Après avoir paſſé ſix jours à ſe regarder mutuellement ſans oſer en venir à une nouvelle action, ils firent le ſeptieme un accommodement, qu'*Isfandiar* n'avoit propoſé que pour attirer ſon frere en pleine campagne, où il ſe promettoit de le paſſer lui & tous ſes gens au fil de l'épée. Mais un incident lui fit manquer ſon coup, au moment qu'*Abu'lghazi* ſortit de ſes retranchemens, les Turkmans s'amuſerent à piller le bourg de Khaneka, habité par les Sartes. Cependant à leur retour le Khan ſe mit à la pourſuite de ſon frere avec cinq-mille hommes. *Abu'lghazi*, qui n'en avoit en tout que cinq-cens-quarante, ſe douta de ſon deſſein, quand il le vit venir à lui; il forma à la hâte un nouveau retranchement de ſes chariots, & s'y défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé d'en venir à un ſecond Traité, après avoir eu quatre-vingts hommes de tués & deux-mille de bleſſés, au-lieu qu'*Abu'lghazi* n'avoit eu que vingt morts & cent bleſſés. *Abu'lghazi* & *Sharif* s'étant enſuite retirés à Urgensh, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'Amû, vinrent s'établir aux environs de cette ville (*a*).

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Quelque tems après il parut une Comete, & le Peuple ſe perſuada, vu l'animoſité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ſes Princes, que c'étoit le préſage de nouveaux malheurs, de ſorte qu'on le vit partir par troupes, qu'ils appelloient *Top Top*, pour ſe retirer en d'autres Pays. *Abu'lghazi* tenta inutilement de les arrêter, car tandis qu'il envoyoit après une troupe d'un côté, deux ou trois autres s'en alloient d'un autre côté. Les uns paſſerent dans la Grande Bukharie, les autres dans le Turkeſtan, pour ſe joindre aux *Kaſats* (*) & aux Mankats: en ſorte qu'après avoir encore perdu dans l'eſpace d'un mois trois troupes conſidérables de ſes ſujets, il fut auſſi contraint de chercher une retraite, pour ne pas tomber entre les mains d'*Isfandiar*. Il ſe retira vers la Horde de Kaſachia, & viſita *Isbim* Khan du Turkeſtan. *Sharif Mahamed* ſe retira dans la Grande Bukharie.

Ce Prince eſt obligé de quitter le Karazm.

Trois mois après, *Ishim Khan* étant allé à Tashkunt, pour faire ſa cour à *Turſum Khan*, le Prince regnant de ces Provinces, il lui préſenta Sultan *Abu'lghazi*, & en même tems il s'étendit ſur les obligations qu'ils avoient à la Maiſon de ce jeune Prince, pluſieurs de leurs parens ayant trouvé de la protection dans le Karazm. *Turſum* lui fit un accueil très-favorable, le reçut à ſa

Il ſe retire dans le Turqueſtan.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) C'étoit ſans-doute la Horde de *Kaſatſia* ou *Kaſachia*, dont il eſt parlé plus bas, qui occupoit la partie orientale du Turqueſtan, comme les Mankats ou Karakalpaks occupoient l'occidentale.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

sa Cour, & le traita avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après *Ishim Khan*, ayant assassiné *Tursum*, & massacré tous ceux de la Tribu des Kataguns qui étoient ses anciens sujets, *Abu'lghazi*, qui vit qu'il n'y avoit pas moins de discorde dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la Grande Bukharie. *Imam Kûli Khan*, piqué de la préférence qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, le reçut très-froidement.

Cet accueil le porta à déclarer aux Usbeks, qui s'étoient retirés dans ce Pays-là avant lui, qu'il seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turkmans, qui lui promettoient d'embrasser vivement son parti, pourvu qu'il voulût oublier le passé. Les Usbeks l'assurerent que quoique l'apparition de la Comete leur eût fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zele pour son service; que d'un autre côté ils se flattoient de la continuation de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire, qu'ils s'appercevoient de plus en plus qu'il n'y avoit aucun fonds à faire sur les promesses de *Sharif Mahamed* son frere, le plus inconstant de tous les hommes, & capable de prendre tôt ou tard parti contre eux avec les Turkmans. Enfin ils lui conseillerent de se rendre chez les Turkmans à la premiere invitation, & lui promirent qu'ils viendroient tous les trouver, dès qu'il en seroit tems.

Il retourne dans le Karazm.

Peu de tems après il vint un nouveau Député des Turkmans, pour l'informer qu'*Isfandiar* ayant appris qu'ils l'avoient fait inviter de se rendre auprès d'eux, s'étoit retiré à Hazarasb, par la crainte de quelque surprise. Sur cet avis *Abu'lghazi* partit aussi-tôt suivi seulement de cinq ou six personnes, & se rendit tout droit à Khajuk, où il vit bientôt arriver les gens en foule, pour se ranger sous ses enseignes. Deux mois après il apprit que son frere *Sharif Mahamed*, s'étant reconcilié avec *Isfandiar*, étoit dans Hazarasb, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il se mit incessamment en campagne avec tout ce qu'il avoit de Troupes, & les deux armées en étant venues aux mains, *Abu'lghazi* remporta la victoire, & ses deux freres furent obligés de donner les mains à un Traité de paix. Cependant six mois après ils reprirent les armes, & vinrent brusquement mettre le siege devant Khajuk, avec plus de quinze-mille hommes, tous les Turkmans des environs les ayant joints. Quoiqu'*Abu'lghazi* n'eût que six-cens hommes, il se défendit si vigoureusement, qu'il obligea ses ennemis de se retirer avec perte, & il fallut en venir de-nouveau à un accommodement (*a*).

Usbeks *massacrés.*

Quelque tems après trois-mille familles d'Usbeks, qui avoient quitté trois ans auparavant les environs de Khajuk, pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, & se mettre ainsi à couvert de la fureur d'*Isfandiar*, vinrent s'établir vers la côte de la mer à l'embouchure de l'Amû. A cette nouvelle un autre Corps de huit-cens revinrent de la Grande Bukharie dans le dessein de s'établir dans la Province d'Aral. Mais le Khan, qui regardoit les Vigûrs & les Naymans comme la cause de tous les malheurs de sa famille, en ayant été averti, vint les surprendre, avec quelques Troupes, sur les bords du Khesel, du côté de Kat, & les passa tous au fil de l'épée, sans épargner les femmes & les enfans.

Isfan-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. II.

Isfandiar profita de cette occasion pour inviter ses deux freres à se rendre à la Cour, sous prétexte de regler les affaires des Usbeks, mais en même tems il engagea secrettement *Sharif Mahamed* à passer dans le Pays d'Aral auprès des Usbeks, en feignant qu'il y venoit de son propre mouvement & à l'insu du Khan. Le lendemain, quelques-uns des principaux Turkmans étant venus de grand matin le voir à ce sujet, il leur protesta solemnellement que *Sharif Mahamed* avoit entrepris ce voyage sans sa participation, & pour les animer contre *Abu'lghazi*, il leur fit entendre que c'étoit le fruit de ses inspirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks, & les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer contre les Turkmans, & qu'il y avoit envoyé son frere pour mettre les fers au feu; il conclut que comme il paroissoit clairement qu'*Abu'lghazi* tramoit quelque complot dangereux contre les Turkmans, il ne leur restoit d'autre parti à prendre que de le prévenir & de s'assurer de sa personne.

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

Abu'lghazi *arrêté, & envoyé en* Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'Assemblée, le Khan fit fermer les portes du château, & envoya arrêter *Abu'lghazi*, qui dormoit encore profondément. Ensuite il le conduisit en personne à Jaursurdi, & chargea le Gouverneur de cette ville de l'envoyer sous bonne escorte en Perse. Cet Officier pour plus grande sureté le mena lui-même à Hamadan, où *Shah Sefi* (*), successeur d'*Abbas*, se trouvoit alors. Ce Monarque l'envoya à Ispahan, où il lui donna une maison avec un revenu annuel de dix-mille Tangas pour sa subsistance (†). Cependant il le fit observer soigneusement, pour qu'il ne s'échappât point.

Isfandiar mourut le premier jour de l'an 1044 (1634) nommé *Ghilki* ou *du Cheval*, après un regne de douze ans. Il laissa deux fils *Yushan* & *Ashraf*. *Sharif Mahamed* son frere lui succéda, qui établit sa résidence à Urgensh. Ce Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuques ou Eluths, & les vit pendant son regne maîtres d'une grande partie du Karazm. Il mourut l'an 1052 (1642), & il paroît que le Trône demeura vacant pendant deux ans.

15. Khan Sharif Mahamed.

V. *Regne d'*Abu'lghazi Khan.

Sultan Abu'lghazi succéda à son frere *Sharif Mahamed* dans la Dignité de Khan. Ce Prince étoit né à Urgensh l'an 1015 (1605) nommé *Taushkan* ou *du Lievre*, un Lundi du mois d'*Asfet*, au lever du Soleil, quarante-huit jours après la défaite des Cosaques, dont on a parlé plus haut. Ces Cosaques ayant rencontré, près de la riviere de Jaïk, dix Marchands d'Urgensh, qui alloient trafiquer en Russie, en tuerent huit, & prirent les deux autres pour leur servir de guides dans leur expédition. *Arap Mahamed*, pere d'*Abu'lghazi*, dit à cette occasion, que cet enfant seroit fort heureux, parceque ses ennemis avoient été battus avant sa naissance (‡). Comme il descendoit par sa mere de Sultan *Gazi*, fils d'*Ilbars Khan*, il lui donna le nom d'*Abu'lghazi*, & le maria à l'âge de seize ans; il lui céda alors la moitié de la ville d'Urgensh, dont il donna l'autre partie à Sultan *Habash*. L'an-

16. Khan Abu'lghazi Bahader.

(*) Il monta sur le Trône en 1629, à l'âge de seize ans.

(†) Ceci arriva vers l'an 1630, treize ans avant qu'il montât sur le Trône.

(‡) Les Tartares sont généralement fort superstitieux.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

L'année ſuivante 1031 (1621), ſur quelques démêlés qu'il y eut entre les deux freres, ſon pere lui aſſigna la ville de Kat pour appanage. Peu après, ſe donna la malheureuſe bataille où l'infortuné Khan fut fait priſonnier, & perdit enſuite la vie par un parricide (*a*).

Il ſe ſauve d'Iſpahan.

On a vu déja les principales avantures d'*Abu'lghazi* juſqu'au tems de ſa captivité en Perſe. Après y avoir paſſé dix ans comme priſonnier, ce Prince forma le deſſein de ſe remettre en liberté. Il s'en ouvrit à trois domeſtiques fideles, qui entrerent volontiers dans ſes vues; enſuite il fit appeller l'Officier qui étoit de garde auprès de lui, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qu'on lui avoit livré pour ſa cuiſine, & de le mener chez le Boucher, il lui fit préſent de mille *Tangas* pour acheter, lui dit-il, une jolie eſclave, avec laquelle il lui permettoit de paſſer la nuit. Son homme étant parti fort ſatisfait de cette galanterie, *Abu'lghazi* & ſes gens enleverent huit chevaux d'une écurie voiſine. Enſuite ils ſe raſerent la barbe à la Perſane, & quand tout le monde fut couché, il fit prendre un de ſes meilleurs habits à un de ſes Domeſtiques, qui parloit le Turc & le Perſan, parcequ'il devoit faire le perſonnage de Maître, le ſecond ſe vêtit comme un Gentilhomme ordinaire, le troiſieme comme un Valet, & *Abu'lghazi* lui même ſe traveſtit en Palfrenier.

Il arrive à Baſtam.

Dans cet équipage ils firent ſortir doucement les chevaux, & étant montés à cheval à minuit, lorſqu'on battoit le tambour, ils arriverent à la porte de la ville au moment qu'on venoit de l'ouvrir. Ils continuerent heureuſement leur courſe juſqu'à *Baſtam* (*), qu'ils traverſerent ſur le ſoir ſans aucun accident; mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette ville, ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit village, nommé *Boyish*, habité par des *Saghires*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des autres valets ſe tenoit debout derriere lui, & que le troiſieme gardoit les chevaux. *Abu'lghazi* entra lui-même dans le village, pour troquer les trois qui ne pouvoient plus ſervir; il ſe défit d'abord de deux. Mais il lui arriva de demander à quelqu'un de ceux qui s'étoient aſſemblés autour de lui, le chemin pour aller à *Maghi*? Un vieillard ſeptuagénaire trouva ſa demande ſuſpecte, & dit à ſes voiſins, qu'à peine un de dix d'entre eux ſavoit le chemin de *Maghi*, & qu'il croyoit que c'étoit le Sultan des Usbeks, qui cherchoit à s'échapper; il ajouta que s'il ne ſe trompoit pas, on ne manqueroit pas de courir après lui, & que dans un jour ou deux ils verroient arriver quelqu'un, qu'ainſi il étoit d'avis de l'arrêter & de le conduire à Baſtam, ou du-moins de ne point lui troquer de chevaux, parceque ceux qui lui rendroient ce ſervice pourroient être expoſés à s'en repentir. *Abu'lghazi*, qui entendoit parfaitement la langue du Pays, lui fit un conte très-vraiſemblable, & lui dit que ſa mere lui ayant recommandé d'aller voir une perſonne qui demeuroit à Maghi, il avoit engagé ſon Maître, qui étoit aſſis ſur le tapis, à y paſſer. Ce conte mit le peuple dans ſon parti; mais le vieillard perſiſtant dans ſon opinion, alla trouver le valet de l'Inſpecteur du village, & lui dit d'aller avertir promptement

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 10 & 11.

(*) Ville de la Province de *Komes* ou *Kumes*, frontiere d'Aſtarabad.

ment son Maître, qu'il y avoit des déserteurs dans le village, & qu'il se roit fort bien de les faire arrêter. Ce valet s'étant approché d'*Abu'lghazi*, & l'appellant voleur, lui demanda où il vouloit aller? Mais le prétendu palfrenier lui fit tant de peur du nom de son prétendu Maître, & du risque qu'il couroit d'avoir le nez coupé, si ce Seigneur entendoit les propos qu'il tenoit, que cet homme lui demanda pardon, & l'assura qu'il railloit. Ensuite *Abu'lghazi* n'eut pas de peine à troquer son troisieme cheval, & eut des informations suffisantes sur la route qu'il falloit suivre (*a*).

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Il sort de Perse.

Après avoir fait toute la diligence possible pour passer les frontieres du Khorasan, il arriva enfin près de Karakum (*), dans un endroit où l'on trouve deux chemins, dont l'un conduit à Mankishlak, & l'autre à la montagne deKuram. La prudence ne l'obligeant plus à marcher à travers champs, comme il avoit fait jusqu'alors pour éviter les rencontres, il prit le chemin qui menoit à la montagne, & arriva à un village habité par les Turkmans; il demanda à un jeune garçon quelle sorte de gens y habitoient? Il lui répondit, nous sommes des *Kisilasaks*: le Sultan lui demanda alors, comment ils se trouvoient-là, puisqu'ils étoient du ressort de Mankishlak? Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs habitations par les Kalmuques depuis trois ans, & nomma quelques familles de la Tribu d'Irsari, connues d'*Abu'lghazi*, & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Et est reçu par les Turkmans.

Le Sultan, charmé de se voir hors des Etats de Perse, entra dans le village, où il fut reçu des habitans avec de grands témoignages de joie, & sur leurs instances il se détermina à passer l'Hiver avec eux. Au Printems il se rendit chez les Turkmans de la Tribu de Taka, qui habitent les bords de l'Amû, vers la montagne de Kuran. Après s'y être arrêté deux ans il alla à Mankishlak, où il ne trouva plus que sept-cens familles, qui étoient réduites sous l'obéissance des Kalmuques ou Eluths. Le Khan de cette Nation, apprenant l'arrivée d'*Abu'lghazi*, lui envoya un de ses principaux Officiers pour l'inviter de venir à sa Cour (†). *Abu'lghazi* accepta l'invitation, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entiere qu'il y passa.

Il est proclamé Khan.

Ayant ensuite formé le dessein de se rendre à Urgensh, le Khan lui laissa la liberté de partir avec de nouvelles marques d'amitié. Il arriva à Urgensh l'an 1053 (1643), appellé *Ghilan* ou *du Serpent*, & six mois après les Turkmans le proclamerent Khan, dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure où l'Amû se jette dans la Mer de Mazandéran. Ce fut en 1054, deux ans après la mort de *Sharif Mahamed*. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'*Isfandiar* son prédécesseur, étant en possession de Khajuk & de Hazarasb, les Turkmans de leur jurisdiction refuserent de reconnoître *Abu'lghazi*, & se mirent sous la protection de *Nadir Mahamed*, Khan de la Grande Bukharie, après avoir envoyé *Ashraf* à la Cour de Perse, pour y être élevé.

Abu'l-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup. Ch. 11.

(*) *Karakum* signifie *sable noir*. C'est un Désert sablonneux sur les frontieres du Karazm.
(†) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuques tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut en ce tems-là qu'*Abu'lghazi* apprit la Langue Mogole, dans laquelle il écrivit son Histoire.

SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

Il attaque Khajuk sans succès.

Abu'lghazi Khan, ayant fait ravager deux fois les habitations dépendantes de Khajuk. Le Khan de la Grande Bukharie mit de fortes garniſons dans cette ville & dans celle de Hazarasb, & envoya la veuve d'*Isfandiar* dans le Pays de Kanski. Ayant enſuite donné le Gouvernement de Khajuk & de Hazarasb à ſon petit-fils Sultan *Kaſſim*, fils de Sultan *Khiſſeran*, *Abu'lghazi Khan* réſolut de lui rendre une viſite. Il embarqua ſon Infanterie dans le Pays d'Aral, pour remonter la riviere de Kheſel juſqu'au pont de Tash Kupruk, & ſuivit par terre avec ſa Cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança avec quelque Infanterie juſqu'au village de Kandum, & paſſant un ruiſſeau qui étoit entre lui & Khajuk, il cacha cent-quatre-vingt de ſes gens dans un vallon; enſuite il marcha vers la ville avec ſoixante Archers & vingt Mouſquetaires, en leur recommandant d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple (*a*).

A ſon approche les ennemis firent une ſortie au nombre de mille hommes, dont ſept-cens étoient revêtus de cottes de maille, tandis que le Khan n'avoit que cinq hommes qui en fuſſent pourvus. Mais ce Prince, ſans s'effrayer du nombre des ennemis, les attira adroitement dans l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée; enſuite, faiſant face tout d'un coup à vingt pas de diſtance, il les ſalua ſi rudement d'une grêle de fleches & de balles, qu'il refroidit beaucoup leur ardeur, tandis que les gens qu'il avoit cachés les chargerent en flanc, & les mirent tellement en déſordre, qu'ils prirent la fuite vers la ville. Le Khan n'ayant pas de Cavalerie pour les pourſuivre, ſe retira & mit ſes Troupes en quartier (*).

Il y rentre.

Quelque tems après *Nadir Mahamed* rappella de Khajuk *Kaſſim* ſon petit-fils, & mit dans Hazarasb un Seigneur de ſa Cour, nommé *Yakub*, pour gouverner tout ce qu'il poſſédoit dans le Karazm. Mais ayant été bientôt détrôné par ſes ſujets, parcequ'il les traitoit trop durement, ils mirent en ſa place Sultan *Abdo'laziz* ſon fils. *Abu'lghazi* ayant appris cette révolution marcha vers Khajuk, l'an 1056 (1646) nommé *Tauk* ou *de la Poule*, & n'eut pas de peine à ſe rendre maître de cette ville. Il fit publier d'abord que tous les Turkmans, qui avoient quitté leurs habitations à cauſe des derniers troubles, pouvoient revenir librement, & qu'il leur promettoit l'oubli de leurs fautes paſſées.

Conduite perfide de ce Prince.

Sur ces aſſurances ceux qui étoient diſperſés au-delà de Hazarasb lui envoyerent des Députés; il leur ordonna de ſe rendre tous à ſon camp devant cette ville, dont il alloit prendre poſſeſſion, pour lui prêter foi & hommage. Lorſqu'ils furent arrivés, ſuivant ſes ordres, il leur fit dire qu'il ſouhaitoit qu'ils fourniſſent à ſa cuiſine une proviſion de lait & de bétail, parcequ'il ſe propoſoit de donner le lendemain une grande fête. Ils n'y manquerent point, & il les traita magnifiquement, mais vers le ſoir il les fit tous maſſacrer au nombre de deux-mille, & ſur le champ il envoya piller leurs habitations.

L'an-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 12.

(*) C'eſt ici que finit l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi Khan*, n'ayant pu aller plus loin à cauſe d'une maladie violente, qui termina ſes jours. *Anusha Mahamed Bahader* ſon fils & ſon ſucceſſeur eſt Auteur de la continuation.

SECTION VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

L'année suivante, nommée *It* ou *du Chien* (1647) au mois de *Jomado'la-wal*, il entra dans la Province de *Tarkhan*, pour chercher les Turkmans, qui avoient quitté Khajuk après le départ de Sultan *Kassim*, & il fit main basse sur tous ceux qu'il rencontra. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de Bamaburinak, il y passa pour les en déloger en l'année *Ziskan* ou de *la Souris* (1648) (*). Ceux auxquels il ne resta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & se retrancherent parmi les débris de quelques vieilles murailles. *Abu'lghazi Khan* les ayant trouvés dans cette posture, leur fit faire quelques propositions d'accommodement; mais comme ils n'osoient pas s'y fier ils sortirent à pied de leurs retranchemens, & se jetterent en désespérés tête baissée sur ses Troupes, mais ils furent si bien reçus qu'il n'en échappa pas un seul. Le lendemain le Khan détacha quelques-uns de ses gens pour le Pays d'Aral, afin d'y aller chercher les femmes & les enfans des Turkmans, qui avoient perdu la vie dans cette occasion, & il s'en retourna à Khajuk. L'intention d'*Abu'lghazi* étoit de réduire cette Nation si bas, qu'elle ne fût jamais en état d'exciter des troubles; en sorte qu'il fit plusieurs autres expéditions, où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur (*a*) (†).

Invasion des Kalmuques.

Dans le cours de l'année *Saghir* ou de *la Vache* (1649), un Seigneur Kalmuque de la Tribu de *Kurlaüt*, s'étant approché de Kat avec quelques Troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'esclaves. Quelque tems après, un autre nommé *Boyan*, de la Tribu de *Torgaüt*, étant venu dans le Karazm sous prétexte de commerce, le Khan lui laissa & à ceux qui l'accompagnoient le tems de finir leurs affaires; il les suivit après cela jusqu'au Pays de Yuguruk-bash, & ayant défait leur arriere-garde, il atteignit le reste, & les obligea à prendre la fuite en abandonnant leurs effets. Trois ans après, en l'année *Lû* ou *du Crocodile*, il fut informé que les Kalmuques voltigeoient sur les frontieres de la Grande Bukharie & du Karazm par grosses troupes, & qu'ils commettoient par-tout de grands désordres, de sorte qu'il en fit donner avis à *Abdo'laziz*. Dans le même tems trois Seigneurs des *Torgaüts* firent une irruption dans le territoire de Hazarasb, ruinerent le village de Yesdus, & enleverent dans celui de Danugan quantité d'hommes & de bestiaux.

Ils sont repoussés par le Khan.

Abu'lghazi se hâta de monter à cheval pour les poursuivre, sans avoir égard aux prieres de ses Officiers; & quoiqu'ils eussent dix jours d'avance sur lui, il fit tant de diligence en marchant jour & nuit, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la montagne d'*Irder*, il la défit entierement. De-là il poursuivit le reste jusques dans la Province de Segheri Rabbat, mais ils se retrancherent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Cependant, comme d'un autre côté ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils envoyerent au Khan tout le butin qu'ils avoient fait sur ses terres avec leurs arcs & leurs fleches, en lui faisant demander grace; alléguant pour excuse qu'ils ignoroient que le village de Yesdus fût de sa dé-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

(*) La premiere du Cycle duodénaire des Mongols.

(†) Les *Bayraiz*, les *Gemerghem illi* & les *Sariks* furent les plus maltraités.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

dépendance, & promettant de ne jamais entrer dans ses Etats, ni de permettre qu'aucun des leurs y fît des courses. *Abu'lghazi Khan* ayant fait réflexion que les Kalmuques de cette Tribu n'avoient jamais fait aucun tort à ses sujets, leur renvoya leurs armes, & leur permit de retourner tranquillement chez eux.

Il attaque la Grande Bukharie.

Après cette expédition *Subhan Kuli*, Khan de Balkh, qui avoit épousé la fille de *Sharif Mahamed* frere d'*Abu'lghazi*, implora son secours contre *Abdo'laziz*, Khan de la Grande Bukharie, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (*). Quoiqu'*Abu'lghazi* eût résolu de passer le reste de ses jours en repos, il ne négligea pas l'occasion d'assister son proche parent, & de venger les anciennes injures qu'*Abd'ollah Khan* avoit faites à sa maison. Il conduisit ses Troupes en l'année *Koy* ou *du Mouton* (1655) dans la Province de *Koghertlik*, limitrophe de la Grande Bukharie, & détacha un Corps de dix mille hommes pour piller la ville de Karakul, tandis qu'il marcha en personne contre celle de *Siunjbala*, qu'il ruina avec trente ou quarante villages voisins. Il s'en retourna ensuite passer quelque tems à Khajuk, & la même année il fit une seconde invasion, & pilla Karakul en personne. De-là passant dans la Province de Gordish, il défit entierement une armée de quinze-mille hommes, qu'*Abdo'laziz* avoit envoyée de Karshi, en sorte qu'il s'en sauva à peine mille hommes. Une partie des fugitifs se jetta dans Karakul, mais le Khan les ayant poursuivis, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par l'épée, & brûla le peu de maisons qui restoient dans la ville (*a*).

Il y fait de grands ravages.

L'année du *Bizin* ou *du Singe* (1656), il se rendit maître de *Zarjui*, qu'il ruina entierement, & dévasta tous les environs. L'année suivante il ravagea la Province de Yaizi, qui s'étend depuis la ville de Karakul jusqu'à celle de Nersem. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontieres, dans le tems qu'*Abdo'laziz*, accompagné de Sultan *Kassim*, étoit en marche avec une nombreuse armée, pour faire une diversion dans la Province de Koghertlik. Mais sur la nouvelle du retour d'*Abu'lghazi* dans le Karazm, il se retira avec tant de précipitation, que ses gens creverent beaucoup de leurs chevaux, sans qu'il y eût personne qui songeât à les poursuivre. *Abu'lghazi*, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Khajuk, fit la même année une autre invasion dans la Grande Bukharie, à la tête de vingt-cinq-mille hommes. Il prit la ville de Karmina, qu'il abandonna au pillage, & s'en retourna avec un butin considérable & beaucoup de prisonniers.

Il est attaqué dans sa retraite.

Dans sa retraite, ayant passé une riviere sur un pont, il fit dresser ses tentes, & se croyant fort en sureté, il ordonna que le bagage commençât à défiler à minuit, & que l'armée suivît à la pointe du jour; il ne retint auprès de lui que cent hommes, qui composoient sa garde ordinaire. Le lendemain matin, quelques heures après que son armée fut décampée, un de ses principaux

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) C'est de l'Ambassade que ces deux Khans envoyerent à *Aurengzeb*, dont *Bernier* semble parler. T. I. p. 158. [Cette Ambassade étoit fort postérieure à la guerre qu'*Abdo'lazziz* fit à *Subhan Kúli*, dans laquelle *Aureng Zeb* vint au secours du premier. Voy. *Bernier* à l'endroit cité. Rem. du Trad.]

paux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore profondément endormi, il le réveilla brusquement, en lui criant, *Leve-toi Seigneur, est-ce le tems de dormir?* Le Khan lui répondit d'un air tranquille: *De qui veux-tu que j'aye peur? puisque nous n'avons pas entendu parler de Troupes ennemies dans cette Province.* Au même instant on vint avertir *Abu'lghazi*, qu'il paroissoit des Troupes sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement *Abdo'laziz* à la tête de soixante-mille hommes; ce Prince ayant appris d'un Mendiant à qui le Khan de Karazm avoit donné l'aumône, que ce Prince alloit faire le siege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

Abu'lghazi Khan, voyant les ennemis venir à lui, se retira lentement vers ses Troupes, qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, & il leur envoya ordre de faire halte en-deçà du ruisseau. Cependant un détachement de mille hommes en cottes de maille commença à le presser vivement. Mais ayant gagné un défilé, il mit pied à terre avec les cent Cavaliers qui l'accompagnoient, pour être mieux en état de se servir de leurs mousquets, & en même tems il envoya ordre à son armée de revenir. Ensuite il détacha *Yadigar Atalik*, premier Seigneur de sa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille hommes à l'entrée du défilé, tandis qu'il se tenoit prêt à le soutenir en personne avec le reste de ses gens. *Yadigar* exécuta ses ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté les ennemis par une décharge à bout portant, il ménagea si bien sa petite troupe en avançant & en reculant à-propos, qu'il disputa le passage jusqu'à ce qu'*Anusha Mahamed Bahader*, fils du Khan, qui n'avoit alors que quatorze ans, arriva au secours de son pere à la tête de six-cens chevaux, qui avoient trois-cens fantassins en croupe (*a*).

Sa belle défense. Ce renfort mit *Abu'lghazi Khan* en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille chevaux ennemis; mais comme leur armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bientôt soutenus par un grand Corps de troupes, qui ayant enveloppé le Khan de Karazm de tous côtés, l'auroient certainement mis en grand danger, s'il n'eût ordonné à son fils *Anusha Mahamed* de tomber vigoureusement avec quatre-cens hommes sur la droite d'un gros Escadron, qui leur fermoit le chemin de leur armée, pendant qu'il attaqueroit la gauche avec les six-cens hommes qui lui restoient. Ce projet fut exécuté avec tant de bonheur, qu'ayant rompu les ennemis des deux côtés, ils s'ouvrirent un passage pour rejoindre le gros de leurs Troupes, qui s'avançoient en diligence, pour dégager leur Souverain du danger où il se trouvoit.

Il défait l'Ennemi. Dès qu'il eut joint la tête de son armée, il la fit avancer à l'instant sous les ordres de son fils, pour charger les Bukhariens, qui commençoient à paroître; & à mesure que ses Troupes arrivoient, il les fit avancer à la droite & à la gauche de son fils pour le soutenir. L'engagement étant bientôt devenu général, on combattit long-tems avec une fortune égale. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la premiere fois à une action si vive, prévalut à la fin; les Bukhariens furent défaits malgré la supériorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la riviere. La déroute fut si grande, qu'un grand nombre d'ennemis, qui ne purent gagner le pont, se noyerent, & leur Khan même,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, ubi sup.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

même, quoique dangereusement blessé, fut contraint de passer à la nage pour ne pas être fait prisonnier.

Nouvelle invasion.

Abu'lghazi Khan étant retourné à Khajuk avec un grand nombre de prisonniers, donna une magnifique fête à tous les Officiers & Grands Seigneurs de ses Etats, & après avoir publiquement donné de grandes louanges à la valeur de son fils, il lui céda la ville de Hazarasb avec des Troupes pour la défendre. L'année suivante (1658) nommée *It* ou *du Chien*, le Khan entra encore dans la Grande Bukharie, & s'empara de la ville de Wardansi; après l'avoir saccagée il revint chargé de butin & de prisonniers. Quatre ans après, en l'année du *Bars* ou *du Tigre*, il fit une autre expédition dans la Grande Bukharie, & s'étant avancé jusques sous les murailles de la ville de Bokhara, Capitale du Pays, il fit ruiner tous les villages des environs; ensuite il vint camper devant une des portes de cette ville, nommée *Namasga*, dans le dessein d'emporter la place de force. Mais ayant fait réflexion qu'il n'y auroit point de gloire pour lui de s'être rendu maître de cette ville dans l'absence du Khan, qui étoit à Samarcande, & dans le tems qu'il n'y avoit que des femmes & des *Tajik* ou des Bourgeois, il remit l'entreprise à une autre tems, & retourna dans ses Etats avec beaucoup de butin & de prisonniers.

Il résigne la Couronne.

Abu'lghazi Khan, ayant atteint alors l'âge de soixante ans, considéra qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qu'*Abdo'llah* avoit fait périr, & que ce seroit agir contre le dictamen de sa conscience de continuer à inquieter un Prince de la même Religion que lui, tandis qu'il pouvoit employer ses armes plus utilement contre les Kalmuques & les Persans. Animé de ces sentimens il envoya des Ambassadeurs à *Abdo'laziz Khan*, chargés de propositions de paix, qui furent acceptées. Il rappella aussitôt ses Troupes des frontieres de la Grande Bukharie, & les envoya du côté du Khorasan. Ensuite il se démit de la Couronne en faveur d'*Anusha Mahamed Bahader*, dans le dessein de consacrer le reste de ses jours au service de Dieu; mais il ne survéquit pas long-tems à son abdication, étant mort au mois de Ramadan de l'an 1074 (1663) appellé *Taushkhan* ou *du Lievre*, après un regne de vingt ans (*a*).

Sa Mort & son Caractere.

Chardin fait un portrait fort avantageux de ce Prince, qu'il appelle *Aboul-Kazi* (*b*). Il dit qu'il sut si bien déguiser sa férocité naturelle & sa barbarie de Tartare, qu'on l'eut pris pour un Persan, tant il montroit de grace & d'affabilité en toutes choses; de sorte que Shah *Sefi*, appellé pour le distinguer, *Masi* (*) c'est-à-dire *Passé*, ayant remarqué en lui tant de belles qualités, lui donnoit place dans ses *Mejels* ou Assemblées Royales, où il lui faisoit tenir le même rang qu'aux Grands de son Empire. Le même Voyageur nous apprend, que lorsqu'il fut amené à Ispahan (†), *Sefi* ne le regarda pas comme un Voleur mais comme un Prince prisonnier de guerre, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à un Grand d'une naissance Royale; il lui assigna quinze-cens Tomans, qui font six-mille Livres sterling environ, de revenu, il

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Part. IX. Ch. 12. (*b*) Couronnem. de Soleïman, p. 336. *Cit. du Trad.*

(*) *Abu'lghazi* donne ce titre à *Abbas I.*

(†) Suivant *Chardin* il fut fait prisonnier dans une bataille où les Usbeks perdirent douze-mille hommes. Voy. *Couronnem. de Soleïman*, p. 336. *Cit du Trad.*

il lui donna un Palais ſuperbement meublé, & nombre d'Officiers pour le ſervir, avec un train convenable à ſa condition, pendant les dix ans qu'il demeura dans la Capitale. Après ſon retour dans le Karazm (*), il conſerva toujours de l'affection pour la Perſe, & tint en reſpect *Sultan Kûli Khan* (†), & *Abdo'laziz* Khan de Bokhara; quand ils entreprenoient de faire des courſes ſur les terres de Perſe, il ne manquoit point d'entrer d'abord dans leur Pays. SECTION VI. Khans Usbeks du Karazm.

17. Khan Anusha Mahamed.

Mais après ſa mort la Couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* ſon fils, *Abbas II.* ſupprima la penſion qu'il avoit donnée par amitié au pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpece de tribut, que le Monarque Perſan payoit au Khan de Karazm ou d'*Orkenj*, c'eſt-à-dire d'Urgensh, pour l'empêcher de piller ſes terres, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du moins de ſe dédommager de cette perte, étoit de ravager les frontieres de Perſe. Il forma dans cette vue une ligue avec les deux autres Khans, en épouſant la ſœur du Prince de Balkh, & en donnant la ſienne en mariage à celui de Bokhara.

Se ligue contre la Perſe.

Abu'lghazi avoit été de la Secte des Shiites, que les Perſans ſuivent, ſans avoir jamais voulu s'attacher à celle des Sunites, qui eſt établie parmi les Usbeks (‡), *Anusha* ſe déclara ouvertement pour la derniere. Mais ſes Alliés demanderent, que pour preuve de ſa bonne foi il commençât la guerre le premier, lui promettant de l'aſſiſter l'année ſuivante de toutes leurs forces. Il entra donc en Perſe en 1665, mais il y trouva une forte réſiſtance. *Abbas*, informé du complot de ces petits Princes, ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, dans la réſolution de conquérir leurs Etats, & d'annexer Balkh aux ſiens. Son approche cauſa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ils renoncerent à leur entrepriſe, & demanderent la paix l'année d'après.

Après la mort d'*Abbas II.* qui ſuivit bientôt, les Tartares reprirent courage, & en 1667 le Prince d'Orkenj entra dans la Province de *Merve Sawa* (§) à la tête des Usbeks, où ils trouverent peu de réſiſtance & firent de terribles ravages. D'ailleurs ces Peuples font leurs invaſions & ſe retirent avec tant de vîteſſe, qu'avec plus de forces il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perſe étoit alors gouvernée par un jeune Monarque ſans expérience, de ſorte que les préparatifs pour la défenſe traînerent en longueur. Enfin deux Seigneurs Perſans marcherent avec quatre-mille hom-

(*) *Chardin* rapporte les circonſtances de ſa fuite autrement qu'il ne fait lui-même. Voy. *Couronnem.* &c. p. 339—343. *Cit. du Trad.*

(†) Ce qui veut dire *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange*, par lequel on entend Dieu.

(‡) *Chardin* & pluſieurs autres écrivent *Tusbeks*; ce nom ſignifie ſuivant les Perſans *cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples ſont gouvernés par autant de Princes. *Chardin* ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie comme fauſſe & injurieuſe, & qu'ils compoſent leur nom de *Tuſi* lui, & de *Bek* Seigneur, ce qui ſignifie *lui Seigneur*, comme s'ils étoient le ſeul Peuple de la Terre qui fût véritablement Seigneur. *Couronnement de Soleïman*, p. 333, 334. Mais ſelon toutes les apparences *Chardin* ſe trompe, puiſque ſuivant l'Hiſtoire d'*Abu'lghazi* ils tirent leur nom d'*Usbek Khan*, ſelon la coutume générale des Tartares.

(§) C'eſt apparemment le Pays de *Maru*, qu'on appelle auſſi *Maru'o* & *Marwe*, dont on a parlé ſouvent, & qui avoit appartenu quelque tems au Karazm.

Section VI. Khans Usbeks du Karazm.

hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déja rassemblées dans le Khorasan. Six semaines après on envoya l'argent pour payer les Troupes, sous une escorte de deux-cens hommes. Mais les Usbeks avertis du depart de ce Convoi, détacherent un Corps de trois-mille chevaux, qui l'enleva sur la route malgré les nouvelles Troupes que les Persans avoient envoyées au secours de leurs gens (*a*).

Haji Mahamed Khan.

Depuis ce tems-là on trouve peu de chose sur les affaires du Karazm, jusqu'en 1714, que, suivant *Bentink*, *Haji Mahamed Bahader Khan*, petit-fils d'*Abu'lghazi Khan*, envoya un Ministre à Pétersbourg pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Russie (*b*). *Webber* parle de ce Prince, mais le nomme simplement *Khan des Usbeks*; il ajoute que le motif de cette Ambassade étoit d'engager *Pierre I.* à défendre à *Ajuka Khan* son Vassal de se joindre avec les Princes voisins du Karazm, ou de les exciter contre cet Etat. Il offroit à cette condition d'assister en tout tems le Czar avec un Corps de cinquante-mille chevaux, & d'accorder à ses Caravanes la liberté de passer par ses Etats pour aller à la Chine, & par cette route qui est bonne on peut s'y rendre en quatre mois, au-lieu que celle de la Sibérie est plus incommode & plus longue (*). *Haji Mahamed* proposoit aussi un Traité de commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Russie.

L'Ambassadeur Usbek se nommoit *Acher Bey:* c'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une physionomie respectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche sur son Turban, qu'il n'y a que les premiers Seigneurs en droit de porter. On apprit de lui que le Khan son Maître étoit âgé de vingt ans, qu'il avoit épousé l'année précédente la fille ainée du Roi de Perse, que son Pays se nomme Usbek (†) & le lieu de sa résidence *Khiva*; qu'elle n'est composée que de tentes & de huttes, & qu'elle n'est jamais fixe (‡); que le Khan jouit de l'Autorité Souveraine, quoique limitée par une espece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux-cens-mille chevaux, qui suivant le jugement du Czar font le nombre de ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks confine à la Chine, à l'Indostan & à la Perse. Entre plusieurs autres circonstances, l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût à la Musique de l'Ambassadeur (*c*). On peut remarquer à cette occasion, que les habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient fait dans cet Art (*d*).

Révolution dans le Karazm.

Bentink nous apprend, qu'entre les années 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit, il arriva une nouvelle Révolution dans ce Pays, dont il ne put apprendre les circonstances (*e*). Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont parle un des Missionnaires de Syrie, qui raconte que quelques an-

(*a*) Couronnement de Soliman p. 345–352. & suiv.
(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 813.
(*c*) Present State of Russia, Vol. I. p. 20
(*d*) *De la Croix*, Hist. de Genghicz. p. 305.
(*e*) *Abu'lghazi Khan*, l. c.

(*) Si cette route étoit abandonnée, cela empêcheroit la Sibérie de se peupler.
(†) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays, sur lequel les Géographes se sont aussi trompés.
(‡) C'est son Camp d'Eté, qui n'est jamais fixe; mais en Hiver il réside à Urgensh, ou dans quelque autre ville.

années avant le tems où il écrivoit (*), ils virent le Roi des Usbeks passer par Alep, pour aller au tombeau de Mahomet, dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'étoit révolté contre lui, & s'étant saisi de sa personne lui avoit fait crever les yeux, pour lui faire perdre toute espérance de remonter sur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, conduit par cinquante gardes. Depuis ce tems-là, continue l'Auteur, nous avons appris que ce fils est mort misérablement, & que le pere a été rétabli (*a*). On peut présumer que *Haji Mahamed* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre de *Haji*, qui signifie *Pélerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle; mais il semble que *Mahamed* étoit trop jeune pour avoir un fils si entreprenant. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Khan des Usbeks en 1719 devoit être un Prince guerrier, qui avoit la vue bonne, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckowitz*, que le Czar envoya en ce tems-là pour découvrir la riviere de *Daria* (*b*).

Section VI. Khans Usbeks *du* Karazm.

(*a*) Voy. Journey from Aleppo to Damascus, p. 80 & suiv.

(*b*) *Hist. Gén. des Voyag.* T. IX. p. 214.

(*) L'Auteur écrivoit entre 1720 & 1724. Ses Mémoires se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires des Missions dans le Levant*, T. VI. p. 174 & suiv.



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE DOUZIEME.

*Description & Histoire de l'*INDOSTAN *ou* EMPIRE DU GRAND MOGOL.

CHAPITRE I.

*Nom, Etendue, Montagnes, Rivieres & Productions de l'*INDOSTAN.

Description du Pays. — Inde. L'INDE, ou les *Indes* (*), tire son nom, selon quelques Auteurs, du Fleuve *Indus*, suivant d'autres de ses habitans, nommés *Indous*, *Hindous*, ou *Hindús*; de-là vient que les Turcs & les Persans l'appellent *Hindoustan*, ou le *Pays des Hindús*, dont *Indostan*, qui est le nom dont se servent les Européens, est une corruption. Dans la Géographie de ces derniers l'*Inde* ou les *Indes* est un nom d'une vaste étendue; il s'étend non seulement à une grande partie du Continent de l'Asie, mais aux Isles de l'Océan qui sont au Midi de ce Continent.

Ses Bornes & son Etendue. L'*Inde* est située entre le quatre-vingt-quatrieme & le cent-vingt-septieme degré de Longitude, & entre un degré, douze minutes, & le trente-sixieme degré de Latitude Septentrionale; il a en longueur d'Occident en Orient environ 2315 milles, & du Sud au Nord 2110 milles en largeur. Ses bornes sont au Nord les Pays du Grand & du Petit Tibet, au Midi l'Océan des Indes, à l'Est la Chine & la Mer de la Chine, & à l'Ouest la Perse & la Mer des Indes.

Sa Division. Cette vaste Région est divisée en trois Parties. La Presqu'isle en-dedans ou en-deçà le Gange, ou Occidentale; la Presqu'isle au-delà du Gange ou Orientale, & le Continent. Les deux Presqu'isles contiennent plusieurs puissans Royaumes, mais la troisieme partie est soumise à un seul Monarque, que les Européens appellent le *Grand Mogol*. C'est de cette partie dont il s'agit principalement ici, & c'est la seule que les Orientaux connoissent sous le nom d'*Inde* ou d'*Hindústan*.

Hindústan. L'*Hindústan* ou l'Empire du Grand Mogol est borné au Nord par le Grand & le Petit Tibet, à l'Orient par le Tibet & par la Presqu'isle au-delà du Gange,

(*) On l'appelle communément les *Indes Orientales*, pour les distinguer des *Occidentales*.


Carte de
L'Indoustan
Suivant les Cartes les plus recentes,
pour Servir a l' Histoire Universelle
d'une Societé de Gens de Lettres.
Ie. Feuille.
Par M. Bellin Ing. de la Marine.
1752.
Longitude de l'Isle de Fer
Længe von dem Eylande Ferr
Longitude Orientale de Paris
Længe von Paris
Echelles
MAASS-STAB
Lieues Communes de France de 25 au Deg.
Cosses usitées dans l'Indoustan.
Tropique du Cancer
Wendezirkel des Krebses
Golphe du Sindi ou de l'Inde
Diesses Innere ist nicht bekannt.
Cet Interieur n'est pas connu.
Der Lauf dieses Flusses ist unbekannt
le Cours de cette Riviere n'est pas connu
Montagnes d' Orixa
Schaper dont la position est incertaine
Petit Tibet
Klein Tibet
Tibet
Kaboul
Kashmir
Nagracut
Jengapour
Multan
Dehli
Bando
Jesselmire
Desert Wüste
Soret
Guzarat
Tatta
Candahar
Sigistan
Persien
Perse
Frontieres de Perse
Kourou sh
Thuran
Nedhoges
Buror
Arrokhage
les cinq Riviers
Siba
Comao
Pitan
Gor
Bakar
Doab
Kandouana
Jesuat
Meouat
Udessa
Patna
Narvar
Gualor
Malove
Berar
Bengala
Eskerdon
Latac
Lahaur
Agra
Gehanabad
Rotas
Surata
Cambaya
Goga
Diu
Daman
Brampour
Chitor
Mandoa
Ugen
Serongo
Gohud
Rengamohol
Bouches du Gange
Pte des Palmiers
Fausse Pointe
Cattek
Chetigan


Suite de la Carte de
L'INDOUSTAN
IIᵉ Feuille Comprenant
LA PRESQU'ISLE DE L'INDE
Pour servir a l'Histoire Universelle, d'une
Societe de Gens de Lettres.
Echelles
Lieues communes de France de 25 au Degré
25 50 75 100
Cosses usitees dans l'Indoustan.
50 100 150
Longitude Orientale de Paris
Længe von Paris.
Longitude de l'Isle de Fer
Længe von der Inseln Ferro.
Bombay
Goa
Mangalor
Mahe
Visapour
Doltabad
Sherbider
Narsingapatnam
Bagnagar ou Eiderabad
Masulipatnam
Chicocol
Madras
Pondicheri
Madure
Cadapa
Gandicotta
Raidurgan
Shiringapatnam
C A R N A T E
M A I S S U R
COSTE DE COROMANDEL
Cap Comorin
B. de Trinquemale
Candi
ISLE DE CEYLAN

ge, au Midi par la Presqu'isle en-deçà ce Fleuve, par une partie de la Mer des Indes & par le Golphe de Bengale, & à l'Occident par la Perse. Il est situé entre le quatre-vingt-quatrieme & le cent-deuxieme degré de Longitude, & entre le vingt-unieme & le trente-sixieme degré de Latitude, de sorte qu'il a environ 1204 milles en longueur, & 960 de largeur, quoiqu'en quelques endroits il en ait beaucoup moins. *Description du Pays.*

Cette partie de l'*Inde* réunit les deux extrêmes: vers le Nord elle est très-froide & stérile; mais vers le Midi très-chaude & fertile, abondant en grains, en riz, en fruits & en autres productions de la terre. Les Provinces Septentrionales sont montagneuses & sablonneuses, & les Méridionales sont la plupart des Pays de plaines, bien arrosés par des Rivieres. *Nature du Pays.*

Les principales Montagnes sont celles qui l'environnent de trois côtés, & qui lui servent comme de rempart contre les Nations voisines (*). Celles qui sont à l'Occident, qui séparent l'*Hindûstan* de la Perse, reçoivent différens noms selon les lieux; elles portent en général celui de *Soleyman Kûh*, ou la *Montagne de Soliman*. Ces Montagnes sont prodigieusement hautes & fort larges, & elles ne sont praticables qu'en de certains endroits où l'on a fait des chemins pour faciliter le Commerce; dont les principaux sont ceux qui menent à Kabul, à Gazna & à Kandahar. Cette grande chaîne de Montagnes est habitée par plusieurs Peuples différens, qui sont d'un caractere féroce; les principaux sont les *Afghans* ou *Patans* & les *Balluchis*, qui se sont étendus du côté des Indes comme vers la Perse. On appelle les Montagnes, qui sont au Nord, *Nagrakût*, *Hima* ou *Mûs Tag*, ce qui approche d'*Imaüs*; on leur donne encore d'autres noms, qui sont communs en même tems aux Montagnes qui du côté de l'Orient séparent l'Hindûstan du Tibet; mais cela ne vient que de ce que les Voyageurs sont mal instruits, puisque les habitans de ces Montagnes & leurs voisins leur donnent d'autres noms. Par exemple les gens du Pays appellent *Kantel*, *Kentel* ou *Kenti* la partie septentrionale de cette chaîne qui est à l'Orient. La vue seule en inspire de l'horreur; ce ne sont que d'affreux précipices toujours couverts de neige, & on ne les peut passer sans les plus grandes difficultés, & sans frémir (*a*). *Montagnes.*

Il y a entre autres dans l'*Hindûstan* deux Rivieres fameuses de tout tems par l'étendue de leur cours, par leur largeur, & par d'autres circonstances, ce sont l'*Indus* & le *Gange*. Les Orientaux donnent à l'*Indus* le nom de *Send*, *Sind* ou *Sindi*. Il sort des Montagnes qui sont au Nord ou Nord-Est de l'Hindûstan, mais on ne connoît pas encore bien l'endroit où est sa source. De ces Montagne il coule au Sud par le Royaume de Kashmire & par le Pays d'Attok du côté de Multan, & là il tourne au Sud-Ouest, & après avoir passé par Bukor & Tatta il se jette par plusieurs embouchures dans la Mer de Perse au-dessous de *Lowre Bander*. Il reçoit dans son cours plusieurs autres grandes Rivieres, comme le *Nilab*, le *Jamal*, le *Behat* & le *Lakka*. *Le Fleuve Indus ou Send.*

Le *Gange*, qu'on appelle *Ganga* aux Indes, a sa source dans le Tibet, & après *Le Gange.*

(*a*) *Lettres Edifiantes*, T. XV. p. 190.

(*) Selon les Géographes Indiens, la Montagne de *Ghate* environne l'Inde presque de tous côtés, comme celle de *Balagate* partage ce Pays en deux du Nord au Sud. *Thevenot*, Voyag. T. V. L. I. Ch. 46. p. m. 241.

Description du Pays.

après avoir fait un grand tour vers l'Oueſt, & enſuite vers le Sud & l'Eſt, il entre dans l'Hindûſtan vers le trentieme degré de Latitude, coule d'abord au Sud-Eſt en paſſant par les villes de *Bekaner*, de *Minapor*, de *Halabas*, de *Benares* & de *Patna*, & ſe rend à *Rajah Mahl*, où il ſe partage en deux grandes branches. L'Orientale, après avoir paſſé par *Dakka*, Capitale du Royaume de Bengale, ſe jette dans le Golphe de ce nom vers *Chatigan*. La branche Occidentale a ſon cours par *Kaſſum Bazar* & *Hugley* & ſe décharge dans le Golphe au-deſſous de *Chandernagor* vers *Pipely*. Le *Gange* reçoit pluſieurs autres Rivieres conſidérables, entre autres le *Chun* ou *Jemna*, & le *Gûderaſu* du côté de l'Oueſt, & le *Perſilis* & le *Lakia* vers l'Eſt. Cette Riviere a toujours été en grande vénération parmi les Indiens, ils la regardent comme ſainte, & croient que ſes eaux ont la vertu d'effacer leurs péchés, en s'y lavant en de certains tems. Le Grand Mogol boit auſſi de l'eau du Gange, parcequ'elle paſſe pour plus légere & plus pure que celle de toutes les autres Rivieres.

Les Chaleurs.

Les Saiſons ſont généralement aſſez régulieres dans cette vaſte Région. Les vents de Sud regnent conſtamment avec peu de variation pendant ſix mois, & ceux du Nord pendant les ſix autres mois. Pendant les mois d'Avril, de Mai, & le commencement de Juin juſqu'au tems des pluies la chaleur eſt ſi exceſſive, que la réverbération de la terre brûle le viſage, & ſans une briſe qui s'éleve tous les jours, le climat ſeroit inſupportable pour ceux qui ſont nés dans les Pays Septentrionaux ; car ſi l'on en excepte la ſaiſon des pluies, le jour le plus froid y eſt plus chaud à midi, que le jour le plus ardent ne l'eſt en Angleterre. Cependant il y a ſouvent de ſurprenantes alternatives de chaleur & de froid dans l'eſpace de quelques heures, en ſorte qu'un jour exceſſivement chaud eſt ſuivi quelquefois d'une nuit aſſez froide pour couvrir la ſuperficie de l'eau de glace, & à cette nuit ſuccede ſouvent un jour auſſi chaud que le précédent. Quelquefois dans la ſaiſon ſeche, avant les pluies, le vent eſt ſi violent, qu'il remplit l'air d'une ſi grande quantité de pouſſiere & de ſable, qu'il en eſt obſcurci, comme s'il étoit chargé de nuages, & cette pouſſiere retombe avec tant d'abondance, qu'elle remplit les yeux, les oreilles & les narines de ceux qui s'y trouvent expoſés, & qu'elle pénetre par les ſerrures & par les fentes dans les coffres, les cabinets & les buffets qui ſont dans les maiſons ou dans les tentes (*a*).

Saiſon pluvieuſe.

Depuis Surate juſqu'à Agra & au-delà il pleut rarement ou jamais, ſinon dans une ſaiſon de l'année, c'eſt-à-dire depuis le milieu de Juin juſqu'au milieu de Septembre. Les pluies commencent & finiſſent par des tempêtes effrayantes de tonnerres & d'éclairs. Pendant ces trois mois il pleut tous les jours, & quelquefois la pluie dure pendant toute une ſemaine ſans intermiſſion ; ces pluies ſervent à fertiliſer le Pays, de même que le Nil fait en Egypte. Quoiqu'avant qu'elles tombent la terre reſſemble aux Déſerts ſablonneux de l'Arabie, à peine a-t-il plu quelques jours, qu'elle ſe couvre de verdure, ce qui eſt une preuve de la richeſſe du ſol. L'Auteur obſerve à cette occaſion, que dans pluſieurs centaines d'âcres de diverſes ſortes de grains, il n'en a jamais vu qui ne fuſſent parfaitement beaux, & auſſi épais qu'il

(*a*) *Terry*, Voy. to E. India, p. 272 & ſeqq. Edit. in folio.

qu'il étoit possible. Quand la saison des pluies est passée, l'air devient si clair & si serein, que pendant les neuf autres mois on n'apperçoit presque pas un nuage. Il tombe pourtant la nuit une rosée bénigne, qui rafraîchit l'air, & qui humecte la terre (*a*). *Description du Pays.*

L'Inde est riche en Productions de tout ordre, tant Fossiles, que Végétaux & Animaux. On y trouve toutes sortes de belles Pierres précieuses, & entre autres des Diamans. Il n'y a proprement qu'une seule Mine de ces derniers dans l'Empire de Mogol, qui est à *Somelpour*, bourg dans la Bengale, les autres Mines de Diamans sont dans la Presqu'isle en-deçà du Gange, & celles de Pierres de couleur se trouvent principalement dans le Pegu, Royaume de la Presqu'isle au-delà du Gange & dans l'Isle de Ceylon (*b*). Il y a dans les Pays de quelques Rajas, & en d'autres endroits de l'Empire du Mogol, des Carrieres de Pierre, semblable au Granite, si abondantes, que *Thevenot* vit des Mosquées & des Pagodes qui en étoient entierement bâties (*c*). L'*Hindûstan* ne manque pas même de Plomb, de Fer & de Cuivre (*), on assure même qu'il y a des Mines d'Argent (*d*). Mais s'il y en a, on n'a pas besoin d'y travailler; puisque tout l'argent des autres Nations vient comme se perdre dans cet Empire, qui ne veut pas recevoir autre chose en payement des marchandises qu'il fournit, & n'en permet pas la sortie. *Pierres précieuses.*

Comme la terre est cassante, quoique grasse, elle est aisée à cultiver; on laboure avec des bœufs & des charrues à pied; ils sement en Mai & au commencement de Juin avant les pluies, & ils font la moisson dans les mois de Novembre & de Décembre, qui sont les plus tempérés de toute l'année. Leurs champs ne sont nulle part clos, excepté un peu auprès des bourgs & des villages, dont tout l'Empire est couvert. Ils ne fauchent point l'herbe pour faire du foin, mais la coupent ras terre soit verte soit seche, selon qu'ils en ont besoin. *Agriculture.*

Le Bled, le Riz, l'Orge & les autres Grains propres à faire du pain, y viennent en abondance, & sont très-bons; le Bled sur-tout est plus blanc, & plus fourni que celui d'Angleterre. *Grains.*

Le Pays n'est pas moins abondant en Fruits. Outre les Grenades, les Citrons, les Dates, les Raisins, les Amandes, les Noix de Cocos, il y a diverses sortes de Prunes, & entre autres de Mirabolans, d'une excellente espece, & dont le noyau est fort curieux. Les Plaintains, qui viennent dans des gousses, sont longs comme des Concombres minces, jaunes quand ils sont mûrs, & ont le goût des poires de Norwich, mais meilleur. Le Mango est un autre excellent fruit, qui pour la figure & la couleur ressemble à l'Abricot, mais est plus gros. Quand on le roule entre les mains, lorsqu'il est mûr, la substance intérieure devient comme celle d'une pomme rotie, & est délicieuse au goût, quand on la suce autour du gros noyau qu'elle envelop- *Fruits.*

(*a*) *Terry*, p. 361 & seqq.
(*b*) *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 17 & 19.
(*c*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 25. p m. 140, 141.
(*d*) *Terry*, ubi sup. p. 370.

(*) C'est ce que dit *Terry*, mais *Bernier* assure que l'Hindûstan ne produit point de Métaux; cependant *Thevenot* dit qu'il y a une Mine d'excellent Fer dans la Montagne de *Nerover* à cinq journées d'Agra. *Voy.* T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 116.

Descrip- tion du Pays. veloppe. Mais le meilleur fruit de tout l'Hindûstan est l'Ananas, qui ressemble à nos pommes de Pin, & dont le goût paroît un mêlange de fraises, de clairet, d'eau de rose & de sucre. Dans les Provinces Septentrionales il y a diverses sortes de Pommes & de Poires: les Limons & les Oranges s'y trouvent en abondance, mais n'égalent pas en bonté les fruits de cet ordre des autres Pays. Enfin ils ont de très-bons Melons tant musqués que d'eau, dont il y en a qui sont aussi gros que des citrouilles, auxquelles ils ressemblent pour la figure. La substance intérieure de ce fruit est spongieuse, mais tendre & de bon goût; sa couleur est rouge mêlé de blanc, & il y a au milieu une liqueur délicieuse & rafraîchissante (*a*). Nous apprenons cependant de Voyageurs plus modernes, que les Ananas qu'on mange à la Cour du Grand Mogol, viennent du Karazm & de la Grande Bukharie.

Bois & Arbres. Outre les Forêts & les Bois qui embellissent le Pays, on y voit des Arbres par-tout, mais d'aucune des especes connues en Angleterre. Ils fournissent quantité de bois de charpente, ferme & bon tant pour bâtir que pour d'autres usages. Quelques-uns ont des feuilles grandes comme des boucliers, d'autres en ont de petites, divisées comme celles de la Fougere; de cette espece est l'arbre de Tamarin, dont le fruit vient dans une gousse semblable à celle des feves. Il y a sur-tout un Arbre singulier, des branches duquel il sort des jets qui tournent vers le bas, & prenant racine servent de soutien aux branches qui les ont produits, tellement que peu à peu l'arbre devient fort haut, & s'étend à un tel point de côté & d'autre, que quelques centaines de personnes peuvent en toute saison y être à l'ombre, parceque les Arbres conservent leurs feuilles pendant toute l'année dans ces parties méridionales de l'Inde (*b*). Cet Arbre est appellé par les Européens le *Banian.* Mais de tous les Arbres de cette partie de l'Inde les Cottonniers & les Mûriers tiennent le premier rang, à cause des richesses que les habitans en retirent par la fabrique des toiles de Cotton & des étoffes de Soie. Il y a plusieurs autres sortes d'Arbres particuliers au Pays, qui produisent d'excellens fruits. On plante aussi beaucoup de Cannes de Sucre & de Tabac, l'un & l'autre étant fort en usage & à bon marché: mais le Tabac, quoique bon n'approche pas de celui de l'Amérique faute de le savoir soigner & accommoder.

Racines. Le terroir de l'Hindûstan produit une grande quantité de Racines, qui nous sont connues, comme des Carottes, des Patates, des Ognons, de l'Ail, outre quelques petites racines & des herbes pour des salades. Le Gingembre croît presque par-tout dans les Provinces Méridionales, & le tout est fort bon. *Fleurs.* Mais leurs Fleurs ne valent la plupart guere mieux que des herbes colorées; car quoiqu'elles soient belles à la vue elles n'ont point d'odeur, à la réserve des Roses & d'un petit nombre d'autres, parmi lesquelles il y a une fleur blanche, semblable au Jasmin d'Espagne, qui a une odeur des plus agréables; on en tire une excellente huile, dont les Indiens s'oignent la tête & d'autres parties (*c*).

Animaux sauvages. Il y a dans l'Hindûstan une grande quantité d'Animaux tant sauvages que domestiques. Du premier ordre sont les Eléphans, les Rhinoceros, les Lions, les Tigres, les Léopards, les Loups, les Jackals & autres. Les Jackals sont des

(*a*) *Terry*, ubi sup. p. 359 & suiv. (*b*) *Idem*, p. 363 & suiv. (*c*) *Idem*, p. 360.

des Chiens sauvages, qui courent la nuit en troupes, & troublent le sommeil par leur desagréables hurlemens. Ils déterrent & mangent les corps morts (*). Le *Rhinoceros* est un animal aussi haut que les plus grands Bœufs d'Angleterre: il a la peau épaisse, rude, ridée & sans poil: il a sur le nez une corne très-forte, mais courte, la pointe tournée en haut, & c'est de cette corne qu'il tire son nom (†). Cet animal n'est pas fort commun dans l'Empire du Grand Mogol, mais en recompense il y a quantité d'*Eléphans* (*a*). C'est le plus grand de tous les Animaux; notre Auteur en a vu de douze pieds de haut, & on l'assura qu'il y en avoit de quatorze & quinze pieds. Ils ont la peau noire, épaisse, douce & sans poil: les yeux grands, mais nullement proportionnés à la masse de leur corps; les oreilles comme celles des bœufs, la queue déliée, & pas longue; les jambes de la grosseur d'un tronc de petit arbre coupé vers la racine, les pieds ronds, avec des doigts courts, gros & larges. C'est un conte qu'ils n'ayent pas de jointures, car l'Eléphant se couche & se leve quand il veut. Il marche lentement, & fait tout au plus trois milles par heure; il a le pied sûr, est fort traitable, & très-sensible. Sa trompe est longue, & pend entre ses dents; elle est d'une couleur grisâtre, & si forte que d'un coup elle casse les os d'un cheval ou d'un chameau, & le tue même d'abord; l'Eléphant s'en sert aussi pour déraciner des arbres, & elle est cependant si flexible, qu'il s'en sert pour porter sa nourriture à sa gueule, & pour prendre des ordures, de la poussiere ou de l'eau sale & les jetter au visage de ceux qu'il veut, quand son conducteur, qui est assis sur son cou, le lui commande (*b*).

Description du Pays.

Il y a quantité de Gibier de toute espece, des Cerfs, des Daims, des Elans, des Gazelles, des Beliers, des Lievres, & autres semblables. Tous ces Animaux y sont communs; on ne les met point dans des Parcs, de sorte qu'on en trouve par-tout dans les chemins; mais comme il est permis à tout le monde, qui veut s'en donner la peine, de les chasser & de les tuer, ils ne font gueres de dommage, & les Paysans n'en souffrent point. L'*Elan* est un Animal grand, fort & féroce. Les *Gazelles* ne sont pas tout-à-fait comme celles des autres Pays; elles ont même beaucoup plus de courage, & on les distingue à leurs cornes, qui sont noirâtres & longues d'un grand pied & demi, au-lieu que les Gazelles ordinaires les ont grises & moins longues de la moitié. Ces cornes vont en serpentant jusqu'à la pointe, comme une vis. Les Fakirs & les Santons en portent ordinairement deux qui sont jointes; elles sont armées de fer au haut & au bas, & ils s'en servent comme d'un petit bâton à deux bouts (*c*).

Le Gibier y est commun.

Il faut compter encore parmi les Animaux sauvages, celui qui produit le Musc, & le Singe. Le premier est assez commun, sur-tout dans la Province d'Azmir; il ressemble au Renard par le museau, & n'a pas le corps plus gros qu'un Lie-

Animal qui produit le Musc.

(*a*) *Terry*, p. 366, 371.
(*b*) *Ibid.* p. 380 & suiv.
(*c*) *Ibid.* p. 359. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 114.

(*) Il y en a qui prétendent qu'ils servent de Pourvoyeurs au Lion, allant devant lui, & lui découvrant sa proie.

(†) Quelques-uns ont la corne assez longue, & ceux d'Afrique ont une seconde corne sur le front.

Description du Pays.

Lievre; il a le poil de la couleur de celui du Cerf, & les dents comme celles du Chien; le Musc est dans une vessie sous le ventre. Les Bois, sur-tout dans les Provinces Méridionales, sont remplis de Singes de toute espece, qui vivent sur les arbres, & y grimpent à plaisir. Notre Auteur en a vu qui étoient plus gros que de grands Levriers d'Angleterre (*a*).

Bêtes de charge.

L'Hindûstan fournit un grand nombre de bêtes de charge, comme Chameaux, Dromadaires, Mulets, Anes, Chevaux, Bœufs & Buffles. Les *Chameaux* y ont une desagréable qualité, c'est qu'ils font la nuit des cris quand on leur a ôté leur charge, au-lieu qu'ils sont tranquilles lorsqu'ils l'ont sur le dos.

Les *Chevaux* sont fort bons, bien pris & hauts; il y en a de noirs, mais la plupart sont blancs, & pommelés d'une façon curieuse; on en trouve aussi de pies, parfaitement tachetés, & même quelques-uns d'autres belles couleurs.

On se sert de Bœufs au lieu de Chevaux.

Les *Bœufs* ne sont pas grands, & ont une espece de bosse cartilagineuse entre les deux épaules. Leur chair est bonne & tendre, & plus blanche que celle des bœufs d'Angleterre (*b*). Comme ils sont fort doux bien des gens les montent comme on fait les chevaux, & ils ont l'allure ordinairement douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette ou deux, passées par le tendon des narines, & on renverse par dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos. On lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'aiguillonne il va fort vîte, & il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux. On s'en sert généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle pas d'autres aux charettes, aux carosses & aux chariots. On les attache avec un long joug, qui est au bout du timon, qu'on met sur le cou des deux bœufs, & le Cocher tient à la main la corde où sont attachées les cordelettes dont on a parlé. Ces bœufs sont de diverses tailles, mais tous sont pour l'ordinaire d'un grand travail, & il y en a qui font jusqu'à quinze lieues par jour. Il y en a d'une espece qui ont près de six pieds de haut, mais ils sont rares, & il en est au contraire d'une espece qu'on appelle Nains, parcequ'ils n'ont pas trois pieds de haut; ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos, ils courent fort vîte, & servent à tirer de petites charettes. Les Bœufs blancs sont fort estimés pour l'attelage, mais ils sont très-chers. Comme il y a dans la Province d'Azmir beaucoup de chemins fort pierreux, on ferre les bœufs, quand ils ont à y passer pour un long voyage (*c*).

Buffles.

Le *Buffle* est grand & fort, il a la peau douce & sans poil, qui est d'un très-bon usage. Les femelles donnent de très-bon lait, mais leur chair n'est ni aussi agréable ni aussi saine que le bœuf. On s'en sert beaucoup pour porter l'eau dont on a besoin, & on leur met deux outres, une de chaque côté. Les Moutons de l'Hindûstan different de ceux d'Angleterre par leurs grosses queues charnues, qui sont fort pesantes. Leur chair est bonne, mais leur laine rude (*d*).

Lézards & Scorpions.

L'Hindûstan est fort incommodé de Reptiles & d'Insectes, dont il y en a de nuisibles. On compte parmi les Reptiles, les Lézards, les Scorpions, les Serpens & les Rats. Les *Lézards* sont d'un Verd foncé & petits; on en voit sou-

(*a*) *Terry*, p. 368.
(*b*) *Terry*, p. 359, 360, 365, 375.
(*c*) *Thevenot.* T. V. L. I. Ch. 29. p. m. 154-156.
(*d*) *Terry*, p. 359 & suiv.

souvent dans les maisons, mais ils ne font point de mal, comme les trois autres especes. Les *Scorpions* sont fort communs, & se glissent souvent dans les maisons, sur-tout pendant la saison des pluies. Ils sont de la grosseur & de la figure des Ecrevisses, & noirs comme celles-ci avant qu'elles soient bouillies. Ils ont une petite queue ronde, ordinairement relevée & couchée le long du dos, au bout de laquelle il y a un aiguillon, qu'ils ne font pas sortir & rentrer comme les autres animaux venimeux, mais qui paroît toujours prêt à piquer. Il est fort pointu & dur, pas long, & crochu comme les serres d'un Faucon. Sa piquure est fort douloureuse & mortelle, si l'on n'a d'abord quelque remede prêt; tel est l'huile de Scorpion, dont on oint la partie blessée, ce qui est un remede infaillible & prompt. Ou si l'on peut prendre le Scorpion même & l'écraser, la substance oléagineuse qu'il fournit produit le même effet (*a*). Mais on assure que le meilleur remede est le feu. Les Indiens prennent un charbon allumé, l'approchent de la playe, & l'y tiennent le plus long-tems & le plus près qu'ils peuvent. Le venin empêche qu'on ne soit incommodé de l'ardeur du feu, on sent au contraire qu'il sort peu à peu de la plaie, & peu de tems après on est entierement guéri (*b*). *Description du Pays.*

On se sert quelquefois de *Serpens* pour exécuter des criminels. *Terry* cite l'exemple d'un homme qui avoit tué sa mere. Le Grand Mogol commanda qu'on mît deux Serpens sur lui; ils s'entortillerent autour de ses cuisses, & le mordirent dans l'aine. Après qu'on les eut ôtés, le patient se plaignit qu'il sentoit un grand feu qui se répandoit dans tous ses membres, & tout son corps enfla extrêmement. Il se soutint environ un quart-d'heure, puis il tomba par terre, & il expira à peu près une demi-heure après dans le plus cruel tourment (*c*). *Serpens.*

Les *Rats* sont fort gros, & si hardis, qu'ils attaquerent pendant la nuit quelques personnes de la suite du Chevalier *Thomas Rhoe*, Ambassadeur Anglois; ils leur mordoient les doigts, les orteils, les oreilles, le nez, en un mot toutes les parties du corps qu'ils rencontroient. *Gros Rats.*

Les *Insectes* les plus incommodes dans ce Climat chaud, sont les Mouches, les Mousquites & les Punaises. Les Mouches volent à si gros essaims pendant la chaleur, qu'elles rempliroient les coupes & les plats, si les domestiques ne les empêchoient, n'étant occupés pendant que l'on mange qu'à les chasser avec des linges. On n'est pas moins incommodé la nuit des deux autres especes d'Insectes, & les Punaises sont autant à charge par leur odeur que par leur morsure (*d*). *Insectes incommodes.*

L'Hindûstan nourrit une grande quantité de Paons, de Perdrix, de Cailles, d'Oyes, de Poulets, de Pigeons, de Colombes, & beaucoup d'autres volatiles bons à manger. On n'y a point de Chapons (*e*), & les Habitans sont à cet égard plus tendres pour les animaux que pour les hommes. Les Perdrix sont plus petites que les nôtres; il y a une sorte de poules dont la peau est parfaitement noire, mais la chair est blanche & délicate (*f*). Les Pigeons ne different des nôtres que par la couleur, étant tout verds. On les prend de même que les Perroquets, de la maniere suivante. Le Chasseur porte devant lui une maniere de mantelet léger, qui lui cache tout le corps, & *Oiseaux.*

(*a*) *Terry*, p. 371 & suiv.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 29. p. m. 154.
(*c*) *Terry*, p. 452.
(*d*) *Ibid.* p. 372.
(*e*) *Ibid.* p. 359.
(*f*) *Bernier*, T. II. p. m. 27.

Description du Pays.

& s'approche ainſi des Oiſeaux, qui ne voyant point d'homme, n'ont aucune peur, & il les enleve adroitement avec une baguette enduite de glu. Les Indiens ne ſont pas moins adroits à prendre les Oiſeaux aquatiques; ils les ſuivent à la nage; la tête couverte d'un pot couvert de plumes, ils les prennent par les pieds, & les tirent ſous l'eau. Les autres ne voyant perſonne, croient que leurs camarades ſe ſont plongés d'eux-mêmes & ne s'étonnent point, de ſorte qu'à la fin ils ſont tous pris (*a*).

Chauveſouris extraordinaires.

Il y a dans ce Pays deux ſortes de *Chauveſouris*, les unes ſont comme celles d'Europe, les autres d'une figure extraordinaire. Elles ont huit pouces de long, & ſont couvertes d'un poil jaune: elles ont le corps rond, & auſſi gros qu'un Canard, la tête & les yeux d'un Chat, & le muſeau auſſi pointu qu'un Rat, les oreilles ſont pointues, noires & ſans poil. Leurs ailes ont près de deux pieds de long, & ſept ou huit pouces de large; elles ſont jointes au corps le long des côtes depuis l'épaule juſqu'en bas; elles ſont d'un cuir noir, qui reſſemble à un parchemin mouillé. Elles ont quatre jambes ou bras, qui paroiſſent collés au dedans des ailes; chaque bras eſt gros comme la cuiſſe d'un Chat, & vers la jointure il a preſque la groſſeur du bras d'un homme, & les deux de devant depuis l'épaule juſqu'aux doigts ont neuf à dix pouces de long; chacun des deux bras eſt encarné dans l'aile perpendiculairement au corps, eſt couvert de poil, & finit par cinq doigts, qui compoſent cette eſpece de main. Ces doigts ſont noirs & ſans poil, ils ont les mêmes jointures que les doigts de la main de l'homme, & ces animaux s'en ſervent à tenir leurs ailes tendues quand ils veulent voler. Chaque jambe ou bras de derriere n'eſt long que d'environ un demi pied, & il eſt auſſi attaché à l'aile parallélement au corps; il vient juſqu'au bas de l'aile, hors de laquelle la petite main de ce bras paroît aſſez ſemblable à celle de l'homme, ſinon qu'au lieu d'ongles il y a cinq crochets. Ces bras de derriere ſont noirs & velus comme ceux de devant, & ſont un peu moins gros. Ces Chauveſouris n'ont point de queue, mais elles ont ſous les ailes deux tetins gros comme le bout du petit doigt. Elles s'accrochent aux branches des arbres avec leurs ongles ou crochets, elles volent ſi haut qu'on les perd preſque de vue; il y a des gens qui en mangent & les trouvent bonnes (*b*).

Petits Oiſeaux.

Parmi les Oiſeaux qui ſe trouvent dans les Bois, il y en a un qui eſt plus petit que le Roitelet; il eſt fort beau, d'une jolie figure, bigarré de toutes ſortes de couleurs, & tacheté; ſon chant n'eſt pas moins agréable que ſa figure. La Nature lui a appris à faire ſon nid ſur les jeunes jets qui ſont au bout des branches des arbres, où il pend en forme de bourſe ou de poche, hors de la portée des plus petits Singes (*c*).

A l'égard du Poiſſon enfin, ſans parler des Crocodiles, qui ſe rencontrent en pluſieurs des Rivieres, il y en a de très-bon, & principalement de deux ſortes, l'une qui revient à notre Brochet, & l'autre qui revient à la Carpe (*d*). Le Poiſſon & la Viande ſont à fort bon marché par toute l'Inde, ce qui vient en grande partie de ce que les Indiens ou Gentils ne mangent rien de ce qui a eu vie.

CHA-

(*a*) *Thevenot* T. V. L. I. Ch. 21. p. m. 115, 116.
(*b*) *Ibid.* T. V. L. I. Ch. 41. p. m. 210, 211.
(*c*) *Terry*, ubi ſup. p. 363.
(*d*) *Bernier*, T. II. p. 28.

CHAPITRE II.

*Provinces de l'*Hindûstan.

Quoique l'Hindûstan, ou l'Empire du Grand Mogol, comprenne un grand nombre de Provinces, il n'y en a pas cependant autant que quelques Voyageurs l'ont prétendu. *Terry*, par exemple, n'en compte pas moins de trente-sept; mais un Indien, qui prétendoit savoir la Carte de son Pays, assura *Thevenot* que l'on n'en compte pas plus de vingt, exclusivement aux Royaumes de Visiapour & de Golconde, & que ceux qui en ont compté davantage ont été mal informés, puisque d'une Province ils en ont fait deux ou trois (*a*). *Description du Pays.* *Nombre des Provinces.*

Cette observation est confirmée par un Voyageur de notre tems, qui nous a donné deux Listes des Provinces, tirées des Historiens Mogols, l'une de leur nombre du tems de Shah *Jehan* (*b*), & l'autre du tems d'*Aureng Zeb* (*c*); voici la derniere.

Provinces	Capitales
1. *Dehli.*	*Dehli.*
2. *Agra.*	*Agra.*
3. *Ajmir* ou *Azmir.*	*Ajmir.*
4. *Aleh Abad.*	*Aleh Abad.*
5. *Panjab.*	*Lahor.*
6. *Audih* ou *Haud.*	*Audih.*
7. *Multan.*	*Multan.*
8. *Kabûl.*	*Kabûl.*
9. *Kashmire.*	*Shrinagr.*
10. *Guzerat.*	*Ahmed Abad.*
11. *Bahar* ou *Patna.*	*Patna.*
12. *Send.*	*Tattar.*
13. *Dawlat abad.*	*Aurengabad.*
14. *Malva.*	*Eujin.*
15. *Berar.*	[*Shapûr.*
16. *Khandish.*	*Brampour.*
17. *Beder.*	*Zaffer abad.*
18. *Bengale.*	*Dakka.*
19. *Odyssea.*	[*Jakanat.*
20. *Heyder abad.*	*Heyder abad.*
21. *Vijapûr* ou *Visiapour.*	*Vijapûr.*

Cette Liste differe de l'autre, non seulement pour l'ordre des Provinces, mais encore pour leur nombre & pour leurs noms. Dans celle de Shah *Jehan* on ne trouve point les Provinces de *Heyder abad*, nommée auparavant *Golconde*, & de *Vijapûr* ou *Visiapour*, parcequ'elles n'ont été conquises que du tems d'*Aureng Zeb*. Et dans la Liste de celui-ci, on ne voit point les Provinces de *Balkh*, de *Kandahar*, de *Budakshan* & de *Buglana*; les trois premie-

(*a*) *Thevenot*, ubi sup. Ch. 3. p.m. 13, 14. (*b*) *Fraser's*, Hist. of Nadir Shah. p. 26. (*c*) *Ibid.* p. 34.

Description du Pays.

mieres ayant été reperdues, & la derniere ayant peut-être été unie à quelque autre, comme à celle de *Dawlat abad*. D'autre côté, les Provinces nommées, dans la Liste ci-jointe, *Panjab*, *Send* & *Beder*, sont appellées dans celle de Shah *Jehan*, *Lahor*, *Tatta* & *Tellingana*. Comme ces Listes different l'une de l'autre, elles sont aussi différentes de celles de *Thevenot* & d'autres Auteurs. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que quelques-unes des Provinces mentionnées dans les Listes de *Fraser*, ayant changé de nom, ou étant désignées par des noms différens de ceux qu'y donnent d'autres Voyageurs, nous ne savons comment les comparer. Par exemple, quoique nous sachions que *Heyder abad* est *Golconde*, que *Beder* est *Tillingana* ou *Telenga*, & que *Dawlat abad* est *Balagate* unie peut-être avec *Baglana*, nous ne pouvons dire quelle Province de la Liste de *Thevenot* répond à celle d'*Aleh abad*. Nous ne sommes pas moins embarrassés à déterminer quelles sont dans la Liste de *Fraser* les Provinces qui sont désignées dans celle de *Thevenot* par les noms de *Varad* ou *Varal*, de *Bekar* & de *Halabas*; d'autant plus que *Fraser* s'est borné à donner un simple catalogue, sans entrer dans aucun détail (*). C'est par cette raison, que dans notre Description de l'Hindûstan nous serons obligés de suivre une autre division, & particulierement celle de *Thevenot*.

Province de Guzerat.

La Province de *Guzerat*, qui a été autrefois un Royaume, est une Province maritime, & la plus agréable de tout l'Hindûstan, quoiqu'elle ne soit pas la plus grande. Le *Nardaba*, le *Tapti*, & plusieurs autres rivieres qui l'arrosent, la rendent très-fertile; & les campagnes sont remplies de verdure durant toute l'année, à cause des blés & du riz dont elles sont couvertes, & des diverses especes d'arbres qui fournissent continuellement des fruits. La partie la plus considérable de *Guzerat* est du côté de la Mer, où sont situées les villes de *Sourat*, de *Baroche*, de *Brodra*, de *Cambaye*, & d'*Ahmed abad*, qui est la Capitale.

Cette Province tomba entre les mains du Grand Mogol *Akbar*, vers l'an 1565; voici comment. Vers l'an 1545 ou 1546, Sultan *Mahmûd* Roi de Guzerat, étant prêt de mourir, confia la tutelle de son fils Sultan *Modaffer*, & le Gouvernement de son Royaume, à un grand Seigneur de sa Cour. Ce Régent, pour se soutenir contre les autres Grands, qui étoient ses ennemis, eut recours à *Akbar*, sous prétexte de chercher en lui de la protection pour son Pupile, qui étoit déja en âge. *Akbar* ayant défait les mécontens, au-lieu de se contenter d'une seule ville, qu'on lui avoit promise avec son Territoire, se saisit de tout le Royaume, & fit le Roi & le Régent prisonniers. *Modaffer* ayant trouvé dans la suite le moyen de s'échapper, fit quelques efforts pour se rétablir, mais il fut vaincu & fait une seconde fois prisonnier, & enfin le désespoir le porta à s'ôter lui-même la vie (*a*).

Les Habitans de Guzerat, qui sont la plupart *Paragaus*, font toujours leur ancien métier de pirater & de voler, pillant par mer & sur terre tous ceux qu'ils rencontrent, sans que le Grand Mogol, dont ils sont sujets, puisse les en empêcher. Car leur Pays n'a point à craindre les armées, parceque le ter-

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 4. p. m. 15, 16.

(*) Suivant *Terry* toutes les Provinces de ce vaste Empire sont remplies de villes & de villages. *Voy. to E. Ind.* Sect. 2. p. 362. Edit. in-folio.

Descriptions du Pays.

terrein eſt mol & marécageux, ce qui vient des inondations de la mer, qui couvre les terres baſſes, de ſorte qu'en bien des endroits on ne peut voyager qu'en de petits batteaux.

Kuchnagghen.

La premiere ville près du Sindi eſt *Kuchnagghen*, où il ſe fait quelque commerce de cotton, de bled, de groſſe toile, & d'une ſorte de coquilles, dont on fait dans le Bengale, & en d'autres endroits des Indes, des bracelets pour les femmes.

La Province & la ville de *Kuchnagghen* ſont gouvernées par une Reine, qui ſe fait redouter de ſes voiſins. Ces Peuples préferent les Femmes, parcequ'elles ſont plus douces & plus traitables que les Hommes, qui enyvrés de leur grandeur & de leur puiſſance, ſont opiniâtres dans leurs ſentimens, & hauts & fiers dans leurs manieres.

La Province qui ſuit Kuchnagghen eſt celle de *Sanganie*, qui eſt auſſi gouvernée par une Princeſſe pour la même raiſon. Elle produit du cotton & du bled comme le reſte du Pays de Guzerat ; mais comme les habitans ne vivent abſolument que de pirateries, ils ne veulent point qu'on y faſſe de commerce, de peur que l'exemple des autres ne les civiliſe. Leur principal Port s'appelle *Baët*, & comme ils donnent azyle à tous les criminels, tous ceux qui ont quelque punition à craindre, s'y retirent, & deviennent des Brigands. Fiers de leur nombre ils abordent tous les vaiſſeaux dont ils peuvent approcher (*). Le Capitaine *Hamilton*, dont nous ſuivons ici les Mémoires, a été pluſieurs fois aux priſes avec eux. Avant que d'en venir aux mains ils boivent du *Bang*, liqueur enyvrante faite d'une graine ſemblable à celle de Lin, qui les rend furieux. Ils ont de longs cheveux, & quand ils les laiſſent flotter, c'eſt un ſigne qu'ils ne veulent pas donner de quartier (*a*).

Thevenot nomme ces Pirates *Zinganes*, & dit qu'ils ont pluſieurs barques qui ſe tiennent ſur la barre du Sindi ; & quand ils voyent quelque barque marchande ils lui vont ſur le vent, & lorſqu'ils l'ont preſque atteinte, avant que de l'aborder, ils y jettent quantité de pots pleins de chaux réduite en pouſſiere fort menue, & pendant que cette pouſſiere chaſſée par le vent dérobe aux gens de la barque la vue de leurs ennemis, ils l'abordent, ſautent dedans, & font main baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontrent, car ils ne font point de quartier qu'ils ne ſoient entierement maîtres du bâtiment. Ainſi le ſeul moyen de ſauver ſa vie eſt pour ceux qui s'y trouvent, de ſe jetter dans la mer, & de ſe tenir ſur l'eau juſqu'à ce que les Pirates ſoient aſſurés de leur priſe, parcequ'alors ils ceſſent le maſſacre, & font priſonniers tous ceux qui reſtent en vie. Cependant la mort ſeroit peut-être préférable à cette grace ; car pour que leurs priſonniers ne puiſſent s'échapper, ils leur coupent à chaque jambe le nerf qui eſt immédiatement au-deſſus du talon, ce qui

(*a*) *Hamilton's* New Account of the E. Ind. Ch. 12. p. 131 & ſuiv.

(*) L'Auteur rapporte deux ou trois exemples, qu'ils ont attaqué des vaiſſeaux Anglois. En 1717 ils attaquerent l'*Etoile du matin*, qui alloit de Gomrûn à Surat : ils avoient huit vaiſſeaux, un de cinq-cens tonneaux, trois autres d'entre deux & trois-cens, le reſte étoient des Galeres, le tout monté de plus de deux-mille hommes ; & quoique le vaiſſeau Anglois n'eût que dix-ſept hommes en état de combattre, il trouva moyen de ſe défaire d'eux & de leur échapper.

Description du Pays.

qui les met hors d'état de marcher, ensuite ils les mettent à garder leurs troupeaux. L'Auteur ajoute que le Grand Mogol leur fait tous les ans des présens, quoiqu'ils soient ses sujets, afin qu'ils s'abstiennent d'exercer leur piraterie, mais ils reçoivent ces présens & ne laissent pas de voler (*a*).

Port de Jigat.

Après le Port de *Baët*, on trouve celui de *Jigat*, situé sur une pointe de terre basse, qu'on appelle le Cap de *Jigat*. La ville se présente bien quand on la voit de dessus mer; elle est la résidence d'un *Fouzdar* ou Gouverneur pour le Grand Mogol; il ne s'y fait point de commerce, mais il s'en fait à *Mangaroul*, qui est la ville maritime qui suit: on y trafique principalement de grosses toiles de cotton & des vivres. Elle est habitée par des Banians, de sorte que les Daims, les Gazelles & les Paons entrent familierement dans les maisons. *Poremain*, qui suit sur la côte, est une assez grande ville; ses habitans & son commerce sont les mêmes qu'à *Mangaroul*; mais ces deux villes sont obligées d'entretenir des *Raspouts* ou *Rajipouts*, natifs de Guzerat, pour les protéger contre les insultes des *Sanganiens*.

Diu *ou* Div.

Diu (*) qui suit, & qui est l'endroit le plus méridional du Pays de Guzerat, est une petite Isle, qui a trois milles de long & deux de large, & qui appartient à la Couronne de Portugal. La ville est assez grande, entourée d'une haute muraille de pierre, flanquée de bastions bien pourvus d'artillerie, & du côté de terre elle est défendue par un profond fossé creusé dans le roc; c'est environ le tiers de la ville. Les autres côtés sont défendus par la mer, & environnés de dangereux écueils, & de rochers élevés, qui la rendent inaccessible par-là; & du côté du Nord il y a une Riviere profonde & rapide, qui forme un bon port. Ce port est défendu par deux Châteaux (†); l'un est grand, & peut employer cent pieces de canon pour empécher les vaisseaux d'entrer. L'autre est petit, bâti sur un rocher au milieu de la Riviere, & sert de Magazin.

Sa situation & sa force.

Diu est une des villes les mieux bâties & les mieux fortifiées par l'art & la nature, que notre Auteur ait vues dans les Indes. Elle est située sur la pente d'une hauteur, qui commence au grand Château; & comme il y a cinq ou six belles Eglises les unes au-dessus des autres, & qu'elle fait face à la mer, elle présente un très-bel aspect. Les superbes bâtimens de pierre de taille & de marbre, qu'on y voit encore, sont des monumens de son ancienne grandeur & de son opulence d'autrefois, mais aujourd'hui il n'y a gueres plus du quart de la ville habité. Cette Forteresse résista d'abord aux forces de *Badur* Roi de Guzerat, qui après avoir permis aux Portugais de la bâtir, voulut les en chasser, quand il vit qu'elle attiroit tout le commerce; ensuite elle rendit inutile l'expédition que les Turcs firent en 1538 avec une puissante Flotte, pour s'en rendre les maîtres. Mais en 1670, les Arabes de Mascate vinrent avec une Flotte de *Trankis*, débarquerent de nuit à l'extrémité occidentale de l'Isle, & s'étant avancés sans bruit vers la ville ils y entrerent sans résistance, quand on ouvrit les portes à la pointe du jour. Les ennemis tuerent tous les Portugais qui ne purent se sauver assez promptement

Elle est surprise par les Arabes.

(*a*) *Thevenot*, T. IV. L. IV. Ch. 2. p. m. 627, 628.

(*) *Diu* ou plutôt *Div* signifie une Isle en Langue Malabare.

(†) *Thevenot* dit que de son tems il y en avoit trois, T. V. L. I. Ch. 18. p. m. 95. *Cit. du Trad.*

tement dans le Château, & pendant trois jours ils ne s'occuperent qu'à charger leurs vaisseaux de richesses. Ils monterent aussi quelques Canons sur le haut d'une des Eglises & tirerent sur le Château, mais sans y faire grand mal. Le Gouverneur auroit pu sans peine les écarter avec sa grosse artillerie, mais le Prêtre lui défendit sous peine d'excommunication de tirer un seul boulet, de peur qu'il ne blessât quelque sainte image. Mais cette menace ne les sauva point, car les Arabes enleverent non seulement tous les vases sacrés, mais toutes les images d'or & d'argent, & mirent en pieces celles de bois & de pierre. Il est vrai qu'on eut bientôt réparé la perte des dernieres, mais notre Auteur n'en vit point d'or ni d'argent (*a*).

Description du Pays.

Les Arabes étant tombés insensiblement dans la sécurité & la négligence, quatre-mille tant soldats qu'esclaves, à qui on promit la liberté, firent une sortie si heureusement, qu'ils tuerent mille des ennemis & chasserent les autres de la ville, qui se ressent encore de cette surprise. Aujourd'hui il n'y a gueres plus de deux-cens Portugais dans la ville & dans le Château. Les autres habitans, au nombre d'environ quarante-mille, sont des Banians; mais il y en a peu de riches, parcequ'il n'y a pas de sureté pour des étrangers aisés de vivre parmi les Portugais, qui, nonobstant toutes leurs pertes, dans les Indes, sont toujours rogues & orgueilleux. Le Roi de Portugal retire tous les ans environ douze-mille Livres sterling de la Capitation, & six-mille des Douanes & des Taxes sur les terres. Si *Diu* étoit entre les mains de quelque Nation industrieuse, ce seroit la ville marchande la plus florissante de toute la Côte de l'Inde, à cause du voisinage des Indiens par le Golphe de Sindi & par celui de Cambaye.

Elle est reprise.

Il ne se fait aucun commerce avec tout le Pays qui est entre *Diu* & la Pointe de *Dand*, ce qui comprend environ trente lieues, étant habité par des Pirates, qu'on nomme *Warrels*, qui s'associent souvent avec les *Sanganiens* pour voler ensemble. Aussitôt qu'ils abordent un Bâtiment, ils font pleuvoir une grêle de pierres sur le pont, pour obliger ceux qui le montent à se cacher, s'ils ne se rendent pas d'abord; ils y jettent aussitôt des pots remplis de chaux vive bien passée, qui cause une poussiere si épaisse, que ceux qui veulent se défendre ne peuvent ni voir ni respirer; ils y jettent en même tems des morceaux de cotton enflammés, trempés dans une certaine huile, qui brûlent ardemment & mettent le feu par-tout où ils tombent.

Warrels, Pirates.

Ces *Warrels* demeurent dans de petits villages, dont le meilleur, nommé *Chance*, est environ à soixante milles à l'Est de Diu, à trois milles de l'embouchure d'une Riviere où il y a une petite Isle en travers, à deux milles de la Mer, dans laquelle il y a de bonnes sources d'eau douce, mais point d'habitans. En 1716, les Anglois entreprirent de brûler ce village & les vaisseaux de ces Pirates, mais cette tentative ne leur réussit point. Quoique toute la côte depuis la pointe de *Dand* jusqu'à *Goga*, qui est environ à douze milles dans le Golphe de Cambaye, quoique, dis-je, toute cette côte soit habitée, elle est très-dangereuse, non seulement parcequ'elle est bordée de rochers & de bancs de sable, mais parceque la marée y est si rapide,

Côte dangereuse.

(*a*) *Hamilton*, ubi sup. Cap. 22. p. 335 & suiv.

Descrip-tion du Pays.

pide, dans un Canal qui a en quelques endroits vingt braſſes de profondeur, que l'ancrage y eſt auſſi fort dangereux.

Goga.

Goga eſt une aſſez grande ville, où il y a quelques fortifications de terre qui ne laiſſent pas de mettre les habitans à couvert des inſultes des *Kowlis* leurs voiſins. Ces *Kowlis* occupent le Nord-Eſt de Guzerat, & ſont auſſi grands voleurs ſur terre que les autres le ſont ſur mer. Il n'eſt pas poſſible de les attrapper pour les punir, parcequ'il y a tant de ruiſſeaux dans leur Pays, formés par la mer & par quelques rivieres, dont le fond eſt ſi mou & ſi marécageux, qu'il eſt impoſſible aux hommes & aux chevaux d'y pénétrer. D'ailleurs bourgs ſont environnés de hayes de *Bambous* verds très-épaiſſes, qu'il n'eſt pas aiſé de brûler; outre cela ces Peuples ſont en ſi grand nombre & ſi vaillans, que ce ſeroit une entrepriſe bien difficile de vouloir les civiliſer.

Il ſe fait quelque commerce à *Goga*, & c'eſt un port franc pour les Etrangers. Le port peut recevoir les plus grands vaiſſeaux, quoiqu'ils ſoient à ſec ſur une vaſe molle à baſſe marée; mais comme elle y monte quatre ou cinq braſſes, il y a aſſez d'eau quand elle eſt haute. La ville eſt gouvernée par un Officier du Grand Mogol, qui a environ deux-cens hommes ſous ſes ordres, qui compoſent la Garniſon.

La Ville de Cambaye.

Cambaye, ou *Cambaut* comme l'appellent les Naturels, eſt environ à douze lieues de Goga, au fond du Golphe qui porte ſon nom, ſur le bord d'une petite riviere, que notre Auteur conjecture qui eſt formée des inondations de l'Indus, & par cette raiſon il la regarde comme une branche de ce grand Fleuve. *Cambaye* eſt une grande ville, qui a de hautes murailles, Capitale d'un Royaume qui portoit le même nom, lorſque le Grand Mogol *Akbar*, envoya ſon fils *Jehan Ghir* avec une puiſſante armée, & le ſoumit à ſon obéiſſance (*a*). Elle eſt à quinze ou ſeize lieues d'*Ahmed abad*, & eſt une fois auſſi grande que *Surate*, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi peuplée: les murailles ſont de brique, avec des Tours d'eſpace en eſpace. Ses rues ſont larges, & toutes ont des portes aux deux bouts; les maiſons y ſont fort hautes. Le Château eſt grand, mais il n'a rien de beau. Il y a tant de ſinges dans cette ville, que quelquefois les maiſons en ſont couvertes, & qu'ils bleſſent les paſſans, quand ils trouvent quelque choſe à leur jetter. Les marées ſont ſi violentes au nord du Golphe, qu'un Cavalier courant à toute bride ne peut ſuivre les premiers flots; cette violence de la Mer, qui d'ailleurs s'eſt retirée demie lieue de la ville (*) en a fort diminué le commerce (*b*).

Son Commerce.

Cambaye ne laiſſe pas d'en faire encore un aſſez grand, quoiqu'elle ſoit à moitié déſerte, & elle contribue beaucoup à la ſplendeur & aux richeſſes de *Surate*, dont elle dépend: & ſon voiſinage d'*Ahmed abad* eſt cauſe qu'elle participe aux avantages de cette grande ville. Tout ce qui en ſort paſſe par Cambaye, & ſe tranſporte par les vaiſſeaux qui viennent à *Surate* dans toutes les Indes, à la réſerve de ce qu'on tranſporte en Europe.

Les

(*a*) *Hamilton*, l. c. p. 140 & ſuiv.

(*b*) *Thevenot*, ubi ſup. L. I. Ch. 6. p. m. 36, 37.

(*) *Baldæus*, p. 1. dit que l'*Indus* tombe dans le Golphe de Cambaye; & *Hamilton*, Vol. I. p. 131. dit que l'*Indus* ſe rend dans le Guzerat par une branche qui ſe jette dans la Mer à Cambaye. *Thevenot* & d'autres Voyageurs ne parlent point de Riviere.

Les Productions & les Manufactures de cette ville ne le cedent gueres à celles d'aucun endroit des Indes. Elle abonde en Grains & en Bétail, en Cotton & en Soie. Les Rivieres fournissent des Cornalines & des Agates, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On fait des premieres des bagues, & des pierres pour des cachets. Il font de l'Agate toutes sortes d'ouvrages. Notre Auteur a vu des Cassettes de quinze pouces de long & de huit ou neuf de haut, faites d'une seule pierre, excepté le bord, qui étoient estimées trente ou quarante Livres sterling. Les habitans de Cambaye sont les plus habiles Brodeurs des Indes, & peut-être de tout le Monde; mais ils sont fort exposés aux incursions de leurs voisins les *Patans*, & à celles des *Raspouts* & des *Koulis*, qui ont quelquefois surpris & pillé la ville. En 1716, ils interrompirent le commerce, & s'étant mis en embuscade ils tuerent dix-mille hommes de vingt-mille que le Gouverneur de *Surate* avoit fait marcher contre eux (*a*).

Description du Pays.

Et ses Manufactures.

Après Cambaye la ville maritime la plus proche est *Baroche*, sur la côte orientale du Golphe; elle est sur le penchant & au pied d'une Montagne haute & rude, du côté de la Riviere *Nerdaba*. Elle a des murailles de pierre de dix-huit pieds de hauteur, qui sont flanquées de grosses tours rondes; la Forteresse, qui est grande & quarrée, est parfaitement bien située, mais fort négligée; on fabrique à Baroche les Toiles de Cotton, qu'on appelle *Baftas* (*b*). Elles sont fort recherchées par toutes les Indes, parceque le Cotton de ce Pays est le meilleur qu'il y ait. Elle dépend de *Surate*, & étoit autrefois un lieu de grand commerce, mais elle a beaucoup souffert vers l'an 1660, par les guerres qu'*Aureng Zeb* eut avec ses freres. Car s'étant vigoureusement défendue contre ce Prince, qui y perdit beaucoup de monde par la disette d'eau & de vivres, il fit faire main basse sur tous ceux qui portoient les armes, & rasa une partie des murailles, en prononçant une malédiction contre celui qui les reléveroit; cependant les incursions de *Sevaji* l'obligerent d'ordonner lui-même de les rebâtir, & il la nomma *Sûk abad* ou la ville seche, quoiqu'elle conserve encore son ancien nom. Les Anglois & les Hollandois y tenoient ci-devant des Facteurs, mais en dernier lieu ils les ont rappellés.

Baroche.

Surate ou *Surrate* est à vingt Cosses, qui font dix lieues de France, de Baroche, sur le bord de la Riviere de *Tapti* ou *Tapta*, & il n'y a guere plus de quatre-vingt-dix ans que la ville qui subsiste aujourd'hui a été bâtie. Car vers l'an 1660 le *Tapti* étant fort embarrassé de bancs de sable à *Rannier*, qui étoit alors la ville où se faisoit le commerce sur cette riviere, les Anglois se transporterent à deux milles plus bas, sur la rive opposée, près d'un Château, bâti plusieurs années auparavant pour protéger le commerce contre les Pirates Malabares. Peu après d'autres suivirent l'exemple des Anglois, & en peu d'années il se forma-là une grande ville, mais sans murailles: elle demeura en cet état jusqu'en l'année 1664, que le Raja *Sevaji* la pilla, n'y ayant eu que les Européens qui échapperent au pillage, parcequ'ils s'étoient mis en défense. Après cet accident, *Aureng Zeb*, sur les instances des habitans, fit enfermer de murailles un terrein d'environ quatre milles de tour, pour

Surate.

(*a*) *Hamilton*, p. 144. (*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 4. p. m. 17. & suiv.

Description du Pays.

pour y bâtir leur ville: mais le peuple s'y étant accru avec le commerce, on y a joint plusieurs grands fauxbourg, pour la commodité des Artisans. La muraille est de brique, ayant environ huit aunes de haut (*), avec des bastions ronds, à deux-cens pas de distance les uns des autres, sur chacun desquels il y a une batterie de cinq ou six canons (*a*).

Ses Habitans.

Surate est toujours fort peuplée, & depuis le mois de Décembre jusqu'à celui d'Avril, la ville est si pleine de monde qu'on a de la peine à se loger. Elle est habitée par des Mahométans, des Hindûs & des Parsis: il y a des gens extrêmement riches: les Anglois y ont établi le Bureau général de leur commerce: les Hollandois y ont aussi une Loge ou Comptoir. Le Château est bâti sur le bord de la riviere, à l'extrémité de la ville du côté du Midi; il est assez grand, quarré, & environné d'un fossé. Les maisons sont de brique, plates & assez bien bâties. Les rues sont larges & unies, mais cette ville n'a aucun édifice considérable dans son enceinte. Les vivres de toute espece y sont abondans (*b*).

Son Commerce.

Le Commerce y a été florissant jusqu'en 1686, que la Compagnie Angloise en troubla la tranquillité par une guerre injuste qu'elle fit à Surate, & qui finit au bout de trois ans avec aussi peu de profit que d'honneur. En 1695 son Commerce fut troublé par le Capitaine *Avery*, qui enleva un des vaisseaux du Grand Mogol, avec un butin de trois cens-vingt-cinq-mille Livres sterling, & une jeune Dame Mahométane, qui revenoit de la Mecque, que ce Capitaine garda pour lui. Depuis ce tems-là le Commerce de cette ville a beaucoup souffert en diverses occasions. En 1705, les Rajas voisins, s'étant ligués, vinrent à la tête de quatre-vingt-mille chevaux, pillerent tous les villages du plat-pays, & mirent le siege devant Surate; mais comme ils n'avoient point d'artillerie, ils n'y firent pas grand mal, & le passage de la riviere étant ouvert, la ville recevoit de Guzerat tout ce dont elle avoit besoin. Ces Brigands sont un ramas de Warrels, de Koulis, de Raspoutes, de Patans & de Gratiates, qui portent le nom commun de *Gannims*. Les *Gratiates* étoient anciennement les propriétaires des terres, & en se soumettant à *Akbar* ils stipulerent qu'on leur en payeroit les rentes foncieres; mais comme les *Nababs* les trompoient souvent, ils les levent eux-mêmes en pillant. Pendant que cette canaille fut devant la place, les habitans bâtirent des Forts, jusqu'à environ un demi-mille de la ville hors des murailles, & les y joignirent ensuite par des Courtines: en sorte que ce nouveau mur, qui renferme les fauxbourgs, s'étend environ cinq milles depuis le bord de la riviere au-dessus de la ville, jusqu'à l'endroit qui finit au-dessous, & toute cette enceinte est bien peuplée.

Riches Marchands.

On compte dans Surate deux-cens-mille habitans, parmi lesquels il y en a de fort riches, tant Mahométans que Gentils. Notre Auteur en a connu un des premiers, nommé *Abdol Gafour*, qui faisoit lui seul autant de commerce que toute la Compagnie Angloise. Son fils unique étant mort, il laissa son bien à deux petits-fils; mais la Cour leur tira une plume de l'aile, & leur fit payer plus d'un million de Livres sterling. Le commerce de cette ville est fort

(*a*) *Hamilton*, p. 146. (*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 7. p. m. 44-49.

(*) *Thevenot* leur donne une toise & demie de hauteur, & autant d'épaisseur.

fort considérable, car le revenu annuel des Douanes, des Droits sur les terres & de la Capitation monte à cent-soixante-deux-mille-cinq-cens Livres sterling (*a*). *Description du Pays.*

Le Port de Surate est *Souali*, à deux lieues de la Barre, ou de l'Embouchure du Tapti. Il est éloigné de quatre lieues & demie de la ville, & on passe la riviere devant la ville pour y aller par terre. L'ancrage y est bon, mais parce qu'on y fraudoit souvent les droits, il n'est permis à aucun vaisseau d'y aller depuis l'an 1660, excepté à ceux des Anglois & des Hollandois, qui y ont leurs Magazins. Depuis ce tems-là les vaisseaux de toutes les autres Nations viennent mouiller à la Barre, qui n'est qu'une Rade, & même fort incommode, à cause des sables; car il y a si peu de fonds, que quoique les vaisseaux soient déchargés, ils ne peuvent passer qu'aux hautes marées, mais les petites barques viennent aisément devant la ville (*b*). *Port.* *La Barre.*

Il y a dans la Province du Guzerat environ trente-cinq villes, du nombre desquelles sont les Ports dont nous avons parlé, & celles qui sont près de la Mer sont les plus considérables; nous ne parlerons que de deux, qui sont dans les terres. L'une est *Brodra*, qui est entre Baroche & Cambaye. La ville est grande & moderne, elle a d'assez bonnes murailles, & plus de deux-cens bourgs ou villages sous sa Jurisdiction; on y avoit beaucoup de Lacque (*c*).

Ahmedabad ou la *ville d'Ahmed*, est l'autre dont nous avons dessein de parler: cette ville, qui se nommoit auparavant *Guzerat*, a pris le nom d'un Roi qui s'appelloit *Ahmed*. Shah *Jehan* la nommoit *Gherd-abad*, l'habitation de la poussiere, parcequ'il y en a toujours beaucoup. C'étoit autrefois la résidence des Rois de Guzerat, & à présent celle du Gouverneur Mogol. Cette ville est située dans une belle campagne, & arrosée par la petite riviere de *Labremetti*, qui est peu profonde, & qui dans le tems des pluies se répand prodigieusement dans les environs. Les murailles sont de pierre & de brique, & d'espace en espace elles sont flanquées de grosses Tours rondes, avec des creneaux par-tout. Elle a douze portes, & environ une lieue & demie dans sa plus grande longueur, en y comprenant les fauxbourgs. Elle est à quatre-vingt-six Cosses de Surate, qui font environ quarante-trois lieues de France. Les rues sont larges. Le *Meïdan Shah*, ou la Place du Roi, est un quarré, qui a sept-cens pas en longueur, & quatre-cens en largeur, & qui est tout bordé d'arbres. Le Château est du côté du Couchant, entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & aussi grand qu'une petite ville; mais l'intérieur est peu de chose. Le Caravanserai est au midi de la place, & contribue beaucoup à l'embellir. Le Palais du Roi est auprès du Meïdan, les appartemens sont richement ornés. Le Comptoir des Anglois est au milieu de la ville. Quand on la regarde de dessus un lieu élevé, elle paroît comme une Forêt, parcequ'il y a quantité de Jardins remplis d'arbres: celui du Roi, qui est hors de la ville, a de belles promenades. Les Gentils ont dans cette ville deux Hôpitaux, l'un pour les Oiseaux & l'autre pour les Bêtes à quatre pieds, malades (*d*). Un Voyageur de notre tems assure, que pour la grandeur & les richesses *Ahmedabad* ne le cede gueres aux plus con- *Ahmedabad.*

(*a*) *Hamilton*, p. 44, 147.
(*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 15. p. 79, 80.
(*c*) *Thevenot*, ubi sup. Ch. 18. p. m. 94.
(*d*) *Idem*, Ch. 5.

Description du Pays.

considérables villes de l'Europe, & que le revenu qu'elle donne va à dix fois autant que celui de Surate (*a*).

La Province d'Agra.

Agra est une des plus grandes Provinces de l'Hindûstan, & sa ville capitale, qui porte le même nom, est la plus grande de tout l'Empire. Elle est éloignée de Surate d'environ deux-cens-dix lieues. Elle est située sur le *Jemna* ou *Jemini*, nommé aussi *Chun*, qui a sa source dans les Montagnes qui sont au nord de Dehli; il devient une Riviere considérable à Agra, & va se jetter dans le Gange à Halabas. Cette ville n'étoit qu'un bourg, qui avoit un petit Château de terre lorsque l'Empereur *Akbar*, à qui sa situation plût, l'aggrandit, & en fit la Capitale de son Empire en 1566; il la nomma *Akbarabad*, ou la *ville d' Akbar*. Le Château qu'il y fit bâtir en la place du vieux, est le plus grand qu'il y ait aux Indes: les murailles sont de pierre & de brique, terrassées en divers endroits. & hautes environ de vingt-cinq coudées. Il y a entre le Château & la Riviere une grande Place, pour les exercices qu'il plairoit au Roi que l'on fît pour son divertissement. Le Palais du Roi est dans ce Château; il y a trois Cours, ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées, il y a même des pieces couvertes de plaques d'or. On a pratiqué sous les galeries de la premiere Cour des logemens pour les soldats de la Garde Impériale; ceux des Officiers sont dans la seconde, & c'est dans la troisieme que sont les magnifiques appartemens du Roi & de ses Dames.

Palais.

Ce Palais est accompagné de vingt-cinq ou trente autres fort grands, qui sont tous sur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux Grands-Seigneurs de la Cour. Il y a sur la même ligne plusieurs moindres Palais & autres Bâtimens; chacun ayant eu envie de jouir de la belle vue, & de la commodité de l'eau du Jemna, ce qui a fait que la ville est fort longue mais peu large, & qu'à la réserve de quelques belles rues qui y sont, toutes les autres sont étroites & sans simétrie. Il y a devant le Palais, dont nous parlerons encore dans la suite, une fort grande Place, & il y en a encore douze autres de moindre étendue dans la ville. Mais ce qui fait la beauté d'Agra, outre les Palais, sont les Caravanserais, dont le nombre passe soixante, & il y en a qui ont jusqu'à six grandes Cours avec leurs portiques. Il y a plus de huit-cens Bains, & un très-grand nombre de Mosquées, & de magnifiques Tombeaux. Celui d'*Akbar* est un des plus beaux, mais il y en a sur-tout un qui est le plus magnifique de tous, que Shah *Jehân* a fait bâtir pour une de ses femmes nommée *Taje Mahl*, ou *Núr Mahl*, qu'il aimoit tendrement; ce monument fait voir que les Indiens n'ignorent point l'Architecture, quoique leur goût soit différent de celui des Européens.

Au-reste Agra est fort incommode en Eté par les excessives chaleurs qu'il y fait. La ville est fort remplie de monde quand la Cour y est; mais d'ailleurs elle n'est pas extraordinairement peuplée. Outre que les Palais & les Jardins en occupent la plus grande partie, elle ne peut contenir autant d'habitans que quelques-uns l'ont prétendu. Les maisons sont ordinairement basses: celles du petit peuple ne sont que des chaumieres. Les Hollandois y ont un Comptoir, mais les Anglois se sont retirés (*b*).

La

(*a*) *Hamilton*, p. 144, 149. (*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 19.

La Province d'Agra a plus de quarante villes qui en dépendent, & on dit qu'elle a plus de trois-mille-quatre-cens villages (*). *Fetipûr* est une des villes, elle s'appelloit autrefois *Sicari*, & est éloignée d'environ six lieues d'Agra. Au commencement de son regne, *Akbar*, après en avoir fait rebâtir les murailles, en avoit fait la Capitale de son Empire: elle étoit alors très-belle; mais s'étant ensuite transporté à Agra, la ville de *Fetipûr* fut presque entierement abandonnée; cependant, quoiqu'elle soit fort délabrée, on y voit encore une grande Place ornée de beaux bâtimens, & l'entrée du magnifique Palais d'*Akbar* y est entiere. Ce Palais est accompagné d'une des plus belles Mosquées de l'Orient, auprès de laquelle il y a un grand Réservoir, qui fournit de l'eau à toute la ville. *Biana* & *Skandcrabad* sont renommées pour leur Indigo. La derniere de ces villes avoit autrefois plusieurs lieues de long, étant la Capitale d'un puissant Roi des Patans, & on voit dans les environs quantité de ruines d'anciens Palais & d'autres édifices (*a*).

Description du Pays.

Fetipûr.

La Province de *Dehli* est au nord de celle d'Agra; la route qui conduit de l'une à l'autre des deux Capitales, & qui va jusqu'à *Lahor*, est cette fameuse Allée de cent-cinquante lieues de long, que *Jehan Ghir* a fait planter d'arbres. Toutes les demi-lieues sont marquées par des especes de Tourelles, & de gîte en gîte il y a de petits Serrails ou Caravanserais pour loger les Voyageurs. Il y a à celui qu'on appelle *Sheki Saray*, qui est à six lieues d'Agra, une ancienne Pagode, une des plus belles & des plus grandes des Indes. Elle étoit fort fréquentée avant que le *Jemna*, qui passoit au pied de ses murs, se fût retiré d'une demi-lieue. Quoique la route soit belle, elle ne laisse pas d'être dangereuse. On y trouve non seulement des Bêtes féroces, mais des voleurs, qui sont si adroits, qu'ils jettent un nœud coulant au cou d'un homme, quand ils sont à sa portée, sans le manquer jamais, en sorte qu'ils l'étranglent en un moment. Ils se servent aussi d'une belle femme, qui faisant la désolée, engage le voyageur à la prendre en croupe, & ne manque pas de lui jetter le lacet au cou (*b*).

La Province de Dehli.

Il y a trois villes de *Dehli*, les unes après les autres. La premiere est entierement détruite, & les Savans Indiens prétendent qu'elle étoit la Capitale du Roi *Porus*, à qui *Alexandre le Grand* fit la guerre. Ils disent qu'elle avoit cinquante-deux portes. La seconde *Dehli* est celle qui fut prise par *Humajoun*. Elle étoit ornée alors de quantité de Tombeaux magnifiques des Rois Patans, & d'autres beaux monumens; mais Shah *Jehan* la fit détruire pour bâtir *Jehanabad*; c'est la troisieme ville, qui joint les ruines de la seconde. Elle est en rase campagne sur les bords du Jemna, qui a sa source dans cette Province. La Forteresse a demi-lieue de tour & de bonnes murailles, qui ont des tours rondes, & des fossés pleins d'eau, revêtus de pierre, avec de beaux jardins à l'entour; & c'est dans cette Forteresse qu'est le Palais du Roi (*c*), dont nous parlerons plus en détail en traitant de la Cour du Grand Mogol.

Ville de Dehli.

Dehli ou *Jehan Abad* est entourée de murailles, excepté du côté de la Riviere. Elles sont de brique, flanquées de Tours rondes, mais sans fossés, &

(*a*) *Thevenot*, l. c. Ch. 21. (*b*) *Idem*. Ch. 22. (*c*) *Idem*, ibid.

(*) Il y a dans le texte Anglois 340, mais j'ai cru devoir m'en rapporter à l'autorité de *Thevenot*, que l'Auteur suit ici. Voy. T. V. p. 119. Rem. du Trad.

Descrip-tion du Pays. & par derriere elles ont un terre-plain de quatre ou cinq pieds d'épaisseur, & de tour environ neuf milles: il est vrai que si avec *Dehli* on veut comprendre encore un fauxbourg très-long, qui va *à Lahor*, ce qui reste d'habité du vieux Dehli, qui est encore comme un très-grand fauxbourg, & trois ou quatre moindres fauxbourgs, cela feroit en droite ligne plus d'une lieue & demie (*a*).

Province d'Azmir. La Province d'*Azmir* ou *Ajmir* est au Sud-Ouest de Dehli, à l'Est du Pays de Sinde, à l'Ouest d'Agra, au Midi de Multan & de Penjab, & au Nord de Guzerat. C'est de cette Province qu'on a fait celles de *Bando*, de *Jeselmire* & de *Soret*. La Capitale porte le nom de la Province, & est à soixante-deux lieues d'Agra.

Ville d'Azmi. Cette ville est située au pied d'une haute montagne, presque inaccessible: elle a au sommet un Château très-fort, où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté, en tournoyant, pendant plus d'une lieue. La ville a des murailles de pierre, & un bon fossé. *Azmir* est assez grande, mais quand le Grand Mogol y vient, on ne sçauroit s'y remuer. Cette ville est renommée par le tombeau d'un Saint Mahométan, nommé *Khoja Mondi*, & l'on y vient de toutes parts en pélérinage. Il s'y fait une grande quantité de Salpêtre, & son principal commerce consiste en cela (*b*).

La Province de Sinde ou Sindi. La Province du *Sinde* ou *Sindy*, que quelques-uns nomment *Tatta*, a celle d'Azmir à l'Orient, Multan au Nord, un Désert & la Mer des Indes au Midi, & au Couchant le Makran & le Sejestan en Perse. Elle s'étend du Nord au Sud aux deux côtés de l'Indus, que les Orientaux appellent *Sindi* ou *Sind*, & c'est de-là que la Province tire son nom.

La Ville de Tatta. La Capitale est *Tatta*, & sa ville la plus méridionale est *Diul*, ou *Diul-Sind*; autrefois on l'a appellée *Dobil*. Il y a des Orientaux, qui donnent le nom de Royaume de Diul au Pays de Sinde. Il s'y fait un grand négoce, sur-tout à *Tatta*, où les Marchands Indiens se pourvoyent de quantité de Curiosités, que les habitans font, parcequ'ils ont une merveilleuse facilité pour toutes sortes d'Arts. L'Indus forme du côté de Tatta un grand nombre de petites isles; & comme elles sont fertiles & agréables, elles rendent cette ville une des plus commodes des Indes, quoiqu'il y fasse très-chaud. Il se fait aussi un grand commerce à *Louri Bander*, qui est à trois journées de Tatta sur la côte de la mer; la Rade y est meilleure qu'en aucun autre endroit des Indes (*c*).

Port de Louris. Un Voyageur de notre tems, qui nomme ce Port *Larri Bundar*, dit qu'il est à cinq ou six lieues de la mer, sur une branche de l'Indus, qui peut porter des vaisseaux de deux-cens tonneaux. Ce lieu n'est qu'un village de cent maisons, bâties de bâtons crochus & de terre, mais il y a un grand Fort de pierre avec quatre pieces de canon, pour mettre en sureté les marchandises contre les Ballouchis & les Makrans de Perse du côté de l'Ouest, & contre les *Jams* de l'Hindûstan du côté de l'Est, qui volent souvent les *Kasfilas* qui vont de ce port à Tatta, ou de cette ville au port, quoiqu'escortés par cent ou deux-cens chevaux; comme le Pays est presque par-tout uni, & couvert de buissons & de broussailles, il favorise beaucoup leurs embuscades.

Citadelle de Tatta. *Tatta* est une grande & riche ville, où se fait le principal commerce de la

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 9. (*b*) *Thevenot*, ubi sup. Ch. 27. (*c*) *Idem*, Ch 30.

la Province. Elle a environ trois milles de long, un & demi de large, & eſt environ à quarante milles de *Larri Bander*. Elle a une grande Citadelle à ſon extrémité occidentale, qui peut contenir cinquante-mille hommes avec leurs chevaux, pour leſquels il y a des écuries, outre un logement pour le Nabab ou Viceroi. La ville eſt environ à deux milles de l'Indus, & on y a fait des canaux qui y portent de l'eau de ce Fleuve. En 1699, il y avoit trois ans qu'il n'avoit plu, ce qui cauſa la peſte, qui emporta dans la ville ſeule plus de quatre-vingt-mille Ouvriers en ſoie & en cotton (*a*). *Deſcription du Pays.*

Tatta eſt célebre pour l'étude de la Théologie, de la Philologie & de la Politique, y ayant plus de quatre-cens Colleges pour élever la Jeuneſſe. Un *Seid*, qui étoit Profeſſeur en Théologie, dit à notre Auteur que leurs Hiſtoires parlent d'*Alexandre* & de *Porus* ſous les noms de *Shah Haſander* (*) & de *Prorus*. Il ajoutoit, que comme *Haſander* étoit grand Magicien, il fit venir un million d'Oyes ſauvages, ſur leſquels ſon armée paſſa l'Indus à la nage, & que les Eléphans de *Prorus* ne voulurent jamais tourner tête du côté où étoit *Haſander*. Les Portugais avoient autrefois une Egliſe à l'extrémité occidentale de la ville. L'Edifice ſubſiſte encore, & il y a dans la ſacriſtie quelques peintures de Saints, & quelques vêtemens ſacrés, qu'ils offrirent de vendre à l'Auteur. Il y a une grande quantité de bétail noir, gros & bon: les Chevaux ſont petits, mais faits à la fatigue & vîtes. On chaſſe avec des Chiens, des Léopards, & un Animal ſauvage qu'on appelle *Shûgûs*: il eſt de la groſſeur d'un renard, a des oreilles de lievre, & la face d'un chat. Quand il apperçoit le Gibier, Daims ou Gazelles, il ſaute ſur leur dos, & leur arrache les yeux (*b*).

Chariots Indiens. Il y a peu de Caroſſes à *Tatta*, parcequ'il y vient peu d'Européens, qui ſont preſque les ſeuls qui s'en ſervent. Mais ils ont des Chariots fort propres & très-commodes pour voyager. Ils ſont plats & unis, & ont un rebord de quatre doigts, avec des colonnes tout autour; pour l'ordinaire il y en a huit, dont quatre ſont aux quatre coins de la machine, les quatre autres aux côtés, & on entrelaſſe des courroies de cuir, de colonne en colonne, pour empêcher qu'on ne tombe. Quelques-uns, qui veulent bien en faire la dépenſe, font entourer le chariot d'une baluſtre d'ivoire, au-lieu de piliers. Le fond du chariot eſt couvert d'un beau tapis, ſur lequel on eſt aſſis à l'Orientale. Il y a des gens qui le couvrent d'une impériale légere, pour ſe défendre contre l'ardeur du Soleil quand ils vont à la campagne. Cette machine n'a que deux roues, qui ſont de la hauteur de celles du devant de nos caroſſes; elles n'avancent point en dehors, & ont huit rayons quarrés, & ſouvent elles ne ſont point ferrées. Les Chariots de voyage coûtent de louage vingt-cinq à trente ſols par jour, mais ils ne ſont pas ſi commodes que nos caroſſes, parcequ'ils ne ſont pas ſuſpendus.

Palanquins. C'eſt à *Tatta* qu'on fait les *Palanquins* les plus propres des Indes. C'eſt une eſpece de couchette à quatre pieds, qui a des deux côtés une baluſtrade de quatre ou cinq pouces de haut, & aux deux bouts un doſſier pareil à ce-

(*a*) *Hamilton*, p. 115. (*b*) *Idem*, 125, 128.

(* En d'autres endroits, comme à Tanjour, il eſt connu ſous le nom de *Javana Rajah*, le Roi des Javans ou des Grecs. Voy. *Lett. Edif.* T. XXVI. p. 230.

Descrip-tion du Pays.

celui des berceaux d'enfans. Cette machine est suspendue à une longue canne de Bambou, qui a cinq ou six pouces de grosseur, courbée en voûte dans le milieu ; elle est suspendue par le moyen de deux chassis cloués aux pieds de la couchette, qui ont des anneaux où l'on passe de gros cordons, qui attachent & suspendent le Palanquin au Bambou. On le couvre d'une toile de cotton, si c'est une femme; d'une serge rouge, ou d'un velours, si c'est une grande Dame. Quand on craint la pluie, on jette une toile cirée sur toute la machine. Il y a au fond de ces Palanquins des matelats & des coussins pour se coucher ou s'asseoir. Il y a des gens qui font couvrir leurs Palanquins de plaques d'argent, quelques-uns y font seulement peindre des fleurs, ou les font entourer de pommes dorées. Ces machines sont ordinairement fort cheres, & il y en a dont le seul Bambou coûte cent écus; mais on a les Porteurs à fort bon marché, il en faut deux à chaque bout, & on ne leur donne à chacun que neuf ou dix shelings, & ils sont obligés de se nourrir (*a*).

Le Sindi ou l'Indus. L'Indus a environ un mille de large à *Tatta*, & d'un bord à l'autre six brasses de profondeur. Le courant n'y est pas fort rapide, n'étant que de deux milles & demi par heure. Il fournit plusieurs sortes de Poisson, & entre autres les meilleures Carpes que l'Auteur ait jamais mangées. Les inondations de ce Fleuve, dans les mois d'Avril, Mai & Juin, fertilisent les terres. Il est navigable jusqu'à Kashmire pour leurs Bâtimens, nommés *Kaftis*, qui sont de différentes grandeurs, mais les plus gros sont environ de deux-cens tonneaux. Le fond est plat, avec des cabines de chaque côté d'un bout à l'autre, qui passent environ de deux pieds, & qui sont pourvues d'une cuisine & d'un lieu de commodité. Ces cabines ou chambrettes sont pour les Passagers, & le fond de cale, partagé en plusieurs appartemens, est pour les Marchands. Notre Auteur assure qu'il n'a vu nulle part dans tous ses voyages, une façon de voyager par eau plus commode. Ces bâtimens n'ont qu'un mât, & une voile quarrée, mais ils halent le vaisseau contre le courant, quand le vent ne leur est pas favorable, en sorte qu'ils mettent six ou sept semaines à faire le voyage de Tatta à Lahor, au-lieu qu'ils le font au retour en dix-huit jours, & quelquefois en douze. On auroit de la peine à trouver l'embouchure du Sindi, si ce n'étoit qu'il y a le tombeau d'un Saint Mahométan, sur lequel il y a une haute Tour, qu'on appelle la Tour du Sindi, & qui est toujours bien blanchie pour servir de fanal. La Barre par laquelle on entre dans le Fleuve est étroite, & n'a pas plus de deux brasses & demie d'eau aux plus hautes marées; mais il faut observer, que ce n'est qu'une petite branche de l'Indus, qui perd ici son nom, & porte celui de *Divelli*, ou *sept bouches*, quoiqu'il se décharge dans la mer par un plus grand nombre (*b*).

La Province de Multan. La Province de *Multan*, qui comprend le *Bucor*, a vers le Midi la Province de Sinde, vers le Nord celle de Kabûl, la Perse à l'Occident, & la Province de Lahor à l'Orient. Elle est arrosée de plusieurs rivieres, qui la rendent fertile.

La Ville de Multan. La ville de *Multan*, que quelques Géographes attribuent au Sinde, est pe-

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 30, 31. (*b*) *Hamilton*, p. 125.

petite pour une Capitale, mais elle est assez bien fortifiée, & de grande conséquence au Mogol, depuis que les Persans sont les maîtres de Kandahar. Elle a plusieurs bonnes villes sous sa jurisdiction, comme *Cosdar* ou *Cordar*, *Candavil*, *Sandur* & autres. *Multan* fournit les plus beaux Arcs, & les plus adroits Baladins de tout l'Indostan. Comme elle n'est pas fort éloignée de l'Indus, elle étoit autrefois très-marchande. Mais présentement les Vaisseaux n'y peuvent aller, parceque le lit du Fleuve est gâté en bien des endroits, & l'embouchure fort remplie de sable, de sorte que le commerce y est fort diminué. Cependant la Province produit quantité de Cotton, de Sucre, d'Opium, de Souffre, de Noix de galle, & beaucoup de Chameaux. *Multan* est le principal rendez-vous des *Banians* pour aller négocier en Perse par Gazna & Kandahar. Ils sont très-jaloux de leurs femmes, qui sont plus blanches que les hommes, quoique leur teint soit toujours fort brun, & elles aiment à se farder. La ville de Multan est proprement le Pays des *Katri* ou *Kutteri*, qui sortent de-là pour se répandre dans les Indes. Ces deux Sectes ou Castes de Gentils ont dans Multan une Pagode célebre, où l'on vient en pélérinage. L'Idole qu'on y adore a la face noire, & est vêtue de cuir rouge; elle a deux perles à la place des yeux; le Gouverneur Mahométan prend les offrandes qu'on y présente (*a*). *Description du Pays.*

La Province de *Kabul* ou le *Kabulestan* a pour limites au Nord la Tartarie, dont elle est séparée par le *Kaf Daghi* ou le Mont Caucase: Kashmire est au Levant; le Zabulestan & le Kandahar à son Couchant, & Multan au Midi. Quoique le Pays soit arrosé par deux des rivieres qui se déchargent dans l'Indus, il n'est pas fort fertile, parcequ'il est très-froid & montagneux. Il ne laisse pas d'être fort riche, parcequ'il s'y fait un très-grand commerce avec les Indes, la Perse & le Pays des Usbeks: ces derniers seuls y vendent tous les ans plus de soixante-mille chevaux. Cette Province est si commodément située pour le commerce, qu'il n'y manque rien, & que tout y est à bon marché. Kabulestan.

La ville de *Kabul* est fort grande; elle a deux bons Châteaux, & beaucoup de Palais, parcequ'il y a eu des Rois qui y ont tenu leur Cour, & que plusieurs Princes l'ont eue pour appanage. *La Ville de* Kabul.

La Province de Kabul produit beaucoup de Bois aromatiques & de Drogues, dont les habitans ont un grand débit; il y a même des Mines d'un Fer qui est propre à toutes sortes d'usages. Les Mirabolans croissent dans ses montagnes, & c'est pourquoi les Orientaux les appellent *Kabuli*. C'est particulierement de cette Province que viennent les Cannes dont on fait les Halebardes & les Lances. Le Kabulestan est rempli de petites villes, de bourgs & de villages; & comme la plupart des habitans sont Gentils, il y a beaucoup de Pagodes. Ils célebrent tous les ans à la pleine Lune de Février leur Fête appellée *Hūly*; elle dure deux jours, en l'honneur de *Krushman* ou *Krishna*, qui tua un Géant. Ce Pays fournit au reste des Indes beaucoup de Médecins, qui sont tous de la Caste des Banians; il y en a même de très-habiles (*b*).

La Province de *Kashmire* est bornée à l'Occident par le Kabulestan, par le Tibet à l'Orient, au Midi par la Province de Lahor, & au Nord par la Tar- Kashmire; *sa situation.*

(*a*) *Thevenot*, l. c. p. 32. (*b*) *Idem*, Ch. 34.

Descrip-tion du Pays. Tartarie (*). Elle eſt entourée de tous côtés de montagnes de très-difficile accès, & l'on n'y peut entrer que par deux ou trois défilés. C'eſt un des Pays appellés *Turk-Hind*, c'eſt-à-dire l'Inde des Turcs, ou la Turquie des Indes.

Son Eten-due. *Kashmire* eſt une belle campagne, diverſifiée par quantité de petites collines, qui a environ trente lieues de long & dix ou douze de large (†). Les Hiſtoires du Pays diſent que c'étoit autrefois un grand Lac, & que ce fut un ſaint Vieillard qui donna iſſue aux eaux, en coupant miraculeuſement la montagne de *Baramoulé.* Il y a deux Chaînes de montagnes qui entourent ce petit Royaume, les unes fort hautes & les autres plus baſſes. Les dernieres qui ſont le plus près de la plaine ſont de médiocre hauteur, toutes couvertes d'arbres ou de pâturages, pleines de toute ſorte de bétail & de gibier, & il ne s'y trouve point d'Animaux nuiſibles. Au-delà de ces montagnes il s'en éleve d'autres très-hautes, dont le ſommet eſt toujours couvert de neiges.

Sources & Rivieres. De toutes ces Montagnes il ſort une infinité de ſources & de ruiſſeaux, qui venant enfin à ſe raſſembler forment une très-belle Riviere, auſſi large que la Seine, qui après avoir doucement tournoyé à l'entour du Royaume, & paſſé par le milieu de la ville Capitale, va ſortir à *Baramoulé* entre deux rochers eſcarpés; elle reçoit enſuite pluſieurs petites rivieres, qui deſcendent des montagnes, & ſe jette vers Atok dans l'Indus. Le Pays étant ſi bien arroſé reſſemble à un grand Jardin tout verd, mêlé de villages & de bourgades; outre les Fruits particuliers au Pays, tout y eſt parſemé de nos Plantes & de nos Fleurs d'Europe, & on y trouve tous nos arbres fruitiers (*a*).

Capitale. La Capitale, qui porte le même nom que le Royaume (‡), & que quelques-uns appellent *Sirenaker*, eſt ſans murailles; elle n'a pas moins de trois quarts de lieue de long, & de demie lieu de large; elle eſt ſituée dans une raſe campagne à deux lieues des montagnes, & ſur le bord d'un Lac d'eau douce, de quatre ou cinq lieues de tour, qui ſe forme des ſources vives & des ruiſſeaux qui découlent des montagnes, & qui va ſe dégorger par un canal portant batteaux dans la riviere qui paſſe par le milieu de la ville, dans laquelle il y a deux ponts de bois pour la communication d'un côté de la riviere à l'autre. La plupart des maiſons ſont de bois, elles ne laiſſent pas d'être bien bâties, & même à deux & trois étages, ayant un jardin. Le Lac eſt plein d'Iſles, couvertes d'arbres & d'allées. Au-delà du Lac ſur le penchant des montagnes, on ne voit que maiſons & jardins de plaiſance, ce qui fait un coup d'œil charmant.

Beau Jar-din. Le plus beau de ces Jardins eſt celui du Roi, qu'on appelle *Shah-limar.* Du

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 268–272.

(*) L'Auteur de l'*Hiſtoire de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31 dit que le Pays de Kashmire eſt d'une figure ovale, qu'il a au Nord Badakshan dans la Grande Bukharie, & à l'Occident le Khoraſan, les Hordes d'*Ouzani*, *Augan* ou *Afghans*.

(†) Le Plat-pays au milieu a vingt lieues de large d'une montagne à l'autre. Il y a dans toute la Province dix-mille villages floriſſans, remplis de fontaines & de verdure; mais l'opinion commune ne lui en donne pas moins de cent-mille, tant dans les plaines que dans les montagnes. *Hiſt. de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31.

(‡) Du tems de *Timûr Bek* elle s'appelloit *Nagaz*, c'étoit-là où le Prince & ſa Cour réſidoient. La Riviere, quoique fort rapide, ſe forme d'une ſeule fontaine; il y avoit ſur cette riviere plus de trente ponts de batteaux, dont il y en avoit ſept dans la ville. *Hiſt. de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31.

Du Lac on y entre par un grand Canal, qui a plus de cinq-cens pas de long, & qui est entre deux larges allées de Peupliers ; il conduit à un grand Cabinet, qui est au milieu du Jardin, où commence un autre Canal bien plus magnifique, qui va tant soit peu en montant jusqu'à l'extrémité du Jardin, & il se termine à un autre Cabinet; dans le milieu on voit une longue file de jets d'eau de quinze en quinze pas. Les Cabinets qui sont à peu près faits en dômes, situés au milieu du Canal, ont une grande galerie qui regne tout autour, & quatre portes, dont il y en a deux qui regardent les allées, avec deux ponts pour y passer ; les deux autres regardent sur les Canaux opposés. Chaque Cabinet est composé d'une grande chambre au milieu de quatre autres moindres chambres, qui sont aux quatre coins, toutes peintes & dorées en dedans. Les portes sont très-riches, faites de grandes pierres, qui sont plus belles que le Porphyre (*a*). *Description du Pays.*

Ce n'est pas tout-à-fait sans raison que les Mogols appellent le Kashmire le Paradis terrestre des Indes, & que *Jehan Ghir* en étoit si charmé, qu'il disoit quelquefois qu'il aimeroit mieux perdre tout son Empire, que ce petit Royaume, duquel dépendoient autrefois tous ces grands Pays de montagnes qui l'environnent, le petit Tibet, l'État du Raja Gamon, Kashgar & Serenaguer, jusqu'à la grande Tartarie, & tout l'Hindûstan jusqu'à l'Isle de Ceylon.

Les Kashmiriens ont la réputation d'être fort spirituels, beaucoup plus fins & plus adroits que les Indiens, & propres à la Poésie & aux Sciences autant que les Persans. Ils sont d'ailleurs très-industrieux; ils font des Palekis ou Palanquins, & toutes sortes de meubles, qu'ils vernissent très-curieusement, & qui se distribuent par toutes les Indes. Mais leur Manufacture la plus considerable est celle des Etoffes qu'ils appellent *Chales*. Les pieces sont d'une aune & demie de long & d'une de large, brodées aux deux bouts, environ d'un pied en largeur. Les Mogols & les Indiens, hommes & femmes, les portent l'Hiver sur leur tête, les repassant sur l'épaule gauche comme un manteau. Il s'en fait de deux sortes, les unes de laine du Pays, qui est plus fine que celle d'Espagne; les autres sont d'un poil qui se prend sur la poitrine d'une espece de Chevre sauvage du grand Tibet & qui est plus fin que le Castor: il y en a de cette espece qui coûtent jusqu'à cent-cinquante écus, au lieu que les autres s'achettent pour cinquante. *Les Habitans sont spirituels.*

Les Kashmiriens sont aussi bien faits que les Européens, ne tenant rien du Tartare avec ce nez écaché, & ces petits yeux, comme l'ont ceux de Kashgar & la plupart de ceux du grand Tibet. Les femmes sur-tout y sont très-belles, & il y a d'aussi beaux visages qu'en aucun lieu de l'Europe (*b*). Un fameux Historien Persan dit, que la beauté des Femmes Kashmiriennes a passé en proverbe parmi les Poëtes & les Orateurs de Perse. Il y a trois routes qui conduisent dans ce Pays: celles du Khorasan, qui est fort difficile, parcequ'il faut transporter les marchandises à force de bras, ne pouvant le faire sur le dos des bêtes de charge. La route des Indes a la même difficulté. Celle du Tobbot ou Tibet est la plus facile (*c*). Ce fut *Akbar* qui conquit ce Royaume sur *Juslaf Khan*, qui en étoit le Souverain légitime, après avoir réduit par force *Yakub*, fils de ce Prince (*d*). La *Et bien faits.*

(*a*) *Bernier*, p. 272-277.
(*b*) *Idem*, T. II. p. 277-283.
(*c*) *Hist. de Timûr Bek*, L. IV. Ch. 31.
(*d*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 36.

Description du Pays.

La Province de Lahor.

La Province de Lahor est au Sud de Kashmire & au Nord de Dehli: Multan est au Couchant, & à son Levant il y a de hautes montagnes, habitées par des Rajas, dont quelques-uns sont indépendans. Cette Province est une des plus grandes & des plus abondantes des Indes; les fleuves qui l'arrosent, & entre autres cinq, la rendent très-fertile; on lui donne aussi le nom de *Panjab*, qui signifie les *cinq Rivieres*. Le Riz, le Bled & les Fruits y croissent en abondance; il y a même d'assez bon Vin, & le Sucre y est meilleur qu'en aucun autre endroit de l'Hindûstan. On trouve toutes sortes de Manufactures dans les villes, ce qui en fait un Pays très-riche.

La Ville de Lahor.

La Capitale, nommée *Lahor*, est à cent lieues de Dehli & à cent-cinquante d'Agra, & on y va par cette belle allée, dont nous avons parlé, plantée de beaux arbres bien touffus. Multan en est éloigné de soixante & quelques lieues. Elle est située sur le *Ravi*, une des cinq belles Rivieres du Pays, qui toutes se jettent dans l'Indus. Cette ville est grande, & étoit très-belle dans le tems que les Rois y tenoient leur Cour. Le Château, qui subsiste, est fort, & le Palais du Roi qui y est n'a pas encore perdu toute sa beauté; il y a quantité de peintures sur les murailles, qui représentent les actions des Grands Mogols. Ce n'étoit qu'un bourg avant *Humajoun*, qui en fit une ville, y fit bâtir un Château, & y tint sa Cour: elle s'accrut tellement en peu de tems, qu'elle a eu jusqu'à trois lieues de long. Aujourd'hui il y a des rues d'une lieue de long, remplies de Palais, qui sont des mazures, & en général les maisons y tombent en ruine.

Il y a beaucoup de Pagodes sur le chemin de Lahor à Dehli, & sur-tout vers la ville de Tanassar, où il y a un Couvent de Religieux Gentils, nommés *Vartias* (*a*).

La Province d'A-yud ou Audih.

La Province d'*Ayud* ou *Haoud* comprend les Pays les plus septentrionaux du Mogol, comme *Kankarés*, *Bankish*, *Nagarkût*, *Siba* & autres. Elle est arrosée par des Rivieres qui se déchargent dans le Gange, de sorte que nonobstant les montagnes qui s'y rencontrent, elle est très-fertile, & le grand commerce qu'elle fait avec les Pays qui sont au Nord-Est la rendent fort riche. Il y a plusieurs Rajas dans cette Province, qui ne reconnoissent pas le Grand Mogol, & deux Pagodes de grande réputation, l'une à Nagarkût, qui est la plus fameuse, parcequ'elle est dédiée à l'Idole *Matta*. L'autre est à *Kalamak*: ce qui attire à celle-ci la dévotion des Indiens, c'est qu'ils regardent comme un grand miracle, que les eaux de cette ville soient très-froides, quoiqu'elles sortent d'un rocher qui jette continuellement des flammes. Ce rocher est de la montagne de Balagate (*b*). *Fraser* nomme cette Province *Audih*, & dit que la Capitale porte le même nom.

Province de Varad *ou* Varal.

La Province de *Varad* ou *Varal* ressemble en tout à celle d'*Ayud*, pour le terroir, la fertilité, le commerce & les richesses. Elle comprend les Pays les plus orientaux vers le Nord de l'Hindûstan, *Gor*, *Pitan*, *Canduana* & quelques autres (*c*).

Province de Bekar.

La Province de *Bekar* comprend les Pays de *Douab* (*), de *Jesuat* & d'*Udessch*.

(*a*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 36. (*b*) *Idem*, l. c. Ch. 37. (*c*) *Idem*, ibid.

(*) De Laët *de Magni Mogolis Imperio*, p. 11. dit que *Do-ab* signifie le *Pays entre les deux Rivieres*, parcequ'il est entre le Gange & le Jemni; c'est, semble-t-il, le même que d'autres appellent *Sambal* ou *Sambel*.

deſſeh. Elle eſt auſſi arroſée par des Rivieres qui ſe jettent dans le Gange. Elle eſt à l'Orient de Dehli, & eſt la plus orientale de l'Hindûſtan, qui de ce côté-là eſt borné par les montagnes du Pays d'Udeſſeh. Cette Province eſt grande & riche, & a pluſieurs bonnes villes, dont les meilleures ſont *Sambal*, *Menapûr*, *Rajahpûr*, *Jehanak*, & ſur-tout celle de *Bekaner*, qui eſt la Capitale ſituée à l'Occident du Gange. Il y a dans cette Province & dans les deux précédentes, de toutes les Caſtes & Tribus des Indiens, dont on en compte juſqu'à vingt-quatre (*a*). *Deſcription du Pays.*

La Province de *Halabas* s'appelloit autrefois *Purop*; elle comprend celles de *Narvar* & de *Mevat*, qui ont au Midi le Bengale. La Capitale porte le nom de la Province (*), & eſt ſituée ſur le bord du Gange, à l'embouchure du Jemini ou Jemna. Elle a été long-tems un des boulevards du Royaume des Patans; *Akbar* s'en étant rendu maître après avoir ſubjugué le Royaume de Bengale, y fit bâtir une forte Citadelle, qui eſt ſur une langue de terre; elle eſt entourée d'une triple muraille, dont celle de dehors eſt d'une pierre rouge très-dure. Il y a dans ce Château un Obeliſque fort antique, qui a plus de ſoixante pieds de haut, & qui eſt chargé d'inſcriptions; mais les lettres en ſont ſi fort effacées, qu'on n'en diſtingue pas même le caractere. *Province de Halabas, & ſa Capitale.*

Le Palais du Roi eſt un beau Bâtiment, & l'on voit encore au-deſſous des lieux voûtés, où l'on conſerve avec ſoin des Pagodes, que les gens du Pays attribuent à Adam & à Eve, qu'ils croyent qui furent créés-là, & dont ils prétendent ſuivre la Religion. On voit en certains tems une affluence incroyable de peuple, qui y vient en pélérinage de toutes les parties des Indes; & avant que d'approcher de ce lieu ſaint ils ſe purifient dans le Gange, & ſe raſent la barbe & les cheveux.

Cette Province a beaucoup de bonnes villes, du nombre deſquelles ſont *Narval* & *Jehud*; mais les peuples y ſont ſi extravagans ſur l'article de la Religion, qu'on n'y peut preſque rien comprendre. *Halabas* fourmille de *Fakirs*, eſpece de Religieux Mendians, qui obſervent de grandes auſtérités, mais qui ſont cependant de vrais fripons, quoiqu'ils ſoient moins méchans que les *Fakirs Mahométans* (*b*).

La Province d'*Ouleſſer*, que nous appellons *Bengale*, & que les Idolâtres nomment *Jaganat*, à cauſe de la Pagode de *Jaganat* qui y eſt, eſt habitée par des Gentils, qui ne ſont pas moins fantaſques en fait de Religion que ceux de Halabas, & ſont en beaucoup plus grand nombre que les Mahométans. Les gens y ſont la plupart extrêmement voluptueux, ils ont l'eſprit ſubtil, & ſont fort ſujets à voler. Les femmes mêmes y ſont hardies & impudiques; il n'y a point d'artifice dont elles ne ſe ſervent pour corrompre les Jeunes-gens, & ſur-tout les Etrangers, qu'elles ſéduiſent aiſément, parcequ'elles ſont la plupart bien faites & bien vêtues. Les peuples ſont fort à leur aiſe à cauſe de la fertilité du Pays, & plus de vingt-mille Chretiens s'y ſont habitués. Le Gouvernement étoit bien mieux réglé ſous les Rois Patans, c'eſt-à-dire avant que les Mahométans & les Mogols en fuſſent les maîtres, à cauſe de l'uniformité de Religion. On a vu par expérience que le déſordre *Province de Bengale.*

(*a*) *Thevenot*, ubi ſup. Ch. 38. (*b*) *Idem*, ubi ſup. Ch. 39.

(*) Nommée autrefois *Praya* ou *Praga*.

Description du Pays. dre y est entré avec le Mahométisme, & que la diversité des Religions y a causé la corruption des mœurs (*a*).

Sa Fertilité. Quelques Voyageurs estiment que le Bengale est plus fertile que l'Egypte. Il fournit nombre de Pays étrangers de riz, de sucre & de confitures. On a vingt bonnes poules pour un demi écu, des oyes & des canards à proportion. Les Chevres, les Moutons & les Porcs y sont en abondance. Il n'y a pas de Pays qui fournisse une si grande quantité de Toiles de Cotton, de Soyes, de Salpêtre, de Lacque, d'Opium, de Cire, & de Civette. Ce qu'il y a de plus mauvais pour les Etrangers, c'est l'air.

Le Bengale, à prendre près de cent lieues de longueur des deux côtés du Gange, depuis *Rajah Mahl* jusqu'à la mer, est rempli de grands canaux, qu'on a autrefois creusés & tirés du Gange avec des travaux immenses, bien avant dans les terres, pour la facilité du transport des marchandises. Ces canaux sont bordés des deux côtés de villages & de bourgades, & de grandes campagnes de Riz, de Sucre, de Froment, de Sésame, de petits Mûriers & d'autres arbres. D'ailleurs la multitude de grandes & de petites Isles qui sont dans le milieu du Gange, donnent une beauté extraordinaire au Pays (*b*).

La Province de Bengale est remplie de Châteaux & de villes, telles sont *Philipatan*, *Satigan*, *Patane*, *Kazanbasar* & *Chatigan*. Comme les Indiens estiment les eaux du Gange sacrées, leurs Pagodes n'en sont pas éloignées. Les deux principales sont celles de *Jaganat* & de *Banarûs*: c'est particulierement dans ce Pays que l'Idolâtrie est triomphante (*c*).

Hughli. Les principales villes sur la branche occidentale du Gange sont d'abord *Hughli* ou *Oguli*, qui est un lieu de grand commerce. Les Hollandois ont un Comptoir à *Chinchura*, qui y touche, & un autre à *Barnagur* vingt milles plus bas: les Anglois ont un peu au-dessous de ce dernier un Comptoir, nommé le *Fort Guillaume*, dans la ville de *Kalkutta*: & les François on ont un à *Charnagur* ou *Chandernagor*, trois milles plus bas que Hughli.

Kassembazar. *Kassembazar* ou *Kasanbasar* est une grande & riche ville, cent milles environ plus haut que Hughli. Les Anglois & les Hollandois y ont des Comptoirs. Trois milles au dessus on trouve *Maksûd abad* ou *Rajah Mahl*, autrefois l'endroit le plus marchand qu'il y eût sur le Gange, avant que le Commerce eût été transporté à *Kassembazar*. A quarante ou cinquante milles à l'orient de *Rajah Mahl* est *Maldo*, grande ville où les Anglois & les Hollandois ont des Comptoirs. Vient ensuite *Patane* ou *Patna*, qui est le lieu de la résidence du Prince de Bengale, qui est toujours un Prince du sang. Environ cent milles au-delà on trouve *Bannarés* (*) ou *Banarûs*, qui passe pour une ville sainte, & qui est l'Athenes des Indes.

Dakka, la Capitale. *Dakka* ou *Daak*, la plus grande ville du Bengale, & qui en est proprement la Capitale, est située sous le Tropique du Cancer, & sur la branche la plus orientale du Gange. Elle est fort étroite, parcequ'elle s'étend près d'une lieue & demie le long des bords de ce Fleuve. La plupart des maisons ne sont bâties

(*a*) *Thevenot*, Ch. 40. *Hamilton*, Vol. II. p. 17.

(*b*) *Bernier*, T. II. p. 329-336.

(*c*) *Thevenot*, Ch. 40.

(*) Nommée aussi *Waranasi* & *Vana Rajag*, & par les Indiens de la Presqu'isle en-deçà du Gange *Kasi* ou *Khasi*.

ties que de cannes, que l'on couvre de terre. Celles des Anglois & des Hollandois sont plus solides. Comme le flux de la Mer monte jusqu'à Dakka, cela y rend le Commerce aisé & commode. Cinquante lieues plus bas cette branche du Gange se décharge dans la Mer, à cens lieues de l'embouchure ou branche occidentale à *Chittagoung*, que les Portugais appellent *Ikatigam* ou *Shatigam*, la derniere ville du Bengale & de l'Empire Mogol à l'Orient; c'est aujourd'hui un lieu peu considérable (*a*).

Description du Pays.

La Province de *Malva* est à l'Occident du Bengale & du Halabas; on y comprend les Pays de *Rajah Ranas*, de *Gûaliar* & de *Chitor*. Cette Province est très-fertile, & produit de tout ce qu'il y a dans les autres lieux des Indes.

Province de Malva.

Ratispor, qui en est la Capitale, est aussi la plus marchande de toutes ses villes. Elle est située sur une montagne; & c'est où l'on envoye les Prisonniers d'Etat condamnés à la mort, qu'on précipite du haut du Château. *Mando* est une belle ville située au pied d'une montagne, sur le sommet de laquelle il y a un Château. Les ruines de Temples & de Palais indiquent que ç'a été autrefois une grande & magnifique ville. La ville de *Chitor* est aussi très-fameuse, mais elle est presque ruinée; elle est bâtie sur le sommet d'une montagne, qui est extrêmement fertile, environnée de murailles environ d'un circuit de dix milles. On y voit encore les ruines de cent Pagodes, de quantité de beaux Palais, & de plus de cent mille maisons. On n'y monte que par un seul chemin, taillé dans le roc & fermé de quatre portes. *Akbar* la conquit sur le Rajah *Ranas* (*b*). *Roe* dit que les principales villes sont *Ujen* ou *Eujin*, aujourd'hui la Capitale, *Nar* & *Seringe*.

Ratispor. *Capitale.*

Mando.

Chitor.

La Province de *Kandish* ou *Kandeysh* est au Midi de Malva, & ceux qui ont réduit les Provinces y ont joint le *Berar* (*) & ce que le Grand Mogol possede de l'*Orixa*. Ces Pays sont d'une grande étendue, ils sont remplis de villes & de bourgs très-peuplés, & dans tout l'Empire il y a peu de Pays aussi riches que ceux-ci; ils abondent en cotton, & en toiles qu'on en fait (*c*). *Roe* & *Terry* font de *Shapûr* ou *Shahpûr* la Capitale du *Berar*, & *Herbert* place dans cette Province la Forteresse de *Rota* ou *Roughtaz*, que l'Art & la Nature se sont réunis à rendre imprenable (*d*). Elle est sur une montagne dont les côtés sont perpendiculaires; il n'y a qu'un seul chemin pour monter (†) au sommet, sur lequel il y a une plaine de demie lieue où l'on seme du riz & du bled (‡). *Herbert* ajoute, que ce Château est flanqué de six bastions, sur lesquels il y a vingt-sept pieces de canon; il y a trois fossés remplis d'eau & bien fournis de poisson; plus de vingt sources arrosent la plaine; tout le reste de la montagne n'est qu'un précipice très-escarpé, couvert par-tout d'une épaisse forêt. Autrefois les Rajas avoient coutume de faire leur

Province de Kandish.

(*a*) *Hamilton*, Vol. II. p. 19. *Thevenot*, ubi sup. Ch. 40.
(*b*) *Thevenot*, l. c. Ch. 41. *Terry*, p. 82.
(*c*) *Thevenot*, Ch. 42.
(*d*) *Herbert*, Trav. Ind. p. 63.

(*) Qui étoit autrefois du Bengale, suivant *Herbert* p. 63 de ses Voyages.
(†) *Herbert* dit que ce chemin est taillé obliquement dans la roche vive, pendant un espace de trois milles.
(‡) *Herbert* dit que cette plaine a huit milles de diametre, & vingt-quatre de tour, qu'elle abonde en eaux & en toutes les choses nécessaires à la vie, de sorte qu'il y a seize villages dans l'enceinte des murs du Château.

Descrip-tion du Pays.

leur résidence dans ce Fort, avec sept ou huit-cens hommes; le Grand Mogol s'en rendit maître par l'adresse de l'Emir *Jemla*, aucun Roi ne l'ayant jamais pris par force. *Herbert*, qui étoit aux Indes en 1636, dit que cette place étoit alors entre les mains du Grand Mogol, que, sous le regne d'*Akbar*, *Mobeb Ali Khan* l'avoit prise par une ruse, que nous rapporterons en son lieu (*a*).

Brampour *Capitale.*

La Capitale de la Province de Kandish est *Brampour*, à environ quatre-vingt lieues de Surat. C'est ordinairement un Prince du sang qui en est Gouverneur, aussi bien que du reste de la Province, & *Aureng Zeb* l'avoit-été en son tems. C'est une grande ville dont le sol est très-inégal, les rues basses paroissent des fossés quand on est dans les rues hautes, & cette inégalité de terrein cause beaucoup de fatigue. Les maisons n'y sont point belles, parcequ'elles ne sont la plupart que de terre: cependant comme elles sont couvertes de tuiles vernissées de différentes couleurs, cette variété de couleurs jointe au verd des arbres de plusieurs especes qui y sont en quantité, en rendent le coup d'œil assez agréable. Le Meïdan a plus de cinq-cens pas de long, & trois-cens-cinquante de large; mais les méchantes huttes, où l'on vend des herbages & des fruits, dont cette place est remplie, la rendent désagréable. Il y a deux Caravanserais, qui font face au Meïdan; & l'entrée du Château est aussi dans ce Meïdan: ses murailles ont six ou sept toises de haut; elles ont par-tout des creneaux, & il y a d'espace en espace de grosses tours rondes, qui sortent beaucoup en dehors, & ont environ trente pas de diametre. Il y une face entiere du Château du côté de l'Orient qui est sur le bord du Tapti, lequel passe de ce côté-là le long de la ville, & en cet endroit-là les murailles du Château ont bien huit toises de hauteur, parcequ'il y a des galleries assez propres sur le haut; c'est-là que l'Empereur, quand il est à Brampour, vient jouir du spectacle du combat des Eléphans, qui se fait pour l'ordinaire au milieu de la riviere, où il y a une figure d'Eléphant d'une pierre rougeâtre, que Shah *Jehan* y a fait élever en mémoire d'un de ces Animaux, qui mourut en combattant en sa présence. On comprend par ce que nous venons de dire, que le Palais du Roi est dans ce Château.

Son grand Commerce.

Comme l'eau du Tapti est ordinairement fort sale, les habitans ont recours à un grand bassin, qui est dans le Meïdan. Il y a encore un grand fauxbourg de l'autre côté de la riviere. Il se fait à *Brampour* un aussi grand Commerce qu'en aucune ville des Indes; on y vend des toiles de cotton peintes, & de blanches fort estimées à cause du beau mélange d'or & d'argent que l'on y fait, & dont les personnes riches font des voiles, des écharpes, des mouchoirs & des couvertures. On fait le même commerce à Orixa, à Berar, & dans les autres villes de cette Province (*b*).

Outre les Provinces dont on a parlé, il y en a encore cinq autres, qui sont de l'Empire du Grand Mogol, savoir, *Balagate* proprement dite, *Baglana*, *Telenga*, *Visiapour* & *Golconde*; mais commes elles sont situées dans la Presqu'isle en-deçà du Gange, nous en renvoyons la description à l'endroit où nous traiterons de cette Presqu'isle.

CHA-

(*a*) *Herbert*, ubi sup. (*b*) *Thevenot*, T.V. L.I. Ch. 42.

CHAPITRE III.

*Habitans de l'*Hindûstan.

L'Hindûstan eſt habité par différens Peuples; tels ſont les *Indiens*, les *Patans* ou *Afghans*, les *Baluchis*, les *Parſis* & les *Mongols* ou *Tartares*, ſans compter un grand nombre d'étrangers, entre autres de *Juifs* & de *Chretiens* de diverſes Sectes; ſi l'on en excepte les Indiens, qui ſont les anciens habitans, tous les autres s'y ſont établis ou par conquête ou par accident, ayant été engagés à quitter leur Patrie pour étendre leur Commerce, ou contraints par la perſécution ou par la guerre de l'abandonner. *Habitans de l'*Hindûſtan. *Variété de Nations.*

Les *Indiens* ſont les naturels du Pays, & quoiqu'aſſujettis aux Mogols ils conſervent encore la ſupériorité du nombre, étant au moins cent, quelques-uns diſent pluſieurs centaines contre un, en comparaiſon de tous les autres. *Les* Indiens.

Les *Parſis* ſont des deſcendans des anciens Perſans adorateurs du Feu, comme leur nom l'indique. Ceux-ci ſe ſauverent en foule aux Indes, pour ſe dérober aux perſécutions & aux vexations des Mahométans, quand ils conquirent la Perſe. Ils s'établirent dans la Preſqu'iſle Occidentale de l'Inde, ſur-tout aux environs de Surate, où leur poſtérité ſubſiſte encore. *Les* Parſis.

Les *Patans* ſont ceux ſur leſquels les Mogols ont fait la conquête de l'Hindûſtan (*). Les Auteurs ſont partagés ſur leur origine; quelques-uns prétendent qu'ils viennent de *Patna* ou *Patana*, Province du Bengale au-delà du Gange (*a*). Mais il y a plus d'apparence que ce ſont les deſcendans des Mahométans Turcs, Perſans & Arabes, qui vers l'an 1000 ſe rendirent maîtres de Dehli & de Multan, ſous la conduite de Sultan *Mahmûd* le Gaznevide. Ces *Patans* ſont encore en grand nombre dans toute l'étendue de l'Hindûſtan, ſur-tout dans les parties ſeptentrionales à l'Oueſt, du côté de Kabûl, de Gazna & de Kandahar, d'où il eſt fort vraiſemblable qu'ils ſont originairement venus. Ils habitent encore les mêmes Provinces de l'Empire de Perſe, où ils ſont connus principalement ſous le nom d'*Afghans* (†). Ils haïſſent mortellement les Mogols, comme les Uſurpateurs des Pays qui leur appartenoient; & comme ils ont le cœur haut, ils ſe flattent toujours de l'eſpérance de s'en remettre un jour en poſſeſſion; le moindre d'entre eux dira ſouvent comme par jurement: *Que je ne puiſſe jamais être Roi de Dehli, ſi cela n'eſt ainſi.* Ils ſont fiers & guerriers, & ſont habitués la plupart dans les montagnes, & quelques-uns y ont érigé de petites Souverainetés, comme Rajas (*b*). Ils ont donné de tems en tems bien de l'embarras aux Mogols, & ils ont eu beaucoup de part à la grande révolution qu'il y a eue dans cet Empire par le moyen de *Nadir Shah*. *Les* Patans.

Les

(*a*) *Terry*, Voy. E. Ind. Sect. VII. *Bernier*, T. I. p. 278. (*b*) *Bernier*, l. c. p. 279.

(*) *Thevenot* ſuppoſe que les Rois Patans ont regné dans l'Hindûſtan, avant que les Mahométans & les Mogols en fiſſent la conquête. T. V. L. I. C. 40. *Fraſer* dit que les Patans & les Afghans ſont un même peuple. *Hiſt. of* Nadir Shah. p. 7.

(†) D'autres prononcent *Agwans* ou *Auguans*. *Fraſer*, ubi ſup. aſſure que les Patans & les Afghans ſont les mêmes; c'eſt ce que diſent auſſi quelques anciens Voyageurs Anglois, tels que *Steel* & *Crowther* dans *Purchas*, Pilgrin. Vol. I. p. 521.

Habitans de l'Hindûstan.

Les Baluchis.

Les *Baluchis* possedent aussi plusieurs cantons des Indes, à l'Occident du Sind ou de l'Indus, & entre autres la Province de *Hajakshan* (*a*). Mais en Perse, d'où ils paroissent aussi tirer leur origine, leur domaine est bien plus étendu, car ils sont répandus dans toute la grande Province de Makran, & dans les Pays voisins. Ce sont des Barbares, adonnés au pillage, qui n'obéissent gueres qu'autant qu'ils veulent à celui des deux Monarques dont ils sont sujets.

Les Mogols.

Les *Mogols* ou *Jagatays* sont à présent les maîtres de l'*Hindûstan*, où ils commandent à tous les autres habitans à peu près despotiquement. Aux cinq Nations dont on vient de parler, on peut ajouter les Européens établis dans le Pays; *Portugais*, *Espagnols*, *Anglois*, *Hollandois*, *François* & *Danois*. Les premiers s'étoient établis, principalement par la force, le long des côtes des deux Presqu'isles, & dans les Isles, mais les Hollandois les ont chassés presque de tous leurs établissemens. Les Espagnols ont aussi fait quelques conquêtes, comme celle des Isles Philippines; mais les trois autres Nations se sont établies aux Indes par des Traités avec les Habitans, ou par la permission des Rois.

Diversité de Religions.

Les Indiens & les Parsis sont Gentils, mais l'emportent sur tous les autres en modestie & en vertu. Les Patans, les Baluchis & les Mogols sont Mahométans. Les deux premiers de ces trois peuples sont guerriers, inquiets, sujets à se révolter à la plus légere occasion, & ils pillent leurs voisins sans distinction. Toutefois les Patans & les Mogols sont rigides observateurs de leur Loi & des regles de la Justice, au moins entre eux.

Après avoir donné une idée générale des différentes Nations qui habitant l'Hindûstan, nous allons entrer dans un plus grand détail sur les *Mogols*, les *Indiens* & les *Parsis*.

I.

Des Mogols *ou* Jagatays.

Leur Figure.

Les natifs de l'Hindûstan ressemblent aux Européens pour la taille, ils sont généralement droits; notre Auteur n'y a jamais vu de bossu ni personne de contrefait, & n'en a pas entendu parler; ils ne se trouve pas même parmi eux des gens naturellement imbécilles. Ils ont le teint olivâtre, les cheveux d'un noir de Jayet, rudes & point frisés. Ils ne plaisent point à ceux qui sont blancs & beaux, parceque leur teint est celui des Lépreux, qui sont en grand nombre dans le Pays.

La plupart des Mahométans, à l'exception des Prêtres & des Vieillards, se rasent la barbe, mais laissent croître de longues moustaches, auxquelles ils conservent leur couleur naturelle avec des peignes de plomb. Ils se rasent aussi toute la tête, ne laissant qu'une touffe de cheveux au sommet, par laquelle ils esperent que leur Prophete Mahomet les enlévera dans le Ciel. Au lieu de chapeaux ou de bonnets ils portent une espece de Turban, fait d'un morceau de toile étroite de cotton, qui fait plusieurs tours autour de la tête (*b*).

Leurs Salutations.

Ils sont fort civils & honnêtes tant envers les Etrangers qu'entre eux. Ils ne saluent pas en se découvrant la tête, mais en l'inclinant, ou en inclinant tout le corps & en mettant la main droite sur la poitrine, ce qu'ils accompagnent de complimens convenables. Ceux du commun saluent leurs supérieurs

(*a*) *Terry*, Voy. Ind. p. 377. Sect. 7. (*b*) *Idem*, p. 376, Sect. 5.

Habitans de l'Hindûstan.

rieurs avec une grande soumission, soit en mettant leur main droite à terre pour la porter ensuite sur leur tête, ou en se mettant à genoux & baissant ensuite la tête jusqu'à terre. Quand ils se saluent familierement, ils se prennent par le menton ou par la barbe (*) en criant *Baba*, Pere, ou *Bij*, Frere. Leurs complimens ordinaires, quand ils se rencontrent, sont: *Dieu vous donne santé; je vous souhaitte les prieres des Pauvres;* ou qu'*un bonheur suive promptement un autre bonheur pour vous.* Ceux qui dépendent des autres, leur disent: *je mange votre pain & votre sel;* comme qui diroit, je suis votre Serviteur, vous pouvez disposer de moi.

Habillement des Hommes.

L'Habillement des Habitans de l'Hindûstan est le même pour tous. Grands & Petits, Riches & Pauvres, car ils ne changent jamais de mode, toute la différence consiste dans le plus ou moins de richesse de l'habit. Leurs habits sont justes au corps jusqu'à la ceinture, d'où ils pendent jusques un peu au-dessus du genou, les basques assez fournies; ces habits sont attachés sur les épaules par des cordons de la même étoffe, qui est ordinairement de la toile de cotton blanc (†); ils sont attachés de la même façon des deux côtés à la ceinture, & comme ils doublent l'habit sur la poitrine, il est attaché là aussi par des cordons ou bandes de l'étoffe, mises près-à-près depuis l'aisselle gauche jusques sur la poitrine. Les manches sont longues & propres, pour qu'elles puissent se plier depuis le coude jusqu'au poignet. Sous cet habit ils portent une espece de veste de la même étoffe, & c'est-là généralement tout ce dont ils se couvrent extérieurement le corps. Mais quelques-uns des plus distingués mettent, pendant la partie la plus fraîche du jour, une espece de manteau de soie ou de cotton piqué, ou de drap d'écarlate d'Angleterre, cette couleur étant celle dont ils aiment à se parer. Ils portent sous leurs habits de longues culottes, comme des chausses de matelot, qui tombent jusqu'à la cheville, & se plissent le long des jambes; car ils ont toujours les pieds nuds dans leurs souliers, mais aussi nets que le sont leurs mains.

Leur espece de Turban est fait d'une longue piece d'étoffe, environ d'une demie aune de large, ordinairement blanche, & quelquefois tissue de fils de soie, d'or ou d'argent, au moins à un bout, pour servir d'ornement. Cette étoffe, qu'ils appellent *Sash*, fait plusieurs tours autour de la tête, & les défend beaucoup contre les rayons du Soleil. Cependant, comme cela leur échauffe la tête, ils tâchent de parer à cet inconvénient, en la rasant fréquemment. Ils ont des ceintures de la même sorte que les Sashes, qui font au moins deux tours autour du corps, & dont les bouts pendent sur le devant.

Habillement des Femmes.

L'Habillement des Femmes Mahométanes ne differe gueres de celui des Hommes, portant des habits & des brayes de la même façon: elles lient seulement leurs cheveux avec de longs cordons, qui pendent en bas. Elles portent aussi des voiles de cotton, qui couvrent tous leurs habits. Elles ont aux oreilles de petits pendans de pieces d'or, d'argent, de cuivre ou de fer min-

(*) C'est une ancienne coutume, car ce fut ainsi que *Joab* salua *Amasa.*

(†) Quoique les Grands se servent quelquefois d'étoffes de soie, unies, rayées, ou de différentes couleurs, de brocards d'argent ou d'or, ils prennent cependant en général de la toile de cotton blanche & fine, avec de la broderie au collet & en d'autres endroits de l'habit.

Habitans de l'Hindûstan.

minces & étroites, selon la qualité des personnes. Les femmes du bas étage se font aussi percer les narines, pour y mettre des anneaux de ces métaux; le bout de leurs anneaux d'or vient s'enchasser dans une perle percée tout exprès. Comme les femmes de la premiere qualité ne paroissent jamais en public, notre Auteur ne peut dire comment elles sont ornées de joyaux; mais il observa que quelques-unes des plus distinguées de celles qu'il vit, portoient au poignet & au-dessous du gras de jambe des anneaux creux d'or émaillé, d'argent ou de cuivre, au nombre de deux ou trois à chaque partie, ce qui fait une espece de tintement quand elles se remuent (*a*).

Leur Nourriture.

Quoique la Viande & la Volaille abondent dans l'Hindûstan, & y soient à bon marché, les Mahométans, qui sont fort sobres, n'en font pas grand usage, & quand ils en mangent c'est en petite quantité & toujours avec d'autres mets. Ils ne servent jamais des pieces entieres, & rarement des volailles en entier; bouillir, griller, rotir sont des parties de l'Art de la cuisine qu'ils ignorent. Ils étuvent leur viande en petites tranches, y mettent des ognons, des herbes, des racines, du gingembre verd, & d'autres épiceries, avec un peu de beurre, ce qui fait un assez bon ragoût. Ils hachent quelquefois avec leur autre viande de la chair de volaille, ce qui fait un mets qui ressemble à l'Oile des Espagnols, mais qui est beaucoup plus délicat. Leur nourriture ordinaire est le riz, qu'ils font bouillir entier, l'assaisonnant de gingembre, de poivre & de beurre: apprété de cette maniere il est fort bon. Quelquefois ils font du Pillau, en faisant bouillir avec leur riz des morceaux de chair, de venaison, de mouton ou de volaille (*b*).

Pain.

Ils ont plusieurs sortes de Grain pour faire du pain, & sur-tout du froment, qui est plus blanc & plus gros que celui d'Angleterre. Le commun peuple se sert d'un grain plus grossier, qui fait pourtant un assez bon pain & nourrissant. Ils le font en forme de gâteaux, & le cuisent sur des plaques de fer rondes, qu'ils portent avec eux en voyage. Leur beurre, quoique mou, est assez bon; c'est proprement de la créme battue à la consistance d'une huile épaisse. Ils ont aussi grande quantité de fromage, fait de lait de vache, de brebis, de chevre, & de buffle: celui de cette derniere espece est fort bon.

Boisson.

La Boisson ordinaire des habitans de l'Hindûstan est de l'eau, que la chaleur du Soleil rend beaucoup plus agréable & plus douce que la nôtre. C'est ce qui fait que les Etrangers, aussi bien que les naturels du Pays, en boivent, & trouvent qu'elle est meilleure pour la santé que toute autre liqueur. Quelquefois ils y font bouillir des graines pour y donner de l'odeur, & l'on a observé qu'elle est plus froide après avoir été chauffée, qu'elle ne l'étoit auparavant. Ils ont outre l'eau deux sortes de vin aux Indes, l'un naturel & l'autre distillé (*c*). Ce que nous appellons le Vin naturel est le jus d'un Arbre qu'on appelle *Toddi*. On fait des incisions aux branches qui croissent vers le sommet de l'arbre, & on y suspend des pots pour recevoir la liqueur qui distille. Cela se fait pendant la nuit, on ôte le pot de bon matin, & on ferme les incisions. La liqueur qui distille de cet arbre, est clai-

(*a*) *Terry*, ubi sup. p. 409. Sect. II.
(*b*) *Ibid.* p. 406. Sect. 10.
(*c*) *Ibid.* p. 358, 364. Sect. 2.

claire, agréable & saine. Quand on la boit le matin elle est diurétique & ne fait point de mal, elle est seulement un peu venteuse comme du vin sur sa lie; mais si on la garde jusqu'au tems de la grande chaleur du jour, elle devient malsaine, desagréable, & enyvre aisément; les Mariniers Européens en font fort friands, & elle est à bon marché. Leur vin distillé est fait de sucre & de l'écorce aromatique d'un Arbre nommé *Jagra*. Les Indiens appellent cette boisson *Raak* ou *Arak*. Notre Auteur dit qu'elle est fort saine prise modérément (*), & qu'on n'en fait pas beaucoup. Quoiqu'ils ayent d'excellens raisins, ils n'en font pas de vin, parceque la Loi de Mahomet le défend. Les plus rigides ne boivent pas de vin du tout, mais usent de caffé (†); ils se servent encore du *Bétel;* c'est une feuille qui ressemble à celle du Lierre, mais elle est plus tendre, & vient à un arbrisseau; ils y enveloppent une sorte de noix qui est de la grosseur de la noix muscade, & y mêlent un peu de chaux pure; ils mâchent le tout ensemble, n'avalant que le jus. Ils attribuent quantité de bonnes qualités à cette composition; elle fortifie, à leur dire, l'estomac & le cerveau, conserve les dents, & rend l'haleine douce. Notre Auteur, pour confirmer ceci, assure que quand on la mâche dans une chambre fermée, l'haleine de la personne qui en use remplit la chambre d'une agréable odeur (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Festins.

Pour donner au Lecteur une plus juste idée de leurs mets & de leur maniere de manger, nous insérerons ici la Relation du Festin qu'*Asaf Khan* donna du tems de *Jehan Ghir*, à l'Ambassadeur Anglois *Thomas Roe*. Le repas fut servi dans une vaste & belle tente, bien parfumée, dont le fond étoit couvert de grands & riches tapis, couverts, dans les endroits où l'on servoit le dîner, d'autres tapis de cuir piqué, sur lesquels il y avoit des napes de toile de cotton blanche très-fine. C'étoit sur ces napes qu'étoient rangés un grand nombre de plats d'argent, gueres plus grands que des assiettes, avec des bords dorés. Il n'y eut de toute la Suite de l'Ambassadeur que Mr. *Terry*, son Chapelain, qui fût admis à ce festin.

Tous trois étoient assis par terre, comme en triangle, avec les jambes croisées. Le Chevalier *Roe* à une assez grande distance du Khan à la droite. Chacun avoit son service particulier. Il y avoit à celui de l'Ambassadeur dix plats de plus qu'à celui du Chapelain, & celui-ci en avoit dix moins que le Khan, qui étoient au nombre de soixante. Tous les plats furent servis en même tems, en laissant assez d'espace pour que les Domestiques pussent les présenter l'un après l'autre; de sorte que notre Auteur goûta un peu de tous les mets, & les trouva bons.

Quant aux mets mêmes, les plus grands plats étoient chargés de riz, accommodé de la maniere qu'on a dit plus haut, & teint de diverses couleurs. Plu-

(*a*) *Terry*, l. c. p. 361, 365. Sect. 2.

(*) *Bernier* dit que cette liqueur attaque les nerfs, & qu'elle jette ceux qui en boivent un peu trop dans des maladies incurables, T. II. p. 30.

(†) Mr. *Terry* remarque touchant le Caffé, qui de son tems étoit peu ou point connu en Angleterre, qu'on le fait d'une graine noire, bouillie dans l'eau, qui devient de la même couleur, mais cette graine n'en change pas fort le goût. Il ajoute que cette liqueur est plus saine qu'agréable; qu'elle aide à la digestion, réveille les esprits, & purifie le sang.

Habitans de l'Hindustan. Plusieurs autres étoient remplis de toutes sortes de viande, de poulets & d'autres volailles, coupées bien menu. Il y avoit ensuite plusieurs especes de gelées & de bisques, de la fleur de riz bouillie, assaisonnée de sucre candi & d'eau de rose, pour manger froide. Il y avoit entre autres un mets délicieux fait de chair de poulet, étuvé avec de la fleur de riz & des amandes, hachée fort menu, & ensuite réduite en pâte si fine, qu'on ne pouvoit rien distinguer, tout étant mêlé ensemble, & assaisonné d'eau de rose & de sucre candi, & parfumé d'ambre gris. Les Portugais appellent ce mets *Mangee real*, un plat pour un Roi. Dans d'autres plats il y avoit des gâteaux de différentes figures, pétris de la plus fine fleur de froment, avec des amandes & du sucre; les uns étoient parfumés & les autres point. Vers le bout il y avoit des Patates parfaitement bien apprêtées, plusieurs sortes de salades, & des plus beaux fruits du Pays, les uns conservés, les autres frais. Suivoient des racines confites, des amandes pelées, des raisins séchés au Soleil, des prunelles, & autres choses semblables pour faire le nombre des plats (*a*).

Mariages. Les Mahométans se marient ici avec les mêmes cérémonies que par-tout ailleurs; car après que le Mullah ou Prêtre a fait sa fonction, ce qui se fait le soir, les mariés vont en procession par toutes les rues de la ville: l'homme à cheval, environné de ses parens & amis, précédés de quantité de torches allumées, de tambours & d'autres instrumens de Musique, & de Baladins pour augmenter la joie. La mariée, accompagnée de ses parentes & amies suivent dans ces chariots couverts; & après avoir fait leur tournée, ils reviennent au logis du nouveau Couple, où l'on régale toute la Compagnie. Quoiqu'il soit permis aux Mahométans d'épouser quatre femmes, il n'en est guere, si l'on en excepte quelques-uns des plus riches, qui en prennent plus d'une, dans les Provinces Occidentales de leur domination. Cependant notre Auteur parle d'un domestique du Chevalier *Thomas Roe*, qui n'avoit que cinq schelings par mois de gages, & ne laissoit pas d'avoir quatre femmes.

Ceux qui ont le plus de femmes & de concubines sont les plus jaloux, de sorte qu'ils ne veulent permettre ni à des peres, ni à des freres de leur parler, si ce n'est en leur présence; & l'usage a établi, que c'est une chose très-peu honorable de voir une femme avec un autre homme que son mari (*). L'adultere & la fornication sont regardés comme de si grands crimes, que plutôt que de permettre que la coupable demeure impunie, le propre frere ne se fera pas une peine de lui ôter la vie; & bien loin d'être appellé en Justice pour cette barbare action, il en sera loué. Les Grands Seigneurs ont des Eunuques pour garder leurs femmes. On tolere les Courtisanes, mais il faut qu'elles soient enregistrées avant que d'avoir la liberté de tenir maison publique. Les plus distinguées sont appellées quelquefois à la Cour, pour divertir le Grand Mogol, par leurs chansons libertines, & en jouant de leurs petits tambours (*b*).

Les

(*a*) *Terry*, p. 407. Sect. 10. (*b*) *Terry*, Voy. Ind. p. 430. Sect. 17.

(*) *Thevenot* dit que les Femmes Mahométanes sont fort lubriques, & les Indiennes très-chastes, T. V. L. I. Ch. 25. p. m. 141.

Les Femmes sont très-heureuses dans cette partie du Monde, en ce qu'elles accouchent presque sans peine; il n'est pas rare de les voir un jour en voiture étant grosses, & le lendemain tenant leur enfant entre leurs bras. Les Enfans vont tout nuds pendant plusieurs années, de fois à autre les meres les couvrent d'une espece de mantelet de toile de cotton. Le fils ainé, né d'une femme légitime, a la prééminence sur les autres, qui le nomment *Budda* ou leur grand Frere (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Les Mahométans lavent les corps de leurs Morts; ils ne les enterrent point dans leurs Mosquées, mais en pleine campagne hors des villes, creusant une fosse tres-profonde & large. Leur deuil est excessif, & se renouvelle souvent d'année en année, sur-tout par les femmes dans les maisons & auprès des tombeaux des défunts. qu'elles arrosent de leurs larmes. Elles s'adressent souvent au mort comme s'il étoit en vie, & lui demandent pourquoi il est mort? puisqu'il avoit de si aimables femmes, de si agréables amis, & qu'il jouissoit de tout ce qui peut rendre la vie douce.

Funerailles.

Les Gens de la premiere qualité font souvent élever des tombeaux d'avance tant pour eux-mêmes que pour leurs plus proches parens. Dans ce dessein ils environnent d'un mur un assez grand terrein proche de quelque étang ou réservoir d'eau, afin de pouvoir faire des fontaines: c'est-là qu'ils bâtissent de petites Mosquées, & les tombeaux auprès, qui sont ronds, quarrés, hexagones, ou octogones, couverts de coupoles de pierre. Ils sont sur des piliers avec des arches, & le corps repose dans l'intérieur. L'ouvrage est très-solide. Le reste du terrein est planté d'arbres fruitiers & des plus belles fleurs.

Sépultures.

Il y a aussi quelques beaux tombeaux élevés en l'honneur de quelques-uns de leurs Saints, où il y a des lampes qui brûlent toujours, & des gens gagés pour s'y tenir. Les Dévots se rendent journellement à ces tombeaux, & il est certain qu'il n'y a rien de plus agréable que les lieux de leurs sépultures; & il n'est point aussi d'édifices où il fassent plus de dépense, comme on en voit une preuve dans le fameux tombeau qui est à *Sckandra*, à trois milles d'Agra, commencé par *Akbar* & achevé par son successeur (*b*), dont on trouve la description dans les Voyageurs.

La Langue générale de l'Hindûstan a beaucoup de rapport avec le Persan & l'Arabe, mais elle est plus douce & plus aisée à prononcer. Les Caracteres sont aussi très-différens, & on les écrit de la gauche à la droite comme ceux de l'Europe. Le Persan est la Langue de la Cour, & l'Arabe la Langue savante, quoique toute la science des Mogols se réduise à savoir lire & écrire, car ils n'ont d'autre Logique & Rhétorique que la naturelle. Les naturels ont cependant un grand sens, & parlent très-bien sur le champ de toutes sortes de sujets; de façon que si les Sciences fleurissoient parmi eux ils seroieut capables de produire d'excellens Ouvrages; ils ne laissent pas de composer des Poésies où il y a de l'esprit, & d'écrire l'Histoire de leur Pays & des Pays voisins: avec tout cela ils n'ont que peu de Livres,

Langage & Sciences.

(*a*) *Terry*, ibid. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 25. (*b*) *Terry*, p. 431, Sect. 18.

Habitans de l'Hindûstan.

vres (*), du nombre desquels sont celui d'*Aristote* qu'ils appellent *Aplis*, & la Médecine d'*Avicenne*, tous deux en Arabe. La principale Science dont ils s'occupent est l'Astrologie, & il y a parmi eux quantité de Diseurs de bonne avanture, parcequ'ils sont infatués de cette Science, & que l'exemple de la Cour les confirme dans les idées qu'ils en ont; car le Grand Mogol est toujours environné de ses Astrologues, & il n'entreprend jamais rien de quelque conséquence sans les consulter (*a*).

Leur Religion.

Les Mogols, les Afghans & les Patans sont Mahométans, de la secte des Sunnites, de même que les Turcs, & ils tiennent *Abubecre* pour le légitime successeur de Mahomet, au-lieu que les Shiites, du nombre desquels sont les Persans, reconnoissent *Ali* en cette qualité. Ces derniers font le plus grand nombre à la Cour de l'Empereur, ce qui doit être préjudiciable à ses intérêts quand il est en guerre avec la Perse; ces Courtisans ne laissent pas de suivre extérieurement la Religion du Prince. Dans le tems que les Royaumes de Golconde & de Visiapour subsistoient, les Schiites prédominoient dans le premier, & ils étoient mêlés avec les Sunnites dans le second (*b*). Quant au nombre des Mahométans, il y a des centaines de Gentils contre un Mahométan (*c*).

Leur Dévotion.

Nous nous dispensons de donner ici un abrégé de la Religion & du Culte des Mahométans, qui est le même dans l'Hindûstan que dans les autres Pays, & que nous avons fait connoître ailleurs. Nous nous bornerons à quelques particularités, qui méritent d'être remarquées. L'une regarde la rigidité & la dévotion des Mahométans dans l'observation des préceptes de leur Religion; & l'autre est la grande tempérance du plus grand nombre, qui égale celle des Gentils, & qu'ils portent si loin, qu'ils aimeroient mieux mourir que de manger ou de boire ce qui est défendu par leur Loi (†); & ils n'usent de nourriture qu'autant qu'il en faut pour subvenir aux besoins de la nature. Ils sont ennemis jurés de la gourmandise, & regardent l'yvrognerie comme un genre de folie, de sorte qu'ils n'ont qu'un seul terme dans leur Langue, qui est celui de *Mest*, pour désigner un yvrogne & un fou. Les Mahométans sont fort charitables, quelques-uns fondent dans les villes & dans les bourgs des Maisons pour loger les Voyageurs; d'autres font faire des Réservoirs ou Citernes pour l'utilité publique, tandis que d'autres entretiennent des gens sur les routes les plus fréquentées, qui portent de l'eau dans des outres sur des Buffles pour rafraîchir gratis les Voyageurs & leurs Bêtes (*d*).

Il

(*a*) *Terry*, p. 412. Sect. 12.
(*b*) *Tavernier*, Part. II. III. Ch. 2.
(*c*) *Bernier*, T. I. p. 282.
(*d*) *Terry*, p. 417. Sect. 14. & p. 429. Sect. 16.

(*) *Terry* se trompoit, parcequ'il n'étoit pas en état de lire les Livres, & de s'entretenir avec les naturels. Au moins les choses ont-elles changé depuis son tems, comme on le voit par le Catalogue de quantité de MSS. sur toutes sortes de matieres, que Mr. *Fraser* a apporté des Indes.

(†) *Terry* loue extrêmement les habitans de l'Hindûstan du côté des vertus morales; & *Ovington* assure qu'ils sont si pacifiques & ont tant de vertu, que dans le tems qu'il étoit à Surate, il y avoit plus de vingt ans qu'on n'y avoit fait mourir personne. Il est vrai qu'alors (1690) on avoit envoyé à la Cour quelques Pirates Européens pour leur faire leur procès *Voyag. d'Ovington*, T. I. p. 231. Paris 1725.

Il y a parmi les Mahométans aussi bien que parmi les Gentils, quantité de gens, qui par dévotion, ou sous prétexte de dévotion, s'assujettissent à des austérités, qui surpassent de beaucoup celles des dévots de Rome. Il y en a de deux sortes. Les premiers sont les *Dervishes*, qui passent leur vie dans la retraite & la contemplation: ils se retirent sur le haut des montagnes couvertes d'arbres, & s'y fixent sans en sortir jamais. Ils ne cessent de crier: *Dieu tout-puissant jette les yeux sur moi, car je n'aime point le Monde, & je fais pénitence pour l'amour de toi.* Quand ils sont une fois dans leur retraite, ils laissent croître leurs cheveux & leurs ongles, sans les couper jamais; ils mourroient plutôt que de sortir de leurs cellules, & ne vivent que des charités qu'on leur fait, y ayant des personnes qui ont soin de leur envoyer des vivres & des habits; mais les uns & les autres doivent être des plus grossiers; & pour les vivres il n'en faut qu'autant qu'ils en ont besoin pour ne pas mourir de faim, sans quoi ils ne les recevroient point. Il y en a qui s'imposent des jeûnes si longs, sans prendre la moindre nourriture, qu'ils sont presque entierement épuisés par cette extraordinaire abstinence.

Habitans de l'Hindûstan.

Religieux.

La seconde espece de Pénitens sont ceux qu'on appelle *Fakirs*, ils n'ont rien sur eux que ce qu'il faut pour couvrir leur nudité; & semblables aux Moines mendians de l'Eglise Romaine, ils font profession de ne subsister que d'aumônes. Ils se tiennent communément dans les dehors des villes, font de petits feux de jour, & couchent la nuit dans les cendres dont ils se barbouillent tout le corps. Ils prennent quelquefois des drogues enyvrantes, qui les font extravaguer, ce qui attire autour d'eux le peuple, qui prend leurs folies pour des prophéties. Quelques-uns se mettent par dévotion des fers aux pieds, si pesans, qu'ils ont de la peine à se remuer, & alors couverts d'un manteau bleu, qui est la couleur de deuil, ils vont nuds pieds, aussi vîte qu'il leur est possible, sur la terre brûlante, en pélérinage aux tombeaux de leurs Saints (*a*).

Fakirs *ou Mendians.*

On compte qu'il y a aux Indes huit-cens-mille *Fakirs* Mahométans, & douze-cens-mille Mendians Idolâtres, qu'on appelle *Joghis*. Ce sont tous des vagabonds & des fainéans, qui éblouissent les peuples crédules par leur faux zele, & leur font accroire que tout ce qui sort de leur bouche sont des oracles. Il y a diverses sortes de ces *Fakirs* Mahométans; les uns, dont nous avons parlé, vont presque tout nuds, sans avoir aucune retraite assurée, & s'abandonnent à toutes sortes d'impuretés. Il y en a d'autres qui sont vêtus de robes de tant de pieces & de couleurs différentes, qu'on ne peut bien juger ce que c'est. Ces robes leur vont jusqu'à mi-jambe, & cachent de méchans haillons qui sont dessous.

Leur grand nombre.

Ces Faquirs vont ordinairement en compagnie, & ont entre eux un Supérieur, distingué par son habillement, qui est plus pauvre & de plus de pieces que celui des autres. De plus il traîne une grosse chaîne de fer, attachée à la jambe, longue de plus de deux aunes & grosse à proportion. Quand il fait sa priere, il fait un grand bruit avec sa chaîne, & prie à haute voix, avec une gravité affectée qui lui attire la vénération du peuple. Cependant on lui apprête à manger & à ceux de sa suite, & on le lui sert à l'endroit où il s'arrête, qui est d'ordinaire quelque rue ou place publique. Il

Ils vont en compagnie.

(*a*) *Terry*, p. 427. Sect. 16.

Habitans de l'Hindûstan.

Il y fait étendre quelques tapis par ses disciples, & il s'y assied pour donner audience à ceux qui veulent le consulter. D'un autre côté ses disciples vont publier dans le Pays, que Dieu lui révele les secrets les plus importans, & lui donne le pouvoir de secourir les personnes affligées par ses bons conseils. Le peuple, qui lui donne aisément créance, le vient trouver en grande dévotion comme un saint homme, & en s'approchant de lui ôte ses souliers & se prosterne à ses pieds pour les lui baiser. Alors le *Fakir* pour faire éclatter son humilité donne sa main à baiser, fait asseoir auprès de lui ceux qui viennent le consulter, & les écoute chacun en particulier. Ils se vantent d'avoir l'esprit de prophétie; sur-tout d'enseigner aux femmes stériles les moyens d'avoir des enfans, & de se faire aimer de qui bon leur semble. Il y a de ces Fakirs qui ont plus de deux-cens disciples, qu'ils assemblent ordinairement au son du tambour & du cor. Quand ils marchent ils ont leur étendard, des lances & d'autres armes, qu'ils plantent en terre proche de leur Maître, quand il se repose en quelque lieu.

Et trompent le peuple.

Autre espece de Fakirs.

La troisieme sorte de *Fakirs* sont ceux, qui étant nés de parens pauvres, & desirant de bien savoir la Loi pour devenir Mullas ou Docteurs, se retirent dans les Mosquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent leur tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur, & quand ils peuvent joindre à cette étude quelque légere connoissance des choses naturelles, & une vie exemplaire, ils parviennent à être les Chefs des Mosquées, & à la Dignité de Mullahs & de Juges de la Loi. Ces Fakirs se marient, & quelques-uns ont trois ou quatre femmes, croyant rendre un grand service à Dieu, en procréant plusieurs enfans, qui suivront la Loi de leur Prophete (*a*).

Tolérance.

Toutes les Religions sont tolérées dans l'Hindûstan, ce qui fait que l'on supporte plus aisément le Gouvernement tyrannique, qui y est établi; & le peuple traite les Ecclésiastiques, de quelque Religion qu'ils soient, avec beaucoup de respect (*b*).

II.

Des Hindûs *ou* Gentils, *entant que divisés en* Tribus *&* Familles.

Tribus des Hindûs.

Les Hindûs sont divisés en quatre grandes Tribus ou Classes de personnes. I. Les Gens de Loi, ou les Prêtres. II. Les Gens de Guerre, & dans cette classe sont leurs Rajahs & leurs Rois. III Les Marchands & tous ceux qui se mêlent de Négoce. IV. Le Peuple, sous lequel sont compris les Artisans, les Laboureurs, & tous les Gens de bas étage.

Les Indiens donnent à ceux de la premiere classe le nom de *Brahmanes*, *Brammanes*, ou, comme quelques-uns les appellent, *Bramins*. Les noms des autres Tribus semblent varier dans les divers endroits du Pays. *Roger*, qui demeuroit à *Paliacate* dans le Royaume de *Karnate*, sur la côte de Coromandel, appelle la seconde classe *Settreas* (*). *Bernier*, qui avoit recueilli ses informations à Agra & à Banarés, dans l'Empire du Mogol, les nomme *Ketteris*, & *Thevenot*, *Katri*. *Lord*, qui avoit eu commerce avec les Banians à Suratte, les appelle avec une légere différence *Kutteris*. *Roger* donne à

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. III. Ch. I. (*b*) *Terry*, p. 475, § 30.

(*) Il y a peut-être faute d'impression, *Settreas* au-lieu de *Kettreas*, quoique le premier se trouve par-tout dans cet Auteur.

à ceux de la troiſieme claſſe le nom de *Weynias*, d'autres les nomment *Vanias* & *Banéans* ou *Banians*; *Bernier* les appelle *Besku*; *Lord*, *Shudderis*; & *Thevenot*, *Soudr* ou *Courmy*. *Roger* appelle la quatrieme claſſe *Soudras* (*); *Bernier*, *Sidra*; *Lord*, *Wiſe*; & *Thevenot*, *Ouens* (*a*). Il eſt difficile de rendre raiſon du peu d'accord qu'il y a entre les Auteurs ſur les deux dernieres Tribus. *Roger* & *Lord* font des Banians ou Marchands la troiſieme, mais au-lieu que *Roger* les appelle *Shudderis*, le ſecond donne ce nom, car *Soudras* eſt évidemment le même, à la quatrieme claſſe. Et quoique *Thevenot* ſoit d'accord avec *Roger*, en donnant à la troiſieme le nom de *Soudr*, qui eſt le même que *Shudderis*, il convient avec *Lord* dans la ſignification, en en faiſant le peuple, mais il differe de l'un & de l'autre en mettant les Marchands dans la derniere claſſe. Quant à la différence des noms, voici quelle en paroît la cauſe; c'eſt que ceux que *Roger* & *Bernier* employent, dénotent leur profeſſion, ou quelque autre diſtinction particuliere à leurs Tribus reſpectives. Au-lieu que ceux dont ſe ſert *Lord* viennent de leurs Ayeux, comme ceux des deux premieres Tribus, & qu'ils ſont tirés immédiatement du *Shaſter*, un des Livres ſacrés des *Hindûs*, dont l'autorité doit naturellement l'emporter.

Habitans de l'Hindûſtan.

Ces quatre principales Claſſes des *Hindûs* ſont ſubdiviſées en plusieurs Claſſes ſubalternes; il faut en donner une idée à nos Lecteurs.

1. *Des* Brammans *ou* Bramins.

Nom des Bramans.

Les *Brammans* tirent leur nom de *Brammon* fils ainé de *Pourous*, le premier homme ſelon les Indiens; ou autrement de *Brema* ou *Breman* (†), le premier des êtres créés du ſecond Age, & qui reçut la Loi. Ils ſont partagés en quatre-vingt-deux Sectes ou Familles (*b*).

Leurs perſonnes ſont ſacrées.

Les *Bramins* diſent qu'il n'y a point de race ou de famille parmi les hommes, plus illuſtre, & plus agréable aux yeux de Dieu que la leur; & toutes les autres Tribus des Gentils reconnoiſſent leur prééminence & leur dignité. Le *Vedam* ou Livre de la Loi, envoyé de Dieu ſelon les Indiens, a témoigné la haute eſtime qu'il a pour cette famille, en défendant de ne faire mourir aucun *Bramin*, pour quelque crime que ce ſoit, fût-il des plus énormes. Toute ſa punition conſiſte à être privé de la vue: on met au nombre des cinq péchés capitaux, celui de tuer un *Bramin*, qui ne peut s'expier que par un pélérinage de douze ans: pendant tout ce tems-là le meurtrier eſt obligé de demander l'aumône le crane du *Bramin* à la main, dans lequel il boit & mange ce qu'on lui donne. Quand les douze ans ſont expirés, il eſt obligé lui-même de faire de grandes aumônes & de bâtir un Temple en l'honneur d'*Eſwara* ou *Ishuren*. Le *Vedam* va même ſi loin ſur ce qu'il y a de ſacré dans la perſonne des Bramins, qu'il déclare que ſi quelque Bramin va

(*a*) *Roger*, Mœurs des Bramins p. 2. *Lord's* L. I. Ch. 38. p. m. 188, 189. Account of Banian Rel. C. 9. *Thevenot*, T. V. (*b*) *Lord*, ubi ſup. Ch. 10.

(*) Les Miſſionnaires de Karnate & de Madure les nomment 1. *Brames* ou Nobles. 2. *Kshatris*, ou Rajahs. 3. *Chootres* ou le peuple. 4. *Parias*, qui font ce qu'il y a de plus vil. *De Faria*, moins exact, nomme comme exiſtantes ſur la côte de Malabar les claſſes ſuivantes. 1. Les *Brammans*. 2. Les *Chatriers* ou *Eshatri*. 3. Les *Baeſiri* ou *Vaishers*, & 4. Les *Chudra*. Voy. *Lett. Edif.* T. V. p. 18 & alibi. Et *Portug. Aſia*, Vol. II. p. 391, 468.

(†) Les *Brammans* eux-mêmes ſe diſent deſcendus du dernier.

Habitans de l'Hindûstan. va à la guerre & qu'il foit tué, celui qui le tue doit faire bâtir un Temple, s'il eft en état (*a*). Outre ces préceptes du *Vedam*, qui affurent déja une profonde vénération aux Bramins de la part des Indiens, ils fe l'attirent encore par la raifon, que c'eft à eux que Dieu a remis ce Livre facré, & qu'ils en font les dépofitaires (*b*).

Dans quelques endroits des Indes, & entre autres fur la côte de *Malabar*, les *Brammans* font revêtus de la Dignité Royale; en d'autres Pays on les nomme fouvent Gouverneurs de Provinces ou de Villes, & ils font généralement les Fermiers des Rajas. C'eft ce qui a donné vraifemblablement lieu à ce qu'on lit dans le *Shafter*, que la race de *Kutteris* ayant été détruite, on tira les Rois de celle des *Brammans*, comme on le verra dans l'article fuivant.

La Tribu des *Brammans* eft parmi les Indiens ce que la Tribu de *Lévi* étoit parmi les Juifs. Mais nous les envifagerons comme Prêtres, quand nous traiterons de la Religion des Gentils, en faifant la Defcription de la Prefqu'ifle en-deçà du Gange.

2. *Les* Kuttereys *ou* Settreas.

Kuttereys. LES *Kuttereys* ou *Kutteris* tirent leur nom de *Kutterey*, fecond fils de *Pourous*; & comme il fut invefti de la Souveraineté, tous les Rois & tous les Gens de guerre appartiennent à cette Tribu (*c*), qui eft proprement compofée de la Nobleffe, nommée *Rajah*; elle a un Chef ou Roi, qui porte le titre de *Rajah des Rajahs* & de *Dieu des Rajahs*; ce Chef eft le Roi de *Bisnagar* ou de *Narfingue* dans le *Karnate*.

Sont les Nobles. Autrefois cette Tribu de Nobles n'étoit divifée qu'en deux branches; la premiere eft celle de *Souri Wanjam*, ainfi nommée du Soleil, lequel dans le *Samskortam* ou la Langue favante eft appellé *Souri*: ce font les vrais Nobles. L'autre branche porte le nom de *Soma Wanjam* d'après la Lune. Mais outre ces deux branches, il y en a à préfent un grand nombre d'autres, qui ne font pas beaucoup d'honneur à leur Tribu, parcequ'elles fe font mêlées avec d'autres par mariage, ce qui eft caufe que les deux premieres ne s'allient point avec elles.

Leur Emploi. L'emploi des Nobles eft de gouverner & de défendre le Pays contre les ennemis; ils doivent auffi avoir foin que les Bramins ne manquent de rien. Il y a cependant un grand nombre des Nobles, qui font pauvres eux-mêmes, & comme le Commerce leur eft interdit, fouvent les revenus de leurs terres ne fuffifent pas à l'entretien de leurs familles, qui deviennent quelquefois fort nombreufes. De-là vient que laiffant des enfans pauvres, ceux-ci font obligés pour fubfifter de fe mettre en qualité de Soldats au fervice des Seigneurs riches (*d*). Ce font ces Soldats qu'on appelle *Rajapûts* ou par corruption *Rafpûts*, c'eft-à-dire, *enfans de Rajahs*.

Les Indiens de cette Tribu mangent de toute forte d'animaux, excepté de la Vache.

Deftruction de cette Tribu. Le *Shafter* raconte, que le mauvais Gouvernement des Rois & de ceux qui étoient au timon des affaires, ayant été la fource de tous les défordres qui

(*a*) *Roger*, l. c. p. 3.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 38.
(*c*) *Lord*, Ch. 11.
(*d*) *Roger*, p. 5.

qui causerent la destruction du Monde dans le second Age, Dieu fit périr toute la Tribu des *Kutteris*, & que pour la renouveller d'une tige plus sainte, il regla que la ligne des *Rajahs* seroit rétablie par celle des *Brammans*, ce qui s'exécuta en la personne de *Ram*, le plus jeune fils de *Duserat*, Chef des *Brammans*, qui avoit échappé à la ruine totale (*a*). Mais cette ligne sainte ne fut pas meilleure que l'autre; ceux qui en étoient devinrent si méchans, qu'ils attirerent une troisieme destruction du Monde (*b*); & dans le quatrieme Age, qui est celui d'aujourd'hui, les *Kutteris* semblent avoir repris naissance, puisqu'ils existent actuellement.

Habitans de l'Hindûstan.

Comme cette Tribu de Rois a passé par diverses révolutions, on peut la considérer en trois états différens, comme fleurissante, comme étant sur le déclin, & dans son état présent.

Son état florissant.

Pendant leur état florissant les *Kutteris* étoient les anciens Souverains des Indes, & sur-tout du Guzerat; on les nommoit *Rajahs* ou *Rois*. Ces *Rajahs*, dont les Etats étoient plus ou moins étendus selon qu'ils étoient puissans, avoient toujours quatre personnes, qui tenoient le premier rang auprès d'eux. Le premier étoit un *Bramman*, qui annonçoit les tems heureux, où le Roi pouvoit exécuter quelque entreprise avec succès. Le second étoit le *Pardon*, c'étoit proprement le Ministre d'Etat & le Chef de la Justice. Le troisieme étoit le *Moldar* ou Grand-Chambellan, qui étoit ordinairement avec le Roi & l'entretenoit. La quatrieme étoit le *Disnakke* ou Général des armées, qui commandoit dans toutes les expéditions militaires.

Les *Rajahs* ou *Kutteris* étoient alors divisés en trente-six Tribus subordonnées, ou Familles nobles; telles étoient les *Chaurah*, les *Solenkis*, les *Vaggela*, les *Dodepuchas*, les *Paramars* & autres.

Son déclin.

Leur Histoire rapporte touchant leur état de déclin, qu'un certain *Rajah* nommé *Rawisaldi* étant mort, *Siderraysaldi* son fils, pour honorer la mémoire de son pere, éleva un magnifique Temple & un superbe monument dans un lieu, qui s'appelloit *Sithepolalpûr*; & comme il souhaitoit qu'il subsistât toujours, il consulta son *Bramman*, qui se nommoit *Madeunaugher*. Le *Bramman* répondit, qu'un Sultan nommé *Alaoddin* (*), Roi Patan de Dehli, le ruineroit, & feroit des conquêtes considérables dans le Guzerat. Le *Rajah* voulant prévenir ce malheur, envoya son *Bramman* & son *Pardon* à Dehli, pour acheter la paix du Sultan à prix d'argent. Quand ils furent arrivés, il se trouva que le Roi ne portoit point le nom d'*Alaoddin*, & ils ne purent découvrir personne qui le portât, que le fils d'un Berger, qui étoit un jeune garçon, qu'ils rencontrerent occupé à nourrir un chevreau. Ils ne laisserent pas de conclure, que c'étoit celui dont il étoit parlé dans la prédiction; l'ayant instruit de la bonne fortune qui l'attendoit, ils lui offrirent de l'argent pour qu'il épargnât le monument élevé par leur Maître. *Alaoddin* répondit résolument, que si c'étoit la volonté du Ciel qu'il ruinât ce monument, il ne pouvoit éviter d'exécuter ses décrets; & il refusa le présent; mais

(*a*) *Lord*, Ch. 14. (*b*) *Ibid.*

(*) Ce doit avoir été *Massûd*, surnommé *Alaoddin*, Roi de Dehli, ou son neveu *Alaoddin*, qui regnoit vers l'an 1250. Sous le regne de ces deux Princes les Rois de Dehli firent de grandes conquêtes dans les Provinces méridionales des Indes.

Habitans de l'Hindûstan.

mais ses parens, qui étoient fort pauvres, lui persuaderent enfin de l'accepter. Il leur donna alors un Ecrit, qui portoit: *Que quoique le Ciel eût décrété qu'il disperseroit quelques pierres de ce monument, il les tireroit des coins de maniere à accomplir la prédiction sans manquer à sa promesse envers* Siderayfaldi.

Alaoddin se servit de l'argent qu'il avoit reçu pour lever des troupes, & fut si heureux qu'il devint Roi de Dehli. Il entra ensuite dans le Guzerat, fit de grandes conquêtes sur les Rajahs de ce Pays, & remplit l'engagement qu'il avoit pris avec *Siderayfaldi*, en épargnant son monument. Ennuyé à la fin de la guerre, il donna le Gouvernement de ses nouvelles conquêtes à *Futter Khan*, son Grand-Echanson; celui-ci après le départ du Sultan pour Dehli, continua de pousser la guerre dans le Guzerat; ses Successeurs Mahométans en firent de même, de sorte que la puissance des Rajahs fut extrêmement affoiblie.

Son état présent.

C'est à cette époque que commence leur état présent. Quelques-uns plierent sous le joug des conquérans; d'autres se retirerent dans des lieux inaccessibles sur les frontieres du Pays, & s'y sont maintenus jusqu'à présent. Ils font quelquefois des courses dans les terres voisines, pillent les *Kaffilas* sur les grandes routes, & s'avancent quelquefois jusqu'aux portes des villes les plus fortes & les plus peuplées, à la tête de leurs *Rajepûtes*, qui sont des gens déterminés. Car étant de la Tribu de *Kutterey*, il y a de l'apparence qu'ils sont d'une origine noble, & la postérité de ceux qui furent obligés de céder aux Vainqueurs dans le tems de la Conquête du Guzerat (*a*). Ce Pays fut entierement subjugué du tems de l'Empereur *Akbar*, comme d'autres Provinces plus Septentrionales & plus Orientales l'avoient déja été, & comme le reste le fut peu à peu. Il ne laisse pas d'y avoir au cœur de l'Empire des Rajahs, qui se maintiennent dans l'indépendance. Au commencement du regne d'*Aurengzeb* il y avoit environ une centaine de Rajahs, répandus dans l'Empire, parmi lesquels il y en avoit quinze ou seize, qui étoient si riches & si puissans, que trois d'entre eux ligués ensemble pouvoient faire tête à l'Empereur; savoir *Rana*, dont les ancêtres avoient été Empereurs des Rajahs, *Jesseing* & *Jessomseing*, chacun d'eux étant en état de mettre vingt-cinq-mille chevaux en campagne, de meilleures troupes que celles du Mogol; car ce sont tous des *Rajepûts*, soldats de pere en fils, auxquels les Rajahs donnent des terres, à condition d'être toujours prêts à monter à cheval au premier ordre. Ils sont endurcis à la fatigue, & il ne leur manque pour en faire de bons soldats que de l'ordre & de la discipline.

Le Grand Mogol est obligé de tenir de ces Rajahs à son service pour plusieurs raisons. La premiere, parceque leur Milice est fort bonne, & que quelques-uns d'eux sont fort puissans. La seconde pour tenir mieux en bride le reste des Rajahs. La troisieme, pour mieux entretenir la jalousie & la division entre eux, ce qui réussit souvent très-bien. Enfin pour les employer tant contre ses propres Gouverneurs, au cas que quelques-uns voulussent se soulever, que contre les ennemis du dehors, & sur-tout contre les Persans, n'osant se fier à ses *Omras*, qui sont la plupart de cette Nation (*b*).

3. *Les*

(*a*) *Lord*, Banian Rel. Ch. 11. (*b*) *Bernier*, T. I. p. 284, 285.

3. *Les* Shudderis, Weynjas, Vanias, *ou* Banians.

Habitans de l'Hindûstan.

Les *Shudderis* dérivent leur origine de *Shudderi*, le troisieme fils de *Pourous*; & comme le Commerce leur a été assigné en partage, tous ceux de cette Tribu sont Négocians ou Courtiers. On les nomme *Banians*, ce qui dans la Langue des Brammans, dans laquelle leur Loi est écrite, veut dire *des gens simples & sans défense*; & c'est ce qu'ils sont effectivement, car ils ne peuvent souffrir qu'on fasse du mal à une mouche, à un ver, ou à quelque autre chose qui ait vie; & si on les frappe, ils le souffrent patiemment, sans se revenger. Il y dans la Tribu des *Shudderis* le même nombre de branches ou de familles que dans celles des *Brammans* (*), étant dans le fond les mêmes familles; car ils se mettent sous la discipline ou des *Visalnagranaughers* ou des *Vulnagra-naughers*, qui sont leurs Directeurs spirituels; leur Loi ayant beaucoup de conformité avec celle des *Brammans* (†), ils suivent plus exactement leurs préceptes, que les deux autres Tribus. Tribu des Shudderis.

La maniere dont les Banians achetent & vendent, a quelque chose de particulier, & est différente de celle des autres Nations. Le Courtier prend sa ceinture & l'étend sur son genou: ensuite lui & le Vendeur mettent leur main dessous, & avec le bout des doigts il indique le prix que l'Acheteur veut donner, après quoi le Vendeur marque de la même maniere ce qu'il en demande. Ils prétendent que cette façon de faire des marchés est prescrite par leur Loi (*a*). Elle les oblige aussi à être justes, à ne pas tromper, & à ne pas faire un gain excessif. Ils vivent à peu près comme les *Brammans*, ne mangeant rien qui ait eu vie.

De cette Tribu les uns se nomment *Komitis*, & les autres *Weapari*; & chaque parti soutient qu'ils sont les véritables *Weinjas* ou *Banians* (*b*).

4. *Des* Wises *ou* Soudras.

La Tribu de *Wise* ou *Weyz* tire son nom du quatrieme fils de *Pourous*, qui fut le Maître des Artisans. Le nom de *Wise* désigne un homme qui sert, & qui aide un autre, sans doute parcequ'ils servent ceux des autres Tribus ou Professions. Ce sont eux qu'on appelle communément Gentils ou Gentives: il y en a de deux ordres; les *purs*, & les *impurs* qu'on appelle *Visseraun*. Ces derniers, du nombre desquels sont les laboureurs & le plus bas peuple nommé *Koulis*, se permettent de manger indifféremment toute sorte de chair & de poisson. Les Gentils purs au contraire, qui sont les Artisans, suivent la regle des Banians en ce qui regarde la diette, s'abstenant de viande & de vin, au moins en usent-ils rarement. Ils ont beaucoup de conformité avec les *Kutteris* pour les Cérémonies Religieuses, & ils sont partagés aussi comme eux en trente-six Classes ou Familles, selon le nombre des Professions, qui Tribu de Weyz.

(*a*) *Lord*, ubi sup. Ch. 12. (*b*) *Roger*, l. c. p. 7.

(*) Celles-ci sont au nombre de quatre-vingt-deux, mais *Ovington* dit qu'on compte parmi les Banians vingt-quatre Castes ou Sectes différentes, T. I. Ch. 21. p. m. 292.

(†) Ceci semble se rapporter aux huit commandemens donnés aux quatre Tribus; dont les deux premiers regardent plus spécialement les *Brammans*, le cinq & le sixieme les *Shudderis*; comme on le verra quand nous traiterons de la Religion des Gentils.

Habitans de l'Hindûstan

qui s'exercent parmi eux. Une chose digne de remarque à l'égard de leurs Metiers, c'est qu'ils employent aussi peu d'outils qu'il est possible, & que leur façon de travailler est en tout sens contraire à celle des Européens (*a*).

Comme cette Tribu comprend, outre les Artisans & les Manufacturiers, les Fermiers, les Laboureurs, les Porteurs & tous ceux qui sont employés aux plus vils offices, il y a lieu de penser que ce sont ceux qui portent le nom de *Visseraun*.

La plus nombreuse de toutes.

Cette Tribu est la plus nombreuse des quatre: ses principales Familles sont celles de *Wellala* & d'*Ambria*, outre quelques autres considérables, comme celle des *Sittis*, qui sont Marchands. Les *Palli* sont Poulalliers, Peintres &c. Les *Kay Kulles* sont fort méprisés, la plupart de leurs femmes sont courtisanes, ce qui n'est point un deshonneur parmi eux. Les hommes sont Danseurs, Tisserands, Semeurs & Soldats, de même que quelques-uns de presque toutes les autres Familles. Mais la plus vile & la plus méprisée de toutes est celle des *Palla*, dont on ne fait gueres plus de cas que des *Perreas* ou *Parias*, que l'on ne compte pas parmi les Tribus, & dont nous parlerons dans un moment. Ces différentes Familles ont toutes leurs Coutumes particulieres, dont elles sont fort jalouses; en sorte que si dans leurs Festins ou leurs Mariages, ceux d'une famille font quelque chose au-delà de ce qui est en usage parmi eux, ou qui soit propre à une autre famille, cela devient le sujet d'une grande querelle, & met souvent toute une ville en combustion (*b*).

Les Korrewas.

La Famille de *Korrewas* n'a point de demeure fixe; ils errent par le Pays avec leurs femmes & leurs enfans, comme nos *Bohemes*. Ils logent dans de petites huttes, qu'ils dressent hors des villes, & quand ils changent de lieu, ils les chargent avec le peu de meubles qu'ils ont sur de petits ânes, qu'ils ont pour cet usage. Ils font des vans pour vanner le riz, & des couvercles pour des pots, pour avoir dequoi vivre; ils transportent aussi sur leurs ânes du sel dans le Pays; & comme ces animaux n'en peuvent pas porter beaucoup à la fois, les *Korrewas* sont exempts de taxes, & on ne les moleste jamais à cause de leur pauvreté. Les femmes de cette famille disent la bonne avanture, & gagnent plus par-là que par tout le reste.

5. *Des* Perreas *ou* Parias.

Les Perréas *ou* Parias.

Les *Perreas* ou *Parias*, dont nous avons dit un mot, peuvent être regardés comme une cinquieme Tribu, distincte des quatre autres; & comme on ne les juge pas dignes de tenir rang parmi elles, on ne souffre pas aussi qu'ils habitent parmi les autres, de sorte qu'ils habitent dans les dehors des villes, & qu'à la campagne leurs maisons sont séparées des villages, ou pour mieux dire ils ont leurs villages à part, où il y a des puits; car ils n'oseroient pas seulement puiser de l'eau dans ceux dont les autres Tribus se servent; & pour que les personnes de ces Tribus ne puissent pas par abus aller à un de leurs puits, ils sont obligés d'y semer autour des os d'animaux, pour qu'on puisse les reconnoître (*c*).

Gens abjects.

Ces *Perreas* n'oseroient non plus passer dans les villes par les rues où les *Brammans* logent, ni mettre le pied dans les villages où ils sont établis.

(*a*) *Lord*, Ch. 13. (*b*) *Roger*, p. 8. (*c*) *Idem*, p. 12.

blis. L'entrée du Temple de leur Dieu *Wifinou* ou *Eswara* leur est aussi interdite, parcequ'étant regardés comme impurs, ils le fouilleroient. Ils gagnent leur vie à semer, à creuser, & à batir les murs des maisons de terre, la plupart de celles que le commun peuple habite étant bâties par les *Perreas:* ils font d'ailleurs toutes sortes d'ouvrages sales, que d'autres ne veulent pas faire. Ils ne sont pas plus scrupuleux sur ce qu'ils mangent; car ils mangent de la vache, du cheval, de la volaille & d'autres animaux morts d'eux-mêmes, & même des charognes.

Habitans de l'Hindûstan.

Croiroit-on qu'il pût y avoir des disputes pour le rang parmi des gens qui ont renoncé à toute propreté, & qui comme des pourceaux se vautrent dans le bourbier? Cependant l'orgueil a divisé les *Perreas* en deux classes: les uns se nomment simplement *Perreas*, & les autre *Seriperes*. Ces derniers s'occupent à vendre du cuir, qu'ils préparent eux-mêmes; ils font aussi des brides & d'autres choses de cette espece, quelques-uns servent aussi en qualité de soldats. Les *Perreas*, qui prétendent être la famille la plus distinguée, ne veulent point manger chez les *Seriperes*, mais ceux-ci mangent volontiers chez les *Perreas*. Par cette raison ils sont obligés de leur témoigner du respect, en levant les mains en haut, & en se tenant tout droits devant eux. Un *Seripere* de *Palicate* ayant refusé en 1640 de le faire, les *Perreas* se saisirent de lui, & lui couperent les cheveux, ce qui est parmi eux le plus grand affront & la marque du dernier mépris.

Divisés en deux branches.

Quand ces *Seriperes* se marient, le *Pandal*, sorte de Guirlande qu'ils mettent devant leur porte, ne peut être que de trois arbres; s'ils passoient ce nombre, il n'en faudroit pas davantage pour mettre toute la ville en mouvement. Les *Seriperes* sont aussi sujets à une espece de servitude. Car lorsqu'il meurt quelque Personne de considération des familles des *Komitis*, des *Sittis*, ou des *Palis*, Orfevres ou Maréchaux ferrants, & que les parens veulent bien faire la dépense de donner quelques habits aux *Seriperes*, ceux-ci sont obligés de se faire raser la barbe, & c'est à eux à porter les corps hors de la ville, pour les enterrer ou pour les brûler; chacun d'eux reçoit un *fanum*, ou une piece & demie d'argent, qui vaut trois sols & demi (*a*). Ces *Seriperes* sont les mêmes qu'on appelle à Surate *Halalchors* (*), d'un mot Persan, qui signifie mangeur de tout. Une des plus grandes injures qu'on puisse dire à un homme, est de l'appeller *Halalchor*. Ces pauvres misérables prennent tout en bonne part, ils saluent tout le monde, & font leur besogne sans bruit & sans inquiétude (*b*).

Seriperes *ou* Halalchors.

III.

Mœurs & Coutumes des Hindûs.

Après avoir donné à nos Lecteurs quelque idée des Tribus & des Familles des Indiens, il faut parler de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, & sur cet article il sera principalement question des deux dernieres Tribus, celle des *Shudderis* ou des Marchands, nommés communément *Banians*; & celle

(*a*) *Roger*, p. 14. (*b*) *Ovington*, Voyag T II p 88, 89.

(*) *Thevenot* les nomme *Halalcour*, & dit qu'on les appelle aussi *Der*; que ce sont eux qui nettoyent les maisons particulieres & publiques, de même que les rues. Voy. T. V. L. I. Ch. 38. p. m. 190. *Cit. du Trad.*

Habitans de l'Hindûstan.

le des *Wises*, qui comprend les Artisans, les Laboureurs, & autres classes du commun peuple.

Caractere des Indiens.

Les Indiens en général sont fort sobres, & n'excedent jamais dans le boire ni dans le manger; ils naissent avec une horreur naturelle de toute boisson qui enivre. Ils sont très-réservés à l'égard des femmes, du moins à l'extérieur, & on ne leur verra rien faire en public qui soit contre la pudeur ou contre la bienséance. On ne voit gueres de Nation plus charitable envers les Pauvres (*). C'est une loi inviolable parmi les parens de s'assister les uns les autres, & de partager le peu qu'ils ont avec ceux qui sont dans le besoin. Ils sont outre cela fort modérés, & rien ne les scandalise tant que l'emportement & la précipitation (*a*); c'est ce qui se remarque sur-tout dans les *Banians*, ce qui vient de l'horreur qu'ils ont pour le sang, & les rend en même tems incapables de porter les armes, profession pour laquelle ils ont de l'éloignement. Ils en ont aussi beaucoup pour les punitions corporelles, & ont en horreur les peines capitales (*b*).

Le *Banian* étant d'un naturel si doux, ne se choque pas aisément; il souffrira tout sans émotion, si ce n'est d'être frappé de la semelle d'une pantouffle, après qu'on l'a tirée & qu'on a craché dessus. C'est le plus grand des affronts, & c'est autant que de cracher au visage ou d'y jetter de la boue parmi nous (*c*).

Avides de gain.

Les *Banians* sont fort intéressés & âpres au gain. Notre Auteur en a vu parmi eux qu'on estimoit riches de cent-mille Livres sterling, & qui auroient traversé toute la ville de Surate pour six sols. Ne songeant qu'à leur intérêt ils amassent généralement du bien, & quelques-uns acquierent des trésors prodigieux (*d*). Toutes leurs richesses consistent en argent comptant & en joyaux, & ils les cachent avec soin anx Officiers du Grand Mogol. C'est ce qui les oblige à être fort modérés dans leur dépense, & à faire leur commerce dans un grand secret; quand ils payent ou reçoivent de l'argent, ils se servent toujours de l'obscurité de la nuit pour le transporter (*e*).

Leur tendresse pour les Bêtes.

Il n'y a point de Pays où l'on ait tant de tendresse pour les Bêtes, que dans l'Hindûstan; s'il arrive à un Banian de tuer une puce ou une mouche, c'est un crime qui ne peut s'effacer que par de grandes expiations. Ils croient que c'est une folie aussi bien qu'une cruauté de tuer pour se nourrir, des chevreaux, des agneaux, des poulets, & d'autres jeunes animaux, mais surtout des veaux, qui est leur bête favorite, & ils manquent rarement de racheter leur vie (*f*). Les fripons de Fakirs Mahométans profitent souvent de cette tendresse pour les bêtes, menaçant de tuer quelque oiseau ou quelque autre animal, en présence d'un Banian, pour l'obliger à le racheter. Les Portugais & les Anglois eux-mêmes n'ont pas eu honte de se servir de la même ruse. Le Cuisinier du Comptoir Anglois achetera quelquefois un veau,

(*a*) *Lett. Edif.* T. X. p. 11, 12.
(*b*) *Ovington*, T. I. p. 284, 285. T. II. p. 64.
(*c*) *Idem*, T. II. p. 64.
(*d*) *Idem*, T. I. p. 286.
(*e*) *Idem*, T. II. p. 20, 21.
(*f*) *Idem*, T. I. p. 311.

(*) Leur charité s'étend jusqu'aux Oiseaux & aux Bêtes, pour lesquelles ils fondent des Hôpitaux. *Thevenot* vit aux environs d'une Pagode à Surate, un homme qui portoit de la farine dans un sac, qu'il distribuoit aux fourmis; il en mettoit une poignée aux endroits où il en rencontroit quelque nombre ensemble. *Ubi sup.* Ch. 14. p. m. 77.

veau, comme pour le tuer, mais dans le fond pour le revendre plus cher à un Banian. Les jeunes Facteurs se divertissent quelquefois à entrer avec un fusil dans un champ ou dans un enclos voisin de la demeure des Banians, faisant semblant de vouloir tirer des oiseaux. Les Banians accourent au plus vîte, comme s'il s'agissoit de leur vie, & moyennant une roupie ou deux engagent le chasseur à se retirer & à ne pas souiller la terre par l'effusion du sang. *Habitans de l'Hindûstan.*

Ils font annuellement de grosses dépenses pour l'entretien des Animaux, tout comme nous faisons pour la subsistance des Pauvres. Il y a à un mille de Surate un grand Hôpital pour les Vaches, les Chevaux, les Chevres, les Chiens & autres semblables animaux, qui sont malades, estropiés ou trop vieux pour travailler. Un homme qui a un Bœuf qui ne peut plus lui rendre de service à cause de sa vieillesse, est porté à le tuer pour s'en nourrir; un Banian qui le sait, ne manque pas de le demander au Maître ou de l'acheter de lui, & le place dans cet Hôpital, où il est servi & nourri jusqu'à ce qu'il meure de mort naturelle. Une fois l'an les Banians font un festin à toutes les Mouches qui sont dans leurs maisons, & leur présentent sur le plancher ou sur une table un grand plat de lait & de sucre mêlés ensemble. En d'autres tems ils vont à deux ou trois milles dans la campagne, avec un sac de riz sous le bras, & s'arrêtent à chaque fourmilliere pour y jetter une poignée ou deux de riz. Mais l'imagination la plus bizarre qu'ils ayent, c'est le soin qu'ils prennent de la conservation des Punaises, des Puces & autre semblable vermine qui suce le sang. Près de l'Hôpital dont on a parlé, ils en ont un autre pour ces petits insectes. Afin de les nourrir on loue de tems en tems un pauvre homme, pour passer une nuit sur un lit, dans un lieu où ils sont; on l'y attache, de peur que la douleur des piquures ne l'oblige à se retirer avant le jour, & afin qu'il puisse les nourrir à l'aise de son sang (*a*). *Hôpitaux pour les Animaux.*

Leur tendresse pour les Animaux va si loin, qu'ils les ornent même; par exemple ils mettent aux jambes d'une vache ou d'une chevre favorite des anneaux de différens métaux, & ils font même quelque chose d'approchant pour les arbres fruitiers de leurs jardins (*b*). Cette grande affection pour les Bêtes est entretenue par la doctrine de la Métempsycose, qu'ils admettent. Un Ecrivain ou Secretaire des Courtiers Anglois nourrit pendant longtems un gros Serpent, qui étoit venu dans sa maison, lui donnant chaque jour du riz & du lait, parcequ'il croyoit que l'ame de son pere étoit logée dans cet animal. Il n'avoit pas moins de soin de quelques Rats, qui vivoient dans sa maison, & qui étoient devenus aussi familiers que des chats; il leur donnoit à manger, dans la persuasion où il étoit qu'ils étoient animés par les ames de quelques-uns de ses parens (*c*).

Les Indiens ont généralement l'ame basse & timide, excepté les *Rajapûts*, qui sont guerriers; mais leurs autres vertus compensent le défaut de courage. Les Banians, qui servent de Facteurs ou de Courtiers, tant aux gens du Pays, qu'aux étrangers, s'acquittent de leur office avec beaucoup d'intégrité. De la même façon, ceux de la quatrieme Tribu qui se louent en qualité de Domestiques, sont si fideles, que bien loin de faire tort à *Les Indiens sont timides, mais ont de la probité.*

(*a*) *Ovington*, T. I. p. 312-315.
(*b*) *Idem*, T. II. p. 24, 25.
(*c*) *Idem*, T. I. p. 297299.

Habitans de l'Hindustan.

à leurs Maîtres d'une obole en route, ils facrifieroient leur vie pour défendre fa perfonne & fes biens contre les voleurs (*). Ils font auffi laborieux que fideles, s'occupant toujours de leur ouvrage, & ne s'abfentant jamais fans permiffion. Ils fervent de cette maniere & s'entretiennent pour dix fhelings par mois Lunaire, qui font les gages ordinaires qu'on leur donne, parceque les vivres font à bon marché, & ils font auffi contens que s'ils en avoient dix fois autant (*a*). Ils valent mieux que les Domeftiques Mahométans, qui font fuperbes, & beaucoup moins laborieux & fideles (*b*).

Ils fe rafent.

Les Indiens portent de petites barbes, qu'ils rafent auffi bien que la tête. Comme ils fe rafent fort fouvent, cela fait d'excellens Barbiers. Ceux qui font ce métier tiennent rarement boutique, mais ils fe promenent avec un tablier bigarré fur l'épaule & un miroir à la main. Tous leurs inftrumens fe reduifent à un rafoir qui n'a pas un pouce de long, un baffin de cuivre de la grandeur d'une taffe à caffé, & un morceau de favon dur, qu'ils trempent dans le baffin, & en frottent enfuite le menton & la tête: ils rafent avec autant de promptitude que de légéreté, & peu de Barbiers les égalent. Ils ont auffi un inftrument de fer, dont un bout fert à nettoyer les oreilles, & l'autre à faire les ongles, ce dont ils s'acquittent très-adroitement, le tout pour un *Cosbik*, qui eft beaucoup moins qu'un *Farthing* d'Angleterre.

Ils fe lavent & s'oignent.

Les Indiens fe lavent fouvent le corps, & tiennent leurs pieds auffi nets que les mains. Les plus accommodés s'oignent tous les jours avec des huiles de fenteur, ce qui leur donne une odeur agréable. Les Pauvres s'oignent auffi avec de l'huile de noix de Cocos; mais comme elle eft rance, & que d'ailleurs ils font accoutumés, hommes & femmes, à manger des poreaux & de l'ail, ils fentent fi fort, que dans les commencemens les Etrangers en font fort incommodés, en paffant dans des endroits où il y a beaucoup de monde (*c*).

Comment ils font diftingués.

Toutes les Tribus des Indiens font diftinguées les unes des autres par la façon dont ils ont la barbe coupée, ou par la couleur de leurs corps & de leurs fronts, de même que par la façon de tourner leur turban. Un *Bramman* a entre les deux fourcils un Y Pythagoricien, qui defcend jufques fur le nez, & il affigne à chaque Tribu fa marque particuliere (*d*).

Leur Figure.

Les Indiens font grands, & bien fournis. Leur couleur varie fuivant les Provinces qu'ils habitent. Les femmes font petites, & la plupart chargées d'embonpoint, mais beaucoup moins que les hommes. Elles font jolies & bien faites; elles ont grand foin de tenir leur fein relevé, ce qui l'empêche de s'étendre. Elles font ardentes au travail, & fort attachées à leurs enfans, qu'elles portent tout nuds fur leurs hanches à califourchon. Elles font également propres pour leur cuifine & fur leurs corps; elles fe tirent tout le poil, à l'exception de la tête où elles laiffent croître leurs cheveux en treffes (*e*).

Leurs Habillemens.

Les habits des Indiens font généralement faits de toile de coton blanche, &

(*a*) *Terry's* Voy. to Ind Sect. 8. p. 396.
(*b*) *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 43 p. m. 217. p. 194.
(*c*) *Terry*, p. 376. Sect. 5. *Fryer's*, Trav.
(*d*) *Fryer*, l. c.
(*e*) *Terry*, p. 197.

(*) *Terry* penfe qu'un Marchand Indien, qui voyageroit en Angleterre fous une efcorte de Soldats, courroit rifque d'être affaffiné, pour s'emparer de fes effets.

& ressemblent assez à nos souquenilles; ils sont en double sur la poitrine jusqu'aux épaules, attachés jusqu'à la ceinture avec des cordons, du côté gauche, pour se distinguer des Mahométans, qui les attachent du côté droit. La longueur de leur culotte, qui descend jusqu'aux talons, fait qu'elle leur tient lieu de bas, & ils n'ont point pour cette raison de mot dans leur Langue pour les désigner (*a*). Tout l'habillement des femmes consiste en une piece de toile de cotton attachée sur leurs épaules & retroussée entre leurs jambes en forme de petits caleçons; elles ont outre cela une petite camisolle pour soutenir leurs seins.

Habitans de l'Hindûstan.

Parures.

Pour compenser cette simplicité ou pour mieux dire ce défaut d'habits chez les femmes, elles se parent de divers ornemens. Les Riches mêlent dans les tresses de leurs cheveux de l'or & des joyaux, les Pauvres y mettent des guirlandes de fleurs de jassemin, dont elles font aussi des colliers. Les Riches ont des anneaux d'or & d'argent aux mains & aux pieds, les autres en mettent de verre, de cuivre ou de *Tuttinague*; elles ont d'ailleurs des bagues au nez, aux oreilles, aux doigts & aux orteils, ce qui les oblige à aller nuds pieds, n'y ayant que les sages-femmes qui portent des souliers (*b*). On leur perce les oreilles pendant qu'elles sont fort jeunes, ce qui fait qu'elles deviennent si grandes par les choses qu'on y attache pour les allonger, qu'elles peuvent tenir des bagues aussi grandes que des Saucieres, avec un creux autour, où la chair entre afin de les soutenir (*c*).

Pour couper court, la dépense la plus considérable que les Indiens fassent est pour leurs femmes; les ornemens & les joyaux font la joie de leur cœur; il n'y a pas jusqu'à celles qui portent de l'eau dans les rues, qui n'ayent soin de se parer. Il n'y a que les Veuves qui survivent à leurs maris, qui ne peuvent jouir de cette félicité; il leur est défendu de porter des joyaux, & elles sont distinguées des autres par une toile de cotton rouge (*d*).

Coutume malpropre.

Les femmes ne se font pas plus de peine que les hommes de faire leurs nécessités dans les rues, & dans les grands chemins. Au lever & au coucher du Soleil on les voit en grand nombre aller contre quelque muraille, si c'est dans la ville; & s'il passe par hazard quelqu'un, elles montrent le derriere en se cachant le visage. Quand elles ont fait, elles lavent la partie de la main gauche, parcequ'elles se servent de la droite pour manger. Les hommes, qui font leurs nécéssités séparément des femmes, s'accroupissent comme elles pour uriner. Les Mahométans ont mauvaise opinion des Indiennes à cause de cette liberté, & ils pensent de-même sur le compte des Angloises, quand ils voyent qu'on les salue en les baisant, ou qu'elles se promenent avec un homme dans un jardin. Quoiqu'ils ne se nourrissent que de végétaux bouillis dans de l'eau pure, il sort cependant une si mauvaise odeur de leurs excrémens, qu'il est fort malsain de prendre l'air soit dans les rues, soit hors des villes, proche des rivieres & des fossés (*). Ce qu'il y a

(*a*) *Ovington*, T. II. p. 17, 18.
(*b*) *Fryer*, ubi sup. p. 197.
(*c*) *Terry*, Sect. 19.
(*d*) *Ovington*, l. c. p. 23.

(*) *Ovington* dit au-contraire, T. II. p. 19, 20. que quoique les rues de Surate soient remplies d'excrémens d'hommes & d'animaux, on n'est jamais incommodé en y passant par des odeurs desagréables, les esprits qui en sortent étant tellement atténués par la force des rayons du Soleil, qu'ils ne peuvent plus faire impression sur les organes.

Habitans de l'Hindûstan.

a de plus singulier, c'est que les Vaches épient les tems de décharge, pour venir lécher les excrémens, qu'elles recherchent avec avidité. Quelque indécente que nous puisse paroître cette coutume, elle n'est pas cependant malpropre; & on ne peut taxer les Indiens de salopperie ni de paresse; car outre leurs ablutions régulieres dans le tems de leurs dévotions, ils ne mangent ni ne boivent jamais sans s'être purifiés, se faisant jetter de l'eau sur tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds. Ils ne souffrent pas la moindre saleté sur aucune des parties de leur corps, se servant de dépilatoires pour la poitrine, les aisselles & les aines; ils se rasent toujours la tête & la barbe, se rognent les ongles, se lavent la bouche, & se nettoyent les dents, qu'ils ont blanches comme de l'ivoire (*a*).

La Vie des Indiens est une suite d'occupations. Les uns labourent, plantent, sement & élevent du bétail; les autres fabriquent & débitent ces belles manufactures, que le cotton & la soie du Pays fournissent (*b*).

Leur Nourriture.

A l'égard de la nourriture, une partie des Indiens mange de la viande, comme ceux de la Tribu des *Kutteris*, qui sont les gens de guerre, & ceux de la Tribu des *Wise*, c'est-à-dire le commun peuple, les artisans & tout ce qui est au-dessous. Mais les *Brammans* & les *Shudderis* ou les Marchands ne mangent jamais rien qui ait eu vie; ils se nourrissent d'herbages, de lait, de grains, de fruits & de confitures.

Il y a entre autres deux sortes de mets fort communs parmi les Indiens, qu'ils appellent *Dye* & *Kicheri*. Le premier est de la crême douce mêlée avec du riz bouilli & du sucre. Cette nourriture est excellente contre les fievres & les flux de ventre, qui sont les maladies ordinaires du Pays. Le *Kicheri* est fait de *Dol*, qui est un petit pois, & de riz, bouillis ensemble; il fortifie beaucoup, mais il n'a pas grand goût.

Leur Boisson.

La boisson ordinaire des Banians est de l'eau de pluie, qui tombe dans le tems des Moussons, & qu'ils conservent pour le reste de l'année dans de grands réservoirs ou dans des cîternes, car ils ne boivent gueres d'eau de riviere ou de fontaine (*c*). Quoiqu'ils n'usent jamais de liqueurs fortes, ils peuvent boire du Thé & du Caffé. Quand ce dernier est bien fait, il se répand sur sa surface une espece d'huile jaune, qui le rend velouté & moëlleux, & bien plus agréable, mais il faut beaucoup d'art pour parvenir à ce point de bonté. Le Thé est une boisson ordinaire dans l'Hindûstan, & quoique cette liqueur chaude ne semble gueres propre à des gens qui habitent un climat si chaud, les Européens eux-mêmes trouvent par expérience qu'elle est fort salutaire (*d*).

Leur maniere de boire.

Ils ne boivent jamais dans un vase où un Chretien, ou quelque personne d'une autre Secte a bu déja, & ils croiroient souiller leurs levres, si elles touchoient l'eau à laquelle un étranger a touché. Aussi boivent-ils à la maniere des anciens Thraces, sans appliquer le vase à la bouche, mais en y versant l'eau à une certaine distance (*e*). A la faveur de cet expédient une compagnie où il y a plusieurs sortes de personnes, peut boire au même vase; il

(*a*) *Terry*, p. 200.
(*b*) *Ibid.* p. 19.
(*c*) *Ovington*, T. II. p. 12.
(*d*) *Ibid.* p. 5, 6.
(*e*) *Ibid.* T. I. p. 307.

il y en a qui sont si adroits, qu'ils levent une assez grosse bouteille à la distance d'un empan de leur bouche, & y font tomber un déluge d'eau sans se mouiller (*a*). Cependant, pour éviter tout inconvénient, ils ont soin quand ils sortent de porter un pot avec eux (*b*). *Habitans de l'Hindûstan.*

Ils font ordinairement leurs repas à huit ou neuf heures du matin, & à quatre ou cinq heures du soir. Ils passent le tems le plus chaud du jour à reposer & à dormir, quelquefois sur des lits, quelquefois sur des matelats épais, qui sont étendus le long du plancher, avec des oreillers à leur chevet, & où huit ou neuf personnes peuvent dormir ensemble. Ils sont ordinairement en chemise & en caleçons, & n'ont pour couverture qu'un drap, ou une toile de cotton légere, avec un petit oreiller sur la poitrine, pour la garantir de l'air (*c*). *Tems de leurs Repas.*

Les Indiens sont d'une adresse surprenante en plusieurs choses, & imitent parfaitement ce qu'ils veulent. Un Banian par la seule force de son esprit supputera des sommes avec autant d'exactitude & aussi promptement que le plus habile Arithméticien le pourroit faire avec la plume. Les Ouvriers en soie imiteront exactement les plus beaux modeles qu'on leur apporte d'Europe. Les Charpentiers de Surate feront un vaisseau entierement semblable à un vaisseau Anglois, sans oublier ce qu'il y a de plus commode pour placer les marchandises & de plus propre à le rendre bon voilier, & ils y réussiront aussi bien que les premiers constructeurs. Les Tailleurs y font des habits d'hommes & de femmes pour les Européens, suivant la mode regnante (*); ils font même des garnitures de femmes aussi bien que s'ils avoient fait leur apprentissage en Europe, & avec autant d'adresse qu'ils font celles qui sont en usage dans leur Pays. Les Ouvriers Indiens surpassent en certaines choses toute l'habileté des Européens; ainsi, par exemple, les *Chites*, ou Toiles de cotton qu'ils peignent, surpassent de beaucoup les Toiles peintes de l'Europe, tant dans l'éclat & la vivacité des couleurs, que dans leur durée (†). Nous avons imité les rayes d'or qu'ils font sur leurs *Soofeis*, & les fleurs d'or qu'ils mettent sur leurs *Atlasses*, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles soient de la même beauté. Ils mettent en œuvre les diamans, les rubis, les sapphirs sur des bagues de Cornaline, entourées d'une double chaîne d'or, avec une adresse inconnue à toute autre nation (*d*). *Leur Adresse.*

Si les Ouvriers sont habiles & adroits à Surate, ils ne le sont pas moins à l'autre bout de l'Hindûstan vers l'Occident. Les Ouvriers du Bengale ont une adresse & une habileté qui surprend, dit un Missionnaire. Ils font de la toile d'une si grande finesse, que des pieces fort longues & fort larges pourroient passer sans peine au travers d'une bague. Les Rentrayeurs raccommoderont une piece de Mousseline déchirée en deux, qu'il est impossible de découvrir l'endroit où elle a été rejointe. Ils rassemblent si adroitement *Simplicité de leurs Outils.*

(*a*) *Della Valle*, Voy. Ind. p. 43 en Angl. in fol. (*b*) *Ovington*, l. c. (*c*) *Idem*, T. II. p. 15, 16. (*d*) *Idem*, T. I. p. 288-291.

(*) *Terry* assure qu'ils sont fort adroits à faire des Souliers, des Bottes, des Habits, du Linge à l'Européenne. *Voy. to Ind.* Sect. V. p. 378

(†) Nous ignorons jusqu'où cette assertion peut être vraye aujourd'hui, sur-tout depuis que l'impression des Toiles de cotton a été portée à un haut degré de perfection en Angleterre.

Habitans de l'Hindûstan.

ment les morceaux d'un vase ou de verre ou de porcelaine, qu'on ne s'apperçoit point qu'il ait été brisé. Les Orfevres travaillent en filigrane avec beaucoup de délicatesse, ils imitent parfaitement les ouvrages d'Europe, sans que la forge dont ils se servent, ni leurs autres outils, leur reviennent à plus d'un écu de France. Le métier dont se servent les Tisserands ne coûte pas davantage, & avec ce métier on les voit accroupis au milieu de leur cour ou sur le bord du chemin travailler à ces belles toiles qui sont recherchées dans tout le Monde. On se sert d'une espece de moulin à bras, qui ne revient pas à dix sols, pour rompre les cannes de sucre. Un Maçon carrelera la plus grande Salle d'une espece de ciment, qu'il fait avec de la brique pilée & de la chaux, sans qu'il paroisse autre chose qu'une seule pierre, beaucoup plus dure que le tuf. L'Auteur a vu faire une espece d'auvent, long de quarante pieds, large de huit, & épais de quatre à cinq pouces, qu'on éleva en sa présence, & qu'on attacha à la muraille par un seul côté, sans y mettre aucun autre appui. Les Chimistes n'ont point de peine à réduire en poudre tous les métaux, & ils employent le premier pot qu'ils trouvent pour révivifier le cinabre & les autres préparations de Mercure, ce qu'ils font d'une maniere fort simple (*a*).

Excellens Peintres & Orfevres.

Terry assure qu'ils sont excellent Peintres, & qu'ils copient toutes sortes de peintures si parfaitement, qu'il est difficile de distinguer la Copie de l'Original: la Peinture n'est pourtant pas encouragée dans l'Empire du Mogol (*b*). *Bernier* dit avoir vu des fusils & des pieces d'Orfévrerie si bien travaillées, qu'il doute si en Europe on en feroit de plus belles. Mais les Ouvriers étant méprisés & maltraités par les Grands, on trouve rarement de bons Artisans (*c*). Ils ont l'art de travailler en or sur l'Agate, le Cristal & autres matieres fragiles, que les Orfevres & les Lapidaires d'Europe n'ont point. Ils savent ajuster des anneaux d'or aux bords & au milieu des vases à boire; cet ouvrage, tout délicat qu'il est, se fait par de pauvres gens, & quelquefois par de petits garçons, qui s'en acquittent avec autant de diligence que d'adresse. Ce qui contribue beaucoup à perfectionner les Arts, c'est que parmi les Mahométans, comme parmi les Gentils, chacun éleve ses enfans dans sa profession, & qu'il n'en exerce jamais d'autre (*d*).

Science des Brammans.

L'adresse & le génie des Ouvriers Indiens mérite sans contredit de grands éloges: jettons un coup d'œil sur les Sciences, & voyons si les *Brammans*, qui traitent les autres avec tant de mépris, ont autant perfectionné les Sciences, dont ils prétendent qu'ils sont les dépositaires (*e*).

Leur Poësie.

Comme la *Poësie* est la premiere Science que toutes les Nations ont cultivée, les Indiens ne l'ont pas négligée, & ils ont encore grand nombre de Poëtes. Mais on nous apprend que l'unité d'action est moins observée dans leurs *Pourânam* & autres Poëmes, qu'elle ne l'est dans *Homere* & dans *Virgile*; il y a pourtant quelques Poëmes où elle est gardée. Les Fables Indiennes, que les Arabes & les Persans ont si souvent traduites en leur Langue, sont un Recueil de cinq petits Poëmes parfaitement réguliers, com-

(*a*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 420. & suiv.
(*b*) *Terry*, p. 378. Sect. 5.
(*c*) *Bernier*, T. II. p. 32. (*d*) *Ibid.* p. 37.
(*e*) *La Lane*, Lett. Edif. T. X. p. 400.

composés pour l'éducation des Princes de *Patna* (*). Il est vrai que l'Eloquence n'a jamais été fort en usage parmi les *Brammans*, & que l'Art de bien discourir y a été moins cultivé; mais pour ce qui est de la pureté, de la beauté & des ornemens de l'Elocution, ils ont un grand nombre de Livres qui en contiennent les préceptes, & qui font une Science à part (*a*). *Habitans de l'Hindûstan.*

De toutes les parties de la Littérature, l'*Histoire* est celle que les Indiens ont le moins cultivée. Ils ont un goût infini pour le merveilleux, & les *Brammans* s'y sont conformés pour leur intérêt particulier. Il n'y a pas de doute cependant, que dans les Palais des Princes il n'y ait des monumens suivis de l'Histoire de leurs Ancêtres, sur-tout dans l'Hindûstan, où les Princes sont plus puissans & *Rajepûts* de Tribu (†). Il y a même dans le Nord plusieurs Livres qu'on appelle *Natak*, qui, à ce que les *Brammans* assurent, contiennent beaucoup d'Histoires anciennes sans aucun mêlange de Fables. On trouve même dans leurs Poëmes mille restes précieux de l'Antiquité, touchant le Monde antidiluvien, & les Empires des Assyriens & des Macédoniens. Mais on ne peut les acquérir qu'à grand prix, & il faudroit avoir une connoissance parfaite du *Samskret*, ou Langue savante, pour examiner les choses par soi-même (*b*). *Histoire.*

Les *Brammans* ont cultivé presque toutes les parties des *Mathématiques*; l'Algebre ne leur a pas été inconnue; mais l'Astronomie, dont la fin étoit l'Astrologie, fut toujours le principal objet de leurs études Mathématiques, parce que la superstition des Grands & du Peuple la leur rendent plus utile. Ils ont plusieurs méthodes d'Astronomie; il y a tout lieu de croire, que quelque savant Grec, comme *Pythagore*, voyagea autrefois dans l'Inde, & qu'ayant appris les Sciences des *Brammans*, il leur enseigna à son tour sa méthode d'Astronomie, & leur laissa les noms Grecs des Planetes, des Signes du Zodiaque, & plusieurs autres termes. C'est ce que notre Auteur découvrit à Dehli, & ce qu'il fit sentir aux Astronomes, qui sont en grand nombre dans le fameux Observatoire que le Rajah *Jaesing* a fait bâtir dans cette Capitale, ce Prince pouvant être regardé comme le Restaurateur de l'Astronomie Indienne. *Mathématiques.*

Ce qui a rendu plus célebre dans l'Antiquité le nom des Gymnosophistes, c'est leur *Philosophie*, qu'ils appellent par excellence *Châstram* ou la *Science*; elle comprend la Logique, la Métaphysique & un peu de Physique (‡). Son unique fin, le but où tendent toutes les recherches Philosophiques des *Brammans* est le *Moukti*, ou la délivrance de l'ame de la captivité & des miseres de cette vie, par une félicité parfaite, qui essentiellement est ou la délivrance de l'ame, ou son effet immédiat (*c*). *Philosophie.*

Comme parmi les Grecs il y a eu plusieurs Ecoles de Philosophie, il y a eu *Six Sectes.*

(*a*) *Pons*, Lett. Edif. T. XXVI. p. 228. (*b*) *Idem.* p. 229. (*c*) *Idem.* p. 235.

(*) Ou Princes *Patans*, dont il est si fréquemment parlé dans les Histoires des Indes, & qui regnoient dans l'Hindûstan avec les Mahométans.

(†) Ceci semble supposer que les Rajahs des parties méridionales ou Presqu'isle des Indes, sont de la Tribu des *Brammans*.

(‡) Les Missionnaires Danois de *Tranquebar* disent que les Malabares ont leur Cours de Sciences Philosophiques, & qu'ils le font aussi régulierement qu'on le fait dans les Ecoles de l'Europe. *Propag. Gosp. in the East*, P. II. p. 19.

Habitans de l'Hindûstan.

eu anciennement parmi les *Brammans* six principales Ecoles ou Sectes Philosophiques (*), savoir, *Nyâyam*, *Vedântam*, *Sankiam*, *Mimansa*, *Pâtanjalam* & *Bhassyam*; ce sont ce qu'ils appellent simplement les six Sciences; chacune de ces Sectes étoit distinguée des autres par quelque sentiment particulier sur la Félicité & sur les moyens d'y parvenir (*a*). La premiere de ces Ecoles est célebre pour la Logique, & la seconde pour la Métaphysique. A l'égard de la Logique, leurs regles du Sillogisme sont exactes, elles ne different principalement des nôtres, qu'en ce que le Sillogisme parfait, selon les *Brammans*, doit avoir quatre membres (†). L'Ecole de *Nyâyam*, c'est-à-dire *Raison*, *Jugement*, l'a emporté sur toutes les autres en fait de Logique; cependant aujourd'hui elle s'exerce sur une infinité de questions beaucoup plus subtiles qu'elles ne sont utiles; c'est un chaos de vetilles, tel qu'étoit, il y a près de deux siecles, la Logique en Europe (*b*).

Autres Sectes.

Outre les six Sectes dont on vient de parler, il y en a plusieurs autres, qui sont autant d'hérésies en matiere de Religion. Les principales sont l' *Agamachâstram*, & le *Bauddamatham*. Les Sectateurs de l'*Agamam* ne veulent point de différence de Conditions parmi les hommes (‡), ni de Cérémonies Légales, & sont accusés de Magie. Les *Bauddistes*, dont l'opinion de la Métempsychose est universellement reçue, sont accusés d'Athéisme, & n'admettent de principes de nos connoissances que nos Sens. *Baudda* (§) ou *Boudda*, est le *Fo-to* révéré à la Chine, & les *Bauddistes* sont de la Secte des Bonzes & des Lamas, comme les *Agamistes* sont de la Secte des Peuples du *Mahasin* ou *Grand Sin*, qui comprend tous les Royaumes de l'Occident au-delà de la Perse (*c*). C'est de l'Ecole de *Nyâyam* que sortirent autrefois les plus fameux Adversaires des *Bauddistes*, dont ils firent faire par les Princes un horrible massacre dans plusieurs Royaumes. *Batta*, un de ceux qui se distinguerent dans cette dispute, pour se purifier de tant de sang qu'il avoit fait répandre, se brûla avec grande solemnité à *Jagannath*, sur la côte d'*Oricha* ou *Orixa* (*d*).

Premiers Principes des Choses.

Toutes ces Sectes parlent des premiers Principes des Choses, mais fort différemment. Les uns tiennent que tout est composé de petits corps indivisibles, non pas à cause de leur solidité, dureté & résistance, mais à raison de leur petitesse. Les autres disent que tout est composé de *Matiere* & de *Forme*, mais pas un d'eux ne s'explique nettement sur la matiere, & bien moins encore sur la forme. D'autres veulent que tout soit composé de quatre Elémens & du Néant, mais ils ne s'expliquent en aucune façon sur le mêlange &

(*a*) *Lett. Edif.* l. c. p. 239. (*b*) *Ibid.* p. 246. (*c*) *Ibid.* p. 239. (*d*) *Ibid.* p. 246.

(*) C'est sans doute de ces Sectes que parle *Bernier*, T. II. p. 149, quand il dit, *qu'entre leurs Philosophes il y en a principalement six fort fameux, qui font six Sectes différentes, qui partagent les* Pendets *ou Docteurs, parceque chacun d'eux prétend que sa doctrine est bien meilleure que celle des autres, & qu'elle est même plus conforme à leurs Livres sacrés*, où sont contenus, disent-ils, les fondemens de leurs Sciences comme ceux de leur Religion.

(†) Par exemple: *Là où il y a de la fumée, il y a du feu; il y a de la fumée à cette montagne, donc il y a du feu, comme à la cuisine.*

(‡) Cela ne doit peut-être s'entendre que de la distinction des Tribus parmi les Indiens.

(§) *Bernier* l'appelle *Bauta*, qui est une septieme Secte, d'où sortent, dit-il, douze autres Sectes différentes; mais cette Secte n'est pas si commune que les autres; ceux qui en sont, sont haïs & méprisés, traités d'Athées & de gens sans religion.

& la transmutation. Et pour ce qui est du *Néant*, qui revient à peu près à notre *Privation*, ils en admettent de plusieurs sortes, qu'ils n'entendent pas plus que le reste. Il y en a encore qui prétendent que la *Lumiere* & les *Ténebres* soient les premiers Principes, & disent là-dessus mille choses sans ordre ni suite. D'autres admettent pour Principe la *Privation* ou plutôt les *Privations*, qu'ils distinguent du *Néant* d'une maniere peu Philosophique. Il y en a enfin qui soutiennent que tout est composé d'*Accidens*, & en font aussi des dénombremens étrangement longs & ennuyeux (*). Touchant ces Principes en général, ils sont tous d'accord qu'ils sont éternels; la production de Rien semble ne leur être point venue dans l'esprit (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Morale.

A l'égard de la *Philosophie Morale*, ils en ont une très-belle dans beaucoup d'Ouvrages du *Nitichâstram*, ou *Science Morale*, qui est renfermée ordinairement dans des vers sententieux, comme ceux de *Caton*. Cette partie de la Philosophie est communiquée à toutes les Tribus; plusieurs Auteurs *Shoutres*, & même *Parias*, s'y sont acquis un grand nom (*b*).

Médecine.

Plusieurs *Brammans* étudient la *Médecine*, dont ils ont quantité de petits Livres, qui sont plutôt des Recueils de Receptes qu'autre chose; le plus ancien & le principal est écrit en vers. Leur Pratique étoit du tems de *Bernier* fort différente de celle de France. Ils se fondoient sur ces Principes, qu'un Malade, qui a la fievre, n'a pas besoin de grande nourriture; que le principal remede des Maladies est l'abstinence; qu'il n'y a rien de plus pernicieux à un Malade que des bouillons de viande, ni qui se corrompe plutôt dans l'estomac d'un fievreux; qu'on ne doit tirer du sang que dans une grande & évidente nécessité, comme quand on appréhende quelque transport au cerveau, ou qu'on remarque que quelque partie considérable est enflammée, comme la poitrine, le foye ou les reins. Cette Pratique réussit dans les Indes, & les Médecins Mahométans la suivent, sur-tout par rapport aux bouillons de viande (*c*).

Médecins.

Un Médecin n'est point admis dans le Bengale à traiter un Malade, s'il ne devine son mal, & quelle est l'humeur qui prédomine en lui, ce qu'ils connoissent aisément en tâtant le pouls (†); science sure, comme l'Auteur lui-même en avoit l'expérience. La plupart ont coutume de jetter une goutte d'huile dans l'urine du Malade (‡); si elle se répand, c'est une marque, disent-ils, qu'il est fort échauffé au dedans; si au contraire elle demeure en son entier, c'est signe qu'il manque de chaleur (*d*).

Anatomie.

Avec tout cela on peut dire que les Indiens n'entendent rien dans l'*Anatomie*, & il ne faut pas s'en étonner; car ils n'ouvrent jamais de corps ni d'hommes ni d'animaux, & ils ont même cette opération en horreur. Cependant ils ne laissent pas d'assurer qu'il y a cinq-mille veines dans l'homme, ni plus ni moins, comme s'ils les avoient bien comptées.

Pour

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 149-152.
(*b*) *Lett. Edif.* l. c. p. 237, 238.
(*c*) *Bernier*, ubi sup. p. 152, 153.
(*d*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 426, 427.

(*) Il faut suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on ait vu leurs Livres.

(†) Ils ont peut-être emprunté cette méthode des Chinois, qui ont fait de la connoissance du pouls une Science.

(‡) *Ovington* rapporte qu'un *Bramman* de Surate suivoit cette pratique. Voy. T. II. p. 58, 59.

Habitans de l'Hindoustan.

Astronomie ou Astrologie.

Pour ce qui est de l'*Astronomie*, ils ont leurs Tables, suivant lesquelles ils calculent les Eclipses, presque aussi exactement que les Européens, mais ils en raisonnent d'une façon absurde; ils disent que tant celles de la Lune que celles du Soleil sont causées par *Rah*, qui est un *Deüta* ou Démon noir; il se saisit, disent-ils, de ces Luminaires, les noircit, & par-là obscurcit leur lumiere. Ils prétendent que la Lune est cinquante-mille lieues au dessus du Soleil; qu'elle est lumineuse d'elle-même, & que c'est d'elle que nous vient une certaine eau vitale, qui s'assemble principalement dans le cerveau, & de-là se répand dans tous les membres pour leurs fonctions. Ils croient d'ailleurs que le Soleil, la Lune, & généralement tous les Astres sont des *Deütas*; qu'il fait nuit quand le Soleil est derriere la montagne imaginaire de *Someisa* (*), & que le jour revient quand il sort de derriere cette montagne; ils la placent au milieu de la Terre, la font haute de plusieurs milliers de lieues, & lui donnent la figure d'un pain de sucre renversé (*a*).

Superstition des Indiens *par rapport aux Eclipses.*

A cette occasion nous divertirons le Lecteur par la relation de la conduite des Indiens, pendant le tems que dura une Eclipse, qui arriva à Dehli en l'année 1666. *Bernier* vit de dessus la terrasse de sa maison, située sur le bord du *Jemna*, les deux côtés de cette riviere près d'une lieue de long, couverts d'Indiens, qui étoient dans l'eau jusqu'à la ceinture, regardant attentivement vers le Ciel, pour se plonger & se laver dans le moment que l'Eclipse commenceroit. Les petits garçons & les petites filles étoient nuds comme la main; les hommes avoient une espece d'écharpe bridée autour des cuisses pour les couvrir; & les femmes mariées, & les filles qui ne passoient pas six ou sept ans, étoient couvertes d'un simple drap. Les *Rajahs*, les Banquiers, les Joailliers & autres gros Marchands, étoient la plupart de l'autre côté de l'eau avec toute leur famille sous des tentes, & avoient planté dans la riviere des *Kanates*, ou especes de paravens, pour se laver avec leurs femmes sans être vus de personne.

Au moment que l'Eclipse commença, ces Idolâtres jetterent un grand cri, & se plongerent tous dans l'eau plusieurs fois de suite, & se tenant après cela debout, les yeux & les mains élevées vers le Soleil, ils marmottoient leurs prieres fort dévotement, ils prenoient de tems en tems de l'eau avec les mains, la jettoient vers le Soleil, inclinoient la tête profondément, remuoient & tournoient les bras & les mains tantôt d'une façon tantôt de l'autre. Ils continuerent ces cérémonies jusqu'à la fin de l'Eclipse, que chacun se retira en jettant des pieces d'argent bien avant dans l'eau, & faisant l'aumône aux *Brammans*, qui n'avoient pas manqué de se trouver à cette cérémonie. *Bernier* remarqua, qu'au sortir de la riviere ils prirent tous des vêtemens nouveaux, qui les attendoient tout pliés sur le sable, & que plusieurs des plus dévots laisserent leurs anciens habits pour les *Brammans*. Cette grande Fête de l'Eclipse fut célébrée de la même façon dans l'Indus, dans le Gange, & dans tous les autres Fleuves ou Réservoirs des Indes (*b*).

Les Européens n'ont pourtant pas trop sujet de se moquer de ces folies & de ces superstitions des Indiens, ils n'y étoient pas moins engagés autrefois.

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 153–155. (*b*) *Idem*, p. 98–101.

(*) Leurs meilleurs Astronomes placent le Soleil au centre.

fois. Le même Voyageur, parlant d'une Eclipse Solaire, arrivée douze ans auparavant, & qu'il vit en France, dit qu'il fut frappé de la crédulité enfantine de la populace; la terreur panique fut si grande, que quelques-uns achetoient de la drogue contre l'Eclipse, les autres se tenoient à l'obscurité dans leurs caves ou dans leurs chambres, & les autres se jettoient en foule dans les Eglises, croyant que le dernier jour étoit venu, & que l'Eclipse alloit non seulement ébranler mais bouleverser les fondemens de la Nature: quoi que les *Gassendis*, les *Robervals*, & plusieurs autres fameux Philosophes pussent dire & écrire, pour démontrer que cette Eclipse étoit de même nature que tant d'autres, qui avoient précédé sans aucun malheur (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Géographie.

Les *Brammans* ne sont pas plus habiles en *Géographie* qu'en Astronomie. Ils croient que la Terre est platte & triangulaire, & qu'elle a sept étages, tous différens en beauté, en perfection & en habitans, dont chacun est environné d'une Mer; que de ces Mers, il y en a une de Lait, une autre de Sucre, une autre de Beurre, une autre de Vin, & ainsi des autres; en sorte qu'après une Terre vient une Mer, & après une Mer une Terre, & ainsi jusqu'à sept, à commencer du *Someira*, qui est au milieu de ces étages. Que toutes ces Terres sont habitées par des *Deütas*, dont la perfection va en décroissant, jusqu'au septieme étage, qui est le nôtre, c'est-à-dire celui des hommes, qui sont bien moins parfaits que tous les *Deütas*. Qu'enfin toute cette masse est soutenue sur la tête de plusieurs Eléphans, qui causent les tremblemens de terre quand ils se remuent (*b*).

Remarque.

Bernier, faisant réflexion sur toutes ces absurdités, remarque très-judicieusement, *que si ce sont-là les fameuses Sciences de ces anciens* Brachmanes *des Indes, ce qui semble être prouvé en ce qu'elles sont écrites dans la Langue* Hanscrit, *il faut qu'il y ait eu bien du monde trompé dans les grandes idées qu'on en a conçues.* On a toujours regardé un air de mystere dans des choses de cette nature, comme un voile destiné à couvrir des absurdités & des défauts cachés. Enfin on assure que les *Brammans* ont tellement affecté de s'envelopper d'obscurité, que non contens d'avoir des termes inconnus au Vulgaire, ils ont enveloppé sous des termes mystérieux les choses les plus communes (*c*).

Université de Benarés.

La ville de *Benarés* ou *Waranasi*, nommée aussi *Kasi* ou *Khasi*, dans le Bengale, qui est située sur le Gange dans un très-beau & très-riche Pays, est comme l'Ecole générale & comme l'*Athenes* (*) de toute la Gentilité des Indes, où les *Brammans* & les Religieux, qui sont ceux qui s'appliquent à l'étude, se rendent. Ils n'ont point de Colleges & de Classes, comme en Europe, mais, à la façon des Anciens, les Maîtres sont dispersés par la ville dans leurs maisons, & principalement dans les jardins des fauxbourgs, où les gros Marchands les souffrent. Ces Maîtres ont quatre, six ou sept disciples, & les plus renommés douze ou quinze, qui passent des dix ou douze années avec eux. La plupart des Indiens sont d'une humeur lente & paresseuse, à quoi la chaleur & la maniere de vivre du Pays contribue beaucoup; & l'espérance de parvenir à quelque chose par l'étude n'excite point leur ému-

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 197 198. (*b*) *Ibid*, p. 155, 156. (*c*) *Pons*, Lett Edif. T. XXVI. p. 227.

(*) Ils ont des Universités en d'autres endroits de l'Hindûstan, & dans la Presqu'isle de l'Inde; mais celle de *Benarés* ou *Kashi* passe pour la premiere.

Habitans de l'Hindûstan. émulation. Leur premiere étude eſt ſur le *Hanſcrit* ou *Sanſcrit*, proprement le *Samskortam*, qui veut dire *Langue pure*, qui eſt tout-à-fait différente de l'Indienne ordinaire, & qui n'eſt ſue que des *Pendets*. Ils l'appellent Langue *ſainte* & *divine*, parceque que leurs *Beths* ou Livres ſacrés, qui ſont fort anciens, ſont écrits dans cette Langue; dans laquelle ils ont quantité d'autres Livres, dont *Bernier* vit une grande Salle remplie à *Benarés*, parmi leſquels il y en avoit de Philoſophie & de Médecine, en Vers & en Proſe, & d'autres Poéſies.

Livres. Après qu'ils ont appris le *Hanſcrit*, ce qui leur eſt très-difficile (*), ils ſe mettent pour l'ordinaire à lire le *Pûran*, qui eſt comme l'explication & l'abrégé des *Beths*, qui ſont fort gros. Après le *Pûran* quelques-uns ſe jettent dans la Philoſophie, où certainement ils réuſſiſſent bien peu, dit *Bernier* (*a*).

Mariages des Indiens. Les Indiens ne s'allient jamais hors de leur Caſte ou Tribu: un Bramman épouſe la fille d'un Bramman, le fils d'un Marchand la fille d'un Marchand, le fils d'un Laboureur la fille d'un Laboureur. Les enfans tout de même ſuivent la profeſſion de leur pere, en ſorte que quoique ce ſoit-là une voye de ſe perfectionner dans leur art ou métier, ils ne peuvent jamais s'élever au-deſſus de la condition où ils naiſſent. Un homme n'a jamais qu'une ſeule femme à la fois. Ils ſe marient à l'âge de ſix ou ſept ans, & habitent enſemble tout au plus tard à quinze, & le plus ſouvent à treize. Leurs mariages ſe ſolemniſent, comme ceux des Mahométans, avec beaucoup de fracas, avec cette différence cependant, que les nouveaux mariés marchent publiquement à cheval, couverts de fleurs attachées à leurs habits (*b*).

Cérémonies. Comme les Indiens mettent le Mariage au nombre des actions les plus heureuſes de l'homme, & qu'ils regardeut comme un des plus grands malheurs de mourir ſans avoir été marié, ils marient leurs enfans à ſept ans (*c*). Quand les parens des deux parties ſont d'accord, on envoye des perſonnes chargées de préſens pour ceux de la fille, qui marchent au bruit des tambours & des trompettes, & l'on chante en même tems des chanſons pour célébrer ſes belles qualités. Enſuite on envoye auſſi des préſens au futur, en ſigne qu'on accepte ſa recherche. Au jour marqué par les *Brammans* pour la cérémonie (*d*), le Marié, ſuivi des fils de tous ceux de ſa profeſſion, les uns à cheval, les autres dans des palanquins ou dans des chariots bien parés, fait le tour des principales rues de la ville, accompagné de muſique & de chars de triomphe dorés. Le Marié eſt diſtingué des autres par une couronne richement ornée de pierreries, qu'il a ſur la tête.

Le lendemain la Mariée fait ſon tour avec la même pompe, ſuivie des filles de ceux de ſa profeſſion; & vers le ſoir, qui eſt le tems deſtiné à la cérémonie du mariage, elle retourne chez elle (*e*). On commence par allumer du feu, que l'on met entre les deux futurs époux, pour marquer l'ardeur

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 146-148.
(*b*) *Terry*, Sect. 19.
(*c*) *Ovington*, T. II. p. 26.
(*d*) *Ibid.* p. 34. (*e*) *Lord*, p. 319.

(*) *Bernier* dit que cette difficulté vient, de ce *qu'ils n'ont point de Grammaire qui vaille*; au-lieu que les Miſſionnaires aſſurent, que la Grammaire des Brammans doit être miſe au rang des plus belles Sciences. Voy. *Lett. Edif.* T. XXVI. p. 222.

deur de l'affection qu'ils se doivent; ensuite on les attache tous deux avec un cordon de soie, pour faire connoître que le mariage est indissoluble. On met aussi un drap entre eux, pour indiquer qu'avant l'union il ne doit pas y avoir eu de commerce entre eux. Après ces cérémonies le *Bramman* prononce un certain formulaire, qui impose à l'homme l'obligation de fournir à la femme tout ce qui lui est nécessaire, & à la femme d'être fidele à son mari; & ayant ensuite ajouté une bénédiction pour qu'ils ayent une nombreuse postérité, on ôte le drap, on détache le cordon de soie, & la cérémonie finit. On ne donne point d'autre dot que les joyaux que l'Epousée a le jour des noces, & il n'y a que ceux de la même classe qui se trouvent au festin (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Loix du Mariage.

Ils ont certaines regles légales touchant les Mariages, qui servent à distinguer les Tribus. Premierement, les seconds mariages sont défendus aux femmes, à moins qu'elles ne soient de la Tribu des *Wises* ou *Weys*, qui sont les artisans. En second lieu, les secondes noces sont permises aux hommes de toutes les Tribus, excepté aux *Brammans*. Troisiémement, tous sont obligés de s'allier dans leur Tribu; *Brammans* avec des *Brammans*, *Kutteris* avec des *Kutteris*, *Shudderis* avec des *Shudderis*; les *Wises* sont non seulement obligés de se marier dans leur Tribu, mais encore avec des personnes de la même profession qu'eux (*), le fils d'un Barbier doit épouser la fille d'un Barbier; & ainsi des autres (*b*).

Coutumes à l'égard des Enfans nouveaux nés.

La cérémonie d'imposer le nom aux enfans parmi les *Brammans* est différente de celle des autres Tribus. On ne fait que laver ces derniers dans de l'eau, après quoi un des parens, tenant la pointe d'une plume vers le front de l'enfant, prie *Dieu de vouloir y écrire de bonnes choses*; les assistans disent *Amen*, & donnent le nom à l'enfant (†). Enfin le *Bramman* lui fait une marque au front avec une huile rouge, en signe d'admission dans leur Eglise, & la cérémonie finit par-là. On lave non seulement les enfans des *Brammans* avec de l'eau, mais on les oint d'huile, le Prêtre disant par forme de consécration: *Seigneur, nous t'offrons cet enfant issu d'une Tribu sainte, oint d'huile & purifié avec de l'eau.* Ayant ensuite fait les autres cérémonies, ils prient tous ensemble, & demandent qu'il puisse être un exact observateur de la Loi des *Brammans*. Ils calculent après cela la nativité de l'enfant, sur la situation des douze signes du Zodiaque au tems de sa naissance, qu'ils tiennent secrette jusqu'au jour qu'il se marie, estimé un des plus heureux de sa vie: alors ils publient les dangers qui sont passés, & les maux à venir, comme contenus dans son horoscope (*c*).

Une mere, pendant les dix jours qui suivent son accouchement, n'est touchée que par sa garde, & elle ne peut rien préparer à manger que quarante jours après. Les berceaux dans lesquels on met les enfans, sont bien plus

(*a*) *Lord's* Banian Rel. Ch. 9, Voy. aussi *Ovington*, T. II. p. 31-33.

(*b*) *Lord* ubi sup.

(*c*) *Idem*, ibid.

(*) *Ovington* dit que les différentes Sectes ou Familles des Banians ne s'allient point & ne mangent pas ensemble. Mais il semble qu'il se trompe.

(†) *Ovington*, qui dit T. II. p. 40. qu'on donne le nom aux enfans environ dix jours après leur naissance, décrit la cérémonie tout autrement, ce qui montre qu'elle varie.

Habitans de l'Hindûstan. plus commodes que les nôtres, qui sont posés à terre; les leurs sont suspendus en l'air par leurs extrémités, & attachés à une poutre; il suffit de les toucher pour les remuer, & pour donner un mouvement d'autant plus doux qu'il est uniforme (*a*).

Maladie mortelle. Quand un Malade est hors d'espérance d'en revenir, ils lui enjoignent d'invoquer *Narrawne*, qui est le nom de Dieu, & qui marque qu'il est miséricordieux envers les pécheurs: & comme le Malade est foible, ils étendent sa main, & y mettant de l'eau ils prient *Kistnerappan*, le Dieu de l'Eau, de le présenter pur au Souverain Etre, avec cette offrande de sa main. Aussitôt qu'il est mort, ils lavent son corps en signe de sa pureté (*b*).

Deuil. Quand un *Rajah* meurt, tous ses sujets & ceux qui dépendent de lui se coupent les cheveux & la barbe, pour marquer leur affliction & leur douleur. Cette marque extraordinaire de deuil ne s'observe que pour un Prince ou un proche parent.

Les Banians n'épargnent rien à la mort de leurs amis, mais font des festins magnifiques les deux ou trois jours suivans, ce qu'ils observent aussi le douzieme, le vingtieme, le trentieme & le quarantieme, outre ceux qu'ils font dans la suite tous les trois mois, jusqu'à ce que l'année soit expirée (*c*).

Corps morts, sont généralement brûlés. Le plus grand nombre des Indiens n'enterrent point les Corps, mais les brûlent. On porte le corps sur le bord de quelque riviere, qu'on a préparé, on le pose à terre, & le *Bramman* qui officie dit: *ô Terre! nous te recommandons celui-ci notre frere. Pendant sa vie tu avois de l'intérêt à sa personne. Il étoit fait de terre, il étoit nourri par la bénédiction de la terre, & à présent qu'il est mort nous te le rendons.* On met ensuite les matieres combustibles sur le corps, on les allume avec de l'huile douce, on y jette des odeurs aromatiques, & le *Bramman* dit: *ô Feu! pendant qu'il vivoit, tu avois des droits sur lui, puisqu'il subsistoit par ta chaleur; nous te rendons donc son corps, afin que tu le purifies.* Le fils du defunt pose après cela un pot d'eau par terre, avec un pot de lait au-dessus, & jettant une pierre contre le premier, il le met en pieces, ce qui fait tomber l'autre. Il prend occasion de-là de moraliser, en disant, que comme la force du mouvement de la pierre a renversé la liqueur contenue dans les deux vaisseaux, de même la violence de la maladie a détruit le corps de son pere, & l'a fait dissoudre, comme le lait & l'eau sont répandus par terre, sans pouvoir être rassemblés.

Quand le corps est consumé, ils jettent les cendres en l'air, pendant que le *Bramman* répete ces mots: *ô Air! puisque c'étoit par toi qu'il vivoit & qu'il respiroit, nous te le donnons, après qu'il est expiré.* Enfin, après que les cendres sont tombées dans l'eau, le Prêtre ajoute: *ô Eau! pendant qu'il vivoit, ton humidité le faisoit subsister, à-présent que son corps est dispersé, prends-en ta part.* C'est ainsi qu'ils rendent à chaque élément ce qui lui appartient; car la vie de l'homme ne subsistant, selon eux, que par le concours des quatre élémens, il doit aussi, disent-ils, être partagé entre eux après sa mort. La cérémonie des funerailles finie, le *Bramman* présente au fils, ou au plus proche parent, un registre, où est marqué le tems de la mort de ses Ancêtres, & en même tems il lui fait la lecture des Loix qui regardent le Deuil,

(*a*) *Ovington*, l. c. p. 42. (*b*) *Lord*, ubi sup. (*c*) *Ovington*, T. II. p. 48, 49.

Deuil, qui portent, que pendant dix jours il ne doit point mâcher de Bétel, ni oindre sa tête, ni changer d'habits. Que pendant le cours de toute une année il ne doit pas manquer de faire tous les mois, le jour du décès de son pere, un festin, & de se rendre au bord de la riviere qui a reçu les cendres de son pere (*a*).

Habitans de l'Hindûstan.

Mourans qu'on noye.

Quoique la coutume de brûler les corps soit la plus générale, les Indiens ne la suivent pas toujours à la rigueur. Il y en a qui se contentent de les faire un peu griller avec du chaume sur le bord d'un fleuve, après quoi ils les précipitent d'une rive haute & escarpée, comme *Bernier* l'a vu plusieurs fois sur le Gange. Il y en a aussi, qui lorsqu'ils s'apperçoivent qu'une personne est sur le point de mourir, le portent sur le bord d'une riviere, lui mettent premierement les pieds dans l'eau, puis le font couler & avancer jusqu'à la gorge, & lorsqu'ils jugent qu'il s'en va expirer, l'enfoncent tout d'un coup dans l'eau, & le laissent-là, après avoir bien criaillé & battu des mains. *Bernier* a été une fois présent à cette barbare façon d'agir: les Savans comme le Peuple disent, *que c'est afin que l'ame en sortant soit lavée de toutes les impuretés qu'elle auroit pu contracter dans le corps* (*b*).

Qu'on brûle.

Il arrive aussi souvent qu'on brûle des gens qui ne sont pas tout à fait morts, quand on désespere de leur vie. Un Banian, qui servoit de Courtier aux Anglois, fut un jour porté au bord de l'eau pour être brûlé, dans le tems qu'il paroissoit rendre le dernier soupir. Mais le Chirurgien Anglois l'ayant heureusement rencontré, lui tâta le pouls, & donna quelque espérance de le faire revivre, ce qui fit que quelques-uns des amis les plus affectionnés persuaderent au reste des assistans de retourner sur leurs pas, & en peu de tems le Courtier se rétablit (*c*).

Les Veuves se brûlent souvent.

Depuis que la coutume de brûler les morts s'étoit introduite, c'étoit aussi devenu la mode que les Veuves se brûlassent avec le corps de leurs maris. Celles qui ont habité avec le défunt (*) ne peuvent se remarier, & comme elles sont obligées de se couper les cheveux, & de passer leurs jours dans un rigoureux veuvage, il s'en trouve qui, tant pour éviter cette condition méprisée, que par amour pour leurs maris, aiment mieux se brûler. En général elles n'y sont pas contraintes, sinon lorsque quelque Grand Seigneur vient à mourir, alors ils obligent une ou quelques-unes de leurs femmes à se brûler pour honorer leurs funerailles. Quelquefois aussi les femmes accompagnent volontairement le corps de leur mari sur le bûcher. Souvent aussi, le mari ayant du regret de laisser sa femme (†), ou craignant qu'un autre ne la possede après lui, l'engage à lui promettre de se brûler avec son corps, s'il vient à mourir avant elle. On assure aussi, que dans les endroits où les Rajahs sont Souverains, les *Brammans*, pour entretenir cette ancienne mais barbare coutume, forcent très-souvent les femmes, sur-tout celles de leur

(*a*) *Lord*, ubi sup. Ch. 9. (*b*) *Bernier*, T. II. p. 120, 121. (*c*) *Ovington*, T. II. p. 47.

(*) Selon *Ovington* T. II. p. 28. celles qui n'ont point habité avec leurs maris sont condamnées à une virginité perpétuelle, quand elles deviendroient veuves à six ou sept ans. Cette Loi ne s'étend pas aux Artisans, comme on l'a remarqué.

(†) *Ovington*, l. c. p. 49. dit que l'on a vu des maris épris de leurs femmes, qu'ils avoient perdues, se brûler avec elles dans l'espérance d'être heureux dans leur compagnie.

Habitans de l'Hindûstan.

leur Tribu, à s'y soumettre. On dit que par-tout où les Mahométans sont les maîtres, ils ont tâché d'abolir cet usage: il est vrai qu'on dit aussi que quelques Seigneurs Mogols, par une grandeur affectée, ont suivi la mode des Indiens, & ont ordonné en mourant, que quelques-unes de leurs femmes Indiennes se brûlassent (*a*).

De quelle façon se fait cette horrible Cérémonie.

Voici de quelle maniere se fait cette tragique Cérémonie. Le jour marqué pour brûler le corps, la femme se met en chemin, parée de ses plus beaux ornemens, comme si elle alloit aux noces, & accompagnée de ses parentes & amies. Elle témoigne sa joye en dansant & en chantant des Vers à la louange du défunt, où elle exprime en même tems le desir qu'elle a d'aller le rejoindre dans l'autre vie. Quand elle est arrivée au lieu où est le bûcher, lequel est tantôt dans une petite hutte, tantôt dans une fosse quarrée de deux pieds de profondeur, elle renouvelle ses transports de joye avec sa compagnie, chantant & dansant autour de la fosse. A la fin, après qu'elle a pris congé de ses parentes & qu'elle leur a distribué ses joyaux (*), on lui verse de l'huile sur la tête, & on met le feu au bûcher sur lequel le corps est placé; prenant ensuite un pot d'huile à la main, elle se précipite à corps perdu dans les flammes, quelquefois aussi elle fait quelques tours autour de la fosse, & s'y jette brusquement; les assistans se dépêchent en même tems d'y jetter du bois & des pots d'huile, autant pour hâter sa mort, en l'accablant, que pour rendre le feu plus violent: on bat du tambour, on sonne de la trompette & on fait grand bruit, pour étouffer les horribles cris que ces malheureuses victimes poussent ordinairement. Quelquefois aussi la femme se place sur le bûcher avant qu'il soit allumé, se met auprès du corps de son mari, tenant sa tête sur son giron, & se laisse brûler ainsi héroïquement.

Exemples de l'intrépidité les Femmes.

Bernier a été souvent présent à ce spectacle, & a vu des femmes se brûler avec une fermeté & une résolution, qu'il est aussi difficile de bien représenter, que l'horrible Tragédie dont elles sont l'objet. Une fois il vint dans un lieu où il vit quatre ou cinq *Brammans*, qui mettoient le feu de tous côtés à un bûcher, sur lequel il y avoit une femme assise auprès du corps de son mari; cinq femmes de médiocre âge se tenoient par la main, en chantant & en dansant autour de la fosse, tandis qu'une grande foule de peuple les regardoit. Le bûcher fut incontinent tout en feu, sans que la femme parût s'inquieter ni se tourmenter; mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est qu'une des danseuses se laissa aller la tête la premiere dans la fosse, & les autres la suivirent sans faire paroître la moindre frayeur. C'étoient cinq Esclaves, qui ayant entendu leur Maîtresse promettre à son mari pendant sa maladie de se brûler avec lui, s'engagerent par compassion & par tendresse de se brûler avec elle.

No-

(*a*) Voy. *Terry* Sect. 19. *Ovington* l. c. p. 51. & *Della Valle*, p. 136. (*b*) *Lord*, ubi sup. Ch. 9.

(*) *Ovington* assure p. 50. que les *Bramins* soutenoient cette coutume, parcequ'ils y trouvoient leur profit; car tous les joyaux que les femmes mettoient sur elles dans cette occasion, étoient soigneusement cherchés par ces Prêtres quand le feu étoit éteint, & ils s'emparoient de l'or & de l'argent qui se trouvoit dans les cendres, qu'il n'étoit permis qu'à eux de toucher.

Notre Voyageur en vit une autre à Surate, entre deux âges & qui n'étoit pas laide. Il est impossible d'exprimer la gayeté féroce qui paroissoit sur son visage, avec quelle fermeté elle marchoit, se laissoit laver, & parloit à l'un & à l'autre; avec quelle insensibilité elle regarda les spectateurs, considéra sa petite cabane, y entra, s'assit sur le bûcher, prenant la tête de son mari dans son giron, & mit elle-même le feu avec un flambeau à la main par dedans, pendant que les *Brammans* l'attisoient & l'allumoient par-dehors de tous côtés. *Habitan de l'*Hindûstan.

Bernier en a vu à-la-vérité quelques-unes, qui à l'aspect du bûcher ou du feu, témoignoient quelque appréhension, & qui eussent peut-être bien voulu s'en dédire, mais souvent il n'est plus tems; les Démons de *Brammans*, qui sont-là avec leurs grands bâtons les étonnent, ou les poussent même dans le feu, comme il le vit à une jeune femme, qui avoit reculé cinq ou six pas du bûcher, & à une autre qui se tourmentoit quand elle vit le feu prendre autour d'elle & à ses habits, ces bourreaux la repoussant deux ou trois fois avec leurs bâtons. Il en avoit cependant vu une, qui étoit encore belle femme & qui s'étoit sauvée de leurs mains, en se jettant en celles des *Gadous*, qni se trouvent quelquefois là en troupe, quand ils savent que c'est quelque belle & jeune femme qu'on doit brûler, & qui n'est pas fort apparentée ni fort accompagnée. Car les femmes, qui ont peur en voyant le bûcher, & qui se sauvent alors, ne pouvant plus être reçues ni vivre parmi les Gentils, parcequ'ils les réputent infames, sont d'ordinaire la proye des *Gadous*, qui sont aussi regardés comme infames, & qui n'ont d'ailleurs rien à perdre; un Mogol n'oseroit pas les faire sauver ni les recevoir, de crainte de s'attirer quelque mauvaise affaire. *Quelques-unes sont effrayées.*

Le même Voyageur vit un jour à Lahor une jeune & belle créature, qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui paroissoit plus morte que vive à l'approche du bûcher; elle trembloit & pleuroit amérement. Cependant trois ou quatre *Brammans*, avec une vieille qui la tenoit sous le bras, la pousserent & la firent asseoir sur le bûcher, & de peur qu'elle ne s'enfuît, ils lui lierent les pieds & les mains & la brûlerent toute vive. Ce trait inhumain & plusieurs autres avoient mis *Bernier* si fort en fureur contre les *Brammans*, qu'il les auroit étranglés, s'il avoit osé. Mais ce qu'ils font en quelques autres endroits des Indes est bien plus barbare encore; car au-lieu de brûler ces femmes, qui veulent mourir après la mort de leurs maris, il les enterrent toutes vives peu à peu jusqu'à la gorge, & puis tout d'un coup se jettent deux ou trois dessus, leur tordent le col, & achevent de les étouffer, les couvrant vîte de paniers de terre & leur marchant sur la tête (*a*). *Cruauté des* Brammans.

IV.

Des Parsis.

Les *Parsis*, dont le nom signifie un Peuple venu de Perse, sont une colonie sortie de ce Pays-là, immédiatement après que les Arabes l'eurent conquis à la mort de *Yezdejerd*, le dernier Roi, l'an 31 de l'Hégire & 651 de J. C. Ne voulant pas renoncer à leur Religion, & cherchant à se dérober à la per- *Ils quittent la* Perse.

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 111-120.

Habitans de l'Hindûstan.

perſécution des Mahométans, un grand nombre s'embarquerent à Jaſques, dans ſept Jonkes, comme des Marchands qui alloient trafiquer aux Indes. Etant arrivés heureuſement à Souali, qui eſt le port de Surate, les *Parſis* de cinq des Jonkes furent très-bien accueillis du Rajah de *Nunſerri*, à condition qu'ils payeroient tribut & ſe ſoumettroient aux Loix du Pays. Ceux d'une autre Jonke furent reçus aux mêmes conditions par le Rajah, qui réſidoit à *Barigau*, proche de Surate; mais ayant été peu après vaincu par un autre Rajah, avec lequel il étoit en guerre, les *Parſis*, en qualité de ſes ſujets, furent tous paſſés au fil de l'épée. La ſeptieme Jonke ayant tourné vers le Nord, fut reçue favorablement à Cambaye, & c'eſt de ces trois endroits que ſont venus tous ceux qu'on trouve en d'autres lieux des Indes.

S'établiſſent aux Indes.

Ils demeurerent long-tems dans cet état, s'appliquant à l'Agriculture; mais avec leurs Livres ſacrés ils perdirent la tradition de leur origine; leur nom les ayant à la fin fait connoître à leurs freres de Perſe, ceux-ci leur envoyerent des Copies de leur Loi, & des perſonnes pour les inſtruire (*a*). Ces *Parſis* étant donc les mêmes quant à la Religion, que ceux qu'on appelle en Perſe *Gaures* ou *Guebres* & *Ateſhpereſt* ou Adorateurs du Feu, dont on a parlé ailleurs, nous ne toucherons ici que quelques coutumes particulieres de cette Colonie des Indes.

Leur Habillement.

Les *Parſis* ſont habillés comme les autres Habitans du Pays, ils laiſſent ſeulement croître leur barbe fort longue. Ils s'appliquent principalement à l'Agriculture, à ſemer, planter & cultiver des vignes, & en général toutes ſortes d'arbres, entre autres le Palmite ou Arbre de *Toddy*. Ils ſont fort adroits & fort laborieux dans leurs profeſſions, & ont ſoin d'élever leurs enfans au travail (*b*). Ce ſont les meilleurs Ouvriers du Pays, & la plupart des étoffes qui ſe font à Surate, viennent de chez eux.

Leur Nourriture.

Ils mangent ordinairement ſeuls, & chacun boit dans ſa propre taſſe, & ils refuſent abſolument de boire dans une taſſe après quelque autre. Ils prétendent par-là ſe conſerver plus purs, s'imaginant que s'ils mangeoient ou buvoient avec d'autres ils ſe ſouilleroient. Ils ne ſont pas cependant ſi ſcrupuleux dans leur nourriture que les Banians; cependant, pour ne pas ſcandaliſer les Mahométans & les Indiens, ils ne mangent ni porc ni bœuf (*c*).

Vénération pour le Coq.

Ils ont pour le Coq la même vénération que les Indiens ont pour la Vache, & ils en donnent pour raiſon, qu'en paſſant aux Indes ils furent ſurpris d'une ſi grande tempête, qu'ils déſeſpéroient preſque de leur vie, mais qu'ayant entendu le chant des coqs & vu du feu, ils reprirent courage & aborderent heureuſement. C'étoit-là un augure d'autant plus favorable, que le Feu eſt le principal objet de leur Culte, & qu'ils l'entretiennent ſoigneuſement dans leurs *Eggaris* ou Temples (*d*). Ils diſent que c'eſt leur grand Légiſlateur *Zertûſt* ou *Zerdûſt*, le *Zoroaſtre* des Grecs, qui l'a le premier apporté du Ciel, & que depuis ce tems-là il s'eſt toujours conſervé ſans s'éteindre, & que ce ſeroit un crime impardonnable ſi leurs *Darûs* (*) ou Prêtres le

Feu Sacré.

(*a*) *Lord*, Relig. of the Parſis, Ch. I. & *Terry*, Sect. 21.

(*b*) *Terry*, Sect. 21. *Ovington*, T. II. p. 83.

(*c*) *Terry* & *Ovington*, l. c.

(*d*) *Ovington*, ubi ſup. p. 78, 79.

(*) On les appelle auſſi *Harbúds*; ils ont un Supérieur, Grand-Prêtre ou Archevêque, qui ſe nomme *Diſtúr*.

le laissoient éteindre. Cependant si ce malheur arrivoit, leur *Zundevasta*, ou Livre de la Loi, apporté aussi du Ciel par *Zerdûst*, leur permet de composer un feu d'un mêlange de diverses choses, qu'ils appellent *Antisbehcraun*, ou Feu Sacré. Ils ne laissent pas de regarder le feu allumé & entretenu de cette façon comme faisant partie de la Divinité, qui est, disent-ils, de la même nature, & c'est par cette raison que l'adoration du Feu leur est prescrite. *Lord* dit, que celui qui brûle dans leur Temple à *Nunsetti*, proche de Surate, a été allumé de cette maniere (*a*); mais il ne dit point quelle forme il a. *Herbert* assure qu'il n'est pas composé de matieres combustibles ordinaires, comme de bois, de chaume ou de charbons, ni n'est allumé avec des soufflets, mais qu'il est composé de parcelles tirées d'acier rougi, & qu'il est allumé ou par les éclairs ou par un verre ardent (*b*). Cette description grossiere paroît empruntée de *Lord*, qui n'est gueres plus intelligible. *Terry* dit qu'ils entretiennent toujours le feu dans leurs Temples par des lampes fournies d'huile, sur lesquelles les Prêtres veillent sans cesse (*c*).

Habitans de l'Hindûstan.

C'est en considération de ce Feu Sacré que les *Parsis* ont un grand respect pour celui dont ils se servent dans le cours ordinaire, & ils regardent comme un crime de jetter de l'eau sur le feu, d'y cracher par hazard, ou de l'entretenir avec des matieres impures, tant ils craignent de le souiller ou de l'éteindre (*d*); de maniere que si le feu prend à leurs maisons, ils jetteront plutôt de l'huile dessus pour l'augmenter, que de l'eau pour l'éteindre. Quand une Chandelle est une fois allumée, ils regardent avec indignation celui qui ose la souffler. Un serviteur *Parsis*, à qui l'on ordonne d'apporter un acier chaud, pour échauffer quelque boisson, refusera de le faire, parcequ'il a peur de contribuer au refroidissement de ce métal. En un mot, il ne leur est pas permis d'éteindre le feu, par quelque raison que ce soit, il faut qu'il s'éteigne de lui-même (*e*).

Vénération pour le Feu.

Les *Parsis* respectent fort le Mariage, & croient qu'il contribue au bonheur éternel, & par cette raison si quelque homme riche perd un fils ou une fille sans qu'ils ayent été mariés, il loue quelqu'un pour épouser le défunt ou la défunte. La Cérémonie du mariage ne se fait jamais dans leurs Temples, mais dans leurs maisons. Les Parties se trouvent ensemble à minuit, & on les met au lit, ayant chacun un *Darû* ou *Harbûd* à côté de lui, qui tient du riz dans sa main. Le *Darû* du Marié met alors son premier doigt sur le front de la Mariée, & lui demande, *si elle veut avoir cet homme pour son mari*? Le Prêtre de la Mariée fait la même question au Marié; les parties ayant répondu affirmativement, les Prêtres leur joignent les mains, & répandent le riz sur eux, priant Dieu qu'ils multiplient comme le grain l'est au tems de la Moisson, & qu'ils vivent en union pendant un grand nombre d'années. La cérémonie achevée, les Parens de la femme donnent la dot, car le mari n'en donne point, & la Fête du mariage dure huit jours (*f*).

Et pour le Mariage.

Les Funerailles des Parsis sont très-singulieres, à en juger par la description qu'en fait *Ovington*, qui les avoit vues. La sépulture la plus honorable qu'ils

Corps exposés aux Oiseaux.

(*a*) *Lord*, ubi sup. Ch. 8.
(*b*) *Herbert*. Trav. of Persia, p. 52.
(*c*) *Terry*, Sect. 21.
(*d*) *Lord*, l. c.
(*e*) *Ovington*. T. II. p. 79.
(*f*) *Lord*, ubi sup.

Habitans de l'Hindûstan.

qu'ils croient pouvoir donner à leurs amis, eſt de les expoſer à l'air, pour être dévorés par les oiſeaux carnaciers. Quelque tems après qu'une perſonne eſt morte, les *Halalchors*, qui, comme on l'a vu, ſont les gens les plus mépriſés parmi les Indiens, enlevent le corps dans une biere (*), & le portent dans la campagne, près du lieu de la ſépulture, à une mille environ de Surate. Quand ils l'ont poſé proprement par terre, un des amis du mort va battre la campagne & viſiter les villages voiſins, pour chercher un chien; quand il l'a trouvé, il l'attire par le moyen d'un pain, & le conduit le plus près du corps qu'il lui eſt poſſible; plus le chien en approche, plus on eſtime que le défunt approche de la félicité; s'il vient à monter ſur lui, & à lui arracher un morceau de ce pain de la bouche, c'eſt une marque aſſurée que le mort eſt véritablement heureux. Mais ſi le chien n'en approche pas, ſoit que la vue du mort lui faſſe peur, ſoit qu'il ne ſoit pas affamé & que le pain ne le tente pas, c'eſt un fâcheux préjugé, & on déſeſpere preſque du bonheur du défunt. Ce fut le cas du *Parſis* dont *Ovington* vit les funerailles, on ne put jamais attirer le chien auprès du corps.

Lieu de la Sépulture.

Quand le chien a fini ſon rôle, deux *Darûs* ſe tiennent debout les mains jointes, à cent pas de la biere où eſt le Mort, & répetent à haute voix une longue formule de prieres, qui dure une demie heure, quoiqu'ils la diſent ſi vîte, qu'ils ſe donnent à peine le tems de reſpirer. Pendant ce tems-là le Mort porte un morceau de papier blanc attaché à chaque oreille, & qui lui pend ſur le viſage juſqu'à deux ou trois doigts au-deſſous du menton. Auſſitôt que les prieres ſont finies, les *Halalchors* prennent le corps & le portent au lieu de la ſépulture, qui eſt rond, entouré d'une muraille de douze pieds de haut, & d'environ cent de circonférence. Il y a au milieu une porte de pierre (†), qu'on ouvre lorſqu'on veut y mettre le corps. Le terrein du dedans eſt élevé de quatre pieds au-deſſus de celui de dehors, & il deſcend en pente vers le centre, afin que les parties pourries, qui ſe détachent continuellement du corps, puiſſent tomber facilement dans un égout, qui eſt au milieu. Quand on a mis le corps dans ce lieu, chacun ſe retire, & va ſe laver dans un ruiſſeau voiſin, après quoi on rentre dans la ville. Un jour ou deux après, quelques-uns des plus proches parens du Mort vont revoir ſon corps, pour obſerver lequel de ſes yeux a été arraché le premier par les Vautours; ſi c'eſt le droit, c'eſt une marque ſure de ſon bonheur; mais ſi c'eſt le gauche, c'eſt un mauvais préſage de ſon état (*a*).

Lieu affreux.

Les *Parſis* ont beaucoup d'attention à prendre garde qu'il ne ſe perde rien de leurs cheveux & de leur barbe, lorſqu'on les coupe, ou qu'on les raſe; ils les ramaſſent avec ſoin, & les portent une fois l'an dans le lieu de leur ſépulture. Ce lieu eſt véritablement affreux, & plus horrible qu'un champ de bataille couvert de morts. On y voit une grande quantité de corps à demi pourris, qui par la diverſité de leurs couleurs différentes font horreur, ſans compter la puanteur inſupportable qui s'exhale de ce lieu, & qui eſt capa-

(*a*) *Ovington*, T. II. p. 83-86.

(*) *Lord* dit que cette biere doit être de fer, parceque la Loi défend que les Corps touchent le bois, à cauſe qu'il ſert d'aliment au feu, qu'ils eſtiment ſacré.

(†) Sans-doute par la même raiſon, qui empêche que la biere ne ſoit de bois.

capable de faire mourir, si l'on y demeuroit exposé quelque tems. Cependant les Vautours assis sur les murailles hument ces vapeurs, les uns si rassasiés de chair humaine, qu'ils peuvent à peine voler, & les autres presque sans ailes, que cette charogne leur fait tomber (*a*). *Habitans de l'Hindûstan.*

V.

Particularités qui regardent les Indiens *en général.*

Leurs Exercices, & leurs Récréations. Les amusemens ordinaires dans l'Hindûstan sont la Fauconnerie & la Chasse, ils se servent pour celle-ci de léopards, aussi bien que de chiens. ils tirent aussi avec l'arc & le fusil, & tirent fort juste; ils s'occupent encore à monter & à exercer leurs chevaux. Ils ont pour se recréer chez eux de beaux jardins, avec des allées couvertes & des réservoirs ou des fontaines, pendant que la diversité des fleurs & des fruits flattent leur odorat & leur goût. Ils se baignent dans les reservoirs, qui sont petits & ronds, & passent la chaleur du jour assis ou couchés sur des tapis dans les cabinets de leurs jardins; & si ce sont des Personnes de distinction, leurs domestiques leur donnent de l'air & chassent les mouches avec des éventails. C'est ordinairement là que le Barbier vient les raser & leur ôter le poil par tout le corps, après quoi ils se reposent pendant quelque tems. Le Peuple aime passionnément les Charlatans & les Sauteurs (*), qui sont d'une adresse surprenante. Les premiers amusent entre autres la multitude par un tour assez dangereux: ils se font mordre par des serpens, qu'ils tiennent à ce dessein dans des cuves, & quand le poison les a fait extraordinairement enfler, ils se guérissent avec des huiles & des poudres, qu'ils vendent aux spectateurs. Dans l'intérieur de leurs maisons les Indiens se divertissent à jouer aux Cartes, les leurs sont différentes des nôtres, tant pour les figures que pour le nombre qui est plus grand (*b*).

Musique. Les Indiens aiment beaucoup la Musique, & ont plusieurs sortes d'instrumens, dont la plupart sont de ceux dont on fait usage avec la bouche, ils en ont un petit nombre à cordes; ils ont aussi le tambour de basque, mais *Terry* en trouva les tons desagréables, plus discordans qu'harmonieux (*c*).

Maladies. Fievres. Les Maladies ordinaires qui regnent dans l'Hindûstan sont le Cours de ventre, & des Fievres chaudes & ardentes, qui attaquent principalement la tête. Mais ils ne connoissent ni les Fievres reglées, ni la Goutte, ni la Pierre (†), maladies si communes en Europe. Mais ils sont attaqués quelquefois d'une Inflammation, ou chaleur brûlante (‡), qui est proprement une Peste, qui en emporte des milliers, sur-tout quand elle se met dans les villes peu-

(*a*) *Ovington*, p. 87. (*b*) *Terry*, Voy. Ind. Sect. 9. (*c*) *Ibid.* Sect. 12.

(*) Leurs Sauteurs surpassent de beaucoup les nôtres en souplesse & en agilité. *Thevenot* vit faire des tours tout-à-fait extraordinaires & difficiles à une jeune fille Indienne. Voy. T. V. L. 1. Ch. 45. p. m. 233, 234.

(†) *Bernier* ajoute les Maux de reins & les Catarres, ce qu'il attribue à l'abstinence du vin, & à la grande sobriété, jointe aux sueurs & à la transpiration perpétuelle, de sorte que ceux qui apportent ces maladies aux Indes, comme lui, s'en trouvent enfin entierement délivrés. La petite Vérole n'y est pas même si cruelle qu'en Europe. *Bernier*, T. II. p. 30, 31.

(‡) Comme celle dont il est parlé, *Deut.* XXXVIII. 20.

Habitans de l'Hindoustan. peuplées. Le corps de ceux qui en ſont attaqués eſt tout d'un coup comme en feu, & ils en meurent tout au plus au bout de vingt heures, & pluſieurs Anglois en ſont morts en douze heures. Immédiatement avant qu'ils expirent leur poitrine ſe couvre de grandes taches noires & bleues, & la chaleur qui les dévore eſt ſi brûlante, qu'on ne peut tenir la main ſur leur corps. Il vient à ceux qui en rechappent de groſſes veſſies remplies d'une matiere aqueuſe, épaiſſe & jaune, qui lorſque ces veſſies crevent ronge la peau. Preſque tous les Anglois ſont attaqués de quelque violente maladie, en arrivant aux Indes; mais s'ils en réchappent, & qu'ils ſoient ſobres, ils ſe portent très-bien dans la ſuite.

Terry remarqua, que les Naturels du Pays ne ſe ſervent gueres de Médecins dans ces maladies ardentes, quoiqu'ils n'en manquent point; ils ne les font gueres venir ſi ce n'eſt pour ouvrir quelquefois la veine; du reſte, ils tâchent de guérir la maladie par l'abſtinence ou par une régime fort exact (*a*).

Le Mordechin & *la* Paralyſie. Entre autres maladies il y a celle que les Portugais appellent *Mordechin*; c'eſt un vomiſſement violent & un grand cours de ventre, qui vient principalement d'avoir trop mangé, ſur-tout du poiſſon & de la viande en même tems. On le guérit en appliquant ſur le talon de celui qui en eſt attaqué un fer rouge, juſqu'à ce qu'il ſente de la douleur: il y en a qui en meurent. Les Européens ſont attaqués d'une eſpece de Paralyſie, qui leur ôte l'uſage & le mouvement de leurs membres, de maniere qu'ils ne peuvent remuer ni pieds ni mains. Elle vient de s'être trop expoſé aux brouillards pénétrans de la nuit, qui tombent quelquefois dans ces Pays. Les bains chauds ſont le remede le plus efficace pour ce mal (*b*).

Léthargie. Outre le *Mordechin* les maladies les plus ordinaires dans le Bengale ſont le *Sonipat* & le *Pilhaï*. Le *Sonipat*, où la Léthargie, ſe guérit en mettant dans les yeux du piment broyé avec du vinaigre. Le *Pilhaï*, ou Obſtruction de la ratte, n'a point de remede ſpécifique, ſi ce n'eſt celui des *Joghis* ou Pénitens Indiens; ils font une petite inciſion ſur la rate, enſuite ils inſérent une longue aiguille entre la chair & la peau: c'eſt par cette inciſion, qu'en ſuçant avec un bout de corne, ils tirent une certaine graiſſe qui reſſemble à du pus.

Coliques, Stranguríe. Le commun du Peuple a des remedes fort ſimples. Pour la Colique venteuſe & pituiteuſe, ils donnent à boire quatre cueillerées d'eau, où l'on a fait bouillir de l'anis & un peu de gingembre à la diminution de moitié. Ils pillent auſſi un oignon crud avec du gingembre, pour l'appliquer froid ſur la partie du ventre où ils ſentent de la douleur. La difficulté d'uriner ſe guérit en buvant une cueillerée d'huile d'olive, bien mêlée avec une pareille quantité d'eau. L'Auteur a vu guérir des fievres, en faiſant prendre au malade avant l'accès, trois bonnes pilules faites de gingembre, de cumin noir & de poivre long. Pour les Fievres tierces ils font prendre pendant trois jours trois cueillerées de jus de *Teucrium* ou de groſſe Germandrée, avec un peu de ſel & de gingembre (*c*).

Longue Vie. Les habitans des Indes atteignent non ſeulement l'âge le plus avancé auquel les Européens parviennent, mais il y a parmi eux beaucoup plus de gens fort âgés, ce qui vient de leur ſobriété dans le manger & le boire (*d*). Ils

(*a*) *Terry*, Sect. 13.
(*b*) *Ovington*, T. II. p. 56, 57.
(*c*) *Papin*, Lett. Edif. T. IX. p. 426 & ſuiv.
(*d*) *Terry*, Sect. 13.

Ils font généralement plus fains, mais moins robuftes que ceux qui habitent des climats froids. Cette foibleffe & cette efpece de langueur eft une maladie perpétuelle, qui les incommode tous dans les grandes chaleurs de l'Eté; les Européens fur-tout, qui ne font pas accoutumés à ces chaleurs, en fouffrent beaucoup. *Habitans de l'Hindûftan.*

Les Indiens commencent leur année au premier de Mars, & les Mahométans le dixieme, parceque felon le calcul de leurs Aftrologues le Soleil entre alors dans le figne du Belier. Leur année eft divifée en douze mois, ou pour mieux dire en treize Lunes, & ils divifent le tems d'une toute autre maniere qu'on ne fait en Europe. Ils partagent le jour en quatre parties, & la nuit en autant, qu'ils appellent *Pores;* chaque *Pore* eft encore divifé en huit parties, qu'ils nomment *Gris.* Ils les mefurent, fuivant l'ancienne maniere, par des efpeces de clepfydres à eau; quand le vafe fupérieur eft vuide, un homme, qui en a foin, le remplit, & enfuite il indique le nombre de *Pores* & de *Gris* qui font écoulés, en frappant avec un marteau fur une piece de métal creufé, fufpendue par le bord à un fil d'archal; cela rend un fon très-fort, qu'on entend de loin. Mais ces fortes de gens, employés à mefurer le tems, ne font pas fort communs; du refte les Indiens n'ont l'ufage ni des Horloges ni des Cadrans Solaires (*a*). *Maniere de compter le Tems.*

Les habitans des Indes n'ont pas la manie de bâtir. Les Pauvres n'ont pas les moyens d'élever de fomptueux édifices, & les Grands ne s'en mettent gueres en peine; foit parceque depuis le milieu de Septembre jufqu'au milieu d'Avril ils demeurent fous des tentes, fe tranfportant d'un lieu à l'autre, felon qu'ils jugent à-propos par changer d'air; foit parcequ'ils n'ont point de patrimoine, & qu'ils ne fubfiftent que des penfions que leur donne l'Empereur dont la faveur eft incertaine. Ils ont cependant d'excellens matériaux pour bâtir, comme bois de charpente, briques, pierre & marbres de plufieurs fortes & de différentes couleurs, dont ils fe fervent pour leur Mofquées & pour leurs Tombeaux. *Bâtimens.*

On peut dire qu'il y a d'affez belles maifons dans les villes & les bourgs, d'autres font fort paffables, comme celles qu'occupent les Marchands, & il n'y en a point de tout-à-fait méprifables. Elles font baffes, n'ayant que deux étages, & plufieurs font en terraffe, le toit étant bien muni, comme à Paris, pour empêcher le Soleil & la pluie d'y pénétrer. Les chambres hautes des maifons à deux étages font ordinairement grandes, & ont aux côtés des portes brifées, pour laiffer entrer l'air frais, qui entre auffi par les fenêtres, qui font toujours ouvertes, fans vîtres ni autre chofe qui puiffe en empêcher le paffage. Ils n'ont point de cheminées, parcequ'ils ne fe fervent de feu que pour apprêter à manger, & ils le font hors de leurs maifons ou de leurs tentes, contre une muraille, ou un banc de terre, pour ne pas être incommodés de la chaleur. En bien des endroits ils plantent de grands arbres autour de leurs maifons, dont l'ombrage les tient fraîches: en forte que lorfqu'on approche de certaines villes, comme d'*Ahmedabad* dans le Guzerat, il femble qu'on entre dans un bois plutôt que dans une ville. La plupart des maifons y font de brique, & ont des toits élevés, couverts de tuiles; mais celles des villages font généralement pauvres & miférables. Elles font toutes con- *Maifons.*

(*a*) *Terry*, ubi fupr.

Habitans de l'Hindûstan.

contigues, *Terry* n'en jamais vu aucune séparée: les murailles de quelques-unes sont de paille mêlée avec de la terre. Ils les bâtissent aussitôt que la saison pluvieuse est passée, de sorte qu'ayant le tems de sécher parfaitement, elles sont solides ensuite, & résistent fort bien au mauvais tems. Cependant les habitations des villages sont en général peu de chose, ne coûtant pas beaucoup à bâtir, parcequ'on se sert plus de bâtons que de bois de charpente (*a*).

Diverses sortes de Maisons.

Il y a dans *Dehli* même, la Capitale de l'Empire, quantité de maisons qui ne valent pas mieux que celles dont on vient de parler, y ayant dans cette ville un grand mélange de maisons bonnes, passables & petites; ces dernieres, dont il y a un nombre prodigieux, ne sont que de terre & de paille, c'est où se retirent les simples Cavaliers de l'Empereur, les valets, & tous ces petits marchands qui suivent la Cour & l'Armée. C'est à cause de ces chaumieres que Dehli est si sujet aux incendies. Pendant que *Bernier* y étoit, il s'en brûla plus de soixante-mille, à deux ou trois fois que le feu s'y mit, dans le tems de certains vents impétueux, & plusieurs chevaux & des femmes périrent dans les flammes. C'est par rapport à ces misérables maisons de paille, que *Bernier* ne considéroit presque Dehli que comme plusieurs villages joints ensemble, ou comme un camp d'armée un peu mieux & plus commodément placé qu'à la campagne. Les maisons du second ordre sont occupées par les Mansebdars, ou petits Omrahs, par les Gens de Justice, les gros Marchands & d'autres particuliers. Il y en a peu qui soient toutes de brique ou de pierre, il y en a même quantité qui sont entierement de terre & couvertes de paille; elles ne laissent pas d'être bien airées avec des cours & des jardins; les murailles sont enduites d'une chaux très-fine & très-blanche, & elles sont bien meublées.

Les moyennes.

Les plus belles.

Pour ce qui est des maisons du premier ordre, qui sont celles des Omrahs, il faut observer que dans ces Pays chauds, pour qu'une maison soit appellée belle, il faut qu'elle soit bien commode, & située en quelque endroit où elle puisse recevoir le vent de tous côtés, & principalement celui du Nord; qu'elle ait des cours, des jardins, des arbres, des réservoirs avec de petits jets d'eau dans les salles, ou du moins à l'entrée. On veut encore qu'elle ait de belles caves, avec de grands éventails qui agitent l'air, pour reposer à la fraîcheur depuis midi jusques sur les quatre ou cinq heures, que l'air de ces caves commence à s'échauffer & à être étouffant. Au lieu de caves, il faut du moins qu'il y ait des *Kaskhânais*, c'est-à-dire de petites maisons de paille, ou plutôt de racines odoriférantes, qui sont très-proprement faites, & qu'on place ordinairement au milieu d'un parterre proche de quelque réservoir, afin de pouvoir aisément les arroser par dehors. On veut encore pour la beauté d'une maison, qu'elle soit située au milieu de quelque grand parterre, qu'elle ait quatre grands Divans ou Estrades, qui soient élevées de terre à la hauteur d'environ six pieds, & qui soient exposées au vent de tous côtés. Enfin une bonne maison doit avoir des terrasses élevées, où l'on puisse dormir pendant la nuit, qui soient de plein pied avec quelque grande chambre, pour y tirer son lit en cas de nécessité, lorsqu'il survient quelque orage de pluie ou de poussiere, ou quand la fraîcheur piquante du point du jour oblige de chercher à se mettre à couvert (*b*). Pour

(*a*) *Terry*, Sect. 9. (*b*) *Bernier*, T. II. p. 18-20.

Pour ce qui est du dedans d'une belle maison, il faut que tout le pavé soit couvert d'un matelas de cotton épais de quatre doigts, avec une fine toile blanche par dessus pendant l'Eté, & un tapis de soie pendant l'Hiver; que dans l'endroit le plus apparent de la chambre, proche de la muraille, il y ait un ou deux matelas de cotton piqués, avec des couvertures fines piquées en fleurs & relevées de petite broderie délicate de soie avec de l'or & de l'argent, pour asseoir le Maître de la maison, ou les Personnes de condition qui surviennent; il faut que chaque matelas ait son gros traversin de brocard, sur lequel on s'appuye; que tout autour de la chambre, le long des murailles, il y ait plusieurs de ces gros traversins, ou de velours ou de satin à fleurs, pour appuyer aussi les assistans. Les murailles à cinq ou six pieds du pavé doivent être presque toutes en niches, ou petites fenêtres, taillées de cent façons ou figures différentes bien proportionnées les unes aux autres, avec quelques vases de porcelaine & quelques pots à fleurs. Enfin les plafonds doivent être peints & dorés, sans qu'il y ait néanmoins aucunes figures d'hommes ou d'animaux, parceque la Religion ne le permet pas. C'est-là l'idée d'une belle maison dans l'Hindûstan; & ces bâtimens sont véritablement beaux, quoiqu'ils ne soient pas semblables à ceux de l'Europe (*a*). *Habitans de l'Hindûstan.* *Comment meublées.*

Les Manufactures des Indes sont principalement des étoffes de soie & de cotton, dont il y a une grande diversité. Il y a des velours, des satins, & des taffetas, tant unis que rayés. Il y a des toiles de cotton blanches, de couleur & peintes; on appelle ces dernieres *Chites*, & elles sont souvent fort riches & d'une grande beauté. Ils font aussi des tapis de soie ou de cotton à fond d'or ou d'argent, très-curieusement travaillés; des cabinets, des écritoires des boëtes & autres petits meubles, très-bien incrustés & vernis (*b*). *Manufactures.*

Les Marchands des Indes commercent en différens Pays, selon les Provinces qu'ils habitent. Ceux des parties occidentales de l'Empire envoyent leurs marchandises à la Mecque par la Mer Rouge, & c'est-là que les Marchands d'Egypte & d'Abyssinie viennent trafiquer. Les principales marchandises qu'on exporte sont du Cotton, & des Toiles de cotton de diverses sortes. On les embarque sur des vaisseaux qui s'appellent *Jonkes*, dont il y en a du port de quatorze ou quinze-cens tonneaux; qu'on bâtit de cette grandeur pour la commodité des Pelerins qui vont à la Mecque. Ces vaisseaux ont du canon, mais ils sont pesans étant larges & courts, de sorte que quoique le voyage ne soit pas long, ils y mettent beaucoup de tems. Il y en a qui portent jusqu'à dix-sept-cens passagers, & à leur retour leur cargaison, qui consiste principalement en or & en argent, vaut bien deux-cens-mille Livres sterling. L'Hindûstan fournit encore des Diamans, de l'Indigo, de la Lacque, du Musc, & plusieurs autres choses dont on fournit les autres Pays (*c*). *Commerce.*

La Monnoye courante dans l'Empire du Mogol, sont des Roupies d'or & d'argent. Ces dernieres valent un demi écu d'Angleterre, & sont d'un argent fort fin, parceque tout l'argent qui entre dans le Pays est mis au dernier titre, avant que de l'envoyer à la Monnoye. La Roupie d'or en vaut quatorze d'argent, il y en a des demies & des quarts. La valeur de la monnoye de cuivre varie de tems à autre; il y en a de trois especes, dont les unes va- *Monnoye.*

(*a*) *Bernier*, p. 21. (*b*) *Terry*, Sect. 3, 5. *Thevenot*, T. V. L. I. Ch. 21. (*c*) *Ibid.* Sect. 5.

Habitans de l'Hindûstan.

valent deux liards de France, les autres un liard, & d'autres six deniers. Ces dernieres pieces s'appellent *Pecha*, qu'on peut changer pour des *Koris* ou Coquilles, dont cinquante ou soixante font un *Pecha*. Il y a encore des *Mahmûdis*, des demi *Mahmûdis*, & des *Amandes* ameres, mais ces monnoyes n'ont cours que dans la Province de Guzerat. Cinq *Mahmûdis* font un Ecu. Ils ont aussi les *Pecha* de cuivre, dont vingt valent un *Mahmûdi*, & on donne quarante *Amandes* pour un *Pecha*. Comme ces Amandes sont extrêmement ameres, il n'y a point de danger que les enfans les mangent (*a*).

Maniere de voyager.

Il y a diverses commodités pour voyager dans l'Hindûstan, comme des Carosses, des Chariots, des Bœufs, des Chevaux, des Mulets, des Chameaux, les femmes montent ces animaux de la même maniere que les hommes. Nous avons déjà eu occasion de parler de ces différentes sortes de voitures. Les chemins sont généralement fort bons, & très-fréquentés à cause du Commerce, les Caravanes étant quelquefois de mille Bœufs. Mais outre le desagrément de ne trouver point d'auberges pour loger les Voyageurs, lesquelles ne se rencontrent gueres que dans les grandes villes, les chemins sont infestés de voleurs, qui se tiennent en embuscade dans des bois & en des lieux déserts, proche des grandes routes, & quand ils sont assez forts ils attaquent des Caravanes entieres. Quand ils sont vainqueurs ils tuent les gens de la Caravane, avant que de se mettre à piller, ce qui oblige les Marchands à louer des Soldats, & à ne marcher que bien armés (*b*).

CHAPITRE IV.

De la Cour du Grand Mogol, *ses Forces, ses Revenus, & son Gouvernement.*

SECTION I.

De sa Cour, de ses Femmes, & de ses Eunuques.

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du* Grand Mogol.

Forteresse de Dehli.

LA Forteresse de *Dehli*, dans laquelle est le *Mahl* ou *Haram*, & les autres Appartemens Royaux, est bâtie en rond ou plutôt en demi-cercle du côté de la riviere. Il y a néanmoins entre l'eau & les murailles un assez large & long espace sablonneux, où l'on fait ordinairement battre les Eléphans, & où se fait souvent la revue de la Milice des Omrahs & des Rajahs en présence de l'Empereur, qui regarde des fenêtres d'un de ses appartemens. Les murailles de la forteresse sont en partie de brique, & en partie d'une certaine pierre rouge, qui ressemble à du marbre; il y a des tours rondes qui sont à peu près comme celles de la ville; mais les murailles sont beaucoup plus fortes & plus épaisses, étant capables de soutenir quelques petites pieces de campagne, qui sont braquées vers la ville; & quoique ces murailles suffisent pour tenir les Indiens en respect, elles ne seroient pas de grande défense contre une de nos batteries de Canon. La forteresse en est environnée

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L I. Ch. 2. (*b*) *Terry*, Sect. 6, 8 & 9. *Thevenot* T V. L I Ch. 6, 30 &c.

née de tous côtés, mais vers la riviere il y a un beau fossé revêtu de pierres de taille, plein d'eau & de poisson. Autour du fossé regne un jardin assez large, qu'on voit en tout tems plein de fleurs & d'arbrisseaux verds, ce qui fait avec ces grandes murailles rouges un très-bel effet.

SECTION I. Cour, Femmes &c. du Grand Mogol.

Place Royale.

Entre ce jardin & la ville est la grande rue, ou plutôt la grande Place Royale, où répondent les deux principales portes de la forteresse, & à ces portes les deux principales de la ville. C'est dans cette grande place que se voyent les tentes des Rajahs, qui sont à la solde du Grand Mogol, pour y faire toutes les semaines chacun à leur tour la garde, au-lieu que les Omrahs & les Mansebdars la font dans la forteresse. C'est dans cette même place qu'on exerce les chevaux de l'Empereur, & qu'on visite exactement ceux de la Cavalerie. On y tient aussi une espece de marché. C'est encore le rendez-vous des Bateleurs, des Charlatans & des Astrologues, qui sont-là assis au Soleil sur leur tapis tout poudreux, avec quelques vieux instrumens de Mathématique, & un grand Livre ouvert, qui représente les signes du Zodiaque (*a*).

Entrée.

Il n'y a rien de remarquable à l'entrée de la forteresse, si ce n'est deux grands Eléphans de pierre, sur l'un est la statue du Rajah de *Chitor*, & sur l'autre celle de son frere: ces Eléphans sont des deux côtés d'une des portes. Après qu'on a passé cette porte on trouve une longue & large rue, qui est partagée en deux par un canal d'eau courante, & qui a des deux côtés un mur de cinq ou six pieds de haut & de quatre de large, & plus avant des arcades fermées, qui se suivent tout du long en forme de portes. C'est sur ce long Divan que se tiennent assis tous les petits Officiers de la Cour, pour faire leur Charge, sans être incommodés des chevaux & du monde, qui passe plus bas qu'eux dans la rue. C'est aussi-là que les Mansebdars se tiennent la nuit pour faire leur garde. L'eau du canal vient de la riviere par un autre qu'on a ouvert cinq ou six lieues au-dessus de Dehli; cette eau, après s'être partagée par tout le Serrail, va tomber ensuite dans les fossés pour les remplir.

Belles Rues.

Si l'on entre par l'autre porte, on trouve aussi d'abord une assez large & longue rue, qui a ses Divans aux côtés comme l'autre, avec des boutiques dessus, au lieu d'arcades. Cette rue est proprement un *Bazar*, qui est très-commode pendant la saison des pluies & pendant l'Eté, parcequ'il est couvert d'une longue & large voûte, qui a par le haut de grandes ouvertures pour donner du jour. Outre ces deux rues, on en trouve quantité d'autres petites qui conduisent aux appartemens, où les Omrahs font leur garde; ce sont ordinairement de grands Divans ou Estrades, qui regardent sur un parterre, & qui ont leurs petits canaux, leurs réservoirs & leurs jets d'eau. Ils sont de garde pendant vingt-quatre heures, & l'Empereur leur envoye ce qu'il faut pour leur table. On trouve encore plusieurs Divans & tentes dressées en divers endroits, qui sont les Bureaux de différens Officiers. Il y a aussi plusieurs grandes salles, nommées *Karkhanais*, où travaillent les Brodeurs, les Peintres, les Orfevres, les Ouvriers en soie, & autres Artisans de toute espece (*b*).

L'Amkas.

Après tous ces appartemens on vient à l'*Amkas*, ou *Salle d'audience*; c'est une

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 10-12. (*b*) *Idem*, p. 33-36.

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.*

une grande cour quarrée avec des arcades, séparées les unes des autres par une muraille, avec de petites portes pour passer de l'une à l'autre. Sur la grande porte, qui est au milieu d'un des côtés de ce quarré, il y a un grand Divan tout ouvert du côté de la Cour, qu'on appelle *Nagar Khanay*, parce-que c'est là que sont les Hautbois & les Timbales, qui jouent à de certaines heures du jour & de la nuit. Cette bruyante musique, qui paroît d'abord fort desagréable à un Européen nouveau venu, ne laisse pas d'avoir quelque chose de majestueux & de mélodieux, quand on l'entend de loin. A l'opposite de la grande porte de la cour sur laquelle est ce *Nagar Khanay*, au-delà de toute la cour, il y a une grande & magnifique salle à plusieurs rangs de piliers, fort élevee, bien airée, ouverte des trois côtés qui regardent sur la cour, & dont les piliers & le plafonds sont peints & dorés. Dans le milieu de la muraille, qui sépare cette salle du Serrail, il y a une ouverture ou espece de grande fenêtre haute & large, qui est au moins de sept ou huit pieds plus élevée que le terrein de la cour. C'est-là que l'Empereur paroît assis sur son trône, avec quelques-uns de ses fils à ses côtés, & des Eunuques debout pour chasser les mouches avec des éventails de queues de Paon, & pour les divers autres services. Dela il voit en bas autour de soi les Omrahs, les Rajahs & les Ambassadeurs, & un peu plus loin les Mansebdars ou petits Omrahs, qui sont tous debout sur un Divan entouré d'une balustrade d'argent, les yeux baissés & les mains croisées sur l'estomac. Plus avant dans le reste de la salle & dans la cour, il voit la foule du peuple; car c'est-là que le Grand Mogol donne tous les jours sur le midi audience générale à tout le monde (*a*).

Assiduité de l'Empereur à administrer la Justice.

Pendant une heure & demie ou environ que dure cette assemblée, l'Empereur se divertit à voir passer devant lui ses Chevaux, ses Eléphans, ses Léopards & autres Bêtes sauvages, & des Oiseaux de proye pour la chasse. Souvent aussi un ou deux Omrahs font alors aussi passer leur Cavalerie en revue devant le Monarque. Ce Prince prend même quelquefois plaisir à faire essayer des coutelas sur des Moutons morts, qu'on apporte fort proprement empaquetés, les jeunes Omrahs, Mansebdars & Porteurs de massues tâchant de faire paroître leur force & leur adresse, en coupant les quatre pieds joints ensemble & le corps du mouton d'un seul coup. Ceux qui viennent demander justice montrent leurs Requêtes de loin, l'Empereur se les fait apporter & lire, il fait approcher les parties, les examine & souvent leur fait justice sur l'heure. C'est ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il assiste une fois par semaine à l'*Adalet Khanay* ou Chambre de Justice, accompagné de ses deux premiers Cadis ou Chefs de Justice; & qu'une autre fois dans la semaine il écoute en particulier pendant deux heures dix personnes du bas peuple. Tout cela est véritablement grand & Royal; mais ce qu'il y a de choquant, c'est une flatterie trop basse qu'on entend dans l'*Amkas*, même de la part des premiers Omrahs: à chaque mot presque que dit l'Empereur, ils levent les mains en haut & crient *Karamat! Karamat!* Merveilles! Merveilles! Cette flatterie regne même parmi le Peuple; car en parlant à un Médecin ou à un Peintre, ils l'accablent de louan-

(*b*) *Bernier*, T. II. p. 38-41.

louanges, & l'élevent au-dessus des plus grands hommes de sa profession (*a*). Section I. Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.

De la Salle d'audience on entre dans la cour, qui s'appelle *Ghuzl Khaneh*, c'est-à-dire la salle où l'on se lave. La salle est spacieuse & belle, peinte & dorée, & élevée au-dessus du pavé de quatre ou cinq pieds. C'est-là que l'Empereur, assis dans une Chaire, environné de ses Omrahs, donne audience à ses Officiers, reçoit leurs comptes, & examine les affaires les plus importantes de l'Etat. Jamais l'Empereur ne manque de se trouver à ces deux assemblées, si ce n'est qu'il soit malade, ou qu'il survienne quelque affaire de conséquence. Pendant qu'il est dans la seconde on fait passer devant lui la plupart des mêmes choses qu'on y a fait passer à l'Amkas, excepté qu'on ne fait pas la revue de la Cavalerie, parceque c'est sur le soir; mais aussi tous les Mansebdars qui sont de garde, saluent l'Empereur, le *Kours* marchant devant eux: ce *Kours* sont plusieurs figures d'argent de divers animaux, portées sur le bout de certains gros bâtons d'argent fort beaux: ce qui fait un spectacle pompeux. *Le* Ghuzl Khaneh.

Nul des Seigneurs de l'Empire ne peut aller plus loin que la Salle des bains & entrer dans le *Mahl*, & quoique *Bernier* ait entré plusieurs fois dans l'appartement d'une grande Dame qui étoit malade, pour la visiter en qualité de Médecin; on lui couvroit toujours la tête de façon qu'il ne pouvoit rien voir, étant conduit par un Eunuque. Seulement, dit-il, j'appris de quelques Eunuques qu'il y a dans le *Mahl* de très-beaux appartemens, plus ou moins grands & magnifiques selon la qualité des femmes qui les occupent; qu'il n'y a presque pas de chambre qui n'ait à la porte son petit réservoir d'eau courante; que ce n'est que parterres, que belles allées, qu'ombrages, que ruisseaux, que jets d'eau, que grottes, que grandes caves, pour se garantir de la chaleur pendant le jour: il y a aussi de grandes terrasses fort élevées & bien airées, pour dormir la nuit au frais. Enfin on n'y sait ce que c'est que chaleur. Ils vantent sur-tout une petite tour qui regarde sur la riviere, qui est couverte de plaques d'or, comme les deux qui sont à Agra, & le dedans est tout or, azur, belles & riches peintures & miroirs (*b*). *Le* Mahl *inaccessible.*

Si nous en croyons l'Editeur des Mémoires de *Manouchi*, ce Médecin avoit eu l'entrée des appartemens les plus secrets, dont il fait la description. Selon lui le *Mahl* est peuplé de plus de deux mille femmes, que l'on peut diviser en six ordres. 1. Les Reines, ou les Femmes du premier rang de l'Empereur. 2. Les Concubines, ou les Femmes de l'Empereur du second rang. 3. Les Princes & les Princesses. 4. Les Dames du Palais, qui sont les Surveillantes des Reines, & les Gouvernantes des Princesses. 5. Les Musiciennes de la Cour. 6. Les Femmes esclaves & les Eunuques. *Divers ordres de Femmes.*

A l'égard des Reines, ou des Femmes du premier ordre, l'Empereur en a quelquefois jusqu'à six. Il les épouse avec cérémonie. Ce sont d'ordinaire des filles de Rajahs; quelquefois aussi ce sont des Concubines favorites, des Musiciennes ou des Danseuses, que l'inclination du Prince fait passer à la dignité de Reines. Les enfans seuls de ces femmes, qu'on regarde comme légitimes, portent le titre de Sultans, & ont droit de succéder à leur pere. Ce que l'Auteur ajoute, que l'on n'a jamais fait mention d'un seul fils de

(*a*) *Bernier*, T. II. p. 41-47. (*b*) *Idem*, *ibid.* p. 47, 51.

SECTION I. Cour, Femmes &c. du Grand-Mogol.

de tant de Concubines, & qu'il n'a jamais paru plus de quatre fils de tant de Reines, eſt mal fondé.

Les Femmes du ſecond ordre ſont diſtinguées de celles du premier rang à divers égards. Leurs appartemens ſont moins ornés, & leurs penſions ſont moins fortes; leur Garderobe eſt moins magnifique, & le nombre de leurs Eſclaves eſt moins grand. Elles ſont auſſi obligées encore de faire elles-mêmes la dépenſe de leur nourriture. Les Reines ſeules & les Princeſſes du ſang ſont ſervies de la Cuiſine Impériale. C'eſt pour cela qu'on les appelle *Begum*, c'eſt-à-dire *ſans ſoin & ſans inquiétude* (*a*).

Les Princes.

Les Princes & les Princeſſes du ſang ſont traités avec la même magnificence que les Reines. Auſſitôt que les Sultans ſon nés, on leur aſſigne une penſion, qui eſt toujours plus conſidérable que celle des premiers Omrahs. On garde ce revenu du jeune Prince dans un Tréſor particulier, & on l'en met en poſſeſſion le jour de ſon mariage, qu'il quitte auſſi le Palais. Lorſque les Sultans ont atteint l'âge de treize ou quatorze ans, on leur donne un Serrail à part, & leur Cour ne cede gueres à celle des Empereurs. Il n'y a que celui qui eſt deſtiné à ſuccéder à l'Empire, qui reſte à la Cour; les autres ſont envoyés en qualité de Vicerois dans les Provinces les plus éloignées. Le fils aîné d'*Aureng Zeb* avoit de rente vingt millions de Roupies, environ quinze-cens-mille Livres ſterling d'Angleterre. Tandis que ces Princes demeurent au Serrail ſous les yeux de leur pere, un Eunuque eſt chargé de leur éducation. On leur apprend à lire, & quelquefois à écrire en Perſan & en Arabe. On forme leur corps aux travaux militaires, & on leur inſpire des principes d'équité; on les accoutume à décider ſur les conteſtations qui ſurviennent, ou ſur des procès qu'on imagine. Enfin on les inſtruit dans la Religion Mahométane, & des intérêts de la Nation qu'ils auront un jour à gouverner.

Les Princeſſes.

Pour les jeunes Sultanes leurs ſœurs, elles ſont élevées dans la plus grande molleſſe. Comme elles ſont pour l'ordinaire le principal amuſement de l'Empereur leur pere, toute leur étude eſt de lui plaire. C'eſt par-là qu'elles obtiennent quelquefois un peu plus de liberté qu'il ne ſeroit bienſéant à des Princeſſes; l'indulgence va ſouvent juſqu'à permettre le déréglement, qui ſe répand enſuite dans tout le Serrail. Ces Femmes vivent cependant en bonne intelligence, on entend peu de conteſtations entre elles, & s'il y en a quelqu'une les Gouvernantes l'ont bientôt appaiſée. Les Reines, les Femmes du ſecond ordre, & les Princeſſes ſe mettent toutes de la même maniere. Leurs cheveux ſont toujours treſſés & parfumés d'eſſences, entrelaſſés de perles, qui leur forment une eſpece de Bandeau Royal ſur le front, avec un riche joyau au milieu. Quelques-unes ont la permiſſion d'orner leur tête d'un turban, ſur lequel s'éleve une aigrette avec un contour de perles & de pierreries. D'autres s'attachent au haut de la tête, ſur les treſſes de leurs cheveux relevés en pyramide, des écharpes volantes, qui flottent ſur les épaules & qui deſcendent juſqu'à terre. Leurs colliers ſont des plus belles perles, ſemées par intervalles de pierreries. Leurs habits ſont d'une ſoye ſi fine, qu'à tout prendre ils ne peſent pas plus d'une once. Elles couchent avec ces habits,

(*a*) *Manouchi*, ou Hiſt. Gén. de l'Emp. du Mogol par *Catrou*, p. 239, 240. Paris 1715 in 4to.

bits, & elles en changent tous les matins, pour ne les plus porter. Du reste elles sont chargées de pierreries. Deux bandes de diamans enchassés au milieu de deux rangs de perles, bordent le collet de leurs robes, & viennent se croiser sur l'estomac. Leurs pendans d'oreille & leurs bracelets sont d'une magnificence qui surprend. Les doigts de leurs mains aussi bien que ceux des pieds, qui sont découverts, car elles ne portent que des sandales, sont également ornés des plus riches bagues. Toutes les femmes & toutes les filles du Mogol portent au pouce de la main droite un petit miroir, dont la bordure est de perles, dans lequel elles se regardent continuellement. L'ornement qui leur sied le mieux est une ceinture d'or, de la largeur de deux doigts, garnie de pierreries; il y pend des lambrequins du même métal, semés de diamans, & dont les pointes sont terminées par des bouquets de perles. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que chacune de ces Dames a six ou huit garnitures pareilles de rechange. Mais on en sera moins surpris, si l'on fait réflexion sur les immenses richesses que cette Cour a accumulées depuis le tems de Sultan *Babor*. La dépense qui se fait en parfums, qui brûlent jour & nuit dans les appartemens du Palais, est incroyable (*a*).

Section I. *Cour, Femmes &c. du* Grand-Mogol.

Les Dames du Palais, qui servent de Gouvernantes aux jeunes Princesses, & de Surveillantes aux Reines, ont moins de part au luxe & à la magnificence du Serrail, mais elles en ont beaucoup plus au gouvernement de l'Empire. C'est par leur canal que se trament toutes les intrigues d'Etat, qu'on fait la guerre ou la paix, qu'on obtient les Viceroyautés & les Gouvernemens. Ces Dames, vénérables par leur âge & par leur sagesse, ont chacune un office & un nom, qui répond aux charges & aux titres des principaux Officiers de la Couronne. Ainsi l'une fera au dedans du Serrail la fonction de Premier Ministre, une autre, celle de Secretaire-d'Etat, une troisieme celle de Viceroi. Celle qui est chargée du Ministere, par exemple, est en correspondance avec le Premier Ministre, & ils s'écrivent par le moyen des Eunuques. C'est par l'entremise des Dames du Palais, qu'on fait entrer dans l'esprit du Prince, ce qu'on n'a proposé que légérement dans les deux Salles d'audience; de sorte qu'elles forment, à proprement parler, le Conseil Privé du Grand-Mogol. Il apprend par celles qui ont le titre de Vicerois les nouvelles des frontieres, où elles ont la permission d'envoyer des Couriers. On comprend aisément que tout le soin des Grands Officiers de l'Empire, est de cultiver chacun les bonnes grace de sa Dame du Palais; la plus légere brouillerie avec elle est suivie au moins d'un renversement de fortune.

Leurs Gouvernantes.

Les Musiciennes & les Danseuses sont divisées par bandes. Chaque troupe a sa Maîtresse pour le chant & pour la danse; elle est aussi la Gouvernante de ces jeunes personnes, qu'on choisit indifféremment dans les familles Mahométanes & dans celles des Gentils. La pension des Intendantes de la Musique est égale à celle des Dames du Palais; tout leur emploi est de régler les concerts, & de fournir de nouveaux airs aux plaisirs des Reines & des Princesses. Toutes les Femmes & les Filles de l'Empereur ont cha-

Musiciennes & Danseuses.

(*a*) *Manouchi*, ubi sup. p. 240-244.

SECTION I. *Cour, Femmes &c. du* Grand-Mogol.

chacune leur troupe de Musiciennes (*), & c'eſt de-là qu'elles tirent leurs Confidentes. Cependant tous ces Chœurs de Muſique ſe réuniſſent à certains jours de fête, ſoit pour chanter des Cantiques à l'honneur de la Divinité, ſoit pour célébrer les louanges de l'Empereur. Le grand mérite de ces filles eſt d'imaginer des divertiſſemens pour leurs Maîtreſſes, & ſur-tout des ſpectacles comiques; l'Empereur s'y trouve, & ſouvent une Comédie bien repréſentée a valu à une Actrice une place parmi les femmes du premier ou du ſecond ordre (*a*).

Femmes eſclaves. Les Femmes Eſclaves du Serrail y rendent les ſervices les plus vils aux autres. Elles ſont toutes partagées par troupes de dix ou douze, ſous l'obéiſſance d'une Maîtreſſe. L'Empereur leur donne des noms comme aux autres femmes, & il en diſpoſe à ſon gré en faveur de ſes femmes & de ſes filles. Il n'eſt ſervi lui-même que par des femmes, & ce qui paroît moins ordinaire, il eſt toujours gardé au dedans du Serrail par une Compagnie de cent femmes Tartares, armées de l'arc, du poignard & du cimeterre. Leur Conductrice a le rang & les appointemens d'un Omrah de guerre. Cette garde eſt une précaution néceſſaire aux Mogols contre la fureur & les trahiſons de tant de Rivales qui compoſent ſa Cour.

Eunuques. Pour les Eunuques ils ſont en grand nombre dans le Palais. Les uns y ſervent de Portiers, emploi difficile & qui expoſe à de grands périls, parce-qu'il eſt également dangereux de n'être pas aſſez fidele à garder les entrées du Serrail, & de l'être trop. Par une rigueur outrée on s'attire la haine des Reines & des Princeſſes, & par trop de complaiſance on court riſque de la vie. D'autres Eunuques ſont les Surintendans du Serrail, celui ſur-tout qu'on appelle le *Nader*, c'eſt-à-dire le *Chef du Mahl*, eſt un des premiers Officiers de la Couronne. Sa charge conſiſte à avoir l'œil ſur le bon ordre du Serrail, & il l'y maintient par ſa ſévérité; il regle la dépenſe des Femmes & des Filles de l'Empereur, il eſt Garde du Tréſor Impérial & Grand-Maître de la Garderobe. Il eſt reſponſable de toutes les pierreries & de tous les joyaux de l'Empire. Enfin la dépenſe du Serrail, la nourriture, les habillemens, le linge & les parfums, tout eſt confié à ſes ſoins. Les Eunuques ſubalternes ont tous ſous le *Nader* quelque intendance particuliere; les uns ſur les eſſences & ſur les huiles parfumées, les autres ſur les étoffes, quelques-uns ſur les meubles.

Les plus conſidérés des Princeſſes ſont ceux qui compoſent & qui diſtribuent les liqueurs qu'on boit au Serrail; par leur moyen elles obtiennent quelquefois du vin ou d'autres liqueurs fortes, qui ſont pour elles un ragoût d'autant plus agréable, qu'elles ſont défendues. Le reſte des Eunuques du dernier ordre, n'eſt employé qu'aux commiſſions des Dames de la Cour. Il eſt incroyable combien on en voit courir par la ville pour les affaires du Serrail. Auſſi rien de ce qui ſe paſſe à la ville n'échappe à la connoiſſance de la Cour, & l'on peut dire que ces femmes enfermées ſont les mieux inſtrui-

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 244-246.

(*) *Bernier* ne parle point de Muſiciennes & de Danſeuſes, qui demeurent dans le Palais; il dit ſeulement qu'il y en a des plus diſtinguées, qui ſont quelquefois appellées pour divertir l'Empereur; mais qu'*Aureng Zeb* n'a jamais voulu qu'elles y paſſaſſent la nuit, comme ſon pere le permettoit. T. II. p. 59, 60.

ſtruites de toutes les nouvelles & des intrigues du dehors. La dépenſe du Palais intérieur, que le *Nader* fait tous les ans, ne monte gueres qu'à quinze millions de Livres, ou ſept-cens cinquante mille Livres ſterling (*a*). *Cour, Femmes &c. du* Grand-Mogol.

SECTION II.

Les Forces & les Armées du Grand-Mogol.

On dit d'ordinaire en Europe, que les armées du Grand-Mogol ſont plus à craindre par la multitude des combattans, que par leur valeur. Mais c'eſt moins le courage qui manque aux troupes du Mogol que la ſcience de la guerre & l'adreſſe à ſe ſervir des armes. Et quoique par cet endroit elles ſoient inférieures aux troupes Européennes, elles ſurpaſſent cependant en bravoure toutes les Nations qui ſont au-delà de l'Indus. La Diſcipline Militaire & l'Art de faire la guerre leur ſont encore mieux connus qu'à leurs voiſins; c'eſt par-là que les prédéceſſeurs de l'Empereur regnant ont ſi fort étendu les limites de leur Empire. Section II. *Forces & Armées du* Grand-Mogol.

On peut rapporter à trois ordres toute la Milice du ce grand Empire. Le premier eſt l'armée que l'Empereur entretient toujours dans ſa Capitale, & qui monte tous les jours la garde devant ſon Palais. Le ſecond, ſont tous les ſoldats qui ſont répandus dans toutes les Provinces de l'Empire. Le troiſieme ſont les Troupes auxiliaires d'Indiens, que les Rajahs, vaſſaux de l'Empereur, ſont obligés de fournir.

L'Armée, qui campe tous les jours aux portes du Palais, ſoit que la Cour ſoit à Dehli ou à Agra, monte au moins à cinquante-mille chevaux, ſans compter cette prodigieuſe multitude d'Infanterie, dont les deux Capitales ſont pleines. Auſſi lorſque l'Empereur va en campagne, ces deux villes ne ſont plus gueres que comme deux camps déſerts, qu'une groſſe armée auroit abandonnés. Tout ſuit la Cour, ſi l'on en excepte le quartier des Banians, c'eſt-à-dire des Négocians, tout le reſte paroît dépeuplé. Un nombre prodigieux de Vivandiers, de Portefaix, d'Eſclaves & de petits Marchands de toutes les ſortes, ſuivent les armées, pour lui rendre les mêmes ſervices que dans les villes. Au reſte cette Milice de la Garde n'eſt pas toute ſur le même pied. Le Corps le plus conſidérable parmi les troupes du Mogol, eſt compoſé de ceux qu'on appelle les quatre-mille Eſclaves, pour marquer leur dévouement à la perſonne du Prince. Leur Chef, qu'on nomme le *Deroga*, eſt un Officier de conſidération, à qui l'on confie ſouvent le commandement des armées. On marque au front tous les ſoldats qui ſont admis dans cette troupe diſtinguée. C'eſt de-là qu'on tire les Manſebdars ou les Officiers Subalternes, qui montent par degrés juſqu'au rang d'Omrahs de guerre (*), titre qui répond aſſez à celui de nos Officiers-Généraux. *L'Armée qui eſt à* Dehli.

Les Gardes de la maſſe d'or, de la maſſe d'argent & de la maſſe de fer, for- *Gardes.*

(*a*) *Manouchi*, ubi ſup. p. 246, 247.

(*) *Gemelli* dit que le nombre des Omrahs eſt ordinairement au-deſſous de quarante; & que les Manſebdars ſont ſouvent au nombre de deux ou trois-cens à la Cour, ſans compter ceux qui ſont dans les Provinces. *Gem. Carreri*, T. III. p. 246, 249.

SECTION II. *Forces & Armées du* Grand-Mogol.

forment aussi trois Compagnies différentes, dont les soldats sont marqués diversement au front; ce sont tous des gens choisis, dont la paye est plus ou moins grosse, selon le métal dont leurs masses sont revêtues. Il faut nécessairement avoir servi dans quelqu'une de ces troupes & s'y être distingué pour parvenir aux Dignités de l'Etat. Comme dans les armées du Mogol la naissance ne donne point de rang, & que c'est le mérite seul, souvent le fils d'un Omrah du premier ordre se voit confondu dans les derniers degrés de la Milice. On ne reconnoît point aussi d'autre Noblesse parmi les Mahométans des Indes, que celle de ceux qui passent pour être descendus de Mahomet (*a*).

Garnisons des Villes.

Lorsque la Cour réside à Dehli ou à Agra, l'Empereur y entretient à sa solde près de deux-cens-mille hommes (*). Mais lorsque la Cour en est absente, on y laisse d'ordinaire en garnison quinze-mille chevaux & le double d'Infanterie. La même proportion s'observe dans les autres Provinces, qu'on peut réduire à vingt, quoique les Historiens du Pays en comptent cinquante-quatre. A *Lahor* il y a douze-mille chevaux; dans le Royaume d'*Azmir*, six-mille; dans le *Guzerat*, dix-mille; dans le *Malva*, sept-mille; dans le Royaume de *Patan*, sept-mille; dans celui de *Multan*, six-mille; dans celui de *Kabul*, soixante-mille, parceque c'est une frontiere qu'il faut défendre contre les Persans, les Tartares & les Patans; les Royaumes de *Tatta*, de *Bakar*, d'*Uresha* & de *Kashmire*, ont chacun quatre-mille chevaux; on en compte huit-mille dans le *Decan*; sept-mille dans la Province de *Bara*; six-mille dans celle de *Brampour*; cinq-mille dans celle de *Baglana*; quatre-mille dans celle de *Rajemahl*; six-mille dans celle de *Nanda*. Dans le Royaume de *Bengale*, qui est une Province frontiere du côté de l'Orient, on entretient quarante-mille chevaux: *Ujen* ou *Eujen*, qui se trouve enclavé au milieu des terres des plus puissans Rajahs, en a quinze-mille; comme le *Visiapour* étoit, dans le tems que l'Auteur écrivoit, le théatre de la guerre contre *Sevagi*, le nombre des troupes n'est pas marqué. Enfin dans le Royaume de *Golconde*, qui est une nouvelle conquête, il y a vingt-mille chevaux.

Troupes auxiliaires.

Les troupes auxiliaires, que les Rajahs vassaux de l'Empire sont obligés de fournir à l'Empereur, augmentent encore ses forces; il est vrai qu'on s'en sert moins par nécessité que par grandeur, & pour s'assurer de la fidélité de ces Princes tributaires. On compte jusqu'à quatre-vingt-quatre de ces Princes Indiens, qui conservent encore une espece de Souveraineté dans leur ancien Pays. Ils ont des terres en propre, dont leurs enfans héritent; c'est un avantage qu'ils ont sur les Omrahs Mahométans, tous gens de fortune, & dont la grandeur passe avec eux. Quelques-uns des Rajahs conservent encore une ombre de grandeur, même en la présence du Mogol; trois sur-tout, dont les Etats sont également riches, peuplés & inaccessibles, font leur cour à l'Empereur avec dignité (*b*).

Sont commandées par leurs Rajahs.

Le premier prétend tirer son origine de *Porus* (†), & qui se fait appeller

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 247-249. (*b*) *Ibid.* ubi sup. p. 249-252.

(*) Le même Auteur assure que le Grand-Mogol avoit de son tems trois-cens-mille chevaux, & quatre-cens-mille Fantassins, tous bien payés. T. III. p. 251.

(†) Il ne s'agit pas du Roi *Porus*, contemporain d'Alexandre, mais de *Porous* le premier homme ou l'Adam des Indiens, suivant le *Shaster*, qui est le Commentaire de leur *Vedam*.

ler le *fils de celui qui se sauva du Déluge*, est Souverain du Royaume de *Sedussié*, dont *Usepûr* est la Capitale. Tous les Princes de ce grand Etat prennent de pere en fils le nom de *Rana*, qui veut dire l'*homme de bonne mine*. Il a toujours sur pied cinquante-mille chevaux, & deux-cens-mille hommes d'Infanterie. C'est le seul des Princes Indiens qui ait conservé le droit de marcher sous le parasol, honneur réservé d'ailleurs au seul Monarque de l'Hindûstan. Le Rajah de *Rator* égale celui de *Sedussié* en richesses & en puissance, & a neuf Provinces sous sa domination; celui qui regnoit du tems de *Manouchi* s'appelloit *Jakont Sing*, c'est-à-dire le *Maître Lion*. Le troisieme Souverain peut mettre en campagne quarante-mille chevaux: son Pays s'appelle *Chagba* & sa Capitale *Amber*; celui qui regnoit du tems d'*Aureng Zeb* se nommoit *Jasing*, dont il est souvent parlé dans l'Histoire.

SECTION II. *Forces & Armées du* Grand-Mogol.

Outre ces principaux Rajahs, on peut en compter encore trente, dont les forces ne sont pas méprisables; quatre entre autres entretiennent à leur solde chacun vingt-cinq-mille chevaux. Tous ces Princes commandent leurs troupes en personne quand ils se joignent à celles de l'Empereur, font donner à leurs *Rajepûts* la même paye qu'on donne aux soldats de l'Empire, & reçoivent eux-memes des appointemens égaux à ceux du premier Général Mahométan. De si grandes forces répandues dans tout l'Hindûstan, procurent d'ordinaire de la sureté aux Frontieres, & la paix au centre de l'Empire. Il n'y a point de si petite bourgade qui n'ait au moins deux Cavaliers & quatre Fantassins; ce sont les Espions de la Cour, qui sont obligés de rendre compte de tout ce qu'ils voyent, de sorte qu'elle est informée de ce qui se passe dans tout l'Empire.

Ecuries de l'Empereur.

Les Ecuries du Mogol sont remplies de Chevaux & d'Eléphans. Les chevaux, dit-on, montent à douze-mille, dont on n'en choisit gueres que vingt ou trente pour la personne du Prince, le reste est pour la pompe, ou destiné à faire des présens; c'est l'usage de l'Empereur de donner un habit & un cheval à tous ceux dont il a reçu le plus léger service. On fait venir ces chevaux de Perse, d'Arabie & sur-tout de Tartarie, parceque ceux qu'on éleve aux Indes sont non seulement rétifs & ombrageux, mais mous & sans vigueur. Il en vient donc tous les ans plus de cent-mille de Balkh, de Bokara & de Kabul, qui au passage de l'Indus payent vingt-cinq pour cent de droits à l'Empereur. On choisit les meilleurs pour le service de ce Prince, & le reste se vend à ceux qui sont chargés du soin de monter la Cavalerie. Dans ces Pays secs & brûlés par les ardeurs du Soleil, on ne recueille gueres de fourrage, de sorte qu'on nourrit les chevaux de pâtes. Le matin on méle du pain avec du beurre & du sucre, & le soir on leur donne du riz au lait, où l'on jette du poivre & de l'anis (*a*).

Eléphans.

Le Grand-Mogol nourrit jusqu'à cinq-cens Eléphans, sous de grands porches bâtis exprès. Leurs harnois sont d'une magnificence surprenante; surtout celui que monte l'Empereur, a sur le dos un Trône, tout éclattant d'or & de pierres précieuses. Les autres sont couverts de plaques d'or & d'argent, de housses en broderie d'or, de campanes & de franges d'or. L'Empereur leur donne des noms comme à ses chevaux; celui du Trône s'appelle le *Capitaine*

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 252-254.

Section II. *Forces & Armées du* Grand-Mogol.

pitaine des Eléphans, il a toujours un gros train à sa suite & grand nombre d'Officiers à son service. Il ne marche jamais qu'il ne soit précédé de timbales & de trompettes, & qu'on ne porte devant lui des bannieres. Il a triple paye pour sa dépense, la nourriture de chaque Eléphant est comptée chaque jour sur le pied de vingt-cinq Roupies, & outre cela il faut dix valets pour le servir. Deux, qu'on appelle *Kornakas*, ont soin de l'exercer, de le conduire & de le gouverner; deux autres lui attachent ses chaînes; deux lui fournissent le vin & l'eau qu'il boit; deux portent la lance devant lui & font écarter le peuple; deux allument des feux d'artifice à ses yeux pour l'y accoutumer; le neuvieme a soin de sa litiere, & l'emploi du dixieme est de chasser les mouches qui l'importunent, & de lui verser de l'eau sur le corps pour le rafraîchir. Ces Eléphans sont dressés au combat, & on les accoutume au carnage en attaquant des Lions & des Tigres: on les forme aussi à enfoncer des portes, & ce manege a quelque chose de fort militaire.

Arsenal & Armes. Il n'y a point d'Arsenaux aux Indes, chaque Commandant est obligé de fournir des armes à ses soldats; on voit dans un même Corps un mêlange de Mousquets, d'Arcs, d'Epées, de Cimeterres & de Lances; désordre qu'*Aureng Zeb* a un peu réformé. Pour l'Arsenal particulier de l'Empereur, on peut dire que rien n'est plus magnifique: ses Javelines, ses Arcs, ses Carquois, & sur-tout ses Sabres y sont rangés par ordre, & tout y éclatte de pierreries. Tous les Vendredis matin l'Empereur fait sa priere dans son Arsenal; il demande à Dieu qu'avec ses sabres il puisse remporter des victoires & faire respecter son nom à ses ennemis.

Son Artillerie. L'Artillerie du Mogol est nombreuse, & la plupart des Pieces de Canon sont plus anciennes, qu'aucune de celles que nous avons en Europe. Il est certain, dit notre Auteur, que le Canon & la Poudre étoient connus aux Indes longtems avant que *Tamerlan* en fît la conquête. On prétend que les Chinois, qui, dit-on, en sont les inventeurs, en avoient fondu des pieces à Dehli, dans le tems qu'ils en étoient les maîtres. Chaque Canon a son nom, comme les autres armes. Autrefois les Canoniers de l'Empire étoient tous Européens, mais *Aureng Zeb* ne voulut recevoir à son service que des Mahométans. On ne voit plus gueres de *Franguis* à la Cour, que des Médecins ou des Orfevres. Tout le reste a quitté le Pays, parcequ'on n'y a pas la liberté de conscience, comme autrefois, & qu'on ne fait plus autant de cas d'eux (*a*).

SECTION III.

Les Revenus du Grand Mogol.

Section III. *Revenus du* Grand-Mogol.

POUR donner au Lecteur une juste idée des Richesses du Grand-Mogol, il faut considérer 1. la fertilité de l'Hindûstan; 2. les richesses que le Commerce y transporte de l'Europe, de l'Afrique & de l'Asie; 3. les tributs que l'Empereur leve sur ses sujets.

Produit des Terres. Les Terres de l'Hindûstan produisent en abondance des Grains, des Fruits, du Cotton, de la Soye, du Bétail, des Diamans, & autres marchandises de

(*a*) *Manouchi*, p. 254-257.

de prix, mais aussi on voit de grands Pays incapables de culture, & d'autres que les habitans négligent. D'ailleurs, comme l'Empereur en est le seul propriétaire, le peuple qui n'y a point de part, ne se fait pas une affaire de les faire valoir. Pour remédier en quelque sorte à cet inconvénient, *Akbar*, qui fut le Réformateur des Finances de son Empire, au-lieu de payer en argent les Vicerois & les Gouverneurs, leur assigna des terres dans leurs départemens, à faire cultiver pour leur compte; & il les obligea de payer une certaine somme pour le reste des terres de leur district, selon que leurs Provinces étoient plus ou moins fertiles. Ces Gouverneurs, qui ne sont à proprement parler que les Fermiers de l'Empire, soufermcnt à leur tour. Mais comme les Laboureurs ne retirent de leur travail que la simple nourriture, ce n'est que difficilement & par force que l'on conduit les Paysans à l'ouvrage. C'est ce qui les oblige à s'enfuir dans les terres des Rajahs, qui les traitent avec un peu plus d'humanité. C'est ainsi que les terres du Mogol se dépeuplent insensiblement, & qu'elles restent en friche.

Section III. Revenus du Grand-Mogol.

Du Commerce.

L'Or & l'Argent que le Commerce rapporte dans l'Hindûstan répare bien le défaut de la Culture, & augmente extrêmement les richesses du Souverain (*a*). Si l'on en croit M. *Bernier*, tout l'argent du Mexique & tout l'or du Pérou, après avoir circulé quelque tems en Europe & en Asie, vient tomber enfin dans l'Empire du Mogol, d'où il ne sort jamais. Une partie s'en transporte en Turquie pour les marchandises qu'on en tire. De la Turquie l'argent passe dans la Perse par Smyrne, pour les soies qu'on y va prendre. De la Perse il entre dans l'Hindûstan par le commerce de Mocha, de Babelmandel, de Basra & de Bender Abassi ou Gomron. D'ailleurs il en vient immédiatement d'Europe aux Indes, sur-tout par le commerce des Hollandois & des Portugais. Presque tout l'argent que les premiers tirent du Japon, entre dans les Etats du Mogol, pour les marchandises qu'ils en tirent. Il est vrai que l'Hindûstan, tout fertile qu'il est, tire quelques denrées des autres Pays; comme du cuivre du Japon, du plomb, qui vient d'Angleterre, de la Canelle, des Muscades, & des Eléphans de l'Isle de Ceylon; des Chevaux d'Arabie, de Perse & de Tartarie. Mais d'ordinaire les Negocians se payent en marchandises. Ainsi la plus grande partie de l'or & de l'argent du Monde trouve mille voyes pour entrer dans l'Hindûstan, & n'a presque aucune issue pour en sortir.

L'Argent n'y est pas abondant.

Malgré cette quantité prodigieuse d'or & d'argent qu'on voit entrer dans l'Empire du Mogol, il est étonnant de n'y en pas trouver plus qu'ailleurs entre les mains des particuliers. Il est vrai qu'il s'employe beaucoup d'or & d'argent dans les ouvrages qu'on y fait; & que la créance superstitieuse que les Indiens ont, qu'ils peuvent en avoir besoin dans un autre Monde, les engage à enfouir leurs trésors; cependant ce qui contribue le plus à la rareté des especes, c'est la conduite de la Cour: les Empereurs amassent de grands trésors, & les renferment dans des caves souterraines, pour empêcher que l'argent abonde, ce qu'ils regardent comme pernicieux. C'est ainsi que toutes les richesses que le Commerce apporte, viennent se rendre dans les Coffres de l'Empereur (*b*). Il ne faut donc plus être surpris des immenses

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 257 & suiv. (*b*) *Bernier*, T. I. p. 273-276.

SECTION III. *Revenus du Grand-Mogol.*

ses richesses de ce Monarque. Tout le revenu qu'il a uniquement des Provinces affermées, comme on l'a dit, monte à trois-cens-quatre-vingt-sept millions, cent-quatre-vingt-quatorze-mille Roupies (*).

Outre ces Revenus fixes, le Casuel de l'Empire est encore une autre source de richesses. 1. La Capitation que payent annuellement tous les Indiens idolâtres. 2. Le Droit de cinq pour cent de la valeur de toutes les marchandises que les Négocians idolâtres font transporter, mais dont *Aureng Zeb* exempta les Marchands Mahométans. 3. Le Droit sur le blanchissage des toiles. 4. La Mine de Diamans, dont les plus beaux & les plus parfaits appartiennent à l'Empereur. 5. Les grosses Sommes que rendent les Douanes des Ports de la Mer des Indes & du Golphe de Bengale. 6. Les Biens de tous ses sujets Mahométans qui sont à sa solde, dont il est l'héritier. 7. Les Tributs des Rajahs.

Grandes dépenses.

Il faut pourtant remarquer que la plus grande partie de ce Casuel n'entre dans le Trésor de l'Empereur que pour en sortir & passer entre les mains de ses sujets. La moitié de l'Empire subsiste par les libéralités du Prince, ou du moins elle est à ses gages. Outre ce grand nombre d'Officiers & de Soldats, qui ne vivent que de leur paye, tous les Paysans qui cultivent les terres pour le Souverain, sont nourris à ses dépens, & tous les Artisans des villes qu'on fait travailler pour lui, sont payés du Trésor Impérial (*a*).

SECTION IV.

Le Gouvernement & la Police du Grand-Mogol.

SECTION IV. *Gouvernement &c. du Grand-Mogol.*

Ministres d'Etat.

IL y a peu de choses à dire sur le genre de Gouvernement & sur la Police que les Mogols ont établie aux Indes. Rien de plus simple que les ressorts qui remuent ce grand Empire. Les affaires d'Etat sont toutes entre les mains de trois ou de quatre des premiers Omrahs de la Cour, qui les reglent sous l'autorité du Souverain. L'*Itemado'ddowlet* est le Premier Ministre, & tient le même rang que le Grand-Visir en Turquie. Mais ce n'est la plupart du tems qu'un titre sans emploi; souvent on choisit pour ce poste un homme sans expérience, soit quelque Prince du sang, soit quelque Favori, & alors tout le

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 266, 267.

(*) Trois-cens-quatre-vingt-sept-millions, cent-quatre-vingt-quatorze-mille Roupies, à compter la Roupie à deux Shelings & demi d'Angleterre, font quarante-huit-millions, trois-cens-quatre-vingt-dix-neuf-mille, deux-cens cinquante Livres sterling; ce qui ne differe que de deux millions, six-cens-soixante-quatorze-mille, six-cens-trente-cinq Livres st. du calcul de *Fraser*, Hist. de Nadir Shah, p. 35. *Gemelli*, qui critique *Thevenot* d'avoir réduit le revenu du Mogol à trois-cens-trente-millions, & de *Laet* de l'avoir fait innombrable, assure qu'on lui a dit, que le revenu du Mogol étoit de quatre-vingt-deux *Couroures* de Roupies, & chaque *Couroure* étant de dix millions, le tout va à plus de cent millions de Livres sterling. Il ajoute, que la dépense de la Cour monte par jour à cinquante-mille Roupies, ou six-mille-deux-cens cinquante Livres st. pour l'entretien des Eunuques, des Musiciens, des Danseuses, des Eléphans & des autres Animaux. *Gem. Carreri*, T. III. p. 243, 244. [L'Original Anglois fait dire à *Thevenot*, que le revenu du Mogol monte à trente millions, au-lieu de trois-cens-trente, & à *Gemelli* que ce revenu va à quatre-vingt *Couroures*, au-lieu de quatre-vingt-deux, ce qui fait une différence de vingt millions. Ce n'est qu'en recourant aux Originaux qu'on peut corriger des fautes de cette nature. REM. DU TRAD.]

le poids des affaires retombe sur les deux Secretaires-d'Etat. L'un rassemble les trésors de l'Empire, & l'autre les dispense; celui-ci paye les Officiers de la Couronne, les Troupes & les Laboureurs. Un troisieme Officier des Finances est chargé de recueillir les héritages de tous ceux qui meurent au service du Prince: commission lucrative mais odieuse. Au reste on n'arrive à ces premieres Dignités de l'Empire que par la voye des armes. C'est toujours parmi les Officiers d'armée qu'on choisit également, & les Ministres qui gouvernent l'Etat, & les Généraux qui commandent les troupes. Lorsqu'on a besoin de leur entremise auprès de l'Empereur, on ne les aborde jamais que les présens à la main; plutôt comme une marque de respect de la part des Supplians, que par avarice du côté des Omrahs.

SECTION IV. *Gouvernement &c. du Grand-Mogol.*

Le Commandement des armées, lorsque l'Empereur n'est pas lui-même à la tête de ses troupes, est souvent confié à un Prince du sang; quand il n'y a point de Prince, le Souverain choisit deux Généraux, dont l'un est un Omrah Mahométan & l'autre un Rajah Indien, qui commandent chacun leurs troupes, car les *Rajepûts* ne veulent obéir qu'à des Rajahs. Ce fut l'Empereur *Akbar*, qui regla l'état de ses armées, & leur paye. Quand la pension d'un Mansebdar monte à cinquante-mille roupies par an, il est censé Omrah, & est obligé d'entretenir un Eléphant & deux-cens-cinquante Cavaliers pour le service du Prince, en fournissant deux chevaux à chaque Cavalier. Comme l'on compte que la dépense d'un Cavalier va à dix roupies par jour, les appointemens de l'Omrah ne suffisent pas pour entretenir une si grosse compagnie; pour y suppléer on assigne à ces Seigneurs des Terres pour les faire cultiver, qui produisent beaucoup plus que la dépense qu'ils sont obligés de faire pour leur Cavalerie (*a*).

Commandans & Soldats.

Au reste les Omrahs ne reçoivent pas tous les mêmes appointemens de cinquante-mille roupies, ce qu'on appelle un *Azari*; il y en a qui en ont deux, trois, quatre & cinq fois autant. Enfin ceux du premier rang reçoivent jusqu'à six *Azaris*, c'est-à-dire trois millions de roupies par an; aussi leur train est magnifique, & la Cavalerie qu'ils entretiennent égale nos petites armées. Par-là on a vu quelquefois des Omrahs se rendre formidables à l'Empereur même. Il y a ordinairement six Omrahs qui jouissent de cette pension; l'*Itemado'ddowlet*, les deux Secretaires-d'Etat, le Viceroi de Kabul, celui de Bengale, & celui d'Ujen. La paye des Soldats est à la discrétion des Omrahs, qui les levent. C'est une loi qu'on doit les payer tous les jours, mais on se contente de leur faire tous les mois quelque distribution d'argent, & souvent on les oblige de prendre en payement de vieux meubles des Palais, & les habits que les femmes des Omrahs ont quittés. C'est par ces vexations que les premiers Officiers de l'Empire accumulent de grands trésors, qui rentrent à leur mort dans les Coffres du Souverain.

Paye.

Rien de plus uniforme que l'exercice de la Justice dans les Etats du Grand-Mogol. Les Vicerois, les Gouverneurs des Provinces & des Villes, & les Chefs de simples Bourgades, font précisément dans leurs Départemens, ce que l'Empereur fait dans Agra ou à Dehli. Eux seuls rendent la justice, & décident des biens & de la vie des Sujets. Il est vrai qu'on a établi dans tou-

Administration de la Justice.

(*a*) *Manoucbi*, ubi sup. p. 267-270.

Gouvernement, &c. du Grand-Mogol.

toutes les villes un *Kotual* & un *Kazi* pour juger certaines affaires. Mais il dépend des Parties de porter les affaires à leurs Tribunaux ou non: tous ont droit de recourir immédiatement ou à l'Empereur lui-même, dans le lieu où il réside, ou aux Vicerois & aux Gouverneurs dans la ville de leur résidence.

Police des Villes.

Le *Kotual* fait tout à la fois la fonction de Juge Civil & de Grand-Prévôt; sa principale fonction en qualité de Juge de Police, est d'empêcher l'yvrognerie, de punir ceux qui distillent de l'Arak, de supprimer les Cabarets & en général tous les lieux de débauche. Il est obligé de rendre compte à l'Empereur des desordres domestiques de toutes les familles, & des assemblées nocturnes. C'est par cette raison qu'il a dans tous les quartiers de la ville un nombre prodigieux d'espions, qui sont ordinairement les gens dont on se sert pour balayer les maisons, & pour mettre les meubles en ordre. Ils profitent de l'occasion pour s'instruire du secret des familles, ils interrogent les Esclaves, & font leur rapport au *Kotual*. Cet Officier, en qualité de Grand-Prévôt, est responsable de tous les vols qui se commettent dans l'étendue de sa Jurisdiction; de-là vient qu'il a toujours des Soldats en campagne, & des gens déguisés dans les villes, dont le soin est de veiller au bon ordre. A l'égard du *Kazi*, sa Jurisdiction ne s'étend gueres qu'aux affaires de Religion, aux Divorces, & aux autres matieres de cette espece. Du reste il n'est permis ni à l'un ni à l'autre de ces Juges subalternes, de prononcer des sentences de mort, sans en avoir fait rapport à l'Empereur: il faut que ce Prince ait confirmé l'arrêt trois fois, à trois jours différens, avant qu'on l'exécute. On observe la même chose dans les Provinces, & les seuls Vicerois & les Gouverneurs ont droit de condamner à mort.

Excellente maniere de décider les Procès.

La Justice s'administre sans délai dans les Etats du Grand-Mogol. On n'y connoît point toutes ces formalités qui allongent les procès parmi nous. Chacun expose son droit, ou le fait exposer par les Omrahs; on entend les témoins, & sur le champ on rend un jugement, presque toujours aussi équitable qu'il est prompt. On ne peut disconvenir, que la corruption des Juges & la subornation des témoins ne puisse avoir lieu dans l'Hindûstan comme ailleurs. Mais on punit de mort les Juges intéressés & les faux témoins, & par-là on remédie en quelque sorte au mal. L'iniquité des Jugemens est un desordre universel, que la longueur des procédures ne corrige pas toujours. Au reste ce petit nombre d'Officiers de Judicature, qui se réduisent à trois dans les plus grandes villes, comme dans les plus petites, sont moins occupés que le moindre de nos Juges, qui sont en si grand nombre. Les Coutumes de ce grand Empire ne sont pas peut-être irrépréhensibles, on y remarque un mélange de barbarie & de droiture, qui cependant, à tout prendre, ne rend pas le Gouvernement du Grand-Mogol fort inférieur à celui des Nations les mieux policées (*a*).

CHA-

(*a*) *Manoucbi*, l. c. p. 270-272.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des Deſcendans de Timur Bek *ou* Tamerlan, *qui ont regné dans l'*Hindûſtan, *ſous le nom de* Jagatays *ou de* Mogols.

L'Histoire de cette branche de la Famille de *Tamerlan* a été écrite par un grand nombre d'Hiſtoriens Aſiatiques; mais juſqu'à préſent ceux qui ſont verſés dans les Langues Orientales, ne nous en ont donné que peu d'extraits. Ce que nous avons de meilleur eſt l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Empereurs Mogols*, que M. *Fraſer* a mis à la tête de ſon *Hiſtoire de Nadir Shah*, pour y ſervir d'Introduction. Ce morceau, très-eſtimable en ſon genre, eſt néanmoins trop concis, pour donner au Lecteur des connoiſſances ſatisfaiſantes ſur les Princes qui ont fondé cet Empire, ni même ſur aucun des Prédéceſſeurs de l'Empereur regnant alors. Il eſt vrai qu'on trouve ci & là quelqne choſe ſur pluſieurs de ces Monarques, dans les Relations des Voyageurs, qui de tems à autre ont parcouru les Indes. Mais les Mémoires qu'ils ont recueilli pendant un court ſéjour, principalement ſur le rapport des Européens qui y demeuroient, ſont ſi imparfaits, ſi incertains, & roulent ſouvent ſur des choſes ſi peu importantes, qu'ils ne peuvent être de grand uſage pour former une bonne Hiſtoire des Empereurs de l'Hindûſtan. *Hiſtoriens des Indes.*

Quant à *l'Hiſtoire Générale de l'Empire du Mogol, depuis ſa fondation*, par le P. *Catrou* Jéſuite, compoſée, dit-on, ſur les Mémoires Portugais de *Manouchi*, Médecin Vénitien, écrits vers l'an 1695, & tirés des Regiſtres de l'Empire, c'eſt un Roman tout pur, au moins par rapport aux premiers Empereurs Mogols; on y a fondu quelques traits, recueillis de *Texeira* & de d'*Herbelot*, avec ce que l'on a inventé pour ſuppléer à ce qui manquoit. L'Hiſtoire des derniers Monarques n'eſt pas même exempte de fables, quoique les Voyageurs, comme *Tavernier* & *Bernier*, ayent fourni bien des matériaux à l'Auteur. Mais comme ils ne vont que juſqu'à la fin du regne de *Shah Jehan*, les Mémoires de *Manouchi* paroiſſent auſſi finir-là, quoiqu'*Aureng Zeb* eût occupé le Trône plus de trente ans, quand ce Médecin quitta les Indes. Mais l'Auteur de l'Hiſtoire, quel qu'il ſoit, a fait ſagement de ne pas s'expoſer à être découvert en entrant dans le détail des événemens trop proches de notre tems, parcequ'il auroit pu être démenti par des perſonnes qui ont été aux Indes, qu'il n'a ſelon les apparences jamais vues (*). S'il y a dans ſon Ouvrage quelque choſe ſur quoi l'on puiſſe faire fond, ce ſont les remarques ſur la Cour du Grand-Mogol; & l'on s'apperçoit cependant ſans peine, qu'il y a un grand nombre de choſes tirées des deux Voyageurs dont on a parlé, ſi même ils ne ſont la ſeule ſource où l'Auteur a puiſé. *Critique de l'Hiſtoire Générale de l'Empire du Mogol.*

SEC-

(*) Il faut que notre Auteur Anglois n'ait pas connu tout l'Ouvrage du *P. Catrou*; puiſque la troiſieme Partie de ſon Hiſtoire eſt toute employée au regne d'*Aureng Zeb* ou *Orang Zeb*, & qu'il la conduit juſqu'à l'avénement de *Chabalam*, fils de ce Monarque, au Trône. Rem. du Trad.

SECTION I.

Le Regne de Sultan Babor, *furnommé* Zehiroddin Mohammed (*).

Section I. Babor, *premier Sultan.*

Babor, comme on l'a remarqué ailleurs, étoit fils d'*Omar*, ou *Aumar Sheikh*, quatrieme fils d'*Abûfaïd Mirza*, fils de *Mohammed*, qui étoit le fixieme fils de *Miran Shah*, troifieme fils de *Timur Bek* ou *Tamerlan*. *Babor* nâquit le 12 de Février de l'an 1483, & par la mort de fon pere, arrivée le 8 de Juin 1494, il parvint à la Souveraineté du Pays d'*Andekhan* ou *Andjan* dans le *Mawara'lhnar* ou la Grande Bukharie, étant âgé d'onze ans Lunaires, fept mois & vingt-neuf jours. A la mort de Sultan *Ahmed*, fils d'*Abûfaïd Mirza*, qui arriva l'an 899 de l'Hégire, il monta fur le Trône à Samarcande, Capitale de tout le Pays. Mais cinq ans après, l'an 904 de l'Hégire, de J. C. 1498, le Sultan *Shaybeg* entra dans la Grande Bukharie à la tête des Ufbeks d'au-delà du Sihon ou Sir, & le chaffa de fes Etats, dont il fe mit en poffeffion.

Babor *entre dans* l'Hindûftan.

Babor fe retira à Gazna, & delà entreprit des expéditions aux Indes. C'eft ainfi que quelques Ecrivains rapportent les chofes (*a*). Mais fuivant d'autres, après avoir été chaffé du Mawara'lnahr, il conquit Gazna, les Provinces de Kabul, de Kandahar & de Biddukfhan, avec tout ce qui en dépendoit, & enfuite il fit cinq expéditions dans les Indes; les quatre premieres ne lui réuffirent point, mais à la cinquieme, le premier de Mai 1526, il livra bataille, proche du village de *Maltia*, à Sultan *Ibrahim Lawdi*, qui étoit à la tête de cent-mille *Afghans* (†), & qui avoit outre cela mille Eléphans de guerre. Quoique *Babor* n'eût gueres que douze-mille hommes effectifs, il défit cette nombreufe armée.

Babor.

Ses Conquêtes.

Enflé d'un fuccès fi extraordinaire, *Babor* pouffa fa bonne fortune, & foumit en peu de tems tout cet Empire, à la réferve des Royaumes de Decan, de Guzerat & de Bengale. Onze mois & cinq jours après la fameufe bataille dont on vient de parler, il en vint aux mains avec *Rana Sanga*, le plus puiffant des Princes Indiens, & remporta enfin la victoire, quoique l'armée de *Rana* fût des plus nombreufes, & qu'elle fût foutenue par quantité d'Eléphans de guerre.

Sa Mort.

Babor mourut le 25 de Décembre 1530 à *Charbaghi* proche d'Agra, fur les bords de la riviere *Chun* (‡), d'où l'on tranfporta fon corps à Kabul, pour y être inhumé. Il étoit âgé de quarante-neuf années Lunaires, quatre mois &

(*a*) D'*Herbelot*, Bibl. Orient. p. 38. art. *Aboufaïd Mirza*, & p. 163, art. *Babr* ou *Babor*.

(*) Sultan *Babor* prit le titre de *Zehiroddin*, qui fignifie *le Soutien de la Foi*; & le nom de *Mohammed*, qui veut dire *loué*, eft toujours mis au devant du nom de tout Mahométan, ou du moins y eft fuppofé. *Frafer.*

(†) Les *Afghans* font les Tribus Mahométanes qui habitent les parties feptentrionales des Indes, où il y en a quelques-uns par-tout; on les défigne fouvent par le nom de *Patans*, & ils paffent pour les meilleurs foldats du Pays. *Frafer.* Quelques Voyageurs, comme *Bernier* & *Thevenot*, font les Patans originaires du Pays qui eft aux environs de *Patna*, à l'orient du Gange, & ils prétendent qu'ils regnoient aux Indes avant que les Mahométans en fiffent la conquête.

(‡) Le *Chun* eft nommé fouvent *Jumna*, *Frafer.* Auffi *Jemna* & *Jemini*.

SECTION I. Babor, *premier Sultan.*

& un jour; & il en avoit regné en tout trente-sept, huit mois & deux jours; trente-deux, dix mois & trois jours avant la conquête des Indes, & quatre, neuf mois & vingt-neuf jours depuis cette conquête. La meilleure Histoire de la vie de ce Prince, sont les Mémoires qu'il a écrits lui-même, sous le titre de *Vakeat Babri*, c'est-à-dire, les *Actions de Babor* (*a*).

Les Indiens racontent, qu'avant que d'entreprendre ses expéditions aux Indes, ce Prince, pour reconnoître quelle étoit la force du Pays, y alla avec trente Seigneurs, tous déguisés en Pélerins; que *Sekander*, le Roi Patan, les découvrit à Dehli, & les fit arrêter; mais que *Babor* s'étant engagé par serment à ne pas entreprendre la conquête de l'Hindûstan, tant que l'un ou l'autre seroient en vie, *Sekander* le relâcha. Cette Histoire est représentée en peinture à Lahor. Le serment fut inviolablement gardé, mais après la mort de l'un & de l'autre *Homayún* attaqua le Pays, & dépouilla *Ibrahim* & Shah *Selim*, fils de *Sekander*, de leurs Etats (*b*).

SECTION II.

Le Regne de HOMAJÛN.

SECTION II. Homajûn, *second Sultan.*

APRE's la mort de *Babor*, son fils *Hemajún*, *Homajún* ou *Hejamayon*, surnommé *Nessiroddin* (*) *Mohammed*, lui succéda. Ce Prince nâquit au château de Kabul le 4 Mars 1508, & il monta sur le trône à Agra le 26 Décembre 1530. Au mois de Novembre de l'an 1534 il se mit en campagne pour conquérir les Provinces de Malva & de Guzerat, dont Sultan *Bahader* (†) étoit Souverain. Ce Prince se mit en devoir de repousser l'ennemi, & les deux armées en étant venues aux mains, *Bahader* fut vaincu & se sauva à *Mandou*; le vainqueur l'y ayant suivi, il se retira à *Champanir* (‡), de-là à *Kambaët* ou *Cambaye*, & enfin à *Diu*. *Homajún* le poursuivit jusqu'à *Kambaët*, où il s'arrêta quelque tems (*c*), dans le dessein d'aller assiéger *Diu*. Mais dans ces entrefaites le Sultan fit la paix avec les Portugais, dont il obtint du secours, en leur accordant la permission d'y bâtir un Fort, en sorte que *Homayún* désespérant de pouvoir prendre cette place, s'en retourna dans ses Etats (*d*). Mais l'année suivante il attaqua une seconde fois les Provinces de Malva & de Guzerat, qu'il soumit entierement à son obéissance, à la réserve de *Diu* & de quelques autres villes.

Homajûn *soumet les Provinces de* Malva *& de* Guzerat.

Encouragé par ses succès, *Homajún* tourna ses armes en 1538 contre le Royaume de Bengale, qu'il soumit à sa domination. Mais en 1540 sa bonne fortune l'abandonna, l'Afghan *Shir Khan* le chassa de ses Etats, & l'obligea de se réfugier en Perse, où il demeura cinq ans, cinq mois & quinze jours. Les circonstances de cette Révolution, & l'accueil que lui fit Shah

Conquête du Bengale.

(*a*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 6 & suiv.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 583, art. *Babr*, & *De Laët*, de Imp. Magn. Mogol. p. 166.

(*c*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 6.

(*d*) *De Faria*, Asia Portug.

(*) *Nesiroddin* signifie celui qui donne du secours à la Religion.

(†) Nommé *Badur* dans nos Histoires d'Europe.

(‡) Nommée *Champanel* par de *Faria y Sousa*, dans son *Asia Portuguesa*. Selon lui c'étoit la Capitale de *Badur*.

Section II. Homajûn, second Sultan.

Shah *Tahmasp*, fils de Shah *Ismaël Súfi*, sont rapportées au long en plusieurs Histoires (*). Enfin le Monarque Persan lui donna des troupes, & le premier de Septembre 1545 il prit *Kandahar* sur *Mirza Askeri*, qui y commandoit en qualité de Lieutenant de *Mirza Kamran*, & le 16 de Novembre de la même année il enleva *Kabul* à *Mirza Kamran* lui-même. *Humajûn* profita de ses premiers succès pour attaquer au Printems de 1546 la Province de *Bidduksban*, qu'il recouvra sur *Mirza Soleïman*, qui s'étoit révolté, & en avoit usurpé la Souveraineté.

Après avoir remporté tant d'avantages, *Homajûn* renonça pour quelque tems à la guerre, afin de prendre du repos, & de rétablir l'ordre dans les Provinces qu'il avoit reconquises. Au mois de Décembre de 1554 il se mit en marche pour l'Hindûstan, & le 22 Février 1555 il arriva à *Labor*; en Mai il s'avança jusqu'à *Serhend*, & le 20 Juin il donna bataille à *Sekander Sour*, gendre de l'Usurpateur *Shir Khan*, & le défit. Le premier nom de ce Général étoit *Ahmed*, & il avoit eu le Gouvernement de la Province de *Panjab* ou de *Labor*, sous Sultan *Selim*; après la mort de ce Prince il s'empara de cet Etat, qui s'étendoit depuis le fleuve *Send* ou Indus jusqu'au Gange, & prit alors le nom de *Sekander* (*a*).

Shir Khan *attaque & défait* Homajûn.

Voilà tout ce que Mr. *Fraser* nous apprend du regne de *Homajûn*; nous suppléerons à la briéveté de son récit par un fragment curieux, qu'on trouve dans *De Laet* (†), qui commence à la premiere expédition de ce Prince dans le Bengale, en 1538. *Homajûn* étant parti d'Agra à la tête d'une armée entra dans ce Royaume, & ayant défait les troupes des Patans il en fit la conquête en peu de tems, & en changea le nom en celui de *Sennabad*. Mais il ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire: *Ferried* ou *Ferrad Khan*, un des Rois Patans, qui prit le titre de *Shir Khan*, étant parti de *Nau* avec soixante-cinq-mille hommes, reprit bientôt la Province de *Bahur* (‡) avec le Château de *Rajah Rotas*, & il obligea *Homajûn* à se sauver promptement du Bengale dans la Province de Patan. *Shir Khan* se mit à ses trousses, & l'ayant joint à *Tzioka*, le contraignit de s'en retourner à Agra. *Homajûn* y rassembla ses troupes dispersées, & les ayant augmentées par les recrues qu'il fit venir des Provinces, il s'avança une seconde fois vers le Gange. Aussitôt que *Shir Khan* fut instruit de sa marche, il se mit en campagne, & détacha vingt-mille chevaux pour lui disputer le passage du fleuve.

Les Mogols étoient campés sur le bord, & se fiant peut-être trop à leurs for-

(*a*) *Fraser*, ubi sup.

(*) Comme, l'*Akber Namâ*, le *Pâdshâh Namâ*, le *Tebkat Akber Shâhi*, le *Tarikh alum Aray*, & le *Montekheb al Tawarikh Belauvni*; les trois premiers & le cinquieme de ces Ouvrages traitent des Empereurs Mogols, & le quatrieme contient l'Histoire des Shahs de Perse, *Fraser*.

(†) Dans son Traité intitulé, *De Imperio Magni Mogolis, sive Indiâ verâ Commentarius*, inséré dans les *Respublicæ* données par *Elzevier* en 1631. *De Laët* suppose que ce Fragment est tiré des Historiens Indiens, & il le tenoit du fameux *Pierre Vanden Broek*, le fondateur de *Batavia*. Il s'accorde presque en tout avec l'Extrait de *Fraser*, par lequel on supplée les dates des événemens qui manquent dans le Fragment. *Herbert* qui en a fait usage, passe fort légérement sur le regne de *Homaiûn*; & ses extraits sur *Akbar* ou *Akber* & *Jehan Ghir* ne sont pas faits avec l'exactitude requise.

(‡) C'est peut-être plutôt la Province de *Berar*, dans laquelle le château de *Botas* est situé.

forces, ils passoient la nuit à se divertir, sans s'embarrasser de faire bonne garde. *Shir Khan*, informé de leur négligence par ses Espions, envoya *Ghawas Khan* avec dix-mille hommes de Cavalerie légere; comme ces troupes n'avoient que quinze milles à faire, elles tomberent à la pointe du jour brusquement sur les ennemis, accablés de sommeil & de vin, & en firent une grande boucherie. *Homajûn* éveillé par les cris dont son camp retentissoit, & voyant ses soldats fuir déja de tous côtés, se dépêcha de se sauver promptement aussi. Etant arrivé au bord du fleuve avec quelques-uns de ses gens, il passa à la nage de l'autre côté par le secours d'un porteur d'eau. Il eut le bonheur de trouver un cheval, dont le maître s'étoit noyé, & il s'en servit pour se rendre à Agra. Tous ses éléphans & ses chevaux avec son Trésor tomberent entre les mains des Patans. Ses Femmes & ses Filles avec ses Omrahs furent la proye de *Shir Khan* (*a*).

SECTION II. Homajûn, *second Sultan.*

Ce Prince ayant obtenu une victoire si imprévue, en usa avec la plus grande modération; les Dames captives n'eurent rien à souffrir de sa part, ni de celle de ses Officiers. Cependant, pour profiter de ses avantages autant qu'il étoit possible, & pour ne pas donner à son ennemi le tems de respirer, il marcha sur le champ vers Agra, & se rendit maître de plusieurs villes, chemin faisant. Cependant *Homajûn*, qui n'avoit plus de troupes, emmena avec lui une de ses femmes, nommée *Temla Begum*, qui étoit grosse, & se retira dans la Province d'*Azmir*, & delà dans celle de *Shermel*, où cette Princesse accoucha, dans le château d'*Ammer*, d'un Prince qui fut nommé *Akbar*. Comme *Homajûn* ne se trouva pas encore assez en sureté, il s'enfuit à *Lahor*, où *Mirza Kamran* son demi-frere commandoit. Ce Prince, chagrin de voir la lâcheté de son frere, lui demanda permission d'aller combattre les Patans, qui étoient déja arrivés à *Sherhind*, puisqu'il avoit lui-même tant de peur d'eux. Le Roi, outré du discours de son frere, quitta Lahor, & alla du côté de *Kashmire*, comptant d'y trouver un asyle auprès d'un de ses Omrahs, qui y commandoit. Mais ce Gouverneur venoit de mourir, & les habitans avoient pris le parti, non seulement de fortifier la Capitale, mais de fermer les passages des montagnes qu'on appelle *Kothel*, de sorte qu'il étoit fort difficile d'entrer dans le Pays.

Homajûn abandonné.

Homajûn, voyant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, tourna vers Kabul, mais il échoua encore dans son dessein. *Kamram* son frere avoit été obligé de quitter *Lahor*, dont *Shir Khan* s'étoit emparé aussi bien que de *Multan*. *Kamram* vivement piqué contre le Roi, fit des marches forcées pour se rendre à *Trinkbeg*, & par-là lui coupa la retraite du côté de Kabul. Dans cette extrémité ce Monarque s'adressa à *Mirza Askeri*, que *De Laët* appelle *Assari*, qui résidoit à Kandahar, & le pria de mettre sa place en état de défense, mais *Askeri* ne voulut pas seulement lui permettre d'y entrer. Il ne trouva pas plus d'obéissance chez le Khan *Hossеyn*, Gouverneur de Tatta; car le Roi lui ayant fait demander la permission de passer par sa Province, il répondit que si ce Monarqne avoit dessein d'aller en Perse, son chemin étoit de prendre par Kandahar. Il prit donc cette route, se voyant abandonné de tous ses sujets; il laissa sa femme, son fils âgé d'un an, son bagage, ses domestiques & son Haram dans la ville de *Shanwan* ou *Tzanw-*

(*a*) *De Laët*, de Imp. Magn. Mogol. p. 172.

Section II. Homajûn, second Sultan.

Tzanwhan, entra en Perse, & se rendit à *Sebistgan*, accompagné de *Beyram Khan*, qui un peu auparavant l'étoit venu joindre avec quelques soldats d'élite (*a*).

Il se réfugie en Perse.

Askeri ne fut pas sitôt informé de la suite de son frere, qu'il se saisit de tout ce qu'il avoit laissé & de son trésor, renfermant sa femme avec le jeune Prince dans la Forteresse. *Homajûn* reçut un accueil plus favorable de Shah *Tahmasp*; sur la premiere nouvelle de son malheur & de sa fuite, ce Prince envoya ordre au Gouverneur de Herat, de le recevoir avec tous les honneurs possibles, s'il passoit par cette ville. Le Gouverneur ayant appris que le Monarque Indien approchoit, alla au devant de lui avec les principaux habitans, à la distance de douze milles, lui fournit tout ce dont il eut besoin pendant son séjour à Herat, & écrivit aux Gouverneurs qui étoient sur sa route en allant à la Cour, de lui faire honneur à son passage. Quand *Homajûn* fut près de Kasbin, ou le Shah faisoit alors sa résidence, ce Monarque envoya au devant de lui son frere *Mirza Bayram*, accompagné de tous les Grands de sa Cour, pour le recevoir & le conduire au Palais.

Danger qu'il court.

Tahmasp ayant embrassé & consolé le Prince fugitif, chargea son frere *Bayram* de le servir à table. *Homajûn*, voyant avec quelle assiduité ce Prince s'acquittoit de cette fonction, dit; *que le Roi de Perse faisoit bien d'apprendre ainsi à son frere à obéir; que lui, qui avoit comblé ses freres d'honneurs & de biens, n'avoit pas eu de plus grands ennemis qu'eux dans ses disgraces.* *Bayram*, extrêmement offensé de ce discours, représenta, à *Tahmasp* son frere, que sous le regne de Shah *Ismaël*, *Babor* pere de *Homajûn* n'étoit qu'un simple Jardinier, & il l'aigrit à un tel point que ce Monarque résolut de se défaire de son hôte. Il auroit infailliblement péri, si *Begum Sultana*, sœur du Roi, touchée de pitié pour le Prince fugitif, n'eut détourné son frere de son dessein par son éloquence; elle lui rappella que *Homajûn* descendoit de *Tamerlan*, auquel leurs Ancêtres avoient les plus grandes obligations, & étoient même redevables de l'Empire, qu'ainsi il ne pouvoit sans ingratitude abandonner le Prince Mogol.

Son retour à Kabul.

Tahmasp, touché des raisons de sa sœur, donna ordre qu'on fournît à *Homajûn* des troupes & tout ce dont il avoit besoin pour retourner dans l'Hindûstan; & il chargea en même tems *Dein* & Khan *Tramma*, *Bahader* Khan, le Khan *Kûli Khan*, *Narenjin*, parent de *Hassan Kûli Khan*, *Ismaël Kûli Khan Wattebel*, & d'autres grands Officiers de l'y accompagner. *Homajûn* quitta d'abord Kazbin, & se rendit en diligence avec ses forces devant Kandahar. *Askeri* ayant refusé de lui remettre la Forteresse, il ordonna de faire jouer les machines contre les murailles; mais quand il vit son fils, âgé pour lors de deux ans (*), qu'on exposoit sur les murs, il fit cesser l'attaque, & accorda sous serment à son frere la vie & la liberté de se retirer. *Askeri* se retira auprès de son frere *Kamram*, qui étoit à Kabul, mais le Roi le suivit si promptement, qu'il se rendit sans beaucoup de peine maître de Kabul & de la personne de *Kamram*; il lui fit crever les yeux & l'exila à la Mecque, où il mourut peu de tems après (*a*).

L'an

(*a*) *De Laët*, ubi sup. p. 174 & seqq. (*b*) *De Laët*, l. c. p. 175.

(*) Cela suppose que *Homajûn* n'avoit été qu'un an en Perse, au-lieu qu'il y demeura cinq ans & demi.

L'an 960 de l'Hégire & 1552 de J. C. (*), *Shir Khan* ou *Tiekmeka* (†), Roi des Patans, mourut au Château de *Goualéor*, laissant un fils nommé *Fer Khan*, qui n'avoit que douze ans. Pendant que les principaux Ministres se disposoient à mettre ce jeune Prince sur le Trône, *Adel Khan* (‖) son oncle, aveuglé par la passion de regner, se défit de lui, & usurpa la Couronne. Les Seigneurs, détestant cet odieux attentat, se révolterent dans presque toutes les Provinces. *Adel Khan*, se flattant de détourner l'orage, partit de *Goualeor* à la tête d'une puissante armée, & se rendit maître avec peu ou point de peine de *Chilnar* ou *Tzhilnar*, grande & riche ville. La nouvelle de la mort de *Shir Khan*, & des troubles qui l'avoient suivie, parvint bientôt aux oreilles de *Homajûn*, qui étoit toujours à Kabul: ce Prince, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour rentrer dans ses Etats, se mit en campagne & entra dans l'Hindûstan. Tout plia devant lui, les villes & les Provinces se soumirent sans résistance; il n'en trouva qu'à *Serhind*, où commandoit *Rekander Khan Assega* (‡), Ministre fidele du feu Roi. Ce Seigneur eut le courage de se mettre en campagne avec dix-mille chevaux, pour faire tête aux Mogols; mais après un combat opiniâtre il fut obligé de céder au nombre, & de se sauver dans les Montagnes de Kangera, avec mille hommes qui lui restoient.

Section II. Homajûn, second Sultan.

Il recouvre l'Hindûstan.

Après cette victoire, *Homajûn* confia à *Beyram Khan Kanna* l'éducation de son fils *Abdol Fetta Jelalo'ddin Mohammed*; & ayant en même tems donné à ce Seigneur le commandement de l'armée, il l'envoya à la poursuite de *Rekander*, qui s'étoit retiré à Dehli. Il détacha en même tems *Allan Kûli*, *Semaran Khan* & *Bahader Khan*, pour reconquérir la Province de *Do-ab* (§), située entre le Gange & le Jamna ou Semena. Les deux expéditions réussirent heureusement, *Rekander* fut tué, & la Province de *Do-ab* soumise. *Homajûn* entra alors triomphant dans Dehli, & y jetta les fondemens d'un magnifique Palais. Mais il y avoit à peine trois mois qu'il étoit tranquille dans sa Capitale, qu'un accident lui fit perdre la vie. Ayant entendu le Crieur appeller à la priere du soir, il se mit en devoir de défendre l'escalier du Palais, & s'assit appuyé sur sa canne; mais comme il avoit pris une trop forte dose d'Opium, il s'endormit, & sa canne ayant glissé tout d'un coup il tomba la tête la premiere de quarante marches, & fut si brisé de cette chûte qu'il en mourut au bout de trois jours (*a*), le 24 Janvier 1556 (**), âgé de quarante-neuf ans Lunaires, quatre mois & dix jours, dont il en avoit

Il entre dans Dehli.

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 178.

(*) *De Laët* dit 1550. *De Faria*, qui fait l'Histoire de ce Prince, dit qu'il fut tué en mettant le feu à un Canon qui creva, étant à *Kalijar* ou *Goualiyar*, qu'il avoit enlevé aux Rajepûts. *Portug. Asia*, Vol. I. Ch. 9. p. 422.

(†) Il est nommé plus haut *Ferrial Khan*.

(‖) Il est nommé sous le regne suivant *Abdol Khan*.

(‡) Peut-être au-lieu de *Sekander Khan Afghan*. En ce cas-là les Afghans sont différens des Patans, ou en sont une branche particuliere. Peut-être aussi, au-lieu d'*Afghan* faut-il lire *Afkan*, qui signifie un vainqueur.

(§) Ou *Dou-ab*, qui signifie, comme notre Auteur l'observe ailleurs, *Mésopotamie*, ou *Interamnia*, parcequ'elle est située entre le Gange & le Jemni. On l'appelle *Sanbal*, ou *Sambel*.

(**) Selon le Fragment de *De Laët*, *Homajûn* mourut l'an 962 de l'Hégire ou 1554 de J. C. & non 1552, comme le met cet Auteur.

Section II. Homajûn, *second Sultan.*

voit regné vingt-cinq, dix mois & cinq jours. Il fut inhumé dans un tombeau élevé sur les bords du *Chun* ou *Jemni* (*a*).

SECTION III.

*Le Regne d'*Akbar *ou* Akber, *surnommé* Jalalo'ddin Mohammed.

Section III. Akbar, *troisieme Sultan.*

Akbar *proclamé Empereur.*

Akbar fils de *Homajûn* nâquit au Château d'*Amrkout* le 12 d'Octobre 1542, & le 12 de Février 1556 il fut proclamé Empereur à *Kalanor* dans la Province de Lahor, âgé de treize ans Solaires & quatre mois. Il est regardé comme un grand & bon Prince, qui fut heureux à la guerre, ayant fait beaucoup de conquêtes pendant le cours de son regne, & réduit presque tout l'Hindûstan sous son obéissance. Voilà en général tout ce que notre Auteur dit du regne de ce Monarque Mogol, à l'exception de ce qui regarde sa Religion, sur laquelle il remarque que comme il n'étoit bien décidé lui-même pour aucune, il n'en persécutoit aussi aucune, & qu'en 1582 il écrivit au Roi de Portugal pour le prier de lui envoyer l'Ecriture Sainte, traduite en Arabe ou en Persan, & quelques personnes savantes pour lui expliquer la Religion Chretienne (*) (*b*). Il seroit à souhaiter qu'au lieu de donner la Lettre d'*Akbar*, Mr. *Fraser* fût entré dans quelque détail des actions de ce Prince, d'après les Auteurs auxquels il renvoye (†). Faute de ce secours nous sommes obligés d'avoir encore recours au Fragment de *Van der Broeke*, publié par *de Laët*, qui fournit la meilleure Histoire du regne de ce Prince & du regne suivant, que l'on trouve dans aucun Historien de l'Europe.

Quand *Abdol Khan*, qui jusqu'alors s'étoit tenu clos & couvert à *Shilnari*, apprit la mort subite de *Homajûn*, il envoya son premier Général *Kúli Khan Hemou*, Indien de nation, de basse naissance mais grand Capitaine, avec cent-mille chevaux, cinq-cens Eléphans de guerre, & une Caisse militaire bien fournie, du côté de Dehli, pour attaquer les Mogols. *Akbar*, accompagné de *Beyram Khan* & de Khan *Kanna*, étoit allé avec son armée à la poursuite des ennemis de son pere, dans les montagnes de *Khoestan*, mais aussitôt qu'il apprit sa mort, il se rendit à *Kalanor*, & y ayant été proclamé Empereur par les soins de son Gouverneur, il fit toute la diligence possible pour se rendre à Dehli. En chemin il rencontra *Turdi Khan*, qui avoit risqué de sortir de cette ville pour combattre *Hemou*, & avoit été battu & obligé de prendre la fuite. *Akbar* le reçut gracieusement, mais après avoir été traité à un festin, *Beyram Khan* le fit poignarder par un Esclave. *Alla Kúli Khan* & *Bahader Khan* étoient en ce tems-là dans la Province de *Do-ab*; ayant

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 10. (*b*) *Ibid.* l. c.

(*) On trouvera à la fin de l'Histoire de ce Prince le détail de cette affaire.

(†) Tels sont l'*Akbar Nama*, le *Tabkat Akbar Shâhi*, & le *Montekhebh Tawarikh Bedauvni*, trois Histoires mentionnées ci-dessus. La premiere a été écrite par son Secretaire & son Visir, nommé *Abu'lfazl*, qui signifie *le pere de l'excellence*, le plus savant & le meilleur Ecrivain qu'il y eût alors en Orient. Sultan *Selim* le fit assassiner, parcequ'il le soupçonnoit d'être cause de la mesintelligence qu'il y avoit entre lui & son pere. Il laissa plusieurs Ouvrages, qui n'étoient pas achevés, & il avoit conduit l'Histoire des Empereurs Mogols jusqu'à la trente-huitieme année du regne d'*Akbar*, qui le regretta extrémement. *Fraser*.

ayant été rappellés, *Akbar*, pendant qu'il ſuivoit avec le reſte de l'armée, leur fit prendre les devans du côté de *Panipatam*, pour arrêter les progrès de *Hemou*, qui s'étoit déja emparé de Dehli (*a*).

Section III. *Akbar, troiſieme Sultan.*

Les Patans ſont défaits.

Les deux Généraux ayant joint *Hemou* à *Tilleputli*, entre Panipatam & Dehli, réſolurent de lui donner bataille: les ſoldats de ce Général s'étant mutinés faute de paye, l'abandonnerent & ſe diſperſerent, de ſorte que les Mogols prirent tout le bagage des Patans avec leurs Eléphans; & *Hemou* lui-même, qui reçut un coup de fleche dans l'œil, fut contraint de s'enfuir. Mais *Kûli Khan Mahrem* l'ayant joint, le fit priſonnier & le mena à *Akbar*, qui s'avançoit avec ſon armée; ce Prince demanda un ſabre & lui coupa la tête, qu'il fit mettre ſur une des portes de Dehli. *Alla Kûli Khan* & *Bahader Khan* furent après cela renvoyés dans la Province de *Do-ab*, afin de pourſuivre les reſtes des Patans. Ceux-ci raſſemblerent toutes leurs forces, les deux Généraux en vinrent aux mains avec eux à *Sambel*, les vainquirent & en firent un grand carnage. Les ennemis ſe retirerent à *Laknou*, où ayant voulu faire terme, ils furent encore défaits. Enſuite ils eurent un plus grand échec encore à *Jounpûr* ſur les bords de la riviere de *Tſatſa* (*); en ſorte que tout l'Hindûſtan entre cette riviere & le Gange, fut reconquis en très-peu de tems.

Akbar inauguré.

Cependant *Akbar* paſſoit le tems à Agra à la chaſſe & à d'autres divertiſſemens, mais il reſſentoit intérieurement du chagrin de voir que *Beyram Khan* ſon Gouverneur s'étoit rendu maître des affaires, & avoit l'armée à ſa dévotion. Il y a de l'apparence à-la-vérité que cette jalouſie ſecrette lui étoit inſpirée par les Flatteurs de Cour, & ſur-tout par *Maghem* ſa nourrice, laquelle s'aviſa d'une ruſe pour l'affranchir de l'autorité de ſon Gouverneur. Un jour ayant paſſé, du ſu de *Beyram Khan*, le Semmena ou Jemni, avec une grande ſuite, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, il ſe rendit à *Koheb*, d'où ſa nourrice, qui le ſuivit à petites journées, le conduiſit à Dehli, où depuis longtems les Rois de l'Hindûſtan avoient coutume de prendre ſolemnellement poſſeſſion du Trône. Les Grands des Provinces voiſines y ayant été convoqués, *Akbar* fut inauguré, & toute l'Aſſemblée le reconnut pour Roi. Auſſitôt que *Beyram Khan* en eut la nouvelle, il fit partir ſans délai tous les Omrahs & tous les Manſebdars, qui étoient à Agra pour ſe rendre auprès du Roi; il les chargea d'une Lettre pour ce Monarque, dans laquelle il lui diſoit qu'il ne s'étoit jamais ſervi de l'autorité que *Homajûn* lui avoit confiée que pour le bien de l'Etat, & pour ce qu'il avoit jugé être de ſon ſervice; que voyant qu'il étoit déformais en état de gouverner par lui-même, il lui ſouhaitoit toute ſorte de bonheur & de proſperité; que toute la grace qu'il lui demandoit, ſe trouvant accablé d'années & épuiſé par les travaux du Miniſtere, c'étoit qu'il lui permît de ſe retirer à la Mecque, pour y paſſer le reſte de ſes jours (*b*).

Beyram Khan [illegible]

Sa requête lui fut accordée ſans difficulté, & le bon vieillard partit d'Agra avec ſa famille, prenant ſa route par Mevat pour ſe rendre dans le Guzerat,

(*a*) *De Laët*, de Magn. Mogol. Imp. p. 180. (*b*) *Ibid.* p. 181.

(*) C'eſt le nom qu'y donne *Herbert*. *De Laët* nomme cette riviere *Thatſan* & *Tziatſon*; ce qui doit être *Chatſom* ou *Jatſom*.

Section III. Akbar, troisiéme Sultan.

zerat, où il avoit dessein de s'embarquer. Mais quand il fut arrivé à *Patan*, un de ses Esclaves Patans, dont il avoit autrefois tué le pere, s'en vengea en lui portant un coup de poignard dont il mourut. Ses domestiques prirent alors le parti de retourner à Agra, où ils ramenerent *Mirza Abdol Kakiem* fils de *Beyram*, qu'*Akbar* fit élever selon sa qualité.

Agra environnée de murailles.

Comme le mur de terre, dont les Rois Patans avoient fait entourer le Château d'Agra, tomboit en ruine en divers endroits, *Akbar* donna ordre de le bâtir de pierre. *Kassem Khan Mierbar*, habile Architecte, qui eut la direction de cet ouvrage, tira les matériaux nécessaires de *Shikeri*, aujourd'hui *Fettipûr*, & rassembla des Maçons de toutes parts, pour que ce travail fût fini le plutôt possible.

Prise de la Forteresse de Chitor.

Vers ce tems-là un certain Raspûte ou Rajepûte, nommé *Zimet* ou *Zimel Pata*, s'étant revolté contre *Raja Rana*, le plus puissant de tous les Princes-Indiens, se saisit du fort Château de *Chitor*, dont il étoit Gouverneur & de plusieurs autres places, après quoi il se mit à faire des incursions dans les Provinces Mogoles. *Akbar*, sans s'effrayer de la difficulté de l'entreprise, s'avança à la tête d'une puissante armée & assiégea *Chitor*. Après avoir battu inutilement la place durant plusieurs mois, tandis que les assiégés lui faisoient perdre beaucoup de monde, il ordonna de miner le principal boulevard du Château, dont la chûte ouvrit une large breche aux assiégeans. *Zimet Pata*, voyant que tout étoit perdu, commença par mettre le feu à une maison, où il avoit assemblé ses femmes & ses enfans, ensuite fondit en désespéré sur les ennemis, & périt avec tous ceux qui étoient avec lui. Ce fut en mémoire de cette grande victoire, qu'*Akbar* fit placer la statue de *Zimet* & celle d'un de ses principaux Capitaines sur deux Eléphans, aux deux côtés de la porte de son Palais à Agra. *Alao'ddin* avoit autrefois assiégé *Chitor* pendant douze ans, sans pouvoir s'en rendre maître.

Révoltes étouffées.

La joie de sa victoire fut tempérée par les nouvelles qu'il reçut de *Saffer Khan*, & du Rajah *Bagwander*, Viceroi de Lahor, qui lui donnerent avis que son frere *Mirza Mehemmet Hakem*, à la tête de trente-mille chevaux, s'étoit emparé de la Province de Kabul: mais *Akbar* le surprit à *Sherhinde*, en sorte que *Mohammed* prit la fuite, laissant son camp & ses troupes à la merci du vainqueur. Le Monarque Mogol mit alors tous les postes importans en meilleur état de défense, & en donna la garde à des Officiers de confiance. Mais pendant que dans cette vue il examinoit la Province de *Panjab*, sa mere qui étoit à Agra, lui fit savoir que *Bahader Khan* & *Ali Kúli Khan Zemaen*, qui, comme on l'a vu plus haut, avoient été laissés à *Laknoun*, pour faire tête aux Patans, s'étoient révoltés, pilloient les Provinces voisines & menaçoient Agra même. *Akbar* marcha avec tant de diligence, qu'il arriva à l'improviste sur le bord du Jemni, ce qui inspira tant de frayeur aux Rebelles, qu'ils s'enfuirent. Les troupes du Roi les poursuivirent, & en firent un grand carnage; les deux Chefs eux-mêmes périrent entre *Fettipûr* & *Karamenekpûr*, *Ali Kúli Khan* fut foulé aux pieds par les chevaux, & *Bahader Khan* fut étranglé sur le champ par ordre d'*Akbar* (*a*).

Pélérinage d'Akbar.

Cette rebellion ayant été ainsi étouffée dans sa naissance, *Khan Kánna* & *Mu-*

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 184.

Munim Khan furent envoyés à *Júnpûr* (*), pour gouverner cette Province, & pour veiller ſur les mouvemens des Patans, qui étoient avec *Mirza Soleïman Lodi* à *Choutſa*, pas fort loin de cette ville, & dans le même tems le Roi s'en retourna avec le reſte de ſes forces. Quelque tems après il réſolut d'aller pieds nuds en pélérinage à *Azmir*, à cent-cinquante Coſſes ou deux-cens milles d'Agra, pour viſiter le tombeau de *Haji Mondi*, afin d'obtenir des enfans par l'interceſſion de ce Saint. Dans ce voyage il fit mettre une pierre à chaque Coſſe; & à ſon retour il alla voir à *Shikeri*, à dix-huit milles d'Agra, le Sheikh *Selim*, qu'il inſtruiſit du ſujet de ſon pélérinage. Le Sheikh lui prédit alors qu'il auroit trois fils, & lui annonça qu'une de ſes concubines étoit groſſe. Ce fut ce qui engagea *Akbar* à donner au premier de ſes fils le nom du Sheikh, en l'appellant *Selim* (†); & il nomma les deux autres *Morad* (‡) & *Dhaen* ou *Daniel*. Cette prédiction fit tant de plaiſir à *Akbar*, qu'il fit environner le Bourg de murailles, & l'appella *Fettipúr* (§). Il fit auſſi bâtir une magnifique Moſquée & un beau Palais; il en auroit même fait ſa Capitale, ſi les eaux de la riviere avoient été bonnes; mais leur mauvaiſe qualité l'obligea de quitter cette place, qui tomba d'abord en ruine.

SECTION III. Akbar, troiſieme Sultan.

Le Guzerat ſoumis.

Pendant le ſéjour d'*Akbar* à *Fettipûr*, le Khan *Azem* lui donna avis d'une rebellion dans le Guzerat, où *Ibrahim Hoſſeyn*, ſoutenu de *Mirza Khan*, de *Mirza Mohammed Hoſſeyn* & de *Jehan Khan*, s'étoit ſoulevé; ayant ravagé le Pays juſqu'à *Baroche*, il marchoit actuellement avec ſes Bandits & ſes Kulis, pour attaquer *Ahmedabad*. A cette nouvelle, *Akbar*, ſuivi de ſes plus affidés Capitaines & de quelques troupes, montés ſur des chameaux, partit de Shikeri pour ſe rendre dans le Guzerat, & fit une ſi prodigieuſe diligence, ayant fait quatre-cens Coſſes en ſept jours, qu'il vint camper auprès d'*Ahmed abad*. Les Rebelles furent ſi étonnés de l'arrivée de l'Empereur, à laquelle ils ne s'attendoient point, qu'ignorant quelles étoient ſes forces, ils leverent le ſiege & prirent la fuite. Khan *Azem* & les autres Commandans Mogols, que la crainte des ennemis avoit obligés de ſe diſperſer en divers endroits, vinrent joindre *Akbar*; ce Prince ſe trouvant aſſez fort par ces ſecours, détacha le Khan *Goga* avec douze-mille chevaux pour ſe mettre aux trouſſes des fuyards. Ce Général les ayant atteints, on en vint à un combat ſanglant, & le Khan ayant été tué, ſes troupes commencerent à plier. *Akbar* en fut ſi irrité, qu'il ſe jetta au milieu de la mêlée avec tant de furie, que les ennemis ne pouvant ſoutenir le choc, tournerent honteuſement le dos. *Mirza Ibrahim* & *Mirza Khan* furent tués dans le combat, mais *Mohammed Hoſſeyn* ayant été fait priſonnier, eut la tête tranchée. Après cette victoire on n'eut pas de peine à réduire le Château de Surate, & toute la Province de Guzerat fut ſoumiſe. *Akbar* fit fortifier *Ahmed abad*, pour la mettre en ſureté, & retourna enſuite dans l'Hindûſtan (*a*).

La

(*a*) *De Laët*, ubi ſup. p. 187.

(*) *Herbert* écrit *Joonpore*, & *De Laët*, *Ziaupor*.

(†) Qui ſignifie *Pacifique*, *Sûr*. *Selima*, qui en eſt le féminin, eſt un nom de femme. *Fraſer*.

(‡) *Morad* ſignifie *le Deſiré*. *Fraſer*.

(§) Ou *Fattehpûr*, c'eſt-à-dire, le *Lieu de la victoire*, & non le *Lieu de plaiſir*, comme le dit *Herbert*.

Section III. *Akbar, troisième Sultan.*

Château d'Agra & magnifique Tombeau.

La même année le Château d'Agra fut achevé: ce magnifique édifice, bâti de pierres d'une grandeur extraordinaire, avoit coûté douze années de travail, quoiqu'on y eût quelquefois employé douze-cens ouvriers, & toute la dépense monta à cinquante-mille Couroures de Taks, ou deux millions-cinq-cens-mille Roupies. *Akbar* dépensa dans le même tems aux murailles & aux Palais de *Fettipúr* un million & demi de Roupies. Il commença aussi à faire élever un magnifique Tombeau pour sa famille (*) à *Sekander* ou *Skander* à trois Cosses ou cinq milles d'Agra sur la route de Lahor.

Conquête du Bengale.

Pendant que ces magnifiques bâtimens s'élevoient, Khan *Kanna*, & *Munim Khan*, qui commandoient à *Júnpúr*, continuoient la guerre dans le Bengale contre *Soleïman Kaberani*, lequel étant mort subitement eut pour successeur *Skander* son fils. Mais deux ans après *Skander* fut tué par des Conjurés, & *Douwet* fils de *Barat Khan* fut mis en sa place. Comme ce dernier étoit un Prince indolent, livré à la débauche, qui ne pensoit ni aux affaires de la Guerre ni à celles de l'Etat, *Akbar* jugea que la conjoncture étoit favorable pour subjuguer les Patans & pour conquérir le Royaume de Bengale. Il se mit donc en marche avec une armée de cinquante-mille chevaux & de six-cens éléphans, passa le Gange & le Jotsa ou Chotsa, & s'avança vers Patan. Shah *Douwet*, sur la nouvelle de son approche, envoya douze-mille chevaux pour l'arrêter, commandés par le Rajah *Bekan*; ce Général joignit les Mogols entre *Jotsa* & *Mobeb ali púr*, mais après les avoir combattus vaillamment pendant trois heures, il fut obligé de faire retraite; l'ennemi le poursuivit jusqu'à la ville de Patan, où *Douwet* s'enferma. *Akbar* demeura six mois campé devant cette place, & en tout ce tems-là ne put jamais attirer les Patans au combat; mais il emporta la ville de force dans le septieme mois. Un grand nombre de Patans y furent passés au fil de l'épée, plusieurs des Chefs tomberent entre les mains des Mogols avec leurs femmes & leurs enfans, de même que beaucoup de richesses. Shah *Douwet* se trouva si yvre, qu'il ne sut ce qui se passoit, & que ses domestiques le mirent dans un batteau, & descendirent durant trois jours la riviere avec lui; mais à la fin le détestant à cause de son indolence, qui étoit la source de leurs malheurs, ils lui couperent la tête & l'envoyerent à *Akbar*, qui après s'être rendu ainsi maître du Bengale, s'en retourna à *Fettipúr*.

Surprise du Château de Rotas.

Pendant qu'il se divertissoit à voir ses bâtimens avancer, il envoya *Rustan Khan* & *Zadok Khan* à la tête d'une armée, & dans l'espace de deux mois ces Généraux enleverent le fort Château de *Rantipúr* (†) dans la Province de Malva, au Rajah à qui il appartenoit. *Akbar* méditoit aussi la conquête du Château de *Rotas*, dans la Province de *Bahar* (‡), qui passoit pour la place la plus forte de toute l'Asie, tant par la Nature que par l'Art. Après avoir pensé en vain aux moyens de s'en rendre maître, *Mobeb Ali Khan*, Officier har-

(*a*) *Herberts* Travels, p. 61.

(*) *Herbert* dit que *Jehan Ghir* l'augmenta, & que quoiqu'à peine fini de son tems, il avoit déja coûté quatorze millions de Roupies.

(†) C'est ainsi que le nomme *Herbert*, mais *De Laët* le nomme *Rhan Tambor*.

(‡) *Herbert* dit que le Château de *Rotas* ou *Roughtaz*, est dans le *Berar*, Province de Bengale. Il est sur le bord occidental du Gange. *Tavernier* l'appelle *Rodas*.

hardi & entreprenant, obtint la permiſſion de tenter la choſe, & ſans s'ouvrir à perſonne de ſon deſſein, il ſe mit en campagne avec quelques troupes choiſies. Quand il fut proche du Château, il entretint amitié avec le Rajah, en diſtribuant des préſens à toute main; enſuite il ſuppoſa une affaire dans le Bengale, qui demandoit une extrême diligence, & il pria le Rajah de permettre que ſes femmes puſſent, pour plus grande ſureté, loger dans le Château juſqu'à ſon retour. Le Rajah, qui ne ſe défioit de rien, y conſentit d'abord, & *Moheb Ali Khan* remplit deux-cens litieres, deſtinées à ſes femmes, de ſoldats, en en mettant deux dans chacune. On les laiſſa entrer, & ils maſſacrerent la Garde de la principale porte, pendant qu'*Ali Khan*, qui les ſuivoit, pénétra dans la place, tua le Rajah, & s'empara du Château, où il trouva d'immenſes richeſſes (*a*).

SECTION III. Akbar, *troiſieme Sultan.*

Après cela, *Jedney Khan*, trahiſſant ſon propre frere, livra à *Akbar* l'imprenable Château de *Jelúr* ou *Jalúr*. La nouvelle de ces pertes allarma extrêmement tous les Rajahs, & chacun prit les meſures les plus propres à ſe munir contre une attaque; quelques-uns même, pour prévenir l'ennemi, ſe mirent en campagne. De ce nombre fut *Rup Mathi*, belle Princeſſe de *Sarangpúr*, qui ayant pris le nom de *Bahader*, qui ſignifie vaillant, entra à la tête de ſes Patans dans les Etats du Mogol, & commença à les ravager; mais ayant été rencontrée au milieu de ſa courſe par *Adam Khan*, il l'attaqua avec tant de furie, qu'après avoir vu périr la plupart de ſes gens, elle fut faite priſonniere; mais pour éviter de plus grands malheurs elle s'empoiſonna.

Le Château de Jalûr, *livré.*

Vers le même tems *Mirza Mohammed Hakem*, frere du Roi, qui commandoit à Kabul, étant mort, *Akbar* envoya le Rajah *Manzing* avec cinq-mille chevaux, qui réduiſit ce Royaume en Province. Les femmes, les enfans, & les principaux Miniſtres du feu Prince furent envoyés à la Cour; le Roi les traita avec de grands égards; il confia à des perſonnes ſures l'éducation de ſes deux neveux, dont l'un avoit dix ans & l'autre ſept; il donna des penſions aux Dames, & des Troupes ou des Gouvernemens aux Miniſtres.

Réduction de Kabul.

Dans ces entrefaites (*), *Mozaffer Khan* ſe révolta dans le Guzerat, ayant fait étrangler *Gotábdas Mohammed Khan*, Viceroi de ce Pays, & quelques autres Omrahs. L'Empereur envoya contre cet ennemi de nombreuſes forces, ſous les ordres d'*Abdol Rakim*, fils de Khan *Kanna*, & de *Beyram Khan* (†), accompagnés de *Nordn Khan* & de *Goufer Khan*, fils de *Gotábdas*: mais auſſitôt qu'ils furent arrivés ſur les frontieres de la Province, l'armée de *Mozaffer*, qui n'étoit que de douze-mille chevaux, fut d'abord miſe en fuite, & lui-même fait priſonnier; pour éviter une mort honteuſe, il s'ôta lui-même la vie. *Abdol Rakim* obtint alors le nom de Khan *Kanna*, & le commandement de cinq-mille chevaux. Cet avantage ne rétablit pas néan-

Rebellions étouffées.

(*a*) *De Laët*, l. c. p. 190. *Herbert*, p. 62.

(*) *Herbert* met ceci en l'an 968 de l'Hégire, & 1563 de J. C. Quelle de ces dates il ajuſte avec l'autre, c'eſt ce que nous ignorons, mais l'an 1560 de J. C. répond à l'an 968 de l'Hégire.

(†) *Herbert* l'appelle *Abdal Rajab*, fils de *Bayram Khan.* Ce doit être plutôt *Abdol Rakim*, fils de *Byran Khan.*

Section III. Akbar, troisième Sultan.

néanmoins la paix dans l'Empire d'*Akbar*; car *Mazenou Khan*, *Gabiet Khan*, *Bama Khan*, & *Mohammed Mashum Khan*, qui étoient des Seigneurs du Pays de Kabul, exciterent une nouvelle révolte dans le Bengale. *Akbar* fit marcher contre eux une forte armée, sous le commandement du Rajah *Thormiel*, de *Wasir Khan* & de *Znebhar Khan*; ils furent deux ou trois fois défaits, & le Général fut fait prisonnier; mais les Rebelles ayant été enfin vaincus, tous les Chefs périrent dans le combat, à la réserve de *Mashum Khan*, qui se sauva; & avec les troupes qu'il emmena avec lui, ce Rebelle se vit en état d'attaquer les Provinces du Mogol plus vigoureusement que jamais. *Znebhar Khan*, qui avoit commandé à Kabul, fut recompensé de ses services par la Viceroyauté de Bengale, & le Rajah *Thormiel* retourna à *Fettipûr*.

Les Rajahs s'accommodent au tems.

En ce tems là le Rajah *Ramjend*, Seigneur de *Bando*, Province voisine de celle d'Agra, fort pierreuse & sablonneuse, vint à la persuasion du Rajah *Birmuel*, faire sa cour à *Akbar* à Fettipûr, & comme il n'avoit jamais donné d'ombrage à l'Empereur, il fut reçu honorablement. Les autres Rajahs suivirent son exemple, & de cette façon ils commencerent à gagner les bonnes graces du Mogol, & lui envoyerent leurs filles pour les mettre au nombre de ses concubines, ce qui jetta les fondemens de la paix & de l'union mutuelle. En ce tems-là *Akbar* fit un voyage du côté du Gange. & ayant été charmé de l'endroit où le *Zietsa*, le *Beak* & le *Jemni* se jettent dans ce fleuve, il ordonna d'y bâtir un Château de pierre sous la direction d'habiles Architectes; on y mit cinq ans, & il coûta un million & deux-cens-mille roupies (*a*); il donna à ce lieu, qui s'appelloit *Praya*, le nom d'*Ellebâs* ou *Halabâs* (*b*).

Réduction des Patans.

Akbar, étant ainsi venu à bout de tous ses ennemis, & jouissant de repos, résolut d'aller à Lahor, pour recevoir *Abdo'llah Khan* fils d'*Iskander Khan* (*), Roi des Usbeks du Mawara'lnahr, qui étoit venu aux Indes pour lui rendre visite. Dans le même tems *Mirza Tsaraf*, qui avoit reçu plusieurs insultes de la part des Usbeks, vint de Badakshan à Fettipûr, où la Cour avoit déja résidé quinze ans. *Akbar* se rendit avec ce Prince à Lahor, dans le dessein de s'avancer jusqu'à Kabul; mais s'étant rappellé que les Patans étoient toujours maîtres du Gange, il tourna du côté d'*Attek*, d'où il envoya *Jehan Khan* & le Rajah *Birmuel* pour leur faire la guerre. Mais les Patans, qui obéissoient à *Jelalia Afridi* & à *Turkoft Ji*, se saisirent des passages des montagnes, firent un grand carnage des Mogols, & tuerent *Birmuel* & plusieurs autres Omrahs, en sorte que *Chengan Goga* ne se sauva qu'avec peine. Mais on fit marcher ensuite une plus nombreuse armée contre eux, qui réduisit toutes les Provinces que possédoient *Jelalia* & *Turkoft*.

Kandahar *livrée à* Akbar.

Quelque tems après on apprit que *Mirza Mozaffer Hosseyn* & *Mirza Rustam*, fils de *Mirza Bayram*, qui commandoient à Kandahar, mécontens de Shah *Abbas*, fils de *Codabande*, étoient déterminés à se soumettre à *Akbar*. Ce Prince voyant l'occasion si belle d'annexer cette importante Forteresse à son

(*a*) *De Laët*, p. 193. *Herbert*, p. 64. (*b*) *Ibid.* p. 71.

(*) Il y a dans *de Laët*, *Abdullach Ghan*, fils de *Tsekander Ghan*; & ensuite *Abdul Ghan* & *Tjan ler Ghan*. La Copie des *Elzeviers* est extrêmement fautive pour les noms des personnes & des lieux, & nous ne sommes pas toujours en état de la corriger.

ſon Empire envoya *Kabik Khan* avec cinq-mille chevaux; les deux freres lui remirent d'abord la place, & ſe rendirent à Lahor, où ils furent très-bien reçus. Tant d'heureux ſuccès ne ſervirent qu'à enflammer davantage l'ambition d'*Akbar*; il envoya *Tzedder Khan* & *Hakim Khan* à Bokhara, ſous prétexte de faire des complimens de condoléance à *Abdallah Khan* ſur la mort de ſon pere *Iskander Khan*, mais véritablement pour reconnoître l'état du Mawara'lnahr, que leur Maître aſpiroit de joindre à ſon Empire. Ces Ambaſſadeurs, ou pour mieux dire ces Eſpions, après avoir demeuré un an dans ce Pays-là, revinrent chargés de préſens, & parfaitement inſtruits de la force des villes, & de celle des Usbeks.

Section III. Akbar, troiſieme Sultan.

Akbar fut très-content des lumieres qu'ils lui donnerent, mais avant que d'entreprendre une guerre de cette conſéquence il jugea à-propos de réduire auparavant le Royaume de *Kashmire*. Dans ce deſſein, il envoya *Kaſſem Khan Merbar* & *Mirza Ali Chili*, avec toutes ſes forces, du côté de ce Pays-là; il les chargea en même tems de Lettres pour *Yuſof Khan*, Roi de Kashmire, par leſquelles il lui promettoit de ne diminuer en rien ſon autorité, s'il ſe ſoumettoit volontairement, ſans l'obliger à en venir à des hoſtilités. Auſſitôt que *Yuſof* eut reçu cette ſommation, il ſe rendit à Lahor, mais comme il laiſſa ſon fils *Yakub* dans ſes Etats, *Akbar* ſe défia de ſa ſincérité, & regarda cette ſoumiſſion comme forcée. Il ne ſe trompoit point; car dès que *Yuſof* fut parti pour Lahor, ceux qui étoient au timon des affaires, deſapprouvant ſa démarche, engagerent *Yakub* à ne pas ſubir ſi aiſément un joug étranger. Ce jeune Prince ſuivit leur avis, mit ſon petit Royaume en état de défenſe, & ferma tous les paſſages par où l'on pouvoit y entrer. Cette vigoureuſe réſolution des Kashmiriens embarraſſa quelque tems *Akbar*, qui voyoit bien qu'il ſeroit très-difficile de forcer le *Kotlen*, ou les détroits de la montagne de *Bimber*, le ſeul paſſage par lequel on pouvoit entrer dans le Pays. Cependant il détacha enfin les Généraux, nommés ci-deſſus, à la tête de trente-mille chevaux, accompagnés de quelques Omrahs de Kashmire, qui connoiſſoient les paſſages. Auſſitôt que *Yakub* eut avis de leur marche, il envoya pluſieurs Omrahs, avec de bonnes troupes, pour défendre les défilés; mais s'étant laiſſés corrompre par les préſens & par les promeſſes des Mogols, ils abandonnerent leur poſtes, & laiſſerent entrer l'ennemi dans le Royaume. Les troupes d'*Akbar* s'avancerent promptement vers *Kashmire* la Capitale, & comme cette ville étoit ſans murailles, ils l'emporterent à la premiere attaque & firent le jeune Roi priſonnier. Le vainqueur lui donna & à ſon pere une penſion annuelle (*a*).

Le Kashmire conquis par trahiſon.

Après ce ſuccès *Akbar* tourna ſes armes contre le Royaume de *Sindi*, dont le Souverain *Mirza Jehan* s'étoit rendu odieux par ſa tyrannie. Il confia le ſoin de cette expédition à Khan *Kánna*, avec douze-mille hommes. Ce Général embarqua ſes troupes ſur le *Ravi*, entra dans l'Indus, & fit voile pour *Tatta*, Capitale du *Sindi*, qu'il aſſiégea. La ville tint ſix mois, mais le ſeptieme le Tyran ſe rendit, & on l'envoya à la Cour, où il fut bien reçu, mais ſon Royaume fut réduit en Province.

Conquête du Sindi.

Vers

(*a*) *De Laët*, p. 197. *Herbert*, p. 66?

Section III. Akbar, troisième Sultan.

Entreprise infructueuse contre le Decan.

Vers ce tems-là *Nezam Shah*, Roi de *Decan* (*), étant mort, *Akbar* eut aussi envie de soumettre ce Royaume à son obéissance. Dans cette vue, il fit partir de Lahor Khan *Kânna*, avec vingt-deux Omrahs & une puissante armée, pour s'avancer vers *Brampûr*. Là ils furent joints par les troupes de Rajah *Ali Khan*, Gouverneur de cette Province, mais ils y demeurerent six mois dans l'inaction; car *Jând Bibi*, fille du feu Roi, gouvernoit à *Amdanagar* le Royaume avec beaucoup de prudence, & elle avoit une armée sous la conduite de l'Eunuque *Koja Shubel*, distingué par sa valeur & son activité. Ce Général s'avança à la tête de quarante-mille chevaux, y compris les troupes de Visiapour & de Golconde, pour attaquer Khan *Kânna:* quoique celui-ci eût à peine vingt-mille hommes, se fiant à la valeur de Rajah *Ali Khan*, de *Mirza Ked Gassem*, issu de *Zadet*, & d'autres, il leur ordonna de faire tête à l'ennemi avec leurs troupes, pendant qu'il se tint à quelque distance avec un Corps de réserve de cinq-mille hommes, pour envoyer du secours de tems en tems. La bataille dura tout le jour & toute la nuit, & pendant ce tems-là la victoire balança, & il périt bien du monde de part & d'autre. Enfin sur le matin les troupes Mogoles commencerent à plier; Khan *Kânna* s'en étant apperçu, fondit avec tant de furie sur les ennemis, fatigués du combat, qu'il les mit d'abord en déroute, leur Général *Koja Shubel* ayant été tué. Quelque signalée que fût cette victoire, le Royaume de Decan n'en souffrit point, parceque la Reine eut soin de repousser avec des troupes fraîches les attaques des Mogols (*a*).

La Guerre renouvellée.

Jusques ici tout avoit réussi au gré des desirs d'*Akbar*, mais depuis cette époque son regne fut troublé par des chagrins domestiques. D'abord, comme il brûloit toujours d'envie de conquérir le Decan, il ordonna à son fils Shah *Morad*, qui commandoit sept-mille chevaux, avec *Zadok Khan* & d'autres Omrahs, de continuer la guerre dans ce Pays. Le Prince, étant arrivé avec ses troupes à Brampour, perdit sept mois dans cette ville, où il s'adonna tellement à boire, qu'il tomba dangereusement malade. A cette nouvelle *Akbar* envoya *Abdol Fazl* (†), Chef du Divan, & ci-devant Gouverneur de *Morad*, pour le ramener à son devoir; mais peu après l'arrivée de ce Ministre, le jeune Prince mourut (‡). A sa mort plusieurs des Omrahs & des Mansebdars, qui l'avoient accompagné, prirent la fuite sans qu'on en vît la raison. *Abdol Fazl* prit alors le commandement de l'armée, & ordonna de faire fouler aux pieds par les Eléphans plusieurs des fugitifs, qu'on avoit ramenés. Il envoya après cela le corps de *Morad* à Dehli, distribua aux soldats le trésor de ce Prince, & s'avança vers *Kapûr*, où il vint camper vis-à-vis de l'ennemi.

La

(*a*) *De Laët*, p. 200. *Herbert*, p. 67.

(*) *Herbert* dit qu'il eut pour successeur son fils *Malek Amber*, mais selon *Vander Broeke*, qui se trouva dans le camp de *Malek Amber* en 1617, ce Seigneur n'étoit pas fils de *Nezam Shah*, mais il étoit étranger & Général des armées du Decan. Il faut ici entendre par le *Decan*, les Provinces de *Balagat*, de *Baglana* & de *Telengana*.

(†) Ce doit être *Abu'l Fazl*.

(‡) Suivant les Historiens, dont Mr. *Fraser* a fait usage, ce fut en 1598 que ce Prince mourut.

La même année, *Akbar* donna à *Dhaen Shah*, ou Shah *Daniel*, le commandement de sept-mille hommes, & l'envoya à *Elabas*, accompagné de *Koutel Mohammed Khan*, son Chancelier, & d'autres Omrahs, pour soumettre les rebelles, qui étoient aux environs de cette ville. Dans le même tems *Abdol Fazl* annexa les Provinces de *Berar* & de *Khandish* à l'Empire Mogol. Il sollicita ensuite l'Empereur de se rendre à Agra, pour faciliter, disoit-il, la conquête d'Amdanagar, de Visiapour & de Golconde. *Akbar* suivit son conseil, quitta Lahor, où il avoit résidé douze ans, & se transporta à Agra, où il demeura un an tout entier.

Section III. Akbar, *troisieme Sultan.*

Conquête des Provinces de Berar *&* *de* Khandish.

L'an de l'Hégire 1005, de J. C. 1596, l'Empereur jugea à propos d'envoyer son fils Shah *Selim*, pour faire la guerre au Rajah *Rana Mardout*, le plus puissant de tous les Princes de l'Hindûstan, qui s'étoit révolté depuis peu. Le Prince étoit accompagné de *Shebber Khan*, avec cinq-mille chevaux; de Shah *Kûli Khan Mahrem*, qui en avoit trois mille; de Rajah *Jaganat*, avec un pareil nombre, sans compter plusieurs Mansebdars, ce qui tout ensemble formoit une puissante armée (*a*).

Guerre avec le Rajah Rana.

En 1007 (1598), *Akbar* partit d'Agra, pour pousser en personne la guerre dans le Decan; mais quand il eut passé la riviere de *Nerabeda*, le Rajah *Bahader Shah*, ne se fiant point à lui, mit son Château de *Hassêr* en état de défense, & le pourvut de vivres. Cette Forteresse consiste en trois Châteaux, le premier nommé *Kozanin*, le second *Kommerghar*, & le troisieme est situé sur une montagne si élevée, qu'on le voit à la distance de six cosses. L'Empereur, jugeant qu'il étoit dangereux de laisser une place de cette importance derriere lui, en forma d'abord le siege; il la battit sans relâche pendant six mois, au bout desquels *Bahader Shah*, qui vit qu'il ne pouvoit tenir plus long-tems, se soumit non seulement, à condition qu'il conserveroit la liberté & ses biens, mais entra avec ses parens au service du Mogol.

Et dans le Decan.

Abdol Fazl vint joindre-là l'Empereur, & l'encouragea par toutes sortes de raisons, à pousser vigoureusement la guerre; il lui représenta que s'il pouvoit soumettre le Decan, & défaire les Rois de Visiapour & de Golconde, il rendroit son nom immortel, & aggrandiroit considérablement son Empire. Mais pendant qu'on méditoit de si vastes projets, on reçut la nouvelle imprévue, que *Zebbar Khan Kamban*, qui avoit accompagné le Prince *Selim*, étoit mort à *Azmir*, & que *Selim* s'étant emparé de son trésor, qui montoit à dix millions de roupies, marchoit à la tête d'un Corps nombreux de troupes d'élite vers Agra, pour détrôner son pere. *Akbar* laissa son fils Shah *Daniel* avec *Abdol Fazl*. Khan *Khamzied*, *Yusof Khan* & plusieurs autres Omrahs, pour continuer sa route vers Amdanagar & Visiapour, & prit lui-même le chemin de sa Capitale. Shah *Selim* y avoit été quelque tems auparavant, mais voyant qu'il ne pouvoit se rendre maître du Château, il en étoit parti, & ayant passé par *Rehen* & *Annavar*, il étoit venu à *Elhabas*, qui en est à douze journées. Il n'avoit pas laissé de réduire plusieurs villes sous son obéissance (*), d'où il avoit chassé ceux qui y commandoient pour son

Révolte de Shah Selim.

(*a*) *De Laet*, p. 202. *Herbert*, p. 67.

(*) Comme *Siapûr*, *Behar*, *Kalpi*, *Laknou*, *Oude*, *Beraghe*, *Kersama*, *Mekpûr*, *Kera*, *Castanpûr*, *Ghanouts* & autres.

Section III. Akbar, *traite avec Selim.*

son pere, pour y mettre de ses Omrahs: la plus grande partie de ces Officiers se rendit auprès d'*Akbar*, abandonnant tous leurs effets à *Selim*.

Succès dans le Decan.

Aussitôt qu'*Akbar* fut arrivé à Agra, il écrivit à son fils, lui représenta les jugemens dont Dieu menaçoit les enfans desobéissans, & lui promettant de lui rendre ses bonnes graces s'il rentroit dans le devoir. Mais le Prince rebelle méprisa les exhortations de son pere, & continua à étendre sa puissance, ayant subjugué tout le Pays jusqu'à *Hassipûr* & *Patan*; il fit demander au Rajah *Manzing*, Viceroi de Bengale, de lui remettre cette Province. Mais le Rajah n'y voulut pas entendre. Dans ces entrefaites Shah *Daniel* s'avança avec son armée du côté d'Amdanagar, & arriva à Gandezin. *Jând Bibi* s'enferma avec tous les Capitaines de son pere dans le Château d'Amdanagar, & se prépara à soutenir un siege. Ce Château est très-fort, il est bâti sur une hauteur, & a des fossés fort profonds, dans lesquels plusieurs sources déchargent leurs eaux. Le Prince *Daniel* ne laissa pas d'investir la place de tous côtés, & de s'en rendre maître, après un siege de plus de six mois. Le vainqueur y trouva de grandes richesses, mais la Princesse *Jând Bibi* s'empoisonna pour ne pas tomber entre ses mains. Sultan *Daniel* donna le commandement de cette Forteresse à *Koja Bik Mirza*, ensuite il soumit les Provinces de *Gandes* & de *Berar* (*), après quoi il s'en retourna à Brampour: ce fut-là qu'il reçut des Ambassadeurs chargés de Lettres fort soumises de la part des Rois de Visiapour & de Golconde. Depuis cette époque ce Prince ne fit plus rien de remarquable, & se livra entierement aux excès du vin (*a*).

Insolence de Selim.

En ce tems-là Shah *Selim* envoya *Koja Jehan* à son pere, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de l'avoir offensé. *Akbar* lui écrivit, & lui fit espérer son pardon, s'il se rendoit sans délai auprès de lui & venoit l'implorer. *Jehan*, après avoir séjourné six mois à Agra, s'en retourna, & travailla tant sur l'esprit du Prince rebelle, qu'il résolut de se soumettre. Il se mit en chemin, & en route il écrivit à son pere pour lui donner avis de sa venue; mais comme il avoit actuellement une armée de soixante-dix-mille hommes de troupes choisies, il demandoit non seulement que les Chefs conservassent les postes qu'il leur avoit donnés, mais aussi qu'ils ne fussent pas regardés comme des rebelles. *Akbar* ne voulut consentir ni à l'une ni à l'autre de ces demandes, sur quoi le Prince s'en retourna à *Elabas*; non content d'y faire battre monnoye en son nom, il en envoya quelques pieces à son pere pour le braver. *Akbar* ne pouvant souffrir cette insulte, envoya une relation de toute l'affaire à *Abdol Fazl*, qui lui fit réponse, qu'il se rendroit auprès de lui le plus prpmptement qu'il seroit possible, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne parvînt à conduire le Prince pieds & poings liés devant lui.

Abdol Fazl *tué.*

Abdol Fazl, ayant pris congé de *Daniel Shah*, partit pour Agra avec deux ou trois-cens chevaux. Cependant le Prince *Selim* instruit de tout ce qui se passoit, se rappellant que *Fazl* ne lui avoit jamais voulu du bien, & craignant qu'il n'irritât encore davantage son pere contre lui, résolut de le surprendre en chemin. Dans ce dessein il envoya au Rajah *Bersing Bondela*,

(*a*) *De Laët*, p. 205. *Herbert*, p. 68.

(*) Ce sont les mêmes que *Khandith* & *Barar*, qu'on a déja dit avoir été conquises par ce Prince.

la, qui faifoit en ce tems-là fa réfidence dans la Province d'*Offin*, pour le prier de dreffer des embûches à *Fazl* entre Sûr & Gualiyar, & de lui envoyer fa tête, promettant de lui donner en recompenfe de ce fervice le Commandement de cinq-mille chevaux. Le Rajah accepta le parti, alla camper avec mille chevaux & trois-mille fantaffins à trois ou quatre coffes de Gualiyar, & difperfa des efpions dans tous les villages des environs pour lui donner à tems avis de l'approche de *Fazl*. Quand le Vifir, qui ignoroit le piege qu'on lui tendoit, eut paffé *Kollebaga* fur la route de *Sûr*, Rajah *Berfing* fondit fur lui avec fes troupes, qu'il avoit rangées des deux côtés du chemin; le combat fut rude, *Fazl* & fes gens fe défendirent courageufement, mais accablés par le nombre ils furent prefque tous tués. *Fazl* lui-même (*), ayant reçu douze bleffures, fut découvert par un Efclave captif fous un arbre, où il s'étoit retiré, & on lui coupa la tête.

SECTION III. Akbar, troifieme Sultan.

Mort du Prince Daniel.

Le Prince, à qui on l'envoya, la reçut avec beaucoup de joie; & tout au contraire le Roi fut extrêmement affligé, quand il apprit la mort de ce Miniftre, & de trois jours ne fe montra en public. Pour furcroît de chagrin *Akbar* reçut nouvelle que Shah *Daniel* étoit mort (†) à Brampour, des excès auxquels il s'étoit livré: ce Monarque en fut fi touché, que la vie lui devint à charge. Sa douleur s'étant un peu calmée avec le tems, il manda à Khan *Kanna* de fe rendre à la Cour, mais il étoit fi irrité contre lui de ce qu'il avoit pris fi peu de foin de fon fils, qu'il fut quelque tems fans vouloir le voir; mais enfin les Omrahs lui perfuaderent de rendre fes bonnes graces à *Kanna*; il le déclara Général en Chef, & le renvoya commander l'armée dans le Decan (*a*).

Selim fe foumet.

Akbar, dont la colere contre *Selim* n'étoit pas rallentie, réfolut de tourner tout de bon fes armes contre lui. Il avoit déja paffé la riviere de Semena ou Jemni, quand il eut avis que fa mere étoit tombée malade, ce qui l'obligea de retourner à Agra; cette Princeffe mourut deux jours après, & fut inhumée dans le tombeau de *Homajûn* fon mari, à Dehli. Auffitôt que les cérémonies des funerailles furent finies, *Akbar* envoya *Mirafeddar*, qui avoit été Gouverneur de *Selim*, chargé d'une Lettre pour ce Prince, dans laquelle après lui avoir vivement reproché fa rebellion, il le faifoit fouvenir qu'il étoit à préfent fon fils unique & fon héritier, & lui offroit de le recevoir en grace, pourvu qu'il vînt s'humilier devant lui. *Selim* touché de la Lettre de fon pere, & gagné par les confeils de *Mirafeddar* (‡), partit d'Elabas en 1013 (1604) avec Sultan *Perwis* fon fils; & ayant paffé le Jemni avec fon armée, il arriva le fecond jour après, marqué par les Aftrologues, au Château d'Agra, où *Mortófa Khan* l'introduifit auprès de fon pere. Lorfque, felon la coutume du Pays, il fe profterna aux pieds du Trône, *Akbar* le prit par la main, & le tira dans le *Mahl*; là fe laiffant emporter à la colere il lui donna plufieurs coups dans le vifage (§), en lui reprochant en même tems

(*a*) *De Laët*, p. 268. *Herbert*, p. 70.

(*) C'eft le célebre *Abu'l Fazl*, Auteur de l'*Akbar Nama*, dont on a parlé dans une Remarque, au commencement de ce regne.

(†) Ce fut en 1604, fuivant *Frafer*.

(‡) *Herbert* l'appelle *Myrad Zeda*.

(§) *Herbert* dit, qu'il le frappa fi rudement & lui donna tant de coups fur la bouche, que le Prince s'étant jetté par terre, découvrit fon eftomac, & offrit à fon pere de fe percer lui-même.

Section III. Akbar, troisieme Sultan.

tems ses criminels attentats. Changeant ensuite de ton, il le railla de sa lâcheté, & de ce qu'ayant soixante-dix-mille-hommes à ses ordres, il s'étoit venu soumettre avec tant de bassesse. Après quoi il le fit conduire dans un autre endroit du Palais & l'y fit reserrer. Tous ses Omrahs, à l'exception du Rajah *Batso*, qui s'étoit sauvé à tems, furent arrêtés, chargés de chaînes & jettés en prison. *Selim*, qui avoit coutume de prendre de l'Opium tous les jours, étourdi d'un traitement si inattendu, s'en abstint pendant vingt-quatre heures; mais le Roi étant allé le voir le lendemain, lui en donna de sa propre main. Le troisieme jour, toutes les Dames du Serrail vinrent trouver *Akbar* & lui demander grace pour le Prince; elles l'obtinrent, & on l'envoya occuper son propre appartement. Il venoit après cela tous les jours avec une grosse suite faire sa cour à son pere; mais quelques Courtisans suggérerent au vieux Monarque que *Selim* tramoit quelque chose contre lui, de sorte qu'il eut ordre de ne venir dans la suite qu'avec quatre de ses Omrahs.

Mort d'Akbar.

Akbar ne survéquit pas long-tems à cette reconciliation: étant irrité contre *Mirza Gaja* (*) fils de *Mirza Jehan*, Gouverneur de *Sinda* & de *Tatta*, à cause de quelques discours insolens qui étoient échappés à ce Seigneur, il résolut de s'en défaire par le poison. Dans ce dessein il ordonna à son Médecin de préparer deux pillules de la même grosseur, & de mettre du poison dans l'une, se proposant de donner l'une à *Gaja* & de prendre lui-même l'autre; mais après avoir tenu les pillules quelque tems dans sa main, il donna la bonne au Mirza, & avala lui-même celle qui étoit empoisonnée. Aussitôt qu'il s'apperçut de sa méprise, il prit des remedes, mais il étoit trop tard. *Selim* étant venu le voir à l'occasion de cet accident, il mit son turban sur la tête de ce Prince, & lui ceignit le sabre de son pere *Homajún*; mais en même tems il lui ordonna de se tenir tranquille dans le Palais, & de ne le point visiter qu'il ne fût rétabli. Cependant *Akbar* mourut le douzieme jour après avoir pris la fatale pillule (*a*), en l'année 1014 (†).

Suivant l'Ere Chretienne il mourut le 12 d'Octobre 1605, âgé de soixante-trois ans Solaires & un jour, dont il avoit regné quarante-neuf ans Solaires, huit mois & un jour (‡). Il fut inhumé dans le tombeau de *Sekandra*, proche d'Agra (§).

Ses Enfans.

Akbar eut trois fils, Sultan *Selim*, Sultan *Morad* & Sultan *Daniel*, dont les deux derniers moururent avant leur pere, l'un en 1598 & l'autre en 1604, comme on l'a rapporté. Ce Monarque avoit aussi trois filles, *Shah Zadeh Kanúm*, ou la Dame de naissance Royale; *Shakr Nissa Begum*, ou la plus

(*a*) *De Laet*, p. 211. *Herbert*, p. 71.

(*) *Herbert* l'appelle *Mirza Gasha*, & dit qu'il apporta lui-même les pilules, & qu'*Akbar* lui ayant ordonné d'en prendre une, il prit la bonne; qu'*Akbar*, qui se trompa à la marque, crut être celle où il y avoit du poison, de sorte qu'il avala l'autre sans balancer. *Terry* Sect. 28. rapporte le fait de la même maniere qu'il est rapporté dans le Texte.

(†) *Herbert* en fait 984; nous conjecturons qu'il a soustrait 620 de 1604, qui est l'année de J. C. & qu'il a pris les années Mahométanes pour des années Solaires.

(‡) *De Laët* lui donne soixante ans de regne, & *Herbert* seulement vingt-cinq, disant qu'il en avoit vécu soixante-treize.

(§) *De Laët*, & *Herbert* écrivent *Tzekander*, ce lieu est à trois cosses d'Agra. Le tombeau n'étoit pas encore achevé.

plus douce des Princesses; & *Arâm Bânu Begum*, ou la Princesse tranquille & pacifique (*a*). Section III. Akbar, *troisieme Sultan.*

Relation de ce qui regarde Xavier.

Avant que de passer à l'Histoire du successeur de ce Monarque, nous avons à parler d'une affaire que nous avons touchée au commencement du regne d'*Akbar*. Nous avons dit qu'en 1582 ce Monarque écrivit au Roi de Portugal, pour le prier de lui envoyer une traduction de l'Ecriture Sainte en Arabe ou en Persan, & quelque Homme savant pour lui expliquer la Religion Chretienne. *Fraser* n'est pas sûr si cette Lettre alla plus loin que Goa, mais il suppose que l'envoi de *Jérôme Xavier*, parent de *François Xavier*, en fut une suite. Il y a cependant lieu de penser que le voyage de ce Missionnaire à la Cour d'*Akbar* fut plutôt l'effet d'une autre Lettre de cet Empereur, écrite en 1595, treize ans après, à *Matthias D'Albuquerque*, Viceroi des Indes, pour lui demander quelques Prêtres. On choisit pour cette Mission *Jérôme Xavier*, en ce tems-là Recteur du College des Jésuites à Goa, *Emanuel Pigueira*, & *Benoit Goes* (*), deux autres Jésuites.

Le Grand-Mogol les reçut fort honnêtement quand ils arriverent à Agra, leur y fit bâtir une Eglise, & leur accorda plusieurs privileges, que son successeur leur confirma.

Son faux Evangile.

Xavier écrivit par ordre d'*Akbar* deux Ouvrages en Persan. Le premier est intitulé *Histoire de Jesus*, tirée principalement des Légendes de l'Eglise Romaine, qu'il avoit dessein de substituer à l'Evangile parmi les Mahométans. Le second a pour titre, *Le Miroir qui montre la vérité*, & est une défense des doctrines contenues dans le premier, contre les Mahométans. *Xavier* apprit le Persan pour obéir au Roi, & lui présenta en 1602 l'*Histoire de Jesus*; le *Miroir* ne parut qu'un an ou deux après. Aussitôt qu'il parut, il tomba malheureusement entre les mains d'un savant Seigneur Persan d'Ispahan, nommé *Ahmed Ebn Zeyn Alabo'ddin*, qui y fit d'abord une Réponse qu'il intitula *le Brunisseur du Miroir*, dans lequel il tailla terriblement de la besogne au Jésuite, qui lui avoit donné beaucoup d'avantage en enseignant l'idolâtrie, les superstitions & les erreurs de Rome, comme des doctrines de l'Evangile.

Nuisible au Christianisme.

Cet Ouvrage d'*Ahmed* est le plus subtil que les Mahométans ayent jamais écrit contre la Religion Chretienne, aussi dès qu'il parut allarma-t-il extrêmement le College *de propagandâ fide* à Rome, qui chargea *Bonaventure Malvasia*, Moine Franciscain de Bologne, d'y répondre; ce Religieux publia en 1628 sa *Dilucidatio Speculi verum monstrantis*. Mais le College n'ayant pas jugé cette Réponse suffisante, nomma *Philippe Guadagnol*, autre Franciscain, pour en faire une autre, il la publia en Latin à Rome en 1631 sous le titre d'*Apologia pro Christianâ Religione*; le College en ayant été plus content, le chargea de la traduire en Arabe: ce qui ayant été exécuté en 1637, on en envoya des Exemplaires en Orient pour les répandre parmi les Mahométans. Mais cet Ouvrage, dit le Docteur *Prideaux*, ne répond nullement au but, parceque l'Auteur tire un grand nombre de ses preuves de l'au-

(*a*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 18.

(*) Il alla en 1603 d'Agra à la Chine, & fut le premier Missionnaire qui s'y rendit par terre.

Section III. Akbar, *troisieme Sultan.*

l'autorité des Papes & des Conciles, qui ne convaincra jamais un infidele de la vérité de la Religion Chrétienne.

CHAPITRE VI.

Le Regne de JEHAN GHIR, *surnommé* NURODDIN MOHAMMED.

SECTION I.

Depuis son Avénement au Trône jusqu'à la Révolte de Sultan KHURM *ou* KOUROM.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

AUSSITÔT qu'*Akbar* fut expiré, les Omrahs qui étoient auprès de lui firent fermer les portes du Château d'Agra, & en confierent la garde à des Officiers affidés. Ensuite *Mortâsa Khan*, *Seyset Khan*, *Kûli Mohammed Khan*, & les Rajahs *Ramdas* & *Mansing* s'assemblerent chez le Khan *Azem*, pour délibérer entre eux sur ce qu'il avoit de meilleur à faire dans cette conjoncture critique. Le Khan *Azem* & le Rajah *Mansing* vouloient mettre *Khosrou*, fils de *Selim*, sur le Trône; mais le Rajah *Ramdas*, qui avoit quatre ou cinq-mille *Rasputes* à portée d'agir, s'y opposa, se saisit du Trésor, & ne voulut pas souffrir que personne y touchât. Dans ces entrefaites Sultan *Selim*, ayant appris la mort de son pere, assembla les Omrahs de son parti dans son Palais, & les instruisit des projets de ses ennemis. En attendant *Mortâza Khan*, à qui l'on avoit confié la principale porte du Château, se rendit auprès du Prince & le salua Roi. Le Nabab *Sayel Khan* & son fils *Kûli Mohammed Khan*, suivirent son exemple; Khan *Azem* lui-même en fit bientôt autant. Mais le Rajah *Mansing* sortit par la porte qui fait face à la riviere, & emmena Sultan *Khosrou* chez lui dans une barque.

Selim *proclamé Empereur.*

Selim ayant mis tous les principaux Omrahs dans ses intérêts, alla à pied avec eux accompagner le corps de son pere, & l'enterra avec une grande pompe. Ensuite, étant retournés au Château, ils le couronnerent & lui donnerent le nom de *Mohammed Jehan Ghir* (*). Trois jours après on tira Sultan *Khosrou* des mains de Rajah *Mansing* & de Khan *Azem*, & on le mena à la Cour, où son pere parut ne lui vouloir point de mal. La nouvelle du couronnement de *Jehan Ghir* s'étant bientôt répandue dans les Pays étrangers, il vint des Ambassadeurs de Perse, de Tartarie, de Golconde, de Visiapour, du Decan, & des Rajahs voisins, chargés de présens magnifiques, pour le féliciter de son avénement au Trône.

Provinces soumises à sa domination.

En ce tems-là les Provinces soumises à sa domination étoient *Kandahar*, *Kabul*, *Kashmire*, *Ghaznni* & *Benazad*, *Guzerat*, *Sindi* ou *Tatta*, *Gandbies* (†), *Brampour*, *Barar*, *Bengale*, *Orixa* ou *Orisha*, *Ode*, *Malou* ou *Malva*, *Agra* &

(*) Ou en entier *Nuroddin Mohammed Jehan Ghir*, ce qui signifie, *la Lumiere de la Religion, Mohammed le Conquérant du Monde*; titre que *Selim*, selon la remarque de *Fraser*, prit lui-même, en montant sur le Trône le 21 Octobre 1605, âgé pour lors de trente-six ans Solaires, étant né à Fattehpûr le 19 d'Août 1569.

(†) Peut-être *Kandish*.

& *Dehli*, dont la taxe annuelle, suivant le Regiſtre d'*Akbar*, montoit à ſix Arobes, quatre-vingt-dix-huit Couroures de *Dams* (*).

Section I. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

En l'année 1015 (1606) la premiere de *Jehan Ghir*, ce Monarque, jaloux de ſon fils *Khoſrou*, demanda à *Mirza Omra* (†) ſon Premier Miniſtre, ce qu'il y avoit de mieux à faire par rapport à lui. Le *Mirza* répondit que c'étoit de le priver de la vue. Pendant que le Roi tardoit à en venir à une réſolution, le Prince, qui avoit découvert ce qu'on tramoit contre lui, écrivit à ſon ami *Haſſan Bek* (‡), de ſe hâter de s'approcher d'Agra avec ſes meilleures troupes, pour le conduire à Lahor. *Haſſan Bek*, qu'*Akbar* avoit avant ſa mort envoyé à Kabul pour recueillir les revenus de cette Province, n'eut pas ſitôt reçu la Lettre de *Khoſrou*, qu'il partit ſur le champ avec deux ou trois mille chevaux, & étant arrivé à *Akbarpúr*, à environ vingt coſſes d'Agra, le Prince, accompagné de cinq-cens jeunes gens, partit ſur le ſoir du Château, le Kotual *Koja Malek Ali* n'ayant pas oſé s'y oppoſer. En chemin ils éteignirent par-tout la lumiere, & pillerent quelques boutiques; ayant enſuite gagné la campagne, ils arriverent de bonne heure à *Akbarpúr*, d'où ils ſe rendirent en diligence à Lahor (*a*).

Fuite de Sultan Khoſrou.

Dès que l'Empereur fut informé de la fuite de ſon fils, il envoya le Kotual *Koja* avec trois-cens chevaux à ſa pourſuite; *Mortáza Khan* ſuivit la même nuit à la tête de quinze-cens; & le matin, le Roi lui-même, par le conſeil de *Mirza Omra*, partit avec ſes Eléphans les plus vîtes, accompagné de pluſieurs Omrahs. Les quatre troupes n'avoient pas au-delà de dix coſſes d'avance l'une ſur l'autre. Le Prince pilla tous les gens de la campagne le long de ſa route, enleva les chevaux du Roi de ſes écuries, & emmena avec lui tous les Marchands qu'il rencontra; de ſorte que le neuvieme jour il avoit, en arrivant à Lahor, une armée paſſable. Mais le Patan *Ibrahim Khan*, à qui le Roi avoit donné peu auparavant le Gouvernement de Lahor, ſe jetta dans le Château avant que le Prince y arrivât, & lui en ferma les portes.

Il aſſiege le Château de Lahor.

Cette diſgrace fut ſuivie d'une autre plus mortifiante encore. *Khoſrou* ayant appris que *Sayd Khan* s'étoit campé avec ſes gens qu'à trois coſſes de la ville, ſur la route de *Banghe*, il le fit prier de venir le joindre avec ſes troupes. *Sayd Khan* feignit d'y donner les mains, mais quand il fut arrivé avec les ſoldats du Prince ſur le bord du *Ravi* il les trompa, & mena le batteau au Château (§).

Cependant *Jalalo'ddin Haſſan* vint de la part du Roi offrir au Prince Kabul & Banazud, pourvu qu'il quittât Lahor. Mais *Khoſrou* demanda qu'on

Il ſe retire & eſt défait.

(*a*) *De Laët*, p. 214. *Herbert*, p. 72.

(*) Un *Dam* eſt la quarantieme partie d'une Roupie, laquelle vaut, comme on l'a dit, deux Shelings & demi d'Angleterre; cent mille Roupies font un *Lak*; cent Laks un *Couroure*, & cent *Couroures* un *Arobe*. *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah p. 25 & ſuiv.

(†) *Mirza Omra* eſt certainement une faute, pour *Mirzo'l Omra* ou *Miral Omra*, c'eſt-à-dire *le Prince des Princes*; c'eſt la premiere Dignité de la Cour du Grand-Mogol, & la même que l'*Amir al Omra* des Arabes.

(‡) *Herbert* le qualifie Gouverneur de Kabul.

(§) *Herbert* dit que le Prince fut pris, mais qu'à la faveur de préſens il trouva moyen de ſe ſauver auprès de *Haſſan Beg*.

qu'on lui accordât tout le Pays de *Sherhind*; & comme il s'apperçut que le but de cette négociation n'étoit que de donner aux troupes Impériales le tems de se rendre, aussitôt qu'il apprit que le Roi avoit passé la riviere à *Soltánpûr*, & que *Mortâza Khan* étoit prêt à passer le *Nakhod*, il décampa de devant le Château de Lahor, après un siege de quinze jours, & retourna sur ses pas avec vingt-mille hommes, dans le dessein de livrer bataille à son pere. Après avoir fait environ trente cosses, il arriva dans un endroit où *Mortaza Khan*, instruit de sa marche, s'étoit déja posté, ayant à peine trois-cens hommes avec lui. Quoique le tems fût pluvieux & orageux, le Prince commanda à ses troupes d'attaquer celles du Khan, ce qu'elles firent d'abord par de légeres escarmouches; en peu de tems les gens de *Mortaza* se trouverent enveloppés, & Shah *Kelial* leur Commandent fut tué; mais *Koja Malek* arriva heureusement avec l'Etendard Royal, & cria tout haut que le Roi lui-même n'étoit pas loin. Cette nouvelle anima tellement les troupes Impériales, & découragea si fort celles du Prince, qu'*Abdol Rajah*, qui portoit son Etendard, le jetta par terre & s'enfuit. Cette action troubla le reste de ses troupes à un tel point, que croyant que *Khosrou* avoit été tué, elles tournerent aussi le dos & se dissiperent. La plupart furent tués ou pris, ou par les gens de la Campagne ou par les troupes du Roi, qui s'emparerent aussi de tout leur bagage. Quand le Roi eut joint *Mortáza Khan*, il donna à ce lieu, en mémoire de cette grande victoire, le nom de *Fettipúr* (a) (*).

Il est fait prisonnier. Le Prince, accompagné de *Hassan Beg*, de Khan *Pâdishah* & d'*Abdo'l Rajah*, se rendit en diligence à Lahor, où il laissa le Rajah, & suivi de *Pâdishah* il passa le *Ravi* pour gagner la Forteresse de *Rantas*. Mais ayant voulu passer le *Chenab*, les Bateliers, gagnés par les fils de *Kâssem Khan Nimek*, qui commandoit la garnison, sauterent dans l'eau, quand le batteau fut au milieu du courant, & gagnerent l'autre bord à la nage, laissant le Prince & *Hassan Beg* au pouvoir de leurs ennemis. Ayant été menés au Roi, qui venoit de passer la riviere de *Latir* (†), il retourna avec eux à Lahor, où l'on tira *Abdol Rajah* de sa retraite. *Jehan Ghir* voulant punir les rebelles qu'il avoit entre les mains, ordonna aux Paysans de mettre des deux côtés du chemin une grande quantité de pieux pointus qui servirent à en empaler plusieurs, tandis que d'autres furent pendus aux arbres. Après cette exécution, le Roi mena le Prince captif avec lui vers la ville, & pour le mortifier davantage il le fit mettre sur un Eléphant, ayant *Zemana Bek*, nommé depuis *Mohabet Khan*, derriere lui, pour lui montrer les criminels à mesure qu'ils passoient, & lui dire leurs noms (‡). Quand ils furent arrivés à

La-

(a) *De Laët*, p. 217. *Herbert*, p. 73.

(*) Ou *Fattehpûr*, c'est-à-dire, *le lieu de la Victoire*: *Herbert* le confond avec la ville de *Fettipúr*, qui n'est qu'à douze cosses d'Agra ; au-lieu que l'endroit dont il s'agit ici, n'est qu'à trente cosses au midi de Lahor.

(†) *Herbert* dit qu'elle est à sept journées de *Rantas*.

(‡) Suivant *Terry* Sect. 28, il y en eut huit-cens d'empalés, que le Roi lui-même montra au Prince, lequel dit à son pere, qu'il auroit dû les épargner & le traiter lui de cette façon, ajoutant que la vie ne lui étoit plus agréable après avoir vu l'exécution de tant de braves gens.

Lahor, le Prince fut mis ſous la garde du même Seigneur; & *Haſſan Bek Pâdishah* ayant été couſu dans une peau fraîche, finit ſa vie dans d'horribles tourmens; on lui coupa enſuite la tête, qu'on envoya à Agra pour la mettre ſur la porte du Château.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Cette rebellion ayant été ainſi étouffée, *Jehan Ghir* prit pendant quelque temps le plaiſir de la chaſſe, & après avoir ſéjourné quatre mois à Lahor, il partit pour aller voir Kabul. Sultan *Khoſrou* étoit toujours en priſon, les Omrahs & les Manſebdars étant tour à tour de garde auprès de lui. Un jour que *Mirza Fetulla*, fils de *Haken Mirza Sharif*, & petit-fils de l'*Etimado'ddawlet*, *Mirza Muro'ddin*, neveu du grand *Aſſof Khan*, *Mirza Jaffer Bek* & pluſieurs autres Omrahs rempliſſoient cette fonction; ils complotterent entre eux de tuer le Roi en paſſant les montagnes de Kabul, & de mettre *Khoſrou* ſur le Trône; mais l'occaſion ne s'étant pas préſentée pour exécuter leur deſſein, le Roi arriva heureuſement à Kabul.

Nouvelle conſpiration.

Dans ces entrefaites, *Ottem Chend*, Eſclave Indien de l'*Etimado'ddawlet*, accuſa ce Miniſtre, qui étoit auſſi Grand-Tréſorier, d'avoir converti à ſon profit cinquante millions de roupies, ce qui fut cauſe qu'on le mit ſous la garde de *Dianet Khan*. D'ailleurs le Roi eut avis en 1018 (1609), que *Shir Afkan Khan* (*), gendre du Tréſorier, avoit tué à *Rajah Mahl Kothbo'ddin Mohammed Khan Goga*, Viceroi de Bengale. Mais Sheikh *Ghiatho'ddin*, frere, & *Kizwer Khan* fils du Viceroi, vengerent ſa mort, & envoyerent la téte de *Shir Afkan* à Agra (†). Ils empriſonnerent auſſi *Gommer* ſon frere avec ſon fils & ſa mere, de même que *Mehir Mejam* ſa femme, fille de l'Etimado'ddawlet, qu'ils traiterent de la façon la plus ignominieuſe.

Shir Afkan Khan *tué.*

L'aſſaſſinat du Viceroi de Bengale augmenta le reſſentiment de *Jehan Ghir* contre ſon Miniſtre, mais ce qui arriva peu de tems après acheva de le perdre. Car dans le tems que le Roi étoit ſur ſon départ pour retourner à Lahor, *Koja Veïz* vint accuſer de bouche & par écrit les Seigneurs nommés ci-deſſus & pluſieurs autres d'avoir conſpiré contre la vie du Roi. *Jehan Ghir*, ſouverainement irrité de cette trahiſon, ordonna qu'on amenât tous les conjurés & l'Etimado'ddawlet liés en ſa préſence. Il leur fit couper la tête à tous, & fit mettre les têtes ſur les creneaux: le ſeul *Etimado'ddawlet* fut épargné, à la priere de celui qui le gardoit, en promettant de payer onze *Laks* (‡) de roupies pour ſa vie, mais on le reconduiſit en priſon avec toute l'ignominie poſſible. Après cela le Roi quitta Kabul & retourna à Lahor, où par le conſeil de *Mirza Omra* & d'autres Seigneurs, il commanda d'ôter la vue

La Conjuration eſt découverte.

(*) *Shir Afkan* ſignifie *le Lion vainqueur*; on lit dans *De Laët*, *Affen* & *Affegan*. Dans la ſuite il eſt dit qu'il étoit Turc, *Fraſer* aſſure qu'il étoit d'une famille Turcomane, venue de Perſe. Il paſſoit pour le plus vaillant homme de l'Armée.

(†) *Fraſer* dit p. 21. qu'à cauſe de ſa femme, qui étoit d'une beauté extraordinaire, *Jehan Ghir* envoya *Shir Afkan* avec quelques troupes pour commander dans une place de Bengale, & qu'enſuite il envoya un autre Capitaine avec de plus grandes forces, pour ſe défaire de lui.

(‡) C'eſt-à-dire, cent-trente-deux-mille, cinq-cens-cinquante Livres ſterling, en comptant le *Lak* à douze-mille, cinq-cens Livres ſterling. *Herbert* dit qu'il en paya deux-cens-mille.

Section I. Jehan Ghir, quatrième Sultan.

vue à Sultan *Khosrou* avec du jus de feuilles de chêne, ce qui ne l'en priva pas tellement (*) qu'il ne pût voir un peu d'un œil.

Dans le même tems *Jehan Ghir* fit éclatter son indignation contre Khan *Azem*, beaupere du Prince, uniquement à cause de celui-ci. Après avoir confisqué tous ses biens, il le fit amener devant lui, couvert de haillons, & ordonna à tous les Omrahs de lui cracher sur la barbe. Il l'envoya ensuite chargé de chaînes au Château de Gualigar, mais au bout de deux ans il fut élargi par l'intercession de quelques Dames du Haram; le Roi lui rendit ses bonnes graces, & le rétablit dans ses Charges à la Cour. La même année (†), *Mirza Omra* fut hors d'état de vaquer aux affaires, à cause d'une paralysie qui lui resta sur un côté d'une attaque d'apoplexie, & *Salam Khan*, qui faisoit la Charge de *Fausdar* (‡) à Agra, ou pour mieux dire celle de Capitaine de voleurs dans les environs, fut pourvu de la Viceroyauté de Bengale, en la place de *Kotbhôddin* (*a*).

Mehr Meja ou Nur Mahl, amenée à la Cour.

Le Roi étant las de la chasse, & ayant dessein de retourner à Agra, permit à l'Etimado'ddawlet avec toute sa famille, & à *Dianet Khan* qui le gardoit, de se rendre dans cette ville, pour rassembler l'amende qu'il devoit payer, & bientôt il arriva lui-même dans cette Capitale. Il envoya ordre à *Salam Khan* de lui envoyer incessamment la famille de *Shir Affegan*, savoir *Meher Meja* sa veuve, & son frere. *Salam* les fit partir d'abord; quand ils furent entrés dans la Province de *Bahar*, un Dervish, qu'on prétendoit qui avoit fait plusieurs prédictions, accosta *Meher Meja* sur la route, & l'ayant regardée il lui prédit la faveur du Roi & sa grandeur future. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Agra, le frere & le fils de *Shir Affegan* furent remis à la garde des Omrahs, mais *Meher Meja* avec sa fille furent menées auprès de *Rokkia Soltân Begum*, mere du Roi, qui l'ayant embrassée avec la plus grande tendresse, ne pouvoit dans la suite se passer d'elle.

Peu de tems après il arriva que la Reine mere ayant mené *Meher Meja* dans le *Mahl* ou l'appartement des femmes, le Roi y entra, & lui ayant ôté son voile la regarda en face. Quelques jours après cette avanture, à la fête

(*a*) *De Laët*, p. 220. *Herbert*, p. 74.

(*) *Terry* dit, Sect. 28. que ses yeux furent couverts de quelque chose, qu'on y laissa trois ans, au bout desquels on l'ôta, pour le laisser jouir de la lumiere, mais qu'on ne lui rendit point la liberté. Il parut à ce Voyageur, qu'il avoit la vue parfaitement libre, l'ayant vu souvent qui suivoit le Roi dans ses voyages, entre autres une fois qu'il s'arrêta pour parler au Chevalier *Thomas Roe*. *Terry* dit qu'il avoit l'air aimable & un beau port. Le Chevalier lui-même dit seulement, qu'il étoit bien fait, qu'il avoit l'air gai, & que sa barbe alloit jusqu'à sa ceinture. Il n'avoit que peu de gardes, & ses questions marquoient qu'il ignoroit absolument ce qui se passoit à la Cour. *Roe's Journal. Church's Collect. Trav.* Vol. I. p. 718.

(†) C'est-à-dire en 1609. *Herbert* rapporte que les Jésuites baptiserent cette année, du consentement de *Jehan Ghir*, trois fils de son frere, auxquels ils donnerent les noms de *Philippe*, de *Charles* & de *Henri*, & un autre petit-fils d'*Akbar*. qu'ils nommerent *Don Edouard*. Il dit que ce fut Sultan *Khorm* son fils qui le porta à le souffrir, pour s'applanir davantage le chemin au Trône.

(‡) Ce doit être certainement le *Fojdar*, qui est un Officier qui commande un Corps de Cavalerie, & à qui l'on confie la garde des fauxbourgs & des dehors. *Fraser*.

Section I. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

te du nouvel an que les Mahométans appellent *Nova Rosa* (*), le Roi étant fort gai parmi ses femmes, *Meher Meja* lui présenta sa fille, âgée de six ans; le Monarque éperdument amoureux de la mere, dit en souriant, *à l'avenir je veux être le pere de cet enfant*; la Dame répondit, *qu'elle étoit une malheureuse veuve, indigne d'être au nombre des femmes de Sa Majesté; qu'elle le supplioit seulement d'avoir pitié de sa fille, & de faire quelque chose pour elle.* Dans la suite *Jehan Ghir* devint si passionné pour *Meher Meja*, qu'il se rendoit tous les soirs par eau chez l'Etimado'ddawlet, & ne retournoit que sur le matin au Palais. Il l'avoit déja aimée, du vivant d'*Akbar* son pere, dans le tems qu'elle étoit encore fille; mais comme elle étoit fiancée à *Shir Askan*, *Akbar* ne voulut pas qu'il l'épousât, ce qui n'empêcha pas qu'il ne conservât toujours de l'amour pour elle.

Elle épouse Jehan Ghir.

Après lui avoir fait, de la maniere qu'on a dit, sa cour pendant quarante nuits, il chargea *Koja Abdol Hassan* d'aller la demander à l'Etimado'ddawlet, étant déterminé à l'épouser & à lui donner le rang sur toutes ses femmes. *Abdol Hassan* voulut faire des remontrances au Monarque, & lui représenta combien il seroit deshonorant pour lui d'épouser la fille d'un homme noté d'infamie, mais *Jehan Ghir* lui ordonna d'un ton de colere d'aller faire sa commission & d'obéir. L'Etimado'ddawlet reçut le message du Roi avec respect, & en disant qu'il étoit indigne de l'honneur qu'il lui faisoit, il donna son consentement; on fixa un jour heureux & le Roi l'épousa, & changea son nom en celui de *Núr Jehan Begum* (†). Enfin sa passion pour elle alla à un tel excès, qu'il la mit non seulement au-dessus de ses autres femmes, & donna à son pere le commandement de cinq-mille chevaux, mais qu'il avança tous ses parens.

Avancemens à la Cour.

L'an 1020 de l'Hégire, 1611 de J. C. & la sixieme du regne de *Jehan Ghir*, il envoya le Nabab *Mortáza Khan* avec son plus jeune fils Sultan *Shehriar* (‡) pour commander dans le Guzerat avec un pouvoir absolu, Khan *Jehan*, accompagné de plusieurs Omrahs, à Brampour; il donna la Province de Khor à Khan *Kanna;* & il envoya *Mohabet Khan* à la tête d'une armée pour faire la guerre au Rajah *Rana*. Cette même année arriva *Zeynel Bek*, en qualité d'Ambassadeur de Shah *Abbas* Roi de Perse, avec un équipage magnifique & chargé de riches présens. On le reçut avec de grands honneurs, & on le renvoya avec des présens convenables à la circonstance. *Salam Khan* (†) réduisit dans le Bengale, les terres du Rajah *Kots* en Province, & soumit à l'obéissance de *Jehan Ghir*, *Mursa Khan*, fils de *Hissa Khan*, & plusieurs autres Seigneurs. A l'égard de *Mohabet Khan*, qui avoit été envoyé contre le Rajah *Rana* (§), il fut rappellé à la Cour, après qu'il eut en-

(*) Cela ne signifie point *Nouvelle Rose*, en Anglois *the new rose*, quoique les termes Anglois approchent plus du vrai mot que les Latins; il s'agit du *Newrúz* ou *Nawrúz*, qui en Persan signifie *le nouveau jour* ou *le premier de l'an*. On a déja remarqué que les noms sont tellement déguisés ou défigurés dans l'original, par l'Ortographe Hollandoise, que nous ne pouvons en garantir plusieurs, tels que nous les avons réduits à l'idiome Anglois.

(†) Dans *De Laët* il y a *Nour ziam Begem*; ce nom signifie, *la Dame qui est la lumiere du Monde.*

(‡) *Shehriyar* ou *Shah riyar*, veut dire *l'ami de la Ville*; dans *de Laët* il y a *Tzeriar*.

(‖) Nommé plus haut *Tzalam* ou *Salam Khan*.

(§) *Herbert* l'appelle *Rana* ou *Rabanna de Mandou*.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

enlevé quelques places à Rajah *Mardout*, & on envoya *Abdol Khan* & quelques autres Omrahs pour commander à sa place.

Guerre contre Rana.

En arrivant à Sissimir *Abdol Khan* rencontra une armée de *Raspûtes*, que *Rana* avoit fait marcher contre lui, mais il fondit si vigoureusement sur eux, que les ayant bientôt mis en déroute, ils s'enfuirent à *Oudepûr*. Cette Province ayant été ainsi soumise, on emmena en esclavage les femmes & les enfans des Habitans Indiens. *Abdol Khan* s'avança ensuite avec son armée vers *Siavend*, où les Ancêtres de *Rana* avoient anciennement leur Palais, parceque c'étoit une place si forte, étant environnée de bois & de déserts impénétrables, que les Rois de Dehli n'avoient jamais osé tenter de l'attaquer. Mais le Général Mogol, ayant fait abbattre les arbres par ses Pionniers, & ouvrir des passages au travers des rochers, se fraya à la fin un chemin pour aller à *Siavend*. Quand *Rana* vit cela, il laissa dans le Château deux ou trois-mille *Raspûtes* avec quantité de vivres, & emmena avec lui ses femmes & ses domestiques, & se retira dans les bois & dans les montagnes.

Son Pays conquis.

Cependant *Abdol Khan* forma le siege du Château, & ayant fait élever un mur des arbres qu'il avoit fait abbattre, il attaqua la place si vigoureusement, qu'il s'en rendit maître, après que toute la Garnison eut péri. Aussitôt qu'il en fut en possession, il ordonna de démolir toutes les Pagodes, ou Temples des Indiens, qui avoient subsisté plus de mille ans, & fit bâtir une magnifique Mosquée. Il poursuivit en même tems *Rana* si vivement, qu'après l'avoir obligé plusieurs fois de changer de retraite, il le força enfin d'abandonner ses Provinces à la merci de ses ennemis. *Jehan Ghir*, extrêmement satisfait de la conduite d'*Abdol Khan*, l'envoya commander dans le Guzerat, en le chargeant d'une façon particuliere de poursuivre les *Bielsgrates* & les *Koulis*, qui infestoient les chemins & pilloient les Caravanes, & de les réduire ou de les exterminer. Pendant sa marche plusieurs Rajahs, suivis de leurs Sujets, vinrent le trouver avec des présens, & se soumirent volontairement; il n'y eut que le Rajah *Eder* & *Lael Kouli*, qui comptant sur l'âpreté du Pays qu'ils occupoient, refuserent de s'accommoder (a).

Succès dans le Guzerat.

Abdol Khan résolut de les humilier, & dès qu'il fut arrivé à *Ahmed abad* il marcha à la tête de cinq-cens hommes d'élite avec tant de diligence, qu'il arriva devant le Château d'*Eder*, qui en étoit éloigné de soixante-dix cosses, avant que la Garnison eût connoissance de sa marche. Le Rajah ne laissa pas de vouloir le combattre, mais après une action fort vive qui dura plusieurs heures, il fut tellement maltraité, qu'il fut contraint de prendre la fuite, suivi seulement de quatre ou cinq soldats, laissant son Château & ses trésors à la disposition du Vainqueur. Quelque tems après, *Abdol Khan* ayant appris que *Lael Kouli* avoit pillé une Caravane, s'avança à la tête de son armée contre lui; le *Kouli*, bien loin de se retirer, marcha à lui avec deux ou trois-mille chevaux & dix ou douze-mille fantassins; mais après un sanglant combat la victoire se déclara pour *Abdol Khan*, & *Lael* lui-même ayant été tué dans l'action, on lui coupa la tête, qui fut mise sur la porte d'*Ahmed abad*.

Malek Amber attaqué.

Khan *Jehan*, qui avoit été envoyé contre *Malek Amber*, Roi de Decan, voyant

(a) *De Laët*, p. 224. *Herbert*, p. 75.

voyant qu'il n'avançoit point, principalement à cause de la division qui regnoit parmi ses Capitaines, fit prier *Jehan Ghir* de venir commander l'armée. Là-dessus le Roi envoya Sultan *Parweïs*, accompagné du Rajah *Ramdas*: ce Prince étant arrivé avec ses troupes à Brampour, écrivit à *Adel Khan* & à *Kothb Malek* (*), pour s'informer par quelle raison le tribut ordinaire n'étoit pas encore payé; & comme ils lui répondirent qu'il y avoit déja du tems qu'il étoit prêt, il l'envoya recevoir. Dès qu'il eut mis cet argent en sureté, il fit marcher une puissante armée sous les ordres de Khan *Jehan* & des Rajahs *Mansing* & *Ramdas* contre *Malek Amber*, dans la Province de Balagat, & *Malek Amber* escarmouchoit presque tous les jours avec eux. *Jehan Ghir* envoya alors Khan *Azem* à Brampour avec un secours de trois ou quatre-mille hommes, & il se rendit lui-même à *Azmir*.

SECTION I. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

On eut avis en même tems que le Rajah *Rana* s'étoit remis en campagne, & qu'il avoit repris *Oudenpûr*, *Pormândel* & d'autres places voisines. Le Roi envoya contre lui Sultan *Kourm* son fils, avec une grosse armée. Ce Prince, s'étant avancé jusqu'à *Oudenpûr*, envoya des Partis de tous côtés; ce qui fit que *Rana* se trouva serré de si près de toutes parts, qu'il supplia *Kourm* de lui faire obtenir son pardon du Roi, & à la requisition de ce Prince il lui envoya son fils *Karen*, comme un gage de sa fidélité avec de riches présens, estimés cent-mille roupies. *Kourm* alla trouver son pere à *Azmir*, & fit la Paix de *Rana*: l'Empereur retint *Karen* auprès de lui, & lui donna les places mentionnées ci-dessus.

Rana se soumet.

Khan *Azem* étant arrivé à Brampour avec ses troupes, envoya demander à Khan *Kanna*, qui résidoit dans le Royaume de *Khûr*, de venir le joindre; on résolut après cela dans un Conseil de Guerre, que les Rajahs *Abdol Hassan*, *Mansing* & *Ramdas*, avec plusieurs Omrahs, prendroient les devans, & s'avanceroient vers Balagat, pendant que Khan *Kanna* & Khan *Jehan* suivroient avec le reste de l'armée. *Malek Amber*, sur la nouvelle de leur marche, se mit en campagne à la tête de cinquante-mille hommes, dont il y en avoit vingt-mille de ses propres troupes, vingt-mille qu'*Adel Khan* avoit amenés, & dix-mille de *Kothb Malek*. Là-dessus *Jehan Ghir* envoya ordre à *Abdol Khan*, qui commandoit dans le Guzerat, de partir incessamment avec toutes ses troupes pour se rendre dans le Decan. Vers ce tems là l'Armée Mogole s'étoit avancée jusqu'à *Kerki*, Capitale du Decan, qui étoit sans murailles, mais qui n'étoit éloignée que de cinq ou six cosses de *Dawlet abad*, place très-forte. *Malek Amber*, déterminé à combattre les Mogols, détacha *Yassen*, pour défaire *Abdol Khan*, avant qu'il pût joindre les autres troupes; mais quand il fut près de cette armée, & qu'il sut qu'elle étoit de cent-mille chevaux, il fut si consterné, qu'il prit la fuite avec un petit nombre de gens, laissant dans son camp *Molbena Mohammed Lâri* & le Wakil d'*Abdol Khan*, qui étoient venus le joindre avec un renfort de vingt-mille hommes.

Le Decan attaqué.

Quand le Roi de Decan vit que la partie n'étoit pas égale entre lui & les Mogols, il eut recours à une ruse. Il fit écrire des Lettres supposées, qui

Ruse remarquable.

(*) Plutôt *Adel Shah* & *Kothb Shah*, le premier Roi de Visiapour, & l'autre Roi de Golconde. *Shah* étoit le titre que les Rois se donnoient eux-mêmes, les Mogols leur donnant celui de *Khan* par mépris.

SECTION I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

qui annonçoient la nouvelle de la mort de *Jehan Ghir*, & trouva moyen de les faire tomber entre les mains des Rajahs *Mansing* & *Ramdas* & de Khan *Kanna.* Ces Seigneurs, ajoutant foi à ces Lettres, décamperent sur le champ & s'en retournerent à Brampour. *Abdol Khan*, trompé par le même artifice, distribua ses troupes dans les Garnisons, & reprit la route du Guzerat. *Malek Amber*, délivré de cette maniere de ses ennemis, reprit les places qu'ils lui avoient enlevées, & les fortifia par de nouveaux ouvrages. Quand *Jehan Ghir* apprit de quelle façon ses Généraux s'étoient laissés duper, il fut extrêmement piqué de leur grande crédulité, & les en reprit vivement par Lettres. Quand il fut arrivé à Mandou, il envoya *Mohabet Khan* pour commander à Brampour & dans la Province de Barar, & ce Général fut assez heureux pour réduire une seconde fois tout le Pays jusqu'à *Kerki.* Après avoir séjourné un an & cinq mois à *Mandou*, *Jehan Ghir* alla dans le Guzerat, & s'étant rendu à *Ahmed abad*, il envoya *Abdol Khan* pour gouverner la Province de Kalpi & de Khûr; s'étant diverti durant une autre année à la chasse, il retourna à Agra.

Mouvemens dans le Bengale appaisés.

Vers ce tems-là, *Shah Bek*, Gouverneur de Kandahar, étant accablé d'années, le Roi le rappella, & envoya l'Usbek *Bahader Khan* pour remplir sa place. Il envoya aussi *Sejad Khan* à *Salam Khan*, Viceroi de Bengale, pour qu'il le mît en possession du Gouvernement d'Odia; mais *Ozman Khan*, Patan de nation, qui depuis plusieurs années étoit maître du Pays qui est entre cette ville & celle de *Daak* ou *Daka*, vint dans le même tems à la tête d'une puissante armée mettre le siege devant cette derniere place, *Salam Khan* en ayant eu avis marcha à lui; *Sejad Khan*, *Mirza Effagher* & d'autres Omrahs prirent les devans par son ordre, & il suivit, à environ quinze cosses de distance, avec le reste de ses troupes pour les soutenir. Les deux armées en vinrent aux mains, & *Effagher* & *Mirik Jelâyr* attaquerent les ennemis avec tant de furie, qu'ils les obligerent de tourner le dos; mais *Ozman* ayant fait avancer contre eux un Eléphant des plus furieux, ils furent obligés de plier à leur tour, & *Effagher* fut tué. *Sejad Khan*, voulant éviter ce furieux animal, se jetta à bas de celui sur lequel il étoit monté, & se rompit une jambe, en sorte que ses gens eurent bien de la peine à le tirer hors de la mêlée. Les Mogols se mirent alors à fuir de tous côtés, & ils auroient été battus sans ressource, sans un accident imprévu qui rétablit le combat. Un soldat blessé, qui étoit couché par terre, porta à *Ozman*, comme il passoit sur son Eléphant, un coup dans l'œil avec un pieu où il y avoit des nœuds, & ce Général Patan en mourut quelques momens après, ce qui jetta la terreur parmi ses troupes, qui s'enfuirent aussitôt. *Salam Khan*, qui eut avis de la victoire par un Courier, arriva deux jours après sur le champ de bataille, & ayant trouvé *Sejad Khan* mort de sa blessure, il se mit lui-même aux trousses de l'ennemi. En faisant des marches forcées il atteignit enfin le frere, la veuve & les enfans d'*Ozman*, qu'il prit, avec tous les Eléphans & toutes les richesses du défunt, & à son retour à *Daak*, Capitale du Bengale, il les envoya à *Jehan Ghir* (*a*).

Provinces soumises.

En l'année ..... ce Monarque quitta Agra pour aller à Lahor, *Abdol Khan*,

(*a*) *De Laët*, p. 229. *Herbert*, p. 76.

Khan, qui avoit été envoyé pour commander dans les Provinces de Khûr & de Kalpi, les soumit entierement; car il réduisit ou ruina tous les Rajahs & les autres Seigneurs qui s'étoient révoltés, & qui n'avoient jamais voulu obéir aux Gouverneurs qui l'avoient précédé. Il fit esclaves leurs femmes & leurs enfans, dont le nombre, dit-on, étoit si grand, que les ayant fait vendre en Perse, on en tira onze Laks (*). Enfin, pour mettre les naturels hors d'état de rien entreprendre, il rasa toutes leurs places fortifiées.

Section I. Jehan Ghir, quatrième Sultan.

Ambassade en Perse.

Jehan Ghir ayant résolu vers ce tems-là d'envoyer une Ambassade à Shah *Abbas*, jetta les yeux sur Khan *Azem*, homme prudent & de grande naissance, pour cette commission; & pour qu'il parût à la Cour de Perse avec plus d'éclat, il fut chargé de présens magnifiques pour le Roi: c'étoient des vases d'agathe, toutes sortes de toiles de cotton, & d'étoffes de laine mêlées d'or & d'argent, fabriquées dans l'Hindûstan, des poignards & des sabres, enrichis d'or & de pierreries, & d'autres curiosités de prix, dont la valeur montoit en tout à soixante-dix-mille roupies. Il ordonna aussi qu'on en tirât soixante-mille de son Trésor, pour les fraix du voyage du Khan, & des Seigneurs de sa suite. Il donnoit, dans ses Lettres au Roi de Perse, de grands éloges à l'Ambassadeur, qu'il qualifioit non seulement d'ami, mais de frere.

Honorablement reçue.

Quand il arriva avec sa suite à *Serad*, *Hassan Bek*, Gouverneur de cette ville, alla au devant de lui, & l'y conduisit. Lorsqu'il approcha de *Spahan* ou *Isspahan*, le Shah envoya *Konstalik Khan*, accompagné de plusieurs autres Seigneurs, pour le complimenter, & pour le conduire dans cette Capitale. Quand il eut audience du Roi, ce Monarque se leva, alla quelques pas au devant de lui, le prit par la main & le plaça à côté de lui sur son Trône. Tous les jours ensuite il y eut des festins & des spectacles pour divertir l'Ambassadeur. A la fin, au bout de deux ans, *Azem* fut congédié avec de magnifiques présens pour son Maître & pour lui. Parmi ceux qui étoient destinés pour *Jehan Ghir*, il y avoit, outre une grande quantité d'étoffes de soye, d'or & d'argent, cinq-cens Chevaux Persans, vingt Mulets & cinquante Mules, avec cent-cinquante Dromadaires mâles & femelles, le tout du plus beau en son genre. *Shah Abbas* chargea en même tems l'Ambassadeur de proposer à son Maître de lui restituer Kandahar, qui avoit été livrée par trahison à *Akbar*, ou d'accepter un équivalent pour cette Province.

Affaires de Bengale.

Khan *Azem* revint à Lahor, dans le tems que *Jehan Ghir* alla pour la premiere fois à Kashmire: Sultan *Khosrou*, qui avoit jusqu'alors été sous la garde d'*Assof Khan*, fut mis entre les mains de *Jehan* Khan: *Mohabet Khan* fut nommé Viceroi de Kabul & de Banghes (†). *Salam Khan* étant mort dans le Bengale, le Roi donna ce Gouvernement à Sheikh *Kassem* son frere. *Kherram Khan* fils de *Salam*, apprenant la venue de son oncle, qui l'avoit toujours haï, quitta *Daak*, & emporta tous les biens de son pere, dans le dessein de se rendre à Agra; mais *Kassem* l'ayant rencontré à *Rajah Mahl*, lui enleva quelques Eléphans & d'autres effets. *Kherram Khan* s'en plaignit au Roi,

(*) Des *Laks* de Roupies; ainsi en comptant le *Lak* sur le pied de douze-mille Livres sterling, toute la somme alloit à cent-trente-sept-mille-cinq-cens Livres sterling.

(†) C'est plutôt *Banghir* ou *Benghir*, ville à environ trente milles au Nord de Kabul.

SECTION I. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

Roi, qui en fut si irrité contre *Kassem*, qu'il le rappella au bout de l'année, & mit en sa place *Ibrahim Khan*, parent de *Núr Jehan*, à qui il donna aussi le commandement de cinq-mille chevaux. Aussitôt que *Kassem* eut avis de sa disgrace, il se hâta de partir de Daak avec sa famille & tous ses biens; mais *Ibrahim* l'ayant rencontré à *Rajah Kom*, lui demanda la restitution de ce qu'il avoit pris à son neveu; mais *Kassem* n'y voulut pas entendre, & le maltraita de paroles, insensiblement on en vint aux coups; mais comme il se trouva le plus foible, il tua plusieurs de ses femmes, afin de pouvoir fuir plus vîte, & ayant abandonné tous ses effets il se sauva avec quelques domestiques, pendant que tous les autres Omrahs reçurent *Ibrahim*, en qualité de Gouverneur, avec tout le respect imaginable (*a*).

Expédition contre les Mukhans.

Jehan Ghir envoya ensuite une armée contre les *Mukhans*, qui avoient commis des hostilités; *Ibrahim* la joignit avec ses troupes, tomba sur les rebelles, dont il fit une grande boucherie; il en prit un grand nombre prisonniers, & enleva un butin considérable. Le Roi fut si satisfait de ce Gouverneur, que non content de lui envoyer des chevaux, un sabre & un poignard, il lui donna le nom de *Firûz Jehan Khan*. La même année il envoya *Mortâza Khan* assiéger *Kangra*, Château tellement fortifié par l'Art & la Nature, que les Rois de Dehli n'avoient jamais pu s'en rendre maîtres: il est environné de montagnes escarpées & de fossés profonds, & il n'y a pas moyen d'en approcher que par une Forêt qui a cinquante cosses de large, & par un sentier étroit entre les rochers. Le Khan, sans se décourager par ces difficultés, commanda d'abbattre les arbres, & quoiqu'il avançât à peine une demie cosse par jour, il continua son travail, jusqu'à ce qu'enfin au bout de huit mois il arriva devant le Château. Il le fit d'abord environner d'une muraille, & le battit si vigoureusement, qu'il y avoit de l'apparence qu'il en auroit été bientôt maître, lorsque sa mort fit échouer cette expédition.

Sultan Khosrou *remis à son frere.*

En 1028 (1618) *Jehan Ghir* fit un second voyage à Kashmire, mais il retourna bientôt à Lahor, & à la persuasion de *Nûr Jehan* & de son frere *Assof Khan*, le Prince *Khosrou* fut tiré des mains de *Jehan Khan*, & remis entre celles de Sultan *Khûrm* son frere. Ce dernier étoit en ce tems-là en grande faveur auprès de son pere, qui lui donna le commandement de quarante-mille chevaux, & l'envoya faire la guerre dans le Decan, accompagné de *Koja Abdol Hassan*, & d'autres Capitaines expérimentés. Ce qui donna lieu à cette expédition, c'est que depuis plusieurs années les Rois de Visiapour & de Golconde s'étoient dispensés de payer le tribut, & que *Malek Amber* avoit surpris les Provinces de Khandish & de Barar, en sorte que Khan *Kanna* étoit en quelque maniere assiégé par une armée de Raspûtes. Cependant *Abdol Aziz Khan* fut nommé Gouverneur de Kandahar en la place de *Bahader Khan*, que l'on envoya à la conquête de Kangra: Khan *Jehan* eut le Gouvernement de Multan, *Abdol Khan* celui de Kalpi, le Rajah *Lala Bertsing* celui de Bondela, & Sultan *Parweïz* celui de Patan.

Guerre de Dekan.

Le Rajah *Rana* étant mort en 1029 (1619) *Jehan Ghir* envoya *Karen*, qui étoit à la Cour, pour succéder aux Etats de son pere, & ordonna en même tems à Rajah *Rihem* son frere, de joindre Sultan *Khûrm* avec deux ou trois-mille

(*a*) *De Laët*, p. 231. *Herbert*, p. 77.

mille Raspûtes. Ce Prince, qui prit alors le nom de *Shah Jehan*, arriva enfin avec toute son armée à Brampour; il détacha *Abdol Khan*, *Lala Bertzing*, *Koja Abdol Hassan* & plusieurs autres Omrahs, pour continuer la guerre contre *Malek Amber*, *Ziadû Rajah*: & *Mirza Makkey* fut chargé d'aller attaquer Golconde: le Prince envoya en même tems *Mohammed Takki* à Visiapour, avec des Lettres pour *Adel Khan*, où il lui déclaroit, que si le tribut n'étoit pas promptement payé, il entreroit dans ses Etats & l'en chasseroit. En attendant *Abdol Khan* traversa avec ses troupes la Province de Balagat, & le Prince le suivoit à dix ou douze cosses de distance avec le reste de l'armée.

SECTION I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Ils eurent enfin les troupes de *Malek Amber* en tête, & il y eut plusieurs actions, dans lesquelles les Mogols eurent toujours l'avantage; & s'étant avancés jusqu'à *Kerki*, ils s'en rendirent maîtres pour la seconde fois; & pour se venger de *Malek Amber* ils ruinerent son Palais, & emporterent un grand butin. De cette façon les Provinces de Khandish & de Barar, avec toutes les places au-dessus d'Andanagar retomberent entre les mains des Mogols.

En 1030 (1620) le Roi étant retourné à Agra, passa son tems principalement à la chasse, & dans les jardins de Sultan *Parweïs* au-delà de la riviere. La même année mourut l'Etemado'ddawlet, premier Ministre de *Jehan Ghir*, qui donna tous ses biens à *Nûr Jehan* sa fille, & sa Charge à *Koja Abdol Hassan*.

Le Prince Khosrou *assassiné par ordre de son frere.*

Shah Jehan, qui faisoit sa résidence à Brampour, commença à s'occuper des moyens de se défaire de son frere *Khosrou*, qu'il avoit sous sa garde, sans qu'on pût le soupçonner d'avoir eu part à sa mort. Ayant communiqué son dessein à Khan *Kanna* & aux autres Omrahs, en qui il se fioit, il monta à cheval pour aller à la chasse. Un de ses Esclaves, nommé *Reza* (*), qu'il avoit engagé à tuer son frere, alla dans la nuit avec ses complices à l'appartement du Prince, & frappa à la porte, en disant qu'il avoit des vestes & des Lettres à lui remettre de la part de son pere, & des ordres pour *Shah Jehan* son frere de le mettre en liberté. *Khosrou*, qui soupçonna quelque chose, refusa d'ouvrir, mais ce scélérat fit sauter la porte, & ayant jetté le Prince par terre, il l'étrangla avec le secours de ceux qui l'accompagnoient. Il étendit ensuite le corps sur le lit, se retira, & ferma la porte (*a*).

Le lendemain matin la femme de ce Prince, qui étoit fille de Khan *Azem*, étant entrée dans la chambre, trouva son mari mort, & fit retentir la maison de ses cris. Tout le monde fut touché de la mort subite du Prince, mais personne ne soupçonna qu'on l'eût tué. D'abord que *Shah Jehan* fut de retour en ville, il écrivit à son pere, & lui fit la relation de la mort de son frere, & pour mieux cacher son crime, il fit signer la Lettre à tous les Omrahs & les Mansebdars: ensuite il fit enterrer le corps dans un jardin hors de la ville. Mais le *Nabab Nûro'ddin Kowli*, s'étant trouvé en ce tems-là à Brampour, envoya à *Jehan Ghir* un détail de toute l'affaire. Le Roi fut extrêmement touché de la mort de son fils, en écrivit en termes très-forts aux Omrahs, & leur demanda pourquoi ils ne lui avoient pas fait savoir si son fils étoit mort de mort naturelle ou de mort violente? Il commanda aussi de déterrer le corps & de le lui envoyer, pour le faire mettre dans le Tom-

(*a*) *De Laët*, p. 239. *Herbert*, p. 78.

(*) *Herbert* l'appelle Rajah *Bandor*.

Section I. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Tombeau de sa mere à Elabas. Il fit ensuite venir Khan *Azem*, beaupere du Prince, le consola, & lui confia l'éducation de son neveu Sultan *Bolaki* (*), à qui il donna le commandement de dix-mille chevaux.

SECTION II.

Depuis la Révolte de Sultan Khurm *ou* Kourom *jusqu'au Rappel de* Mohabet Khan *à la Cour.*

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Shah Abbas *assiege & prend* Kandahar.

PENDANT ce tems-là, *Abdol Khan* quitta *Jehan Ghir* sans prendre congé de lui, & se retira dans son Gouvernement de Kalpi; mais le Roi piqué de cette hardiesse, lui envoya ordre de retourner à l'armée. Pendant ces troubles, il arriva un Courier d'*Asof Khan*, Gouverneur de Kandahar, par lequel il donnoit avis que Shah *Abbas* Roi de Perse s'avançoit pour assiéger cette Forteresse, & demandoit en même tems un prompt secours. Khan *Jehan*, qui commandoit à Multan, reçut ordre de marcher de ce côté-là avec ses troupes, mais pendant qu'il différoit d'obéir, les Persans arriverent, & assiégerent Kandahar, qu'ils attaquerent sans discontinuer jour & nuit. *Jehan Ghir*, inquiet du sort de cette place, qu'il souhaittoit de secourir, manda, par l'avis de son Conseil, *Abdol Khan*, qui étoit allé alors avec sa permission dans son Gouvernement. Le Khan n'eut pas plutôt reçu les ordres du Roi, qu'il se mit en campagne avec cinq-mille chevaux & cent éléphans. *Jehan Ghir* fut si content de cette preuve du zele de ce Seigneur pour son service, qu'à son arrivée à Lahor il donna sa petite-fille (†) en mariage à *Mirza Khan* son fils.

Il y avoit six mois que le siege de Kandahar duroit, lorsque Shah *Abbas* vint en personne à la tête d'une puissante armée camper devant cette Forteresse. Quand cette nouvelle arriva à la Cour, *Jehan Ghir*, faisant réflexion qu'il ne pouvoit y envoyer du secours à tems, écrivit au Roi de Perse qu'il étoit disposé à la lui remettre de bon gré, & envoya en conséquence les ordres nécessaires à *Asof Khan*; mais ce Seigneur soupçonnant ces Lettres d'être supposées, se défendit jusqu'à ce que le principal boulevard ayant été renversé, il fut obligé de se rendre. *Shah Abbas*, après avoir donné le Gouvernement de la place à *Ali Kûli Khan*, s'en retourna à Ispahan; *Azof Khan* & *Abdol Khan* prirent en même tems la route de Lahor.

Sultan Khûrm *s'avance pour se saisir du Trésor.*

Avant ce tems-là *Jehan Ghir* avoit envoyé *Assof Khan*, frere de *Nûr Jehan Begum*, à Agra, pour faire transporter le Trésor du Château de cette ville à Lahor. Mais *Ethabar Khan*, Gouverneur d'Agra, & *Ethamat Khan*, Garde du Trésor, l'un & l'autre Eunuques, refuserent d'abord de le lui remettre, & après y avoir consenti ils firent naître mille difficultés. En attendant *Assof Khan* écrivit secrettement à *Shah Jehan*, & lui rendit compte de son voyage pour transporter le Trésor, lui conseillant de venir l'enlever entre Agra & Dehli. Le Prince aspiroit depuis longtems au Trône de son pere, &

(*) *Herbert* écrit *Bullokhi* ou *Blokhi*. *Fraser* dit qu'on l'appelloit aussi *Daur Buksh*, c'est-à-dire *Dieu donné*.

(†) Fille de son fils *Daben*, ou *Dhan Shah*, c'est-à-dire *Shah Daniel*.

& dans cette vue il avoit épousé la fille d'*Assof Khan*, qui avec ses freres, & d'autres Seigneurs du Khorasan, gouvernoit la Cour. Il avoit aussi pour réussir dans ses ambitieux desseins, tellement mis les Omrahs dans ses intérêts, par des présens & des pensions, qu'ils ne firent pas difficulté de lui jurer obéissance contre leur Souverain légitime.

SECTION II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

D'ailleurs *Shah Jehan* tenoit de la bonté de son pere plusieurs grandes & riches Provinces, comme tout le Pays entre Mandou & Brampour, Ganderfi, Ondepûr, Barar, Amdanagar, tout le Guzerat depuis Brampour jusqu'à Surate, & de-là jusqu'à Ahmed abad, la Capitale. Il avoit mis dans toutes ces Provinces, & dans les villes qui en dépendoient, des Gouverneurs qui étoient à sa dévotion. Enfin pour lever le plus grand obstacle, il s'étoit défait de son frere aîné par l'avis du Rajah *Bikkermansid* (*), qui passoit pour avoir le don de prédire l'avenir. Il ne lui manquoit donc plus rien, sembloit-il, pour parvenir à son but, que de joindre les Trésors de son pere à ceux qu'il avoit amassés depuis cinq ou six ans dans les Provinces qui dépendoient de lui.

Il assiege Agra.

Ayant reçu les Lettres que son beaupere lui écrivoit, il assembla incessamment tous ses Omrahs, avec le Rajah *Bikkermansid*, qui commandoit dans le Guzerat, & ses autres principaux Officiers; & en 1031 (1621) il partit de Brampour avec une armée de soixante-dix-mille chevaux, sous prétexte d'aller à la chasse. Il marcha avec tant de diligence, faisant vingt ou trente cosses par jour, qu'il arriva à Azmir avec toutes ses forces, avant qu'*Ethabar Khan* eut la moindre connoissance de sa venue, & le quinzieme jour il gagna *Fettipûr.* Aussitôt qu'*Ethabar Khan* apprit cette nouvelle, il fit rentrer le Trésor, qu'il étoit prêt de remettre à *Assof Khan*, dans le Château d'Agra, & il dépêcha sur le champ des Couriers au Roi, pour lui donner avis de l'arrivée & des desseins du Prince. *Jehan Ghir* partit aussitôt de Lahor pour son autre Capitale. Cependant le Prince détacha le Rajah *Bikkermansid*, son premier Général, *Beyram Bik*, *Rostam Khan*, *Tsaffalia Deria Khan*, *Wasir Khan* & *Mohammed Takki*, avec une armée, pour se rendre maîtres du Château d'Agra. Mais *Ethabar Khan*, fidele à son Roi, l'avoit déja mis en état de défense, ayant fait préparer ses machines de guerre, & murer les portes (*a*).

Il est repoussé.

Byram Bik, qui entra le premier dans la ville, se posta dans la maison de *Mirza Abdollatr*, fils de Khan *Azem*, d'où il alla attaquer la porte du Château; mais la Garnison, commandée par le Rajah *Bedcrois*, le repoussa courageusement. Le Rajah *Bikkermansid* arriva ensuite, & établit son quartier dans la maison d'*Assof Khan*; il envoya ensuite faire la visite des maisons de *Nûreddin Kûli*, de *Laskar Khan* & des autres Seigneurs qui défendoient le Château. On trouva dix Laks chez le premier, seize Laks chez le second, & beaucoup plus chez *Assof Khan*. Après avoir ainsi ramassé en trois jours de tems cinquante ou soixante Laks dans les maisons de plusieurs Omrahs, ils allerent rejoindre le Prince à Fettipûr sans faire aucun autre dommage aux Habitans.

Quand

(*a*) *De Laët*, p. 243. *Herbert*, p. 80.

(*) Nommé aussi *Bikker mansa.*

Section II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Le Roi pris, & victorieux.

Quand *Shah Jehan* vit qu'il avoit manqué son coup sur les trésors de son pere, & qu'il ne pouvoit se flatter de prendre le Château en peu de tems, il résolut d'aller chercher son pere & de le combattre. Dans ce dessein il distribua de l'argent parmi ses soldats, & après avoir fait la revue de ses troupes, il partit de Fettipûr le vingt-cinquieme jour après y être arrivé. Le Roi s'étoit mis en marche d'abord avec peu de troupes, mais il avoit envoyé ordre à *Mohabet Khan*, Gouverneur de Kabul, & à *Jehan Khan*, qui commandoit à Multan, de venir le joindre. Sultan *Parweïs* venoit aussi de Patan avec du secours, & marchoit tout droit à Agra. *Shah Jehan* arriva avec son armée le troisieme jour à *Fernabad*, à dix cosses de Dehli; le Roi étoit campé à trois cosses de cette ville, de sorte que les deux armées n'étoient qu'à sept cosses l'une de l'autre. Le lendemain le Prince détacha le Rajah *Bikkermansid* & d'autres Capitaines pour attaquer l'armée de son pere; & ce Monarque fit avancer contre eux *Abdol Khan*, *Mohabet Khan*, *Assof Khan*, le Rajah *Bertzing* & d'autres Omrahs, avec des troupes divisées en trois Corps, mais quelques-uns de ces Seigneurs, s'étant engagés au Prince, abandonnerent *Jehan Ghir*, qu'ils avoient même dessein de livrer à son fils, s'il étoit possible.

L'Armée du Roi étoit commandée par *Shehriar*, son plus jeune fils & par *Mohabet Khan*, & celle du Prince par *Bikkermansid.* Quand elles furent rangées en ordre de bataille & prêtes à en venir aux mains, le Roi envoya par *Zaberdast Khan* un sabre, un arc & des fleches à *Abdol Khan*, en le conjurant de faire tout ce qui dépendroit de lui pour défaire son fils rebelle; mais ce Seigneur s'étant avancé avec cinquante chevaux plus près du front de l'ennemi qu'il ne croyoit, fut attaqué & perdit la vie. En attendant l'action étant devenue plus vive, & plusieurs autres Omrahs ayant été tués, *Bikkermansid* se fit jour au travers des troupes du Roi, pénétra jusqu'à la tente de ce Monarque, & le fit prisonnier; mais avant qu'il eût le tems de mettre son prisonnier en sureté, un des Gardes le tua d'un coup de massue sur la tête: cet accident consterna tellement les autres Omrahs, qu'ils se retirerent d'abord avec leurs troupes à la distance de trois cosses, & abandonnerent la victoire à l'Armée Royale.

Khûrm *se soumet.*

Après cet échec Khan *Kanna* conseilla au Prince de quitter les armes, de se retirer dans les montagnes de *Mevat*, & de tâcher de regagner les bonnes graces de son pere à quelque prix que ce fût. *Khûrm* suivit cet avis. D'autre côté *Parweïz* ayant joint *Jehan Ghir* à *Balzol*, on envoya tout le Haram à Agra, & *Ethabar Khan* eut ordre de rouvrir les portes du Château. Le Roi écrivit ensuite à *Shah Jehan*, que pourvu qu'il se rendît à *Azmir*, & qu'il fît serment de ne plus attenter à l'avenir sur sa personne, il lui pardonneroit non seulement & lui rendroit ses bonnes graces, mais le combleroit d'honneurs & de biens. Dès que le Prince eut reçu cette Lettre, il partit d'abord, suivi de Khan *Kanna*, d'*Abdol Khan*, de *Beyram Bik* & d'autres Omrahs, & à leur arrivée à Azmir ils furent très-bien reçus.

Guzerat *pris par l'Armée Royale.*

Après la mort du Rajah *Bikkermansid*, *Shah Jehan* donna le Gouvernement de Guzerat à *Abdol Khan*; & comme il demeura auprès du Prince, il envoya *Bassadar Khan*, son Eunuque, pour y commander en son absence. Quand

ce

Section II. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

ce Lieutenant fut arrivé à *Ahmed abad*, il chassa le Nabab *Shaffi Khan* Chancelier du Roi, lequel irrité de cet affront se retira à *Kankſi*. De-là il écrivit à *Nazar Khan*, Gouverneur de Patan, & à *Bebon Khan*, qui commandoit à *Kapperbeniz*, & leur rendit compte de ce qui venoit de se passer. Comme il n'ignoroit pas que Sultan *Bolaki*, & *Azem Khan* son grand-pere, étoient en chemin pour recouvrer le Guzerat, & pour y commander de la part du Roi, ces deux Gouverneurs le blâmerent de s'être laissé si aisément dépouiller, & lui ayant ordonné de se rendre à Kapperbeniz, il fut résolu de marcher à Ahmed abad; ils partirent sur le soir, & arriverent de bon matin devant la ville; ayant partagé leurs troupes en trois corps (*), chacun d'eux attaqua une des portes, qu'ils forcerent par le moyen de leurs éléphans; ils entrerent dans la place, & se saisirent de *Baffader Khan* & d'autres Seigneurs, qui avoient passé dans le parti du Prince.

Comme cette nouvelle causa beaucoup de chagrin à Shah *Jehan*, qui étoit à Mandou, *Abdol Khan* ne fit qu'en badiner, disant que ce n'étoient que trois Marchands qui avoient pris Ahmed abad, & qu'il ne seroit pas difficile de les obliger d'abandonner leur conquête. Mais les choses tournerent tout autrement; car quand il fut arrivé à *Wassèt* (†), accompagné de plusieurs autres Khans, à la téte de soixante-dix-mille chevaux, il trouva que *Shaffi Khan* étoit en état de le recevoir, quoiqu'il ne l'attendît point. Ce Seigneur, voyant que l'Armée Royale, sous les ordres de Sultan *Bolaki* & de *Khan Azem*, étoit encore fort loin, & manquant d'argent, prit l'or & les pierreries dont étoit enrichi le Trône que Shah *Jehan* avoit fait faire à Ahmedabad, & par-là il se vit en état de rassembler des places voisines, dix-neuf-mille chevaux, cinq-cens Mousquetaires, vingt-huit éléphans & vingt-deux Omrahs (*a*).

Le Général de Khûrm tâche de le reprendre.

Il campa avec ces troupes hors de la ville à Kanki, d'où il passa à Assempûr; & ayant appris en cet endroit l'arrivée d'*Abdol Khan*, il se posta avec son armée à *Bouben talaw*, à six cosses d'Ahmed Abad. *Abdol Khan*, qui en eut avis, décampa d'*Anamogherri*, marcha à *Neriad*, & de-là vint à *Momod Abad* (‡), où il n'étoit qu'à six cosses de l'ennemi, qu'il méprisoit, se fiant trop à ses forces. Il découvrit alors par une Lettre interceptée, que *Matzahayb Khan* avoit dessein pendant le combat de passer du côté des Troupes Royales; il le fit arrêter avec son fils *Koja Soltan*, & confisqua leurs effets. Le lendemain matin il s'avança vers *Kanisa;* mais quand il fut instruit de la force de l'Armée Royale, sachant d'ailleurs qu'il ne pouvoit se fier à quelques-uns de ses Capitaines, il prit du côté de Baroche, dans le dessein d'attaquer *Shaffi Khan* par derriere. Mais l'ennemi vigilant s'en s'étant apperçu, il prit la résolution de donner incessamment bataille; dès le lendemain matin il partagea son armée en trois corps; il donna l'aile droite à *Hamed Khan* & à *Zeli*,

(*a*) *De Laët*, p. 248. *Herbert*, p. 82.

(*) *Herbert* dit qu'ils avoient mille chevaux & cinq éléphans.

(†) Au-delà ou au midi de *Brodra*, qui est à cinq journées de marche de Mandou; il avoit quatorze-cens-mille roupies pour payer ses soldats; *Herbert* dit, que c'étoit pour augmenter son armée de dix-mille hommes d'Infanterie.

(‡) Peut-être *Mahmûd Abad*.

Section II. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

Zali Beg, la gauche à *Zardi Khan*, *Mashud Beg* & *Mohamed Kúli* se réservant le corps de bataille.

L'armée marcha dans cet ordre par *Jetelpúr* jusqu'à *Fettabagh*, où *Shaffi Khan* étoit déja arrivé avec ses troupes; de sorte que *Nakar Khan*, avec ses cinq fils & ses deux gendres, *Kara Mohammed Khan* & *Shah Mohammed Khan*, commencerent le combat à la tête de trois-mille chevaux, & firent un grand carnage des troupes d'*Abdol Khan*. *Shafi Khan*, qui avoit en attendant cherché un terrein plus favorable, fit jouer son artillerie si a propos contre les ennemis, qu'un de leurs principaux éléphans ayant été blessé, cet animal se jetta dans leurs rangs, & y mit le désordre. *Abdol Khan* encourageoit cependant ses soldats, & après avoir rétabli en quelque façon le combat, il défia *Nakar Khan* de se mesurer avec lui. Le généreux vieillard s'avança, mais son ennemi l'ayant blessé d'un coup de lance à la tète, ses gens vinrent à son secours. La mêlée devint rude alors, un des gendres de *Nakar* y fut tué & trois de ses fils furent blessés; ce Capitaine, voyant que l'ennemi étoit trop fort pour lui, se mit à fuir, mais *Delawer Khan* lui fit tourner bride, & recommença le combat.

Mais il est défait.

Saïd Khan & *Sid Yakúb* attaquerent dans le même tems *Zali Beg*, qui s'étoit avancé avec mille chevaux, & fondirent sur lui si vigoureusement qu'ils disperserent tous ses gens; il ne laissa pas de combattre vaillamment avec quatre Cavaliers qui lui restoient, jusqu'à ce qu'ayant été jetté à bas de dessus son éléphant, *Saïd Khan* le perça. *Ahmed Khan*, qui voulut aussi attaquer le Rajah *Hallen* & *Abdol Rahman*, eut la tête coupée, que l'on envoya avec celle de *Zali* à *Shaffi Khan*. La perte de ces premiers Officiers consterna si fort toute l'armée ennemie, qu'ils tournerent le dos de tous côtés, à l'exception de *Zaidsi Khan*, Gouverneur de Brodra, qui tint bon à l'arriere-garde avec quatre-cens chevaux & trois éléphans, mais *Shaffi Khan* s'etant avancé de son côté, il se rendit. *Mohammedan Kúli Khan*, son fils, vivement piqué de la lâcheté de son pere, se sauva avec quarante chevaux & un éléphant auprès d'*Abdol Khan*: ce Général, informé du malheureux succès de cette journée, jugea aussi que le meilleur parti étoit de fuir du côté de Brodra, où il arriva avec très-peu de monde, un grand nombre de ses soldats ayant été tués dans leur fuite par les gens du Pays (†). Il se rendit ensuite à Surate, & après s'y être arrêté huit jours, il retourna à Brampour avec peu de troupes.

Khûrm battu.

Cependant *Jehan Ghir*, qui étoit à Fettipûr, détacha son fils Sultan *Perwéïs*, avec *Mohabet Khan*, le Rajah *Lala Bertzing* & toute l'armée des Rasputes, à la poursuite de son fils rebelle, avec ordre de le prendre en vie, s'il étoit possible. En même tems on envoya *Mirza Khan*, fils d'*Abdol Khan*, chargé de chaînes au Château d'Agra, pendant qu'*Abdol Ajef Khan*, qu'*Abdol Khan* avoit fait tomber entre les mains de *Shah Jehan*, se sauva & retourna auprès du Roi. Aussitôt que le Prince sut que l'Armée Royale étoit en marche, il quitta Azmir pour se rendre à Mandou, où il assembla toutes ses forces, pour tenter fortune par une bataille. Quand les deux armées furent à cinq ou six cosses l'une de l'autre, les avant-gardes en vinrent aux mains, & bientôt l'action devint générale; mais *Rostam Khan* & *Berkendash Khan* ayant passé du côté du Roi, Shah *Jehan* fut vain-

(*) Suivant *Herbert* c'étoient les *Koulis*.

vaincu. Il prit la fuite, combattant chemin faisant, & passant le *Nerebeda* ou *Nardaba* il arriva à Brampour.

SECTION II. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

Cependant *Beyram Bek* & *Darab Khan* étoient restés sur le bord de la riviere pour en disputer le passage aux Troupes Royales. *Khan Kanna* profita de leur absence pour persuader à *Shah Jehan* de l'envoyer à son frere Sultan *Parweïs*, pour l'engager à intercéder en sa faveur auprès de son pere. *Abdol Khan* tenta inutilement d'en détourner le Prince, & de lui rendre la fidélité de Khan *Kanna* suspecte. Le Khan ayant passé la riviere arriva au camp du Sultan, & lui conseilla de rassembler au-plutôt tous les batteaux & les radeaux qu'il pourroit trouver, & de s'en servir pour passer le *Nardaba*, l'assurant que son frere n'avoit que peu de troupes, & que *Beyram Bek* étoit déja gagné & ne l'empêcheroit pas de passer. *Sultan Parweïs* traversa sans délai la riviere comme on le lui conseilloit, & envoya *Beyram Khan* à *Shah Jehan* pour lui dire que Khan *Kanna* avoit fait sa paix avec son frere: mais *Abdol Khan* conseilla au Prince d'être sur ses gardes contre la trahison de Khan *Kanna*, l'assurant qu'il avoit dessein de se saisir de lui, & de le livrer à son frere, puisque vingt-mille chevaux avoient déja passé le *Nardaba*; & fut d'avis qu'au-lieu d'écouter *Beyram Bek*, il le fit charger de chaînes, de même que *Darab Khan*, & qu'il se retirât avec toute la diligence possible auprès de *Rehen Kera* (*a*).

Il se réfugie auprès d'Amber Malek.

Shah Jehan goûta ce conseil, fit attacher ces deux Seigneurs sur un éléphant, & s'enfuit du côté de Kerki auprès de *Malek Amber*; ce Prince lui assigna pour sa résidence *Nassir Trom*, d'où *Shah Jehan* envoya ses éléphans, qui étoient fatigués, au Château de *Doltabad* pour se refaire. Le Sultan *Parweïs* arriva cependant sans obstacle à Brampour, d'où il envoya la relation du succès de son expédition à *Jehan Ghir*, qui la reçut avec une grande joie: mais elle fut bientôt troublée par la nouvelle que l'Usbek *Ihens Tous* étoit en marche avec trente-mille chevaux pour Kabul, dans le dessein de conquérir cette Province. Aussitôt que *Khanna Zaed Khan*, Gouverneur de la Province de Banghiz (*) apprit cette invasion des Tartares, il se rendit promptement à Kabul, qu'il fortifia. Ayant su ensuite par ses Coureurs, qu'*Ihens Tous* n'étoit plus qu'à quinze cosses de cette ville, il alla au devant de lui à la tête de vingt-mille chevaux, livra bataille aux Usbeks, dont il fit un grand carnage, & obligea leur Chef à prendre la fuite. *Zaëd Khan* profita de sa victoire, & poursuivit les ennemis l'espace de quarante cosses jusques sur leurs frontieres. Il attaqua après cela la ville de *Gassani* (†), s'en rendit maître, & revint à Kabul avec un riche butin, un grand nombre d'éléphans & plusieurs milliers de prisonniers. Le Roi le recompensa du service qu'il venoit de lui rendre, en lui donnant le commandement de cinq-mille chevaux, & en lui accordant d'autres bienfaits.

Les Usbeks repoussés.

Jehan Ghir fit ensuite un voyage à Kashmire pour prendre le plaisir de la chasse. *Shah Jehan*, jugeant que cette longue absence lui offroit une belle occasion, marcha avec quatre-mille chevaux & trois-cens éléphans par la route

Khûrm *entre dans le* Bengale.

(*a*) *De Laët*, p. 254. *Herbert*, p. 86.

(*) Ville au Nord de Kabul.
(†) Peut-être *Ganza* ou *Ghazna*.

SECTION II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

route de Golconde & d'Orisha, traversa les déserts & entra dans le Bengale. *Kamet Bek Khan*, Gouverneur de cette Province, qui avoit épousé la sœur d'*Ibrahim*, fut si effrayé de l'arrivée imprévue du Prince, qu'il s'enfuit, & abandonna ses trésors & tout ce qui lui appartenoit à *Shah Jehan*. Plusieurs Mansebdars se déclarerent pour ce dernier; il marcha alors du côté de Patan, que *Mokhdis Khan*, qui en étoit Gouverneur, abandonna honteusement, pour se réfugier auprès de *Rostam Kandahari*, Gouverneur d'Elhabas, qui le fit mettre en prison à cause de sa lâcheté, & se saisit de tous ses effets.

Il en soumet une partie.

Shah Jehan, ayant passé le Gange, entra dans le Bengale, & vint à Kerin; mais *Ibrahim Khan*, Gouverneur de *Daak* ou *Daka*, s'avança jusqu'à Rajah Mahl avec cinq ou six-mille chevaux, & l'attaqua si vivement, qu'il fut sur le point de prendre la fuite; & il auroit été entierement défait, si *Abdol Khan*, qui se tenoit en embuscade, n'étoit venu à-propos à son secours. Les Troupes Royales furent si découragées par ce renfort imprévu, qu'étant en même tems mécontentes de l'avarice de leur Général, qui retenoit leur paye, elles tournerent le dos, laissant l'avare *Ibrahim Khan* avec cinq-cens hommes se tirer d'affaire comme il pourroit. Après s'être défendu vaillamment, il fut tué avec tous ses gens. Le Prince s'étant saisi de son Trésor, envoya *Darab Khan* à Daak, pour enlever le reste des richesses d'*Ibrahim* avec ses femmes & ses enfans. Il eut ordre aussi de réduire tout le Bengale, pendant que *Shah Jehan* s'avança vers Patan, où le Rajah *Jehan Usim* vint le joindre avec cinq-mille chevaux & vingt-mille fantassins.

Sultan Parweïz marche contre son Frere.

Dèsque Sultan *Parweïs* fut informé de ce qui se passoit, il laissa le Rajah *Rostan Khan* pour commander en son absence à Brampour, partit, accompagné de *Mohabet Khan*, de Khan *Alem* & d'autres Omrahs, & marcha avec le reste des Raspûtes (*) avec toute la diligence possible vers Elabas: quand il entra dans la Province de *Lala Bertsing*, ce Rajah vint le trouver avec un présent de deux ou trois Laks de Roupies, & le joignit avec toutes ses troupes. Dans ces entrefaites, le Roi ayant eu avis à Kashmire de la mort d'*Ibrahim Khan*, envoya d'abord ordre à Khan *Jehan*, qui résidoit à Multan, de marcher avec ses troupes au secours de Sultan *Parweïz*; mais étant arrivé à Fettipûr, il s'y amusa six mois, sans donner aucun secours au Prince. D'autre part *Rostam Kandahari* fortifia Elabas, pendant que *Shah Jehan* détacha des troupes contre le Château de Rantas, que *Sid Monbark* lui rendit; & *Hastis Baki*, qui commandoit dans celui de Sinnar, fut aussi contraint de le rendre, après avoir soutenu plusieurs assauts. Vers le même tems *Wasir Khan* alla à Benâres, & força les habitans de lui payer le tribut; *Abdol Khan* en fit autant à Jaunpûr, après avoir obligé *Jehan Ghir Kûli Khan*, Gouverneur de cette ville, de se retirer à Elabas.

Shah Jehan, ayant appris que son frere Sultan *Parweïz* & *Mohabet Khan* s'avançoient contre lui, & qu'ils avoient déja passé la riviere de Kalpi, envoya le Rajah *Rhim*, *Beyram Bik*, & *Abdol Khan* assiéger Elabas, dont ils ruinerent les fauxbourgs. *Rostam Khan*, irrité de cette insulte, fit une sortie, mais ayant perdu beaucoup de monde il fut obligé de rentrer dans le

(*) *Herbert* dit qu'il avoit cinquante-mille chevaux.

le Château, qu'il défendit vaillamment contre les Rebelles. En attendant, la division s'étant mise entre *Abdol Khan* & le Rajah *Rhim*, ce dernier repassa bientôt après le Gange, & se retira à Benâres, à l'approche de Sultan *Parwoïs*, qui vint d'abord à Bakkeri & delà à Munikpûr. Pendant qu'il étoit en marche entre Kalpi & la Province de Rajah *Bertzing*, *Mia Fehim* tenta à force ouverte de mettre en liberté son Maître *Khanna*, que *Mohabet Khan* avoit fait arrêter sur des soupçons; mais après avoir tué quelques-uns des gardes, il succomba avec ses complices sous les efforts des autres. Cette entreprise fut cause que l'on confisqua tous les biens de Khan *Kanna*; on envoya ses femmes & ses enfans à Agra, & lui-même chargé de chaînes fut resserré plus étroitement. Le Prince arriva enfin à Elabas, où *Rostan Khan* le reçut avec beaucoup de joye (*a*).

SECTION II. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

Mohabet Khan, qui brûloit d'envie d'en venir à une bataille, accompagné des Rajahs *Zissing*, *Jand* & *Bertzing*, passa le Gange avec la meilleure partie de l'armée pour attaquer *Shah Jehan*. Ce Prince, qui avoit levé des forces considérables dans le Patan, s'étoit rendu à Fonek, à environ dix cosses de Benâres; ce fut-là que les deux armées, qui n'étoient séparées que par la riviere, se canonnerent. Cependant *Beyram Bik* s'étant avancé vers Elabas avec environ quatre-mille chevaux, rencontra sur le bord de la riviere de *Shawezi* (*) *Mohammed Shama* (†) à la tête de l'avant-garde de Sultan *Parwoïz*, & ayant été tué dans le combat, on lui coupa la tête. Pendant ce tems-là l'armée du Prince souffroit beaucoup du canon de *Shah Jehan*, sans pouvoir passer la riviere; mais ayant enfin été menée à un endroit guéable, elle vint camper vis-à-vis de celle des Rebelles, qui ne tarderent pas long-tems à en venir aux mains. Rajah *Rhim*, brave soldat, commença la charge avec ses troupes, & ses éléphans de guerre mirent les Troupes Royales si fort en désordre, qu'elles furent obligées de plier; & si ce vaillant homme avoit été soutenu par *Abdol Khan* & par *Derra Khan*, elles étoient infailliblement défaites; mais ces deux Generaux ne voulurent pas, par malice, le secourir; de sorte que les troupes du Roi eurent le tems de se rallier, & elles revinrent à la charge avec tant de furie, qu'elles blesserent la plupart des éléphans du Rajah, & rétablirent le combat. Sultan *Parwoïz*, monté sur son éléphant, s'exposa (‡) dans cette occasion à la tête de ses troupes, & son exemple inspira tant de courage à ses soldats, qu'ils se battirent comme des lions, en sorte qu'à la fin, le Rajah *Rhim* ayant été tué, *Derra Khan* fut mis en fuite. *Shah Jehan* tâcha de rétablir les choses, mais en vain; sur quoi *Abdol Khan* l'engagea, malgré lui, à quitter le champ de bataille avec trois ou quatre-mille chevaux. Les troupes du Rajah *Bertzing* s'emparerent de son camp, & pillerent l'or & l'argent qu'elles y trouverent en grande

Il est défait.

(*a*) *De Laët*, p. 260. *Herbert*, p. 88.

(*) Dans *De Laët* *Zauzia*, mais dans *Herbert*, *Shawezi*.

(†) Dans *De Laët* on lit *Ziama*, & *Herbert* l'appelle *Shawma*.

(‡) *Herbert* dit que le combat fut très-chaud pendant cinq heures; que *Khurm* ou *Shah Jehan* fut blessé au bras, que *Derra Khan* blessa *Parwoïz* dans le côté, & que sans la bonté de son armure ce Prince auroit perdu la vie. Il attribue aussi l'heureux succès de cette journée à l'activité & à la résolution de *Mohabet Khan*.

Section II. Jehan Ghir, quatrieme Sultan.

de quantité; mais on réserva les éléphans, les chevaux & les autres dépouilles pour le Roi.

Shah Jehan quitte le Bengale

Après cette défaite, *Shah Jehan* s'enfuit avec tant de promptitude, qu'en trente-six jours il se rendit au Château de Rantas, dont il avoit donné le commandement au Rajah *Gholam*, un des meurtriers de Sultan *Khosrou* son frere. Il y laissa tout son Haram, à la réserve de la fille d'*Assof Khan*, & le troisieme jour il se retira vers Patan, la plupart de ceux qui l'avoient suivi s'étant dispersés. Sultan *Parweïz* & *Mohabet Khan* le poursuivoient vivement, à la distance de quarante ou cinquante cosses. Quand il fut arrivé à *Patna*, il écrivit à *Darab Khan*, qu'il avoit fait Gouverneur de Bengale, de venir le joindre à Rajah Mahl. D'autre part, le Sultan *Mohabet Khan* & Khan *Kanna*, pere de ce Seigneur, l'invitoient à se joindre à l'Armée Royale. *Shah Jehan*, après un court séjour à Rajah Mahl, croyant que *Darab Khan* avoit abandonné son parti, alla en diligence à Medenpûr & delà à Ouja (*). Quand les troupes du Roi arriverent à Medenpûr, & qu'elles trouverent que *Shah Jehan* s'étoit sauvé, *Bakker Khan* & d'autres Omrahs furent détachés avec huit-mille chevaux pour le poursuivre, pendant que Sultan *Parweïz* se rendit à Rajah Mahl, d'où il envoya ordre dans toutes les Provinces d'arrêter *Darab Khan*, & de l'amener à son camp. Ces Lettres hâterent la mort non seulement des enfans de ce Khan, qui étoient avec *Shah Jehan*, mais aussi de ce Seigneur lui-même; car *Mohabet Khan*, lui envoyant son fils, & son parent fils de *Shah Nabar Khan*, donna secretement ordre à *Mir Khan*, leur Conducteur, de les faire tous mourir, ce qu'il exécuta lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & il apporta leurs têtes au Prince. *Mohabet Khan*, pour affliger davantage Khan *Kanna* les lui fit montrer, & les envoya après cela au Roi.

Et s'enfuit dans le Decan.

L'an 1033 (1623) *Jehan Ghir* manda *Khan Zaw Khan*, fils de *Mohabet Khan* & Gouverneur de Kabul, & lui donna le commandement de cinq-mille chevaux avec le Gouvernement de Bengale. En ce tems-là *Malek Amber*, Roi de Decan, se mit en campagne avec une armée de cinquante-mille hommes, pour chasser les Mogols de ses frontieres; *Lasker Khan*, *Mirza Manucher* & *Ibrahim Hossëyn* l'attaquerent avec quinze-mille chevaux, mais il les défit avec un grand carnage, les prit prisonniers, se rendit maître de leur camp & de toutes leurs richesses, & les renferma dans le Château de Doltabad. En attendant *Khan Jehan*, que *Bakker Khan* poursuivoit chaudement, quitta *Ouja*, & se retira avec trois-mille chevaux & trois-cens éléphans sur les frontieres de Golconde, où *Malek Amber* lui fournit de l'argent & tout ce dont il avoit besoin, après quoi il lui accorda une retraite dans ses Etats.

Il assiége Brampour.

Au bout de trois mois, il se remit en campagne avec *Abdol Khan*, *Deriau Khan*, *Mohammed Takkik*, & *Takir Khan*, avec dix-mille chevaux que *Malek Amber* y avoit joints, & il marcha à Brampour. Rajah *Rostang*, que *Parweïz* avoit fait Gouverneur de cette ville, l'avoit entourée de nouvelles mu-

(*) Nommée dans *De Laët* p. 73. *Odée*, & par *Herbert*, *Oudée*, *Oujee* & *Odjea*, ancienne ville, autrefois le siege des Rois Patans, mais aujourd'hui presque entierement ruinée. Pas loin de cette place on voit les ruines du Château & du Palais de *Ranikand*, que les Indiens, dit *Herbert*, regardent comme le Dieu Souverain.

murailles, & fortifiée. A l'approche de l'ennemi il fit une fortie, mais après un rude combat il fut obligé de faire retraite. *Abdol Khan* & *Derriab Khan* attaquerent alors la muraille, que les habitans défendirent courageusement presque toute la nuit. Dans ces entrefaites *Takkik* s'étant ouvert un passage par une breche, s'empara du Château; mais les deux autres Généraux, jaloux de voir que le fils d'un Marchand eût exécuté ce qu'ils avoient tenté inutilement, ne le soutinrent point, de sorte que *Rostan Khan* & *Arset Khan* reprirent non seulement le Château, mais le brave *Takkik*, après avoir été blessé à l'œil, fut fait prisonnier, & tous ses gens furent tués.

SECTION II. Jehan Ghir, *quatrieme Sultan.*

Et se retire encore.

Le Roi, ou *Nûr Jehan Begum*, envoya en ce têms-là *Mirza Areb Destoa Khan*, pour amener Khan *Khanna* à Lahor. Ayant été de cette maniere tiré des mains de *Mohabet Khan*, fort contre le gré de celui-ci, il ne fut pas sitôt arrivé à la Cour, qu'il se plaignit amérement de ce Général, pour avoir non seulement fait périr ses enfans, mais pour l'avoir si honteusement emprisonné & avoir confisqué tous ses biens, lorsqu'il avoit abandonné le Prince dans une conjoncture si critique. Sultan *Parweïs* étoit cependant parti de Patan, suivi de *Mohabet Khan*, de *Khan Alem*, du Rajah *Beitzing* & de tous les Raspûtes, & se hâta de se rendre le plutôt possible à Brampour; quand *Shah Jehan* l'apprit, il leva le siege, & jugeant qu'il étoit inutile de rien entreprendre davantage il envoya à son frere les clefs du Château de *Hasser* (*) & celles du Château de Rantas, & se retira de nouveau auprès de *Malek Amber* (*a*).

Mohabet Khan rappellé.

La mesintelligence s'étant mise ensuite entre Sultan *Parweïs* & *Mohabet Khan*, à l'occasion des accusations de Khan *Khanna*, le Prince séduit par de mauvais conseils écrivit au Roi, pour le prier de rappeller le Khan à la Cour. D'ailleurs le Roi, entraîné par le conseil de *Nûr Jehan* sa femme, d'*Assof Khan* frere de cette Princesse, de Khan *Kanna* & des autres ennemis de *Mohabet Khan*, lui envoya ordre de se rendre incessamment auprès de lui; & comme il s'en excusoit, le Monarque envoya *Mirza Areb Destoa Khan* pour le faire venir à Lahor. *Mohabet Khan* obéit malgré lui, partit de Brampour & se rendit à son Château de *Ratampûr* (†), à soixante-dix cosses d'Agra. Dans le même tems le Roi nomma Khan *Jehan*, Gouverneur d'Ahmedabad en sa place, & peu après ce Seigneur alla joindre le Prince *Parweïs*. Pendant ces intrigues de Cour, *Shah Jehan* envoya à son pere, pour l'adoucir, cent de ses meilleurs éléphans, avec ses deux fils, sous la conduite de *Koja Jehan*; ils arriverent heureusement à Agra, où ils demeurerent quelque tems. Dans cette conjoncture, on dépouilla *Kassem Khan* du Gouvernement de cette ville, dont il étoit en possession depuis long-tems, & le Roi en pourvut *Mozaffer Khan*, qui étoit alors à Lahor. Sa femme *Mowissa Begum*, sœur de *Nûr Jehan Begum*, en eut tant de ressentiment, qu'elle eut recours pour le retablir aux moyens dont nous parlerons bientôt.

Les Fils de Sultan Dian Shah.

Dans le tems que Sultan *Khosrou* fut mis sous la garde de Sultan *Khûrm* ou *Shah*

(*a*) *De Laët*, p. 265. *Herbert*, p. 91.

(*) A cinq Cosses de Brampour, sur la route d'Agra. C'est le meilleur Château & à tous égards le mieux fortifié de la Province de Kandish.

(†) *Herbert* l'appelle *Rantampûr*.

Section II. Jehan Ghir, qui prend Sultan.

Shah Jehan, son frere cadet, on remit aussi entre ses mains les deux fils de son frere *Dhan Shah*, mort à Brampour pour avoir trop bu; ces Princes se nommoient Shah *Etimor* & Shah *Hussëyn* (*). Comme ils étoient jeunes, il les donna aux Jésuites pour les baptiser & pour les élever dans la Religion Chretienne. Ce n'étoit pas qu'il favorisât le Christianisme (†), mais il vouloit les rendre odieux aux Mahométans dans leur enfance; & avec la même légéreté il les retira du Christianisme (‡) quand il lui en prit fantaisie; les jeunes Princes, après avoir été long-tems au pouvoir de *Shah Jehan*, s'échapperent. Shah *Etimor* se réfugia, dans le tems que son oncle fut défait à Elabas, auprès de Sultan *Parweïz*; & lorsqu'il fut obligé de lever le siege de Brampour, Shah *Hussëyn* profita de l'occasion pour se retirer auprès du Rajah *Rostan*. Ils se rendirent ensuite auprès de leur ayeul, qui les reçut avec beaucoup d'honneur & de tendresse, & fit épouser à l'ainé sa fille *Bhar Banu Begum*.

SECTION III.

Depuis que Mohabet Khan *eut arrêté* JEHAN GHIR, *jusqu'à la mort de ce Prince.*

Section III. Depuis la prison de Jehan Ghir jusqu'à sa mort.

MOHABET KHAN, qui demeuroit avec ses *Raspûtes* (§) à Rantipûr, eut ordre du Roi de remettre son Château & sa Province à *Nûr Jehan Begum*, & à *Bakker Khan*, Gouverneur de sa part, & d'aller dans le Bengale pour y commander en qualité de Viceroi. Comme un pareil ordre étoit un coup de poignard pour un homme qui n'étoit pas souffrant, il répondit au Roi, que s'il étoit faussement accusé de crimes capitaux par ceux qui trahissoient le Royaume, son honneur demandoit, qu'avant toutes choses il se justifiât en présence de Sa Majesté. On apprit dans le même tems, qu'*Abdol Khan*, comptant les affaires de *Shah Jehan* désespérées après la levée du siege de Brampour, l'avoit abandonné, & qu'attiré par l'espérance que *Jehan Khan* lui avoit donnée, qu'il obtiendroit sa grace, il étoit rentré dans le parti du Roi, & avoit été reçu avec distinction de Sultan *Parweïs*.

Abdol Khan abandonne Khûrm.

Mohabet Khan attaqué.

En 1035 (1625) *Mohabet Khan* partit de Rantipûr avec cinq-mille Raspûtes, pour se rendre à Lahor, espérant de trouver le Roi à Kabul, où il étoit allé faire un voyage. Mais *Nûr Jehan Begum* & *Assof Khan*, informés de

(*) Leurs véritables noms étoient *Teyomars* & *Hoshang*.

(†) Notre Auteur rapporte que les jeunes Princes étant devenus grands, après avoir été quelques années sous la direction du Jésuite *Corsi*, qui tenoit une Ecole, ils le prierent de leur faire avoir des femmes Portugaises; comme il ne jugea pas à-propos de les satisfaire, ils remirent aux Jésuites leur Croix & les autres marques de leur conversion; disant, quand [on leur en demanda la raison, que le Roi le leur avoit ordonné; d'où les Jésuites conclurent que toute cette affaire n'avoit été qu'un artifice pour avoir une femme pour le Roi. *Roe's* Journal; *Church* Collect. Trav. Vol. I. p. 1731. *Terry's* Voy. to Ind. Sect. 30. Cela se passa avant l'année 1616, comme on le voit par les Lettres du Chevalier *Roe* à cette occasion.

(‡) *Herbert* dit que n'osant irriter davantage le peuple en les faisant mourir, il s'avisa de ce moyen pour les rendre inhabiles au Trône.

(§) Il faut que *Mohabet Khan* fût un Rajah, ou Prince Indien, puisque sans cela il n'auroit pu commander les Raspûtes.

Depuis la prison de Jehan Ghir, jusqu'à sa mort.

de son dessein, persuaderent à *Jehan Ghir*, qui venoit de passer le *Chunab* (*), de lui envoyer ordre de laisser ses troupes en arriere, d'envoyer d'avance ses éléphans, & de venir à la Cour suivi de ses seuls domestiques. *Mohabet Khan* sentant que c'étoit-là un piege tendu pour le perdre, fit prendre les devans à son gendre avec ses éléphans, & écrivit à *Jehan Ghir* qu'il étoit vivement affligé qu'il se défiât de son ancien esclave; qu'il étoit prêt à lui remettre ses femmes & ses enfans pour ôtages de sa fidélité, mais qu'il ne pouvoit se résoudre, sous quelque prétexte que ce fût, à paroître devant le Roi. Aussitôt que son gendre fut arrivé à la Cour, on le couvrit d'abord d'un habit ignominieux, & on lui fit donner la bastonnade sur la plante des pieds, après quoi on le mit nue tête sur un éléphant, sur lequel on le promena dans le camp par dérision. Le *Wekkil*, ou *Vakil*, du Khan, reçut aussi des coups de fouet.

Victoire signalée qu'il remporte.

Sur ces entrefaites *Mohabet Khan* arriva avec sa petite armée au bord de la riviere de Behad ou Behat, où il reçut un nouvel ordre du Roi de se rendre auprès de lui, accompagné seulement de cent hommes; de faire toute la diligence possible, & de laisser suivre ses troupes. La haine que portoient à *Mohabet Khan* la Reine, *Assof Khan*, *Eradet Khan*, *Fedi Khan*, *Koja Abdol Hassan*, & d'autres Seigneurs de la Faction Khorasane, avoit tellement prévalu sur l'esprit de *Jehan Ghir*, que ce grand Capitaine ne put obtenir aucune justice de son Maître. En attendant, pour hâter sa ruine qu'ils cherchoient, ils prirent le tems que le Roi dormoit dans sa tente, pour passer la riviere avec une armée de cinquante-mille chevaux, & pour fondre sur les troupes de *Mohabet Khan*, qui n'alloient qu'à cinq mille Raspûtes (†). Mais la valeur du Chef & la fidélité des soldats suppléérent au nombre, & ils mirent sans peine les troupes du Roi en déroute; il y en eut deux-mille hommes de tués, & un grand nombre se noyerent dans la riviere, parmi lesquels il y eut quelques personnes de marque, comme *Koja Shawar Khan*, *Abdol Samek* & *Abdol Gallek*.

Il fait Jehan Ghir prisonnier, avec toute sa Cour.

Mohabet Khan, profitant de sa victoire, passa la riviere si promptement qu'il surprit le Roi, qui dormoit encore dans sa tente, & après avoir tué ceux des Gardes qui voulurent faire quelque résistance, il mit ce Prince sur un éléphant & le conduisit à sa propre tente. On mit des Gardes à celle de la Reine: Sultan *Balokki*, Sultan *Shehriar* & les fils de *Dhan Shah* furent aussi faits prisonniers. *Assof Khan* & *Fedi Khan* se sauverent par la fuite, mais *Eradet Khan* & *Mohandas* le Diwan d'*Assof Khan* tomberent entre les mains du vainqueur. Les Raspûtes pillerent le trésor du Roi & les richesses des Omrahs, tandis que le camp étoit rempli de tumulte & de confusion. *Zadok Khan*, qui s'étoit brouillé avec son frere *Assof* avant la bataille, prit parti avec *Mohabet Khan*, qui lui confia le Gouvernement de Lahor. En un mot, la face des affaires changea tout d'un coup d'une façon étonnante; car la Rei-

(*) C'est la riviere de *Chun*; il y a *Tziunab* dans *De Laët*. Le *Chun* n'est autre que la riviere de *Jemena* ou *Jemni*, comme on l'a déja remarqué.

(†) *Herbert* dit que *Mahomet Khan* avoit vingt-mille Raspûtes, & qu'il chercha l'armée de *Nûr Mahl* ou *Nûr Jehan*, qui étoit de cinquante-mille chevaux. Il rapporte plusieurs autres circonstances de cette affaire, qu'il avoit apparemment apprises aux Indes.

SECTION III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Reine *Núr Jehan Begum*, que l'on adoroit quelques momens auparavant comme une Déesse, se vit négligée, & abandonnée de tous ceux qui lui avoient fait la cour. *Assof Khan*, son fils *Abontaleb* Viceroi de Lahor, & le fils de *Mir Mira*, qui avoient fui du côté d'Atek, furent rencontrés par le fils de *Mohabet Khan* (*), & par *Rûro'ddin Kúli Khan*, qui étoient à la tête de deux-mille Haddis & Rafpûtes, & ils ramenerent ces Seigneurs au Khan, qui étoit déja rendu dans la ville avec le Roi prisonnier; on les chargea de chaînes, & on les mena à Kabul, où *Eràdet Khan* & *Mulúna Mohammed* furent traités si rigoureusement & d'une maniere si ignominieuse, que le dernier expira au milieu de ses souffrances (*a*).

On a rapporté plus haut, que *Monniza Begum*, femme de *Kassem Khan*, fort irritée de ce qu'on avoit dépouillé son mari du Gouvernement d'Agra, s'étoit rendue d'abord auprès de la Reine sa sœur à Lahor, & de-là à Kabul. Mais quand elle vit que sa sœur avoit perdu son crédit (†), & que *Mohabet Khan* disposoit de tout, elle se tourna de son côté, & comme ils se connoissoient depuis longtems, elle n'eut pas de peine à obtenir le rétablissement de son mari. *Mozaffer Khan*, qui n'avoit joui de sa place que trois jours, supplanté de cette façon, eut ordre d'amener au Roi les deux fils de *Shah Jehan* avec *Koja Jehan* leur Gouverneur. Il obéit sans peine, & *Mohabet Khan* mit ces jeunes Princes & Sultan *Balokhi* sous la garde d'un certain Raspûte.

Khûrm *défait dans le* Bengale.

Pendant cette révolution à la Cour, *Shah Jehan*, qui s'étoit tenu jusques-là clos & couvert dans le Decan, reparut en campagne avec des troupes fraîches, & accompagné du fils de Rajah *Rhim* il s'avança par la Province de Rajah *Rana* du côté d'Azmir; cette nouvelle fit un mauvais effet parmi les troupes du Roi, parceque plusieurs Rajahs allerent le joindre, & l'on publia que le Prince marchoit en diligence à Agra. Mais le fils de Rajah *Rhim*, à qui il se fioit principalement, étant mort subitement à Azmir, & les Raspûtes le quittant peu à peu, il renonça au dessein d'aller à Agra, & prit du côté de Tatta, qu'il assiégea sur les fortes instances de *Derri Khan*. Mais *Sharif Malek*, qui y commandoit pour le Roi, fit une sortie, & les obligea de se retirer. Etant revenus attaquer la place une seconde fois, *Sharif Malek* fit encore une sortie, & fondit avec tant de furie sur les ennemis, que *Derri Khan* fut tué, & *Shah Jehan* obligé de se sauver à Bakker.

La Reine fait lever secrettement des troupes.

En ce tems-là *Malek Amber*, Roi de Decan, envoya les Omrahs qu'il tenoit prisonniers, savoir *Leskar Khan*, *Mirza Manucher* & *Ibrahim Hossein* à Brampour au Sultan *Parweïs*; & vingt-six Laks de Roupies, que *Zeid Khan* fils de *Mohabet Khan*, Gouverneur de Bengale, envoyoit, arriverent heureusement à Agra. Le Roi, qui revenoit de Kabul à Lahor, permit à ses Gardes, à la persuasion de la Reine, de tomber sur les Raspûtes de *Mohabet Khan*, & de vendre aux habitans de Kabul ceux qu'ils feroient prisonniers. Ensuite les partisans du Roi délibérerent entre eux sur les moyens de se défaire de *Mohabet Khan*, avant que Khan *Alem* & le Rajah *Rastang*, ses amis,

(*a*) *De Laët*, p, 270. *Herbert*, p. 94.

(*) *Herbert* l'appelle *Mirza Birewer*, & dit que c'étoit le troisieme fils du Khan.

(†) *Herbert* dit que *Mohabet Khan* & son Conseil la condamnerent à perdre la tête, mais qu'on lui accorda sa grace à la priere du Roi.

amis, vinssent à son secours. On convint dans cette assemblée, qu'*Ouriar Khan*, Gouverneur de *Bassower* & de *Dessowa*, léveroit au-plutôt cinq-mille chevaux, & attaqueroit *Mohabet Khan* à Attek. *Khoja Shera* devoit aussi en fournir cinq-mille; en sorte que la Reine, qui prodiguoit les trésors pour se faire des amis & pour avoir des soldats, assembla enfin une armée considérable: cependant son frere *Assof Khan* & les fils de *Shah Jehan* étoient toujours au pouvoir de *Mohabet Khan*. Quant à *Fedi Khan*, qui après la bataille s'étoit sauvé dans le Rûkestan ou les Déserts de Tombel, y ayant demeuré quelque tems avec le Rajah *Gomanow* (*), il se rendit auprès du Rajah *Bertzing*, & demanda un sauf-conduit à Sultan *Parweïs*, qui le lui accorda d'abord.

SECTION III. *Depuis sa prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Après que le Roi eut passé la riviere d'Attek à l'endroit où s'étoit donnée la derniere bataille, il demanda à *Mohabet Khan* de mettre *Assof Khan* en liberté, promettant de faire bâtir alors une Mosquée en ce lieu-là; mais le Khan ne jugea pas à-propos de condescendre à sa priere, il permit seulement qu'*Assof Khan* fût traité avec moins de rigueur. Quand ils arriverent à la riviere d'*Abeed* (†), les troupes de la Reine commencerent à se montrer de tous côtés, & on envoya à Lahor, pour s'y assurer des principaux Seigneurs, le Sultan *Shehriyar*, qui en 1029 (1619) avoit épousé la fille de la Reine (‡). En chemin ce Prince tira des mains des Raspûtes le Sultan *Bolakhi* & les deux fils de *Khan Khan*, & étant arrivé à Lahor il chassa tous les Raspûtes du Château & le fortifia. Cependant le Roi continuoit sa route en chassant, & arriva au bord de la riviere de *Rheed* ou *Behed*, où *Ousher Khan* vint joindre la Reine avec cinq-mille hommes, de sorte que son armée se trouva forte de vingt-mille.

Jehan Ghir *se sauve.*

Quoique les amis de *Mohabet Khan* l'eussent averti d'être sur ses gardes, il méprisa le danger par la confiance qu'il avoit en ses troupes. Mais en son absence le Roi fit venir *Mirza Kostam Khan*, & lui dit qu'il jugeoit que l'occasion de s'échapper étoit belle pour lui. La Reine, étant du même avis, le Roi alla le lendemain à la chasse comme de coutume, & à ce signal les Omrahs de son parti se rendirent de toutes parts auprès de lui avec leurs troupes, de sorte qu'il se trouva avoir trente-mille chevaux. Quoique *Mohabet Khan* ne fût pas en état de combattre les forces du Roi, il fut cependant assez hardi que d'aller le trouver dans la Salle de Justice (§), mais quand il vit que le Roi lui battoit froid, il vint retrouver ses gens, & transporta son camp à une demi-cosse de celui de *Jehan Ghir*. Le même soir *Balant Khan* le vint trouver de la part du Roi, chargé d'un message menaçant, par lequel il lui ordonnoit de mettre en liberté *Assof Khan* & les autres Omrahs; mais *Mohabet Khan*, se confiant toujours en ses soldats, refusa d'obéir. Cependant, après y avoir pensé, il fit demander au Roi de passer premierement la riviere de *Behed*, avec promesse qu'il envoyeroit alors les Seigneurs prisonniers à son camp. La Reine ne vouloit pas qu'on lui accordât sa demande, & insista fortement pour qu'on les lui arrachât par for-

(*) Peut-être Rajah *Gammon*, ou quelqu'autre.
(†) Plutôt *Behed*, comme la nomme *Herbert*, ou *Bebat* selon d'autres.
(‡) Sans-doute celle qu'elle avoit eue d'*Afghan Khan*, son premier mari.
(§) *Herbert* dit dans le *Leskar* ou le Camp.

Section III. force, mais *Jehan Ghir* jugea que l'autre parti étoit le plus prudent.

Dans la prison de Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Mohabet Khan, voyant que la face des affaires étoit entierement changée, & qu'il avoit à craindre non seulement de perdre la vie, mais un châtiment honteux, fit venir *Assof Khan*, & lui dit que quoiqu'il fût le maître de lui ôter la vie, il vouloit bien l'épargner ; ajoutant, qu'il ne pensoit pas qu'il fût capable d'oublier jamais un bienfait si signalé, ou d'attenter jamais à la vie de celui qui la lui avoit sauvée. Ensuite, après avoir lié à cet égard *Assof Khan* par serment, il lui ôta lui-même ses chaînes, lui donna une veste Royale, lui fit présent de plusieurs beaux chevaux, & l'envoya au Roi. *Mohabet Khan* promit aussi, qu'aussitôt qu'il auroit passé la riviere d'*Aziknaw*, il renverroit le fils d'*Assof* & *Mir Mira* avec le beau-frere de *Koja Abdol Hassam*; & il tint parole. Le Roi fut très-satisfait du retour d'*Assof Khan*, mais la Reine lui demanda en colere: *Pourquoi il s'étoit tant pressé, & n'avoit pas attendu qu'elle vînt à main armée l'arracher d'entre les mains de son ennemi? Assof Khan* allégua qu'il auroit eu à craindre pour sa vie, & par-là l'appaisa enfin. Il avoua aussi au Roi, qu'il croyoit être toujours redevable à *Mohabet Khan* pour la faveur qu'il lui avoit accordée, & qu'il lui avoit promis de ne jamais rien faire contre lui (*a*).

Retraite de Mohabet Khan.

Jehan Ghir étant retourné à Lahor, la Reine, qui brûloit du desir de se venger, ne négligea rien pour perdre *Mohabet Khan*. Dans ce dessein elle envoya *Ahmed Khan*, cousin germain d'*Ibrahim Khan*, *Zaffer Khan*, *Núro'ddin Kúli* & d'autres Omrahs, avec dix-mille chevaux, qui intercepterent les vingt-six Laks de Roupies, que *Zaïd Khan* envoyoit de Bengale à *Mohabet Khan* son pere, & ils les lui apporterent. Ce Trésor venoit d'Agra sous l'escorte de cinq-cens Raspûtes, qui étant arrivés à *Cheban Chabad*, ville murée, soutinrent pendant quelque tems tout l'effort des Troupes Royales, auxquelles ils tuerent beaucoup de monde; mais les Assiégeans ayant donné un assaut furieux, emporterent la place & tuerent bon nombre de ses défenseurs; les autres prirent la fuite, & abandonnerent l'argent à leurs ennemis. La Reine, non contente de cet avantage, engagea par de grands présens & par de magnifiques promesses le Khan *Kanna*, fort contre son gré, parcequ'il étoit cassé de vieillesse, à se charger du commandement d'une armée contre *Mohabet Khan*; l'embarras & le chagrin de celui-ci furent augmentés par la désertion de *Mirza Beyrewer* son plus jeune fils. Ce Seigneur ayant été envoyé avec trois-mille chevaux vers *Nornon*, pour faire la guerre au Rajah *Settersing*, tourna du côté de Banger, dans le dessein de se saisir du trésor de son pere, qui étoit dans le Château de Rantipûr ; mais *Mozaïb Khan*, qui y commandoit de la part de son pere, l'en empêcha.

Mort de Sultan Parweïz.

Dans ces entrefaites on reçut de Brampour la nouvelle de la mort de Sultan *Parweïs*, qui affligea extrêmement le Roi; ce fils, qui ne lui avoit jamais desobéi, lui étoit fort cher, & il le destinoit à être son successeur. Se trouvant ainsi privé de sa seule espérance, il se vit réduit à de grandes extrémités. *Shah Jehan*, actuellement révolté contre lui, avoit causé bien des maux à l'Empire, & l'on jugeoit Sultan *Shahriyar* incapable de regner faute de conduite. Cette mort ne fut pas moins affligeante pour *Mohabet Khan*, à cau-

(*a*) De Laët, p. 276. *Herbert*, p. 98.

Section III. *Depuis la priſon de* Jehan Ghir, *juſqu'à ſa mort.*

cauſe de l'amitié qu'il y avoit eue entre le Prince & lui. Le Khan, que ſes gens avoient abandonné, voyant donc que ſes affaires étoient en mauvais état, prit la route de Jalor, & ſe retira dans le Château de Jirmol, qui appartenoit au Rajah de ce nom. Quant à *Mirza Beyrewer* ſon fils, le Rajah *Rottang*, qui faiſoit ſa réſidence à Bundi, le prit comme il alloit à Rentipûr, & le mit en priſon.

Invaſion dans le Decan.

Shah Jehan, qui juſqu'alors avoit rodé aux environs de Tatta avec mille chevaux & quarante éléphans, paſſa par *Teſel*, *Kobagheren* & *Akliſſeren*, & arriva enfin à *Naſſir Tormet* dans le Royaume de Decan, où il fut bien reçu par le fils de *Malek Amber* (*), qui venoit de mourir, & ce Prince lui fournit de nouveaux ſecours. En attendant *Khan Kanna* avoit levé des troupes pour aller chercher *Mohabet Khan*; mais quand tout fut prêt pour cette expédition, la mort le ſurprit à Dehli, où il fut enterré. Dans le même tems, *Takont Khan*, Chef des Omrahs de Decan, qui craignoit le nouveau Roi, avec lequel il avoit toujours été mal pendant qu'il n'étoit que Prince, ſe réfugia auprès de Khan *Jehan*, Gouverneur de Brampour. Le Khan, encouragé par la déſertion de ce Seigneur, & irrité des hoſtilités que le Roi de Decan commettoit ſur les frontieres des Mogols, laiſſa la veuve & le fils de Sultan *Parweïs* ſous la garde de *Laskar Khan*, & s'étant mis en marche à la tête de quarante-mille chevaux & de quarante éléphans il ſe rendit à Ballagat. Là il découvrit par des Lettres de *Koja Hiſari* à *Abdol Khan*, qu'il intercepta, que le dernier avoit deſſein de paſſer du côté du Roi de Decan; de ſorte qu'il confiſqua ſes biens, & l'envoya chargé de chaînes à Brampour.

Défaite des Mogols.

Khan Jehan pourſuivit enſuite ſa marche, & encouragé par la retraite des Décaniens, il pénétra juſques dans le cœur du Royaume, où il ruina pluſieurs villes, qui n'avoient jamais éprouvé les malheurs de la guerre. Mais les ennemis ayant à la fin repris courage, envelopperent ſon armée de maniere, qu'il périt un grand nombre de ſes ſoldats, tant par la famine que par l'épée; en ſorte qu'il fut contraint de faire la paix à des conditions fort honteuſes, & de remettre au Roi de Decan pluſieurs places de l'Hindûſtan, pour obtenir la liberté de s'en retourner dans le lieu de ſa réſidence.

Ambaſſadeurs Usbek.

La même année *Jehan Ghir* rappella de Bengale, par des Lettres flatteuſes, *Khanna Zaïd Khan*, fils de *Mobabet Khan*, & mit en ſa place *Mogreb Khan*, auquel il donna le commandement de cinq-mille chevaux; mais moins de ſix mois après ce Seigneur s'étant noyé, parceque la barque où il étoit ſe renverſa, *Faida Khan*, qui commandoit auſſi cinq-mille chevaux, fut nommé pour lui ſuccéder. Dans ces conjonctures on vit arriver à Lahor *Sid Borka*, Ambaſſadeur du Roi de *Manauwer* (†), qui avoit avec lui *Kadi Abdolrahim*, frere de *Kadi Kalaoun*; tous deux ſi reſpectés pour leur ſainteté, que les Peuples de *Manauwer* (*Mawaral'nahr*) de *Bokhara*, de *Samarcande* & de *Balkh*, les vénéroient juſqu'à l'adoration, & qu'ils étoient beaucoup plus riches que le Roi lui-même. *Koja Abdol Haſſan*, & les autres Omrahs de la Cour allerent au devant d'eux, il n'y eut qu'*Aſſof Khan* d'excepté, lequel les pré-

(*) *Herbert* le nomme *Mirza Alao'ddin.*

(†) C'eſt ſans-doute une faute pour *Mawara'lnahr*, aujourd'hui la Grande-Bukharie.

Section III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

présenta en grande pompe au Roi. On se fit de part & d'autre de riches présens dans cette occasion. La Reine envoya la premiere à *Abdolrahim* un Bassin d'or & une coupe, enrichis de pierreries, & estimés un Lak de Roupies. D'autre part le Kadi fit présent au Roi & à la Reine de cinq-cens beaux chameaux, de mille des plus beaux chevaux, de tapis, de porcelaines, & d'autres choses de grand prix. *Sid Borka* présenta aussi à *Jehan Ghir* de la part du Roi son Maître deux-mille chevaux, mille chameaux, & d'autres choses de plus de valeur, qu'on n'avoit encore offert à la Cour pendant tout ce regne.

Mohabet Khan *poursuivi, va joindre Sultan* Khûrm.

La Reine, toujours résolue de se venger de *Mohabet Khan*, s'il étoit possible, détacha *Amir Nûro'ddin Kûli*, *Ahmed Bik Khan* & d'autres Omrahs, avec quinze-mille chevaux pour le poursuivre. Mais *Assof Khan*, soit par reconnoissance de ce qu'il avoit fait pour lui, soit qu'il crût que la perte d'un si grand Capitaine seroit préjudiciable à l'Empire, engagea *Amir* à ne marcher qu'à petites journées. Par-là *Mohabet Khan* eut le tems de se sauver, il s'enfuit d'abord à *Jessemir*, & de-là il se retira auprès du Rajah *Rana*. Cependant son fils *Kanna Zeïd Khan* fut gracieusement reçu à la Cour, & le Roi le mena avec lui à Kashmire: cela n'empêcha pas, que lorsque *Jehan Ghir* apprit que le Khan s'étoit réfugié chez *Rana*, il n'écrivît à ce Rajah pour lui ordonner de faire sortir son ennemi de ses Etats. D'abord *Rana* n'eut aucun égard aux ordres du Roi, mais quand il vit que ce Monarque les réitéroit avec menaces, il écrivit à *Shah Jehan*, qui étoit alors à *Ghinir*, Château situé entre Decan & Oudegherad, sur les frontieres des Etats de *Nizam Shah*, où ce Prince attendoit l'occasion de se remettre en campagne. *Rana* lui recommandoit *Mohabet Khan*, en lui représentant, ,, Combien il ,, lui seroit avantageux d'avoir ce Seigneur avec lui, dans la situation où il ,, se trouvoit; il lui conseilloit par cette raison d'oublier les hostilités que ,, ce Général avoit commises contre lui, par ordre de son pere, & de faire venir un homme, qui avoit reçu tant d'injures de la Reine. Il assuroit le Prince, qu'il ne devoit avoir aucun soupçon sur sa fidélité, & qu'il ,, en étoit lui-même garand". *Shah Jehan* balança quelque tems, jusqu'à ce que *Mohabet Khan* lui écrivit lui-même pour lui offrir ses services. Là-dessus le Prince l'invita à se rendre auprès de lui, & après avoir fait serment de lui être fidele, ce Général suivi de cinq-cens Raspûtes alla à Ghinir, accompagné de *Wasir Khan* avec mille chevaux qu'il avoit nouvellement levés; car *Deyria Khan* & les autres Omrahs avoient abandonné *Shah Jehan* (a).

Mort de Jehan Ghir.

Cependant le Roi, étant tombé malade à Kashmire, en partit pour se rendre à Lahor, à petites journées, mais son mal augmenta & il mourut à *Bimber* (*) en 1627. C'est ce que rapportent *De Laët* & *Herbert*; mais selon les Auteurs Orientaux, que Mr. *Fraser* a suivis, l'endroit où ce Monarque mourut s'appelloit *Chirgarbisti*. Ce fut le 27 Octobre, étant âgé de cinquante-huit ans solaires, un mois & vingt-neuf jours, dont il en avoit regné vingt-deux & six jours; pendant les huit dernieres années il avoit été fort incommodé d'un asthme.

Je-

(a) *De Laët*, p. 281. *Herbert*, p. 101.

(*) Ville au pied des montagnes de Kashmire, du côté de l'Hindûstan. *Bernier*.

Jehan Ghir fut un Prince foible, qui donna trop d'empire fur fon efprit à la belle *Nûr Jehan* ou *Núr Mahl*, qui rendit les dix dernieres années de fon regne très-defagréables pour lui, & très-malheureufes pour l'Empire. Elle avoit été femme de *Shir Afkan*, qui étoit d'une famille Turcomane, venue de Perfe affez mal dans fes affaires. Comme elle étoit d'une beauté raviffante, qu'elle avoit infiniment d'efprit, & qu'elle faifoit très-bien des vers, *Jehan Ghir* l'aimoit à la fureur. Les Omrahs, qui connoiffoient la baffeffe de fon origine, entreprirent de la traverfer, mais elle perfuada à l'Empereur de paffer par-deffus toutes les regles, pour élever fon pere, fon frere & fes autres parens aux premiers Poftes (*a*).

Section III. *Depuis la prifon de* Jehan Ghir, *jufqu'à fa mort.*

Son Caractere.

Ce Monarque paffoit pour être d'un naturel doux (*), mais foit par de mauvais confeils, foit par le vin, ou par quelque défaut naturel, il donnoit fouvent des ordres cruels. Ayant un jour furpris un Eunuque, qui baifoit une de fes femmes, avec laquelle il n'avoit plus de commerce, il la condamna à être enterrée toute vive jufqu'au col, expofée aux rayons brûlans du Soleil, & l'Eunuque à être taillé en pieces à fes yeux. Elle vécut dans cet horrible tourment vingt-quatre heures, & jufques vers le midi du lendemain, gémiffant du mal qu'elle fouffroit à la tete, tant qu'elle fut en état de parler. Quoiqu'il aimât à faire fouvent lui-même la débauche (†), il puniffoit févérement ceux qui fe livroient aux excès du vin. Quelquefois il faifoit fouetter impitoyablement des gens pour des bagatelles, comme il fit un de fes Eunuques pour avoir caffé un vafe de porcelaine, dont il avoit ordre de prendre foin, & enfuite il l'envoya à la Chine pour en acheter un autre. En d'autres occafions, fon caprice le portoit à condamner des gens à l'efclavage, à les faire mutiler, ou mourir fans aucun fujet légitime.

Actions cruelles.

D'autre part, il faifoit tous les jours des charités aux pauvres, & témoigna toujours un grand refpect à fa mere, dont il aida plus d'une fois à porter le Palanki. Il vifitoit fouvent les cellules des Religieux, qu'il regardoit comme faintes, & parloit avec beaucoup de refpect de *Jéfus-Chrift* (‡); mais fa famille, fa pauvreté & fa croix confondoient tellement fon efprit, qu'il ne favoit qu'en penfer.

Sa Charité.

Notre Auteur, qui étoit à la Cour de ce Prince en 1618, rapporte que peu d'années auparavant, un Charlatan de Bengale, Pays célebre, dit-il, pour les Sorciers, offrit au Roi un Singe, parceque ce Prince étoit curieux de nouveautés; on lui dit que cet animal favoit faire nombre de chofes extraor-

Hiftoire d'un Singe qui devinoit.

(*a*) *Frafer*, Hift. of Nadir Shah, p. 20.

(*) *Roe* dit qu'il avoit l'air gai; & qu'il étoit fier par coutume, & non pas naturellement; que la nuit il étoit fort affable, & d'une converfation aifée. *Church's Collect.* Vol. I. p. 730.

(†) Un jour le Chevalier *Roe* eut audience, lorfqu'il avoit trop bu; il lui parla fort honnêtement, mais comme il étoit yvre, il fe mit à la fin à pleurer, & fucceffivement il fut agité de diverfes paffions; il ne laiffa pas de garder *Roe* jufqu'à minuit. *Church's* Collect. Vol. I. p. 719.

(‡) *Roe* dit qu'il avoit été élevé fans aucun principe de Religion, qu'il n'avoit pas été circoncis, & que c'étoit un Athée parfait. Qu'il forma lui-même une Religion de toutes les autres, & qu'il alla plus loin que fon pere *Akbar*, & prétendit être plus grand Prophete que *Mahomet*.

Section III.

Depuis la prison de Jehan Ghir, jusqu'à sa mort.

traordinaires ; il fit venir une troupe de jeunes garçons, & remit secrettement à l'un d'eux une bague, pour voir si le Singe la trouveroit, & il n'y manqua point. *Jehan Ghir* fit quelques autres expériences, dont le Singe ne se tira pas moins bien ; il lui vint alors à l'esprit de faire écrire sur douze billets différens les noms de douze Prophetes ou Législateurs (*), & les ayant fait méler dans un vase, il demanda au Singe quel étoit le véritable Prophete ; le Singe mit sa patte dans le vase, & en tira le nom de *Jésus-Christ*. On réitéra l'expérience avec d'autres papiers, & l'Animal ayant pris le nom de *Jésus-Christ*, comme la premiere fois, *Mohabet Khan* dit qu'il y avoit surement quelque supercherie de la part des Chretiens, quoiqu'il n'y en eût aucun de présent, & demanda de faire une troisieme épreuve ; il ne mit qu'onze des billets dans le vase, & garda celui où étoit le nom de *Jésus-Christ* dans sa main. Le Singe eut ordre de tirer, mais après avoir touché les billets deux ou trois fois, il n'en prit aucun. Le Roi en ayant demandé la raison, on lui répondit qu'apparemment celui que le Singe cherchoit n'y étoit point. On lui ordonna de le chercher ; alors il tira les onze billets l'un après l'autre & les déchira en furie, & courant à *Mohabet Khan* il lui saisit la main, où il cachoit le billet de *Jésus-Christ*, & ce billet lui ayant été remis, il l'ouvrit & le présenta au Roi, sans le déchirer, comme il avoit fait les autres. *Jehan Ghir* le garda alors, lui donna le nom du *Singe devin*, & assigna une pension au Maître. *Roe* tenoit le fait de diverses personnes, qui n'avoient aucune relation ensemble ; qui étoient de différentes Religions, & qui s'accordoient néanmoins sur toutes les circonstances.

Imposture d'un Jésuite.

Un peu avant l'année 1616, la maison des Jésuites à Agra ayant été brûlée avec plusieurs autres, *François Corsi*, l'un d'eux, prétendit que le Crucifix de bois n'avoit point été consumé ; il le porta à la Cour, & raconta le miracle au Roi. Le Prince *Khûrm*, qui étoit présent & qui n'aimoit pas les Chretiens, se moqua du Jésuite, en disant que c'étoit encore là un de ses miracles fabuleux, & proposa de jetter le Crucifix dans le feu, à condition que s'il ne brûloit pas, le Roi & tous les assistans se feroient Chretiens, mais que s'il brûloit le Jésuite auroit le même sort. *Corsi* ne voulant pas courir les risques d'une expérience de cette nature, dit, ,, que ce feroit tenter Dieu ; que ,, peut-être il n'avoit jamais destiné à ceux qui etoient présens l'inestimable ,, grace d'être éclairés des lumieres de l'Evangile ; ou que s'il la leur réservoit, le tems n'étoit pas encore venu. Que comme dans cette occasion Dieu ,, pouvoit juger à-propos de ne pas faire de nouveaux miracles, ni d'accorder celui qu'on demandoit, une pareille expérience feroit tort pour jamais ,, à sa Religion (†) ".

Notre

(*) *Mahomet* ou *Ali* pour les Mahométans ; *Bremaw*, *Brammon*, *Ram* & *Permissar* pour les Indiens ; *Zerdust* pour les Parsis ; *Moyse* pour les Juifs, & *Jésus-Christ* pour les Chretiens, avec trois autres, dont les noms n'étoient pas venus à la connoissance de notre Auteur.

(†) Excellente raison, mais qui n'étoit pas à l'avantage de sa Religion, puisque si elle étoit divine, il étoit à présumer que Dieu n'auroit pas permis qu'elle souffrît aucun dommage. [Je ne puis me dispenser d'observer ici, qu'il faut que nos Auteurs ayent mal rapporté ce qui se trouve dans *Roe* sur cette affaire, ou que le Traducteur François de l'*Histoire Générale des Voyages* ait étrangement déguisé la Relation du Voyageur Anglois, quoiqu'il la don-

Notre Auteur observe, que quoique les Jésuites eussent une entiere liberté de faire des conversions dans l'Empire Mogol, & qu'ils envoyassent de magnifiques Relations en Europe de leurs succès, ils n'avoient réellement baptisé que peu de personnes, & seulement quelques misérables, qui ne cherchoient qu'à avoir de quoi subsister par leurs charités (*a*).

SECTION III. *Depuis la prison de* Jehan Ghir, *jusqu'à sa mort.*

Jehan Ghir eut trois fils & deux filles (*) 1. Sultane *Nissa Begum*, ou la *Reine des femmes*, née en 1586. 2. Sultan *Khosrou*, né en 1587, mort en 1622; il étoit pere de Sultan *Daur Buksh* ou *Bolakhi*. L'Empereur eut ces deux enfans de la fille du Rajah *Ravandas*, qui s'empoisonna en 1601, parceque l'Empereur ne faisoit pas autant de cas de son fils que de Sultan *Khûrm*. 3. Sultan *Parvez* ou *Parweïs*, c'est-à-dire *le victorieux*, né en 1589: sa mere étoit fille de *Koja Hassan*. 4. *Bahar Banu Begum*, ou *la Princesse fleurie*, née de la fille du Rajah *Kessoudas Rattor*, en 1590. 5. Sultan *Khûrm* ou le *Prince joyeux*, né en 1592 de la fille du Rajah *Oudesung*: c'est celui qui succéda dans la suite à son pere, & qui prit le nom de *Shah Jehan*.

Enfans de Jehan Ghir.

Jehan Ghir eut encore d'une de ses concubines, en 1605, Sultan *Jehan Dâr*, ou le *Possesseur du Monde*, & Sultan *Shehriyar*, c'est-à-dire l'*ami de la ville*, qui étoient jumeaux. Comme le dernier avoit épousé la fille que *Nûr Jehan* avoit eue de son premier mari, elle tâcha de lui assurer l'Empire (*b*), mais inutilement, comme nous allons le voir.

CHAPITRE VII.

Le Regne de Shah Jehan.

SECTION I.

Depuis son Avénement à l'Empire, jusqu'à la Guerre Civile entre ses Fils.

SECTION I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Aussitôt que *Jehan Ghir* eut rendu le dernier soupir, la Reine *Nûr Jehan* fit partir son gendre *Shehriyar* pour Lahor, afin d'y monter sur le Trône, & elle fit tous ses efforts pour gagner l'armée & l'engager dans son parti; mais *Assof Khan*, conjointement avec *Koja Abdol Hassan*, *Eradet Khan* & d'autres Omrahs s'opposerent à ses desseins, & lui donnerent des Gardes. Et pour prévenir en même tems tous les tumultes, & jetter de la poudre

Sultan Bolakhi *Couronné.*

(*a*) *Terry*, Voy. to Ind. *Sect.* 25. & 30. p. 731. *Roe*, ap. *Churchil's* Collect. Trav. Vol. 1.

(*b*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 21.

donne avec des guillemets, comme traduite mot à mot. On peut voir les grandes différences qu'il y a entre les deux Relations en les comparant. Voy. *Hist. Gén. des Voyag.* T. XIII. p. 133. Edit. de Hollande in 4to. Rem. du Trad.]

(*) *Terry*, Sect. 28. dit qu'il eut cinq fils & une fille, dont il rapporte mal les noms, de même que leur signification. 1. Sultan *Kûbsurrâ*, le Prince au bon visage, pour exprimer sa beauté. 2. Sultan *Perum*, ou le Prince des Pléïades, pour *Parweïs*. 3. Sultan *Kurrim*, ou le Prince de bonté. 4. Sultan *Shahar*, ou le Prince de réputation. 5. Sultan *Tikt*, ou le Prince du Trône, parcequ'il naquit quand son pere monta sur le Trône. C'est apparemment Sultan *Jehan Dâr*.

SECTION I. Shah Jehan, *cinquième Sultan.*

dre aux yeux du peuple, ils mirent la Couronne ſur la tête du jeune Sultan *Bolakhi* (*), qui ne ſouffrit cette cérémonie qu'avec beaucoup de répugnance. En attendant ils expédierent en toute diligence des Lettres à *Shah Jehan*, où ils lui expoſoient les motifs de leur conduite, & le ſollicitoient de ſe rendre promptement & de prendre poſſeſſion du Trône.

Shahriyar *uſurpe le Trône.*

Quoique ce Prince fût à ſix-cens milles Indiens, ces Lettres lui parvinrent en ſix jours; encouragé par *Mohabet Khan*, il partit à la tête de ſept-mille chevaux, & ſe rendit par Suratte & Cambaye à Ahmed abad, dont *Saffi Khan* ſon ennemi étoit Gouverneur; mais comme il étoit malade au lit, *Naarha Khan* & les autres Omrahs prirent d'abord le parti de *Shah Jehan*. Cependant *Aſſof Khan* partit avec le Roi *Bolakhi* pour Lahor. *Shahriyar* qui avoit uſurpé l'Empire, privé de l'appui de la Reine, diſtribua en peu de jours les tréſors du Roi & des Omrahs, qui alloient à quatre-vingt-dix Laks de roupies, parmi les troupes, pour les attacher à ſes intérêts: mais tout cela fut inutile; car lorſqu'*Aſſof Khan* s'approcha avec ſon armée, *Shir Koja* & *Amir Bik*, ſes deux principaux Généraux, qu'il avoit envoyés avec vingt-mille chevaux, l'abandonnerent lâchement. Il prit alors le parti de s'enfuir à Lahor, qu'il fortifia; mais *Aſſof Khan* s'étant avancé avec des forces ſupérieures, prit le Château, & *Shahriyar* étant tombé entre les mains des troupes du Roi, fut privé de la vue.

Khûrm *les fait mourir.*

Shah Jehan continuoit toujours ſa route, & ayant été joint par tous les Rajahs, les Gouverneurs des Provinces & les Généraux, ſon armée groſſit juſqu'à trente-mille hommes. Dans le Royaume de Nagor, *Keſſing*, le plus puiſſant des Rajahs, ſe rendit volontairement auprès de lui; Khan *Azem* en fit autant proche d'*Azmir*; & les Rajahs *Jeſſing*, *Manſing* & *Zitterzing*, avec pluſieurs autres Seigneurs, vinrent le trouver pas loin d'Agra. Ces heureux commencemens ſembloient lui aſſurer le Trône ſans diſpute, mais déſeſpérant de poſſéder longtems l'Empire tranquillement, tant que *Shahriyar*, *Bolakhi*, & les fils de ſon oncle (†) ſeroient en vie, il envoya le Rajah *Bahader* (‡) à Lahor, chargé de la cruelle commiſſion de faire mourir ſecrettement ces Princes. Au bout de huit jours il arriva dans cette ville, & *Aſſof Khan* lui ayant livré ces malheureuſes victimes, il les fit étrangler de nuit, & enterrer dans un jardin auprès du feu Roi (‡). En arrivant à Agra *Shah Jehan* alla loger dans un Palais, qu'il avoit fait bâtir dans un endroit délicieux ſur le bord du Jemna, & il y demeura juſqu'à l'heureux jour où il devoit entrer dans le Château & monter ſur le Trône; les Grands le proclamerent alors ſous le nom de *Shahabo'ddin Mohammed* (§), & le couronnerent avec beaucoup de magnificence. Cin-

(*) *Herbert* dit que cela ſe fit à Dehli, le Prince ayant alors treize ans. Suivant *Fraſer*, comme *Shah Jehan* étoit fort éloigné, & que les trois jeunes Princes ſes fils *Dara Shekou*, Sultan *Sujah* & *Aureng Zeb* étoient entre les mains de *Nûr Jehan*, *Aſof Khan* & *Eradet Khan*, pour déconcerter les projets de cette Princeſſe, & pour donner à *Shah Jehan* le tems de ſe rendre, proclamerent *Dawr Buksh* ou *Bolakhi*.

(†) C'étoient les trois fils de *Daniel*, frere de *Jehan Ghir*, nommés *Curſtaſp*, *Teyomars* (ou peut-être plutôt *Keyomars*) & *Hoshang* ou *Hûshang*. *Fraſer*.

(‡) *Herbert* l'appelle *Bandor*.

(‡) *Herbert* dit qu'il fut enterré à *Sekander*, à trois coſſes d'Agra. *Tavernier* rapporte les choſes différemment.

(§) *Shahabo'ddin* ſignifie l'*Etoile brillante de la Foi*, comme *Shah Jehan* veut dire *Roi du Mon-*

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Nouveaux Troubles.

Cinquante jours après ſon Couronnement *Aſſof Khan* avec la Reine Douairiere & ſes filles, accompagnées de toutes les autres femmes du feu Roi, de *Sadok Khan*, d'*Eradet Khan* & de *Mir Gomley*, vinrent le trouver, & lui remirent les Tréſors de ſon pere; de ſon côté il conféra à *Aſſof Khan* toute l'autorité ſous lui, & le combla d'honneurs. Mais dans le tems que *Shah Jehan* comptoit d'avoir ſurmonté tous les obſtacles, & d'avoir affermi ſon Trône par la mort des innocens Princes, il s'éleva de nouveaux troubles en divers endroits de l'Empire, qui lui cauſerent bien de la peine. Les Usbeks firent une irruption dans la Province de Kabul, avec de nombreuſes forces. *Sheuf Almúé* tâcha de garder le Royaume de Tatta pour lui-même; le Rajah *Touk* prit les armes, & eut la hardieſſe d'infeſter tout l'Hindûſtan, & la route qui conduiſoit à Brampour, par ſes brigandages; enfin deux prétendus *Bolakhis* ne lui donnerent pas peu d'inquiétude. En ſorte que ce nouveau Monarque fut obligé d'aſſembler toutes ſes forces, de les augmenter conſidérablement, & d'envoyer des Corps de troupes en divers endroits de ſes Etats. C'eſt dans cet état que les choſes demeurerent juſqu'à la fin de l'an 1628 (*a*).

La Paix rétablie.

Quoique l'Empire de l'Hindûſtan fût dans l'état le plus floriſſant où il eût jamais été, lorſque *Shah Jehan* monta ſur le Trône, cependant les troubles qui ſuivirent donnent lieu de penſer qu'il ſeroit devenu la proye de ſes voiſins, s'il avoit été attaqué. Mais du côté de l'Occident, la Perſe étoit gouvernée par un Prince foible & indolent. Les Tartares Usbeks du côté du Septentrion, étoient trop diviſés entre eux pour faire quelque peine aux Mogols. Ils n'avoient pas plus à craindre des Princes Indiens du côté de l'Orient, qui ſéparés les uns des autres par des montagnes & de vaſtes déſerts, n'étoient ni aſſez puiſſans ni aſſez belliqueux pour rien entreprendre. Cette ſituation des Etats voiſins mit *Shah Jehan* à couvert des attaques du dehors, & lui laiſſa le loiſir de calmer les troubles du dedans.

Il attaque les Portugais.

Auſſitôt que les affaires de l'Empire furent dans un état de conſiſtance, il réſolut de faire la guerre aux Portugais, qui avant ſon regne s'étoient rendus formidables aux Indes, mais étoient devenus mépriſables par les pertes qu'ils avoient faites, & par les nouvelles conquêtes des Anglois & des Hollandois. Le principal motif qui l'y engagea (*) fut le refus que lui avoient fait les Portugais de l'aſſiſter dans le tems de ſa révolte contre ſon pere, ce qui l'aigrit tellement contre le Chriſtianiſme, qu'il n'aimoit pas déja, qu'il fit vœu de l'exterminer. Ce Prince, après la perte d'une bataille, s'étoit retiré dans une place aſſez bien fortifiée, à quelques lieues de Daka. *Michel Rodriguez*, qui commandoit les Troupes Portugaiſes dans Ougli ou Hugli, rendit viſite au jeune Sultan, & tâcha de le conſoler dans ſa diſgrace. *Shah Jehan* lui demanda de l'aſſiſter de ſes forces & de ſon artillerie, l'aſſurant que s'il montoit jamais ſur le Trône, il ſeroit reconnoiſſant des ſervices qu'il re-

(*a*) *De Laët*, p. 288. *Herbert's* Trav. p. 106.

Monde. Il nâquit le Mécredi, 5 de Janvier 1592, & monta ſur le Trône à Agra le premier de Février 1628, âgé pour lors de trente ſix ans Solaires & de vingt-huit jours. *Fraser's* Hiſt. of Nadir Shah, p. 24.

(*) *Bernier* dit que le motif qui le détermina, c'eſt que les Portugais connivoient avec les Pirates de *Rakan*, & achetoient d'eux ſes ſujets pour eſclaves, T. I. p. 236.

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

recevroit de sa Nation. *Rodriguez*, au-lieu de lui accorder le secours qu'il demandoit, lui répondit fiérement: „ Qu'il y auroit de la honte à servir un „ Rebelle; que de prendre les armes contre son pere, c'étoit les prendre „ contre Dieu même ". Le Portugais fit plus. Il se joignit au parti de Sultan *Parweïs*, & l'Infanterie Portugaise, qui combattit alors sous les ordres de ce Prince, n'eut pas peu de part aux victoires qu'il remporta sur son frere.

Il leur enleve Hughli.

On dit encore que la Sultane *Taje-Mahl* (*), femme de *Shah Jehan*, contribua beaucoup à aigrir l'esprit de l'Empereur contre les Chretiens en général & contre les Portugais en particulier. Elle avoit non seulement hérité de *Núr Jehan* sa tante la haine du Christianisme, mais elle étoit irritée contre les Portugais, parcequ'ils avoient donné retraite à deux de ses filles, que les Missionnaires avoient converties. L'Empereur, animé par la Reine & par son serment, ordonna à *Kassem Khan* d'assiéger *Ougli*. Ce Général étant arrivé devant la place, menaça *Rodriguez* d'un saccagement entier, s'il ne lui payoit une somme qu'il marqua. Le Commandant Portugais, qui n'étoit pas en état de tenir contre toutes les forces de l'Empire qu'on avoit fait marcher contre lui, satisfit enfin à la demande du Général Mogol, quoiqu'avec peine; & s'il eût pu prévoir ce qui arriva, il n'y auroit jamais acquiescé: car *Kassem Khan* n'eut pas plutôt reçu l'argent, qu'au-lieu de se retirer, il mit le siege devant la place (†), & la battit avec une furieuse artillerie: c'est la principale force des sieges dans l'Hindûstan. La résistance des Portugais fut médiocre, & lorsque la breche fut ouverte, la crainte d'un assaut les obligea de se rendre à discrétion. On en envoya environ cinq ou six-cens à Agra, parmi lesquels il y avoit des Augustins & des Jésuites.

Leurs desordres.

Notre Auteur croit que ce fut le Ciel irrité contre la Colonie d'Ougli, à cause des crimes des Portugais, qui causa son désastre. Par malheur pour elle, le Gange, qui n'est presque jamais à sec, avoit alors si peu d'eau, que les barques que les Portugais avoient sur la riviere, & dans lesquelles ils auroient pu se sauver, ne purent sortir du Port. Quand ils furent arrivés à Agra, plusieurs embrasserent le Mahométisme pour sauver leur vie; d'autres aimerent mieux souffrir la mort (‡), que de renoncer leur foi. Aucun d'eux n'auroit échappé, si *Taje Mahl* avoit vécu encore, quand ces prisonniers arriverent à la Cour, car elle avoit fait vœu de les faire tous hacher en pieces. Personne ne la regretta que l'Empereur, qui devoit le Trône à ses artifices & à son crédit. Aussi lui fit-il élever un tombeau, dont la magnificence n'a rien d'égal aux Indes. Ce fut en vain qu'on tâcha d'obliger les Missionnaires de renoncer à leur

(*) *Manouchi* ou son Editeur l'appelle *Taige Mahal*, il nomme aussi l'Empereur *Cha-Jahan* & met *Cham* pour *Khan*, & défigure ainsi bien d'autres noms.

(†) *Bernier* avoue qu'il leur tira d'abord tout l'argent qu'il put; mais ce qui fit qu'on assiégea Ougli, c'est que les Portugais s'opiniâtrerent indiscrettement à lui refuser ce qu'il demandoit., mais il ne dit point quelles étoient ses demandes. T. I. p, 236.

(‡) *Bernier* ne parle point de ces Martyrs. Il dit que les belles femmes & les belles filles furent resserrées dans le Serrail, que les vieilles & autres furent distribuées à divers Omrahs; ce qu'il y avoit de petits enfans mâles faits Pages & circoncis, & que les hommes d'âge renierent la plupart leur foi, épouvantés par les menaces qu'on leur faisoit de les faire jetter sous l'éléphant, ou attirés par de belles promesses. T. I. p. 237.

leur Religion (*), ils furent enfin mis en liberté & renvoyés à Goa, par l'intercession d'un Arménien, & d'un Vénitien, qui étoient fort bien auprès de *Shah Jehan* (*a*).

Section I. *Shah Jehan, cinquieme Sultan.*

Akbar avoit transporté la Cour de Dehli à Agra, & *Jehan Ghir* d'Agra à Lahor: *Shah Jehan* la fit retourner de Lahor à Dehli (†), & rétablit cette ancienne Capitale dans son premier lustre : il bâtit à grands frais une nouvelle ville, qu'il nomma *Shah Jehan Abad*, ou *la ville de Shah Jehan*, dont la vieille n'est que comme le fauxbourg. Son principal soin fut de faire planter dans son Palais de Dehli deux jardins, qui coûterent des sommes immenses (‡). Ce fut dans ce délicieux séjour que *Shah Jehan* oublia les inclinations guerrieres qu'il avoit eues dans sa jeunesse, pour se livrer entierement à la volupté. La Musique, la Danse & la Comédie avoient leurs tems marqué, & partageoient presque toutes les heures de la journée. Personne n'avoit plus de part a la faveur du Prince qu'un Poëte, qui inventoit sansceſſe de nouvelles Fêtes. Les Farces les plus bouffonnes étoient le plus du goût de l'Empereur & de son Haram. Quelquefois il aimoit à voir les combats sanglans des Gladiateurs, qu'il obligeoit de se battre en sa présence; & certains jours de la semaine étoient consacrés à la Chasse.

Fondation de Jehan Abad.

Mais *Shah Jehan* aimoit sur-tout les femmes, & il porta la débauche à cet égard infiniment plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs. Il ne se contenta pas de cette multitude de Reines, de Concubines & d'Esclaves, qui sont les trois ordres différens qui habitent le Haram, il enlevoit encore les femmes des principaux Officiers de sa Cour. Celles de *Jaffer Khan* & de *Khalil Khan* donnerent un grand scandale à tout l'Empire. Elles alloient tous les jours au Palais, contre la coutume des Dames du Pays. Comme l'une avoit son heure marquée le matin, & l'autre l'après-midi, les Fakirs, qui sont toujours en grand nombre à l'entrée du Palais, trouverent en cela de la matiere aux médisances les plus malignes. L'amour des femmes rendit *Shah Jehan* prodigue dans les dépenses qu'il faisoit pour elles, & magnifique dans ses appartemens. On dit qu'il fit présent à la femme de *Khalil Khan* d'une paire de pantoufles d'un prix inestimable. Il en railla le mari dans une audience publique, & cette raillerie lui coûta cher, *Khalil* ayant passé dans la suite dans le parti d'*Aureng Zeb*. Ce fut aussi par le même principe, que *Shah Jehan* fit batir & orner cette fameuse Gallerie, dont on a tant parlé en Europe, à cause des immenses richesses qu'elle contenoit. On disoit qu'il avoit destiné un si magnifique appartement à une Danseuse de la lie du peuple, & dont le mérite étoit médiocre.

Débauches de Shah Jehan.

Quelque plongé que *Shah Jehan* fût dans les plaisirs, il ne négligea jamais de rendre la justice avec plus d'exactitude & de soin qu'aucun de ses prédécess.

La sagesse de son Gouvernement.

(*a*) *Manouchi*, Hist. Gén. de l'Emp. Mogol par *Catrou*, P. I. p. 153-157. Ed. in 4to. *Bernier* T. I. p. 236.

(*) *Bernier* compte des Religieux parmi ceux qui renierent leur foi : il est vrai qu'il dit que quelques-uns tinrent ferme, & que les Missionnaires d'Agra, qui demeurerent dans leur Maison, trouverent moyen d'en faire élargir plusieurs, *ubi sup.*

(†) Ce fut le 29 Mars 1647, qui étoit la vingtieme année de son regne. *Fraser* Hist. of Nadir Shah. p. 24. Tant on trouve peu de chose sur ce Prince dans les Auteurs Européens soit avant soit après cette époque, pendant dix ans au-delà, jusqu'au tems de la révolte de ses fils.

(‡) Le Château & le Palais qu'il fit bâtir à Dehli, ou *Shah Jehan Abad*, avec les jardins & tout ce qui en dépendoit sur les bords du *Chun* ou *Jemna*, coûterent au delà de cinquante Laks de roupies, ou de six cens vingt-cinq mille Livres sterling. *Fraser* ubi sup. p. 25.

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

ceſſeurs. Il fut comme le *Salomon* des Mogols, & l'on rapporte de lui des Arrêts prononcés avec tant de ſageſſe, que la mémoire ne s'en perdra jamais aux Indes. Il étoit inexorable à l'égard des Juges qui s'étoient laiſſés corrompre, & il prit ſur-tout un ſoin extraordinaire de purger ſes Etats des voleurs. Avant ſon regne tous les chemins en étoient infeſtés, & le Commerce en étoit troublé. Le moyen dont il ſe ſervit pour en delivrer l'Empire, fut de rendre les Officiers de Juſtice reſponſables de tous les vols qui ſe feroient dans leur diſtrict. C'eſt ainſi que le Magazin des Hollandois à Surate ayant été pillé de nuit, l'Empereur obligea le Gouverneur à leur payer la valeur des effets qu'ils avoient perdus.

Hardieſſe d'un Omrah.

La juſtice que *Shah Jehan* rendoit à ſes ſujets, ſuſpendit un peu le mépris qu'on a d'ordinaire pour les Princes voluptueux & indolens. On ne laiſſoit pas de lui perdre quelquefois le reſpect. Un de ces Omrahs, qui ſervent dans les armées, oſa s'aſſeoir en ſa préſence contre l'uſage de l'Empire, & *Shah Jehan* le dépouilla de ſes Charges. L'Officier dégradé ſe préſenta le lendemain dans la Salle d'audience avec la même confiance que le jour précédent; & s'étant aſſis encore, „ Maintenant Seigneur, dit-il à l'Empereur, „ que je ne ſuis plus à tes gages, je puis uſer de la liberté que doit avoir „ un homme indépendant". *Shah Jehan*, au-lieu d'être offenſé de ſa hardieſſe, loua ſa réſolution, le rétablit & augmenta ſes appointemens. Comme cette facilité de l'Empereur à pardonner, étoit ſouvent un prétexte aux Courtiſans de lui parler avec trop de liberté, ſes défauts lui attirerent enfin le mépris de ſes peuples, & causerent les révoltes de ſes enfans.

Et d'un Rajah.

On trouve un exemple remarquable de manque de reſpect pour lui, dans le procédé d'un des Rajahs qui ont coutume de monter par tour la garde devant le Palais. Ce Rajah, nommé *Amarſin*, manqua de ſe trouver à ſon jour pour ſervir en ſon poſte. Après pluſieurs avertiſſemens de ſes amis, il ſe préſenta enfin pour faire ſa fonction. Un des Secretaires-d'Etat lui fit des reproches, en préſence de l'Empereur, de ſon peu d'aſſiduité au ſervice. Le Rajah, qui ſe crut offenſé, tira ſon poignard, perça le cœur du Miniſtre, & enſanglanta l'habit de *Shah Jehan*. Une ſi grande inſolence ne pouvoit demeurer impunie. *Amarſin* fut percé de mille coups; mais les Rajepûtes de ſa ſuite vengerent la mort de leur Maître, & maſſacrerent impunément tout ce qu'ils trouverent de peuple autour du Palais & dans la ville (*a*).

Fourberie des Aſtrologues.

Un Gouvernement ſi foible donnoit lieu aux autres Rajahs de tout oſer. *Champet*, un des plus fiers & des plus puiſſans, refuſa de payer le tribut. Comme ſon exemple pouvoit être d'une dangereuſe conſéquence, les Aſtrologues, ſans l'avis deſquels il ne ſe faiſoit rien à la Cour, déciderent que *Shah Jehan* devoit paroître lui-même en campagne pour combattre le rebelle; & pour donner plus de poids à leur avis, ils ajouterent que le ſéjour de Dehli ſeroit fatal, pendant un mois, à celui qui y tiendroit le premier rang. Le crédule Empereur ſortit donc à la tête de ſon armée, & laiſſa le *Kotual* gouverner Dehli en ſon abſence. *Sadul Khan* commandoit les troupes ſous l'Empereur; on s'avança vers les terres de *Champet*, qui vint au devant de l'ennemi. Le Général, que la préſence de l'Empereur rendoit un peu timide, voyant

(*a*) *Manouchi*, l. c. p. 157-164.

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

voyant que le Rajah occupoit un poſte avantageux, jugea qu'il valoit mieux employer la ruſe que la force pour l'en déloger. Il lui fit promettre le pardon de ſa révolte, & même qu'on augmenteroit ſes Gouvernemens, s'il ſe retiroit ſur ſes terres. *Champet*, comptant ſur la parole du Général, ſe retira, mais il n'eut pas ſitôt quitté ſon poſte, que les Mogols le pourſuivirent, & il auroit infailliblement été taillé en pieces avec toutes ſes troupes, ſi des forêts impénétrables & de hautes montagnes n'avoient mis ſon armée à couvert de la perfidie de l'Empereur. *Shah Jehan* revint à Dehli couvert de honte d'avoir manqué de foi ſans fruit à un Rajah, qui ſe remit en campagne, & qui pilla ſans réſiſtance les terres de l'Empire. Cependant l'Empereur crut que cette expédition lui avoit ſauvé la vie; à ſon retour il trouva le *Kotual* mort; les Aſtrologues, pour juſtifier leur prédiction, l'avoient fait empoiſonner ſecrettement par ſon Médecin, & par cette fourberie ils ſe mirent plus que jamais en crédit auprès de l'Empereur.

Avarice de Shah Jehan.

L'Empereur devenoit vieux, & ſes paſſions changeoient avec l'âge; l'avarice ſuccéda à la prodigalité, & elle ſurpaſſa tous ſes autres vices. D'abord que ſes principaux Officiers, tant Civils que Militaires, s'étoient enrichis par leurs concuſſions, qu'il ſouffroit, il les dépouilloit de ces richeſſes injuſtement acquiſes, & s'en enrichiſſoit lui-même. Pour conſerver plus ſurement ces immenſes tréſors, qu'il accumuloit, il avoit fait conſtruire ſous terre dans ſon Palais deux caves profondes, ſoutenues de gros piliers de marbre, dont l'une ſervoit pour l'or, & l'autre pour l'argent. Et pour que ſon tréſor fût d'un tranſport plus difficile, il fit fabriquer des pieces de l'un & de l'autre métal d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'elles ne pouvoient ſervir dans le Commerce. *Shah Jehan* paſſoit une partie du jour dans ces caves, ſous prétexte d'y prendre le frais, mais en effet pour repaître ſes yeux de cet amas prodigieux de richeſſes. Son avarice alla ſi loin, que pour ne pas faire de dépenſe en entretenant ſes fils à la Cour d'une façon convenable à leur rang, il les envoya vivre en divers Gouvernemens (*), ſans autres appointemens que ce qu'ils pourroient tirer des peuples. Par-là il commit la même faute contre la bonne Politique que *Jehan Ghir*, qui avoit diſtribué de ſon vivant des Provinces à ſes fils, & les avoit mis par-là en état de ſe révolter contre lui. L'avarice empêcha *Shah Jehan* de profiter de l'exemple de ſon pere (*a*).

Ses Enfans.

Shah Jehan n'avoit jamais eu que douze enfans (†) de toutes ſes femmes; car les Mogols ne ſe font pas un ſcrupule d'arrêter par de coupables artifices la fécondité de leurs femmes. De ces douze enfans il n'y eut que quatre fils & deux filles, qui parvinrent à un âge mûr. Comme toutes les intrigues de la Cour, & les Guerres Civiles qui troublerent le regne de ce Monarque, rou-

(*a*) *Manouchi*, p. 164, 165.

(*) C'eſt ce que dit *Manouchi*, mais *Bernier* aſſure qu'il prit ce parti bien malgré lui, mais que ces Princes étant tous en âge, mariés, & faiſant des brigues ſecrettes pour s'aſſurer la Couronne, il craignit que, s'il les retenoit toujours à la Cour, ils ne vinſſent à s'égorger devant ſes yeux. *Bernier*, T. I. p. 20, 21.

(†) *Manouchi* & d'autres ne parlent que de ſept, parcequ'il n'y en avoit pas davantage quand les guerres civiles commencerent.

Section I.

Shah Jehan, cinquième Sultan.

roulent toutes sur ces Princes & ces Princesses, qui en furent la source, il est à-propos de les faire connoître au Lecteur.

Dara Shekour.

Le fils aîné s'appelloit *Dara Shekour*, c'est-à-dire, *Magnifique comme Darius.* Ce Prince étoit galant dans la conversation, subtil en reparties, très-civil & extrêmement libéral; mais il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'il s'imaginoit qu'il n'y avoit personne qui pût lui donner conseil, & ceux qui s'y hazardoient étoient traités avec mépris. D'ailleurs il s'emportoit facilement, & faisoit des affronts même aux plus grands Omrahs. Il est vrai que cela passoit comme un feu de paille, cependant ces sortes d'insultes laissent toujours un secret ressentiment dans le cœur de ceux à qui on les fait. En particulier il témoignoit de la faveur à toutes les Religions, pour gagner ceux qui les professoient; il avoit sur-tout beaucoup d'égards pour les Indiens, donnant des pensions considérables à plusieurs *Brammans*, ce qui lui fut fatal à la fin.

Sultan Sujah.

Sultan *Sujah*, le second des Princes, étoit à peu près de l'humeur de *Dara*, mais il étoit plus secret, & avoit plus de conduite & d'adresse. Il se faisoit sous main des amis à force de présens, qu'il donnoit aux Omrahs & aux Rajahs; mais il se livroit trop au plaisir avec ses femmes, parmi lesquelles il passoit des jours & des nuits à se divertir: ce qui refroidit bien des gens pour lui. Comme les Persans ou leurs enfans étoient les plus puissans à la Cour, & qu'ils occupoient les places les plus importantes, il se déclara de la Secte des Shias, pour les engager dans son parti.

Aureng Zeb.

Aureng Zeb n'avoit pas cette galanterie d'esprit, ni cet abord surprenant qu'avoit *Dara*; il avoit l'air sérieux & mélancholique, mais il étoit plus judicieux, & connoissoit mieux son monde. Il fit long-tems comme profession d'être *Fakir*, pour ôter tout soupçon qu'il prétendît à la Couronne. Cependant il ne laissoit pas de faire ses brigues à la Cour, mais avec tant d'adresse & de secret, qu'à peine pouvoit-on s'en appercevoir. Il sut aussi gagner l'amitié & l'estime de *Shah Jehan*, qui ne pouvoit s'empêcher de la faire paroître, en disant qu'il le croyoit capable de regner. Cela causa beaucoup de jalousie à *Dara*, qui ne put s'empêcher de dire quelquefois, *De tous mes freres je n'apprehende que ce* Nemazi, comme qui diroit ce bigot, ce grand faiseur d'oraisons.

Morad Bakhsh.

Morad Bakhsh ou *Boksh*, c'est-à-dire *le desir accompli*, étoit le plus jeune & le moins judicieux des quatre freres. Il ne songeoit qu'à se réjouir, & à passer le tems à boire, à chasser & à tirer de l'arc: néanmoins il avoit quelques bonnes qualités. Il étoit civil & libéral; il faisoit gloire de n'avoir rien de caché; il méprisoit les intrigues du Cabinet, & il se vantoit tout haut qu'il n'avoit esperance que dans son bras & dans son épée. En effet il étoit très-brave, & si cette valeur eût été accompagnée d'un peu plus de conduite, il seroit parvenu au Trône (*a*).

Jehan Ara Begum.

Les deux filles de *Shah Jehan* s'appelloient *Jehan Ara Begum* & *Roshn Ray Begum*. *Jehan Ara Begum*, ou *la Princesse qui est l'ornement du Monde*, est la même que *Bernier* & d'autres Ecrivains d'Europe nomment *Begum Saheb.* Elle étoit

(*a*) *Frasor* Hist. of Nadir Shah, p. 28. *Bernier*, T. I. p. 11-16.

étoit très-belle, avoit beaucoup d'esprit, & son pere l'aimoit passionnément; le bruit couroit même qu'il l'aimoit à un point qu'on a de la peine à concevoir, & qu'il alléguoit pour excuse une décision des Docteurs Mahométans, qui porte, *qu'il est bien permis à un homme de manger du fruit d'un arbre qu'il a planté.* Mais s'il eût eu une passion criminelle pour elle, il n'auroit pas permis qu'un Musicien du Palais fût son favori, il n'auroit pas souffert leurs rendez-vous, & il n'auroit pas comblé ce Galant de bienfaits. Quoi qu'il en soit, il avoit une si grande confiance en elle, qu'il l'avoit proposée pour veiller à sa sureté, & que dans les plus grandes affaires elle le faisoit pancher du côté que bon lui sembloit. Elle étoit extrêmement riche des grandes pensions qu'elle avoit, & des présens qu'elle recevoit de toutes parts, & en même tems elle étoit fort libérale & généreuse. Elle s'attacha entierement au parti de *Dara*, & se déclara ouvertement pour lui, parcequ'il lui avoit promis de la marier, dès qu'il seroit monté sur le Trône.

SECTION I. Shah Jehan, cinquieme Sultan.

Ses Galanteries.

Mais ni cette promesse, ni le Galant qu'elle avoit dans le Palais, ne furent suffisans pour l'empêcher de chercher au dehors de quoi se satisfaire. On dit que cette Princesse trouva moyen de faire entrer dans son appartement un jeune homme, qui n'étoit pas de grande condition, mais beau & bien fait. Elle ne put, parmi tant de jalouses & d'envieuses, conduire son affaire si secrettement qu'elle ne fût découverte. *Shah Jehan* en fut averti, & résolut de l'aller surprendre, sous prétexte de lui rendre visite. La Princesse voyant inopinément arriver son pere, n'eut le tems que de cacher le malheureux dans une de ces grandes chaudieres de bain. *Shah Jehan*, qui s'en douta, ne laissa pas de s'entretenir assez long-tems avec elle à l'ordinaire, & enfin il lui dit qu'il la trouvoit mal-propre & négligée, qu'il falloit qu'elle prît le bain plus souvent; il commanda fort sévérement qu'on mît le feu à l'heure même sous la chaudiere, & ne voulut point partir de-là que les Eunuques ne lui eussent fait comprendre que le misérable étoit expédié.

Quelque tems après elle prit d'autres mesures, & jetta les yeux sur son Maître-d'hôtel, nommé *Nazer Khan*; c'étoit un jeune Seigneur Persan, le mieux fait & le plus accompli de toute la Cour, & qui étoit aimé de tout le monde, jusques-là que *Shah Hest Khan*, oncle d'*Aureng Zeb*, proposa de le marier avec la Princesse; mais *Shah Jehan* reçut fort mal cette proposition, & comme on lui découvrit une partie des intrigues secrettes de sa fille avec *Nazer Khan*, il résolut de se défaire de lui; ce qu'il exécuta quelques jours après, par le moyen d'un *Betel*, qu'il lui présenta comme par honneur. Ce jeune Seigneur qui ne pensoit point du tout être empoisonné, sortit de l'Assemblée fort joyeux, mais le poison étoit si violent, qu'il mourut dans son Paleki, avant que d'être arrivé chez lui.

Roysban Ray Begum.

Roysban Ray ou *Ruthn ray Begum*, c'est-à-dire la *Princesse lumineuse*, que nos Ecrivains appellent *Raveberrera* ou *Rosbenara Begum* (*), n'étoit ni si belle ni si spirituelle que *Begum Saheb*; mais elle n'étoit pas moins gaye & moins

(*) *Bernier* l'appelle *Rauchenara-Begum*; *Manucchi*, *Roxenara*. Elle étoit effectivement la cinquieme des enfans de *Shah Jehan*, mais non la cadette d'*Aureng Zeb*, comme le dit *Manucchi*. Cet Auteur parle encore d'une troisieme fille, qui étoit la plus jeune, nom-

SECTION I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

moins enjouée, & ne haïssoit pas plus le plaisir que sa sœur. Elle s'attacha entierement à *Aureng Zeb*, & par conséquent se déclara ennemie de *Dara* & de *Begum Saheb*; ce qui étoit cause qu'elle n'avoit pas beaucoup de bien, ni beaucoup de part aux affaires. Néanmoins, comme elle étoit dans le Serrail, & qu'elle ne manquoit pas d'espions, elle ne laissoit pas de découvrir bien des choses d'importance, dont elle donnoit secrettement avis à *Aureng Zeb* (*a*).

Les Princes pourvus.

Shah Jehan ayant résolu, comme on l'a dit, d'éloigner ses fils de la Cour, & les uns des autres, il envoya Sultan *Sujah* en qualité de Viceroi dans le Bengale, *Aureng Zeb* dans le Decan, *Morad Bukhsh* dans le Guzerat, & donna à *Dara* Multan & Kabul. Ce dernier qui étoit l'ainé, & comme destiné à la Couronne, ne s'écarta point de la Cour; son pere permettoit même qu'on reçût déja des ordres de lui, & qu'il eût une espece de trône au bas du sien, de sorte que c'étoit presque deux Rois ensemble. Nonobstant toutes ces complaisances pour *Dara*, & quoique ce Prince témoignât beaucoup de respect pour lui, *Shah Jehan* avoit toujours quelque défiance, craignant sur-tout le boucon, & même parcequ'il croyoit *Aureng Zeb* plus capable de regner que les autres, il entretenoit toujours, dit-on, quelque correspondance particuliere avec lui (*b*).

L'Emir Jemla.

Nous parlerons ailleurs (*c*) de l'entreprise que fit *Aureng Zeb* pour surprendre le Roi de Golconde, par le moyen de l'Emir *Jemla*, Général de ce Prince, qui pour éviter sa colere s'étoit révolté contre lui; & de la paix qui fut enfin conclue entre les deux Etats, par les intrigues, dit-on, de *Dara* & de *Begum Saheb*, qui appréhendoient qu'*Aureng Zeb* ne devînt trop puissant, s'il faisoit la conquête du Royaume de Golconde. En vertu de la paix, *Jemla* se retira avec toute sa famille, ses biens, ses troupes & son artillerie, & suivit le Prince dans le Decan. Chemin faisant ils prirent *Bider* ou *Beder*, une des plus fortes places de tout le Visiapour, & quand ils furent rendus à Dauletabad, ils lierent une amitié si étroite, qu'ils ne pouvoient vivre sans se voir deux fois par jour. Leur union commença à donner une nouvelle face aux affaires dans cette partie des Indes, & jetta les premiers fondemens de la Royauté d'*Aureng Zeb*.

Fomente une Guerre.

L'Emir *Jemla* eut l'adresse de se faire appeller souvent à la Cour, où il portoit toujours de riches présens, pressant *Shah Jehan* de faire la guerre aux Rois de Golconde & de Visiapour, & aux Portugais. Pour l'engager plus aisément à entrer dans ses vues, il lui présenta un grand Diamant, estimé sans pareil, tiré des Mines de Golconde. L'Empereur, soit qu'il fût ébloui des Diamans de l'Emir, soit qu'il trouvât à-propos d'avoir une armée en campagne pour tenir un peu *Dara* en bride, comme quelques-uns l'ont cru, prêta l'oreille aux avis de *Jemla*; il avoit remarqué que *Dara* se rendoit fort puissant, qu'il avoit maltraité plusieurs des principaux Omrahs, parcequ'ils n'approuvoient pas ce qu'il faisoit, & en particulier le Visir *Sado'l-*

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 16-24. *Manouchi*, l. c. p. 166, 169.

(*b*) *Bernier*, ubi sup. p. 21, 22.

(*c*) Voy. L. XIII. Ch. IV. Sect. 2.

nommée *Mernisa Begum*. C'est semble-t-il la même que *Hûro'l Nissa Begum*, ou *la Princesse la plus angélique des femmes*; mais elle étoit l'ainée de tous les enfans de *Shah Jehan*, & elle mourut quelques années avant les troubles.

do'llah Khan, qu'il fit empoifonner au grand regret de *Shah Jehan*, qui aimoit paffionnément ce Miniftre, & qui le regardoit comme le plus grand Homme-d'Etat qu'il y eût jamais eu aux Indes. Ce Vifir étant fort puiffant, *Dara* vit qu'il étoit en état d'être l'arbitre de la Couronne, fi fon pere venoit à mourir. D'ailleurs, comme il étoit Indien, quelques envieux faifoient courir le bruit qu'il entretenoit de nombreufes troupes de Patans en divers endroits, à deffein de fe faire Roi, ou d'élever fon fils fur le Trône, ou du moins de chaffer les Mogols & de rétablir les Patans.

Section I. Shah Jehan, *cinquieme Sultan.*

Dara fit tout fon poffible pour empêcher qu'on n'envoyât une armée dans le Décan, voyant bien que c'étoit donner des forces à *Aureng Zeb*; quand il vit qu'il ne pouvoit en venir à bout, il confentit à condition qu'*Aureng Zeb* demeureroit à Dauletabad, que l'Emir *Jemla* feroit Général abfolu, & qu'il laifferoit fa famille à la Cour pour gage de fa fidélité. L'Emir eut bien de la peine à fe réfoudre à cette derniere condition, mais il y acquiefça à la fin, fur la promeffe que l'Empereur lui fit qu'il lui renvoyeroit dans peu fa femme & fes enfans. Il partit d'Agra avec une fort belle armée, & fans tarder entra dans le Vifiapour, où il affiégea une forte place, nommée *Kalian* (*a*).

SECTION II.

Hiftoire des Guerres Civiles jufqu'à la Dépofition de Shah Jehan.

Les affaires de l'Hindûftan étoient dans cet état, quand *Shah Jehan* tomba dangereufement malade (*). Ce Prince, quoiqu'âgé de plus de foixante-dix ans, étoit encore adonné à la débauche des femmes; il prit une potion fi brûlante pour ranimer fes forces, qu'il fe procura une retention d'urine, dont il penfa mourir. Cette maladie mit d'abord l'allarme dans tout l'Empire; tous les Princes fe mirent bientôt en mouvement, leverent des troupes, & écrivirent des Lettres pour fe faire des amis. *Dara* en furprit quelques-unes, & les montra à fon pere, pour l'animer contre eux; mais *Shah Jehan*, qui craignoit plus l'accufateur que les accufés, eut foin principalement d'être fur fes gardes contre lui; on dit même qu'il écrivit à *Aureng Zeb*, & que *Dara*, qui en fut averti, ne put s'empêcher de menacer & de fulminer.

Section II. *Guerres Civiles jufqu'à la Dépofition de* Shah Jehan.

Shah Jehan *tombe malade.*

Cependant la maladie de *Shah Jehan* traînoit, & le bruit couroit par-tout qu'il étoit mort; auffitôt la Cour fut en défordre, & les boutiques furent fermées à Agra pendant plufieurs jours. A cette nouvelle les fils du Roi firent ouvertement de grands préparatifs, chacun de fon côté, fachant bien qu'il falloit le trône ou la mort, & que celui qui auroit le deffus fe déferoit de tous les autres, comme avoit fait autrefois leur pere.

Les Princes arment.

Sul-

(*a*) *Bernier*, ubi fup. p. 29-32.

(*) Selon les Auteurs Indiens, cités par Mr. *Frafer*, p. 29. Sultan *Dara Shekou*, dans le deffein de s'emparer du Trône, fit arrêter *Shah Jehan* fur la fin de l'année 1656, felon toutes les apparences dans le tems de fa maladie; mais ce Monarque ne pouvoit avoir alors que foixante-quatre ou tout au plus foixante-cinq ans.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

Sujah se met en campagne.

Sultan *Sujah*, qui avoit amaſſé de grands Tréſors dans le Bengale, ruinant quelques-uns des Rajahs, & tirant de grandes ſommes des autres, ſe mit le premier en campagne avec une puiſſante armée, & ſur la confiance qu'il avoit en tous les Omrahs Perſans, il s'avança hardiment vers Agra, diſant hautement que *Dara* avoit empoiſonné ſon pere, & qu'il vouloit venger ſa mort. *Dara* engagea *Shah Jehan* à écrire à ce Prince qu'il ſe portoit beaucoup mieux, en lui faiſant défenſe d'avancer davantage. Mais comme les amis qu'il avoit à la Cour l'aſſuroient que la maladie de l'Empereur étoit mortelle, il ne laiſſoit pas d'avancer, diſant toujours qu'il ſavoit très-bien que *Shah Jehan* étoit mort, & qu'en tout cas, s'il étoit vivant, il deſiroit lui venir baiſer les pieds.

*Politique d'*Aureng Zeb.

Dans le même tems *Aureng Zeb* ſe met auſſi en campagne (*) dans le Decan; on lui fit auſſitôt les mêmes défenſes qu'à *Sujah*, & il fit la même réponſe. Mais comme il avoit peu de troupes, & que ſes finances n'étoient pas abondantes, il s'aviſa de deux artifices pour ſe mettre en état de faire quelque choſe. D'abord il écrivit à ſon frere *Morad Bukhsh* une Lettre, dans laquelle il lui marquoit, que comme *Dara* étoit un *Kafer*, un idolâtre, *Sujah* un *Raferi*, un Hérétique, & que lui-même il étoit un *Fakir*, il n'y avoit que *Morad* qui pût prétendre à la Couronne; que s'il lui vouloit promettre ſeulement, qu'après ſon avénement à l'Empire, il le laiſſeroit vivre doucement dans quelque coin de ſes Etats, pour y prier Dieu le reſte de ſes jours, il étoit prét de ſe joindre à lui avec ſes troupes, & de lui aider à ſe mettre en poſſeſſion du Trône; que cependant il lui envoyoit cent-mille roupies (qui font environ cinquante-mille Livres ſterling); il lui conſeilloit en même tems de venir au-plutôt ſe ſaiſir du Château de Surate, où étoit tout le Tréſor du Pays. *Morad Bukhsh*, qui n'étoit ni fort riche ni fort puiſſant, reçut avec beaucoup de joye la propoſition d'*Aureng Zeb*, & par le crédit que lui donna la Lettre de ſon frere, il leva des troupes & de l'argent, & détacha trois-mille hommes, ſous la conduite de *Shah Abbas*, Eunuque mais vaillant Capitaine, pour aller aſſiéger le Château de Surate.

Il gagne l'Emir Jemla.

La ſeconde choſe que fit *Aureng Zeb*, ce fut de tâcher d'engager l'Emir *Jemla*, qui étoit encore devant *Kelian*, à entrer dans ſes vues. Il lui envoya ſon fils aîné Sultan *Mahmûd*, qu'il avoit marié avec la fille du Roi de Golconde, pour lui perſuader de le venir trouver à Dauletabad. *Jemla*, qui ſe douta bien de quoi il étoit queſtion, répondit au jeune Sultan qu'il étoit aſſuré que *Shah Jehan* n'étoit pas mort, qu'outre cela toute ſa famille étant entre les mains de *Dara*, il ne pouvoit en aucune maniere aider *Aureng Zeb*. Ce Prince ne ſe rebuta pas de ce premier refus, il envoya ſon ſecond fils Sultan *Mazum*, qui appuya les Lettres de ſon pere avec tant d'adreſſe, qu'il ne fut pas poſſible à l'Emir de réſiſter. Il preſſa donc le ſiege de *Kalian*, força les aſſiégés de ſe rendre, & partit avec l'élite de ſon armée pour Dawlet Abad. A ſon arrivée *Aureng Zeb* lui fit toutes les careſſes poſſibles, ne le traitant pas moins que de *Baba* & de *Babaji*, c'eſt-à-dire

(*) Auſſitôt qu'*Aureng Zeb* apprit que *Dara* avoit fait arrêter ſon pere, il fit des préparatifs de guerre en faveur de *Morad Bukhsh*, diſoit-il; & il lui écrivit même d'Aurengabad de venir le joindre à *Eugene* ou *Eujin*, Capitale de la Province de Malva. *Fraser* I. c. p. 29.

re de *Pere*, & de *Seigneur pere*; il le conjura de ne pas lui manquer dans une conjoncture aussi critique, & de l'assister de ses troupes & de son argent. Et pour prévenir le danger auquel il pouvoit craindre que sa famille seroit exposée à la Cour, il lui proposa de permettre qu'il fît semblant de se saisir de sa personne, & qu'il le mît dans le Château, pour que *Dara* ne pût le soupçonner d'être d'intelligence avec lui (*a*).

SECTION II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

L'Emir ayant consenti à cet expédient, fut arrêté dans les formes, & resserré dans une chambre. Le bruit de sa détention allarma ses troupes, qui se mirent en devoir de le délivrer. Mais comme tout n'étoit qu'un artifice, tous ses mouvemens furent bientôt appaisés; & à force de présens & de grandes promesses, toutes les troupes de l'Emir & celles de *Shah Jehan* prirent parti sous *Aureng Zeb*. Il se mit alors en campagne (*) pour aller à Surate, où *Morad Bukhsh* avoit trouvé plus de résistance qu'il ne s'étoit attendu. Mais dans sa marche, *Aureng Zeb* apprit que le Gouverneur avoit rendu la place, de quoi il envoya féliciter son frere, & en même tems l'informer de ce qui s'étoit passé avec l'Emir *Jemla*, le priant de le venir joindre au plutôt, & qu'il alloit couper droit vers Brampour & Agra.

Et se met en campagne.

Morad Bukhsh ne trouva pas dans la Forteresse de Surate tant d'argent qu'il avoit cru, & il n'avoit pas grand sujet de se glorifier de la prise de cette place, qui quoique sans fortification réguliere avoit arrêté ses troupes plus d'un mois; & ils ne l'eût jamais réduite sans les Hollandois, qui lui donnerent l'invention d'une mine, qui renversant un grand pan de muraille, jetta les assiégés dans la derniere consternation, & les obligea de se rendre (†). Ce succès, que l'on attribua à la valeur de *Morad Bukhsh*, avança beaucoup ses affaires (‡). Cependant l'Eunuque *Shah Abbas*, homme de bon sens & de grand cœur, lui conseilla de ne pas trop se fier aux belles promesses d'*Aureng Zeb*, & de ne pas se presser de l'aller joindre; il fut d'avis de fortifier Surate qui est un très-bon poste, & de voir quel train les affaires prendroient. Mais ce Prince, aveuglé par une ambition demesurée de regner, & qui n'avoit ni forces ni finances, se laissa gagner par les Lettres & par les protestations continuelles d'*Aureng Zeb*, & se hâta de se trouver au rendez-vous, où il fut reçu avec toutes les démonstrations apparentes de joye & d'amitié.

Morad Bukhsh *le joint.*

Les deux armées s'avancerent après leur jonction, & pendant la marche *Aureng Zeb* traita toujours son frere avec les plus grands égards, ne lui donnant jamais, soit en particulier soit en public, d'autre titre que celui de *Ha-*

Ils marchent à Agra.

za-

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 32-41.

(*) *Aureng Zeb* partit d'*Auring Abad* le 4 de Février 1658, avec vingt-cinq-mille chevaux, ayant fait prendre le 24 Janvier les devans à son fils *Mohammed*, ou *Mahmud*, comme l'appelle *Bernier*.

(†) Le 29 Décembre 1659 la mine emporta une grande partie des murailles, & combla le fossé, cependant les assiégés se défendirent courageusement l'espace de plus de quarante jours. *Tavernier*, Voyag. Part. II. L. II. Ch. 2.

(‡) Quand *Morad*, qui étoit occupé à *Ahmedabad* à tyranniser le peuple pour en avoir de l'argent, apprit la prise de Surate, il fit préparer un trône, & se fit proclamer Roi de tout l'Hindûstan; il fit battre monnoye, & envoya dans toutes les villes de nouveaux Gouverneurs. *Tavernier*, ubi sup.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

zaret, c'est-à-dire de *Roi* ou de *Majesté*. Ce procédé ôta tout soupçon à *Morad Bukhsh*, sans qu'il se souvînt de ce qui s'étoit passé nagueres à Golconde, & qu'il considérât que celui qui s'étoit hazardé avec tant de hardiesse pour usurper un Royaume, ne devoit gueres être d'humeur à vivre & à mourir en *Fakir*. La nouvelle de la jonction des deux freres allarma non seulement *Dara*, mais *Shah Jehan* lui-même, qui connoissoit la force d'esprit de l'un & le courage de l'autre. Toutes les Lettres qu'il écrivit pour les informer qu'il se portoit mieux, & pour les obliger à s'en retourner, furent inutiles. Ils répondoient toujours comme *Sujah* avoit fait, & ils disoient que c'étoient des Lettres contrefaites par *Dara* (*a*).

Défaite de Sujah.

Pendant que *Shah Jehan* étoit dans la plus grande perplexité de voir ses enfans prêts à s'égorger, sans qu'il fût en son pouvoir de l'empêcher, *Dara* faisoit des préparatifs pour s'opposer aux deux armées, qui s'avançoient à grandes journées vers Agra. Comme *Sujah* étoit le plus avancé, il fallut envoyer des troupes contre lui. On en donna le commandement à *Soliman Shekouh*, fils ainé de *Dara*, jeune Prince d'environ vingt-cinq ans, fort bien fait de corps, homme d'esprit, généreux, libéral, & généralement aimé de tout le monde, & principalement de son grand-pere, qui le considéroit plutôt comme son successeur que *Dara*. Cependant comme *Shah Jehan* eut bien mieux aimé que les choses s'accommodassent, que d'en venir aux dernieres extrémités, il donna au jeune Prince pour l'accompagner un vieux Rajah, nommé *Jesseyn*, avec des ordres secrets de n'en venir au combat qu'en cas qu'il fût impossible de l'éviter, & de tâcher de porter *Sujah* à se retirer. Mais ce Prince, craignant qu'*Aureng Zeb* ne s'emparât le premier de la Capitale, & son neveu brûlant d'envie de se signaler, il fut impossible d'empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Elles ne furent pas plutôt à la vue l'une de l'autre, du côté d'Elabas, qu'elles commencerent à se canonner. Le premier choc fut fort rude & fort opiniâtre de part & d'autre, mais enfin *Soliman Shekouh* poussa *Sujah* avec tant de force & de vigueur, qu'il le mit en désordre & l'obligea à fuir; en sorte que si *Jesseyn* & le Patan *Delil Khan*, qui agissoit de concert avec lui, eussent secondé le Prince, on tient que toute l'armée de *Sujah* eût été défaite, & lui-même en danger d'être pris. Mais *Jesseyn* suivit les ordres de l'Empereur, & le Sultan eut le tems de se retirer, en laissant sur le champ de bataille quelques pieces de canon. Cette défaite acquit beaucoup de réputation à *Soliman Shekouh*, diminua l'estime qu'on faisoit de *Sujah*, & refroidit fort tous les Persans, qui avoient de l'inclination pour lui.

Retour de Soliman Shekouh.

Le Prince Soliman, qui avoit avis qu'*Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh* ses oncles approchoient d'Agra, après avoir poursuivi Sultan *Sujah* pendant quelques jours, résolut de s'en retourner promptement vers la Capitale, d'autant plus qu'il savoit que *Dara* son pere n'avoit pas beaucoup de prudence, & qu'il avoit un grand nombre d'ennemis cachés. C'étoit-là certainement le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, & s'il eût pu s'y trouver à tems, il y a tout lieu de croire qu'*Aureng Zeb* n'eût jamais osé hazarder le combat avec des forces aussi inférieures à celles qu'il avoit en tête; mais la mauvai-

se

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 41-45.

se fortune de *Dara* ne permit pas que les choses tournassent selon les vœux du Prince son fils.

Section II. Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.

Cependant on fut fort surpris à la Cour d'apprendre qu'*Aureng Zeb* avoit passé la riviere de Brampour, & les passages les plus difficiles qui sont entre les montagnes, de sorte qu'on envoya en diligence quelques troupes pour lui disputer le passage de la riviere d'*Eugene* (*), sous le commandement de *Kassem Khan*, Capitaine fameux, mais qui avoit peu d'inclination pour *Dara*, & de *Jessom Seyn* (†), puissant Rajah, qui ne le cédoit point à *Jesseyn*, & qui étoit gendre du Rajah *Rana*, si puissant du tems d'*Akbar*. *Shah Jehan* leur donna avant qu'ils partissent, les mêmes ordres secrets qu'il avoit donnés à *Jesseyn*, lorsqu'il partit avec *Soliman Shekouh*, pour marcher contre *Sujah*; aussi ne manquerent-ils pas pendant leur marche d'envoyer plusieurs fois vers *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh*, pour les engager à se retirer, mais ce fut inutilement; leurs Envoyés ne revenoient point, & les Princes avancerent avec tant de diligence, qu'ils les virent paroître bien plutôt qu'ils ne pensoient sur une éminence peu éloignée de la riviere.

Aureng Zeb *avance.*

*Il arrive sur le bord de l'*Eujin.

Comme c'étoit dans les plus grandes chaleurs, l'Eugene se trouvoit guéable, & l'armée des Princes étant extrêmement fatiguée de la marche, *Aureng Zeb* fit saluer les ennemis de quelques volées de canon. pour les empêcher de passer la riviere: il est certain que si les Généraux de *Shah Jehan* avoient pris ce parti, ils auroient défait l'armée des Princes, accablée de lassitude; mais ils se contenterent de se tenir sur le bord de la riviere, pour en empêcher le passage à *Aureng Zeb*, selon l'ordre qu'ils avoient reçu; ils se tromperent cependant, car *Aureng Zeb* ayant fait reposer son armée deux ou trois jours, donna ordre de passer la riviere à la faveur de son artillerie, qu'il fit jouer. *Kassem Khan* & le Rajah firent aussi jouer la leur; le combat fut fort rude au commencement, & fort opiniâtré par la valeur extraordinaire de *Jessom Seyn*; car pour ce qui est de *Kassem Khan*, quoique d'ailleurs grand Capitaine & homme de cœur, il ne donna pas de grandes preuves de sa valeur dans cette occasion; quelques-uns même l'accuserent de trahison, & d'avoir fait cacher sous le sable pendant la nuit la poudre & les boulets, parce qu'après les deux ou trois premieres décharges il ne s'en trouva plus (*a*).

Défait les Ennemis.

L'armée des Princes ne laissoit pas d'être fort embarrassée par des rochers qui étoient dans le lit de la riviere, & d'ailleurs la rive étoit en plusieurs endroits fort haute & de difficile accès; mais enfin *Morad Bukhsh* se jetta dans l'eau avec tant de résolution & de force, qu'on ne put lui résister; il passa & avec lui une bonne partie de l'armée, ce qui fit que *Kassem Khan* lâcha le pied, & que *Jessom Seyn* fut en grand danger de sa personne, car il

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 45-53.

(*) Ou plutôt *Eujin*, sur laquelle est située la ville du même nom, Capitale de la Province de *Malwa*. On peut prononcer *Ujin*, *Oujin* & *Aujin*.

(†) *Fraser* dit que les deux freres défirent à Eugene *Kassem Khan*, & le Maha Rajah *Jessuint Sung*. *Maha Rajah* signifie dans le *Sanskrit* ou la Langue des Bramins, le *grand Prince*; titre que les Mogols donnent aux Rajahs de *Marwar*, de la famille de *Rattar*. La Capitale de leur Pays est *Jubdpûr* à cent-soixante-seize cosses, ou deux-cens-soixante-quatre-milles de Dehli. Les Rajepûts de *Marwar* passent pour les meilleurs soldats des Indes. *Fraser*, Hist. of Nadir Shah, p. 30.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

il se vit bientôt tous les ennemis sur les bras, & sans la valeur extraordinaire de ses Rajepûtes, qui se firent presque tous tuer autour de lui, il y auroit péri. De huit-mille qu'il avoit amenés avec lui, il n'en resta que cinq ou six-cens, de sorte qu'il n'osa retourner à Agra, après avoir fait une si grande perte. D'autre part sa femme refusa de le recevoir après sa défaite & sa fuite. Quelque courageuse résistance qu'il eût faite, quand elle apprit qu'il approchoit, au-lieu d'envoyer quelqu'un pour le recevoir & le consoler, elle commanda qu'on fermât les portes du Château, & qu'on ne laissât point entrer cet infame, ajoutant „ qu'il n'étoit point son mari, qu'elle ne „ le vouloit jamais voir; que le gendre du grand *Rana* ne pouvoir avoir l'a„ me si basse; qu'étant entré dans une maison si illustre, il en falloit imi„ ter la vertu, en un mot qu'il auroit dû vaincre ou mourir". Un moment après elle commande qu'on lui prépare un bûcher, qu'elle veut se brûler, qu'on l'abuse, qu'il faut que son mari soit mort. Un peu après elle change de visage, elle se met en colere, & vomit contre lui mille injures. Elle continua dans ces transports huit ou neuf jours, sans pouvoir se résoudre à voir son mari, jusqu'à ce que sa mere la calma un peu, l'assurant que sitôt que le Rajah seroit un peu rafraîchi, il remettroit une armée sur pied pour combattre *Aureng Zeb*, & réparer son honneur à quelque prix que ce fût.

Colere de Dara.

Dara ayant appris ce qui s'étoit passé à Eugene, entra dans une si grande colere contre *Kassem Khan*, qu'on crut qu'il lui auroit fait trancher la tête s'il eût été présent. Il s'emporta aussi furieusement contre l'Emir *Jemla*, comme celui qui étoit la premiere & la principale cause de tout le malheur; & si *Shah Jehan* n'eût modéré son emportement, en lui représentant le peu d'apparence qu'il y avoit que l'Emir eût exposé sa famille à périr, on ne doute pas qu'il n'eût tué *Mohammed Emir Khan* son fils, & qu'il n'eût envoyé sa femme & sa fille au marché des femmes publiques, pour être prostituées. Cependant la victoire n'enfla pas peu le cœur aux deux Princes confédérés; & *Aureng Zeb*, pour encourager davantage ses soldats, se vantoit hautement qu'il avoit trente-mille hommes à sa dévotion dans l'armée de *Dara*, & il parut par la suite que ce n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. L'armée des deux Princes resta quelques jours sur les bords de cette belle riviere pour se rafraîchir, & pendant ce tems-là *Aureng Zeb* écrivit à tous ses amis, & tâcha de s'instruire exactement de l'état de la Cour. Ensuite il marcha vers Agra, mais fort lentement, pour prendre mieux son tems & ses mesures (*a*).

Sa puissante Armée.

Comme *Shah Jehan* voyoit clairement la résolution de ses deux fils, il eut bien voulu empêcher une bataille décisive, pour laquelle *Dara* se préparoit avec beaucoup de chaleur, mais il ne savoit comment faire. Il étoit entre les mains de *Dara*, & il fut obligé de lui remettre toutes les forces de l'Empire, & de commander à tous les Capitaines de lui obéir. Il eut une armée, où l'on ne comptoit gueres moins de cent-mille chevaux, & plus de vingt-mille hommes de pied, avec quatre-vingt pieces de canon (*), sans compter

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 53-59.

(*) Il y a dans l'Anglois quatre-mille, & l'Auteur remarque que l'original porte quatre-vingt-mille, & conjecture que ce doit être quatre-cens; mais apparemment que la Traduction

ter ce nombre incroyable de valets, de vivandiers & d'autres gens qui suivent les armées, que les Historiens mettent souvent au nombre des Combattans. Quoique cette armée fût très-belle, & assez forte pour en tailler en pieces deux ou trois comme celle d'*Aureng Zeb*, qui n'avoit que trente-cinq ou quarante-mille hommes, & encore harassés d'une très-longue & pénible marche, cependant presque personne n'auguroit rien de bon pour *Dara*, parceque l'on savoit que les principaux Omrahs ne lui étoient point affectionnés, & que tout ce qu'il avoit de bons soldats à lui, & à qui il eût pu se fier, étoient avec *Soliman Shekouh* son fils.

SECTION II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

Mauvais parti qu'il prend.

C'étoit par cette raison que les plus prudens & les plus fideles de ses amis, & *Shah Jehan* même, lui conseilloient de ne point hazarder de bataille avant l'arrivée de son fils. Bien plus, l'Empereur offroit, tout foible qu'il étoit, de se faire porter en campagne, & d'interposer son autorité pour ménager la paix. C'étoit certainement un très-bon expédient; les deux Princes n'eussent jamais osé combattre contre leur propre pere, & quand ils auroient été capables de l'entreprendre, ils s'en seroient mal trouvés; parceque, quelque éloignement que les Omrahs & les soldats eussent pour *Dara*, ils avoient beaucoup d'affection pour l'Empereur, & auroient combattu courageusement pour lui. Mais *Dara* fut sourd à toutes les propositions qu'on lui put faire: comme il étoit maître de la personne de *Shah Jehan*, de ses trésors, & de toutes les forces de l'Empire, que l'un de ses freres étoit déja défait, & que dans son opinion les deux autres n'étoient pas loin de leur perte, il ne voulut pas risquer de partager avec eux, comme il auroit fallu le faire, en cas d'accommodement.

Rencontre des deux Armées.

Résolu d'ailleurs d'avoir seul la gloire de la victoire qu'il se promettoit, il commanda que toute l'armée sortît en campagne, sans attendre son fils. Quand il vint pour prendre congé de son pere, l'Empereur l'embrassa & lui donna sa bénédiction, en ajoutant, *que s'il perdoit la bataille, il se donnât bien garde de paroître jamais devant lui.* Cela ne fit pas grande impression sur l'esprit de ce Prince, il monta à cheval, & vint occuper le passage de la riviere de *Tchembel*, qui est environ à vingt lieues d'Agra, où il se fortifia, en attendant de pied ferme l'ennemi. Mais le fin & rusé *Fakir*, qui savoit par ses espions que le passage étoit-là très-difficile, au-lieu d'entreprendre de le forcer, gagna *Champet*, ce Rajah rebelle dont on a parlé, & l'engagea à lui donner passage sur ses terres, afin qu'il pût aller gagner un endroit où il savoit que la riviere se pouvoit facilement passer à gué. *Aureng Zeb* décampa la même nuit, laissant quelques-unes de ses tentes pour amuser *Dara*, & conduit par le Rajah lui-même, il marcha jour & nuit au travers des bois & des montagnes, & fit une telle diligence qu'il se trouva au-delà du *Tchembel*, avant que *Dara* pût en avoir des nouvelles. Il fut donc obligé d'abandonner ses fortifications & de suivre ses ennemis, qui s'avançoient à grande hâte pour gagner la riviere de Jemna, afin de s'y poster surement & d'attendre *Dara*. Ils camperent effectivement à *Samongher*, qu'on appelle à pré-

duction Angloise de Bernier porte ce nombre, mais dans mon Original François il y a quatre-vingt. Voy. *Bernier*. T. I. p. 60. *Amsterdam* 1724. Rem. du Trad.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

présent *Fateh Abad*, qui veut dire le lieu de la victoire, & qui n'est qu'à cinq lieues d'Agra. Peu de tems après *Dara* arriva, & campa aussi sur le bord de la même riviere, entre la Capitale & l'armée d'*Aureng Zeb*. Pendant trois ou quatre jours, que les deux armées furent à la vue l'une de l'autre sans combattre, *Shah Jehan* écrivit plusieurs fois à *Dara* que *Soliman Shekouh* n'étoit pas loin, & qu'il ne précipitât rien; mais ce Prince lui fit réponse, que trois jours ne se passeroient point qu'il ne lui amenât *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh*, pieds & mains liées (*a*).

Ordre de bataille.

Sans attendre davantage, il commença à ranger son armée en ordre de bataille. Il fit placer de front tous ses canons, les faisant attacher les uns aux autres avec des chaînes, pour fermer le passage à la Cavalerie. Derriere l'Artillerie il plaça aussi des chameaux légers, qui portoient chacun une petite piece de la portée d'un double mousquet, avec un homme sur le derriere pour la faire servir. Derriere les chameaux étoit postée la plus grande partie de la mousquetterie. Le reste de l'armée, qui étoit composée de plusieurs Nations différentes, avec l'épée, l'arc & le carquois, & des demi-piques, fut divisé en trois Corps. Il donna l'aile droite à *Khalilo'llah Khan* avec trente-mille Mogols sous son commandement, en qualité de Grand-*Bakshis* (*), ou de Grand-Maître de la Cavalerie. L'aile gauche fut donnée à *Rustam Khan Dakni*, très-fameux Capitaine, & aux Rajahs *Shatresal* & *Ramseyn Routlé*. De leur côté *Aureng Zeb* & *Morad Bukhsh* disposerent aussi leur armée à peu près de la même maniere, sinon qu'au milieu des troupes de quelques Omrahs ils avoient fait cacher quelques petites pieces de campagne, selon la méthode de l'Emir *Jemla*, ce qui ne réussit pas mal. On mit aussi dans l'une & l'autre armée ici & là des jetteurs de *Bans*, espece de grenade attachée à une baguette, qui se jette fort loin à travers la Cavalerie, & qui épouvante fort les chevaux, & même blesse & tue quelquefois. Toute cette Cavalerie se tourne avec beaucoup de facilité, & tire ses fleches avec une merveilleuse vîtesse (†); un homme en peut tirer six, avant qu'un Mousquetaire puisse avoir fait deux décharges. Elle se tient même fort serrée de gros en gros sous ses Chefs particuliers, principalement quand on est prêt de mettre la main au sabre. Cependant *Bernier* ne trouve pas que tout cela soit grand' chose, en comparaison de nos armées bien ordonnées.

Commencement de la Bataille.

Le signal du combat donné, l'Artillerie commença à jouer de part & d'autre, & on voyoit déja les fleches voler, quand il survint tout d'un coup un orage de pluie si violent, qu'il interrompit le combat. La pluie cessée le canon recommença à se faire entendre, & ce fut pour lors que parut *Dara*, qui monté sur un superbe éléphant de Ceylon, commandoit qu'on donnât de toutes parts, & avançoit lui-même au milieu d'un gros de Cavalerie droit vers l'Artillerie ennemie, qui le reçut vertement, tua beaucoup de monde au-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 59-66.

(*) Il prit la place de *Daneshmend Khan*, qui se démit volontairement de cette Charge, parcequ'il n'étoit pas trop aimé de *Dara*, à cause de son attachement aux intérêts de *Shah Jehan*. Il fut depuis Aga de *Bernier*.

(†) *Bernier* dit que toutes ces fleches ne font pas grand effet, & qu'il s'en perd plus en l'air & s'en rompt plus en terre, qu'il n'y en a qui portent, p. 70.

autour de lui, & mit le désordre non seulement dans le Corps qu'il commandoit, mais encore dans les autres qui le suivoient. Cependant, comme on le vit demeurer ferme, sans faire aucune mine de reculer, & qu'on le voyoit faire signe de la main d'avancer & de le suivre, ce désordre cessa bientôt, & les troupes avancerent; cependant elles ne purent joindre l'ennemi, sans essuyer une autre décharge de l'Artillerie, qui causa encore beaucoup de désordre. Le Prince tenoit néanmoins bon & animoit ses gens, de sorte qu'ils se rallierent; il poussa si vigoureusement sa pointe, sans perdre de tems, qu'il força l'Artillerie des ennemis, rompit les chaînes, entra dans le camp, & mit en déroute les chameaux & l'Infanterie.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

Enfin *Dara* renversa tout ce qu'il rencontroit, & ouvrit un passage au reste de sa Cavalerie, qui le suivoit; ce fut alors qu'ayant en tête la Cavalerie ennemie, il y eut un rude combat, d'abord avec les fleches & ensuite à coups de sabre; mais enfin *Dara* avança avec tant de résolution, que les ennemis ne pouvant plus lui résister, tournerent le dos & prirent la fuite. *Aureng Zeb*, qui n'étoit pas loin de-là, voyant ce grand désordre sans qu'il pût y remédier, fit avancer un gros de sa meilleure Cavalerie, pour voir s'il pourroit tenir tête à son frere victorieux; mais quelque tems après ce Corps fut obligé de plier & de se retirer en grand désordre, quoi qu'*Aureng Zeb* pût dire & faire pour l'empêcher. Il fit cependant paroître son courage & sa résolution dans cette circonstance; il voyoit que presque toute son armée étoit en désordre & en fuite, & que *Dara*, nonobstant la difficulté du terrein qui étoit inégal, étoit prêt à fondre sur lui, tandis qu'il n'avoit pas mille hommes auprès de lui (*) qui tinssent ferme; il ne perdit pourtant pas courage, & appellant ses Capitaines, il leur cria, *Courage mes anciens amis, Dieu est! quelle espérance y a-t-il dans la fuite?* Et pour montrer qu'il ne songeoit nullement à la fuite, il ordonna qu'on mît sur l'heure des chaînes aux pieds de son éléphant, & il alloit les faire mettre effectivement, si ceux qui l'accompagnoient n'avoient déclaré qu'ils étoient résolus de vivre & de mourir avec lui (*a*).

*Angoisse d'*Aureng Zeb.

Dara cependant, quoiqu'encore assez loin, tâchoit d'avancer pour attaquer *Aureng Zeb*, comme le seul moyen de s'assurer la victoire; mais pendant qu'il étoit retardé dans sa marche, tant par la difficulté du chemin, rempli de haut & de bas, que par la Cavalerie ennemie, qui toute en désordre qu'elle étoit ne laissoit pas de faire encore quelque résistance, il s'apperçut que son aile gauche étoit en grand désordre, & on lui apprit que *Rustam Khan* & le Rajah *Shatresale* avoient été tués; que *Ramseyn Routlé* avoit à-la-vérité forcé l'ennemi & s'étoit ouvert un passage, mais qu'ayant trop avancé il étoit enveloppé de tous côtés & en grand danger. Ces mauvaises nouvelles le firent renoncer au dessein de pousser droit à *Aureng Zeb*, pour aller au secours de son aile gauche, & ce fut ce qui sauva *Aureng Zeb*.

Succès de Dara.

Quand *Dara* eut joint ces troupes qui étoient en désordre, le combat recommença, & à la fin il mit celles de l'ennemi en déroute, mais pas si entiere-

Valeur de Morad Bukhsh.

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 66-72.

(*) Quelques-uns dirent à *Bernier*, qu'à peine en avoit-il cinq-cens.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

tierement, qu'il ne trouvât toujours quelques Corps qui résistoient & qui le retardoient. Cependant *Ramseyn Routlé* combattoit avec tant de vigueur qu'il blessa *Morad Bukhsh*, & s'en approcha de si près, qu'il commençoit à couper les sangles de son éléphant, pour le jetter par terre. Mais l'intrépide Prince, tout blessé qu'il étoit (*), & pressé par les Rajepûtes, qui s'étoient acharnés autour de lui, sut si bien prendre son tems, qu'encore qu'il eût à couvrir de son bouclier son fils âgé de sept ou huit ans, qu'il tenoit assis à son côté, il tira à *Ramseyn Routlé* une fleche, qui le jetta mort par terre.

Trahison de Khalil.

Dara ne fut pas longtems à recevoir cette fâcheuse nouvelle, & en même tems on l'assura que *Morad Bukhsh* étoit en très-grand danger, les Rajepûtes combattant avec fureur pour venger la mort de leur Maître ; il résolut alors de se faire jour à travers les Escadrons qui faisoient encore de la résistance, & de finir le combat de ce côté-là, en accablant par le nombre le Prince à demi vaincu. Mais sa mauvaise fortune s'en mêla encore, & l'empêcha de s'assurer la victoire. *Kalilo'llah Khan*, qui commandoit l'aile droite, & qui seule étoit capable de défaire toute l'armée d'*Aureng Zeb*, pour se venger d'un affront que lui avoit fait *Dara* (†), se tint non seulement les bras croisés pendant toute l'action, sous prétexte qu'il avoit ordre de ne combattre qu'à la derniere extrémité ; mais au moment qu'il vit *Dara* prêt à fondre sur *Morad Bukhsh*, il piqua à toute bride, suivi de quelques Cavaliers vers *Dara*, & lui cria de toute sa force : „ Que Votre Majesté soit saine „ & sauve, elle a remporté la victoire : Descendez promptement de votre „ éléphant & montez à cheval : que reste-t-il à faire sinon que de poursui- „ vre ces fuyards" ?

Dara *mis en déroute.*

Dara, aveuglé par cette flatterie, écouta ce conseil, comme s'il eût été bon & sincere, descendit de son éléphant & monta à cheval ; mais je ne sai, dit *Bernier*, s'il se passa un quart-d'heure sans qu'il s'apperçût de la trahison du Khan. Si-tôt que l'armée, qui avoit toujours les yeux sur ce Prince, s'apperçut qu'il n'étoit plus sur son éléphant, elle s'imagina que *Dara* avoit été tué en trahison, & tout le monde fut saisi d'une telle terreur, que pour ne pas tomber entre les mains d'*Aureng Zeb*, tout se débande & s'enfuit. Subite & étrange révolution ! *Aureng Zeb*, pour avoir tenu ferme un quart-d'heure sur un éléphant, se voit la Couronne de l'Hindûstan sur la tête, & *Dara*, pour en être descendu un moment trop tôt, se voit comme précipité du haut en bas du Trône. La fortune, dit *Bernier*, ayant ainsi pris plaisir de faire dépendre le gain ou la perte d'une bataille & la décision d'un grand Empire d'une chose de néant (*a*).

Aureng Zeb, encouragé par un si merveilleux succès, ne manque pas de mettre tout en œuvre, adresse, ruses & courage pour profiter de son avantage. *Khalilo'llah Khan* vint d'abord le trouver, & lui offrit ses services & ses troupes. Le rusé *Fakir* le reçut avec beaucoup de joie, mais pour sauver les apparences il le mena à *Morad Bukhsh*, qu'il loua en même tems de son ex-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 72-78.

(*) *Tavernier* dit qu'il reçut cinq coups de fleche dans le corps.
(†) D'autres disent que c'étoit *Shah Jehan*, qui lui avoit fait affront.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

extraordinaire valeur, lui attribuant tout l'honneur de la victoire, le traitant de Roi, & lui rendant les soumissions d'un Sujet. Cependant il travaille jour & nuit pour lui-même, il écrit de tous côtés à tous les Omrahs, pour s'en assurer. Par ces moyens & par le crédit de *Shah Hest Khan*, son oncle, l'homme de tout l'Hindûstan qui écrit le plus finement, & l'ancien ennemi de *Dara*, à cause d'un d'affront qu'il lui avoit fait, ses affaires avancerent beaucoup.

Il s'enfuit à Agra.

Dara se rendit en diligence à Agra, & quoique *Shah Jehan* fût mécontent de sa conduite, il lui envoya un Eunuque, chargé de lui dire; „ qu'il avoit „ du déplaisir de son infortune, que ses affaires n'étoient pas encore déses- „ pérées, vu qu'il y avoit une bonne armée avec *Soliman* son fils; qu'il prît „ la route de Dehli, qu'il y trouveroit de l'argent, des chevaux & des é- „ léphans, & qu'il sauroit bien châtier *Aureng Zeb*". *Dara* étoit dans une telle confusion & si abattu, qu'il n'eut pas la force de répondre un seul mot à l'Eunuque, ni le courage d'envoyer personne à son pere; seulement, apres avoir envoyé plusieurs fois vers sa sœur *Begum Saheb*, il partit à minuit, emmenant avec lui sa femme, ses filles & son petit-fils *Sepé-Shekouh*, n'étant accompagné que de trois ou quatre-cens personnes.

Soliman Shekouh *s'enfuit aussi.*

Pendant que *Dara* est sur la route de Dehli, *Aureng Zeb* ne néglige rien pour mettre ses avantages à profit. Comme il savoit que *Dara* pouvoit encore fonder quelque espérance sur l'armée victorieuse de *Soliman Shekouh*, il écrivit Lettres sur Lettres au Rajah *Jesseyn* & à *Delil Khan*, les principaux Chefs de l'armée de ce jeune Prince, les assurant que *Dara* étoit perdu, que toute son armée s'étoit rendue à lui, qu'il avoit envoyé ordre par-tout de l'arrêter, que *Shah Jehan* étoit hors d'espérance de se rétablir; que s'ils entendoient leurs véritables intérêts, ils seroient de ses amis, se saisiroient de *Soliman Shekouh* & le lui ameneroient. *Jesseyn* se trouva assez embarrassé de ce qu'il avoit à faire, il craignoit de mettre la main sur un Prince du Sang Royal, sachant bien que tôt ou tard il pourroit s'en trouver mal, & il savoit d'ailleurs que *Soliman Shekouh* périroit plutôt en se défendant que de se laisser prendre de cette façon. Après avoir consulté avec *Delil Khan*, il alla à la tente du Prince, qui l'avoit envoyé chercher, sur la nouvelle qu'il avoit reçue de la défaite de son pere. Le Rajah lui montra les Lettres d'*Aureng Zeb*, lui dit qu'il ne devoit point se fier à *Delil Khan*, ni à *Daoud Khan*, ni au reste de son armée, & lui conseilla de gagner au plutôt les montagnes de Serenagher, & de s'y retirer auprès du Rajah de ce Pays-là, en attendant qu'il vît quel tour les affaires prendroient.

Le Prince comprit par le discours de *Jesseyn*, qu'il ne devoit pas se fier à lui plus qu'aux autres, & partit sur le champ avec un bon nombre de Mansebdars & d'autres de ses amis, ce qui causa une grande surprise dans l'armée. Le Rajah, non content de l'avoir réduit à la retraite, eut l'ame assez basse pour envoyer sous main des gens donner sur son bagage, qui lui prirent entre autres un éléphant chargé de roupies d'or (*). Ce qui fit que plusieurs de

(*) *Tavernier* dit que *Soliman* fut avec le Rajah *Roup* dans les terres de son domaine, pour faire des levées, portant avec lui cinq millions de roupies, qui font six-cens-vingt-cinq-mille Livres sterling, mais que le Rajah s'en saisit, & qu'alors *Soliman* se retira dans le Royaume de Serenagher. Il y a de l'apparence que le Rajah *Roup* est *Jesseyn*.

SECTION II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

de ceux qui le suivoient l'abandonnerent, & donna même occasion aux Paysans d'attaquer ses gens & de les piller. Il gagna cependant enfin, avec sa femme & ses enfans, la montagne de Serenagher, où le Rajah (*) le reçut avec honneur, lui promettant de l'assister de toutes ses forces. Voyons ce qui se passoit à Agra (*a*).

Aureng Zeb *avance.*

Trois ou quatre jours après la bataille de Semongher, les Princes victorieux vinrent droit à la porte de la ville dans un jardin, à une petite lieue de la Forteresse. De-là *Aureng Zeb* envoya un Eunuque pour saluer *Shah Jehan* avec mille protestations d'affection & de soumission; & pour lui témoigner qu'il avoit beaucoup de chagrin de ce qui s'étoit passé, dont il rejettoit le blâme sur l'ambition & sur les mauvais desseins de *Dara*, *Shah Jehan*, qui n'étoit pas moins habile dans l'art de dissimuler que son fils, & qui connoissoit bien la passion secrette qu'il avoit de regner, témoigna à l'Eunuque qu'il étoit très-satisfait du procédé d'*Aureng Zeb*, & charmé du succès qu'il avoit eu. Mais au-lieu de se montrer, de se faire porter par la ville, & d'assembler tous ses Omrahs, comme il en étoit encore tems, il tâche de jouer au plus fin avec *Aureng Zeb*, qui étoit maître passé en ruses, & de l'attirer dans ses filets, où il demeura pris lui-même. Dans cette vue, il envoye aussi un Eunuque à *Aureng Zeb* pour lui témoigner „ qu'il connoissoit assez la mauvaise conduite & l'incapacité de *Dara*, qu'il souhaittoit avec passion de l'embrasser, ayant toujours eu une affection particuliere pour lui; qu'il le vînt trouver au-plutôt, afin de prendre des mesures sur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures présentes".

S'empare de la Capitale.

Aureng Zeb voyoit fort bien de son côté, qu'il ne devoit pas se trop fier à son pere, d'autant plus qu'il savoit que sa sœur *Begum Saheb*, son ennemie, étoit jour & nuit auprès de lui, & l'on dit que l'on avoit armé de ces grosses femmes Tartares qui servent dans le Haram, qui devoient se jetter sur lui si-tôt qu'il y seroit entré. Mais quoiqu'il fût déterminé à ne pas se hazarder à rendre visite à *Shah Jehan*, il ne laissa pas de faire courir le bruit que de jour à autre il s'en alloit le voir; mais quand le jour étoit venu il remettoit la partie au lendemain, & pendant qu'il allongeoit le tems, il sondoit l'esprit des plus grands Omrahs, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir bien & secrettement disposé toutes choses pour son dessein, il envoya un jour Sultan *Mahmûd* son fils aîné à la Forteresse, sous prétexte d'aller parler à *Shah Jehan* de sa part; mais ce jeune Prince hardi & entreprenant ne fut pas plutôt entré, qu'il donna sur les Gardes qui étoient à la porte, pendant qu'un grand nombre de gens apostés entrerent avec furie, & se rendirent maîtres des murailles.

Et fait arrêter son Pere.

Shah Jehan, voyant qu'il étoit tombé dans le piege qu'il avoit préparé à son fils, envoya sur le champ vers le Sultan *Mahmûd*, lui promettant sur l'Alcoran de le faire Roi, s'il vouloit le servir dans cette occasion. Et il est certain que si *Mahmûd* eût accepté le parti, & que *Shah Jehan* eût pu se mettre en campagne, personne ne doute que tous les grands Omrahs ne l'eus-

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 78-85.

(*) *Tavernier* le nomme *Nakti Rana.*

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

l'euſſent ſuivi; & que ſi *Aureng Zeb* eût eu la hardieſſe de combattre contre ſon pere, il auroit été abandonné de tout le monde, & peut-être de *Morad Bakhsh* lui-même (*). Quoi qu'il en ſoit, Sultan *Mahmúd*, ſoit qu'il craignît d'être arrêté lui-même, ou qu'il n'oſât ſe jouer à ſon pere *Aureng Zeb*, ne voulut entendre à rien, ni entrer dans l'appartement de *Shah Jehan*, répondant froidement, „ qu'il n'avoit point d'ordre de ſon pere de l'aller voir, „ mais bien de lui porter les clefs de toutes les portes de la Forteresse, afin „ qu'il y pût venir en toute ſureté baiſer les pieds de Sa Majeſté".

Près de deux jours ſe paſſerent avant qu'il pût ſe réſoudre à donner les clefs; mais voyant que tout ce qu'il avoit de gens à la garde de la petite porte défiloient peu à peu, & qu'il ne lui reſtoit plus d'autorité, il les donna enfin à *Mahmud* (†), avec ordre de dire à *Aureng Zeb*; „ qu'il le vînt „ donc voir à-préſent, s'il étoit ſage, qu'il avoit des choſes fort importantes à lui dire". Mais *Aureng Zeb* étoit trop fin pour faire une ſi lourde faute; bien loin de-là, il fit ſon Eunuque *Ethar Khan* Gouverneur de la Forteresse, lequel reſſerra d'abord *Shah Jehan* tout-à-fait dans l'intérieur, avec *Begum Saheb* & toutes ſes femmes, faiſant murer pluſieurs portes, afin que l'Empereur ne pût ni parler ni écrire à perſonne, ſans permiſſion.

Sous prétexte qu'il avoit aſſiſté Dara.

Aureng Zeb lui écrivit cependant un petit billet, qu'il fit voir à tout le monde avant que de le cacheter, par lequel il lui diſoit „ que nonobſtant „ toutes ces grandes proteſtations d'eſtime pour lui, & de mépris pour *Dara*, & nonobſtant cette grande affection qu'il lui témoignoit, il ſavoit de „ bonne part qu'il avoit envoyé à *Dara* deux éléphans, chargés de roupies d'or, pour recommencer la guerre; qu'ainſi, à bien prendre les choſes, ce n'étoit pas lui qui l'empriſonnoit, mais *Dara*; & que c'étoit proprement à lui qu'il devoit s'en prendre, puiſqu'il étoit la cauſe de tous ſes „ malheurs; & que ſans lui il feroit venu le voir dès le premier jour de ſon „ arrivée, & lui rendre tous les devoirs qu'il pouvoit attendre d'un bon „ fils; qu'au reſte il le ſupplioit de lui pardonner, & de ne s'impatienter „ point; que dès qu'il auroit mis *Dara* hors d'état d'exécuter ſes mauvais „ deſſeins, il viendroit lui-même auſſi-tôt lui ouvrir les portes" (*a*).

Bernier avoit entendu dire ſur ce billet, qu'effectivement *Shah Jehan* avoit envoyé à *Dara*, la nuit même de ſon départ, le ſecours d'argent dont il y eſt parlé, & que ce fut *Rauchnara Begum* qui trouva moyen d'en donner avis à *Aureng Zeb*, comme elle avoit auſſi fait du mauvais tour qu'on lui préparoit avec ces femmes Tartares, & que même *Aureng Zeb* avoit ſurpris quelques Lettres de *Shah Jehan* à *Dara*. D'autres ſoutenoient qu'il n'étoit rien de tout cela, & que ce billet n'étoit que pour tâcher de juſtifier ſon procédé envers ſon pere. Quoi qu'il en ſoit, ſi-tôt qu'on vit *Shah Jehan* reſſerré, preſque tous les Omrahs furent obligés de venir faire la cour aux deux Princes: il

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 85-93.

(*) C'eſt peut-être aller trop loin, puiſque *Shah Jehan* avoit bien fait la guerre à ſon pere durant pluſieurs années, & qu'il avoit cherché à lui livrer bataille.

(†) *Tavernier* dit qu'outré de dépit, il fit des efforts pour ſortir, & tua quelques gardes qui vouloient s'y oppoſer, mais que pas un de ſes ſerviteurs ne s'offrit pour l'aſſiſter.

SECTION II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

il n'y en eut pas un qui eût assez de cœur ou de reconnoissance pour entreprendre la moindre chose en faveur de leur Roi, qui les avoit tirés de la poussiere, & peut-être de l'esclavage même, pour les élever aux grandeurs & les combler de richesses. Véritablement il y en eut quelques-uns, comme *Daneshmend Khan*, & un petit nombre d'autres, qui ne prirent aucun parti, tout le reste se déclara pour *Aureng Zeb*. La nécessité les y obligea, comme on l'a dit; car n'ayant point de terre en propre pour subsister par eux-mêmes, ils n'ont que des pensions, que le Grand-Mogol peut leur ôter quand il lui plait, & les faire ainsi tomber tout d'un coup, sans qu'on les considere, ni qu'ils puissent trouver une obole à emprunter.

Aureng Zeb *résout de se saisir de* Morad Bukhsh.

Après s'être ainsi assuré de *Shah Jehan* & de tous les Omrahs, *Aureng Zeb* tira du Trésor tout l'argent qu'il jugea à-propos, & ayant laissé *Shah Hest Khan* son oncle, Gouverneur d'Agra, il partit avec *Morad Bukhsh* pour aller à la poursuite de *Dara*. Le jour que l'armée devoit sortir de la ville, les amis particuliers de *Morad Bukhsh*, & principalement son Eunuque *Shah Abbas*, qui savoient que l'excès de civilité & de respect est ordinairement un signe de fourberie, lui conseillerent, que puisque tout le monde & *Aureng Zeb* lui-même le reconnoissoit pour Roi, il le laissât aller poursuivre *Dara*, & que pour lui il demeurât autour d'Agra & de Dehli avec ses troupes: s'il eût suivi ce conseil, il est certain qu'il n'auroit pas peu embarrassé *Aureng Zeb*, si même il n'eût ruiné tout-à-fait ses desseins: mais ce Prince se fiant entierement aux belles promesses de son frere, & aux sermens qu'il s'étoient faits sur l'Alcoran, ne put être accessible à aucun soupçon.

Quand ils furent arrivés à *Matúra*, à trois ou quatre journées d'Agra, les amis de *Morad Bukhsh* tenterent encore de lui persuader d'être sur ses gardes, l'assurant qu'il se tramoit quelque chose, qu'on les en avertissoit de tous côtés, & ils le prierent que pour ce jour-là du moins il n'allât point visiter son frere dans sa tente. Mais le Prince fut sourd à tous les bons conseils qu'on lui donna (*), & comme s'ils l'eussent animé à se jetter dans le péril, plutôt que de l'en dissuader, il alla dès le même soir visiter *Aureng Zeb*, & demeura même à souper avec lui. Sitôt qu'il fut arrivé, son frere, qui l'attendoit, & qui avoit déja préparé toutes choses avec *Mir Khan*, & trois ou quatre de ses plus familiers Capitaines, ne manqua pas de redoubler ses civilités & ses soumissions, jusqu'à lui passer doucement son mouchoir sur le visage pour lui essuyer la sueur & la poussiere.

Comment il exécute son dessein.

Cependant on sert le souper, on mange, la conversation s'anime, on parle de tout à l'ordinaire, & sur la fin on apporte une grande bouteille d'excellent vin de Shiraz, & quelques autres de vin de Kabul, pour faire débauche. Alors *Aureng Zeb*, qui affecte d'être rigide observateur de la Loi de Mahomet, se leve de table, & conviant agréablement son frere à se réjouir avec les Officiers qui étoient-là, se retira doucement comme pour s'al-

(*) Suivant *Tavernier*, *Morad Bukhsh*, s'appercevant de la faute qu'il avoit faite en se confiant trop à *Aureng Zeb*, lui envoya demander la moitié des trésors qu'il avoit saisis, pour se retirer dans le Guzerat; mais leurré encore par de belles promesses, il ne laissa pas de venir à un festin auquel son frere l'avoit invité, bienqu'il craignît que ce jour-là ne fût le dernier de sa vie.

s'aller reposer. *Morad Bukhsh*, qui aimoit fort à boire, & qui trouvoit le vin bon, ne manqua pas d'en prendre avec excès, s'enyvra & s'endormit ensuite: c'étoit justement ce qu'on demandoit, car on fit aussitôt retirer quelques domestiques qu'il avoit-là, comme pour le laisser dormir à son aise. Quand ils furent retirés, on lui ôta son sabre & son poignard, & *Aureng Zeb* ne fut pas longtems sans le venir réveiller lui-même, en le poussant rudement du pied (*a*).

SECTION II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.*

Quand le Prince commença un peu à ouvrir les yeux, son frere levant le masque, lui fit cette surprenante reprimande: ,, Quoi, dit-il, quelle honte ,, & quelle infamie est celle-ci? un Roi, comme toi, avoir si peu de rete- ,, nue que de s'enyvrer de la sorte! Qu'est-ce qu'on dira de toi & de moi? ,, Qu'on me prenne cet infame, cet yvrogne, qu'on me le lie pieds & ,, mains, & qu'on me le jette là-dedans cuver son vin "! L'ordre fut exécuté aussitôt que donné; il a beau appeller & crier, cinq ou six personnes se jettent sur lui, qui lui mettent les fers aux pieds & aux mains. La chose ne put se faire si secrettement, que quelques-uns de ses gens, qui étoient aux environs, n'en eussent quelque nouvelle; ils firent du bruit, & voulurent entrer par force; mais *Allah Kûli*, un de ses premiers Officiers, & Grand-Maître de son Artillerie, qui étoit gagné de longue main, les menaça & les fit retirer.

On ne manqua pas d'envoyer à l'instant par toute l'armée des gens qui tâcherent d'appaiser ce premier mouvement, qui pouvoit être dangereux; ils soutinrent qu'il n'y avoit rien de pareil à ce qu'on débitoit: ,, que seu- ,, lement *Morad Bukhsh* s'étoit enyvré, qu'en cet état il s'étoit mis à dire ,, des injures à tout le monde, & à *Aureng Zeb* lui-même, en sorte qu'on ,, avoit été obligé de le resserrer à part, de peur de malheur; que demain ,, matin on le verroit sortir, quand il auroit cuvé son vin ". Cependant les présens marcherent toute la nuit chez les Officiers de l'armée, on leur augmenta leur paye sur l'heure, & on leur donna de grandes espérances; & comme il n'y avoit personne qui ne se doutât déja depuis long-tems qu'il arriveroit quelque chose de cette nature, on ne fut pas fort étonné de voir que le lendemain matin tout étoit presque appaisé, de sorte que dès la nuit suivante on enferma le pauvre Prince dans une de ces petites maisons fermées qu'on met sur les éléphans pour porter les femmes, & on le conduisit sans bruit à Dehli, dans *Selimajer*, qui est une ancienne petite Forteresse au milieu de la riviere.

Il poursuit Dara.

Après qu'on eut ainsi appaisé tout le monde, excepté l'Eunuque *Shah Abbas* qui fit assez de peine, *Aureng Zeb* reçut toute l'armée de *Morad Bukhsh* à son service, & s'en alla à la poursuite de *Dara*, qui s'avançoit à grandes journées vers Lahor, à dessein de s'y bien fortifier & d'y attirer ses amis. Mais *Aureng Zeb* le suivit si promptement, qu'il fut obligé de se retirer à Multan, qu'il fut encore contraint d'abandonner. Son infatigable ennemi, malgré la grande chaleur, marchoit jour & nuit, jusques-là qu'il avançoit quelquefois presque seul deux ou trois lieues devant toute l'armée, bu-vant

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 93-98.

Section II. Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.

vant souvent de mauvaises eaux, & dormant sous un arbre, la tête sur son bouclier comme un simple soldat. On a cru que si en partant de Lahor *Dara* s'étoit jetté dans le Royaume de Kabul, comme on le lui conseilloit, il auroit trouvé-là plus de dix-mille hommes de troupes, qui sont destinés à la garde du Pays contre les Afghans, les Persans & les Usbeks, & que le Gouverneur *Mohabet Khan*, un des plus puissans & des plus anciens Omrahs de l'Hindûstan, qui n'avoit jamais été ami d'*Aureng Zeb*, auroit vraisemblablement embrassé son parti avec toute cette milice: d'ailleurs il eût été-là à la porte de la Perse & du Pays des Usbeks, d'où il auroit pu tirer du secours, comme avoit fait autrefois *Homajûn.* Mais au-lieu de suivre un si bon conseil, *Dara* s'en alla vers le Sindi, & fut se jetter dans le Château de *Tatta Bakar*, cette forte & fameuse place située au milieu du fleuve Indus.

Il retourne à Agra.

Aureng Zeb, charmé que son frere eût pris cette route plutôt que celle de Kabul, se contenta d'envoyer après lui sept ou huit-mille hommes sous la conduite de *Mir Baba*, son frere de lait, & s'en retourna à Agra, parcequ'il appréhendoit que quelqu'un des Rajahs n'entreprît en son absence de tirer *Shah Jehan* de prison, ou que *Soliman Shekouh* ou Sultan *Sujah* ne s'approchassent trop de la Capitale.

Danger dont il se tire.

En s'en retournant du côté de Lahor il se tira heureusement d'un assez mauvais pas; s'étant avancé à son ordinaire quelques milles devant son armée il vit venir à sa rencontre le Rajah *Jesseyn*, accompagné de quatre ou cinq-mille de ses Rajepûtes; & comme il savoit que ce Rajah étoit fort affectionné à *Shah Jehan*, il se trouva fort surpris, ce Rajah pouvant faire un coup d'Etat, qui étoit de se saisir de lui, pour mettre *Shah Jehan* en liberté. On ne sait pas même si *Jesseyn* n'avoit pas quelque dessein de cette nature, car il avoit marché avec une vîtesse si extraordinaire, qu'*Aureng Zeb* le croyoit encore à Dehli. Mais que ne fait point la fermeté & la présence d'esprit? Le Prince, sans s'émouvoir & sans perdre contenance marcha droit vers le Rajah, & d'aussi loin qu'il le vit, lui fit signe de la main de s'approcher, l'appellant tout haut & le traitant de *Rajahji* & de *Babaji*, c'est-à-dire de Seigneur Rajah & de Seigneur Pere. Quand *Jesseyn* se fut approché de lui, „ Je t'attendois avec grande impatience, lui dit-il; c'en est fait, „ *Dara* est perdu; il est tout seul; j'ai envoyé *Mir Baba* après lui, il ne „ peut pas échapper ". Puis tirant son collier de perles il le mit au cou du Rajah, & pour se défaire de lui au-plutôt de bonne grace, car il l'eût déja voulu voir bien loin, „ va-t-en, lui dit-il, le plus vîte qu'il se pourra à Lahor, m'y attendre, mon armée est fatiguée; j'appréhende qu'il n'y arrive quelque chose; je te fais Gouverneur de la ville, je remets tout entre „ tes mains. Au reste je te suis extrêmement obligé de ce que tu as fait „ avec *Soliman Shekouh;* où as-tu laissé *Delil Khan?* je saurai m'en venger; fais diligence, *Salamed Bashed.* Adieu ".

Dara va dans le Guzerat.

Dara étant arrivé à *Tatta Bakar*, y mit une bonne garnison de Patans & de Sayeds, & pour Canoniers un bon nombre de Franguis, Portugais, Anglois, François & Allemans, qui l'avoient suivi sur les grandes promesses qu'il leur avoit faites, si ses affaires réussissoient. Il ne s'arrêta-là que deux ou trois jours, & après y avoir mis pour Gouverneur un Eunuque fort enten-

tendu, il y laiſſa la plus grande partie de ſon tréſor, qui étoit encore bien fourni, & partit avec deux ou trois-mille hommes ſeulement; il alla deſcendre le long de l'Indus vers Sindi, & traverſant toutes les terres du Rajah de *Kache* (*), il ſe rendit à Ahmed abad Capitale du Guzerat. *Shâh Navaz Khan*, beau-pere d'*Aureng Zeb*, qui en étoit Gouverneur, avoit une bonne garniſon bien capable de réſiſter; mais ſoit qu'il fût ſurpris, ou qu'il manquât de courage, il reçut *Dara* fort honnêtement; & le ſut même depuis ménager avec tant d'adreſſe, que ce Prince imprudent ſe confia à lui, & lui communiqua ſes deſſeins; il lui fit même voir les Lettres qu'il recevoit du Rajah *Jeſſom Seyn* & de ſes autres amis, qui ſe préparoient à le venir trouver, quoique tout le monde lui dît, & que ſes amis mêmes lui écriviſſent, que le beau-pere de ſon Rival le trahiroit infailliblement.

SECTION II. *Guerre Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

Jamais homme ne fut plus ſurpris qu'*Aureng Zeb*, quand il apprit que *Dara* étoit dans *Ahmed abad*, où il ſavoit bien que tous ſes amis, & les mécontens, qui étoient en grand nombre, ne manqueroient pas de ſe retirer auprès de lui. D'autre part il ne voyoit point de ſureté à l'aller chercher dans les terres de *Jeſſeyn*, de *Jeſſom Seyn* & des autres Rajahs, de peur qu'en s'éloignant trop d'Agra & de *Shah Jehan*, Sultan *Sujah* ne s'avançât de ce côté-là; car il avoit appris que ce Prince avoit déja paſſé le Gange à Elabas avec une forte armée, & que le Rajah de Serenagher ſe préparoit à deſcendre des montagnes avec *Soliman Shekouh*. Dans cet embarras, il crut qu'il ſeroit plus à-propos de laiſſer *Dara* quelque tems en repos, & de marcher contre *Sujah*. Ce Prince s'étoit venu camper à un village, nommé *Kajouh* (†), à côté d'un grand *Talab* ou Réſervoir d'eau, & *Aureng Zeb* vint ſe poſter ſur le bord d'un petit torrent, à une lieue & demie de lui. Impatient de finir cette guerre, il alla dès le lendemain à la pointe du jour attaquer *Sujah*, & fit des efforts preſque inconcevables. L'Emir *Jemla*, qui arriva du Decan le jour de la bataille, ne craignant plus *Dara*, parceque ſa famille étoit en ſureté, montra auſſi dans cette occaſion tout ce qu'il avoit de force, de cœur & d'adreſſe. Mais comme Sultan *Sujah* s'étoit très-bien fortifié, & qu'il avoit une aſſez bonne Artillerie, & fort avantageuſement poſtée, il ne fut pas poſſible à *Aureng Zeb* de le forcer, ni de le faire retirer pour lui faire perdre l'eau; au contraire il fut vertement repouſſé pluſieurs fois, de ſorte qu'il ſe trouva fort embarraſſé.

Aureng Zeb *marche vers* Kajou *contre* Sujah.

Sujah, en ſe contentant de ſe défendre dans ſon poſte, ſans s'avancer trop dans la plaine, faiſoit fort prudemment; car il ſavoit qu'*Aureng Zeb* ne pouvoit pas demeurer-là long-tems, & que dans la chaleur qu'il faiſoit, il ſeroit abſolument obligé de retourner vers le torrent chercher de l'eau, comptant bien de lui donner alors tout de bon à dos. *Aureng Zeb* prévoyoit bien auſſi la même choſe, & c'étoit pourquoi il ſe preſſoit tant. Mais voici bien un autre ſurcroît d'embarras. Dans ce même tems on lui apprend que le Rajah *Jeſ-*

(*) *Tavernier* l'appelle le Rajah de *Kachnagana*. *Kuchnaggen*, ainſi qu'*Hamilton* le nomme, eſt une Province & une ville du Guzerat vers l'Indus.

(†) Suivant *Fraſer*, la bataille de *Kajoug* proche d'Agra ſe donna contre *Dara*, qui aprés ſa défaite s'enfuit à Labor.

Section II

Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.

Jeſſom Seyn, qui en apparence s'étoit accommodé avec lui, donne ſur l'arriere-garde, & qu'il pille le bagage & le tréſor. Cette nouvelle l'étonna fort, d'autant plus qu'il s'apperçut que ſon armée prenoit déja l'épouvante, & commençoit à ſe débander. Néanmoins il ne perdit pas le jugement pour cela, & voyant bien que reculer c'étoit ſe mettre au hazard de tout perdre, il réſolut, comme à la bataille contre *Dara*, de ſoutenir le plus qu'il pourroit, & d'attendre de pied ferme toute ſorte d'événemens (*a*).

Extrémité où il ſe trouve.

Cependant le déſordre ſe mit de plus en plus parmi ſes troupes, & *Sujah*, qui s'en apperçoit, le pouſſe vigoureuſement. Le conducteur de l'éléphant d'*Aureng Zeb* eſt tué d'un coup de fleche, il le conduit lui-même le mieux qu'il peut, juſqu'à ce qu'un autre ſoit remonté; les fleches pleuvent ſur lui, & il ne s'épargne pas à en tirer lui-même; à la fin l'éléphant a peur & recule: le voilà dans une grande extrémité, juſques-là qu'il mit un pied hors de ſon ſiege, comme s'il eût voulu ſe jetter à terre; & l'on ne ſait pas même ce qu'il auroit fait dans ce trouble, ſi l'Emir *Jemla*, qui étoit tout proche de lui, & qui faiſoit au-delà de ce qu'on devoit attendre d'un grand homme, ne lui eût crié en hauſſant la main, *Dekan kou*, *Dekan kou*, *où eſt le Decan? où eſt le Decan* (*)? C'étoit-là, ſemble-t-il, la derniere extrémité à laquelle *Aureng Zeb* pouvoit être réduit; on diroit que c'eſt à ce coup que la fortune l'abandonne, & qu'il n'eſt preſque pas poſſible qu'il en puiſſe échapper; mais ſon bonheur l'emporte ſur tout: il faut que Sultan *Sujah* ſoit mis en déroute, & qu'*Aureng Zeb* ſoit Roi de l'Hindûſtan.

Sujah eſt défait.

Un des principaux Capitaines de *Sujah* nommé *Allah Verdi Khan*, voyant toute l'armée d'*Aureng Zeb* en déſordre, courut vers le Sultan *Sujah*, le ſuppliant de ne ſe tenir plus-là en ſi grand danger ſur ſon éléphant, & lui diſant, comme *Khalilollah Khan* à *Dara* en pareille occaſion; „ Deſcendez au „ nom de Dieu; montez à cheval. Dieu vous a fait Souverain des Indes; „ pourſuivons ces fuyards; qu'*Aureng Zeb* ne nous échappe pas". Les uns prétendent que cet Officier avoit été gagné, d'autres ont cru qu'il n'y eut point de trahiſon de ſa part, & que ce fut ſeulement une ſimple flatterie. Quoi qu'il en ſoit, *Sujah*, auſſi inconſidéré que *Dara*, fit la même faute, & en porta auſſi la peine; car il ne fut pas plutôt deſcendu de ſon éléphant, que l'Armée ne le voyant plus fut épouvantée, & crut qu'il y avoit de la trahiſon, qu'on l'avoit pris ou tué; de ſorte qu'elle ſe débanda, ſans qu'on pût y remédier, la déroute fut ſi grande que *Sujah* eut aſſez de peine à ſe ſauver.

Confuſion dans Agra.

Jeſſom Seyn, apprenant ces étranges nouvelles, & voyant bien qu'il ne faiſoit pas-là trop bon pour lui, ſe contenta de ce qu'il avoit pillé, & marcha en diligence droit à Agra, pour de-là paſſer dans ſes terres. Cependant le bruit s'étoit déja répandu à Agra, qu'*Aureng Zeb* avoit perdu la bataille, qu'il étoit pris avec l'Emir *Jemla*, & que Sultan *Sujah* les amenoit priſonniers; en ſorte que *Shah Heſt Khan*, Gouverneur de la ville & oncle d'*Aureng Zeb*, voyant aux portes *Jeſſom Seyn*, dont il avoit appris la trahiſon, & déſeſpérant

(*a*) *Bernier*, ubi ſup. p. 93-108.

(*) Il ſemble que c'étoit-là une eſpece de mot en vogue parmi les troupes qui avoient ſervi ſous *Aureng Zeb* dans le Decan, à l'occaſion de quelque exploit dans ce Pays-là.

rant de ſa vie, tenoit déja une coupe de poiſon, & l'auroit effectivement avalé, ſi ſes femmes ne l'en avoient empêché. Enfin la défaite d'*Aureng Zeb* paſſa pour une choſe ſi certaine pendant deux jours entiers, que ſi *Jeſſom Seyn* eût profité de l'occaſion, & qu'il eût agi vigoureuſement, il auroit mis *Shah Jehan* en liberté; mais tout au contraire il ne penſa qu'à ſe retirer au plus vîte. *Aureng Zeb*, qui craignoit que ce Rajah n'entreprît quelque choſe en faveur de *Shah Jehan*, ne s'arrêta pas long-tems à pourſuivre l'armée vaincue; mais s'en retourna d'abord avec toutes ſes forces à Agra, où il demeura long-tems pour mettre ordre à tout.

SECTION II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

Cependant il apprit que Sultan *Sujah* n'avoit pas perdu grand monde dans ſa déroute, pour n'avoir pas été pourſuivi fort loin; qu'il tiroit de grandes forces des terres des Rajahs, qui ſont à droite & à gauche du Gange, ſur la réputation qu'il avoit d'être fort riche & fort libéral; & qu'il s'étoit fortifié dans Elabas, cet important & fameux paſſage du Gange, qui eſt avec ſa Fortereſſe comme la premiere porte du Bengale. En méditant ſur le parti qu'il devoit prendre, *Aureng Zeb* fit réflexion qu'il avoit auprès de lui Sultan *Mahmûd*, ſon fils ainé, & l'Emir *Jemla*, tous deux très-capables de le ſervir à-la-vérité, mais auſſi diſpoſés à devenir inſolens par cette raiſon; & il s'appercevoit déja que le premier devenoit plus fier, pour s'être ſaiſi de la Fortereſſe d'Agra; il n'avoit aucun ſujet d'attendre autre choſe de l'Emir, qui outre le mérite de ſes grands ſervices, ſa conduite, ſa valeur & ſes richeſſes, paſſoit pour le premier mobile des affaires, & pour le plus habile homme des Indes. Tout cela eût été capable d'embarraſſer un eſprit ordinaire, mais *Aureng Zeb* trouva moyen de les éloigner tous deux de ſi bonne grace, que ni l'un ni l'autre n'eut aucun ſujet de ſe plaindre (*a*).

Sultan Sujah *renforcé.*

Il les envoya contre Sultan *Sujah* avec une puiſſante armée, faiſant entendre à l'Emir, que pour reconnoître ſes grands ſervices, il lui donnoit le Gouvernement de Bengale, tant qu'il vivroit, & à ſon fils après ſa mort, & que ſitôt qu'il auroit défait *Sujah* il le feroit *Miro'l Omra*, ou Prince des Omrahs, qui eſt la premiere & la plus honorable Charge de l'Hindûſtan. Il ne dit à Sultan *Mahmûd* ſon fils, que ces trois ou quatre mots; ,, Souviens-toi que tu es l'ainé de ,, mes enfans, que c'eſt pour toi que tu vas combattre, que tu as fait beau- ,, coup, mais que tu n'as pourtant rien fait, ſi tu ne te rends maître de ,, *Sujah*, qui eſt notre plus grand & plus puiſſant ennemi". De cette façon il les congédia tous deux avec de riches veſtes, quelques chevaux & quelques éléphans, ſuperbement harnachés; il fit cependant conſentir l'Emir à lui laiſſer ſon fils unique *Mohammed Amir Khan* ſous prétexte de le faire élever, ou plutôt comme un gage de ſa fidélité; il garda auſſi la femme de *Mahmûd*, fille du Roi de Golconde, en lui perſuadant qu'elle ne pourroit qu'embarraſſer dans l'armée.

L'Emir Jemla *marche contre lui.*

Sultan *Sujah*, qui craignoit toujours qu'on ne fît ſoulever contre lui les Rajahs du bas Bengale, qu'il avoit ſi maltraités, & qui ne redoutoit rien tant que d'avoir à faire à l'Emir *Jemla*, n'eut pas plutôt appris la nouvelle de ſa marche, qu'appréhendant qu'on ne lui coupât le chemin de Bengale, il décam-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 108-114.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de* Shah Jehan.

campa d'Elabas; & defcendit à Benarés & à Patna, d'où il fe rendit à Mojer, petite ville fituée fur le Gange, appellée communément la clef du Royaume de Bengale, étant une efpece de détroit entre les montagnes & les bois. Il fe fortifia dans ce lieu, & fit tirer une grande tranchée (*) depuis la riviere jufqu'aux montagnes, pour attendre l'Emir *Jemla* & lui difputer ce paffage. Mais il fut bien étonné, quand on vint lui donner avis que les troupes de l'Emir, qui defcendoient lentement le long du Gange, n'étoient deftinées qu'à l'amufer; que l'Emir & Sultan *Mahmúd* traverfoient à grandes journées, avec l'élite de leur armée, les montagnes dont ils avoient gagné les Rajahs, & qu'ils alloient droit à Rajah Mahl, pour lui couper chemin.

A cette nouvelle *Sujah* quitta fes fortifications de Mojer, & fit fi grande diligence, que quoiqu'il fût obligé de fuivre le grand détour que le Gange fait-là vers la gauche, il arriva avant l'Emir à Rajah Mahl, & eut le tems de s'y fortifier; parceque l'Emir ayant eu avis de fa marche, prit à gauche vers le Gange, pour attendre-là fes troupes, qui defcendoient avec la groffe Artillerie & le bagage le long du fleuve. Dès que tout fut arrivé, il alla attaquer Sultan *Sujah*, qui fe défendit très-bien durant cinq ou fix jours; mais voyant que le canon de l'Emir, qui jouoit fans ceffe, ruinoit toutes fes fortifications, qui n'étoient que de terre, de fable & de fafcines, & qu'il ne pouvoit que difficilement réfifter dans ce pofte-là, outre que la faifon des pluies commençoit, il fe retira à la faveur de la nuit, laiffant deux groffes pieces de canon. L'Emir remit au lendemain à le pourfuivre, de peur de quelque embufcade dans l'obfcurité; mais le bonheur voulut pour *Sujah* qu'à la pointe du jour il furvint une pluie qui dura plus de trois jours, de forte que l'Emir non feulement ne put fortir de quelques jours de Rajah Mahl, mais fe vit obligé d'y paffer l'hiver, à caufe des pluies qui font exceffives dans ce Pays-là, & qui rendent les chemins fi mauvais pendant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, qu'ils font impraticables pour des armées (*a*).

Révolte de Sultan Mahmúd.

Sultan *Sujah* eut donc le tems de fe retirer & de choifir quelle place il voulut, & de s'y fortifier; il fit venir auffi du bas Bengale plufieurs pieces de canon, & des Portugais, de ceux qui s'y font réfugiés (†), à caufe de la grande fertilité du Pays; car il faifoit de grandes careffes à tous les Miffionnaires qui étoient dans cette Province, leur promettant de leur faire bâtir des Eglifes & de les enrichir tous. Sultan *Mahmúd*, qui par la raifon qu'on a dite, étoit devenu fier, prétendoit commander l'armée abfolument, & que l'Emir *Jemla* fuivît fes ordres, laiffant même échapper de tems en tems des traits touchant fon pere, comme s'il lui eût été redevable de la couronne, & des termes de mépris & de menaces à l'égard de l'Emir *Jemla*, ce qui caufa un grand refroidiffement entre eux; jufqu'à ce qu'enfin Sultan *Mahmúd*, apprenant que fon pere étoit fort mécontent de fa conduite, & appréhendant que l'Emir n'eût ordre de fe faifir de fa perfonne, fe retira auprès

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 114-118.

(*) *Bernier* vit cette tranchée quelques années après, en paffant par-là.

(†) Il y avoit huit ou neuf-mille familles, Portugais natifs ou Meftices.

près de Sultan *Sujah*, accompagné de fort peu de monde; il lui fit de grandes promeſſes, & lui jura fidélité.

SECTION II. *Guerres Civiles juſqu'à la dépoſition de* Shah Jehan.

Mais *Sujah*, qui craignoit les pieges d'*Aureng Zeb* & de l'Emir *Jemla*, ne pouvoit ſe fier à lui, ayant toujours l'œil ſur ſes actions ſans lui donner aucun Commandement conſidérable; ce qui dégoûta tellement ce jeune Prince, que quelques mois après il abandonna Sultan *Sujah*, & s'en retourna trouver l'Emir. *Jemla* le reçut aſſez bien, l'aſſurant qu'il écriroit en ſa faveur à *Aureng Zeb*, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour lui faire oublier ſa faute. *Bernier* tenoit de pluſieurs perſonnes, que toute cette eſcapade de Sultan *Mahmûd* fut le fruit des artifices d'*Aureng Zeb*, qui ne ſe ſoucioit pas de hazarder ce fils pour tâcher de perdre *Sujah*, & qui étoit bien aiſe en tout cas d'avoir un prétexte ſpécieux pour le mettre en lieu de ſureté. Quoi qu'il en ſoit, il témoigna après être fort mécontent de lui, & lui écrivit une Lettre fort ſeche, par laquelle il lui ordonnoit de revenir à Dehli, donnant cependant bon ordre qu'il ne vînt pas juſques-là; car il n'eut pas ſitôt paſſé le Gange, qu'il trouva des gens qui l'arrêterent, & l'enfermerent dans une petite maiſon, comme l'on avoit fait *Morad Bukhsh*, & le conduiſirent à *Goualiyar*, où il eſt mort dans la ſuite.

Enfermé à Goualiyar.

Aureng Zeb s'étant ainſi tiré d'un grand embarras, donna en même tems à entendre à ſon ſecond fils Sultan *Mazum*; „ que regner eſt quelque cho-„ ſe de ſi délicat, que les Rois doivent preſque être jaloux de leur ombre; „ que s'il n'eſt ſage, il pourroit lui en arriver autant qu'à ſon frere; & qu'il „ ne faut pas qu'il penſe qu'*Aureng Zeb* ſoit homme à ſe laiſſer faire ce que „ *Shah Jehan* fit à ſon pere *Jehan Ghir*, & qu'il a vu faire en dernier lieu „ à *Shah Jehan*". *Aureng Zeb* jugea à propos de lui donner cet avis, quoiqu'il ne parût pas néceſſaire; car jamais eſclave ne pouvoit être plus ſouple, dit *Bernier*, que ce jeune Prince, & jamais *Aureng Zeb* n'avoit paru plus dégagé d'ambition, ni plus Fakir que lui: il ajoute cependant, que bien des gens croyoient que c'étoit par une Politique raffinée comme celle de ſon pere (*a*).

Avertiſſement donné à Sultan Mazum.

C'eſt ici que nous terminons le regne de *Shah Jehan*, ſous lequel l'Empire fut extrêmement floriſſant, puiſqu'il ne comprenoit pas moins de vingt-trois Provinces, dont il y en avoit cinq que ce Prince y avoit annexées, *Balkh*, *Kandahar*, *Bidduksban*, *Tellengana* & *Baglana*. Les revenus qu'il en tiroit, montoient à vingt-ſept millions, cinq-cens-mille Livres ſterling; & le nombre des troupes qu'il entretenoit, étoit en 1647 de neuf-cens-onze-mille & quatre-cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie (*b*).

Etat de l'Empire.

Les Rois des Indes, par une ancienne & barbare coutume, ſe portent héritiers de ceux qui meurent à leur ſervice. Il arriva à ce ſujet deux choſes remarquables du tems de *Shah Jehan*. La premiere fut à l'égard de *Neyknam Khan*, un des plus anciens Omrahs de la Cour, & qui pendant quarante ou cinquante ans, qu'il avoit toujours eu des Emplois conſidérables, avoit amaſſé de grandes richeſſes. Ce Seigneur ſe trouvant proche de ſa fin, fit réflexion ſur cette déraiſonnable coutume, qui fait que la femme d'un

Avantures remarquables.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 118-121. (*b*) *Fraſer*, Hiſt. of Nadir Shah, p. 26.

Section II. *Guerres Civiles jusqu'à la déposition de Shah Jehan.*

d'un grand Seigneur, & ses enfans se trouvent réduits à la besace, & distribua secrettement tous ses Trésors à de pauvres veuves & à de pauvres cavaliers, remplit ses coffres de vieille ferraille, de vieilles savates, d'os & de haillons, les fit bien fermer & sceller, disant à tout le monde que cela appartenoit au Roi. Après sa mort ses coffres furent apportés devant *Shah Jehan*, lorsqu'il étoit dans l'Assemblée, & furent par son ordre ouverts devant tous les Omrahs, mais quand il vit ce qu'ils renfermoient, il fut si fâché qu'il se leva & se retira à l'heure même.

La seconde avanture a quelque chose de plus comique. Un riche *Banian* ou Marchand Gentil, étant mort au service du Roi, laissa un fils fort dépensier & débauché, à qui sa mere par cette raison refusoit de l'argent; ses amis lui persuaderent de s'en plaindre à *Shah Jehan*, & il fut assez simple pour découvrir à ce Prince combien son pere avoit laissé de bien, qui montoit à deux-cens-mille roupies. *Shah Jehan*, qui eut déja voulu tenir cet argent, fit venir la veuve, & lui ordonna en pleine Assemblée de lui envoyer cent-mille roupies, & cinquante-mille à son fils, commandant en même tems qu'on la mît dehors. La vieille, quoique fort surprise de cet ordre, & bien embarrassée de se voir poussée dehors si vîte, sans pouvoir dire ses raisons, ne perdit pas néanmoins le jugement; elle cria tout haut qu'elle avoit encore quelque chose à découvrir au Roi, ce qui fit qu'on la ramena, & voici la belle harangue qu'elle fit au *Shah Jehan*: Dieu garde Votre „ Majesté! je trouve que mon fils a quelque raison de me demander le „ bien de son pere, parcequ'il est son sang & le mien, & par conséquent „ notre héritier; mais je voudrois bien savoir quelle parenté Votre Majesté „ pouvoit avoir avec mon défunt mari, pour s'en porter héritier". Quand *Shah Jehan* entendit cette naïve harangue, il ne put s'empêcher de rire, & commanda qu'on la renvoyât sans lui rien demander (*a*).

Enfans de Shah Jehan.

Shah Jehan eut de deux de ses femmes sept-fils & cinq filles; ces douze enfans, à la réserve d'une des filles, étoient tous nés de l'Impératrice *Mehal Alia* fille d'*Asof Khan*, dont le premier nom étoit *Ardumond Banu Begum*, ou *la Noble Princesse*.

Hur *al nissa Begum*, ou *la plus Angelique des Femmes*, née en 1612, & morte avant la déposition de son pere.

Jehan *Ara Begum*, ou *la Princesse qui est l'Ornement du Monde*, née en 1614.

Sultan Dara *Shekoub* (*) ou *le Sultan magnifique comme Darius*, né en 1615.

Sultan Sujah (†) ou *le vaillant Sultan*, né en 1617.

RoysHN *Ray Begum*, ou *la Princesse lumineuse*, née en 1617.

Sultan Aureng Zeb (‡), *l'Ornement du Trône*, né en 1618.

Sul-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 216-219.

(*) Il eut deux fils, *Soliman Shekoub*, ou *Auguste comme Soliman*; & *Soliman Sepeh Shekoub*, ou *pareil à Soliman en pompe militaire*.

(†) Ce Prince eut deux fils, *Zeyno'ddin Mohammed*, ou *l'Ornement de la Religion*; & *Bulliud Akhter*, *Astre élevé*.

(‡) On parlera de ses fils à la fin de son regne.

Sultan Amyad Bukhsh, ou *celui qui donne des espérances*, né en 1620, & mort avant la révolution.

Suria *Banu Begum*, ou *la Princesse brillante*, née en 1622, & morte avant la révolution.

Sultan Morad Bukhsh (*), *le Desir accompli*, né en 1624.

Sultan Loutf-allah, *la faveur de Dieu*, né en 1627, & mort avant la déposition de son pere.

Sultan Doulet Afza, *l'accroissement de fortune*, né en 1628, & mort avant la révolution.

Shah Jehan eut encore de la fille de *Mazuffer Hosseyn Mirza*, petit-fils de Shah *Ismaël* Roi de Perse, une fille, nommée Parhiz *Banu Begum*, ou *la Princesse abstinente*, née en 1611, & morte jeune (*a*).

CHAPITRE VIII.

Le Regne de Mohioddin Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

SECTION I.

Depuis son avénement à l'Empire jusqu'à la fin des Guerres Civiles.

Section I. Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

Pendant que les événemens, dont on a parlé, se passoient dans le Bengale, *Aureng Zeb* se tenoit autour d'Agra, allant de côté & d'autre; & enfin, après avoir aussi fait conduire *Morad Bukhsh* à Goualiyar, il se rendit à Dehli, où il commença à agir en Roi (†), donnant ordre à toutes les affaires de l'Empire, songeant sur-tout aux moyens d'attraper *Dara*, & de le faire sortir de Guzerat; & sa bonne fortune le servit encore dans cette occasion.

Aureng Zeb *agit en Roi.* Dara *abandonné à Azmir.*

Jessom Seyn s'étoit retiré dans ses terres, comme on l'a vu, s'étant accommodé de ce qu'il avoit pillé à la bataille de Kajouh: ce Rajah leva une puissante armée, & écrivit à *Dara* qu'il vînt au-plutôt du côté d'Agra, & qu'il le joindroit avec ses forces. *Dara*, qui avoit déja mis sur pied une armée assez nombreuse, quoique composée principalement de gens ramassés, partit d'Ahmedabad, & s'en alla en grande diligence à Azmir, à sept ou huit journées d'Agra, dans l'espérance que plusieurs de ses anciens amis le viendroient trouver, quand ils le verroient approcher de la Capitale, conjoin-

(*a*) *Fraser*, Hist. of Nadir Shah. p. 26.

(*) *Morad Bukhsh* eut un fils, nommé *Jezd Bukhsh*, ou *Dieu-donné*.

(†) Suivant *Fraser*, p. 30. *Aureng Zeb* entra dans le Château d'Agra d'abord après la bataille de *Kejoub*, monta sur le trône le 20 Juillet 1658, & fut proclamé Empereur dans la ville d'*Eazabad* ou *Azzabad*, à deux cosses & demi de Dehli; après avoir fait emprisonner son frere *Morad Bukhsh*, quoiqu'il eût juré sur l'Alcoran de lui être fidele. Ensuite il envoya son pere de *Dehli* à Agra, qui en est à quarante-quatre cosses, pour l'y renfermer. Cependant le commencement de son regne doit être placé un an plus tard, comme nous le verrons en son lieu.

Section I. Aureng Zeb, sixième Empereur

jointement avec le Rajah. Mais dans ces entrefaites *Jessom Seyn* avoit changé de dessein, & s'étoit laissé gagner par *Jesseyn*; ce dernier lui écrivit, lui représenta les grands dangers auxquels il s'exposoit en épousant un parti ruiné, & lui dit que s'il vouloit laisser *Dara* démêler ses affaires lui seul, *Aureng Zeb* lui donneroit le Gouvernement de Guzerat; que comme ce Pays étoit fort proche de ses terres, il seroit en fureté & à couvert de toute surprise. En un mot ce Rajah fit tant, que *Jessom Seyn* s'en retourna chez lui, pendant qu'*Aureng Zeb* s'approcha avec toute son armée d'Azmir, & vint camper à la vue de celle de *Dara*.

Ce malheureux Prince, se voyant ainsi abandonné & frustré de ses espérances, considéra qu'il étoit impossible de retourner sain & sauf à Ahmedabad, parceque c'étoit une marche de trente-cinq jours, qu'on étoit au cœur de l'Été, que l'eau lui manqueroit, & qu'il falloit traverser les terres des Rajahs, amis & alliés de *Jessom Seyn*, de sorte qu'il résolut de donner bataille à tout risque; la partie étoit cependant fort inégale, & d'ailleurs *Shah Navaz Khan*, qu'il avoit avec lui, le trahissoit & découvroit tous ses secrets à *Aureng Zeb*. Le combat commença sur les neuf à dix heures du matin; l'Artillerie de *Dara* se fit assez entendre, mais on dit que la plupart des canons tiroient sans boulets. Il n'est pas nécessaire de rapporter les particularités de cette action, qui fut plutôt une déroute qu'une bataille. A peine eut-on commencé à donner, que *Jesseyn* se trouva tout proche de *Dara*, auquel il envoya dire de s'enfuir au-plutôt, s'il ne vouloit être pris; de sorte que ce Prince tout surpris fut obligé de se sauver avec tant de précipitation, qu'il n'eut pas seulement le tems de faire charger son bagage, & qu'il ne put emmener avec lui que sa femme & sa famille. Encore n'eût-il jamais pu échapper, si ce Rajah avoit voulu faire tant soit peu de diligence; mais il conserva toujours du respect pour la Famille Royale, ou plutôt il étoit trop fin politique pour se hazarder à mettre la main sur un Prince du sang (a).

Shah Navaz Khan *tué*.

Nous ne devons pas oublier de dire, que *Shah Navaz Khan* fut puni de sa trahison, ayant été tué dans le combat; les uns disent par *Dara* lui-même, d'autres, avec plus de vraisemblance, par quelques-uns des gens d'*Aureng Zeb*, qui appréhenderent qu'il n'instruisît leur Maître des Lettres qu'ils avoient écrites à *Dara*. Quoi qu'il en soit, cet infortuné Prince, accompagné seulement de deux-mille hommes, se trouva contraint, au cœur de l'Été, de traverser sans tentes ni bagage toutes ces terres de Rajahs, qui s'étendent presque depuis Azmir jusqu'à Ahmedabad. Cependant les *Koulis*, qui sont les Paysans de ce Pays-là, & les plus grands voleurs de toute l'Inde, l'inquietterent dans sa marche; ils le suivoient jour & nuit, pilloient & assassinoient les soldats, de sorte qu'on ne pouvoit demeurer deux-cens pas en arriere du gros, qu'on ne fût sur l'heure dépouillé tout nud, ou tué si l'on faisoit la moindre résistance. Néanmoins avec tout cela *Dara* se rendit proche d'Ahmedabad, mais lorsqu'il espéroit entrer dans la ville, le Gouverneur qu'il avoit laissé dans le Château, gagné déja par les Lettres d'*Aureng Zeb*, refusa de lui ouvrir les portes.

Trois

(a) *Bernier*, T. I. p. 121-126.

Trois jours auparavant *Bernier* avoit rencontré ce Prince, qui n'ayant point de Médecin avec lui, l'avoit obligé de le suivre, & un soir il eut la bonté de le faire entrer dans le Caravanserai, où il étoit, de peur que les *Koulis* ne le tuassent la nuit. Quand les femmes de *Dara* entendirent la réponse du Gouverneur d'Ahmedabad, elles jetterent des cris si pitoyables, qu'elles tiroient les larmes des yeux. Tout fut en trouble & en confusion. Un moment après *Dara* parut demi-mort, parlant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, jusqu'aux moindres soldats; tout le monde étoit étonné & prêt à l'abandonner. Il fut contraint de partir sur le champ, les larmes aux yeux, accompagné tout au plus de quatre ou cinq-cens Cavaliers, & de deux éléphans, qu'on disoit être chargés d'or & d'argent. Il fut obligé de laisser *Bernier*, parcequ'il n'eut pas assez de pouvoir pour lui faire avoir une monture.

Section I. Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

Extrémité où se trouve Dara.

Après avoir essuyé des fatigues incroyables en traversant des déserts, où plusieurs de ceux qui l'accompagnoient & de ses femmes périrent, il gagna enfin les terres du Rajah de *Kacheh*, qui lui fit d'abord un fort bon accueil, lui promettant même de l'assister de toutes ses forces, moyennant qu'il donnât sa fille en mariage à son fils: mais *Jessyn* eut encore bientôt gagné ce Rajah, de sorte que *Dara* voyant que sa personne étoit en danger, il se mit en chemin pour *Tatta Bakar.* Cependant la guerre continuoit toujours dans le Bengale; mais comme il y avoit un Général prudent & habile, & que c'étoit bien loin d'Agra, *Aureng Zeb* s'en inquiettoit moins que du voisinage de *Soliman Shekoub*, qui lui donnoit de perpétuelles allarmes, en faisant courir le bruit qu'il alloit avec le Rajah descendre des montagnes qui ne sont qu'à huit journées d'Agra. Pour se tirer cette épine du pied, *Aureng Zeb* se servit du Rajah *Jessyn*, il le fit écrire à celui de Serenagher, lui faisant de grandes promesses s'il vouloit lui livrer le jeune Prince, & le menaçant de la guerre s'il le gardoit. Le Rajah répondit, qu'il perdroit plutôt ses Etats que de commettre une pareille lâcheté. *Aureng Zeb* là-dessus se met en campagne, & s'en va droit aux pieds des montagnes (*), fait couper des rochers & élargir les chemins: mais le Rajah se moque de tous ses efforts pour aborder des montagnes inaccessibles, où les pierres suffiroient pour arrêter les forces de quatre Hindûstans, en sorte qu'il fut obligé de s'en retourner sans rien faire (*a*).

*Entreprise inutile d'*Aureng Zeb.

Quand *Dara* fut arrivé à deux ou trois journées de *Tatta Bakar*, il apprit que *Mir Baba*, qui l'assiégeoit depuis longtems, avoit enfin réduit cette place à l'extrémité, la livre de riz & de viande y valant plus d'un écu. Cependant

Dara *proche de* Bakar.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 126-132.

(*) *Fraser* dit, que le Dimanche 2 de Janvier 1659, *Aureng Zeb* partit pour le Bengale, & que dans un lieu nommé *Kuvra* il défit son frere *Sujah*, & l'obligea de fuir. Mais *Bernier* ne parle d'aucune expédition d'*Aureng Zeb* dans ce Pays-là, ni d'aucune autre que de celle-ci dans le cours du reste de la guerre, qui se fit en Bengale sous la conduite de l'Emir *Jemla*. Le même Auteur ajoute, qu'il fut proclamé pour la seconde fois le 15 de Mai de cette année-là, âgé de quarante ans solaires, six mois, & vingt trois jours; & qu'il ordonna qu'on dateroit son regne du premier du mois de Ramadan de l'an 1069 de l'Hégire, qui répond au 12 de Mai 1659.

Section I. Aureng Zeb, sixieme Empereur.

pendant le courageux Gouverneur tenoit toujours bon, faisoit des sorties qui incommodoient extrêmement l'ennemi, se moquant des efforts du Général, & de toutes les promesses & les menaces d'*Aureng Zeb.* Quand il entendit que *Dara* n'étoit pas loin, il redoubla ses efforts, & faisant passer adroitement des espions dans le camp de *Mir Baba*, il y fit courir le bruit que *Dara* s'avançoit avec de grandes forces, ce qui y jetta tellement l'épouvante, que si ce Prince se fût approché avec cette poignée de monde qu'il avoit, l'armée ennemie se seroit débandée, & auroit même passé de son côté; mais croyant qu'il étoit impossible de faire lever le siege avec le peu de monde qu'il avoit, il vouloit passer l'Indus pour tâcher de se rendre en Perse. C'étoit-là une entreprise remplie de grandes difficultés, à cause des déserts, & du peu de bonnes eaux qu'il y a dans ces endroits-là; outre qu'il y a sur ces frontieres beaucoup de petits Rajahs & de Patans, qui ne reconnoissent ni le Grand-Mogol, ni le Roi de Perse. Mais tout cela ne l'auroit pas empêché de prendre ce parti; sa femme (*) l'en dissuada par cette foible raison, qu'il falloit donc qu'il se résolût de voir sa femme & sa fille esclaves du Roi de Perse.

Il se retire chez Jon Khan.

Comme il étoit dans cette peine, il se souvint qu'il y avoit-là autour un Patan assez puissant, nommé *Jon Khan*, à qui il avoit autrefois sauvé la vie par deux fois, *Shah Jehan* ayant ordonné qu'on le jettât sous l'éléphant, pour s'être révolté plusieurs fois. *Dara* se résolut de l'aller trouver, & de l'engager à lui donner du secours pour faire lever le siege de Tatta Bakar, comptant de prendre-là son trésor, de tourner ensuite vers Kandahar, & de se jetter dans le Royaume de Kabul, où il se flattoit que *Mohabet Khan*, qui en avoit obtenu le Gouvernement par sa faveur, lui donneroit du secours. Son petit-fils, *Sepe Shekoub*, quoique fort jeune, se jetta à ses pieds, le suppliant au nom de Dieu de n'entrer point sur les terres de ce Patan; sa femme & sa fille en firent autant, lui remontrant que *Jon Khan* étoit un rebelle, qui le trahiroit infailliblement; qu'il ne falloit point s'opiniâtrer à faire lever le siege de Tatta, mais tâcher de gagner Kabul, que la chose n'étoit pas impossible, parcequ'il n'y avoit pas d'apparence que *Mir Baba* quittât ce siege pour le suivre. Mais *Dara*, comme entraîné par sa malheureuse destinée, soutint toujours que *Jon Khan* ne seroit pas si lâche que de le trahir après le bien qu'il lui avoit fait, & s'en alla éprouver, aux dépens de sa vie, qu'il ne faut jamais se fier à un méchant homme.

Qui le trahit.

Ce Voleur, qui croyoit que le Prince avoit beaucoup de gens qui le suivoient, lui fit d'abord le meilleur accueil du monde, de même qu'à ses soldats; mais quand il sut qu'il n'avoit pas plus de deux ou trois-cens hommes en tout, il montra aussitôt ce qu'il étoit. Soit qu'il eût reçu quelques Lettres d'*Aureng Zeb*, soit qu'il fût tenté à cause de quelques mulets, qu'on disoit être chargés d'or, un matin que tout le monde se croyoit parfaitement en sureté, ce Traître, qui pendant la nuit avoit fait venir des gens ar-

(*) Suivant *Tavernier*, avant que d'arriver chez *Jon Khan*, il reçut la nouvelle de la mort de celle de ses femmes qu'il aimoit le plus, qui étoit morte de soif en chemin, ce qui le mit au désespoir. Il mit autour de sa tête un morceau de grosse toile, à peu près pareil à celui qu'il avoit quand il entra depuis dans Dehli.

armés de tous côtés, se jetta sur *Dara* & *Sepe Shekoub* (*), tua quelques-uns de leurs gens qui voulurent se mettre en défense; & après s'être rendu maître des Princes, il fit serrer les charges de mulets, & se saisit de tous les joyaux des femmes. Il lia & garotta ensuite *Dara* sur un éléphant, avec un bourreau derriere lui, qui avoit ordre de lui couper la tête, si l'on voyoit qu'il voulût résister, ou que quelqu'un voulût entreprendre de le délivrer: & dans cet étrange état il le conduisit à Tatta Bakar, où il le mit entre les mains de *Mir Baba*, qui le fit mener, accompagné de ce même Traître, à Lahor & de-là à Dehli.

Section I. Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

Il est mené à Dehli.

Quand il fut arrivé à la porte de Dehli, on mit en délibération, si on le feroit passer par le milieu de la ville ou non; plusieurs furent d'avis de n'en rien faire, parceque ce seroit un grand deshonneur à la Famille Royale, & qu'on pourroit tenter de le faire sauver: d'autres soutinrent qu'il étoit absolument nécessaire de le faire passer par la ville, afin de montrer la puissance absolue d'*Aureng Zeb*, d'ôter toute espérance à ceux qui conservoient encore quelque affection pour lui, & de convaincre tout le monde qu'il étoit entre les mains de son frere. L'opinion de ces derniers fut suivie. On le mit sur un vieux éléphant, tout sale, avec une vieille couverture toute déchirée, & son petit-fils *Sepe Shekoub* à côté de lui, n'ayant pour tout vêtement qu'une veste de grosse toile blanche fort sale, & un Turban de même. Ce fut dans ce misérable équipage que *Bernier* le vit passer par les principales rues de la ville; toutes les terrasses & toutes les boutiques étoient remplies de spectateurs, qui pleuroient à chaudes larmes, pendant que le menu peuple, dont il étoit fort aimé, crioit hautement contre la tyrannie d'*Aureng Zeb*, qui tenoit déja en prison son pere, son fils & un frere. Quelques Fakirs & avec eux quelques pauvres gens jetterent des pierres, & chargerent d'injures l'infame *Jon Khan*, qui marchoit à cheval à côté du Prince; mais il n'y en eut pas un qui osât tirer l'épée en faveur de *Dara*, qui étoit assez mal gardé.

Délibération sur son sujet.

Après avoir fait traverser à ce Prince la ville d'une façon si ignominieuse, on le mit dans un jardin, nommé *Hayder abad* (†). *Aureng Zeb* ayant appris comment tout le peuple avoit été touché en faveur de *Dara* & avoit donné mille malédictions au Patan, tint un autre Conseil, pour délibérer si on le conduiroit à Goualiyar, comme on l'avoit auparavant résolu, ou s'il ne conviendroit pas mieux de le faire mourir sans attendre davantage. Quelques-uns furent d'avis de le faire conduire à Goualiyar avec une forte escorte; *Danechmend*, quoiqu'ancien ennemi de *Dara*, y insista fortement; mais *Rush Ray Begum*, suivant les mouvemens de sa haine contre son frere, pressa *Aureng*

(*) *Tavernier* rapporte que *Dara* s'étant éveillé au bruit que faisoient ceux qui se saisissoient de son petit-fils, ne put s'empêcher dans sa colere de dire à *Jon Khan*: *Acheve ingrat & infame que tu es, acheve ce que tu as commencé, nous sommes les victimes de la mauvaise fortune & de l'injuste passion d'*Aureng Zeb: *mais souviens-toi que je ne mérite la mort que pour t'avoir sauvé la vie, & que jamais Prince du Sang Royal n'eût les mains liées derriere le dos.* *Jon Khan*, touché en quelque maniere de ces paroles, fit délier le petit Prince, & donna seulement des gardes à l'un & à l'autre.

(†) Suivant *Fraser*, on l'envoya à *Khezrabad*, à cinquante-deux cosses de Dehli, où il fut tué par ordre d'*Aureng Zeb*, la nuit du 28 d'Août 1659.

Section I. Aureng Zeb, sixieme Empereur.

reng Zeb de le faire mourir, sans se hazarder à le faire mener en prison; c'est ce que firent aussi tous ses anciens ennemis, *Khalilo'llah Khan*, *Shah Hest Khan*, & sur-tout un certain flatteur de Médecin, qui s'étoit enfui de Perse, nommé premierement *Hakim Daoud*, ou le Docteur *David*, & qui depuis étant devenu grand Omrah s'appelloit *Takarrub Khan*.

Il est condamné à mort.

Cet homme se leva effrontément en pleine assemblée, & se mit à crier qu'il étoit expédient pour la sureté de l'Etat de le faire mourir sans délai, d'autant plus que c'étoit un *Cafer*, un idolâtre, sans religion, & qu'il en prenoit le péché sur sa tête. Malédiction qui retomba bientôt sur lui, car ayant été disgracié quelque tems après, il fut traité comme un infame, & mourut misérablement. Cependant *Aureng Zeb* se laissa aller à toutes ces instances, & commanda qu'on fît mourir *Dara*, & que *Sepe Shekoub* fût conduit à Goualiyar. On chargea de cette exécution un Esclave, nommé *Nazar*, qui avoit été élevé par *Shah Jehan*, & qui avoit été autrefois maltraité du Prince. Ce bourreau, accompagné de trois ou quatre autres, se rendit d'abord au jardin où étoit *Dara*, qui dans ce moment étoit occupé à cuire quelques lentilles avec *Sepe Shekoub*. Aussitôt qu'il vit *Nazar*, il cria à son petit-fils, *mon Fils! on vient nous tuer*, se saisissant en même tems d'un petit couteau, qui étoit toutes les armes qu'on lui avoit laissées. L'un de ces bourreaux se jetta d'abord sur *Sepe Shekoub*, les autres se jetterent aux bras & aux pieds de *Dara*, & le renverserent par terre, le tenant sous eux pendant que *Nazar* lui coupa le cou (*). La tête fut d'abord portée à la Forteresse devant *Aureng Zeb*, qui la fit mettre dans un plat, & ordonna qu'on apportât de l'eau, & après lui avoir fait laver le visage, fait essuyer le sang, & avoir reconnu que c'étoit bien la tête de *Dara*, il se mit à pleurer en disant: *Ah malheureux! qu'on m'ôte cela de devant moi, & qu'on l'aille enterrer dans le tombeau de Homajun.*

Jon Khan tué.

Le soir on fit entrer la fille de *Dara* dans le Serrail, mais ensuite on l'envoya à *Shah Jehan* & à *Begum Saheb*, qui la demanderent. Pour ce qui est de la femme de *Dara*, elle s'étoit déja auparavant empoisonnnée à Lahor, prévoyant les malheurs de sa famille. *Sepe Shekoub* fut conduit à Goualiyar. Quelques jours après on fit venir *Jon Khan* à l'assemblée devant *Aureng Zeb*; on lui fit quelques présens, & on le renvoya; mais étant proche de ses terres, il fut payé comme il le méritoit, on le tua dans un bois (*a*).

Bakar rendu.

Cependant le Gouverneur de Tatta Bakar fut obligé de rendre cette place; par un ordre même, qu'on avoit exigé de *Dara*, on lui accorda à-la-vérité toutes les conditions qu'il demanda, mais ce fut dans le dessein de ne lui rien tenir. Car dès que ce vaillant & fidele Eunuque fut arrivé à Lahor, *Khalilo'llah Khan*, qui en étoit Gouverneur, le fit tailler en pieces avec le peu de gens qui le suivoient. Ce qui fut cause que la Capitulation ne fut pas observée, c'est qu'on eut avis qu'il se préparoit secrettement à aller joindre *Soliman Shekoub*, n'épargnant point l'or, qu'il faisoit couler sous main aux

(*a*) *Bernier*, ubi sup. p. 132-143.

(*) *Bernier* dit qu'on ne sait ce que devint *Nazar*, insinuant qu'on s'en étoit défait, comme de *Jon Khan*.

aux Franguis ou Européens, & à tous ceux qui étoient sortis avec lui de la Forteresse, sous prétexte de l'accompagner jusqu'à Dehli, *Aureng Zeb* ayant dit plusieurs fois, qu'il seroit bien aise de voir un si galant homme, & qui s'étoit défendu si vaillamment.

Section I. Aureng Zeb, *sixieme Empereur.*

Il ne restoit plus de la famille de *Dara* que *Soliman Shekouh*, qu'il n'auroit pas été facile de tirer de Serenagher, si le Rajah avoit été ferme dans ses premiers sentimens; mais la mort de *Dara*, les secrettes négociations du Rajah *Jessëyn*, jointes aux menaces d'*Aureng Zeb*, qui avoit engagé les Rajahs voisins à lui faire la guerre, ébranlerent enfin celui de Serenagher, & le firent consentir à ce qu'on lui demandoit. *Soliman*, qui en fut averti, s'enfuit au travers de ces affreuses montagnes & de ces déserts vers le grand Tibet; mais le fils du Rajah courut d'abord après lui, l'atteignit (*), & le fit attaquer à coups de pierres. Le pauvre Prince fut blessé, saisi & conduit à Dehli, où on l'emprisonna dans Selimgher, cette petite Forteresse où l'on avoit mis d'abord *Morad Bukhsh*. *Aureng Zeb*, pour observer ce qu'il avoit pratiqué à l'égard de *Dara*, & pour convaincre tout le monde que c'étoit *Soliman* lui-même, commanda qu'on le lui amenât devant tous les Seigneurs de la Cour. A la porte on lui ôta les chaînes qu'il avoit aux pieds, mais on lui laissa celles des mains, qui paroissoient dorées.

Soliman Shekouh *pris & confiné.*

Quand on vit entrer ce grand jeune homme, si beau & si bien fait, il y eut plusieurs Omrahs qui ne purent retenir leur larmes, de même que toutes les grandes Dames de la Cour, qui avoient eu permission de le venir voir. *Aureng Zeb*, qui témoignoit lui-même être fort touché de son malheur, lui parla avec beaucoup de douceur, & lui dit, „ qu'il ne craignît rien, qu'il „ ne lui feroit aucun mal, qu'au contraire il seroit très-bien traité, & qu'il „ falloit qu'il eût bon courage, qu'il n'avoit fait mourir son pere que par„ cequ'il étoit devenu *Cafer*, homme sans religion ". Sur quoi le Prince fit le *salem* à son oncle, ou le salut de remerciment, abbaissant ses mains en terre, & les haussant du mieux qu'il pouvoit sur sa tête, selon la coutume du Pays, & lui dit avec beaucoup d'assurance que s'il avoit à lui faire boire le *Poust*, il supplioit de le faire mourir dès à présent, qu'il en étoit très-content. Mais *Aureng Zeb* lui promit tout haut qu'il ne lui en feroit point boire (†), qu'il fût en repos de ce côté-là, & qu'il ne songeât qu'à ne se point attrister. Cela dit on lui fit faire encore une fois le *salem*, & après qu'on lui eut fait quelques questions de la part d'*Aureng Zeb* touchant cet éléphant chargé de roupies d'or, qu'on lui avoit pris lorsqu'il passa à Serenagher, on le

(*) *Tavernier* dit que *Nakti Raja*, pour tenir son serment, ne voulut pas se saisir de *Soliman*; mais qu'un parti de gens de *Jessom Seyn*, qui avoient été avertis, le surprirent à la chasse, & le prirent prisonnier, après que tous ceux de sa suite eurent péri, & qu'il eut tué de sa main neuf des assaillans.

(†) Le *Poust* n'est autre chose que du pavot écrasé, qu'on laisse tremper la nuit dans de l'eau. C'est ce qu'on fait ordinairement boire aux Princes, auxquels on ne veut pas faire couper la tête. C'est la premiere chose qu'on leur porte le matin, & on ne leur donne point à manger qu'ils n'en ayent bu une grande tasse; on les laisseroit plutôt mourir de faim; cela les fait devenir maigres & mourir insensiblement; perdant peu à peu les forces & l'entendement, ils deviennent tout endormis & stupides.

Section I.

le fit retirer, & on le conduisit à Goualiyar (*) avec les autres.

Aureng Zeb, sixieme Empereur.

Nonobstant ces discours flatteurs & ces belles promesses, on dit qu'*Aureng Zeb* se défit par le Poust non seulement de *Soliman Shekouh*, mais de son fils *Sepe Shekouh* & du petit-fils de *Morad Bakhsh*. Pour ce qui est de ce dernier on s'en défit d'une maniere violente; car *Aureng Zeb*, voyant que tout le monde avoit de l'inclination pour lui, & qu'on faisoit courir des vers à sa louange sur sa valeur & son courage, appréhenda que s'il le faisoit mourir secrettement par le Poust, on ne doutât de sa mort, & que cela ne pût donner occasion quelque jour à des troubles, ce qui le détermina à le faire mourir plus publiquement, & il fit si bien que cela parut un acte de justice. Dans le tems que *Morad Bukhsh* faisoit à Ahmedabad des préparatifs de guerre, il avoit commis plusieurs violences pour avoir de l'argent (†), & entre autres il avoit fait mourir un certain *Sayed* ou parent de Mahomet, qui étoit fort riche, pour avoir son bien; on excita sous main les enfans du *Sayed* à venir se plaindre en pleine assemblée, demandant justice & la tête du Prince pour le sang de leur pere. Leur demande leur fut accordée, sans autre forme de procès, & aucun des Omrahs n'osa contredire, non tant à cause du grand respect qu'on avoit pour les *Sayeds*, que parcequ'on s'appercevoit que c'étoit *Aureng Zeb* qui faisoit agir les plaignans; ils allerent avec les ordres nécessaires à Goualiyar faire couper la tête à *Morad* (*a*).

Morad Bukhsh *mis à mort.*

Sultan Sujah *se sauve dans le Royaume de* Rakan.

Il ne restoit plus d'épine au pied à *Aureng Zeb* que Sultan *Sujah*, qui se maintenoit toujours dans le Bengale; mais on envoya successivement tant de troupes de toute sorte à l'Emir *Jemla*, qu'enfin on enveloppa *Sujah* de tous côtés, ce qui l'obligea de s'enfuir à *Dakka*, qui est la derniere ville du Bengale sur le bord de la mer, & c'est ici la conclusion de toute cette tragédie. Ce Prince n'ayant point de vaisseaux pour s'embarquer, & ne sachant plus où fuir, envoya son fils ainé Sultan *Banke* au Roi idolâtre de *Rakan* (‡) ou *Maj*, pour savoir s'il trouveroit bon qu'il se réfugiât dans ses Etats pour quelque tems seulement, & s'il voudroit lui faire la grace, quand la mousson seroit venue, de lui fournir un vaisseau pour le transporter à la Mecque, afin de passer de-là quelque part en Turquie ou en Perse. Le Roi de Rakan fit réponse qu'il seroit le très-bien venu, & qu'on l'assisteroit en tout ce qui seroit possible.

Sultan *Banke* s'en retourna à Dakka, avec quantité de galéaces, conduites par des Franguis, tant Portugais qu'autres Européens fugitifs, qui s'étoient mis au service du Roi de Rakan, & ne faisoient d'autre métier que de ravager le bas Bengale. Sultan *Sujah* s'embarqua avec sa femme, ses trois fils & ses filles, & fit voile pour le Royaume de Rakan. On les reçut assez bien, & on leur fournit aux dépens du Roi tout ce qui étoit nécessaire à la vie, selon le Pays. Au bout de quelques mois la mousson vient, mais de vais-

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 143-149.

(*) Suivant *Fraser*, ce fut le 14 Janvier 1661 qu'*Aureng Zeb* envoya son fils Sultan *Mohammed* & *Soliman Shekouh* à Goualiyar.

(†) Il empruntoit ou prenoit par force de l'argent de tous les riches Marchands.

(‡) Nommé aussi *Arakan*, *Arrakan*, ou *Arrakam*.

vaiſſeau il ne s'en parle point, quoique le Prince ne le demandât que pour ſon argent, car il ne manquoit pas encore de roupies d'or & d'argent & de pierreries; ſon malheur fut qu'il en avoit trop, car ſes richeſſes furent vraiſemblablement la cauſe de ſa perte, ou du moins y contribuerent beaucoup. Ces Rois barbares, dit *Bernier*, n'ont aucune véritable générosité, & ne ſont gueres retenus par la foi qu'ils ont promiſe. Pour ſe tirer de leurs mains il faut ou être le plus fort, ou n'avoir rien qui puiſſe tenter leur avarice.

SECTION I. Aureng Zeb, *ſixieme Empereur.*

Trahiſon du Roi.

Cependant le Roi de *Rakan*, au-lieu de fournir un vaiſſeau à *Sujah*, commença à lui témoigner beaucoup de froideur, & à ſe plaindre de ce qu'il ne le venoit point voir. Soit que le Prince crût qu'il étoit au-deſſous de lui d'aller viſiter le Roi, ſoit qu'il craignît qu'on ne ſe ſaisît de ſa perſonne s'il alloit au Palais, & qu'on ne le mît entre les mains de l'Emir *Jemla*, qui avoit déja offert de grandes ſommes pour cela, il n'y voulut point aller, & ſe contenta d'y envoyer Sultan *Bauka*, qui lorſqu'il fut proche de la maiſon du Roi, jetta quantité de roupies d'or & d'argent au peuple. Quand il fut devant le Roi, il lui fit préſent de beaucoup de Brocards & de Pieces rares d'Orfévrerie, enrichies de pierreries de grand prix, excuſant ſon pere *Sujah* ſur ce qu'il étoit incommodé, & ſuppliant le Roi de ſa part de ſe ſouvenir du vaiſſeau qu'il lui avoit promis: avec tout cela Sultan *Sujah* n'avança rien. Au contraire cinq ou ſix jours après le Roi lui envoya demander une de ſes filles en mariage (*), ce qu'il ne put jamais ſe réſoudre à lui accorder, & ce refus aigrit fort le Roi.

Entrepriſe déſeſpérée de Sujah.

Le Prince, s'appercevant qu'il étoit plus que tems de pourvoir à ſa ſureté, & que la ſaiſon de la mouſſon étoit à peu près paſſée ſans qu'il pût eſpérer de ſe rendre à la Mecque, fit une entrepriſe, qui prouve dequoi eſt capable le déſeſpoir. Quoique le Roi de Rakan ſoit idolâtre, il y a néanmoins dans ſes Etats un grand nombre de Mahométans, qui s'y ſont retirés, ou qui ont été faits eſclaves par les Pirates. Sultan *Sujah* gagna ces Mahométans ſous main, & avec deux ou trois-cens hommes, qu'il avoit encore de ceux qui l'avoient ſuivi de Bengale, réſolut d'aller un jour fondre ſur le Palais, d'exterminer toute la Famille Royale, & de ſe faire proclamer Roi de Rakan. C'étoit une entrepriſe de déſeſpéré, plutôt que celle d'un homme dans ſon bon ſens; cependant *Bernier* avoit oui dire à des Mahométans, à des Portugais & à des Hollandois, qui étoient alors ſur les lieux, que la choſe étoit aſſez poſſible. Mais le jour avant celui où l'on devoit faire le coup, le projet fut découvert, ce qui ruina entierement les affaires de *Sujah*, & fut cauſe de ſa perte (*a*).

Comme il n'y avoit plus de ſureté pour lui à Rakan, il voulut tâcher de ſe ſauver dans le Pegu, choſe preſque impoſſible à cauſe des montagnes & des grandes forêts qu'il y a à paſſer. Le malheureux Prince ne laiſſa pas de ſe mettre en chemin avec ſa famille & quelques-uns de ſes gens; mais on le pourſuivit d'abord de ſi près, qu'on l'atteignit le même jour: il ſe défendit courageuſement, & tua un nombre incroyable de ſes ennemis, mais il fut enfin acca-

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 149-153.

(*) *Tavernier* dit que le Prince demanda & obtint la fille du Roi en mariage.

Section I. Aureng Zeb, sixieme Empereur.

accablé par le nombre, & obligé de quitter le combat. Sultan *Banka*, qui n'étoit pas si avancé que son pere, se défendit aussi comme un lion; mais enfin, après avoir été blessé des coups de pierre dont il étoit accablé de tous côtés, on l'arrêta, & on l'emmena avec ses deux petits freres, ses sœurs & sa mere.

Il est tué.

Pour ce qui est de Sultan *Sujah*, on n'a jamais bien su ce qu'il étoit devenu. Le bruit commun étoit, que lui avec une femme, un Eunuque & deux autres personnes gagnerent le haut de la montagne, qu'il reçut un coup de pierre à la tête qui le renversa, mais qu'on le releva aussitôt, & que l'Eunuque lui banda la tête avec son Turban, & qu'ils se mirent à fuir à travers les bois. *Bernier* dit qu'il a entendu raconter la chose de trois ou quatre manieres différentes, par des personnes mêmes qui s'étoient trouvées sur le lieu: il y en avoit aussi qui assuroient qu'on l'avoit trouvé parmi les morts, mais qu'il n'avoit pas été bien connu; & *Bernier* avoit vu une Lettre du Chef du Comptoir des Hollandois à Rakan, qui confirmoit cela. Cette incertitude donna occasion à des allarmes fréquentes à Dehli; tantôt on disoit qu'il s'étoit joint aux Rois de Golconde & de Visiapour; tantôt qu'on l'avoit vu passer devant Surate avec deux vaisseaux qui portoient des pavillons rouges, que le Roi de Pegu ou celui de Siam lui avoient fournis; tantôt qu'il étoit en Perse, d'abord à Shiraz & depuis à Kandahar, prêt d'entrer dans le Royaume de Kabul. Mais *Bernier* croyoit plutôt qu'il avoit été tué, fondé non seulement sur cette Lettre des Hollandois, mais aussi sur ce qu'un Eunuque de *Sujah*, avec qui ce Médecin passa de Bengale à Masulipatan, & son Grand-Maître d'Artillerie, l'avoient assuré qu'il n'étoit plus, sans toutefois en vouloir dire davantage (*).

Sa Famille exterminée.

Après cette derniere affaire on mit toute la famille de *Sujah* en prison à Rakan, femmes & enfans, & on les traitoit fort rudement. Néanmoins quelque tems après on les élargit, & on les traita plus doucement; le Roi épousa ensuite la fille ainée de *Sujah*. Sur ces entrefaites quelques Domestiques de Sultan *Banka* avec plusieurs des Mahométans formerent une autre conjuration comme la premiere; mais au jour marqué, un des Conjurés, qui étoit à demi-yvre, commença à donner avant le tems, ce qui fit échouer le projet. *Bernier* dit qu'on avoit encore fait tant de contes là-dessus qu'il n'y avoit pas moyen de savoir à quoi s'en tenir. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi s'aigrit enfin si fort contre cette malheureuse famille de *Sujah*, qu'il commanda qu'on l'exterminât entierement: *Sultan Banka* & ses freres eurent la tête tranchée avec des haches émoussées, & les femmes furent enfermées dans des chambres, où on les laissa mourir de faim, en sorte qu'il n'en échappa personne, pas même la Princesse que le Roi avoit épousée.

Conduite d'Aureng Zeb.

C'est ainsi que finit cette guerre, que l'ambition de regner avoit allumée entre les quatre fils de *Shah Jehan*, après avoir duré cinq à six ans, c'est-à-dire depuis 1655 jusqu'en 1660 ou 1661, & elle laissa *Aureng Zeb* en possession de ce puissant Empire (*a*). A cette occasion *Bernier* dit qu'il ne doute

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 153-157.

(*) *Schouten*, célebre Voyageur, qui étoit dans le Royaume d'Arakan dans le tems que Sultan *Sujah* s'y réfugia, rapporte ses avantures dans ce Pays-là d'une toute autre maniere que *Bernier*. Voy. *Voyag. de Schouten*, T. I. p. 229-237. Amst. 1708. On peut voir aussi sur sa mort l'*Hist. Gén. des Voyag*. T. XIII. p. 312. note (*a*). Rem. du Trad.

te pas que la plupart de ses Lecteurs ne trouvent les voyes qu'*Aureng Zeb* a tenues pour s'élever à l'Empire, fort violentes & fort terribles, mais qu'ils doivent faire réflexion sur la coutume de cet Etat, qui laissant la succession à la Couronne indécise, faute de bonnes Loix qui la reglent en faveur des ainés, l'expose à être la conquête du plus fort, & soumet en même tems tous les Princes de la Famille Royale à la cruelle nécessité ou de regner en faisant périr tous les autres pour leur sureté, ou de périr eux-mêmes pour assurer celle d'autrui. Tout cela bien pesé, il pense que la conduite d'*Aureng Zeb* ne paroîtra pas si étrange, & que ceux qui liront son Histoire avec réflexion, ne le prendront point pour un Barbare, mais le regarderont comme un grand & rare Génie, comme un grand Politique, comme un grand Roi (*a*).

Section I. Aureng Zeb, *sixième Empereur.*

SECTION II.

Ce qui s'est passé depuis la fin de la Guerre Civile jusqu'à la mort de Shah Jehan.

LA Guerre étant finie, les Tartares Usbeks envoyerent des Ambassadeurs à *Aureng Zeb*, qu'ils avoient vu combattre dans leur Pays, lorsqu'il n'étoit encore que Prince. *Shah Jehan* l'avoit envoyé commander le secours que lui demanda le Khan de Samarcande contre celui de Balkh. D'ailleurs ils jugerent bien qu'il devoit avoir encore sur le cœur l'affront qu'ils lui avoient fait, lorsqu'il étoit sur le point de prendre Balkh, Capitale de l'ennemi: les deux Khans s'étant accommodés, l'obligerent de se retirer, disant qu'ils craignoient qu'il ne s'emparât de tous leurs Etats, de la même façon qu'*Akbar* avoit fait autrefois de Kashmire. Quels que fussent leurs motifs les deux Khans lui envoyerent leurs Ambassadeurs pour lui offrir leurs services, & pour le féliciter sur son heureux avénement à la Couronne. *Aureng Zeb* voyoit bien que la guerre étant finie cette offre de service n'étoit plus de saison, & que ce n'étoit que la crainte, ou l'espérance de quelque présent, qui amenoit ces Ambassadeurs. Il ne laissa pas de les recevoir honorablement, quand il leur donna la premiere audience, à laquelle *Bernier* fut présent. Ils furent cependant obligés de faire en entrant le salut à l'Indienne, & de remettre leurs Lettres à un Omrah, quoiqu'ils fussent si près d'*Aureng Zeb*, qu'il auroit pu les prendre de leurs mains. Ce Monarque leur fit donner un *Serapah*, comme qui diroit vêtement depuis la tête jusqu'aux pieds.

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

Ambassadeurs de la Grande Bukharie.

Leurs présens consistoient en Lapis Lazuli, en chameaux, chevaux, en quelques charges de fruits frais, comme poires, pommes, raisins & melons, & en plusieurs charges de fruits secs, comme prunes de Bokhara, abricots kichmiches ou raisins sans pepin, & deux autres sortes de raisins noirs & blancs, fort gros & fort bons. *Aureng Zeb* leur témoigna qu'il étoit très-satisfait de ces présens, & en les congédiant il leur dit qu'il seroit bien aise de les voir souvent. Ils étoient si avares & si sordides, qu'ils mettoient en réserve l'argent que le Roi leur donnoit pour leur dépense, & qu'ils menoient une vie fort misérable, indigne d'Ambassadeurs; cependant au bout de quatre

(*a*) *Bernier*, p. 267, 268.

Section II.

tre mois de séjour, on les renvoya avec honneur & chargés de riches présens (*a*).

Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de Shah Jehan.

Aureng Zeb *tombe malade.*

Avant leur départ *Aureng Zeb* tomba dangereusement malade d'une fievre violente & continue, qui lui causoit quelquefois des rêveries: il fut saisi d'une telle paralysie à la langue, qu'elle lui ôtoit presque la parole, & les Médecins désespéroient de sa santé; pendant quelque tems on crut qu'il étoit mort, & que *Rausb Ray Begum* cachoit sa mort pour ses desseins. Le bruit couroit même que le Rajah *Jessom Seyn*, qui étoit Gouverneur du Guzerat, étoit en chemin pour venir délivrer *Shah Jehan*; que *Mohabet Khan*, qui avoit enfin obéi aux ordres d'*Aureng Zeb*, étoit parti de Kabul & s'étoit déja avancé jusqu'à Lahor à la tête de trois ou quatre-mille chevaux, dans le même dessein; & que l'Eunuque *Atbar Khan*, qui gardoit le Monarque déposé, vouloit avoir l'honneur de le délivrer. Dans le même tems on intriguoit aussi pour la succession. D'un côté Sultan *Mazum* tâchoit par promesses de s'assurer des Omrahs, jusques-là qu'il alla une nuit déguisé chez le Rajah *Jesseyn* le supplier de la façon la plus humble de prendre ses intérêts en main: d'autre part *Rausb Ray Begum*, & *Feday Khan* & plusieurs Omrahs se déclaroient pour le jeune Prince Sultan *Akbar*, quoiqu'il ne fût encore âgé que de sept ou huit ans; les deux Partis se vantoient cependant qu'ils n'avoient d'autre dessein que de délivrer *Shah Jehan*, de sorte que le peuple s'attendoit à tout moment qu'il alloit être mis en liberté, quoique pas un des Grands n'y pensât tout de bon, & il n'y en avoit effectivement aucun qui eût sujet de souhaitter de le voir rétabli sur le Trône, excepté *Jessom Seyn*, *Mohabet Khan* & quelques autres, qui encore n'avoient pas fait grand' chose.

Sa fermeté.

Mais quoiqu'*Aureng Zeb* fût extrêmement malade, il ne laissoit pas de mettre ordre aux affaires, & quoiqu'il eût conseillé à Sultan *Mazum* d'aller au-plutôt ouvrir les portes à *Shah Jehan*, en cas qu'il vînt à mourir, il ne laissoit pas de faire écrire incessamment à *Atbar Khan* de garder soigneusement son pere. Le cinquieme jour, dans le fort de sa maladie, il se fit porter dans l'Assemblée des Omrahs pour se faire voir; le sept, le neuf & le dixieme jour il en fit autant; & ce qui est presque incroyable, le treizieme, après être revenu d'un évanouissement, qui avoit fait dire par toute la ville qu'il étoit mort, il fit entrer deux ou trois des plus grands Omrahs & le Rajah *Jesseyn*, pour leur faire voir qu'il étoit vivant, se fit lever en son séant, demanda de l'encre & du papier pour écrire à *Atbar Khan*, & se fit apporter le grand Sceau, qu'il avoit donné en garde à sa sœur, craignant qu'elle ne s'en fût déja servie pour ses desseins (*b*). La cause de sa maladie fut, selon les apparences, le régime qu'il observoit; car depuis qu'il fut monté sur le Trône il ne voulut plus manger de pain de froment, ni de viande, ni de poisson, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages & de confitures (*); pénitence qu'il s'étoit imposée pour tant de crimes qu'il avoit commis (*c*); ce régime l'avoit rendu maigre & décharné.

Au-

(*a*) *Bernier*, p. 269 & suiv.
(*b*) *Idem*. p. 165-169.
(*c*) *Tavernier*, P. II. Liv. II. Ch. 7, 9.

(*) Le même Voyageur dit, que pendant tout le tems que dura la Comete de 1665,

Au-

Aureng Zeb n'eut pas plutôt repris sa santé, qu'il essaya de tirer des mains de *Shah Jehan* & de *Begum Saheb* la fille de *Dara*, dans le dessein de la marier à Sultan *Akbar*, son troisieme fils, pour lui donner plus de droit à l'Empire, auquel il le destinoit. Ce jeune Prince avoit beaucoup de parens à la Cour très-puissans, & il étoit né de la fille de *Shah Navaz Khan*, & par conséquent du sang des anciens Souverains de Mashat, au-lieu que *Mahmûd* & *Mazum* n'étoient fils que de *Rajipoutnis*, ou filles de Rajahs. On ne sauroit croire avec quelle hauteur *Shah Jehan* & les deux Princesses reçurent la proposition d'*Aureng Zeb*; la fille de *Dara* protesta qu'elle se tueroit plutôt que d'épouser le fils de celui qui avoit fait mourir son pere. Il n'eut pas plus de satisfaction de *Shah Jehan* sur certaines pierreries qu'il lui demandoit, pour achever un ouvrage qu'il faisoit ajouter au fameux Trône (*), qu'on estimoit tant, l'Empereur déposé ayant déclaré qu'il les mettroit plutôt en poudre que de les lui donner. Il obtint cependant dans la suite l'une & l'autre de ses demandes par les bons traitemens qu'il fit à son pere, & par le respect qu'il lui témoigna.

SECTION II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

Sa tendresse pour Sultan Akbar.

Car quoiqu'*Aureng Zeb* fît garder *Shah Jehan* avec toutes les précautions imaginables, il le laissa toujours dans son ancien appartement avec *Begum Saheb*, toutes ses femmes, Chanteuses, Danseuses, Cuisinieres & autres. Il y avoit même certains Mollahs pour lui lire l'Alcoran, car il étoit devenu fort dévot; on lui donnoit aussi, comme auparavant, le spectacle des Combats d'Animaux & autres Divertissemens. Mais ce qui l'adoucit encore davantage, ce furent les Lettres obligeantes, pleines de respect & de soumission qu'*Aureng Zeb* lui écrivoit souvent, le consultant comme son Oracle, & lui témoignant toutes sortes d'égards. Il lui envoyoit aussi sans-cesse de petits présens; par ces manieres il gagna tellement son pere, que ce Monarque lui répondoit, & lui envoya de lui-même quelques unes des pierreries qu'il lui avoit refusées. Il consentit ensuite à lui envoyer la fille de *Dara*, & lui accorda enfin ce pardon & cette bénédiction paternelle, qu'il lui avoit tant de fois demandée sans pouvoir l'obtenir (*a*).

Son respect pour son Pere.

Les Hollandois, pour augmenter leur crédit dans le Pays & pour intimider les Gouverneurs des Ports de Mer, résolurent d'envoyer aussi un Ambassadeur à *Aureng Zeb*. Ils choisirent Mr. *Adrican*, Directeur de leur Comptoir à Surate, très-honnête homme, & d'un grand sens. Quoique *Aureng Zeb* affectât de mépriser les Franguis ou Chretiens, il ne laissa pas de le recevoir avec beaucoup d'honneur, lui faisant donner & à quelques-uns de sa suite des Serapas de brocard. A sa derniere audience il lui fit présent

Ambassade des Hollandois.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 220, 221.

Aureng Zeb ne but qu'un peu d'eau & ne mangea qu'un peu de pain de millet, ce qui altéra tellement sa santé, qu'il pensa en mourir; car outre cela il ne couchoit que sur la terre, avec une peau de tigre sur lui, & depuis ce tems-là il n'a jamais eu de santé parfaite. *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 9.

(*) Selon *Tavernier* il lui fit faire cette demande peu de jours avant qu'il montât sur le Trône, afin de paroître avec plus de magnificence; & le refus que lui fit *Shah Jehan* de lui envoyer aucunes pierreries, fut cause qu'*Aureng Zeb* n'avoit qu'un seul joyau sur sa toque, le jour qu'il prit possession du Trône.

Section II.

Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de Shah Jehan.

sent d'un second, & d'un très-riche pour le Général de Batavia, avec un poignard enrichi de pierreries. Le présent des Hollandois consistoit en quantité d'Ecarlate très-fine, quelques grands miroirs, & beaucoup de beaux Ouvrages de la Chine & du Japon, entre lesquels il y avoit un *Palcki* & un *Takt-Ravan*, ou Trône de campagne d'un ouvrage qui fut admiré. En ce tems-là on vit arriver une chose presque incroyable. *Didar Khan*, un des premiers Eunuques du Serrail, quoique coupé tout ras, devint amoureux d'une très-belle personne, sœur d'un Ecrivain Gentil, qui étoit voisin d'une maison où il venoit souvent se divertir. Les voisins à la longue raillerent l'Ecrivain sur le commerce des deux Amans, ce qui le piqua si fort, qu'il menaça sa sœur & l'Eunuque de les tuer s'ils continuoient leur commerce; & effectivement une nuit qu'il les trouva couchés ensemble, il poignarda l'Eunuque & laissa sa sœur pour morte. Tout le Serrail, femmes & Eunuques se liguerent contre lui, pour lui faire perdre la vie, mais *Aureng Zeb* se contenta de l'obliger à se faire Mahométan (*a*).

*Clémence d'*Aureng Zeb.

Ce fut encore vers le même tems que ce Prince fut informé que sa sœur *Raush Ray Begum* avoit fait entrer plusieurs fois deux jeunes galans dans le Serrail, cependant il ne lui en témoigna pas de ressentiment, ni aux deux jeunes gens. On les trouva tous deux errans dans les jardins, où les femmes qui les conduisoient les avoient abandonnés. Ayant été menés devant *Aureng Zeb*, le premier dit qu'il avoit passé par-dessus les murailles, & le second confessa qu'il étoit entré par la porte. *Aureng Zeb* commanda simplement qu'on les fît sortir par où ils étoient entrés; mais les Eunuques passerent leur commission à l'égard du premier, car ils le jetterent du haut en bas des murailles.

Autres Ambassadeurs.

Quelques mois après l'Ambassade des Hollandois, il arriva presque en même tems cinq autres Ambassadeurs, les trois premiers de la part du Sharif de la Mecque, du Roi de Yaman ou de l'Arabie Heureuse, & du Prince de Basra, dont les présens consistoient en chevaux; les deux autres étoient envoyés par le Roi de Habash ou d'Ethiopie. On ne tint pas grand compte des trois premiers; ils paroissoient si misérables & si mal en ordre, qu'on voyoit assez qu'ils ne venoient sous le titre d'Ambassadeurs que pour attrapper quelque présent & pour vendre leurs marchandises. Ceux d'Ethiopie furent mieux reçus, quoiqu'ils le méritassent aussi peu. C'étoient deux Marchands qui avoient une pauvre suite, & des présens de peu de valeur; il y avoit vingt-cinq Esclaves, entre lesquels il s'en trouvoit neuf ou dix fort jeunes, propres à être faits Eunuques, présent digne d'un Roi Chretien. Outre cela il y avoit quinze chevaux, une mule admirablement rayée & marquée, deux prodigieuses dents d'éléphant, & une corne de bœuf pleine de civette. Comme *Sevaji* pilla Surate, immédiatement après qu'ils y eurent débarqué, ils perdirent le peu qu'ils avoient apporté pour vivre, & furent obligés de demander au Gouverneur de Surate de quoi subsister; il les envoya à Dehli, où leur misérable suite presque nue passa pour des gueux. Cependant *Bernier* parla tant de leur Roi à son Aga, qu'*Aureng Zeb* leur don-

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 175, 176.

donna audience, les honora de Serapahs, leur fournit de l'argent, & les chargea d'un riche présent pour leur Maître. Ils s'engagerent d'employer leur crédit auprès de leur Roi, pour faire rebâtir une Mosquée, & ils demanderent en son nom un Alcoran & quelques autres Livres de Religion; procédé aussi lâche de la part d'un Ambassadeur Chrétien, comme l'étoit un des deux, que de celle d'un Roi qui fait profession de l'Evangile (*a*).

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

Ambassadeur de Perse.

Dans le tems que les Ambassadeurs d'Ehiopie étoient à Dehli, *Aureng Zeb* fit assembler son Conseil Privé, pour prendre des mesures pour l'éducation de son fils *Akbar*, qu'il avoit fort à cœur. On vit ensuite arriver un Ambassadeur de Perse, qui fut reçu avec de grands honneurs. Il fit son *Salam* à la mode Persane, & remit immédiatement ses Lettres entre les mains d'*Aureng Zeb*. Les présens qu'il apporta étoient magnifiques & plurent fort au Mogol, qui lui en fit aussi, & lui assigna place parmi les premiers Omrahs. Nonobstant toutes ces marques de distinction, les Omrahs Persans de la Cour d'*Aureng Zeb* débiterent que le Roi de Perse piquoit sensiblement dans ses Lettres *Aureng Zeb* sur la mort de *Dara* & sur l'emprisonnement de *Shah Jehan*, comme étant des actions indignes d'un Frere, d'un Fils, & d'un Musulman; ils dirent aussi qu'il le railloit sur le titre d'*Alem Ghir*, ou Conquérant du Monde, qu'*Aureng Zeb* avoit fait graver sur sa monnoye. Il est vrai que *Bernier* dit qu'il a de la peine à croire que le Roi de Perse ait hazardé d'offenser de cette façon un Prince victorieux tel qu'*Aureng Zeb*; il ajoute cependant qu'il falloit qu'il y eût des termes piquans dans les Lettres du Roi de Perse, ou que l'Ambassadeur eût déplu en quelque chose à *Aureng Zeb*; parceque, deux ou trois jours après qu'il l'eut congédié, il fit courir le bruit qu'il avoit fait couper les jarrets aux chevaux qu'il lui avoit présentés; & lorsqu'il fut sur la frontiere il l'obligea à rendre tous les Esclaves Indiens, dont il emmenoit un prodigieux nombre.

Astrologues disgraciés.

En ce tems-là le premier Astrologue du Roi s'étant noyé, cet accident attira la disgrace de ceux de son ordre; on s'étonna qu'un homme, qui prévoyoit ce qui devoit arriver aux autres, eût été si ignorant sur ce qui devoit lui arriver à lui-même. Et cependant ces imposteurs, qui abusent de la crédulité du peuple, ont trouvé moyen de se rendre aussi nécessaires aux Indes, que les Prêtres & les Jurisconsultes (*b*).

L'Emir Jemla *recompensé.*

Après que l'Emir *Jemla* eut chassé Sultan *Sujah* du Bengale, il fit supplier *Aureng Zeb* de permettre que sa famille vînt le joindre dans cette Province, pour qu'il pût passer le reste de ses jours avec sa femme & ses enfans; mais *Aureng Zeb* appréhenda que s'il avoit son fils auprès de lui, il n'aspirât à la Couronne, ou au moins à se rendre absolu dans le Bengale, où il avoit une puissante armée, qui étoit entierement à sa dévotion. Considérant d'un autre côté qu'il étoit dangereux de le desobliger, il lui renvoya sa femme & tous les enfans de son fils, le déclara *Miro'lomra*, qui est le plus haut degré d'honneur auquel un Favori puisse être élevé; fit *Mohammed Emir Khan* son fils Grand-*Bakshir*, qui est comme Grand-Maître de la Cavalerie, la seconde ou la troisieme Charge de l'Etat, mais qui attache à la Cour ce-
est

(*a*) *Ibid.* p. 178-189. (*b*) *Bernier*, l. c. p. 196-202. 213, 214.

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

lui qui en eſt revêtu. L'Emir s'appercevant de l'adreſſe d'*Aureng Zeb* ſe contenta de tous ces honneurs, & néanmoins ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, que s'il ne put rien attenter contre *Aureng Zeb*, celui-ci ne put auſſi rien entreprendre contre lui.

Il attaque le Royaume d'Acham.

Les choſes demeurerent environ un an ſur ce pied-là, juſqu'à ce qu'*Aureng Zeb*, qui ſavoit bien qu'un grand Capitaine ne ſauroit ſe tenir longtems en repos, & que ſi on ne l'occupe dans une guerre étrangere, il en ſuſcitera quelqu'une dans l'Etat même, propoſa à *Jemla* de faire la guerre au riche & puiſſant Rajah d'*Asham* (*), dont les terres ſont au Nord de Dakka ſur le Golphe de Bengale (*a*).

Tavernier dit qu'on n'a jamais bien ſu ce qu'étoit le Royaume d'*Aſem*, ou d'*Asham*, avant l'expédition de l'Emir *Jemla*. Ce Pays avoit été ſans guerre plus de cinq-cens ans: on croit que c'eſt-là qu'on a trouvé anciennement l'invention de la Poudre & du Canon, qui a paſſé d'Aſem au Pegu, & du Pegu à la Chine. Il eſt certain que *Jemla* apporta de ce Pays quantité de pieces de canon de fer, & de la poudre excellente, d'un grain rond & menu. Quand le Roi meurt, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, s'empoiſonnent pour l'aller ſervir dans l'autre Monde.

Deſcription de ce Pays.

Aſem eſt un des meilleurs Pays de toute l'Aſie, car il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb & de fer; quantité de ſoie, mais qui eſt groſſiere. Il y en a une autre ſorte, qui croît ſur les arbres, & qui eſt faite par un animal qui a la forme de nos vers à ſoie, mais qui eſt plus rond & qui demeure toute l'année ſur l'arbre; les étoffes qu'on fait de cette ſoie ſont fort luſtrées, mais elles ſe coupent & ne durent gueres. Le Pays produit auſſi beaucoup de gomme lacque, & il y en a de deux ſortes; celle qui vient ſur les arbres, eſt comme rouge, & c'eſt avec quoi ils peignent leurs toiles; quand ils ont tiré cette couleur rouge, ils ſe ſervent de la lacque pour vernir des cabinets & pour faire de la cire. Bien que le Pays ſoit abondant en toute ſortes de choſes néceſſaires à la vie, la chair de chien eſt la plus eſtimée, c'eſt le mets le plus délicieux dans tous les feſtins, & tous les mois on tient dans chaque ville du Royaume un marché où il ne ſe vend que des chiens. Quoiqu'il y ait auſſi beaucoup de vignes & de bon raiſin on n'y fait point de vin, on laiſſe ſeulement ſécher le raiſin pour en faire de l'eau-de-vie. Il n'y a point d'autre ſel que celui qu'on tire des cendres des feuilles du figuier que nous appellons figuier d'Adam. On fait auſſi de ces cendres une leſſive pour bouillir les ſoies, qui deviennent blanches comme neige.

Habitans.

Le Roi ne tire aucuns ſubſides de ſes ſujets; tout ſon revenu vient des Mines, qui lui appartiennent, & pour le travail deſquelles il ſe ſert d'eſclaves. Les peuples y ſont à leur aiſe, chacun a pour l'ordinaire quatre femmes, & entretient un éléphant pour les porter. Ils ſont bien faits & d'un beau ſang; mais ceux qui habitent la frontiere du côté du Midi, ſont un peu oli-

(*a*) *Ibid.* p. 225-228.

(*) *Tavernier* l'appelle *Aſem*, d'autres *Azem*; il dit que la Capitale étoit autrefois une ville du même nom. *Voyag.* Part. II. L. III. Ch. 17.

olivâtres, & ne font pas fujets au goître comme ceux du Nord. Les plus Méridionaux vont tout nuds, ils n'ont qu'un linge dont ils couvrent ce que la pudeur veut qu'on cache, & un bonnet bleu autour duquel pendent plufieurs dents de porc. Ils portent de l'or aux oreilles, & des bracelets de corail, d'ambre jaune, d'écailles de tortue & de coquilles de mer, qu'ils enterrent avec ceux de leurs parens qui meurent (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'eft paffé jufqu'à la mort de* Shah Jehan.

Pour revenir à la guerre, l'Emir *Jemla*, qui vraifemblablement l'avoit projettée, l'entreprit fans balancer. Il s'embarqua à Dakka avec une puiffante armée fur une riviere qui vient du Royaume d'Afem (*); & après avoir fait environ cent lieues, en tirant vers le Nord-Eft, il arriva à un Château nommé *Azo* (†), que le Rajah d'Afem avoit ufurpé il y avoit long-tems fur le Royaume de Bengale. Il attaqua cette place, & la força en moins de quinze jours; & prenant delà fa route vers *Shamdara*, qui eft la clef du Pays du Rajah, il y arriva après vingt-huit journées de marche par terre, toujours vers le Nord. Là il fe donna une bataille où le Rajah eut du deffous, & il fut obligé de fe retirer à *Gerghon* (‡) fa Capitale, à quarante lieues de *Shamdara*.

Prife d'Azo.

L'Emir le fuivit de fi près, qu'il ne lui donna pas le tems de s'y fortifier, car il arriva à la vue de la ville en cinq jours. Cette diligence obligea le Rajah de s'enfuir vers les montagnes de *Laffa*, & d'abandonner Gerghon, qui fut pillée, comme avoit été *Shamdara*. On trouva de grandes richeffes dans cette ville, qui eft fort grande & belle, très-marchande, & où les femmes font extraordinairement belles. Cependant la faifon des pluies furvint plutôt qu'à l'ordinaire, & comme alors tout le Pays eft fous l'eau, & que le Rajah fit enlever tous les vivres de la campagne, l'armée de l'Emir fe trouva en grande difette, fans pouvoir ni avancer ni reculer, à caufe des montagnes d'un côté, & des boues de l'autre, d'autant plus que le Rajah avoit fait couper en divers endroits le chemin jufqu'à Shamdara. Le Général fe vit donc obligé de renoncer au deffein d'aller plus avant, & de s'en retourner après les pluies; mais il eut à effuyer de grandes fatigues par les boues & la difette des vivres, & parceque le Rajah le fuivoit en queue. Il avoit cependant deffein de reprendre l'année fuivante fon entreprife; mais quand il fut arrivé à Azo, la dyffenterie fe mit dans fon armée; il tomba malade luimême & mourut, ce qui termina les juftes appréhenfions d'*Aureng Zeb*; car ceux

La Capitale pillée.

Mort de l'Emir Jemla.

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. III. Ch 17.

(*) *Tavernier* dit qu'elle vient du Lac de *Chiamay*; mais ni la fituation ni le nom de ce Lac ne font bien connus des Voyageurs poftérieurs, qui n'en parlent point. [Notre Auteur fe trompe; un Voyageur de fon Pays, c'eft *Ovington*, en faifant la defcription du Royaume de *Pegu*, dit que le Pays eft arrofé de plufieurs rivieres, dont une fort du Lac *Chiamay*. Voy. d'*Ovington*. T. II. Ch. 18. p. 290. Rem. du Trad.]

(†) Suivant *Tavernier*, c'eft dans cette ville que font les tombeaux des Rois d'Afem & de tous ceux de la Famille Royale; car ils ne brûlent pas les corps, mais ils les enterrent. On trouva de grandes richeffes dans les caves des Chapelles de la grande Pagode, où étoient les tombeaux. *Part.* II. L. III. Ch. 17.

(‡) *Tavernier* dit que le nom de la ville où le Roi tient fa Cour eft *Kemmerouf*, & qu'elle eft à ving-cinq ou trente journées de chemin de celle qui étoit autrefois la Capitale du Royaume, & qui portoit le même nom.

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

ceux qui connoissoient l'état des affaires de l'Hindûstan, dirent alors: *C'est à présent* qu'Aureng Zeb *est Roi de Bengale*; & il ne put lui-même s'empêcher d'en témoigner quelque chose, car il dit en public à *Mohammed Emir Khan*: *Vous avez perdu votre pere, & moi le plus grand & le plus dangereux ami que j'eusse.* Il ne laissa pas néanmoins de le consoler, & de l'assurer qu'il lui serviroit toujours de pere; il tint parole; car il le confirma dans sa Charge de Bakshis, lui augmenta sa pension de mille roupies par mois, & le laissa hériter de tous les biens de l'Emir, quoique la coutume du Pays lui permît de s'en emparer.

Expédition contre les Pirates Portugais.

Le Roi donna le Gouvernement de Bengale avec le titre de *Miro'l Omrah*, que l'Emir *Jemla* avoit eus à son oncle *Shah Hest Khan* (*), qui avoit tant contribué à son élevation par son éloquence & par ses intrigues. *Aureng Zeb* l'avoit fait d'abord Gouverneur d'Agra, quand il sortit de cette ville pour aller combattre *Sujah* à Kejouh, & depuis Général & Gouverneur dans le Decan. Aussitôt que *Shah Hest Khan* eut pris possession du Gouvernement de Bengale, il résolut de délivrer le Pays des Pirates Portugais, qui le ruinoient depuis long-tems, & ensuite d'attaquer le Roi de Rakan ou d'Arracan, suivant l'ordre d'*Aureng Zeb*, qui vouloit se venger de ce Prince, non tant à cause de la retraite qu'il donnoit aux Pirates, que de la maniere cruelle dont il en avoit agi avec Sultan *Sujah* & toute sa famille (*a*).

Pour bien comprendre l'importance de l'entreprise de *Shah Hest Khan*, il faut savoir que depuis longues années le Royaume de Rakan avoit été la retraite de tous les Portugais fugitifs de Goa, de Ceylon, de Cochin, de Malacca & des autres places qu'ils tenoient autrefois dans les Indes, de même que de leurs Esclaves & d'autres Européens. C'étoient la plupart des gens qui avoient abandonné leurs Couvens, qui avoient été mariés deux ou trois fois, des assassins, & autres gens de sac & de corde, qui menoient une vie horrible, se massacrant les uns les autres, & assassinant leurs propres Ecclésiastiques, qui souvent ne valoient pas mieux qu'eux. Le Roi de Rakan les tenoit à la garde de ses frontieres contre le Mogol, dans un Port nommé *Chatigon* (†), qu'il avoit usurpé sur le Bengale, leur donnant des terres, & les laissant vivre à leur fantaisie. Leur métier ordinaire étoit celui de voleurs & de pirates; ils pilloient non seulement les côtes de la Mer, mais ils entroient dans les rivieres, dans les canaux & bras du Gange, & pénétrant quelquefois en remontant jusqu'à quarante & cinquante lieues dans le Pays, ils surprenoient & enlevoient des villages entiers avec une étrange cruauté, brûlant tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. C'est ce qui fait, dit *Bernier*, qu'on voit à-présent dans cette embouchure du Gange tant de belles Isles désertes, qui avoient été très-peuplées.

Après

(*a*) *Bernier*, T. I. p. 227-240.

(*) Il étoit fils du fameux *Asof Khan*, beau-frere de *Shah Jehan*.

(†) *Bernier* écrit *Chatigon* & les Portugais *Xatigam*. Suivant *Hamilton* le véritable nom est *Chittagoung*: cette place est à l'embouchure de la branche orientale du Gange; c'est une pauvre place entre les mains des Mogols, quoique les descendans des Portugais en soient Seigneurs. *New Account of East. Ind.* Vol. II. p. 22. & 25.

Après avoir commis mille désordres, ils avoient la hardiesse & l'effronterie de venir vendre sur les lieux mêmes les vieilles gens dont ils ne savoient que faire, de sorte que ceux qui étoient échappés par la fuite tâchoient de rachetter aujourd'hui leurs peres ou leurs meres, qu'ils avoient vu prendre hier. Ils gardoient tout le reste pour en faire des Rameurs & des Chretiens comme eux, ou bien ils les vendoient aux Portugais des autres lieux des Indes, & même à ceux qui demeuroient à Hûgli, où ils s'étoient établis par la permission de *Jehan Ghir*, parcequ'ils avoient promis de tenir le Golphe de Bengale net de tous Corsaires. C'étoit vers l'Isle de Galles proche du Cap de Palmas, que se faisoit ce trafic; les Pirates attendoient-là les Portugais, qui remplissoient leur vaisseaux d'Esclaves à bon marché; cette infame canaille se vantant effrontément de faire plus de Chretiens en un an, que tous les Missionnaires des Indes en dix. Ce furent ces Pirates qui furent cause que *Shah Jehan* déchargea sa colere non seulement sur les Jésuites Missionnaires d'Agra, faisant abbattre la meilleure partie de leur Eglise (*), mais aussi sur les Chretiens d'Ougli, parcequ'ils connivoient avec les Pirates, & remplissoient leurs maisons d'Esclaves qui étoient ses propres sujets.

Section II. Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de Shah Jehan.

Leurs désordres.

Ces Scélérats, quelque tems avant la désolation d'Ougli, offrirent au Viceroi de Goa de mettre tout le Royaume de Rakan entre ses mains pour le Roi de Portugal; mais il refusa d'envoyer le secours que lui demandoit pour cela un certain *Bastian Consalve*, qui étoit leur Chef, & qui avoit épousé une des filles du Roi. Le Viceroi refusa ce secours, non parcequ'il détestoit la trahison, mais par arrogance & par jalousie, ne voulant pas qu'un homme tel que *Consalve* eût l'honneur d'avoir fait un si grand coup. Ces Pirates s'emparerent en ce tems-là de l'Isle de *Sundiva*, qui commande une partie de l'embouchure du Gange, dans laquelle un certain Religieux Augustin fit le petit Roi plusieurs années; ayant su, Dieu sait comment, dit *Bernier*, se défaire du Commandant de la place. Les mêmes Pirates qui vinrent prendre Sultan *Sujah* à Dakka, pour le conduire à Rakan, comme on l'a rapporté plus haut, trouverent moyen d'ouvrir quelques-uns de ces coffres, & de lui voler quantité de pierreries, qu'ils vendirent ensuite à Rakan en cachette, presque pour rien, parcequ'ils n'en connoissoient pas la valeur. Enfin leurs ravages dans le Bengale étoient depuis longtems si grands, que le Mogol étoit obligé d'y tenir toujours quantité de Corps de garde de tous côtés, beaucoup de Milice, & des Galéaces pour s'opposer à leurs courses: mais ils se moquoient de toute cette armée de Mogols, & étoient si hardis sur mer, que quatre ou cinq de leurs Galéaces ne craignoient point d'en attaquer quatorze ou quinze des autres, & en venoient à bout, les prenoient ou les couloient à fond (*a*).

Tel étoit l'état de ces Pirates, quand *Shah Hest Khan* prit possession du Gouvernement de Bengale. Comme ce Seigneur savoit qu'il étoit impossible de

Les Pirates prennent parti pour Shah Hest Khan.

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 233-240.

(*) Elle étoit fort belle & fort grande, & avoit été bâtie aussi bien que celle de Lahor par la faveur de *Jehan Ghir*: il y avoit une haute Tour & une Cloche qui se faisoit entendre de toute la ville.

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

de faire passer par terre de la Cavalerie, ni même de l'Infanterie du Bengale dans le Royaume de Rakan, à cause de la quantité de canaux & de rivieres qui se trouvent sur la frontiere, & que d'ailleurs ces Pirates de Chatigon seroient assez puissans pour l'empêcher d'en transporter par mer, il s'avisa d'intéresser les Hollandois dans son dessein; il envoya un Officier à Batavia, pour engager le Général à subjuguer conjointement avec lui le Royaume de Rakan. Le Général, jugeant que c'étoit un moyen d'anéantir de plus en plus la puissance des Portugais aux Indes, & d'étendre celle de la Compagnie, dépêcha deux Vaisseaux de guerre pour Bengale, afin de favoriser le transport des troupes du Mogol. Mais avant que ces Vaisseaux fussent arrivés, *Shah Hest Khan* prépara quantité de Galéaces, & plusieurs grands Bâtimens pour transporter l'armée; il fit savoir aux Pirates le projet qu'il avoit formé contre Rakan, leur promettant s'ils vouloient quitter le service du Roi de ce Pays, & s'attacher à celui d'*Aureng Zeb*, qu'il leur distribueroit autant de terres qu'ils voudroient dans le Bengale, & leur donneroit le double de la paye qu'ils avoient; d'autre côté il les menaçoit, en cas de refus, de les ruiner & de les perdre entierement.

Les Pirates, soit qu'ils craignissent le Général Mogol, soit qu'ils apréhendassent le Roi de Rakan, parcequ'ils avoient assassiné un de ses Officiers, furent un jour saisis d'une terreur panique si grande, que tout d'un coup ils se jetterent dans quarante ou cinquante de leurs Galéaces avec beaucoup de précipitation, & se rendirent dans le Bengale. *Shah Hest Khan* les reçut à bras ouverts, & leur donna une paye considérable; & sans laisser rallentir leur ardeur, les mena avec lui attaquer l'Isle de Sundiva, qui étoit tombée entre les mains du Roi de Rakan, & ensuite Chatigon, & il se rendit maître de l'une & de l'autre. Vers ce tems-là les deux Vaisseaux de guerre Hollandois arriverent, mais *Shah Hest Khan*, qui crut qu'il lui seroit désormais facile de venir à bout de son dessein sans eux, les remercia; ce dont les Capitaines de ces Vaisseaux ne furent gueres contens, se voyant ainsi dupés. Quant aux Pirates, après avoir tiré d'eux les services qu'il vouloit, il ne s'embarrassa point des grandes promesses qu'il leur avoit faites. Sachant qu'il les avoit en sa puissance, & qu'ils ne pouvoient plus rien entreprendre, il les laissoit des mois entiers sans les payer, ne les regardant que comme des traîtres & des infames, qui méritoient qu'on les traitât à discrétion. C'est ainsi que *Shah Hest Khan* mit fin à cette canaille.

Valeur de Sultan Mazum.

Aureng Zeb étoit fort attentif à la conduite de ses enfans & les tenoit de court. Il avoit envoyé Sultan *Mahmûd*, son fils ainé, à Goualiyar, comme on l'a dit, mais selon le bruit commun, sans lui faire prendre le Poust. Pendant un tems il ne fut pas fort content aussi de son second fils Sultan *Mazum*, qui parvint dans la suite au Trône, quoique ce Prince eût toujours été un modele de retenue & de modération. Soit qu'il voulût éprouver son courage, soit que *Mazum* eût trop intrigué pendant la maladie de son pere, *Aureng Zeb* lui commanda un jour en pleine assemblée d'aller tuer un lion, qui étoit descendu des montagnes, & qui faisoit de grands dégâts dans la Campagne. Quand le Grand-Veneur demanda les filets dont on a coutume de se servir dans cette périlleuse chasse, le Roi dit que quand il étoit Prince

Section II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

il n'y cherchoit pas tant de façon. Le bonheur de Sultan *Mazum* fit qu'il réussit dans cette entreprise, sans y perdre que deux ou trois hommes, & quelques chevaux qui furent blessés; il est vrai qu'il courut quelque risque, le lion blessé ayant sauté jusques sur la tête de l'éléphant du Prince. Depuis ce tems-là *Aureng Zeb* lui témoigna beaucoup d'affection, il lui donna même le Gouvernement de Decan, mais avec si peu de pouvoir, & si peu de revenus, qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre de ce côté-là (*a*).

Avancement des Grands Officiers.

Nous avons déja dit que *Mohabet Khan* étoit rentré en grace. *Aureng Zeb* ne voulant pas, disoit-il, perdre un si brave Capitaine, & qui avoit tenu si ferme pour son bienfaiteur *Shah Jehan*; il lui pardonna généreusement, & au lieu du Gouvernement de Kabul lui donna celui de Guzerat, en la place de *Jessom Seyn*, qu'il envoya faire la guerre dans le Decan. Il est vrai que le Khan fut redevable en partie de ses faveurs à quelques beaux présens qu'il fit à *Raush Ray Begum*, & à quantité de beaux chevaux & de chameaux de Perse, dont il fit présent à *Aureng Zeb*, avec quinze ou seize-mille roupies d'or. Comme *Aureng Zeb* ne perdit pas tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, ou qui n'avoient pas pris son parti pendant la guerre, il recompensa magnifiquement ceux qui l'avoient fidélement servi: il donna à son oncle *Shah Hest Khan* le Gouvernement de Bengale; à *Mir Khan* celui de Kabul; à *Khalilo'llah Khan* celui de Lahor; à *Mir Baba* celui d'Elabas; à *Lasker Khan* celui de Patna; au fils d'*Ala Verdi Khan*, celui de Sindi; il fit *Fazel Khan* Grand-Maître de la Maison du Roi ou *Khaneh Samman*, *Danishmend* Gouverneur de Dehli (*), & *Dianet Khan* Gouverneur de Kashmire (*b*).

Sevaji *déclaré* Rajah.

Il est vrai qu'il cassa *Nejabad Khan*, qui avoit très-bien fait à la bataille de Semongher & à celle de Kajouh, mais ce fut parcequ'il avoit eu l'insolence de reprocher au Roi les services qu'il lui avoit rendus. Pour ce qui est des Rajahs *Jesseyn* & *Jessom Seyn*, le dernier ayant été soupçonné d'être d'intelligence avec *Sevaji*, qui avoit pillé Surate (†), *Aureng Zeb* le rappella du Decan, mais au-lieu de se rendre à Dehli il retourna dans ses terres. Le Roi envoya en sa place *Jesseyn*, accompagné de son fils *Mazum*, mais sans aucun pouvoir. Le Rajah assiégea d'abord la principale Forteresse de *Sevaji*, & par son adresse dans les négociations plus que par la force, il l'engagea à rendre sa place par composition, sans attendre la derniere extrémité; il l'attira dans le parti du Grand-Mogol contre le Visiapour; & *Aureng Zeb* le déclara Rajah, en donnant une pension très-considérable d'Omrah à son fils. Quelque tems après ce Monarque l'engagea à venir à Dehli, sur la foi de *Jesseyn*.

Il s'échappe de la Cour.

Mais *Aureng Zeb*, à la sollicitation de la femme de son oncle *Shah Hest Khan*,

(*a*) *Bernier*, ubi sup p. 240–245. (*b*) *Ibid.* p. 245–250.

(*) C'étoit ce Seigneur dont *Bernier* étoit Médecin; comme il étoit perpétuellement occupé de l'étude ou des affaires étrangeres, il étoit dispensé de se trouver deux fois par jour dans l'assemblée des Omrahs, sans qu'on lui retranchât de sa paye.

(†) Ce fut en 1664. *Fraser* dit qu'*Aureng Zeb* marcha cette année-là contre les Rajepûtes, & que son fils *Mohammed Akbar* se révolta contre lui, & se joignit à eux; que le Roi le poursuivit dans le Decan & que le Prince trouva moyen de passer par mer en Perse: mais *Gemelli* place cette révolte en 1680, comme nous le verrons dans la suite.

SECTION II. *Ce qui s'est passé jusqu'à la mort de* Shah Jehan.

Khan, entreprit de le faire arrêter, de sorte qu'un soir *Sevaji* vit ses tentes environnées de trois ou quatre Omrahs, mais il trouva moyen de sortir déguisé pendant la nuit. Cette fuite fit grand bruit à la Cour, chacun accusant le fils ainé du Rajah *Jesseyn* de lui avoir prêté la main. *Jesseyn*, averti par ses amis, abandonna le Decan pour mettre ses Etats en sureté, dont il craignoit qu'*Aureng Zeb* ne voulût s'emparer; mais quand il fut à Brampour il mourut. Cependant le Roi, bien loin de témoigner quelque ressentiment contre son fils, l'envoya consoler de la mort de son pere, & lui donna la même pension; ce qui confirme, dit *Bernier*, ce que plusieurs soutenoient, que ce fut du consentement d'*Aureng Zeb* même que *Sevaji* s'étoit échappé, pour le dérober au ressentiment des Dames de la Cour.

Siege des Kandahar.

Aureng Zeb n'ayant plus d'affaires étrangeres sur les bras, pensa à reprendre Kandahar, qui avoit été depuis longtems le sujet de grandes guerres. *Akbar* la prit sur les Persans, & *Shah Abbas I.* la reprit sur *Jehan Ghir*; elle retourna entre les mains de *Shah Jehan* par le moyen du Gouverneur *Ali Merdan Khan*, qui la lui livra, & se retira auprès de lui, appréhendant la cabale de ses ennemis. Elle fut encore assiégée & reprise par *Shah Sefi* fils de *Shah Abbas* sur *Shah Jehan*; ce dernier l'assiégea depuis deux fois, mais sans succès; la premiere fois par la mesintelligence des Omrahs Persans de sa Cour, qui se comporterent tous très-mollement dans ce siege, & ne voulurent pas suivre le Rajah *Roup*, qui avoit déja arboré ses étendards sur la muraille du côté de la montagne. La seconde fois ce fut par la jalousie d'*Aureng Zeb*, qui commandoit le siege, ce Prince n'ayant pas voulu attaquer la breche, que les Anglois, Portugais, Allemans & François avoient faite avec le canon, pour qu'il ne fût pas dit que Kandahar eût été prise du tems de *Dara*, qui étoit comme le premier mobile de cette entreprise, & qui étoit pour lors à Kabul avec son pere *Shah Jehan*.

*Tentative d'*Aureng Zeb.

Ce Monarque, quelques années avant la Guerre Civile entre ses fils, étoit encore sur le point de l'assiéger pour la troisieme fois, mais l'Emir *Jemla* l'en détourna, lui conseillant de porter ses armes du côté du Decan. *Ali Merdan Khan* l'en dissuada aussi, en lui disant qu'il ne prendroit jamais Kandahar, à moins qu'il ne trouvât un traître comme lui. Cependant *Aureng Zeb* se prépara aussi à tenter fortune, soit qu'il fût piqué des Lettres que lui avoit écrites le Roi de Perse, ou du mauvais traitement qu'il avoit fait à son Ambassadeur *Tarbiet Khan*; mais apprenant la mort du Roi de Perse il rebroussa chemin, disant *qu'il ne vouloit pas avoir à faire avec un enfant, un nouveau Roi*; ce qui cependant ne paroît pas croyable à *Bernier*, puisque *Shah Soliman*, qui succéda à son pere, approchoit à son avis de vingt-cinq ans (*a*).

Ce Voyageur ne nous dit pas quel étoit ce mauvais traitement que Shah *Abbas II.* avoit fait à l'Ambassadeur Mogol, mais un autre Voyageur du même tems nous en instruit; voici ce qu'il nous en apprend.

Ambassadeur Mogol *insulté en* Perse.

Quelques mois avant la mort de *Shah Jehan*, *Aureng Zeb* envoya un Ambassadeur en Perse, qui y fut magnifiquement reçu & très-bien traité pendant un mois; mais le jour qu'il offrit les présens du Grand-Mogol au Roi, ce

(*a*) *Bernier*, l. c. p. 246-249.

ce Monarque diſtribua le tout aux Officiers de ſa Maiſon, ne gardant qu'un diamant qui peſoit près de ſoixante carats. Un jour *Abbas* fit appeller l'Ambaſſadeur; celui-ci ayant laiſſé échapper quelque mot piquant contre *Ali*, le Roi lui demanda ſon nom? Il répondit que *Shah Jehan* lui avoit donné celui de *Baubek Khan*, comme qui diroit *Seigneur de franc cœur*, & que ce Monarque l'avoit honoré d'une des premieres Charges de ſa Cour. *Tu es donc un infame*, lui dit le Roi de Perſe avec un air d'indignation, *d'avoir abandonné ton Roi au beſoin, après en avoir reçu tant de faveurs, & de ſervir un Tyran, qui tient ſon pere en priſon, & qui a maſſacré ſes freres & ſes neveux. Comment*, pourſuivit le Roi, *oſe t-il prendre le titre faſtueux d'*Alem Ghir, *ou de* Conquérant du Monde, *puiſqu'il n'a encore rien conquis, & que tout ce qu'il poſſede ne vient que de meurtres & de trahiſons? Eſt-il poſſible que tu ayes été un de ceux qui lui ont conſeillé de répandre tant de ſang, d'être le bourreau de ſes freres, & de tenir ſon pere en priſon? tu n'es pas digne de porter une barbe*, & à l'inſtant il la lui fit raſer, ce qui eſt le plus grand affront que l'on puiſſe faire à un homme en ce Pays-là. Peu après il commanda à l'Ambaſſadeur de s'en retourner, & il lui fit donner pour préſenter de ſa part à *Aureng Zeb* cent-cinquante beaux chevaux, avec quantité de tapis d'or & d'argent, & d'autres beaux preſens d'un prix extraordinaire. Mais quand *Baubek Khan* eut fait rapport du procédé du Roi de Perſe, *Aureng Zeb* fit mener les chevaux en divers endroits de la ville, & fit publier *que les Sectateurs d'Omar ne pouvoient les monter, ſans être ſouillés comme venant d'un Roi qui ne ſuit pas la vraye Loi.* Enſuite il commanda qu'on tuât les cent-cinquante chevaux, & il fit brûler le reſte du préſent, en lâchant pluſieurs paroles injurieuſes contre le Roi de Perſe (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la mort de* Shah Jehan.

Après qu'*Aureng Zeb* eut occupé le Trône près de ſept ans, *Shah Jehan* ſon pere mourut le Dimanche 21 de Janvier 1666, dans le Château d'Agra, âgé de ſoixante-quatorze ans ſolaires & ſeize jours. On mit ſon corps dans le magnifique tombeau qu'il avoit fait élever pour ſa femme *Mehd Aliya* ou *Taje Mahl*, & qui lui avoit coûté ſix Laks de roupies, ou ſept-cens-cinquante-mille Livres ſterling. *Aureng Zeb* fut fort touché de la nouvelle de la mort de ſon pere, & ſur le champ il prit la route d'Agra. *Begum Saheb* ou *Jehan Ara Begum* fit tout préparer pour le recevoir avec pompe; à l'entrée du Haram elle lui préſenta un grand baſſin d'or où étoient toutes ſes pierreries & toutes celles de *Shah Jehan*; enfin elle ſut le recevoir avec tant de magnificence, & le traiter avec tant d'adreſſe & de ſoupleſſe, qu'elle obtint ſon pardon, eut part à ſes bonnes graces, & entra même dans ſa confidence (*b*). Il la mena avec lui à ſon retour à *Jehan abad* ou Dehli; elle mourut peu de tems après, & tout le monde crut qu'on avoit hâté ſa mort par le poiſon (*c*).

Mort de Shah Jehan.

SEC-

(*a*) *Tavernier*, Part. II. L. II. Ch. 7. *Bernier*, T. I. p. 266, 267.
(*b*) *Fraſer* Hiſt. of Nadir Shah, p. 25. (*c*) *Tavernier*, l. c. Ch. 4.

SECTION III.

*Conquêtes & autres Evénemens jusqu'à la mort d'*AURENG ZEB.

SECTION III. *Evénemens jusqu'à la mort d'*Aureng Zeb.

QUOIQUE *Aureng Zeb* ait regné si longtems dans l'Hindûstan, on ne trouve que peu de chose des événemens de son regne depuis la mort de *Shah Jehan* en 1666, soit dans les Voyageurs, soit dans d'autres Ecrivains, *Bernier*, qui a fourni des matériaux aux Historiens qui l'ont suivi, ayant fini son Histoire à cette époque. On assure même qu'il n'y a d'Histoire que des treize premieres années du regne de ce Monarque, depuis 1658 jusqu'à 1671, ayant défendu sous de séveres peines d'écrire ses actions depuis ce tems-là de son vivant (*). Tout ce que nous pouvons donc faire pour remplir ce vuide, c'est de rassembler quelques passages épars tirés principalement des Voyageurs.

Aureng Zeb *attaque les* Rajepûtes.

Vers l'an 1678, le Rajah *Jessom Seyn*, qui avoit beaucoup contribué à élever *Aureng Zeb* sur le Trône, étant mort, ce Monarque fit demander à sa veuve les trésors & les terres de son mari; elle lui fit réponse, *qu'elle n'avoit point d'argent, mais provision de sabres.* Cette entreprise contre la Princesse engagea tous les Indiens à se liguer avec elle; d'ailleurs *Mohammed Emir Khan*, Gouverneur de Guzerat, qui étoit fils de l'Emir *Jemla* & parent de la Princesse, intriguoit par-tout pour mettre un des fils d'*Aureng Zeb* sur le Trône, en sorte que ce Monarque se trouvoit en guerre de tous côtés. Cela porta *Sevaji* à s'avancer vers Surate, pendant qu'un Rajah voisin marchoit à Brampour, dont le Grand-Mogol avoit fait venir le Gouverneur avec ses troupes, pour fortifier son armée. En 1679 *Aureng Zeb* fit de grands préparatifs pour attaquer les Rajepûtes rebelles; pendant quelque tems il fut arrêté par les pluies, qui furent si grandes que le sommet des arbres du côté de Surate étoit sous l'eau (†); mais elles ne furent pas sitôt passées que ce Monarque partit de Dehli à la tête de dix-mille hommes pour marcher contre eux. Sultan *Mahmûd* son fils aîné s'avança avec une formidable armée vers Brampour; tout cela n'empêcha pas *Sevaji* de piller le Pays en 1680. *Aureng Zeb* continua à lever une double capitation sur les Indiens, & à mettre en pieces leurs idoles, en quelque lieu que ce fût; en sorte que le Culte Public en étant défendu, ils se retiroient dans les Bois & dans les Cavernes pour le pratiquer. Ce fut au milieu de ces troubles, que le fameux *Sevaji* mourut, le premier de Juin de la même année.

Dans ces entrefaites *Aureng Zeb*, jaloux de son fils aîné, l'envoya à *Jowalar*, ou *Post* (‡); il rappella aussi Sultan *Azem* son second fils de son Gouvernement de Bengale, & Sultan *Mazum*, le troisieme (§) d'*Aureng abad*; mais

(*) C'est ce que nous apprend Mr. *Fraser*, Auteur de l'Histoire de *Nadir Shah*.

(†) *Fryer* dit p. 414, que cette même année il tomba dans l'intérieur du Pays pendant douze heures une pluie de sang, & que sur la côte (de Golconde) *Machlapatan* ou Masulipatan fut exposée à une inondation, qui fit périr seize-mille des habitans. Cette ville fut presque dépeuplée par la peste en 1687.

(‡) Peut-être faut il *Goualiyar*, pour boire le Poust.

(§) *Fryer* nomme l'un *Assum* & l'autre *Massum*.

mais ces deux Princes, se défiant de lui, refuserent d'abandonner leurs Gouvernemens, & de se rendre à la Cour. *Aureng Zeb* fut obligé de dissimuler pour ce tems-là, & de laisser la desobéissance de ses fils impunie; il s'étoit mis deux fois en campagne avec une nombreuse armée contre les Rajepûtes; mais ceux-ci s'étant retirés dans les montagnes, fatiguerent tellement les Mogols & leur couperent si bien les vivres, que le Roi fut contraint de s'en retourner sans pouvoir les engager au combat (*a*).

SECTION III. *Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

Le mauvais procédé de ses trois fils ainés augmenta la tendresse qu'*Aureng Zeb* avoit pour Sultan *Akbar* le plus jeune, qu'il destinoit à être son successeur; mais il attendoit à le nommer jusqu'à ce qu'il eût exécuté ses desseins contre les Raspûtes, qu'il vouloit exterminer. Pour affoiblir les Conjurés, il envoya ordre à *Mohammed Emir Khan*, Gouverneur de Guzerat, de venir le joindre. Ce Seigneur, qui étoit Indien d'extraction, avoit du penchant à favoriser la *Ranna* ou la veuve de *Jessen Sing* (*Jessom Seyn*); & comme il voyoit que les Généraux Mogols tiroient d'elle de grosses sommes sous prétexte de les envoyer à la Cour pour faire sa paix avec l'Empereur, & qu'ils n'avoient pas laissé en même tems de s'emparer par surprise de *Cheytûr* sa Capitale, il informa *Aureng Zeb* de leurs fourberies. Il apprit aussi à ce Monarque que *Kabûl Khan*, qui étoit de son Conseil Privé, entretenoit des intelligences avec Sultan *Mazum* dans le Dukkan ou Decan: lui conseillant en même tems de relâcher de sa sévérité contre les Gentils, parcequ'il étoit autrement à craindre qu'il n'y eût un soulévement général.

Les Pagodes ruinées.

Aureng Zeb ne goûta point cet avis; mais ayant peu après surpris des Lettres de *Kabul Khan* à Sultan *Mazum*, par lesquelles il le pressoit de prendre les armes, pendant que son pere étoit occupé dans la Province d'*Azmir* à la guerre contre la Ranna, il jugea cependant à propos de le suivre, & fit précipiter le Khan du haut d'un rocher escarpé, pour le punir de sa trahison. Mais quoique l'Empereur suspendît son dessein de réformer ses sujets Gentils, il commanda qu'on détruisît tous les Temples & qu'on abattît les Idoles dans la Province d'Azmir & dans le Pays de *Jessen Sing*, que son armée avoit subjugué. *Cheytûr* souffrit le plus de cette dévastation, ses magnifiques Edifices de marbre ayant été rasés jusqu'aux fondemens. Cette ville, que sa situation rend imprenable, n'auroit jamais pu être emportée par force; mais la *Ranna*, se fiant aux promesses des Généraux Mogols, négligea de pourvoir la place de troupes & de munitions; en sorte que ceux qui s'y trouvoient quand les ennemis en approcherent, n'étant pas en état de résister, se retirerent dans les montagnes, & leur abandonnerent cette Forteresse. Après cela, on ne sait par quelle raison les Troupes Mogoles furent rappellées, & on laissa des Commissaires chargés de propositions de paix; ce qui fit conjecturer qu'*Aureng Zeb* étoit amoureux de la veuve du Rajah, qui étoit fort belle (*b*).

Révolte de Sultan Akbar. 1684.

Un autre événement mémorable du regne d'*Aureng Zeb*, c'est la révolte de Sultan *Akbar*, son fils chéri, qui, dit-on, n'étoit pas moins ambitieux que les

(*a*) *Fryer's* Trav. p. 412 & suiv. (*b*) *Freyer*, l. c. p. 416.

Section III. Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.

les autres. Ce Prince fut envoyé (*) avec une armée de trente-mille hommes, pour faire la guerre au Rajah *Lisonte*, dont les terres confinent au Royaume d'Azmir (†); mais au-lieu de l'attaquer, il se laissa persuader de se joindre à lui; après quoi ils s'avancerent ensemble à la tête de soixante-dix-mille chevaux, & d'une assez nombreuse infanterie, presque tous Raspûtes, & entrerent dans le Pays d'Azmir, où étoit alors *Aureng Zeb*, qui eut de la peine à croire que la chose fût véritable. Pendant que le Prince laissoit reposer son armée, qui étoit fatiguée de la longue marche, le rusé vieillard, ne se sentant pas assez de forces pour lui résister, eut recours au stratagême. Il envoya donc dans le camp ennemi un de ses confidens avec une Lettre pour *Akbar*, dans laquelle il louoit sa prudente conduite à faire venir les Idolâtres dans l'endroit dont ils étoient convenus, pour les passer tous au fil de l'épée, & que pour cet effet il avanceroit le jour suivant. L'Eunuque avoit ordre de se comporter de maniere que l'ennemi, prenant ombrage de son arrivée, l'arrêtât & interceptât la Lettre. La chose réussit au gré d'*Aureng Zeb*, & *Akbar* eut beau jurer sur l'Alcoran que c'étoit un artifice de son pere pour mettre la division parmi eux, les Chefs des Gentils ne voulurent jamais le croire. Ces défiances durerent si long-tems, qu'*Aureng Zeb* eut le tems de faire venir *Shah Alem* avec une puissante armée, qui défit le Rajah & *Akbar*.

Il se retire en Perse.

Le Prince, s'étant retiré avec quatre-mille chevaux, se mit sous la protection du Rajah *Samba* (‡); mais *Aureng Zeb* fit la guerre à *Samba* si vivement, qu'à la fin il le fit prisonnier, & ordonna qu'on lui tranchât la tête pour s'être servi d'expressions indécentes en sa présence. L'yvrognerie fut la cause de la ruine de ce Rajah, parceque se divertissant dans ses tentes & buvant avec ses Danseuses, ses sentinelles eurent beau l'avertir deux fois que l'armée du Grand-Mogol approchoit, au-lieu de se mettre sous les armes, il ordonna qu'on leur coupât la tête, en disant à ces soldats, qu'ils ne devoient pas approcher de l'endroit où ils savoient qu'il étoit. Son fils, qui n'avoit pas tant bu, se sauva avec mille chevaux, laissant son pere derriere, qui expia bientôt sa folie & son intempérance.

Akbar se retira à Goa, d'où il fut transporté à Ormuz (§). *Solciman* ayant eu

(*) Les Auteurs ne sont nullement d'accord sur la date de cet événement. Suivant *Fraser* il se révolta en 1664; mais en ce cas-là *Bernier*, *Tavernier* & *Thevenot* en auroient parlé. *Gemelli* place cette rebellion en 1680, mais *Fryer* dit que cette année-là *Akbar* étoit fort en faveur. *Hamilton*, Vol. I. p. 245, la met vers l'an 1685; en ce cas-là *Fraser* doit avoir pris 1664 pour 1684. Effectivement ce doit avoir été plutôt après qu'avant 1684, puisque *Gemelli* dit qu'en 1695 *Aureng Zeb* avoit été quatre ans à *Galgala*, après la défaite d'*Akbar*, qu'il vit à Ispahan en 1694.

(†) *Hamilton* dit qu'*Aureng Zeb* étoit alors dans le Decan, occupé contre *Sevaji*, & qu'il ne put le réduire, parcequ'*Akbar* avoit de l'amitié pour ce Rajah, & l'informoit des desseins de son pere. Il dit encore que le Roi ayant attiré *Sevaji* dans son camp, dans le dessein de se défaire de lui, *Akbar* lui en donna connoissance, & qu'il s'enfuit la nuit. Le Roi, qui soupçonna son fils, lui envoya une riche veste, qui étoit empoisonnée, ce qui porta *Akbar* à se retirer à *Dandi Rajapür*, & delà à Mascate en Arabie. *New Account of East Ind.* Vol. I. p. 245.

(‡) Suivant *Fryer*, le Rajah *Samba* étoit frere de *Sevaji*. Voy. *Trav.* p. 169, 171. mais p. 79 nous trouvons un fils de ce nom, qui avoit succédé à son pere en 1680. p. 415.

(§) Le Capitaine *Hamilton* dit qu'il se rendit à Mascate, où MM. *Bendal* & *Stephens*, tous deux

SECTION III. *Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

eu avis de ſon arrivée, le fit conduire avec diſtinction à Iſpahan, & lui aſſigna une penſion convenable à ſa qualité. *Aureng Zeb* ſe ſervit de pluſieurs artifices pour le tirer de Perſe, mais *Akbar* étoit trop prudent pour donner dans le piége. Il fit auſſi la guerre à *Sevaji* (*), parcequ'il avoit donné du ſecours à ce Prince; & après lui avoir enlevé pluſieurs places, il l'aſſiégea dans ſa Capitale, nommée *Gingi* (†). Comme la ville eſt ſituée entre ſept montagnes, ſur le haut de chacune deſquelles il y a un Fort, & que par des routes inconnues aux Mogols il pouvoit avoir toute ſorte de ſecours, ce fut inutilement que ſoixante-mille hommes ſe tenoient devant la place. Le ſiege avoit déja duré ſept ans, quand *Gemelli* partit des Indes (*a*).

Les Anglois de Bombay font la guerre au Mogol.

En 1688, le Chevalier *Jean Child*, Gouverneur de *Bombay*, fit remettre au Gouverneur de Surate un Mémoire, contenant divers griefs dont il ſe plaignoit, & n'ayant pas obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, il réſolut de ſe faire lui-même juſtice en enlevant les Vaiſſeaux Marchands Indiens. Il partit de Surate au mois de Janvier 1689, & ſur ſa route vers Bombay il s'empara d'une Flotte chargée de grains pour l'armée du Grand-Mogol, qui étoit à *Dunder Rajahpûr*, à quatorze lieues au Midi. Le Général, nommé *Sedi Yakup*, envoya deux fois fort civilement demander au Gouverneur de relâcher cette Flotte, mais *Child* lui fit les deux fois des réponſes inſolentes, de ſorte que le Général Mogol débarqua le 14 Février dans l'Iſle de Bombay avec vingt-mille hommes, & s'en rendit maître; le Fort ſeul reſta aux Anglois, & *Sedi* en forma le ſiege; en ſorte qu'au mois de Décembre le Gouverneur envoya deux Députés à Jehan abad, pour demander pardon à *Aureng Zeb*, & ſolliciter un nouveau *Firman*. L'Empereur l'accorda au mois de Juin 1690, la trente-unieme année de ſon regne, à condition que le Gouverneur quitteroit les Indes dans l'eſpace de neuf mois, & qu'on ſatisferoit ſes ſujets en leur payant ce qui leur étoit dû, & en les indemniſant des pertes qu'ils avoient ſouffertes; le Gouverneur mourut au mois de Janvier. Ce procédé prouve qu'*Aureng Zeb* étoit d'un caractere pacifique & porté à pardonner: il n'étoit pas moins juſte & humain, comme il paroît par un *Firman* qu'il accorda à M. *Bourchier*, Marchand Anglois, pour le mettre à couvert de l'implacable malice & des perſécutions du Gouverneur. Quelque tems après l'Empereur eſſuya une nouvelle inſulte du Capitaine *Every* ou *Avery*, Pirate Anglois, qui prit & pilla un grand Vaiſſeau qui lui appartenoit, & ce fut à cette occaſion que le Capitaine *Hamilton* & M. *Vauz*, Juge de Bombay, furent mis en priſon à Surate en 1696 (*b*).

Conquête du Viſiapour & de Golconde.

Nous aurions ſouhaitté de terminer l'Hiſtoire du regne d'*Aureng Zeb*, par la

(*a*) *Gemelli Carreri*, Voyag. T III. p. 233–236. (*b*) *Hamilton*, l. c. p. 200, 218 & ſuiv.

deux Anglois, lui procurerent un vaiſſeau pour paſſer en Perſe, & que peu après ſon arrivée il épouſa la ſœur du Roi. *New Account of Eaſt Ind.* Vol. I. p. 246.

(*) Si ce fait eſt vrai, la révolte d'*Akbar* ne peut avoir été ni en 1684, ni en 1680; car *Sevaji* mourut au mois de Juin de cette derniere année, & *Akbar* étoit en faveur à *Jehan abad*. Il faut qu'il y ait quelque erreur ſoit pour les Rajahs, ſoit dans leurs noms.

(†) Nous ne connoiſſons point de place de ce nom dans le Pays de *Sevaji*; celle dont le nom en approche c'eſt *Jeneab*, ſur les frontieres. *Rari* étoit le lieu de ſa réſidence en 1678, lorſque *Fryer* étoit aux Indes.

Section III. *Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

la relation de la conquête des Royaumes de Golconde & de Visiapour, qu'il méditoit depuis long-tems, & qu'il avoit tentée plusieurs fois sans succès; mais les Auteurs se contentent d'indiquer ces grands événemens, sans marquer seulement en quelle année ils arriverent (*). Il semble qu'on peut recueillir d'un Ecrivain, qu'en 1695 *Golconde* avoit encore son propre Roi; car l'année suivante on eut avis à Batavia, que les habitans étoient dans de grandes inquiétudes, par la crainte qu'ils avoient du Grand-Mogol, lequel, après avoir conquis le Visiapour (†), s'avançoit pour les attaquer (*a*). La vérité est que la Capitale de Golconde fut prise en 1687 (*b*).

Mort d'Aureng Zeb.

Aureng Zeb mourut à *Ahmednagar*, dans la Province de *Dauletabad*, le 21 de Février 1707, âgé de quatrevingt-dix ans Lunaires, & quinze jours, après un regne d'environ cinquante. Il laissa un Testament fort court, par lequel il recommandoit de s'en tenir au partage qu'il avoit fait de ses Etats entre ses fils, comme le seul moyen de prévenir une grande effusion de sang. Il leur disoit que celui qui feroit sa résidence à *Agra*, devoit avoir la Province où cette ville est située, avec les Provinces de *Decan*, de *Malva* & de *Guzerat*, & que celui qui résideroit à *Dehli* pourroit avoir *Kabul* & les autres Provinces, mais il n'assignoit point de part à aucun; il ordonna seulement à ses Serviteurs d'être fideles à *Mohammed Azem Shah*, son troisieme fils, qui étoit alors auprès de lui; *Mazum* étant à Kabul; recommandant à celui de ses enfans qui auroit le bonheur de parvenir à l'Empire, de ne pas faire de peine à *Mohammed Kam Bukhsh*, le plus jeune de ses fils, s'il se contentoit des deux nouveaux *Súbahs* ou Gouvernemens, c'est-à-dire de Visiapour & de Heyder abad ou Golconde, nouvellement conquis. Il ordonna aussi qu'on l'enterrât sans cérémonie dans l'endroit où reposoit le Derviche *Shah Zeino'ddin*, qui passoit pour un Saint; & qu'on lui élevât un tombeau pareil à ceux des Derviches, qui sont simples & sans ornemens (‡). Ce Prince étoit zélé Mahométan, & ceux de sa Religion se font un grand mérite de visiter son tombeau, sur-tout le 28 du mois de *Zilkaadeh*, qui est le jour de sa mort (*c*).

Sa Personne.

Gemelli, qui en 1695 alla de Goa au Camp d'*Aureng Zeb*, qui étoit alors à *Galgala* dans le Visiapour, & qui en eut une audience, *Gemelli*, dis-je, en fait le portrait suivant. Il étoit de petite taille, avoit un grand nez, paroissoit délicat, & la vieillesse le rendoit voûté. Il marchoit en s'appuyant sur un bâton fourchu par le haut; cependant il écrivoit sans lunettes ses réponses aux requêtes

tes

(*a*) *Rapport de Braem*, ap. Rec. des Voy. de la Comp. p. 155.

(*b*) Voy. *Hist. de Golconde*, L. XIII. Ch. IV. Sect. 2.

(*c*) *Fraser*, ubi sup. p. 33.

(*) C'est le cas de *Fraser* & de *Gemelli*, qui disent seulement qu'il ajouta ces Royaumes à son Empire. *Gemelli* dit que le *Visiapour* fut conquis en 1685. *Golconde* est aujourd'hui réduit en Province, sous le nom de *Hyder abad*, qui est le nom Persan de *Bahnagar*, la Capitale. [Si l'on peut faire fond sur l'Histoire d'*Aureng Zeb* par le P. *Catrou*, on y trouve L. VI. l'Histoire de la conquête des deux Royaumes dont il s'agit, Rem du Trad.]

(†) *Visiapour* doit donc avoir été conquis vers l'an 1695; mais *Gemelli*, qui vit *Aureng Zeb* campé cette année-là dans ce Royaume, avec une nombreuse armée, en parle comme ayant été conquis neuf ans auparavant; & c'est aussi le fait.

(‡) Il laissa par son Testament mille roupies, pour être distribuées aux pauvres à ses funerailles.

tes qu'on lui présentoit, & il paroissoit se plaire à cette occupation. Il avoit le teint olivâtre & la barbe blanche (*a*).

Son Caractere. *Aureng Zeb* faisoit tout ce qu'il pouvoit pour paroître rigide observateur de l'Alcoran, & ami de la Justice. Il avoit si bien partagé son tems, qu'on ne pouvoit l'accuser d'être un moment sans rien faire. Certains jours de la semaine il se baignoit avant le jour, puis faisoit sa priere, & ensuite mangeoit quelque chose. Après avoir passé deux heures avec ses Secretaires, il donnoit audience publique avant midi, & faisoit ensuite la priere pour la seconde fois. Il dinoit alors, & peu de tems après il retournoit donner audience, ensuite de quoi il alloit faire la troisieme & la quatrieme priere. Il passoit le reste du tems jusqu'à deux heures après le Soleil couché à ses affaires domestiques. Il soupoit & dormoit pendant deux heures seulement, après lesquelles il prenoit l'Alcoran & y lisoit jusqu'à la pointe du jour. Plusieurs Eunuques ont dit à *Gemelli*, qu'ils croyoient que leur Maître, qui avoit la réputation d'être habile Nécromancien, étoit aidé du Démon pour soutenir un genre de vie si pénible, qu'autrement il ne pourroit pas résister à de si grandes fatigues dans un âge si décrépit, d'autant plus qu'il ne vivoit que d'herbes & de légumes.

Sa Bonté. Après qu'*Aureng Zeb* se fut prescrit ce régime de vie, il cessa d'être sanguinaire, & devint même si bon, que les Gouverneurs & les Omrahs ne lui obéissoient pas réguliérement, se fiant à sa clémence. Cela fut cause que les pauvres étoient opprimés, parceque quand on avertissoit le Roi d'être moins bon à ceux qui violoient ses ordres, il répondoit *que le Ciel les en puniroit.* On disoit généralement que c'étoit un Saint, mais *Gemelli* croit qu'il dissimuloit les fautes de ses Ministres, pour se les attacher, & pour les empêcher de souhaitter un changement dans l'Etat.

Ses Occupations. Il ne donna jamais dans les plaisirs sensuels, comme ses prédécesseurs, & c'étoit plutôt par ostentation, que pour aucune autre raison qu'il tenoit un grand nombre de femmes dans son Haram. Il ne dépensoit rien du revenu de son Royaume pour sa table, disant *que la nourriture qui provenoit du travail des vassaux n'étoit pas profitable, que chacun ne devoit se nourrir que du fruit de ses propres ouvrages.* Pour cet effet il travailloit à des bonnets, & en faisoit présent aux Gouverneurs de ses Etats, qui payoient cet honneur d'un présent de quelques milliers de roupies. Dans le tems que *Gemelli* étoit dans l'Hindùstan, son âge avancé ne lui permettant plus de travailler, il s'etoit reservé pour sa table le revenu de quatre Terres. Il ne dépensoit pas beaucoup en habillemens, sa cabaye de toile ne passant jamais la valeur de huit roupies, & sa ceinture & son turban encore moins (*b*). Il paroît par son Testament, qu'il laissa dans son Trésor particulier cinquante-sept-mille, trois-cens, quatre-vingt deux roupies, ou sept-mille, cent-soixante-douze Livres sterling & quinze Shelings.

Ses Titres. Quand *Aureng Zeb* devint Empereur, il prit les titres de *Mohi'oddin* ou de *Restaurateur de la Religion*, & d'*Alem Ghir*, *Conquérant du Monde* (*c*). *Gemel-*

(*a*) *Gemelli*, l. c. p. 185, 186.
(*b*) *Idem*, T. III. p. 230.
(*c*) *Fraser*, l. c. p. 29.

Section III. *Evénemens jusqu'à la mort* d'Aureng Zeb.

melli dit qu'il prit le titre d'*Alem Ghir*, parcequ'il croyoit posséder trois parts du Monde. C'est par cette raison qu'il faisoit porter pour son Enseigne un globe d'or, & qu'il l'avoit dans son sceau. Il rompoit aussi toujours un des coins de la feuille sur laquelle il écrivoit, pour marquer que la quatrieme partie du Monde n'étoit pas à lui (*a*).

Ses grands Revenus.

Les revenus de l'Empire grossirent beaucoup sous le regne de ce Prince, car sans compter les Provinces de *Balkh*, *Kandahar* & *Biddukshams*, que *Shah Jehan* avoit possédées, & qu'on perdit depuis, les vingt & une Provinces qui restoient, en y comprenant les deux nouvellement conquises, donnoient un revenu annuel de douze milliards, soixante-onze-millions, huit-cens soixante-seize-mille, huit-cens-quarante *dams*, ce qui en comptant trois-cens-vingt dams dans la Livre sterling, fait trente-sept-millions, sept-cens, vingt-quatre-mille, six-cens quinze Livres sterling, dix Shelings (*).

Ses Fils. Sultan Mohammed.

Aureng Zeb eut cinq fils. L'ainé étoit Sultan *Mohammed* ou *Mahmúd*, ainsi que plusieurs Ecrivains l'appellent. Son pere le fit arrêter plusieurs fois, & une fois ou deux il le fit enfermer à Goualiyar, où l'on dit qu'il mourut du Poust (*b*); mais *Gemelli* raconte qu'aspirant à la Couronne, il agit d'une maniere si ouverte pour ôter la vie à son pere, que celui-ci trouva à-propos de le prevénir; un jour qu'il alla à la chasse il le fit empoisonner par un Eunuque; mais comme il doutoit de l'événement, quand on fut de retour au Palais, il lui fit enfoncer un fer rouge depuis la plante du pied jusqu'au genou.

Mohammed Mazum.

Mohammed Mazum, ou (†), comme l'appelle *Gemelli*, *Shah Alem* le second des fils, devint l'ainé par la mort de *Mahmúd*; il eut les mémes desseins que son frere. Il fit faire un jour un grand fossé proche de la tente d'*Aureng Zeb*, afin qu'il s'y précipitât en sortant; mais il en fut heureusement averti par un Eunuque; *Shah Alem* fut enfermé dans une prison obscure, où il demeura six ans, quoiqu'âgé de soixante ans, & dont il n'étoit sorti que quelques jours avant que *Gemelli* arrivât dans le Camp Mogol en 1695. Cependant, comme sa naissance lui donnoit droit à la Couronne, plusieurs milliers de soldats étoient dans ses intérêts, & lui demeurerent attachés même pendant sa prison, ne voulant recevoir d'autre paye que la sienne, quoiqu'il ne pût leur donner que peu de chose. Il étoit en ce tems-là grand & gros, ayant une barbe épaisse, qui commençoit à grisonner, car il avoit soixante-cinq ans. C'est lui qui succéda à *Aureng Zeb*.

Mohammed Azem.

Mohammed Azem ou *Azem Shah*, troisieme fils de cet Empereur, faisoit le même manege que ses freres, & complottoit contre son pere avec le Roi de Visiapour son parent, avant qu'il fût pris & dépouillé de son Royaume. Il avoit cinquante-cinq ans en 1695. *Aureng Zeb* le nomma son successeur, mais son frere *Shah Alem* le priva de la Couronne & de la vie.

Mo-

(*a*) *Gemelli* ubi sup. 225, 226. (*b*) *Fraser*, p. 33, 38.

(*) *Gemelli* fait monter son revenu à quatre-vingt-deux Couroures de roupies, chaque Couroure étant de dix millions de roupies, & selon ce compte cela iroit à cent vingt millions. Voy. T. III. L. II. Ch. 6.

(†) Cela prouve que *Mazum* prit le titre de *Shah Alem* plusieurs années avant qu'il montât sur le Trône, comme son grand-pere avoit pris celui de *Shah Jehan*.

Section III. *Evénemens jusqu'à la mort d'Aureng Zeb.*

Mohammed Akbar.

Mohammed Akbar ou *Sultan Akbar*, quatrieme fils d'*Aureng Zeb*, étoit celui qu'il aimoit le plus, & qu'il destinoit à l'Empire; mais la tendresse de son pere ne put l'empêcher, non plus que les autres, de chercher à monter sur le Trône avant sa mort, par la révolte, comme on l'a rapporté; de même que sa fuite en Perse, d'où il n'est jamais revenu dans l'Hindûstan. Il étoit âgé de quarante-cinq ans en 1695.

Mohammed Kambukhsh.

Le dernier fils d'*Aureng Zeb* s'appelloit *Mohammed Kambukhsh*, ou *celui qui accomplit les desirs*. *Gemelli*, qui le nomme *Sikandar*, dit qu'il avoit trente ans en 1695, & qu'il n'étoit pas moins ambitieux que ses freres. C'est pourquoi l'Empereur, après avoir soumis les Rois de Visiapour & de Golconde, & n'ayant plus d'autres ennemis que *Sevaji*, craignant la mauvaise inclination de ses fils, demeura armé en campagne pendant quinze ans (*a*).

CHAPITRE IX.

Contenant l'Histoire des Regnes des Empereurs Kothboddin Bahader Shah, Jehander Shah, Mohammed Furrukshir & Rafiya Al Derjal.

SECTION I.

Le Regne de Kothboddin Bahader Shah.

Section I. Kothboddin, *septieme Empereur.*

Kothbo'ddin *emporte la Couronne sur ses freres.*

Aureng Zeb étant mort, *Mohammed Azem Shah* (*) partit du Decan à la tête des troupes de son pere, & s'avança vers la Capitale, pour prendre possession de l'Empire, conformément à la volonté d'*Aureng Zeb*; mais *Mohammed Mazum* ou *Mauzm*, en qualité d'ainé, résolut de lui disputer la Couronne, & partit dans le même tems de Kabul avec une autre armée, pour décider la querelle à la pointe de l'épée. Les deux armées se rencontrerent sur les bords du Chun ou Jemni proche d'Agra. Elles étoient les plus nombreuses que l'on eût vu depuis plusieurs siecles aux Indes. *Mohammed Mauzm* avoit cent cinquante-mille chevaux, & cent-soixante-dix-huit-mille fantassins, sans compter les troupes auxiliaires des Rajahs; & son frere n'en avoit gueres moins. Après un combat opiniâtre l'armée d'*Azem Shah* fut défaite, & lui-même tué: on proclama *Mohammed Mauzm* Empereur, & il prit le titre de *Kothbo'ddin Bahader Shah* & de *Shah Alem* (†).

A son avénement à l'Empire, ce Prince nomma *Mohammed Khan* son Visir;

(*a*) *Gemelli* T. III. p. 231-237.

(*) *Azem Shah* signifie *le grand* ou *glorieux Roi*. Ce Prince avoit alors, suivant *Gemelli*, soixante-sept ans.

(†) Ou *Shah Alum*, comme on le prononce aujourd'hui aux Indes; ce nom signifie *Roi du Monde*. Suivant *Gemelli*, il porta ce nom plusieurs années avant; rien n'étant plus ordinaire aux Princes, que de changer leur nom en de certaines occasions. *Bahader Shah* signifie le *vaillant Roi*, & *Kothbo'ddin*, l'*Essieu de la Religion*. Au compte de *Gemelli*, il étoit âgé de soixante-dix-sept ans.

Section I. Koth-bo'ddin, septieme Empereur.

sir; *Zulfekar Khan* son *Mir Bukhshi*, ou Trésorier-Général; *Daoud Khan*, *Soubahdar*, ou Gouverneur des Provinces de Decan; & *Assad Khan* son Ministre absolu. Après quoi laissant à ce dernier le soin de garder la Capitale, il marcha contre son frere *Kambukhsh*, qui avoit quitté le Visiapour & s'étoit établi à *Heyder abad*, Capitale de Golconde. Ce Prince ne put pas faire une longue résistance, il fut fait prisonnier, & mourut la nuit suivante des blessures qu'il avoit reçues dans le combat.

Leurs Enfans.

Bahader Shah ayant ainsi écarté tous les obstacles, s'en retourna dans sa Capitale, d'où il alla à Lahor pour appaiser quelques troubles de Religion; & peu après il mourut, ayant regné six ans. Cet Empereur avoit quatre fils; *Mauzo'ddin*, nommé aussi *Jehândâr Shah* (*); *Mohammed Azim* ou *Azim al Shân* (†); *Raffiya al Kader* ou *Raffiya al Shân* (‡); *Khojesta Akhter* ou *Jehan Shah* (§).

Sultan *Mohammed Azem* avoit deux fils, *Mohammed Bidar Bukht* (**), & *Mohammed Wallâ Jah* (††).

Sultan *Mohammed Kambukhsh* n'avoit qu'un fils, *Jesdâr Bukhsh*, nommé aussi *Rahmân Bukhsh* (‡‡), dont la fille épousa *Nasr Alla Mirza* (§§) fils de *Nadir Shah* ou *Tahmasp Kuli Khan* (*a*).

SECTION II.

Le Regne de Jehandar Shah.

Section II. Jehândâr, huitieme Empereur.

Après la mort de *Bahader Shah* son second fils, *Mohammed al Shân* assembla une puissante armée; mais ses trois freres *Jehândâr Shah*, *Raffiya al Shân*, & *Jehan Shah* se liguerent ensemble pour lui disputer le Trône. Les deux armées en étant venues aux mains, *Azim al Shân* fut vaincu & tué.

Jehândâr succede.

Les trois freres confédérés ne purent après cela s'accorder sur le partage de l'Empire; pendant les contestations sur ce sujet, le Trésor de l'Empereur défunt tomba entre les mains de *Zulfekar Khan*, qui étoit dans les intérêts de *Jehândâr*. Comme par-là il se trouva plus puissant qu'il n'étoit, il s'avança contre ses deux autres freres, & les ayant défaits & pris prisonniers, il les fit mourir. C'est ainsi qu'il s'assura l'Empire par la mort de ses freres, & *Zulfekar Khan* devint son Visir.

Prince foible.

C'étoit un Prince de peu d'esprit, & qui aimoit si follement une de ses Femmes, nommée *Lal Koar*, de très-basse naissance & Chanteuse de profes-

(*a*) *Fraser* Hist. of Nadir Shah. p. 39.

(*) Mauzo'ddin signifie l'*honneur de la Religion*; Jehândâr Shah, *le Roi qui possede le Monde. Fraser.*

(†) Mohammed Azim c'est *Mohammed le Grand*; Azim al Shân, *d'un haut rang. Fraser.*

(‡) Raffiya al Kader, *puissance élevée*; Raffiya al Shân, *rang élevé*.

(§) Khojesta Akhter, ou *Astres heureux*; Jehan Shah, *Roi du Monde*.

(**) Bidar Bukht, *celui dont la fortune est éveillée. Fraser.*

(††) Walla Jah, *d'un rang auguste*.

(‡‡) Jesdân Bukhsh, *Dieu donné*; Rahman Bukhsh, *le don du Miséricordieux. Fraser.*

(§§) Nasr Alla, *assisté de Dieu. Fraser.*

fession, qu'il tâcha de revêtir ses vils parens des Dignités les plus importantes & les plus honorables de l'Empire. Cette conduite mécontenta extrêmement *Seyd Abdallah Khan* & *Seyd Hassan Khan*, deux Seigneurs qui étoient freres, & qui avoient beaucoup de crédit dans l'Empire & un Corps de troupes choisies, de sorte qu'ils résolurent de mettre sur le Trône *Mohammed Furrukhsir*, fils d'*Azim al Shân*. Ce Prince étoit dans le Bengale, & quoiqu'il n'eût gueres d'argent, il ne laissa pas de trouver moyen de grossir son parti, & de se mettre en marche pour venir détrôner l'Empereur.

Section II. Jehândâr, huitieme Empereur.

Il commença par défaire *Eazo'ddin*, fils de *Jehândâr*, qui étoit venu au devant de lui; il s'avança ensuite contre *Jehândâr* lui-même, qui par la lâcheté de ses troupes fut vaincu proche d'Agra, & obligé de s'enfuir, quoiqu'il eût près de cent-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Il est détrôné.

Jehândâr Shah avoit un fils, nommé *Eazo'ddin*.

Azim al Shân eut aussi un seul fils, *Mohammed Furrukhsir*.

Raffiya al Shan eut trois fils, *Raffiya al Derjat*, *Raffiya al Doulat*, & Sultan *Ibrahim*.

Jehan eut un fils, *Mohammed Shah*, qui étoit Empereur dans le tems de de l'expédition de *Nadir Shah* (*a*).

SECTION III.

Le Regne de MOHAMMED FURRUKHSIR.

MOHAMMED FURRUKHSIR, fils d'*Azim al Shân*, étant monté sur le Trône, *Seyd Abdallah Khan* fut fait Visir avec les titres de *Kothb al Muluk* & de *Jâr ba wafa*, dont l'un signifie l'*essieu de l'Empire*, & l'autre l'*Ami agréable*, & *Hassan Ali Khan* eut l'Emploi de Tréforier-Général, avec le titre d'*Emir al Omra*, c'est-à-dire *le Prince des Princes*. Comme ces deux freres s'emparerent de tout le gouvernement des affaires, l'Empereur n'en eut que le titre, tandis que toute l'autorité étoit entre leurs mains. *Furrukhsir*, mécontent enfin de n'être que Souverain titulaire, résolut par l'avis de *Khandoran* & de *Mir Jumla*, de tâcher de se défaire de Ministres aussi insolens. D'autre part les deux freres ne pensoient qu'à s'enrichir. Ils ôterent le Gouvernement de Decan à *Nizamal Muluk* (*) fils de *Gazio'ddin Khan*, & *Hassan Ali* le prit pour lui-même. A la fin ces deux Ministres, s'étant apperçus que l'Empereur devenoit jaloux de leur pouvoir, résolurent de le détrôner & de mettre en sa place un Prince plus patient.

Section III. Furrukhsir, neuvieme Empereur.

Deux Ministres gouvernent.

Pour assurer mieux le succès de leur projet, ils tâcherent d'engager dans leur parti *Ajit Sang*, le *Maha Rajah*, qui entra dans la conjuration, quoique sa fille eût épousé *Furrukhsir*. Ils se saisirent de l'Empereur, l'enfermerent,

Détrônent & font mourir Furrukhsir.

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 41.

(*) Titre qui signifie, *celui qui met l'ordre dans l'Empire*. Son premier nom étoit *Clin Kulij Khan*, qui en Langue Tartare signifie, *Le Seigneur tirant l'épée*. Quelques-uns prononcent par corruption *Chuklas Kaun*. Il avoit un fils, nommé *Gazio'ddin*, qui a depuis obtenu le titre de *Nasr Jing*, *victorieux à la Guerre*.

Section III. Furrukhsir, neuvieme Empereur.

rent, peu après le priverent de la vue avec un fer rouge, & enfin, après lui avoir fait mille indignités, le firent mourir le 16 de Février 1719, après un regne de sept ans. Ce fut sous cet Empereur que la Compagnie Angloise des Indes Orientales obtint un *Firman* (*), par lequel elle étoit exempte de payer aucuns droits dans les Etats du Mogol (*a*).

SECTION IV.

Le Regne de Rafiya al Derjat.

Section IV. Rafiya al Derjat, dixieme Empereur.

Les deux freres *Seyds*, après s'être défaits de *Furrukhsir*, allerent tirer du Château de *Selimgûr*, où la Famille Royale étoit confinée, *Rafiya al Derjat*, fils de *Rafiya al Shân*, & le mirent sur le Trône. Mais trois mois après ils le firent mourir, & eleverent son frere à l'Empire.

Ils en font autant à son successeur.

SECTION V.

Le Regne de Rafiya al Doulet.

Section V. Rafiya al Doulet, onzieme Empereur.

Après la mort de son frere, *Rafiya al Doulet* fut proclamé Empereur par les assassins avec les cérémonies accoutumées; mais peu de jours après il mourut de mort naturelle, & eut pour successeur le Prince qui regnoit quand *Nadir Shah* entreprit son expédition dans l'Hindûstan (*b*).

CHAPITRE X.

Le Regne de Nasroddin Mohammed Shah, *Douzieme Empereur.*

SECTION I.

Ce qui se passa à la Cour jusqu'à l'invasion de Nadir Shah.

Section I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

Mohammed Shah, fils de *Jehan Shah*, prit en montant sur le Trône le titre de *Nasro'ddin*, qui veut dire *le Soutien de la Religion*. Les *Seyds*, qui l'avoient élevé à l'Empire, ne lui laisserent pas plus d'autorité qu'à son cousin *Furrukhsir*; ce qui fit qu'il chercha avec ardeur l'occasion de se tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de son cousin. Il ne tarda point à se satisfaire. Il partit d'Agra au mois d'Octobre 1720, suivi de *Hassan Ali Khan* & de plusieurs autres Omrahs, avec une nombreuse armée, sous prétexte de réduire *Nezam al Mulluk*, qui étoit deve-

Un des Seyds tué.

(*a*) *Fraser*, p. 43. (*b*) *Idem*, l. c. p. 54.

(*) *Firman* veut dire à la lettre *un Ordre*, mais on s'en sert pour désigner une Patente de l'Empereur. Mr. *Fraser* a donné une Traduction Angloise de cette Patente, avec une explication des termes.

venu fort puissant dans le Royaume de Decan. A la fin du premier jour de marche, à neuf cosses de la Capitale, l'Empereur, comme on l'avoit concerté, assembla un Divan, & après s'être arrêté peu de tems, il se retira. Aussitôt qu'il s'en fut allé, *Mohammed Amin Khan*, *Heyder Kúli Khan*, Grand-Maître de l'Artillerie, *Khandoran*, & quelques autres des Omrahs, qui étoient fort attachés à la Famille Royale, se jetterent sur *Hassan Ali*, & le tuerent, aussi bien que deux ou trois de ses amis.

SECTION I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de Nadir Shah.*

L'autre est pris.

L'Empereur abandonna alors l'expédition qu'il projettoit, & retourna vers Dehli, pour se débarrasser de *Seyd Abdallah Khan*, l'autre frere, qui étoit dans la Capitale avec beaucoup de troupes, & qui ayant appris le meurtre de son frere, tira de prison Sultan *Ibrahim*, fils de *Rafiya al Shân*, & le proclama Empereur. Il ramassa ensuite tout ce qu'il put d'argent, & mit en pieces le fameux Trône, qui avoit coûté à *Shah Jehan* onze millions deux-cens-cinquante-mille Livres sterling, pour payer ses soldats, en sorte qu'il eut bientôt une armée de cinquante-mille chevaux, avec laquelle il marcha contre l'Empereur, qui étoit campé à *Serkad*, qui est à douze cosses de *Mhetra*. Les deux armées en vinrent aux mains le 2 de Novembre 1720, & après une bataille sanglante, où l'armée d'*Abdallah Khan* fut défaite, le jeune Sultan & lui-même furent faits prisonniers. *Abdallah* étoit fort blessé; le jeune Prince n'eut d'autre punition que d'être renvoyé dans le Château de *Selimgûr* (*a*).

On lui sauve la vie.

L'Empereur fit faire de grandes réjouissances pour cette victoire, & ayant déclaré *Mohammed Amin Khan* Visir, il s'en retourna à Dehli. *Abdallah Khan* ayant été amené devant lui, il lui dit: *Traître! qu'as-tu fait?* „ Je vous „ ai tiré de prison, *répondit Abdallah*, & vous ai donné un Empire. Mon „ frere ayant été tué par vos ordres, comme j'étois à la tête d'une armée, „ le soin de ma propre conservation m'a porté à m'en servir. La Providence „ vous avoit destiné la victoire, usez-en comme vous jugerez à-propos, en „ traitant cette masse d'argile, selon que votre ressentiment ou votre intérêt „ vous le suggéreront". *Mais*, repliqua l'Empereur, *Quel mal vous avoit fait* Furrukhsir? „ C'est, *répondit Abdallah*, qu'il étoit devenu jaloux du pou„ voir que nous avions mon frere & moi; & comme notre intérêt ne nous „ permettoit pas de nous en dessaisir entre ses mains, nous avons cru qu'il „ étoit dangereux de ne pas nous défaire de lui au-plutôt. Si la Pro„ vidence eût permis, *ajouta-t-il*, que nous eussions toujours agi avec au„ tant de prudence, nous ne serions pas réduits à une fin tragique". L'Empereur ordonna alors qu'on tînt *Abdallah* en prison, & qu'on lui donnât quatre domestiques pour le servir.

Il est bien traité.

La clémence de ce Monarque alla plus loin encore; car la mere de *Furrukhsir* ayant demandé qu'on lui livrât le meurtrier de son fils, l'Empereur lui fit dire qu'il ne seroit pas juste de faire mourir deux personnes pour le meurtre d'un seul, & que par la mort de *Hassan Ali Khan* on avoit suffisamment infligé la peine du talion. Il commanda ensuite qu'on logeât *Abdallah* dans le Palais d'*Asof al Doulet*, & lui assigna une pension de trois-mille roupies

(*a*) *Fraser*, ubi sup. 54.

SECTION L. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

pies par mois, trente valets, soixante-dix autres domestiques, avec des provisions de toutes sortes de la Cuisine Impériale, cinq femmes pour le servir, & une Garde particuliere. Mais le Khan ne jouit pas long-tems d'un bénéfice si généreux, il mourut peu de mois après de ses blessures; quarante-cinq femmes, la plupart ses epouses ou ses concubines, & quelques-unes de ses proches parentes se brûlerent (*) elles-mêmes la nuit après sa mort dans une même chambre.

Avancemens.

Après la chûte des deux freres, *Heyder Kûli Khan* fut en grande faveur, & fut ensuite fait Gouverneur d'Ahmedabad. *Nousrit Ear Khan* eut le Gouvernement d'Azmir; on fit venir de Kabul *Sir Bullind Khan*, pour être du nombre des Visirs, & *Khandoran* eut la Charge de *Mir Bukhshi* ou de Trésorier-Général, avec le titre d'*Emir al Omra*.

Nizam al Molk, *invité à venir à la Cour.*

En 1722 l'Empereur écrivit à *Nezam al Muluk* dans le Decan, pour l'inviter à venir à la Cour, & à remplir la Charge de Visir. Mais ce Seigneur s'excusa d'accepter l'Emploi, sur ce qu'il s'en jugeoit incapable, après avoir rappellé au Monarque les desseins que les *Seyds* avoient formé contre lui. On donna alors cette Charge à *Mohammed Amin Khan*, & après sa mort à *Kamro'ddin* son fils, qui la possédoit encore en 1741. *Nezam* restoit toujours dans le Decan, en qualité de Gouverneur de Visiapour, de Heyder abad, d'Aureng abad & d'autres Provinces; cependant il ne faisoit point de remises, & s'approprioit les revenus de son Gouvernement pour payer une armée, sous prétexte de tenir en respect les *Maharattes* ou *Ganims*, sujets du Rajah *Sahou* (†), qui ne laissoient pas de piller & de ravager diverses Provinces de l'Empire, parcequ'il ne s'y opposoit point. En plusieus endroits ils exigerent en forme de tribut le quart des revenus, qu'ils appelloient *Chot*, & en d'autres ils s'en étoient entierement emparés. *Nezam* les laissoit faire, parcequ'il savoit bien qu'avec leur secours il seroit en état de ne pas craindre tout ce que la Cour pourroit entreprendre contre lui (*a*).

Les choses demeurerent quelque tems dans cet état; mais les affaires de l'Empire allant de pis en pis par l'indolence du Visir, *Mohammed Shah* résolut d'appeller encore une fois *Nezam al Muluk*, qui étoit un des anciens Emirs d'*Aureng Zeb*, & qui avoit beaucoup d'expérience. Ayant donc reçu or-

(*a*) *Fraser*, p. 57.

(*) Il n'y avoit anciennement que les femmes des Bramins qui eussent le privilege de se brûler, mais après que l'autorité souveraine eût passé entre les mains des Rajepûtes, il fut d'usage qu'à la mort de leurs Princes, une ou plusieurs de ses femmes se brûlassent avec lui, mais c'est une chose volontaire. Depuis les Seyds & les Patans ont, par un excès d'orgueil, adopté cette coutume en divers endroits des Indes; & comme la Religion Mahométane qu'ils professent le leur défend très-sévérement, les femmes ne se brûlent pas en public, mais mettent le feu à un appartement de maniere à ne pouvoir se sauver. *Fraser*.

(†) Le Rajah *Sahou*, qui fait sa résidence à *Settara* dans le Decan, est un descendant de *Seva Rajah* ou *Sevaji*. Il a enlevé aux Portugais l'Isle de *Sallset*, le Château & la Ville de *Baçaim* & d'autres places. Il a plus de deux-cens-mille chevaux. *Fraser*, p. 33. C'est, semble-t-il, le même Prince que *Downing*, dans son *Histoire des Guerres des Indes*, nomme le Grand *Sedey* ou *Seyd*, à qui *Angria* enleva plusieurs terres le long des côtes de la Mer, & avec lequel il a enfin fait alliance en épousant sa fille. Le même Auteur nomme les sujets de ce Prince *Sedeys* ou *Ganims*, p. 233 & ailleurs.

SECTION I. *Ce qui se passa jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

ordre de se rendre à Dehli, *Nezam* laissa son fils *Gazio'ddin* pour commander dans le Decan, & vint à la Cour. Il fut très-bien reçu, & créé Ministre absolu, ce qui est plus que Visir, & en même tems honoré du titre d'*Asof Jah* (*). Mais *Khandoran*, le Trésorier-Général, avoit si fort l'oreille de l'Empereur, qu'il menoit ce Prince comme il vouloit. Lorsque *Nezam* voulut remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems d'*Aureng Zeb*, tout ce qu'il demandoit trouvoit des oppositions, & les Omrahs se moquoient de tous les nouveaux plans qu'il proposoit. Ce Ministre voyant la foiblesse de l'Empereur, & les Seigneurs de la Cour plongés dans la débauche, passant leur tems avec des femmes ou des bouffons, il dit à l'Empereur que les affaires de sa Province demandoient sa présence, & quitta la Cour.

Courses des Maharattes.

Quand il fut de retour dans le Decan, il résolut de tirer l'Empereur & & ses Courtisans de leur léthargie, & encouragea le Rajah *Sahou* à envoyer son Général *Bajiran* ravager l'Empire. Les *Maharattes* inonderent & pillerent la Province de Malva, tuerent le Gouverneur *Guerdir Bahader*, & ayant enlevé toutes ses richesses s'en retournerent dans le Decan. Comme la Cour ne prit aucune connoissance de ces incursions, ils entrerent l'année suivante dans la Province de Guzerat, & pillerent les habitans, quoiqu'ils eussent promis de donner le quart des revenus. Delà ils vinrent ravager les environs de Goualiyar: comme ils étoient alors proche de la Capitale, la Cour allarmée envoya une puissante armée, sous le commandement de *Khandoran*, de *Kamro'ddin* & d'autres Omrahs, pour les châtier: mais ces grands Officiers crurent qu'il étoit plus sûr de faire la paix, en accordant aux *Maharattes* le *Chut*, & s'en retournerent ensuite. L'argent fut payé, & les *Maharattes* ne laisserent pas de continuer leurs brigandages, & résolurent d'aller jusqu'à Agra, pour y recevoir le quart des impôts de Dehli. Les Généraux Mogols furent donc obligés d'aller du côté d'Agra, mais un peu avant leur arrivée les ennemis avoient passé le Jemna, pour entrer dans la Province d'*Audih* (a).

Ils s'avancent vers Dehli.

Saadit Khan, Gouverneur de cette Province, ayant avis de leur dessein, les prévint avec un bon Corps de troupes, & après un rude combat les défit, en tua cinq-mille, & prit deux de leurs principaux Officiers. Les *Maharattes* avec le reste de leur armée s'avancerent jusqu'à *Feridabad*, à dix cosses de Dehli; *Khandoran* & le Visir, que *Saadit Khan* avoit joints, les poursuivirent. Mais trois heures avant l'arrivée de ces Omrahs ils étoient allés à *Kalka*, tout près de la Capitale, où ils pillerent les habitans; & comme ils se disposoient à aller à Dehli en faire de même, sachant qu'il n'y avoit que peu de troupes, l'Empereur fit marcher contre eux *Amir Khan* & *Hassan Khan*; mais après une action de quelques heures *Hassan Khan* fut tué, & l'armée étant défaite les *Maharattes* étoient sur le point d'entrer dans la ville, lorsque le Visir, qui avoit devancé les deux autres Omrahs, arriva & les mit en fuite; il les poursuivit jusqu'à sept cosses de Dehli & les

(a) *Frafer*, ubi sup. p. 62.

(*) Ce qui signifie *celui qui tient le même rang qu'*Asof, lequel, disent les Indiens, étoit Visir de *Salomon*. *Frafer*.

Section I. *Ce qui se passe jusqu'à l'invasion de* Nadir Shah.

les atteignit; mais comme il n'avoit aucune envie d'en venir encore aux mains, il traita avec eux secrettement, après quoi ils s'en retournerent vers le Decan.

Conspiration de Nezam.

L'Empereur, craignant d'être toujours exposé à ces incursions des *Ganims*, tant que *Nizam al Muluk* seroit dans le Decan, lui fit écrire en 1738 par sa grand-mere *Mehr Parvir*, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Gouverneur; elle l'assura qu'il auroit à la Cour l'entiere disposition des affaires, pourvu qu'il vînt sans délai. *Nezam* se rendit aux sollicitations de cette Princesse, mais il fut traité encore plus mal qu'auparavant, les Omrahs cherchant toutes les occasions de le choquer, sur-tout *Khandoran* & ses créatures: quand il venoit à la Cour, ils le tournoient en ridicule, se disant l'un à l'autre, *Voyez comment danse le Moine de Decan.* Piqué au dernier point, il résolut de se venger de *Khandoran* & de ses partisans, aux dépens même de l'Empire. N'ayant pu engager à le seconder le Visir *Kamro'ddin Khan*, nonobstant les alliances de famille qu'il y avoit entre eux (*), il gagna *Saadit Khan*, Gouverneur d'Audih, qui étoit très-mécontent de la Cour depuis la paix honteuse qu'on avoit faite avec les *Maharattes;* ils convinrent d'exécuter leurs prises, en appellant *Nadir Shah* Roi de Perse, qui étoit occupé à fortifier Kandahar, dont il s'étoit rendu maître durant les troubles de la Cour du Grand-Mogol (*a*).

SECTION II.

Conquête de l'Hindûstan *par* Nadir Shah, *& Prison de l'Empereur.*

Section II. *L'*Hindûstan *conquis par* Nadir Shah, &c.

Les Conjurés ayant levé toutes les difficultés que *Nadir Shah* leur avoit faites en répondant à leurs Lettres, & promis qu'il trouveroit toutes choses aisées, ce Conquérant se mit en marche avec une armée de cent-vingt-cinq-mille hommes de Cavalerie de diverses Nations, tous endurcis aux fatigues de la Guerre. Cependant *Nezam* & *Saadit* travailloient toujours secrettement à faire tout ce qui dépendoit d'eux pour avancer leurs desseins.

Nadir Shah *entre dans* l'Hindûstan.

Et comme les principaux obstacles que *Nadir Shah* pouvoit rencontrer en son chemin, étoient *Sherzib Khan*, Gouverneur du Château de Kabul (*), *Nazir Khan*, Gouverneur de la Ville & de la Province, créature de *Khandoran*, & *Zecbariya Khan*, Gouverneur de la Province de Lahor, ils leur écrivirent: „ Que l'Empereur & ses Favoris passoient leur tems dans la débauche du „ vin & des femmes, qu'ainsi ils n'avoient point de secours à attendre de „ la Cour; en sorte que le meilleur parti pour eux dans cette occasion, étoit „ d'agir prudemment & de chercher à se sauver eux-mémes". Ces Lettres firent leur effet, comme on le souhaittoit, sur les deux Gouverneurs de Provin-

(*a*) *Fraser*, p. 66.

(*) Le fils de *Nezam* avoit épousé la fille du Visir, & le fils du Visir celle de *Nezam*.

(†) C'est la coutume dans les Indes qu'il y ait deux Gouverneurs, l'un appellé *Hakem* pour commander dans la Ville; l'autre nommé *Kullabdar* pour commander dans le Château, d'où il ne doit jamais sortir; il est ordinairement à vie. *Fraser*.

vince. *Nadir Shah*, après s'être rendu maître de *Ghorbund* & de *Ghoznavi* (*), vint assiéger Kabul, ce qui engagea *Nazir Khan* à se retirer à *Peyshur*: mais *Sherzib Khan* défendit la Ville & le Chateau pendant six semaines; il eut beau demander avec instance du secours, il n'en reçut aucun de *Nazir* ni de la Cour, de sorte qu'enfin la Ville & le Château furent pris dans un assaut, où il périt lui-même avec son fils, au mois de Juin 1738. Le vainqueur trouva dans cette ville de grandes richesses, qui y étoient enfermées dans des caves depuis le regne de Sultan *Babor*.

SECTION II. *L'Hindûstan conquis par Nadir Shah &c.*

La nouvelle de la prise de Kabul allarma vivement la Cour, & l'Empereur ordonna de faire incessamment les préparatifs nécessaires pour se mettre lui-même en campagne; mais comme le Rajah *Jessing* avoit donné avis à *Khandoran* que l'invasion de *Nadir Shah* étoit une affaire concertée avec des Seigneurs de l'Empire, le Trésorier déconseilla à *Mohammed Shah* de sortir de sa Capitale. Cependant il fut enfin conclu, que l'Empereur accompagneroit l'armée jusqu'à Lahor, & qu'ensuite elle tireroit vers Kabul, sous les ordres de *Nizam al Muluk* & de deux autres Omrahs. Mais lorsque tout fut prêt pour le départ, *Khandoran*, à la grande surprise de tout le monde, retourna tout d'un coup au Palais & fit différer la marche, pendant que *Nizam* faisoit semblant de vouloir qu'on la hâtât. D'autre côté les gens de la Maison de l'Empereur mettoient en usage tout ce qu'ils pouvoient imaginer, pour faire naître des obstacles, de sorte que *Nadir Shah* eut tout le tems de s'avancer vers *Peyshûr* (†). Cependant les *Afghans* & les Montagnards l'arrêterent pendant six semaines, & voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de forcer les passages sans une grande effusion de sang, il fit faire des offres d'accommodement aux *Afghans*; ceux-ci accepterent ses propositions avec d'autant moins de difficulté, qu'ils n'avoient reçu aucun secours des Gouverneurs de Province, & que depuis quatre ou cinq ans on ne leur avoit pas payé les pensions qu'ils recevoient ordinairement de la Cour (*a*).

Nadir Shah leur ayant donné une somme d'argent, ils laisserent non seulement passer ses troupes, mais plusieurs d'entre eux s'engagerent à son service. Laissant alors derriere lui le gros de son armée, il partit au mois de Novembre avec dix-mille *Kuzzlebaches* (‡) d'élite, & vint en sept jours à *Peyshûr*. Il surprit *Nazir*, qui étoit campé auprès de cette ville avec sept-mille chevaux, défit tout ce qui voulut résister, prit *Nazir* prisonnier (§), & entra dans *Peyshûr*. Quand on reçut la nouvelle de cette défaite à la Cour, *Nizam*, *Khandoran*, le Visir *Kamro'ddin*, & les autres Omrahs partirent le 2 de

Il rencontre peu de résistance.

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 129.

(*) Ou *Gazna*, ville célebre entre Kandahar & l'Hindûstan; c'étoit autrefois la Capitale d'une Dynastie de Princes, qui en avoient pris le nom de *Gazni* ou *Gaznevides*.

(†) Cette ville est à 202 cosses de mesure, ou 253 milles de Dehli, à 97 de Lahor, & à 35 d'Attok. *Fraser*.

(‡) Ou *Kezilbaches*, sorte de gens de guerre tels que les Janissaires parmi les Turcs, qui furent établis par *Sheikh Heydar*, pere de Shah *Ismaïl*.

(§) On lui avoit envoyé cinq-cens mille Livres sterling: après sa défaite il s'enfuit, mais il fut pris & mis en prison, & quelques jours après *Nadir* le mit au nombre de ses Visirs. *Fraser*, p. 144.

Section II. *L'Hindûstan envahi par Nadir Shah &c.*

2 de Janvier 1739, avec une nombreuse armée, & un train d'artillerie de sept-cens pieces de canon, pour aller combattre *Nadir*. *Nizam*, après bien des retardemens, & avoir prévenu les soldats de la puissance de l'ennemi, avança & vint camper dans la plaine de *Karnal*, à cinquante-cinq cosses de Dehli, où l'Empereur (*) le joignit le 4 de Février.

Se rend à Lahor.

Cependant *Nadir*, ayant passé l'Attok (†), marcha à Lahor, ou *Zechariya Khan* s'étoit retranché hors de la ville; mais aussitôt que les troupes ennemies parurent, il se retira dans la Forteresse, & après avoir canonné les Persans pendant trois jours, il se rendit par composition, & mille Kuzzlebaches prirent possession de la place. *Nadir Shah* s'y arrêta une semaine, & ayant alors continué sa marche (‡) il arriva au village de *Tillauvri* près de Karnal (a). Le Camp de l'Empereur avoit environ sept cosses de tour (§), & étoit environné de barricades sur lesquelles il y avoit cinq-mille arquebuses. Le Quartier Impérial étoit au centre, devant lequel étoient les barricades de *Nizam* & de *Saado'ddin Khan*, garnies aussi d'artillerie. *Khandoran* occupoit la droite, & *Kamro'ddin Khan* la gauche; *Sirbullind Khan* avoit son poste derriere l'Empereur, & *Mohammed Khan Bungush* étoit tout-à-fait à la queue; chacun d'eux avoit avec lui plusieurs Omrahs à la tête de leurs troupes; toute l'armée alloit à deux-cens-mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie.

Il défait les Mogols.

Nadir Shah avoit quarante-mille chevaux, & chaque Cavalier avoit deux ou trois valets, tous jeunes gens robustes. Tous étoient bien armés de lances, d'arcs ou de mousquets, jusqu'aux Vivandiers, & bien montés, & ils étoient au nombre de près de cent-soixante-mille hommes. Il s'y trouvoit sept-mille femmes, faites prisonnieres, qui dans la marche ne pouvoient être distinguées des soldats, étant presque armées & équippées comme eux. Le même jour que *Nadir* arriva à Tillauvri, qui fut le 13 de Février 1739, il envoya faire des propositions d'accommodement à *Nizam al Muluk*, qui les rejetta fiérement, & parut ne vouloir entendre parler que de bataille. Le lendemain matin *Saadit Khan* arriva au camp, & pendant qu'il alloit pour saluer l'Empereur il apprit que l'avantgarde des Persans avoit attaqué son bagage, ce qui l'obligea de marcher au secours de ses gens. Comme l'action se passoit près du quartier de *Khandoran*, cet Omrah & vingt-deux autres se joignirent à *Saadit* avec leurs troupes.

Dans le même tems *Nadir*, qui étoit venu camper de ce côté-là, en étant in-

(a) *Fraser*, p. 136.

(*) L'Empereur fut consterné quand il apprit que *Nadir* avoit passé l'Attok, & voulut se retirer par eau à *Patna* ou à *Kasi Benares*, ville de la Province d'*Alehabad*.

(†) Quand *Nadir Shah* fut arrivé vers l'Attok, il écrivit une Lettre à l'Empereur, dans laquelle il lui marquoit qu'il n'étoit-là que pour lui rendre service & à la Religion, en précipitant les Infideles du Dekan (les *Maharattes* ou *Ganims*) dans les Enfers, s'ils vouloient attaquer ses Etats: il juroit par *Ali Mortisa* qu'il n'avoit d'autre vue; & vers la fin du même mois (d'Août) il demanda par une autre Lettre cinq millions de Livres sterling.

(‡) Depuis Lahor jusqu'à Karnal, il y eut huit-mille personnes de massacrées, soit sur la route, soit dans les villages.

(§) Ce qui suit est tiré d'un Journal écrit par *Mirza Zuman*, Secretaire de *Sirbillind Khan*, & communiqué à Mr. *Fraser*.

informé, s'avança contre eux, & ayant mis trois-mille chevaux en embuscade en trois différens endroits, il fit marcher cinq-cens Mousquetaires contre *Saadit*, & autant contre *Khandoran*, pour les attirer dans le piege. Ce stratagême lui ayant réussi, la Cavalerie qui étoit en embuscade parut, & fondit vigoureusement sur les Mogols. Cependant *Nadir Shah* suivi de mille chevaux, couroit de tous côtés pour encourager ses gens. Le reste de son armée étoit rangé en bataille à quelque distance, pour donner du secours en cas de besoin: mais les quatre ou cinq-mille hommes, qui avoient donné suffirent, & ils combattirent avec tant de vigueur & de fermeté jusqu'au soir, que les troupes de l'Empereur lâcherent le pied; *Saadit Khan*, *Shirjing* & le plus jeune fils de *Khandoran* furent faits prisonniers. *Khandoran* lui-même reçut plusieurs blessures mortelles, & on l'emporta dans son quartier. *Muzaffer Khan* & plusieurs autres Officiers resterent sur la place, sans parler d'un grand nombre d'autres morts & blessés (*a*) (*).

Section II. *L'Hindûstan conquis par Nadir Shah &c.*

Quand les fuyards furent rentrés dans le camp, le tumulte & la confusion s'y mirent; les tentes de *Khandoran*, de *Muzaffer Khan*, de *Saadit Khan* & d'autres Officiers furent pillées par leurs propres gens. Au milieu de cette confusion, l'Empereur, *Nezam al Muluk*, le Visir & d'autres Omrahs rangerent leurs troupes en ordre de bataille hors de leurs retranchemens, pour empêcher l'ennemi d'avancer; mais sans la nuit qui survint, toutes ces précautions n'auroient gueres servi de rien, & ce jour-là auroit décidé entierement la querelle. Un grand nombre de ceux qui s'étoient sauvés du combat, & ceux qui escortoient le bagage, s'enfuirent du côté de Dehli, de sorte qu'il y avoit si peu de monde en quelques endroits du camp, que lorsque l'Empereur fit appeller à minuit *Nizam*, l'espace qu'il y avoit entre les barricades & sa tente, qui étoit environ les trois quarts d'un cosse, se trouva tout-à-fait vuide. Le lendemain on resserra le circuit du camp, dans un espace suffisant pour contenir les troupes qui restoient : on se tint sous les armes tout le 16, s'attendant d'être attaqué à chaque instant. Le 17 *Nizam al Muluk*, accompagné d'*Azim Alla Khan*, se rendit au camp du Roi de Perse, pour traiter d'un accommodement, & après y avoir passé six heures il s'en retourna. *Nadir Shah* embrassa *Nizam*, & le fit tenir honorablement près de lui, il lui présenta une tasse de Sorbet, & le fit manger chez *Kassum Beg Khan* son Premier-Ministre, & l'on convint ensuite que *Mohammed Shah* viendroit lui-même pour avoir une entrevue avec *Nadir*. Le même soir *Khandoran* mourut de ses blessures.

Propositions d'accommodement.

Le soir du 18 *Nizam* reçut une riche Calate, parcequ'il avoit été nommé Trésorier-Général & *Emir al Omra* en la place du défunt, qui fut entere

L'Empereur se rend au camp de Nadir Shah.

(*a*) *Fraser*, p. 152.

(*) Suivant une Lettre écrite le lendemain du Camp Mogol, *Nadir Shah* combattit avec cinquante-mille hommes; *Khandoran* fut blessé au bras & dans le côté de coups de feu; *Muzaffer Khan* fut tué en sautant de dessus son éléphant ; *Mirza Khodabende*, petit-fils de *Mohabet Khan*, perdit la vie. Du côté de *Nadir Shah*, il y eut sept des principaux Officiers & deux-mille-cinq-cens hommes de tués, & cinq-mille de blessés. Les Mogols perdirent dans cette action dix-sept-mille hommes.

Section II. L'Hindûstan conquis par Nadir Shah &c.

ré honorablement le lendemain dans le village de Karnal. Ce jour-là, qui étoit le 19, l'Empereur sortit de son camp en litiere, accompagné de *Ghazio'ddin Khan*, d'*Azim Allah Khan* & du fils du Visir, de quelques Eunuques & de deux-cens Cavaliers, qui à quelque distance de-là s'en retournerent, & il alla au camp de *Nadir* avec le reste. A moitié chemin, *Tahmasp Khan Vakil* vint au devant de lui, & lui rendit les honneurs ordinaires. Ensuite il rencontra *Nasr allah Mirza*, fils de *Nadir Shah*, qui étant descendu de sa litiere, lui rendit ses respects à la maniere de Perse. L'Empereur fit alors poser sa litiere & embrassa le Prince, après quoi ils allerent ensemble jusqu'à l'endroit où étoit l'artillerie ; là il ne fut permis qu'à l'Empereur, aux trois Omrahs & à deux ou trois Eunuques de passer plus avant (*a*).

Discours de Nadir à l'Empereur.

Quand ils furent arrivés à la porte de la Tente Royale, *Nadir* sortit pour recevoir son Hôte, l'embrassa, & le fit asseoir sur le même *Musnid* (*) avec lui. Après les complimens ordinaires de part & d'autre, *Nadir Shah* tint à l'Empereur le discours suivant: „ Il est surprenant que vous preniez si peu „ de soin de vos propres affaires, que malgré diverses Lettres que je vous „ ai écrites, malgré la venue d'un Ambassadeur que je vous ai envoyé, & „ les assurances d'amitié que je vous ai données, vos Ministres n'ayent pas „ jugé à-propos de me faire une réponse satisfaisante; & que par votre né„gligence à mettre une bonne discipline parmi vos gens, un de mes Am„bassadeurs ait été tué dans vos Etats (†) contre toutes les Loix. Lors-mê„me que je suis entré dans votre Empire, vous avez paru ne penser en au„cune façon à vos intérêts, jusqu'à ne vous pas mettre en peine de me fai„re demander qui j'étois, ou ce que je venois faire? Quand ensuite je me „ suis avancé jusqu'à Lahor, il ne m'est venu de votre part aucun message, „ personne pour me saluer, pas même une réponse aux complimens que je „ vous avois fait faire. Vos Omrahs s'étant enfin éveillés de leur profonde „ léthargie, ont pris à tâche de ne laisser aucun lieu aux voyes de reconci„liation, & venant en tumulte pour chercher à arrêter mes progrès, ils se „ sont eux-mêmes jettés de toutes parts dans le piége ". Ayant fait voir ensuite combien la guerre avoit été mal conduite, il continua en ces termes: „ Après même vous être jetté dans un tel embarras, je vous ai fait „ faire des propositions d'accommodement; mais vous, toujours enflé de „ vos imaginations puériles, & entêté de vos folles résolutions, vous n'a„vez voulu ni prêter l'oreille à aucune ouverture honorable, ni consulter „ votre propre intérêt, jusqu'à ce qu'enfin, par l'assistance de Dieu & la „ force des armes, vous avez vu ce qui en est arrivé. D'ailleurs vos prédé„cesseurs avoient coutume de lever sur les Infideles le *Jesiah* ou la Capitation, „ & vous, vous la leur avez donnée pendant votre regne, ayant souffert „ depuis vingt ans qu'ils inondassent l'Empire. Cependant, comme jusques „ ici la postérité de *Timûr* n'a ni outragé la famille de *Sefi*, ni ne lui a fait „ au-

(*a*) *Fraser*, p. 159.

(*) Siége dans le Divan, ordinairement plus élevé que les autres places, & assez large pour deux ou trois personnes.

(†) Du côté de Peyshûr par quelques Rajpûtes belles.

„ aucun mal, non plus qu'au Peuple de Perse, je ne vous ôterai pas l'Empire, seulement, puisque votre indolence & votre orgueil m'ont obligé de venir si loin, & de faire de très-grandes dépenses, & que mes gens se trouvent extrêmement fatigués par les longues marches, & manquent des choses nécessaires, je veux aller à Dehli, & y rester quelques jours, jusqu'à ce que mon armée se soit rafraîchie, & qu'on m'ait payé le *Peysh kash* (*), dont *Nizam al Muluk* est convenu avec moi: après quoi je vous laisserai prendre soin de vos propres affaires ".

Section II. *L'Hindostan conquis par Nadir Shah &c.*

Il s'en retourne.

Mohammed Shah ne répondit rien à ce discours, dans lequel il étoit traité d'une maniere assez humiliante, & son silence marqua assez sa honte & sa confusion. Il n'y avoit que trois Seigneurs de présens, *Javead Khan*, *Behroz Khan* & *Ghazio'ddin Khan*. Vers le soir l'Empereur retourna à son camp; & quelques-uns de ses Officiers lui ayant représenté que les Banians vendoient fort cher leur grain, il donna ordre de piller toutes leurs boutiques, ce qui ne fit qu'augmenter excessivement la cherté des vivres. Le 20 *Nezam al Muluk*, le Visir, *Azim allah Khan* & *Ghazio'ddin Khan* allerent conférer avec *Nadir Shah*, & à leur départ il leur fit à tous quatre le présent de l'habit & de la veste, mais *Nezam* eut de plus un cheval. Le même jour les ordres ayant été donnés d'enterrer les morts de l'armée Mogole, il s'en trouva dix-sept-mille répandus de tous côtés l'espace de sept cosses. On ne vit aucun des gens de *Nadir* sur le champ de bataille, quoiqu'on dît qu'il y en avoit eu quatre-cens de tués & sept-cens de blessés; mais on les avoit enterrés la nuit même. Quantité d'Indiens blessés, n'ayant pu se tirer de l'endroit où ils étoient, moururent faute de secours, personne n'ayant eu assez d'humanité pour les transporter en lieu où l'on eût pu mettre quelque appareil à leurs blessures. Plus de quatorze ou quinze-mille furent massacrés par les troupes de *Nadir Shah*, les trois premiers jours après la bataille, soit dans les chemins, soit dans les environs (*a*).

Son Camp transporté.

Le 22 le camp de l'Empereur fut transporté du côté de Karnal, vis-à-vis de l'armée du Roi de Perse; pendant la marche les Kuzzlebaches emmenerent vingt-sept éléphans & vingt-cinq chameaux. Le lendemain *Nezam*, mandé par *Nadir*, fut retenu dans son camp avec cinq ou six autres qui l'accompagnoient. Plusieurs Kuzzlebaches ayant été envoyés à *Tanisir*, massacrerent les habitans, pillerent tout, & revinrent chargés de butin; sur les huit heures du soir le Visir reçut un *Firman*, ou Ordre du Roi de Perse, qui portoit que le lendemain l'Empereur, *Sirbullind Khan*, *Mohammed Khan*, *Bungush* & *Azim alla Khan*, devoient se rendre devant lui. *Mohammed Shah* manda là-dessus *Sirbullind Khan* & les autres Seigneurs, avec lesquels il tint conseil jusqu'à minuit; enfin il déclara que ses affaires étant à un point à ne pouvoir trouver moyen de les rétablir, il n'y avoit plus pour lui qu'à faire une de ces trois choses, ou de marcher le lendemain pour hazarder un coup de désespoir qui décidât de son sort, ou de terminer tous ses malheurs par le poison, ou de se soumettre paisiblement aux conditions qu'on voudroit lui im-

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 163.

(*) De vingt Couroures de roupies, ou vingt-cinq millions de Livres sterling.

Section II. *L'Hindûstan conquis par* Nadir Shah &c.

imposer. Ce dernier parti étoit celui qu'il étoit disposé à prendre, quoiqu'il ne s'en expliquât point.

Il est retenu.

Le 24 *Sirbullind Khan* & les autres Omrahs avec leurs gens se trouverent prêts à faire ce que l'Empereur jugeroit à-propos; mais il ne fut rien décidé de tout le jour, & le soir il vint un billet de *Nadir* à *Sirbullind Khan*, qui lui ordonnoit de prendre courage & de venir avant que *Mohammed Shah* partît. Le matin du 25 il se rendit, & sur les neuf heures du matin l'Empereur partit en litiere. A son arrivée il en descendit à la tête du camp, & entra dans une tente qui avoit été dressée pour lui; on lui laissa tous les domestiques qui lui étoient nécessaires, il fut entouré de mille Kuzzlebaches pour lui servir de Garde. A huit heures du soir il alla visiter *Nadir Shah*, & il s'en retourna au bout de trois heures, mais il y eut ordre qu'aucun des Omrahs ne le vît. Le 26 on donna ordre de se saisir de toute l'artillerie, & d'enlever les armes, les trésors & les joyaux de l'Empereur & des Omrahs. Il y eut ordre en même tems de rendre à l'Empereur son fils Sultan *Ahmed*, & l'Impératrice *Malika al Zumani*, ses anciens domestiques & ses troupes, à la réserve des porteurs de bagage, & des nouvelles levées, à qui on permit d'aller où il leur plairoit.

Il marche vers Dehli.

Le 27, *Mohammed Shah*, suivi de ses Omrahs, de ses anciens domestiques & de son bagage, vint au camp de *Nadir Shah*, à qui tous les effets furent remis. Ce Monarque, ayant choisi deux-cens canons de l'artillerie de l'Empereur, les envoya à Kabul avec quelque partie des trésors & des autres effets saisis, pour de-là être transportés à Kandahar. Le même jour il donna trois mois de paye à chaque homme de son armée, tant soldats que domestiques & autres qui l'accompagnoient. Le 28 au matin, *Tahmasp Khan Vakil* fut dépêché à Dehli, avec quatre-mille Cavaliers & Mousquetaires, pour y prendre possession du Château, & *Saadit Khan* pour garder la ville & les biens des Omrahs. *Nadir Shah* se mit lui-même en marche, le 2 de Mars, pour Dehli, accompagné de vingt-mille chevaux. Il étoit précédé des femmes, qui marchoient à la distance d'un cosse du reste de l'armée, sous une garde de quatre-mille Arquebusiers. *Mohammed Shah* avec quarante ou cinquante des principaux de sa suite, & douze-mille hommes d'escorte, suivoit *Nadir Shah* à la même distance d'un cosse. D'un côté étoit *Sirbullind Khan* avec ses gens & son bagage; de l'autre *Nizam al Muluk*, *Kamro'ddin Khan*, & *Mohammed Khan Bungush*; ces pelotons marchoient à part à la distance d'un demi cosse, & il y avoit entre eux des détachemens de la Cavalerie Persane, qui les empêchoient de se joindre: on suivit le même ordre dans toute la marche; tous ces différens Corps occupoient cinq cosses en longueur & trois en largeur (*a*).

Avec Nadir Shah.

Dans la route les Kuzzlebaches pillerent non seulement plusieurs villages, du nombre desquels furent *Paniput* & *Samput*, à deux journées de Dehli, mais ils massacrerent jusqu'à sept-mille personnes. Le 7 le Roi de Perse arriva aux jardins de *Shallimar*. Le lendemain au soir, par son ordre, l'Empereur fut mis dans une Litiere Royale, & conduit au Château sous une garde de quatre-mille hommes. *Nadir Shah* ayant oui dire que les habitans de la ville étoient

(*a*) *Fraser*, p. 169.

étoient d'une humeur séditieuse & turbulente, ne fit son entrée que le matin du 9, qu'il marcha avec toutes les précautions imaginables à la tête de vingt-mille chevaux, laissant le reste de son armée campé hors de la ville. Quand il eut mis pied à terre au Château, *Mohammed Shah* vint le féliciter de son arrivée, & ils déjeunerent ensemble. Ils s'entretinrent jusqu'au soir, & pendant tout ce tems-là *Nadir Shah* en agit en apparence avec toutes les marques de complaisance & d'affection pour l'Empereur. Il donna aussi ordre de punir rigoureusement tous ceux qui maltraiteroient les habitans; qui de leur côté étoient effrayés de l'air & de la figure des Persans (*), & n'osoient les approcher. Le soir *Nadir* ayant appellé auprès de lui *Saadit Khan*, lui parla avec beaucoup de chaleur, & lui dit même quelques duretés au sujet de la levée du présent de vingt-cinq millions de Livres sterling. Ce Seigneur, qui depuis quelque tems étoit indisposé, mourut le lendemain à quatre heures du matin, les uns disent de chagrin de ce traitement, & d'autres prétendent qu'il s'empoisonna.

Section II. *L'Hindûstan conquis par* Nadir Shah &c.

SECTION III.

Massacre de Dheli, *& ce qui s'y passa jusqu'au départ de* Nadir Shah.

Le matin du Samedi 10 de Mars, jour de la Fête du sacrifice, *Sirbullind Khan*, *Mostafa Khan*, *Arizbeghi*, *Nizam al Muluk* & *Kamro'ddin Khan* se rendirent au Château, pour délibérer avec *Tahmasp Khan Vakil* sur les moyens de ramasser la somme du présent promis. Sur le midi *Vakil* envoya neuf Cavaliers avec ordre de faire ouvrir les greniers & de taxer le prix du bled. Mais comme les Propriétaires ne trouvoient pas leur compte à la taxe qu'ils firent, ils assemblerent sur le soir la Populace; on tua les neuf Cavaliers & plusieurs Kuzzlebaches, qui étoient venus acheter du bled. Après le coucher du Soleil on fit courir le bruit que *Nadir Shah* avoit été arrêté, & quelques-uns disoient même qu'il avoit été empoisonné. Là-dessus les Mécontens accoururent de tous côtés, & fondirent comme un torrent vers le Château; les Gardes postés au dehors se retirerent en dedans & en d'autres endroits; plusieurs furent tués. Le lendemain à huit heures du matin *Nadir Shah*, irrité au dernier point, sortit du Château monta à cheval, & s'avança vers le Bazar de *Chandin Chok* pour arrêter la Populace, qui commettoit de grands désordres de ce côté-là. Ayant apperçu sur son chemin un grand nombre de Corps de ses propres gens, qui avoient été tués pendant la nuit, il envoya un gros détachement de ses Troupes, pour tâcher d'appaiser le tumulte, avec ordre, qu'au cas qu'ils ne pussent pas en venir à bout par les voyes de la douceur, ou par les menaces, de faire main basse sur les Séditieux, sans faire aucun mal à ceux qui n'auroient point de part au soulévement.

Section III. *Massacre de* Dehli &c.

La Populace se souleve.

Les Soldats s'y prirent d'abord avec douceur, ce qui, au-lieu d'appaiser la Po-

Horrible massacre.

(*) Les Persans, quoique policés & assez aisés dans leurs mœurs, en comparaison des Nations plus Occidentales, sont néanmoins grossiers & sauvages dans leurs habillemens, & dans leur maniere de vivre, comparés avec les Mogols & les Persans des Indes.

SECTION III. *Massacre de Dehli &c.*

Populace, la rendit plus hardie & plus insolente, & elle commença à tirer sur eux tant avec des arcs qu'avec des armes à feu. *Nadir Shah* étant venu en personne à la Mosquée de *Royssin al Doulet*, ceux du voisinage monterent sur leurs terrasses & se mirent à jetter des pierres. A la fin on lâcha directement sur *Nadir Shah* un coup de mousquet, qui l'ayant manqué alla tuer un de ses Officiers à côté de lui. S'abandonnant alors à sa colere, il ordonna de commencer dès cet endroit un massacre général. Les Soldats se mirent à piller & à tuer de tous côtés. Cette sanglante scene s'étendit depuis le *Serafa ardui* (*), qui est devant le Château, jusqu'à *Eydgah* (†), ce qui fait une étendue de trois cosses: tout ce qui se trouva dans cet espace fut pillé; on massacra tout ce qu'on rencontra sans distinction ni d'âge ni de sexe, les bêtes mêmes ne furent pas épargnées (*a*).

Le nombre de ceux qui y périrent.

Le Roi de Perse étoit retourné au Château, après avoir donné ces ordres barbares; sur les deux heures le Grand-Mogol & *Nizam al Muluk* allerent le trouver, pour intercéder fortement en faveur de la ville, & à trois heures il fit publier au son du tambour, que ses Soldats eussent à laisser les habitans en repos. Pendant sept heures que ce massacre dura, il y eut quatre-cens Kuzzlebaches de tués, & cent-vingt-mille habitans (‡), d'autres en comptent cent-cinquante-mille. *Nadir Shah* eut quelque chose du butin, mais il s'en perdit beaucoup par le feu. Quoique les Indiens brûlassent quantité de corps, il ne laissa pas d'en rester un si grand nombre dans les rues, que pendant longtems il n'y avoit pas moyen d'y passer. Les premiers auteurs du soulévement s'étoient retirés aussitôt que le massacre commença, & avoient laissé les Marchands & plusieurs familles d'honnêtes gens en proye à la fureur des Persans. Quelques Indiens, pour sauver l'honneur de leurs femmes, les tuerent & se tuerent ensuite eux-mêmes. Il y en eut un qui, voyant approcher les Soldats de sa maison, brûla environ vingt femmes de sa famille, après quoi il attendoit à chaque moment que les Soldats entrassent pour le massacrer. Par hazard ils passerent sans toucher cette maison; le malheureux Indien sortit alors, & fit rebrousser chemin à quelques-uns pour entrer chez lui, où il leur dit qu'ils trouveroient beaucoup d'argent & d'autres effets. Les Soldats ne manquerent pas d'aller piller la maison, mais se retirerent sans faire de mal à cet homme, qui en fut si fort au désespoir qu'il se donna la mort à lui-même.

La Tranquillité rétablie.

Grand nombre de gens, sur-tout de femmes & d'enfans, périrent par le feu dans leurs maisons. Il y eut environ mille femmes qui se jetterent dans des puits (§), dont quelques-unes furent tirées encore en vie deux ou trois jours après. Le 12, cinq-mille hommes ou femmes, qu'on avoit fait prison-

(*a*) *Fraser*, l. c. p. 177.

(*) C'est où tous les Banquiers & les Changeurs du Roi & de son Armée ont leurs boutiques. *Fraser.*

(†) C'est le lieu où le Peuple vient faire ses dévotions aux deux grandes Fêtes annuelles. *Idem.*

(‡) Suivant un compte exact il y en eut cent-dix-mille. V. *Fraser*, p. 222.

(§) Le nombre de ceux qui périrent de ces deux manieres, joint à ceux qui moururent de faim & par les mauvais traitemens, alloit à au-delà de sept-mille. V. *Fraser*, p. 223.

ſonniers, furent relâchés & reconduits dans leurs maiſons par ordre du *Shah*, mais tous dans une affliction inexprimable. Le 13, chacun eut ordre de reprendre ſes occupations, & de ne plus rien appréhender. On ſe ſaiſit des effets de *Saadit Khan*, de *Khandoran* & de *Muzaffer Khan*. Ceux de *Saadit*, ſans compter ce qu'il avoit dans le camp, n'alloient qu'à un Couroure de roupies, mais ceux de *Muzaffer Khan* montoient à près de quatre. Ce jour-là on poſta des Gardes autour de la ville, pour que perſonne n'en ſortît ſans permiſſion. Le lendemain matin un nombre de Fakirs, & de pauvres gens, qui vouloient ſe retirer pour aller mendier de côté & d'autre, ſe préſenterent, les Gardes leur couperent le nez & les oreilles, & les obligerent à retourner ſur leurs pas. On employa le 15 à nettoyer les rues des corps morts (*a*).

SECTION III. *Maſſacre de Dehli &c.*

Levée de l'Argent faite.

Le 16 on publia un Firman, par lequel on affranchiſſoit les Provinces de Perſe d'impôts pendant trois ans. Dans le même tems on paya aux troupes ſix millions & cent-mille Livres ſterling d'arrérages, & on leur donna, de même qu'à tous ceux qui ſuivoient le camp, un an & demi d'avance, en forme de préſent. Enſuite on travailla en diligence à ramaſſer les vingt Couroures de roupies que le Shah demandoit, outre les pierreries, la vaiſſelle d'or enrichie de pierres précieuſes, & les autres effets de prix du Roi & des Omrahs dont on s'étoit emparé. La rigueur dont on uſa dans cette occaſion fut une nouvelle calamité. Il n'y avoit que trois millions ſept-cens-cinquante-mille Livres ſterling d'or & d'argent monnoyé dans le Tréſor du Roi; mais on en trouva beaucoup plus dans quelques caves, qui depuis bien des années étoient fermées & ſcellées. *Nizam al Muluk* contribua un million huit-cens-quinze-mille Livres ſterling en joyaux, argent & autres effets; *Kamro'ddin* en fournit autant. *Sirbullind Khan*, à cauſe de ſa pauvreté, fut diſpenſé de rien payer. Les Omrahs, les Manſebdars, les autres Officiers & les Habitans riches, furent taxés ſelon leurs facultés, ayant été obligés de donner une liſte de leurs biens.

Avec beaucoup de rigueur.

La commiſſion de lever l'argent fut donnée à *Sirbullind Khan* & à d'autres Omrahs, qui s'aſſemblerent tous les jours chez lui, pour prendre les arrangemens néceſſaires. Ils furent occupés depuis le 18 de Mars juſqu'au 8 d'Avril, à dreſſer les liſtes, & à taxer chacun. Cependant pluſieurs perſonnes redoutant de fâcheuſes ſuites, abandonnerent leurs biens & leurs familles, & s'échapperent, très-contens de ſauver leur vie. D'autres taxés trop haut, ou maltraités, ſe tuerent eux-mêmes; de ce nombre furent *Ailim Allah*, fils adoptif de *Sidi Folad Khan* & ſon *Naïb*. Le 6 d'Avril *Tahmaſp Khan* fit couper une oreille à *Mijilis Ray*, *Duan* ou Commis-Général du Viſir *Kamro'ddin*, en préſence de ſon Maître; celui-ci ayant voulu intercéder pour lui, *Tahmaſp Khan* lui dit d'un ton de colere, *qu'il s'en falloit peu que ce ne fût auſſi ſon tour*, ce qui lui impoſa ſilence; & ſix jours après cet affront le *Duan* ſe tua lui-même. Pluſieurs des *Mutteſiddis* de l'Empereur reçurent tant de coups de bâton, que le ſang ruiſſeloit de tous côtés de leurs corps. *Sita Ram* & *Chukl Keyshvir*, Vakil de Bengale, furent ſi cruellement bâtonnés, que le dernier alla chez lui, & ſe tua avec toute ſa famille (*b*).

Dans

(*a*) *Fraſer*, l. c. p. 184. (*b*) *Ibid.* l. c. p. 190-200.

Section III. *Massacre de Dehli &c.*

Mariage du Fils de Nadir Shah.

Dans ces entrefaites, savoir le 27 de Mars, *Nesr Alla Mirza*, fils de *Nadir Shah*, épousa la fille de *Jejdin Bukhsh*, fils de *Kamlukhsh* & petit-fils d'*Aureng Zeb*; il y eut à cette occasion de belles illuminations, & on tira de beaux feux d'artifice sur le bord de la riviere. L'Empereur fit à la jeune Princesse un présent en joyaux de la valeur de six-mille-deux-cens-cinquante Livres sterling, & d'une pareille somme en argent comptant. Quelques jours après *Nadir Shah* lui envoya pour soixante-deux-mille-cinq-cens Livres sterling en joyaux. (*a*).

Cruautes qu'on exerce.

Quand les Listes des Personnes furent prêtes, *Serbullind Khan*, un des Commissaires, traita les gens avec tant de rigueur (*) que plusieurs se tuerent eux-mêmes, ce qui obligea *Nadir Shah* de remettre à ceux des Grands qui se trouverent dans l'impuissance, la somme de deux-cens-cinquante-mille Livres sterling, sur celle de trois millions sept-cens-cinquante-mille qu'il falloit encore trouver. Faute de connoître les facultés des personnes, la taxe avoit été faite avec beaucoup de disproportion; des gens qui avoient vingt-cinq-mille Livres sterling de bien, étoient taxés à six-cens vingt-cinq Livres, tandis que d'autres qui n'en possédoient que la moitié, étoient mis à quinze-mille; & quand une fois les sommes étoient fixées, il n'y avoit pas moyen de faire redresser l'inégalité; & ceux qui ne payoient point, moururent des coups qu'on leur donnoit impitoyablement. Ceux qui en étoient quittes à meilleur marché, se trouvoient estropiés d'un bras ou d'une jambe. Cela abbattit tellement le courage des habitans, qu'un seul Kuzzlebache auroit pu en maltraiter dix-mille à son plaisir. La Collecte dura jusqu'au jour que le Shah *Nadir* quitta la ville; & on leva près de cinq millions sur le peuple, dont les Omrahs emporterent huit-cens soixante-quinze-mille Livres sterling. L'estimation des biens qu'on prenoit pour le Shah, se faisoit fort au-dessous de leur valeur. Un cheval, qui valoit soixante-deux Livres sterling, n'étoit mis qu'à douze ou treize, & on suivoit la même proportion dans l'évaluation des joyaux & des autres effets.

Nadir Shah *prend congé de l'Empereur.*

Pendant ce tems-là les Cavaliers Persans alloient piller les villages, & massacroient ceux des habitans qui faisoient quelque résistance (†). Le premier de Mai tous les Omrahs eurent ordre de se rendre à cinq heures du matin auprès de *Mohammed Shah*, & là ils mirent quarante-deux Calates, que Shah *Nadir* y avoit envoyées pour eux. Sur les huit heures l'Empereur alla dans sa litiere jusqu'à la porte du Divan particulier, où il descendit & entra auprès du Roi de Perse, laissant dehors plusieurs Omrahs qui l'avoient suivi. Les deux Monarques s'étant embrassés, déjeunerent ensemble; on fit donner aussi à déjeuner aux Omrahs. Un peu après on apporta pour *Mohammed Shah* une Couronne garnie de pierreries, un *Sirpech* ou une Bande à mettre autour du Turban, un Bracelet, une Ceinture, une Epée; une autre Epée à lame étroite, nommée *Dhoup*, comme celles que portent la plupart des gens de Decan, & un *Kutteri*, espece de Poignard émaillé, le tout enrichi de pierreries.

Na-

(*a*) *Fraser*, p. 197.

(*) C'étoit bien malgré lui, car sous main il secourut quantité de personnes. *Fraser*. p. 217.

(†) Il y en eut vingt-cinq-mille de massacrés de cette façon. *Fraser*, p. 222.

Nadir Shah mit de ses propres mains la couronne sur la tête du Grand-Mogol, fit en même tems l'apologie de la conduite qu'il avoit tenue, & en prenant congé de lui il lui donna quelques avis. Il lui conseilla entr'autres choses, „ De se saisir de tous les *Jaghirs* ou des Terres dont les Omrahs tiroient les „ revenus en forme de salaire, & de les payer de son Trésor. De ne pas „ souffrir qu'aucun d'eux entretînt à ses dépens aucun Corps de troupes, „ mais d'avoir lui-même sur pied soixante-mille hommes de Cavalerie, & „ d'être bien instruit du mérite de chacun, de leur nom, de leur famille, de „ leur nation, & de ne pas permettre qu'aucun d'eux fût paresseux ou in„ dolent. Que quand il voudroit mettre des Troupes en campagne, il en „ donnât le commandement à un seul Général, sur la conduite, le courage „ & la fidélité duquel il pût se reposer, & de le rappeller aussitôt que son ex„ pédition seroit terminée, y ayant du danger à laisser trop long-tems le com„ mandement à un seul. De se garder de *Nizam al Muluk*, par la conduite duquel „ il avoit reconnu que c'étoit un homme artificieux, intéressé, & plus ambitieux „ qu'il ne convenoit à un Sujet (*a*) ".

Section III. *Massacre de Dehli &c.*

Lui donne des avis.

Mohammed Shah reçut ces avis comme une preuve du bien que lui vouloit *Nadir Shah*, & lui en témoigna beaucoup de reconnoissance; il le pria même de nommer ceux qu'il jugeoit les plus propres aux principaux Postes. Mais le Roi de Perse répondit, que cela ne conviendroit nullement à l'intérêt de l'Empereur; que des Officiers de sa nomination n'auroient en son absence que peu de respect pour *Mohammed Shah*. Il lui conseilla de disposer lui-même des Emplois en faveur de ceux qu'il en jugeroit les plus dignes, lui promettant, que si quelqu'un d'eux se rebelloit il envoyeroit des Troupes pour les châtier, & que si le cas le requéroit il viendroit en personne. Effectivement, pendant tout le tems de son séjour à Dehli, *Nadir Shah* ne recommanda qu'une seule personne pour la Place de *Khan Suman*, ou de Grand-Maître de la Maison de l'Empereur, & ce fut *Danishmend Khan*, dont le frere *Mullah Ali Akber* étoit premier Mullah du Roi de Perse.

Il menace les Omrahs.

Le 2 de Mai *Nadir Shah*, ayant fait venir auprès de lui *Nizam*, *Serbullind* & les autres Omrahs, leur ordonna d'obéir à l'Empereur, avec menaces de les punir s'ils se rebelloient; après quoi il prit congé. On raconta alors qu'il avoit dit en présence de plusieurs des Omrahs de sa Cour, qu'il reconnoissoit avoir agi imprudemment en deux choses; l'une, d'avoir rendu l'Empire à *Mohammed Shah*, qui n'avoit pas assez de capacité pour gouverner, ce qui donnoit lieu de craindre que les affaires des Indes n'allassent encore plus mal que par le passé: l'autre, d'avoir laissé la vie à *Nizam al Muluk*, homme si artificieux & si fourbe, qu'il étoit plus que probable qu'il ne manqueroit pas de causer de nouveaux troubles; mais qu'ayant donné sa parole à l'un & à l'autre, selon les décrets de la Providence, & par un effet de leur bonne fortune, il ne pouvoit pas s'en dédire.

Le 4 de Mai on ordonna, qu'après que les Troupes auroient commencé à marcher, aucun Soldat n'eût à demeurer dans la ville, avec défense sous peine de la vie & de confiscation des biens, d'emmener ni hommes ni fem-

(*a*) *Fraser*, ubi sup. p. 200.

SECTION III. *Massacre de* Dehli, &c.

femmes, à l'exception des Esclaves achetés, ou des Femmes qu'on auroit épousées, & même il n'étoit pas permis d'emmener ces Esclaves ou ces Femmes contre leur gré. Aussi presque tous ceux qui s'étoient mariés à Dehli, y renvoyerent leurs femmes, parcequ'elles se faisoient de la peine de quitter leur Patrie; il n'y eut que quelques-uns des Chefs & des Officiers, qui, à force de prieres & de sollicitations, engagerent les leurs à paroître contentes de les suivre. Mais au bout de quelques jours de marche, *Nadir Shah* en ayant été informé, donna ordre de les renvoyer toutes.

Il se met en marche. Le Dimanche 6 de Mai, le Roi de Perse se mit en marche; il avoit fait faire auparavant la revue de son armée, & comme l'on trouva que quatre-cens soldats & domestiques avoient déserté, il commanda au *Kotual* de Dehli d'en faire la recherche. Cet Officier fit ses diligences, & en trouva environ soixante, qu'il envoya sous une escorte de Cavalerie à la suite de l'armée, qu'ils joignirent à Sherhind; le *Shah* leur fit couper à tous la tête, ce qui fit que par ordre de l'Empereur on en remit en liberté d'autres, qui avoient été arrêtés. Le Roi de Perse pilla chemin faisant Tanisir & d'autres villages, dont il fit massacrer les habitans, au nombre de douze-mille, parceque les Paysans avoient tué & dépouillé quelques-uns de ses fourrageurs. On dit qu'il donna au *Zemidar* ou Commandant de Karnal cinq-mille roupies, pour bâtir un village dans le même endroit où il avoit gagné la bataille, & il lui ordonna d'appeller ce village *Fatteh-abad*, ou l'*Habitation de la victoire.* Il laissa en passant Lahor à côté, après avoir reçu un million & deux-cens-cinquante mille Livres sterling, ce qui étoit tout ce que les habitans furent en état de fournir (*a*).

Ouverture du Divan. Cependant le 13 de Mai, l'Empereur se rendit dans l'Assemblée générale, où les Omrahs vinrent lui rendre leurs devoirs & lui faire leurs présens. Mais depuis le jour du départ du Shah jusqu'au 20 de Juin, on ne fit & on ne proposa rien pour mettre ordre aux affaires de l'Empire. Les terribles malheurs qu'on venoit d'essuyer ne purent tirer de leur sécurité ceux qui les avoient ressentis, enyvrés toujours d'orgueil & de bonne opinion d'eux-mêmes, & pleins d'envie & de mauvaise volonté les uns pour les autres. Quelques jours après vingt-deux Omrahs ou Mansebdars, qui avoient fui à la bataille, furent cassés.

Pertes de l'Empire. Le dommage que l'Empereur & ses sujets souffrirent depuis la bataille de Carnal jusqu'au départ de *Nadir Shah*, en joyaux, en argent, en effets, en terres ruinées, sans compter les édifices, montoit à près d'un *Arrib* de roupies, ou de cent-vingt-cinq-millions de Livres sterling. Le Shah *Nadir* on emporta soixante-dix Couroures, ou quatre-vingt-sept millions & demi St. en joyaux & autres effets (*); ses Officiers & ses Soldats dix Couroures, ou dou-

(*a*) *Fraser*, l. c. p. 207.

(*) Vingt-cinq Couroures en joyaux de l'Empereur & des Omrahs; neuf Couroures, en armes & ustensiles garnis de pierreries, avec le Trône de parade & neuf autres, enrichis de pierreries. Vingt-cinq Couroures en roupies d'or & d'argent. Cinq Couroures en vaisselle d'or & d'argent, dont il fit frapper de la monnoye. Deux Couroures en toiles fines & riches étoffes. Trois Couroures en ameublemens & autres effets. Un Couroure en armes, canons &c. outre mille éléphans, sept-mille chevaux, & dix-mille chameaux.

douze millions & demi St. Les dépenses de l'armée pendant son séjour, les arrérages, la paye, & les dons, avec les effets consumés par le feu, & la perte des terres ruinées, montoient à vingt Couroures, ou vingt-cinq millions, St. au-delà. Et depuis l'arrivée du Shah dans l'Hindûstan, jusqu'à son retour à Lahor, il périt deux-cens-mille personnes.

Section III. Massacre de Dehli, &c.

Provinces cédées.

Outre ces immenses richesses que le Roi de Perse emporta, l'Empereur lui céda encore par un Acte, daté du 4 de Moharram, de l'an de l'Hégire 1152 (le 2 d'Avril 1739) tous les Pays à l'Occident de l'Attok, du Sindi & du *Nala Sunkra*, qui en est une branche; c'est-à-dire *Peyshor* avec ses territoires, la Principauté de *Kabul*, *Ghoznavi* ou le Pays de *Gazna*; le Pays de montagnes où demeurent les Afghans, le *Hazarijat* & les Défilés, avec les Châteaux de *Bukkar*, de *Sunkar* & de *Khoudabad*, le reste des Territoires, Pas & demeures des *Chokias*, des *Balluches* &c. avec la Province de *Tatta*, le Château de *Ram* & le village de *Terbin*; les villes de *Chun*, *Sumawali*, *Ketra* & autres places dépendantes de *Tatta*; enfin toutes les Campagnes, Villages, Châteaux, Villes & Forts depuis la source de l'Attok jusqu'à *Nala Sunkra*, où il se décharge dans la Mer. Mais tous les Pays à l'Orient de cette riviere, du Sind & du Nala Sunkra, avec le Château de *Lobry Bundar*, devoient rester à l'Empire de l'Hindûstan (*a*).

Nous avons conduit l'Histoire des Mogols de l'Hindûstan jusqu'à cette grande Révolution, la plus extraordinaire, la plus imprévue, & la moins difficile dans la façon qu'elle fut amenée, qu'on ait vue depuis un grand nombre de siecles.

SECTION IV. (*)

Etat de la Cour de Mohammed Shah *après le départ de* Nadir Shah.

Section IV. Etat de la Cour après le départ de Nadir Shah.

Nizam al Muluk se soutient.

Quoique *Mohammed Shah* eût de fortes raisons d'être mécontent de *Nizam al Muluk*, & de se défier de ce Ministre, cependant, comme il étoit puissamment protégé par *Nadir Shah* (†), l'Empereur se vit dans la nécessité de le laisser en place, & de souffrir qu'il continuât à gouverner. Ce Ministre actif & habile ne négligea rien pour se maintenir. Il s'appliqua d'abord à gagner tous ceux qui avoient été attachés à *Khandoran*, & aux autres Omrahs qui avoient péri dans les troubles. A-la-vérité ce fut aux dépens des lé-

(*a*) *Fraser* ubi sup. p. 214.

(*) Cette Section est toute entiere du Traducteur, qui a cru que le Lecteur verroit avec plaisir ce que Mr. *Otter* nous apprend de l'état de la Cour du Grand-Mogol, après le départ de *Shah Nadir*.

(†) Cette circonstance ne s'accorde pas avec les avis que le Roi de Perse avoit donnés à l'Empereur, & à sa façon de penser sur le compte de *Nizam*. Il y a plus d'apparence que *Mohammed Shah*, dépouillé presque de tout, & n'ayant pu avoir encore le tems de se reconnoitre, accoutumé d'ailleurs à laisser l'administration des affaires à ses Ministres, n'osa commencer l'exercice d'une nouvelle autorité, mal affermie, par éloigner un homme aussi puissant que l'étoit *Nizam al Muluk*.

SECTION VI. *Etat de la Cour après le départ de Nadir Shah.*

légitimes héritiers de ceux-ci, qu'il dépouilla de leurs Biens & de leurs Emplois pour les distribuer à ses nouvelles créatures. *Mohammed Khan*, qui avoit beaucoup de parens & de partisans, & qui avoit d'ailleurs tout le mérite nécessaire pour occuper une des premieres Charges militaires, outré des injustices que *Nizam al Muluk* faisoit dans la distribution des Emplois, demanda son congé, & se retira dans sa Provinces (*a*).

L'Empereur tâche de le perdre.

L'Empereur, qui dissimula pendant quelque tems, leva enfin le masque, quand il vit que le Ministre ne cherchoit qu'à dégoûter & à éloigner tous ceux qui lui étoient attachés; & pour faire voir par un coup d'autorité combien cette conduite lui déplaisoit, il vit venir malgré lui *Amir Khan* & *Ishak Khan.* Le premier fut revêtu de la troisieme Dignité militaire de l'Empire, & eut le Gouvernement d'Allah-abad; & le second fut déclaré Ministre & Secretaire-d'Etat.

Ligue contre lui.

Ces deux Seigneurs travaillerent de concert à enlever à *Nizam al Muluk* ses créatures, à le traverser dans ses entreprises, & à lui donner toutes sortes de dégoûts. Le Visir, toujours attaché à l'Empereur, & ennemi de *Nizam*, fut charmé de l'avancement de ces deux Omrahs, & favorisa secrettement leurs mesures. Cette nouvelle division, dont on fut bientôt instruit dans les Provinces, y causa de nouveaux désordres. Un petit Gouverneur de celle d'Akbar-abad prit le nom de *Daranti Shah*, & s'étant mis à la tête d'un Corps de quatre ou cinq-mille hommes, s'empara de son Canton, y tua deux ou trois personnes en charge, & mit tout au pillage. Le désordre alla si loin, que les Officiers de la Cour, bien loin d'y pouvoir faire leurs fonctions, ne s'y trouverent pas même en fureté. A son exemple tous les autres petits Gouverneurs se rendirent indépendans & s'érigerent en Souverains, sans que l'on prît à la Cour des mesures pour remédier à ce désordre. Dans cet intervalle *Azim Ullah Khan*, devenu ennemi de *Nizam*, s'étoit lié avec *Amir Khan*, & s'offrit d'aller réduire *Daranti Shah.* On lui donna cinq-mille hommes avec tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition, & surtout de l'artillerie; on envoya aussi ordre à ceux qui commandoient dans ces quartiers-là de se joindre à lui. Ce Général prit si bien ses mesures, qu'il défit & dispersa totalement les Rebelles. L'Empereur, pour le recompenser d'un si important service, le nomma Général de ses armées. Son crédit augmentant de jour en jour, il se joignit à *Ishak Khan* (*b*).

Conseil tenu hors de Dehli.

Ces Seigneurs engagerent *Mohammed Shah* à sortir de la Capitale, sous prétexte d'une partie de chasse. Quand ils virent l'Empereur hors de Dehli, ils concerterent avec lui les moyens de le délivrer de l'oppression de son Ministre, & l'on résolut d'envoyer *Seyd Mohammed Khan* à *Nadir Shah* pour se plaindre des désordres que la mauvaise administration de *Nizam al Muluk* causoit dans l'Hindûstan. On convint aussi que l'Empereur écriroit à *Badgira* une Lettre obligeante, pour l'engager à chasser du Decan le fils de *Nizam*, avec promesse que s'il réussissoit, il seroit pourvu lui-même de ce Gouvernement. Ces mesures prises, l'Empereur & les Omrahs rentrerent dans

(*a*) Otter Voyag. en Turquie & en Perse. T. II. p. 107, 108.

(*b*) *Idem*, l. c. p. 108-110.

dans Dehli. Dans le même tems *Amir Khan* songea à faire revenir *Mohammed Khan* à la Cour, & il l'engagea par Lettres à y renvoyer *Kaïm Khan* & ses autres fils. Il se les attacha de maniere à les faire entrer dans toutes ses vues, & ils agirent de concert avec lui pour mettre la Cour & les affaires sur un autre pied. Cependant la faction d'*Amir Khan* ayant jugé la présence du pere absolument nécessaire, on lui envoya *Kaïm Khan*; mais malgré les instances du fils le pere ne put se résoudre à revenir à la Cour, où il savoit que les divisions ne faisoient qu'augmenter (*a*).

Section VI. *Etat de la Cour après le départ de Nadir Shah.*

Adresse de Nizam al Muluk.

Le Visir étoit vivement piqué de voir que la faveur d'*Amir Khan* croissoit & que la sienne diminuoit de jour en jour, mais sa paresse l'empêchoit d'agir. *Nizam*, plus actif & plus intrigant, découvrit son mécontentement & resolut d'en profiter. Il avoit le cœur ulcéré, parceque l'Empereur n'avoit pas voulu consentir à renvoyer *Amir Khan* dans son Gouvernement d'Allahabad, ni à éloigner *Ishak Khan*, & qu'il n'avoit aucun égard à ses représentations & à ses demandes, ayant refusé de donner à son fils *Gazio'ddin* le Commandement de l'Artillerie, & à *Hafizo'ddin* la Place de Secretaire-d'Etat. *Nizam* résolut de se lier avec le Visir, qui étoit puissant par ses richesses, par ses domestiques & par ses créatures. Il le prit en particulier, & feignant de lui être fort attaché, il lui représenta vivement la puissance du Parti opposé. Ne vous appercevez-vous pas, *lui-dit-il*, que depuis quelque tems nous sommes ici comme des Serviteurs inutiles, & que cet état „ nous expose aux mépris & aux affronts? Le meilleur parti qu'il y ait à „ prendre, c'est de nous unir étroitement, & de feindre de vouloir nous „ retirer de la Cour, pour recouvrer notre premiere considération (*b*)".

Le Visir & lui se retirent de la Cour.

Cette feinte parut dangereuse au Visir; mais *Nizam al Muluk* revint si souvent à la charge, qu'il l'y fit à la fin consentir, en promettant de le rendre maître du Divan, s'ils réussissoient à en chasser *Amir Khan* & *Ishak Khan*. Ils présenterent tous deux requête à l'Empereur pour lui demander la permission de se retirer, persuadés qu'il ne pouvoit se passer de leurs services. Mais ils furent fort surpris de voir que *Mohammed Shah* les prît au mot à la sollicitation d'*Amir Khan* & d'*Ishak Khan*, qui lui firent comprendre qu'il devoit profiter d'une si belle occasion de se débarrasser d'eux. *Nizam al Muluk* & le Visir, indignés du mépris qu'on leur témoignoit, firent sur le champ sortir de la Capitale leurs gros bagages, & ayant ramassé dans un seul jour dix-sept-mille fusils, ils en armerent un pareil nombre d'hommes. Ils partirent le 6 du mois de *Zilkadé* (en Février 1740) (*c*).

Ils sont rappellés.

Les circonstances de leur départ consternerent les deux Khans, auteurs de leur disgrace. Ils craignirent un dessein formé de susciter de nouveaux troubles, & eurent la foiblesse & l'imprudence de courir à l'Empereur, lui représenterent que ces deux Omrahs étoient partis brusquement ensemble, accompagnés d'un grand nombre de gens armés, qu'ils avoient emporté avec eux tous leurs biens, que leur revolte étoit à craindre, & qu'il falloit la prévenir de bonne heure, & tacher de les contenter tous deux. La timidité des

n u-

(*a*) *Otter*, p. 110-112.
(*b*) *Idem*, p. 112, 113.
(*c*) *Idem*, p. 113, 114.

Section IV. *Etat de la Cour après le départ de* Nadir Shah.

nouveaux Favoris chagrina beaucoup l'Empereur. Il vouloit depuis longtems ſe défaire de *Nizam al Muluk*, & il s'en croyoit enfin délivré; mais quand il vit l'irréſolution de ces deux Seigneurs, & ne trouvant perſonne autour de lui qui eût aſſez de fermeté pour lui en inſpirer, il ſe rendit à leur conſeil, & leur dit de faire ce qu'ils voudroient. *Amir Khan* ſe tranſporta auſſitôt à la tente du Viſir, qui étoit campé hors de la ville. Après lui avoir repréſenté le chagrin que ſa retraite cauſoit à l'Empereur, & la douleur qu'il en reſſentoit lui-même, il le preſſa inſtamment de revenir. Cette propoſition ne dépiut point au Viſir, qui n'avoit quitté la Cour qu'à regret; mais comme il ne vouloit rien faire que de concert avec *Nizam*, il déclara qu'il s'en remettroit à la déciſion de ce Miniſtre. Ils monterent dans un Palcki, & ſe rendirent à la tente de *Nizam*. Le Viſir expliqua de quoi il étoit queſtion, & *Amir Khan* fut aſſez lâche pour ſe proſterner aux pieds de ce Miniſtre, en lui demandant pardon du paſſé. *Nizam* conſentit à retourner, à condition qu'*Amir Khan* ſe retireroit dans ſon Gouvernement. En effet ce timide Favori rentra dans la Capitale, donna ordre que ſes tentes & ſes bagages paſſaſſent de l'autre côté de la riviere de Chun. Enſuite il alla trouver l'Empereur, l'informa du ſuccès de ſa négociation, & lui demanda la permiſſion de ſe retirer. L'Empereur, voyant qu'on ne cherchoit qu'à éloigner ceux en qui il avoit de la confiance, refuſa d'abord d'y conſentir; mais les inſtances réitérées d'*Amir Khan*, & le prétexte du bien de l'Etat, lui firent obtenir ce qu'il demandoit. *Ishak Khan*, qui cherchoit à ſe maintenir à la Cour, crut que le moyen de ſe juſtifier étoit de rejetter ſur *Amir Khan* la cauſe de tous les troubles, & moyennant quelques ſoumiſſions, accompagnées de promeſſes de fidélité, aux deux Miniſtres, il conſerva ſa place (*a*).

Ruſe de Nizam.

Le Viſir & *Gazio'ddin*, fils de *Nizam al Muluk*, ne pouvant réſiſter plus longtems à l'empreſſement qu'ils avoient de retourner à la Cour, partirent ſur le champ, & allerent faire leurs ſoumiſſions à l'Empereur. Mais *Nizam* feignit de perſiſter dans le deſſein de ſe retirer, & continua ſa marche l'eſpace de quatre lieues, après quoi il s'arrêta, pour donner à l'Empereur le tems d'envoyer une ſeconde fois le prier de revenir, comme cela ne manqua point d'arriver. Quelque répugnance qu'eût *Mohamed Shah* à faire cette démarche, le Viſir l'y détermina. Il alla lui-même de ſa part trouver *Nizam al Muluk*, le ramena; & le Monarque, forcé de diſſimuler, lui fit un bon accueil, le revêtit de quelques-uns de ſes plus riches habits, & le congédia après un entretien particulier aſſez long.

Il ſe brouille avec le Viſir.

Quatre ou cinq jours après ſon retour, *Nizam* envoya dire au Viſir que l'affaire la plus preſſante étoit celle de Decan. Il lui repréſenta que ſi *Badgira*, dans l'aſſurance qu'*Amir Khan* lui avoit donnée de le mettre en poſſeſſion de ce Gouvernement, venoit à bout de chaſſer ſon fils d'Aurang-abad, ce Rajah ne manqueroit pas de marcher droit à la Capitale à la tête de ſes Marattes. Il ajouta, que comme il ne pouvoit ſans danger s'éloigner de la Cour, il convenoit que le Viſir partît avec une armée pour arrêter les progrès

(*a*) *Otter*, l. c. p. 114-117.

grès de ce redoutable ennemi. Le Visir commençoit à se défier de *Nizam:* il s'étoit déja apperçu que celui-ci ne cherchoit qu'à éluder l'exécution de la promesse qu'il lui avoit faite, de lui procurer le Commandement de l'Artillerie, avec la premiere Place dans le Divan; mais cette proposition acheva de les brouiller. Sur ces entrefaites *Ishak Khan* tomba malade, & mourut en Mai 1740, au grand regret de l'Empereur. Le Visir saisit cette occasion pour faire éclatter son ressentiment contre *Nizam al Muluk:* il présenta contre son gré *Abdol Medjid Khan*, pour remplacer *Ishak* (a).

SECTION IV. *Etat de la Cour après le depart de* Nadir Shah.

Guerres intestines.

Les Rajahs *Badgira* & *Sahou* n'eurent pas plutôt reçu les Lettres qu'*Amir Khan* leur avoit fait écrire, que sans s'embarrasser des liaisons secrettes qu'ils avoient avec *Nizam*, ils se mirent en devoir de chasser son fils du Decan. Ils l'assiégerent dans Aurang-abad, & la disette étoit déja si grande qu'il étoit sur le point de se rendre, lorsqu'une Lettre de son pere, qui avoit repris son autorité, fit changer de face aux affaires. Il sortit de la place, & les Marattes se retirerent, mais ce fut pour aller ravager d'autres Provinces de l'Empire. *Mulkardgi Ratoudji*, & d'autres Chefs de ces Brigands, marcherent à la tête de quarante-mille chevaux, & s'avancerent jusqu'aux dépendances de Benares, à huit journées d'Azim-abad, saccageant les bourgs & les villages. Ils étoient sur le point de passer la riviere de *Kiunk*, pour aller porter la désolation dans les Provinces d'Allah-abad & d'Audih, lorsqu'*Abu'l Mansûr Khan*, Gouverneur de la derniere, marcha du côté de Benares, avec cinquante-mille hommes, pour arrêter leurs courses. *Amir Khan*, qui s'étoit retiré à Allah-abad après sa disgrace volontaire, n'eut pas le courage de se joindre au Gouverneur d'Audih; mais un autre Khan fit réparer en diligence les fortifications de Ferah-abad. Les Chefs des Marattes ayant appris qu'*Abu'l Mansûr Khan* s'avançoit contre eux, & qu'*Ali Verdi Khan*, Naïb de la Province de Behar, après avoir tué *Serefraz Khan* Gouverneur de Bengale, s'étoit emparé de ses trésors, partirent de Benares, & prirent la route d'Azem-abad. Ensuite la mort imprévue de *Badgira* les obligea de rentrer dans leurs terres.

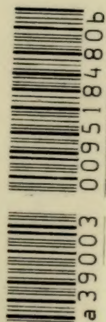
Nous n'avons pas de Mémoires suivis sur ce qui se passa depuis sous le regne de *Mohammed Shah*, & après lui. Nous nous contenterons de remarquer en finissant, que ce Monarque mourut en Septembre 1748.

(a) *Otter*, p. 117-121.

FIN DU DIX-HUITIEME VOLUME.






a39003 009518480b